John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No
ADAMS
144.4
v.2

MANUEL LEXIQUE.

TOME SECOND.

MANUEL LEXIQUE,

OU

DICTIONNAIRE PORTATIF

DES MOTS FRANÇOIS

DONT LA SIGNIFICATION N'EST PAS FAMILIERE A TOUT LE MONDE.

Ouvrage fort utile à ceux qui ne ſont pas verſés dans les Langues anciennes & modernes, & dans toutes les connoiſſances qui s'acquerent par l'étude & le travail,

Pour donner aux Mots leur ſens juſte & exact, dans la lecture; dans le langage & dans le ſtyle.

On y a joint les Noms & les Propriétés de la plûpart des Animaux & des Plantes.

NOUVELLE EDITION CONSIDERABLEMENT AUGMENTE'E.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire & Imprimeur, Quai des Auguſtins à la Bible d'or.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Adams
144.4
v.2

MANUEL,

OU

DICTIONNAIRE
PORTATIF

DES MOTS FRANÇOIS DONT LA SIGNIFICATION n'est pas familiere à tout le monde.

K

K, Lettre grecque, qui paroît inutile aujourd'hui, parce qu'elle n'a pas d'autre usage que le C. Les Latins ne la faisoient gueres servir que de lettre numerale. K signifioit deux cens cinquante. Avec un tiré par-dessus, dans cette forme $\bar{K}$, il signifioit 250000. Les Anglois l'emploïent beaucoup, sur-tout dans les noms où la prononciation du *c* doit être fortifiée, comme dans *musick*, *arithmetick*, &c. Dans les autres mots, où il précede une consonne, il ne se prononce pas. En François, on ne l'emploïe gueres que dans les noms qui sont tirés des langues étrangeres. C'est le caractere de la Monnoie, qui se frappe à Bourdeaux.

KAB, s. m. Mesure des Hebreux, qui contenoit environ notre pinte.

KABAK, s. m. Nom célebre dans les Relations de Moscovie, qui se donne à tous les lieux publics, où l'on vend du vin, de la biere, de l'eau-de-vie, du tabac, des Cartes à jouer, & d'autres marchandises de même nature, au profit du Souverain, qui s'en est reservé le débit, dans toute l'étendue de ses Etats, soit en gros ou en détail.

KABIN, s. m. Nom que les Turcs donnent à une sorte de mariage passager, qui est permis dans leur païs, en promettant, devant le Cadi, de donner une certaine somme d'argent à une femme, pour le tems qu'on veut la garder.

KADRIS, s. m. Nom d'une sorte de Religieux Turcs, dont la principale dévotion consiste à danser, en tournant sans cesse, au son d'une flute. Pour se former au jeûne, pendant leur Noviciat, ils portent un petit faisceau de branches de saule, d'un certain poids, qui est la regle du poids de leur nourriture; & leur portion diminue à mesure que le bois seche & devient plus leger. Leur Fondateur se nommoit *Abdul-Gadri-Ghilani*.

KAEY, s. m. Grand Arbre de Nigritie, dont le bois sert à construire des canots, & dont les feuilles ont des vertus contre diverses maladies.

KAKA-TODDALI, Arbrisseau fort commun au Malabar, dont la racine & le fruit verd, frits dans l'huile, forment un onguent fort vanté pour la goutte.

KALENDERS, s. m. Religieux Turcs, qui joignent beaucoup de libertinage à de rigoureuses mortifications du corps. Leur Fondateur se nommoit *Kalenderi*.

KALENDES, s. f. *V.* CALENDES.

KALI, s. m. Nom que les Arabes

ont donné à la soude. C'est de la décoction de cette herbe maritime, qu'ils faisoient le sel qu'ils ont nommé *Alkali. Voyez* SOUDE.

KAM ou KHAN, s. m. Mot Tartare, qui signifie Prince, ou Commandant, & qui est le titre de l'autorité souveraine, en Tartarie.

KAMINE-MASLA, s. f. Drogue médecinale, qui se forme, en Siberie, sur les plus hautes montagnes & les rochers les plus durs, comme une espece de chaux, ou de beurre de pierre, & qui se dissout dans l'eau, comme le sel. On lui attribue quantité de vertus, sur-tout pour la Dyssenterie & les maux Véneriens; mais ses effets sont violens.

KANASTER, s. m. Terme étranger, qui signifie un grand Panier, une Manne, où l'on emballe des marchandises. On le croit emprunté des bords de la Mer Baltique.

KANESSI, s. m. Nom de deux arbres Orientaux, dont les feuilles sechées se vendent au nombre des drogues. On les réduit en poudre, pour les prendre dans du lait, contre la diarrhée.

KANGIAR ou CANGIAR, s. m. Poignard de l'Indoustan, & d'autres Païs des Indes, célebre dans les Relations. Il se nomme *Kandger* en Turquie, où les femmes, dit-on, en portent un, à leur ceinture.

KANTERKAS, s. m. Sorte de Fromages, qui se font en Hollande, & dont le commerce est considérable. Il y en a de verds & de blancs.

KAOUANE, s. f. Nom d'une espece de Tortue, qui a la tête beaucoup plus grosse que les autres, mais dont la chair, l'écaille & l'huile sont moins estimées. Son écaille est mince, & marbrée de blanc & de noir. La *Kaouane* se défend de la patte & de la queue. Elle se pêche aux Isles du Caïeman.

KARA-ANGOLAM, s. m. Excellent onguent vulneraire, qui se fait des feuilles d'un arbre de même nom, bouillies dans l'huile. La racine du même arbre est purgative. Il croît au Malabar.

KARABE', s. m. Nom que les Arabes ont donné à l'Ambre jaune, & qui signifie, dans leur langue, *Tire-paille*, parce que c'est en effet une des propriétés de l'Ambre. Quelques-uns prétendent néanmoins que les trochisques de *Karabé*, qui viennent du Levant, ne sont que de la gomme de peuplier.

KARAT, s. m. Mot d'origine obscure, qui s'emploïe pour signifier le titre de l'or. On appelle *or à vingt-quatre karats*, celui qui est le plus parfait; mais il n'y en a pas de cette perfection: s'il est mêlé d'un sixiéme de cuivre ou d'argent, il perd quatre degrés de bonté & n'est qu'à vingt karats. On distingue le *karat de fin*, qui est un vingt-quatriéme degré de bonté; & le *karat de prix*, qui est la vingt-quatriéme partie de la valeur d'un marc d'or fin. Le *karat*, en langage de Jouaillier, est un poids de quatre grains, qui sert à peser les pierres précieuses & les perles.

KARATAS, s. m. Grande plante d'Amerique, dont les feuilles bouillies donnent une espece de fil, qui sert à faire de la toile, & des filets pour la pêche. Elles sont rondes comme celles de l'Aloes, & terminées en pointes triangulaires. Il y a d'autres especes de *Karatas*; une dont les feuilles sont creuses & contiennent si bien l'eau de pluie, qu'elles sont d'une grande ressource dans les lieux secs; une autre qui porte un fruit, en forme de gros clou, dont le goût tire sur celui de la pomme de reinette, & dont on fait d'assez bonnes confitures.

KARMESSE, s. f. Nom qu'on donne, en Flandre & en Hollande, à une Foire annuelle de chaque lieu, où l'on fait des Processions & des Mascarades, avec mille extravagances, qui sont un spectacle curieux pour les Etrangers. C'est ordinairement le jour du Saint Titulaire de la principale Eglise.

KAROUATA, s. f. Espece d'Ananas qui croît dans plusieurs parties de l'Amérique méridionale, & qui est bon pour le scorbut & la fiévre.

KATATIPTI-POU, s. m. Plante

du Malabar, dont les vertus sont fort vantées, & qui se prend en infusion, comme le Thé. L'*Hortus Malabaricus* contient quantité d'autres plantes, dont les noms commencent par *Kata*, *Katou*, *Kajsa*, &c.

KAVIAR, *Voïez* CAVIAR.

KAUKI, s. m.. Arbre de l'Isle de Java, dont les fleurs distillées produisent une eau, qui a les mêmes vertus que l'eau rose, & presque la même odeur.

KERATOPHYTE, s. m. gr. Nom d'une plante visqueuse & transparente, qui croît dans la Mer, & qui se couvre d'une espece de croute, sur laquelle on trouve quelquefois de fort belles couleurs. On en distingue plusieurs especes.

KERMÈS, s. m. Excrescence, de la grosseur d'un grain de poivre, rouge & luisante, qui croît sur l'*ïeuse*, en Espagne & dans d'autres Païs chauds, & dans laquelle se forme une infinité de petits œufs, qui deviennent des insectes de couleur écarlate; aussi sert-elle à cette teinture. On en fait aussi un cordial, qui est amer, mais utile dans diverses maladies, & propre à rétablir les esprits vitaux. Le mot est Arabe. Il y a une préparation de l'Antimoine, qu'on nomme aussi *Kermès*, dont se fait la fameuse poudre des Chartreux.

KERNE, s. m. Ancien nom de l'Infanterie Irlandoise, qui avoit autrefois, pour armes, une épée, & un dard attaché à une petite corde; de sorte qu'après avoir lancé le dard, elle le retiroit, pour recommencer à s'en servir.

KERVA, s. m. Nom que les Apotiquaires donnent à l'herbe nommée *Catapuce majeure* & *Palma Christi*, ou plûtôt à sa graine, qui est un violent purgatif. *Voïez* CATAPUCE.

KETSERI. s. m. Nom de diverses sortes de petits pois des Indes Orientales; comme *Ketvaron* est celui d'un petit grain du même Païs, qui est un aliment commun, & semblable à la navette.

KIASTRE, ou plutôt CHIASTRE, s. m. Espece de bandage, dont le nom lui vient de sa forme, qui représente la lettre grecque *Chi* Il sert pour la rotule fracturée en travers.

KIBLAH, s. m. Nom du Temple de la Meque, ou plus proprement d'une tour quarrée qui est au milieu de l'amphithéâtre de cette Mosquée. Il signifie, en Arabe, un lieu vers lequel on tourne le visage: aussi est-ce vers le *Kiblah* de la Meque, que les Turcs se tournent, dans toutes leurs priéres; & chaque Mosquée a une niche dans le mur, qui sert à diriger le peuple de ce côté-là.

KIOSQUE, s. m. Nom que les Levantins donnent à un petit cabinet ouvert de tous côtés, où ils se retirent, pour prendre le frais. Les kiosques sont fort ornés à Constantinople.

KNIPER, s. m. Oiseau de riviere, commun en Laponie, qui a le bec & les pieds rouges; le dos, la tête & une partie des aîles noires; l'estomac & le ventre blancs. Comme il a le bec fort pointu, on le prend pour une espece de *Pic*, plutôt que pour un *Canard* sauvage.

KOLAK, s. m. Arbre de Nigritie, dont le fruit est une espece de prune assez estimée.

KONIGSDALLER, s. m. Monnoie d'argent, qui a cours en plusieurs lieux d'Allemagne, particuliérement sur les Frontieres de France, & qui revient à trois livres six sols huit deniers de notre Monnoie.

KONISMARK, s. f. Nom d'une espece de lame d'épée, qui est large de trois ou quatre doigts, proche de la poignée, dans l'espace d'un demi pied, & dont le reste n'a que la largeur ordinaire. Elle est bonne pour la parade: ce nom lui vient de son Inventeur, le Comte de *Konismark*, Général Suédois, qui pilla Prague, en 1648.

KORBAN, s. m. Nom d'un sacrifice, que les Chrétiens Orientaux faisoient d'un mouton, dans l'Eglise, avec l'usage d'en distribuer les pieces aux Assistans, pour représenter les anciennes Agapes. Nos Missionnaires sont parvenus à le faire abolir.

KURTCHIS, s. m. Nom d'une Milice Persanne, qui consiste prin-

cipalement en Cavalerie, tirée de la Noblesse, & commandée par un Général qui se nomme *Kurchi Baschi.*

KYNANCHIE, s. f. Mot grec formé de deux mots, dont l'un signifie *Chien*, & l'autre *suffoquer*. C'est le nom d'un mal de gorge, qui consiste dans une violente inflammation du larynx, & qui oblige de tirer la langue, comme les chiens.

KYNOCEPHALE, s. m. gr. Nom d'une sorte de singe, qui a la tête assez semblable à celle du chien, suivant la signification de son nom, & les dents très fortes. Il est assez commun en Egypte.

KYPHONISME, s. m. Mot grec, qui signifie l'*action de courber*. C'est le nom d'un ancien supplice, consistant à suspendre un Criminel, les mains liées derriere le dos, & le corps enduit de miel, pour être la pâture des mouches.

KYRIELLE, s. m. Mot formé de *Kyrie eleison*, qui est le commencement ordinaire des Litanies, pour signifier une longue énumération de chose, qui se suivent à peu près dans la même forme.

KYSTE, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *vessie*, & par lequel on entend un dépôt d'humeurs qui se ramassent dans une membrane, en forme de vessie. De-là le mot d'*enquisté.*

L

LA lettre *L* est une de ces consonnes qu'on nomme *liquides*, parce que le son en est fort doux, dans la prononciation. On a remarqué que plusieurs Peuples, qui n'ont pas la lettre *R* dans leur Alphabet, & qui ne peuvent la prononcer, en rendent le son, par celui de la liquide *L*. Ainsi les Chinois disent *Flançois* pour *François*, *Petlus* pour *Petrus*. La lettre L est numerale dans le chiffre romain, & signifie 50. Avec un tiré par-dessus, dans cette forme L̄, elle signifioit anciennement 50000. C'est le caractere de la Monnoie qui se frappe à Baïonne.

LABARUM, s. m. lat. Nom d'un célebre Etendard romain, qui consistoit dans une longue lance surmontée d'un bâton qui la traversoit à angles droits, d'où pendoit une riche piece d'étoffe, couleur de pourpre, & quelquefois enrichie de pierres précieuses. Jusqu'au tems de Constantin le Grand, elle portoit la figure d'une aigle; mais ce Prince fit mettre à la place une croix, avec un chiffre qui exprimoit le nom de Jesus.

LABIAL, adject. Mot formé du substantif latin, qui signifie *levres*. On appelle *lettres labiales* celles qui se prononcent des levres, pour les distinguer des *gutturales* & des *dentales*, dont les premieres se prononcent du gosier, & les autres des dents.

LABOURER, v. act. Mot formé du mot latin, qui signifie *travail*. Il signifie proprement *remuer la terre avec la charue*; mais on dit aussi qu'un vaisseau *laboure*, lorsque passant dans un lieu où il y a peu d'eau, il fauche la terre; & qu'une *ancre laboure*, lorsqu'elle passe sur le fond, sans s'y tenir ferme. *Labour* & *labourage* se disent également de l'action de labourer. On appelle *décharge* & *labourage des vins*, *cidres*, &c. la sortie de ces liqueurs, hors des bateaux arrivés à Paris. Ce *labourage*, ou ce travail, appartient aux Maîtres Tonneliers. *Laboratoire*, s. m., signifie un lieu où l'on travaille, & se dit plus particuliérement du lieu où se font les opérations de Chimie. *Laborieux*, adj., signifie celui qui aime le travail, & qui s'y exerce beaucoup.

LABURNE, s. m. Arbre connu des Anciens, sur lequel on ne s'accorde pas aujourd'hui. On sçait, par la description qui nous en est restée, qu'il croît sur les montagnes, que que son bois est blanc & très dur, que ses fleurs sont hautes d'une coudée, & que la mouche à pied n'en approche pas.

LABYRINTHE, s. m. Mot tiré du grec. C'est le nom d'un lieu divisé en tant de chemins, qui se coupent, & qui rentrent les uns dans les autres, qu'il est fort difficile d'en sortir. On fait des labyrinthes d'allées, dans les grands jardins. L'Histoire

nomme quatre fameux labyrinthes ; celui de Crete, composé par Dedale, pour garder le Minotaure ; celui de Psammeticus Roi d'Egypte, dans l'Isle de *Meroe*, qui consistoit en trois mille édifices, entre lesquels on comptoit douze Palais ; celui de Lemnos, célébre par ses somptueux piliers ; celui d'Etrurie, que le Roi Porsenna fit faire pour sa sépulture & pour celle de ses Successeurs. En termes d'Anatomie, la seconde cavité de l'oreille se nomme labyrinthe. *Labyrinthe* se dit aussi, en termes figurés, d'une complication d'embarras, dont il est difficile de se délivrer.

LAC, s. m. lat. Grand espace d'eau, qui se trouve enclavé dans les terres. Il y a des Lacs d'eau salée, comme d'eau douce. Les Gaulois avoient un respect religieux pour les lacs, parce qu'ils les regardoient comme le séjour de quelques divinités.

LACER, v. act. Terme de chasse ou de meute, qui se dit pour *accoupler*. Une Chienne *lacée* par un Mâtin.

LACERER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *déchirer*. Il ne se dit gueres qu'en termes de Justice. Un écrit laceré par les mains du Bourreau.

LACERET, s. m. Nom que les Ouvriers en bois donnent à une *petite tarriere*.

LACERON ou LAITERON, s. m. Espece d'herbe, dont les lapins aiment à se nourrir.

LACK ou LECK, s. m. Monnoie de compte, en Perse, & dans l'Indoustan. Un lack vaut cent mille roupies ; une roupie d'or vaut treize roupies d'argent ; & une roupie d'argent, environ 38 sols de notre Monnoie. Un *carol* vaut cent *laks*. Comme les 100000 roupies, qui font le *lack*, font des roupies d'argent, un lack vaut environ deux cens mille francs ; & un carol, environ vingt millions.

LACONISME, s. m. gr. Maniere courte, vive & sententieuse d'exprimer une pensée, à l'exemple des Lacédemoniens, qui se nommoient aussi *Lacons*. *Laconique*, adj. signifie ce qui est écrit, ou dit, dans ce goût. *Style laconique*.

LACRYMATOIRE, s. m. Mot formé du substantif latin ; qui signifie *larme*. Il n'est en usage que dans *Urne lacrymatoire*, qui est le nom qu'on donne à une espece de petite phiole, où l'on recueilloit anciennement les larmes versées pour un Mort. On les enfermoit dans son tombeau. *Lacrymale*, adjectif tiré de la même source, se dit d'une fistule qui se forme au coin de l'œil, par un abscès, ou un amas d'humeurs, & qui fait quelquefois carier l'os.

LACTE'E, adj. l. qui signifie ce qui est de nature, ou de couleur, de lait. *Voïez* VEINE, VOIE, & GALAXIE.

LACUNE, s. f. lat. Terme de Littérature, qui se dit des lignes, qui manquent dans quelque Ouvrage, imprimé ou manuscrit, & qui interrompent la suite du texte. *V.* LAGUNE.

LADANUM, s. m. Nom d'une liqueur résineuse, qui découle des feuilles du *Ledum*. Le *Ladanum* nous vient en petites boules, de Chypre & d'Arabie. Il s'emploïe à diverses emplâtres, & s'avalle en pillules, pour fortifier l'estomac.

LADRE, s. m. Mot qui paroît signifier la même chose que *lépreux*, & qu'on croît une corruption de *Lazare*, parce que l'Evangile nous représente ce Lazare tout couvert d'ulceres. On appelle *cochon ladre*, un cochon qui a la chair, & surtout le dessous de la langue, remplis de petits grains blancs ; un *cheval ladre*, celui qui a des marques blanches, au bout du nez, & autour de l'œil. Les liévres des lieux marécageux passent aussi pour *ladres*. On nomme *ladres blancs*, les hommes qui n'ont la lépre qu'intérieurement, & qui ne laissent pas d'avoir la peau belle ; *ladres verds*, ceux dans qui elle se déclare, par des pustules extérieures. On prétend que les premiers sont insensibles. Ce mal, qui n'est plus connu en France, devoit y être autrefois fort commun, puisqu'il reste quantité d'Hôpitaux, qui s'appellent encore *Ladreries*.

LADY, s. f. Titre Anglois, qui

répond à celui de *Dame* ; comme *Lord* à celui de *Seigneur*. On appelle *Milady* ou *Madame*, les femmes des personnes de qualité, jusqu'à celles des Chevaliers. Les autres se nomment *Mistress* ou *Maitresse* ; & les filles, *Miss*, qui en est un diminutif.

LAGA, s. f. Nom de certaines féves, rouges ou noires, qui croissent dans quelques endroits des Indes Orientales, & qui servent de poids, pour peser l'or & l'argent. Elles se nomment *Conduri*, au Malabar.

LAGETTO, s. m. Nom d'une espece de laurier, de la Jamaïque, auquel on attribue une propriété fort singuliere. Sa seconde écorce est composée de douze ou treize couches, qui, séparées les unes des autres, font autant de pieces de drap ou de toile. La premiere forme un drap, assez épais pour faire des habits. Les couches intérieures font une sorte de linge, dont on fait des chemises. Les dernieres, & celles des petites branches, fournissent autant de toiles de gaze, ou de dentelles très fines, qui s'étendent & se resserrent comme un rezeau de soie. On ne nous apprend pas si cet arbre est commun ; mais il croît dans les montagnes.

LAGOPE, s. m. Nom d'une herbe, formé de deux mots grecs qui signifient *pied de liévre*. C'est une espece de trefle qui croît dans les bleds, & dont les têtes représentent le pied d'un liévre.

LAGUE, s. m. Terme de Marine, qui se dit de l'endroit où passe un vaisseau.

LAGUNE ou LACUNE, s. f. Terme de Relation, qui signifie des marais remplis d'eau, ou des especes de lac. On donne particuliérement ce nom aux canaux, qui partagent la Ville de Venise.

LAI ou LAIQUE, adj. Mot formé du substantif grec, qui signifie *peuple*. Il se dit de tout ce qui n'appartient pas à la Cléricature. Une Justice temporelle ou séculiere, s'appelle *Cour laïque*. En général, les Laïques sont ceux qui ne sont pas du Clergé. Dans les Monasteres mêmes, on appelle *Freres lais*, les Religieux qui ne sont pas destinés aux Ordres écléśiastiques ; & *Sœurs Laïques*, les Religieuses qui n'assistent point au chœur. On prétend que l'institution des *Freres lais* fut faite à Valombreuse, en 1040, par Saint Gualbert.

LAIE, s. f. Vieux mot, qui signifioit autrefois *forêt*, & d'où est venu le nom de *Saint Germain en Laie*. Il se dit aujourd'hui des routes coupées dans une forêt. C'est aussi le nom d'un marteau dentelé des Tailleurs de pierres ; & celui des raies, qui se font sur une pierre, avec ce marteau. *Laïer* v. act. signifie également *ouvrir des routes, dans une forêt*, & *tailler une pierre avec la laie*.

LAIE, s. f. Nom de la femelle du Sanglier.

LAIETIER, s. m. Artisan qui fait des *Laïettes* & d'autres petits ouvrages de simple bois.

LAINAGE ou LANAGE, s. m. Façon qu'on donne aux draps & aux étoffes de laine, en les tirant avec des chardons, pour y faire venir le poil ; ce qui s'appelle *lainer* une étoffe. Dans la fabrique des Tapisseries, *lainer*, c'est couvrir de laine hachée, & réduire en poussiere l'ouvrage du Peintre, avant que les couleurs en soient séches ; ce qui se fait avec un petit tamis. On appelle *Barques lainieres*, de petits bâtimens, qui servent au commerce de contrebande des laines d'Angleterre.

LAIS, s. f. Nom d'une célebre Courtisanne de l'antiquité, qu'on donne encore aux femmes qui ne sont pas plus chastes. C'est une Laïs, une Messaline.

LAIS, s. m. Nom qn'on donne aux jeunes baliveaux, qu'on laisse, en coupant un taillis, afin qu'ils croissent en haute futaie. On en doit laisser vingt-six, par arpent.

LAISSE'ES, s. f. Terme de Chasse, qui signifie la *fiente* des bêtes noires, telles que le loup, le sanglier, &c.

LAISSER-COURRE, s. m. Terme

de Chasse, qui signifie le lieu où l'on doit lâcher les chiens.

LAITANCE, s. f. Substance blanche & molle, qui se trouve dans les poissons mâles, & qui sert à féconder les œufs des femelles, pour la propagation de l'espece.

LAIT DE CHAUX, s. m. Liqueur blanche & claire, qu'on tire de la chaux, lorsqu'on l'éteint, & qui sert à blanchir les ouvrages de maçonnerie.

LAITERON, s. m. Herbe sauvage, qui paroît une espece d'Endive. On en distingue plusieurs sortes. Ce nom leur vient, de ce que leur suc a la couleur du lait, comme d'autres plantes, que cette raison a fait nommer *laiteuses*, & comme on appelle *Turquoise laiteuse*, une Turquoise qui n'est pas de belle couleur.

LAITEUX, adj., qui signifie ce qui a les qualités du lait. On appelle *soupe de lait*, certains chevaux blancs tirant sur l'Isabelle. La *pierre de lait*, ou *laiteuse*, s'emploïe pour provoquer le lait aux femmes. On appelle *fiévre de lait*, ou fiévre laiteuse, une fiévre qui vient aux femmes, les premiers jours de leurs couches. L'*Arbre laiteux*, qui croît en Amerique, jette un lait excellent pour les plaies, & pour d'autres maux.

LAITIER, s. m. Nom d'une sorte d'écume, qui sort des fourneaux où l'on fait le fer, & qui vient moins du mineral, que des craies & des terres qu'on emploïe pour la fonte.

LAITON, s. m. Metal composé de cuivre rouge & de calamine.

LAITUE, s. f. Herbe potagere, qui se mange crue aussi, en salade, & qui est fort rafraîchissante. Sa semence même est bonne en décoction, pour rafraîchir & causer le sommeil. Il y a différentes sortes de laitues sauvages & cultivées. On estime beaucoup la *laitue romaine*.

LAIT-VIRGINAL, s. m. Liqueur composée, dont les femmes se lavent le visage, pour se blanchir la peau. On lui donne le nom de *lait*, parce qu'elle blanchit l'eau où elle est mêlée.

LAIZE, s. f. Terme de Manufacture, qui signifie la largeur qu'une étoffe, ou une toile, doit avoir entre les deux lisieres.

LAMA, s. m. Nom des Prêtres d'une grande partie de la Tartarie, surtout du Tibet, où le grand Lama est adoré comme un Dieu.

LAMANAGE, s. m. Terme de Mer, qui signifie le travail des Matelots, pour entrer dans un Port, ou pour en sortir. Ce mot paroît formé de *la main*, parce qu'elle est fort emploïée alors à se servir des crocs & des harpins. On appelle *lamaneur*, un Pilote qui réside dans un Port, dont il connoît les dangers, pour aider à l'entrée des vaisseaux qui arrivent & qui partent.

LAMANTIN, s. m. Grand poisson, qui se nomme autrement *Manatée*, & qui est une sorte de vache marine, fort commune sur plusieurs côtes d'Afrique & d'Amerique. Les habitans mangent sa chair, qui a le goût de celle de veau. On en a vû de dix huit pieds de long, & de sept pieds de diametre, au milieu du corps. Son museau ressemble parfaitement à celui d'une vache. Sa queue est faite en pelle de four. Sa peau est brune, ridée, & parsemée de poil couleur d'ardoise. Il paît l'herbe qui se trouve sur les rochers, & cherche ensuite à boire de l'eau douce, à l'entrée des rivieres. Il a, sous le ventre, deux petites pattes, en forme de mains, dont chacune a quatre doigts onglés & fort courts. De-là lui vient le nom de *Manatée* ou *Manati*, que les Espagnols lui ont donné, & que nos Marins ont corrompu en *Lamantin*. Il se prend comme la baleine.

LAMBDOIDE, adj. Mot formé du nom d'une lettre grecque, pour servir de nom à la troisiéme suture du crâne, parce que cette suture représente cette lettre.

LAMBEL, s. m. Terme de Blason. C'est le nom d'une brisure, la plus noble de toutes, qui se forme par un filet, qui doit être large de la neuviéme partie du chef. Il est garni de pendans, qui ressemblent au fer

d'une coignée, & se met ordinairement au milieu & le long du chef de l'Ecu, sans toucher aux extrêmités.

LAMBIS, f. m. Nom d'un gros limaçon des Mers de l'Amerique, dont la coque sert de cor-de-chasse à plusieurs Nations sauvages. Il se trouve de ces coques, qui pesent jusqu'à six livres. On en compose un très bon ciment, en la mêlant avec du sable de riviere. La chair du *Lambis* est si dure, qu'elle ne peut se manger.

LAMBOURDE, f. f. Nom d'une petite piéce de bois, d'environ trois pouces en quarré, qui sert pour attacher le parquet, sur un plancher. On nomme de même, de petites piéces, qu'on met aux entailles des poutres, pour poser les solives. La *pierre de Lambourde* est une pierre fort tendre, qui se trouve aux environ de Paris, surtout près d'Arcueil.

LAMBREQUIN, f. m. Terme de Blason, qui étoit le nom de l'ancienne couverture des casques. Aujourd'hui les lambrequins sont des volets d'étoffe découpés, qui descendent du casque, & qui embrassent l'Ecu, pour lui servir d'ornement.

LAMBRIS, f. m. Mot qui paroît formé du substantif latin qui signifie *lattes*. On appelle *lambris*, tout assemblage de piéces de menuiserie, dont on couvre les murs d'une chambre. Lorsqu'ils en sont revêtus depuis le bas jusqu'en haut, c'est un *lambris de revêtement*. S'il n'a qu'environ trois pieds de hauteur, c'est un *lambris d'appui*. Un revêtement de diverses sortes de marbre par compartiment, se nomme fort bien *lambris de marbre*.

LAMBRUSQUE ou LAMBRUCHE, f. f. Nom d'une espece de vigne sauvage, qui est toujours verte, & qui jette une fleur, qu'on appelle *Œnanthée*. Son fruit ne meurit jamais. On en distingue une autre espece, dont le fruit meurit.

LAME, f. f. Terme de Mer, qui signifie les vagues agitées & s'entrepoussant avec violence. La *lame* vient ou de l'avant, ou de l'arriere, ou par le travers du vaisseau. Les Tisserands appellent *lame*, une partie du métier, qui sert à hausser & baisser l'étain, pour faire courir la navette. En termes de Manufacture, *lamé* se dit d'une sorte de tissu. Drap broché & *lamé* d'or & d'argent. On appelle *lames*, ou fleches, les figures coniques, sur lesquelles on case, ou l'on place les Dames, dans un Trictrac.

LAMIE, f. f. Nom de certains monstres fabuleux, ou de certains démons, qui, sous la forme de belles femmes, dévoroient les enfans. On en a fait celui d'un monstre marin d'une prodigieuse grandeur, & si vorace, qu'on a trouvé des hommes entiers dans son estomac.

LAMINOIR, f. m. Nom d'une machine composée de deux rouleaux d'acier, entre lesquels on fait passer les lames d'or & d'argent, à la Monnoie, pour leur donner l'épaisseur convenable. Ils reçoivent leur mouvement des roues d'un moulin, que des chevaux font tourner. Cette action, ou cet art, se nomme *Laminage*. On dit, de l'or, du plomb *laminé*, c'est-à-dire, en lames.

LAMIS, draps *lamis*, f. m. Sorte de draps d'or, fabriqués à Venise, dont il se fait un grand commerce à Smyrne.

LAMON, f. m. Nom d'un bois de Brésil, qui s'appelle aussi *Brésil de la Baie*, parce qu'on l'apporte de la Baie de tous les Saints.

LAMPARILLAS ou NON-PAREILLES, f. f. Sortes de petits camelots fort legers, qui se fabriquent à Lille, & dans d'autres Villes de Flandres.

LAMPASSE', adj. Terme de Blason, qui se dit de la langue des Animaux, lorsqu'elle sort de leur gueule, & que l'émail en est différent de celui du corps.

LAMPASSES, f. f. Nom des toiles peintes Indiennes, qui nous viennent particulierement de la Côte de Coromandel.

LAMPE, f. f. Etamine de laine d'Espagne, qui se fabrique dans quelques Manufactures de la Généralité d'Orléans.

LAMPE INEXTINGUIBLE, f. f. Nom qu'on donne à certaines lampes des Anciens, qui ne s'éteignoient jamais; comme celle qui fut trouvée, au quinziéme fiécle, dans le tombeau de *Tullia*, fille de Ciceron, & qui ne s'éteignit qu'après avoir fenti l'air. Ce beau fecret nous eft inconnu; & fi toutes les conjectures que les Modernes ont formées là-deffus étoient juftes, elles fe vérifieroient par quelque expérience. On appelle *Lampadaire*, un inftrument propre à foutenir des lampes.

LAMPROIE, f. f. Poiffon marin de la forme d'une anguille, mais qui n'a que des cartilages, au lieu d'os. Il eft fort eftimé avant qu'il foit cordé, c'eft à-dire, avant que fon principal cartilage foit endurci. Il y a une lamproie de riviere, qui s'appelle autrement *Setreu*, & qui n'eft pas plus groffe qu'un ver.

LAMPSANE, f. f. Herbe laiteufe, qui eft une efpece de laiteron, dont les feuilles reffemblent à celles du navet, & dont les fleurs font blanches.

LANCE, f. f. On donne le nom de *lance d'eau*, à un jet-d'eau, dont la groffeur n'eft pas proportionnée à fa hauteur. On appelle *lance d'étendard* ou *de drapeau*, le bâton auquel l'étendart eft attaché. Un cheval qui *a le coup de lance*, eft celui qui a au col, ou près de l'épaule, une marque qui reffemble à un coup de lance. C'eft une marque excellente, & commune aux chevaux d'Efpagne & de Turquie.

LANCE A FEU PUANT, f. f. Terme de Mineur. On donne ce nom à une efpece de lance, dont la tête contient une compofition de matieres combuftibles. Lorfqu'on entend un bruit fourd, qui menace d'une contre-mine, on fait un trou, du même côté, avec la fonde, & l'on y enfonce la *lance à feu puant*. On bouche foigneufement l'ouverture. La fumée, qui s'enferme dans les terres, empoifonne l'air de la contremine, jufqu'à faire périr ceux qui y travaillent, ou du moins jufqu'à les forcer de quitter leur entreprife. Différentes fortes d'inftrumens font nommées *lances*, de leur forme. *La lance de Mauriceau* fert aux Accoucheurs, pour ouvrir la tête d'un fœtus mort, & faciliter fon paffage. *La lance de bombe* eft une verge de fer, qui fe place au travers du noïau de terre, lorfqu'on coule une bombe. *La lance du canon* eft l'inftrument qui reçoit la charge, & qui la conduit au fond de l'ame, &c. *La lance brifée*, dans les joutes, eft une lance à demi fciée, qui peut fe brifer facilement, pour rendre le choc moins dangereux.

LANCELE'E ou LONCHILE, f. f. Nom d'une plante.

LANCER, f. m. Terme de chaffe, qui fe dit du tems & de l'action de lancer une bête, c'eft-à-dire, de la faire fortir de fon Fort.

LANCETTE, f. f. Diminutif de lance. Les Chirurgiens ont quatre fortes de lancettes; la premiere, *à grains d'orge*, plus large vers la pointe que les autres, pour les gros vaiffeaux; la feconde, *à grains d'avoine*, dont la pointe eft plus allongée, pour les vaiffeaux plus profonds; la troifiéme, *à langue de ferpent*, très fine & très aigüe, pour les plus petits & les plus profonds vaiffeaux; la quatriéme, qu'on nomme *lancette à abfcès*, & qui eft plus forte, plus longue & plus large, que les autres.

LANCI, f. m. Nom de deux pierres qui entrent dans le jambage d'une porte, ou d'une croifée. Celle qui eft au parement, fe nomme le *Lanci du Tableau*. Celle qui eft au-dedans du mur eft le *lanci de l'écoinçon*.

LANÇOIR, f. m. Nom d'une piece de bois, ou d'une ftale, qui arrête l'eau d'un moulin, en fermant l'ouverture du biez, & qui fe leve, pour moudre.

LANDAN, f. m. Arbre des Ifles Moluques, dont les feuilles reffemblent à celles du Cocotier, & qui n'étant compofé que d'écorce & de moëlle, fe coupe facilement avec un couteau, quoiqu'il foit fort gros. Les Infulaires font, de cette moëlle, une efpece de pain, qu'ils nomment

Sagu. Ils tirent aussi du *Landan* une liqueur agréable. Les feuilles rendent un cotton, dont ils font des étoffes, & servent d'ailleurs à couvrir les maisons. Leurs petites veines tiennent lieu de chanvre, pour faire des cordes. Ainsi tout est utile dans cet arbre.

LANDE, s. m. Mot formé vraisemblablement du mot Allemand qui signifie *terre*, mais dont nous réduisons la signification aux terres sablonneuses, qui ne sont pas capables de culture.

LANDGRAVE, s. m. Titre Allemand d'une Seigneurie, qui se nomme *Landgraviat*. *Grave* signifie *Comte*.

LANDIT, s. m. Terme de l'Université de Paris, qui est le nom d'une fête annuelle, ancien reste d'une foire établie à Aix-la-Chapelle, par Charlemagne, sous le nom d'*indictum* ou d'*indict*, & transférée ensuite en France. Le Recteur de l'Université y avoit des droits. Ainsi *Landit* est une corruption de l'*indict*. On le nomme aussi *Landit minerval*.

LANERET, s. m. Nom d'un oiseau de proie, qui est le mâle du Lanier. Il est moins grand que le Faucon.

LANGOUSTE, s. f. Nom d'une espece d'Ecrevisse de Mer, qui est commune dans la Méditerrannée. Quelques-uns donnent aussi le nom de *Langouste* aux Sauterelles.

LANGUE, s. f. Terme de l'ordre de Malte. On appelle *Langues*, dans cet Ordre, les huit Nations dont il est composé; sçavoir, trois en France, qui sont la *langue de France*, la *langue de Provence* & la *langue d'Auvergne*; deux pour l'Espagne, qui sont la langue d'Arragon & la langue de Castille; & trois autres qui sont la *langue d'Italie*, la *langue d'Allemagne* & la *langue d'Angleterre*. Le Chef de chaque *langue* se nomme *Grand-Prieur*.

Plusieurs Plantes ont en françois le nom de *langue*, qui n'est qu'une traduction de leur nom grec. Ainsi la *Buglosse* s'appelle aussi *langue de bœuf*. Il y a une Buglose sauvage, qui s'appelle *langue de bouc*. L'*Hippoglosse* se nomme aussi *langue de cheval*, & la *Cynoglosse*, langue de chien; l'*Ophioglosse*, qui est un vulnéraire, se nomme en françois *langue de serpent*. La *langue de Cerf* est une sorte de Scolopendre, dont les feuilles ressemblent à celles de l'oseille, quoique plus longues & plus vertes, & qui croît dans les bois & les lieux couverts. Les Anciens ont cru trouver, dans toutes ces plantes, quelque ressemblance avec la langue des animaux, dont elles portent le nom.

LANGUE se dit, en termes de Vitrier, d'une fente qui se fait sur le verre, lorsqu'on le coupe. L'émeril servoit autrefois à couper le verre, au lieu du diamant. Mais pour couper les verres épais, on faisoit rougir une verge de fer qu'on posoit sur celui qu'on vouloit couper; & mettant le doigt, mouillé seulement de salive, sur l'endroit où la verge avoit touché, il s'y faisoit une fente, ou une langue, qu'on conduisoit avec cette verge rouge. En termes de Blason, *langué* se dit de la langue d'une aigle, lorsqu'elle est d'un autre émail que le corps.

LANGUEIEUR, s. m. Titre d'office, qui consiste à visiter les Cochons, surtout à la langue, pour voir s'ils ne sont pas ladres.

LANGUETTE, s. f. Muscle du Larynx, qui ouvre la luette.

LANIER, s. m. Nom d'un oiseau de proie, qui est la femelle du *Laneret*. Il sert pour le liévre & la perdrix. On distingue plusieurs especes de *Laniers*.

LANIFERE, adj. lat., qui signifie *qui porte de la laine*. On donne cette épithete aux animaux qui ont cette propriété, & à certains arbres qui portent une substance laineuse, ou cotonneuse, telle qu'on en trouve dans les chatons du Saule.

LANQUERRE, s. f. Nom d'un gros bourlet de peau, dont on se fait une espece de ceinture, à l'aide de laquelle on peut se soutenir sur l'eau, pour apprendre à nager.

LANSON, s. m. Petit poisson de

Mer, dont les Morues ſont friandes, & qui ſert d'appas aux Pêcheurs, pour les prendre.

LANSQUENET, ſ. m. Mot Allemand, qui ſignifie ſimple Soldat. Nous donnions autrefois ce nom à l'Infanterie Allemande, que la France prenoit à ſa ſolde.

LANTE'ES, ſ. f. Grandes Barques Chinoiſes, que les Portugais de Macao emploïent pour leur commerce à Canton.

LANTERNE D'HORLOGERIE, ſ. f. Nom d'une petite roue, placée au centre d'une grande, qui tient lieu de pignon dans les groſſes horloges.

LANTERNE MAGIQUE, ſ. f. Machine d'optique, compoſée d'un miroir parabolique, qui reflêchiſſant la lumiere d'une bougie, la fait ſortir par un tuïau, au bout duquel eſt un verre de lumiere. Si l'on met, entre deux, d'autres petits verres peints de différentes figures, ils vont ſe repréſenter en grand, ſur la muraille oppoſée. Cette opération, qui ſe fait dans un lieu obſcur, cauſe de la ſurpriſe, & même de la fraïeur, aux ignorans.

LANTERNISTES, ſ. m. Nom des Membres d'une Académie établie à Toulouſe, qui leur vient, dit on, de l'uſage qu'ils avoient, dans leur origine, de s'aſſembler la nuit, & de s'éclairer par de petites *lanternes*.

LANUGINEUX, adj. latin, qui ſignifie, couvert ou rempli de poil, comme d'une eſpece de laine. Il y a quantité de plantes lanugineuſes, telles que la Guimauve, le Bouillon blanc, la Molaine, le Tuſſillage, &c.

LANUSURE, ſ. f. Terme d'Architecture, qui eſt le nom d'une piece de plomb, placée au droit des arretiers, & que ſa forme fait nommer auſſi *baſque*.

LAPATHE, ſ. m. Plante qui a la vertu d'amollir & de réſoudre, ſuivant la ſignification du nom grec. On en diſtingue pluſieurs ſortes. Le plus commun a les feuilles à-peu-près ſemblables à celles du plantain, & porte une fleur rouge. On le ſéme; mais il croît auſſi de ſoi-même, dans les terres cultivées.

LAPIN, ſ. m. Animal fort commun en France, qui ſe retire dans des trous, qu'il fait en terre avec ſes pattes de devant, & qui ſe nomment *terriers*. Le Lapin s'apprivoiſe aiſément, mais il devient moins bon, en ceſſant d'être ſauvage. La femelle du Lapin, qui ſe nomme *Haſe*, eſt d'une fécondité ſi ſurprenante, que hors de l'hiver, elle fait tous les mois cinq ou ſix petits. Le Lapin & le Liévre, ſur les médailles, ſont le ſymbole de l'Eſpagne, parce qu'il s'y en trouve beaucoup.

LAPIS, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *pierre*, & dont on a fait le nom d'une ſorte de pierre précieuſe, bleue & marquetée de petits points d'or, beaucoup plus tendre que l'agathe. Les Arabes l'ont nommée *Lapis lazuli*, d'où s'eſt formé par corruption le mot d'*azur*, qui ſignifie *bleu*. Auſſi eſt-ce de cette pierre que ſe fait le plus bel *azur* ou le plus beau bleu. Le *Lapis armenus* (ou la pierre arméniene) n'en eſt différente, qu'en ce qu'au lieu de points d'or, elle eſt marquetée de verd & de noir. La pierre d'azur réſiſte tellement au feu, qu'elle y acquiert un nouveau luſtre. La plus belle ſe nomme auſſi *Lapis ſtellatus*. C'eſt celle où l'on voit briller le plus de paillettes d'or, qui forment comme de petites étoiles, ſuivant la ſignification de *ſtellatus*.

Du mot latin *Lapis*, s'eſt formé *Lapidaire*, qui ſignifie celui qui taille & façonne les *pierres* précieuſes. *Lapidaire*, adjectif, ſe dit des inſcriptions qui ſe gravent ſur les pierres; *Style Lapidaire*, *Inſcription Lapidaire*. En terme de Chimie, *lapidifier* ſignifie réduire les métaux en pierre, par la calcination. *Lapidification* ſignifie cette réduction. Le ſuc terreſtre, qui ſert à la formation des métaux, ſe nomme *ſuc lapidifique*.

LAPMUDE, ſ. f. Robbe de peaux de Rennes, dont l'uſage eſt commun dans les Parties Septentrionales de l'Europe.

LAPPE, f. f. Herbe, dont on distingue deux sortes ; la grande, qui a les feuilles semblables à celles de la courge, mais plus vertes & plus noires, & dont la racine s'emploïe pour les cataplasmes ; la petite, qui se nomme aussi *Petit glouterre* & *petite dardane*, dont les feuilles sont déchiquetées, & ont l'odeur du cresson alenois, & qui porte un petit fruit épineux, qui s'attache aux habits des passans. Sa graine est bonne pour les tumeurs.

LAPTOTS, f. m. Nom que les Européens donnent, en Afrique, à des Valets ou des Matelots du Païs, qu'ils prennent à leurs gages. On les nomme aussi *Gromettes*, & par corruption *Gourmets*.

LAQUE, f. f. Gomme ou cire rougeâtre, claire & transparente ; qui vient du Malabar, du Bengale & du Pegu ; dont on fait la cire d'Espagne ; & qui entre dans les Peintures & les Vernis. Quelques-uns la croïent formée par une multitude de moucherons & de fourmies, qui laissent une humidité gluante sur les branches de certains arbres. D'autres la regardent comme un suc de ces arbres mêmes. Il y a diverses sortes de Laques, naturelles & artificielles. Ce qui reste au fond des chaudieres de Teinturier, après la teinture, se nomme aussi *Laque.* Le vernis de la Chine qui se nomme *Laque*, est composé d'une gomme précieuse de couleur rouge, qui vient d'une espece de Cerisier. L'usage a fait cette sorte de *Laque*, masculin. On dit *du vieux Laque*.

LARDON, f. m. Nom qu'on a donné longtems à une petite Gazette de Hollande, soit à cause de sa forme, qui étoit longue & étroite, soit parce qu'elle contenoit quelquefois des vérités offensantes, ou des satyres, qu'on appelle vulgairement *lardons*.

LARENIER, f. m. Piece de bois, qui avance au bas d'un chassis dormant d'une croisée, ou du quadre des vitres, pour empêcher que l'eau ne coule dans l'intérieur d'une chambre.

LARES, f. m. lat. Divinités inférieures du Paganisme, qui présidoient aux maisons particulieres, & qui avoient leurs Statues autour des cheminées. Les Lares étoient fils de Mercure & de la Nymphe *Lare* ou *Larenda*.

LARGE, f. m. lat. En termes de Mer, *prendre le large* ou *le largue*, c'est s'éloigner de la terre, vers la haute mer. Le cri des Sentinelles, pour empêcher qu'une chaloupe n'approche la nuit, est *Au large.* En termes de Manége, *aller large*, c'est s'éloigner du centre de la volte. Un cheval va *trop large*, lorsqu'il fait un trop grand cercle, & qu'il s'étend sur un trop grand terrain.

LARGO, f. m. Terme de Musique Italienne, qui signifie que le mouvement, quoique lent, est d'un degré plus vif que le *grave*, & de deux degrés plus que l'*adagio*.

LARGUE, f. m. Terme de Mer. On dit *prendre le largue*, comme *prendre le large*, pour dire *s'éloigner vers la haute mer*. Mais, *vent largue* se dit du *vent de quartier*, c'est-à-dire, de tout air de vent qui est compris entre le vent de bouline & le demi-rumb, qui approche le plus du vent arriere. Ainsi *aller vent largue*, c'est aller avec le vent par le travers. *Larguer*, dans le même langage, c'est lâcher certains cordages, ou laisser aller les manœuvres. Mais dire d'un vaisseau, qu'*il a largué*, c'est dire qu'il s'est ouvert par quelque endroit. On dit aussi *larguer*, pour *prendre le largue*.

LARIGOT, f. m. Nom d'un jeu d'orgue, composé d'un grand nombre de petits tuïaux, qui rendent un son fort aigu.

LARIX, f. m. Nom d'un arbre, dont on prétend que le bois est incombustible. Jules César en trouva une tour entiere, au Château de Larignum, proche des Alpes, & s'efforça inutilement de la brûler.

LARME DE JOB, f. f. Espece de roseau, qui pousse de grosses tiges nouées, de deux ou trois pieds de hauteur, & dont les fleurs naissent en forme d'épi. Ses fruits, qu'elle ne

porte que dans les Païs chauds, sont des coques, dont chacune renferme une semence dure & lisse, jaune d'abord, & rouge dans sa maturité, en forme de larme, de la grosseur d'un petit pois, d'où vient le nom de la plante.

LARMES, s. f. En termes d'Architecture, on appelle *Larmes*, ou *Campanes*, des ornemens qui pendent, en forme de clochettes, sous la corniche dorique, & sous d'autres membres.

L'Onguent, qui se nomme *Larmes de cerf*, est une liqueur épaissie dans deux fentes, que le cerf a au-dessous des ïeux, dont il paroît qu'elle est distillée. On la fait avaller aux femmes, pour le mal de mere. On appelle *Larmes de sapin*, une liqueur qui s'amasse entre l'écorce & le bois de sapin, & qui a l'odeur de la terebenthine. C'est une sorte de baume, qui a d'excellentes vertus pour les plaies & pour les sciatiques.

LARMIER, s. m. Nom d'un membre d'Architecture, plat & quarré, qui est à la corniche, au-dessous de la cimaise. On appelle aussi *Larmier*, le couronnement d'une souche de cheminée, & le talus du sommet d'une muraille de clôture, qui sert à donner de l'égout aux eaux. Le *larmier* d'un cheval est la partie qui est un peu au-dessus de ses yeux & à côté. Les fentes, d'où se tirent les *larmes de cerf*, se nomment *Larmieres*.

LARRONS, s. m. Terme de Relieur. On donne ce nom aux feuillets d'un livre, qui, demeurant pliés par un des bouts, ne se trouvent pas rognés par cet endroit.

LARVES, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie des *Revenans*, ou des *Esprits follets*. Les Anciens croïoient, comme aujourd'hui le Peuple, que les ames des Morts, ou les substances aëriennes, venoient quelquefois tourmenter les méchans & effraïer les gens de bien.

LARYNX, s. m. Mot grec, qui est le nom d'un organe de la respiration & de la voix, nommé autrement le *convercle de la trachée artere*. Il se dilatte & se resserre par le moïen de plusieurs cartilages.

LASCIVITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un penchant, un goût excessif, pour les plaisirs de l'Amour. *Lascif* est l'adjectif. Un air *lascif*. Des expressions *lascives*.

LAS-D'AMOUR, s. m. Chiffres, ou lettres entremêlées, qui s'emploïent, en galanterie, pour les cachets, ou pour d'autres usages. Quelques-uns écrivent *laqs-d'amour*, parce qu'il vient du mot latin qui signifie *laq*, ou lien.

LASERPITIUM, s. m. Plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'Ache, & dont les bestiaux se purgent & s'engraissent, au Printems. Il ne paroît pas qu'elle soit aujourd'hui fort connue; mais elle étoit autrefois très estimée. On appelloit *Lazer*, le suc qu'on tiroit de sa tige & de sa racine. L'Empereur Neron en faisoit beaucoup de cas, suivant le témoignage de Pline; & quelques-uns ont crû que c'étoit le vrai *Benjoin*.

LASSIS, s. m. Espece de Capiton, ou de Bourre de soie. On donne le même nom à des étoffes légeres de capiton.

LASTE, s. m. Terme de Marine, qui signifie deux tonneaux. Ainsi un bâtiment de cent lastes est un bâtiment du port de deux cens tonneaux. Les vaisseaux hollandois se mesurent par *lastes*.

LASTRE, s. m. Nom qui se donne, dans les Echelles du Levant, aux carreaux de verre blanc qu'on emploïe pour les vitrages. Il païe, à Smyrne, jusqu'à trente piastres d'entrée pour chaque caisse.

LATANIER, s. m. Arbre des Isles Antilles, qui s'éleve fort haut, quoiqu'il ait peu de grosseur. Son bois a la dureté du fer, mais il n'a pas plus d'un doigt d'épaisseur, & tout l'intérieur n'est qu'une sorte de filasse. Ses feuilles, qui sortent au sommet, en petits faisceaux, servent à couvrir les cabanes des Habitans, & à divers ouvrages. Ils font des lances, du bois. Ils en arment la pointe de leurs fléches. On feroit

d'excellens aqueducs, du tronc des Lataniers.

LATERAL, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *côté*. En Algebre, on appelle *équations laterales*, celles qui n'ont qu'une racine. *Incision laterale* se dit d'une incision qui se fait au côté.

LATICLAVE, f. m. Nom célébre d'une robbe des Magistrats & des Senateurs de l'ancienne Rome. Recevoir le *laticlave*, c'étoit recevoir la qualité de Senateur. Mais le laticlave n'étoit proprement qu'un ornement de cette robbe, consistant dans une large bande de pourpre, qui la bordoit des deux côtés, en diminuant de haut en bas; ce qui pouvoit donner à cette bordure quelque ressemblance avec la figure d'un *clou*, suivant la signification du mot latin.

LATIN, f. m. Langue des anciens Romains, qui est devenue la langue propre des Savans, depuis qu'elle a cessé d'être d'un usage commun en Italie. C'étoit l'ancienne langue du *Latium*, où Rome avoit été bâtie. Elle se perfectionna par degrés, à mesure que les Romains prirent le goût des Sciences, & qu'ils étendirent leur domination. Mais elle ne survécut pas longtems, dans sa perfection, à la durée de leur empire; & s'étant alterée par le mêlange des Nations barbares, elle a donné naissance à l'Italien, au François, à l'Espagnol, & au Portugais qui en sont visiblement des corruptions. La pureté de la langue latine ne se trouve plus que dans les ouvrages qui nous restent de l'ancienne Rome. Telle qu'on l'apprend d'aprés eux, elle sert de lien entre toutes les Nations de l'Europe; mais la Langue françoise commence à lui disputer cet honneur. On appelle aujourd'hui *Latiniste*, celui dont le sçavoir se borne à la connoissance de la Langue latine.

LATITUDE, f. f. lat. Terme de Géographie, qui signifie la distance comprise, depuis un certain point de la Terre, ou du Ciel, jusqu'à la ligne Equinoxiale. Elle se nomme Septentrionale, ou Méridionale, suivant que ce point est compris entre la ligne & le Pôle-arctique, ou entre la ligne & le Pôle antarctique, & des deux côtés elle se compte sur le Méridien. En termes d'Astronomie, on appelle *Latitude*, la distance entre l'équateur, & l'un ou l'autre Pôle. Le Soleil, ne sortant pas de l'écliptique, ne peut jamais avoir de latitude. Les autres Planétes s'écartent quelquefois jusqu'à dix degrés; mais les étoiles fixes peuvent avoir tout degré, jusqu'à nonante.

LATITUDINAIRE, f. m. lat. On donne ce nom à ceux qui se donnent trop de liberté dans leurs principes de Religion, ou qui en parlent trop librement.

LATRIE, f. f. gr. Culte de Latrie. Terme de Religion, qui ne se dit que du culte, ou de l'*adoration*, qu'on rend à Dieu, comme à l'Etre Suprême, principe de tous les autres Etres. On appelle sacrifice *latreutique*, celui qui s'offre à Dieu, pour reconnoître son souverain domaine sur toutes les créatures.

LATRINES, f. f. lat. Lieux d'aisance, pour les nécessités naturelles. Il ne s'emploïe gueres qu'en parlant des anciens usages, ou dans un style au-dessus du familier.

LATTE, f. m. Petite piece de bois qui traverse les chevrons d'un toît, & sur laquelle les ouvriers clouent l'ardoise, ou attachent la tuile. On nomme *Lattes jointives*, celles qu'on met si près, qu'elles se touchent. Les échellons, qui sont aux aîles des Moulins, se nomment aussi *Lattes*. *Latter*, c'est attacher des *Lattes*. On dit aussi faire un *lattis*.

LAVAGNE, Pierre de Lavagne. Espece d'ardoise, qui se tire d'un lieu nommé *Lavagne*, sur la Côte de Genes, & qui s'emploïe également pour couvrir les maisons, & pour faire du pavé. Sa grandeur & son épaisseur la rendent bonne aussi à peindre de grands Tableaux.

LAVANDE, f. f. Plante touffue & fort odoriférante. qui porte une fleur tirant sur le pourpre, dont on tire une eau fort en usage pour les

propretés du corps, & une huile qui se nomme *huile d'aspic*, par corruption pour *de spic*; le nom latin de la lavande étant *spica*. Cette plante a des vertus pour fortifier les nerfs & la tête.

LAVANDER, f. m. Nom d'une sorte de linge ouvré, qui se manufacture en divers endroits de Flandre.

LAUDANUM, f. m. lat. Préparation d'Opium, dont les Médecins usent avec succès, pour procurer le sommeil & appaiser les douleurs; mais qui doit être prise avec précaution, & dans une dose reglée. Son nom lui vient du mot latin qui signifie *louer*, parce qu'on lui attribue d'excellentes qualités.

LAUDES, f. f. Mot latin, qui signifie *louanges*, & dont on a fait le nom de la seconde partie du Bréviaire Romain, qui commence par un autre office nommé *Matines*.

LAVEGE, f. f. Pierre, qui ne se tire que de trois carrieres connues; l'une dans le Comté du Chiavennes, une autre dans la Valteline, & la troisiéme dans le Païs des Grisons. Elle sert à faire des marmites, & d'autres vaisseaux de cuisine, qui résistent au feu.

LAVER, v. act. En termes de Peinture, *laver*, c'est coucher les couleurs à plat, sans les pointiller. *Laver un dessein*, c'est coucher une couleur d'encre de la Chine, ou de Bistre, à l'eau, sur un dessein passé à l'encre. On appelle *lavis*, dans le même langage, toute couleur simple détrempée avec de l'eau. En terme de Charpenterie, *laver une poutre* signifie en ôter une dosse, avec la scie, au lieu d'emploïer la coignée.

LAVETON, f. m. Nom d'une petite laine courte, qui se tire de dessus les étoffes grossieres, avec le chardon.

LAVIGNON, f. m. Petit coquillage marin, de la grandeur de la Moule, mais plus plat, plus large & plus court. Le poisson est de fort bon goût. Sa coquille paroît noire, dans la boue, où il se tient au bord de la Mer; mais en la lavant, on est surpris de la trouver blanche.

LAUREAT, f. m. Nom d'un Officier de la Cour d'Angleterre, dont l'office consiste à composer des Poêmes, ou des Chansons, sur le jour de la naissance du Roi, & sur les évémens publics. En Italie, en Espagne, &c. l'usage a subsisté longtems de couronner de laurier les Poétes célebres, avec d'autres honneurs publics. Ils prenoient alors le titre de *Laureats*. Le Tasse mourut, la veille du jour marqué pour son couronnement.

LAURÆOLE, f. f. Plante dont les feuilles ressemblent à celles du Laurier, mais sont plus minces & plus molles. Elle porte des fleurs blanches. Sa graine est noire & purgative. On distingue une autre Laureole, dont la graine est rouge, & qui se nomme autrement *Chamædaphné*. Celle-ci passe pour le mâle, & l'autre pour la femelle.

LAURES, f. f. Nom qu'on donnoit anciennement, dans l'Eglise grecque, à un certain nombre de maisons, qui formoient ce qu'on a nommé depuis une *Paroisse*. On le donnoit particuliérement aux Paroisses de Campagne, dont l'Eglise occupoit ordinairement le centre, autour duquel les maisons étoient rangées en bon ordre. Le Desert même de la Thebaïde avoit des Laures de Solitaires. On appelle *Histoire Lausiaque*, une Histoire des Laures monastiques, commencée, au commencement du cinquiéme siécle, par *Palladius*.

LAURIER, f. m. Arbre qui conserve toujours sa verdure, & dont les feuilles sont odoriférantes. On attribue quantité de vertus au Laurier, surtout celles d'être inaccessible à la foudre; de garantir le bled, de la nielle; & de produire un feu, par le seul frottement de ses branches séches, sur du souffre en poudre. Les Généraux Romains étoient couronnés de Laurier, dans leurs triomphes; & les rameaux, qui avoient servi à cet emploi, se plantoient dans les lieux les plus éminens de Rome. L'usage du Laurier est commun aussi dans la

Médecine, & pour l'assaisonnement des mets. On distingue le Laurier femelle, du Laurier mâle qui a les feuilles plus larges. Du fruit du Laurier, qui est une Baie, en forme d'olive, venue d'une fleur blanchâtre, on tire une huile, qui se nomme *Lauria*.

Le *Laurier rose* & le *Laurier cerise* sont des arbustes, qui s'élevent dans des caisses, & qui produisent des fleurs rouges ou blanches. Le *Laurier Alexandrin* est une autre plante, dont les feuilles sont molles & blanchâtres, les fleurs blanches, & la graine rouge. Ses feuilles, quoiqu'un peu ameres, lorsqu'on les mâche, donnent un goût d'amande au lait.

Le *Laurier thym* est un arbrisseau à fleurs, qui se cultive aussi pour l'ornement des jardins, & dont on distingue trois especes.

LAXATIF, adj. lat. Terme de Médecine, qui se dit de ce qui lâche le ventre. Une Tisanne laxative.

LAY, s. m. Nom d'une ancienne espece de Poësie lyrique françoise. On distinguoit les grands Lays, qui étoient de petits Poèmes, composés de douze Stances de vers de différentes mesures, sur deux rimes; & les petits Lays, qui n'etoient que de quatre ou cinq couplets. Les Lays se faisoient ordinairement sur des sujets tristes, ou contenoient des plaintes d'amour. *Laye* est un vieux mot qui a signifié *Complainte*. *Voïez* Lai.

LAZARET, s. m. Nom qu'on donne à certains Hôpitaux, dans lesquels ceux qui sont attaqués, ou soupçonnés, de quelque mal contagieux, sont forcés de se retirer, jusqu'à la certitude de leur guérison. Ce mot est formé du nom du *Lazare*, fameux malade de l'Evangile. Les personnes suspectes de peste, sont retenues quarante jours dans les Lazarets; ce qui s'appelle *faire la quarantaine*.

LAZZI, s. masc. Terme du Théâtre Italien. On donne ce nom à quantité de gestes & de mouvemens divers, qui forment une action muette, dans la représentation des Comédies Italiennes.

LE, Pronom. On est quelquefois embarrassé sur le genre dont il doit être, lorsqu'il est separé du mot auquel il se rapporte. La regle suivante paroît assez juste. *Le* est indéclinable, s'il se rapporte à un adjectif. Au contraire, il suit le genre & le nombre du mot, si c'est un substantif. Par exemple, si l'on demande à une femme, *êtes-vous jalouse*? elle doit répondre, *je ne* le *suis pas*, quoique jalouse soit féminin; *êtes-vous jalouses*, *Mesdames*? *nous ne* le *sommes pas*; quoique jalouses soit au pluriel. Mais, si l'on vous demande, *est-ce-là votre pensée*? il faut répondre, *ne doutez pas que ce ne* la *soit*: *sont-ce-là vos sentimens*, *ne doutez pas que ce ne* les *soit*. L'application de ce principe est aisé à tous les cas.

LE-BESCHE, s. m. Terme de Mer. C'est le nom qu'on donne, sur la Méditerranée, au vent qui se nomme *Sud-Ouest*, sur l'Océan.

LECK, s. m. Terme de compte entre les Marchands qui commercent dans l'Indoustan. *Leck* se prend pour cent mille, & se dit ordinairement des *Roupies* & des *Pagodes*, monnoies de cet Empire. *Voyez* Lack, comme les Mogols prononcent.

LEDUM, s. m. Arbrisseau duquel il découle une sorte de résine, nommée *Ladanum*, qui s'emploïe dans la Médecine. Le *Ledum* est une espece de *Ciste*.

LEGAT, s. m. l. Nom qu'on donne aux Ambassadeurs du Saint-Siége. Le nom de *Legat à latere* répond à celui d'Ambassadeur extraordinaire, & ne se donne qu'à des Cardinaux. Le *Legat de latere* est un autre titre de légation Apostolique, mais qui ne se donne point à un Cardinal. La qualité de *Legat né*, est une dignité habituelle, attribuée à certains Siéges, tels que celui d'Arles & de Rheims.

LEGATINE, s. f. Nom d'une espece de Papeline, c'est-à-dire, d'une étoffe, qui est moitié fleuret & moitié soie ou laine.

LEGENDE, s. f. Mot formé du verbe Latin, qui signifie *lire*. C'est le nom

nom qu'on a donné au Recueil des Vies des Saints ; pour marquer que c'eſt un Livre qui mérite d'être lû par excellence. L'ancienne Hiſtoire des Saints, qui ſe nommoit la *Legende dorée*, compoſée au treiziéme ſiécle, par *Jacques de Voragine*, étoit néanmoins un ouvrage rempli de fauſſetés & d'extravagances, qui eſt encore recherché des curieux, à ce titre. On appelle auſſi *legende*, les Lettres qui ſont marquées ſur la monnoie & ſur les médailles.

LEGILE, ſ. m. lat. Terme d'Egliſe, & nom de l'Echarpe, ou piece d'Etoffe, dont on couvre le Pupitre, ſur lequel l'Evangile ſe chante, aux Meſſes ſolemnelles.

LE'GION, ſ. f. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *choiſir*. C'étoit le nom d'un corps de Milice Romaine, compoſé de cinq ou ſix mille Hommes d'Infanterie, & de quatre ou cinq cens Chevaux. Les Légions étoient diviſées en cohortes, & les cohortes, en manipules. Dans leur origine, ſous *Romulus*, elles n'étoient que de trois mille Hommes, & ce nombre augmenta par degrés. *François I* entreprit de former une Milice Françoiſe, ſous le nom de *Légions* ; mais cet établiſſement dura peu.

LEGIS. *Soies Legis*. Belle eſpece de ſoies, qui viennent de Perſe, tant par les retours des Vaiſſeaux, qu'on envoie directement à Bander-Abaſſi, que par ceux qui trafiquent dans les Echelles du Levant, ſurtout à Smyrne.

LEGISLATEUR, ſ. m. Mot latin compoſé, qui ſignifie celui qui fait, ou qui porte des Loix. La mémoire des Anciens *Légiſlateurs* eſt fort reſpectée ; parce qu'ils ont rendu un ſervice ineſtimable au genre humain. *Legiſlature*, ſ. f., & *legiſlatif*, adj., viennent de la même ſource.

LEGITIME, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt conforme aux Loix. On en a formé *légitimer*, v. act., & *légitimation*, ſ. f.

LEGITIME, ſ. f., formé de l'adjectif, pour ſignifier une partie de l'Héritage Paternel, qui paſſe aux Enfans, ſuivant les Loix ; indépendamment de la volonté du Pere.

LEGUME, ſ. m. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *cueillir*. C'eſt un nom géneral qu'on donne à toutes les herbes & les plantes de jardin, qui ſe mangent.

LEMMA, ſ. m. Plante, dont les Anciens ont parlé, & qu'on a reconnue dans ces derniers tems, auprès de Nantes, en Bretagne, & dans quelques autres lieux. M. *de Juſſieu* en a donné l'Hiſtoire, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, 1740.

LEMME, ſ. m. Mot grec, formé du verbe, qui ſignifie *prendre*. C'eſt le nom qu'on donne, en Geométrie, à certaines propoſitions tirées d'autres propoſitions déja prouvées, & qu'on met, comme en réſerve, pour en prouver d'autres qui doivent ſuivre.

LEMMER, ſ. m. Eſpece de Souris des champs, fort communes en Laponie, & peu différentes des nôtres, excepté par leur couleur qui eſt un mêlange de roux & de noir. Elles ſe défendent par leurs morſures. Elles ſe battent quelquefois entr'elles ; ce qui paſſe pour un préſage des guerres, dont les Lapons ſe croient menacés. Lorſqu'elles viennent du côté de l'Orient, ils concluent qu'ils auront la guerre avec les Moſcovites. Si c'eſt de l'Occident, ils comptent d'avoir affaire aux Danois. Les *Lemmers* crient & jappent comme de petites Chiennes.

LEMNIENE, adj. On appelle *Terre lemniene*, une terre de l'Iſle de *Lemnos*, à laquelle on attribue diverſes qualités Médecinales, & qui entre dans la compoſition de la Thériaque, lorſqu'on peut s'aſſurer qu'on en a de véritable. Dans le doute, on lui ſubſtitue le *bol d'Armenie*.

LEMURES, ſ. m. Nom que les Romains donnoient aux Fantômes des morts, qui, ſuivant l'opinion populaire, ſe faiſoient voir quelquefois la nuit. On les regardoit comme des eſpeces de Divinités, à

l'honneur desquelles on célébroit, le 9 de Mai, des Fêtes qui se nommoient *Lemuries.*

LENITIF, s. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *adoucir.* C'est le nom qu'on donne, en Médecine, à un Electuaire purgatif, composé d'ingrédiens capables d'adoucir l'âcreté du sang & des humeurs. Dans le même langage, *lenifier* se dit pour *adoucir.*

LENTICULAIRE, adj. lat. Mot formé de *Lentille*, qui se dit des petits corps qui ont la forme d'une Lentille, mais particuliérement, en Optique, des verres ronds & convexes, c'est à-dire, plus épais au milieu qu'aux bords. Par la même raison, ces verres se nomment *Lentilles.* Les Pendules ont une Lentille attachée au bout du balancier, pour en regler les vibrations.

LENTILLE, s. f. lat. Légume commun, dont les feuilles & les fleurs ressemblent beaucoup à celles de la Vesce. On distingue plusieurs sortes de *lentilles*, qui se mangent lorsqu'elles sont de bonne espece. Mais on prétend qu'elles forment un gros sang, qui engendre des humeurs mélancoliques. Il y a des *lentilles* sauvages, qui s'appellent *Lentilles de Marais*, & dont la distillation est emploïée, dans la Médecine, pour les inflammations.

LENTISQUE, s. m. lat. Arbrisseau toujours verd, dont les feuilles ont de petites veines rouges, & qui donne, par incision, un mastic naturel. Le *Lentisque* est commun en Italie & dans les Isles de l'Archipel. Son odeur est d'une force incommode. On ne laisse pas de faire un excellente huile de sa graine. Son fruit croît en grappes. On trouve, sur les *Lentisques*, de petites excrescences, en forme de gousses, qui contiennent une liqueur claire, dont il se forme de petites bêtes.

LEONESSES. *Segovies Leonesses.* Nom des plus belles laines d'Espagne, qui se tirent du Roïaume de Leon.

LEONIN, adj. *Vers Leonin.* On a donné ce nom à des vers latins rimés à la fin & à l'hemistiche; parce qu'un certain *Leoninus*, Religieux de Saint Victor, au quatorziéme siécle, en fit un grand nombre de cette espece. Cette Poésie s'est nommée aussi *Leonimeté.*

LEONTOPODIUM, LEONTOPETALON, s. m. *Voïez* PIE' DE LION.

LEOPARD, s. m. Animal féroce, qu'on croit engendré d'une Panthere mâle & d'une Lionne, ou d'une Panthere femelle & d'un Lion. Sa peau est marquetée de diverses taches. Il a cinq griffes fort aigües aux piés de devant, & quatre aux piés de derriere, les oreilles rondes, le cou long, une longue queue, la gueule fort grande & armée de dents redoutables.

LE'PAS, s. m. gr. Nom d'un coquillage univalve, qu'on trouve toujours attaché à quelque corps dur, & qui est vivement tacheté. Il se nomme vulgairement, *Patelle*; ou *œil de Bouc; Arapede*, en Provence; *Berdin*, en Normandie; *Jambe*, en Poitou; & *Bernicle*, en d'autres lieux. Sa coquille est un peu platte, quoiqu'élevée en cône au milieu.

LEPIDIUM, s. m. Herbe, dont on vante la vertu, pour les Sciatiques, & pour ôter les taches du visage. Elle est toujours verte, ses fleurs sont blanches, & ses feuilles ressemblent à celles du *Nasitort.* Quelques-uns croient que le *Lepidium* & l'*Iberis* sont la même herbe.

LEPRE, s. f. Terrible maladie, qui n'est plus connue que de nom, & sur la nature de laquelle on s'accorde peu. Elle étoit commune parmi les anciens Juifs. La Loi Juive bannissoit les *Lepreux* du Commerce des Hommes, sans en excepter les Rois. On croit que la défense de manger de la chair de Porc étoit fondée sur ce que cet animal étoit sujet lui-même à la *lépre* & pouvoit contribuer à l'augmenter dans la Nation. La *lépre*, suivant le témoignage des Livres saints, s'attachoit jusqu'aux habits, & aux murs des maisons.

LESION, s. f. lat. Action d'offen-

ser, ou de blesser. En termes de Palais, *Lesion* signifie *tort*, *dommage*, & quelquefois même *fracture*.

LESSE, s. f. Fiente des Sangliers, & autres bêtes noires, qui se nomme aussi *laissées*. *Lesses*, au pluriel, se dit, en langage de Chasse, des lieux où les Loups ont aiguisé leurs ongles; & *lesse*, au singulier, du cordon avec lequel on mene un Chien.

LESSIVE, s. f. En termes de Pharmacie, on appelle *lessive*, une sorte de médicament qu'on met au nombre des fomentations, & qui a une qualité détersive. On distingue la simple & la composée; la premiere se fait de simples cendres détrempées; la seconde se fait de la premiere, en y mêlant les sucs de divers simples. Les *lessives* fortes, comme celles de chaux vive & de sel de tartre, dissoudent tous les souffres, & tirent même ceux des métaux.

LESTER, v. act. Terme de Mer, qui signifie mettre du *lest*, c'est-à-dire, du sable, des pierres, & d'autres choses pesantes, au fond d'un Vaisseau, pour le faire entrer dans l'eau, jusqu'à un certain point, & le tenir en assiete. Le *Lest* se renouvelle ordinairement une fois en deux ans. La quantité du *Lest* se régle sur la maniere dont les vaisseaux sont construits; les uns ne prennent que la moitié de leur charge; d'autres le tiers; d'autres le quart. Dans les vaisseaux Anglois & Flamans, on appelle *Lest*, ou *Laste*, un poids de deux tonneaux, c'est-à-dire, de quatre mille livres. L'action de *Lester* un vaisseau s'appelle *lestage*.

LETCHI, s. m. Nom d'un des plus délicieux fruits du monde, suivant toutes les Relations de la Chine, où il est fort commun. Sa grosseur est celle d'une Noix de Galle. Il est couvert d'une écorce chagrinée, d'un rouge éclatant, qui renferme une espece de Pruneau, dans lequel on trouve un petit noïau pierreux, de la figure d'un *girofle*. Les Chinois font sécher des *Letchis*, pour en manger toute l'année. Ils en mêlent même dans le thé, pour en augmenter l'agrément.

LETH, s. m. Nom qu'on donne, dans la pêche du Hareng, à une certaine quantité de ce poisson. Un *Leth* est de dix mille milliers, en comptant six vingt pour chaque centaine.

LETHARGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *oubli par engourdissement*, & qui est le nom d'une maladie fort dangereuse. Elle consiste dans un profond assoupissement, qui vient d'un engourdissement des esprits animaux, trop chargés de phlegmes. Elle est ordinairement accompagnée d'une fievre lente, & cause la mort en sept ou huit jours, si une heureuse crise, ou la force des remédes, ne tire pas le Malade d'embarras. Elle est mortelle, surtout lorsque le tremblement s'y joint.

LETHE', s. m. Mot grec, qui signifie *oubli*. Les Poëtes en ont fait le nom d'un Fleuve infernal, dont l'eau a la vertu de faire oublier tout le passé.

LETIFERE, adj. lat., qui signifie ce qui donne la mort, *mortel*.

LETTRES, s. f. Caractéres de l'Ecriture, qui composent l'alphabet, & dont on attribue la premiere invention à *Cadmus*. Il y a des Lettres majuscules, ou initiales, des lettres rondes, italiennes, batardes, &c. Quantité de Langues ont des lettres tout-à-fait différentes. Les Romains n'en avoient pas d'autres que ce qu'on nomme aujourd'hui les *Capitales*. Quelques-uns attribuent l'invention des lettres Hébraïques à Moïse, celle des lettres grecques aux Pheniciens, les lettres latines à Nicostrate; les Syriaques & les Chaldéennes à Abraham; les Egyptiennes à Isis, les Gothiques à Gulfila. Le mot de *lettre* a pris différentes significations dans notre langue, qui sont toutes imitées de la langue latine. *Lettre*, pour *Epître*. *Lettres*, par excellence, pour signifier les Sciences & tout ce qui fait l'objet des connoissances humaines. De-là *Lettré*, pour, *instruit des Lettres*, dans quelque degré. *Belles lettres* se dit particulierement de l'Eloquence, de la Poësie, de l'Histoire, des Langues, &c. *Lettres* se dit aussi pour toutes

ſortes d'actes, par écrit : *lettres* Patentes, *lettres* de Change, *lettres* de Créance, *lettres* de Naturalité, *lettres* de Grace, &c. Ce mot eſt toujours emploïé au feminin, excepté dans *Lettres roïaux*, qui ſe dit de certaines Ordonnances de nos Rois. *Lettre dominicale* eſt un terme de Calendrier : c'eſt une lettre qui marque le Dimanche, & qui eſt ordinairement en rouge, dans les Almanacs. *Litterature* ſignifie proprement les *Belles-Lettres*; *Litteraire*, adj., ſe dit de tout ce qui leur appartient, & *Litterateur*, ſ. m., de celui qui les cultive. *Litteral*, *voï.* ſon art. On appelle *Poeme lettriſé*, ou *Vers lettriſés*, ceux dont les mots commencent par une même lettre. *Voï*. TAUTOGRAMMES. *Lettrine*, ſ. f., ſe dit des petites lettres qu'on met quelque fois au-deſſus, ou à côté, d'un mot qui eſt en plus gros caracteres.

LEVAIN, ſ. m. Ce qui ſert dans le pain à faire lever la pâte. C'eſt un morceau de pâte aigre, qu'on mêle avec la nouvelle ; ou du mout de bierre, dans les Païs où elle eſt commune. On appelle auſſi *Levain*, en Médecine, un ſuc acide qui ſert à la digeſtion des alimens, dans l'eſtomac, par le moïen d'une fermentation qui les diſſout & les volatiliſe.

LEVANT, ſ. m. Nom qu'on donne à l'Orient, c'eſt-à-dire, au côté, par lequel le Soleil ſe leve chaque jour ſur notre horiſon. Le *Levant* d'Eté, le *Levant* d'Hiver. On en a formé *Levantin*, adjectif, pour ſignifier ce qui appartient au *Levant*. *Levantin* eſt auſſi ſubſtantif, & ſe dit des Habitans de l'Aſie & des autres Peuples du *Levant*. En termes de Marine, la Méditerranée ſe nomme *Mer du Levant*.

LEVANTIS, ſ. m. Nom qu'on donne aux Soldats des Galeres Turques.

LEUCACANTHE, ſ. f. Plante dont les Anciens prétendoient que la racine mâchée appaiſe le mal de dents. Comme elle n'eſt connue que par ſon nom grec, qui ſignifie *Epine blanche*, on pourroit croire que c'eſt l'arbriſſeau de ce nom ; ſi d'habiles gens ne la prenoient plutôt pour le *chardon notre-dame*.

LEUCOGRAPHITE, ſ. f. gr. Eſpece de craie, ou Pierre blanche, facile à diſſoudre, dont les Blanchiſſeurs ſe ſervent pour donner de l'éclat au linge. Elle entre auſſi dans pluſieurs médicamens, ſurtout pour les pertes & les crachemens de ſang.

LEUCOION, ſ. m. gr. Eſpece de Violette blanche, dont l'odeur eſt fort agréable. Malgré la ſignification du nom, qui borne cette fleur à la couleur blanche, il y a des *Leucoions* rouges & de jaunes, qui ſont même fort communs.

LEUCOME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *blancheur*, & dont les Médecins ont fait le nom des petites taches blanches qui ſe forment quelquefois dans l'œil. Les Eſpagnols apportent, du Perou, une eſpece de Châtaigne, nommée auſſi *Leucome*, qui eſt d'un fort bon goût, & qui arrête les flux de ventre.

LEUCOPHLEGMATIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui eſt, ſuivant ſa ſignification, le nom d'une maladie cauſée par une abondance trop grande de *pituite blanche*. Le corps enfle. Les fibres nerveuſes & muſculeuſes ſe relâchent. Si l'on preſſe quelque partie avec le doigt, la marque de la preſſion demeure long-tems.

LEVE, ſ. f. Inſtrument, en forme de cuilliere à long manche, qui ſert au jeu de mail à faire paſſer les boules dans la paſſe.

LEVESCHE, ſ. f. Plante marécageuſe, dont la tige eſt creuſe & ſemée de lignes, comme d'autant de veines. Ses feuilles ſont larges, tirant ſur le rouge & entremêlées de fleurs comme le Romarin. La *Leveſche* eſt fort chaude & ſert à fortifier l'eſtomac. Sa racine eſt odoriférante, & rend l'haleine fort douce.

LEVIER, ſ. m. Machine la plus ſimple des Méchaniques. C'eſt une barre de fer, ou de bois, qui, étant appuïée horizontalement ſur un point, ſert à lever, d'un côté, des poids proportionnés à la puiſſance qui eſt de l'autre, & dont la force

dépend de sa proximité, ou de son éloignement, du point d'appui.

LEVIATHAN, s. m. Nom qui se trouve dans le Livre de Job, & que les Savans prennent pour le Crocodile, ou la Baleine. Les Théologiens l'entendent du Diable, & quelquefois de l'Enfer.

LEVIGER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie, en langage de Chymistes, réduire un corps dur en poudre très fine, en le broïant sur un marbre. *Levigation* est l'action de *Leviger*.

LEVITIQUE, s. m. Nom du troisiéme Livre de l'Ancien Testament, ainsi nommé, parce qu'il contient principalement les Loix des Levites, qui étoient les Prêtres Hebreux, & les régles des Sacrifices. Il fut composé, par Moïse, vers l'an du Monde 2514, & 1490 avant Jesus-Christ.

LEVRAUT, s. m. Jeune Liévre. C'est aussi le nom d'une espece de Chardon la plus commune, qui croît sur les bords des grands chemins.

LEVRES, s. f. En termes de Médecine, on appelle *Levres*, les deux bords d'une plaie.

LEVRETER, v. act. Mot formé de Liévre, qui exprime l'action de la Hase, ou de la femelle du Liévre, lorsqu'elle fait ses petits.

LEVRIER, s. m. Nom d'une espece de Chiens qui ont les jambes longues, la tête & le corps menus & allongés, & qui servent particuliérement à courir le Liévre. La femelle du Lévrier se nomme *Levrette*, & leurs petits s'appellent *Levrons*. On distingue plusieurs sortes de *Lévriers*. Ceux du Nord, qu'on appelle *Lévriers* d'attache, sont si forts & si hardis qu'ils courent le Sanglier, le Buffle, & les animaux les plus sauvages. Ceux d'Espagne & de Portugal se nomment *Charnaigres*, & sont d'une extrême vivacité. Les Anglois en ont une petite espece, qui servent à courir les Lapins, & qui les prennent, pour peu qu'ils soient éloignés de leurs terriers.

LEVRIER. *Ordre du Levrier*. Ancien Ordre militaire du Duché de Bar, en Lorraine, institué en 1416, par plusieurs Seigneurs, & dont la marque étoit la figure d'un *Levrier*, avec un collier au cou, sur lequel étoient ces deux mots; *Tous un*.

LEURRE, s. m. Terme de Fauconnerie. On appelle *Leurre*, un morceau de cuir rouge, en forme d'Oiseau, qui sert pour rappeller l'Oiseau de proie, lorsqu'il ne revient pas droit sur le poing. *Leurrer* un Oiseau signifie le dresser au *leurre*. On appelle *Oiseaux de leurre*, ceux qu'on rappelle ainsi; tels sont le *Faucon*, le *Gentil-Pelerin*, le *Gersaut-Lanier*, le *Sacre*, l'*Aigle*, le *Fenon bâtard*, & l'*Emerillon*. L'*Epervier* & l'*Autour* s'appellent *Oiseaux de poing*, parce qu'ils ne se dressent pas au *leurre*. Aussi dit-on, *leurrer bec au vent*, pour les premiers, & *reclamer*, pour ceux ci, au lieu de rappeller, ou faire revenir, l'oiseau. On doit concevoir pourquoi *leurrer*, v. act., s'emploie, dans le sens figuré, pour, *tromper*, *amuser par de fausses apparences*; & *leurre*, s. m., pour *tromperie*.

LEXICON, s. m. Mot grec, qui signifie recueil de mots, *Dictionnaire*. *Lexicographe* signifie celui qui a composé un Dictionnaire, ou un *Lexicon*.

LEXIVIAL, adj. Terme de Chymie, formé de Lessive, qui se dit des sels qu'on tire des corps, par le moïen des Lessives. *Voïez* LESSIVE & LIXIVIEL.

LEZARD, s. m. Reptile à quatre pattes, qui est petit & sans venin en France, où il ne fait la guerre qu'aux Escargots. Mais il s'en trouve, en Afrique & en Amérique, d'affreux par leur grandeur & par le mal qu'ils peuvent causer. Il y en a de fort doux, qui se mangent. Il y en a d'aquatiques. On les trouvera sous les différens noms qui leur sont propres.

LEZARDE, s. f. Nom qu'on donne aux crevasses qui se font dans les murs.

LEZ ou LE', s. m. *Voïez* LAIZE, qu'on prononce *Lé*, dans l'usage commun.

LEZE, adj. lat., qui ne s'emploie que joint avec un autre mot. Il se

gnifie, bleſſé, offencé. Ainſi, *Leze-Majeſté* ſignifie proprement Majeſté offenſée, & ſe prend pour, *crime* qui offenſe la Majeſté roiale. On a fait, à cet exemple, *Leze-faculté*, *Leze-antiquité*, &c.

LIAIS, ſ. m. Nom d'une pierre dure & blanche, dont le poli approche du marbre blanc. On en diſtingue pluſieurs ſortes, le *liais-roſe*, qui eſt le plus beau, le *franc-liais*, le *liais feraut*, qui ne brûle point au feu, & qui ſert, par cette raiſon, à faire les jambages des cheminées. Toutes ces pierres ſe trouvent aux environs de Paris, & portent depuis ſix pouces juſqu'à huit de hauteur. Les Tiſſerans ont de longues tringles de bois, qu'ils nomment *liais*, pour ſoutenir les liſſes.

LIAISONNER, v. act. Terme de Maçonnerie, qui ſignifie arranger tellement les pierres que les joints des unes portent ſur le milieu des autres. C'eſt ce qu'on appelle *Maçonnerie en liaiſon*. En termes de Paveurs, *liaiſon de pavé*, ſignifie des pavés diſpoſés d'une maniere qui les rend capables de réſiſter aux roues des voitures. Les Maçons appellent auſſi *liaiſon de joint*, le mortier qui ſert à jointoïer les pierres. En termes de Fauconnerie, *liaiſon* ſe dit des ſerres de l'oiſeau. Les oiſeaux qui ont la *liaiſon* crochue ne ſe tiennent gueres ſur les Rochers, parce que leurs crocs n'y peuvent prendre.

LIARD, ſ. m. Petite monnoie françoiſe de cuivre pur, qui vaut trois deniers. On fait venir ſon nom de celui de Philippe *le Hardi*, qui en fit fabriquer le premier. *Liard*, dit-on, eſt une corruption de *le Hardi*; ce qui paroît d'autant plus vraiſemblable qu'on diſoit alors l'*Hardi* au lieu de *le Hardi*.

LIASSE, ſ. f. Pluſieurs choſes, ſurtout pluſieurs papiers, attachés, ou *liés*, enſemble avec une corde. Les gens d'affaires mettent leurs papiers en *liaſſe*.

LIBAGE, ſ. m. Nom qu'on donne à une ſorte de gros moilon, ou de pierre informe, dont on n'a pû faire de la pierre de taille, & qui ſe fait ordinairement du ciel des carrieres.

LIBANOTIS, ſ. m. gr. Plante dont la racine a l'odeur de l'Encens, ſuivant la ſignification de ſon nom. Sa ſemence abbat les vapeurs. Elle croît ſur les Montagnes chaudes & pierreuſes. Ses feuilles ſont larges, dentelées, aſſez ſemblables à celles de l'Ache. Ses fleurs ſont petites, blanches, avec l'odeur & le goût de la ſemence d'Angelique.

LIBATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en termes de Religion, l'effuſion de quelque liqueur, à l'honneur de ce qu'on adore. Les Juifs avoient leurs *Libations*, comme les Païens.

LIBELLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *Petit livre*; mais dont on a fait le nom des Ecrits ſatyriques & diffamatoires; apparemment parce que la malignité n'a pas beſoin d'un gros volume, pour répandre ſon poiſon.

LIBELLES, au plurier, ſ. m. Terme d'antiquité eccléſiaſtique, qui ſe diſoit, & de certains billets, ou certificats, que pluſieurs Chretiens prenoient des Magiſtrats, pour ſe mettre à couvert de la perſécution; & d'autres Billets par leſquels les Martyrs ſupplioient les Evêques, de remettre, au Porteur, une partie de la Pénitence qu'il devoit ſubir, pour quelque péché. De-là *Libellatiques*, pour ſignifier ceux qui étoient attachés à cet uſage.

LIBERAL, adj. lat. Outre ſa ſignification commune, il ſe prend quelquefois pour noble, honnête, & pour tout ce qui eſt oppoſé à vil, bas, ignoble. Une naiſſance, une éducation *liberale*. On dit les Arts *liberaux*, par oppoſition aux Arts méchaniques. Mais, dans ce ſens, il n'a point de ſubſtantif ni d'adverbe.

LIBERATION, ſ. m. Terme de Droit. C'eſt un mot purement latin, qui ſignifie *délivrance*. Obtenir la *libération* d'une dette, ou d'une ſervitude, c'eſt obtenir d'en être délivré, ou déchargé.

LIBERTINAGE, ſ. m. Excès de

liberté, qui en est un abus, & qui est, par conséquent, un desordre. Il se dit particuliérement du déréglement des mœurs, & ne se dit gueres que des jeunes gens; comme *Libertin*. Mais il y a aussi un libertinage d'esprit, d'idées, de principes, de Religion, qui est de toutes sortes d'âges.

LIBIDINEUX, adj. lat. Dissolu, lascif, livré aux plaisirs des sens. Il se dit plutôt des choses que des Personnes. Une *Avanture libidineuse*. *Desirs libidineux*.

LIBOURET, s. m. Nom d'une ligne pour la pêche des Maquereaux. Elle est composée de deux ou trois petites cordes, où l'on attache autant d'hameçons.

LIBRATION, s. f. Mot formé du latin. On appelle mouvement de *libration*, un balancement régulier, tel que celui d'un pendule, ou d'un plomb suspendu à une corde. Les Astronomes en admettent différentes sortes, dans les Cieux & dans les corps célestes.

LICE, s. f. Nom qu'on donne à plusieurs fils soutenus par un liceron, pour faire du ruban. Le *liceron* est un petit morceau de bois plat qui soutient ces fils. Les Cordiers appellent aussi *lice*, un bâton dont ils s'aident pour faire de la sangle.

LICE. HAUTE LICE, & BASSE-LICE. Fabrique de Tapisserie. Elle porte le premier de ces deux noms, quand le fond, sur lequel les Ouvriers travaillent, est tendu de haut en bas; & le second, quand il est couché tout plat.

LICENCE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *liberté*, *permission de faire quelque chose*. Il se prend encore quelquefois dans ce sens; mais plus communément, il s'entend de l'abus de cette liberté. *Licentieux*, adj., n'est pas équivoque, & se prend toujours en mauvaise part. En Poésie, & en Musique, on appelle *licence*, ce qui se fait contre les regles exactes de l'Art. Il y a d'heureuses *licences*, qui plaisent plus que l'observation des regles. *Licence* est aussi un terme d'Université; c'est un certain degré, qui donne le titre de *Licencié*.

LICENTIER, v. act. l. Se *licentier*, c'est s'accorder trop de liberté, s'oublier, passer les bornes du devoir. On dit, dans le même sens, *licentieux*; une conduite, des manieres, des expressions, *licentieuses*. *Licentier* des Trouppes, c'est les congédier. Des Soldats *licentié* deviennent quelquefois fort *licentieux*.

LICHEN, s. m. lat. Plante qui sert à la teinture en rouge, & qui vient de diverses Isles de l'Archipel. Elle croît par bouquets grisâtres, longs de deux ou trois pouces, & partagés en plusieurs cornichons solides, qui sont courbés en faucille. C'est aussi le nom d'une espece de Plante parasite, qui vient sur l'écorce des Arbres, & qu'on prendroit pour une croute, mêlée de jaune & d'un blanc sale. On s'en sert contre les dartres, d'où elle tire son nom.

LICITATION, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie augmenter le prix d'une chose. On appelle *licitation*, une enchere admise, en Justice, dans la vente d'un immeuble, qui n'est pas susceptible de partage entre les co-propriétaires.

LICORNE, s. f. Animal qui a le corps d'un Cheval & la tête d'un Cerf, mais qui n'a qu'une seule corne. Elle est au milieu du front, longue d'environ trois piés, polie, blanche, & raïée de raies jaunes. Quantité de Voïageurs rendent témoignage qu'ils ont vû des *Licornes*; surtout en Ethiopie & dans d'autres parties de l'Afrique. On a vû aussi des *Licornes* de Mer; témoin celle qui échoua, en 1644, au rivage de l'Isle de la Tortue, & celles qui sont poussées souvent, par les glaces, sur les Côtes d'Islande. Ces animaux sont d'une grandeur monstrueuse, avec une corne de douze ou quinze piés de long, qui est torse en quelques endroits.

LICTEUR, s. m. lat. Nom de douze Officiers de l'Ancienne Rome, qui marchoient devant les Consuls, portant des haches enveloppées dans des faisceaux de verges, & toujours

prêts à délier les faiſceaux, pour fouetter les Criminels, ou leur trancher la tête. Les *Licteurs* ſervoiént auſſi à faire ouvrir la foule, pour le paſſage de leurs Maîtres. Lorſqu'ils marchoient devant un Général, à qui l'on avoit decerné les honneurs du triomphe, leurs faiſceaux étoient entrelacés de branches de laurier.

LIDE, ſ. m. Ancienne machine de Guerre, qui ſervoit à lancer des pierres.

LIEGE, ſ. m. Arbre dont l'écorce eſt épaiſſe & fort legere. Il eſt fort commun en Eſpagne & en Italie. On ſe ſert de ſon écorce pour faire des bouchons de bouteille, & pour ſoutenir, ſur l'eau, les filets de Pêcheurs. On prétend auſſi que l'écorce de *liege*, réduite en poudre, & bûe dans de l'eau chaude, arrête les crachemens de ſang. Le *liege* eſt toujours verd. Il reſſemble à l'Yeuſe, par ſon fruit & ſes feuilles, mais il a moins de hauteur. *Lieger* un filet de pêche, c'eſt y mettre du *liege*, pour le ſoutenir dans l'eau.

LIEN DE VERRE, ſ. m. Nom que les Vitriers donnent à un paquet de ſix tables de verre blanc. Chaque balot de verre blanc contient vingt-cinq *liens*. Le balot de verre de couleur n'en contient que douze & demi, & trois tables à chacun.

LIENES, ſ. f. Nom de certaines eſpeces de bois des Iſles de l'Amérique, qui, rampant à terre & s'attachant aux arbres, rendent quelquefois les Forêts impénétrables. C'eſt une ſorte de ronces, ſouvent de la groſſeur d'un cable. On en voit qui portent des fleurs. D'autres portent une eſpece de Pommes, que les Habitans nomment *Pommes de lienes*, & qui contiennent quatre Châtaignes, dont l'écorce eſt noire, & dont la chair a le goût de l'Aveline. C'eſt ce qu'on nomme *Châtaigne de Mer*. L'écorce vuidée ſert à mettre du tabac & d'autres poudres.

LIENNE, ſ. f. Terme de Manufacture, qui ſe dit des fils de la chaîne, dans leſquels la treme n'a point paſſé, parce qu'ils n'ont point été hauſſés, ou baiſſés, à propos.

LIENTERIE, ſ. m. Mot grec composé, qui eſt le nom d'une maladie des inteſtins, dans laquelle on ne rend les alimens qu'à demi digérés; ce qui arrive, ou faute de levains, pour la digeſtion, ou parce que le pylore, c'eſt-à-dire, l'orifice intérieur du ventricule, par lequel les excrémens paſſent dans les inteſtins, eſt exceſſivement relâché. Le *Scorbut* eſt ordinairement accompagné de la *lienterie*.

LIERNE, ſ. f. Nom de certaines pieces de bois qui s'aſſemblent ſous les faîtes, d'un poinçon à l'autre, pour faire les planchers en galetas. Dans les voutes gothiques, on appelle *liernes*, certaines nervures, qui ſe croiſent entr'elles. *Lierner*, en termes de Charpenterie, c'eſt attacher des *liernes*.

LIERRE, ſ. m. Plante ligneuſe, qui rampe à terre, lorſqu'elle ne trouve pas d'appui, ou qui s'éleve contre les murailles & autour des arbres. Ses feuilles ſont toujours vertes. Elle produit, ſur la fin de l'Automne, une ſorte de fleurs pâles, & dans l'Hiver une eſpece de raiſins, qui noirciſſent en meuriſſant, vers le mois de Janvier. On vante les vertus de la fleur, pour la dyſſenterie. Les feuilles ſervent aux cauteres, pour attirer l'humeur. Il y a un autre *lierre*, nommé *lierre terreſtre*, qui eſt auſſi rampant, mais qui fleurit au mois d'Avril, & dont la fleur tire ſur le pourpre. On en fait une huile qui eſt excellente pour la colique.

LIEU, ſ. m. En termes d'Aſtronomie, on appelle *lieu apparent* d'une Planette, l'endroit du Zodiaque, auquel on la rapporte par une ligne tirée de l'œil, par le centre de la Planette, & prolongée juſqu'au Zodiaque. Mais, ſi l'on ſuppoſe la ligne tirée du centre de la terre, le point du Zodiaque, marqué par cette ligne, s'appelle le *lieu véritable*. On appelle *lieu briſé*, celui où paroît être la Planette, lorſque le lieu apparent eſt changé par des réfractions. En Geométrie, *lieu* ſe dit de toute ſurface &

le tout solide qui contient les différens points propres à résoudre une question indéterminée.

LIE'VE, s. f. Nom qu'on donne aux Extraits d'un Papier terrier de Seigneurie, qui servent au Receveur, pour faire païer les Droits Seigneuriaux.

LIEVRE, s. m. Petit animal sauvage, de la forme d'un Lapin, mais un peu plus gros, qui a le poil gris & rougeâtre, de longues oreilles, & dont la chair est fort bonne; quoiqu'elle rende, dit-on, le sang épais & mélancolique. Quelques Anciens ont prétendu que tous les *Liévres* étoient hermaphrodites; d'autres assurent que les femelles ne laissent pas de retenir, quoique pleines, & qu'elles font leurs petits à divers tems, suivant les différens jours auxquels elles ont été couvertes. Les *Liévres* de la Laponie & des autres Païs Septentrionaux deviennent blancs en Hiver, & reprennent leur couleur au Printems. On parle d'un Poisson fort venimeux, qui a la forme d'un Escargot écorché, & qui s'appelle *lievre marin*. Le *lievre* est un symbole sur les Médailles. *Voïez* LAPIN.

LIEVRETEAU, s. m. Nom qu'on donne aux petits du Lievre, tandis qu'ils sont encore nourris par le pere & la mere; différens des *Levrauts*, qui sont de jeunes Lievres bons à manger, depuis deux mois jusqu'à six ou sept.

LIEUX, s. m. pluriel. On donne simplement ce nom aux lieux d'aisance, que les Anciens nommoient *Latrines*: sur quoi l'on remarque que les Anciens n'avoient que des Latrines publiques, en divers lieux des Villes, & que les personnes riches, ou de distinction, se servoient de bassins, que leurs Esclaves alloient vuider dans les égouts. On appelle *Lieux à l'Angloise*, ceux dans lesquels on fait venir de l'eau par divers conduits; ce qui sert autant à la santé qu'à la propreté.

LIGAMENT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie, en général, tout ce qui sert à lier, mais qui se dit particuliérement de certaines parties membraneuses, qui soutiennent, ou joignent d'autres parties, dans les corps organiques. On a formé, de ce mot, *ligamenteuse*, adj., qui se dit des plantes qui ont leurs racines en forme de menus cordages, mais plus grosses néanmoins que les *fibreuses*.

LIGATURE, s. f. Terme de Chirurgie, qui se dit de l'emploi même des ligamens, ou de l'action de lier. Les Imprimeurs appellent aussi *ligature*, un caractere d'Imprimerie, qui joint deux lettres ensemble, tel *st*, *ct*, *ff*.

LIGE, adj. Ancien terme de Coutume, qui paroît venir du verbe latin, qui signifie *lier*, & qui ne s'emploie pas sans l'addition de quelque autre mot; tel qu'*homme lige*, *fief lige*, &c. Il signifie *lié* au service du Seigneur suserain, d'une maniere plus étroite que les autres Vassaux. Les devoirs de l'*hommage lige* comprenoient l'emploi des biens & de la vie même, pour le service du Seigneur, excepté contre le pere de l'*homme lige*. *Ligence*, s. f., se disoit de l'action de cet engagement.

LIGNE, s. f. En termes de Geométrie, une ligne est la douziéme partie d'un pouce, comme un pouce est la douziéme partie d'un pié. En termes de Fortification, s'il est question d'un plan, *ligne* signifie un trait tiré d'un point à un autre; si l'on parle du terrein, c'est un fossé bordé de son parapet, ou la dimension prise pour l'ouvrir. Il y a différentes sortes de lignes, suivant le dessein de l'attaque, ou de la défense. *Ligne d'approche*, qui se fait dans les siéges, pour s'approcher, à couvert, du corps de la Place. *Ligne de circonvallation*, qui se fait autour d'un Camp, pour en assurer les quartiers. *Ligne de contrevallation*, qui se fait pour se couvrir du côté d'une Place qu'on assiege, &c. En termes de Guerre, *ligne* se dit de la disposition d'une armée rangée en bataille. Une armée est rangée sur une seule *ligne*, lorsqu'il n'y a pas de division marquée entre les corps. Mais elle se divise ordinairement en trois *lignes*, dont la premiere forme l'avant-

garde ; la feconde, le corps de bataille ; la troifiéme, l'arriere-garde, ou la réferve. Chaque ligne eft compofée de bataillons & d'efcadrons fur plufieurs rangs. Les diftances, entre les lignes, dépendent de la fituation des lieux & des vûes du Général. Sur Mer, *ligne* fe dit auffi de la difpofition d'une armée navale.

Le mot de *Ligne* a quantité d'autres fens, fuivant d'autres mots auxquels il eft joint. Ainfi, *ligne de foi* fe dit d'un petit fil de métal appliqué fur le verre d'une lunette, pour rendre les obfervations plus juftes. La *ligne du fort*, dans un Vaiffeau, eft l'endroit où il eft le plus gros ; la *ligne de l'eau* eft l'endroit du bordage, où l'eau fe termine, quand le Bâtiment a fa jufte charge. *Ligne*, en termes de Chiromancie, fe dit des traits marqués dans la main. La *ligne de vie* eft celle qui eft au-deffous du pouce. La *ligne de Venus* prend depuis l'*index* jufqu'à l'autre bout de la main. La *ligne blanche*, en termes de Médecine, eft la terminaifon des mufcles de l'épigaftre, continuée jufqu'à l'os pubis, &c.

LIGNE DE LOKE, f. f. Nom qu'on donne à une petite corde attachée au loke, par le moïen de laquelle on eftime le chemin d'un Vaiffeau, en mefurant la longueur de la partie de cette corde, qu'on a dévidée pendant un certain tems, qui eft ordinairement une demie minute, pendant lequel le Vaiffeau, pouffé par le vent, s'eft écarté du *loke*, qui eft demeuré comme immobile dans l'endroit où on l'a jetté. *Voïez* LOKE.

LIGNE, ou LIGNE EQUINOXIALE. *Voïez* EQUINOXIAL.

LIGNE. *Vaiffeau de ligne*. On donne ce nom aux grands Vaiffeaux de Guerre, qui ont au moins cinquante canons, & qui peuvent fe placer en ligne, avec les autres.

LIGNER, v. n. Terme de Chaffe, qui fe dit de l'action d'un Loup, lorfqu'il couvre une Louve.

LIGNEUL, f. m. Mot formé de *lin*, qui eft le nom de plufieurs fils liés avec de la poix, dont les Cordonniers fe fervent pour coudre les parties d'un foulier.

LIGNEUX, adj. Mot formé du fubftantif latin, qui fignifie *bois*. On appelle *corps ligneux*, *plantes ligneufes*, les corps & les plantes qui tiennent de la nature du bois. On dit auffi la *partie ligneufe* d'un arbre, pour diftinguer le bois, des feuilles & des fruits. *Lignifier*, fignifie convertir en bois.

LIGNOPERDA, f. m. Petit Infecte, qui croît dans l'eau, mais qui ne nage point, & qui eft une forte de Ver, ou de Chenille, dont le Poiffon eft fort friand. On s'en fert pour amorce. Quelques uns le croient bon pour la fievre quarte, pendu au cou.

LIGUE, f. f. Mot formé du verbe latin, qui fignifie *lier*. Il fignifie l'union de plufieurs, pour fe défendre, ou pour attaquer. *Ligue offenfive*. *Ligue défenfive*. Mais on a donné particuliérement le nom de *Ligues* à quelques peuples d'Allemagne, nommés anciennement *Rhœtiens*, qui fe font ligués d'abord entr'eux, & enfuite avec les Suiffes, pour le maintien de leur liberté. On en diftingue fix, qui font toutes comprifes fous le nom de *Grifons*. La *Ligue Grife*, la *Ligue de la Maifon de Dieu*, celle *des Droitures*, celle *de la Valteline*, celle *de Ghiovena*, & celle *de Bormio*. *Coire* eft leur Capitale.

LIGUSTIQUE, f. m. Plante, qui a tiré fon nom de la *Ligurie*, où elle eft fort commune, furtout au Mont-Apennin. Ses feuilles reffemblent à celles du Melilot, mais ont plus d'odeur & font plus déchiquetées. La graine, qui reffemble à celle du Fenouil, tient lieu de Poivre aux Habitans du Païs. Elle eft âcre, chaude, & s'emploie dans les médicamens maturatifs.

LILAS, f. m. Arbufte dont les fleurs forment un bouquet naturel, & font d'une odeur agréable. Celui qui fe nomme *Lilas de Perfe* a fes feuilles dentelées. Il y a des *Lilas* rouges, blancs, violets, &c., fuivant la couleur de leurs fleurs.

LILIUM, f. m. lat. Nom d'une liqueur forte de Pharmacie, qui s'appelle auffi *Camphorata*, autre nom latin.

LIMAÇON, f. m. Insecte gluant, dont on distingue ceux qui sont renfermés dans une coquille, & ceux qui ne le sont pas. Les premiers se nomment aussi *Escargots*; les autres s'appellent proprement *Limas*. On prétend que chaque *limaçon* est mâle & femelle. Il a quatre cornes, deux grandes & deux petites. On en voit de différentes couleurs. Les Escargots passent, dans plusieurs Païs, pour un bon aliment, surtout ceux qui se trouvent dans les Vignobles. Les anciens Grecs & Romains en étoient si friands, qu'ils en nourrissoient exprès pour n'en pas manquer. On les prétend bons pour les nerfs & les poumons, & la Médecine les emploie à divers usages. La poudre de leurs coquilles blanchit les dents.

On appelle *limaçon*, ou *limace*, les voutes dont les assises sont conduites en spirale. On nomme aussi *escalier en limaçon*; un escalier qui tourne, en forme de vis, autour d'un cylindre de pierre. La fameuse vis d'*Archimede*, qui sert à faire remonter les liqueurs en descendant, a reçu de quelques-uns le nom de *limace*.

LIMAIRE, f. m. Nom des jeunes Tons, qui n'ont pas encore plus d'un pié de grandeur.

LIMANDE, f. f. Poisson plat de Mer, dont la chair est assez estimée, lorsqu'il est d'une certaine grosseur. Les Charpentiers ont donné le nom de *limande* à certaines pieces de bois plates, qui ont peu de largeur & d'épaisseur.

LIMBE, f. m. Mot tiré du latin, dont les Astronomes ont fait le nom du *bord* du Soleil, & de celui de la Lune. Les Botanistes nomment aussi *limbe*, la bordure des plantes & celle des fleurs & des feuilles. En termes de Religion, on nomme *Limbes*, un lieu supposé où les ames des Justes, morts avant Notre-Seigneur, attendoient qu'il fût venu pour opérer le mystere de la Rédemption. Quelques-uns y mettent aussi les Enfans morts sans Baptême.

LIME, f. f. Instrument d'acier, tout revêtu de petites dents, qui sert à couper, ou à polir, le fer. Il y a des *limes* de toutes sortes de formes, qui tirent leur nom particulier de leur usage. On appelle *lime douce*, celle qui, aïant le grain fort menu, s'emploie pour polir & adoucir. La *limaille* des métaux s'emploie dans la Médecine. *Lime* est aussi le nom d'une espece de petit *limon*, qui est plein d'un jus fort doux. Les Chasseurs appellent *limes*, les deux dents inférieures du Sanglier, qui se nomment communément *défenses*.

LIMESTRE, f. f. Nom d'une espece de Serge, drappée & croisée, qui se fabrique à Rouen.

LIMIER, f. m. Grand Chien qui sert à la chasse des grandes bêtes, telles que le Cerf, le Sanglier, &c.; surtout pour les lancer hors de leur fort, ou pour achever de les tuer, lorsqu'étant forcées elles se défendent trop bien contre les Chiens de meute. Le *limier* ne parle pas.

LIMITROPHE, adj. Mot composé du grec, qui signifie ce qui touche aux limites, ce qui les borde, ou qui en est voisin.

LIMODORE, f. m. Plante apéritive, qui croît dans les lieux humides, & qui est de couleur violette. Ses feuilles ont l'apparence d'autant de petites gaînes, & sa fleur ressemble à celle de l'Orchis. Sa tige est haute d'un pié.

LIMON, f. m. Nom que les Architectes donnent à la pierre, ou à la piece de bois, qui termine & soutient les marches d'une rampe d'escalier, sur laquelle on pose une balustrade pour servir d'appui. *Limoneux*, adjectif de *limon*, pris pour boue, se dit de ce qui a l'apparence, ou les qualités, du *limon*. *Limonier*, f. m. formé de *limon*, partie d'une Charette, se dit du Cheval qui s'y attele, & qui le soutient.

LIMON, f. m. Fruit qui ressemble au Citron, excepté qu'il n'a pas l'écorce si épaisse, qu'il est un peu plus long, & que son jus est plus aigre.

LIMONIUM ou LIMOINE, f. m. Nom d'une plante, qui est une espece de béte sauvage. Elle croît dans les lieux marécageux, à-peu-près de

la hauteur du Lis. Sa graine, qui eſt rouge, a des vertus aſtringentes, qui la rendent bonne pour la dyſſenterie.

LIMPIDITE', ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *clarté*, *netteté*, & qui ne ſe dit que des fluides extrêmement clairs, tels que l'eau. *Limpide* eſt l'adjectif.

LIN, ſ. m. gr. Plante qui s'éleve en petites tiges rondes, compoſée de filets dont on fait du fil & de la toile, après certaines préparations. Sa graine eſt fort emploïée, dans la Médecine, pour mollifier, pour adoucir, pour réſoudre, &c. On en fait une huile qui réſiſte plus au feu que l'huile d'olive, & qui ſert non-ſeulement à brûler, mais à quantité d'opérations, dans la Médecine & dans les Arts. Le *lin* ſe cultive; mais il y en a un ſauvage, qu'on réduit en filace, & qui ſe file auſſi. *Gris de lin* ſe dit d'une couleur qui reſſemble à la fleur du *lin*.

LINAIRE, ſ. f. Herbe qui tire ſon nom de la reſſemblance de ſes feuilles avec celles du Lin. Ses fleurs ſont jaunâtres. On prétend que priſe en décoction, elle eſt bonne pour la jauniſſe. Elle ſe nomme auſſi *Oſyris*.

LINÇOIR, ſ. m. Nom d'une piece de bois qui ſoutient les chevrons au droit des *bées*, c'eſt-à-dire, des paſſages de cheminées & de lucarnes.

LINEAIRE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *ligne*. Il n'eſt gueres d'uſage qu'en Mathématiques, où l'on nomme *grandeurs lineaires*, les grandeurs ſimples, qui ne ſont formées par aucune multiplication, & qui n'ont qu'une dimenſion, comme la *ligne*.

LINEAMENT, ſ. m. Mot de même origine que le précédent, qui ſe dit particuliérement des traits du viſage, c'eſt-à-dire, des lignes & des diviſions qui font la laideur, ou la beauté, par la juſteſſe, ou l'irrégularité, des proportions.

LINGE, ſ. m. Nom général de la toile, ſoit de lin, ſoit d'étouppe; mais qui ſe dit particuliérement des toiles façonnées pour l'uſage. On appelle *linge de table*, les nappes, les ſerviettes, &c., *linge de garde-robbe*, les chemiſes, les draps, &c. *Linge de cuiſine. Linge de toilette. Linge d'autel*, &c.

LINGOT, ſ. m. Nom qu'on donne à des portions de métal, dans la forme qu'elles conſervent en ſortant du moule, après avoir été fondues. On appelle *lingotiere*, le moule où les Potiers d'étaim jettent l'étaim pour en faire des *lingots*, & celui qui ſert aux Vitriers pour fondre leur plomb, qu'ils allongent enſuite dans le *tire-plomb*.

LINGUET, ſ. m. Nom d'une piece de bois, qu'on attache ſur le tillac d'un Vaiſſeau, pour fixer le cabeſtan.

LINOT, ſ. m. Nom d'un petit Oiſeau dont le chant naturel eſt fort agréable. On le nourrit en cage, & on lui apprend facilement à ſiffler avec une juſteſſe & une douceur admirable. La femelle ſe nomme *Linote*.

LINTEAU, ſ. m. Terme d'Architecture. C'eſt le nom d'une piece de bois, qui ſert à fermer le haut d'une porte, ou d'une croiſée.

LION, ſ. m. Animal farouche, qui paſſe pour le plus fier & le plus courageux de tous les animaux. Cette raiſon l'en a fait nommer le Roi. Sa figure ſe trouve partout. Les Anciens ont crû fauſſement qu'il avoit peur du coq. Il dort les yeux ouverts, & remuant la queue. Il jette ſon urine en arriere & s'accouple de même. La *lionne* n'eſt différente du *lion* qu'en ce qu'elle n'a pas de criniere, c'eſt-à-dire, de longs poils autour du cou. Leurs petits ſe nomment *lionceaux*. Il n'y a pas de *lions* à la Chine, quoiqu'il y ait toutes ſortes de bêtes ſauvages. L'Afrique en produit beaucoup. On prétend qu'il y a des *lions marins*, qui ſe retirent dans la Mer après avoir cherché leur proie dans les Bois; mais qui ont les jambes ſi courtes que leur ventre touche preſqu'à terre, & dont les dents ſortent d'un demi-pié hors de leur gueule. On prétend

qu'on en a pris un, au Cap de Bonne-Espérance, qui n'avoit pas moins de dix piés de long.

La France avoit, sous le regne de *François I*, une monnoie d'or qui se nommoit *Lion*, parce qu'elle portoit la figure de cet animal. Elle valoit cinquante-trois sols neuf deniers, & son poids étoit de trois deniers cinq grains. La République de Hollande a pour armes un *lion*. *Lionné* est un terme de Blason, qui se dit du *Léopard rampant*.

On nomme *Lion* une sorte de linge ouvré, qui se fabrique en Beaujollois, & qui est tout de lin. Il y a le grand & le petit *Lion*.

LION. *Ordre du Lion*. Nom d'un Ordre militaire, institué en 1080, par *Enguerrand de Coucy*, à l'occasion d'un Lion qu'il avoit tué dans sa Forêt, & qui y faisoit beaucoup de ravages. La marque étoit une Médaille, avec la figure d'un Lion.

LIOUBE, s. f. Terme de Marine, qui signifie une entaille qu'on fait sur le bout d'un mât rompu, pour y joindre un autre bout.

LIPKI, s. m. Terme d'Histoire. On appelle *Lipkis*, d'après les Polonois, des Deserteurs qui passent de Turquie & de Tartarie en Pologne, ou de Pologne en Turquie, ou en Tartarie, pendant la guerre, ou pendant la paix.

LIPOGRAMMATIQUE, adj. gr., qui se dit d'un Ouvrage dans lequel on affecte de ne pas faire entrer une lettre particuliere de l'alphabet. On a divers Ouvrages de cette espece, anciens & modernes. L'Odyssée de Tryphiodore n'avoit pas d'*a* dans le premier chant, point de *b* dans le second, & ainsi des autres. Le Pere *Homen*, Augustin, publia, en 1696, un petit Ouvrage de *Gradianus Fulgentius*, où la même méthode est observée. Le Recueil des *Variétés ingénieuses* en contient aussi quelques exemples, en François.

LIPOME, s. m. gr. Nom d'une tumeur, ou loupe graisseuse, formée par une graisse épaissie dans la membrane adipeuse. Il s'en forme quelquefois de fort grosses entre les épaules.

LIPOTHYMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie un état de défaillance & d'épuisement d'esprits, où le pouls est très foible & la respiration douteuse.

LIPPITUDE, s. f. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une maladie des yeux. C'est l'état de ce qu'on appelle un *chassieux*. On distingue deux sortes de *lippitude*; l'une avec inflammation, qui se nomme *sanguine*; l'autre seulement avec foiblesse & distillation continuelle, qui se nomme *lippitude sereuse*, ou *épiphore*.

LIQUEFIER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie réduire en liqueur, rendre liquide. *Liquefaction* est le substantif.

LIQUET, s. m. Petite Poire, nommée aussi *la Vallée*, qui est colorée du plus beau rouge, mais que son âcreté ne rend bonne qu'à cuire.

LIQUIDAMBAR, s. m. Mot formé d'*ambre liquide*. C'est le nom d'une résine oleagineuse & d'une odeur agréable, qui distille d'un arbre des Indes, nommé *Ocoscol*.

LIQUIDATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie la même chose qu'*éclaircissement*. C'est un terme de Pratique, par lequel on entend le réglement d'un compte, ou des dépens & des intérêts qu'on est en droit de répéter. *Liquider* se dit dans le même sens.

LIQUOREUX, adj. formé de *liqueur*. Il ne se dit que du vin, pour signifier une douceur excessive, qu'il ne doit point avoir pour être bon.

LIS, s. m. Nom d'une plante commune, & de sa fleur. La racine du *lis* est bulbeuse, & composée d'écailles pleines de jus. On s'en sert en décoction & dans les cataplasmes, pour amollir la partie, & procurer la suppuration. On tire, des fleurs, une huile nommée *Oleum liliorum*, qui adoucit beaucoup toutes sortes d'humeurs. Il y a des *lis* jaunes & des *lis* rouges. L'Amérique en offre d'Orangés, qui forment une fleur très belle, mais sans odeur. Le *Lis saint Bruno*, ou *Liliastre*, est une autre Plante qui approche du *lis*, & dont la semence

passe pour un antidote. On a vû, en France, sous Louis XIV, en 1655, une monnoie d'or, nommée *Lis d'or*, de la valeur de sept francs; & une monnoie d'argent du même nom, qui valoit vingt sols. Elle n'eut cours qu'un an.

LIS. *Chevaliers du Lis*. Il y a, parmi les Officiers de la Chancellerie de Rome, trois cens soixante Chevaliers *du Lis*, dont on attribue l'institution à *Paul III*, pour la défense du patrimoine de Saint Pierre. Leur marque devoit être une Médaille d'or, avec l'image de la Vierge d'un côté, & un *lis* de l'autre.

LISERAGE, s. m., signifie, en termes de Brodeur, l'ouvrage qui se fait sur une étoffe, en contournant les fleurs & le dessein avec un seul fil, d'or, d'argent, de soie, ou de laine.

LISERE', s. m., formé de Lisiere, & nom d'une sorte de petit galon, ou ruban, qui sert ordinairement à border. On dit d'une fleur, qu'elle est *liserée*, c'est-à-dire, bordée d'une couleur différente de celle du fond.

LISME, s. f. Droit que les François du Bastion de France paient aux Algériens & aux Maures du Païs, suivant d'anciennes Capitulations, pour la liberté de la Pêche du Corail, & du Commerce, au Bastion même, à la Calle, au Cap de Rose, à Bonne & à Colle.

LISOIR, s. m. Nom de la piece de bois qui est au-dessus de l'essieu d'un carosse.

LISSE, s. f. Nom général d'une chaîne de pieces de bois, qui étant placées bout à bout, dans le corps du bordage d'un Vaisseau, servent à lier toute la charpenterie. Il y a d'autres pieces particulieres qui se nomment *lisses*, & qui servent à affermir d'autres parties.

LISSE, HAUTE-LISSE, *Voï.* Lice.

LISSER, v. act. Unir, applanir quelque chose, lui donner une apparence unie & lustrée, en la frottant. On appelle *sucre à lissé*, du sucre au premier degré de sa cuisson. *Lisser* la laine, c'est l'ouvrir dans la teinture, en la remuant avec une perche, qui se nomme *Lissoir*, pour lui faire prendre également la couleur. On appelle *Lisserons*, des fils tendus en grand nombre, pour en faire du ruban; & *Lissettes*, des ficelles tendues de même, pour d'autres ouvrages.

LISTEL, s. f. Mot tiré de l'Italien, qui signifie, en termes d'Architecture, la petite bande qui est dans les moulures.

LIT, s. m. En termes d'Accoucheur, l'arriere-faix se nomme *lit*, parce que l'Enfant est couché dessus. *Liter* se dit, dans les Arts, pour, arranger les choses par *lits*. On appelle *le lit* d'une pierre, la situation où la nature l'a placée dans la carriere. Les pierres y ont deux *lits*; celui de dessus, qui s'appelle *lit tendre*; & celui de dessous, qui se nomme *lit dur*. En termes de Mer, *tenir le lit du vent*, c'est aller à six quarts de vent près du rhumb d'où il souffle.

LITAUX, s. m. Toiles raiées de blanc & de bleu, qui se fabriquent en divers lieux d'Allemagne, pour le Commerce des Indes Occidentales.

LITEAU, s. m. Nom que les Chasseurs donnent au lieu où le Loup repose pendant le jour.

LITES, s. f. Déesses de la Fable, Filles de Jupiter, qui étoient comme médiatrices entre les Hommes & les Dieux, pour obtenir ce qui convenoit au bien du genre humain.

LITHARGE, s. f. Mot grec composé, qui signifie, en soi-même, *pierre d'argent*. C'est le nom d'une espece d'écume qui resulte du plomb & de l'argent, ou de l'or, fondus ensemble. Ainsi, il y a deux sortes de *litharges*; celle d'or, & celle d'argent. On se sert de *litharge* d'argent, pour peindre sur le verre. La Médecine en fait usage aussi, à cause de ses qualités rafraîchissantes & déter-sives; mais prise par la bouche, elle est dangereuse.

LITHIASE ou LITHIASIE, s. f. gr. Nom que les Médecins donnent au calcul, ou à la maladie calculeuse. Les Oculistes le donnent aussi à une maladie des Paupieres, qui

consiste dans de petites tumeurs dures & comme *pétrifiées* sur leurs bords. Ils les nomment autrement *Gravelles*.

LITHOCOLLE, s. f. gr. Ciment de resine & de vieille brique, avec lequel on attache les pierres, pour les tailler sous la meule.

LITHOGRAPHIE, s. f. ou LITHOLOGIE. Mot grec composé, qui signifie *description des pierres*. On donne aussi le premier de ces deux noms à l'art de graver sur la pierre.

LITHOLABE, s. m. gr. Pincette qu'on emploie pour saisir le calcul, dans la Lithotomie.

LITHONTRIBON, s. m. Mot grec composé, qui signifie *brise-pierre*. C'est le nom d'une poudre célebre, qui sert à briser la pierre, & à chasser le sable des reins & de la vessie.

LITHONTRIPTIQUE, s. m. gr. Remede dissolvant, qui brise & dissout la pierre dans la vessie. Tel est celui qu'une Dame Angloise, nommée *Stephens*, publia en 1735, & pour lequel le Parlement d'Angleterre lui donna une grosse récompense. En général, on appelle *Lithontriptiques*, tous les médicamens qui s'emploient pour la pierre.

LITHOPHAGE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *mangeur de pierre*. C'est le nom d'un petit Insecte noirâtre, qui se trouve dans l'ardoise, & dont le corps est composé d'anneaux. Il est couvert d'une petite coquille cendrée & verdâtre. On prétend qu'il se métamorphose par degrés, sans qu'on sache quelle forme il prend.

LITHOPHYTE, s. m. gr. Nom qu'on donne à certaines productions de la nature, qui tiennent de la *pierre* & de la *plante*. Elles sont rangées, par les uns, dans la classe des végétaux, & par d'autres dans celle des minéraux. La plûpart sont des Plantes maritimes.

LITHOTOMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *taille*, ou *opération de la pierre*. C'est le nom de l'art qui apprend à faire cette opération. On appelle *Lithotomiste*, celui qui exerce cet Art, & *Lithotome*, le Bistouri qu'on y emploie. Il y a différentes méthodes pour pénétrer au fond de la vessie.

LITHURGIE, s. f. Mot grec composé, qui est le nom général de toutes les cérémonies & les prieres qui appartiennent à une Religion; mais qui s'entend plus particuliérement de l'ordre établi dans les prieres & les cérémonies de la Messe.

LITIGIEUX, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *procès*, *différend* dont on demande le jugement aux Tribunaux de justice établis. *Litigieux*, adj., se dit de ce qui est en doute, de ce qui demande d'être éclairci & décidé par des Juges.

LITISPENDANCE, s. f. Terme de Palais, composé du latin, qui signifie *engagement d'un Procès commencé*. Un Homme assigné pour une affaire qui a quelque liaison avec une autre affaire, dans laquelle il est engagé d'un autre côté, demande évocation, à cause de la *litispendance*.

LITORNE, s. f. Nom d'un Oiseau, dont on distingue plusieurs especes. Celui que les Italiens nomment *Castriga Palumbica*, est un manger très délicat. Il se prend avec la *Rejittoire*, comme les Grives, ou avec le trebuchet. On le nourrit en cage, où il chante deux mois de l'année, en Juillet & Août. Il a le bec crochu, & les ongles fort aigus, quoiqu'il ne vive que de graines.

LITRON, s. m. Mesure creuse de choses solides, qui est la seiziéme partie du Boisseau

LITTERAL, adj. lat. Mot formé de *lettre*, pour signifier *simple* & *exact*, surtout lorsqu'il s'agit de traduction d'une langue dans une autre. *Traduction litterale*, c'est-à-dire, où l'on s'attache exactement au sens naturel des mots. *Sens litteral*, par rapport aux saintes Ecritures, est opposé à *sens allegorique* & à *sens mystique*.

LITTERATURE, s. f. lat. Nom général qu'on donne au *Savoir*, sur-

tout à la connoissance des belles Lettres & des Langues. *Voïez* LETTRE.

LIVECHE, s. f. Plante dont la tige est de la hauteur d un Homme, & qui porte de petites fleurs blanches, à cinq petales. Sa racine excite l'urine, & résiste au venin.

LIVIDE, adj. Mot tiré du latin, qui se dit d'une couleur sombre, mêlée de bleu & de noir; telle que devient celle d'une chair meurtrie par quelque coup, ou par une blessure.

LIVRE, s. f. Mesure de poids, qui est différente suivant les lieux. La *livre* de Paris est de seize onces: celle de Provence & de Languedoc est de treize: celle de Bretagne est de vingt-quatre. La *livre* des Médecins n'est que de douze onces. En termes de Compte, *livre* est une monnoie imaginaire, qui se prend, en France, pour vingt sols; ce qui vient de ce qu'anciennement la *livre* étoit un poids sur lequel étoit réglée la taille de la monnoie, & cette taille étoit de vingt sols à ce poids. Ensuite, le poids, ou la *livre*, varia, mais l'on n'en continua pas moins d'appeller *livre*, tout ce qui valoit vingt sols. *Voïez* GROS, STERLING, FRANCS. *Païer au marc la livre*, ou *au sol la livre*, c'est païer des Créanciers, sur des effets mobiliers, à proportion de ce qui leur est dû.

LIXIVIATION ou LEXIVIATION, s. f. Terme de Chymie, qui signifie l'action de tirer des sels par la lessive.

LIXIVIEL, adj. ou LEXIVIAL, ou LEXIVIEUX. On trouve tous ces mots comme indifféremment emploiés dans les traités de Chymie, pour signifier des sels tirés par la *lessive*, ou *lotion*.

LOBE, s. m. gr. Nom qu'on donne aux différentes parties du foie & du poumon. On le donne aussi aux deux parties entre lesquelles toutes les graines sont divisées. Les deux *lobes* d'une féve sont les deux parties entre lesquelles est le germe. *Lobule*, s. m., se dit d'un petit *lobe*.

LOCAL, adject. Mot formé du substantif latin, qui signifie *lieu*. Il se dit de tout ce qui appartient particuliérement à quelque lieu. *Coutumes locales*. *Local* devient quelquefois substantif; connoître le *local*, c'est-à-dire, toutes les parties d'un lieu.

LOCHE, s. m. Petit poisson de riviere, de la grandeur de l'Eperlan. Le *loche* est rond. Il a le corps jaunâtre & marqueté de taches noires. Les Mineurs emploient une sorte de Bêche, qu'ils nomment *Lochet*.

LOCHIES, s. f. Mot grec, dont on a fait le nom du flux de sang, qui arrive aux Femmes, après l'accouchement. La suppression des *lochies* est dangereuse; & leur flux immoderé l'est encore plus.

LOCOMOTRICE, adj. lat. Terme de Philosophie, qui ne se dit que de l'Ame, à qui les Anciens attribuoient la faculté de transporter le corps, d'un lieu à un autre; ce que ce mot exprime.

LOCUTION, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *parler*. Il se dit d'un tour de phrase, ou d'une maniere de parler, qui est propre à une Nation, à un Art, &c. C'est une *locution Angloise*, une *locution Chirurgicale*.

LOF, s. m. Terme de Mer. *Aller de lof*, *tenir le lof*, c'est serrer le vent, aller au plus près du vent. *Au lof* est un terme de commandement, pour faire manœuvrer vers le vent.

LOG, s. m. Nom d'une mesure Juive, qui contenoit la quatriéme partie d'un *cab*, & deux sixiémes de notre pinte.

LOGARITHME, s. m. Mot grec composé, qui signifie, en soi-même, *nombre raisonné*, & dont on a fait le nom d'une méthode arithmétique, inventée par *Jean Neper*, Ecossois, par laquelle on réduit toutes les multiplications à de simples additions, & les divisions à des soustractions; ce qui facilite beaucoup les calculs. On a fait, pour cela, des tables de *logarithmes*, pour tous les nombres. Les Géométres ont aussi une ligne qu'ils appellent *logarithmique*. C'est une courbe, dont les *abscisses* de l'axe sont en proportion arithméti-

que,

que, & les *ordonnées*, en proportion géométrique.

LOGEMENT, s. m. En termes de Guerre, c'est un endroit dont on s'est saisi pendant un siége, & dans lequel on se couvre, contre le feu des assiégés, par des gabions, des palissades, des fascines, &c., pour conserver le terrein, & pousser librement le travail.

LOGIQUE, s. f. & adj. Mot tiré du grec, & nom d'une science qui apprend à raisonner juste; ce qui la fait regarder comme le fondement de toutes les autres sciences. On appelle *Logique naturelle*, la faculté de raisonner, que nous avons reçue de la nature, indépendamment des regles.

LOGISTIQUE, s. f. Mot formé du substantif grec, qui signifie *calcul, supputation*. C'est le nom qu'on donne à une partie de l'Algébre, qui regarde l'addition, la soustraction, &c., c'est-à-dire, les quatre premieres regles. D'autres l'appliquent à toutes les opérations de l'Algébre.

LOGOGRYPHE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *énigme de mot*. C'est un mot qu'on propose à trouver, dans lequel soient renfermés les noms de plusieurs choses qui composent ses parties.

LOGOMACHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *dispute de mots*.

LOGOTHETE, s. m. Nom d'un des grands Officiers de l'Empire Grec, dont la principale fonction consistoit à répondre, pour l'Empereur, aux Ambassadeurs étrangers, & même aux Placets & aux demandes des Sujets. Quelques uns ont crû que c'étoit un simple *Interprête*.

LOI, s. f. En termes de Monnoie, c'est le titre, ou le carat, auquel les Monnoies doivent être fabriquées; c'est-à-dire, le degré de bonté intérieure de l'or & de l'argent. Le Roi permet aux Maîtres des Monnoies de tenir le titre un peu moindre qu'il n'a été ordonné; ce qui s'appelle *remede de loi*. V. ECHARSETE'.

LOIR, s. m. Espece de grosse Souris, qui habite les bois, & qui dort, pendant tout l'Hiver, dans le creux d'un arbre. On mange des *loirs* dans plusieurs Païs, après les avoir écorchés, & salés dans des barils; mais leur chair est très difficile à digérer. C'est pendant la nuit qu'on les surprend dans leurs retraites.

LOK ou LOXE, du nom de son Inventeur, s. m. C'est un morceau de bois, de huit à neuf pouces de long, fait quelquefois comme le fond d'un vaisseau, qu'on charge d'un peu de plomb, afin qu'il demeure sur l'eau dans l'endroit où on le jette. *Voïez* LIGNE DE LOKE & TABLE DE LOKE.

LOMBARD, s. m. Nom qu'on donne, en Flandres & en Hollande, à un établissement autorisé pour prêter de l'argent sur gage. Ses Inventeurs étoient des Juifs Lombards. L'intérêt y est reglé par le Magistrat. Il est modique; mais les grands profits du Lombard sont dans la vente qui se fait des effets au bout de l'année, si l'on néglige de le païer.

LOMBES, s. m. Mot tiré du latin, que les Médecins emploient, pour signifier les cinq vertebres de l'épine du dos, qui sont immédiatement au-dessus de l'*os sacrum*. Ils appellent *veine lombaire*, une veine qui arrose les vertebres des *lombes*, & qui a plusieurs branches. C'est un des cinq rameaux iliaques.

LOMBIS, s. m. Nom d'une grosse coquille vermeille, qui sert aux ornemens de rocaille.

LONCHITIS, s. m. Nom d'un arbrisseau épineux des Indes, dont les feuilles ressemblent à celles de l'Olivier. Sa graine est un contrepoison. Quelques uns le prennent pour le *Lycium d'Inde*. *Lonchitis* est aussi le nom d'une Plante vulnéraire, plus connue en Italie qu'en France.

LONDRE, s. f. Nom d'une espece de Galiote, qui ne sert qu'au transport des Marchandises, & qui a des voiles latines; en quoi elle differe des *Saïques*, qui ont des voiles quarrées.

LONDRINS, s. m. Draps de laine, qui se fabriquent en Provence, en Languedoc, & en Dauphiné, pour les Echelles du Levant, à l'imitation de ceux de Londres, dont ils tirent leur nom.

LONGANIMITE', s. f. Mot latin

composé, qui signifie grande patience, force d'esprit, qui fait supporter long-tems une chose qui déplaît.

LONGER, v. n. Mot formé de *long*, qui se dit, en termes de Chasse, des bêtes qui menent la Chasse fort loin. Dans le même langage, *longer le chemin*, c'est le prendre, l'enfiler.

LONG-JOINTE', adj. Mot composé, qui se dit d'un Cheval, pour signifier qu'il a le paturon long & effilé.

LONGIMETRIE, s. f. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *mesure des lieux éloignés*. C'est l'art de mesurer, par la Trigonométrie, les lieux dont on ne peut approcher. Il se dit aussi de la mesure des longueurs, dans les lieux accessibles.

LONGITUDE, s. f. lat. Terme de Géographie. C'est la distance du Méridien d'un lieu particulier, jusqu'au premier Méridien. Pour fixer la situation d'une Place, on cherche sa longitude & sa latitude. *Voïez* MERIDIEN. En Astronomie, la *longitude* des Astres se prend sur l'Ecliptique, au lieu que la longitude géographique se prend sur l'Equateur.

LONGITUDINALEMENT, adv., formé de Longitude, qui signifie, en longueur, en forme longitudinale.

LONGUE, s. f. Terme de Grammaire & de Prosodie, opposé à *breve*. Les *longues*, c'est-à-dire, les voïelles dont la prononciation est longue, se marquent par une petite ligne horisontale qu'on tire dessus. On dit proverbialement qu'un Homme observe les longues & les breves, pour dire qu'il agit & qu'il parle avec circonspection.

LONGUEUR DE CABLE, s. f. Sur Mer, on entend, par ce terme, une longueur de six vingt brasses.

LOOCH, s. m. Mot Arabe. C'est le nom d'un Electuaire plus liquide que mol, qui se prend pour les maladies du poumon & de la trachée artere. On l'appelle aussi *Diacassia*, parce qu'il a la couleur & la vertu de la Casse.

LOOM, s. m. Mot Lapon, qui signifie *boiteux*, & qui est le nom d'un Oiseau, qui, ne pouvant se soutenir sur ses jambes, vole, ou nâge, toujours. C'est une espece de Canard, mais qui a le bec pointu.

LOQUIS, s. m. Nom d'une petite espece de Verroterie, en forme de cylindre, que les Européens emploient, en Afrique, dans le Commerce avec les Negres.

LORD, s. m. Titre d'honneur, en Angleterre, qui signifie *Seigneur*. Ainsi, *Mylord* veut dire *Monseigneur*; & *Your Lordship*, Votre Seigneurie.

LORETAN, s. m. Chevalier, ou Associé, de l'Ordre de Notre-Dame de Lorette.

LORGNER, v. act. & n. Regarder de côté, ou comme à la dérobbée. On appelle *Lorgnettes*, ou *Lunettes d'Opera*, de petites lunettes d'approche, qui servent à distinguer les Assistans; mais particuliérement celles dont la forme est telle, qu'on peut voir d'un côté différent de celui vers lequel on presente le visage. Il y a même des Eventails de Dames, qui ont une petite ouverture garnie d'un verre, par le moïen duquel elles peuvent voir sans être vûes, & qui se nomme aussi *Lorgnette*.

LORIOT, s. m. Oiseau, qui est une espece de Pic, d'un jaune verdâtre & de la grosseur d'un Merle.

LORMERIE, s. f. Ouvrage de *Lormerie*. On comprend, sous ce nom, tous les menus Ouvrages de fer, tels que des mords de bride, des gourmettes, des éperons, des gonds, des crampons, &c., qu'il est permis aux Maîtres Cloutiers *Lormiers* de forger & de vendre. Les Anglois donnent, à ces Artisans, le nom de *Lorimer*. En France, on disoit autrefois *Lorimier*; de sorte qu'il paroît incertain si l'origine de ce mot est Angloise, ou Françoise.

LORRE', adj. Terme de Blason, qui se dit des nâgeoires des Poissons. *Lorré de gueules*.

LOSANGE, s. f. Nom d'une figure à quatre côtés égaux, qui a deux angles aigus & deux obtus. Ce mot paroît formé du grec, avec quelque altération, & composé de deux mots, qui signifient *angle oblique*. *Losangé*,

adj., en termes de Blason, se dit des figures couvertes de *losanges*. Les Filles portent leur Ecu en *losange*, c'est-à-dire, assis sur une des quatre pointes.

LOT, s. m. Vieux mot, qui signifie *portion*, *partage*. *Lottir*, qui en est le verbe, est encore plus hors d'usage, excepté dans le style familier, où l'on dit encore, Je suis *bien* ou *mal* lotti, pour, *bien* ou *mal* partagé. *Lotterie* vient de cette source. Dans les Païs-bas, *lot* est le nom d'une mesure de choses liquides, qui revient à un Pot, ou deux Pintes de Paris. On appelle *lotissage*, ou *lotissement*, la division que l'on fait d'une chose en diverses parts, pour être tirées au sort, entre plusieurs personnes. Un *lot* de Lotterie est ce que le hasard donne par un Billet heureux.

LOTE, s. f. Poisson de riviere fort estimé, qui a le corps rond & la queue platte. Il est couvert de petites écailles.

LOTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie, en termes de Pharmacie, la préparation d'un médicament dans quelque liqueur, pour le purger de ses mauvaises qualités. C'est aussi, dans le même langage, un remede pour laver les plaies, ou quelque partie du corps. La *lotion* tient le milieu entre la fomentation & le bain.

LOTOS, s. m. Plante d'Egypte, dont on distingue plusieurs especes auxquelles on attribue des propriétés singulieres. La plus célebre est celle, qui, croissant sur le bord des rivières, plonge ses fleurs & ses têtes dans l'eau, pendant la nuit, & se redresse peu-à-peu, au lever du Soleil. *Lotos* est aussi le nom d'un arbre du même Païs, dont le fruit est si agréable, qu'après en avoir mangé, les Etrangers perdent l'envie de retourner dans leur Patrie. Telle étoit du moins l'opinion des anciens Grecs; ce qui avoit donné lieu au proverbe, *manger du Lotos*, pour, *oublier son païs*, par goût pour un autre.

LOVER, v. act. *Lover un cable*, en termes de Marine, c'est le mettre en cerceaux, pour se tenir prêt à le filer.

LOUIS-D'OR, s. m. Monnoie d'or de France. Les premieres pieces de ce nom furent fabriquées sous Louis XIII, en 1640, au titre des pistoles d'Espagne, pour valoir dix livres. Elles portoient, d'un côté, la tête & le nom du Roi; de l'autre, quatre fleurs-de-lis, avec cette legende, *Christus regnat, vincit, imperat*.

LOUNIQUIN, s. m. Terme de Relation, qui signifie le Portage d'un Canot, d'une Riviere à une autre, ou d'un endroit de quelque Riviere, par lequel un Canot ne peut passer, jusqu'à d'autres endroits où elle est navigable. Les *Louniquins* sont fréquens dans la Nouvelle France.

LOUP, s. m. Animal farouche & carnassier, qui est une espece de Chien sauvage. L'Angleterre n'a pas de *loups*, par le soin qu'on a pris d'en purger l'Isle, en païant un prix pour chaque tête. Les Païs Septentrionaux en sont remplis. Il est difficile de forcer les vieux *loups* à la course, parce qu'ils peuvent courir plusieurs jours sans s'arrêter. La femelle du *loup* se nomme *louve*, & ses petits, *louveteaux* & *chéaux*. La *louve* en fait sept ou huit d'une portée, ce qui s'appelle *louveter*. Le *loup cervier* est un autre animal, que les uns regardent comme une espece de grand Chat sauvage, parce qu'il en a les oreilles, & que d'autres prennent pour le Lynx, parce qu'il a la vûe extrêmement perçante. Il est farouche & vorace. Le nom de *Cervier* lui vient de sa couleur, qui ressemble à celle du Cerf, & de sa taille qui est allongée comme celle du même animal. Il y a des *loups* de Mer, qui sont de gros Poissons à grande gueule, & velus. Ils ont deux pattes, qui leur servent à se traîner sur terre. On en a vû de huit ou dix piés de long. Ils ronflent en dormant, & grondent lorsqu'on les poursuit. Il y a aussi des *loups d'Etang*, qui ont deux ou trois coudées de longueur, & dont la chair est fort bonne.

On appelle *Loup* une espece de tumeur, ou d'ulcere chancreux, qui vient aux jambes. Les Libraires ont un instrument qu'ils nomment *loup*, pour dresser les paquets de Livres.

LOUP-CERVE, s. f. Femelle du Loup cervier.

LOUPE, s. f. En termes de Monnoie, on donne ce nom aux briques & aux carreaux des vieux fourneaux, qui ont servi à la fonte de l'or & de l'argent, & qu'on ne manque point de casser, pour en tirer, avec le moulin aux lavures, les particules de métal, qui peuvent s'y être attachées. *Loupe*, en termes d'Optique, est le nom d'un verre convexe, qui grossit les objets. On appelle *loupes* de saphir, *loupes* de rubis, certaines parties imparfaites & grossieres qui se trouvent quelquefois dans ces pierres. Les *loupes* de perles sont des tumeurs dans les nacres, qui demandent beaucoup d'adresse pour les scier proprement.

LOURE, s. f. Vieux mot, qui étoit anciennement le nom de la *Musette*, & qui signifie aujourd'hui un *air*, dont le mouvement s'appelle *Louré*, c'est-à-dire, qui est dans le goût des airs de musette.

LOUTARI, s. m. Poisson de Lac, dans l'Isle Madagascar. Il ressemble à la Truite, avec cette différence singuliere, que bouilli, frit, ou rôti, il n'est pas plutôt ouvert, qu'il rend un suc délicieux, qui lui sert d'assaisonnement.

LOUTRE, s. m. & f. Animal amphibie, qui fait la guerre au Poisson, & qui se retire dans des trous, sur le bord des grands Etangs. Il a la tête & les dents d'un Chien, la queue ronde & pointue. On fait des chapeaux de son poil. Quelques-uns le regardent comme une espece de Castor. Il en a du moins les oreilles.

LOUVER, v. act. Louver une pierre, c'est y faire un trou, pour y faire entrer la *louve*, qui est un instrument de fer taillé quarrément, dont on se sert pour élever les pierres de taille. On appelle *Louveteaux*, des coins de fer qui servent, de chaque côté, à serrer la *louve*.

LOUVOIER, v. n. Terme de Marine, qui signifie aller tantôt à *stribord*, tantôt à *bas-bord*, c'est-à-dire, porter le Cap d'un côté & puis revirer de l'autre; pour ménager un vent contraire, & ne pas s'éloigner de la route qu'on veut tenir.

LOXODROMIQUE, adj. Mot grec composé. On appelle *ligne loxodromique*, une *ligne oblique* qu'un Vaisseau décrit dans une certaine direction.

LOY, s. f. *Voïez* Loi.

LUBERNE, s. f. Nom qu'on donne à la femelle du Leopard. Quelques Naturalistes prétendent que c'est la *Panthere*.

LUBRICITE', s. f. lat. C'est proprement la qualité d'une chose *glissante*; & les Physiciens l'emploient dans ce sens. Ils disent même *lubrifier*, pour, rendre une chose glissante, par quelque onction. Mais dans le sens moral & figuré, *lubricité* se prend pour *desirs & goûts* sensuels. *Lubrique* est l'adjectif.

LUCIDE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui jette de la lumiere. On dit d'un fou, qui retrouve quelquefois la raison, qu'il a des *intervalles lucides*.

LUCIDE, s. f. lat. Nom de plusieurs Etoiles de différentes Constellations, qui paroissent plus brillantes que les Etoiles voisines. La *Lucide* d'Aries.

LUCIFER, s. m. Nom latin, qui signifie *Porte-lumiere*, & qu'on donne au chef des Anges rebelles, que son orgueil fit précipiter du Ciel dans l'Enfer, avec la troisiéme partie des Créatures de son espece. Dans la Fable, c'est un Fils de Jupiter & de l'Aurore. En Astronomie, c'est l'Etoile brillante, nommée *Venus*, qui, marchant le matin devant le Soleil, paroît au point du jour; & qui, suivant le Soleil au soir, prend alors le nom d'*Hesperus*.

LUCINE, s. f. Nom que les Anciens donnoient à Diane, considérée comme la Déesse qui présidoit aux accouchemens. C'est aussi le nom d'une espece de Poire, qui s'appelle autrement *Citron*, ou *Citron verd*.

LUCRE, f. m. Mot purement latin, qui fignifie *gain*. De-là *lucratif*, adj., pour fignifier ce qui rapporte du profit. Un métier *lucratif*, c'eft-à-dire, qui fait beaucoup gagner. *Lucre ceffant* eft un terme de Théologie morale, qui demande de l'explication. Il y a des cas où l'on peut, fans ufure, exiger au-delà du principal qu'on a prêté. Tels font le *dommage émergent*, c'eft-à-dire, *naiffant*, & le *lucre ceffant*, dans lefquels on fuppofe qu'on fe fait païer, non des ufures, mais des dommages & intérêts; parcequ'on n'eft point obligé de procurer le bien d'autrui, à fon defavantage.

LUETTE, f. f. Nom d'une petite glande qui pend du palais, à l'entrée de la gorge. La *luette*, ou plutôt fa membrane, fe relâche quelquefois & caufe beaucoup d'incommodité.

LUITES, f. f. Nom qu'on donne aux tefticules du Sanglier.

LUMBRICAL, adj. Mot formé du latin, qui fe dit de quatre mufcles qui fervent au mouvement des doigts de la main; parceque ces mufcles ont la forme de certains vers, dont le mot latin eft le nom.

LUMIERE, f. f. lat. On appelle *lumiere*, dans les armes à feu, le trou par où le feu s'y communique. Dans les inftrumens à vent, c'eft le trou qui eft au-deffus de l'embouchure. En termes de Marine, on appelle *lumiere de pompe* une ouverture qui eft au côté de la pompe, & par où l'eau en fort. En termes de Peinture, *lumiere* fe dit, comme jour, des parties éclairées d'un tableau.

LUNAIRE, adj. Ce qui appartient à la Lune.

LUNATIQUE, adj. Mot formé de *lune*, qui fe dit d'une humeur capricieufe & fujette à changer, comme les apparences & les effets de cette Planéte. Les Anglois nomment *lunacy*, une forte de folie, & *lunatick*, celui qui en eft atteint. Elle met à couvert, des rigueurs de la Loi, ceux qui, s'étant tués eux-mêmes, font déclarés avoir été dans ce cas, par les Commiffaires. On appelle *lunatique*, un Cheval qui a la vûe plus ou moins foible, fuivant le cours de la lune. C'eft un fort mauvais figne pour fa vie.

LUNE, f. f. Nom d'une placque de métal, qu'on met au-devant & aux côtés de la tête des Mulets d'équipage, & où font gravées les armes du Maître. En termes de Chymie, l'argent fe nomme *lune*. C'eft auffi le nom d'un Poiffon de Mer, rond, large environ d'un pié, épais de deux ou trois pouces, dont la queue fe termine en croiffant, & qui a le goût de la Perche.

LUNEL, f. m. Terme de Blafon, qui fe dit de quatre croiffans appointés, comme s'ils formoient une rofe de quatre feuilles.

LUNETTE, f. f. *Voïez* TELESCOPE & MICROSCOPE. En termes d'Horlogerie, on nomme *lunette*, la partie d'une montre dans laquelle on met le cryftal. *Lunette* fe dit auffi d'un fer de Cheval dont on retranche la partie qui eft vers le quartier du pié; ce qui s'appelle *ferrer à lunettes*. On appelle *voutes à lunettes*, celles où l'on fait des ouvertures, pour y pratiquer des jours. En termes de Fortification, les *lunettes* font des enveloppes qui fe font devant la courtine, & qui font compofées de deux faces, formant un angle rentrant.

LUNULE, f. f. Terme de Géométrie. C'eft un Plan terminé par les circonférences de deux cercles, qui fe trouvent au-dedans. On donne le même nom aux Satellites de Jupiter & de Saturne, qui font l'office d'autant de petites lunes.

LUPERCALES, f. f. Fête annuelle de l'ancienne Rome, qui fe célebroit à l'honneur de Pan, le 15 des Calendes de Mars. Les Prêtres de ce Dieu couroient nus par la Ville, & frappoient le ventre & les mains des Femmes, avec une peau de bouc, pour les rendre fécondes. Cette pratique s'eft confervée jufqu'en 496, que le Pape *Gelafe* l'abolit, à caufe de fon indécence.

LUPIN, f. m. Efpece de pois, qui ne fe mange qu'après avoir trempé quelque-tems dans l'eau, pour lui ôter fon amertume. Il eft célebre à

pour avoir fait la nourriture ordinaire de plusieurs anciens Philosophes grecs. On en féme beaucoup en Italie, surtout en Toscane. Il y a aussi des *Lupins* sauvages, qui ont leurs fleurs rouges, au lieu que les autres les ont blanches.

LUSERNE, s. f. Espece de foin, mêlé de trefle, qui se séme pour la nourriture des Chevaux, & qui revient après avoir été fauché, sans demander d'autre culture. La *Luserne* produit une fleur violette.

LUSIN, s. m. Nom d'un menu cordage de Mer, qui sert à faire des enflechures.

LUSTRATIONS, s. f. lat. Sacrifices établis dans l'Ancienne Rome, pour la purification des Maisons, des Champs, des Armées, &c. Les *Lustrations* des Champs se nommoient *Ambarvales*; celles d'une Armée, *Armelustries*; celles des Maisons, surtout lorsqu'elles avoient été souillées par quelque crime, *Expiations*, &c. On appelloit *Eau lustrale*, celle dont on arrosoit le Peuple, pour le purifier; & de-là nous vient apparemment l'usage de l'Eau-benite.

LUSTRE, s. m. Mot tiré du latin. Un *lustre* est un espace de cinq ans, au commencement duquel les Romains païoient le tribut qui leur étoit imposé par les Censeurs. L'autorité de ces Magistrats duroit cinq ans, pendant lesquels ils faisoient une revûe génerale des Citoïens & de leurs biens; suivant l'institution du Roi *Servius Tullius*, l'an 180 de Rome.

On appelle aussi *Lustre*, une eau composée, dont les Pelletiers & les Chapeliers se servent pour rendre luisans les manchons & les chapeaux. De-là vient l'expression figurée, *donner du lustre* à la réputation de quelqu'un.

LUT, s. m. Espece de pâte, composée de terre grasse, de sable, de pots cassés, de fiente de cheval, de verre pilé, de mache-fer, de sang de bœuf, &c., dont les Chymistes se servent pour construire leurs fourneaux, & pour rendre leurs vaisseaux de terre, ou de verre, capables de soutenir l'action d'un feu violent. Il y a d'autres sortes de *Luts*. Le *Sceau hermetique* se nomme *Lut de sapience*. Voïez HERMES. *Luter* est le verbe. *Lutation*, s. f., signifie l'action de *Luter*.

LUTH, s. m. Instrument de Musique, dont on tire le son en pinçant les cordes, de la main droite, & en appuïant, de la main gauche, sur les touches. Il est composé d'onze rangs de cordes. Anciennement, il n'en avoit que six rangs. On appelle *Mandore luthée*, une Mandore qui a plus de quatre rangs de cordes.

LUTRIN, s. Pupitre sur lequel on met les Livres qui servent au chant de l'Eglise. On le nommoit autrefois *Letri*.

LUTTE, s. f. Exercice du corps, qui consiste à emploïer toute son adresse & toutes ses forces, pour abbattre quelqu'un qui attaque, & qui résiste, avec la même vigueur. La *Lutte* étoit fort en usage parmi les Anciens. Les Lutteurs se nommoient *Athletes*. *Lutter* est le verbe. Il se dit aussi du Belier, pour signifier, *couvrir une Brebis*.

LUXATION, s. f. lat. Terme de Chirurgie, qui signifie le déplacement, ou le déboitement, d'un os, hors de sa jointure naturelle.

LY, s. m. Nom de la mesure itineraire de la Chine. Dix *lys* font une de nos lieues communes.

LYCANTHROPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *homme loup*. C'est ce qu'on nomme aujourd'hui *loup-garou*. On prétend qu'un Homme mordu par un Loup, par un Cheval, un Bœuf, &c., qui auroient la rage, courroit les Champs & les Bois, en heurlant, en mugissant, & se croïant un de ces animaux. Cette maladie, si elle est possible, s'appelle *Lycanthropie*. Quelques Commentateurs ont crû que c'étoit le cas de Nabuchodonosor.

LYCE, s. f. Mot tiré du grec. C'est le nom qu'on donne aux Chiennes de chasse, qu'on nourrit pour avoir de leur race.

LYCE'E, s. m. Nom grec. C'éto

un lieu près d'Athenes, où Aristote tenoit école de Philosophie. Il étoit orné d'arbres, plantés en quinconce, & de divers portiques. *Voïez* PERIPATETICIENS.

LYCHNIS, s. f. gr. Nom d'une Plante, dont on prétend que les Anciens se servoient pour méche dans leurs *lampes*, d'où elle a tiré son nom qui est grec. Les Anciens n'avoient pas l'usage du cotton.

LYCIUM, s. m. Arbre épineux, dont le suc, ou le jus, exprimé, fait un médicament du même nom, utile pour les inflammations, les meurtrissures, les ulceres, &c. Le *Lycium des Indes*, qu'on tire du *Lonchitis*, est le plus estimé. Les Apothiquaires font un *Lycium*, de grains de *Troesne*.

LYCOPSE, s. f. Nom d'une Plante des Champs, qui se nomme aussi *Anchuse*, dont les feuilles ressemblent à celles de la laitue, mais sont beaucoup plus âpres. Sa racine est un vulneraire & un sudorifique.

LYDIEN, adj. *Mode lydien.* C'étoit, dans la Musique des Anciens, une méthode triste & convenable à la douleur, qu'on emploïoit aux funérailles des Particuliers, & dans les calamités publiques.

LYMPHE, s. f. Mot tiré du latin. C'est le nom d'une liqueur, ou d'une espece d'eau spiritueuse & acide, qui se ramasse dans les glandes du corps, & qui passe, dans le sang, par de petits vaisseaux, qui s'appellent, par cette raison, *vaisseaux lymphatiques.* La *Lymphe* viciée, c'est-à dire, trop acide, ou trop abondante, devient la cause de diverses maladies.

LYNCURIUM, s. m. Nom d'une espece d'ambre, qui attire les plumes; comme l'ambre jaune attire la paille.

LYNX, s. m. Nom d'un animal sauvage, vorace, moucheté comme le tigre, & célebre par la subtilité de sa vûe. Quelques-uns le croient fabuleux. D'autres le prennent pour le Loup cervier. Il y a une *pierre de lynx*, qu'on croit une congelation de son urine.

LYRE, s. f. gr. Instrument de Musique des Anciens, qui avoit la forme d'une *Tortue*, dont on lui donnoit aussi le nom. Quelques-uns veulent néanmoins que la *Lyre* des Grecs n'ait été que notre guitarre. C'étoit l'instrument que les Poètes donnoient à leur Apollon, & qu'ils croïoient fait pour accompagner les chants Poétiques. De-là le nom de *lyrique*, qu'on donne aux ouvrages de Poésie, qui se chantent. Poète *lyrique*. Genre *lyrique*.

LYSIMACHIE, s. f. gr. Herbe vantée par les Anciens, mais aujourd'hui peu connue, quoiqu'ils nous en aient laissé la description. Elle a tiré son nom du Roi *Lysimachus*, qui en reconnut le premier les propriétés, telles que d'arrêter le sang, de chasser les Serpens, &c. Quelques-uns l'ont prise pour la *Corneole*.

M

LA Lettre *M* est une de ces consonnes, qui se nomment *liquides*, ou demi-voïelles. *Quintilien* observe qu'il n'y a pas de mot grec qui finisse par *m*, & qu'elle est toujours changée en *n*, pour l'agrément du son. En François, elle se prononce ordinairement comme *n*, lorsqu'elle est immédiatement suivie d'une autre *m*, d'un *b*, ou d'un *p*; comme dans *embrasser*, *emmener*, *tromper*, &c. Cette regle souffre néanmoins des exceptions, comme dans *immédiat*, *immodeste*, &c. Elle se prononce comme *n*, à la fin des mots; *renom*, *parfum*, &c. L'interjection *hem* est seule exceptée. Elle prend aussi le son de l'*n*, dans quelques mots où elle se rencontre immédiatement devant *n*; *condamner*, *solemnel*, &c. Dans le chiffre Romain, c'est une lettre numeraire, qui signifie *mille*. Anciennement, avec un tiré dessus, dans cette forme, $\overline{M}$, elle signifioit *mille fois mille*, ou un *million*. Dans les Tables Astronomiques, elle signifie le Sud, ou le Midi. Dans les abbréviations latines, M s'emploie souvent pour *Magister artium*, c'est-à-dire, *Maître ès-Arts*. Dans notre

langue, *M*, devant un nom propre, ſignifie *Monſieur*, ou *Madame*. En Angleterre, c'étoit la marque qu'on imprimoit, avec un fer chaud, ſur le pouce de ceux qui, aïant commis un meurtre, étoient ſauvés du ſupplice, par ce qu'on appelle *le bénéfice*, ou *le bienfait*, du Clergé. Les Médecins, dans leurs ordonnances, ſe ſervent de la lettre *M*, pour ſignifier une meſure, qui ſe nomme *Manipule*; & pour *Miſce*, qui ſignifie *Mêlez*.

MAB, ſ. m. Mot Anglois, qui s'écrit *mob*, mais qui ſe prononce *mab*, & qui ſignifie la *populace*. Il eſt comme *franciſé*, par l'uſage qu'en font tous les François, qui demeurent, ou qui ont vécu, en Angleterre.

MABOUJA, ſ. f. Nom d'une racine de l'Amérique, dont les Sauvages font leurs maſſues. Elle eſt extrêmement compacte, noire, garnie de nœuds, & plus peſante que le bois de fer. *Mabouja* ſignifie proprement *Diable*; & les Américains donnent ce nom à tout ce qui leur paroît terrible, comme dans l'article ſuivant.

MABOUJAS, ſ. m. Lézard des Iſles de l'Amérique, qui ne paroît différent du Crapeau que parcequ'il a une queue. Sa retraite eſt ſur les branches des arbres. Il jette un cri fort deſagréable, qui annonce les changemens de l'air.

MABY, ſ. m. Breuvage des Iſles de l'Amérique, composé de Syrop de Cannes, de Patates, & d'Oranges aigres, qu'on laiſſe fermenter dans l'eau. C'eſt une eſpece de vin clairet, plus agréable que l'Ouicou, mais dont l'excès eſt plus dangereux.

MAC, ſ. m. Mot Irlandois, qui ſignifie *fils*, & qui ſe joint, en Irlande, à un grand nombre de ſurnoms, comme dans *Macdonald*.

MACAF, ſ. m. Terme d'Imprimerie, & nom d'un petit trait, par lequel deux mots ſont joints enſemble, comme dans *viendra-t'il?*

MACANDON, ſ. m. Arbre du Malabar, qui y porte le nom de *Cada-Calva*, & dont le fruit reſſemble à la Pomme de Pin; comme ſes fleurs, à celles du Melilot. Son fruit, cuit ſous la cendre, guérit la dyſſenterie, & s'emploie contre l'aſthme, la phthiſie, la pleureſie, & d'autres maladies de la poitrine.

MACARONI, ſ. m. Mot Italien, qui eſt le nom d'une ſorte de mets compoſé de farine & de fromage, qu'on cuit, dans le pot avec la viande. Les Italiens en ſont fort friands. De-là vient apparemment *Macaron*, qui eſt, en France, une petite pâtiſſerie, compoſée d'amandes, de ſucre, & de blanc d'œufs. De-là encore *Macaronique*, adj., qui eſt le nom d'une Poéſie burleſque, compoſée de mots latins alterés & eſtropiés, ou de mots des langues vulgaires, auxquels on donne des terminaiſons latines. *Macarone*, en Italie, ſe dit pour, *plaiſant*, *groſſier*, *ruſtique*; apparemment parce que les *Macarons* ſont la nourriture ordinaire des Païſans. Ainſi, *Poéſie macaronique* ſignifie une *Poéſie* plaiſament groſſiere. Le plus fameux Poème de ce genre eſt celui d'un Bénedictin, nommé *Theophile Folengi*, qui le publia au quinziéme ſiécle, ſous le nom de *Merlin Coccaie*. On a remarqué que le caractere plaiſant, dans la populace de chaque Païs, a été deſigné par le nom de l'aliment favori de la Nation. Ainſi, les Italiens appellent les Plaiſans de cette eſpece, *Macarone*; les François, *Jean potage*; les Anglois, *Jacques Poudings*; les Hollandois, *Piekle Harengs*, &c.

MACAXOCOTL, ſ. m. Fruit des Indes Occidentales, dont les Européens font beaucoup de cas. Sa forme eſt oblongue, ſa couleur rouge, ſa poulpe molle & jaune, & ſa groſſeur à-peu-près celle d'une Noix. Il lâche le ventre. La décoction de l'écorce de l'arbre guérit les enflures & fait cicatriſer les ulceres. Les Femmes du Païs en emploient la cendre, pour donner une couleur jaune à leurs cheveux.

MACE ou MASSE-D'ARME, ſ. f. Nom d'une eſpece de maſſue, qui étoit autrefois une arme de Bataille particuliérement pour les Prélats ce

cléfiaſtiques, que les devoirs de leurs terres obligeoient quelquefois d'aller à la guerre, & qui vouloient éviter de répandre le ſang humain, ſans être moins en état d'attaquer & de ſe défendre.

MACER, ſ. m. Ecorce odorante, vantée par les Anciens, qui guériſſoit le crachement de ſang & la dyſſenterie, & qui leur venoit des Indes; ce qui a porté quelques modernes à la prendre pour la canelle, ou le *macis*.

MACERATION, ſ. f. Mot tiré du latin, dont les Chymiſtes ont fait le nom d'une de leurs opérations. On appelle *macération*, l'action de faire tremper à froid, dans le vinaigre, ou dans une autre liqueur acide, quelque médicament, pour en perfectionner la vertu. *Macération du corps* ſe dit auſſi pour *mortification*.

MACERER, v. act. Terme de vie dévote. *Macerer la chair*, c'eſt la tourmenter par des mortifications, la faire *maigrir*, ſuivant la ſignification du mot, dans ſon origine latine.

MACERON, ſ. m. Plante, qui eſt une eſpece d'Ache, ou de Perſil, fort commune en Aſie, & bonne pour la toux, pour les ulceres, pour les ſciatiques.

MACHABE'ES, ſ. m. Nom de quatre Livres de l'ancien Teſtament, dont les deux premiers ſeulement ſont canoniques, & qui contiennent l'hiſtoire de ſept freres Juifs, ſurnommés *Machabées*, qui furent perſécutés pour la défenſe de leur foi; avec d'autres événemens hiſtoriques, qui regardent le Peuple de Dieu.

MACHA-MONA, ſ. f. Eſpece de Calebaſſe d'Afrique & d'Amérique, dont la chair, bien mûre, eſt extrêmement rafraîchiſſante, dans les grandes chaleurs. De ſon écorce, qui eſt ligneuſe & dure, on fabrique divers uſtenciles.

MACHAO, ſ. m. Oiſeau du Breſil, d'un plumage noir, mêlé de verd, qui le fait luire ſinguliérement au Soleil. Il a les piés jaunes, le bec & les yeux rougeâtres. On vante ſa beauté.

MACHECOULIS, ſ. m. Vieux mot, qui ſe dit encore de certaines galeries ſaillantes, dans les vieux Châteaux, & aux anciennes Portes des Villes, d'où l'on jettoit autrefois des pierres, pour empêcher qu'on n'en approchât.

MACHEFER, ſ. m. Eſpece d'écume, ou de craſſe, de fer, qui en ſort dans la forge & qui ſert à divers uſages.

MACHEMOURE, ſ. f. Terme de Mer. On donne ce nom aux miettes du biſcuit briſé.

MACHIAVELISME, ſ. m. Syſtême de Politique, ainſi nommé de *Machiavel*, ſon Auteur, où l'on prétend établir que les Princes & les Miniſtres d'Etat doivent aller à leur but, ſans égard pour la Religion, l'honneur & la Juſtice.

MACHINE, ſ. f. gr. Nom géneral de tout inſtrument, ſimple, ou compoſé, qui ſert à produire quelque effet. On en a fait le verbe *machiner*, qui ſignifie *inventer*, *préparer*, des moïens pour faire réuſſir quelque entrepriſe. Celui qui n'agit que par les lumieres & les impulſions d'autrui eſt traité de *machine*, parce qu'il n'a qu'un mouvement *machinal*. Un *Machiniſte* eſt celui qui fait profeſſion d'inventer, de compoſer & de faire agir, des *machines*.

MACHINOIS, ſ. m. Outil, qui ſert aux Cordonniers, pour blanchir leurs points. *Machiner* les points, c'eſt y paſſer le *machinois*.

MACHO, ſ. m. On nomme *Quintal Macho*, d'après les Eſpagnols, un poids de cent cinquante livres, c'eſt-à-dire, plus fort de cinquante livres, que le *quintal* commun.

MACHURAT, ſ. m. Nom d'un Apprenti Imprimeur, qui ne ſait pas encore ſon métier. De-là *machurer*, qui ſignifie, dans ce langage, tirer une feuille ſans netteté, la barbouiller, faute d'adreſſe.

MACIS, ſ. m. Drogue Aromatique, qui eſt une petite écorce intérieure & rougeâtre, dont la Noix muſcade eſt enveloppée, dans ſa maturité. Les Médecins s'en ſervent

pour fortifier l'estomac, & contre plusieurs maladies. On en tire une huile, qui est aussi fort utile.

MACLE, s. f. Terme de Blason, qui est le nom d'une sorte de losange, percée au centre en forme aussi de losange; ce qui fait la différence des *rustres*, qui sont percées en rond. C'est aussi le nom d'un petit fruit, de la grosseur d'une Noix, qui croît sur une espece de Trefle d'eau.

MACROBIE, s. m. gr. Nom qu'on donne à ceux qui ont vécu un nombre extraodinaire d'années, tels que les anciens Patriarches. Il signifie *longue vie*.

MACOCO, s. m. Mot Afriquain du Païs de Congo, qui signifie *grande bête*, & qui est le nom d'un animal cornu, de la grosseur du Cheval.

MACOCQUER, s. m. Espece de Melon de la Virginie, dont on vante le goût. Les Habitans se servent de son écorce, pour en faire une sorte d'instrument, en y mettant de petites pierres, qui rendent un son, lorsqu'elles sont secouées méthodiquement.

MAÇONNERIE, s. f. Nom d'un Art, qui consiste à ranger des pierres avec du mortier, ou quelqu'autre liaison. L'ouvrage même se nomme aussi *maçonnerie*. On distingue la *maçonnerie en liaison*, & la *maçonnerie en blocage*. La premiere est celle où les pierres sont posées les unes sur les autres, & les joints de niveau. L'autre est celle qui est composée de menues pierres d'inégale grandeur, jettées à bain de mortier. Il y a une troisiéme *maçonnerie*, qu'on appelle *maçonnerie en échiquier*, ou *à échiquier*, lorsque les joints des pierres sont obliques.

MACQUER, v. act. Terme d'Art. *Macquer* le chanvre, c'est le rompre, avec un instrument qui se nomme *macque*, ou *brageoire*.

MACREUSE, s. f. Oiseau de Mer, qui est une espece de Canard, mais dont le sang est si froid, qu'il tient de la nature du Poisson.

MACUCAGUA, s. m. Espece de Faisan du Bresil, dont la chair est fort délicate. On en distingue plusieurs sortes.

MACULATURE, s. f. Nom qu'on donne au gros papier gris dont on fait des enveloppes. En termes d'Imprimerie, les *maculatures* sont des feuilles mal tirées, auxquelles il manque quelque chose, & qui ne sont propres qu'à servir d'enveloppes, pour les envois de Livres.

MACULE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *tache*, & qui ne se dit que des taches qu'on découvre sur le disque du Soleil. *Scheiner*, Allemand, est le premier qui les ait étudiées. Ensuite, elles ont été observées soigneusement par Galilée, Flamstead, Cassini, &c.

MADAMS, s. m. Terme de quelques Païs des Indes Orientales, tels que le Maduré, pour signifier ce que les Turcs nomment *Caravanseras*, c'est-à-dire, des Edifices publics, dressés sur les grands chemins, pour suppléer aux Hôtelleries.

MADIER, s. m. Nom de plusieurs pieces de bois, qui sont clouées, à d'égales distances, sur la carene d'une galere.

MADRAGUE, s. m. On appelle *Madrague*, la pêche du thon, sur les bords de la Méditerranée.

MADRE', adject. Mot d'origine ancienne, mais douteuse, qui se dit pour *tacheté*, marqueté de diverses couleurs. On dit, dans ce sens, qu'un Léopard est *madré*. On appelle bois *madré*, du bois dans lequel on voit des taches rembrunies, comme dans le hêtre. Mais pourquoi disoit-on autrefois *fin comme madre?* Et pourquoi dit on encore aujourd'hui *madré*, pour, *fin? Du Cange* répond qu'il y avoit autrefois, à la Cour, un Officier, dont le titre étoit *Madrinier*, qui étoit chargé du soin des vases du Roi, & que ces vases étoient d'une pierre, qui s'appelloit *madre*. Le même Auteur croit que c'étoit l'*onyx*.

ON appelle *Madrure* les veines en bois, & les taches que certains animaux ont sur la peau.

MADREPORE, s. m. Nom qu'on donne à certaines Plantes de Mer, qui se trouvent pétrifiées, dans le sein de la Terre. On en dis-

tingue plusieurs especes. Ce nom leur vient simplement de la multitude de leurs pores. Leur couleur est ordinairement blanche, quelquefois grise, & quelquefois rouge, marquetée de blanc.

MADRIER, s. m. Mot formé apparemment du mot Espagnol, qui signifie *bois*. En géneral, on appelle *madrier*, une planche de bois fort épaisse. Il y a diverses sortes de *madriers*, pour divers usages.

MADRIGAL, s. m. Nom d'une petite piece de Poésie galante, qui n'a pas de régles fixes pour le nombre, ni pour la mesure, des vers. Ce mot vient de l'Italien.

MADRISE, s. f. Arbre de l'Isle *Madagascar*, dont le bois est de couleur violette, au centre du tronc.

MAENA, s. m. Petite espece de Hareng, qui est marqué, à chaque côté, d'une tache ronde, noire, azurée, ou jaune, & quelquefois varié partout le corps de beaucoup de couleurs différentes. Il naît, dans l'océan, comme l'autre espece. Les plus grands ne passent pas la longueur de la main. On les sale comme les autres, auxquels ils ne cedent rien pour le goût.

MAERGETE, adject. gr. Surnom qu'on donnoit à Jupiter, & qui signifie conducteur des Parques; parce qu'on supposoit que ces Divinités ne faisoient rien que par son ordre.

MAESTRAL, s. m. Nom qu'on donne, sur la Méditerranée, au vent qui se nomme *Nord-Ouest*, sur l'Océan. Il s'appelle aussi *Galliege*. On dit que la Boussole *maestralise*, lorsque l'aiguille aimantée tournant du Nord à l'Ouest, la variation devient Occidentale.

MAFORTE, s. f. Nom d'un Manteau que les anciens Moines d'Egypte portoient par-dessus leur Tunique.

MAGA, s. m. Arbre des Indes Occidentales, dont le bois est extrêmement dur & n'est pas sujet aux vers.

MAGALAISE, s. f. C'est la même chose que la *Magnestre*, qu'on trouve encore nommée *Magne*, *Magnese*, *Magnesie*, & *Meganaise*.

MAGDALON, s. m. Mot tiré du grec, dont on a fait le nom d'un petit rouleau d'onguent, ou d'autres drogues qui se vendent chez les Apotiquaires.

MAGISTERE, s. m. Nom que les Chymistes donnent à un corps mixte, exalté & perfectionné par des opérations & des mêlanges, qui le déchargent de ses impuretés, sans altérer beaucoup sa substance. *Magistere* de soufre. *Magistere* de tartre. *Magistere* de perle & de coraux.

MAGISTRAL, adject. Terme de Médecine, qui signifie ce qui se fait sur le champ. On donne ce nom aux médicamens composés, qui sont préparés, sur le champ, par les Médecins; à la différence de ceux qu'on tient dans les Boutiques, & qui se nomment *Compositions officinales*. En termes d'Ingénieurs, on appelle *Ligne magistrale*, le principal trait qu'on trace sur le terrein, ou sur le papier, pour representer le plan d'une Ville, d'une Fortification. Dans quelques Eglises Cathédrales, on nomme *Prebende magistrale*, celle qui, dans d'autres, porte le nom de *Preceptoriale*.

MAGMA, s. m. Mot formé du grec, qui signifie, en langage de Pharmacie, ce qui reste au fond des vaisseaux, où l'on a fait un onguent; la lie, le marc.

MAGNESTRE, s. f. Espece de pierre, ou de fossile noir, qui entre dans la composition du verre, pour lui donner de la blancheur, mais qui produit un effet contraire, si on l'y fait entrer en trop grande quantité. On fait dissoudre aussi la *Magnestre*, pour en peindre les pots de verre, auxquels elle donne une couleur bleue.

MAGNETISME, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *pierre d'aimant*. On appelle *magnetisme*, la vertu par laquelle l'aimant attire *le fer*; & l'on a étendu ce nom à toute action secrete & naturelle d'un corps, ou de ses parties, sur un autre corps. Ainsi, l'on dit fort bien le *magnetisme* de la sympathie. On a

fait passer aussi, dans notre langue, le mot latin *magnes*. Les Médecins appellent *magnes arsenical*, une composition d'antimoine cru, de souffre jaune & d'arsenic blanc, qui préserve de la peste & des odeurs malignes, par sa vertu *magnetique*.

MAGNOLIE, s. f. Plante, dont la fleur est en rose, composée de plusieurs Petales, en cercle. Le calice contient un pistil qui dégénere ensuite en un fruit dur & conique, garni d'un grand nombre de tubercules, qui contiennent chacun une sorte de Noix dure.

MAGUEI, s. m. Arbre des Indes Occidentales, dont les feuilles donnent une espece de Chanvre, dont on fait de la ficelle & des cordes. Ces feuilles sont épineuses & canelées. L'arbre s'éleve d'environ vingt piés. Sa moëlle sert aux Peintres & aux Sculpteurs.

MAHALEB, s. m. Mot Arabe, qui est le nom d'une plante dont les noïaux s'emploient pour les Savons odoriférans & autres compositions des Parfumeurs. Elle est aussi de quelque usage en Médecine.

MAHEUTRE, s. m. Nom que les Ligueurs donnoient aux Soldats roïalistes. On n'en connoît pas l'origine, mais il paroît certain que c'étoit un terme injurieux.

MAHONNE, s. f. Nom d'une petite galeasse Turque, moins grande que les nôtres. On nomme *Mahon*, dans quelques Provinces, un gros sou de cuivre, ou Piece de de douze deniers. La grandeur des *Mahons* est celle des Médailles de grand bronze; & les demis ressemblent aux moïennes. Si l'on y joint les liards fabriqués en même-tems, & qui ont la même marque, on aura les trois grandeurs.

MAHOT, s. m. Arbrisseau marécageux d'Amérique, dont l'écorce, coupée en aiguiellettes, sert de cordes aux Habitans, surtout pour lier le tabac, & pour attacher les roseaux, sur les toîts des cabanes.

MAHOUTS, s. m. Draps de laine, destinés pour les Echelles du Levant. On en fait beaucoup en Languedoc & en Provence; mais leur origine & leur nom viennent d'Angleterre.

MAHUTE, s. f. Terme de Fauconnerie, qui se dit du haut des aîles, proche du corps, dans les Oiseaux de proie.

MAI, s. m. Dans les Ports, on appelle *Mai* un grand espace, grillé par le fond, où l'on met égouter les cordages, lorsqu'ils sont nouvellement goudronnés.

MAIEUR, s. m. lat. Titre de Dignité, qu'on donne, dans quelques Provinces, au premier Officier de l'Hôtel de Ville; au lieu de celui de *Maire*, qu'on lui donne ailleurs. Il signifie le plus grand, ou le Chef, des Echevins.

MAJEUR, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *plus grand*, mais qui prend différentes acceptions en François. Entre les sept Ordres ecclésiastiques, il y en a trois qu'on appelle *Ordres majeurs*, ou, absolument, les *Majeurs*, comme on nomme les quatre autres, les *Mineurs*, ou les *Moindres*. Les *Majeurs* sont le Soudiaconat, le Diaconat & la Prêtrise. Dans les Echelles du Levant, on appelle *Majeurs*, les Marchands qui font le commerce pour eux-mêmes; pour les distinguer des Commissionaires, *Coages* & *Courtiers*. Dans les Tribunaux de Justice, prendre les voix *à la majeure*, c'est se déterminer par la pluralité des suffrages. On appelle *Majeur*, celui qui est parvenu à l'âge où les loix permettent de disposer de son bien & de soi-même. C'est vingt-cinq ans. Nos Rois sont *majeurs* à quatorze ans. Ton *majeur*, en Musique, est celui qui passe le ton *mineur*, d'un demi-ton. On appelle *Majeure ordinaire*, en termes de Sorbonne, l'acte de Theologie qui termine *la Licence*, & où l'on ne soutient que de la Positive, pendant tout le jour. En termes de Logique, on appelle *Majeure*, la premiere proposition d'un Syllogisme.

MAIGUE, s. m. Poisson de la Méditerranée, que les Italiens appellent *Umbrino*.

MAIL-ANSCHI, MAIL-ELON, ff. mm. Deux Arbres du Malabar, au premier desquels, qui n'est qu'une espece de Rhamnus, on attribue des vertus contre la goutte. Le second, qui est un grand arbre toujours verd, a dans l'écorce & les feuilles un suc qui remédie aux mauvaises suites de l'accouchement.

MAILLE, f. f. Petite monnoie de cuivre, qui n'est plus en usage, mais qui valoit la moitié d'un denier. Les Lorrains ont eu une monnoie d'or, qui se nommoit *maille de Lorraine*. On appelle *maille*, dans un Perdreau, les taches qui se forment sur son plumage, lorsqu'il commence à se fortifier. Un *Perdreau maillé* est un Perdreau de bonne grandeur. En termes de Blason, *maille* se dit d'une boucle ronde, sans ardillon. *Maille de filet* est un petit quarreau dont on donne la forme à la ficelle. En ce sens, *mailler* signifie *faire des mailles de filet*. *Mailler en losange*. En termes de Jardinage, *mailler*, c'est tracer en grand, sur le terrein, un dessein graticulé de parterre. On appelle *fer maillé*, un treillis dormant de barreaux de fer, dont les mailles sont quarrées, ou en losange.

MAILLER, f. m. ou CHAINETTER. Nom de l'Artisan qui compose de petites Chainettes, ou mailles, de fer. Le *Maillon* est une petite piece de forme ovale, percée de deux trous, pour faire des chaînes de Montre.

MAINADE, f. f. Mot formé apparemment de *Mener*, que M. Fleury emploie pour signifier des trouppes de Vagabonds, qui suivent un Chef. *Megnie* signifioit autrefois, Compagnie, Cortege.

MAIN DE GLOIRE, f. f. Nom d'un prétendu Charme, qui se fait avec la main d'un Pendu, enveloppée dans un drap mortuaire, &c., & qui a, dit-on, la vertu d'endormir ou de rendre immobile, lorsqu'on s'en sert, comme d'un chandelier, pour soutenir une chandelle préparée avec d'autres pratiques superstitieuses.

MAIN DE JUSTICE, f. f. Nom qu'on donne à une espece de sceptre, terminé par la figure d'une main d'ivoire, qu'on met dans la main de nos Rois, lorsqu'on les peint avec leurs habits roïaux.

MAIN DE MER, f. f. Nom d'une Plante marine, qui a la figure d'une main avec son poignet. Elle est épaisse, charnue, blanchâtre, membraneuse. On lui attribue des vertus attenuantes & résolutives. En termes de Botaniste, on appelle *Mains des Plantes*, les filets, ou grapins, par lesquels elles s'attachent aux plantes voisines.

MAIN-MORTE, f. f. Terme de Droit civil & canonique. On appelle *Gens de main-morte*, tous les Corps ecclésiastiques, soit séculiers, ou réguliers, qui sont censés ne pas mourir, parce qu'ils se renouvellent continuellement. On dit d'un fief, ou d'un héritage, qu'*il est en main-morte*, lorsqu'il tombe dans cette condition, parce qu'il devient alors inaliénable; mais ce privilége vient d'être modifié par une ordonnance du Roi. *Voïez* AMORTISSEMENT. Il y avoit autrefois, dans quelques Provinces, des familles qui se nommoient *Main-mortes*; parce qu'étant de condition Serve, tout ce qu'elles possédoient retournoit au Seigneur, dans certains cas.

MAJOR, f. m. Mot purement latin, qui signifie *Plus grand*, & dont on a fait le titre de divers Officiers militaires, dont les fonctions regardent la discipline & le commandement. *Major géneral* de l'Armée. *Major* de Brigade. *Major* d'un Régiment de Cavalerie, ou d'Infanterie. *Major* d'une Place de guerre.

MAJORASQUE, f. m. Mot tiré de l'Espagnol, qui signifie un droit d'aînesse, en Espagne; par lequel les aînés des Ducs & des Grands succédent aux principales terres de leur Maison, sans aucun partage avec les Cadets.

MAJORDOME, f. m. Mot tiré de l'Italien & composé du latin. C'est un titre d'Officier domestique, qui gouverne l'intérieur d'une maison. On donne aussi ce nom, sur

Mer, à un Officier de galere, qui a soin des vivres.

MAIRAIN, s. m. Nom qu'on donne à de petites planches de bois de chêne refendu, dont on fait des panneaux & d'autres ouvrages de menuiserie; & aux petites pieces de bois dont se font les tonneaux.

MAIRE, s. m. Mot formé de *Major*, comparatif latin, qui signifie *Plus grand*. C'est le titre du premier Officier d'une Ville. Le *Maire* est à la tête des Echevins. Anciennement le *Maire du Palais* étoit le premier Officier de la Couronne. L'origine de ce nom est d'autant moins douteuse, que dans plusieurs Villes de Picardie, on dit *Maïeur*. *Voïez* MAIEUR.

MAIS, s. m. Espece de blé, qui se nomme aussi *blé d'Inde*, & dont on fait du pain, en Amérique, & dans plusieurs parties de l'Asie & de l'Afrique. On prétend même qu'il n'y en a pas de plus sain & de plus nourrissant. Le *maïs* n'a besoin que d'être broïé, d'être paîtri à l'eau, sans sel & sans levain, & d'être cuit sur la cendre, ou bouilli, à l'eau. On se sert aussi du maïs pour composer diverses boissons. De ses cannes vertes, on tire une sorte de fort bon miel noir, & ses feuilles servent à nourrir les Chevaux. Quelques-uns font bouillir ses épis, lorsqu'ils commencent à se former, & les regardent comme un mêt fort délicat.

MAISONS DU CIEL, s. f. On donne Poétiquement ce nom aux douze Signes du Zodiaque, que le Soleil habite successivement. Les Astrologues divisent aussi le Ciel en douze portions, qu'ils nomment les douze Maisons du Ciel, & auxquelles ils attribuent diverses propriétés.

MAJUSCULE, s. & adj. Diminutif du mot latin, qui signifie plus grand. Il n'est en usage que pour les lettres en grands caracteres, qu'on appelle *Majuscules*, ou *grandes lettres Romaines*. Voïez ONCIALE.

MAL, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *douleur*, *infirmité*, *accident facheux*, de corps, ou d'esprit. En y joignant d'autres mots, on en a fait le nom de plusieurs especes particulieres de maladies. Ainsi, *mal de Mere* est une suffocation qui arrive aux Femmes, lorsque la matrice remonte. *Mal de cœur* est un soulevement de cœur, causé par quelque dégoût. *Mal de Mer* est un desordre d'estomac, qui produit, sur Mer, des vomissemens & des agitations fort violentes, dans ceux qui ne sont pas accoutumés à la navigation. *Mal de terre* est le scorbut. *Mal de rate* est une maladie causée par les vapeurs qui s'élevent de la rate au cerveau. *Mal d'enfant* est le travail d'une Femme qui accouche. *Mal caduc*, ou le *haut-mal*, est l'épilepsie. *Mal de Naples* est la grosse vérole, que les Anglois appellent *Mal de France*, ou *Mal François*. *Mal d'avanture* est une petite aposthume aux doigts, causée ordinairement par quelque piqûre. *Mal de Siam* est une maladie contagieuse des Isles de l'Amérique, qui se nomme ainsi, parcequ'elle y est venue de Siam, par un Vaisseau François, nommé l'Oriflamme. Les symptomes en sont terribles. On vomit du sang. Quelquefois on en rend par toutes les ouvertures du corps & même par les pores. On rend des vers par le haut & par le bas. Le corps se couvre de bubons noirs, pleins de sang caillé & de vers. On meurt en sept ou huit jours, souvent plutôt, & quelquefois même aux premiers symptomes, qui sont de grands maux de tête & de reins. On appelle *Mal-mort*, une espece de Lepre, ou de Galle, très maligne, qui rend le corps noir, livide, & crouteux, quoique sans douleur & sans pus. En termes de Fauconnerie, *mal subtil* est une espece de caterre, qui tombe dans la mulette des Oiseaux, & qui les empêche de digérer.

MALABATHRE ou MALABATHRUM, s. m. Huile aromatique, que quelques-uns confondent avec le Nard des Indes, & qui se tire d'un arbre de même nom, dans le Païs de Malabar. D'autres prétendent que le véritable *Malabathrum* est une feuil-

le qui a son espece propre, & qui croît dans les Marais des Indes, où elle nâge, sur l'eau, sans racines.

MALACHITE, s. f. Mot formé du substantif grec, qui signifie *Mauve*. C'est le nom d'une pierre précieuse, dont la couleur tire un peu sur celle de la *Mauve*, & tient le milieu entre celle du Jaspe & celle de la Turquoise. On en distingue plusieurs sortes, dont la plus estimée est celle qui approche le plus de la Turquoise.

MALACIE, s. f. Mot grec, qui signifie *mol*, ou plutôt *mollesse*, & dont les Médecins ont fait le nom d'une maladie de l'estomac, qui fait desirer vivement certains mêts usités, & qui en fait manger avec excès.

MALACODERME, s. m. & adj. gr. Terme d'Histoire naturelle. C'est le nom qu'on donne aux animaux, qui, suivant la signification du mot, ont la peau molle; pour les distinguer des *Ostracodermes*, ou *Testacés*.

MALACOIDE, s. f. gr. Plante qui a la fleur & la forme de la *Mauve*, d'où lui vient son nom; mais dont le fruit est composé d'une multitude de capsules qui forment un amas de grappes, & qui sont pleines de semences semblables à des reins.

MALACTIQUES, s. m. Mot grec, qui signifie *ce qui a la vertu d'amollir*. C'est le nom qu'on donne aux médicamens qui ont cette propriété; tels que la Mauve, la graine de Lin, &c. *Malagme*, s. m., signifie cataplasme émollient.

MALADIES SATURNIENNES, s. f. On donne ce nom au *scorbut*, au *mal hypochondriaque*, à la *goutte vague*, & à la *mélancolie hypochondriaque*; ce qui vient apparemment de la Planéte de Saturne, que les Astrologues croient séche, froide & mal-faisante; parce qu'elle est la plus éloignée de la terre, & celle dont le mouvement paroît le plus lent.

MALAGUETTE, s. f. Espece de Poivre, qui se nomme aussi *graine de Paradis*, à cause de ses excellentes propriétés, & *grand Cardamome*. Il a donné son nom à une Côte occidentale d'Afrique, où il en croît beaucoup. Son fruit est rouge; sa chair blanche & d'un goût piquant; sa graine est noire.

MALANDRES, s. f. Nom que les Charpentiers donnent à certains nœuds pourris qui se trouvent dans le bois à bâtir. En toisant les pieces aux Marchands, on rabbat les *Malandres*. C'est aussi le nom d'une maladie des Chevaux, qui consiste dans des galles, au pli du genou, d'où il coule des eaux mordicantes, lorsqu'elles viennent à crever. *Malandreux* est l'adjectif.

MALAIS ou MALAI, s. m. & adj. Langue la plus pure de toutes celles de l'Inde Orientale, & qui n'étoit autrefois que la langue des Savans, mais qui est devenue celle du Commerce. Nous avons un Dictionnaire *Malai* latin, imprimé à Rome, en 1631.

MALEBETE, s. f. Instrument de Mer, qui se nomme aussi *petarasse*. C'est une hache à marteau, qui sert particuliérement à pousser l'étouppe, en calfatant un vaisseau. On appelle *Male-bête*, en langage populaire, une Bête cruelle, que la faim, ou la rage, fait sortir des Bois, & qui dévore ce qu'elle rencontre.

MALEBRANCHISTE, s. m. Sectateur des opinions philosophiques du Pere *Malebranche*, Prêtre de l'Oratoire de France, & génie du premier ordre.

MALETOTE, s. f. Vieux mot, qu'on croît formé du latin, en faisant venir *tôte*, du verbe qui signifie *lever*. Ainsi, *maletôte* signifieroit ce qui est *mal-levé*, c'est-à-dire, injustement. Aussi le peuple donne-t-il ce nom aux impôts qui lui déplaisent, & le nom de *Maletôtiers* à ceux qui s'enrichissent en les levant. On lit dans le Dictionnaire *de Nicod*, à l'occasion de *Maletôte* : » De ce nom » fut dit cet impôt, que *Nicolas Gilles*, en la vie du Roi Philippe *le Bel*, nomme exaction grande & » non accoutumée, qui se fit l'an » 1296, par le Roïaume de France, » pour le fait de la guerre contre les

» Anglois ; premierement, sur les » Marchands & Lais seulement, » puis sur le centiéme, & derechef » sur le cinquantiéme de tous les » biens, tant des Lais que des » Clercs.

MAL-FAÇON, s. f. Mot composé, qui se dit, en termes d'Art, des défauts qui se trouvent dans la *façon* d'un ouvrage. Ainsi, un Couvreur qui emploie de la tuile mal cuite, un Charpentier qui met en œuvre du bois défectueux, un Serrurier qui emploie du fer aigre, ou cendreux, &c., sont accusés de *mal-façon*.

MALHERBE, s. f. Herbe commune, dans nos Provinces méridionales, qui a l'odeur forte, & qui sert aux Teinturiers.

MALICE, s. f. lat. *Voïez* MALIGNITE'.

MALICORIUM, s. m. Mot latin composé, qui signifie proprement écorce de Pomme, mais qui se dit de celle de Grenade. Le *Malicorium* a des qualités très astringentes.

MALIGNITE', s. m. Mot tiré du latin. En termes de Médecine, la *malignité*, dans les maladies, est un degré pestilentiel de contagion, qui se reconnoît à divers symptômes. Cette fievre est *maligne*. Il y a de la *malignité* dans cette fievre. Dans le sens Moral, *malignité* signifie une disposition de l'ame, qui porte à faire du mal, avec envie de nuire. Ainsi, *malignité* emporte beaucoup plus que *malice*, qui ne signifie que disposition à se réjouir aux dépens d'autrui, par des ruses badines & agréables. Aussi la *malice* se nomme-t-elle *malice noire*, quand elle est poussée si loin, qu'elle touche à la *malignité*. Il y a la même différence entre *malin* & *malicieux*.

MALINE, s. f. Terme de Mer, qui se dit des tems de grande marée, c'est-à-dire, de l'état de la Mer, au plein & au défaut de la Lune.

MALLEABLE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *marteau*. Il se dit de tout ce qui est susceptible de l'action du marteau. On cherche le moien de rendre le verre *malleable*, & l'on prétend qu'il avoit été découvert du tems de *Neron*, mais que l'invention en est morte avec l'Auteur. *Malléabilité* est le substantif.

MALLEAMOTHE, s. m. Célebre arbrisseau du Malabar, dont les racines servent à faire des manches de couteaux, & les feuilles, à fumer la terre. Frites dans de l'huile de Palmier, elles font un bon liniment pour les pustules de la petite vérole.

MALLE MOLLE, s. f. Mousseline, ou toile de cotton, blanche, claire & fine, qui nous vient des Indes Orientales.

MALLEOLE, s. m. Mot latin, qui signifie *petit marteau*. Les Médecins donnent ce nom à l'os qui forme la cheville du pié, à cause de sa forme.

MAL-SONNANT, adj. lat. Terme Théologique, & qualification qu'on emploie dans la condamnation d'un Livre. Une proposition peut n'être pas fausse, erronée, &c., mais être *mal-sonnante*, c'est-à-dire, repugner aux saines idées, choquer par sa hardiesse, sa dureté, sa singularité, &c.

MALT, s. m. Nom que les Anglois donnent à l'Orge préparé pour faire de la Bierre & d'autres liqueurs, par lesquelles ils suppléent au défaut du vin, dans leurs Isles. Les droits sur le *Malt* font un des principaux fonds du revenu public.

MALTE, s. f. *Chevaliers de Malte*. Ordre Militaire, institué au douziéme siécle, sous le nom de *Saint Jean de Jerusalem*, le plus illustre & le plus considérable de la Chrétienté, qui demande quatre races de Noblesse, tant du côté Paternel que du Maternel.

MALVOISIE, s. f. Nom qu'on donne proprement au vin de l'Isle de Candie. Les Canaries ont aussi une espece de vin, & la Provence un vin muscat cuit, auxquels on donne le même nom.

MAMANT, s. m. Production de la nature, qui ne se trouve qu'en Siberie, & sur laquelle on s'accorde peu. Elle se trouve dans la terre,

sur,

furtout dans les terreins fabloneux. Elle reffemble parfaitement à l'Ivoire, par la couleur & par le grain. L'opinion la plus commune eft que ce font de vraies dents d'Eléphant, de quelque maniere qu'elles y foient venues. D'autres croient que c'eft une forte d'Ivoire foffile, & une vraie production de la terre. Enfin, d'autres ont crû que c'étoit la corne d'un affez grand animal, qu'ils font vivre fous terre, dans les lieux fangeux. Le *Mamant* eft apparemment ce que d'autres nomment *Mamut*, & dont ils font à-peu-près la même defcription.

MAMEIA, f. m. Arbre de l'Amérique, fort commun dans la Province de *Panama*, dont les feuilles font plus longues que larges, & qui produit un excellent fruit de même nom, dont la chair reffemble à celle du coing, avec des noïaux fort amers. Les *Mameïes* font de la groffeur du poing, & couvertes d'une écorce affez rude. Les feuilles de l'arbre reffemblent à celles du Noïer, mais font plus grandes.

MAMELUQUES ou MAMELUS, f. m. Nom d'une fameufe Dynaftie, qui regna long-tems en Egypte. C'étoit, dans l'origine, une trouppe de mille Efclaves Turcs & Chrétiens, achetés des Tartares, par *Melicffalch*, qui, les aïant formés pour la guerre, les éleva aux premieres dignités de l'Empire. Leur Chef portoit le titre d'*Emir*.

MAMMALE, adject. On appelle *veines mammales*, celles des mammelles, qui, naiffant de la fousclaviere, s'étendent en plufieurs rameaux, jufqu'au nombril.

MAMMELLE, f. f. En termes de Sellier, les *mammelles* d'une felle font les endroits où finit le garot, dont eft compofé l'arçon de devant.

MAMMELON, f. m. Petit bout des mammelles. On appelle *mammelons de la langue*, des parties nerveufes qui traverfent la membrane reticulaire, & qui fervent à la fenfation du goût; lorfqu'elles font ébranlées par les fels des alimens. Un *mammelon de gond* eft le bout du gond, qui fort hors du bois, ou de la pierre, & qui entre dans le repli de la barre de fer. Le bout d'un treuil s'appelle auffi *mammelon*.

MAMMILLAIRE, adj. lat. Mot formé de *mammelle*. On appelle *mufcle mammillaire*, le mufcle qui fert à baiffer la tête; & *apophyfes mammillaires*, deux petites tumeurs affez femblables à des mammelles, qui font fous les ventricules du cerveau, & qu'on croit les organes de l'odorat.

MAMMO, f. m. Grand arbre de Nigritie, dont le fruit eft une efpece de Prune blanche, qu'on emploie à divers remedes, & qui fe conferve pendant toute l'année.

MAMOERA, f. m. Arbre du Brefil, dont le fruit, qui fe nomme *Mamaon*, eft purgatif. La chair en eft jaunâtre, & remplie de plufieurs grains noirs & luifans, de la groffeur des petits Pois. On diftingue le *Mamoëra* mâle & le *Mamoëra* femelle. Le mâle ne porte que des fleurs; & l'autre ne porte que du fruit.

MANACA, f. m. Arbriffeau du Brefil, dont le bois eft dur & les feuilles femblables à celles du Poirier. Ses fleurs font dans de longs calices, découpées comme en cinq feuilles. On en trouve, fur le même arbriffeau, de bleues, de purpurines, de blanches, & toutes d'une odeur de violette fi forte, qu'elles embaument les Bois. La racine, mondée de fon écorce, eft un purgatif très violent, par le haut & par le bas.

MANAGUAIL, f. m. Efpece d'Heriffon de la nouvelle Efpagne, qui eft couvert de pointes, & dont la chair eft excellente.

MANATE ou MANATE'E, f. f. Vache marine, qui eft commune fur les Côtes du Pérou; & dans plufieurs parties des Mers d'Afrique. *Voïez* LAMANTIN.

MANCELLE, f. f. lat. Petite chaîne attachée au collier des Chevaux de voiture, & qui fe termine par un

grand anneau, qui se met au limon.

MANCENILLIER, f. m. Arbre très commun aux Antilles & dans plusieurs parties de l'Afrique, qui produit des Pommes dangereuses, nommées *Mancenilles*, ou *Manzanilles*. Ceux, qui après en avoir mangé, n'avallent pas aussi-tôt une cuillerée d'huile d'olive, ne peuvent trouver de remede contre la mort. Le suc, qui se trouve sous l'écorce de l'arbre, est aussi un poison fort subtil, dont les Sauvages se servent pour empoisonner la pointe de leurs fléches. On prétend que l'ombre même du *Mancenillier* est nuisible, & que la viande, cuite au feu de son bois, contracte des qualités qui le font aussi. Comme il croît le long de la Mer & des Rivieres, ses Pommes rendent venimeux le Poisson qui en mange, lorsqu'elles ne lui sont pas aussi mortelles qu'aux Hommes; & l'on s'abstient, dans cette saison, de manger particulierement des Crabbes. Il n'y a qu'un animal nommé *Artos*, qui mange des *Mancenilles* sans danger. Ces Pommes ressemblent parfaitement à nos Pommes d'Apis.

MANCHE, f. f. Nom d'un fourneau d'affinage pour les monnoies. En termes de Guerre, on appelle *manches* les aîles d'un bataillon. On dit *manche de main droite*, *manche de main gauche*, & chacune se divise en demie *manche*, en quarts & en demi-quarts de *manche*, surtout lorsqu'on défile. En termes de Mer, on appelle *manche d'eau*, un long tuïau de cuir, qui sert à conduire au fond de cale, jusqu'aux futailles, l'eau qu'on embarque; & *manche de pompe*, un autre tuïau goudronné, qui reçoit de la pompe l'eau qu'on en fait sortir. *Manche* est masculin, lorsqu'il se dit de la partie de quelque instrument, qui sert à le prendre. On a donné le nom *de la Manche* au détroit qui sépare la France, de l'Angleterre. *Manches de velours* est le nom d'une sorte d'Oiseaux, qui sont communs vers le Cap de Bonne-Espérance, & qui se nourrissent de Poissons. Ils ont le bout des aîles noir, & le reste du corps blanc. On les rencontre par trouppes, qui flottent sur l'eau.

MANCHE DE COUTEAU, f. m. Nom d'un coquillage bivalve, qui est en effet de cette forme, & qui se prend dans des trous qu'il fait sur le sable, où il respire l'air, en allongeant la tête. Il a deux tuïaux au bout d'en-haut, & une jambe qu'il allonge par le bout d'en-bas.

MANDARIN, f. m. Nom que les Portugais ont donné à la Noblesse Chinoise. On distingue, à la Chine, neuf ordres de *Mandarins*, qui portent différentes marques, auxquelles on reconnoît leur rang. Il y a des *Mandarins* lettrés, qui sont chargés de l'administration des affaires civiles, & de la justice; & des *Mandarins* militaires, qui commandent la Milice. Cette Noblesse n'est pas héréditaire. Tout *Mandarin* est choisi, après de longs examens, pour l'ordre auquel il est élevé; & les grandes Villes de l'Empire ont des Collèges, où se font les études qui donnent droit d'aspirer à ces hautes distinctions.

MANDARU, f. m. Arbre du Malabar, qui porte des siliques, & dont les feuilles sont divisées en deux. Quelques-uns l'appellent *Arbre de Saint Thomas*; parce qu'ils regardent quelques taches rouges qui paroissent sur ses feuilles, comme des taches du sang de Saint Thomas, qui souffrit, dit-on, le martyre dans ces Contrées.

MANDAT, f. m. Mot tiré du latin, dont on a fait le nom d'un rescrit du Pape, par lequel il *mande*, ou donne ordre, à un Collateur, de pourvoir quelqu'un du premier Bénéfice qui sera vacant par mort. On appelle *Mandataire*, celui qui demande un Bénéfice, en vertu d'un Mandat apostolique. Les Mandats furent introduits en France, sous *Clement V*, lorsqu'il eut établi son siége à Avignon; mais ils n'y sont plus en usage.

MANDIER, v. act. En termes de Pratique, *Mandier* une saisie, *Man*

tier un intervention, c'est faire faire une saisie, ou une intervention, par quelqu'un, qui n'est pas encore Partie dans un Procès, pour faire traîner l'affaire en longueur.

MANDORE, s. f. Nom d'un instrument de Musique, qui est une espece de Luth. La *Mandore* n'a ordinairement que quatre cordes. Celles qui sont à six cordes s'appellent *Mandores luttées*, parce qu'elles approchent plus du Luth.

MANDOUAVATE, s. m. Arbre de Madagascar, dont le bois sert à faire des poignées pour les Zagaies. Il porte pour fruit une espece de noisette, & son écorce est couverte de petites pointes.

MANDOUTS, s. m. Serpent de Madagascar, qui se nourrit de Rats, & d'Oiseaux qu'il surprend dans leur nid. Sa grosseur est celle du bras. Il n'est pas venimeux.

MANDRAGORE, s. f. Plante singuliere, dont on distingue deux especes La noire, qui passe pour la femelle, & dont les feuilles ressemblent à la Laitue. Elle porte une sorte de Pommes cornues, qui contiennent une graine noire. Ses racines sont grandes, couvertes d'une écorce noire fort épaisse, & blanches en dedans. La *Mandragore* mâle produit des Pommes plus grosses du double, couleur de Saffran, & d'une assez bonne odeur. La *Mandragore* est un puissant narcotique, mais d'un usage dangereux. On lui attribue d'ailleurs des vertus fabuleuses ; & ce qu'on dit de la ressemblance de ses racines avec le corps humain n'est fondé que sur l'artifice de quelques Charlatans, qui les taillent dans cette forme.

MANDRENEQUÊ, s. f. Toiles des Indes, dont la treme est de coton, & la chaîne, de fil de Palmier.

MANDRERIE, s. f. Partie du métier des Maîtres Vanniers, où l'on travaille aux gros Ouvrages.

MANDRIN, s. m. Instrument de Serturier, qui sert à percer le fer, à chaud. Il y a différentes sortes de *mandrins*, qui sont des poinçons gros, ou menus, ronds, ou quarrés, suivant la grandeur & la forme qu'on veut donner au trou. Les *mandrins* des Tourneurs sont des morceaux de bois de différentes formes, entre lesquels ils font tenir les ouvrages délicats, qui ne peuvent être tournés entre les pointes.

MANDUCATION, s. f Mot formé du verbe latin, qui signifie *manger*. Il n'est en usage qu'en parlant du corps de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie. *Manducation réelle. Manducation en figure.*

MANEAGE, s. m. Mot formé de *main*, qui signifie, en termes de Mer, le travail que les Matelots font avec les mains, pour charger & décharger mille choses, sans salaire particulier.

MANEGE, s. m. Exercice qu'on fait faire à un Cheval, pour le dresser. On donne aussi ce nom au lieu où se fait cet exercice. *Manége par haut* se dit de la maniere de dresser les sauteurs, par courbettes, par croupades, &c., qui s'appellent *airs relevés*. Dans le sens Figuré, *manége* se dit des moïens composés, des ressorts, des ruses par lesquelles on s'efforce d'arriver à son but.

MANEQUE, s. f. Nom que les Hollandois donnent à une espece de Muscade, une fois aussi longue & un peu plus grosse que la Muscade ordinaire. C'est ce que nous nommons *Muscade mâle*

MANEQUIN, s. m. Nom que les Peintres & les Sculpteurs donnent à une figure de bois, ou de cire, qui leur sert à disposer les draperies de leurs ouvrages. On appelle aussi *manequin*, une sorte de panier haut & rond, qui est ordinairement d'osier.

MANES, s. m. Certaines Divinités des Anciens, que les uns prenoient pour les Ames humaines, séparées du corps ; d'autres, pour des Dieux infernaux ; d'autres, pour les Dieux des morts ; d'autres enfin, pour les Dieux de la nuit ; & qui regnoient entre le Ciel & l'Enfer. On offroit des sacrifices aux *Manes*, pour les invoquer, pour les appaiser, &c.

MANGA, s. m. *Voïez* MANGO.

MANGALIS, f. m. Petit poids, d'environ cinq grains, qui ne fert, dans les Indes Orientales, que pour peser les Diamans. Il eſt différent du *Mangelin*, qui fert au même uſage, & qui peſe un carat & trois quarts, c'eſt-à-dire, ſept grains.

MANGANESE, ſ. f. Nom d'une pierre qui reſſemble à l'Aimant, par ſa couleur & ſa peſanteur, & qui étant mêlée avec le ſaffran, dans les émaux, forme une couleur de pourpre. Les Verriers s'en ſervent auſſi pour donner une couleur rougeâtre à leurs matieres.

MANGAZAHOC, ſ. m. Eſpece d'Ane ſauvage de l'Iſle de Madagaſcar, qui a les oreilles fort longues, & le cri d'un Ane.

MANGEURE, ſ. f. Terme de Chaſſe. C'eſt le nom qu'on donne aux pâturages des Loups & des Sangliers.

MANGLE, ſ. m. Nom que quelques-uns donnent à l'arbre que nos Voïageurs nomment plus communément *Paletuvier*. *Voïez* PALETUVIER.

MANGO, ſ. m. Fruit des Indes orientales, qui reſſemble à un gros Concombre, & qui ſe confit au ſel & au vinaigre, pour le manger comme des Cornichons. La plante ſe nomme *Manguier*. Les *Mangos* confits s'appellent *Mangos d'achar*. On prétend que, dans ſa fraîcheur & ſa maturité, le *Mango* eſt auſſi bon que la Pêche. Les *Mangos ſauvages*, qui ſe nomment *Mangos bravas*, ſont un poiſon fort ſubtil.

MANGOSTAN, ſ. m. Fruit excellent des Indes, dont on trouve de longues deſcriptions dans les Voïageurs. Il donne le flux de ventre à ceux qui en mangent beaucoup; & l'eſpece de coque, dans laquelle il croît, le guérit; lorſqu'elle eſt cuite au feu.

MANGOUSTE, ſ. m. Animal des Indes, qui reſſemble beaucoup à notre Belette.

MANGUIER, ſ. m. *Voïez* MANGO.

MANIAQUE, adject. Mot grec, qui ſignifie *fou furieux*. *Voïez* MANIE.

MANICHORDION, ſ. m. Inſtrument de Muſique, qui s'appelle autrement *épinette ſourde*; & qui n'eſt effectivement qu'une ſorte d'épinette à ſoixante-dix cordes, revêtue de drap, depuis les mortoiſes des ſauteraux juſqu'au clavier, pour rendre le ſon plus doux, en l'étouffant.

MANIE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie *démence*, *fureur*. C'eſt le nom que les Médecins donnent à un délire ſans fiévre, qui produit des mouvemens de fureur ſi violens, qu'un *Maniaque* ſe jette ſur tout ce qu'il rencontre, déchire ſes propres habits, & s'agite avec une force ſurprenante; ce qui paroît venir d'une ébullition contre nature dans la maſſe du ſang. Ce mal ſe guérit rarement, & revient après avoir parû guéri. *Manie* ſe dit auſſi, dans l'uſage ordinaire, de toute paſſion violente, qui prend le deſſus ſur la raiſon.

MANIER, v. act. En termes de Doreur, *manier les couches de blanc pour dorer* ſignifie les frotter avec la broſſe. En termes de Couvreur, *manier à bout* ſignifie réparer le latis & l'ardoiſe, ou la tuile, d'un toît. En termes de Paveur, c'eſt ôter les vieux pavés pour en mettre de neufs, à la place. En termes de Manége, on dit qu'un *Cheval manie*, pour dire, qu'*il eſt dreſſé aux exercices du manége*.

MANIERE, ſ. f. En termes de Peinture, *maniere* ſe dit du goût de Peinture, qui eſt propre à chaque Ecole, ou à chaque Peintre.

MANIERE', adject., formé de *Maniere*. On dit de quelqu'un qu'il eſt *manieré*, pour dire qu'il a des manieres affectées, trop étudiées.

MANIFESTE, ſ. m. Mot tiré du latin. C'eſt le nom qu'on donne à une *déclaration publique*, par laquelle un Prince explique les raiſons de ſa conduite à l'égard d'un autre Prince, ſurtout lorſqu'il s'agit de guerre. *Manifeſte*, adjectif, ſignifie *ouvert*, *apparent*, *évident*. *Manifeſter*, v. act., & *manifeſtation*, ſ. f., ſe diſent dans le même ſens.

MANIGUETTE, s. f. *Voïez* MALAGUETTE, qui signifie la même chose & qui est plus usité.

MANILCO ou MENILLE, s. f. Nom d'une Marchandise que les Européens portent sur les Côtes d'Afrique, pour commercer avec les Negres. C'est un grand anneau de cuivre jaune, en forme de carcan, qui sert d'ornement pour les bras & les jambes.

MANIMA, s. m. Serpent aquatique du Bresil, qui est marqueté de différentes couleurs, & dont la vûe passe pour un heureux présage, parmi les Habitans. On prétend que c'est de lui qu'ils ont pris l'usage de se peindre le corps.

MANIOC ou MANIOQUE, s. m. Arbrisseau fort tortu, dont le tronc se divise en plusieurs branches aussi souples que l'osier. Ses feuilles se succedent sans cesse, ce qui le rend toujours verd. On cultive le *manioc*, en Afrique & en Amerique, & de sa racine on fait une sorte de pain qui est de fort bon goût & fort nourrissant. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que le suc de cette racine est venimeux, l'espace de vingt-quatre heures, après en avoir été tiré, & qu'ensuite il perd cette dangereuse qualité. On distingue plusieurs sortes de *maniocs*. Le plus estimé est celui dont la racine est d'un violet fort beau. *Voïez* CASSAVE.

MANIPULATION, s. f. lat. Terme qui s'emploie particulierement dans les Minieres, pour expliquer le méchanisme par lequel on tire l'or & l'argent, du minerai, c'est-à-dire, de la terre & des pierres qu'on tire des Mines, & qui renferment ces métaux.

MANIPULE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *poignée*. C'étoit anciennement le nom d'une Compagnie d'Infanterie Romaine, composée de cent Hommes, & commandée par deux Centurions. Nos Apotiquaires appellent *manipule*, une poignée d'herbes, c'est-à-dire, ce que la main en peut contenir; & les Médecins, dans leurs ordonnances, désignent cette mesure par la lettre *M*.

MANIQUE, s. f. Mot formé de *main*, & nom d'un morceau de cuir dont les Cordonniers se couvrent une partie de la main, pour leur travail.

MANITOU, s. m. Animal d'Amerique, qui se nomme aussi *Opassum*. Il est de la grandeur d'un Chat. Sa tête tient beaucoup de celle du Cochon. Sa queue est fort longue, moitié velue & moitié pelée, & si forte qu'elle lui sert à se pendre aux branches des arbres, pour s'élancer sur d'autres arbres. Il fait la guerre aux Poules & aux Oiseaux. Mais ce qu'il a de plus singulier est un sac sous le ventre, dans lequel il porte ses petits, qui s'y nourrissent en suçant huit petits tétons. Le mâle en a autant que la femelle, & l'on raconte qu'il porte alternativement.

MANIVELLE, s. f. Mot composé du latin, qui signifie ce qui se tourne avec la main. C'est le nom d'un manche de fer, ou de bois, dont on se sert pour faire tourner une roue, ou toute autre machine. La *manivelle*, chez les Imprimeurs, est ce qui sert à rouler la presse.

MANNE, s. f. Drogue Médecinale, qui s'emploie pour les purgations douces. Celle qui est la plus commune, & qui se nomme *Manne de Calabre*, est une liqueur blanche & douce, qui distille d'elle-même, ou qui se tire par incision, des branches & des feuilles du Frêne, dans la Calabre, & qui se recueille le matin, après avoir été endurcie par le Soleil, mais avant qu'il soit assez haut pour la faire fondre & évaporer. Au mois de Juillet, elle sort d'elle-même. Au mois d'Aoûţ, on la tire par incision. Il y a deux autres sortes de *Mannes* du Levant, dont l'une se nomme *Masticine*, parce qu'elle a de petits grains qui ressemblent à ceux du mastic; & l'autre, *Bombacine*, ou *Manne de cotton*, parce que ses grains sont en floccons. Cette derniere, qui se trouve aussi en Pologne, & suivant quelques-uns, e plusieurs endroits du Dauphiné, tombe du Ciel sur les feuilles des arbres, sur l'herbe, & sur les rochers. C'est

une espece de miel condensé, de la même forme que l'Ecriture donne à la *Manne*, dont les Israélites firent leur nourriture, dans leur voïage en Canaan. Les Pêcheurs parlent d'une *manne* qui tombe aussi sur les Etangs, & dont les poissons s'engraissent dans une certaine saison. On appelle *Mamne de Mercure*, un sublimé fait avec le précipité, par une double opération. La *Manne d'encens* est une farine d'encens, qui se forme du froissement des grains, & qui reste dans les sacs où l'on a mis de l'encens.

MANOBI, s. m. Fruit du Bresil, qui croît sous terre comme les Truffes, & qui contient un noïau, du même goût que la Noisette. Les *Manobis* se lient les uns aux autres, par des filets.

MANOEUVRE, s. m. & f. Mot composé, qui signifie proprement *ouvrage de main*, & qui se dit aussi de celui quigagne sa vie, par le travail de ses mains. En termes de Marine, on appelle *manœuvre*, non-seulement toutes les cordes qui servent à gouverner les vergues & les voiles, mais aussi le service des Matelots,& l'usage de tous ces cordages. Les *manœuvres hautes* sont celles qui se font de dessus les vergues & les hunes. Les *manœuvres basses*, celles qui se font par le bas. On distingue quantité de différentes *manœuvres*, par des noms qui leur sont propres. *Manœuvrer*, v. act., c'est travailler aux *manœuvres*, disposer les vergues & les voiles. *Manœuvre* se dit, dans le sens figuré, d'une action composée par laquelle on tend à quelque but. Une bonne, une mauvaise, *manœuvre*.

MANOIR, s. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *demeurer*, *habiter*. En général, c'est un espace de terrein, qui peut être cultivé & habité. On appelle *Manoir Seigneurial*, ou *principal manoir*, la partie d'un hérïtage, que l'Aîné doit avoir par *préciput*. Les Poètes nomment l'Enfer, le *sombre manoir*, c'est-à-dire, la *demeure sombre*.

MANOUSE, s. m. Sorte de Lin, qui nous vient du Levant, par la voie de Marseille.

MANSARDE, s. f. Mot formé du nom de *François Mansard*, célebre Architecte françois, & qui signifie une maniere de charpente, ou de toît de Maison, dont il est l'inventeur. C'est ce qu'on nomme autrement *comble brisé*.

MANSFENI, s. m. Oiseau de proie, d'Amérique, à-peu-près de la grosseur du Faucon, mais qui a les griffes beaucoup plus grandes & plus fortes. Il a la forme & le plumage de l'Aigle. Sa chair passe pour excellente.

MANTEAU DE CHEMINE'E, s. m. On donne ce nom à la partie d'une cheminée, qui paroît dans une chambre, & qui couvre les barres de fer qui portent sur les deux jambages. Les *Manteaux d'une porte* sont les deux pieces d'une porte qui s'ouvre des deux côtés.

MANTEAU. *Rolles à manteau*. On donne ce nom à certains Personnages de Comédie, auxquels ce vêtement est convenable, à cause de leur âge, de leur condition, & de leur caractere. M. *Bonneval* fait à-present les Rolles à *manteau*, à la Comédie françoise. Le *manteau* étoit un vêtement particulier aux anciens Grecs, surtout aux Philosophes, qui sont toujours representés avec un *manteau* & une longue barbe. Dans le troisiéme siécle, on fit un crime aux Chrétiens d'avoir quitté la Toge romaine, pour prendre le *manteau* des Grecs, & *Tertullien* les justifia par un discours qui est venu jusqu'à nous. On appelle *Droit de manteau*, une somme de dix livres annuelles, qui doivent être païées, pour gages, suivant l'Edit de 1554, à chaque Secrétaire de la Maison & Couronne de France. Les Conseillers ecclésiastiques du Parlement ont aussi le droit de *manteau*. En termes de Fauconnerie, la couleur des Oiseaux de proie se nomme *Manteau*. De-là vient le nom de *Corneille emmantelée*.

MANTELET, s. m. Diminutif de *manteau*. Nom d'un petit man-

teau, que les Evêques portent pardessus leur rochet; & d'un habillement dont les Femmes se couvrent les épaules. Celui-ci est ordinairement de soie, & différe de la *mantille*, en ce qu'il est rond & sans pointe. On donne aussi le nom de *mantelet*, sur les Vaisseaux, aux fenêtres qui ferment les sabords. On fait quelquefois de *faux mantelets*, ou de faux sabords, aux Vaisseaux Marchands, pour les faire paroître plus capables de défense. En termes de Blason, *Mantelet* se dit des courtines du pavillon des armoiries, lorsqu'elles ne sont pas couvertes de leurs chapeaux. En termes de Guerre, le *mantelet* est une couverture de planches épaisses, inclinée contre une muraille qu'on entreprend de sapper, ou de miner, & qui doit être à l'épreuve du mousquet & des pierres. Dans les carosses de voiture, les cuirs qui s'abbattent sur les portieres se nomment *mantelets*.

MANTELURE, s. f. Nom qu'on donne au poil du dos d'un Chien, lorsqu'il est d'une couleur différente de celle du poil des autres parties.

MANTONET, s. m. Nom d'une petite piece de bois, ou de fer, qu'on attache dans quelque lieu, & qui a un cran, pour soutenir quelque chose.

MANTURES, s. f. Nom qu'on donne aux coups de Mer, lorsque les vagues sont fort agitées.

MANUCODIATA, s. f. Nom Indien d'un Oiseau que plusieurs Voïageurs prennent pour l'*Oiseau de Paradis*.

MANUEL, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *main*. Il est consacré par un fameux ouvrage de l'antiquité, qui se nomme le *Manuel d'Epictete*; & dans ce sens, il signifie ce qu'on a, ou ce qu'on doit avoir, souvent entre les mains. Mais, dans tout autre usage, il est adjectif, & signifie ce qui se fait avec les mains. Ainsi, le travail des mains se nomme fort bien *travail manuel*.

MANUMISSION, s. f. Mot latin composé, qui signifioit chez les Romains l'affranchissement d'un Esclave, avec les formalités établies par la Loi, & qui a passé anciennement, dans notre langue, pour signifier aussi l'affranchissement des Serfs, ou *gens de main-morte*, qui se faisoit par Lettres Patentes du Roi, vérifiées à la Chambre des Comptes.

MANUSCRIT, s. m. Mot composé du latin, qui signifie ce qui est écrit à la main. On donne particuliérement ce nom aux anciens Livres, avant l'invention de l'Imprimerie, & à tout Livre original, qui n'a point encore été imprimé.

MANUS DEI. Sorte d'Emplâtre utile, dont on trouve la composition & l'usage dans le Dictionnaire Œconomique.

MANUTENTION, s. f. lat. Terme de Palais, qui signifie proprement l'action de tenir la main; mais qui ne se prend qu'au figuré, pour, soin qu'on prend de faire exécuter quelque chose.

MAPPE-MONDE, s. f. Nom que les Géographes donnent à une description de la figure du Monde, sur un Plan, ou dans une Carte. Il y a des *Mappe-mondes* composées de deux cercles, qui representent les deux hemispheres Il y en a d'autres qui sont en projection platte. *Mappe* est tiré du latin, & signifie *nappe de table*. De-là *Mappaire*, qui étoit le nom d'un Officier de l'ancienne Rome, chargé de donner le signal pour faire commencer les jeux publics, avec un mouchoir, ou une serviette, qu'il recevoit de l'Empereur, ou du Conseil, ou de quelque autre Officier suprême, qui se trouvoit dans l'assemblée.

MAQUEREAU, s. m. Poisson de Mer, sans écailles, tacheté de bleu & de noir, & fort estimé dans sa fraîcheur. Il se pêche particuliérement aux mois d'Avril & de Mai. Les bateaux qu'on emploie pour cette pêche se nomment *Maquilleurs*, & n'ont qu'un simple tillac.

MAQUETTE, s. f. Ital. Terme de Peinture, formé du mot Italien, qui signifie *tache*, & par lequel on exprime, dans cette langue, comme dans la nôtre, la premiere ébauche

d'un ouvrage de Peinture. C'est une esquisse mal digerée, & tout-à-fait informe, du moins en apparence, où ceux qui ne connoissent point cet art croient ne voir que des *taches*.

MARABOUT, s. m. Corruption de *Marbout*, ou *Marbut*, qui est le nom que les Mahométans d'Afrique donnent aux Prêtres de leur Religion.

MARACOU, s. m. Espece de Citrouille de la Virginie, qu'on estime fort saine, & qui croît fort vite.

MARAISCHER. *V.* MARE'CHAIS.

MARANDA, s. m. Nom d'une sorte de Mytte des Indes orientales, surtout de Ceylan, dont les feuilles, en décoction, passent pour un remède excellent contre les maladies vénériennes.

MARANE, s. m. Mot qui nous vient de l'Espagnol. C'est un nom de mépris, que les Espagnols donnent à ceux qui sont de race Mahométane, c'est-à-dire, descendus des anciens Maures qui ont possédé une partie de l'Espagne.

MARASME, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *dessécher*, *flétrir*, & nom que les Médecins donnent à une mauvaise disposition du corps, qui le fait tomber insensiblement dans une maigreur excessive. C'est l'effet ordinaire de la fievre hetique.

MARAUDE, s. f. Mot formé de *Maraud*, pour signifier les pillages qu'un Soldat exerce sans permission. *Marauder*, aller *à la maraude*, c'est faire le métier d'un *maraud*, d'un *coquin*. Aussi les *maraudeurs* sont-ils punis de mort.

MARAVEDIS, s. m. Petite Monnoie Espagnole de cuivre, qui vaut un peu plus d'un denier de France. C'est la monnoie de compte dans les Finances, comme dans le Commerce; quoiqu'elle n'ait pas elle-même un grand cours. Soixante trois *Maravedis* font une réale d'argent. La piastre, ou la piece de huit réales, en contient 504, & la pistole deux mille seize; de sorte que la moindre somme comptée en *Maravedis* en fait une prodigieuse; ce qui satisfait le faste Espagnol.

MARBRE, s. m. Pierre fort dure, qui reçoit un très beau poli. Il y a des marbres d'une seule couleur, & des marbres veinés, ou mêlés de taches. Ils sont tous opaques, à l'exception du blanc qui est transparent, du moins lorsqu'il est coupé en pieces, & qui servoit autrefois de verre, aux fenêtres. Le *marbre* de Paros passoit anciennement pour le plus beau. Aujourd'hui, l'on estime beaucoup les *marbres* de Carare, surtout le blanc, qui est fort recherché pour faire les figures, & le *Portoro*, qui a reçu ce nom parceque ses veines paroissent d'or. Le *marbre* verd antique est d'un verd d'herbe & de noir, par taches de grandeurs & de formes inégales. Le moderne, qui se tire aussi près de Carare, sur les Côtes de Genes, & qui se nomme *serpentin*, en Italien *scipolatio*, est d'un verd foncé, & taché de gris de lin & d'un peu de blanc. Le *marbre*, tel qu'il sort de la carriere, se nomme *marbre brut*. On appelle *marbre ébauché*, celui qui est travaillé à double pointe, pour la Sculpture, ou approché, avec le ciseau, pour l'Architecture; *marbre dégrossi*, celui qui est équarri, suivant la disposition d'une figure, avec la scie & la pointe; & *marbre fini*, celui qui est terminé avec le petit ciseau & la rape. On polit le *marbre*, avec le grais & la pierre de Gothlande. On le repasse ensuite avec la pierre de ponce & au bouchon de linge. Pour les *marbres* de couleur, on se sert de la potée d'émeril; & de celle d'étaim pour les *marbres* blancs, parce que l'émeril les roussit. La plûpart des *marbres* de couleur sont *filardeux*, c'est-à-dire, qu'ils ont des fils; témoins ceux de Serancolin & de la Sainte-Baume. On appelle *marbre cameloté*, celui qui étant d'une seule couleur ne laisse pas de paroître tabisé, après avoir reçu le poli, tel que celui de Namur. Les taches d'huile pénétrent le *marbre*, surtout le *marbre* blanc. On fait un *marbre* artificiel d'une composition de gyp, en forme de stuc, où l'on mêle des couleurs qui le font ressembler au *marbre* naturel. On

appelle *marbriere*, les carrieres d'où l'on tire le *marbre*, & les lieux où il se travaille.

MARBRES D'ARONDEL, s. m. On a donné ce nom à certaines tables d'ancien marbre où est gravée une chronique d'Athenes, deux cens soixante-trois ans avant Jesus-Christ, présentée à l'Université d'Oxford par le Comte d'Arondel, qui la fit apporter du Levant. Le Docteur Prideaux en a publié toutes les inscriptions en 1676. Ces Tables se nomment à présent *Marbres d'Oxford*, parcequ'elles sont dans cette célebre Université.

MARBRE, TABLE DE MARBRE. On nomme *Table de marbre*, la Jurisdiction des Eaux & Forêts, celle de la Connétablie, & celle de l'Amirauté; parce qu'autrefois ces Jurisdictions se tenoient près d'une grande Table de Marbre, qui occupoit la largeur de la Salle du Palais, & qui servoit aussi pour les Festins roïaux.

MARC, s. m. Nom d'un poids, qui est de huit onces, & qui se subdivise en plusieurs petits poids qui se mettent l'un dans l'autre & qui diminuent toujours de moitié. Il sert à peser les choses précieuses. C'est aussi le poids de l'or & de l'argent. On n'a commencé à s'en servir, en France, que sous *Philippe I*; avant le quel la livre de poids, composée de douze onces, étoit en usage. Le poids de marc a varié depuis. Celui d'aujourd'hui est de huit onces, qui ont, pour subdivisions, soixante-quatre gros, & quatre mille six-cens huit grains. On appelle *marc-d'or* un droit, établi par *Henri III*, qui se leve sur tous les offices de France, lorsqu'ils changent de Titulaire.

MARCASSIN, s. m. Nom qu'on donne aux jeunes Sangliers qui sont au-dessous d'un an. On les nomme, en termes de Chasseur, *bêtes de compagnie*, parce qu'ils sont encore à la suite de la laie.

MARCASSITE, s. f. Pierre métallique, qui paroît être comme la semence, ou la premiere matiere, du métal. Il s'en trouve dans toutes les mines; mais la plus estimée est celle qu'on tire des mines d'or & d'argent, & qui contient ordinairement quelques paillettes de ces métaux.

MARC DE MOUCHES, s. m. On donne ce nom aux ordures qui restent dans un sac, d'où l'on a tiré la cire avec la presse. Elles servent dans les foulures des nerfs, pour les Hommes & pour les Chevaux.

MARCGRAVE, s. m. Titre de dignité Allemand, qui répond à celui de Marquis. *Voïez* MARCHE.

MARCHE, s. f. Ancien mot, qui signifioit autrefois Confins, limites, & formé de *Marca*, qui signifioit la même chose, dans la basse latinité. De-là les titres de *Marchio*, en latin, de *Marquis* en François, de *Marcgrave* en Allemand, & de *Marquess* en Anglois, qui signifient proprement *Seigneur de la Marche*, ou *des limites*. On a d'abord donné ce titre aux Gouverneurs des Provinces, ou des Places frontieres. On appelle *marche*, un degré d'escalier, c'est-à-dire, la partie où l'on pose le pié pour monter & pour descendre. Les *marches* prennent différens noms suivant leur forme. *Marches quarrées*, *marches droites*, *marches courbes*, &c. La *marche d'angle*, est celle qui est la plus longue d'un quartier tournant. On appelle *marches gironnées*, celles des quartiers tournans des escaliers ronds, ou ovales. Les touches d'un clavier d'orgue, ou de clavessin, se nomment aussi *marches*. Les Tourneurs & les Tisserands appellent *marche*, le morceau de bois sur lequel ils mettent le pié, pour faire aller leur travail. La *marche*, en termes de guerre, est un certain son du tambour, qui avertit les Soldats qu'il faut *marcher*.

MARCHE AVANTAGERE. Nom qu'on donne, en Bretagne, en Poitou, & en Anjou, aux limites qui séparent ces trois Provinces, à cause de plusieurs privileges dont jouissent les Habitans des lieux voisins. On ne fait cette remarque que pour confirmer l'ancienne signification de *marche*, qui se disoit pour Frontiere. *Voïez* MARCHE.

MARCHER, v. n. Il n'y a que

les Chapeliers qui *marchent des mains*, c'est-à-dire, qui se servent du verbe *marcher*, pour dire, *manier*, *préparer*, *avec les mains*, l'étoffe d'un chapeau.

MARCHETTE, f. f. Nom que les Oiseleurs donnent au petit bâton qui soutient un piege, & sur lequel les oiseaux ne peuvent marcher, sans détendre la machine, & sans se trouver pris.

MARDELLE, f. f. Mot qui paroit corrompu de *Margelle*, & par conséquent latin dans son origine. C'est un diminutif du substantif latin, qui signifie *bord*. On nomme *Mardelle* une pierre percée, ronde, ou à pans, qui forme le bord d'un puits, en recouvrant les autres pierres.

MARECHAIS ou MARAISCHER, f. m. Mot vulgaire formé de Marais, & annobli par l'usage qu'en a fait la Quintinie, pour signifier les Jardiniers qui cultivent des légumes & des herbages, dans les Marais dont Paris est environné.

MARE'CHAL, f. m. Mot d'origine incertaine. C'est tout à la fois le nom d'une espece d'Artisans, dont l'office est de ferrer les Chevaux, & le titre de plusieurs grands Officiers de l'Etat. *Maréchal de France* est aujourd'hui la premiere dignité Militaire, quoique dans l'origine, où il n'y en avoit que deux, ils ne fussent que les premiers Ecuïers sous les Connétables. Depuis *François I*, le nombre s'en est extrêmement multiplié, & n'a plus d'autre regle que la volonté du Roi. Ils sont Géneraux nés des armées, & Juges de la Noblesse. La marque de leur dignité est un bâton semé de fleurs-de-lis. Les *Maréchaux de Camp* sont des Officiers Géneraux, dont l'office est de marcher devant les armées, pour assurer la route & régler le camp. Ils tiennent rang après les Lieutenans géneraux. Les *Maréchaux des Logis* sont des Officiers de Cavalerie, qui ont soin du logement, dans chaque compagnie. Il y a un *Maréchal géneral des logis* de l'armée, & un grand *Maréchal des Logis* de la Maison du Roi. L'ancienne charge de *Maréchal de Bataille* a été supprimée. Ses fonctions consistoient à ranger les troupes en Bataille, & à régler les postes; ce qui est aujourd'hui l'office des *Maréchaux de Camp*, & des *Majors généraux*.

MARE'CHAL DE LA FOI. Titre d'honneur attaché aux Aînés de la Maison de Levi; en conséquence duquel ils ont droit de porter, derriere l'Ecu de leurs armes, deux bâtons en sautoir, semés de fleurs-de-lis & de croix d'or. C'est M. le Duc *de Mirepoix* qui jouit actuellement de cette distinction.

MARE'CHAL DE MALTE. C'est la seconde dignité de l'Ordre. Elle n'a que le grand Commandeur devant elle, & se trouve attachée à la Langue d'Auvergne. Lorsque le Maréchal, ou le grand Maréchal, est en Mer, il commande le Géneral des galéres, & même le grand Amiral.

MARE'E, f. f. Mouvement régulier de la Mer, qui se nomme autrement le flux & le reflux. La *marée* monte & descend deux fois, dans l'espace de vingt-quatre heures, c'est-à-dire, de six en six heures. Chaque mois les *marées* augmentent vers la nouvelle & la pleine lune. Leur mouvement est aussi beaucoup plus considérable aux nouvelles & aux pleines lunes de Mars & de Septembre, qui sont le tems des Equinoxes, & dans les nouvelles & pleines lunes de Juin & de Décembre, qui sont le tems des solstices. Les basses *marées* s'appellent *mortes marées*. *Avoir vent & marée*, en termes de Mer, c'est être poussé par le vent & par le courant de l'eau.

MARFIL, f. m. Mot tiré de l'Espagnol, qui signifie *Ivoire*, & qui est le nom que nos Commerçans donnent aussi à cette marchandise.

MARFORIO, f. m. Fameuse statue de Rome, à laquelle on attache les réponses qu'on lui fait faire aux Epigrammes & aux Libelles satyriques d'une autre statue, qui se nomme *Pasquin*: ou plutôt, on suppose, dans ces pieces malignes, que *Pasquin* parle, & que *Marforio* répond.

MARGE, f. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de l'eſpace blanc qu'on laiſſe autour d'une page écrite, ou imprimée. *Marger* une feuille, en termes d'Imprimerie, c'eſt compaſſer la marge, avant que la feuille ſoit tirée. *Marge*, en termes de Taille-douce, ſe dit de la feuille de papier qui ſe met ſous la planche de cuivre, pour ſervir à marger l'Eſtampe.

MARGOTTER, v. act. Terme de Jardinier. *Margotter* un œillet, c'eſt en couper un rejetton pour le planter, & le faire venir de bouture. Ce rejetton ſe nomme *Margotte.* En termes de Chaſſe, on dit, des cailles, qu'*elles margottent*, pour ſignifier un certain cri qu'elles font avant que de chanter.

MARGRAVE & MARGRAVIAT. *Voïez* MARCHE.

MARGRIETTE, f. f. Groſſe Verroterie, d'un bleu foncé, tirant ſur le noir, avec des raies jaunes, ou blanches. Elle ſert au Commerce des Européens avec les Peuples de la Côte d'Afrique. Le *Margritin* eſt une eſpece de raſſade, ou de rocaille fine, qui ſe fait à Veniſe, à Rouen, & en Allemagne. Il s'en fait de diverſes couleurs.

MARGUERITE, f. f. Nom d'une petite fleur, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces; la grande, la moïenne & la petite. La premiere a les feuilles étroites par le bas & larges à la cime, dentelées & couchées en forme de roue. Ses fleurs ſont jaunes en dedans & blanches à la circonférence. La *Marguerite* moïenne croît dans les Prés. Elle a ſes feuilles & ſes fleurs ſemblables à la premiere, mais plus petites. La troiſiéme croît dans les Jardins, & ſe diviſe en quantité d'eſpeces, les unes rouges, les autres blanches, rouges & blanches, jaunes, rouſſâtres, bigarées, &c. Leurs feuilles ne ſont pas moins variées. Le jus de toutes les eſpeces de *Marguerite*, en breuvage, eſt excellent pour toutes ſortes de plaies & de fractures. Leurs feuilles mâchées guériſſent les ulceres de bouche. En termes de Mer, on appelle *Marguerite* un nœud qu'on fait ſur une manœuvre, pour agir avec plus de force.

MARIAGE DE LA MAIN GAUCHE. Terme en uſage pour ſignifier un Mariage de conſcience, qui eſt légitime devant Dieu, mais qui n'a aucun effet civil. La France en a eu des exemples fort étranges. En Allemagne, où les Princes ſont en poſſeſſion de croire que s'ils n'épouſent des Femmes d'une naiſſance proportionnée, les Enfans qu'ils en ont ne peuvent ſuccéder à leur principauté, ces Mariages portent le nom de *Mariages de la main*, ou du côté, *gauche*.

MARIE. *Ordre de Sainte Marie de Merude.* C'eſt le nom d'un Ordre de Chevalerie, inſtitué, au treiſiéme ſiécle, par *Jacques*, Roi d'Arragon, pour le rachat des Eſclaves. Ils portoient un habit blanc avec une croix noire.

MARIE'ES. *Rimes mariées.* On donne ce nom, en Poéſie françoiſe, aux rimes qui ne ſont pas ſéparées l'une de l'autre, c'eſt-à-dire, dont les deux maſculines ſe ſuivent immédiatement, & les deux feminines de même, comme elles ſont toujours dans le Poème épique.

MARIGNI, f. m. Petit Moucheron du Breſil, dont les piqûres ſont fort incommodes.

MARIGOT, f. m. Terme de Relation. C'eſt le nom qu'on donne géneralement, dans nos Iſles, aux lieux bas, où les eaux de pluie s'aſſemblent & ſe conſervent.

MARINE, f. f. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Mer*. On entend par *Marine* tout ce qui appartient à la Mer, ſoit pour l'adminiſtration, ſoit pour le détail, de la guerre, du commerce, & de la navigation en géneral. On appelle *Marin*, un Homme de mer; ce qui eſt différent de *Marinier*, qui ne ſe dit que d'un Matelot. *Mariner*, v. act., ſe dit d'un aſſaiſonnement particulier au ſel & au vinaigre, avec beaucoup d'épices, qui eſt propre aux gens de Mer, parcequ'il ſert à conſerver long-tems ce qui eſt ainſi préparé pour les voïa-

ges de long-cours. Le *Ministre de la Marine*, en France, est celui qui est chargé de l'administration des affaires maritimes. On appelle *gardes-marines*, un corps de jeunes gens, qui, se destinant aux Emplois de la Mer, se forment dans les Ports & sur les Vaisseaux, aux exercices de cette profession. *Mariné*, adj., en termes de Blason, se dit des animaux auxquels on donne une queue de poisson, comme aux sirenes.

MARINE, s. f. Tableau qui represente des Mers, des Vaisseaux, des Ports de Mer, des Tempêtes & d'autres sujets Marins.

MARINGOUIN, s. m. Gros Moucheron, fort commun & fort incommode en Afrique & en Amérique. Il se forme d'un petit vermisseau, auquel il vient des aîles. L'air en est obscurci, dans plusieurs Régions, à la fin du jour, & leur persécution ne cesse pas pendant la nuit.

MARJOLAINE, s. f. Plante odoriférante, qui a ses feuilles longuettes, blanches & velues, & qui étant fort branchue, produit, au bout de ses tiges, quantité de fleurs d'un jaune pâle, desquelles il sort une petite graine. Les feuilles & la semence s'emploient, en décoction, pour fortifier la poitrine, & pour soulager les douleurs de foie & de ratte.

MARIPENDA, s. m. Arbrisseau des Indes, qui porte ses fruits par grappes, mais moins serrés que les raisins. Son bois est noir, & ses feuilles ressemblent au fer d'un dard. On fait bouillir ses rameaux, coupés fort menus, pour en tirer une espece de syrop, qui arrête le sang, & qui guérit les plus dangereuses plaies.

MARISQUE, s. f. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une espece de grosse Figue sans goût.

MARITAL, adj. Terme de Pratique, pour signifier ce qui convient, ce qui appartient, à la qualité de Mari. *Maritalement* est l'adverbe. Vivre *maritalement* avec sa Femme, c'est-à-dire, en bon Mari.

MARITATACA, s. m. Animal du Bresil, de la grandeur d'un Chat & semblable au Furet. Il se nourrit d'oiseaux & de leurs œufs ; mais il est surtout friand d'ambre, qu'il cherche la nuit le long du rivage de la Mer. Il jette une puanteur si venimeuse, qu'elle est mortelle pour les Hommes & les Bêtes, dans les lieux d'où l'on ne se hâte pas de le chasser. Il a, sur le dos, deux lignes qui se croisent, l'une blanche & l'autre brune.

MARKAIO, s. m. Nom d'un Poisson monstrueux, qui a la gueule si grande qu'il avalle un Homme entier.

MARMELADE, s. f. Confection qui se fait du jus, ou de la poulpe, de divers fruits, tels que l'abricot, le coing, la prune, &c., bouillis avec du sucre, de la canelle, &c.

MARMENTEAU, s. m. Nom qu'on donne à un Bois de haute futaie, qui sert à l'ornement d'un Château, & que les Usufruitiers n'ont pas la liberté de faire couper.

MARMOT, s. m. Espece de gros Singe, connu des Anciens sous le nom de *Cercopithecus*. Il a une queue, suivant la signification de ce mot, qui est composé du grec.

MARMOTE, s. f. Animal fort commun dans les Montagnes de Savoie & du Dauphiné. Il est de la grandeur d'un Chat, avec quelque ressemblance au Lievre, par la tête, quoiqu'il ait les oreilles fort petites. Il est si sauvage, qu'il ne s'apprivoise jamais, s'il n'est jeune. Les *Marmotes* dorment tout l'Hiver, comme les Loirs, dans le foin & la paille où elles se cachent. Leur chair est fort grasse, mais sa puanteur ne permet pas d'en manger.

MARNOIS, s. m. Nom d'un Bateau de grandeur médiocre, qui sert particuliérement sur la Riviere de Marne, dont il tire son nom.

MARON, s. m. Piece de cuivre, de la grandeur d'un Ecu, & numerotée, qui sert, dans les Garnisons, à marquer les heures auxquelles les Officiers doivent commencer leurs rondes. Ces Pieces sont tirées au sort, par les Sergens, dans un sac

que tient le Major. Il y en a autant qu'il y a de Corps-de-garde dans le circuit que l'Officier doit faire. Chacune est laissée, suivant son numero, au Caporal de garde, qui la reçoit, l'épée nûe à la main, & qui la met dans ce qu'on nomme la Boëte aux rondes. Cette Boëte, dont le Major a la clé, lui est portée le lendemain; pour connoître si les rondes ont été faites fidellement. *Maron*, en termes d'Artificier, est une espece de Petard, de carton fort, à plusieurs doubles, & de figure cubique. *Marroner* s'est dit, dans ces derniers tems, pour friser en grosses boucles, qui ressemblent à des Marons.

MARONIER, s. f. Bel arbre, qui nous est venu des Indes orientales, en 1615, avec les premieres Anemones doubles, & qui sert à former de belles allées. Ses fleurs sont des bouquets naturels, qui, mêlés avec de grandes feuilles d'un très beau verd, font un spectacle charmant. Mais il est desagréable par son fruit, qui, sans être d'aucun usage, devient très incommode lorsqu'il tombe, dans sa maturité; ce qui fait qu'on commence à se dégoûter de cet arbre, pour les jardins.

MAROQUIN, s. m. Peau de Chevre, ou d'autres animaux, préparée avec le Sumach, ou la Noix de galle, & teinte ensuite de la couleur qu'on veut. On s'en sert beaucoup dans le Roïaume de Maroc, d'où lui vient sans doute ce nom, & au Levant.

MAROTIQUE, adj. Style marotique. Goût particulier de Poésie, simple & naïf, mais plein de finesse, formé sur l'exemple de *Marot*, valet de Chambre de *François I*, & fameux Poéte. On imite son langage, & non-seulement le tour, mais encore la mesure, de ses vers, qui sont ordinairement de dix à onze syllabes.

MAROTTI, s. m. Grand arbre du Malabar, dont les feuilles ressemblent à celles du Laurier, & dont le fruit contient, dans un large noïau, dix ou onze amandes, desquelles on tire une huile excellente pour appaiser toutes sortes de douleurs.

MAROUCHIN, s. m. Sorte de Pastel, qui se fait des dernieres récoltes des feuilles de la Plante nommée *Guesde*. C'est le moindre de tous les Pastels, pour la teinture en bleu.

MAROUFLER, v. act. Terme de Peinture, qui signifie, coller un Tableau peint sur toile, avec de la colle forte, ou des couleurs grasses, en l'appliquant sur du bois, ou sur un enduit de plâtre, ou sur une muraille.

MARQUE. *Lettres de marque*, s. f., On donne ce nom au pouvoir, que les Rois & d'autres Puissances accordent à leurs Sujets, d'enlever, par represailles, les Navires d'une Nation, dont les Armateurs leur ont fait le même tort, en tems de paix, & refusent, ou négligent, de leur en faire raison. Ces Lettres se nomment aussi *Lettres de represailles*.

MARQUER, v. n. Terme de Manege. On dit d'un Cheval, qu'*il marque*; c'est-à-dire, que son âge se fait connoître par une marque noire qui lui vient dans le creux des coins, lorsqu'il approche de cinq ans & demi. Cette *marque*, qui s'appelle *germe de féve*, disparoit lorsqu'il a huit ans; & l'on dit alors qu'*un Cheval ne marque plus*, ou qu'*il rase*.

MARQUESBEC, s. m. Nom d'un filet de pêche, à petites mailles, qui sert, sur les Côtes de Provence, à prendre une espece de petit poisson, qui s'appelle *Nonnat*.

MARQUETERIE, s. f. Nom qu'on donne à un ouvrage de Menuiserie, composé de feuilles de différens bois durs & précieux, placquées sur une assemblage, & representant diverses figures, ou d'autres ornemens. On fait aussi une *Marqueterie* de lames de cuivre gravées, qui sont chantournées sur un fond d'étaim & de bois. Les Marbriers ont leur *marqueterie* de marbre, qui se fait par incrustation.

MARQUINIER. Nom, d'origine incertaine, qu'on donne aux Tisserans qui travaillent en Batiste.

MARQUIS, s. m. Titre d'honneur. *Voïez* MARCHE.

MARQUISE, s. f. Espece de surtout, qui se met par-dessus les tentes des Officiers, pour les garantir mieux de la pluie. Tendre *la Marquise*. C'est aussi le nom d'une fusée volante, d'environ un pouce de diametre.

MARRANE, s. m. *Voïez* MARANE.

MARRE, s. f. Instrument de Vigneron. C'est une espece de *houe*, qui sert à couper les racines des mauvaises herbes. C'est de-là qu'on fait venir *tintamarre*, à cause du bruit que les Vignerons font quelquefois en *tintant* sur leur *marre*.

MARRONIER, s. m. Nom qu'on donne, dans les Alpes, à ceux qui conduisent les Voïageurs sur des traîneaux, & qui les font descendre sur les neges avec une extrême vîtesse.

MARRUBE, s. m. Plante amere, qui croît de la hauteur d'un pié, le long des vieilles murailles, & qui pousse plusieurs rejettons velus, quarrés, & blanchâtres. Ses feuilles sont ridées & couvertes d'un cotton blanc; ses fleurs, blanches & petites, font plusieurs cercles autour de la tige. Le *Marrube* est absterſif, & purge le poumon & la poitrine. Il y a un *Marrube* noir, dont les feuilles ressemblent à celles de la Melisse, mais sont d'une odeur desagréable, & qui croît le long des grands chemins.

MARRUBIASTRE, s. m. Plante, à laquelle on a donné ce nom, parce que ses feuilles ressemblent à celles du Marrube. Elle croît dans les champs, & ses qualités sont détersives & vulnéraires.

MARS, s. m. Nom d'une des douze grandes Divinités de la Fable. *Mars* étoit fils de Junon, qui le produisit en touchant une fleur qui lui fut montrée par *Flore*, pour se vanger de la naissance de *Pallas*, qui étoit sortie de la tête de *Jupiter*. On en a fait le Dieu de la guerre. De-là vient *martial*, adj., qui signifie *belliqueux*, & ce qui appartient à la guerre. *Mars* est célebre par ses amours avec *Venus*, & pour avoir été surpris avec elle par *Vulcain*, mari de cette Déesse. On lui sacrifioit un Cheval, un Loup & un Chien. Les Astronomes ont nommé *Mars* une des trois Planettes supérieures, dont la révolution se fait en un peu moins de deux ans. Il a le Soleil pour centre. Sa plus grande distance de la terre est de 50000 demi-diamétres de la terre, & la plus petite de 8000. Les Astrologues croient cette Planette ennemie de la nature humaine. En Chymie, *Mars* se prend pour le fer. On en fait des préparations, ou en forme liquide, qui sont nommées *teintures*, ou en forme séche, qui s'appellent *saffran*. L'*essence de Mars tartarisée* passe pour un remede excellent dans les maux de reins & de la vessie. Le *Besoard martial* est un spécifique pour l'hydropisie.

MARSILE'E, s. f. Nom qu'on donne, en Turquie, à l'Ecu, ou Piastre, d'Espagne; parce que ce sont les Marchands de Marseille qui ont porté, les premiers, de grandes sommes de Piastres, à Smyrne & dans les autres Echelles du Levant.

MARSILIANE, s. f. Nom d'un Bâtiment à pouppe quarrée, & du port d'environ sept cens tonneaux, fort en usage dans le Golfe de Venise.

MARSOUIN, s. m. Gros poisson de Mer, qu'on appelle aussi *Pourceau marin*, parce qu'il gronde comme un pourceau de terre. Il ressemble beaucoup au Dauphin. Il a, sur la tête, un trou par lequel il respire, & il jette de l'eau. Les *Marsouins* vont en trouppe, & se plaisent à faire des bonds sur Mer. Ils ont le sang chaud. Leur chair se mange. Elle est grasse & noirâtre. Il y a, dans les Mers des Antilles, une espece de *Marsouins* qu'on appelle *Moines de Mer*, ou *Têtes de moine*, parce qu'ils ont le grouin rond, au lieu que les autres l'ont plat & pointu.

MARTAGON, s. m. Espece de Lis, mais dont les fleurs sont plus petites, & qui vient d'un oignon jaune. Il y a des *Martagons* de différentes couleurs, blancs, orangés, pourprés, &c. Le *Martagon de mon-*

tagne est à fleurs doubles, pointillées & à trois rangs.

MARTEAU, s. m. Instrument commun. Le trou qui sert à mettre le manche du *marteau* se nomme *œil*. Il y a diverses sortes de *marteaux*, qui sont distinguées par des noms propres. Les *marteaux bretelés* servent à tailler la pierre. Les *marteaux à panne* sont pour battre le fer. *Marteaux à tête platte. Marteaux à tête ronde. Marteaux d'assiette*, pour les Paveurs. *Marteaux de Couvreur*, qui sont ronds par un bout & pointus par l'autre *Marteau de Clavessin. Marteau d'Horloge*, qui fait sonner l'heure, en frappant sur le timbre. *Marteau de porte*, qui sert à frapper pour se faire ouvrir. *Marteau d'armes*, qui est rond d'un côté, & tranchant de l'autre en forme de hache. *Marteau à dent*, qui est fourchu, pour arracher des cloux. *Marteau de pompe*, qui est tout de fer, avec un tire-clou au bout du manche. *Marteau du bâton de Jacob*, qui sert, en Mer, à prendre la hauteur du Soleil. *Marteau d'Eaux & Forêts*, avec lequel l'Officier, qui se nomme *Garde-marteau*, marque les arbres qu'il faut couper pour les ventes. Cette marque se nomme *martelage*. *Marteau*, en termes d'Anatomie, est un petit os, dans l'intérieur de l'oreille, qui, frappant sur un autre, produit la sensation de l'ouie. *Martelet* est un petit *marteau*, qui sert aux ouvrages délicats, tels que ceux des Graveurs & des Orfevres. Les Sculpteurs ont un petit *marteau*, qu'ils nomment *Marteline*, un bout en pointe & l'autre martelé, pour gruger le marbre. On appelle *Marteleur*, dans les Forges, celui qui fait travailler le *marteau*, pour forer les barres. En termes de Fauconnerie, *marteller* exprime l'action des oiseaux, lorsqu'ils font leurs nids.

MARTEAU, s. m. Nom d'un des plus curieux coquillages de Mer, qui est une espece d'Huitre, de la forme d'un Marteau.

MARTELE'E. *Médaille martelée.* Terme d'Antiquaire, qui se dit d'une Médaille antique, dont on a limé le revers, pour en frapper un plus curieux & plus rare, avec un coin neuf & dans le goût de l'antiquité. C'est une imposture, que les habiles gens démêlent, en comparant le revers avec la tête, dont ils reconnoissent la différente fabrique. *Martelée*, s. f. est le nom que les Veneurs donnent aux fientes, ou fumées, des bêtes fauves, dont le bout est sans aiguillon.

MARTIAL, adj. *Voïez* MARS.

MARTICLE, s. f. Terme de Mer. Les *Marticles* sont de petites cordes, disposées en maniere de fourches, qui aboutissent à des poulies qu'on nomme *Araignées*.

MARTINET, s. m. Espece d'Hirondelle qui vole sans cesse, & qui ne prend de repos que dans son nid. Elle a le dos noir, & la gorge & le ventre blancs.

MARTINGALE, s. f. Nom d'une large courroie de Manége, qui, attachée par un bout aux sangles, & de l'autre au-dessous de la muserole, empêche un Cheval, qui porte au vent, de battre à la main. C'est aussi un terme du jeu de Pharaon, lorsque le *Ponte* double toujours son jeu, pour se retirer avec un gain sûr, supposé qu'il gagne une seule fois.

MARTIN-PECHEUR ou MARTINET PECHEUR, s. m. Nom d'un petit Oiseau aquatique, qui a le plumage de la tête, bleu; celui des aîles, bleu & blanc; celui du corps, blanc & verdâtre, & celui de l'estomac, d'un brun sale. Son bec est long & aigu. On prétend que suspendu sec, dans un garde-meuble, il préserve les habits de toutes sortes de vermine.

MARTIN-SEC, s. m. Nom d'une Poire tardive, rousse & allongée, qui est d'assez bon goût, quoique fort pierreuse. Il y a une autre Poire, nommée *Martin-Sire*, qui se nomme aussi *Ronville*.

MARTRE, s. f. Animal commun dans les Païs les plus froids de l'Europe, tels que la Laponie, & semblable à la Fouine, excepté qu'il est plus grand. Les fourrures de *martres* sont fort recherchées, surtout celles

des *martres zibelines*, qui sont beaucoup plus rares, & quelquefois d'un prix inestimable. La *martre* habite les Forêts, & se nourrit d'Oiseaux & d'Ecureuils, qu'elle surprend la nuit sur les arbres. *Voïez* ZIBELINE.

MARTYR, s. m. Mot grec, qui signifie *témoin*. L'Eglise donne ce nom aux Fidéles qui ont souffert la mort, ou quelques tourmens, pour soutenir la Religion Chrétienne, par la constance de leur *témoignage*. *Martyre*, s. m., est le tourment, ou la mort, qu'on souffre dans cette vûe.

MARUM, s. m. Espece de Marjolaine, fort commune dans nos Provinces méridionales. Son nom paroît une corruption du mot latin, qui signifie *amer*, d'autant plus que le goût du *Marum* a beaucoup d'amertume. Ses feuilles sont plus odorantes, plus blanches & plus petites que celles de la Marjolaine ordinaire.

MARZEAU, s. m. Nom qu'on donne à de petites excrescences de chair, qui sont fort ordinaires à la gorge des Cochons.

MAS, s. m. Nom d'une petite masse de fer, qui, étant tranchante d'un côté, sert en même-tems de maillet & de coin, pour fendre du bois. C'est aussi le nom d'un petit poids des Indes, pour l'or & l'argent. Il se divise en dix condorins. Dix *Mas* font le tael.

MASANDIBA, s. m. Espece de Cerisier du Bresil, mais dont le fruit n'est pas rond, & contient, dans son noïau, un suc laiteux fort agréable.

MASCARET, s. m. Nom qu'on donne, particuliérement sur la riviere de Dordonne, au reflux de la Mer, qui y remonte avec beaucoup d'impétuosité. C'est ce qu'on nomme la *Barre*, sur la riviere de Seine & sur d'autres rivieres.

MASCARON, s. m. Mot tiré de l'Italien. C'est une figure de tête grotesque, qu'on met aux fontaines & aux portes.

MASQUASPENNE, s. f. Racine de la Virginie, qui est rouge comme du sang, & qui sert aux Habitans pour peindre leurs armes & leurs ustenciles.

MASQUE, s. m. En termes de Peinture & de Sculpture, on donne ce nom à un visage séparé du reste du corps, tel qu'on en met quelquefois dans les ornemens de ces deux Arts. *Masque* est aussi le nom d'un petit ciseau dont les Arquebusiers, les Armuriers, & d'autres Artistes, se servent pour leurs ciselures.

MASSACRE, s. m. En termes de Blason, *massacre* se dit d'une tête de quelque animal, lorsqu'elle est décharnée. En termes de Venerie, la tête du Cerf, séparée du corps, se nomme *Massacre du cerf*.

MASSE, s. f. En termes de Peinture, on appelle *masse*, les parties considérables d'un tableau, qui contiennent de grandes lumieres, ou de grandes ombres. *Masse* est le nom d'une herbe marécageuse, qui porte à sa cime une fleur épaisse, nommée aussi *masse*, dont la propriété est de se résoudre en une espece de bourre. On s'en sert, à la campagne, pour garnir les matelats. Quelques-uns prétendent que cette bourre rend sourds ceux qui s'en mettent dans l'oreille, & que de-là vient son nom Italien, qui est *Mazza sorda*.

MASSE-D'ARMES, s. f. Nom d'une ancienne armure, qui avoit la forme d'une sorte de massue. *Masser* est un terme de jeu, qui signifie mettre une certaine somme. *Masse tant*, c'est-à-dire, je mets telle somme au jeu.

MASSICOT, s. m. Nom d'une couleur de peinture. Il y a du *massicot* jaune & du *massicot* blanc. Le *massicot* se fait avec du plomb calciné.

MASSIF, adject. Mot formé de *masse*, qui signifie ce qui est épais, compact, pesant par sa grosseur & son épaisseur. On en a fait aussi un substantif, pour signifier un amas épais & solide de quelque chose. Ainsi, les Maçons appellent *massif de pierre*, un mur qui est entiérement de pierre, sans blocage & sans moëlon; & *massif de moïlon*, celui qui, dans les fondations, fait un corps

de maçonnerie, sur lequel on fonde. En termes de Jardinage, on appelle *massif* un plein Bois qui est entre des allées. Il y a des *massifs* d'arbustes, taillés à hauteur d'appui. Un *massif de gason*, dans un parterre à l'Angloise, est une platte-bande de gason, en enroulement, mêlée de broderie.

MASSOI, s. m. Drogue médecinale, qui est une espece d'écorce, qu'on réduit en bouillie, avec de l'eau, pour s'en frotter le corps, dans les tranchées & les maux de ventre. Elle vient de Guinée.

MASSORAH, s. m. heb. Titre d'un Commentaire des Docteurs Juifs sur la Bible, qui contient les différentes leçons, le nombre des versets, les mots & des lettres, &c. Le but de cet ouvrage a été de garantir la Bible hébraïque de toute corruption, & de la purger des erreurs qui s'y étoient glissées pendant la captivité de Babylone.

MAST, s. m. *Voïez* MAT.

MASTIC, s. m. Mot tiré du grec, & nom d'une gomme qui sort du *Lentisque*, & qui se nomme aussi *Lentisine*. Le plus estimé est le *mastic* blanc de l'Isle de Chio. Celui d'Egypte est noir; ou du moins, le *mastic noir* se nomme *mastic d'Egypte*. *Voïez* LENTISQUE. On donne aussi le nom de *mastic* à différentes sortes de colles, ou de compositions, qui servent à joindre un corps avec un autre.

MASTICATION, s. f. Mot formé du verbe grec qui signifie *exprimer le jus de quelque chose*. C'est un terme de Médecine, par lequel on entend le broiement de quelque aliment solide, entre les dents, pour en imbiber les parties de salive, & les rendre plus faciles à digérer. Les médicamens qui se mâchent long-tems, soit pour attirer la pituite du cerveau, soit pour faire descendre leurs sucs dans l'estomac, se nomment *Masticatoires*.

MASTIGADOUR, s. m. Terme de Manége. C'est le nom d'une espece de mors uni, composé de trois moitiés d'anneaux de grandeur inégale, & garni de patenôtres, qu'on met quelquefois à un Cheval, pour le rafraîchir par l'écume qu'il attire du cerveau & qui lui humecte la bouche.

MASTOIDE, adject. Mot tiré du grec, qui signifie proprement ce qui a la figure de mammelle. On appelle *muscle mastoïde*, le muscle qui sert à baisser la tête.

MASULIPATAN, s. m. Nom de certaines toiles fines des Indes, qui se vendent à l'aunage, ou qui ont une mesure déterminée dans leur forme, pour servir de mouchoir. Elles viennent d'une Ville du même nom, dans le Golfe de Bengale.

MASULIT, s. m. Nom d'une sorte de Chaloupe indienne, calfatée de mousse.

MAT ou MAST, s. m. Grand tronc d'arbre, planté dans un Navire, pour y attacher les vergues & les voiles. Il y a quatre *mâts* dans un grand Vaisseau; le *grand mât*, qui est au milieu du premier pont; le *mât de misaine*, qui passe à travers le château d'avant, au-dessus de l'étrave; le *mât d'artimon*, qui est entre le grand mât & la pouppe; & le *mât de beaupré*, qui est couché sur l'éperon, à la proue. On y en ajoûte quelquefois un cinquiéme, qui est un *double artimon*. Tous ces *mâts* sont composés de parties, ou de brisures, auxquelles on donne aussi le nom de *mât*. On appelle *mâts de rechange*, des mâts qu'on porte dans un voïage, pour suppléer à ceux qui pourroient manquer. *Mâter* un Vaisseau, c'est le garnir de ses mâts. On dit *mâté en Frégate*, *mâté en Galere*, suivant le nombre & la disposition des *mâts*. Un petit *mât*, ou un bout de *mât* rompu, se nomme *mâtereau*. On dit d'un Vaisseau, qu'il est de bonne *mâture*, ou qu'il a trop de *mâture*. Le *Mâteur* est l'Ouvrier qui fait les *mâts* de Vaisseau.

MAT, adject. Vieux mot, qui a signifié *froid*, *triste*, *pesant*, *confus*. De-là vient *échec & mat*, au jeu des Echecs, lorsque le Roi est forcé. *Couleur matte* se dit encore d'une couleur sombre & épaisse. C'est aussi

l'origine de *matter*, qui ſignifie tourmenter, affoiblir, ſon corps, par le jeûne & les veilles. Tous ces mots viennent ſans doute du mot Eſpagnol *Matar*, qui ſignifie *tuer*; & delà auſſi *Matador*, qui ſignifie proprement *Tueur*, ou *Aſſaſſin*. Mais l'acception la plus commune de *Mat* eſt pour l'or ou l'argent, qu'on appelle *Mat*, lorſque n'aïant point été bruni, ni poli, il eſt inégal, peu clair, & demande qu'on y paſſe le bruniſſoir.

MATADOR, ſ. m. Mot Eſpagnol, qui ſignifie, *Aſſaſſin*, *Meurtrier*, & qui eſt devenu François, pour ſignifier les trois premieres cartes du jeu de l'Hombre & de celui du Quadrille. Leur nom particulier eſt Spadille, Manille, & Baſte. Les Eſpagnols de l'Iſle Saint Domingue nomment *Matadores*, les Chaſſeurs de Taureaux, que les François appellent *Boucaniers*.

MATAMORE, ſ. m. Mot emprunté de l'Eſpagnol, pour ſignifier *Capitan*, *Faux brave*, ou *Brave avec affectation*. Il ſignifie proprement *Tueur de Mores*. C'eſt un Perſonnage des Comédies eſpagnoles.

MATASIONS, ſ. m. Nom qu'on donne, ſur Mer, à de petites cordes, en forme d'aiguillettes, qui ſervent à attacher les petites pieces.

MATASSE, ſ. f. Nom que les Négocians donnent aux *ſoies greges*, c'eſt-à-dire, aux ſoies qui ſont par pelottes, & qui n'ont pas encore été filées.

MATASSINS, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois à certains Danſeurs, qui portoient des corcelets, des morions dorés, des ſonnettes aux jambes, & l'épée à la main, avec un bouclier. Leur danſe ſe nommoit auſſi *les Mataſſins*. La danſe de l'épée, qui ſubſiſte encore dans les Trouppes, paroit être une imitation de cet ancien uſage.

MATATUM, ſ. m. Table célebre dans les Relations, qui eſt celle des Inſulaires de l'Amérique. C'eſt un tiſſu de Roſeau & de queues de Latanier, dont le travail eſt ſi ſerré, que l'eau même n'y peut paſſer; avec quatre bâtons aux quatre coins, terminés en boules, pour lui ſervir de piés. Sa forme eſt celle d'une grande corbeille, dont le fond eſt plat & uni. Les bords ont trois ou quatre pouces de hauteur.

MATAVANES, ſ. f., corrompu de *Martavanes*, ou *Martabanes*. Ce ſont de grands vaiſſeaux de terre, vernis dedans & dehors, qui ſe font particuliérement à *Martaban*, ou *Martavan*, dans le Pegu, & dont les Anglois & les Hollandois ſe ſervent ſur leurs Navires. Les *Matavanes* ont la propriété de purifier, dans l'eſpace de vingt-quatre heures, l'eau la plus mauvaiſe & la plus puante, dont on les remplit.

MATE, ſ. f. Nom d'une fameuſe herbe, qui s'appelle vulgairement *Herbe du Paraguai*, parce qu'il en croît beaucoup dans ce Païs. Elle ſe prend en infuſion, comme le Thé, dans toute l'Amérique méridionale; & ſes vertus ſont fort vantées par les Eſpagnols. On donnoit autrefois, à Paris, le nom d'*Enfans de la mate*, aux Voleurs; parce qu'ils s'aſſembloient, pour tenir conſeil entr'eux, dans un lieu nommé *la Mate*.

MATELOT, ſ. m. Nom commun de tous ceux qui ſervent à la manœuvre néceſſaire pour conduire un Vaiſſeau. On appelle auſſi *Vaiſſeaux matelots*, deux Vaiſſeaux commandés pour ſecourir le Commandant d'une Flotte, l'un à l'avant, & l'autre à l'arriere. *Matelotage*, ſ. m. ſignifie, en termes de Mer, le ſalaire des *Matelots*.

MATE'RAUX ou MATERIAUX ſ. m. L'un & l'autre ſe dit également, & ſignifie les parties qui doivent ſervir, ou qui ont ſervi, à la compoſition de quelque choſe. Les *materiaux* d'un Edifice ſont la pierre, le bois, le fer, & tout ce qui en doit faire la matiere. On appelle *matieres* d'or & d'argent, les eſpeces fondues, les lingots, les barres, qui ſont emploïées à la fabrication des monnoies; *Matiere medecinale* ou *medicale*, les drogues qui ſe tirent des végétaux, des minéraux

des animaux, & qui entrent dans la composition des médicamens.

MATERIALISTES, f. m. Secte de Philosophes, qui croient la matiere éternelle, & qui ne laissent pas d'admettre un premier Etre immatériel; supposant qu'elle a reçu successivement différentes formes, suivant l'usage qu'il en a voulu faire. Il y a d'autres *Materialistes*, qui n'admettent absolument que de la matiere, & qui, rejettant l'existence des substances spirituelles, comme une chimere de l'imagination, soutiennent que l'Ame n'est qu'une certaine modification de la matiere, ou une harmonie qui résulte de l'assemblage & de l'organisation de ses parties. C'est proprement cette monstrueuse opinion, qu'on nomme aujourd'hui *le materialisme*.

MATHEMATIQUES, f. f. Mot grec, qui signifie, en lui-même, toutes sortes de sciences, mais qu'on a restreint à celles qui regardent les nombres & les quantités. On en a fait des divisions & des subdivisions, qui peuvent être réduites, en général, aux *Mathematiques spéculatives*, & aux *Mathematiques pratiques*. *Voïez* leurs parties, sous leurs différens noms.

MATINES, f. f. Nom qu'on donne à la premiere partie de l'office ecclésiastique. Il vient simplement du tems où elle se dit, qui est le matin, entendu de l'espace qui commence après minuit. On appelle aussi *Matines* une sorte de tripes qui est par feuillets. C'est proprement le troisiéme ventricule du Bœuf, qu'on nomme autrement *Mellier*.

MATIR, verbe actif, formé de *mat*, qui signifie rendre mat l'or, ou l'argent, en leur ôtant le poli. On dit aussi *amatir*. *Voï*. MAT, adj. Les petits instrumens qui servent à *matir*, pour la damasquinerie & d'autres ouvrages, se nomment *Matoirs*.

MATRAS, f. m. Nom d'un vaisseau de verre, qui a le cou fort long & fort étroit, & qui s'emploie dans les opérations chymiques. On nommoit aussi *matras* une ancienne sorte de dard, qui, n'aïant pas la tête assez pointue pour percer, ne faisoit que des meurtrissures.

MATRICAIRE, f. f. Plante d'un goût amer, & d'une odeur puante, qui a tiré son nom, des propriétés qu'on lui attribue, pour remédier à tous les maux qui viennent de la matrice. Ses feuilles ressemblent à celles de coriandre. Ses fleurs sont blanches en dehors, & jaunes en dedans. On distingue deux *Matricaires*, l'une qui a ses fleurs simples, & l'autre qui les a doubles. Les feuilles de l'une & de l'autre sont excellentes, en teinture, pour la gravelle & pour les difficultés de respiration.

MATRICE, f. f. Terme d'Imprimerie & de Monnoie. Les Imprimeurs appellent *matrices*, les moules dans lesquels on fond les caracteres. En termes de Monnoies & de Medailles, les *matrices* sont les quarrés originaux des unes & des autres, gravés avec le poinçon. Il y a les *matrices* d'effigie, les *matrices* de croix, ou d'écusson, & les *matrices* de legende. *Matrice* se dit, dans le même sens, des étalons des poids & des mesures, qui servent à étalonner les autres. On appelle aussi *couleurs matrices*, les cinq couleurs simples dont toutes les autres peuvent être composées, c'est-à-dire, *noir*, *blanc*, *bleu*, *jaune*, *rouge*.

MATRICIDE, f. f. Mot composé du latin, qui signifie celui qui a tué sa Mere, ou l'action même de la tuer.

MATRICULAIRES, adj. Ce qui appartient à quelque Matricule. On a nommé *Procureurs matriculaires*, des Procureurs qui étoient reçus sans provisions du Roi, & qui n'avoient point d'autre titre, que d'être inscrits dans le Registre, ou la *Matricule*, après avoir subi l'examen.

MATRICULE, f. f. lat. Nom qu'on donne à un Rolle, ou un Catalogue, qui contient les noms de toutes les personnes d'un Corps, ou d'une Société. On en a formé *immatriculer*, v. act., qui signifie insérer le nom de quelqu'un dans un tel Catalogue; & *immatriculation*, f. f.

MATRISYLVA, f. f. Plante, qui s'entortille à tout ce qu'elle rencontre, & qui croît dans les champs, parmi les buissons. Ses feuilles sont blanchâtres, croissent deux à deux, & ressemblent, pour la forme, à celles du Lierre. Sa fleur est blanche. On prétend que les feuilles & la graine arrêtent le *hoquet*.

MATROLOGUE, f. m. gr. Nom qu'on donne, dans quelques Provinces, à un Registre, sur lequel on a soin d'écrire tout ce qui concerne une Ville, une Compagnie, une Communauté.

MATRONE, f. f. Mot tiré du latin, qui signifioit, autrefois, une Femme respectable par sa conduite, son caractere, son expérience, &c., mais qui ne se dit gueres aujourd'hui que des Sages-femmes, & de la fameuse *Matrone d'Ephese*.

MATTONS, f. m. Mot tiré de l'Italien, qui signifie *brique*, dans son origine, & qui se dit des gros quarrés de brique, qui servent à paver.

MATTOUCE, f. m. Plante de la Virginie, dont la semence a beaucoup de ressemblance avec le Seigle, & dont les Habitans font un fort bon pain, qu'ils mêlent avec la graisse des bêtes sauvages.

MATURATIFS, adj. lat. On appelle *Maturatifs*, les remedes qui hâtent la formation de la matiere purulente. *Maturité*, f. f., qui signifie l'état de ce qui est *mûr*, se dit aussi pour *prudence*, *circonspection*.

MATURATION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie, en termes de Pharmacie, la coction qui se fait des remedes, pour les emploïer, & qui leur donne une sorte de *maturité nécessaire*.

MAVALI, f. m. Poisson des Indes occidentales, d'une grosseur extraordinaire, qui est capable de s'apprivoiser. La ressemblance qu'on lui attribue avec la Vache, le goût qu'on lui suppose pour l'eau douce, & l'habitude qu'il a de se montrer à découvert sur le rivage & de marcher quelquefois à sec, font juger que c'est la *Manatée*, ou le *Lamantin*, sous un autre nom.

MAUGE ou MAUGERE, f. f. Nom qu'on donne, sur Mer, à une sorte de bourse, soit de cuir, ou de toile goudronnée, qui sert à l'écoulement des eaux de dessus le tillac. Elle est faite en forme de manche ouverte par les deux bouts; mais l'eau n'y peut entrer de dehors, parce que les vagues l'applatissent contre le bordage.

MAURE, f. m. Ancien Habitant de la Mauritanie. Il ne se dit gueres qu'en parlant des Anciens. Les *Maures* & les *Numides*. *More* a prévalu, pour signifier tous les Habitans, non-seulement de l'Afrique, mais de l'Asie & des Indes occidentales, qui font profession du Mahométisme. *Voïez* MORE. Moresque en est le feminin. Une Moresque. A la Moresque, c'est-à-dire, à la maniere des Mores. Il est adjectif & substantif. *Voïez* MORESQUE.

MAURELLE, f. f. Nom vulgaire du *Tournesol*, que les Botanistes nomment *Heliotrope*, ou *Ricionoïdes*.

MAUSOLE'E, f. m. Mot formé du nom d'un Roi de Carie, nommé *Mausole*, à qui sa Femme *Artemise* fit élever, dans la Ville d'Halicarnasse, un si magnifique tombeau que les Anciens le comptoient entre les sept Merveilles du monde. De-là on a nommé *Mausolées* les tombeaux somptueux qu'on éleve pour les Princes, ou pour des personnes célebres.

MAUSSADE, adj. Mot d'origine obscure, qui se dit de ce qui a mauvaise grace, & de tout ce qui déplaît par sa forme, ou ses qualités. *Maussaderie* est le substantif.

MAUVAIS, adj., dont la signification differe de celle de *méchant* 1°. En ce qu'il se dit particuliérement des choses physiques. On dit ce pain, ce vin, est mauvais, & non pas est méchant. 2°. En ce que, dans le sens Moral même, il signifie plutôt méchant, par emportement, par violence, que par nature.

MAUVE, f. f. Plante commune qui est la principale des herbes émollientes. Les Anciens cultivoient se

gneusement la *mauve*, pour en manger. On prétend néanmoins qu'elle est nuisible à l'estomac. Aussi, son principal usage est-il aujourd'hui pour les lavemens & les cataplasmes.

MAUVE, Oiseau. *Voïez* MOUETTE.

MAUVIS, s. m. Nom d'un grand oiseau, qui est commun vers le Cap de Bonne-Espérance, & que nos Matelots nomment *Gaveton*. Il a les aîles grisâtres & le corps blanc. Il y a aussi une espece de petite Grive, qui se nomme *Mauvis*, dont on a fait *Mauviete*. On confond, mal-à-propos, sous ce nom, les *Alouettes* communes, & d'autres especes de petits Oiseaux, qui se mangent l'hiver, à Paris.

MAXIME, s. f. En Musique, c'est le nom d'une note, qui vaut douze mesures, & qui s'exprime par un quarré long avec une queue. *Maxime* est un mot latin, qui signifie *très grand*, dans cette langue.

MEANDRE, s. m. Fleuve de l'ancienne Phrygie, nommé aujourd'hui *Madre*, ou *Mindre*, qui roule ses eaux en serpentant beaucoup; ce qui fait donner son nom aux détours & aux sinuosités des autres Rivieres, & par extension, à tout ce qui est obscur, tortueux, détourné.

MECAXOCHITLE, s. m. Petit Poivre long, du Mexique, que sa qualité chaude & séche fait emploïer dans la composition du Chocolat, auquel il donne d'ailleurs un goût agréable. On lui attribue quantité d'autres vertus.

MECHANIQUE, s. m. Mot formé du substantif grec qui signifie *machine*, *ouvrage de main*. On appelle *les Méchaniques*, une partie des Mathématiques qui regarde les forces mouvantes, & l'usage des différentes machines, qui servent à mouvoir les corps. *Méchanique*, adjectif, se prend pour tout ce qui appartient aux *Méchaniques*, & se dit aussi des mouvemens réguliers, qui, n'aïant pas pour principe une cause libre & intelligente, ne peuvent passer que pour le jeu d'une machine. Cette espece de mouvement & la disposition même de la machine qui le produit se nomment *un pur méchanisme*. Dans le sens Figuré, *méchanique* se prend pour *vil*, *abject*. On appelle *Arts méchaniques*, les Arts d'une pratique grossiere, qui ne demandent que l'office du corps, pour être appris & exercés; par opposition aux Arts liberaux.

MECHANT, adj. *Voï*. MAUVAIS.

MECHE, s. f. On appelle la *meche* d'une corde, ou d'un fil, une partie intérieure, qui n'est presque pas tortillée. *Mecher* du vin, c'est le souffrer, avec une *meche* souffrée, dont on lui fait recevoir la vapeur. On appelle *meche* d'un villebrequin, d'un trepan, d'une tariere, &c., la partie de fer, c'est-à-dire, celle qui sert à percer. En termes de Marine, on appelle *meche de mât*, le tronc de chaque piece de bois, depuis son pié jusqu'à sa hune; & *meche de gouvernail*, la premiere piece de bois qui fait le corps du gouvernail.

MECHOACAN, s. m. Racine laiteuse & purgative, qui a tiré son nom du *Mechoacan*, Province de la Nouvelle Espagne, où elle croît. Les meilleures sont les blanches, qui se cassent facilement, & qui n'ont aucun goût. On prétend qu'elles fortifient en purgeant; au lieu que les autres purgatifs affoiblissent.

MECONITE, s. f. gr. Nom d'une pierre formée de sable marin, qui imite les graines du Pavot.

MECONIUM, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *Pavot*, dans son origine. On donne ce nom au suc du Pavot, tiré par expression; pour le distinguer de l'*Opium*, qui en est une larme, distillée par incision. Les Médecins donnent aussi le nom de *Meconium*, à l'excrément qui s'amasse dans les intestins d'un Enfant, pendant la grossesse de sa Mere; parce qu'étant noir & épais, il ressemble au suc de Pavot.

MECREANT, s. m. Vieux mot, qui signifie Homme sans religion, ou celui qui ne croit rien. Il ne se dit plus qu'en badinant, de ceux qui rejettent le joug de la Foi, ou qui affectent l'incrédulité.

MEDAILLE, s. f. Nom qu'on

donne à une piece de metal, qui represente le visage de quelque personne célebre, ou quelque évenement extraordinaire, avec une legende, ou une inscription, qui y a rapport. Tous les amateurs de l'Antiquité font grand cas des anciennes *médailles*, parce qu'ils en tirent beaucoup de lumieres pour la connoissance de l'Histoire, de la chronologie & des usages. Ils s'efforcent d'en rassembler, à grand prix, des suites méthodiques, pour former un *Médailler* complet. Les Princes de l'Europe font aujourd'hui frapper des *médailles*, qui deviendront sans doute précieuses, pour la postérité. On appelle *Medaillons*, des médailles d'une grandeur extraordinaire, qui n'ont jamais servi de monnoie, au lieu que plusieurs *médailles* de moindre grandeur en ont servi, dans certains tems.

MEDECINE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'Art de connoître les maladies du corps humain, internes & externes, & de les guérir, ou les soulager, par les remedes qui leur conviennent. On ne s'accorde pas sur son premier Inventeur; mais les Anciens reconnoissoient, pour Dieux de la Médecine, *Apollon* & *Esculape* son fils. Ils representoient celui-ci avec une longue barbe, un bonnet, un bâton rempli de nœuds, un serpent, une chouette, un chien & un coq, pour désigner les qualités d'un bon Médecin. *Hippocrate*, qu'on prétend avoir été le dix huitiéme descendant d'*Esculape*, en ligne directe, fut le premier qui réduisit en ordre les principes de Médecine qui sont venus jusqu'à nous, sous le nom de ses Aphorismes, & qui a mérité par-là le titre de Prince des Médecins. On prétend que la Médecine n'a pas été regardée comme une science noble, dans l'ancienne Rome, & qu'elle n'y étoit exercée que par des Esclaves & des Affranchis.

MEDIANE, s. f. Nom d'un petit vaisseau du corps humain, qui n'est proprement qu'un rameau de la veine basilique, & qui va s'unir à la cephalique, dans la partie intérieure du coude.

MEDIANE, adj. *Planete mediane*. Les Astronomes donnent ce nom à celle des sept Planetes, qui est comme au milieu des autres, parce qu'elle a le même nombre au-dessus d'elle qu'au dessous. C'est le Soleil. Il a trois Planetes supérieures, *Saturne*, *Jupiter* & *Mars*; & trois inférieures, *Venus*, *Mercure*, & la *Lune*.

MEDIANOCHE, s. m. Mot emprunté des Espagnols, pour signifier une partie de plaisir, un festin, ou quelque autre divertissement, qui se fait au milieu de la nuit.

MEDIANTE, s. f. lat. Nom qu'on donne, en Musique, à un son élevé d'une tierce au-dessus de la finale; parce qu'il tient le milieu, entre la finale & la dominante.

MEDIASTIN, s. m. lat. Nom d'une partie de la membrane qu'on appelle *Pleure*, qui enferme le thorax, & qui est tendue sous toutes les côtes. Ce nom lui vient de ce que se doublant de part & d'autre au *milieu* de la poitrine, elle sépare le côté droit d'avec le côté gauche.

MEDIATEUR, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *milieu*. On appelle *Médiateur* celui qui s'entremet pour concilier deux choses, ou deux partis opposés. *Médiation* est l'office du *Médiateur*. *Médiat*, adj., & *médiatement*, adv., ne se disent gueres, quoiqu'*immédiat* & *immédiatement*, qui signifient le contraire, soient fort en usage. *Médiateur* est aussi le nom d'un jeu de cartes, qui est une espece de quadrille.

MEDICAL ou MEDECINAL, adj. La seule différence de ces deux mots est que l'un est formé du latin, & l'autre du françois. Ils signifient tous deux ce qui appartient à la Médecine, ce qui en dépend, ce qui la concerne. *Médicament*, s. m., se dit de toute sorte de remédes, & *Médicamentaire*, adj., de ce qui regarde la préparation des médicamens. On a donné le nom général de *Pierres médicamenteuses*, à plusieurs sortes de pierres auxquelles on attribue des vertus Médecinales, ou Médicales.

MEDIETÉ, s. f. lat. Terme d'Arithmétique, qui se dit de trois nombres proportionels.

MEDIMME, ſ. m. Ancienne meſure grecque, qui valoit environ quatre de nos boiſſeaux.

MEDIN, ſ. m. Petite monnoie d'argent de Turquie, qui vaut dix-huit deniers de notre monnoie.

MEDIONNER, v. act. Terme d'Art, ſurtout des Bâtimens, qui s'emploie pour *compenſer*. Par exemple, ſi l'on compte pluſieurs toiſes de réparations, ſur le pié d'une toiſe d'ouvrage neuf, cela s'appelle *medionner*.

MEDIQUE, ſ. f. Herbe qui tire ſon nom de la Medie, d'où elle eſt venue, & qui eſt ce qu'on appelle, en France, le *ſain-foin*, ou le grand trefle. Quelques-uns néanmoins le nomment auſſi *Medoiſe*; ce qui rend le même témoignage à ſon origine.

MEDITERRANE'E, ſ. f. l. Mer qui eſt entre l'Europe, l'Aſie & l'Afrique, & qui tire ſon nom de cette ſituation, qui paroiſſoit aux Anciens comme le *milieu de la terre* connue. Elle eſt diviſée de l'Océan par le détroit de Gibraltar. Elle a l'Europe au Nord, l'Aſie à l'Eſt, l'Afrique au Midi. Il n'y a pas de flux & de reflux dans la *Méditerranée*.

MEDIUM, ſ. m. Plante dont on prétend que la graine a des vertus contraires à celles de ſa racine. La graine eſt apéritive, & la racine aſtringente. Elle tire ſon nom de la Medie, d'où elle vient. Ses feuilles reſſemblent à la Flambe. Sa fleur eſt grande, ronde & rouge.

MEDOC. *Pierres de Medoc*. On donne ce nom à de petits cailloux brillans, qui ſe trouvent, en France, dans le Païs de Medoc, petite partie du Bourdelois, & qui peuvent paſſer pour une eſpece de Diamans.

MEDRASTHIM, ſ. m. Mot hebreu, qui ſignifie *Allegorie*, & nom que les Juifs donnent aux Commentaires allegoriques ſur l'Ecriture-Sainte.

MEDULLAIRE, adj. lat. Ce qui appartient à la moelle, ou ce qui eſt de nature de moelle. Il ſe dit particuliérement de certaines fibres du cerveau.

ME'FIER. *Se méfier*, pour *ſe défier*, eſt encore en uſage, comme *méfiance*, pour *défiance*; & quelques-uns prétendent y trouver cette différence, que *ſe méfier* ne ſe prend jamais qu'en mauvaiſe part, dans les occaſions où la défiance ſuppoſe quelque mal à craindre; au lieu que *ſe défier*, peut recevoir un ſens plus doux. *Se défier* de l'adreſſe de quelqu'un, *ſe défier* du ſuccès d'une choſe, c'eſt en *douter* ſimplement.

MEGERE, ſ. f. Nom d'une des trois *Furies* poétiques. On l'emploie quelquefois pour ſignifier une méchante Femme.

MEGISSERIE, ſ. f. Trafic qui conſiſte à vendre des laines & des peaux de Moutons. On appelle *Megiſſier* celui qui l'exerce; & *Megie*, l'art de paſſer les peaux en alun, qui eſt le métier des Megiſſiers.

MEHON. *Voïez* MEON.

MEIGLE, ſ. f. Eſpece de Pioche, compoſée d'un fer large du côté du manche, terminée en pointe & courbée, qui ſert à labourer la vigne.

MELAMPYGE, adject. gr. Nom qu'on donnoit anciennement à ceux qui, ſuivant la ſignification du mot, avoient les *feſſes noires* & velues. *Hercule* même fut ſurnommé *Melampyge*.

MELANAGOGUES, ſ. m. Mot grec compoſé, qui eſt, ſuivant ſa ſignification, le nom des médicamens ſimples, ou compoſés, qui chaſſent, ou qui purgent, la *bile noire*; tels que le *ſené*, la *fumeterre*, &c.

MELANCHOLIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *bile noire*. C'eſt une diſpoſition d'humeurs qui rend un Homme penſif, inquiet, & qui l'empêche d'être ſenſible au plaiſir. Quand elle ſe fortifie, ou qu'elle s'invétere, elle devient une maladie qui va juſqu'à troubler la raiſon, & qui s'appelle alors *délire melancholique*. Elle vient moins de la tête, que de la maſſe du ſang, & ſurtout des viſceres de l'abdomen, ſitués ſous les hypocondres. Les purgations, les vomitifs & le régime, ſont les ſeuls remedes.

MELANGE DES COULEURS,

s. m. Terme de Peinture, qui signifie l'Art de distribuer les couleurs, non-seulement en les prenant avec le pinceau, mais encore en les emploïant avec justesse & discernement. C'est une des plus difficiles parties de l'Art. Une seule couleur est souvent un composé de plusieurs mêlanges.

MELANTERIE, s. f. Mot grec composé. C'est le nom d'un suc mineral, qui croît aux bouches des mines de bronze. On prétend même qu'il s'en trouve des mines particulieres, en divers endroits. La *Melanterie* est couleur de souffre; mais elle noircit aussi-tôt qu'elle sent l'eau.

MELAON, s. m. On prononce *Melon*. Nom d'une espece de Vers noirs qui sortent de terre au mois de Mai, & qui rendent une odeur agréable, lorsqu'ils sont broiés. C'est aussi le nom d'une certaine sorte d'Escarbot.

MELASSE, s. f. Sediment qui reste du sucre, après qu'il a été rafiné.

MELESE, s. f. Arbre resineux, qui produit le bon *Agaric*, & une sorte de Terebentine nommée *Bijon*, commune en Italie. Son bois est rouge & fort dur. Ses fleurs sont odorantes & couleur d'écarlate; ses feuilles épaisses, capilleuses, & plus étroites que celles du Pin; son écorce toute crevassée & rouge en dedans. L'arbre est fort haut. On s'en sert beaucoup pour bâtir. Le charbon de Melese s'emploie autour de Bresce & de Trente, pour faire fondre le fer des mines.

MELETE, s. f. Nom d'un petit Poisson, qui est une espece d'Anchois, mais d'un goût moins délicat.

MELIANTHE, s. f. gr. Plante d'Afrique, qu'on a transplantée heureusement en Europe. Elle se trouve dans le Jardin de l'Université de Leide. Chacune de ses fleurs est composée de quatre feuilles, disposées en main ouverte. Son nom, qui signifie *fleur de miel*, lui vient de ce que le calice de chaque fleur contient une liqueur mielleuse, rouge, & d'un goût fort agréable, qui distille goutte à goutte sur la feuille inférieure. On prétend que cette liqueur est stomachale & nourrissante.

MELICA, s. f. Nom d'une espece de blé dont la plante ressemble au roseau; avec cette différence que le tuïau contient une moelle blanche, & qu'il croît un grain au sommet, dans des pellicules. Ce grain est commun en Italie, où les Païsans le font moudre & en font un pain apre & grossier. Il sert aussi à nourrir les Pigeons, & rend leur chair excellente.

MELICERIS, s. m. Mot grec composé. C'est le nom d'une espece d'abscès, qui se forme par la distension violente de quelque partie membraneuse, & dont l'humeur ressemble à du miel, suivant la signification d'une partie du nom. Le *Meliceris* arrive souvent aux genoux de ceux qui font de fréquentes genuflexions, ou de longues prieres, à genoux.

MELIENNE, adj. *Terre Melienne*. Espece de terre qui a la vertu de l'alun, & qui sert aux Peintres pour maintenir long-tems leurs couleurs. Elle est cassante; & froissée entre les doigts, elle petille comme la pierre de ponce raclée.

MELILOT, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Lotus mêlé*, & qui est le nom d'une herbe douce qu'on prend pour une espece de *Lotus*. Ses fleurs ressemblent à celles du saffran. Sa graine a une vertu résolutive, qui la fait emploïer pour les empiâtres. Ses feuilles sont une espece de trefle. Le meilleur *Melilot* est celui du Roïaume de Naples; mais il croît aussi, en France, parmi les menus grains.

MELIORAT, s. m. Espece d'Organsin, de Boulogne, en Italie, dont il se fait un commerce considérable à Amsterdam.

MELISSE, s. f. Plante dont les feuilles ont l'odeur du citron; ce qui lui a fait donner aussi le nom de *Citronelle*, & de *Citragon*, comme les Italiens l'appellent *Cedronella*. On lui attribue les mêmes propriétés qu'au Marrube, avec lequel elle a

d'ailleurs beaucoup de ressemblance par la forme de ses feuilles. En teinture, elle est bonne pour les battemens de cœur, & pour les vapeurs du cerveau.

MELITITE, s. f. Nom d'une pierre précieuse, couleur de Coing, ou d'Orange, qui rend une humeur douce & tirant sur le miel, d'où lui vient son nom.

MELLIER, s. m. Nom d'une espece de raisin blanc, qui est d'un goût très agréable. On appelle aussi *Mellier*, le troisiéme ventricule des animaux qui ruminent.

MELOCACTE, s. m. gr. Plante, qui, suivant la signification de son nom, est *hérissée d'épines* & ressemble à une *Pomme*. Rien n'est si bisarre que sa figure. Elle forme une espece de Polygone, rempli de suc. Sa fleur est en cloche, tubuleuse, nûe; & son ovaire dégénere en un fruit mou, & plein d'une multitude de semences.

MELOCARDUUS, s. m. Plante d'Amerique, qui croît contre terre, & qui n'a ni branches ni feuilles. C'est un fruit seul, qui sort de la terre, en forme de gros Melon, mais dont la chair est plus molle & d'un goût aigrelet. Son écorce, qui est verte, est armée d'aiguillons recourbés, qui forment comme des étoiles, dans leur division, & qui empêchent qu'on ne la prenne aisément. De-là vient son nom, qui signifie, en latin, *Melon-chardon*.

MELOCHIA, s. m. Espece de Béte-rave d'Egypte, qui est un aliment commun du Païs. Ses fleurs sont couleur de saffran; ses feuilles semblables à celles de la *Béte-rave*, excepté qu'elles sont plus étroites, plus longues & plus aigües; sa graine est noire, & contenue dans une cellule terminée en pointe. Le *Melochia* est connu, en France, sous le nom de *Jambon*, & se mange préparé comme les *Béte-raves*.

MELOCHITE, adj. Pierre *melochite*, ou *Arménienne*. C'est ce qu'on nomme vulgairement la Pierre d'azur bleue & verte, à l'usage des Peintres. Sa grosseur est celle d'une Noisette. Elle differe du Lapis Lazuli, & n'a aucune veine d'or.

MELODIE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *chant agréable*, & qui se prend pour toute sorte d'harmonie musicale. *Melodieux*, qui est l'adjectif, se dit de tout ce qui plaît aux oreilles, par la douceur & l'agrément du son.

MELON, s. m. Excellent fruit, dont la tige rampe sur terre, & qui tire son nom de sa figure, qui est ordinairement celle d'une très grosse Pomme, car *Melon* signifie *Pomme*, en grec. Sa feuille ressemble à celle de la vigne. Sa fleur est jaune. Il y a différentes sortes de *melons*, par la forme, la couleur & le goût. Les *melons* viennent sur couche, en Europe; mais dans les deux Indes, où ils sont incomparablement meilleurs, la graine se jette en terre, sans autre préparation, & produit son fruit en six semaines. Les *melons d'eau* sont une autre espece de *melons*, plus délicieux encore que les *melons* communs. Leur chair semble n'être qu'une eau gelée, qui se fond d'elle-même dans la bouche. Il y a des *melons* d'eau ronds, & d'autres longs. Les uns ont la chair blanche, d'autres couleur de rose. La Tartarie produit aussi d'excellens *melons*. On vante beaucoup ceux du Karazm & d'Astracan.

MELONGENE, s. m. Nom d'une plante des Antilles, & de son fruit qui a la forme d'une Poire. Les Habitans le font bouillir & le mangent avec de l'huile & du poivre. La plante se cultive dans les Jardins. Elle croît de la hauteur d'environ deux piés, & ses feuilles sont larges comme la main.

MELOTE, s. f. gr. Peau de Brebis avec sa laine. C'étoit une sorte d'habillement que les anciens Moines portoient sur leurs épaules, en forme de manteau, & qui n'étoit effectivement qu'une peau de Mouton. La version des Septante donne le même nom au manteau d'Elie.

MELPOMENE, s. f. gr. Nom d'une des neuf Muses, qui préside à la Tragédie. On la represente avec

une contenance grave, richement vêtue, tenant, d'une main, des sceptres & des couronnes, & de l'autre un poignard.

MELUSINE, f. f. En termes de Blason, on nomme *Melusine* une figure nûe, échevelée, demi-Femme & demi-Serpent, qui se baigne dans une cuve, où elle se mire & se coëffe. Les Maisons de Lusignan & de S. Gelais portent une *Melusine*, pour Cimier, par allusion à des origines fabuleuses, mais qui marquent l'ancienneté de ces deux Maisons.

MEMARCHURE, f. f. Terme de Manége, qui signifie l'effort que fait un Cheval, lorsqu'il ne met pas le pié, dans une assiete ferme.

MEMBRANE, f. f. lat. Substance nerveuse, fibreuse, platte, déliée, & capable de dilatation, qui sert comme d'enveloppe aux autres parties du corps animal, & qui a le sentiment fort vif. On distingue les *membranes vraies*, telles que celles qui couvrent le cerveau & les côtes; & les *membranes fausses*, ou *bâtardes*, qui ne sont que des ligamens & des tendons, que l'on pourroit plutôt appeller *corps membraneux*.

MEMBRE, f. m. lat. Partie de quelque chose, qui se dit particuliérement des parties extérieures du corps animal. En termes d'Architecture, on appelle *membres*, toutes les parties qui composent les principales pieces, telles que les *cymaises*, les *astragales*, &c. En termes de Mer, on nomme *membres* toutes les pieces de bois qui entrent dans la construction d'un vaisseau *Membron* est le nom d'un petit *membre rond*, qui est, dans les grands bâtimens, au-dessous du gros *membre* de plomb, qu'on appelle le *Boursaut*. *Membrure* se dit de la partie la plus solide d'une menuiserie, dans laquelle s'enchassent les panneaux. Il se dit aussi de certaines grosses pieces de bois refendues. *Membré*, adj., en termes de Blason, se dit des cuisses d'oiseaux, lorsqu'elles sont d'un autre émail que le reste du corps.

MEMOIRES, f. m. Nom qu'on donne à ce qui est écrit, pour rappeller, ou pour conserver, le souvenir de quelque chose. On appelle particuliérement *Memoires*, un Recueil de faits & de circonstances, dans lequel on s'attache moins à l'ordre & à l'ornement qu'à la vérité, pour servir à l'histoire génerale, ou particuliere.

MEMOIRE, f. f. lat. Faculté de l'ame, par laquelle elle conçoit & se rappelle le souvenir du passé, à l'aide des traces qui en sont demeurées dans le cerveau. On appelle les neuf Muses, *Filles de Memoire*, parce que les Poètes les supposent nées de *Mnemosyne*, qui signifie *mémoire*, en grec. *Mémorable*, adj., signifie ce qui mérite d'être conservé dans la *mémoire*.

MEMORIAL, f. m. Ce qui sert à conserver la mémoire de quelque chose. Dans l'Ordre de Malte, on donne ce nom à l'extrait des preuves de Noblesse, qu'on presente à l'Ordre, pour être reçu Chevalier. A la Chambre des Comptes, on appelle *Mémoriaux* les Regiltres, où les Lettres Patentes de nos Rois sont inscrites. Quelques-uns donnent le nom de *Mémorialistes* à ceux qui écrivent des Mémoires.

MEMPHITES ou PIERRE MEMPHITIQUE. Nom d'une sorte de pierre d'Egypte, dont on prétend que la poudre, jettée sur un membre qu'on veut couper, le rend insensible à l'opération.

MENAC, f. m. Arbrisseau de Madagascar, dont les feuilles ressemblent à celles de la vigne; & qui produit, dans une coque armée de pointes, six féves de couleur cendrée, dont on fait une huile de même nom.

MENAGERIE, f. f. Un des substantifs du verbe *Menager*, par lequel on entend particuliérement un lieu qui renferme tout ce qui appartient à la vie & aux commodités champêtres, c'est-à-dire, des Bestiaux, une Laiterie, une Voliere, &c. Les Maisons de Campagne ont ordinairement leur *Menagerie*. *Menage*, f. m., signifie l'ordre & la dépense d'une Maison. C'est ce qu'on

appelle plus noblement l'*œconomie domestique*. *Menagement*, troisiéme substantif du même verbe, se dit pour circonspection, mesures qu'on doit garder dans les actions, dans les discours, dans une entreprise, &c. *Menager*, v. act., se prend dans le second de ces trois sens, pour, épargner, ou faire un bon usage des choses; & dans le dernier, pour, observer, mesurer. *Menager*, s. m., se dit de celui qui menage, ou qui épargne. Un bon *menager* du tems.

MENAGYRTHES, s. m. gr. Surnom des Galles, ou Prêtres de Cybele, ainsi appellés, parce que suivant la signification de ce mot, ils alloient ramasser, *chaque mois*, des aumônes pour la grande Mere, en faisant divers *tours de souplesse*.

MENDE'S, s. m. Nom du Bouc que les Egyptiens admettoient parmi leurs Dieux, & qu'ils regardoient comme un des sept principaux. Il étoit consacré au Dieu Pan, ou plutôt, c'étoit le Dieu Pan même qu'on honoroit en Egypte, sous cette forme; au lieu que chez les Grecs & les Romains, on le peignoit avec la face & le corps d'Homme, aïant seulement les cornes, les oreilles & les jambes d'un Bouc.

MENDIER. *Voïez* MANDIER.

MENDOLE, s. m. Poisson de la Méditerranée, nommé, dans quelques lieux, *Cagarel* & *Jusele*. On attribue à la cendre de sa tête, & à sa saumure, la vertu de guérir les ulceres de la bouche, & les maladies du fondement. Les anciens Grecs sacrifioient ce poisson à Diane, pour être préservés de la manie, & lui donnoient ce nom dans leur langue.

MENEAU, s. m. Nom qu'on donne, dans une croisée, à la séparation des tableaux & des ouvertures, qui est ordinairement de pierre, ou de bois. Lorsqu'elle n'est pas assemblée avec le dormant de la croisée, elle se nomme *Faux-meneau*.

MENE'E, s. f. Nom d'une ancienne Déesse qui présidoit aux mois des Femmes; ce mot est grec, & signifie *lune*. Dans l'Eglise grecque, on donnoit le nom de *Menées* à douze parties de l'office ecclésiastique, qui répondoient aux douze mois de l'année; & de-là vient aussi *Menologe*, pour signifier un Calendrier; & *Menologue*, qui se dit d'un Traité sur les mois des Femmes. *Menée*, en termes de Venerie, se dit de la route que prend un Cerf, & que les Chasseurs suivent.

MENESTRE, s. f. Mot emprunté de l'Italien, qui signifie *potage*, & qui s'emploie quelquefois dans la même signification.

MENETRIER, s. m. Vieux mot, qui a signifié un Joueur de violon, ou d'autre instrument. On a dit aussi *Menestrel*. Quelques-uns appellent encore *Menêtriers* ces mauvais violons qui courent les villages.

MENILLE. *Voïez* MANILLE.

MENIANE, s. f. Nom qu'on donne, en Italie, à de petites terrasses, ou à des lieux découverts, en saillie, qu'on pratique dans les Maisons, & qui reviennent à nos galeries & nos balcons. Ce mot paroît venir du substantif latin, qui signifie *mur*: mais quelques-uns attribuent son origine à *Menius*, ancien Consul Romain, qui fut, disent-ils, l'inventeur de cet usage.

MENIANTHE, s. f. Plante des lieux aquatiques, dont les feuilles sont attachées trois à trois sur une longue queue, & ressemblent en figure & en grandeur à celles des Féves. Ses fleurs sont en cloche, découpées en cinq parties, & d'un blanc purpurin. C'est un Anti-scorbutique, que la Médecine emploie aussi pour la jaunisse, la pierre, l'hydropisie, la rétention d'urine, les maux de poitrine, &c. On le prend en décoction, ou en poudre, trois fois par jour, au poids d'une dragme.

MENIN, s. m. Mot tiré de l'Espagnol, qui est le titre d'un certain nombre de jeunes gens de qualité, qu'on met auprès de M. le Dauphin, pour composer sa Cour ordinaire; comme les *Meninos* sont en Espagne auprès des Princes du Sang.

MENINGE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie, en termes de Mé-

decine, les membranes dont le cerveau est enveloppé. L'une porte le nom particulier de *Pie-mere*, l'autre celui de *Dure-mere*; ce qui vient des Médecins Arabes, qui ont donné le nom de *mere* à ces tuniques.

MENISQUE, adj. Terme d'Optique, qui se dit de la figure d'un verre de lunette, convexe d'un côté, & concave de l'autre. Ce mot vient du nom grec de la *Lune*, parce qu'elle se represente de cette forme.

MENOLOGE, MENOLOGUE, ff. ff. *Voïez* MENE'E.

MENON, f. m. Animal terrestre, à quatre piés, semblable au Bouc, ou à la Chevre, & de la peau duquel on fait le Maroquin.

MENSALE, adj. Terme de Chiromancie. On appelle *ligne mensale*, une ligne de la main, qui commence sous le mont du doigt auriculaire, ou du petit doigt, & qui finit ordinairement sous celui de Saturne. Elle est, dit-on, favorable, lorsqu'elle est droite, continue & profonde. L'origine de ce mot est incertaine.

MENSOLE, f. f. On appelle *mensole*, ou *clé*, la pierre qui est au milieu d'une voute, & qui sert, en quelque sorte, à la fermer; soit qu'elle soit en saillie, ou non.

MENSTRUE, f. m. Terme de Chymie. On donne ce nom à un dissolvant humide, qui, en pénétrant dans les plus intimes parties d'un corps, sert à en tirer les extraits, les teintures, & ce qu'il y a de plus subtil & de plus essentiel. Les *Menstrues* ordinaires n'ont la vertu de résoudre que certains corps particuliers, avec lesquels ils conviennent radicalement, par une certaine proportion, qui se trouve entre les particules du *menstrue* & du corps qu'on veut dissoudre. Ainsi, le sucre, qui se dissout promptement dans l'eau, ne se dissout pas dans l'esprit de vin. Mais on cherche le secret d'un *menstrue*, ou d'un dissolvant universel. *Vanhelmont* a prétendu l'avoir trouvé, & l'a nommé *Alchaest*.

MENSTRUALE, adject. *Voïez* PURGATION.

MENTAL, adject. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Esprit*; & qui ne se dit gueres que de l'*oraison mentale*, c'est à-dire, de celle qui se fait intérieurement, & sans aucune prononciation de paroles; & des *restrictions mentales*, c'est-à-dire, d'une disposition de l'ame, par laquelle on pense le contraire de ce qu'on assure de bouche. La doctrine qui permet les restrictions *mentales* est pernicieuse.

MENTHE, f. f. Plante de Jardin, fort commune, dont on distingue plusieurs especes, qui different un peu par la forme de leurs feuilles & par la couleur de leurs fleurs. Il y a une *Menthe* sauvage, dont on distingue aussi deux especes; l'une qui croît partout; l'autre qui ne vient que dans les Prés. Elles diffèrent aussi par les feuilles. Toutes les *Menthes* ont une odeur forte, qui n'est pas desagréable. Elles sont chaudes, dessicatives & aperitives.

MENTION, f. f. Mot tiré du latin. *Faire mention* d'une chose signifie en parler, en prendre connoissance, par une attention particuliere de l'*esprit*. On en a fait le verbe *mentionner*, qui n'est gueres en usage que dans le style Dogmatique, ou dans celui du Palais.

MENTON, f. m. En termes de Botaniste, on appelle *menton*, les extrêmités des trois feuilles de l'Iris bulbeuse, qui panchent vers la terre.

MENTOR, f. m. Nom qu'on donne à tout Homme sage & fidele, surtout à celui qui est chargé de la conduite d'un jeune Homme, pendant un long voïage; par allusion à *Mentor*, ami d'*Ulisse*, ou plutôt à *Minerve*, Déesse de la Sagesse, que l'Auteur des Avantures de *Telemaque* introduit, sous la forme de *Mentor*, pour conduire ce jeune Prince dans ses voïages. On prétend qu'*Homere* n'a placé *Mentor*, dans son Poème, que par reconnoissance, après avoir reçu de lui les meilleurs offices de l'amitié, à son retour d'Espagne, lorsqu'une fluxion, qui lui tomba sur les yeux, lui eut fait prendre le parti d'aborder à l'Isle d'Ithaque,

MENTULAGRE, s. f. Maladie de la partie virile, causée par une contraction des muscles érecteurs, qui cause l'impuissance.

MENTULE MARINE, s. f. Espece de Sangsue de Mer, qui ressemble à la racine du Nenuphar, & qui se trouve ordinairement sur le rivage. Cet Insecte est fort dur, & sa couleur est rougeâtre. Il ne nâge point, & sa marche est même fort lente.

MENU, s. m. On appelle le *menu* d'un repas, un mémoire qui contient les mets qui doivent y entrer, & l'ordre dans lequel ils doivent être servis.

MENUES PENSE'ES, s. f. Nom d'une petite fleur, trop commune pour demander une description, qui, bouillie & prise en breuvage, appaise les convulsions des Enfans. Ses feuilles, emploiées de même, nettoient les poulmons & la poitrine.

MENUET, s. m. Danse, dont les pas sont composés d'un coupé, d'un pas relevé, & d'un balancement, & dont l'air porte aussi le nom de *menuet*. Les airs de *menuet* sont à trois tems, & ne devroient avoir que l'étendue d'une octave; mais on s'écarte souvent de cette regle.

MENUISE, ou CENDRE'E, s. f. Nom qu'on donne à la plus petite des especes de plomb à tirer. On nomme aussi *Menuise*, dans le commerce du bois à brûler, celui qui est trop menu pour être mis avec les bois de compte, ou de corde.

MENUISIER, s. m. Nom des Artisans qui travaillent au bois, avec le rabot & la varlope. Ce mot paroît formé de *menu*, parce que les *Menuisiers* travaillent en petit, du moins en comparaison des Charpentiers. Leur ouvrage s'appelle *menuiserie*. On distingue les *Menuisiers d'assemblage*, qui travaillent en grosse *menuiserie*; & les *Menuisiers de placage*, qui travaillent à des cabinets & à des ouvrages de marqueterie, ou de pieces de rapport.

MENUISIERES, s. f. ou PERCE-BOIS. Espece d'Abeilles, auxquelles on donne ce nom, parce qu'elles font leurs nids dans des troncs d'arbres. Mais jamais elles n'attaquent les arbres vivans, ni le bois verd.

MENUS-DROITS, s. m. Terme de bonne chere. On donne ce nom à un mets composé d'oreilles hachées & d'autres parties legeres de certains animaux, avec un assaisonnement de haut goût. L'origine du mot est un droit roïal sur les oreilles d'un Cerf, les bouts de sa tête, quand elle est molle, le mufle, les dintiers, le franc boïau & les nœuds, qui se levent seulement au Printems & dans l'Eté. *Menu-vair* est un terme de Blason, qui se dit de l'Ecu chargé de vair, lorsqu'il est composé de six rangées; au lieu que le *vair* ordinaire n'en a que quatre. *Menus marchés* est un terme d'Eaux & Forêts, & du commerce des Bois, pour signifier la vente des Chablis, des Arbres de délit, & autres qui ne sont pas en coupes reglées. On y comprend les glandées, les pacages, & les paissons.

MEON, s. m. Nom grec d'une Plante, dont les feuilles & la tige ressemblent au Fenouil, & qu'on appelle aussi *Aneth*, ou *Fenouil tortu*. Ses racines, qui sont odorantes, mais d'un goût âcre, entrent dans la composition de la Thériaque. En décoction, elles guérissent les tranchées de ventre, chassent les vents, & provoquent l'urine & les mois.

ME'PLAT, adj. Terme de Charpenterie. Il se dit d'une piece de bois, qui, aïant plus d'épaisseur d'un côté que de l'autre, n'est pas *bien platte*.

MEQUINE, s. f. Vieux mot, qui a signifié *Servante*, & qui s'est conservé dans quelques Provinces, pour le même usage. En Artois, le Peuple prononce *Mequaine*. On a dit aussi, *Meschine*. Voïez MESCHIN.

MER DES HUMEURS, MER DES PLUIES, MER DE NECTAR, &c. Noms que les Astronomes ont donnés aux différentes taches de la Lune, qu'on suppose des espaces d'eau, qui ne reflêchissent point la lumiere.

MERA, s. m. Arbre de Madagascar, dont le bois a la couleur & la

dureté du Bouis. Ses feuilles ressemblent à celles de l'Olivier.

MERCANTIL, adj. lat. Ce qui appartient à la Marchandise, ou ce qui est de même nature. On en a fait l'adverbe *mercantilement*, pour signifier, d'*une maniere qui sent* le Marchand, mais en mauvaise part. On se sert quelquefois aussi du mot *Mercantiste*, pour signifier un *Marchand*.

MERCAVA, s. m. Nom que les Rabbins donnent aux Spéculations sur la nature de Dieu & de ses Ouvrages; comme ils appellent *Bereschith*, tout ce qui regarde la Création réelle. Ce sont deux termes mysterieux.

MERCENAIRE, adject. & subst. Mot formé du substantif latin, qui signifie *salaire*, *récompense*. Il se dit de celui qui fait, ou qui promet, quelque chose par un motif d'intérêt. Quelques-uns donnent le nom de *Mercenaires* aux Religieux de la Merci.

MERCI, s. m. Vieux mot, qui signifie pardon, bonté qui fait pardonner. On appelle, en style badin, *Don d'amoureuse merci*, les dernieres faveurs de l'Amour. L'Ordre de la *Merci*, ou de la rédemption des Captifs, fut institué en 1223, par Saint Pierre *Nolasque*, sous la regle de Saint Augustin.

MERCURE, s. m. Nom que les Chymistes ont donné au vif-argent, apparemment parce qu'ils reconnoissent la Planette *Mercure*, pour son générateur, ou parce qu'étant d'une subtilité extrême, il a quelque rapport avec l'agilité du Dieu *Mercure*, que les Poètes representent avec des aîles aux talons. Le *mercure*, ou le vif argent, est un corps minéral & liquide, qui se trouve quelquefois coulant, dans plusieurs mines, surtout en Carinthie, & qui porte alors le nom de *Mercure-vierge*, parce que le feu ne l'a pas dépouillé de son souffre. Mais ordinairement sa veine est une pierre rougeâtre, friable, & de la pesanteur du plomb, qui est encroutée de petits brins de vif-argent. On le sépare de ces pierres, en le mettant dans des pots environnés de feu de charbon, dont la chaleur le fait tomber goutte à goutte. Le *mercure* sert à quantité d'usage, dans les Arts & dans la Médecine. On le prépare de différentes manieres, qui s'appellent *purification*, *précipitation*, *sublimation*. &c., sans quoi il seroit dangereux. Il prend ensuite différens noms, suivant ses propriétés & son usage.

Les Astronomes appellent *Mercure* la plus petite des Planettes, & le croient vingt mille fois plus petit que la terre. Il fait sa révolution autour du Soleil, & ne s'en éloigne jamais de plus de vingt-huit degrés. Sa plus grande distance de la terre est de 33000 demi-diametres de la terre, & la plus petite de 11000. Les Astrologues prétendent que sa nature renferme beaucoup de variétés; qu'il participe de la Planette qui le regarde, mais que de lui-même il est froid & sec; que dans sa force, il signifie un bon esprit, un esprit subtil, politique, appliqué; & qu'autrement, il marque un esprit leger, dissipé, un menteur, un babillard, un mauvais plaisant.

Mercure, Dieu de la Fable, étoit fils de *Jupiter* & de *Maia*. Il étoit le Messager des Dieux, & representé, dans cette qualité, avec un caducée, & des aîles aux talons. On l'honoroit aussi comme le Dieu de l'Eloquence & comme le Dieu des Voleurs. Les Grecs le nommoient *Hermes*, ou l'Interprête des volontés du Ciel.

MERCURE DE FRANCE. Livre périodique, qui se donne, à Paris, tous les mois, & qui contient divers ouvrages d'esprit, avec une courte exposition de tout ce qui regarde les Sciences, les Arts, l'état civil, politique, &c., de la France. Il fut commencé, sous le nom de *Mercure galant*, en 1672, par M. *de Visé*, qui l'interrompit, en 1674, jusqu'au mois de Mars, 1677. M. *de Fresny* en fut chargé depuis Juin 1710, jusqu'au mois d'Avril 1714. Ensuite, il fut continué jusqu'au mois d'Octobre 1716, par M. *le Fevre*, sous le nom de *Nou-*

veau Mercure, en faveur des Communautés religieuſes, qui étoient offenſées du nom de *Galant*. M. *Buchet* ſuccéda, juſqu'au mois de Mai 1721. M. *de la Roque* ſuivit M. *Buchet*, & prit le titre de *Mercure de France*. En 1745, après la mort de M. *de la Roque*, le privilege de l'Ouvrage fut donné à MM. *de la Bruere* & *Fuzelier*, qui y travaillerent quelque-tems enſemble. M. *Remond de Sainte Albine* leur prêta ſa plume, en 1748; & M. *l'Abbé Raynal* lui a ſuccédé, en 1750.

MERCURIALE, ſ. f. Nom d'une aſſemblée du Parlement de Paris, qui ſe tient le premier Mercredi après la Saint Martin, & le premier Mercredi après la ſemaine de Pâque, où le premier Préſident parle contre les tromperies & les deſordres qui ſe commettent dans l'adminiſtration de la Juſtice. Sa Harangue ſe nomme auſſi *Mercuriale*.

MERCURIALE, ſ. f. Nom d'une plante émolliente, réſolutive & purgative, dont on diſtingue le mâle & la femelle. Ses feuilles reſſemblent au Baſilic; mais celles du mâle ſont plus noires que celles de la femelle, & la graine du premier ſort d'entre les feuilles, les grains deux à deux, au lieu que celle de l'autre eſt diſpoſée en grappe. Les Anciens prétendoient qu'une Femme, qui bûvoit du jus de la *Mercuriale* mâle, concevoit un garçon, & que ſi elle bûvoit le jus de la femelle, elle concevoit une fille. Il y a auſſi une *Mercuriale* ſauvage, qui n'eſt pas différente du *Cynocrambé*. Sa graine tient aux feuilles, qui ſont blanchâtres par intervalles.

MERDE-D'OIE, ſ. m. Nom d'une couleur qui reſſemble à celle des excrémens de l'Oie, c'eſt-à-dire, qui eſt entre le verd & le jaune.

MERE DE DIEU. Nom d'un Ordre de Chevalerie, inſtitué en 1233, & confirmé en 1261, par *Urbain VI*, ſous la regle de Saint Dominique, pour ſoutenir les intérêts des Veuves & des Orphelins. La marque étoit une croix pattée de rouge, avec deux étoiles en chef, de même couleur, ſur une ſoutane blanche. Il dégénera bientôt en libertinage; ce qui fit donner aux Chevaliers le nom de *Freres de la joie*, & comme ils n'étoient point en Communauté, l'Ordre ne ſe ſoutint pas long-tems.

MERE-PERLE, ſ. f. On donne ce nom aux groſſes coquilles de Perles, qui en renferment quelquefois un fort grand nombre. On appelle *Meregoutte*, le vin qui coule des grappes vandangées, avant qu'elles aient été preſſurées, & *Mere-laine*, la laine du dos des Brebis, qui eſt meilleure que celle des autres parties du corps. Quelques-uns écrivent *Maire laine*, & font venir *Maire* de *Majeure*, qui ſignifie *plus grande*.

MERELLE, ſ. f. Jeu puéril, qui ſe joue ſur un quarré, traverſé de pluſieurs lignes qu'on tire des angles & des côtés, par le centre. Chacun des deux joueurs a trois jettons, qu'ils placent alternativement ſur le bout de chaque ligne, & celui qui les range le premier ſur un même côté du quarré gagne la partie. On nomme auſſi *Merelle*, un autre jeu d'enfans, fait en maniere d'échelle, avec de la craie, où les joueurs, marchant à cloche-pié, pouſſent un petit palet dans chaque eſpace de l'échelle.

MERIDIEN, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *midi*. C'eſt le nom qu'on donne, en Aſtronomie & en Géographie, à tous les cercles de la Sphere, qui paſſent par le *Zenith* & le *Nadir*, de quelque lieu que ce ſoit, & par les Pôles du monde, où ces cercles ſe rencontrent. *Voï.* POLE, ZENITH & NADIR. On compte pour l'ordinaire trois cens ſoixante *méridiens*, qui répondent aux trois cens ſoixante degrés de la Sphere; & ce nom leur eſt donné, parce que lorſque le Soleil parvient à ce point du Ciel, il eſt midi dans tous les endroits de la terre, qui ſont ſous le même *méridien*. Mais on appelle *premier méridien* un grand cercle qu'on ſe figure décrit ſur le globe terreſtre, pour compter de-là les degrés de longitude. La plûpart des Géographes ont choiſi les Iſles Cana-

ries, à l'Oueſt de l'Afrique, pour le premier *méridien*. Les Hollandois le font paſſer par l'Iſle de Ténerife & le Cap-Verd; les François, à l'exemple de *Ptolomée*, par l'Iſle de *Fer*, qui eſt plus à l'Oueſt, ce qui fait une différence de deux degrés quarante-quatre minutes. Les Portugais ont placé leur premier *méridien* dix degrés plus loin, dans l'Iſle de *Tercere*, une des *Açores*; par cette raiſon, diſent-ils, que l'aiguille aimantée, qui varie & décline preſque par-tout ailleurs, ſe tourne ici directement au Nord. On doit juger par-là de quelle importance il eſt pour un Voïageur d'obſerver ſoigneuſement le premier *méridien*, s'il ne veut pas tomber dans de grandes erreurs ſur la ſituation des lieux. Ce qu'on appelle la *ligne méridienne*, eſt une ligne tracée du Pôle du Nord à celui du Midi, qui déſigne ſur un plan le cercle *méridien*. Elle eſt toujours perpendiculaire à l'horiſon, & ſert à dreſſer les quadrans horiſontaux, & à faire les obſervations des aſtres, dans les quadrans verticaux. On nomme *hauteur méridienne* le point où le Soleil & les autres aſtres ſont plus élevés ſur notre horiſon.

MERIDIONAL, adj. Mot tiré du latin, comme le précédent, & qui ſe dit de tout ce qui appartient au Midi, comme de tout ce qui eſt du côté du Monde, qu'on appelle le *Midi*, ou le *Sud*. En termes de Navigation, la différence de longitude entre un lieu d'où eſt venu un Vaiſſeau, & celui où il eſt actuellement, ſe nomme *diſtance méridionale*.

MERISIER, ſ. m. Arbre, qui porte pour fruit une eſpece de petite Ceriſe rouge, ou noire, qu'on nomme *Meriſe*. Le bois de *meriſier* eſt fort dur, ſes feuilles deviennent fort rouges avant qu'elles tombent. Les Pigeons ramiers aiment beaucoup les *meriſes*, & l'on en tue beaucoup ſur les *meriſiers*.

MERLAN, ſ. m. Poiſſon de Mer, qui a les yeux fort brillans, & la chair legere. Un gros *merlan* bien frais eſt un excellent poiſſon.

MERLE, ſ. m. Oiſeau commun, dont le chant eſt naturellement agréable, & qui apprend à ſiffler, par les leçons qu'on lui donne. Son plumage eſt noir & ſon bec jaune. Delà vient le proverbe du *merle blanc*, qu'on ſuppoſe impoſſible à trouver. La femelle du *merle* eſt moins noire que le mâle, & ſon eſtomac eſt tacheté de blanc.

MERLETTE, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'un Oiſeau ſans bec & ſans piés.

MERLIN, ſ. m. Nom d'un petit cordage de Mer, dont on ſe ſert à faire des rabans. *Merliner* une voile, c'eſt la coudre avec du *merlin*.

MERLON, ſ. m. Terme de Fortification. C'eſt un monceau de terre haut de ſix piés & épais de dix-huit, qui eſt entre deux embraſures d'un parapet. On fait venir *merlon*, d'un mot de la baſſe latinité, qui a ſignifié *creneau*.

MERLUCHE, ſ. f. Poiſſon de Mer. C'eſt une eſpece de Morue, qui ne paſſe gueres deux piés de longueur. On la fait ſécher, pour en faire des proviſions. Elle eſt commune dans toutes les Mers du Nord.

MERLUT, ſ. m. Terme d'Art. On nomme *Peaux en merlut*, les peaux de Bouc, de Chevre, & de Mouton, en poil & en laine, qu'on a fait ſécher ſur une corde, pour les garantir de corruption, juſqu'à ce qu'elles ſoient paſſées en Chamois, en Megie, ou en Maroquin.

MEROPS, ſ. m. Oiſeau de la grandeur d'un Etourneau, & fort ſemblable au Merle, mais dont les plumes ſont bleues ſur le dos & pâles ſous le ventre. Il eſt fort commun en Italie, où il porte auſſi le nom de *Muſcipula*, parce qu'il vit d'Abeilles & d'autres Mouches. Sa voix approche aſſez de celle de l'Homme; & dans ſon cri, ou ſon chant, il prononce *grul*, *gruru*, *urebul*. On mêle ſon fiel avec de l'huile & de la noix-de-galle, pour donner aux cheveux une couleur fort noire.

MERVEILLE, ſ. f. Plante dont les feuilles reſſemblent à celle de la vigne, mais ſont plus petites & plus dentelées,

dentelées, & qui s'attache, par quantité de petites branches, aux herbes & aux arbrisseaux voisins. Ses fleurs sont jaunâtres ; & son fruit est une sorte de poire, qui devient rouge en meurissant. Il y a une autre espece de *merveille*, dont la tige est plus grosse, les feuilles plus longues, & les fleurs purpurines. Les feuilles de ces deux plantes passent pour un excellent vulneraire.

MERVEILLE DU PEROU. C'est une autre Plante de cette Région, dont la *merveille* consiste en ce qu'elle porte cinq petites fleurs, en forme de cloche, dont chacune est tout-à-fait différente des autres. Elle sert d'ornement dans les Parterres.

MESAIR, s. m. Terme de Manége. On nomme *Mesair* une allure du Cheval, qui tient le milieu entre le terre à terre & les courbettes.

MESANGE, s. f. Espece de *Pinson*, qui a la tête noire & blanche, l'estomac verdâtre, & le dos tirant sur le violet. Son chant est desagréable, & semble marquer du dépit, ou de la méchanceté.

MESARAIQUE, adj. Mot formé du substantif grec, qui signifie *Mesentere*. On appelle *veines mesaraïques*, les veines du mesentere, qui suçent le chyle des intestins, pour le porter au foie.

MESCHIN, s. m. Vieux mot, qui a signifié *Jeune garçon* ; comme *Meschine* signifioit *Jeune fille* : & delà sans doute, *Mesquine*, ou *Mêquine*, qui se dit, dans quelques Provinces, pour *Servante* ; *Mesquin*, pour, vil, bas, avare, & *Mesquinerie*, qui en est le substantif.

MESELINE, s. f. Nom d'une petite étoffe mêlée de soie & de laine, qui est une sorte de brocatelle, fabriquée en Flandres. On l'appelle plus communément *étoffe de la porte de Paris*.

MESENTERE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *intestin du milieu*. On donne ce nom à un corps membraneux, composé de deux tuniques & de quantité de veines & d'arteres, par lequel les intestins sont liés ensemble. Il est situé au milieu de l'*abdomen*. On appelle *rameau mesenterique*, un rameau de la *veine-porte*, qui entre dans le mesentere, où il se distribue en plusieurs petites veines.

MESEREON, s. m. Plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'Olivier, & qui produit aussi une sorte d'Olives, qui sont successivement vertes, rouges & noires. Les feuilles du *Mesereon* sont ameres & piquantes. Elles purgent la bile ; mais l'usage en est dangereux.

MESIRE, s. f. Maladie du foie, qui est accompagnée d'inflammation, de douleur & d'enflure, & quelquefois d'une étrange noirceur de la langue.

MESNIL, s. m. Vieux mot, qui a signifié *Village*, *Hameau*, & qui ne s'est conservé que dans quantité de noms propres.

MESOLABE, s. f. Mot grec composé, qui est le nom d'un instrument de Mathématique, inventé anciennement pour trouver méchaniquement deux moïennes proportionnelles, qui ne pouvoient être trouvées géométriquement. Il est composé de trois parallelogrammes, qu'on fait mouvoir dans une coulisse, jusqu'à certaines intersections. Il fut inventé pour le fameux problême de la duplication du cube.

MESQUITE, s. m. Arbre de l'Amérique, de la grosseur d'un Chêne, & dont le fruit, qui croît dans une gousse comme de petites féves, tient lieu de la Noix-de-galle, pour la composition de l'Encre. Les Indiens ne laissent pas d'en faire aussi une sorte de pain. Le fruit se nomme *Huitzaze*.

MESSAMINE, s. f. Gros raisin, qui rend un suc fort épais, & qui est commun dans la Virginie.

MESSE ROUGE, s. f. Terme vulgaire, qui se dit de la Messe que les Parlemens font célébrer après les Vacances, pour recommencer leurs fonctions ; parce qu'ils y assistent en robbe rouge.

MESSETERIE ou MESSETENE, s. f. Droit d'Entrée qui se paie, à Constantinople, pour les Marchan-

difes, particuliérement pour les Pelleteries & le Caffé. Il fut établi pour l'entretien de la Sultane Mere, qu'on nomme *Sultane Validé*.

MESSIE, f. m. Mot hebreu, qui signifie proprement *Oint*. C'est le nom sous lequel les Juifs attendent encore leur Libérateur; quoiqu'il soit venu & qu'ils n'aient pas voulu le reconnoître dans la personne de Jesus-Christ. Les Prophêtes avoient annoncé que le vrai *Messie* seroit Dieu & Homme, exalté & abbaissé, Maître & Serviteur, Prêtre & Victime, Roi & Sujet, Mortel & Vainqueur de la mort, riche & pauvre, Roi, Conquérant, glorieux, & cependant Homme de douleurs, inconnu, abject & humilié; qu'il naîtroit d'une Vierge, &c. Toutes ces contrariétés apparentes ont été clairement réunies dans la personne du Sauveur.

MESSIEURS. Terme de Verrerie. On donne ce nom, comme par excellence, aux Gentilshommes de race verriere, qui ont seuls le privilege de travailler au verre, sans déroger. Il y en a quatre familles, en Normandie, sous les nom de Brossart, Caqueray, Vaillant & Bongard; & de-là sortent les *Messieurs*. Ils vont s'établir & travailler dans les autres Provinces; & lorsqu'on y a voulu former de grosses Verreries, les Entrepreneurs ont été obligés de faire venir des *Messieurs* de Normandie. Il est certain que ces Familles sont anciennes. L'opinion commune est qu'elles descendent de quatre Bâtards d'un Duc de Normandie, qui leur fit prendre le nom de quatre de ses Chiens de Chasse, & qui leur donna le privilege de la Verrerie.

On a donné aussi, en style badin, le nom de ces *Messieurs*, ou de *Messieurs* du Recueil, aux Auteurs de diverses petites Pieces d'esprit, dont on a formé des Collections.

MESSIRE. Titre d'honneur, qu'on ajoûte, dans les Actes, aux titres particuliers des Personnes de qualité. Mais on abuse de cet usage, pour des conditions fort inférieures. Les Prêtres, les Médecins, les Avocats, & d'autres Professions, qui s'appellent *Nobles*, prennent, sans façon, l qualité de *Messires*. Ce mot est composé de *Mon* & de *Sire*; si l'on n'aime mieux le croire emprunté de Italiens, qui disent *Messer*. Voïe Sire. *Messire-jean* est le nom d'un sorte de Poire tardive, qui est rouss & fort sucrée.

MESSOTIER, f. m. Terme d mépris que les Protestans donnoient autrefois aux Prêtres de l'Eglise Romaine, & qui signifie *diseur de Mes se*; comme nos petits Maîtres donnent le nom de *Robins* aux Gens d robbe, & ceux-ci celui d'*Epétier* aux Gens d'épée, qui les méprisent.

MESTRE DE CAMP, f. m. Non qu'on donne à l'Officier, qui commande un Régiment de Cavalerie Le *Mestre de Camp général* est celu qui commande toute la Cavalerie dans l'absence du Colonel général. I est Colonel d'un Régiment du même nom, qui marche après le *Régiment Colonel*. Les Commandans des Régimens d'Infanterie portoient aussi l nom de *Mestres de Camp*; mais depuis la suppression de la charge d Colonel général de l'Infanterie Françoise, ils ont pris la qualité de Colonels. Les Marins du Levant appellent le grand mât *Arbre de Mestre* & sa voile, *voile de Mestre*.

MESURE, f. f. En Musique, *mesure* signifie le tems qu'on doit demeurer sur chaque note, pour jouer ou chanter, juste. Il y a différente sortes de *mesures*, qui se marquent par des signes différens. En général la *mesure* contient d'ordinaire un seconde d'heure, qui est environ l tems du battement du pouls. *Battre la mesure*, c'est la marquer avec l pié, ou la main.

METACARPE, f. m. Mot grec composé, qui signifie, en terme d'Anatomie, les quatre os de la paume de la main, situés entre ceux d poignet & ceux des doigts.

METAL, f. m. Corps minéral qui devient fluide par la chaleur du feu, & qui reprend sa solidité, en refroidissant. On divise les *métaux* en *liquables*, en *ductiles*, & en ceux qu sont tout à la fois *liquables* & *ducti*

ux. Les Chymistes prétendent que la matiere des *métaux* n'est que le souffre & le vif-argent D'autres y ajoûtent un sel vitriolique Il y a des *métaux* factices, qui se font du mêlange des *métaux* naturels, & de divers ingrédiens. Le *Mercure*, n'étant ni dur, ni malléable, ni liquable au feu, ne doit pas être mis au rang des *métaux*; quoique les Chymistes lui donnent ce nom, pour en avoir sept à rapporter au nombre des sept Planetes. L'or & l'argent se nomment *Métaux parfaits*, parce qu'ils sont formés d'une matiere plus pure. Le cuivre ou l'airain, le fer, l'étaim & le plomb, s'appellent *imparfaits*. On a cherché de tout tems le secret de la transmutation des *métaux*, ce qui s'appelle la *Pierre philosophale*; & non-seulement on n'en peut démontrer l'impossibilité, mais on ne peut nier la réalité de certaines transmutations, qui semblent ouvrir la porte à l'espérance. Si l'on jette du fer dans de l'eau vitriolique, & qu'on fasse fondre ensuite la poudre rouge qui se forme sur la superficie de ce fer, cette poudre devient du cuivre. De même, on fait du plomb avec du vif-argent dissous par l'eau forte, si l'on y verse un peu de vinaigre, dans lequel on ait fait tremper de la poudre de plomb.

METALLIQUE, adj. Mot formé de *métal*, qui se dit de tout ce qui appartient aux *métaux*, ou de ce qui en a quelques propriétés. *Metalliques*, substantif, signifie les parties terrestres & excrementeuses des métaux, soit celles qui se trouvent dans la mine, ou celles qui sont séparées par l'action du feu. Il n'y a que l'or qui n'ait aucun de ces excrémens, parce que sa substance est d'une pureté qui n'en admet pas.

METALLISTE, subst. Celui, ou celle, qui s'entend en métaux, qui les étudie, qui en connoît la nature & les propriétés.

METALLURGIE, s. f. gr. Partie de la Chymie, qui traite des métaux. C'est la science, ou l'art, de fondre les métaux, de les préparer, ouvrer & dépurer, pour l'usage de la Médecine. On appelle *Metallurgiste*, celui qui *travaille aux métaux*.

METAMORPHOSE, s. f. Mot grec composé, qui signifie le *changement d'une chose en une autre*. La Fable attribuoit aux Dieux le pouvoir de faire ces changemens merveilleux, qui transformoient un Homme, une Femme, un Animal, dans une fleur, un arbre, une fontaine, &c. L'histoire des *métamorphoses* faisoit une partie de la Religion Païenne. *Ovide* en a composé un Recueil, en vers latins. *Métamorphose* se dit, dans le sens figuré, pour tout changement extraordinaire. La naissance des Plantes, qui se forment de leur semence, est une *métamorphose* continuelle.

METAPHORE, s. f. Mot grec composé. C'est le nom d'une figure de Rhétorique, par laquelle la signification naturelle d'un mot est changée dans une autre, ou par laquelle le nom propre d'une chose est appliqué à une autre chose, pour signifier que celle-ci a les qualités de la premiere. Ainsi, l'on donne, par *métaphore*, le nom de *Renard* à un Homme *rusé*, de *Tygre* à un Homme *cruel*, &c. Ces expressions *métaphoriques* sont un langage de la nature; car elles échapent à tous momens, sans qu'on y pense.

METAPHYSIQUE, s. f. Nom grec d'une science, qui a pour objet les choses abstraites & purement intellectuelles; c'est-à dire, qui considere l'excellence des choses & leurs rapports entr'elles, sans aucune relation à la matiere. Le *Métaphysicien* est celui qui s'occupe de ces connoissances. *Métaphysique*, adj., se dit, en général, de tout ce qui est abstrait, & qui roule sur de simples idées.

METASTASE, s. f. gr. Terme de Médecine, qui signifie changement d'une maladie en une autre qui lui succede immédiatement. C'est une espece de crise, toujours salutaire, ou dangereuse.

METATARSE, s. f. Mot grec composé, qui signifie, en termes d'Anatomie, une partie du pié, contenant cinq os, entre le talon & les orteils.

METATHESE, f. f. gr. Figure Grammaticale, qui confifte dans la tranfpofition d'une lettre; d'où naît quelque différence de prononciation. C'eft ainfi que quelques-uns difent *Eprevier*, pour, *Epervier*.

METEIL, f. m. Blé qui eft moitié froment, & moitié feigle. On appelle *Paffe-meteil* celui dans lequel il y a deux tiers de froment contr'un tiers de feigle.

METELLES, adj. *Noix metelles*. Fruit du *Stramonium*, qui eft épineux & qui a la vertu d'endormir. On le prend en poudre pour la colique; mais avant qu'il foit fec, c'eft un poifon pour les Hommes & les Animaux qui en mangent. Il ne faut pas confondre les *Noix metelles*, avec les *Noix vomiques*.

METEMPSYCOSE, f. f. Mot grec compofé, qui fignifie le *paffage d'une ame*, d'un corps dans un autre. C'eft une ancienne opinion, qui a même été celle de quelques Juifs & de quelques Chrétiens. On nomme *Pythagore*, pour Auteur de cette Philofophie. Il enfeignoit que les Ames ne fortoient des corps, par le trepas, que pour en habiter d'autres, foit d'Hommes, foit d'Animaux, fuivant qu'elles avoient mérité d'être punies, ou récompenfées, dans leur premier domicile. Cette doctrine eft encore répandue dans les Indes & à la Chine.

ME'TE'ORE, f. m. Mot formé du verbe grec, qui fignifie *lever en haut*. C'eft le nom qu'on donne à des corps formés d'exhalaifons & de vapeurs de la terre, qui s'élevent, fe condenfent, & fe diffipent bien-tôt en l'air; tels que la grêle, le tonnerre, les pluies, les feux ardens, &c. On met même, dans ce nombre, l'*arc-en-ciel*, & quelques Cométes, qui, n'aïant pas de cours fixe, ne font que de fimples *météores*. *Météerologique*, adj., fe dit de ce qui concerne les *météores*. Obfervations *météorologiques*.

METHODE, f. f. Mot tiré du grec, qui fignifie un arrangement régulier, un ordre jufte & bien menagé, dans les idées ou dans les chofes. On ne parvient à rien, fans *méthode*. Les Philofophes diftinguent deux *méthodes* de raifonnement qu'ils nomment *Analytique* & *Synthetique*; la premiere, qui remon au principe, par les conféquences l'autre, au contraire, qui commen ce par le principe, d'où elle defcend par degrés, aux conféquences les plu éloignées. *Méthodique*, adjectif, fignifie ce qui eft bien reglé, bien or donné, fuivant certaines regles.

METIER BATTANT, ou METIER OUVRANT, f. m. Term d'Art, qui fe dit d'un métier qu travaille actuellement.

METIER ou PETIT METIER, m. Nom d'une efpece de Pâtifferie compofée de farine, d'œufs, de fu cre & d'eau, qu'on fait cuire entr deux fers, & qu'on roule enfuite e forme de petits cornets; c'eft un forte d'*Oublie*.

METIF, f. m. Celui qui eft n d'un Européen & d'une Indienn Il fe dit auffi des Chiens qui for engendrés de deux efpeces. On n s'accorde point fur fon origine; & quantité de Voïageurs écrivent *Mef tice*, *Metice* & *Metis*.

METLE, f. m. Arbre du Mexi que, dont le tronc rend, par inci fion, une liqueur fort claire, & for agréable à boire, qui fe convert en miel, lorfqu'on la fait bouilli Les Sauvages en font leurs délices. Le feuilles de l'arbre font d'une gran deur extraordinaire, & munies d fortes épines, qui fervent de poin çons & d'aiguilles.

METOIERIE, f. f. Mot formé d fubftantif latin, qui fignifie *borne limite*. On dit de deux maifons, qu ne font féparées que par un mu commun, qu'elles font en *metoie rie*.

METONIQUE, adj. *Année méto nique*. Cycle, ou efpace de dix-neu ans, inventé par *Meton*, où les Lu naifons font fuppofées retourner a même point auquel elles étoient, dix neuf ans auparavant. Mais on a trou vé que ce calcul n'eft pas jufte.

METONOMASIE, f. f. gr., qu fignifie *changement de nom*. C'étoi une fantaifie fort commune, parm

s Savans des derniers siécles, & ont on connoît aussi des exemples ans le nôtre. M. l'Abbé *Desfontaines* a pris, dans un de ses Ouvrages, le nom de *Creny*; mot grec, ui signifie *Fontaine*, &c.

METOPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie proprement la distance qu'il y a d'un trou à un aue. Aussi n'est-il, en Architecture, ue le nom d'un certain intervalle ui est entre chaque triglyphe, dans Frise Dorique. On appelle cet espace *Metope-barlong*, lorsqu'il a plus e largeur que de hauteur. Les Anciens ornoient ces interstices, de têes de bœuf, de bassins & d'autres nstrumens, qui servoient aux sacrifices. Quelques Architectes ont prétendu que cet ordre ne devoit être ue pour les Eglises.

METOPION, s. m. Mot grec, ui est le nom du bois qui produit le albanum. C'est aussi celui d'un onuent célebre, composé de Galbanum d'autres ingrédiens, qui est bon our nettoïer les ulceres, &c.

METOPOSCOPIE, s. f. Mot grec omposé, qui a la même signification que *physionomie*. C'est l'Art de *onnoître* les inclinations & les disositions des Hommes, par leur conenance & *l'air de leur visage*.

METRE, s. m. Mot tiré du grec du latin, qui signifie *mesure*. Les 'oètes se servent quelquefois de ce not, en parlant de la mesure des ers, & des vers mêmes. De-là *métrifier*, pour, faire des vers; *métromanie*, s. f., qui signifie *passion*, ou nanie, d'en faire. Le *Metrometre* est ne machine de nouvelle invention, our *régler la mesure* d'un air de Musique. Elle se fait avec un pendue d'horloge.

METRETE, s. f. gr. Nom d'une *mesure* attique, qui contenoit environ uarante Pintes, c'est-à dire, soiante & douze setiers.

METRICOLE, s. m. Petit poids, ont les Portugais se servent, aux ndes orientales, pour peser les Drogues de Médecine. Il pese la huitiéne partie d'une once.

METROPOLE, s. f. Mot grec composé, qui se dit de la principale Eglise d'un Diocèse, ou de l'Eglise Episcopale. On appelle *Métropolitain*, un Archevêque qui a, sous lui, plusieurs Evêques Comprovinciaux. A la rigueur, c'est l'Eglise de cet Archevêque, qui est, par cette raison, l'Eglise Métropolitaine. Il paroît, par l'ancien état de l'Eglise Grecque, que le Métropolitain étoit au-dessus de l'Archevêque, & au-dessous du Patriarche. Le titre de l'Archevêque de Cantorbery est *Primat & Métropolitain de toute l'Angleterre*. Celui de l'Archevêque d'Yorck est *Primat & Métropolitain d'Angleterre*. Les anciens Grecs entendoient, par *Métropole*, une *Ville Mere*, c'est-à-dire, d'où sortoient des Colonies, qui aloient habiter d'autres terres.

MEUBLE, adj. Terme de Jardinage, pour signifier, dans la terre, une sorte de sécheresse & de legereté, qui la rend facile à remuer.

MEULES, s. f. Termes de Chasse, qui se dit du bas de la tête d'un Cerf, d'un Daim & d'un Chevreuil. C'est l'endroit qui est le plus proche du *massacre*. On nomme aussi *meules* certains fromages ronds & plats comme une meule, qui viennent de Suisse.

MEULIERE, s. f. On appelle *meuliere*, ou *pierre de meuliere*, des moilons de roche, rudes, spongieux, & remplis de trous, dont on se sert pour la maçonnerie des pieces d'eau; parce qu'elles font des liaisons plus fermes, en prenant mieux le mortier. On s'en sert aussi pour les grottes. Il est aisé de leur faire prendre une couleur rouge, en les mettant au feu; ou verdâtre, avec du verd de gris & du vinaigre fort.

MEUM, ou plutôt MEION, s. m. gr. Nom d'une Plante, dont les feuilles sont plus fines que celles du Fenouil. Elle est emploïée, dans la Thériaque & le Mithridate, & dans les usages communs de la Médecine. Son nom vient du mot grec, qui signifie *moins*. Elle est commune dans quelques parties du Nord de l'Angleterre, où elle fleurit au mois de Juin.

MEUNIER, f. m. Poiſſon de riviere, qui tire ſon nom, ou de la blancheur de ſa chair, ou de ce qu'il ſe trouve ordinairement autour des moulins. Il a la tête groſſe, ſans dents, & quatre ouies de chaque côté. On l'eſtime peu, parce qu'il eſt mollaſſe, dans ſa plus grande fraîcheur.

MEURIER, ſ. m. Arbre, dont le fruit, qui ſe nomme *mure*, eſt très ſain & très rafraîchiſſant; dont les feuilles ſont fort utiles, parce qu'elles ſervent à nourrir les vers à ſoie, & dont le bois eſt eſtimé, parce qu'il dure longtems, & qu'il a de la facilité à ſe courber. Il y a des *mures* ſauvages, qui ſont le fruit d'une ſorte d'épine, & qui ont à-peu-près les mêmes propriétés que les autres, mais avec moins d'agrément dans le goût. Les inflammations de bouche, & celles des amygdales, ne réſiſtent gueres au ſyrop de *mures*.

MEUTE, ſ. f. Nom qu'on donne à une trouppe de Chiens dreſſés pour la grande Chaſſe, qui ſe nomme *Venerie*. Un Chien de *meute*. Valet de *meute*. On appelle auſſi *meute*, en termes de chaſſe d'Oiſeaux, un Oiſeau attaché à une corde, qui ſert pour faire approcher les autres des filets.

MEZARAIQUE, adject. *Voïez* MESARAIQUE.

MEZUZOTH, ſ. m. Mot hebreu. C'eſt le nom que les Juifs donnent à de petites pieces de parchemin, ſur leſquelles ils écrivent quelques verſets de l'Ecriture-Sainte, & qu'ils attachent à la porte de leurs chambres; pour exécuter littéralement les verſets 9, 11, & 13 du chapitre 6 du *Deuteronôme*, qui leur ordonnent d'écrire la Loi divine ſur leurs portes.

MEZZANIN, ſ. m. Mot tiré de l'Italien. On appelle *Mezzanin*, ou arbre de *Mezzanin*, un troiſiéme mât, garni de ſa voile, qu'on met quelquefois dans une Galere, entre l'arbre de Meſtre & la pouppe.

MEZZANINE, ſ. f. ital. On donne ce nom à une petite fenêtre, moins haute que large, qui ſert à éclairer un *attique*, ou un *entreſol*.

MEZZO-TINTO, ſ. m. Terme emprunté de l'Italien, pour ſignifier cette eſpece d'Eſtampes, qu'on appelle autrement *Pieces noires*. Le *Mezzo-tinto* eſt fort en uſage en Angleterre. Il demande moins de travail que la gravure ordinaire, mais il n'a pas tant de relief.

MIBI, ſ. m. Plante ſarmenteuſe de l'Amérique, qui eſt une eſpece de Liane, de la groſſeur d'une plume à écrire. On s'en ſert pour diverſes ſortes de petits ouvrages, & pour attacher des choſes legeres. Le *Mibipi* eſt une autre liane de la même Région, mais plus groſſe & plus forte que le *mibi*.

MICHEL. *Ordre de Saint Michel.* Nom d'un Ordre militaire, inſtitué, en France, par *Louis XI*, en 1469 Le ruban eſt noir, & le collier de coquilles laçées l'une avec l'autre, ſur une chaînette d'or, d'où pend une médaille de *Saint Michel*. On en fait aujourd'hui la récompenſe de ceux qui ſe diſtinguent dans les Arts libéraux. Cependant, il conſerve toujours la nobleſſe de ſon origine, en ce qu'on ne peut être reçu dans l'Ordre du *Saint Eſprit*, ſans être entré auparavant dans celui de *Saint Michel*; & de-là vient que les Chevaliers du *Saint Eſprit* ſont nommés *Chevaliers des Ordres du Roi*. Auſſi leurs armes ſont-elles entourées de deux colliers de ces deux Ordres.

MICROCOSME, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *petit monde*. On donne quelquefois ce nom au corps de l'Homme; pour exprimer la variété admirable de ſa compoſition.

MICROMETRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *meſure de petites choſes*. C'eſt le nom d'un inſtrument d'Aſtronomie, qui ſert à découvrir & à meſurer de petites diſtances & d'autres curioſités, dans les Cieux; telles que le diamétre apparent des Planetes, &c. On a imaginé quantité d'inventions curieuſes pour rendre cet inſtrument plus exact & plus utile.

MICROPHONE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *petit ſon*, ou

qui rend un *peu de son*. C'est le nom d'un instrument qu'on met dans l'oreille des personnes sourdes, pour leur faciliter l'usage de ce sens.

MICROSCOPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui sert à *voir les petites choses*. C'est le nom d'une sorte de lunette, qui, grossissant beaucoup les objets, fait découvrir les moindres parties des plus petits corps. Son effet vient de ce que sa lentille étant extrêmement convexe, elle diminue extrêmement la divergence des raïons; de sorte que le crystallin les réunit sans peine: ce qui fait que l'objet est beaucoup plus proche, & par conséquent que le diametre de son image, dans l'œil, est beaucoup plus grand. Par exemple, si le *Microscope* met l'objet douze fois plus proche qu'il n'eut été, le diametre de l'image, dans l'œil, sera douze fois plus grand; & par conséquent l'image entiere, que l'on conçoit comme une surface circulaire, sera cent quarante-quatre fois plus grande: car les aires des cercles sont entr'elles comme les quarrés des diametres.

MI-DOUAIRE, s. m. Terme de Jurisprudence. C'est une pension qui est quelquefois adjugée à la Femme, pour lui tenir lieu de Douaire, avant la mort de son Mari; ce qui arrive dans les cas de séparation, de longue absence, de mort civile du Mari, &c.

MIEL, s. m. Suc, ou jus, condensé, que les Abeilles composent de ce qu'elles recueillent sur les fleurs & les plantes; ce qui fait que le *miel* est plus ou moins bon, suivant la qualité des plantes & des fleurs qui naissent dans un Païs, & qu'il s'en trouve même de fort dangereux; tel que celui d'*Heraclée de Pont*, qui fait perdre la raison, & celui *de Sardaigne*, qui est amer. Le *miel* des jeunes Abeilles s'appelle *miel vierge*, & passe pour le meilleur. Le *miel rosat*, le *miel violat*, le *miel anthosat*, &c., sont différentes préparations du *miel*, avec le suc des fleurs dont il prend le nom.

MIELAT, s. m. Nom qu'on donne à certaines exhalaisons huileuses, qui retombent le matin sur les feuilles des arbres & des plantes, & qui leur deviennent fort nuisibles, lorsque le Soleil vient à darder ses raïons.

MIGNONE, s. f. Nom d'un des plus petits caractères d'Imprimerie, qui est entre le petit Texte & la Nonpareille. *Mignonette* est le nom d'une petite espece de Poire, d'une sorte de Dentelle, ou de Rezeau fin, & du plus beau Poivre blanc en grains.

MIGNOTIE, s. f., ou ŒIL DE CHRIST. Belle fleur, qui se marcotte & se replante, tous les ans, comme les Œillets.

MIGRAINE, s. f. Mot grec composé, qui signifie littéralement *moitié du crâne*. C'est le nom d'un mal aigu, qu'on ressent dans la moitié de la tête, c'est-à-dire, à droite, ou à gauche, & qui est causé par des vapeurs élevées des hypocondres, qui viennent piquer le *pericrane*. Les Femmes y sont plus sujettes que les Hommes. Quelques-uns donnent le nom de *migraine* au fruit du Grenadier, qui se nomme ordinairement *Grenade*.

MIGRATION, s. f. lat. Terme historique, qui signifie, passage, voïage, ou transport d'un lieu dans un autre. Il se dit de la sortie d'une Nation, ou de quelque partie d'une Nation, qui quitte son Païs, pour aller s'établir dans un autre.

MILAN, s. m. Gros oiseau de proie, de couleur fauve, ou noire, qui est fort ennemi de deux autres Oiseaux de proie, nommés le *Duc* & le *Sacre* Les *Milans* sont en si grand nombre & si hardis, en Afrique, qu'ils viennent enlever la viande entre les mains des Hommes. *Milan* est aussi le nom d'un poisson volant de Mer, qui s'éleve un peu au-dessus de l'eau, & qui a la chair fort dure.

MILAN D'ETE', s. m. Poire précoce, qui est une sorte de Beurré, nommée aussi *Hariveau blanc*.

MILIAIRE, s. f. & adject. Mot formé apparemment de *mil*. On appelle *miliaire*, ou *fievre miliaire*,

une fievre dans laquelle le corps eſt parſemé de petites puſtules en forme de grains de mil. C'eſt une eſpece de pourpre, qu'on nômme *rouge*, ou *blanc*, ſuivant la couleur des grains.

MILICE, ſubſt. fem. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'art & l'exercice de la guerre. On donne le nom de *Miliciens*, ou de *ſoldats de Milice*, aux nouveaux ſoldats qui ſe tirent au ſort dans chaque Paroiſſe, pour former de nouveaux Régimens, ou pour être incorporés dans les vieux. *Militaire*, adjectif, ſignifie ce qui appartient à la guerre. On en a fait, dans ces derniers tems, un ſubſtantif, pour ſignifier un Homme de guerre. Ainſi, l'on dit communément, *c'eſt un vieux Militaire. Entre nous Militaires*. Dans l'ancienne Rome, la *colomne militaire* étoit une colomne ſur laquelle on gravoit le dénombrement des trouppes d'une armée romaine, par légions, pour conſerver la mémoire de l'ordre qu'on avoit ſuivi dans une expédition. On appelle *Egliſe militante*, la ſociété des fidéles ſur la terre.

MILIORATI ou MILIORATES. Soies d'Italie, qui ſe tirent de Bologne & de Milan, & dont on fait un aſſez grand commerce à Amſterdam.

MILLE, ſ. m. Meſure d'eſpace, par laquelle on exprime la diſtance d'un lieu à un autre. Comme la longueur du *mille* n'eſt pas égale dans les différentes Nations, on a pris ſoin de les réduire en piés romains, c'eſt-à-dire, de douze pouces. Voici cette réduction, telle qu'on la trouve dans les Auteurs Anglois & Allemands :

Italie	. . .	5000.
Angleterre	. .	5454.
Ecoſſe	. . .	6000.
Suede	. . .	30000.
Moſcovie	. . .	3750.
Lithuanie	. . .	18500.
Pologne	. . .	19850.
Allemagne	grand mille	25000.
	moïen . . .	22500.
	petit . . .	12000.
France	. . .	5250
Eſpagne	. . .	7090
Bourgogne	. .	6000.
Flandre	. . .	6666.
Hollande	. . .	8000.
Perſe	. . .	18750.
Egypte	. . .	25000.

MILLE, ſ. m. Grand arbre du Païs de Quoja, dans la Nigritie, dont les racines s'élevent de cinq ou ſix piés au-deſſus de terre.

MILLE-CANTON, ſ. m. Nom qu'on donne à un flux de petits Poiſſons, qui paroiſſent en prodigieux nombre, & qui ne ſont pas plus longs qu'une épingle. C'eſt ce qu'on nomme de *la montée*, à Caen, de *la ſotteville*, à Rouen, &c. : c'eſt le premier développement du frai des différentes eſpeces. On publie quelquefois défenſe de pêcher le *Mille-canton*, pour empêcher que les rivieres ne ſe dépeuplent.

MILLE-FEUILLE, ſ. f. Nom d'une petite Plante, qui jette pluſieurs ſurgeons, & dont les feuilles ſont fort petites, courtes, déchiquetées, & en ſi grand nombre, qu'elle en a tiré ſon nom. Ses fleurs ſont blanches, & quelquefois incarnates. Elle croît dans les lieux ſecs. C'eſt un bon vulneraire, & ſon jus eſt fort vanté pour les crachemens de ſang, cauſés par quelque rupture de veine. Il y a une *mille-feuille* de marais, qui ne jette qu'une ſeule tige, jaunâtre & comme raïée.

MILLE FLEURS. *Eau de mille-fleurs*. On donne ce beau nom à l'urine de Vache, qu'on prend, en remede, pour diverſes maladies. L'eau & l'huile, diſtillées de la bouſe de Vache, ſe nomment auſſi *Eau & Huile de mille-fleurs*. Il y a un *Roſſolis de mille-fleurs*, compoſé de la diſtillation de différentes fleurs.

MILLE-GRAINE, ſ. f. Plante gommeuſe & odorante, dont les feuilles reſſemblent à la Chicorée, & qui produit, ſur ſes branches, une ſorte de grappes, qui contiennent ſa graine. On la met dans les garde-robbes, pour donner une bonne odeur au linge & aux habits. On

prétend qu'en décoction, elle est excellente pour l'asthme, & pour toutes les affections de poitrine.

MILLE-PERTUIS, s. m. Nom d'une herbe, dont les feuilles ressemblent à celles de la Rue. Sa fleur, quoique jaune, rend un jus fort rouge, lorsqu'elle est pressée entre les doigts. Elle croît également dans les lieux cultivés & les lieux âpres. Sa graine, qui est noire, & qui se forme dans de petites gousses velues, a l'odeur de résine. C'est un antidote contre les venins & les morsures des bêtes venimeuses.

MILLE-PIE'S ou MILLE-PEDES, s. m. Insecte de l'Amérique, qui tire ce nom de la multitude presqu'innombrable de ses piés, avec lesquels il rampe très vîte. Sa longueur est d'environ six pouces. Il a le corps tout couvert d'écailles fort dures, & ses morsures sont fort douloureuses. C'est une espece de grande *Cloporte*.

MILLE-PIE'S A DARD, s. m. Insecte de l'Amérique, ainsi nommé, parcequ'il est armé, par derriere, d'une pointe assez longue. Il se trouve sur les Plantes aquatiques.

MILLESIME, s. m. Mot formé de *mille*, qui se dit de la marque de l'année, qu'on met sur les monnoies, depuis l'Ordonnance de *Henri II*, en 1549.

MILLET, s. m. Plante qui porte un grain du même nom, dont on peut faire une espece de pain, mais moins nourrissant que celui des autres blés; quoiqu'il se mange, avec plaisir, au sortir du four. Les feuilles du *millet* ressemblent à celles des roseaux; & son chaume s'éleve de la hauteur d'une coudée.

MILLIAIRE, adj. Mot formé de *mille*, pris pour mesure d'espace. On nommoit, à Rome, *Pierres milliaires*, des bornes plantées sur les grands chemins, à la distance d'un mille l'une de l'autre. Elles se comptoient du *milliaire doré*, qui étoit une colomne enrichie d'or, qu'*Auguste* avoit fait élever dans une grande Place de Rome, où aboutissoient tous les grands chemins d'Italie. Au lieu de dire, à *quatre*, à *cinq milles*, on disoit, à *la quatriéme*, à *la cinquiéme pierre*. *Voïez* Mille. La colomne *milliaire* subsiste encore, à Rome.

MILLIASSE, s. f. Nombre composé de dix fois cent milliards; comme un milliard l'est de dix fois cent millions; & le million de dix fois cent mille.

MILONIENNE, s. f. Nom qu'on donne à une des Oraisons de *Ciceron*, composée pour la défense de *Milon*, & qui passe pour le chef-d'œuvre du plus grand des Orateurs. Il en portoit lui-même ce jugement.

MILORD, s. m. *Voïez* Lord.

MILORT, s. m. Nom que les Italiens donnent à une espece de Serpent sans venin, qui est commun dans le Milanez.

MILRE'E, s. m. Nom d'une monnoie de compte, en Portugal, qui est d'environ 6 livres 10 sous de France.

MILTRAIN, s. m. Nom de la Mi-moéda, ou demie-Pistole, de Portugal.

MIMBOUHE, s. m. Arbre de Madagascar, dont les feuilles jettent une odeur fort agréable, & dont le bois, brûlé, est une espece de parfum.

MIME, s. m. Mot grec, qui signifie proprement *imitateur*. Les Romains donnerent d'abord ce nom à certains Comédiens, qui representoient les actions des Hommes, par des gestes & des postures, sans prononcer aucune parole. Ils les appeloient aussi *Pantomimes*, c'est-à-dire, gens qui *imitent*, qui contrefont, *tout*. Ensuite les gestes & les postures furent accompagnées de paroles indécentes; témoins les *Mimes de Laberius*, qui étoient des Comédies licentieuses. *Mimique*, s., se dit pour *Bouffon*, *imitateur plaisant* des ridicules d'autrui; & *Mimographe*, pour Auteur des Comédies qui s'appellent *Mimes*.

MINAGE, s. m. Droit que les Seigneurs levent sur chaque *mine* de grain, pour le mesurage.

MINARET, s. m. Nom que les Turcs donnent aux Tours de leurs

Mosquées, d'où les Imans avertissent le Peuple, du tems de la priere; parce qu'on n'a pas l'usage des cloches, en Turquie.

MINAUDER, v. n. Faire des mines, c'est à-dire, mettre de l'affectation dans les manieres, l'air, les gestes, &c. La *minauderie* est un attribut des Précieuses & des Coquettes. On dit d'un Homme & d'une Femme, qu'il est un *minaudier*, qu'elle est une *minaudiere*.

MINE, s. f. En termes d'Histoire naturelle, c'est un lieu où se forme quelque métal, ou quelque mineral, tel que le vitriol, l'antimoine, la litharge, le cinnabre, &c. *Mine* se dit aussi des lieux d'où l'on tire des diamans. La plus fameuse mine d'or est celle du *Potosi*, au Perou. C'est une montagne, qui n'a pas plus d'une lieue de circuit, & d'où les Espagnols ont tiré des millions sans nombre. Les plus fameuses mines de *diamans* sont celles de Golkonde & du Bresil. On remarque que toutes les veines des mines d'or & d'argent sont du côté du Soleil levant. Quelques Naturalistes prétendent que les *mines* des métaux croissent comme de véritables végétaux; qu'elles ont un tronc, des rameaux, & des veines proprement dites, qui servent à leur nourriture & à leur accroissement. On en cite plusieurs, telles que les *mines de fer* de l'Isle d'Elbe, qui aïant été longtems abandonnées, comme vuides, sont redevenues ensuite plus abondantes que jamais.

En termes de Fortification, *mine* signifie une ouverture souterraine, où l'on place des barils de poudre, pour y mettre le feu avec une mêche, & faire sauter tout ce qui se trouve au-dessus. On appelle *Mineurs* ceux qui travaillent aux *mines*. En termes de Peinture, on appelle *mine de plomb* une couleur composée de ceruse brûlée, qui donne un rouge-orangé fort vif. En termes de Mesure, *mine* se dit communément de deux minots. En termes de Monnoie, *mine* est le nom d'une ancienne monnoie grecque, du poids de cent drachmes, ou d'une livre. La petite *mine* n'étoit que de soixante-cinq drachmes. Les Hebreux avoient aussi leurs *mines*; la grande, de six-vingt drachmes, ou soixante-dix sicles; & la petite, de cinquante sicles, qui s'appelloit *mine attique*.

MINERAI, s. m. Nom qu'on donne à la terre, dans laquelle des parties de minéral se trouvent mêlées.

MINERAL, s. m. Substance mixte, qui se forme d'un mêlange de terre & de diverses exhalaisons. Il y a des minéraux de plusieurs sortes, qui se divisent en *métaux*, *terres*, *pierres*, *sels*, & *sucs*, tant concrets que liquides. *Mineral* est aussi adjectif, & se dit non-seulement de tout ce qui appartient aux mineraux, mais encore de plusieurs compositions chymiques, qui prennent la nature de quelque *mineral*; telles que certains sels, certaines teintures, &c. On appelle *Eaux minerales*, des eaux naturelles, chaudes, ou froides, qui sortent, de la terre, impregnées de quelques essences *minerales*, & dont on se sert pour la guérison de diverses maladies. La *Mineralogie* est une partie de la Chymie, qui traite des Mineraux.

MINEURE, s. f. Nom qu'on donne, en termes de Logique, à la seconde proposition d'un syllogisme. Dans l'Ecole de Sorbonne, on appelle *mineure ordinaire*, l'acte le plus court de la Licence.

MINEURS, s. m. lat. Terme ecclésiastique, qui se dit des quatre ordres de *Portier*, de *Lecteur*, d'*Exorciste*, & d'*Acolythe*, qui ne sont pas des Ordres sacrés, & qu'on reçoit entre la Tonsure & le Sous-Diaconat.

MINIA, s. m. Serpent de Nigritie, dont on prétend que la grosseur est si prodigieuse, qu'il avalle des Moutons & même des Cerfs entiers; après quoi il s'endort, jusqu'à ce qu'il ait digeré sa proie.

MINIATURE, s. f. Art de peindre en petit, sur le vélin, avec des couleurs très-fines. Ce mot est formé du substantif latin, qui signifie *vermillon*; ou de *mine de plomb*, qui est une couleur faite de ceruse brûlée à

la fournaise. Le *Miniateur* est un Peintre en *Miniature*.

MINISTERIEL, adj. *Chef ministeriel.* Terme qu'on emploie pour distinguer le Pape, en qualité de Chef de l'Eglise de Jesus-Christ, qui en est le *Chef essentiel.*

MINORATIF, s. m. lat. Remede pour purger doucement, c'est-à-dire, où l'on n'emploie que des ingrédiens de force médiocre.

MINORITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'état, ou la condition, d'une personne qui n'a point encore atteint l'âge, reglé par les Loix, pour jouir librement de son bien, & pour disposer de soi-même.

MINOT, s. m. Mesure qui contient la moitié d'une mine. Le *minot* de sel doit peser cent livres. Celui de blé doit avoir onze pouces & neuf lignes de hauteur, sur un pié deux pouces & huit lignes de diamétre. En termes de Mer, on appelle *minot* une piece de bois, armée d'un crampon, qui sert, quand on leve l'ancre, à la tenir éloignée du bordage d'un Navire.

MINOTAURE, s. m. Monstre fabuleux, que les Poètes supposent né d'un Taureau & de *Pasiphaé*, Femme du fameux *Minos*, Roi de Crete, qui, aïant civilisé le premier ses Sujets, par des loix très sages, fut établi Juge aux Enfers.

MINUSCULE, s. f. Diminutif du mot latin, qui signifie *plus petit*, dont on a fait le nom des petites lettres d'Imprimerie, par opposition aux grandes, qui s'appellent *majuscules*, ou *capitales*.

MINUTE, s. f. Mot tiré du latin. C'est le nom qu'on donne à la soixantiéme partie d'une heure, & à la soixantiéme partie d'un degré de cercle. La *minute* se divise en soixante secondes, dont chacune se divise aussi en soixante tierces, & ainsi à l'infini. En termes de Notaire, on appelle *minute*, le premier acte qui se fait entre les Parties, signé de leurs noms & de ceux des Notaires; & en termes de Palais, les jugemens qui s'expédient dans les Greffes, signés des Parties, ou des Juges. C'est sur les *minutes* qu'on délivre les *grosses*, c'est-à-dire, les copies authentiques. *Minuter*, v. act., c'est dresser la *minute* de quelque acte. Il se dit aussi, dans le sens figuré, pour, *former*, *concerter*, quelque dessein.

MI-PARTI, adject. Vieux mot, formé de *demi*, & de *partir* qui se disoit autrefois pour *partager*. En termes de Blason, un *Ecu mi-parti* est celui qui est coupé dans une de ses parties. Il se dit aussi de deux Ecus coupés par la moitié, & joints ensemble par un seul Ecu; ce qui arrive lorsqu'un Mari veut joindre les armoiries de sa Femme aux siennes.

MIQUELET, s. m. Nom qu'on donne aux Habitans des Pyrenées, qui sont une espece de Brigands, armés d'une carabine, de deux pistolets à leur ceinture & d'un poignard. Ils causent quelquefois de l'embarras aux Trouppes reglées.

MIRAILLE', s. m. Terme de Blason, qui se dit des aîles de Papillon & des queues de Paon; parcequ'elles ont quelque ressemblance avec un Miroir.

MIRE, s. f. Terme d'Artillerie. On appelle *point de mire*, le point où l'on vise, pour tirer une arme. Les *coins de mire*, les *fronteaux de mire*, &c., sont divers instrumens dont les Canoniers s'aident pour tirer juste. *Mettre une piece en mire*, c'est la pointer. *Mirer* se dit aussi pour, *chercher sa mire*. *Se mirer*, c'est contempler sa figure dans un miroir, ou dans quelque chose qui la represente. En termes de Chasse, on appelle *Sanglier miré*, un vieux Sanglier, dont les défenses ne sont plus dangereuses.

MIRLIROT, s. m. Nom d'une herbe à fleur jaune, qui croît beaucoup dans les Avoines, & dont l'odeur est assez forte.

MIRMICOLEON, s. m. *Voïez* MYRMICOLEON.

MIROBOLAN, s. m. Nom d'une sorte de Datte des Indes, froide au premier degré, & séche au second. *Voïez* MYROBOLAN.

MIROIR, f. m. Nom géneral de tout ce qui exprime la ressemblance des objets qu'on lui presente. On entend particulierement par *miroir*, une glace de verre, ou de crystal, enduite de vif-argent par derriere. On appelle *miroirs ardens*, des miroirs concaves, faits ordinairement d'acier extrêmement poli, qui, rassemblant les raïons du Soleil, font prendre feu aux corps les plus durs, qu'on leur presente à quelque distance. On prétend que ce fut avec des *miroirs* de cette nature, qu'*Archimede* brûla une Flotte romaine, devant *Syracuse*; & M. *de Buffon* en a fait un qui brûle de si loin, que cet événement commence à devenir vraisemblable. Il y a des *miroirs cylindriques* & des *miroirs coniques*, qui défigurent les images qu'on leur presente, & qui remettent, dans leur état naturel, des images défigurées; par un effet du mêlange des lignes, qui les font participer des *miroirs* plats, & des *miroirs* convexes.

En termes d'Eaux & Forêts, on appelle *miroirs*, des places entaillées & marquées avec le marteau sur les arbres, qui font qu'on puisse mirer, à droite ligne, d'un arbre à l'autre. On appelle *œufs au miroir*, des œufs cuits sur le plat, sans que les jaunes se confondent avec les blancs; ce qui leur donne l'apparence d'autant de petits *miroirs*. On appelle *miroir*, dans une pierre de taille, une cavité qui cause un éclat considérable, lorsqu'on veut tailler la pierre. *Miroir* est aussi un terme d'Architecture, qui se dit d'un ornement en ovale, taillé dans une moulure creuse.

MIROIR. *Guedasse de miroir.* Nom qu'on donne, dans le Commerce, à la gravelée qu'on tire de Riga, & qui se vend au last. On distingue l'excellente, la moïenne & la simple, qui ont des prix différens.

Ordre du Miroir; c'est le nom d'un Ordre militaire, institué, en 1410, par *Ferdinand de Castille*, après une Victoire remportée sur les Maures. La chaîne étoit de fleurs-de-lis, entremêlées de Gryffons.

MIROITE', adj. Mot formé de *miroir*, qui se dit d'un Cheval noir pommelé, dont les marques noires sont encore plus luisantes que le reste de son poil. On dit également *Cheval à miroir.*

MIROTON, f. m. Nom d'un mets, composé de tranches de Veau minces, avec du lard & divers assaisonnemens.

MIS, f. m. Terme de Palais, qui n'est que le participe de *mettre*, pris en substantif. Le jour *du mis* d'un Procès, c'est le jour que les sacs ont été déposés au Greffe; ce qui se marque sur l'étiquette du premier sac.

MISAINE, f. f. Nom d'un des mâts d'un Vaisseau, qui s'appelle aussi *mât d'avant*, parce qu'il est placé sur l'avant du Vaisseau, entre le beaupré & le grand mât. On dit ordinairement le *mât de misaine*; au lieu qu'en disant simplement *la misaine*, on entend la voile de ce mât.

MISANTHROPE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *celui qui hait les Hommes.* On donne ce nom aux personnes qui fuient la Société humaine, soit par humeur, ou par d'autres raisons.

MISCELLANE'E, f. m. Mot tiré du latin, qui se dit, en langage de Belles-lettres, d'une variété de petites Pieces de différens genres, recueillies dans un, ou plusieurs volumes. C'est ce qu'on appelle aussi *Mêlange de litterature.*

MISCHIO, f. m. Nom d'une sorte de marbre, qui est commun aux environs de Carrare & dans la Toscane. Ce mot, qui est Italien, signifie le mêlange des diverses couleurs dont ce marbre est composé. Il tire ordinairement sur le pourpre, avec des veines bleues & jaunâtres.

MISERERE, f. m. Mot latin, qui signifie *aïez pitié*, dont on a fait le nom d'une espece de colique fort violente, parce qu'elle demande de prompts secours. Elle vient d'une forte obstruction des intestins, causée

par le renverſement du mouvement periſtaltique. Cette maladie eſt ſouvent mortelle, lorſqu'on ne procure pas bien-tôt l'évacuation des excrémens; mais l'opinion que les inteſtins s'entortillent eſt fauſſe. Comment pourroient-ils s'entortiller, puiſqu'ils ſont attachés au Meſentere?

MISERICORDE, ſ. f. Nom d'un petit poignard, dont les anciens Chevaliers étoient armés, & qui leur ſervoit à tuer leur Ennemi, après l'avoir renverſé, s'il ne crioit pas *miſéricorde*. Les Grecs & les Romains avoient des Temples de la Déeſſe *Miſéricorde*.

MISI, ſ. m. Minéral qui ſe trouve dans les mêmes mines que le vitriol, & qui, pour être bon, doit être de couleur d'or, dur & luiſant. Il eſt à-peu-près de la même nature que le *Chalcite*, mais moins aiſé à fondre, parcequ'il eſt plus ſec.

MISNA, ſ. f. Mot hebreu, qui eſt le nom d'une eſpece de Code des Juifs, ou de leur corps de Loix civiles. C'eſt une explication de la Loi de Moïſe. Les Juifs croient qu'avec la Loi écrite, Moïſe en reçut une de bouche, qui ſe conſerva entre les Docteurs de la Synagogue, juſqu'au tems du fameux Rabbin *Judas le Saint*. Ce Judas la mit en écrit ſous le nom de *Miſna*, vers l'an 180 de Jeſus-Chriſt, afin qu'on ne fût plus obligé de s'en fier à la mémoire des Docteurs. La *Miſna* eſt diviſée en ſix parties: la premiere, qui roule ſur les diſtinctions des ſemences, ſur les arbres, les fruits, les dixmes, &c.; la ſeconde, ſur la maniere d'obſerver les Fêtes; la troiſiéme, ſur les Femmes, & ſur les divers cas du mariage; la quatriéme, ſur les Procès qui naiſſent du commerce; la cinquiéme, ſur les oblations, les ſacrifices & tout ce qui les concerne; la ſixiéme, ſur les diverſes ſortes de purifications.

MISOGAME, ſubſt. Mot formé du grec, qui ſignifie une perſonne qui a de l'*averſion pour le mariage*.

MISS, ſ. f. Nom que les Anglois donnent aux jeunes Filles, & à toutes les perſonnes du même ſexe, qui ne ſont point encore mariées. Il répond à celui de *Mademoiſelle*.

MISSI DOMINICI, ou MIS, ſ. m. Terme latin, adopté en françois, qui ſignifie proprement *Envoïés*, ou *Commiſſaires, du Roi*. C'eſt le nom qu'on donnoit, avant l'inſtitution des Parlemens, à des Commiſſaires que le Roi envoïoit dans les Provinces, pour prendre connoiſſance des abus & de tout ce qui appartenoit au bon ordre & à la juſtice. On trouve que *Charles le Chauve* envoïa douze *Mis*, dans les douze *Miſſies* de ſon Roïaume. C'eſt à-peu-près ce qu'on nomme aujourd'hui Intendans.

MISSEL, ſ. m. lat. Nom du Livre eccléſiaſtique, qui contient les différentes Meſſes de l'Egliſe Romaine, & qui ſert aux Prêtres à l'autel.

MISSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action d'*envoïer*. On donne particulierement ce nom aux établiſſemens que l'Egliſe Romaine s'eſt faits dans les Païs infideles, pour la prédication de l'Evangile. Les *Miſſionnaires* ſont ordinairement des Eccléſiaſtiques, ſéculiers, ou réguliers, qui ſacrifient le repos & les commodités de leur vie, à la converſion des ames & au ſalut d'autrui.

MISSISSIPIEN, ſ. m. & adject. Nom qu'on a donné, pendant le fameux ſyſtême de *Jean Law*, aux Agioteurs & à ceux qui avoient des Actions ſur la Compagnie du *Miſſiſſipi*.

MISSITAVIE, ſ. f. Droit de Douane, que paient les Marchandiſes qui viennent des Païs Chrétiens, en paſſant à Conſtantinople, pour aller à la Mer noire. Elles n'en paient pas d'autre.

MITAINES, ſ. f. Gants de Femme, qui, ne couvrant que la moitié de la main, leur laiſſent l'uſage des doigts, libre, pour les travaux propres à ce ſexe. Les *mitons* ſont des *mitaines* fourrées, pour l'hiver.

MITE, ſ. f. Nom d'un Inſecte preſqu'imperceptible, qui ronge les habits. On obſerve, avec le Mi-

croſcope, que les *mites* ont huit piés.

MITELLE, ſ. f. Plante, qui tire ce nom de ſon fruit, dont la forme reſſemble à celle d'une Mitre Epiſcopale. Il contient un nombre infini de ſemences. Ses feuilles approchent de celles de la Cortuſe, & ſa fleur eſt en Roſe, à cinq petales.

MITHRIDAT, ſ. m. Fameux antidote, ainſi nommé de ſon Inventeur *Mithridate*, Roi de Pont & de Bithynie, qui s'étoit tellement fortifié contre les poiſons, qu'il lui devint impoſſible de s'empoiſonner. *Pompée* aïant trouvé ſa recette, après ſa mort, la fit porter à Rome. On s'en ſert encore aujourd'hui comme d'un opiat; mais on a plus de confiance à la thériaque, pour les poiſons, & les morſures des bêtes venimeuſes.

MITOIEN, adj. Mot formé de *moitié*: ou de *moi* & *toi*; ce qui paroît d'autant plus vrai, qu'on diſoit autrefois *moitoïen*. Il ſe dit de ce qui ſépare deux choſes, avec participation d'un côté & de l'autre. Une haie qui ſépare deux champs eſt *mitoïenne*. Un *puits mitoïen* eſt un puits qui ſe trouve dans un mur *mitoïen*.

MITRAILLE, ſ. f. On donne ce nom à toutes ſortes de menue ferraille. De-là vient qu'on nomme *canon chargé à mitraille*, un canon qui eſt chargé de petites balles, de cloux, de pointes de fer, &c. Mais on appelle plus proprement *mitraille*, une ſorte de laiton qui ſert à ſouder, & qui eſt compoſé de fer, de cuivre & d'argent.

MITRE, ſ. f. gr. Ornement Pontifical, que les Evêques & les Abbés portent ſur la tête, dans les occaſions ſolemnelles. Anciennement, la *mitre* étoit la coëffure des Femmes; comme le chapeau eſt aujourd'hui celle des Hommes. Les Cardinaux ont autrefois porté la *mitre*; mais, au Concile de Lyon, en 1245, il fut reglé qu'ils prendroient le chapeau, tel qu'ils le portent aujourd'hui.

MITRE, ſ. f. Les Couteliers donnent ce nom au petit rebord qui ſépare la lame des couteaux de table, d'avec la ſoie, ou la queue, qui ſert à les emmancher.

MITRON, ſ. m. Nom qu'on donne aux Boulangers, ou plutôt à leurs Ouvriers, & qu'on fait venir de l'uſage qu'ils avoient autrefois de porter des bonnets en forme de *Mitre*.

MITULE, ſ. f. Nom d'une eſpece de Moules, qui entrent dans les médicamens pour les yeux, & dont on vante la vertu, pour guérir les taies de l'œil, & pour éclaircir la vûe.

MIVE, ſ. f. On donne le nom de *mive de coing*, à la gelée, ou au ſyrop, qu'on fait de ce fruit. C'eſt un excellent ſtomachique.

MIXTE, adjectif tiré du latin, qui ſignifie *mêlé*. On appelle un Pendule, *mixte*, lorſqu'il eſt adapté à un mouvement; & *ſimple*, lorſqu'il eſt ſeul. Ce mot n'eſt gueres d'uſage qu'en Phyſique, & ne ſe dit que des corps compoſés d'un *mélange* de parties de différentes natures. Ainſi, les mineraux ſont des corps *mixtes*.

MIZQUITIL, ſ. m. Arbre épineux de la nouvelle Eſpagne, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'ail, & qui produit un fort bon fruit, de la forme du Tamarin, dont pluſieurs Nations ſauvages ſe nourriſſent, au lieu de pain. On lui attribue des vertus Médecinales, ſurtout pour les yeux.

MNEMOSYNE, ſ. f. Déeſſe de la mémoire; du verbe grec, qui ſignifie *ſe ſouvenir*.

MOB, ſ. m. *Voïez* MAB.

MOBILE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie tout ce qui eſt mû, ou capable de recevoir du mouvement. On appelle *premier mobile*, la premiere cauſe de pluſieurs mouvemens ſubordonnés. Le Ciel, qu'on nomme *Firmament*, paſſoit autrefois, en Aſtronomie, pour le *premier mobile* de tous les autres Cieux & de tous les Aſtres; mais depuis qu'on lui a reconnu un mouvement propre d'Occident en Orient, on a fait d'autres ſuppoſitions. *Mobilité*, ſ. f., ſignifie la capacité d'être mû, & ſe dit, dans le ſens figuré, de l'inconſtance d'eſprit.

MOCADE, ou MOQUADE, ou MOQUETTE. Etoffe Flamande, de laine sur fil, raïée, ou à fleurs, qui se travaille comme le velours, & qui sert à faire des ameublemens.

MOCHE, s. f. Nom qu'on donne à des paquets d'écheveaux de fil de Bretagne, de dix livres chacun. On donne le même nom à des soies qui n'ont point encore reçu de teinture, ni d'apprêt; mais il ne leur vient que de la forme de leurs paquets.

MODE, s. m. & f. Mot tiré du latin, qui signifie *maniere*, ou *forme*, dont une chose peut être. Lorsqu'il est pris pour tout ce qui regarde les usages de la Société, il est feminin, & l'on n'entend par *mode*, qu'une façon de se vêtir, de parler, d'agir, &c., qui est reçue pour un tems, & qui fait souvent place à une autre *mode*. C'est dans ce sens qu'on dit que *la mode* est inconstante, & qu'il faut sacrifier beaucoup à la *mode*. Dans tous les autres sens, *mode* est masculin. En termes de Philosophie, il signifie, dans les substances, une maniere d'être, qui ne peut subsister indépendamment d'elles, quoiqu'elle puisse être conçûe à part & dans elle-même; comme la forme ronde, ou quarrée, dans un morceau de cire. En termes de Grammaire, c'est une maniere différente de conjuguer un verbe, ou d'exprimer l'action. On distingue ainsi cinq *modes*, qui contiennent chacun un certain nombre de tems; l'*indicatif*, l'*imperatif*, l'*optatif*, le *subjonctif*, & l'*infinitif*. En Musique, c'est un certain ordre dans la composition du chant, qui a ses regles établies. En termes de Logique, c'est aussi un certain ordre, dans le raisonnement, ou dans la maniere d'argumenter, qui dépend de la nature des propositions.

MODELE, s. m. Mot formé de *mode*, pour signifier une maniere d'être originale, qui sert d'exemple, ou de patron, à ceux qui veulent l'imiter. On en a fait le verbe *Modeler*, qui signifie, en termes de Sculpture, *travailler de cire, ou de terre*, pour faire quelque ouvrage sur ce *modele*.

MODENATURE, s. f. Mot Italien, qui signifie les membres, ou moulures de l'Architecture, & que nous emploïons quelquefois dans le même sens.

MODE'RATEUR, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie celui qui arrête, qui tempere, qui corrige, les autres, pour l'entretien de l'ordre. *Modération*, qui est le substantif, signifie une disposition d'ame, par laquelle on se contient soi-même dans l'ordre, en se rendant maître de ses passions. Ces deux mots n'appartiennent gueres qu'à la Morale. *Modérer*, qui est le verbe, & qui s'emploie dans les mêmes sens, se dit aussi, dans le sens physique, pour, *arrêter* tout ce qui tend à l'excès. Ainsi, *moderer l'action du feu*, c'est empêcher qu'elle ne soit trop vive. Un feu *moderé*, un mouvement *moderé*, sont un feu & un mouvement contenus dans de justes bornes.

MODERNE, adj. lat. Mot qui signifie *nouveau*, ou plutôt ce qui s'est fait, ou qui s'est introduit, nouvellement, par opposition à ce qui est ancien. Il n'est guere en usage que pour ce qui regarde les Sciences, les Arts, & ceux qui les ont exercés. On ne s'accorde pas sur le point qui fait la distinction des Auteurs anciens & modernes. Quelques-uns le fixent au tems de *Boece*, c'est-à dire, qu'ils nomment *Modernes* tous ceux qui ont écrit après lui. En fait de Médailles, on appelle *modernes* toutes celles qui ont été frappées depuis l'Empire d'*Heraclius*. L'Astronomie & l'Architecture, qui sont en usage aujourd'hui, portent aussi le nom de *modernes*, quoiqu'elles soient comme ressuscitées des regles anciennes. On a mis en question, si la préférence du mérite appartient aux Anciens ou aux Modernes?

MODIFICATION, s. f. Terme de Philosophie, qui se dit de la maniere d'être des choses, des changemens qui leur arrivent, des diverses formes, ou des diverses impressions, qu'elles peuvent recevoir, &

qui les rendent différentes de ce qu'elles étoient. La matiere est capable d'une infinité de *modifications*. On dit aussi, dans le même sens, *modifier*, v. act., *modificatif*, adject.

MODILLON, s. m. Terme d'Architecture, tiré de l'Italien, qui signifie de petites consoles posées sous le plat-fond des corniches, qui servent à en soutenir la saillie. Il y a des *modillons rampans*, des *modillons en console*, des *modillons à contre-sens*, des *modillons à plomb*, &c.

MODULATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de *régler les sons* de la voix, ou d'un instrument, pour exécuter une piece de musique.

MODULE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *petite mesure*. C'est un terme d'Architecture, qui se dit de toute grandeur établie pour servir de regle aux mesures de la distribution d'un bâtiment. Dans l'ordre Dorique, le *module* est la moitié du diametre de la colomne. C'est le diametre entier dans les autres ordres.

MOHATRA, s. m. Nom d'un Contrat illicite, par lequel un Usurier vend une marchandise au plus haut prix de l'année, & la fait acheter ensuite au plus bas prix, par des personnes interposées. L'origine du mot n'est pas connue. *V.* CONTRAT.

MOIAC, s. m. Oiseau de la grosseur d'une Oie, mais qui a le cou beaucoup plus court & le pié long. Le *Moïac* est commun dans la nouvelle France.

MOIE, s. f. Nom qu'on donne au tendre d'une pierre dure, c'est-à-dire, à la partie de la pierre, par laquelle elle suit son lit de carriere, & qui la fait deliter. On appelle *Pierre moïée*, une pierre qui est alterée par sa partie tendre. *Moïer*, c'est scier une pierre suivant sa *moie*.

MOIEDOR, s. m. Nom d'une Monnoie d'or de Portugal, qui vaut quatre *milrées* dans le Païs, & qui revient à vingt-six, ou vingt-sept, livres de France.

MOIEN, s. m. En termes de Barreau, on appelle *moïens de droit*, *moïens de défense*, les pieces & les raisons qu'on produit pour faire valoir quelque prétention, ou pour répondre à quelque demande, ou à quelque accusation. En Mathématique, on appelle *moïen proportionel*, un terme tellement disposé entre deux autres, que le rapport du premier terme, au terme *moïen*, soit égal au rapport du terme *moïen*, avec le troisiéme terme. *Six* est *moïen proportionel*, entre trois & douze, parceque *six* est à douze, comme trois est à *six*. Si l'on parle de ligne, on dit *moïenne proportionelle.*

MOIEN-BRONZE, s. m. On donne ce nom à des Médailles de Bronze, d'une médiocre grandeur. *Moïen âge* se dit du tems qui a suivi la décadence de l'Empire Romain, jusqu'environ la fin du dixiéme siécle; & *moïenne latinité*, de tout ce qui s'est écrit, en latin, depuis environ le tems de *Severe*, jusques vers la décadence de l'Empire. On appelle *tems moïen*, le tems calculé dans la supposition qu'au bout de toutes les vingt-quatre heures, le Soleil se retrouve exactement au Méridien, où il étoit le jour précédent; par opposition à *tems vrai*, qui est le tems calculé suivant l'heure où le Soleil doit se trouver véritablement au Méridien, un peu plus de vingt-quatre heures avant, ou après, l'instant qu'il y étoit la veille. Il y a peu de jours, dans l'année, où le *tems moïen* s'accorde avec le tems vrai. Tel est le premier jour de Novembre.

MOIENNE, s. f. Nom d'une piece d'artillerie de campagne, de deux livres de boulet, qui sert à nettoïer un fossé, dans le tems des approches, & à d'autres opérations qui demandent de la legereté dans le maniment.

MOIER, v. act. *Voïez* MOIE.

MOIEU, s. m. Nom d'une Prune jaune, qui n'est bonne qu'à confire, & qui nous vient confite de Franche-Comté.

MOILON, s. m. Pierre à bâtir, qu'on nomme aussi *Blocage*, & qui est la moindre qu'on tire des Carrieres.

es. Elle s'emploie ordinairement sans être façonnée, surtout pour les fondemens des édifices, & pour garnir les gros murs. Celle qu'on taille & qu'on façonne, s'appelle *moilon en coupe*, *moilon plat*, *moilon gisant*, *moilon piqué*, *moilon d'appareil*. On devroit écrire *moéllon*, puisqu'il vient de *moélle*.

MOINE, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *seul*. On a donné ce nom à ceux qui se retiroient dans la solitude, pour exercer plus parfaitement les vertus Evangéliques. De-là aussi le nom de *Monastere*. *Saint Pacome* fut le premier qui rassembla des *Moines* en Communauté, dans l'Orient. Ensuite *Saint Basile* leur donna des regles, au quatriéme siécle. Il se forma aussi des Monasteres dans l'Occident; & *Saint Benoît* fonda son Ordre, dans le sixiéme siécle. Il n'y avoit d'abord aucun *Moine* qui fut Prêtre; & les Prêtres n'avoient pas même la permission de se faire *Moines*. Le Pape *Syrice* fut le premier qui admit les Moines à la Cléricature, parce que l'Eglise manquoit de Ministres Leurs engagemens n'étoient pas non plus irrévocables; & *Saint Benoît* déclare nettement, dans sa regle, que ceux qui veulent se retirer en ont la liberté. Les Imprimeurs appellent *moines*, des feuilles mal imprimées, qui, n'aïant pas bien pris l'encre, paroissent noires & blanches comme l'habit de certains *Moines*.

MOINEAU, s. m. Nom d'un petit Oiseau gris, fort commun en France. On a remarqué que les *moineaux* vivent neuf ou dix ans. Comme l'Ecriture leur donne le nom de *Solitaires*, il paroît que *Moineau* vient, comme *Moine*, du mot grec qui signifie *seul*. En termes de Fortification, *moineau* est le nom d'un petit Bastion plat, élevé devant une courtine, dont il est séparé par un fossé.

MOIS, s. m. Espaces de tems, par lesquels l'année se divise. Le nom de *mois* peut être conçu différemment. On appelle simplement *mois*, ou *mois usuels*, les douze *mois* qui font la division annuelle du Calendrier, & qui sont inégaux dans leur longueur. On appelle *mois astronomique*, le tems que le Soleil emploie à parcourir un signe du Zodiaque, qui fait la douziéme partie d'une année. On appelle *mois lunaire*, l'espace de tems que la Lune emploie, dans son cours, depuis l'instant de sa conjonction, avec le Soleil, jusqu'à l'autre conjonction, & qui est d'environ vingt-neuf jours, douze heures & quarante-quatre minutes. Les *mois* des Arabes & des Turcs s'appellent *mois vagues*. Leur année n'est composée que de douze *mois lunaires* : c'est toujours à la treisiéme nouvelle Lune qu'elle recommence; & comme elle finit onze jours plutôt que l'année Solaire, elle retrograde d'onze jours tous les ans; ce qui fait qu'elle n'a pas de commencement fixe. En langage de Chymistes, le *mois philosophique* est de quarante-quatre jours. Ce qu'on appelle *mois Romains*, en Allemagne, est une taxe que les Empereurs levent dans les nécessités pressantes, & qui est une suite de l'ancien usage qu'ils avoient de faire païer la dépense de leur voïage aux Sujets de l'Empire; lorsqu'ils alloient se faire couronner à Rome. Un *mois* romain, pour tous les Cercles ensemble, monte, en argent, à la somme de quatre vingt trois mille neuf cens soixante quatre florins d'Allemagne; ou, en Troupes, à deux mille six cens quatre-vingt-un Cavaliers; & à douze mille sept cens quatre-vingt-quinze Fantassins.

MOISE, s. f. Nom qu'on donne aux liens de bois qui lient & affermissent une charpente. On appelle *moises coudées*, celles qui ne sont pas entaillées & qui se croisent. Il y a des *moises circulaires*, qui servent à la construction des moulins. *Moiser* une charpente, c'est la lier, ou la retenir, avec des *moises*. *Moiseles* est le nom de deux pieces de bois, qui servent à la pouppe des galeres.

MOISON, s. m. Convention, ou Bail, qui se fait entre le Propriétaire & le Fermier, par lequel celui-

ci s'oblige à cultiver & ſemer une terre, pour en partager les fruits avec l'autre. *Moiſon* eſt un vieux mot, qui a ſignifié *meſure*. On dit encore, dans ce ſens, la *moiſon* des échalas eſt reglée à quatre piés & demie de long.

MOKISSE ou MOKISSO. Nom que les Peuples idolâtres, de diverſes parties de l'Afrique, donnent à tout ce qu'ils croient rempli de quelque puiſſance, pour leur faire du bien, ou du mal; & que cette raiſon leur fait adorer.

MOLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *maſſe*, & qui ſe dit d'une jettée de groſſes pierres, dont on fait une digue, dans la Mer, contre l'impétuoſité des vagues, ou pour fermer l'entrée d'un Port. *Môle* eſt auſſi feminin, quoique tiré de la même ſource, pour ſignifier une maſſe de chair, qui ſe forme dans le ſein d'une Femme, au lieu du fœtus ordinaire, & qui n'a la figure d'aucun animal vivant. Il y a néanmoins des *môles* qui ſont animées; mais la plûpart, dit-on, ſortent ſans aucun ſigne de vie. On appelle *môle venteuſe*, des vents renfermés dans le même lieu, qui produiſent un gonflement extraordinaire, & qui font quelquefois juger fauſſement qu'une Femme eſt groſſe.

MOLER, v. n. Terme de la Marine du Levant. *Moler en pouppe*, ſe dit, pour, *faire vent en arriere*, *prendre le vent en pouppe.*

MOLET, ſ. m. Nom d'une petite pincette d'Orfevre.

MOLETTE, ſ. f. Nom de la pierre ſur laquelle les Peintres broient leurs couleurs. Il paroît que c'eſt un diminutif de *meule*. Les Lunêtiers ont leur *molette*, qui eſt une petite piece de bois ſur laquelle ils travaillent le verre des lunettes. Les Cordiers ont auſſi leur *molette*, qui eſt une petite poulie de bouis, avec un fer recourbé, qui ſert à retordre. On appelle *molette d'éperon*, l'étoile de fer, à huit ou dix pointes, qui ſert à piquer les flancs du Cheval. *Molette* eſt encore le nom d'une maladie des Chevaux, qui conſiſte dans une tumeur molle à côté du boulet. Il y des *molettes* nerveuſes, qui vienne aux jambes de derriere, & qui 1 peuvent être guéries que par le fe Enfin, l'on nomme *molette*, ou *épi* dans un Cheval, un petit amas poil friſé, qui ſe releve en quelqu endroits ſur le poil couché.

MOLI, ſ. m. Plante dont l feuilles reſſemblent au Chien-dent & les fleurs à la Violette blanch Les Anciens vantoient beaucoup vertu de l'herbe *Moli*, contre l enchantemens; mais comme ils v rient ſur ſa couleur, que les u croïoient blanche & d'autres jaune on ne ſait ſi c'eſt celle qui eſt co nue aujourd'hui.

MOLIERE, ſ. f. On appelle *m lieres*, dans quelques Provinces, ce taines parties de terre graſſe, ou m récageuſe, dans leſquelles il n'y pas de ſûreté pour les Chevaux & l Voitures, parce qu'elles ſont ſi mo les qu'on y enfonce beaucoup. *Pie re de moliere.* Voyez MEULIER Quelques uns appellent *dents mol res*, les groſſes dents plattes qui ſe vent à broïer les alimens dans bouche; mais elles ſe nomment pl communément *dents molaires*.

MOLINE & MOLIENNE, ſ. Nom de différentes ſortes de lain que nos Marchands tirent d'Eſp gne.

MOLLE, ſ. f. Eſpece de Bier hollandoiſe, qui eſt extrêmeme agréable, & rafraîchiſſante dans tems de chaleur, mais qui a le d faut d'être fort venteuſe. *Molle* maſculin, eſt le nom d'un grand a bre du Perou, dont les feuilles ſo d'un verd tirant ſur le pourpre, les fleurs blanches & pendantes p grappes, qui ſe changent bientôt petits fruits ronds, comme la C riandre. La couleur de ces grains un rouge-clair. On en a fait breuvage, dans lequel on mêle *maïs*. Le tronc & les feuilles jette des larmes qui ſentent le Lentiſque auxquelles on attribue les propriét de la Terebenthine. Les Peruvie reſpectent beaucoup cet arbre.

MOLLETON, ſ. m. Nom d'u

Oiseau de mer, de la forme d'un petit Canard, dont le plumage tire sur le noir, & qui se mange les jours maigres, comme les Macreuses.

MOLLIFIER, v. act. Mot composé du latin; qui se dit pour *amollir*, surtout en termes de Médecine.

MOLLIR, v. n. En termes de Manége, on dit qu'un Cheval *mollit*, pour dire qu'il se lasse, qu'il s'affoiblit & qu'il commence à broncher.

MOLOCH, s. m. Dieu des Ammonites, célebre dans l'Ecriture, par le culte impie qu'on lui rendoit en faisant passer des Enfans au travers du feu, & par le temple que Salomon eut la foiblesse de lui élever sur le mont des Olives.

MOLUQUE, ou MELISSE DES MOLUQUES, s. f. Plante venue des Isles Moluques, qui a beaucoup de rapport à la Melisse, & qui se cultive aujourd'hui dans nos Jardins, pour la vertu qu'on lui attribue de fortifier le cœur & de résister au venin. On en distingue deux especes, dont l'une est d'une odeur moins agréable que l'autre.

MOLYBDITE, s. f. gr. Nom qu'on donne à la Marcassite de *plomb*, & à toutes les pierres dans lesquelles il se trouve des parties de ce métal. La *Molybdoïde* est une espece de mine de plomb, moins pesante, mais beaucoup plus dure que la commune. Elle croît dans les mines d'argent, & dans quelques mines particulieres. On prétend qu'étant fort difficile à mettre en fusion, elle nuit aux ouvrages de plomb, lorsqu'il s'y en trouve.

MOM. *Voïez* MUM.

MOMENTANE'E, adj. m. & f. Mot formé de *moment*, qui se dit de ce qui est d'une durée fort courte, de ce qui ne dure qu'un moment. *Des plaisirs momentanées.* Voïez INSTANTANE'E.

MOMERIE, s. f. Mot formé de *Momus*, pour signifier *plaisanterie*. Les Poètes ont fait de *Momus* le Dieu des plaisans & des railleurs.

MOMIE, s. f. Mot Persan, qui s'écrit *Mumie*, dans cette langue, & qui signifie *cadavre seché*. On donne ce nom aux Corps morts conservés à la maniere des Egyptiens, par une maniere de les embaumer qui étoit propre à cette nation. Les Voïageurs, surtout *Thevenot* & *Pierre della Vallée*, font des relations fort curieuses des puits, des caves & des autres monumens où l'on trouve encore d'anciennes *momies*. On appelle aussi *momie* une composition de poix, ou d'asphalte, qui rend les chairs incorruptibles. En termes de Médecine, on nomme *Momie*, ou *Mumie*, des esprits qu'on suppose résidens dans les cadavres, auxquels on attribue encore des vertus pour la guérison de diverses maladies. Dans les corps même vivans, il y a, dit-on, une *mumie magnetique*, qui influe sur d'autres corps. D'autres nomment simplement *mumie* une substance liquide qui sort des corps embaumés avec ce mêlange de poix & d'asphalte, qu'on appelle aussi *Momie*.

MOMINS, s. m. Fruit des Antilles, à-peu-près semblable au Corosol, mais moins bon, quoiqu'il fasse une excellente nourriture, pour les animaux. Il croît dans les lieux humides, parmi les roseaux. Il y a, dans les mêmes Isles, des Prunes de *momins*, qui viennent sur un fort grand arbre, dont les feuilles ressemblent au Frêne. Elles sont en grappes, comme les Cormes, & passent pour un remede excellent contre le flux de sang. On en fait aussi une liqueur capable d'enivrer. La couleur de ces Prunes est jaune, picotée de rouge, & leur goût fort acide.

MOMON, s. m. Nom qu'on donne à une partie de Jeu, dans laquelle plusieurs Joueurs, risquant une somme égale, prennent chacun la même quantité de jettons, à condition que celui qui gagnera tous les jettons des autres, gagnera aussi la somme totale de l'argent.

MONACHISME, s. m. Mot formé de *Moine*, qui est le nom qu'on donne quelquefois à la profession *monastique*. *Monachal*, adj., se dit aussi de ce qui appartient aux Moines

& à leur profession; mais il ne se prend guere en bonne part. *Un air monachal. Grossiereté monachale.*

MONACO, s. m. Monnoie battue aux armes du Prince *de Monaco*, valant environ cinquante-quatre sols.

MONADE, s. m. Mot tiré du grec, qui se dit, en Arithmétique, des nombres composés d'une seule figure, tels que 1, 2, 3, 4, 5, &c. En termes de Philosophie, on appelle *Monades*, les Atomes supposés indivisibles, qui sont, par conséquent, des unités parfaites.

MONARQUE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *seul Prince*; comme on appelle *Monarchie* tout grand Etat gouverné par un seul Chef, en qui réside l'autorité souveraine. La division générale de l'ancienne Chronologie se fait en quatre grandes Monarchies, qui sont celles des *Assyriens*, des *Perses*, des *Grecs* & des *Romains*. Les Monarchies sont ordinairement héréditaires, c'est-à-dire, que le Fils aîné, ou le plus proche parent, succede à la couronne. Il y en a néanmoins d'électives, telles que la Pologne, &c.

MONASTERE, s. m. Mot formé du grec, qui signifie *habitation des Moines*. L'usage l'a restraint aux maisons des anciens Moines, tels que ceux de l'Orient, & les plus anciens de l'Occident; c'est-à-dire, ceux qui font profession de la regle de Saint Benoît, sous les divers noms de Bénédictins, de Bernardins, de Celestins, de Feuillans, &c. Les maisons des Ordres plus modernes s'appellent *Couvents*, surtout celles des Ordres Mandians. Celles des Jesuites, & des autres Religieux qui font profession d'enseigner, se nomment *Colleges*.

MONBAIN, s. m. Nom d'un grand Prunier des Antilles, dont le fruit est jaune, & sert à composer divers breuvages. Le *Monbain* jette une gomme jaune, fort odorante.

MONCAIAR, s. m. Nom d'une étoffe de laine, qui est une espece de serge croisée & fort déliée.

MONDIFICATIF, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est capable de nettoïer & de purifier. On appelle, en Médecine, *Onguens mondificatifs*, ceux qui nettoient les ulceres. *Mondifier* se dit dans le même sens.

MONETAIRE, s. m. Mot formé de *monnoie*. On a donné ce nom aux Fabricateurs des anciennes monnoies, qui étoient des Officiers établis par le Roi. Le nom du *Monetaire*, sous la premiere race, étoit marqué sur chaque piece; ce qui se voit sur les pieces de *Dagobert*, qui ont toutes, avec la tête du Roi, *Eligius* pour nom du *Monetaire*, c'est-à-dire, *Eloi*. On croit que c'étoit *Saint Eloi*, Orfevre. On cessa, sous la seconde race, de mettre le nom du *Monetaire*; mais, au lieu de la tête du Roi, on y mettoit ordinairement le monogramme de son nom.

MONITOIRE, s. m. Terme ecclésiastique, formé du verbe latin, qui signifie *avertir*. On donne ce nom à certaines ordonnances de l'autorité ecclésiastique, accompagnées d'une menace d'excommunication, pour obliger ceux qui ont quelque connoissance d'un crime commis, à déclarer ce qu'ils en peuvent savoir. Le *Monitoire* se répete, & se nomme alors *Réaggrave*.

MONNOIE, s. f. Piece de quelque métal, frappée par l'ordre de quelque Prince, ou de quelque Etat, & portant quelque marque de son origine, pour servir de prix dans le commerce, suivant son poids & sa valeur. On ne connoît pas de plus ancienne trace de la *monnoie*, que dans l'Ecriture sainte, vers l'an du monde 2110, lorsqu'on y parle de mille pieces d'argent, données à Abraham, & de quatre cens sicles qu'Abraham païa en monnoie courante. Jacob païa aussi cent agneaux, qui paroissent avoir été une *monnoie*, sur laquelle étoit gravé un agneau. En effet, toutes les premieres *monnoies* connues ont porté la figure de quelque animal, & le mot latin *Pecunia* vient clairement de *Pecus*, qui signifie toutes sortes de bestiaux. Ces

ieces ſe donnerent d'abord au poids : nſuite, pour éviter l'embarras de les eſer, on imprima, ſur chaque piee, une marque qui en faiſoit conoître le poids & la valeur. L'origiie du mot latin *Moneta*, d'où vient *M.nn.ie*, ſe lit dans l'Hiſtoire ronaine. La Chambre des *monnoies*, ui eſt fort ancienne, en France, 'a été érigée en Cour ſupérieure, u'en 1551, par *Henri II.* Elle eſt ompoſée d'un Premier Préſident, le huit Préſidens, de trente-cinq Conſeillers, d'un Procureur généal, & de deux Avocats géneraux, vec un Prevôt géneral des *monnoies.* On appelle *Monnoierie* un lieu pariculier, dans l'Hôtel des *monnoies*, où l'on donne, à la *monnoie*, l'empreinte établie par les Ordonnanes.

MONNOIERE, ou HERBE A CENT MALADIES. Plante ramante, dont les tiges reſſemblent à es Joncs, d'où ſortent des feuilles, epuis la racine juſqu'à la cime. lles ſont rondes & épaiſſes comme es pieces de monnoie, d'où eſt veu le nom. On vante ſes vertus pour outes ſortes d'hemorrhagies & de lyſſenteries, pour les poulmons, les nteſtins & les ruptures. La *monnoïere* croît ſur le bord des foſſés & dans les lieux humides.

MONOCEROS, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui n'a qu'*une ſeule corne.* C'eſt le nom d'un animal de Mer, armé d'une longue corne, qui lui ſort du front. Quelques-uns ont donné auſſi ce nom à la Licorne.

MONOCHORDE, ſ. m. gr. Nom géneral des inſtrumens de Muſique, qui n'ont qu'*une ſeule corde*, tels que a trompette marine. On appelle auſſi *Monochorde*, un inſtrument compoſé de pluſieurs cordes, mais toutes à l'uniſſon, qui ſert à régler les tons des autres inſtrumens. Enfin, on appelle *Monochorde*, un inſtrument particulier, compoſé d'une ſeule corde, dont les diviſions réglent la proportion des ſons entr'eux. *Pythagore* aïant remarqué que deux marteaux, qui battoient ſur l'enclume, étoient à l'octave, trouva, en les peſant, que l'un peſoit le double de l'autre. Ainſi, comme l'octave eſt de deux à un, la quinte eſt de trois à deux, la quarte de cinq à trois, la tierce majeure de cinq à quatre, la tierce mineure de ſix à cinq ; ce qui ſe trouve par le *Monochorde.* Qu'on touche une corde, par exemple, & qu'enſuite on en touche la moitié, les deux ſons feront l'octave, &c.

MONOCHROMATE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui eſt d'un ſeul ton. Les Peintres donnent ce nom à un Tableau d'une ſeule couleur. C'eſt ce qu'on appelle ordinairement Camaïeu. On en attribue l'origine à *Cleophante de Corinthe*, premier Auteur de la Peinture, car on ne deſſinoit, avant lui, qu'avec du charbon ; mais il n'emploïa d'abord qu'une ſeule couleur.

MONOCLE, ſ. m. Mot grec, qui eſt, ſuivant ſa ſignification, le nom d'une lunette, qui ne ſert à voir les objets qu'*avec un œil*, c'eſt-à-dire, qui eſt compoſée d'un ſeul verre. C'eſt ce qu'on appelle auſſi une *lentille* & une *loupe*, à cauſe de ſa forme. *Monocule* eſt le nom d'un Bandage, pour la fiſtule lacrymale.

MONOGRAMME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *une ſeule lettre.* On donne ce nom à une eſpece de chiffre compoſé d'une, ou de pluſieurs lettres entrelaſſées, qui ſont ordinairement les lettres initiales d'un ou de pluſieurs noms propres. Ce *Monogramme* ſervoit autrefois de ſceau & d'armoiries. On marquoit auſſi les monnoies, du *Monograme* des Rois. $\overset{+}{H}$ eſt le *Monogramme* de *Chriſt.*

MONOLOGUE, ſ. m. Terme grec de Poéſie Dramatique, qui ſignifie *diſcours tenu par un ſeul.* On donne ce nom aux Scenes où il ne paroît qu'un Acteur, qui parle ſeul.

MONOMACHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *combat ſingulier*, ou d'*un ſeul contr'un ſeul.* C'eſt un nom qu'on donne aux duels.

MONOME, ſ. m. Terme grec d'Algebre, qui ſe dit d'une gran-

deur, lorſque n'aïant qu'un ſeul terme, elle n'eſt liée avec aucune autre par les ſignes ordinaires.

MONOPHYSISME, ſ. m. gr. Opinion de ceux qui n'admettent qu'une *ſeule nature* en Jeſus-Chriſt, ſuivant la ſignification du mot.

MONOPOLE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *vente au profit d'un ſeul*. L'entrepriſe d'un particulier, qui achete toutes les marchandiſes d'une eſpece, pour les vendre avec plus d'avantage, lorſqu'il aura mis tout le monde dans la néceſſité de s'adreſſer à lui, eſt un *monopole*. Toutes les Nations ont des Loix ſéveres contre cette eſpece de fraude, ſurtout lorſqu'il eſt queſtion des marchandiſes néceſſaires à la vie, telles que le blé, &c.

MONOPTERE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui n'a qu'une aîle*. Les Anciens donnoient ce nom à un temple rond, dont la couverture étoit en coupe, & qui n'étoit ſoutenu que par des colomnes, ſans muraille.

MONOPTOTE, ſ. m. gr. Terme Grammatical, qui ſe dit des noms grecs, ou latins, lorſqu'ils n'ont pas de variation, & qu'ils ſont les *mêmes* dans tous les *cas*. C'eſt ce qui s'appelle autrement *indéclinable*.

MONORIME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſe dit des pieces de Poéſie, dont tous les vers ſont ſur la *même rime*.

MONOSSYLABE, ſ. fem. Mot grec compoſé, qui ſignifie un mot d'*une ſyllabe*, ou qui ne forme qu'un ſon dans la prononciation. On blâme les vers *monoſyllabiques*, c'eſt-à-dire, qui ne ſont compoſés que de mots d'une ſeule ſyllabe.

MONOSTIQUE, ſ. m. Mot grec compoſé. On donne ce nom à une Epigramme, qui n'eſt compoſée que d'un *ſeul vers*; comme on appelle *dyſtiques* celles qui en ont *deux*.

MONOTONIE, ſ. f. gr. Uniformité de ton. C'eſt un défaut dans tous ceux qui parlent en Public, ſurtout dans les Prédicateurs, & les Acteurs du Théâtre. *Monotone*, adj., ſe dit, dans le Figuré, de ce qui eſt ennuïeux, par une trop grande uniformité. On dit auſſi d'une fievre, qui n'augmente & ne diminue point, qu'elle eſt *monotone*.

MONOTRIGLYPHE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie, en termes d'Architecture, l'eſpace d'un *triglyphe* entre deux colomnes, ou deux pilaſtres. *Voïez* TRIGLYPHE.

MONS. *pour* MONSIEUR. C'eſt aujourd'hui une maniere de parler libre & cavaliere, quelquefois mépriſante. Autrefois, il s'emploïoit, dans les Actes publics, pour, *Monſieur*, ou *Monſeigneur*, à moins que dans les actes où il ſe trouve, il ne ſoit peut être une abréviation de l'un ou de l'autre.

MONSON ou MOUSSON, ſ. f. Nom d'un ancien Pilote, qui, aïant traverſé la Mer des Indes, dans le tems où le vent y ſouffle pendant ſix mois, du même côté, a donné ſon nom à cette eſpece de vent periodique. Aujourd'hui l'on obſerve ſoigneuſement les *Mouſſons*, pour faire le voïage des Indes.

MONSTRE, ſ. m. Mot tiré du latin. On appelle proprement *monſtre* une production de la nature qui eſt contraire à ſes loix communes. Ainſi, un animal qui naît de l'accouplement de deux animaux d'eſpeces différentes eſt un monſtre, ou un animal monſtrueux. Dans l'uſage ordinaire, *monſtre* & *monſtrueux* ſe diſent auſſi de tout ce qui péche par quelque excès de difformité Phyſique, ou de déſordre moral, comme d'une perſonne extrêmement laide, ou d'un grand ſcélérat. En termes de Blaſon, *monſtrueux* ſe dit des animaux qui ont face humaine.

MONSTRE'E, ſ. f. Terme de Palais, qui ſignifie une deſcente ſur les lieux, pour vérifier ce qui eſt contentieux. On ordonne *vue & montrée*. Cette procédure a été abrogée, en 1667, par une Ordonnance du Roi.

MONT, ſ. m. En termes de Chiromancie, on appelle *mont* la petite éminence qui eſt au-deſſous de chaque doigt de la main. Celle du pou-

s'appelle *mont de Mars*; celle de l'index, *mont de Jupiter*; celle du doigt du milieu, *mont de Saturne*: celle du doigt annulaire, *mont de Venus*; celle du petit doigt, *mont de Mercure*.

MONT DE PIETÉ, s. m. *Voïez* LOMBARD.

MONTANT, s. m. Terme de Charpentier & de Menuisier, qui se dit de toutes les pieces de bois placées debout. Il y a aussi des *montans* de Serrurerie, qui sont des especes de pilastres, composés de divers ornemens. En termes de Vigneron, on dit qu'un vin n'a pas de *montant*, pour dire, qu'*il est sans esprits & sans pointe*. En termes de Blason, *montant* se dit des pieces, ou des choses, dressées vers le chef de l'écu.

MONTANS, s. m. En termes d'Académistes, on donne ce nom à ceux qui apprennent à monter à Cheval. Il y a cinquante *Montans*, chez M. *Duguat*.

MONTASINS, s. m. Sorte de coton filé, qui nous vient du Levant, par la voie de Marseille.

MONTÉE, s. f. En termes d'Architecture, la *montée* d'une colomne, ou d'un édifice, est leur hauteur. En termes de Fauconnerie, on appelle *montée d'oiseau*, le vol par lequel il s'éleve. La *montée d'essor* est lorsqu'il s'éleve à perte de vûe; *montée par fuite*, lorsque la crainte de quelque oiseau, plus fort, le fait fuir.

MONTER, v. act. & n. Ce verbe reçoit tant de sens différens dans l'usage, qu'il suffit d'en observer quelques-uns, sans autre explication, pour faire remarquer la variété de ses acceptions & de ses régimes. *Monter* & descendre. *Monter* un Escalier. *Monter* à Cheval, & *monter* un Cheval. *Monter* sur un Vaisseau. *Monter* dans une Chambre. *Monter* à quelque Grade. *Monter* la Cavalerie. *Monter* un Instrument, &c.

MONTESIA. *Ordre de Notre-Dame de Montesia.* Nom d'un Ordre militaire, institué, en 1317, par *Jacques II d'Arragon*, à Montesia, ville d'Espagne, sur les ruines des Templiers. La marque étoit une croix de gueules sur l'estomac, & les statuts à-peu près les mêmes que ceux de l'Ordre de Calatrava.

MONTICULE, s. m. Diminutif de Mont, qui se dit quelquefois d'une élevation de terre, moindre qu'une montagne, & plus grande qu'une colline.

MONTIER & MOUTIER, ss. mm. Vieux mots qui signifient *Monastere*, & qui en paroissent une corruption. Ils se trouvent souvent dans nos anciens Auteurs, & plusieurs Abbaïes portent encore ce nom. *Forêt-moutier*, *Saint Pierre le Moutier*, &c.

MONT-JOIE. Ordre de Chevalerie, institué dans le douziéme siécle, par le Pape *Alexandre III*, pour combattre les Infideles, dans la Terre Sainte. Ils furent introduits, en Espagne, par *Alfonse le Sage*, sous le nom de Chevaliers *de Montrac*, & unis ensuite à l'Ordre de Calatrava, par le Roi *Ferdinand*.

MONT-JOIE SAINT-DENIS, s. f. Cri de guerre que les François jettoient autrefois dans les Batailles. On le fait venir d'un ancien usage, qui consistoit à élever, après la victoire, un *mont*, ou *un tas de pierres*, en forme de pyramide. D'autres veulent que *mont* ne soit qu'une corruption de *moult*, qui signifioit *beaucoup*. D'autres le font venir d'une ancienne tour, nommée *Mont-joie*, près de laquelle *Clovis* défit un Roi, venu d'Allemagne, nommé *Cadat*, aux environs de Pontoise. Le titre du premier Roi d'armes de France est *Mont-joie*. Voïez HERAUT.

MONTOIR, s. m. Terme de Manége. C'est le côté du Cheval, par lequel on monte sur la selle. L'*Etrier du montoir*.

MONUMENT, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit de tout ce qui est fait, ou établi, pour rappeller la mémoire d'une chose, ou pour la rendre plus célebre. Il nous reste quantité de *monumens* antiques, & nous en élevons pour la postérité.

MOOSE, s. m. Nom d'un gros animal de la nouvelle Jerzey, dont

on nous apprend que le cuir eſt emploïé à faire d'excellens mufles, ſans nous donner ſa deſcription.

MOQUE, ſ. f. Nom d'une eſpece de moufle, percée en rond par le centre, mais ſans poulie, qui ſert, ſur Mer, à divers uſages.

MOQUETTE, ſ. f. *Voï.* MOCADE.

MOQUEUR, ſ. m. Oiſeau de la Virginie, qui tire ſon nom de l'erreur qui le fait prendre pour un Homme, parcequ'il imite parfaitement la voix humaine.

MOQUISSE, ſ. m. *Voïez* MOKISSE.

MORABITE, ſ. m. *Voïez* MARABOUT ou MARBOUT. Ce ſont différentes manieres d'écrire & de prononcer *Marbut*, qui eſt le nom des Prêtres, des Philoſophes & des Saints Mahométans, dans pluſieurs parties de l'Afrique, où cette Religion eſt établie.

MORAILLE, ſ. f. Inſtrument de fer, compoſé de deux branches, qui ſervent à ſerrer le nez d'un Cheval indocile, pour le rendre traitable, tandis qu'on lui fait quelque opération, telle que de le ferrer, ou de lui mettre le feu, &c.

MORAILLON, ſ. m. Nom d'un morceau de fer attaché au couvercle d'un coffre, qu'on fait entrer dans la ſerrure, pour le fermer.

MORAINE, ſ. f. ou MORTAIN. Laine qu'on fait tomber, avec de la chaux, de la peau des Moutons & des Brebis, qui meurent de maladie.

MORALE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *mœurs*, *uſages*. C'eſt le nom d'une Science, très utile à la Société, qui apprend à régler le cœur & l'eſprit des Hommes, par des principes tirés de la droite raiſon, & par la force des exemples. La *morale* étoit preſque l'unique Philoſophie des Anciens; & ſon objet, pour eux, étoit la recherche du *ſouverain bien*. Dans les Ecoles d'aujourd'hui, on donne encore, aux jeunes gens, un traité de *morale*. Le Chriſtianiſme a perfectionné la *morale*, en l'élevant à l'ordre ſurnaturel, par les grands motifs de l'amour de Dieu & du Prochain. On appelle *Théologie morale*, une partie de la Théologie, qui traite des *cas*, & de tout ce qui appartient à la conſcience. En termes de Philoſophie, *certitude morale* ſe dit d'une certitude fondée ſur des témoignages ordinaires, tels que le recit d'autrui, l'expérience, & les régles ordinaires de la ſageſſe. C'eſt dans ce ſens qu'on dit qu'il y a des démonſtrations *morales*, qui ont la force d'une démonſtration géométrique. Par exemple, ſur le témoignage de tant d'Ecrivains & de tant de Voïageurs, qui n'ont pû s'accorder pour tromper le Public, il eſt auſſi certain qu'il exiſte un Païs nommé *la Chine*, qu'il l'eſt que dans un triangle rectangle, le quarré de l'hypothenuſe eſt égal au quarré des deux autres côtés. *Moral*, adj., ſe prend auſſi pour ce qui eſt oppoſé à *phyſique*. Ainſi, l'on appelle *action morale*, l'action d'un Agent capable de choiſir & de refuſer librement, au lieu que l'action phyſique n'eſt qu'une action aveugle de la nature. Dans l'interprétation de l'Ecriture-Sainte, on diſtingue le ſens littéral, le ſens *moral*, le ſens allégorique, &c. *Moralité*, ſ. f., ſe dit des maximes de *morale*. *Moraliſer*, v. act., c'eſt parler, traiter, de *morale*.

MORBIDE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *maladie*. C'eſt un terme de Peinture, qui ſe dit particuliérement de la chair graſſe, fortement exprimée. *Morbifique*, adj., qui vient de la même ſource, ſe dit, en termes de Médecine, de ce qui appartient aux maladies. Cauſes, effets, ſignes *morbifiques*.

MORCE, ſ. f. Nom qu'on donne, dans un pavé, aux pierres, qui, commençant un revers, font liaiſon avec les autres.

MORDACHE, ſ. f., formé du verbe *mordre*. C'eſt le nom d'une tenaille propre à tirer le gros bois du feu. Les Capucins nomment *Mordache* un petit bâton, ou un petit mors, que leurs Novices ſe mettent dans la bouche, pour avoir rompu le ſilence.

MORDACITE', ſ. f. Qualité cor-

rosive. On l'emploie quelquefois dans un sens figuré, pour, humeur satyrique & mordicante; penchant à médire, à relever les défauts d'autrui.

MORDANTE, adj. *Bête mordante.* Les Chasseurs donnent ce nom à certaines bêtes qui se défendent avec les dents; telles que le Sanglier, le Renard, le Bléreau, le Loup, le Loutre, &c. On appelle *Mordans*, ou serres, les deux grandes pattes des Ecrevisses.

MORDARET, s. m. Nom d'une sorte de grand clou de cuivre doré, à deux pointes, qu'on met sur les harnois des Chevaux & sur les goutieres des carosses.

MORS, s. m. lat. Assemblage des pieces de fer, qui servent à la bride d'un Cheval, telles que l'embouchure, la gourmette, les branches, &c. Il y a des *mors* brisés, des *mors* entiers, &c.

MORE, adject. Nom de couleur pour un Cheval. On appelle *More*, ou *Moreau*, un Cheval qui a le poil d'un noir foncé, vif & luisant. *Gris de more* est une couleur grise, tirant sur le noir.

MORE, s. m. Nom qu'on donne aujourd'hui presqu'indifféremment à toutes les Créatures humaines, qui ont la peau noire, de quelque Nation qu'elles soient. On les appelle aussi *Negres*, du mot latin *Niger*, qui signifie *noir*. Il faut mettre quelque distinction entre *Maure* & *More*, quoique le dernier ne soit apparemment qu'une corruption de l'autre *Maure* ne se dit gueres que des anciens Afriquains de ce nom; & *More*, comme nom national, de ceux qui conquirent autrefois l'Espagne, & qui se nommoient aussi *Sarrasins*. Le nom de *Maure* vient de la Mauritanie, grand Païs d'Afrique, & fort célebre du tems des Romains.

MOREAU, s. m. Nom d'une espece de sac, ou de panier de corde, dans lequel les *Bâtiers* donnent du foin à leurs Mulets, pendant qu'ils marchent.

MORELLE, s. f. Herbe fort branchue, qui étoit une herbe potagere des Anciens, & dont les feuilles sont plus grandes que celles du basilique. Elle croît dans les vergers, & le long des grands chemins. Ses fleurs sont d'un blanc raïé, & jaunes au milieu. Elle porte un fruit en forme de grappe, qui renferme une petite graine blanche. On prétend que son jus est excellent, pour les chaleurs de tête & les inflammations des yeux. Il y a plusieurs especes de *morelle* dans les Païs chauds. Celle qui se nomme *Duture*, en Egypte, a la vertu d'enivrer, ou du moins d'assoupir tous les sens, lorsqu'on mêle de sa graine pilée, dans les alimens, ou dans la boisson.

MORESQUE, adj. Ce qui appartient aux Mores, ou à leurs usages. *Une danse moresque.* Un habit *à la moresque*. *Moresque* est aussi substantif, pour signifier une sorte de peinture & de gravure à la maniere des anciens Mores d'Espagne, qui consiste en certains rameaux accompagnés de feuillages, sans ordre & sans aucun assujettissement à la nature. C'est une sorte de grotesque, surtout lorsqu'on y mêle quelquefois des animaux imparfaits. On s'en sert particuliérement dans les ouvrages de damasquinerie.

MORFIL, s. m. Nom qu'on donne à de petites parties d'acier, qui restent au taillant d'un rasoir, ou d'un couteau, lorsqu'il sort de la meule. On ôte le *morfil* au rasoir, en le passant à l'huile, sur la pierre. Quelques-uns appellent *morfil*, l'ivoire en marchandise. Mais *voïez* MARFIL, qui est le véritable nom marchand.

MORFONDURE, s. f. Nom d'une maladie des Chevaux. C'est une espece de fluxion, qui leur fait jetter des humeurs par les naseaux, qui les fait tousser, & qui leur cause des battemens *de flanc*.

MORGANE, s. f. Nom qu'on donne, dans le Roïaume de Naples, à l'apparition prétendue de quantité de Fantômes, qui representent, dans l'air, des Palais, des Hommes, des Animaux, des Forêts, &c., & dont *Kirker* fait une longue description. Cet admirable Phénomene est ordi-

naire, dit-il, à Reggio, vers le milieu de l'Eté.

MORGELINE, f. f. Nom françois d'une herbe qui croît à l'ombre, & qui porte une fleur bleue comme celle du Mouron. On en vante l'effet pour les fistules des yeux. Son nom latin signifie *oreille de Souris*. Elle produit plusieurs tiges, qui sont un peu creuses & rouges par le bas. Ses feuilles sont rangées deux à deux, par intervalles. Elles ont le dos élevé & tirant sur le noir.

MORGOULES, f. f. Espece d'Insectes, qui nâgent sur la Mer, & dont on rencontre quelquefois un prodigieux nombre entre l'Europe & l'Amerique. On les prendroit, sur l'eau, pour des moitiés d'oranges moisies, d'où pendent comme des floccons de coton d'un violet clair. Lorsqu'on les tire de l'eau, ce n'est qu'une substance glaireuse, qui fait la même impression sur la peau, que les Orties.

MORGUE, f. f. Mot presque hors d'usage, qui a signifié *orgueil*, *arrogance*. On disoit aussi *morgant*, pour *arrogant*, & *morguer* pour *insulter*, *braver par des insultes & des défis*. *Morgue* ne se dit plus gueres que d'une petite Chambre à l'entrée des Prisons de Paris, où l'on met d'abord les Prisonniers, pour donner le tems aux Guichetiers de les bien reconnoître. On y expose aussi les corps morts qui se trouvent la nuit dans les rues. On appelle *Morgueurs*, ceux qui gardent le guichet de la *morgue*.

MORILLE, f. f. Espece de Champignon, de la forme d'une petite éponge, qui sort de terre au Printems, & qui croît particuliérement le long des haies, & sous les Frênes. La Morille est d'un excellent goût.

MORILLON, f. m. Nom d'une espece de raisin noir, qui est la meilleure pour faire du vin. C'est aussi le nom d'une espece d'Emeraudes brutes, qui se vendent au marc.

MORINE, f. f. Plante du Levant, qui se cultive au Jardin du Roi, & qu'on prétend cordiale, cephalique, & stomachale, en conserve ou en infusion. Ses feuilles sont beaucoup plus longues que larges, pointues, épineuses par les bords, & d'un verd luisant. Ses fleurs, qui sont blanches d'abord, rougissent en vieillissant. Toute la Plante est d'un bel aspect, & haute de deux piés & demi.

MORINGA, f. m. Arbre du Malabar, assez semblable au Lentisque, dont le fruit, qui est long d'un pié, & de la grosseur d'une rave, avec huit angles de couleur claire, se mange cuit, & se vend dans les marchés. Sa fleur est d'un verd brun; & sa racine passe pour un excellent antidote.

MORION, f. m. Pierre précieuse, qui est une espece d'Onyx, d'un noir rougeâtre, transparente & brillante. Elle vient des Indes & de divers endroits du Levant. On prétend que pendue au cou, elle chasse l'épilepsie & la mélancolie.

MORISQUES, f. m. Nom qu'on donnoit aux Mores restés en Espagne, après la ruine de leur Empire, par *Ferdinand V*, *en* 1492. Ils y étoient encore au nombre d'environ neuf cens mille, qui furent chassés, en 1610, par le Roi *Philippe III*.

MORNE, f. f. Nom que les François donnent, dans les Isles de l'Amerique, aux petites Montagnes. En termes de Blason, on appelle *morne*, le cercle que forme une trompette, ou un huchet, à son extrêmité. *Morné*, adj., se dit, dans le même langage, des animaux sans dents, sans bec, langue, griffes & queue.

MOROCHTE, f. m. Nom grec d'une pierre molle, verte, noire, ou jaune, qui se nomme aussi *galexie*, & qui sert aux Tisserands & aux Foulons, pour nettoïer les étoffes & le linge. Les Médecins l'emploient en breuvage, pour les fluxions d'estomac, & pour les crachemens de sang; & dans les collyres, pour les fluxions des yeux. Elle est commune en Saxe, & dans quelques endroits de l'Allemagne.

MOROSE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *triste*, *pensif*, *som-*

bre, *noir*. Il ne se dit gueres que de l'humeur.

MORPHE'E, s. m. gr. Dieu poétique du sommeil & de la nuit, le premier des songes, & le seul qui annonce la vérité. Ses deux Freres, suivant *Ovide*, étoient *Phobetor*, & *Phantase*. On le represente avec un faisceau de pavots. Son nom signifie, *figure*, *apparence*.

MORTADELLE, s. f. Nom d'une espece de gros Saucisson, qui vient de Boulogne en Italie, & qui est fort estimé par les Buveurs, parcequ'il est de haut goût. On fait venir ce mot de *Moustardelle*, & quelques-uns même lui donnent ce nom.

MORTAILLABLE, adj. On appelle *gens mortaillables*, non-seulement ceux dont l'héritage revient à leur Seigneur, parce qu'ils sont Serfs de condition, mais encore ceux qui sont taillables à la discrétion du Seigneur. On fait venir ce mot de *mortaille*, vieux mot, qui a signifié *mortalité*.

MORTAIN. *Voïez* MORAINE.

MORTAISE, s. f. Entaillure qu'on fait dans une piece de bois, pour y assembler une autre piece. C'est aussi le nom d'une petite piece de bois percée de trous, par lesquels passent les sautereaux des clavecins & des épinettes.

MORT AUX CHIENS, ou COLCHIQUE, s. f. Plante de Sicile & du Levant, dont les feuilles ressemblent à celles du Lis. Elle pousse, de sa racine, trois ou quatre tuïaux longs, qui, s'élevant en plusieurs parties, forment une espece de Lis, purpurin, & quelquefois blanc. La racine en est dangereuse, parce qu'elle s'enfle dans l'estomac, comme une éponge; mais le goût en est fort bon. On l'emploie extérieurement pour la goutte & les rhumatismes.

MORTE-CHARGE, s. f. En termes de Mer, un Vaisseau à *Morte-charge* est celui qui n'a point sa charge entiere. Le droit de fret, qui est de cinquante sous, par tonneau, pour les Navires étrangers, dans les Ports de France, se paie, à *Morte-charge*, comme si le Navire étoit plein. *Morte-saison* se dit vulgairement du tems où le commerce est languissant, & les Artisans, peu occupés.

MORTE-EAU, s. f. Terme de Mer, qui se dit du tems où la Mer monte peu; ce qui arrive entre la nouvelle & la pleine Lune, & entre la pleine Lune & la nouvelle, c'est-à-dire, le sept & le vingt-deux de la Lune. On donne le même nom au plus bas de l'eau, entre la fin du reflux & le commencement du flux.

MORTE-PAIE, s. f. Soldat qui ne fait pas de service, & que le Roi ne laisse pas de paier. Les Invalides de l'Hôtel sont des *Morte-paies*.

MORTIER, s. m. Mot tiré du latin. Le *Mortier* est un vase de quelque matiere dure, qui sert à broïer, avec un pilon, ce qu'on y met. Le *mortier* de Maçonnerie est une espece de mastic, composé de chaux & de sable, ou de chaux & de ciment, dont les Maçons se servent pour lier les pierres. On l'appelle *mortier gras*, quand il y a beaucoup de chaux. En termes d'Artillerie, *mortier* est le nom d'une piece de fonte, de la forme d'un *mortier* à piler, qui sert à jetter des bombes & des carcasses. Il y en a qui servent à jetter des pierres & des cailloux, & qui se nomment *pierrier*. *Mortier* est aussi le nom d'une couverture de tête, que le Chancelier de France & les grands Présidens, qu'on appelle *Présidens à mortier*, portent pour marque de leur dignité. Celui du Chancelier est de toile d'or, bordé d'hermine. Celui du premier Président est de velours noir, bordé de deux galons d'or; & celui des autres Présidens à mortier n'a qu'un seul galon. On prétend que la couronne de nos Rois de la premiere race étoit une espece de *mortier*, & que celui du Chancelier & des Présidens, avec les accompagnemens, n'est que la representation des ornemens roïaux, que nos Rois leur ont communiqués, en leur abandonnant leur Palais pour siége de la Justice.

MORTIER DE VEILLE, s. m. Terme de la Maison du Roi. On donne ce nom à un petit vaisseau d'argent, qui a quelque ressemblance avec le mortier à piler, & qu'on remplit d'eau, sur laquelle surnage un morceau de cire jaune, d'une demie livre, avec un petit lumignon au milieu, qu'on allume aussi-tôt que le Roi est couché, & qui brûle toute la nuit dans sa Chambre. Il est accompagné d'une bougie, qu'on allume aussi dans un flambeau d'argent, au milieu d'un bassin du même métal.

MORTIFICATION, s. f. Mot formé du latin, qui se dit des pénitences & des austérités par lesquelles on tourmente & l'on affoiblit le corps, dans la vûe d'expier ses péchés, ou pour diminuer la révolte des sens contre les loix Evangéliques. *Mortifier la chair*, c'est exercer des *mortifications*. On appelle, en Médecine, *parties mortifiées*, *chairs mortifiées*, celles où il ne reste plus de sentiment, par leur corruption. *Mortifier* se dit aussi, en termes de Chymie, pour détruire la forme d'un corps mixte, par des mêlanges. On *mortifie le Mercure*, en lui ôtant sa fluidité. Dans le langage commun, une *viande mortifiée* est celle qu'on a gardée quelques jours après la mort de l'animal, pour la rendre moins dure & de meilleur goût. On mortifie un poulet qu'on veut manger sur le champ, en lui faisant avaller du vinaigre.

MORT-NE', & par corruption MORNE', adject., qui se dit de tout ce qui est venu mort au monde, Enfans, & petits des Animaux.

MORTODES, s. f. Perles fausses, qu'on nomme aussi *Perles godronées*, & qu'on emploie dans le commerce d'Afrique, avec les Negres du Senegal & de Guinée.

MORTUAIRE, s. m. Nom qu'on donne, dans l'Ordre de Malte, à tout le revenu d'une Commanderie, depuis la mort du Commandeur jusqu'au mois de Mai suivant. Il appartient au Grand-Maître.

MORTUAIRE, adj. Mot formé du latin, qui se dit de ce qui regarde la mort. *Un billet mortuaire. Cérémonies mortuaires.*

MORTUMNON, s. m. Espece de Prune noire, un peu plus petite que le damas, & fort commune au Perou, où l'on prétend qu'elle cause une ivresse dangereuse.

MORUE, s. f. Poisson de Mer, qui est excellent dans sa fraîcheur, & qui se sale en divers endroits, pour être transporté dans les terres, où il se conserve des années entieres. Le Commerce de la *morue* est très considérable. On appelle *Morue de Terre-neuve*, celle qui se pêche sur un grand banc, long de cent lieues, qui est voisin de cette Isle. On prétend que les *morues* voient peu, quoiqu'elles aient les yeux fort grands. Elles ont les dents au fond du gosier.

MORVE, s. f. Maladie des Chevaux, différente de la morfondure, en ce qu'elle est un écoulement *habituel* d'humeurs, par les naseaux, qui vient de quelque vice dans le poumon, & que les humeurs sont visqueuses & jaunâtres. La *morve* est contagieuse entre les Chevaux. On est obligé, en vendant un Cheval, de garantir ce défaut pendant neuf jours.

MOSAIQUE, s. f. Mot formé des noms latins *Museum* & *Musivum.* C'est le nom d'un ouvrage composé de petites pieces de pierre, ou de bois, de différentes couleurs, qui expriment des figures régulieres. On en pave les temples & les grands édifices. On en orne les murs. Un des plus célebres ouvrages de *Mosaïque* est le Chœur de l'Eglise de Saint Remi, à Reims. On fait aussi des *Mosaïques* de verre & d'émaux, qui ont un luisant & un poli merveilleux. On attribue, aux Mores, l'invention de la *Mosaïque.* Cependant on en trouve des traces dans *Pline.*

MOSARABE. *Voïez* MOZARABE.

MOSCH, s. m. Plante d'Egypte, qui produit une petite semence noire & musquée, nommée *Abelmosch*, dont les Arabes se servent pour fai-

ſifier le muſc. On en fait auſſi des pilules, pour ſervir aux maladies des Femmes, qui s'appellent *maux de mere*.

MOSCHATELINE, ſ. f. Plante déterſive & vulneraire, qui croît dans les prés & les haies épaiſſes. Ses fleurs, qui ſont de couleur herbeuſe, & ſes feuilles, qui ſont découpées & diviſées, d'un verd de Mer, ont une odeur de muſc, d'où elle tire ſon nom.

MOSCOSQUE, ſ. f. Monnoie de compte de Moſcovie. Les Livres s'y tiennent en Roubles, Grives & Moſcoſques. C'eſt auſſi le nom d'une petite monnoie courante du même Païs.

MOSCOUADA, ſ. f. Nom qu'on donne au *ſucre brut*, c'eſt-à-dire, avant qu'il ait été rafiné.

MOSQUE'E, ſ. f. Nom qu'on donne aux Temples de la Religion Mahométane. La plûpart des *Moſquées* ſont de forme quarrée, avec une cour, devant la principale porte, environnée d'une galerie ſoutenue ſur des colomnes de marbre, où les Mahométans ſe lavent avant que d'entrer dans la Moſquée. Au lieu de cloches, elles ont une ou pluſieurs tours, d'où les Prêtres font l'office de nos cloches, en avertiſſant le Peuple, à haute voix, des heures de la priere. Au ſommet de toutes les *Moſquées*, s'éleve la figure d'un croiſſant, ou d'une demie-lune. Quelques-uns font venir *Moſquée* du mot grec, qui ſignifie *Veau*, & s'abandonnent à leurs conjectures, pour remonter juſqu'au Dieu *Apis*, qu'on adoroit, en Egypte, ſous la figure d'un bœuf, & juſqu'au *Veau* d'or des Iſraélites.

MOSQUITE, ſ. f. Eſpece de groſſe Mouche, qui a l'aiguillon fort pointu, & qui eſt fort incommode en Amérique.

MOSSE, ſ. f. Animal de l'Amérique Septentrionale, de la grandeur d'un Bœuf, & commun dans la nouvelle Angleterre, qui a le cou d'un Cerf, la tête & la queue d'un Daim, des cornes fort larges qui muent tous les ans, les jambes longues, & les piés d'une Vache. Sa chair eſt fort bonne, & ſe garde long-tems, après avoir été ſéchée à la maniere des Sauvages.

MOTACILLE, ſ. f. Petit Oiſeau, qui porte quantité d'autres noms, tels que Hochequeue, Bergeronnette, Battemare, &c. On en diſtingue deux eſpeces, l'une blanche & l'autre jaune, & c'eſt proprement le jaune qui ſe nomme *Motacile*. On prétend que ſa cendre excite l'urine.

MOTTER, v. act. Terme de Chaſſe. On dit des Perdrix qu'elles ſe *mottent*, pour dire qu'elles ſe cachent derriere les mottes de terre. On dit auſſi, en termes de Fauconnerie, que l'*Oiſeau prend motte*, pour dire, qu'*il ſe poſe à terre*.

MOUCHACHE, ſ. f. Eſpece d'Amidon, qui ſe fait aux Iſles de l'Amérique, avec du ſuc de Manioc deſſeché au Soleil.

MOUCHE, ſ. f. Nom d'un petit Inſecte aîlé, gris-noir, qui eſt armé de deux petites cornes entrelaſſées, & d'une petite trompe dont il ſe ſert pour ſuccer ce qui ſert à le nourrir. On prétend que les *mouches* viennent d'un petit œuf blanc, d'où elles ſortent d'abord en forme de ver. Leurs aîles ſont membraneuſes; & leurs jambes, qui ſont au nombre de ſix & velues, ſe diviſent en pluſieurs petites parties, qui ſe ſubdiviſent encore. Leurs piés ſont couverts d'une infinité de petites pointes, qui leur ſervent à s'attacher ſur les corps les plus polis. L'Amérique a des *mouches* luiſantes, qui rempliſſent l'air de lumiere, dans les nuits les plus obſcures, & qui ſont de la groſſeur des Hannetons. Cette lumiere dépend de leur ſanté, & s'éteint lorſqu'elles deviennent malades. On croit avoir remarqué qu'elle eſt dans leurs yeux & ſous leurs aîlerons. Il y a dans le même Païs des *mouches cornues*, & armées d'une eſpece de caſque, qu'elles baiſſent & hauſſent à leur gré. Elles reſſemblent beaucoup au Cerf volant; mais leur corne eſt noire, polie, dure, & longue d'environ deux pouces. On

trouvera d'autres especes de *mouches* sous les noms qui leur sont propres. Quelques Naturalistes en distinguent quarante-huit sortes, sans y comprendre les *Moucherons*. On prétend que les Moucherons s'engendrent dans l'eau, d'œufs fort petits que la Mere y cache. C'est un spectacle admirable qu'un Moucheron consideré avec le Microscope.

MOUCHET, s. m. Nom d'un Oiseau de proie, qui passe pour le mâle de l'Epervier. Il n'est pas propre à la Fauconnerie.

MOUCHEROLE, s. m. Petit oiseau, de la grosseur à-peu-près d'un Moineau, qui habite ordinairement près des Bois, & qui se nourrit de Mouches. Il vole souvent autour des Bœufs, pour faire la chasse aux Mouches, dont ils sont couverts.

MOUCHETTE, s. f. Terme de Sculpture & d'Architecture. Les Sculpteurs appellent *Mouchettes saillantes*, la *plinthe*, ou le *listel*, qui est au-dessus d'un quart de rond, dans les ornemens. En Architecture, *mouchette* se dit du *larmier* d'une corniche, ou plutôt du petit rebord qui pend au larmier, & qui empêche que l'eau ne coule en dessous. Les Menuisiers ont une espece de rabot qu'ils appellent *mouchette*, qui sert à faire & à pousser un quart de rond.

MOUCHETE', adject. Mot formé de mouche, qui se dit d'une varieté de petites taches, en forme de mouches. *Moucheture* est le substantif. En termes de Blason, *moucheté* se dit particuliérement des hermines, & du milieu du *papeloné*, lorsqu'il est plein de *mouchetures*.

MOUE'E, s. f. Soupe de Chiens courans, composée de pain & de potage, ou de lait, dans laquelle on mêle du sang de la bête qu'ils ont forcée.

MOUET, s. m. Nom d'une mesure dans les salines. Elle contient dix cartaux.

MOUETTE, s. f. Espece de Poule d'eau, commune sur la Loire, en Automne, & qui présage, dit-on, la crûe des eaux. Il y en a de noires, de blanches, & de cendrées.

MOUFLE, s. m. Nom d'une machine de Méchaniques, qui consiste dans un assemblage de plusieurs poulies enchassées dans des mortaises, pour faire monter quelques poids, à l'aide d'une corde, dont les divers tours augmentent la puissance. Les Chymistes appellent *moufle*, une tuile qu'ils mettent sur la coupelle, pour soutenir les charbons allumés, qui entretiennent le métal en fonte. Le *moufle* des Orfêvres, des Emailleurs, est un petit arc de terre, sous lequel ils fondent leurs émaux. Celui des Vitriers est un morceau de bois fendu, avec lequel ils prennent leur fer à souder. Ils appellent *mouflettes* deux morceaux de bois en demi-canal, qui leur servent comme de manche, pour tenir le même fer.

MOVIETTE, s. f. *Voï.* MAUVIS.

MOUILLAGE, s. m. MOUILLER, v. act. Termes de Marine. Un *mouillage* est un endroit de la Mer, qui est propre à jetter l'ancre. On dit *bon* & *mauvais mouillage*. *Mouiller l'ancre*, ou simplement *mouiller*, signifie *donner fond*, jetter l'ancre pour arrêter le Vaisseau. *Mouiller en patte d'oie*, c'est jetter trois *ancres*, comme on y est quelquefois obligé dans un gros tems. *Mouiller en croupiere*, c'est *mouiller* à pouppe, pour maintenir les ancres de l'avant. On *mouille* quelquefois tandis qu'on a encore les voiles au vent, ce qui s'appelle *mouiller à la voile*. *Mouiller de la quille*, est un terme ironique, pour dire, *échouer*.

MOUILLE-BOUCHE, s. f. Poire d'Eté, qui a beaucoup de suc, & qu'on nomme aussi *Beurré d'Eté*.

MOULE, s. f. Petit poisson de Mer, renfermé entre deux écailles noires au-dehors, qui s'attache aux pierres & aux rochers, comme les huitres. Il est d'un goût agréable, mais on le croit dangereux dans certaines saisons. Il y a des *moules* d'eau douce, mais rarement bonnes à manger. On donne aussi le nom de *moules* aux écailles, lorsqu'on les fait servir à l'ornement des grottes & des rocailles. Les *Moules* fossiles, se nomment *Musculites* & *Tellinites*.

Elles ſont analogues à celles de Mer, & jamais à celles des Rivieres & des Lacs.

MOULE, ſ. m. Nom géneral qu'on donne à tout patron qui ſert à former une figure. Il y en a de creux pour les choſes fuſibles, telles que les métaux; de plats, & d'autres formes, ſuivant la nature du ſujet & le deſſein de l'Artiſte. Les Tailleurs de pierre appellent *moule*, une forme de bois, ou de métal, ſuivant laquelle ils tracent, ſur les pierres, les profils des corniches & autres pieces d'Architecture, pour les tailler. *Mouler* une pierre, c'eſt y tracer ainſi des panneaux, pour leur uſage. *Mouler*, en géneral, c'eſt jetter quelque choſe au *moule*. Les Architectes appellent *marches moulées*, celles qui ont une moulure, avec un filet, au bord de leur giron. La *moulée*, en termes de Taillandiers, eſt une poudre qui ſe raſſemble ſous leur meule, & qui eſt mêlée de petites parties de fer & de pierre, détachées des ferremens qu'ils aiguiſent, & de la meule. En termes de Monnoie, *mouler* des louis d'or, ou des écus, c'eſt jetter des pieces fauſſes dans du ſable bien préparé, entre deux chaſſis. *Mouler du bois*, c'eſt l'arranger dans une *membrure*, pour le meſurer. Le ſubſtantif eſt *moulage*.

MOULET, ſ. m. Nom d'un calibre de bois, qui ſert aux Menuiſiers, pour régler des épaiſſeurs.

MOULETTES, ſ. f. Petites coquilles blanches, qui ſervent à former des figures en relief.

MOULIN, ſ. m. Machine compoſée de diverſes pieces, pour faire tourner des meules. Il y a des *moulins* à vent, des *moulins* à eau, & des *moulins* à bras qui ſont portatifs. On appelle *moulin banal*, celui d'une Seigneurie, auquel tous les Vaſſaux ſont obligés de venir moudre. Les Monnoies ont auſſi leur *moulin*, pour la fabrication des eſpeces; les Lapidaires ont le leur, pour tailler & polir les diamans, &c. On appelle *moulinage des ſoies*, dans le Négoce, la façon qu'on donne à la ſoie, en la faiſant paſſer par le *moulin*. *Mouliné*, adj., ſe dit du *bois* corrompu, & de la *pierre*, qui, étant graveleuſe, s'égraine à la lime. Les Ouvriers qui filent la ſoie, ſe nomment *Mouliniers*.

MOULINET, ſ. m. Terme de Méchanique. C'eſt un tour traverſé par deux leviers, qui s'applique aux engins, aux gruaux, aux cabeſtans, &c., pour tirer les cordages & élever les fardeaux. On donne auſſi le nom de *moulinet* à divers inſtrumens compoſés de deux bâtons en croix, qui tournent ſur un pieu; & à d'autres machines qui tournent à force de bras. Les Vitriers donnent à certaines pieces de vitres le nom de *moulinets doubles*, de *moulinets en tranchoirs*, &c. *Faire le moulinet* ſe dit d'une maniere de ſe défendre avec le ſabre, ou avec un bâton à deux bouts, qu'on manie autour de ſoi avec une vîteſſe extraordinaire.

MOULLAVA, ſ. f. Plante ſiliqueuſe des Indes, dont la fleur eſt jaune. La fumée de ſes feuilles, priſe par le nez, guérit du vertige & du mal de tête.

MOULURE, ſ. f. Terme d'Art. On donne ce nom à toutes les parties éminentes de Sculpture, qui ne ſervent que pour l'ornement, ſoit en pierre, ou en bois. La *moulure liſſe* eſt celle qui n'eſt pas travaillée, & qui ne ſert d'ornement que par ſon contour. La *moulure ornée* eſt taillée de ſculpture, de relief, ou en creux.

MOURON, ſ. m. Herbe branchue, qui a de petites feuilles arrondies, & dont on diſtingue différentes ſortes; l'une qui porte des fleurs rouges, l'autre qui les a blanches, & une troiſiéme dont les fleurs ſont jaunes. Les deux premieres ont une qualité abſterſive, qui les rend bonnes pour conſolider les plaies. Leur jus reſpiré purge auſſi le cerveau ſans cauſer d'éternument. *Mouron* eſt auſſi le nom d'une eſpece de Lezard tacheté, dont la queue eſt dangereuſe par ſes piqûres.

MOURRE, ſ. f. Jeu d'Italie, qui conſiſte à montrer une partie

des doigts levée & l'autre fermée, & à deviner en même-tems le nombre de ceux qui sont élevés.

MOUSQUET, s. m. Nom d'une arme à feu, dont l'inventeur n'est pas connu, & qui est fort commode par la médiocrité de sa longueur & de son poids. C'est l'arme de la Cavalerie legere de France, avec le sabre & deux pistolets. La balle d'un *mousquet* doit peser une once. On a donné, en géneral, le nom de Mousquetaires aux Soldats à pié, quoique leur arme à feu soit le fusil. Autrefois, il y avoit, dans une Compagnie d'Infanterie, deux tiers des Soldats armés de *mousquets* à croc, & un tiers de Piquiers. Mais les Mousquetaires, proprement dits, sont deux Compagnies de jeune Noblesse, qui sont distinguées par les noms de *Mousquetaires gris*, & de *Mousquetaires noirs*, à cause de la couleur de leurs Chevaux, & qui font partie des trouppes de la Maison du Roi. C'est le Roi même qui est Capitaine de ces deux Compagnies, & le Commandant de chacune porte le titre de Capitaine-Lieutenant. On appelle *Mousqueton* une espece de fusil dont le calibre est celui d'un *mousquet*, mais dont le canon à moins de longueur.

MOUSQUETS, s. m. Nom des tapis de Turquie & de Perse, que les Marchands achetent à Smyrne, & qui entrent, en France, par Marseille.

MOUSSE, s. f. Production de la nature, qui croît comme une espece de petite herbe, non-seulement sur la terre, mais encore sur le tronc des arbres & même sur les pierres. On emploie, dans la Médecine, celle de quelques arbres, tels que le Cedre & le Tremble. Sa vertu est astringente. Les Apothiquaires l'appellent *Usnée*, qui est son nom Arabe. On nomme *mousse-terrestre*, une plante rampante, qui croît parmi les pierres chargées de *mousse*, & qui jette de longs sarmens, garnis de petites feuilles assez longues. Elle est estimée pour la gravelle. A la cime de ses sarmens, croît une espece de chatons jaunâtres, comme ceux des Coudriers.

MOUSSELINE, s. f. Nom qu'on donne communément à la toile de cotton, surtout à la plus déliée.

MOUSSEMBEI, s. m. Herbe potagere d'Amerique, dont on n'emploie que les feuilles. Sa semence a la forme d'un rognon applati.

MOUSSERON, s. m. Espece de Champignon fort délicat, qui tire son nom de la *mousse*, sous laquelle il croît ordinairement vers le mois de Mai.

MOUSTACHE, s. f. Nom d'une manivelle dont les tireurs d'or se servent pour tirer & dévider le fil d'or & de soie. On appelle aussi *moustache*, le poil qui croît entre le nez & la bouche, lorsqu'on lui laisse prendre une certaine longueur. On oblige quelquefois les Soldats de porter la *moustache*, pour avoir l'air plus martial.

MOUSTILLE, s. f. Sorte de Belette très sauvage, qui ne vit qu'à la Campagne, & dont la peau, revêtue du poil, entre dans le négoce de la Pelletrie.

MOUSTIQUE, s. f. Nom d'une espece de Mouche d'Amérique, surtout des Antilles, qui pique plus vivement que les Maringuoins quoiqu'elle ne soit pas plus grosse qu'une pointe d'épingle.

MOUTIER. *Voïez* MONTIER.

MOUTON, s. m. Mâle de la Brebis, qui prend ce nom lorsqu'il a été châtré. On châtre les agneaux mâles, pour les rendre plus gras & plus tendres. Leur laine sert à faire diverses sortes de draps. De leur graisse on fait communément du suif de chandelle, en y mêlant néanmoins deux tiers de graisse de Bouc & de Chevre. Dans plusieurs endroits de l'Afrique, les *moutons* s'engraissent tellement par la queue, qu'elle pese jusqu'à vingt & trente livres. La grosseur & la bonté des *moutons* & de leur laine varient, suivant les climats & la nature des pâturages; mais on connoît peu d'endroits où leur chair ne soit regardée comme une excellente nourriture.

Mouton est le nom d'un Oiseau du Bresil, de la grandeur d'un Paon, & de plumage noir & jaune, dont la chair est excellente. On appelle *mouton marin* un poisson de Mer, qui a la blancheur & les cornes du *mouton* terrestre. On donne aussi le nom de *mouton* à la piece de bois dans laquelle on fait entrer les anses d'une cloche, pour la suspendre; & à un gros billot de bois qui se leve à force de bras, par des cordes, pour servir à enfoncer des pilotis, en tombant dessus. Avant l'invention des armes à feu, on se servoit, dans les sieges, d'une machine nommée *mouton*, ou *marmouton*, ou *carcamousse*, pour abbattre les murs d'une ville. C'étoit le *belier* des Anciens, qui étoit suspendu & balancé avec des cables. Enfin, *mouton* a été le nom d'une ancienne *monnoie d'or* de France, qui portoit, d'un côté, l'image de Saint Jean-Baptiste, & de l'autre celle d'un agneau, avec *Ecce Agnus Dei*, pour legende.

On a nommé *Moutonne* une coëffure de Femmes qui a été long-tems en usage, & qui consistoit dans une tresse de cheveux frisés & fort touffus, qu'elles se mettoient sur le front.

MOUTONNER, v. n., formé de *Mouton*, pour exprimer une apparence de laine, que l'eau forme par son écume, lorsqu'un grand mouvement la fait bouillonner. La Mer *moutonne*, c'est-à-dire, que l'agitation des flots y produit des taches d'écume, qu'on prendroit quelquefois pour un troupeau de Moutons.

MOUTURE, s. f. Mot formé de moudre, qui se dit & de la charge de blé, qu'on a fait moudre, & du droit des Meuniers, pour leur travail. Il est fixé au seiziéme.

MOUVANT, adj. Participe actif de mouvoir, qui se dit en termes de fiefs, pour signifier la dépendance d'une terre ou un fief a du premier Seigneur. *Mouvant du Roi.* En termes de Blason, *mouvant* se dit des pieces qui semblent sortir du chef, des angles, des flancs, ou de la pointe de l'écu.

MOUVANT, TABLEAU MOUVANT. On appelle *Tableau mouvant* un tableau à ressort, qui presente successivement diverses figures, & quelquefois même des figures mobiles.

MOUVEMENT, s. m. Action par laquelle un corps passe d'un lieu à un autre. Les corps, qui se rencontrent, se communiquent leur *mouvement* suivant les proportions de leur dureté, de leur masse, de leur vitesse, &c. C'est ce qui s'appelle *Regles du mouvement*, & ce que les Philosophes cherchent à découvrir parfaitement, comme une des plus importantes lumieres pour la connoissance de la nature. On appelle, en Astronomie, *mouvement commun*, celui par lequel tous les corps célestes se meuvent également sur les Poles de l'Equateur, dans l'espace de vingt-quatre heures; & *mouvement propre*, celui par lequel chaque corps céleste se meut sur les Pôles du Zodiaque. On nomme *mouvemens d'une armée* ses différentes marches.

MOXA, s. f. Plante de la Chine & du Japon, qui ressemble assez à l'Armoise, mais dont les feuilles sont plus grandes. Elle est célebre par l'usage qu'on en fait dans ces contrées, en l'appliquant, avec le feu, comme une espece de cautere, pour guérir la goutte & d'autres maladies.

MOZARABE, s. m. ou MUSARABE. Nom qu'on a donné aux Chrétiens d'Espagne, venus des Mores & des Sarrasins. Quelques-uns le prennent pour une corruption de *Mixt'Arabes*, ou *Arabes mêlés*. D'autres le font venir de *Moza*, ou *Musa*, Gouverneur de la Mauritanie Tingitane, du tems du Comte *Julien*, qui introduisit les Mores en Espagne. D'autres, avec plus de vraisemblance, de *Musa*, qui signifie *Chrétien*, en Arabe. L'Office divin se fait encore, dans plusieurs Paroisses de Tolede, avec les anciennes cérémonies des *Mozarabes*.

MUCILAGE, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit d'une espece de *morve*, ou de certaines matieres crasses, qui sortent des corps humides. *Mu-*

cilagineux eſt l'adjectif. C'eſt auſſi le nom d'un médicament liquide, qui eſt une décoction de racines & d'écorces, avec certaines gommes, qui lui donnent la même apparence craſſe & viſqueuſe.

MUCOSITE', ſ. f. Mot tiré de la même ſource que le précédent, c'eſt-à-dire du mot latin, qui ſignifie *morve*. Auſſi donne-t-on ce nom à l'excrément dont le cerveau ſe décharge par le nez. Les Médecins le donnent auſſi à la partie la plus épaiſſe du chyle, qui s'attache aux parties des inteſtins. En général, *mucoſité* ſe prend pour *humeur* épaiſſe. On dit vulgairement *mucre*.

MUER, v. n. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *changer*, mais dont le ſens eſt plus borné. Il ne ſe dit que du plumage des oiſeaux, & du poil de la peau, & des cornes de certaines bêtes, qui ſe renouvellent dans certains tems. Quelques-uns le diſent auſſi de la voix des Enfans, qui change à l'âge de quatorze ou quinze ans. Dans ce dernier ſens, *muance* eſt le ſubſtantif; au lieu que c'eſt *mue* dans le premier. De *mue* s'eſt formé le nom de *muette*, qu'on donne aux Maiſons des Capitaineries & des Juriſdictions de Chaſſe; parce qu'on y apporte ordinairement les *mues* des Cerfs, c'eſt-à-dire, les têtes qu'ils ont poſées, & qu'on trouve dans les Bois. On nomme auſſi *muette* le gîte où le Lievre fait ſes petits.

MUFLE, ſ. m. Nom qu'on donne au bas de la tête de certains animaux, tels que le Bœuf, le Taureau, la Vache, le Lion, le Tigre, &c. On le donne auſſi aux ornemens de Sculpture, qui repreſentent cette partie; & par la même raiſon on a nommé *Mufle de lion*, une plante dont la fleur repreſente le *mufle* de cet animal, & forme une eſpece de gueule quand on l'ouvre. Il y a des *Mufles de lion* bleus, il y en a de blancs, de rouges, & d'autres couleurs.

MUGE, ſ. m. Poiſſon, qui eſt également de Mer, de Riviere, & d'Etang. Il a la tête groſſe & grande, & la chair d'une bonté médiocre.

MUGUET, ſ. m. Petite plante qui croît dans les Bois, & dont les feuilles reſſemblent au Plantain, mais ſont d'un verd plus tendre, & n'ont pas tant de veines. Elle produit, ſur une petite tige, pluſieurs fleurs blanches, d'une odeur fort agréable. Les Allemands l'emploient dans quantité de remedes, & lui attribuent la vertu de fortifier toutes les parties nobles. Il y a un petit *Muguet* de marais, qui ſe nomme autrement *Galion*, du mot grec, qui ſignifie *lait*, parce qu'il ſert de préſure à cailler le lait. Ses feuilles ſont plus petites, & ſa fleur, qui eſt jaune & blanche, a la forme d'un épi.

MUID, ſ. m. Mot formé du latin, qui eſt le nom d'une *meſure*, tant de choſes liquides, que des grains & d'autres choſes qui peuvent ſe meſurer dans un vaiſſeau, telles que l[e] ſel, le charbon, la chaux, le plâtre, &c. Mais les ſubdiviſions ſon[t] différentes. Le *muid* des choſes liqui[i]des ſe diviſe en deux demi-*muids* &c. Celui des choſes ſéches en douz[e] ſeptiers, &c.

MULATRE, ſ. m. Nom qu'o[n] donne, comme celui de *Metif*, [o]u *Metis*, aux Enfans nés d'un Pere N[e]gre & d'une Mere Blanche, ou r[é]ciproquement. On le croit formé [de] *Mulet*, qui eſt le nom d'un anim[al] engendré de deux différentes eſpece[s]. Nous l'avons tiré des Eſpagnols qui diſent *Mulato*. Auſſi, quelq[ues] Voïageurs François écrivent-ils *M[u]late*.

MULET, ſ. m. Bête de charg[e] née d'un Ane & d'une Jument, [ou] d'un Cheval & d'une Aneſſe. Le *M[u]let*, & la *Mule* qui eſt la femelle [de] ſon eſpece, n'engendrent pas, n[on] plus que tous les autres anima[ux] qui viennent d'eſpeces différent[es]. *Mulet* eſt auſſi le nom d'un Poiſ[ſon] de mer, qui remonte, en Eté, d[ans] les rivieres, & qui a quelque reſſe[m]blance avec la Truite. Les Portu[gais] ont, dans leur Marine, un Vaiſſ[eau] de moïenne grandeur, quoiqu'à t[rois] mâts, auquel ils donnent le nom [de] *Mulet*.

MULET. *Guêpe Mulet.* On donne ce nom à une eſpece de Guêpes, ui ne ſont pas faites pour la multilication de l'eſpece, & qui ſe nomnent auſſi *Ouvrieres*, parce qu'elles ont laborieuſes. Leur aiguillon eſt lus piquant que celui des Abeilles.

MULETTE, ſ. f. Partie de l'oiſeau, qu'on appelle vulgairement *le eſier*. On donne le même nom à la artie du veau qui lui ſert de ſac, & ui s'appelle *caillette*, dans les Mouons, & *franche-mule*, dans les œufs.

MULOT, ſ. m. Nom d'une eſpece de petites Souris de terre, qui ongent la racine des plantes. Elles abitent de petits terreins, qui ont luſieurs ouvertures ; de ſorte que our les faire périr, on bouche la lûpart des trous, & l'on fait entrer la fumée de ſouffre, par ceux qui ſtent.

MULTINOME, ſubſt. maſc. erme d'Algébre, qui ſignifie une randeur compoſée de pluſieurs granurs différentes, jointes enſemble ; ar les ſignes ordinaires ; comme $+b-c+l\ d-e\ e$, &c.

MULTIPARE, adj. Mot compodu latin, qui ſe dit, ſuivant ſa gnification, des animaux qui produiſent pluſieurs Petits, d'une ſeule ortée.

MULTIPLE, ſ. m. Terme d'Arhmetique. On donne ce nom à un ombre qui en contient pluſieurs is exactement un autre. 20. eſt le *ultiple* de 2, 4 & 5, parce qu'il ntient dix fois deux, cinq fois atre, & quatre fois cinq.

MULTIPLICATION, ſ. f. Mot é du latin, qui ſignifie, en génél, *augmentation de nombre*. En teres d'Arithmetique, c'eſt le nom une des quatre regles élementai, par laquelle on répete un nome autant de fois qu'il y a d'unités ns un autre nombre ; ce qui forme e ſomme totale, qui s'appelle *le duit*. La Géométrie a ſa *multiplicion* des lignes, les unes par les auſ. Cette opération change les eſces des lignes aux plans, & des ns aux ſolides. On appelle *Multiplicateur*, le nombre par lequel on fait une *multiplication* Arithmetique.

MULTIPLICITE', ſ. f. Mot tiré de la même ſource que les précédens, qui ſe dit, pour, *grand nombre de choſes multipliées*, & par conſéquent embarraſſées & confuſes. Une *multiplicité* d'affaires, de circonſtances, d'incidens.

MULTIVALVE, ſ. m. & adj. lat. ou POLYVALVE, gr. & l. Coquille compoſée de *pluſieurs pieces* ; comme on appelle *Bivalve*, les Coquilles qui n'ont que *deux* pieces ; & *Univalves*, celles qui ſont d'*une* ſeule.

MUM, ſ. m. Nom d'une liqueur Allemande, qui ſe fait avec de l'eau, du froment, de l'avoine, des féves, de l'écorce de ſapin, & différentes herbes aromatiques. C'eſt une eſpece de Biere.

MUMIE, ſ. f. *Voïez* MOMIE.

MUNASICHITES, ſ. m. Nom d'une ſorte de Mahométans, qui croient la *Metempſychoſe* ; ce que ſignifie ce mot arabe.

MUNGO, ſ. m. Graine d'Amérique, de la groſſeur de la Coriandre, qui ſe mange cuite, comme du riz, & qui paſſe pour un fébrifuge, en décoction.

MUNICIPAL, adj. lat. Terme des Loix romaines, qui ſe dit des Droits & des Privileges du Citoïen, c'eſt-à-dire, des Réglemens & des Uſages établis dans chaque Ville, pour l'ordre, l'avantage, & la ſûreté de ceux qui la compoſent. On appelle *Officiers municipaux*, ceux qui ſont prépoſés, dans une Ville, pour l'obſervation de ces réglemens ; tels que les Maires, Echevins, &c. ; & *Villes municipales*, celles qui jouiſſent de cet ordre établi.

MUPHTI ou MUFTI, ſ. m. Nom du Pontife ſuprême, ou du Chef de la Religion Mahometane, qui eſt conſulté ſur tout ce qui ſe fait d'important ; mais qui peut être dépoſé de ſon emploi, par l'ordre ſimple du Grand Seigneur. S'il ſe rend coupable d'un crime qui mérite la mort, l'inſtrument de ſon ſupplice eſt un grand mortier qu'on garde dans la

prison des sept Tours, dans lequel il est pilé & réduit en marmelade. Il juge de toutes les affaires de conscience, par lui même, ou par ses *Cadilesquers*, qui sont ses Officiers. Le fond de son revenu est de deux mille apres, par jour, qu'il reçoit de la Cour. Mais il reçoit des présens immenses, & tire des sommes considérables de quantité de Bénéfices dont il dispose.

MURAL, adj. Mot formé de *mur*. On appelloit *Couronne murale*, chez les anciens Romains, une couronne d'or crenelée, qu'ils donnoient à ceux qui étoient montés, les premiers, sur les murs d'une Place assiégée, & qui en avoient chassé l'Ennemi.

MURENE, s. f. Nom latin de l'espece d'Anguille de mer, que nous nommons *Lamproie*. Cependant le Poisson de mer, qu'on nomme aujourd'hui *Murenne*, paroît un peu différent de la Lamproie, puisque voici la description qu'on en fait: » C'est, dit-on, une sorte de Serpent marin, qui a la forme de » l'Anguille, mais qui est moins » rond. Il a la tête ronde, fendue » d'une grande gueule armée de » deux rangs de dents fortes & aussi » pointues que des aiguilles. La peau » des femelles est brune, & parsemée » de fleurs dorées. Les mâles n'ont » qu'un rang de petites taches, aussi » dorées, qui va depuis la tête jusqu'à la queue. Les *Murenes* se pêchent sur les Côtes de cailloux, » ou de petites Roches. Les plus » grandes n'ont qu'environ deux piés » de long, & quatre doigts de large. Leur chair est blanche, & d'assez bon goût. Mais si elles ne sont » un peu grandes, ce n'est que de la » colle; & les grandes mêmes sont si » remplies de petites arrêtes, que » cette raison empêche plusieurs d'en » manger. *Voïez* LAMPROIE.

MURENGERS, s. m. Nom qu'on donne, en Angleterre, à des Officiers publics, qui sont établis pour la conservation des murs d'une Ville, & pour les faire réparer. Cet usage s'observe particuliérement dans la Ville de Chester. Les *Murengers* sont tou jours deux Citoïens notables. Il sont obligés, à chaque réparation de faire graver, sur une des nouvel les pierres, une inscription qui fass foi du nombre de toises qu'ils on fait réparer; & leur Office les me en droit de lever la somme nécessai re, sur la Bourgeoisie.

MUREX, s. m. lat. Poisson de me à coquille univalve, qui est une espe de Pourpre, de la grosseur de deu Huitres jointes ensemble. Sa coqui le est jaunâtre & raboteuse en d hors, blanche & polie en dedan Il a la bouche oblongue & garnie deuts, une tête élevée & une base a longée. Son sang teint en pourpr Celles qui se trouvent dans la ter se nomment *Murinites*. V. POURPR

MURRHINE, s. f. Ancien boisson, composée de Vin doux, d'Aromates qui lui faisoient to jours conserver sa douceur; & f différente, par conséquent, du V de Myrrhe, qui étoit une boiss fort amere, que les Juifs donnoi aux Criminels, en les menant supplice.

MURTILLE, s. f. Nom d'un bre fort commun dans toute la p tie méridionale de l'Amérique, j qu'au détroit de Magellan, qui p te une espece de raisins de la gross d'un pois, & semblable aux gr de Grenade, par la forme & la c leur. Les Naturels du païs l'appel *Unni*. On fait, de son fruit, une te de vin, qui est une liqueur f & agréable.

MURUCUCA, s. f. Herbe du sil, qui rampe, comme le Lierre long des murs & des arbres. porte des fleurs agréables, & un rond, noir, ou brun, de fort goût, quoiqu'un peu aigre. I faut pas confondre cette plante le *Murucuga*, qui est une espe Poirier sauvage du même païs qui produit, pour fruit, un bo qu'on cueille verd, & qu'on un peu attendrir, pour le ma On tire, de son tronc, par inci une liqueur laiteuse, qui se cha comme en cire, lorsqu'elle s'ép

MUSA, s. m. Plante d'Egypte, dont les feuilles ressemblent à celles du roseau, mais sont plus longues; & qui ne produit, pour branches, qu'un germe à sa cime, duquel sortent d'autres germes, emboîtés, par intervalles, l'un dans l'autre. Il en sort des fruits de la grosseur d'un petit Concombre, qui se pelent comme la Figue, & dont la chair ressemble à celle du Melon, sans noïau ni graine. On en aime le goût, quoiqu'un peu fade. Quelques-uns regardent cette plante comme une espece de petit Palmier.

MUSÆUM, s. m. *Voïez* MUSEUM.

MUSAGETE, adject. gr. Surnom qu'on donnoit au Dieu *Apollon*, & qui signifie *Conducteur des Muses*. Il y avoit au Circle *de Flaminius*, un Temple dédié à *Hercule Musagete*, parce qu'il y étoit accompagné des neuf Sœurs.

MUSARABE, s. m. *Voïez* MOZARABE.

MUSARAIGNE, s. f. Vulgairement *Museraine*, ou *Musette*. C'est le nom d'une espece de Souris, qui a la queue fort menue, & le museau long & pointu. Sa morsure est venimeuse, & fort à craindre surtout pour les Chevaux, dans les écuries. On prétend que le remede est d'ouvrir l'animal, & de l'appliquer sur la plaie. Son nom, qui est latin, signifie *Souris-araignée*.

MUSC, s. m. Parfum extrêmement fort, mais peu agréable, s'il n'est temperé par un mêlange d'autres parfums. L'opinion vulgaire, qu'il vient du testicule du Castor, est une erreur. Le *musc* se trouve dans un petit sac de la grosseur d'un œuf de poule, qui croît sous le ventre, & près des parties genitales, d'un animal assez commun en Afrique & en Asie. C'est une espece de Chevreuil, qui n'a qu'une corne. On a verifié que ce qu'on appelle *musc* n'est qu'un sang putride, congelé dans le sac de l'animal. Les Habitans du païs, où il se trouve, le tirent des animaux mêmes lorsqu'ils les prennent; ou le recueillent parmi les pierres & les troncs des arbres, où l'animal frotte son sac pour le faire crever, lorsqu'il est trop plein. Le *musc* fortifie le cœur & le cerveau.

ON appelle *Herbe au musc*, une plante assez semblable à la Mauve, qui produit des boutons de la grosseur d'un œuf de pigeon, dans lesquels est une petite graine noire, qui rend une odeur de *musc*. Les Confituriers s'en servent dans leur dragées. Cette plante est commune aux Antilles, & dans plusieurs païs de l'Afrique.

MUSCADE, s. f. Fruit d'un arbre qui ne se trouve que dans quelques Isles de la mer des Indes, surtout dans celles de Banda, qui en sont remplies. L'arbre ressemble au Pêcher; mais ses feuilles sont un peu plus courtes & plus rondes. Le fruit est couvert d'un brou aussi épais que celui de nos Noix. Ce fruit, en s'ouvrant, fait paroître une feuille très mince sur une coque fort dure. C'est cette feuille qu'on nomme *macis*, ou fleur de *muscade*. Le *macis* est d'un nacarat très vif, tant que la noix est verte, mais il prend ensuite une couleur orangée. On trouve la noix dans la coque, qu'on est obligé de casser. Les Hollandois ont seuls le commerce des *Noix muscades*. Ils racontent que certains oiseaux du païs avallent les noix entieres, dans leur maturité, qu'ils les rendent de même; & qu'ainsi humectées d'une matiere visqueuse, elles prennent racine d'elles-mêmes, & produisent de nouveaux arbres. La *muscade* & le *macis* sont amis des nerfs, du cerveau, & de l'estomac.

MUSCADELLE, s. f. Nom d'une Poire, qui a quelque chose de l'odeur du musc.

MUSCARI, s. m. Plante, dont la racine est vomitive, & dont les feuilles sont résolutives, étant appliquées extérieurement. Elle tire son nom de son odeur de musc. Ses fleurs sont formées en grelots, d'abord purpurines, ou vertes, puis blanchâtres, ou bleuâtres; ensuite pâles, ou jaunâtres, & enfin noirâ-

tres. Toute la plante a beaucoup de rapport à la Hyacinthe, mais sa fleur est plus évasée, par l'ouverture.

MUSCAT, MUSCADET, s. m. Noms de diverses especes de raisins blancs & bleus, dont on fait du vin blanc & rouge, qui se nomme aussi *vin muscat*. Les plus renommés sont le blanc de Frontignan & le rouge de Toulon.

MUSCAT. *Poire*. On en distingue plusieurs; tels que le *Muscat fleuri*, excellente Poire d'Automne, ronde & roussâtre, qui se nomme aussi *Muscat à longue queue*, & *Rousseline*; le *Muscat d'Aout*, nommée autrement *Robine*; le *Muscat Robert*, Poire d'Eté très bien faite, & fort sucrée, &c.

MUSCIPULE. *Voïez* MEROPS & MOUCHEROLE.

MUSCLE, s. m. lat. Partie organique du corps animal, qui est charnue & fibreuse, & qui sert aux mouvemens naturels. On distingue trois parties du muscle; la tête, le ventre & la queue. Les Anatomistes comptent jusqu'à quatre cens cinq *muscles* dans le corps humain. *Musculaire*, se dit de tout ce qui appartient aux *muscles*. *Musculeux*, adj., signifie ce qui a des *muscles*, ce qui est rempli de *muscles*; & se prend aussi pour *vigoureux*, parce que la force du corps dépend beaucoup de celle des *muscles*. La queue d'un *muscle* se nomme *Aponeurose*, mot grec composé, qui signifie *extension de nerf*.

MUSCOSITE', s. f. lat. Espece de mousse, ou de velouté, qui se trouve dans les ventricules des Animaux qui ruminent. Il vient du mot latin, qui signifie *mousse*. Ainsi ne le confondez pas avec *mucosité*, qui vient de celui qui signifie *morve*.

MUSEAU, s. m. En termes de Menuiserie, on donne ce nom aux accoudoirs des hautes & basses chaises d'Eglise; parce que l'usage étoit anciennement d'y représenter, en sculpture, des *museaux*, ou des muffles, de divers animaux.

MUSELIERE, s. f. Machine de bois, ou de corde, qu'on met au nez de certains animaux, pour les empêcher de mordre.

MUSEON, s. m. gr. Nom d'un ancien édifice d'Alexandrie, proche du Palais, autour duquel regnoient des galeries qui servoient de promenades aux Philosophes. C'étoit une espece d'Académie, fondée par *Ptolemée Soter*, fils *de Lagus*, où les Savans personnages étoient entretenus aux dépens du Public.

MUSER, v. n. Terme de Venerie. Les Cerfs *musent*, avant que d'entrer en rut; c'est-à-dire, que pendant quelques jours, ils vont la tête basse, le long des chemins & dans les campagnes.

MUSEROLE, s. f. Partie de la têtiere d'un Cheval, qui se place au-dessus du nez.

MUSES, s. f. lat. Nom commun de neuf Divinités de la Fable, Filles de *Jupiter* & de *Mnemosyne* qui signifie *Mémoire*, auxquelles on attribue l'invention des Sciences, & qui se nomment *Clio*, *Uranie*, *Calliope*, *Euterpe*, *Erato*, *Thalie*, *Melpomene*, *Terpsicore*, & *Polyhymnie* On suppose qu'elles président chacune à la science, qui leur est propre. D'autres les font Filles de *Cœlus* & de *la Terre*, pour exprimer le qualités d'esprit & de corps, qui son nécessaires aux Sciences. Elles n'étoient d'abord que trois; *Méditation*, *Mémoire*, & *Chant*. Mais un certain Sculpteur, aïant reçu ordr de faire leurs trois statues, pour l temple d'*Apollon*, en fit trois de chacune; & l'ouvrage parut si bon qu'elles furent toutes placées dans l Temple, où l'on inventa de nou veaux noms, pour caractériser le différentes parties du *Savoir*.

MUSETTE, s f. Nom d'un Inst trument de musique champêtre, qu est composé d'une peau, d'un bou don, de deux chalumeaux & d'u portevent. On nomme aussi *musettes* les airs de musique qui sont propr à cet instrument. Il est à anches & vent. C'est aussi le nom d'une espec de Souris. *Voïez* MUSARAIGNE.

MUSEUM, s. m., ou MUSÆUM Nom purement latin. Les Romair

nommoient *Musæum*, tout lieu destiné à l'étude des Sciences ; parce que son usage étoit une espece de consécration aux Muses. Ce mot est comme adopté en François, pour signifier un *Cabinet d'étude*.

MUSIQUE, s. f. Mot formé de *Muse*. C'est le nom d'une science qui enseigne à faire des accords agréables à l'oreille. Elle se divise en *Musique théorique*, qui recherche les propriétés des sons, & qui considere les rapports qu'ils ont entr'eux ; & en *Musique pratique*, qui enseigne non-seulement la composition du chant, mais encore la maniere de l'exécuter avec la voix, ou sur les instrumens.

MUSQUINIER, s. m. Tisserand qui fait de la Batiste, de la demi-Hollande, du Cambrai raïé & moucheté, & quelques autres toiles de même espece.

MUSSASSOUS, s. m. Espece de Rat-d'eau de la Virginie, qui rend une forte odeur de musc.

MUSSOF, s. m. Mot hebreu, qui signifie *ajoûté*, & dont les Juifs ont fait le nom de la Priere qu'ils font, le jour du Sabbat, dans leurs Synagogues, à la fin de leurs autres cérémonies. Elle contient les paroles de l'ancien sacrifice, qui se faisoit le même jour au Temple de Jérusalem.

MUSULMAN, s. m. Mot Turc, qui signifie *Fidele*, ou *vrai Croïant*. On croit que les Turcs l'ont pris des Sarrasins. Ils se le donnent, comme Sectateurs de la Religion de Mahomet, qu'ils croient la seule bonne.

MUTATION, s. f. lat. Mot purement latin, qui signifie *changement*.

MUTE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *muette*. C'est un terme de Grammaire, qui se dit de certaines lettres de l'alphabet, qui ne produisent, d'elles-mêmes, aucun son, sans l'addition d'une voïelle, telles que *B. C. D. G. H. K. P. T. Q.* &c. Les Astrologues donnent le nom de Signes *mutes*, ou *muets*, au *Cancer*, au *Scorpion*, & aux *Poissons*. Ils prétendent, dans leurs *Themes de nativité*, que ces signes causent, ou annoncent, quelque empêchement dans l'usage de la langue.

MUTILER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie *couper, retrancher*, une partie de quelque corps. *Mutilation* se dit particuliérement de la séparation d'un membre du corps humain. La *mutilation* des parties viriles est en usage au Levant, pour faire des Eunuques, qui sont emploïés à la garde des Femmes ; & en Italie, pour faire une espece de Musiciens qui ont le son de voix des Femmes.

MUTISME, s. m., formé d'un mot latin, qui signifie *muet*, pour signifier l'état d'une personne muette, le malheur d'être muet.

MUTU, s. m. Nom d'une espece de poule du Bresil, qui a la crête d'un coq, & dont les œufs sont d'une dureté surprenante. Ses os sont un poison mortel, pour les Chiens ; quoique les Hommes mangent sa chair & ses œufs.

MUTUEL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est le même de part & d'autre entre deux personnes. Haine, amitié, *mutuelle*, c'est-à-dire, réciproque, rendue au même degré.

MUTULE, s. m. Terme d'Architecture, qui paroît formé de *mutiler*, parce que les *mutules* représentent le bout des chevrons *mutilés*, ou *coupés*. C'est une sorte de modillon quarré, dans la corniche de l'ordre dorique.

MYAGRUM, s. m. Nom grec d'une herbe qui vient parmi le blé & le lin, & qui a les feuilles pâles & semblables à la Garance. Elle est puante, & par cette raison les Mouches l'évitent, suivant la signification du mot grec. Sa graine est fort grasse, & rend, lorsqu'elle est pilée, une espece d'huile dont on se sert pour adoucir la peau du corps.

MYOGLOSSES, s. m. gr. Nom de deux des *muscles* de la *langue*, qui naissent des racines des dents molaires.

MYOGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie la *description*

des muscles d'un corps animal ; comme *Myologie* signifie un *Discours*, ou un Traité, sur le même sujet.

MYOPIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'action de *fermer les yeux.* On donne ce nom à l'état de ceux qui ne peuvent voir que de fort près ; parce qu'ils ont le crystallin fort convexe, & disposé, par conséquent, à faire les grandes réfractions qui sont nécessaires pour réunir des raïons très divergens, tels que sont ceux des objets proches. Celui qui ne peut voir ainsi que de près, se nomme *Myope*, en termes d'Optique.

MYOTOMIE, s. f. gr. Partie de l'Anatomie, qui traite de la *dissection des muscles.*

MYRABOLTS, s. m. Espece de Myrrhe, qui vient d'Arabie, mais que les Européens tirent de Surate, avec les drogues des Indes orientales.

MYRIADE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie un nombre de *dix mille.*

MYRIONYME, adj. gr., qui a *mille noms.* On a donné cette Epithete à quelques anciennes Divinités, qui étoient adorées sous *quantité de noms* différens.

MYRMECIE, s. f. Nom d'une espece de Verrue, formé du mot grec, qui signifie *Fourmi*, parce que ceux qui se la font couper sentent une douleur qui ressemble à celle que cause la morsure des Fourmis. On appelle *Myrmecite*, une pierre figurée, qui porte naturellement l'empreinte d'une *Fourmi.*

MYRMICOLEON, s. m. gr. *Voï.* FORMICALEO, qui est le même Animal. L'un des deux noms est latin, l'autre grec. On ne dit gueres *Fourmilion*, qui devroit être le nom françois.

MYRMIDONS, s. m. Peuples de Thessalie, qui accompagnerent *Achille* à la guerre de Troie. On en a fait, en France, un nom ironique, pour les personnes de petite taille & de petite figure ; & en Angleterre, pour les Sergens, les Huissiers & autres gens de cette espece.

MYRMILLONS, s. m. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rome, à une espece de Gladiateurs, qui étoient armés d'une épée & d'un bouclier, avec un casque, au sommet duquel étoit la figure d'un poisson. Les *Myrmillons* combattoient ordinairement contre les *Retiaires.*

MYROBOLAN, s. m. Mot grec composé, qui signifie proprement *onguent de gland.* On a donné ce nom aux fruits de certains arbres de l'Inde, qui ressemblent aux dattes, par la forme, & dont on distingue ordinairement cinq sortes. Ce sont des purgatifs, qui ont tous différentes propriétés. Quelques uns prétendent qu'ils sont les fruits du même arbre, & que ce qui fait leur différence est d'avoir été cueillis plus verds, ou plus murs. Les Anciens en faisoient plus de cas qu'on n'en fait aujourd'hui.

MYRRHE, s. f. Mot grec, formé du verbe qui signifie *couler.* C'est le nom d'une sorte de gomme, qui distille d'elle-même, & par incision, d'un arbre épineux de l'Arabie, dont les feuilles ressemblent à celles de l'Olivier. On l'emploïoit anciennement, comme un parfum, pour embaumer les Corps morts. La Médecine en fait aussi divers usages. On en compose une huile excellente pour les plaies, & pour dissiper les taches de la peau.

MYRRHIS, s. f. Plante qui tient un peu de l'odeur de la *Myrrhe*, d'où elle a tiré son nom, & dont les feuilles ressemblent à la Ciguë ; ce qui l'a fait nommer aussi *Cicutaire.* Quelques-uns prétendent que la *Myrrhis* de Galien & de Dioscoride n'est que le cerfeuil.

MYRTE, s. m. gr. Arbrisseau odoriférant, fort commun, en Espagne, dont on distingue différentes sortes ; le blanc, le noir, le tarentin, &c. Les baies, qui sont le fruit du *myrte*, ont une qualité astringente, qui adoucit les fluxions, & qui arrête le sang. Sa fleur est blanche, & l'on en fait une eau fort estimée. Les Teinturiers Allemands tirent une couleur bleue du *myrte*, & les Anglois se

servent de ses feuilles & de ses branches, pour tanner.

MYRTILLE, s. m. Espece de Myrte qui est commun, en Bohême, & dont les Apotiquaires du païs se servent à la place du vrai Myrte, qui leur manque. Ses fleurs tirent un peu sur le rouge, & sont en forme de cloche. Les baies ressemblent à celles du Genievre. C'est de cette espece que les Teinturiers Allemands se servent, surtout pour les toiles & les filets.

MYRTILLITE, s. f. Pierre figurée, cendrée, de forme ronde, & très dure, sur laquelle on reconnoît la figure des feuilles de Myrte.

MYSTAGOGUE, s. m. Mot grec composé. On donne ce nom à ceux qui entreprennent d'expliquer ce qu'il y a de merveilleux dans chaque Religion, & de donner un sens pratique & moral aux choses mysterieuses.

MYSTERE, s. m. Mot grec, qui signifie *chose cachée*, ou difficile à pénétrer. Quoiqu'il puisse se dire de tout ce qui porte ces deux caracteres, il se prend particulierement pour certaines vérités de la Religion, qui surpassent la portée de l'esprit humain. Les Païens avoient leurs *Mysteres*, qui consistoient dans des fêtes accompagnées de cérémonies inconnues à tous ceux qui n'y étoient pas initiés. Les *Mysteres* d'Eleusine, en Grece; ceux de la bonne Déesse, à Rome; les *Mysteres* d'Adonis, de Priape; ceux de *Samothrace*, &c. Les *Mysteres* de la Religion des Juifs n'étoient que des types, ou des représentations, de la Religion Chrétienne. *Mystique*, adj., qui vient de la même source, se dit de tout ce qui a un sens ou des rapports cachés, en matiere de Religion. Le *sens mystique* des saintes Ecritures n'est découvert qu'à ceux que le Ciel favorise de ses lumieres.

MYTHOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *discours* par lequel on explique les *Fables*. C'est le nom qu'on donne à la Théologie païenne, qui n'étoit qu'un composé d'imaginations fabuleuses.

MYTHOLOGISTE, ou MYTHOLOGUE, s. m. & adj. gr. Celui qui fait l'Histoire des Dieux, des Mysteres, & des Heros, du Paganisme, qui en écrit, ou qui en donne des leçons.

MYTILE, s. m. Nom d'un petit coquillage de Mer & de Riviere, qui ressemble à de la mousse. On prétend que sa chair, qui est bonne à manger, s'emploie utilement pour la morsure des Chiens enragés.

N

LA lettre N est une des consonnes liquides. Elle se prononce double dans un grand nombre de mots hebreux, grecs & latins. Les Romains, pour l'adoucir, la changeoient souvent dans la consonne suivante. Ils disoient *illudo*, *irrigo*, &c., au lieu d'*inludo*, *inrigo*. Cette lettre étoit numerale parmi les Anciens, & signifioit 900. Mais avec un tiré au-dessus, dans cette forme N̄, elle signifioit 9000. Les Jurisconsultes Romains usoient de cette abbreviation, *N. L.* pour signifier *Non liquet*, c'est-à-dire, que la chose en question ne leur paroissoit pas évidente. Les Anciens mettoient quelquefois la lettre *n* entre *e* & *s*, pour adoucir la prononciation; comme dans *quotiens*, au lieu de *quoties*. Nous avons conservé d'eux l'abbreviation commune N. B., qui signifie *Nota bene*, c'est-à-dire, *remarquez bien*, pour faire entendre qu'une chose mérite particulierement d'être observée. N, dans une ordonnance de Médecin, signifie *Nombre*. C'est le caractere de la Monnoie qui se fabrique à Montpellier. Cette lettre, seule, tient lieu d'un nom propre, qu'on ignore, ou qu'on ne veut pas nommer. Elle signifie alors *Nom*, ou place du *Nom*.

NABIT, s. m. Nom du Sucre candi, réduit en poudre, qui est un fort bon remede pour les yeux.

NABONASSAR, s. m. Roi de Babylone, qui porte divers autres noms dans l'Ecriture-Sainte, & dans

les Auteurs profanes. Il regna quatorze ans, depuis l'an du monde 3257, jusqu'en 3272. L'Ere, ou l'Epoque de son nom, si fameuse dans la Chronologie, tombe à l'année 4967 de la période Julienne, & 747 avant Jesus-Christ. Les années de cette Ere sont Egyptiennes, c'est-à-dire, de trois cens soixante-cinq jours chacune, & commencent au 26 de Février. Le commencement des jours est à midi.

NACARAT, s. m. Nom d'une couleur, qui est un mêlange de rouge & d'orangé.

NACELLE, s. f. En termes d'Architecture, on appelle *nacelle*, dans les profils, tous les membres creux en demi-ovales, parce qu'ils ont l'apparence d'un petit bateau, ou d'une *nacelle*.

NACRE, s. f. Mot tiré de l'Espagnol, qui appellent *Nacar de perlas*, la coquille des perles. Les *nacres* sont ordinairement roussâtres & raboteuses en dehors, mais toujours très blanches en dedans. On préfere les plus polies & celles qui ont la couleur argentine. Les Lapidaires appellent *nacre de perles* toutes les perles qui tiennent à la coquille, quand elles sont relevées en demi rond. Ils ont, alors, l'adresse de les scier & de les joindre ensemble.

NADIR, s. m. Mot arabe & terme d'Astronomie. C'est le point du Ciel, qui est directement opposé au *Zenith*, c'est-à-dire, à celui qui est au-dessus de la tête. Ainsi, l'un peut se changer dans l'autre, suivant la situation où l'on est; c'est-à-dire, que ce qui étoit le *Nadir*, dans l'Hemisphere méridionale, devient le Zenith dans l'Hemisphere du nord. Ces deux points sont comme les Pôles de l'horison, & en sont éloignés d'un quart de cercle, de chaque côté.

NÆNIES, s. f. lat. Chants funebres, ou lamentations, qui se faisoient, dans l'ancienne Rome, aux obseques des Morts, par des Femmes qu'on louoit pour cet office, & qui se nommoient *Præficæ*. Elles étoient accompagnées de flutes & d'autres instrumens, qui jouoient des airs lugubres. Les Romains avoient bâti un Temple, près de la porte Viminale, à la Déesse *Nænia*, qu'ils faisoient présider aux *Nænies*.

NAGAM, s. m. Grand arbre, fort commun aux Indes orientales, qui porte des siliques, & dont les feuilles rendent un suc, qu'on mêle avec de l'huile de Noix d'inde, pour en faire un très bon onguent contre les enflures.

NAHER, s. m. *Voïez* NAIRE.

NAIADES, s. f. gr. Nymphes, ou Déesses imaginaires des Païens, qui présidoient aux Rivieres, &c. Leur nom signifie *Habitantes de l'eau*. Les Peintres les representent comme de belles Filles, avec une chevelure aussi claire que le crystal, la tête ornée de guirlandes ou de couronnes de cresson, entremêlées de feuilles rouges; les bras & les jambes nus, & des vases d'où coule de l'eau.

NAIN-LONDRINS, s. m. Nom qu'on donne, dans le Commerce, à des draps fins d'Angleterre, fabriqués de laine d'Espagne, & destinés pour le négoce du Levant.

NAIRES, s. m. ou NAHER. Nom que les Indiens du Malabar donnent à leurs Nobles, surtout à ceux qui exercent particulierement la profession des armes. Le *Samorin* de Calecut marche accompagné de ses *Naires*.

NAISSANCE, s. f. Nom qu'on donne à la partie naturelle des Vaches & des Jumens.

NAISSANT, adj. Terme de Blason, qui se dit des animaux dont la tête seule se montre, surtout de l'extrêmité du chef, ou du dessus de la face. En termes de Palais, on appelle *Propre naissant*, un héritage acquis par le Pere, & laissé au Fils, de sorte qu'il commence à faire *bien patrimonial*.

NALUGN, s. m. Arbrisseau baccifere, du Malabar, qui fleurit deux fois l'an. On emploie sa racine, en décoction, contre les douleurs d'estomac & de ventre, & le suc de ses feuilles, contre l'indigestion.

NANDI-ERVATAN, f. m. Arbrisseau des Indes orientales, dont toutes les parties sont laiteuses. La Médecine emploie son suc, mêlé avec de l'huile, pour diverses maladies, surtout pour celles des yeux.

NANTISSEMENT, substantif de *Nantir*. On appelle *Païs de nantissement*, ceux où l'usage veut qu'on se fasse inscrire, sur le registre public, lorsqu'on constitue une rente; ce qui se fait pour obtenir une sûreté privilégiée sur les biens du Débiteur, en vertu de laquelle on est préferé à ceux qui ne sont pas déja inscrits, ou qui ne le seront qu'après.

NAOS, f. m. Nom qu'on donne, comme celui de Galions, aux plus grands vaisseaux Portugais; & qu'on fait venir de *nau*, qui signifioit anciennement un gros Navire.

NAPE'ES, f. f. Mot grec, formé du substantif, qui signifie *colline*, lieu montagneux. La Fable en a fait le nom de certaines Nymphes, qui présidoient aux Bois & aux Montagnes. Elles sont representées, par les Peintres, comme de jeunes Filles d'un air gai; en robbe verte liée d'une ceinture; la tête couronnée de thym, de roses & d'autres fleurs; cueillant des fleurs, faisant des guirlandes & des bouquets, ou dansant en rond.

NAPEL, f. m. Mot formé du mot latin, qui signifie *Navet*, & qui n'en est qu'un diminutif. C'est le nom d'une plante dont la racine, qui est noirâtre & fort capilleuse, de la forme de celle du Navet, passe pour un poison si subtil, qu'elle cause la mort à ceux qui la tiennent assez long tems dans la main, pour qu'elle puisse s'échauffer. On prétend qu'il y a une autre plante, nommée *le Napel de Moïse*, qui est son antidote. Le vrai *Napel* produit cinq feuilles au bout de chaque queue. Sa tige est roussâtre, & haute d'environ deux coudées. Ses fleurs, qui sont purpurines en forme d'épi, ont quelqu'apparence d'une tête de mort, avant que de s'ouvrir. Cette plante n'est pas rare en Italie.

NAPHTE, f. m. Espece de Bitume, qui se trouve dans différentes parties de la terre, plus ou moins inflammable, & tantôt d'une couleur ou d'une autre, suivant les propriétés du lieu qui le produit. On en tire beaucoup, près de *Hit*, ville de Chaldée. Les Turcs l'appellent *mastic noir*, pour le distinguer de la Poix. On croit que le *naphte* sort des Rocs; & quelques-uns le confondent, par cette raison, avec le Petreol, ou huile de pierre. Le bon *naphte* est si inflammable, qu'il prend feu à la seule chaleur du Soleil, lorsqu'on le jette, en poudre, dans l'air. Les Anciens l'appelloient *Huile de Medie*.

NAPOLITAIN, f. m. & adj., qui signifie qui est de Naples, ou ce qui appartient à cette Ville. Ce mot est plus en usage que *Néapolitain*; quoique l'un & l'autre se disent.

NAPPE, f. f. En termes d'Hydraulique, on appelle *nappe d'eau*, une cascade dont l'eau tombe & s'étend en forme de *nappe*. En termes de Venerie, on donne le nom de *nappe* à la peau des bêtes fauves, parce qu'on l'étend pour donner la curée aux Chiens.

NAQUE-MOUCHE, f. m. Nom d'un petit Animal de quelques Isles de l'Amerique, qui prend, comme le Caméléon, la couleur des lieux où il repose, & des objets qui l'environnent. Il est fort petit, & si familier, qu'il s'approche des Hommes, pour prendre, sur leurs habits & sur leurs mains, des Mouches, dont il fait sa nourriture. Il a quatre jambes, dont il se sert si legerement qu'il paroît voler. On en voit beaucoup dans l'Isle de Nevis.

NARCAPHTE, f. m. Nom d'un arbre odoriférant des Indes, dont les Anciens brûloient l'écorce comme un parfum. On croit que c'est le *Tignamé* d'aujourd'hui. Les Epiciers ont ainsi corrompu *Thymiama*, qui signifie *parfum*, dans son origine grecque.

NARCISSE, f. m. Nom d'une fleur, qui est communément blanche, quoiqu'il y en ait aussi de jaunes, de rouges & de vertes. Son nom est formé du substantif grec, qui

signifie *assoupissement*, *pesanteur*; parce qu'on prétend qu'elle est ennemie des nerfs, & qu'elle appesantit la tête; & de-là vient qu'on en offroit des couronnes aux Furies, qui endurcissent les Scélerats au crime. La Fable raconte qu'un jeune Homme, nommé *Narcisse*, Fils du Fleuve Cephisse & de Liriope, devint si amoureux de sa propre beauté, qu'il se consuma d'amour en se mirant dans une fontaine, après quoi il fut changé dans la fleur qui porte son nom. Il y a une pierre figurée, qui se nomme *Narcissite*, parce qu'elle represente cette fleur.

NARCOTIQUE, subst. & adject. Mot grec, tiré de la même source que le précédent. On donne ce nom à certains médicamens froids, dont la vertu va jusqu'à assoupir & stupefier le sentiment, tels que l'*Opium*, la *Mandragore*, la *Nymphe*, la *Jusquiame*, &c. Ils demandent toujours d'être emploïés avec précaution.

NARD, s. m. Plante Indienne, dont la tige est longue & mince, & pousse plusieurs épis, d'où elle a tiré le nom de *Spic nard*. C'est un bon stomachique. On distingue différens *nards*, tels que le *Celtique*, le *Sampharitique*, le *Gargetique*, &c., ainsi nommés des lieux où ils croissent. L'*Indique*, ou le *Spic nard*, qui est le meilleur, doit être de couleur jaune, tirant sur le purpurin; avoir le goût un peu amer, quoiqu'il laisse ensuite quelque chose d'agréable dans la bouche; une forme d'épi un peu long, & l'odeur à-peu-près du *Cyperne*.

NAROUAL, s. m. ou NARHVAL. Gros poisson de la mer Glaciale, que nos Pêcheurs de Baleines appellent *Robard*, & qui est armé d'une longue corne, sortant de sa mâchoire supérieure comme une dent, avec laquelle il combat les Baleines, & perce quelquefois les plus gros vaisseaux. Cette corne est canelée & fort pointue.

NARTHEX, s. m. gr. Terme d'Histoire ecclésiastique, qui signifie le lieu des anciennes Eglises Grecques, où l'on mettoit les Cathécumenes & les Pénitens. Il étoit en dehors du Temple, proche de la porte.

NASAL, adj. Mot formé de nez, ou plutôt du mot latin, qui signifie *nez*. Il ne se dit gueres que des sons qui paroissent venir du nez. *Son nasal. Prononciation nasale.*

NASI, s. m. heb. Nom que les Juifs donnoient au Président de leur *Sanhedrin*, ou de leur grand Conseil, qui étoit composé de soixante & onze personnes. *Moïse*, suivant les Rabbins, fut le premier *Nasi*.

NASILLER, v. n. Mot formé du substantif latin, qui signifie *nez*. *Nasiller*, c'est donner un son nasal à sa prononciation; ce qui s'appelle aussi *parler du nez*.

NASITORT, s. m. Herbe des Jardins, qui s'appelle vulgairement *cresson alenois*. Ses feuilles sont petites & déchiquetées, ses fleurs blanches, & sa graine d'un rouge noirâtre. Cette graine est fort chaude; ce qui la fait emploïer pour les sciatiques & les douleurs de tête.

NASSE, s. f. Espece de panier d'osier, de figure oblongue, rond par l'ouverture & terminé en pointe, qui sert à prendre du poisson. De-là vient la locution proverbiale, *Prendre quelqu'un dans la nasse*, pour, le surprendre, le tromper.

NASSIP, s. m. Mot Turc, qui signifie, dans l'idée des Mahometans, le sort, ou le destin irrévocable, de chacun, écrit au Ciel, dans un Livre qui contient tout ce qui arrive, & tout ce qui doit arriver, sans qu'on puisse esperer aucun changement.

NATAGNI, s. m. Nom d'une célebre Idole des Tartares, qu'ils ont dans toutes leurs Habitations, & qu'ils adorent comme Dieu de la Terre. Ils lui frottent la bouche avec de la graisse, pour la nourrir & s'attirer ses faveurs.

NATAL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui appartient à la naissance*. Païs *natal*. Jour *natal*. Fête *natale*.

NATION, s. f. lat. Nom qu'on donne à un certain nombre d'Hommes, nés dans un même Païs, sou-

mis au même Prince, liés par les mêmes intérêts, accoutumés aux mêmes usages, &c. En termes d'Université, on appelle *Nations*, certaines Provinces qui la composent. L'Université de Paris est composée de quatre Nations, qui ont leurs titres particuliers ; l'*honorable Nation de France*, la *fidele Nation de Picardie*, la *vénerable Nation de Normandie*, la *constante Nation de Germanie*. Ce sont les Procureurs de ces *Nations*, avec les Doïens des trois Facultés supérieures, qui forment le tribunal du Recteur.

NATIONAL, adj., qui se dit de tout ce qui appartient à une Nation, & de ce qui lui est particulier. On appelle *Cardinaux nationaux*, ceux qui sont attachés à une Couronne, non-seulement par la naissance, mais par quelque autre engagement.

NATIVITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *naissance*. Il n'est guere d'usage qu'en termes d'Eglise & d'Astrologie. La *Nativité* de notre Seigneur, ou de la sainte Vierge. Les Astrologues appellent *Theme de nativité*, un horoscope dressé à l'heure de la naissance, par les regles de leur science prétendue.

NATRIX, s. m. Espece de Serpent aquatique, dont la morsure est venimeuse ; quoique sa chair purifie le sang, & résiste au venin, comme celle de Vipere.

NATRON, s. m. Nom d'une espece de nitre, qui se tire, en Egypte, d'un lac d'eau-morte-minerale ; & qui, mêlé avec des cendres de bois, sert à blanchir les toiles.

NATTE, s. f. Nom qu'on donne à des tissus de joncs, de roseaux, d'osier, & d'autres matieres capables de recevoir la même forme. *Natter* un mur, un plancher, &c., c'est les revêtir de *nattes* ; ce qui se faisoit, en France, avant que les Tapisseries y fussent communes.

NATURE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie, en général, l'assemblage de tous les Etres créés, & la succession réguliere, ou la génération, des choses, suivant certaines loix établies par le Créateur. En Morale, on appelle *Loi de la nature*, ou *Loi naturelle*, certains principes de raison commune, auxquels l'Homme est obligé de se conformer dans ses actions, & pour la violation desquels il ne peut apporter d'excuse. En langage de Théologie, on distingue l'*ordre de la nature*, & l'*ordre de la grace*. En langage de Physiciens, la *Nature*, qui est l'objet de leur étude, sous le nom grec de *Physique*, est l'assemblage de tous les Phénomenes, dont ils recherchent les causes & les effets, par le raisonnement & par l'expérience. Dans le langage ordinaire, on personnifie ordinairement la *Nature*, en lui attribuant tout ce qui arrive dans l'ordre qu'on appelle *naturel*. Ce seroit une impiété, si l'on ne supposoit pas que sous ce nom tout est attribué à son Auteur. *Naturel*, adjectif, se dit de tout ce qui vient de la *Nature* & de tout ce qui lui appartient. En termes de Religion, il se dit de tout ce qui est opposé à l'ordre de la *grace*, qui est *surnaturel*. *Naturel*, substantif, est la disposition de corps & d'esprit, que chacun tient de la *Nature*, c'est-à-dire, qu'on apporte en naissant, & qui se réforme, ou se perfectionne, par les préceptes, la réflexion & l'exemple.

On appelle *les Naturels* d'un Païs ceux qui non-seulement y ont pris naissance, mais dont on suppose que la race y est établie de tous tems. *Naturaliser* un Etranger dans un Païs, c'est l'admettre, par lettres Patentes du Prince, à tous les droits des Sujets naturels.

NATURALISME, s. m. Nom de la Doctrine des Athées, qui donne tout à la Nature. *Naturaliste*, adj., se dit de ceux qui étudient la Nature ou l'Histoire naturelle. On disoit autrefois *Naturien*.

NAVAL, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *vaisseau*. *Naval*, se dit de tout ce qui appartient aux Bâtimens de mer & à leur usage. *Armée navale*. *Combat naval*. *Forces navales*, &c.

NAVE'E, subst. fem. Mot tiré de la même origine que le précédent.

Il est en usage, sur les rivieres d'Oise & de Seine, pour signifier la charge d'un Bateau de pierre de Saint Leu.

NAVET, s. m. Espece de Rave fort commune, qui se mange cuite, & qui n'a pas d'autre défaut que d'être venteuse. La graine de *navet* entre dans la Thériaque, mais la qualité du terroir met une extrême différence entre les *navets*. Il y a un *navet sauvage*, dont les feuilles ressemblent à celles du Persil, & dont la graine est odorante. On prétend que ses feuilles, en décoction, sont un excellent aperitif.

NAVETTE, s. f. Petit instrument de la figure d'un *bateau*, comme le marque son nom, qui est un diminutif du mot latin. En termes d'Eglise, c'est un petit vase de cette forme, où l'on met l'encens. La *navette* des Tisserans est un morceau de bouis, où ils mettent leur trame, pour la passer au travers de la chaîne, en faisant de la toile. La *navette* des Plombiers est un morceau de plomb de la même forme, pesant environ cent cinquante livres. On appelle aussi *navette* la graine noire & ronde d'une plante de même nom, qui a ses feuilles déchiquetées. On fait une huile de cette graine.

NAUFRAGE', adject., formé de *naufrage*, qui se dit, en termes de Mer, des Marchandises qui ont été gâtées par l'eau, dans un *naufrage*.

NAVIGATION, s. f. Art composé de plusieurs parties des Mathématiques, qui apprend à conduire un Vaisseau d'un lieu à un autre, par la voie la plus sûre & la plus courte, & à savoir toujours où l'on est. La conduite du Vaisseau dépend de la manœuvre, qui consiste à lui donner tous les mouvemens dont il est capable, par sa forme & par sa disposition méchanique. La sûreté & la vîtesse de sa course dépendent de la connoissance des vents, des mers, des bancs de sable, des courans, &c. La certitude du lieu, où l'on est à chaque moment, dépend d'en avoir la latitude & la longitude.

NAVIRE, s. m. Nom géneral de tout Bâtiment qui sert à naviguer sur Mer. Il prend ses differences de quelque autre mot qu'on y joint; comme *Navire marchand*, pour un Vaisseau qui ne fait que la marchandise; *Navire en course*, pour celui qui est armé, en guerre, avec commission de l'Amiral; *Navire en guerre & en marchandise*, pour celui qui, quoique Marchand, est muni d'une commission de guerre; *Navire à fret*, pour un *Navire* de louage; *Navire profontié*, pour celui qui tire beaucoup d'eau, c'est-à-dire, qui ne peut flotter s'il n'en a beaucoup, &c. On trouvera d'autres acceptions du mot de *Navire*, sous les termes qui les désignent. On appelle *Petit navire*, un instrument de bois que les Pilotes jettent à la Mer, pour connoître le sillage du Vaisseau.

Nous avons eu un Ordre militaire *du Navire*, nommé aussi d'*Outremer*, & institué par *Saint Louis*, en 1269, pour encourager la Noblesse Françoise à l'expédition de la Terre-Sainte. Il dura peu en France; mais il devint ensuite fort illustre dans le Roïaume de Naples & de Sicile, sous *Charles de France*, Comte d'Anjou & Frere de *Saint Louis*, & sous les Rois, ses Successeurs, qui le rétablirent, en 1448, sous le nom d'*Ordre du croissant*.

NAULIGE, NAULAGE. *Voïez* Noliser.

NAUMACHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *combat de Vaisseaux*. C'est le nom d'un spectacle qu'on donnoit souvent au Peuple, dans l'ancienne Rome. On formoit un cercle, environné de portiques & de sieges, dont l'enfoncement tenoit lieu d'Arene, & se remplissoit d'eau, par le moïen d'un grand nombre de tuïaux. Ce cercle contenoit deux Armées navales, qui faisoient tous les exercices de la guerre.

NAUSE'E, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie proprement l'*envie de vomir*, à laquelle on est sujet sur Mer. Il se dit de toutes les envies de vomir, qui viennent de dégoût. Le

vomissement est excité ordinairement par quelque humeur vicieuse, qui picote l'estomac.

NAUTILE, s. m. Coquillage univalve de Mer, dont la figure approche un peu de celle du Limaçon. Son nom lui vient de ce qu'il *nage* dans sa coquille, comme dans une Gondole. Ses couleurs sont fort brillantes. On en distingue plusieurs especes, dont quelques-unes sont cloisonées dans l'intérieur. Elles sont toutes minces & légeres. Celles, qui sont fossiles, se nomment *Nautilites*.

NAUTIQUE, adj. Mot tiré du latin, qui se dit de tout ce qui appartient à la Mer & à la Navigation. Cartes *nautiques*, c'est-à-dire, *cartes marines*.

NAZARD, s. m. Nom d'un des jeux de l'Orgue, dont les tuïaux sont de plomb. Il y a un second *Nazard* à son octave, & une quarte de *Nazard*.

NAZARE'EN, subst. masc. Nom qu'on a donné à Jesus-Christ, parce qu'il étoit né à Nazareth, petite ville de Galilée; & à certains Hérétiques, qui joignoient la Loi de Moïse à l'Evangile. Mais c'étoit proprement le nom d'une Secte Religieuse parmi les Juifs, qui s'obligeoient, pour toute la vie, ou pour un tems, à certaines privations, telles que de boire du vin & des liqueurs fortes, de se raser, d'approcher des morts, &c. Saint Jean-Baptiste étoit *Nazaréen*, dans ce sens, c'est-à-dire, *privé, par vœu*, de quantité de choses; ce que signifie ce mot hebreu.

NEALENIE, s. f. Divinité, dont on a trouvé plusieurs Statues, en 1646, dans l'Isle de Valcheren, avec des inscriptions qui ont appris son nom. Elle a toujours l'air jeune; elle est vêtue, des piés jusqu'à la tête. Une corne d abondance, des fruits, un panier & un chien, sont les symboles qui l'environnent. On ne s'accorde pas sur l'explication de cette Déesse; quoique, depuis, on en ait trouvé des monumens en d'autres lieux.

NEBULEUX, adj. Mot tiré du latin, qui se dit de ce qui paroît d'une épaisseur obscure, en maniere de nuée. Tems *nebuleux*. Air *nebuleux*. Etoile *nebuleuse*. On appelle *crystal nebuleux*, celui qui a des nuages blancs; *pierres nebuleuses*, celles qui ne sont pas parfaitement claires. *Nebulé* se dit, en termes de Blason, des pieces qui se mêlent en forme de nuées.

NECANE'ES, s. f. Toiles raiées de bleu & de blanc, qui nous viennent des Indes orientales. Il y en a de larges & d'étroites.

NECESSAIRE, s. m. Nom d'une sorte de meuble, qui est d'un usage continuel, par sa commodité. C'est, particulierement, un assortiment de tout ce qui convient, pour faire, servir, & prendre, du caffé, du thé & du chocolat.

NECROLOGE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Liste des Morts*. On donne ce nom aux Registres qui se gardent dans les Eglises & les Monasteres, & qui contiennent les noms des Morts, le jour de leur décès, &c.

NECROMANCIE, s. f. Nom grec de l'Art, vrai, ou prétendu, d'évoquer les Ames des Morts. Les Païens s'imaginoient qu'il n'y avoit que ceux qui étoient morts avant leur tems, soit par quelque accident, soit par une mort volontaire, qui fussent soumis aux mysteres de cet Art; parce qu'ils supposoient que les Ames de ces gens-là résidoient comme aux confins du monde, & n'étoient pas encore parvenues aux Enfers. Les *Necromanciens* de l'antiquité se servoient quelquefois des veines d'un Mort, pour évoquer son Ame & se procurer une réponse. Quelquefois, ils versoient du sang chaud sur le corps. L'Ecriture-Sainte raconte que l'ombre de *Samuel* fut évoquée par la Pythonisse, sans qu'elle explique si ce fut une imposture, ou une réalité. Aujourd'hui, le Peuple donne, sans distinction, le nom de *Necromancie*, à toutes sortes d'enchantemens où il suppose quelque communication avec les Esprits, ou avec les Démons.

NECTAR, s. m. Nom que les

Poètes donnent à la liqueur dont ils font la boiſſon des Dieux, dans le Ciel. Ils la ſuppoſent non-ſeulement très délicieuſe, mais capable de donner l'immortalité. On nomme ainſi, dans le ſtyle figuré, toute liqueur agréable.

NEF, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie *Temple*, ou du mot latin, qui ſignifie *Navire*. On donne ce nom à la partie d'une Egliſe, qui eſt depuis le Portail juſqu'au Chœur. Il ſe diſoit autrefois pour *Navire*, & les Poetes l'emploient encore quelquefois dans ce ſens. L'étui où l'on renferme le couvert du Roi, & qui ſe ſert ſur un bout de ſa table, porte le nom de *Nef*. On appelle *Moulin à nef*, un moulin conſtruit ſur un Bateau.

NEFASTE, adj. Nom que les anciens Romains donnoient aux jours dans leſquels l'exercice du Barreau étoit interdit; comme ils appelloient *Faſtes* les jours où il étoit libre de plaider.

NEFLE, ſ. f. Fruit d'un arbre commun, qui ſe nomme *Neflier*. Il y a des *Nefles* ſauvages & des *Nefles* qui viennent de culture. On les croit ſaines, dans leur maturité, & capables d'arrêter tous les flux de ventre. Quoique les *Nefles* aient ordinairement trois noïaux, il y en a qui n'en ont aucun.

NEGATIF, adj. lat., qui nie, ou qui emporte *négation*. *Non* eſt l'adverbe *négatif*. *Voix négative*, dans une aſſemblée, ſignifie droit de s'oppoſer à une réſolution, & d'empêcher qu'elle ne paſſe.

NE'GE, ſ. f. Parties d'eau, à demi congelées en l'air, qui tombent, ſur la terre, en floccons blancs Quelques-uns croient que loin que l'eau des nuées acquere cette qualité en s'approchant de la terre, elle l'a dans les nuées mêmes, & qu'elle la conſerve juſqu'à ſa chute, lorſqu'elle ne rencontre que de l'air froid; au lieu que c'eſt en approchant de la terre qu'elle ſe convertit en pluie, lorſque la chaleur, qui eſt ordinairement plus grande autour de la terre, l'eſt aſſez pour fondre cette eau congelée. L'eau de *nége* eſt dangereuſe à boire, même chauffée, parce qu'elle retient quantité de corpuſcules de nitre.

NE'GOCIER, v. act. & n. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *affaire*. Il ſignifie, en général, faire des affaires; mais il eſt quelquefois neutre, c'eſt-à dire, ſans régime. Un Miniſtre *négocie* avec un autre, c'eſt-à dire, qu'il traite d'affaires. Un Marchand *négocie* en toiles, c'eſt-à-dire, qu'il fait le Commerce de cette marchandiſe. *Négocier* eſt auſſi actif. On *négocie* un traité, un mariage & toutes ſortes d'affaires. *Négocier* a deux ſubſtantifs; *négoce* & *négociation*. *Négoce* ne ſe dit que des affaires de Commerce, & *Négociant* de celui qui en fait ſa profeſſion. *Négociation* ſe dit des affaires civiles & politiques, qu'on entreprend de traiter; & *Négociateur* de celui qui les traite. *Négociable*, adj., ſignifie ce qui peut ſe *négocier*, & ne ſe dit gueres qu'en ſtyle de Commerce.

NEGRE, ſ. m. Mot tiré du latin *Niger*, qui ſignifie *noir*. L'uſage a fait donner ce nom, en général, à toutes les créatures humaines, qui ont la peau noire; mais on le donne particulierement à ces malheureux Habitans de diverſes parties de l'Afrique, que les Européens achetent pour le ſervice de leurs Colonies. Les Phyſiciens ont fait de grandes recherches ſur l'origine de la noirceur dans un grand nombre de Nations. On appelle *Negrillon*, un petit *Negre*; & *Bâtimens negriers*, ceux qui ſervent à ce Commerce.

NEGRE eſt auſſi le nom d'un Poiſſon des mers de l'Amérique, qui eſt de couleur abſolument noire. Sa figure eſt celle d'une Tanche, mais il s'en trouve de fort gros. On vante le goût de ſa chair, qui eſt d'ailleurs très nourriſſante.

NEGRILLO, ſ. m. Pierre metallique, ou minérale, qui ſe tire des mines d'argent du Chili. Elle a quelque reſſemblance avec le machefer. Lorſqu'il s'y trouve du plomb, elle ſe nomme *Plomoronco*.

NEGUEIL, f. m. Poiſſon de Mer, un peu plus grand que la main, & d'environ la peſanteur d'une livre, couvert de larges écailles, d'un bleu noir ſur le dos, & blanchâtre au ventre. Sa queue eſt large & marquée de taches noires ; ce qui le fait nommer auſſi *Melanure*, qui ſignifie, en grec, *queue noire*.

NEGUNDO, ſ. m. Arbre des Indes, dont les feuilles ont l'odeur & le goût de la Sauge, & dont les fleurs ont l'odeur du Romarin. Son fruit eſt une eſpece de Poivre noir. On en fait divers uſages, dans la Médecine, ſurtout pour les tumeurs, les contuſions, & les ulceres. Les Femmes du Païs ſe lavent le corps de la décoction de ſes feuilles, pour aider la conception.

NEGUS. *Le grand Negus*. Titre de l'Empereur des Abyſſins, qu'on a nommé auſſi *Prete-Jean*.

NELLE, ſ. f. Petite piece de Monnoie, qui valoit autrefois ſix blancs ; ainſi nommée, dit-on, parce qu'elle ſe fabriquoit à la Tour *de Neſle*.

NEME'ENS, adj. *Jeux Neméens*. Ancien nom de certains jeux ſolemnels qui ſe faiſoient à l'honneur d'*Hercule*, parce qu'il avoit achevé un de ſes plus difficiles travaux, dans la Forêt de Nemée. Ces jeux conſiſtoient dans des courſes à pié & à cheval, des combats au ceſte, à la lutte, au dard, &c. La couronne étoit de branches d'Olivier.

NEMESIS, ſ. f. Déeſſe du Paganiſme, que les uns ſont Fille de *Jupiter* & de la *Néceſſité* ; les autres de l'*Océan* & de la *Nuit*. Son office étoit de punir les crimes que la Juſtice humaine laiſſoit impunis. On l'appelloit auſſi *Adraſtée* & *Rhamnuſie*.

NEMINE CONTRADICENTE, ſ. m. Expreſſion latine, qui ſignifie *ſans aucune contradiction*, & qui eſt familiere dans les Cours de Juſtice, pour ſignifier l'accord unanime de tous les ſuffrages, pour, ou contre.

NE'NIES. *Voïez* NÆNIES.

NENUPHAR, ſ. m. Plante qui croît dans les Marais & dans les étangs. Une partie de ſes racines ſe nourrit au fond de l'eau, & les autres nâgent deſſus. Sa feuille eſt blanche, aſſez ſemblable au Lis. Sa graine eſt noire. Il y a une autre ſorte de *Nenuphar*, dont la fleur eſt jaune & reſſemble à la Roſe. Cette plante eſt très froide. La Médecine emploie ſa graine, ſa racine, & ſurtout ſes fleurs. C'eſt un bon ſoporifique.

NE'OCORE, ſ. m. gr. Terme d'ancienne Religion, qui ſignifie *Sacriſtain*, ou plutôt Valet d'un Temple, pour y entretenir la propreté. Quelques Villes, qui avoient des Temples fameux, ſe glorifioient de prendre le titre de *Néocores*.

NE'OGRAPHISME, ſ. m. gr. Maniere nouvelle d'écrire, ou Nouvelle orthographe. Les *Néographes*, c'eſt-à-dire, ceux qui inventent ces nouvelles méthodes, ou qui les ſuivent, nuiſent à la langue, en lui faiſant perdre ſes étymologies, & par conſéquent ſa génealogie & ſa nobleſſe ; ſans compter qu'ils y introduiſent une variété ridicule.

NE'OLOGISME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *maniere de parler*, *nouvelle* ou *inuſitée*. *Néologue*, ſubſtantif, ſe dit de celui qui donne dans le *Néologiſme* ; & *Néologique*, adjectif, de tout ce qui lui appartient.

NE'OMENIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *nouvelle Lune*. Les Juifs ont toujours obſervé les *Néomenies*, ou la Fête des nouvelles Lunes.

NEOPHYTE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *nouvellement planté*. On donnoit anciennement ce nom, dans l'Egliſe, aux nouveaux Chrétiens, c'eſt-à-dire, aux Païens qui avoient embraſſé, depuis peu, le Chriſtianiſme, & à ceux qui étoient entrés nouvellement dans les Ordres eccléſiaſtiques.

NE'OTERIQUE, adj. Mot grec, qui s'emploie quelquefois pour ſignifier *nouveau*, *moderne*.

NEPENTHES, ſ. m. Nom grec, & célebre, d'une Plante qui n'eſt connue que par le Poeme d'*Homere*. Quelques-uns croient que c'eſt l'*He-*

lenium, dont la belle *Helene* faisoit usage, pour dissiper sa mélancolie, & que *Pline* y croit propre en effet, lorsqu'il est infusé dans le vin. D'autres prennent le *Nepenthes* pour une fiction Poétique, qui signifie seulement qu'*Helene*, par les agrémens de son esprit & de sa figure, réjouissoit tous ceux qui avoient le bonheur de la voir & de l'entendre.

NEPETE, s. m. Espece de *calament*, qui a l'odeur du Pouliot, & que les Apothicaires appellent *Calament d'usage commun*.

NEPHALES, s. f. Nom de certaines fêtes que les Grecs célébroient à l'honneur de *la sobriété*, suivant la signification du mot. Ils n'y offroient pas de vin aux Dieux, & n'y brûloient pas de bois de vigne, ni de figuier, ni de meurier, parce qu'ils les regardoient comme les symboles de l'ivrognerie.

NEPHRETIQUE, s. & adj. Mot formé du substantif grec, qui signifie *Rein*. On appelle *Nephretique*, ou *colique nephretique*, une sorte de colique fort douloureuse, qui est ordinairement causée par du gravier, qui se forme dans les reins ; mal souvent mortel, surtout aux personnes maigres. On nomme aussi *Nephretiques*, les médicamens qui remédient aux incommodités des reins. *Nephretique* est aussi le nom d'une pierre précieuse, où l'on découvre, en la polissant, un mêlange de blanc, de jaune, de bleu & de noir. Elle est différente de l'*Heliotrope*. Enfin, *Nephretique* est le nom d'un bois qui vient de la nouvelle Espagne, & qui colore l'eau fort agréablement, lorsqu'on l'y infuse en poudre, ou en petits morceaux. Il la fait paroître d'or à travers le jour, & bleue à contre-jour. Le moindre acide fait disparoître ces deux couleurs ; mais si l'on y met de l'huile de tartre, la couleur bleue revient.

NEPOTISME, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Neveu*. On a donné ce nom à l'autorité excessive que les Neveux, ou les autres Parens des Papes, ont ordinairement dans l'administration des affaires de Rome.

NEPTUNE, s. m. Nom d'une des douze grandes Divinités Païennes, qui étoit le Dieu de la Mer. Les Poetes le font Fils de *Saturne* & d'*Ops* ; Frere de *Jupiter*, & Mari d'*Amphytrite*. Aïant été chassé du Ciel, pour avoir conspiré contre *Jupiter*, il fu réduit à se faire *Maçon*, & bâtir le murs de Troye. D'autres racontent que *Neptune* étoit un fameux Pirate, dont les Grecs jugerent à propo de faire un Dieu, après sa mort. Les Peintres representent le Dieu *Neptune* en grand manteau bleu, ou verd de mer, bordé d'argent, avec une longue barbe blanche ; traîné sur un char bleu, par des Poissons monstrueux, un trident d'argent à la main.

NEREIDES, s. f. Nom de cinquante Divinités imaginaires, qu les Poètes supposent nées de la Nymphe *Doris*, & auxquelles ils donnen *Neptune* pour Pere. Elles habitent l Mer, dont elles ont le gouvernemen subalterne. *Hesiode* rapporte leur noms & leur génealogie.

NERET, s. m. Nom d'une vieille monnoie. Un *Sou neret* valoit u quart moins que le sou tournois.

NERF, s. m. Mot formé du latin. C'est le nom d'une partie organique du corps animal, qui sert porter les Esprits animaux dans tou le corps, pour le rendre mobile & sensible. Les *nerfs* ne sont qu'un substance fibreuse, revêtue d'un double tunique. La partie du Cerf & du Taureau, qui sert à la génération, s'appelle *Nerf*. Les Botanistes donnent le nom de *nerfs* aux fibres des feuilles d'arbres & de plantes qui servent à la communication de sucs nourrissiers. En Architecture on appelle *nerfs d'ogives*, des corp saillans, qui soutiennent les *pendentifs*. Les *nerfs* du corps humain, & ceux d'Architecture, prennent différens noms, suivant leur situation & leur usage.

NERF FERRURE, s. f. Mot composé de *nerf* & du vieux mot *ferir*

qui a signifié *frapper.* C'est le nom d'un mal des Chevaux, qui vient d'un coup donné aux nerfs des jambes de devant, par la pince d'un pié de derriere.

NERGAL, s. m. Nom d'une Idole des Samaritains, qui avoit la forme d'un Coq. On prêtend qu'elle representoit le Soleil, & que c'étoit, par cette raison, qu'on entretenoit, devant elle, un feu continuel.

NERINDES, s. f. Toiles blanches de coton, tirant sur le taffetas, qui viennent des Indes orientales.

NERITE, s. f. Coquillage de Mer, dont on distingue plusieurs especes; les unes grandes, rondes & de la figure d'un cornet. D'autres, qui approchent de la figure des Limaçons de terre. Il y a des *Nerites* d'eau douce, ou fluviatiles. Celles de la Seine forment un beau reseau. On en trouve de rouges & de verdâtres; & les Médecins s'en servent pour exciter l'appétit.

NEROLI, s. m. On appelle *Essence de Neroli*, celle qui se trouve sur l'eau de fleur d'orange. Elle est précieuse, parce qu'il faut beaucoup de cette eau pour en produire une certaine quantité. On fait venir son nom d'une Princesse *Nerola*, Italienne, à laquelle on en attribue l'invention.

NERPRUN, s. m. Nom d'un arbrisseau, qui croît parmi les Haies, & qui a ses branches droites & piquantes. Il porte un fruit blanc & mince, en forme de petite bourse. On en tire un jus qui est purgatif. Les Peintres s'en servent aussi pour faire une sorte de verd.

NERVAISON, s. f. Mot formé de *nerf*, qui se dit, en Médecine, de l'assemblage des nerfs, des fibres & des ligamens, dont est composée une espece de tendon qui se trouve à la queue des muscles.

NERVEUX, adj. lat., formé du mot, qui signifie *nerf*. Il se dit des corps robustes, & même des esprits qui ont de la force & de la fermeté. On dit aussi que le style d'un ouvrage est *nerveux*, pour dire qu'il est serré, & fort de sens. Les Médecins appellent *Genre nerveux*, toute la distribution des *nerfs* du corps humain. *Nerval*, adj., signifie ce qui est bon pour les *nerfs*.

NERVEZE, s. m. Nom qu'on a donné à l'obscurité du langage & du style, & qui revient à celui de *Phœbus* & de *Galimathias*. *Nerveze* étoit un Ecrivain du siécle passé, Sécretaire de la Chambre de *Louis XIII*, qui se rendoit fort obscur à force de vouloir être sublime.

NERVIN, s. m. Terme de Médecine, pour signifier des médicamens qui servent à fortifier les nerfs, ou à donner du ressort aux fibres nerveuses. Tels sont la graisse humaine, la moelle de cerf, les baumes naturels & artificiels, les plantes & les vins aromatiques, &c. *Voïez* NERF.

NERVURE, s. f., qui signifie proprement l'Art d'appliquer des *nerfs*. En termes de Relieurs, on appelle la *nervure* d'un Livre, ces petites parties élevées qui divisent le dos des Livres, & qui sont formées par les nerfs, ou les cordes, qu'on emploie pour les relier. En termes d'Architecture, *Nervure* se dit des moulures rondes, sur le contour des consoles. On le dit aussi des Côtes élevées des feuilles, dans les ornemens de feuillages.

NETHERLAND, s. m. Nom que les Anglois donnent, dans leur langue, à la basse Allemagne, c'est-à-dire, à la partie de l'Allemagne, qui est voisine de la Mer, & que nous nommons le Païs-bas, divisé dans ses dix-sept Provinces.

NEURE, s. f. Nom d'un Bâtiment de mer, d'environ soixante tonneaux, que les Hollandois emploient à la pêche du Harang. C'est une espece de flute.

NEURITIQUES, s. m. Mot formé de *nerf*, ou du nom grec, qui a la même signification. On donne ce nom aux médicamens qu'on emploie pour les incommodités des nerfs & des jointures.

NEUTONIANISME ou NEUTONISME, s. m. Doctrine de *Neuton*, célebre Philosophe Anglois. On ap-

pelle *Neutoniens*, les Sectateurs de *Neuton*.

NEUTRALITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *indifférence entre deux partis*, ou disposition qui fait qu'on ne se déclare pas plus pour l'un que pour l'autre. Garder la *neutralité*. Demeurer *neutre*. En termes de Grammaire, on appelle *neutres* les mots substantifs, qui ne sont ni masculins ni feminins; ce qui appartient particuliérement aux Langues grecque & latine. Les verbes *neutres* sont ceux qui expriment une action en elle-même, sans aucun régime, comme *marcher*, *mourir*.

NEZ, s. m. Partie du corps à laquelle est attaché le sens de l'odorat, & qui est en partie osseuse, en partie cartilagineuse. Les deux cavités du *nez* s'appellent *Narines* & sont tapissées d'une membrane fine & délicate, parsemée d'un grand nombre de glandes où se filtre la liqueur visqueuse, & dont l'obstruction cause ce qu'on appelle l'*enchifrenement*. Au-delà sont des especes de petits cornets osseux, revêtus de la même membrane. On croit que plus on a de ces cornets, plus on a l'odorat fin. On a prétendu que quelques Aveugles distinguoient les couleurs par le *nez*. Dans le Journal des Savans du mois d'Août 1731, on trouve l'Histoire d'un bout de *nez* coupé, qui, en quatre jours, fut remis & parfaitement cicatrisé.

NHAMDUI, s. m. Célebre Araignée du Bresil, dont les Voïageurs ont fait d'étranges descriptions. Une de ses plus admirables singularités est de representer, dans sa partie postérieure, un visage d'Homme, comme s'il y avoit été peint. La longueur du *Nhamdui* est de la moitié du doigt.

NIAIS, adject. On appelle *Oiseau niais*, un oiseau de Fauconnerie qu'on prend au nid, & qui n'en est point encore sorti. Ce mot paroit formé de *nid même*, ou le *d* ne se prononce pas. Dans le figuré, il se dit d'une personne qui a l'esprit & l'air simples & naïfs, faute d'instruction & d'usage du monde.

NIAUCOMI, s. m. Nom d'un arbre de la Nigritie, dont l'écorce n'a pas moins de chaleur que le Poivre, & s'emploie pour diverses maladies.

NICHE, s. f. Mot qui paroit venir du mot Italien *Nicchio*, coquille de mer, & qui signifie un enfoncement pratiqué dans l'épaisseur de quelque corps solide, pour y placer quelque chose. On met les statues dans des *niches* Il y a des *niches* de toutes les formes. On appelle *niches en tour ronde*, celles qui sont prises dans le dehors d'un mur circulaire. On fait des *niches de rocaille*, des *niches de treillage*, &c.

NICOTIANE, s. f. Premier nom que la plante du Tabac a porté en France, & qu'elle tiroit du Président *Jean Nicot*, Ambassadeur en Portugal, qui l'envoïa, de Lisbonne, à *Catherine de Medicis*, en 1560. Ensuite, cette Princesse aïant voulu lui faire porter son nom, on l'appella quelque-tems l'*Herbe à la Reine*.

NID-D'OISEAU, s. m. Plante déterſive & vulneraire, qui tire ce nom de sa ressemblance, avec un nid d'Oiseau, par l'entrelacement de ses racines. Ses feuilles sont creusées, luisantes & canelées, presque de la forme d'un cœur. Ses fleurs sont pâles. Elle croît dans les bois & les lieux montagneux, surtout au pié des Sapins. *V.* NIDS D'OISEAUX.

NIDOREUX, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *odeur d'une chose brûlée*. Il se dit, en Médecine, de certaines crudités, d'une odeur dégoûtante, qui viennent de la corruption des alimens, dans l'estomac, & qui produisent des nausées, accompagnées de vomissemens dont la matiere est amere & jaunâtre.

NIDS D'OISEAUX, s. m. Assaisonnement pour les viandes, fort estimé à la Chine, & que les Indiens nomment *Saroi Bura*. Ce sont de petits nids, que certains Oiseaux font dans les rochers, sur le bord de la Mer, & qui, n'étant composés que d'une humeur salée & visqueuse, se détrempent aisément dans les sau

es. Ils se vendent fort cher. Quelques Marchands Anglois en ont apporté, à Londres, par curiosité. Les blancs sont les plus recherchés. Leur matiere est si fine, qu'ils sont transparens. Ils sont de la forme d'une cuilliere médiocre, avec des bords plus élevés.

NIELLE, s. f. Plante qui croît parmi les blés, & dont la graine ne rend pas le pain mauvais, quand elle ne s'y trouve pas mêlée avec trop d'abondance. Les Botanistes l'appellent *Melanthium*, de son nom grec. Ses feuilles sont menues, & sa tige est haute d'environ un pié & demi; sa graine, qui est noire, est renfermée dans de petites têtes semblables à celles du Pavot. Les Romains en avoient fait une Divinité, & lui avoient élevé un Temple.

NIGANICHE, s. f. Quartier de l'Isle Roïale, en Amérique, qui a donné son nom à une Compagnie de Commerce, établie au Havre de Grace, pour la pêche des Morues vertes.

NIGOTEAUX, s. m. Nom qu'on donne aux morceaux d'une tuile fendue en quatre, pour servir aux *solins* & aux *tuilées*.

NIGUAS, s. m. Nom d'une espece de Puces Indiennes, qui se cachent dans la poussiere, & qui, sautant aux piés de ceux qui les ont nûs, s'y fourrent dans les orteils, entre cuir & chair, & n'en peuvent être arrachées que par des opérations violentes.

NIIR-NOTSJIL, s. m. Arbrisseau du Malabar, dont les feuilles prises en poudre, avec du sucre, dans une infusion de riz, guérissent, dit-on, la vérole

NILICA-MARAM, s. m. Espece de Prunier Indien, dont le fruit & les premieres feuilles, pris en poudre, passent pour un remede excellent contre la dyssenterie, & la fievre chaude.

NILLE, s. f. Filament verd & rond, qui sort de la vigne, lorsqu'elle est en fleur. On donne aussi ce nom à de petits pitons de fer quarrés, où l'on fait passer des clavettes pour retenir les panneaux de vitre, surtout dans les vitraux d'Eglise. Le fer d'un moulin s'appelle aussi *Nille*. En termes de Blason, *nille* se dit d'une espece de croix ancrée, plus étroite & plus menue que les croix ordinaires. On dit, dans ce sens, *croix nillée*, ou *croix de moulin*.

NILOMETRE, s. m. Mot composé du grec, qui signifie *mesure du Nil*. On donne ce nom à un pilier qui est élevé au milieu du *Nil*, sur lequel sont marqués les degrés d'accroissement de ce fleuve. On a observé que lorsque le *Nil* ne s'enfle que de douze coudées au-dessus de sa hauteur ordinaire, la famine suit infailliblement en Egypte, & qu'il en est de même, lorsqu'il passe dix-huit coudées. Anciennement, on conservoit cette mesure dans le Temple de Serapis, comme une précieuse relique, jusqu'à ce que l'Empereur *Constantin* l'eut fait transporter dans l'Eglise d'Alexandrie.

NIMBE, s. m. Terme d'Antiquaire, tiré du latin, qui se dit d'un cercle qu'on voit, sur les médailles, autour de la tête de quelques Empereurs; comme la couronne de gloire, dont on couronne la tête des Saints.

NIMBO, s. m. Arbre de l'Amerique, & des Indes orientales, où il porte le nom de *Bepole*. Ses feuilles, mêlées avec du suc de limon, sont un admirable vulneraire; & leur suc, pris par la bouche, tue infailliblement les vers. On tire de son fruit, qui est une petite Olive jaunâtre, une huile qu'on emploie pour les piqûres & les contractions de nerfs.

NIMERULAHIS, s. m. Nom d'un Ordre Religieux des Turcs, institué par un Médecin du même nom l'an 777 de l'Egire. L'objet des *Nimerulahis* est de louer l'unité de Dieu, par des cantiques & des danses.

NIRUALA, s. m. Arbre de plusieurs Païs des Indes, surtout du Malabar, dont les feuilles rendent un suc, qui, reçu dans un linge qu'on applique sur les aines, provoque fort promptement l'urine.

NISAN, s. m. Nom d'un mois Juif, qui répond à notre mois de *Mars*, mais qui prend quelquefois d'*Avril*, ou de *Février*, suivant le cours de la Lune. Il est fameux par la Fête de Pâque, qui y tombe toujours.

NISANE, s. f. Racine médecinale de la Chine, si estimée des Chinois, qu'ils l'achetent près de cent écus la livre. Sa principale vertu est contre les évanouissemens. Le *Nisi* est une autre plante admirable, qu'on croit la même que le Gingseng.

NITRE, s. m. Espece de sel. Le *Nitre* des Anciens paroît avoir été différent du nôtre, par les descriptions qu'on en trouve; mais il n'est plus connu, du moins celui qui venoit de *Nitrie*, Région d'Egypte, d'où l'on croit qu'il a tiré son nom. Ce qu'on nomme aujourd'hui *Nitre*, n'est que le *Salpêtre*, dont on distingue trois sortes : celui qui se fait avec une lessive de terre grasse; celui qui se forme naturellement sur les vieilles murailles, & qui paroît venir de la dissolution des sels de la chaux, mêlés avec les sels acides qui s'exhalent de la terre, & celui qui se tire de l'urine des animaux, imbibée en terre, ou tombée sur des pierres. Le meilleur *Nitre* est le plus transparent. On le dépure avec le soufre, ce qui fait le *sel de prunelle*. La Médecine fait divers emplois du *Nitre*, en crystaux épurés, surtout pour les hémorrhagies & les fievres ardentes. Le *Nitre* est la base de l'eau forte & de toutes les eaux regales, de la poudre à tirer, &c.

NIVEAU, s. m. Mot corrompu, qui s'est mis en usage au lieu de *liveau*, comme le Peuple de Paris dit *Nantille*, au lieu de *Lentille*. Les Italiens disent encore *Livello*, les Anglois *Level*; diminutifs corrompus de *Libella* : & nous avons dit autrefois *Liveau*. C'est le nom d'un instrument de Mathématique, qui sert à tirer, ou à déterminer, des lignes parfaitement horisontales, ce qui s'appelle *niveller*. On a inventé différentes sortes de *niveaux* : le *niveau d'eau*, le *niveau d'air*, le *niveau à pendule*, le *niveau de réflexion*, le *niveau de poseur*, &c.

NOAILLES, s. m. Nom qu'on a donné à une espece de Louis d'or, de vingt au marc, frappés en 1716, pendant que M. le Duc de *Noailles*, aujourd'hui Maréchal de France, étoit Président du Conseil des Finances. Outre qu'ils sont d'une très belle fabrication, ils n'ont point été refrappés, ni contrefaits, comme les Chevaliers & les Mirlitons.

NOBILIAIRE, s. m. lat. Registre qui contient les noms de toutes les Races nobles d'une Province.

NOBLE A LA ROSE, s. m. Nom d'une monnoie d'or de France & d'Angleterre. Ce fut sous *Edouard III*, que les *Nobles à la rose* furent frappés en Angleterre, avec les *roses* des Maisons d'*York* & de *Lancastre*. On les appelloit aussi *Nobles de Raimond*, parce que l'opinion étoit que *Raimond Lulle*, aïant réussi dans le *grand œuvre*, avoit fourni à ce Prince tout l'or dont il avoit fait faire cette monnoie. *François I* & *Henri II* firent battre aussi des *Nobles à la rose*; le premier du poids de six deniers & de la valeur de cent deux sous; le second, de la valeur de quatre livres quatorze sous, & du poids de cinq deniers dix grains.

NOBLESSE, s. f. Rang & qualité de ceux qui sont élevés au-dessus des Roturiers, soit par leur naissance, soit par des Lettres du Prince. Dans l'ancienne Rome, on appelloit *Nobles* ceux qui avoient les statues de leurs Ancêtres dans leurs Cours & dans leurs Cabinets. On peignoit ces statues au visage, pour leur donner un air de vie. Mais pour en avoir il falloit être descendu d'anciens Magistrats *Curules*. On les exposoit à la vue du Public aux jours de fête; & lorsqu'il mouroit quelqu'un de la famille, on les portoit en procession devant le Corps. On pouvoit être *Patricien* sans être Noble dans ce sens. Les Atheniens distinguoient leur Nation en *Nobles*, en *Fermiers*, & en *Marchands*. Il y avoit de grands privileges pour les *Nobles* chez les Grecs & les Romains. Les No-

les Grecs étoient distingués par la figure d'une Sauterelle, qu'ils portoient à leur chevelure, & les Romains par un croissant, ou une demi-lune, qu'ils portoient sur leur chaussure de pié. En France, on appelle *Noble*, celui qui, étant annobli, commence la *Noblesse* de sa famille. Ceux qui naissent de lui ont le titre de Gentilhomme. Un ancien Gentilhomme se nomme un *Homme de condition*. Un ancien Gentilhomme d'une Maison illustrée, se nomme un *Homme de qualité*. En Angleterre, on n'appelle proprement *Nobles* que ceux qui ont le titre de Duc, de Marquis, de Comte, de Vicomte, ou de Baron.

NOCHER, s. m. Vieux mot, qui signifie Batelier, ou celui qui conduit tout autre Bâtiment sur l'eau. Il ne s'est conservé qu'en Poésie, pour *Caron*, qu'on appelle *Nocher des Morts*; parce qu'on suppose qu'il leur fait passer le Styx, dans sa Barque.

NOCLA-TALI, s. m. Arbre des Indes, fort estimé, qui est une sorte d'Epine-vinette à feuilles d'Oranger. Il est de grosseur moïenne. On fait des cordes de son écorce, & son fruit est d'une fraîcheur délicieuse.

NOCTAMBULE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie *celui qui marche pendant la nuit*. C'est une sorte de maladie qui consiste dans une agitation violente des esprits, par laquelle on est porté à se lever, dans le sommeil, & à marcher dans les lieux les plus dangereux, avec plus d'assurance que si l'on veilloit. Le plus grand malheur est d'être réveillé pendant ces mouvemens aveugles de la machine, parce que la fraïeur de l'état où l'on se trouve expose toujours à des accidens fâcheux.

NOCTILUQUE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie *ce qui luit pendant la nuit*. C'est ce qu'on appelle plus communément *Phosphore*; nom grec qui signifie la même chose. *Voïez* PHOSPHORE.

NOCTURNE, adject. Mot formé du substantif latin, qui signifie *nuit*, & qui se dit de tout ce qui appartient à la nuit. *Entreprise nocturne*. En langage d'Eglise, il est substantif, pour signifier certaines parties de l'Office qui s'appelle *Matines*. On appelle *Nocturnal*, ou *Nocturlabe*, un instrument de Mathématiques dont on se sert pour trouver, à chaque heure de la nuit, combien l'Etoile du Nord est plus haute, ou plus basse, que le Pôle.

NODUS, s. m. Mot purement latin, qui signifie *nœud*, que les Médecins emploient pour signifier une tumeur qui se forme dans les os & dessus, & qui est ordinairement un effet de la verole. C'est un accident fort dangereux, par la corruption qu'il produit dans les parties voisines.

NOEL, s. m. Nom qu'on donne à la fête de la naissance de Notre Seigneur, qui se célebre le 25 Décembre. On le croit une corruption de *nouvel*; d'autant plus qu'on crioit anciennement *Noel*, à l'arrivée de quelque *nouvelle* heureuse, qui apportoit de la joie. L'Ange, qui annonça la naissance de Jesus-Christ aux Pasteurs, leur dit qu'il leur annonçoit une *joïeuse nouvelle*. On donne aussi le nom de *Noels* à certains airs de musique, & à certains chants, qui ont été composés pour la fête de *Noel*. Le Recueil des *Noels Bourguignons* est célebre.

NŒUD, s. m. Mot formé du latin, qui, outre sa signification commune, se dit des liaisons & des jointures du corps animal, & de toutes les parties dures & épaisses qui se forment naturellement, ou par accident, dans tous les corps physiques. En termes d'Astronomie, on appelle *nœuds* les deux points de l'Ecliptique où les Planetes le coupent dans leur cercle. Comme elles ne le coupent pas toujours aux mêmes points, ce changement se nomme le *mouvement des nœuds*. Le point par où la Planete passe, dans la partie du Nord, s'appelle *nœud boreal*, & celui par où elle passe dans la partie du Sud, se nomme *nœud austral*.

NOIALE, s. f. *Toile de Noïale*.

C'est le nom de la toile dont on se sert pour faire les grandes voiles d'un Navire.

NOIAU, s. m. Nom que les Naturalistes donnent à des pétrifications qui ont pris forme dans la cavité des coquilles, & qui sont composées d'un mêlange de petits corps marins, lesquels s'étant décomposés & fondus, se sont convertis en une seule masse de pierre, qui représente la structure intérieure de la coquille, dans laquelle ces petits corps sont entrés. On en trouve, dans les couches & ailleurs, dans des états de pétrification très différens.

NOIAU, s. m. Espece de Noix fort dure, qui est au centre de certains fruits, tels que la Prune, l'Abricot, &c., & qui renferme ordinairement une sorte d'amande. En termes d'Artillerie, on appelle *noïau* ce qui fait le calibre d'une piece de canon, lorsqu'elle est en moule. Dans l'Orgue, le *noïau* est la partie d'un tuïau que l'on perce de la même grosseur que son anche, avec sa languette, pour la faire entrer dedans. Les Architectes appellent *noïau*, toute saillie brute d'Architecture, surtout celles de brique, dont il faut que les moulures lisses soient traînées au calibre. *Noïau* est aussi le nom d'une Maçonnerie qui sert d'ébauche, pour former une figure de plâtre ou de stuc.

NOIER, s. m. Arbre commun qui porte des noix, & qui aime les lieux froids & montagneux. Son bois est fort estimé pour faire des meubles & pour monter des armes. Presque toutes ses parties servent aux Teinturiers. On prétend que l'ombre du *Noïer* verd est nuisible. *Voïez* Noix.

NOIER, v. act. En termes de Peinture, *savoir bien noïer les couleurs*, c'est les savoir mêler & confondre si bien, qu'elles forment de belles nuances, dans le passage de l'une à l'autre. En termes de Mer, on dit d'un Pilote, qu'*il est noïé*, pour dire qu'en prenant hauteur il ne découvre point assez d'horison avec son instrument. Dans le style figuré, on dit qu'un homme se *noïe*, ou qu'il est *noïé*, pour dire qu'il se perd, qu'il est perdu, de fortune, ou de réputation. On appelle *noïon*, au Jeu de boule, l'espace enfoncé qui est au-delà du but, & qui fait perdre le coup lorsque la boule y tombe; ce qui s'appelle *se noïer*, ou *être noïé*.

NOIR, adj. Ce mot devient substantif pour signifier différentes sortes de couleurs noires, qui servent à peindre *à fresque*; le *noir de terre*, qui vient d'Allemagne; le *noir bleuâtre*, dont se servent les Imprimeurs; le *noir roussâtre*, ou la *terre de Cologne*; le *noir de lie de vin brûlée*; le *noir de fumée*; le *noir d'os & d'ivoire brûlés*, &c.

NOISETTE, s. f. Fruit du Coudrier, petit arbre qui jette plusieurs petits troncs, & qui se nomme *Noisettier* lorsqu'il est cultivé. On tire, des *noisettes*, une huile qui s'emploie dans la Médecine, & surtout pour les sciatiques. Il y a des *noisettes* de plusieurs sortes, entre lesquelles on estime le plus celles qui se nomment *Noisettes franches*, ou *de Saint Gratien*, dont la pellicule intérieure est rouge. Mais l'excès des meilleures est fort nuisible à l'estomac & à la poitrine. Quelques-uns prétendent que les *noisettes* & les *noix* ne se digerent jamais.

NOIX, s. f. Fruit du Noïer, arbre fort commun. On attribue à la *noix* une vertu fort astringente, & plus encore à son écorce, dont les Foulons & les Teinturiers se servent par cette raison. L'huile qu'on en tire s'emploie, dans la Médecine, pour guérir les chancres, la gangrene, les charbons, les fistules, &c. On appelle *Cerneaux*, les *noix* qui se mangent au mois de Juin, avant qu'elles soient tout-à-fait mûres, & qu'elles se dépouillent naturellement de leur écorce.

La *Noix de galle* est le fruit d'une espece particuliere de Chêne, qui se nomme *Rouvre*, du mot latin, qui a la même signification. *Voïez* Galle, Metelle, Vomique, Muscade, Coco, Areca, qui sont autant de

noix de nature différente. La *noix d'Inde* est le fruit d'une espece de Palmier. Sa grosseur est celle d'un gros Melon. Elle a deux écorces; la premiere un peu dure; la seconde, grasse & gluante, mais ferme, qui renferme une substance blanche aussi bonne au goût que du beurre. On en fait une huile qui sert à la Médecine. Tous les Apothiquaires sont fournis de noix d'Inde.

NOLI ME TANGERE. Phrase latine, qui signifie *gardez-vous de me toucher*. Les Médecins donnent ce nom latin à une sorte de cancer qui se forme aux parties éminentes du visage, telles que le nez & les levres, & qui empire ou s'irrite beaucoup, lorsqu'on y touche.

NOLISER ou NAULISER, v. n. Mot formé d'un substantif, qui signifie *salaire du Matelot*. *Noliser*, c'est freter, ou louer, un vaisseau. L'affretement d'un vaisseau se nomme *Nolis*, sur la Méditerranée; & *Nolage*, sur l'Océan. Quelques-uns disent aussi *Nolisement*.

NOMANCIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie l'art de deviner, par la combinaison des lettres d'un nom, ce qui doit arriver à la personne qui le porte.

NOMARQUE, f. m. gr. Ancien titre de dignité en Egypte. Les *Nomarchies* étoient certains districts, ou certaines divisions du Païs, & les *Nomarques* en étoient les Chefs.

NOMBLE, f. f. Terme de Venerie, qui paroît venir de *nombril*, ou du mot latin qui le signifie. Il se dit de la partie du Cerf, qui s'éleve entre ses cuisses. On donne aussi ce nom au ventre des Bœufs & des Vaches.

NOMBRE, f. m. Mot formé du latin, qui signifie l'assemblage de plusieurs unités. On appelle *nombres pairs*, ceux qui peuvent être divisés par deux, & *nombres impairs*, ceux qui ont toujours une unité de reste après cette division; *nombres entiers*, ceux qui contiennent une quantité précise d'unités, ce qui est vrai de chaque nombre particulier; & *nombres rompus*, ceux qui ne contiennent qu'une certaine quantité des parties dans lesquelles l'unité peut être divisée, comme *deux-tiers*, *trois-quarts*, &c., ce qui s'exprime ainsi en chiffre, $\frac{2}{3}$ $\frac{3}{4}$, &c. L'Arithmétique est la Science des nombres.

En termes de Chronologie, on appelle *Nombre d'or* un Cycle, ou une révolution, de dix-neuf ans, inventé par un Athénien, nommé *Meton*, pour accorder l'année Lunaire avec celle du Soleil. Mais comme il n'en résultoit pas assez de justesse, & que depuis cette invention, la différence se trouvoit de plusieurs jours, on a suppléé au nombre d'or par les nombres Epactaux, qui servent à designer les nouvelles Lunes. Cependant, on ne laisse pas de le marquer encore dans les Calendriers, parce qu'il sert à jetter du jour sur divers points historiques, tels que le tems des Eclipses de Lune, pendant plusieurs siécles, & parce que quelques Nations s'en servent encore pour trouver leur Pâque.

NOMBRIL, f. m. Partie extérieure du corps animal, par laquelle le fœtus prend sa nourriture dans le ventre de la mere, & dont il se fait, après la naissance, une sorte de nœud au milieu de la surface du ventre. Dans les Hommes bien proportionnés, le *nombril* est le centre du corps. En termes de Blason, on appelle *nombril de l'Ecu*, un point qui sépare la fasce, de la pointe. On dit qu'un Cheval est blessé sur le *nombril*, quand il l'est sur le dos, à l'endroit qui répond au *Nombril*.

NOMENCLATEUR, f. m. Mot tiré du latin. On donnoit ce nom, dans l'ancienne Rome, à un Esclave, dont les Candidats, c'est-à-dire, ceux qui aspiroient aux Magistratures, se faisoient accompagner pour leur faire connoître les Citoïens qu'ils rencontroient. Ils les saluoient alors par leur nom, & ces apparences de popularité leur acqueroient des Partisans. On a donné de-là le nom de *Nomenclature* aux Catalogues des mots d'une langue, qui en facilitent

l'usage à ceux qui commencent à l'apprendre.

NOMINAL, adjectif de *Nom*, qui se dit de ce qui roule uniquement sur le nom des personnes, ou des choses, sans égard au sujet.

NOMINATAIRE, s. m. Terme de Bénefices, pour signifier celui qui est nommé, par le Roi, à quelque Evêché, ou à quelque Abbaïe.

NOMINATIF, s. m. Terme de Grammaire, qui signifie le premier cas d'un nom substantif; ou plutôt, c'est le nom même, & comme la source d'où ses autres cas dérivent.

NOMINAUX, s. m. Nom d'une Secte de Philosophes du quatorziéme siécle, dont le Chef, ou du moins le Restaurateur, étoit un Cordelier Anglois, nommé *Ockam*.

NOMOCANON, s. m. gr. Mot composé, qui signifie, *Recueil des Canons*, ou des Loix impériales, qui s'y rapportent. Nous avons, sous ce nom, un recueil des anciens Canons des Apôtres, des Conciles, & des Peres.

NOMOGRAPHE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *celui qui écrit*, ou qui recueille, *des traités de Loix* civiles, ou ecclésiastiques.

NOMPAREILLE, s. f. Mot composé, dont on a fait le nom de plusieurs choses supérieures aux qualités communes de leur espece, telles qu'une sorte de petites pommes, une sorte de dragées de sucre, une sorte de ruban, &c. On appelle aussi *Nompareille*, un caractere d'Imprimerie, qui est entre le *petit texte* & la *sédanoise*.

NON-AGE. Terme dont on s'est servi long-tems, pour signifier l'*impuberté*. On le trouve en usage du tems de Saint *Louis*.

NONAGENAIRE, s. m. Mot formé du latin, qui se dit de ceux qui ont atteint l'âge de quatre-vingt-dix ans.

NONAGESIMAL, adject. Terme Astronomique, pour signifier le dégré de nonante, c'est-à-dire, le plus haut point de l'Ecliptique

NONCE, s. m. Nom, ou titre, établi pour les Ministres ordinaires du Pape, dans les Cours des Princes Catholiques. Leur emploi s'appelle *Nonciature*. On appelle *Nonces*, en Pologne, les Députés de la Noblesse des petites Dietes à la grande Diete, pour composer la Chambre de la Noblesse.

NONCHALANCE, s. f. Mot formé du vieux verbe *non-chaloir*, qui a signifié *ne se pas soucier d'une chose*, en prendre peu de soin. Le verbe est hors d'usage, & le substantif est demeuré pour signifier *négligence*, *indolence*.

NON-CONFORMISTE, s. m. Mot composé, qui se dit particuliérement, en Angleterre, de ceux qui s'écartent des principes de l'Eglise établie. On donne aussi ce nom à ceux qui ont des goûts de plaisirs contraires à la nature.

NONES, s. f. Nom latin, qui signifioit, parmi les Anciens, le cinquiéme jour des mois de Janvier, de Février, d'Avril, de Juin, d'Août, Septembre, Novembre, Décembre; & le septiéme des mois de Mars, de Mai, de Juillet & d'Octobre. Les jours précédens de chaque mois se comptoient par les *Nones*, c'est-à-dire, que le plus proche des *Nones*, se nommoit la *veille des Nones*; le précédent, le troisiéme avant les *Nones*; celui d'après, le quatriéme avant les *Nones*, &c., jusqu'au premier, qui se nommoit les Calendes.

NON-ETRE, s. m. Terme de Philosophie, qui se dit des choses dont on ne sauroit supposer l'existence, parce qu'on les croit impossibles.

NONNAT, s. m. Nom d'un fort petit poisson de la Méditerranée. Il passe pour le plus petit de tous les poissons.

NONNE, s. f. Vieux mot, que plusieurs emploient encore pour signifier une *Religieuse*. On a dit aussi *Nonnin* & *Nonnette*. Il vient apparemment du mot latin *Nonnus*, qui est le nom que saint *Benoit*, dans sa Régle, ordonne aux Religieux de donner à leurs Supérieurs.

NONOBSTANCES, s. f. Mot composé du latin, qui se dit, en

urisprudence Canonique, de la roisiéme partie des provisions de la Cour de Rome, où *nonobstant* toutes sortes d'obstacles, on est mis en droit de jouir du bénéfice obtenu.

NONPAREILLES. *Voïez* LAMPARILLAS.

NON PLUS ULTRA, f. m. Mots latins, dont on a fait un seul mot en françois, qui signifie, terme au-delà duquel on n'est pas capable de pénétrer. Il s'emploie dans le sens figuré comme dans le propre. On sait que c'étoit l'inscription des fameuses colomnes d'*Hercule*.

NON-VUE, f. f. Terme de Marine, qui se dit des tems où la brume est fort épaisse. Il y a *non-vue*, c'est-à-dire, que l'épaisseur du brouillard empêche qu'on ne voie. Lorsqu'on ne connoît pas le parage, on périt quelquefois par *non-vue*.

NOPER, v. act. Terme de Manufacture. *Noper* une piece de drap, c'est en arracher, avec de petites pinces, les nœuds qui s'y trouvent lorsqu'on les a levées de dessus le métier; ce qui s'appelle aussi *énouer*. Le *Nopage* est la façon qu'on donne aux draps, en arrachant ces nœuds.

NOQUET, f. m. Nom des petites bandes de plomb qu'on met dans les angles enfoncés des couvertures d'ardoise.

NORD, f. m. Mot que nous avons tiré des langues Septentrionales de l'Europe, pour signifier un des quatre points du Monde, qui est opposé à celui du Midi. Sur l'Océan, on entend par *Nord* le Pôle Septentrional, qui est élevé sur notre horison. Etre *Nord de la ligne*, c'est être en-deçà de l'*Equateur*, du côté de ce Pôle. On en a fait les verbes *Nordester* & *Nordouester*, pour signifier *décliner* du Nord vers le Nord-Est, & vers le Nord-Ouest. La derniere Etoile de la queue de la petite Ourse, qui est à deux degrés du Pôle, se nomme l'*Etoile du Nord*. On donne aussi le nom de *Nord* à un vent froid qui vient de ce côté-là, & qui est un des quatre vents Cardinaux. Le *Nord-Est* est un quart de vent entre l'Orient & le Septentrion. Le *Nord-Ouest* est un autre quart de vent entre le Septentrion & l'Occident. Le *Nord-Nord-Est* & le *Nord-Nord-Ouest* sont deux vents entre moïens.

NOSOLOGIE, f. f. gr. Discours, ou Traité, sur les Maladies.

NOSSIS, ou NOUES, f. f. Nom qu'on donne, dans le Commerce, aux tripes de Morues salées, qu'on apporte dans des Bariques.

NOSTOCH, f. m. Nom que les Naturalistes donnent à une espece de Champignons, qui paroissent quelquefois subitement dans les allées de Jardins & dans d'autres terres, surtout après les jours de pluie. Quelques-uns les mettent au rang des Plantes. Leur figure est irréguliere, d'un verd brun, un peu transparent, sans fibres & sans nervures. Ils se desséchent, s'ils ne sont cueillis avant le lever du Soleil. On leur attribue de grandes vertus, surtout pour les cancers, les fistules & les blessures. On s'en sert, en Allemagne, pour faire croître les cheveux.

NOTA, ou *NOTA BENE*. Expression latine adoptée, qui signifie *Remarquez*, ou *remarquez-bien*, & qui s'écrit ordinairement en abregé par les deux lettres initiales *N. B.*

NOTAIRE, f. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie, *marque*, *note*, & qui étoit anciennement le nom de ceux qui aïant l'art d'écrire en caracteres abregés, qu'on appelloit *Notes*, étoient gagés par le Public pour rédiger, par écrit, toutes sortes d'actes & de conventions. Les *Notaires*, en France, ont été établis, par les Ordonnances des Rois, Officiers publics, avec le titre de *Conseillers du Roi & Garde-notes*, pour recevoir & passer les contrats, les obligations & toutes sortes d'actes volontaires, dans l'étendue seulement de la Jurisdiction où ils sont reçus; à moins que par le titre de leur Concession, leur pouvoir ne s'étende au-delà, comme celui des *Notaires* de Paris, qui peuvent exercer dans toutes les villes du Roïaume, quoiqu'ils soient obligés d'avoir leur domicile à Paris. On appelle

Notaire apostolique, un Officier établi pour recevoir & expédier les actes en matiere spirituelle & bénéficiale. La Communauté des *Notaires* du Châtelet a acquis ces offices, à la réserve de quelques uns qui ont été rachetés par quelques Diocefes, & auxquels l'Evêque seul a droit de nommer.

NOTE, s. f. En termes du Musique, on appelle *Notes*, les caracteres par lesquels on exprime les sons, dans la composition, & qui s'écrivent communément sur cinq lignes, avec une clé au commencement & les signes des mesures, pour en régler la *méthode*. *Note* est d'ailleurs un mot tiré du latin, qui signifie toutes sortes de marques. On appelle *Homme de note*, un Homme audessus du commun, soit par sa naissance, par le rang, ou par les qualités personnelles. *Noté*, adj., se prend en mauvaise part, pour souillé d'une tache *remarquable*, surtout par quelque Sentence de Justice.

NOTICE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *connoissance*, & qui ne se dit gueres qu'en termes de Palais. *Notion*, qui vient de la même source, signifie l'idée qu'on a d'une chose, & qui en donne la connoissance. On appelle *notions communes*, certaines vérités qui sont reconnues de tout le monde. *Notoire*, adjectif, se dit de ce qui est clairement connu. On dit d'une chose notoire, qu'elle est de *notoriété* incontestable, de *notoriété* publique.

NOVALE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *terre* nouvellement labourée, & qui ne l'avoit pas été de mémoire d'Homme.

NOUASSE, s. f. Espece de Noix muscades sauvages, qui croissent dans quelques Isles de la Mer des Indes, mais qui sont fort inférieures à celles des Moluques.

NOVATION, s. f. Mot tiré du latin, pour signifier, en termes de Pratique, le *changement* d'une ancienne obligation en une nouvelle. Il faut qu'elle soit formellement exprimée dans le contrat, sans quoi elle n'a pas la force d'éteindre le privilége de l'ancienne, avec toutes ses dépendances.

NOUE, s. f. Nom qu'on donne, dans plusieurs Provinces, à certains espaces de terre grasse & humide qui forment une sorte de Pré, & dans d'autres, à des mares d'eau. Les Couvreurs appellent *noues* une espece de tuile en demi-canal, qui sert à égouter les eaux. Les Charpentiers donnent le même nom à des pieces de bois qui servent, au lieu d'*arêtiers*, pour les angles enfoncés des couvertures. La *noue corniere* est celle où les couvertures de deux corps de logis se joignent. On appelle aussi *noue de plomb*, une table de plomb qui est de toute la longueur de la *noue* d'un comble d'ardoise.

NOUE'ES, s. f. Fiente des Cerfs, qu'ils jettent depuis le milieu de Mai jusqu'à la fin d'Août.

NOVELLES, s. f. lat. Titre d'un Livre ancien de Jurisprudence, qui contient les Loix & les Constitutions de quelques Empereurs. Les *Novelles de Justinien* sont reçues de tous les Jurisconsultes.

NOVEMSILES, s. m. lat. Nom que les anciens Romains donnoient à certaines Divinités de nouvelle création, telles que les Héros morts depuis peu, qui étoient admis au nombre des Dieux. D'autres croient que c'étoient les Dieux des Provinces qu'ils avoient nouvellement conquises, auxquels ils offroient des sacrifices, pour se les rendre favorables.

NOUER L'AIGUILLETTE. Terme de Manege, qui se dit d'un Cheval sauteur, lorsqu'il s'épare, & qu'en allongeant également les deux jambes, il rue entiérement du train de derriere. *Nouer la longe* est un terme de Fauconnerie, qui signifie mettre l'oiseau en mue, & lui faire quitter pendant quelque-tems la volerie. En termes de Peinture, on dit que des couleurs, ou des figures, sont bien *nouées*, lorsqu'elles ont ensemble une belle liaison. *Noué*, adj., se dit aussi des Enfans qui ont, dans les jointures, quelque embarras qui arrête le développement des mem-

bres, & qui les empêche de croître. *Voïez* RACHITIS.

NOULETS, s. m. Diminutif de Noue, & terme de Charpenterie, qui se dit des enfoncemens de deux combles qui se rencontrent. Il se dit aussi des deux noues d'une lucarne.

NOURRAIN, s. m. Mot formé apparemment de *nourrir*, qui signifie le petit poisson qu'on jette dans un étang pour le peupler, & qu'on nomme autrement *Alvin*.

NOURRISSON, s. m. Petit Enfant qu'on nourrit encore à la mammelle. On étend ce nom, dans le figuré, à celui qui reçoit de quelqu'un des instructions qui servent à lui former l'esprit. Les Poetes s'appellent *Nourrissons* des Muses, ou du Parnasse.

NOUVELLETE', s. f. Vieux mot auquel on a substitué *nouveauté*; & qui ne s'est conservé qu'au Palais, pour signifier *entreprise nouvelle* dans les actions possessoires.

NOYALE. *Voïez* NOIALE.

NTOUPI, s. m. ou TOUPI. Nom que les Chrétiens Grecs donnent aux Corps des Excommuniés, après leur mort. L'opinion vulgaire est qu'ils demeurent noirs, enflés, & incorruptibles. On prétend que *Mahomet II* eut la curiosité de vérifier le recit qu'on lui en avoit fait. Quoiqu'il en soit, les *Ntoupis* sont des especes de Vanpires & de Brucolaques, avec cette différence qu'ils demeurent immobiles dans leur sépulture.

NU, s. m. Les Architectes, les Peintres & les Sculpteurs, ont fait un substantif de ce mot, pour signifier les parties d'une figure, ou d'un mur, qui ne sont pas couvertes. Un pilastre excede le *nu* d'un mur. On dessine les *figures sur le nu* avant que de les draper. Les *nudités*, en Peinture & en Sculpture, sont les parties qui demeurent découvertes & que la bienséance obligeoit de cacher.

NUAGE, s. m. Assemblage épais de nuées. On donne ce nom à tout ce qui a l'air de vapeur épaisse, & qui forme quelque obscurité. Un *nuage de poussiere*. En termes de Blason, il se dit des pieces qui sont representées avec des sinuosités & des ondes. *Nuage* se prend aussi, dans le sens Moral, pour *idées sombres*. On dit d'un Homme qui paroît mélancolique, ou trop sérieux, qu'il a l'esprit rempli de *nuages*.

NUAISON, s. f. Terme de Marine, qui se dit du tems, ou de la durée, d'un vent.

NUANCE, s. f., formé de nue, pour signifier la différence, ou le changement des couleurs, surtout dans leur passage d'un ton à un autre. *Nuancer*, v. act., c'est observer les jours, passer habilement du clair à l'obscur, de l'obscur au clair, &c. Il se dit, au Figuré, dans la Poésie & l'Eloquence, comme dans la Peinture; car il y a une sorte d'optique pour les yeux de l'esprit, comme pour ceux du corps.

NUBECULE, s. f. Diminutif du mot latin, qui signifie *nuée*. On donne ce nom à un vice de la vue, qui arrive par l'obscurcissement de la cornée, & qui fait voir les objets comme au travers d'un nuage. C'est ce qu'on appelle vulgairement une *Taie*.

NUBILITE', s. f. lat. C'est l'état d'un Garçon, ou d'une Fille, qui a l'âge & les autres qualités requises pour le Mariage. Les Jurisconsultes l'appellent *Puberté*. *Nubile* est l'adject. Une Fille est *Nubile* à douze ans, suivant les Loix, pour lesquelles on a consulté l'ordre de la nature. Un Garçon ne l'est qu'à quatorze ans.

NUE'E, s. f. En termes de Lapidaires, on donne ce nom aux parties sombres qui se trouvent quelquefois dans les pierres précieuses, & qui diminuent beaucoup leur valeur.

NUESSE, s. f. Vieux mot formé de *nu*, qui a signifié autrefois *simplicité*. On dit encore *Tenir un Fief en nuesse*, c'est-à-dire, le tenir immédiatement, & avoir la Seigneurie féodale dans toute son étendue.

NUIT, s. f. Terme de Peinture, qui se dit de ces Tableaux où l'on ne voit point d'autres clairs ni d'autres reflets, que ceux qui paroissent

venir de la lueur d'une bougie, d'une lampe, ou d'une lanterne. Une *Nuit* de Baſſan.

NUMERIQUE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *nombre*. Il ſe dit de ce qui appartient aux nombres, & d'une choſe, ou d'une perſonne, individuelle. *Numeral*, qui vient de la même ſource, ne ſe dit que des lettres qui ſervent de chiffres pour exprimer les nombres. Il y en a ſept : M. D. C. L. X. V. I. On appelle *Vers numéraux* des Vers chronologiques, dont les lettres numerales marquent le milleſime, c'eſt-à-dire, l'année d'un événement. *Numerateur* eſt un terme d'Arithmetique. On donne ce nom au chiffre qui ſe met au-deſſus de la ligne, avec laquelle on marque les fractions ; comme dans $\frac{1}{3}$, 1 eſt *le numerateur*, & 3 le *dénominateur*, pour ſignifier un tiers. Ainſi, le *numerateur* exprime combien l'on prend de parties d'un tout. *Numeration* ſe dit auſſi, dans le même langage, pour ſignifier l'expreſſion d'un nombre propoſé, ſoit de bouche ou par écrit.

NUMISMATIQUE, adj. *Science Numiſmatique*. On donne ce nom à la ſcience des Médailles, du mot grec & latin, qui ſignifie *Médaille*.

NUMMULAIRE, ſ. f. Nom d'une plante, dont les feuilles, rondes & aſſez épaiſſes, ont quelque reſſemblance avec les pieces de *monnoie*, ſuivant la ſignification latine du mot. Elle eſt rampante & croît le long des foſſés. La Médecine l'emploie pour le ſcorbut & pour les ulceres du poumon.

NUNCUPATIF, adj. lat. Terme de Palais, qui ne ſe dit que d'un Teſtament fait verbalement & de vive voix, c'eſt-à-dire, où les choſes ſont ſimplement prononcées, ou *nommées*, ſuivant la ſignification du mot.

NUPTIAL, adject. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Nôce*, & qui ſe dit de tout ce qui appartient à la cérémonie & à l'état du mariage.

NUQUE, ſ. f. Nom qu'on donne vulgairement au derriere du cou. Mais c'eſt proprement le creux qui eſt entre la premiere & la ſeconde vertebre au haut du derriere du cou. Quelques-uns prétendent néanmoins que la *Nuque* eſt l'eſpece de queue qui deſcend du cerveau, pour former la moëlle de l'épine.

NUTRITION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de nourrir. On donne ce nom, en Phyſique, au changement qui ſe fait de l'aliment en la ſubſtance du corps nourri. Il ſe dit des végétaux comme des animaux. En Pharmacie, on appelle *nutrition* une augmentation de force qui ſe fait dans un médicament, par le mêlange de quelque ſuc qui lui donne une nouvelle vertu. *Nutritif*, adj., ſe dit de tout ce qui opere la *nutrition*.

NYABEL, ſ. m. Arbre du Malabar, dont le fruit eſt fort eſtimé, & contient une ſorte d'amandes purgatives. Avant ſa maturité, on en fait un ſyrop vanté pour l'aſthme & la toux.

NYCTALOPIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui eſt le nom d'une maladie des yeux dans laquelle on ne voit pas du tout pendant la nuit, quoiqu'on voie fort bien le jour & qu'on voie un peu le ſoir.

NYCTELIES, ſ. f. gr. Anciennes Fêtes à l'honneur de Bacchus, qui portoient ce nom, parce qu'elles ſe célébroient la nuit, à la lumiere des flambeaux. L'excès des deſordres, auxquels elles donnoient occaſion, les fit ſupprimer à Rome.

NYMPHE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *Epouſée*. Les Anciens donnoient ce nom à certaines Divinités inférieures, qu'ils croïoient Filles de l'Océan & de Thetis, & les faiſoient préſider aux rivieres, aux fontaines, aux lacs & aux mers. Ils les diſtinguoient en *Nereïdes* & en *Naïades* ; les premieres qui habitoient les mers, les autres qui ſe tenoient dans les rivieres & les fontaines. Il y avoit auſſi des *Nymphes* de terre, diſtinguées en *Dryades* & *Hamadryades*, qui préſidoient aux forêts ; en *Napées*, qui préſidoient aux prairies, aux grottes

& aux bosquets ; & en *Oreades*, qui présidoient aux montagnes. Ces Fables avoient leur origine dans une ancienne opinion des Grecs & des Pheniciens, qui croïoient que les Ames des Morts erroient dans les lieux où elles avoient pris le plus de plaisir pendant la vie, & qui leur offroient des sacrifices dans les mêmes lieux. Les Naturalistes appellent *Nymphe* la petite peau qui enveloppe les Insectes, soit tandis qu'ils sont enfermés dans l'œuf, soit dans le tems de leur transformation, qui se fait par l'accroissement des parties qui forcent & rompent cette peau. On donne aussi le nom de *Nymphe* à l'Insecte même, lorsqu'il n'est encore que ver, ou chenille.

NYMPHE'E, s. f. Nom grec, que les Médecins donnent au *Nenuphar*. Les Romains appelloient *Nymphées*, des bains publics, qui étoient, à Rome, au nombre de douze, ornés de fontaines délicieuses, de grottes fraîches & de belles statues de Nymphes. Il reste encore quelques vestiges de ces anciens bains, surtout entre Naples & le Mont-Vesuve, où l'on en admire un presqu'entier.

O

O, Quatorzieme lettre de l'Alphabet, & la quatrieme Voïelle, étoit autrefois une lettre numerale, qui signifioit onze ; & qui, avec un tiret dessus, dans cette forme $\bar{O}$, signifioit onze mille. Parmi les Anciens, la lettre O étoit le symbole de l'Eternité. C'est la marque d'un *cas* des noms substantifs, qui s'appelle le *vocatif*. Elle s'emploie naturellement dans les invocations & les exclamations, dont elle augmente la force : *O prodige ! O Dieux !* En Irlande, c'est le caractere distinctif des illustres Familles, qui la portent à la tête de leurs noms. Elle se nomme Zero, en Arithmetique, & forme un chiffre qui ne vaut rien lorsqu'il est seul ; mais qui, placé après un autre chiffre, le fait valoir dix fois autant. Deux *zeros*, après quelque chiffre, le font valoir cent fois autant. Trois *zeros* le font valoir mille fois autant ; & toujours en augmentant ainsi, suivant la proportion décuple. Dans les ordonnances de Médecine, *O* désigne l'alun ; & *O O* l'huile. On appelle *O* de Noel, certaines Antiennes, au nombre de neuf, qui se chantent depuis le 14 de Décembre jusqu'au 23 ; parce qu'elles commencent par *O*. Cette lettre est le caractere de la Monnoie qui se fabrique à Riom.

OBANG. *Voïez* OUBANG.

OBE'DIENCE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *obéissance*, & qui n'est en usage que dans les Communautés Religieuses. *Obédience* est un terme dogmatique. On appelle *puissance obédientielle*, la disposition qui fait que le sujet obéit à sa cause. *Obédiencier*, s. m., se dit d'un Religieux qui dessert, par l'ordre de son Supérieur, un Bénéfice dont il n'est pas Titulaire. Il se dit aussi, en termes ecclésiastiques, de ceux qui sont soumis à l'autorité spirituelle de quelque Supérieur.

OBE'DIENCE. PAIS D'OBEDIENCE, s. m. Nom qu'on donne, en France, aux Provinces qui ne sont pas comprises dans le Concordat ; telles que la Bretagne, la Lorraine, &c., où, pendant huit mois de l'année, le Pape confére, de plein droit, les Bénéfices vacans. *V.* CONCORDAT.

OBELISQUE, s. m. Mot formé du grec, qui signifie *broche*, ou *aiguille*, dans son origine ; & dont on a fait le nom d'une pyramide longue & étroite, qui a quelque rapport avec une broche. Les *Obelisques* sont ordinairement des colomnes quarrées, finissant en pointe, d'une seule pierre, ou de plusieurs ; enrichies de quelques inscriptions sur les faces ; pour éterniser la mémoire de quelque grand évenement. La différence entre la pyramide & l'*obelisque*, est que l'*obelisque* a sa base beaucoup plus petite. Quelques-uns prétendent que l'*obelisque* doit être d'une seule pierre, pour mériter proprement ce nom. Les proportions d'un *obelisque* demandent que la hauteur soit le décuple de l'épaisseur, & que le som-

met n'ait pas moins de la moitié du diametre d'en-bas, ni plus des trois quarts. L'invention des *obelisques* vient des premiers Rois d'Egypte, qui les chargeoient de caracteres hieroglyphiques. On les appelloit, en Arabe, *Messelets de Pharaon*, qui signifie *Aiguilles de Pharaon*; parce que tous les premiers Rois du Païs se nommoient *Pharaon*. Les Romains, devenus maîtres de l'Egypte, en firent transporter, à Rome, quantité d'*obelisques*, dont l'un y subsiste encore. On appelle *Obelisque d'eau*, une sorte de pyramide à plusieurs faces, qui sont formées par des nappes d'eau à divers étages.

OBERON. *Voïez* AUBERON, qui est la maniere commune d'écrire ce mot.

OBESITE', s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'état d'une personne fort grasse; ce qui vient d'un sang fort chyleux, qui étant porté aux diverses parties du corps, s'y attache, & les distend quelquefois jusqu'à une grosseur prodigieuse.

OBJECTIF, adj. lat. En termes de Theologie, on dit que Dieu est notre béatitude *objective*, c'est-à-dire, le seul objet qui puisse faire notre bonheur. En termes d'Optique, *Objectif* se dit des verres qu'on met au bout des telescopes, & qui reçoivent immédiatement les raïons de l'objet.

OBIER, s. m. ou OPIER. Nom d'un arbre qui a beaucoup de ressemblance avec le Cournouiller, & dont le fruit vient en grappes. *Voïez* AUBIER.

OBIT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *mort*, *décès*. On donne ce nom, dans plusieurs Eglises, aux Messes anniversaires qui se disent pour les Morts. *Obituaire*, s. m., se dit du registre où l'on écrit les noms des Morts, le jour de leur sépulture, la fondation des *Obits*, &c. On appelle aussi *Obituaire* celui qui est pourvû d'un Bénéfice vacant par mort.

OBLAT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *offert*. C'est le nom qu'on donnoit autrefois aux Enfans qui étoient donnés, par leurs Parens, à quelque Monastere, & à ceux qui s'y donnoient eux-mêmes, avec leurs biens & quelquefois avec toute leur famille. Cet usage commença au sixiéme siécle, & saint *Maur* en fut un des premiers exemples. On a donné ensuite le nom d'*Oblat* à une espece de Moine laïc, que le Roi mettoit dans chaque Abbaïe de sa nomination, & qui étoit ordinairement quelque vieux Soldat, dont la portion se convertissoit en argent. Ces portions, qui n'étoient d'abord que de soixante livres, monterent jusqu'à cent cinquante. Mais l'établissement de l'Hôtel des Invalides a fait supprimer cet usage, & les pensions y ont été transferées.

OBLATION, s. f. Mot tiré du latin, qui a la même signification qu'*offrande*; mais qui ne s'emploie gueres qu'en parlant de l'ancien Paganisme. Il signifie les presens de diverse nature qu'on offroit aux autels des Dieux. On ne se sert aujourd'hui que du nom d'*offrandes* pour les presens qu'on fait à l'autel. *Aller à l'offrande*, c'est porter de l'argent au Prêtre, qui semble marquer sa reconnoissance en faisant baiser le dos de la patene.

OBLIQUE, adject. Mot tiré du latin, qui se dit de ce qui s'écarte de la ligne droite. Dans le sens Moral, un Homme *oblique*, ou d'un caractere *oblique*, est un Homme qui manque de droiture. En termes de Géométrie, on appelle *oblique* ce qui ne fait pas des angles droits; & *ligne oblique* est opposée à ligne perpendiculaire. En Gnomonique, un Plan qui incline sur l'horison, se nomme un *Plan oblique*. On appelle aussi *Sphere oblique*, celle où l'Equateur tombe sur l'horison; ce qui cause l'inégalité des jours & des nuits, pour ceux qui ont cette Sphere, à l'exception du tems des Equinoxes.

OBLONG, adject. Terme commun pour ce que les Géometres nomment *parallelogramme*, & pour toute autre figure qui est plus longue que large.

OBOLE, s. f. Nom d'une ancienne monnoie

monnoie de cuivre, qui valoit, suivant quelques-uns, la moitié d'un denier; & le quart, suivant d'autres. Quelques anciens usages témoignent qu'il y a eu des *oboles* d'or & d'argent. Ce mot, comme nom de monnoie, n'a plus d'usage qu'en proverbe. On dit qu'une chose ne vaut pas une *obole*, pour dire qu'elle n'a aucune valeur. Mais, en termes de Médecine, *obole* signifie un poids de dix grains, ou d'un demi-scrupule, qui fait la sixiéme partie d'une dragme, ou d'un gros.

OBOLISCOTHECA, s. m. Petit Tournesol d'Amérique, dont les fleurs sont radiées. On en compte deux especes.

OBREPTICE, adject. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui *se glisse* sans être apperçû, ce qui est comme clandestin. Il se dit particuliérement des Lettres patentes, ou d'autres permissions, qui ont été obtenues irrégulierement, ou sur de faux exposés.

OBSCENE, adject. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est dissolu, impur, contraire à la chasteté, dans les discours comme dans les actions. *Obscenité* est le substantif.

OBSCURATION, s. f. lat. Terme d'Astronomie, qui s'emploie particulierement pour les Eclipses, & qui signifie l'action par laquelle une chose s'obscurcit & parvient à l'obscurité.

OBSCURE, CHAMBRE OBSCURE, ou CAMERA OBSCURA, s. f. Nom d'une machine d'Optique. C'est un lieu où la lumiere ne peut entrer que par un trou d'un pouce de diametre, auquel on applique un verre, qui, faisant passer les raïons des objets extérieurs sur le mur opposé, ou sur un drap qu'on y tend, fait voir parfaitement, en dedans, tout ce qui se présente en dehors.

OBSEDER. *Voïez* OBSESSION.

OBSEQUE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie les derniers devoirs qu'on rend aux Morts, les cérémonies de l'enterrement.

OBSERVANCE, s. f. lat. Terme ecclésiastique. On appelle *Religieux de l'ancienne observance*, ceux qui, n'aïant été assujettis à aucune réforme, sont censés observer la premiere regle qu'ils ont reçue de leur Fondateur. On donne particuliérement ce nom aux Cordeliers, qui s'appellent aussi *Observantins*.

OBSERVATION. *Armée d'observation*. C'est le nom qu'on donne à la partie d'une Armée qui couvre un siége, pour s'opposer à l'approche des Ennemis, tandis que l'autre partie assiége la Place.

OBSERVATOIRE, s. m. lat. Edifice bâti & fourni de toutes sortes d'instrumens, pour les observations astronomiques. Les plus célebres *Observatoires* de l'Europe sont, celui de *Tycho-Brahe*, dans l'Isle de *Ween*, entre les Côtes de *Schonen* & de *Zelande*, dans la Mer Baltique, où il travailla vingt ans pour composer ce qu'on appelle son *Catalogue*; celui de Paris, érigé par *Louis XIV*, qui est un Bâtiment quarré, répondant aux quatre points cardinaux du Monde, élevé de quatre-vingt piés au-dessus du rez-de-chaussée, avec une terrasse au sommet, d'où tout l'horison paroît plat, & un escalier en coquille, du fond duquel on voit les étoiles qui passent au Zenith; & celui de Greenwich, près de Londres, fondé par *Charles II*, d'où sont sorties les célebres observations de *Flamstead*. *Kanghi*, Empereur de la Chine, a fait bâtir aussi un superbe *Observatoire* à Pekin.

OBSESSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action d'*obseder*, & qui ne s'entend ordinairement que des assiduités trop fréquentes, ou de la présence trop continuelle, des gens importuns, ennuïeux, incommodes. *On est obsedé de ces gens-là*. C'est une *obsession* insupportable. En langage ecclésiastique, *obsession* se dit de l'état d'une personne qu'on suppose troublée & tourmentée par le Diable; ce qui est différent de la *possession*, qui signifie l'habitation actuelle du Diable dans un corps.

OBSIDIANE, s. f. Nom d'une pierre de couleur noire, transparente, & semblable à la Sardoine.

OBSIDIONAL, adj. Mot formé du verbe latin, qui signifie *assiéger*. On appelle *couronne obsidionale*, une couronne dont les Romains honoroient un Général, qui avoit fait lever le siége d'une Ville. Elle se faisoit de l'herbe qui se presentoit sur le champ; ce qui la faisoit nommer aussi *Graminée*, du mot latin qui signifie *herbe*. On appelle aussi *Monnoie obsidionale*, celle qu'on frappe quelquefois dans une Place assiégée, où elle a cours pendant le siege.

OBSOLETE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *ce qui est hors d'usage*. Quelques Grammairiens l'ont emploïé en parlant des mots & des expressions qui ont appartenu à une langue & qui ont été supprimés.

OBSTANCE, s. f. lat. Terme de droit Canonique. On emploie ce mot, au lieu d'obstacle, pour les difficultés qui peuvent empêcher le Saint Siége d'accorder une grace.

OBSTRUCTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie un empêchement qui se trouve au passage d'un fluide dans ses canaux naturels. Il se dit particuliérement, en Médecine, des empêchemens qui se rencontrent au passage des humeurs, des esprits animaux, &c., soit par la contraction des vaisseaux, soit par des mêlanges de parties, par des concretions, &c. *Obstrué*, adj., se dit de ce qui souffre une *obstruction* actuelle. Une rate *obstruée*.

OBTEMPERER, v. n. Mot purement latin, qui signifie *obéir*, & qui est en usage au Palais dans ce sens.

OBTURATEUR, adj. Mot formé du verbe latin, qui signifie *boucher*. Les Médecins appellent *muscles obturateurs*, deux muscles de la cuisse, qui bouchent le trou qui est entre l'os *pubis* & l'os de la hanche.

OBTUS, adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui est sans pointe. En termes de Géométrie, on appelle *angle obtus*, ou *amblygone*, un angle qui est plus grand qu'un droit.

OBVENTION, s. f. Terme d'Histoire, qui signifie *Impôt ecclésiastique*.

OBVIER, v. n. Mot formé du latin, qui signifie *aller au devant*; mais qui ne se dit que dans le sens moral, comme *obvier à quelque difficulté*, *obvier aux tentations*; c'est emploïer des précautions convenables pour empêcher leur naissance, ou leurs effets.

OCA ou OQUE, s. f. Nom d'une racine dont on fait du pain, dans quelques Païs des Indes occidentales. Elle se mange aussi crue. Mais les Habitans la nomment *Cuvi*, lorsqu'ils l'ont fait sécher au Soleil pour la réduire en farine.

OCCASION, s. f. lat. Déesse du Paganisme, qui présidoit aux momens favorables pour les entreprises. On la represente sous la forme d'une Femme nue, chauve par derriere, avec une longue tresse de cheveux par devant, un pié en l'air, & l'autre sur une roue, tenant un rasoir d'une main, & de l'autre, une voile au vent. On lui met même des aîles aux piés, & l'on suppose la roue dans un mouvement continuel, pour marquer que les occasions favorables sont momentanées, & ne peuvent être saisies sans beaucoup d'attention & d'adresse.

OCCASIONEL, adj. *Cause occasionelle*. On appelle *Systême des causes occasionnelles*, un systême de Philosophie, dans lequel on suppose que certains Agens sont déterminés dans leur action, par des causes particulieres, à l'occasion desquelles cette action est constante & uniforme. Ainsi, les mouvemens & les sensations du corps sont la cause occasionnelle des idées & des desirs de l'ame. Le Pere *Mallebranche* a cru que les desirs de l'humanité sainte de Notre-Seigneur sont la cause occasionelle de la distribution des graces divines.

OCCIDENT, s. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *tomber*, *se coucher*. En termes d'Astronomie, on donne ce nom à celle des quatre parties du Monde, qui est du côté où le Soleil se couche. Il y a un Occident d'Eté, un Occident d'Hiver, & un Occident des Equinoxes. Ce sont les trois points de l'horison

où le Soleil se couche, soit aux Solstices, soit aux Equinoxes. L'*Occident* des Equinoxes s'appelle le *Vrai coucher*. *Occidental*, adj., se dit de ce qui appartient à l'Occident.

OCCIPITO-FRONTAL, s. m. Nom d'un muscle de la tête, qui nait de la ligne transverse de l'os occipital, & qui couvre toute la partie superieure du crâne, en forme de calote. Lorsqu'il agit, il tire, en arriere, la peau de la tête, en même-tems qu'il tire & qu'il ride celle du front. Ainsi, il est opposé au Corrugateur.

OCCULTATION, s. f. lat. Terme d'Astronomie, qui exprime le tems pendant lequel un astre est *caché* dans son éclipse. L'*occultation* d'un Satellite.

OCCULTE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *caché*, *obscur*, *secret*. Aller à son but par des *voies occultes*. En termes de Philosophie, on appelle *qualités occultes*, certaines propriétés des choses naturelles qui produisent des effets dont la cause n'est pas connue, telles que les propriétés de l'aiman. On donne le nom de *Sciences occultes* à celles, qui n'étant pas susceptibles de démonstration, dépendent uniquement de certains faits difficiles à éclaircir; telles que la *Magie*, l'*Astrologie*, &c.

OCCURRENCE, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *rencontrer*. Il se dit des choses qui arrivent sans être prévues & comme par rencontre.

OCE'AN, s. m. Nom de la Mer, qui se prend quelquefois pour l'assemblage universel de toutes les eaux qui environnent la terre, & quelquefois seulement pour une grande partie de ces eaux, ou pour une grande Mer; comme on appelle *Océan Atlantique*, la Mer qui est entre l'Europe & l'Afrique à l'Ouest, & l'Amerique à l'Est; l'*Océan Germanique*, &c. Les Anciens faisoient un Dieu de l'*Océan*, fils du Ciel & de *Vesta*, mari de *Thetys*, & pere des rivieres & des fontaines. Quelques uns disent la Mer *Océane*, pour l'*Océan*.

OCHRE, s. f. Mot grec, qui signifie *pâle*, & dont on a fait le nom d'une terre jaune, qui se trouve dans les mines de plomb. Il y en a aussi de rouge. On fait, avec le plomb, de l'*ochre* artificielle, qui est beaucoup plus luisante que la naturelle. Il y a une autre terre jaune, qui se trouve aux ruisseaux des mines de fer, & qui s'appelle *ochre de ruth*.

OCHRUS, s. m. Plante déterfive & astringente, qui croît dans les blés, & qui tire son nom de la ressemblance de sa semence avec celle de l'Ochre. Ses tiges sont anguleuses, ses feuilles oblongues, & ses fleurs blanches. Sa semence, qui est renfermée dans des gousses de deux cosses, est une sorte de petits pois, d'un jaune obscur.

OCOLOXOCHITL, ou FLEUR DE TIGRE. Plante du Mexique, dont les feuilles ressemblent au Glaïeul, la racine au Poreau, & dont la fleur est d'un rouge fort vif, mais tacheté; d'où lui vient son nom. On vante extrêmement la vertu de sa racine, prise dans l'eau, pour éteindre la plus ardente fievre.

OCOSCOL, s. m. Nom d'un grand arbre de la nouvelle Espagne, qui a ses feuilles semblables à celles du Lierre, & dont le tronc incisé rend une resine liquide & rougeâtre, qui s'appelle *liquidambar*. Elle est en usage dans les Médecines. Celle qui se tire par expression ne sert qu'à parfumer des gands.

OCOZOALT, s. m. Nom Mexiquain d'un terrible serpent à sonnettes. *Voïez* SERPENT.

OCTAEDRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie, en termes de Géométrie, un corps qui a huit faces égales, ou huit triangles équilatéraux.

OCTANT, s. m. Nom d'un instrument de Mathématique, pour mesurer les angles, qui contient quarante-cinq degrés, c'est-à-dire, un huitiéme du cercle. En langage d'Astrologie, *octant* se dit d'une Planete dont l'aspect, par rapport à une autre, est de quarante-cinq degrés.

OCTAVE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *huitiéme*, ou *huitai-*

ve. On donne ce nom à un espace de huit jours, qui renferment les Fêtes solemnelles, pendant lesquels l'Eglise en fait l'office. Il se dit aussi des Stances de huit vers, dans la Poésie italienne, telles que celles du Tasse. En termes de Musique, on appelle *octave* l'intervalle de huit sons. L'*octave* est le plus parfait accord après l'unisson. C'est de sa division que tous les autres sons se forment. En termes de Marchand, *octave* est un nom de mesure. Comme la largeur ordinaire du taffetas est d'une demi-aune, on nomme un taffetas de *trois octaves*, de *cinq octaves*, &c., celui qui est moindre, ou qui excede.

OCTAVO, s. m. Terme d'Imprimeur & de Relieur, qui se dit d'un Livre tellement imprimé & relié, que chaque feuille fait huit feuillets, ou seize pages. Ce Dictionnaire est de cette forme.

OCTOGONE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui a *huit angles* & *huit cotés*. Une place de guerre qui a huit bastions se nomme un *Octogone*.

OCTOSTYLE, s. m. Mot grec composé, qui signifie ce qui a *huit colomnes*. Il se dit d'une ordonnance de huit colomnes, soit en ligne droite, soit en ligne circulaire.

OCULAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *œil*. Il se dit de ce qui appartient aux yeux. *Témoignage oculaire*, signifie ce qu'on assure pour l'avoir vu. En termes d'Optique, *oculaire* est substantif pour signifier le verre des Telescopes qui est tourné du côté de l'œil, différent de l'*objectif*, qui est du côté de l'objet. *Oculaire* se dit aussi du Telescope *entier*; ainsi *oculaire dioptrique* signifie un Telescope, ou une lunette d'approche. *Oculiste*, s. m., tiré de la même source, signifie celui qui est versé dans cette partie de l'Anatomie, qui enseigne la construction des yeux, & qui s'emploie à guérir les infirmités de la vue.

OCULUS-CHRISTI, s. m. Nom latin d'une fleur de parterre, dont la couleur est bleu-céleste.

ODE, s. f. Mot grec, qui signifie *chant*, & dont nous avons fait, à l'imitation des latins, le nom de certaines pieces de Poésie, qui se chantoient autrefois, accompagnées de la lyre; d'où est venu le nom de *Poésie lyrique*.

ODEUM, s. m. gr., ou ODE'E. Nom d'un Edifice qui servoit aux spectacles des Grecs. On ne convient pas sur sa construction & son usage; mais c'étoit une espece de Théâtre, qui étoit environné de colomnes & de siéges. Quelques-uns croient qu'il ne servoit qu'à la Musique, parce que son nom est formé du mot grec, qui signifie *chant*.

ODIN, s. m. Nom d'un Dieu des anciens Danois, qui passoit, dans cette Nation, pour le Dieu de la guerre, avec une autre Divinité nommée *Thor*. Les Savans de ce Païs ont cru que c'étoient des Magiciens prétendus, qui abusant de la crédulité du Peuple, lui avoient persuadé qu'ils étoient Dieux, & qu'ils n'avoient pris une forme humaine, que pour être utiles aux Hommes.

ODOMETRE, s. m. gr. *Mesure de chemin*. C'est le nom d'un instrument de Méchanique, fort utile aux Géographes & aux Arpenteurs, qui sert à mesurer les chemins, sans compter les toises ou les pas. Il est composé de six roues, quatre pignons, & un ressort; & placé sur l'essieu d'une voiture, il marque jusqu'au nombre de cent mille tours de roue. Si l'on suppose la circonférence de cette roue, de quinze piés de Roi, elle fera, dans mille tours, quinze mille piés, c'est-à-dire, une lieue; ce qui continuera jusqu'à cent lieues, après quoi tous les index, ou aiguilles, de l'*Odometre* recommencent d'eux-mêmes. Si la voiture recule, il recule aussi; & par conséquent il ne marque que le chemin qui se fait en avançant.

ODONTALGIE, s. f. Mot grec, composé de deux substantifs, dont l'un signifie *dent*, & l'autre *douleur*. C'est le nom qu'on donne, en Médecine, au *mal de dents*; non que les dents soient capables de douleur, mais elle est dans leur membrane,

immédiatement dépendante de l'expansion du nerf, qui est rongé par un acide vicié, & dont les fibres s'insinuent par de petits conduits dans la substance de la dent, où elles causent quelquefois une douleur extrêmement vive.

ODONTECHNIE, s. f. gr. comp. Nom qu'on donne à la partie de la Chirurgie, qui a pour objet la conservation des dents.

ODONTIQUES, s. m. Nom grec, qu'on donne aux remedes qui servent à guerir le mal de dents.

ODYSSE'E, s. f. Titre d'un fameux poème épique d'Homere, qui contient les avantures d'*Ulyssè*, à son retour de la guerre de Troye.

ŒCONOMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *loi domestique*, ou *bon ordre d'une maison*. On donne ce nom, en général, à la prudence & à la bonne conduite que chacun doit avoir dans le soin de ses affaires. Les plus grands biens se dissipent entre les mains d'un Homme qui n'a pas d'*œconomie*. Un bon *Œconome* les augmente.

ŒCONOMIE ANIMALE. Les Médecins donnent ce nom à l'ordre, à la bonne disposition, de toutes les parties du corps humain, qui doit produire de la régularité dans leurs fonctions.

ŒCUMENIQUE, adj. Mot grec, qui signifie *universel*, ou ce qui regarde tout le monde. L'Eglise donne ce nom à tous les Conciles généraux. Les Protestans ne l'accordent qu'aux quatre premiers. *Œcumenicité* est le substantif.

ŒDEME, s. m. Mot grec, qui signifie *enflure*, ou *tumeur*. Les Médecins donnent ce nom à une tumeur causée par des humeurs phlegmatiques, qui est quelquefois un commencement d'hydropisie. Elle est blanchâtre & sans douleur. Il y a aussi des *œdemes* venteux. Lorsque l'*œdeme* est universel, il porte le nom de *Leucophlegmatie*. Quelquefois ce n'est qu'une lymphe extravasée & congelée.

ŒDEMOSARQUE, s. f. gr. Espece de tumeur, qui tient le milieu entre l'Œdeme & le Sarcome.

ŒIL, s. m. Mot formé du latin. C'est le nom de la partie du corps animal qui sert à la sensation de la vue. Sa composition est admirable. Le globe de l'*œil* est composé de six membranes, dont la premiere est la *conjonctive*, qui est fort lice & d'un sentiment très fin; la seconde est la *cornée*, qui paroît dans l'espace que laisse la conjonctive, sous laquelle elle est immédiatement. L'*uvée*, qui est la troisiéme, est immédiatement sous la cornée. Celle-ci a un trou en devant, qui fait la prunelle, dont le tour paroissant au-dehors s'appelle *Iris*, à cause de ses diverses couleurs. La quatriéme est la *crystalline*, qui renferme immédiatement le *crystallin*; la cinquiéme est la *retine*, qui est formée par l'expansion du nerf optique; la sixiéme est la *vitrée*, qui enveloppe l'humeur du même nom. Les mouvemens des yeux se font par le moïen de divers muscles, dont les uns levent les yeux en haut, les autres les abbaissent, d'autres leur font regarder le nez, & d'autres font regarder par-dessus l'épaule. Les uns se nomment *droits*, & les autres *obliques*. L'*œil* reçoit des nerfs de cinq différentes paires. Ceux dont on parle le plus souvent sont les *optiques*, qui forment la membrane appellée *retine*.

Le mot d'*œil* a différentes significations, qu'il tire des mots avec lesquels il est joint. Les Poetes appellent le Soleil, l'*œil* de la Nature. Les Architectes nomment *œil de bœuf*, toute fenêtre ronde qui se prend dans un *fronton*; un *attique*, dans les reins d'une voute, dans la couverture d'une maison; & *œil de dôme*, l'ouverture qui est au bout de la coupe d'un dôme. L'*œil de la volute* est son centre, qui se taille en forme de petite rose. Un *œil de pont* est une ouverture ronde au-dessus des piles & dans les arches d'un Pont, pour faciliter l'écoulement des grosses eaux. L'*œil de bœuf* des Vitriers est le nœud qui est au milieu des tables de verre. L'*œil de bœuf* des Peintres est un petit vaisseau dont ils se servent au lieu

de coquille, pour y détremper leurs couleurs. En termes de Mer, on appelle *œil de pie*, les trous, ou les œillets, qui ſont le long du bas de la voile, & *œil de bouc*, un Phénomene qui paroît comme le bout de l'arc-en-ciel. L'*œil* des Tireurs d'or eſt la plus petite ouverture d'un pertuis de leurs filieres, par où ſort le lingot, ou le fil, qu'ils dégroſſiſſent. L'*œil* des Vignerons eſt le bourgeon qui vient au ſarment de la vigne. Celui des Jardiniers eſt un petit bouton qu'ils inſerent dans un arbre, pour faire une *ente*. Dans une bride de cheval, l'*œil* eſt la partie du haut de la branche, qui eſt platte, & percée pour joindre la branche à la têtiere & tenir la gourmette attachée. Dans les roues de l'affût d'un canon, l'*œil* eſt le trou par où paſſe l'eſſieu. Dans les chaînes d'attelage, l'*œil* eſt la boucle qui eſt au bout de la chaîne. Enfin, les Artiſtes & les Ouvriers donnent le nom d'*œil* à divers trous qui en ont la figure, ſoit dans la matiere de leur travail, ſoit dans leurs inſtrumens.

ŒIL DE BOUC, ſ. m. Coquillage, du genre des Limaçons.

ŒIL DE PERDRIX ET YEUX DE PERDRIX. C'eſt le nom d'une étoffe, moitié laine & moitié ſoie, diverſement ouvragée & façonnée. *Œil de Perdrix* ſe dit auſſi d'une couleur du vin, qui eſt une eſpece de *gris*.

ŒIL ET BATTE, ſ. m. Terme de Poiſſonnerie, qui ſignifie tout ce qui eſt contenu depuis l'ouie, ou l'œil du Poiſſon, juſqu'à la queue, qu'on nomme *batte*, apparemment parce qu'elle lui ſert à battre l'eau, en nâgeant.

ŒILLET, ſ. m. Nom d'une très belle fleur de Jardin, dont on prétend que les Anciens n'ont pas eu connoiſſance. Son odeur reſſemble à celle du Girofle. Il y a des *œillets* ſimples & des *œillets* doubles, & de toutes ſortes de couleurs. On les varie même par artifice, en y mêlant des graines de toutes les eſpeces. L'*œillet* ſauvage eſt ſans odeur. Il eſt ordinairement jaune ou blanc. On appelle *œillet d'inde*, une fleur d'Automne, d'odeur aſſez forte, & dont la couleur tire ſur l'Orangé. Les petites foſſes, où le ſel ſe fait à la chaleur du Soleil, ſe nomment *œillets de ſalines*; & l'on donne auſſi le nom d'*œillets* aux bouillons qui s'élevent quelquefois au feu ſur les plaques émaillées. L'*œillet* des Tailleurs & des Couturieres eſt un terme commun.

ŒILLETON, ſ. m. Terme de Jardinage, qui ſignifie des rejettons qui croiſſent à côté des Artichaux & d'autres plantes.

ŒNANTHE', ſ f. Mot grec composé, qui ſignifie *fleur de vin*. C'eſt le nom d'une plante à groſſe tige, dont les feuilles reſſemblent à celles du Panais & dont la fleur eſt blanche. Il lui vient de ce que ſa racine a l'odeur du vin. Quelques-uns donnent auſſi le nom d'*œnanthé* à la fleur de la vigne.

ŒNAS, ſ. m. gr. Eſpece de Pigeon ſauvage, qui aime fort le raiſin, d'où il a tiré ſon nom. Son bec eſt long & pointu; ſa queue griſe & noire; la tête, les aîles & le ventre, cendrés. Sa chair eſt dure: mais on la prétend bonne pour l'Epilepſie.

ŒNOMANTIE, ſ. f. gr. *Divination par le vin*, dont on obſervoi[t] anciennement la couleur & le mouvement, pour en tirer divers préſages.

ŒNOPE, adject. gr. Terme d[e] Médecine, qui ſignifie propremen[t] *couleur de vin*. On donne cette Epithete à tout ce qui reſſemble a[u] vin.

ŒPATA, ſ. m. Grand arbre de[s] Indes orientales, qui croît ſur l[e] bord de la Mer, parmi le ſable. So[n] fruit, mêlé avec des ingrédiens onc[-]tueux, quand il eſt verd, compoſ[e] un cataplaſme excellent pour amol[-]lir les tumeurs, ſurtout pour meuri[r] & diſſiper la rougeole & la petit[e] verole.

ŒSOPHAGE, ſ. m. Mot gre[c] composé, qui eſt, ſuivant ſa ſigni[-]fication, le nom du conduit par le[-]quel les alimens deſcendent dans l'e[ſ]tomac. Il s'étend depuis la gorge ju[ſ-]

u'au ventricule, derriere la trachée tere.

ŒSTROMANIE, f. f. gr., qui la même signification que *fureur terine*. Voïez Uterine.

ŒSYPE, f. m. Mot grec composé, qui signifie proprement *pourriture de brebis*. Les Médecins en ont ait le nom d'une graisse tirée de la aine crue, & qui en a l'odeur, dont s se servent pour les ulceres & pour 'autres usages.

ŒUF, f. m. *Voïez* Ovipare. On appelle *œuf philosophique* la matiere préparée des Chymistes, pour roduire le *grand œuvre*, qui est la ransmutation des métaux.

ŒUF DE VACHE. ŒUF DE CHAMOIS, ff. mm. On donne ces oms à une espece de Bezoard, qui trouve assez souvent dans le ventre de ces animaux.

ŒUF DE SERPENT. Espece d'amulete des Druides, auquel ils atribuoient de grandes vertus, & qu'ils endoient fort cher à ceux qui voient la crédulité d'en acheter. On roïoit que cet œuf étoit formé de la ave des Serpens, lorsqu'ils étoient ntortillés ensemble; qu'il s'élevoit ussi-tôt en l'air, par la force de eurs siflemens, & que pour lui conerver toutes ses vertus, les Druides recevoient dans leur robbe avant u'il retombât à terre, avec de grandes précautions, pour éviter d'être mordus des Serpens, par lesquels ils toient poursuivis jusqu'au passage e quelque riviere.

ŒUF D'ORPHE'E. Symbole nysterieux des anciens Philosophes l'Egypte & de Phenicie, pour designer le principe intérieur de fécondité, qui produit, hors du sein de la erre, tout ce qui est compris sous e nom de végetaux.

ŒUVRE, f. f. En termes de Mer, on distingue *œuvres vives* & *œuvres mortes*. Les *œuvres* vives sont toutes es parties d'un vaisseau qui entrent ans l'eau, & qui se font du Chêne e plus dur. Les *œuvres* mortes sont elles qui sont hors de l'eau, & pour esquelles on emploie du bois plus eger. En termes de Maçonnerie, reprendre un mur *sous œuvre*, c'est le rebâtir par le pié. En Architecture, *dans œuvre* & *hors d'œuvre* se disent des mesures du dedans & du dehors d'un bâtiment. Dans le service de la table, on appelle *hors d'œuvres*, certains plats legers qui ne forment pas un service régulier, & qui accompagnent ordinairement les potages, avant le service des entrées. On nomme aussi *hors d'œuvres*, dans les bâtimens, certaines pieces, telles que des cabinets, une galerie, &c., qui tiennent, au corps de logis, par un de ses côtés. Le *grand œuvre* se dit, par excelience, de la *pierre philosophale* & des méthodes qu'on emploie pour la trouver. On appelle l'*œuvre* d'un Graveur d'Estampes, le Recueil de toutes les pieces qu'il a gravées.

OFFE, f. f. Espece de Jonc, qui vient d'Alicante en Espagne, & qu'on emploie beaucoup dans nos Provinces méridionales, surtout à faire des filets pour la pêche.

OFFENSIVE, f. f. lat. Attaque, action par laquelle on entreprend de nuire à quelqu'un. *Deffensive* est le substantif opposé.

OFFERTOIRE, f. f. Terme d'Eglise, qui est le nom d'une partie de la Messe, venu de ce que c'est le tems où les Assistans vont à l'offrande, & où le Prêtre commence à offrir à Dieu le pain & le vin qu'il doit consacrer.

OFFICE, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie *devoir*. C'est dans ce sens que les Ecclésiastiques appellent *leur office*, le Breviaire qu'ils sont obligés de reciter chaque jour, & le service régulier qu'ils font à l'Eglise. Dire son *office*. Aller à l'*office*. De-là vient *Officier*, qui se dit de tous ceux qui sont chargés de quelque administration de devoir. *Office* se dit aussi pour *service*; rendre *un bon office* à quelqu'un; & de-là vient *officieux*, adj., qui se dit de celui qui est porté, d'inclination, à rendre service. *Office*, dans ce sens, se prend aussi en mauvaise part, car on dit *rendre de mauvais offices*. Dans les grandes Maisons, on appelle *Office*, f. f., le lieu où sont

les desserts, & où se garde tout ce qui appartient au service & aux propretés de la table. Le domestique qui est chargé de ce soin, se nomme l'*Officier*.

Offices de Ciceron est le titre d'un excellent Livre de ce grand Orateur, sur les principes & l'exercice de la morale.

OFFICE. LE S. OFFICE, f. m. Nom qu'on donne au Tribunal de l'Inquisition, dans les Païs où elle est établie.

OFFICIAL, f. m. Titre de dignité, dans les Cours ecclésiastiques. L'*Officialité* est la Jurisdiction de l'*Official*, qui consiste à juger privativement de toutes les actions Civiles & Personnelles des Ecclésiastiques, en défendant seulement. L'*Official* ne punit que par les peines Canoniques, & doit recourir au Juge roïal, pour les peines afflictives. Il y a trois sortes d'*Officiaux*, l'Ordinaire, le Métropolitain, & le Primatial.

OGIVE, f. f. Terme d'Architecture. On donne ce nom aux arcs, ou aux branches, qui traversent les voutes d'un angle à l'autre, surtout dans les voutes gothiques. Ces arcs forment entr'eux des especes de croix, qui s'appellent *croisées d'ogives*.

OGOLSSES, f. f. Terme de Blason, qui se dit des Tourteaux de sable.

OGRE, f. m. Monstre imaginaire, auquel on donne, pour nourriture ordinaire, de la chair humaine. Il joue un grand rolle dans les Contes de Fées.

OIE, f. f. Oiseau commun, dont la chair se mange & dont les plumes sont utiles à quantité d'usages. On distingue les *Oies* sauvages, & les *Oies* domestiques. *Patte d'oie* se dit de quantité de choses qui ont la forme de la patte d'une *oie*, c'est-à-dire, d'une espece de triangle. *Voïez* Oison.

OïEZ, (Imperatif du verbe *ouir*). Vieux mot François que les Anglois ont anciennement adopté, pour imposer silence dans leurs Assemblées de Judicature. Les Huissiers Anglois crient *oïez*, comme les nôtres crient *paix-là*.

OIGNON, f. m. Plante commune, qui est du nombre de celles qu'on nomme *Bulbeuses*. Nos Jardins ne produisent rien d'un aussi grand usage que l'*oignon*, soit en qualité d'aliment, ou de médicament. Il est utile aux pituiteux, parce qu'il subtilise les humeurs. Ses vertus sont sans nombre; cependant on prétend que son usage trop fréquent blesse l'estomac, la tête & la vue. Les *oignons* des Païs chauds sont plus doux que les nôtres. *Spon* assure que ceux d'Égypte se mangent comme des pommes, & sont d'un goût délicieux. On appelle, en général, *oignon de fleur*, la tête d'où nait la fleur, à cause de sa ressemblance avec l'*oignon* proprement dit. La *flûte d'oignon* est une sorte de flûte qui a un gros bouton, de la forme d'un *oignon*, dans lequel on souffle en chantant.

OIGNON. *Rang d'oignon.* On fait venir l'expression proverbiale, *être assis en rang d'oignon*, d'Artus *de la Fontaine Solaro*, Baron *d'oignon* qui faisoit l'office de Grand-Maître des cérémonies aux Etats de Blois: parce qu'il assignoit les places & les rangs des Seigneurs & des Députés. A l'égard de regreter les *oignons* d'Egypte, qui est une autre espece de Proverbe, pris de l'Histoire Sainte, *Spon* a remarqué que les regrets des Israélites étoient assez justes, parce que les *oignons* d'Egypte sont d'une bonté surprenante.

OILLE, f. f. lat. Mets favori des Espagnols, qui consiste dans un mêlange d'excellentes viandes, qu'on fait cuire avec toutes sortes d'assaisonnemens, & qu'on appelle ainsi du nom latin d'un pot dans lequel on le fait cuire. On nomme *Pot à Oille* un vaisseau de forme particuliere dans lequel l'*Oille* se sert. En France, où cet usage est passé d'Espagne, sous *Philippe V*, par un Cuisinier nommé *Aimac*, l'*Oille* a pris le nom de *Terrine*.

OISEAU, f. m. Animal qui a des plumes & des aîles. On distingue, en général, les *oiseaux* domestiques, les *oiseaux* passagers, les oi-

aux de bois, les *oiseaux* de riviere, les *oiseaux* de nuit, & les *oiseaux* de proie. Le nombre des especes en est infini, & la plûpart sont distinguées par leur nom. Cependant, il y en a quelques-unes qui ont conservé le nom général d'*oiseau*, avec l'addition seulement de quelque mot qui les détermine. L'*oiseau de Paradis* est un oiseau Asiatique, dont on raconte qu'il est toujours en l'air, parce qu'il n'a pas de piés, & qu'il s'entortille dans les branches d'arbres quand il veut dormir. Mais quelques Voïageurs assurent que ceux qui les prennent ont l'art de leur couper si bien les piés qu'on ne s'apperçoit pas de cette opération; ce qui les rend fort précieux. L'*oiseau mocqueur* est un oiseau de la Virginie, ainsi nommé parce qu'il contrefait parfaitement la voix de l'Homme. L'*oiseau murmure* est un autre oiseau d'Amérique, de la grosseur d'un Hanneton, qui fait beaucoup de bruit en volant. L'*oiseau rouge* est un oiseau dont tout le corps & le plumage sont de couleur de sang. L'*oiseau mouche*, ou le *Tati*, est un petit oiseau des Indes de la grosseur d'une Noisette, qui attache son nid aux feuilles des arbres avec une espece de fil. En termes de Fauconnerie, *oiseau* se dit, par excellence, des *oiseaux* de proie qu'on dresse & qu'on apprivoise. On distingue les *oiseaux* de poing & les *oiseaux* de leurre; les premiers, qui fondent sur le *poing*, sans l'entremise du leurre; les seconds, qui fondent sur le leurre, & du leurre sur le poing. *Voïez* LEURRE. Les Poetes nomment l'*aigle*, l'oiseau de *Jupiter*; le *paon*, l'oiseau de *Junon*; le *pigeon*, l'oiseau de *Venus*; le *hibou*, l'oiseau de *Minerve*. Les Maçons appellent *oiseau*, un petit ais qui se met sur les épaules, pour porter du mortier. En termes de Fauconnerie, *oiseler* un Faucon, c'est le dresser pour le vol. L'*Oiseleur* est celui qui s'occupe à prendre des *oiseaux*, ou qui fait son métier d'en vendre.

OISELEURS, s. m. Nom de certains vents réguliers & périodiques, qui soufflent tous les ans dans la même saison, & qui s'appellent autrement *Etésiens*, ou *Ornithies*. On les nomme *Oiseleurs*, parce qu'ils regnent dans le tems où les Oiseaux travaillent à faire leurs nids, & qu'ils sont d'ailleurs fort doux.

OISON, s. m. Diminutif d'Oie, nom qu'on donne aux jeunes de cette espece. On passe aux *oisons* une plume à travers les ouvertures qu'ils ont au haut du bec, pour empêcher qu'ils n'entrent dans les Jardins; ce qui s'appelle *brider une oie*. De-là sont venues les expressions proverbiales d'*oison bridé*, & de *passer la plume par le bec*.

OLAMPI, s. m. Gomme très rare, qui nous vient de l'Amerique. Elle est dure, transparente, d'un jaune qui tire sur le blanc, assez douce au goût; & ses qualités sont détersives, dessicatives & résolutives.

OLEAGINEUX, adject. Mot formé du latin, qui se dit en Physique & en Médecine, pour *huileux*, ou ce qui a les qualités grasses de l'huile.

OLEANDRE, s. m. Arbrisseau aquatique, qui se nomme autrement *Rosage*, ou *Rosagine*. Ses feüilles ressemblent à celles du Laurier, & ses fleurs ont la forme de roses. Son fruit est une espece d'amande. Mais toute la plante passe pour un poison chaud, qui est capable de causer de très fâcheux accidens.

OLEB, s. m. Sorte de Lin, qu'on apporte d'Egypte, aussi bon que celui qu'on nomme Forsette, mais de moindre qualité que le Squinanti. Son prix est de sept piastres & un quart, le quintal de cent dix rotols.

OLFACTOIRE, adj. Mot formé du latin, qui signifie ce qui sert à l'odorat. Les nerfs *olfactoires*.

OLIBAN, s. m. Nom d'une gomme odoriférante, qui distille naturellement de plusieurs arbres du Mont-Liban, en gouttes blanches & jaunes, & que quelques-uns appellent *encens mâle*.

OLIGARCHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie gouvernement de la multitude. C'est le nom qu'on

donne à une forme de gouvernement où tout le monde participe à l'autorité, par le choix que le peuple fait d'un *certain nombre de Chefs qui* le *gouvernent*. La République de Hollande est une *Oligarchie*, suivant *Grotius*.

OLIVAIRE, adject. Terme d'Anatomie. On nomme Corps *olivaires*, deux protuberances de la moelle allongée.

OLIVE, s. f. Fruit de l'Olivier, dont on tire une excellente huile qui est un des plus utiles presens de la nature. On confit aussi les *olives* avant leur parfaite maturité ; & dans cet état on les conserve long-tems vertes pour les manger. L'huile d'*olive* ne vaut rien pour la Peinture, parce qu'elle ne séche pas. Les *olives* d'Espagne sont beaucoup plus grosses & plus charnues que celles de Provence & d'Italie, mais elles sont ameres. L'*olivier* est un arbre de médiocre grandeur, dont les feuilles sont longues & épaisses, vertes par-dessus & blanchâtres par-dessous, & se terminent en pointe. Il porte des fleurs blanches, en forme de grappe. Son bois est massif & veineux. Il brûle verd comme sec, & sert à quantité d'ouvrages. Les Architectes appellent *Olives* un ornement de Sculpture, qui se taille sur les baguettes & les astragales, en forme de grains d'*olives*. Il y a aussi une sorte de boutons pour les habits, qui s'appellent *olives*, parce qu'ils en ont la forme. L'*olivier* est le symbole de la paix. L'*Olive* est le nom d'un coquillage, du genre des Rouleaux.

OLIVETTE, s. f. Nom d'une plante qui porte sa graine en tête, comme le Pavot, & dont on tire une huile.

OLONE. PETITE OLONE, s. f. ou LOCRENAN. C'est le nom d'une sorte de toile, dont on fait des voiles de Vaisseaux, & qui se fabrique en abondance dans plusieurs parties de la Bretagne.

OLUSE, s. f. Mot d'origine incertaine, qui se dit vulgairement de la vente du vin en fraude & sans païer les droits des Aides. Vendre *à l'Oluse*, c'est vendre en cachette, en fraude.

OLY, s. m. Espece de Divinité des Insulaires de Madagascar, qui n'est, suivant les Relations des Voïageurs, qu'un grillon du Païs, qu'ils nourrissent au fond d'un grand panier, dans lequel ils mettent ce qu'ils ont de plus précieux. Ils donnent aussi le nom d'*Oly* à des caracteres magiques qu'ils reçoivent de la main de leurs Prêtres.

OLYMPIADE, s. f. Espace, ou période, de quatre ans, qui étoit la maniere commune de compter chez les Grecs, venue des jeux Olympiques, qui se célébroient tous les quatre ans pendant cinq jours, vers le solstice d'Eté, près d'Olympie, ville d'Elide. Les *Olympiades* commencerent l'an 3120 du monde, ou 884 ans avant Jesus-Christ, suivant l'Ere commune ; mais on ne les compte ordinairement que depuis la vingt-septiéme, où *Chorebus* fut vainqueur, de façon que dans ce calcul la premiere revient à l'an 3228 du monde, ou 776 avant Jesus-Christ.

OLYMPIQUE, adject. *Feu Olympique*. On donne ce nom au feu qui naît des raïons du Soleil, ramassés par le moïen d'un miroir ardent ; ce qui vient de l'idée des anciens Païens, qui donnoient le nom d'Olympe au Ciel, de celui d'une très haute montagne qu'ils regardoient comme l'entrée du Ciel.

OLYRE, s. f. Espece de Seigle dont parle *Homere*, & qu'on donnoit aux Chevaux de son tems. Il croît encore en abondance dans plusieurs parties de l'Egypte.

OMAGRE, s. f. gr. Nom d'une espece de goutte, qui attaque l'articulation de l'humerus avec l'omoplate.

OMBELLE, s. f. lat. Terme de Botanique. On donne ce nom à la partie des plantes dont le bout de la tige se divise en d'autres moindres tiges qui portent des bouquets & des graines ; telles que l'*anet* & le *fenouil*. On appelle aussi *ombelle*, une espece de *parasol*, en forme de

apeau. Le Doge de Venise en porte n sur ses armes.

OMBELLE D'IMPRIMERIE. C'est n petit caractere dont les Imprimeurs se servent quelquefois pour marquer & distinguer les articles. Il st composé, en forme d'Etoile, de uit ou dix raïons qui partent d'un même centre; différent de l'*Obele*, ui est un autre caractere de la forme d'une aiguille; & différent aussi e l'Asterisque, qui n'est qu'une Etoile de cinq raïons.

OMBIASSES, s. m. Nom des Prêtres de l'Isle de Madagascar, qui passent pour être fort versés dans les mysteres de la Magie. Ils sont divisés en plusieurs ordres, qui forment une espece d'Hierarchie ecclésiastique.

OMBLE, s. f. Poisson vorace de Riviere, qui ressemble beaucoup à la Truite. Il a le dos & les côtes couleur de rose, & le ventre fort blanc. Sa tête contient de petites pierres.

OMBRE, Poisson. *Voïez* THYMALLE.

OMBRE', adject. Terme de Blason, qui se dit des figures qu'on trace de noir, pour les mieux distinguer.

OMBRES, s. f. Dans le systême de la Théologie païenne, ce qu'on appelloit *Ombre* n'étoit, ni le Corps, ni l'Ame, mais quelque chose qui tenoit le milieu entre l'un & l'autre, qui avoit la figure & les qualités du corps de l'Homme, & qui servoient comme d'enveloppe à l'Ame.

OMBU, s. m. Arbre du Bresil, moins haut que touffu, qui porte une sorte de Prunes dont l'usage fait tomber les dents. Ses racines se mangent, & sont si saines, que les Médecins Portugais les ordonnent dans la fievre comme un refrigerant.

OMEGA, s. m. Nom de la derniere lettre de l'alphabet grec, qui signifie *grand O*, pour le distinguer d'un autre *O*, qui s'appelle *Omicron*, ou *petit O*. On donne métaphoriquement le nom d'*Omega* à la fin, ou à la derniere partie, de quelque chose. Dans l'Apocalypse, Jesus-Christ se nomme lui-même *Alpha & Omega*, c'est-à-dire, le commencement & la fin des choses.

OMELETTE, s. f. Coquillage, de l'espece des Rouleaux, qui tire ce nom de sa couleur aurore, mêlée de blanc, comme celle des œufs en omelette.

OMISSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *négligence* à faire ce qu'on doit, ou celle qui laisse passer les choses sans y faire l'attention qu'elles demandent. La Religion nous apprend à distinguer des péchés d'omission & des péchés de commission. Les premiers, qui consistent à ne pas faire les bonnes œuvres auxquelles on est obligé; les seconds, qui sont de commettre le mal qu'on doit éviter.

OMNISCIENCE, s. f. Mot composé du latin, que les Théologiens emploient pour exprimer, suivant sa signification, la connoissance infinie de Dieu.

OMOCOTYLE, s. f. gr. Nom qu'on donne à la cavité qui est située à l'extrêmité du cou de l'omoplate, & qui reçoit la tête de l'humerus.

OMOPLATE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *épaule large*. On donne ce nom à la partie plate de l'os qui couvre le derriere de l'épaule.

OMPHALODES, s. m. gr. Plante basse & rampante, qui ressemble au Symphite, & qui en est une espece. Ses feuilles ressemblent à celles de la Pulmonaire, & ses fleurs sont bleues, en forme de rosette. Son nom lui vient de la figure de ses capsules, dont le creux approche de la forme du *nombril*. On lui attribue la vertu d'arrêter le sang, & d'adoucir les humeurs âcres.

OMPHALOMANCIE, s. f. gr. Espece de divination des Sages-femmes, ou connoissance qu'elles prétendent tirer, par le nombre des nœuds du cordon ombilical d'un Enfant naissant, du nombre d'Enfans qu'une Femme doit encore avoir.

OMPHACIN, adj. Mot formé du substantif grec, qui signifie *raisin qui*

n'est pas mûr. Les Médecins donnent le nom d'*Huile omphacine*, à celle qui est faite d'olives vertes.

OMPHALOCELE, s. m. Mot grec composé, qui signifie en soi-même *Tumeur de nombril.* C'est le nom d'une sorte de descente, ou d'hernie du nombril, qui arrive aux Enfans lorsqu'on ne leur a pas bien lié le cordon ombilical, ou qu'on lui a laissé trop de longueur.

OMPHALOPTRE, adj. Mot grec composé, qui se dit, en termes d'Optique, d'un verre convexe des deux côtés, par lequel les objets sont extrêmement grossis.

OMRAS, s. m. Titre des grands Seigneurs de la Cour du Mogol. Ils sont ordinairement Etrangers, & la plûpart Persans. Quoiqu'ils remplissent les grands Emplois de la Cour, & qu'ils commandent dans les Provinces, ils ne possédent aucune terre en propre, parce que le Mogol est seul propriétaire dans ses Etats.

ONAGRE, s. f. Nom grec d'une plante montagneuse, qui s'éleve fort haut en plusieurs branches, & dont les feuilles ressemblent à celles du lis. Sa fleur est une espece de rose. On prétend que sa racine sent le vin, comme celle de l'Œnanthé.

ONCE, s. f. lat. Nom de la seiziéme partie de la livre commune, & de la huitiéme du marc. L'*once* des Médecins est la douziéme partie de la livre, & contient huit drachmes; dont chacune est de trois scrupules, & chaque scrupule de vingt-quatre grains. Ainsi, l'once, en Médecine, est de cinq cens soixante & seize grains. Les Orfevres divisent l'*once* en vingt *esterlins*, chaque esterlin en deux mailles, chaque maille en deux felins, & chaque felin en sept grains & un cinquiéme. On appelle *perles à l'once*, des semences de perles, ou des perles fort menues, qui s'achetent au poids. Les autres se nomment *Perles de compte.* *Once* est aussi le nom d'un animal très féroce en Afrique, & si privé, en Perse, qu'on le dresse à la chasse des Gaselles. C'est une sorte de Loup cervier, que d'autres prennent pour le Lynx, & qui est tacheté comme le Tigre

ONCIALE, adject. *Lettre onciale.* On donne ce nom aux grands caracteres qui s'emploient aux titres des Livres, aux Inscriptions, &c. Tous les anciens Manuscrits, jusques vers le septiéme siécle, sont en lettres *onciales.* Les uns le font venir du mot latin, qui signifie *crochu*; d'autres plus simplement d'*once*, parce que leur grandeur étoit anciennement d'un pouce, qui est la douziéme partie d'un pié, & qu'*once*, en latin, signifie la douziéme partie d'un tout.

ONCRE, s. f. Nom d'une sorte de Bâtiment de mer : sur quoi l'on remarque que l'Angleterre a toujours, dans ses Ports, un *Hoy*, un *Smaque*, & cinq *Oncres*, qui sont des Bâtimens mâtés & appareillés, comme les *Heu* de Hollande. Tous ces mots sont écrits ici, suivant la prononciation françoise.

ONCTION, s. f. lat. Action d'oindre. On dit, dans le sens Figuré, qu'une personne parle avec *onction*, c'est-à-dire, avec une douceur affectueuse, qui touche le cœur. *Onctueux*, adj., se dit dans le même sens, & signifie proprement ce qui est gras & huileux.

ONDE', adj. Mot formé d'*onde*, qui se dit des choses façonnées en ondes, & des nuances de peinture qui ont la même apparence.

ONDES, s. f. On donne ce nom à des lignes de différentes couleurs, qui vont en serpentant sur la robbe d'un coquillage, & à de petites étoffes de soie, de laine & de fil, dont les façons sont *ondées*.

ONDOIEMENT, s. m. Terme de Religion, qui signifie proprement *arrosement d'eau*, mais dont la signification est bornée, par l'usage, au Baptême simple, où l'on observe seulement ce qui y est essentiel; tel qu'il est donné par une Sage-femme, dans un cas dangereux, où elle craint pour la vie de l'Enfant. Les cérémonies ecclésiastiques sont ensuite supplées. On dit de même, *ondoïer* un Enfant.

ONDULATION, f. f. Terme de ysique, formé d'*onde*, qui se dit s mouvemens d'un fluide qui se at en cercles, comme ceux qui forment dans l'eau lorsqu'on y te une pierre. Il se dit aussi d'un ouvement contre nature, auquel cœur est sujet.

ONEIROGONE, f. m. gr. Nom e les Anciens donnoient à une dissition du corps, qui produit des nges lascifs. C'est quelquefois une aladie, qui prend alors le nom *Oneiropolese*. *Oneirogone* signifie proement *Songe vénérien*.

ONERAIRE, adj. lat., qui se dit celui qui a le soin réel d'une chose nt un autre a l'honneur. Ainsi, l'on stingue Tuteur *oneraire*, & Tuteur *noraire*.

ONGLE, f. m. Nom d'une malae qui vient à l'œil par une excrosnce membraneuse qui se forme ns le coin de l'œil, d'où elle s'ance insensiblement jusqu'à ce qu'elcouvre la cornée, & qu'elle boue le trou de la prunelle. Les oiaux de proie sont sujets aussi à cette aladie. *Ongle odorant* est le nom une coquille de poisson qui vient la Mer rouge, & qui ressemble à lle dont la pourpre est couverte. le sent un peu le Castoreum, & la édecine l'emploie à divers usages. est une espece d'Onyx.

Ongle' est un terme de Blason, i se dit des animaux au pié fourm.

ONGLET, f. m. Nom d'une espe de burin, qui n'est différent du rin ordinaire des Graveurs, qu'en que son extrêmité est en losange. s Orfevres se servent de l'*onglet*. Le rin des Serruriers se nomme *ontte*. En termes d'Imprimerie, *glet* se dit de deux pages qu'on imprime, parce qu'on juge à-propos d'y faire quelque changement rès l'impression totale. Les Relieurs ppellent *onglet* une bande de papier i'ils relient dans un Livre, pour y ller une carte, ou une figure. Les enuisiers appellent *assemblage à onet*, celui des pieces qui sont coues diagonalement, ou en triangle. Les Botanistes nomment *onglet*, dans quelques fleurs, telles que la rose, &c., la partie blanche de la feuille qui tient au calice. Dans les bêtes de Boucherie, la partie de la freisure, qui tient au mou & au foie, se nomme *onglet*. C'est aussi le nom d'une maladie de l'œil, qui se nomme autrement *Pterygion*.

ONGUENT, f. m. lat. Nom général de certains médicamens de consistence molle. On en distingue un grand nombre par des noms propres, dont on trouvera quelques-uns dans leur ordre. Il y en a un pour les plaies, qu'on nomme l'*Onguent des Apôtres*, ou *Apostolorum*, parce qu'il est composé de douze drogues.

ONIROCRITIE, f. f. gr. Art d'*interpréter les Songes*, qui faisoit une importante partie de l'ancien Paganisme. L'Ecriture-Sainte nous apprend que cet Art étoit connu dès le tems de *Joseph*, Fils de *Jacob*. On l'appelle aussi *Oniromancie*, ou *Oniromance*, *Oniroscopie*, *Onirocratie*; tous mots qui reviennent à la même signification.

ONOCROTALE, f. m. Mot grec composé, qui est le nom d'un grand oiseau aquatique, à qui la nature a placé, sous la partie inférieure du bec, une espece de sac, ou de poche, où il serre tout ce qu'il prend, pour le manger à loisir. Son cri ressemble, suivant la signification de son nom, au *braire d'un âne*.

ONOMATOPE'E, f. f. Mot grec composé. C'est un terme de Grammaire, qui se dit des mots qui représentent la chose qu'ils signifient; comme *bombe*, qui exprime en quelque sorte le bruit d'une bombe, *siffler*, *miauler*, &c.

ONONIS, f. m. Nom grec, formé du mot qui signifie *âne*. C'est le nom d'une plante, qui s'appelle autrement *Bugrane*, ou *Arrête-Bœuf*. Ses feuilles ressemblent à celles de la Rue; mais ses branches sont âcres & épineuses, comme le Chardon; ce qui les rend agréables aux ânes.

ONOSME, f. m. Nom grec d'une plante dont les feuilles ressemblent à

l'Orcanette, & qui ne jette ni tige, ni fleur, ni graine, ne consistant que dans quelques feuilles molles & éparpillées par terre. On prétend qu'elle fait avorter les Femmes.

ONQUES & ONC, adv. Vieux mot, qui a signifié *jamais*, & qui s'emploie encore dans le marotique. On disoit aussi *Onques-mais*, & *Onques-puis*, qui signifioient la même chose avec plus de force.

ONNAVA, s. f. Divinité des anciens Gaulois, qu'on prend pour la *Venus* céleste. Sa figure portoit une tête de Femme, avec deux aîles déploiées au-dessus, & deux larges écailles, qui sortoient au lieu des oreilles. Cette tête étoit environnée de deux Serpens, dont les queues alloient se perdre dans les deux aîles.

ONYCHOMANCE ET ONIROMANCE, ss. ff. gr. Deux sortes de *divination*; la premiere, qui se fait en couvrant les *ongles* d'un Enfant fort sain, d'huile & de suie, mêlées ensemble, qu'on tourne ensuite aux raïons du Soleil, pour observer les figures qui s'y forment, & qu'on regarde comme les hieroglyphiques de ce qu'on cherche à connoitre; la seconde, qui se fait par les *songes*. Elles sont toutes deux fort anciennes. *Voïez* Onirocritie.

ONYX, s. m. Mot grec, qui signifie *ongle*. C'est le nom d'une pierre précieuse qui est une espece d'Agathe. Sa couleur est un mèlange de blanc couleur d'*ongle*, d'où lui vient son nom, & de noir. C'étoit l'onziéme pierre qui étoit sur le *pectoral* du grand Prêtre des Juifs. Lorsqu'on a taillé l'*Onyx*, les couleurs paroissent arrangées circulairement. L'Ecriture-Sainte appelle quelquefois *Onyx*, l'*Ongle odorant*, dont on a parlé dans son ordre.

OOSCOPIE, s. f. gr. *Divination par des œufs. Livie*, Femme d'*Auguste*, voulant savoir si elle deviendroit mere d'un mâle, ou d'une femelle, échauffa elle-même un œuf, jusqu'à ce qu'elle eut fait éclore un Poulet, qui avoit une fort belle crête.

OPACITE', s. f. Substantif d'*Opaque*, mot latin qui signifie *épais obscur*. On appelle *corps opaques*, l[es] corps qui ne sont pas *diaphanes* c'est-à-dire, transparens.

OPALE, s. f. Nom d'une pier[re] précieuse, qui a l'admirable proprié[té] de presenter différentes couleurs, su[i]vant sa situation. Les *Opales* les pl[us] estimées sont les *orientales*. Elles ont [le] feu du Rubis, le pourpre de l'Amethis[te] & le verd de l'Emeraude. *Opale* est au[ssi] le nom d'une belle espece de Tulip[e]

OPALES, s. f. Fêtes que les R[o]mains célébroient le 14 des Calend[es] de Janvier, à l'honneur d'*Ops*, Fem[]me de *Saturne*.

OPAQUE. *Voïez* Opacite'.

OPASSUM, s. m. Animal de [la] Virginie, qui a la tête & la grande[ur] d'un Cochon de lait, mais la que[ue] semblable à celle d'un Loir, & u[n] sac sous le ventre, dans lequel [il] porte & nourrit ses petits. Il grim[pe] facilement sur les arbres, pour [se] nourrir de fruits.

OPERA, s. m. lat. Nom que l[es] Italiens ont donné aux Poëmes dr[a]matiques, mis en Musique, & cha[n]tés avec un accompagnement d'in[s]trumens, de machines & de spe[c]tacles extraordinaires. Les Venitie[ns] en sont les premiers inventeu[rs]. L'Abbé *Perrin* obtint de *Louis XIV* vers 1669, la permission d'établir [un] *Opera* dans Paris; & la premiere r[e]presentation fut celle de *Pomone*, [en] 1672. Nos voisins, surtout les A[n]glois, ont imité cet exemple.

OPERATEUR, s. m. lat. On do[n]ne ce nom, par excellence, à u[ne] sorte de Médecins errans, qui s'arr[ê]tent quelque-tems dans chaque vill[e], pour y exercer leur art aux yeux [du] Public, souvent sur un théâtre, [où] le Peuple est amusé en même-te[ms] par des farces. Ils joignent quelqu[e]fois au débit de leurs remedes, u[ne] adresse extraordinaire pour les *op[é]rations* de la main, surtout lorsqu['il] est question des maux de dents. [On] leur donne aussi le nom de *Charl[a]tans*, qui est devenu synonyme [de] Trompeur.

OPERATION, s. f. lat. En te[rmes]

es de Chirurgie, on distingue qua-
e sortes d'*opérations*; la *Synthese*, *Dierese*, l'*Exerese*, & la *Prosthese*.

OPERCULE, s. m. lat. *Petit con-ercle.* Nom qu'on donne à une es-ece de petite Soupape, dont le pois-n à coquille se sert pour en dé-ndre l'entrée, dans l'endroit qu'on omme la bouche, & pour se renfer-er en dedans.

OPES, s. m. grec. Terme d'Ar-iitecture, qui se dit des trous de oulins, qui restent dans les murs, & ceux où les bouts des solives sont osés.

OPHIASE, s. f. Nom grec d'une aladie qui fait tomber le poil en ifférentes places, & qui en laisse ans d'autres; de sorte que le Ma-de paroît moucheté comme un *erpent*, suivant la signification du ot.

OPHIOGLOSSE, s. m. Mot grec, ui signifie *langue de Serpent*. Aussi, s deux noms sont-ils également elui d'une herbe vulneraire qui croît ans les prairies, & dont on tire une iile propre à consolider les plaies. le pousse une petite tige, au bout laquelle est une petite langue i'e, en forme de langue de Ser-nt.

OPHITE, adject. Mot grec, qui gnifie *serpentin*. On appelle indiffé-mment *marbre ophite*, ou *serpentin*, ne espece de marbre dont la cou-ur est un verd obscur, raïé de fi-ts jaunes qui se croisent. Il est fort ır, & si rare, qu'on ne l'emploie ie par incrustation. On prétend 'il ne se trouve qu'en Egypte & ns quelques endroits de la Morée, ı du moins que celui qui se trouve ıns d'autres lieux est fort inférieur. *serpentin* ou l'*ophite* d'Allema-ne n'est pas plus dur que l'albâtre, sa couleur est cendrée.

OPHRIS, s. f. gr. Nom d'une ante vulneraire, qui ressemble à Ellebore blanc, & dont la racine t revêtue de petits filamens très lorans. Elle ne jette que deux feuil-s, & sa tige est garnie de petites tes, d'où il sort de petites fleurs anches, en forme de petites lan-gues. Cette plante a la proprieté de noircir les cheveux.

OPHTALMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Maladie des yeux*. C'est proprement une inflam-mation des tuniques des yeux, avec rougeur & douleur. On prétend qu'il y a des *Ophtalmies* contagieuses, où le mal se gagne en regardant le Ma-lade. On appelle *Ophtalmiques*, les médicamens qui servent à guerir les maladies des yeux; & *Ophtalmos-copie*, cette partie de la phytionomie, qui enseigne à juger du caractere, ou de la disposition de quelqu'un, par ses yeux, ou ses regards.

OPHTALMOXISTRE, s. m. gr. Brosse chirurgicale, faite avec des épis d'orge, pour la scarification des paupieres.

OPIATE, s. f. Nom formé d'*Opium*, qu'on donne à certains élec-tuaires, dans lesquels il entre ordi-nairement de l'*Opium*; & qui ont été inventés pour provoquer le som-meil, ou pour appaiser les douleurs aigües. Il y a des *Opiates* astringen-tes, purgatives, aperitives, &c., suivant leur composition & l'effet qu'on se propose.

OPIME, adj. Mot purement la-tin, qui signifie *riche*, *abondant*, & qu'on emploie dans l'Histoire Ro-maine, pour exprimer le *Spolia opima*, nom qu'on donnoit aux dé-pouilles qu'un Général Romain rem-portoit sur le Général Ennemi, lors-qu'il l'avoit tué de sa main.

OPISTHOGRAPHE, adj. gr., qui signifie un Ouvrage *écrit sur les deux côtés*. Cette distinction vient de l'usage commun des Anciens, qui étoit de ne pas écrire sur le revers du papier.

OPIUM, s. m. Mot grec, & nom du jus condensé des têtes de Pavots d'In-de; ce qui le rend différent du *Meco-nium*, qui est plus foible, parce que ce n'est que le jus de toute la plante tiré par expression, au lieu que l'au-tre est tiré par incision. Le plus pur *Opium* est en gouttes blanches. Il nous vient de Grece, du Roïaume de Camboia, & des environs du grand Caire, en Egypte. Les Indiens

l'appellent *Amfion.* Il y en a de noir & de jaune. Mais nous ne recevons gueres que du *Meconium*, parce que les Turcs gardent pour eux l'*Opium*, dont ils font beaucoup d'usage, & qu'ils croient propre à leur inspirer de la vigueur & de la joie, en le prenant avec certaines préparations. Il est néanmoins froid au quatrieme degré. Préparé, suivant l'usage de notre Médecine, pour appaiser les douleurs, provoquer le sommeil, arrêter les vomissemens, on le nomme *Laudanum.* Mais il doit être pris avec précaution.

OPLOMACHIE, s. f. gr. Escrime, combat de Gladiateurs. Il se dit des jeux des Anciens, où les Gladiateurs combattoient armés d'épées, ou de poignards.

OPOBALSAMUM, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Suc de Baume.* C'est un jus blanc, ou une espece de gomme, qui distille d'un arbre du Levant, & qui a quelque chose de l'odeur de la Terebenthine, mais plus agréable. Quelques-uns prétendent que cet arbre, qu'ils appellent *Baumier*, ne croît qu'en Judée; & que tous les autres Baumes en ont tiré leur nom par le rapport de leurs vertus aux siennes. L'*Opobalsamum* en a d'admirables. Il distille, par incision, goutte à goutte, & en si petite quantité, que chaque année on n'en recueille pas dans le païs plus de six ou sept conges, dont chacun pese neuf livres.

OPOPANAX, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Suc de Panacée.* C'est le nom d'une gomme qui découle, par incision, d'un arbre commun, dans l'Achaïe & la Macédoine. Elle est blanche au dedans, jaune au dehors, grasse & amere. Elle purge la pituite, & sert à la goutte & aux sciatiques.

OPPIA. LOI OPPIA, ou OPPIENNE. Fameuse Loi Romaine, contre le luxe & l'excessive dépense des Femmes, dans leurs habits, portée par *Cn. Oppius*, Tribun du Peuple, sous les Consuls, Q. *Fab. Maximus & Sempron. Gracchus.* Elle résista pendant vingt ans aux sollicitations des Femmes pour la fair abolir.

OPPILATION, s. f. Mot tiré d latin, qui se dit pour *obstruction*, ou empêchement, dans le cours des flui des du corps humain. *Oppilatif*, adj. se dit de ce qui est capable de cause quelque obstruction; *oppilé*, de l'é tat où l'on est quand on en souf fre.

OPPOSITION, s. f. lat. En ter mes d'Astronomie, on appelle *op position de deux Planetes*, lorsqu'é tant éloignées entr'elles de cent qua tre vingt degrés & diamétriquemen opposées, l'une se leve lorsque l'au tre se couche; c'est-à-dire, que l'un est aussi élevée, sur l'horison, qu l'autre est au-dessous. Les Astrolo gues regardent cet aspect comme ce lui de la plus grande inimitié.

OPRA ET OYA, ss. m. Titr des premiers Ordres de l'Etat, dan le Roïaume de Siam.

OPSIGONE, adj. gr., qui sign fie, *produit dans un tems posterieu* On donne cette Epithete aux dent molaires; parce qu'elles sont les der nieres qui sortent, & qu'elles r viennent que dans l'adolescence.

OPSIMATHIE, s. f. Mot gre composé, qui signifie l'*envie tardi d'apprendre*, ou la passion du Savoir dans la vieillesse.

OPTATIF, s. m. Terme de Gram maire, qui est le nom du troisien mode dans la conjugaison des ve bes. Il exprime, suivant la signific tion du mot, qui est tiré du latin quelque souhait, ou quelque rése ve, qu'on fait toujours connoît par quelque particule qui l'accomp gne.

OPTIMATIE, s. f. Mot formé d'u substantif latin, qui signifie propr ment *les meilleurs*, mais qui s'em ploïoit, à Rome, pour signifier l principaux Citoïens d'une Ville, c les premiers Sujets d'un Etat. *Opt matie* est emploïé, par quelques-un pour *Aristocratie*, qui signifie u forme de gouvernement où les No bles ont l'autorité; comme à V nise.

OPTIMISTES, s. m. Nom qu'o

donné aux Philosophes qui enseignent que Dieu a fait les choses suivant la perfection de ses idées, c'est-à-dire, le mieux qu'il a pu, & que s'il avoit pu faire mieux dans la création du Monde, il l'auroit fait. Tels sont *Malebranche*, *Leibnitz*, &c.

OPTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *choix*, action de choisir. *Opter* se dit aussi pour *choisir*.

OPTIQUE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie *ce qui appartient à la vue*. C'est le nom d'une Science qui fait partie des Mathématiques, & qui enseigne de quelle maniere la vision se fait dans l'œil. *Optique* est aussi adjectif, comme dans *nerf optique*, qui est un nerf du fond de l'œil, dont est formée la retine.

OPUNTIA, s. f. Herbe célebre parmi les Anciens, mais aujourd'hui peu connue. Suivant leur description, la racine & la graine de l'*Opuntia* naissent de sa feuille, qu'on plante en terre. Elle croissoit anciennement près d'une Ville nommée *Opuns*, d'où elle tiroit son nom, & portoit un fruit dont le jus étoit fort rouge.

OR, s. m. Nom du plus pur, du plus pesant & du plus ductile de tous les métaux; ce qui l'a fait regarder, depuis un tems immémorial, comme le plus précieux. Les Chymistes le nomment *Soleil*. Entre une infinité de propriétés, on observe que ce qui le rend plus ductile que tous les autres métaux, c'est qu'il est le plus dégagé de soufre grossier; ce qui se vérifie par une opération des Tireurs d'or: si l'on mêle seulement un millième de soufre dans une masse d'or, elle cesse d'être malleable. L'*or* est si ductile & si malleable, que le Tireur l'étend jusqu'à six cens cinquante-un mille cinq cens quatre-vingt-dix fois, & le Batteur d'*or* jusqu'à cent cinquante-neuf mille quatre-vingt-douze fois, plus que son volume. D'une once d'*or*, on tire seize cens feuilles, chacune de trente-six lignes quarrées, avec lesquelles on peut dorer cent piés quarrés. Les degrés de l'*or* se partagent en vingt-quatre carats, dont chacun se divise en vingt-quatre grains. On appelle *Or vierge*, celui qui n'a pas souffert le feu, & tel qu'il est sorti de la mine; *Or de coupelle*, ou *Or affiné*, celui que le feu a purgé de toutes sortes de mélanges; *Or moulu*, celui dont on dore, au feu, le bronze & le cuivre; *Or sculpé*, celui dont le blanc a été gravé de rameaux & d'ornemens de sculpture; *Or de coquille*, celui avec lequel on écrit en lettres d'*or*, & qui sert aux Enlumineurs; *Or mat*, celui qui n'est pas poli & dont la surface est inégale; *Or bruni*, celui qui est poli avec la dent de loup; *Or de la mosaïque*, celui qui est partagé en petits carreaux pour paroître de relief; *Or d'orfevrerie*, l'*or* solide & massif, qui doit être mis en œuvre, &c. L'*or en pâte* est l'*or* prêt à fondre dans le creuset. L'*or verd* est de l'*or* en feuille, appliqué sur ce que les Doreurs nomment l'assiete, après l'avoir brunie.

On appelle *Or fulminant*, de l'*or* calciné; opération qui se fait en dissolvant l'*or* dans de l'eau-régale, & précipitant la dissolution dans de l'huile de tartre. La poudre de l'*or* fulminant est emploïée à plusieurs usages de la Médecine. En termes de Blason, *Or* est une couleur jaune, qui represente le premier *metal*, ou le premier des *émaux*; & qui s'exprime, dans la gravure, par une infinité de petits points. C'est une bisarrerie de notre langue de dire *Doreur*, & *Dorer*, au lieu de *Oreur* & *Orer*.

OR-SOL, s. m. Les Banquiers emploient ce terme, pour évaluer & calculer les monnoies de France, dans les remises qu'on en fait pour les Païs étrangers; ce qui triple la somme qu'on remet. Ainsi, quand on dit 450 livres quinze sous six deniers d'*Or-sol*, on entend 1352 livres six sous six deniers tournois; la livre d'or valant trois livres simples, le sol d'or trois sous, & le denier d'or trois deniers.

ORACLE, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit des réponses que faisoient les faux Dieux & leurs Prêtres aux questions de leurs adorateurs sur

l'avenir, & qui se dit quelquefois des Dieux mêmes qui étoient consultés. L'Ecriture parle de l'*Oracle de Belzebut*, Roi d'*Ebron*, que les Juifs alloient quelquefois consulter; des *Teraphims*; de l'*Ephod*, fait par *Gédeon*, & des fausses Divinités de *Samarie*. Les *Oracles* du Paganisme pouvoient venir de l'Esprit-malin, ou des Prêtres & des faux Prophêtes, qui feignoient d'être inspirés & qui trompoient le Peuple. Les Juifs avoient aussi plusieurs sortes d'*Oracles*: 1°. Ceux qui leur étoient délivrés de vive voix, comme lorsque Dieu parla à Moïse: 2°. Les songes prophétiques, tels que ceux de Joseph; 3°. Les visions, comme lorsqu'un Prophête en extase avoit des révélations surnaturelles: 4°. L'*Urim* & le *Thummim*, accompagnés de l'*Ephod*, ou du *Pectoral*, que portoit le grand Prêtre, & doués du pouvoir de prédire l'avenir dans les occasions extraordinaires: 5°. Les Prophêtes, ou les Messagers, envoïés immédiatement de Dieu. Au commencement du Christianisme, le don de prophétie paroît avoir été fort commun. Les Païens ont beaucoup vanté leurs anciens *Oracles*; mais on n'en peut conclure presque rien de certain, parce qu'ils étoient toujours prononcés en termes ambigus, qui pouvoient être appliqués à toutes les suppositions. Le savant *Kirker*, pour détromper ceux qui se persuadent trop de choses à l'avantage du célebre *Oracle de Delphe*, inventa & plaça dans sa Chambre, un tuïau qui répondoit dans le Jardin de sa Maison, avec tant d'art, qu'il entendoit nettement ce qui se disoit à voix ordinaire dans cet éloignement, & qu'il leur répondoit aussi facilement par le même moïen. Ensuite, il appliqua si adroitement ce tube à une figure de sa composition, que lorsque le son venoit jusqu'à elle, on lui voïoit ouvrir la bouche, comme si elle eût été animée, remuer les yeux & les levres. C'étoit ainsi, suivant *Kirker*, que les Prêtres Païens faisoient croire au Peuple qu'une Idole répondoit à leurs questions.

ORAISON, s. f. lat. Ce mot n'a pas aujourd'hui d'autre significatio[n] que celle de *Priere*; mais lorsqu'o[n] parle des Anciens, il ne signifie qu[e] *Harangue*. On dit les *Oraisons d[e] Demosthene*, d'*Isocrate*, de *Ciceron*, c'est-à-dire, leurs harangues. Dans l[e] sens d'aujourd'hui, on appelle *Hom[me] d'oraison*, un Homme fort livr[é] à la méditation des vérités du Chri[s]tianisme, à la retraite, à la priere.

ORAL, adject. Mot formé d[u] substantif latin, qui signifie *bouche*. Il se dit de ce qu'on exprime de bou[]che, & particuliérement de la *L[oi] orale*, ou de la tradition des Juifs qui consiste dans un grand nomb[re] de pratiques que les Rabbins font ve[]nir de Moïse, sans qu'elles aient ja[]mais été écrites.

ORANGE, s. f. Fruit de l'Ora[n]ger, arbre commun dans les Pa[ïs] chauds, qui a ses feuilles assez sem[]blables à celles du Laurier, mais pl[us] épaisses & d'un verd plus clair; [&] qui produit des fleurs blanches d'u[ne] odeur fort agréable. La couleur d[es] *Oranges* a donné lieu à la Fable d[es] pommes d'or du Jardin des Hesp[é]rides. On prétend que l'eau de fleu[r] d'*orange* est si cordiale, que six o[n]ces, avallées en breuvage, prov[o]quent une sueur qui fait sortir tout[es] les mauvaises humeurs du corps. O[n] estime particulierement les *Orang[es]* de la Chine, de Malte & de Po[r]tugal.

ORATOIRE, s. m. Mot tiré d[u] latin, qui signifie *lieu où l'on pri[e]*. C'est aussi le nom d'une Congrég[a]tion de Prêtres, instituée, en Fra[n]ce, par le Cardinal *de Berulle*, & a[p]prouvée du Saint-Siége, en 1613, qui fait profession d'instruire la Je[u]nesse dans les Colleges, & d'élev[er] des Clercs pour l'Eglise, dans les S[é]minaires. Elle avoit été précedée, [en] Italie, par une autre Congrégati[on] de Prêtres du même nom, fond[ée] par Saint *Philippe de Neri*, & a[p]prouvée par le Pape, en 1575.

ORBE, s. m. Mot tiré du latin qui signifie *rondeur*, *cercle*. On nom[]me ainsi tout corps spherique & to[u]te figure ronde. L'espace que parcou[]

ne Planete, dans toute sa révolu-on, s'appelle aussi *son orbe*. On ap-elle *orbes concentriques*, plusieurs *rbes* qui ont un même centre; & *rbes excentriques*, ceux qui ont des entres différens. *Orbiculaire*, adj., la même signification que *rond*, u *spherique*. En langage d'Anato-niste, on appelle *muscles orbiculai-rs*, le second & le troisieme muscle es trois qui servent à élever & à bbaisser les deux paupieres de l'œil. *rbiculairement* est l'adv. *Orbite*, s. f., dit pour *orbe*; mais on donne par-culierement ce nom au tour du reux des yeux.

ORBE. MUR ORBE. Terme de Maçonnerie, pour signifier un mur ù l'on n'a percé aucune porte, ni nêtre.

ORBIS, s. m. Gros poisson de Ier sans écailles, dont la forme est pherique, ou orbiculaire. Sa peau st dure & piquante, de couleur cen-rée & marquetée. Sa tête ne paroît oint séparée de son corps. Il ne se rouve gueres que dans la Mer d'E-ypte, ou à l'entrée du Nil. On nous apporte les dents broïées, comme n remede pour la dyssenterie & hemorrhagie.

ORBITE. *Voïez* ORBE.

ORBITE', s. f. lat. Privation 'Enfans, c'est-à-dire, état d'un Pere ui n'en a point, soit qu'ils soient norts, ou qu'il n'en ait jamais eu. es Romains avoient une Déesse u'ils nommoient *Orbone*, invoquée ar les Peres & les Meres sans En-ans, & Protectrice des Orphelins. lle avoit un Autel près du Temple es Lares.

ORCANETTE, s. f. Nom d'une lante dont les feuilles ressemblent à a Laitue, avec cette différence qu'el-s sont pointues, velues & noires. a racine, qui est fort astringente, end un jus rouge comme le sang. On prétend que ses feuilles résistent u venin de toutes sortes de Ser-ens.

ORCHESTRE, s. m. Mot grec, ormé du verbe qui signifie *danser*. On a donné ce nom, dans le Théâ-re moderne comme dans l'ancien, au lieu où l'on place la symphonie dans les representations des Poemes dramatiques. *Orchestre* se dit aussi de l'assemblée des Joueurs d'instrumens.

ORCHIS, s. m. Mot grec, qui signifie *testicule*. C'est le nom d'une plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'Olivier, & dont les fleurs sont rouges. Ses racines, qui sont doubles, ont quelque rapport à deux testicules, & se mangent cuites. Il y a une autre espece d'*Orchis*, dont les feuilles sont beaucoup plus longues, & ressemblent à celles du Poreau, mais qui n'est pas différent de l'autre par ses racines.

ORDINAIRE, s. m. lat. On nomme l'*Ordinaire*, le départ reglé des postes. Un Gentilhomme ordinaire du Roi se nomme quelquefois simplement, un *Ordinaire*. En termes de Jurisdiction ecclésiastique, on donne ce nom à l'Evêque qui a la Jurisdiction immédiate & la collation des Bénéfices dans un certain district. Les Maisons Religieuses qui ne sont pas en Congrégation, ou qui ne jouissent pas du privilége, qu'on appelle *Exemption*, sont soumises à la jurisdiction de l'*Ordinaire*.

ORDO, s. m. Mot purement latin, qui signifie *Ordre*. Il est adopté, dans l'Eglise, pour signifier un petit Livre qu'on fait chaque année, à l'usage des Ecclésiastiques, & qui les instruit de tout ce qui regarde l'office de chaque jour. Il porte aussi le nom de *Directoire*.

ORDONNANCE, s. f. *Compagnies d'Ordonnance*. On donne ce nom, en termes de Guerre, à des Compagnies détachées, qui n'entrent point en corps de Régiment. *Habit d'ordonnance* se dit de l'habillement militaire, conforme aux *Ordonnances* du Roi. En termes de Peinture & d'Architecture, *ordonnance* signifie *arrangement*, & se dit de la disposition des figures dans un tableau, ou des pieces & des parties dans un édifice.

ORDONNATEUR. *Commissaire ordonnateur*. C'est le plus ancien Commissaire, qui fait, dans un Port, la

fonction d'Intendant de Marine.

ORDONNE'E, s. f. Terme de Géométrie. Les *ordonnées* sont des lignes droites tirées au diametre d'une courbe, & toutes coupées en deux par ce diametre. Toutes les courbes ont des *ordonnées*, & en ont autant qu'elles ont de diametres différens.

ORDONNER, v. act. Mot formé du latin, qui a trois différentes significations. Il se dit, pour *commander*, *donner ordre*; pour, *ranger*, *mettre en bon ordre*; & pour, conférer les Ordres sacrés, par la cérémonie Episcopale qui s'appelle *Ordination*.

ORDRE, s. m. En termes d'Architecture, *Ordre* s'entend de certaines regles pour la figure & la disposition des colomnes, suivant les proportions convenables. On distingue cinq *Ordres* : 1°. Le *Toscan*, qui est le plus simple & le plus ancien. Il tire son nom de la Toscane, où il a pris son origine, & ne s'emploie gueres que dans les bâtimens rustiques, parce qu'il est fort grossier. 2°. L'*Ordre Dorique*, qui a été inventé par les *Doriens*, peuple de la Grece. 3°. L'*Ordre Ionique*, qui tire son nom de l'Ionie, Province d'Asie, & qui a été fort augmenté depuis son origine. Les colomnes de cet *Ordre* sont ordinairement cannelées de vingt-quatre cannelures. 4°. L'*Ordre Corinthien*, inventé, à Corinthe, par un Sculpteur Athenien, nommé *Callimachus*. C'est le plus délicat & le plus riche. 5°. L'*Ordre Composite*, que les Romains ajouterent aux quatre premiers, pour enrichir l'Architecture, après qu'*Auguste* eut donné la paix à l'Univers. Il s'appelle *Composite*, parce que c'est un mêlange du Corinthien & de l'Ionique.

Outre cette division ordinaire, on appelle *Ordre composé*, toute composition d'Architecture qui est différente de ces cinq *Ordres*. On donne aussi les noms particuliers, d'*Ordre Attique*, à un petit ordre de pilastres qui ont une corniche architravée pour entablement; d'*Ordre Rustique*, a celui qui est avec des refends & des bossages; d'*Ordre Caryatique*, à celui qui a des figures de Femmes pour colomnes; d'*Ordre Persique*, à celui qi a, au lieu de colomnes, des figur d'Esclaves; d'*Ordre Gothique*, à cel où les proportions sont mal obser vées & qui est chargé d'ornemens ex cessifs, comme on en voit dans l plûpart des édifices du moïen âge enfin, quelques-uns appellent *Ord François*, un ordre composé d'attr buts qui conviennent à notre Natior tels que des têtes de coq, des fleur de-lis, &c., avec les proportior Corinthiennes.

ORDRE, s. m. Terme ecclésias tique, qui est le nom d'un des se Sacremens institués par Jesus-Chris Quoiqu'il consiste proprement da le Sacerdoce, dont l'Episcopat n'e que la perfection ou le complément on distingue deux *Ordres* subalte nes, qui se reçoivent par degrés avec des interstices réglés, & q engagent irrévocablement au célib & au service de l'Eglise. Ils se non ment le *Diaconat* & le *Sous-Diacona* On n'y est admis qu'après avoir reç d'abord la Tonsure, qui n'est qu'u simple cérémonie, & passé ensui par quatre autres degrés, qui se non ment *Ordres-Mineurs*. Voï. MINEU & ORDONNER.

ORÉILLE, s. f. Mot formé du l tin, qui est le nom de la partie corps animal où réside le sens l'ouie. La cavité extérieure de l'*orei* s'appelle *Conque*, & ses contou augmentent la force des corps res nans, par la quantité d'angles, & p conséquent de repercussions, qu' font faire à l'air. Elle est terminée p une membrane nommée *Tambou* ou *Tympan*, qui sert à moderer l mouvemens de l'air, & à les fai passer par d'autres degrés jusqu' nerf Acoustique, qui est propreme l'organe de l'ouie. *Oreille* est un no commun à quantité d'autres chos On appelle *Oreilles du cœur*, de petites ouvertures du cœur, qui se vent à recevoir le sang & à en fai la circulation. *Oreille d'Ours* est nom d'une petite fleur odoriferant rouge, blanche, gris-de-lin, panachée, qui fleurit au mois d'A vril; *Oreille de Lievre*, celui d'u

etite plante qui ressemble effective-ent à l'*oreille* de cet animal ; *Oreille* *Ane*, celui d'une autre plante, qui appelle aussi *Grande Consoude*, & ont les feuilles sont longues, lar-es & velues ; *Oreille de Rat*, celui une herbe, qui se nomme autre-ent *Alfiné*, dont les feuilles sont roites & comparties deux à deux ar intervalles, ses tiges un peu reuses & rouges par le bas, sa fleur leue comme celle du Mouton. On onne le nom d'*Oreilles d'Abricots*, ux Abricots confits dont on a re-oint les deux moitiés après en avoir té les noïaux. En Architecture, on pelle *Oreilles*, ou *Grossetes*, les re-ours des chambranles aux portes aux fenêtres. *Oreille* se dit aussi es deux pointes qui sont au haut des randes coquilles de mer.

OREILLE DE JUDAS. Nom d'un hampignon sans queue, qui est ne espece d'Agaric, qu'on trouve ttaché au tronc du Sureau. Sa figu-e est souvent celle de l'oreille hu-aine, d'où lui vient son nom. Il t membraneux & de couleur gris-oirâtre. C'est un poison, dont on e laisse pas de se servir extérieure-ent pour les tumeurs.

OREILLE DE MER, s. f. Nom 'une coquille univalve, qui a quel-ue ressemblance avec l'oreille hu-aine. Quelques-uns la nomment *rmeau* ; d'autres, *grand Bourdon*. On en distingue plusieurs especes, plûpart percées de trous, les uns à ôté des autres. Elles sont générale-ent assez applaties, avec une bordu-relevée d'un côté. On n'en a point ncore trouvé de fossiles. En termes e Conchyliologie, on appelle gé-éralement *Oreilles*, une ou deux arties plates & saillantes, des deux ôtés de la charniere d'une coquille. lles sont fort différentes des aîles.

OREILLONS, s. m. Nom qu'on onne aux rognures des cuirs de œufs, de Vaches & d'autres ani-aux, destinées à faire de la colle rte ; apparemment parce qu'il s'y rouve quantité d'oreilles.

ORELLANE, s. f. Plante de l'A-mérique, surtout des environs de la Riviere de Surinam, qui se cultive comme l'Indigo, & qui donne une teinture, nommée aussi *Orellane*, qu'on n'estime gueres moins que l'Indigo.

ORFEVRE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie proprement ouvrier en or, par le changement de *Faber* en *Fevre*. Aussi, *le Fevre*, qui est un nom propre fort commun, se traduit-il en latin par *Faber*. Les *Orfevres*, à Londres, sont les dépositaires authentiques de l'argent des Particuliers, & font l'office des Notaires dans cette partie.

ORFRAIE, s. f. Nom d'un oiseau de nuit, de couleur brune, qui vit de rapine, surtout de poissons. Il a les jambes courtes & couvertes d'écailles, & son cri est fort lugubre.

ORFROI, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux étoffes tissues d'or. Il ne s'est conservé qu'en termes de Sacrifice, pour signifier les paremens d'une Chape.

ORGANISME, s. m. Mot formé d'organe, pour exprimer tout ce qui appartient à l'organisation des corps, ou l'état d'un corps organisé. Tout est organique dans la nature, sans excepter le genre mineral, qui ne l'est pas moins que l'animal & le végétal, mais dans un autre ordre.

ORGANSIN, s. m. Nom qu'on donne à une sorte de soies torses, qu'on a fait passer deux fois par le moulin.

ORGASME, s. m. gr. Terme de Médecine, qui signifie, gonflement, agitation, & mouvement impétueux des humeurs superflues dans le corps humain, qui cherchent à s'évacuer.

ORGE, s. m. Espece de blé, qui vient dans un épi fort barbu, & dont la plante porte le même nom. On ne vit de pain d'*orge* que lorsqu'on y est réduit, faute de froment. Outre qu'il est peu nourrissant, ce qui le fait ordonner aux goutteux, il est nuisible à l'estomac par les ventosités qu'il y cause. Il y a différentes sortes d'*orge*. On s'en sert beaucoup pour la composition de la biere. L'*orge mondé* est de l'*orge* dépouillé de

son écorce, dont on fait des bouillons rafraîchissans.

ORGE. PETIT ORGE. Graine de la Nouvelle Espagne, qui a la figure de l'Orge, sans être plus grosse que la semence de Lin, & dont l'épi est semblable à celui de l'Orge commun. Elle est si caustique, qu'on ne s'en sert point intérieurement : mais on l'applique en poudre sur les ulceres putrides, pour manger les chairs baveuses, & sur les parties gangrenées, un peu temperée en la mêlant dans de l'eau de Plantain.

ORGE. GRAIN D'ORGE. Nom qu'on donne quelquefois à la grandeur d'une ligne, qui est la douziéme partie d'un pouce. Les Imprimeurs nomment *Grain d'orge* les notes de Plein chant qui sont en lozange, & qui valent la moitié d'une mesure. On appelle Futaine & toile à *grain d'orge*, une sorte de Futaine & de toile pour le service de table, figurées en *grains d'orge*. *Lancette à grain d'orge*. Voïez LANCETTE.

ORGEAT, s. m. On a dit autrefois *Orgeade* & *Orgade*. C'est une liqueur rafraîchissante, composée d'eau d'orge, où il entre de la semence de Melon, du sucre & quelque eau de senteur.

ORGENCIN. *Voïez* ORGANSIN.

ORGEOLET, s. m. Maladie des paupieres, qui attaque leurs cartilages; différente par conséquent de la *grêle*, ou *chalazion*, qui est une maladie du corps même des paupieres.

ORGIES, s. f. Mot grec, qui est le nom des fêtes que les Païens célébroient à l'honneur de Bacchus. On le donne aux parties de plaisir trop libres & trop vives; parce que ces fêtes étoient accompagnées de tous les desordres de l'ivresse, surtout de la part des *Bacchantes*, qui en étoient les Prêtresses.

ORGUE, subst. fem. Mot tiré du latin, & nom d'un instrument de Musique, à vent, qui est consacré à l'usage des Eglises. La premiere *Orgue* qui ait été connue en France fut envoïée à *Clovis*, par le Roi *Théodoric*. Il y a des *orgues* portatives, qui s'appellent *Cabinets d'orgues*. La construction de Menuiserie, qui renferme toute la machine d'une *orgue* d'Eglise, s'appelle *buffet d'orgue*. Le nombre des tuïaux de certaines *orgues* monte jusqu'à trois mille. On voit, en Italie, des *orgues hydrauliques*, qui jouent, par le moïen de l'eau, dans des grottes. *Orgues*, en termes de guerre, est une machine composée de plusieurs canons de mousquet attachés ensemble, dont on se sert quelquefois pour la défense des breches dans une ville assiégée. *Orgue* se dit aussi d'une sorte de *herse* qu'on laisse tomber du haut des portes d'une ville, pour en fermer le passage.

ORGUE DE MER, s. f. Plante pierreuse, composée de quantité de petits tuïaux, rangés l'un sur l'autre par étages comme des tuïaux d'*orgue*. Elle naît dans la Mer, sur les Rochers, & sa couleur est rouge, ou purpurine. On en prend en poudre pour le cours de ventre & les hemorrhagies.

ORIENT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie, en Astronomie, le point de l'horison où le Soleil se leve. Il se dit aussi, en général, de la partie du Monde qui est opposée à l'occident, & ses Habitans s'appellent *Orientaux*. On appelle *Commerce d'orient*, celui qui se fait dans l'Asie orientale, par l'Ocean; & Commerce du Levant, celui qui se fait dans l'Asie occidentale, par la Méditerranée. L'*Orient*, dans nos Cartes, est toujours le côté qui est à main droite. *Oriental*, adj., se dit de tout ce qui appartient à l'*Orient*. *S'orienter*, c'est se situer à l'égard de l'*orient* & des autres points cardinaux. On dit aussi orienter un Plan, une Carte, &c. En termes de Mer, orienter les voiles, c'est les brasser de maniere qu'elles reçoivent le vent.

ORIENT D'ETÉ, ORIENT D'HIVER. On donne le premier de ces deux noms à l'endroit de l'horison où le Soleil se leve, lorsqu'il entre au signe de l'Ecrevisse, qui est le tems des plus grands jours; & le second, à l'endroit de l'horison où le Soleil se leve, lorsqu'il entre dans

Capricorne, qui est le tems où les ...urs sont les plus courts. Ces *Orients ...Eté & d'Hiver* ne sont pas égale...ent éloignés, dans tous les Païs, ... l'Orient des Equinoxes. Mais cet ...oignement est d'autant plus grand ...ue la Sphere est plus oblique, c'est-...dire, que le Pôle est plus élevé sur ...horison, ou que les Païs sont plus ...oignés de la Ligne équinoxiale.

ORIFICE, s. m. Mot tiré du la...n, qui signifie ouverture, trou qui ...rt d'entrée.

ORIFLAMME, s. f. Nom d'une ...ncienne Banniere de France, qui ...toit semée de Lis, & dont la matie...e étoit du sandal, couleur de flam...e d'or. Elle étoit gardée dans l'Ab...aïe de Saint Denis, où le Roi la re...voit, avec beaucoup de cérémo...ies, des mains de l'Abbé, dans les ...randes occasions de guerre, & la ...mettoit au Comte *de Vexin*, qui ...voit droit de la porter, comme pre...ier Vassal de cette Abbaïe. On fait ...monter l'origine de l'*oriflamme* à ...*agobert*, & quelques-uns jusqu'à ...*lovis*. Elle subsistoit encore en 1534. ...uelques anciens Ecrivains l'appel...nt *Oriflor* & *Oriflour*.

ORIGAN, s. m. Plante chaude, ...ui passe pour un antidote contre la ...güe & l'opium, & qu'on emploie ...ussi en qualité de vomitif. Ses feuil...s ressemblent à celles de l'hyssope. ...n en distingue deux sortes, l'*extra-...leotique* & l'*onitis*, dont les feuilles ...ont plus blanches. Il y a aussi un ...*rigan* sauvage, qu'on apporte de ...andie à Venise, & sa fleur est blan...he & odoriférante.

ORIGINAIRE, adj. d'origine, qui ...gnifie, ce qui, ou celui qui tire son ...rigine de quelque lieu, ou de quel...ue chose. Un Homme *originaire* de ...rance. Un mot *originaire* du grec. En ...erme de Palais, *demandeur originai-...e* se dit de celui qui a fait la premiere ...emande, ou qui a commencé le ...Procès. *Originel*, autre adjectif d'o...igine, ne se dit gueres que du pé...hé d'Adam, qui s'est communiqué ...à sa posterité, ou, par allusion, de ...quelque faute dont les suites y ont ...une sorte de rapport.

ORIGINAL, s. m., qui signifie ce qui est le premier dans son genre, & qui peut être imité, ou copié. Un Ouvrage d'esprit, un Tableau *original*. On dit savoir une chose d'*original*, c'est-à-dire, la savoir de source. *Original* se dit aussi des personnes, en bonne part, pour dire de quelqu'un qu'il a excellé le premier dans quelque genre; la *Fontaine* est le veritable *original* du tour fin & naïf: en mauvaise part, pour signifier un extravagant, un Homme singulier; c'est un *Original* achevé. Plaisant *Original*. Enfin, *Original* devient quelquefois adjectif, & l'on dit fort bien, une pensée *originale*, pour dire une pensée nouvelle; un trait *original*, c'est-à-dire, un trait sans exemple.

ORIGNAL, s. m. Quelques-uns écrivent *Orignac*. C'est le nom d'un animal de l'Amérique septentrionale, de la grandeur d'un Mulet. On le prend pour l'Elan. Le mâle porte sur la tête un grand bois fourchu. Il a le cou long & déchargé, les jambes hautes & séches, le poil fourchu, & le poil gris blanc, ou roux & noir. Sa chair est beaucoup meilleure que celle du Cerf. On fait de sa peau de bons Bufles, des Tapis de table, & d'autres Ouvrages.

ORILLON, s. m. Diminutif d'*oreille*. On nomme *les Orillons*, une maladie des oreilles, causée par quelque fluxion d'humeurs sur les glandes parotides. En termes de fortification, *Orillon* se dit d'une masse de terre revêtue de brique, que l'on avance sur l'épaule des bastions à Casemate, pour couvrir le canon qui est dans le flanc retiré. Les *orillons* sont de figure ronde; ou du moins on appelle *épaulement* ceux qui sont de figure presque quarrée.

ORIN, s. m. Nom d'une grosse corde qui tient la bouée attachée à la croisée de l'ancre, lorsqu'on la jette en Mer.

ORION, s. m. Nom d'une constellation qui est vis-à-vis du signe qu'on nomme *le Taureau*. On le prend quelquefois seulement pour l'Etoile de la seconde grandeur, qui s'appelle *cœur*

du Scorpion, & qui paroît au commencement de l'Equinoxe d'Automne, & pronostique le froid. Suivant la Fable, *Orion* étoit né d'une peau de Bœuf, enterrée pendant neuf mois, par l'ordre de *Jupiter*. Il fut grand chasseur; & étant mort de la morsure d'un Scorpion, il fut changé par *Diane*, en une constellation, qui est composée de trente sept Etoiles suivant *Ptolomée*, de soixante-deux suivant *Tycho*, & de quatre-vingt suivant *Flamstead*.

ORIPEAU, f. m. Leton battu en feuilles, dont on fait divers ornemens, qui ont plus d'éclat que de richesse; ce qui fait donner ce nom, dans le figuré, aux choses qui ont de l'apparence & peu de valeur réelle.

ORIX, f. m. Animal inconnu aujourd'hui, mais que les Anciens representent assez fort pour battre les Lions & les Tigres. Ils lui donnent une corne au milieu du front, & disent qu'il a tout le poil tourné vers la tête.

ORLE, f. m. Mot tiré de l'Italien, qui signifie *ourlet*. Les Architectes donnent ce nom au filet qui est sous l'ove d'un chapiteau. En termes de Blason, c'est une espece de petite ceinture qui est autour de l'Ecu.

ORLEANE, f. f. Nom qu'on donne au *Rocou*. Voïez *ce mot*.

ORME, f. m. Nom d'un arbre commun, dont le bois est fort bon, & les feuilles d'un beau verd; ce qui en fait planter beaucoup en allées & en quinconces, tant pour l'utilité que pour l'agrément. Il y a un *Orme* à larges feuilles, qui s'appelle *Ipreau*, parce qu'il en croît beaucoup aux environs d'Ipres, en Flandres. La graine de l'*Orme* vient dans de petites bourses, qui croissent, au Printems, parmi les feuilles. On appelle *Ormeau* un jeune *Orme*; *ormoie* ou *ormaie*, un lieu planté d'*ormes*; & *ormille*, l'*orme* formé en palissade.

ORMIN, f. m. Nom d'une plante dont les feuilles sont grandes & larges, & dont les fleurs sont bleues. Elle est d'une odeur forte.

ORNE, f. m. Nom d'un arbre qui croît dans les Forêts & les Montagnes, & dont l'écorce est lisse & roussâtre. C'est une espece de Frêne.

ORNITHIES, f. m. gr. *Voïe* OISELEURS & ETE'SIENS.

ORNITHOGALE, f. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *lait d'oiseau*. C'est le nom d'une petite plante, qui s'appelle aussi *churle* & qui pousse, à sa cime, des fleurs vertes en dehors, mais blanches lorsqu'elles sont épanouies, d'où lui vient apparemment son nom de lait. Sa racine est une espece d'Oignon qui se mange fort bien dans les lieux où cette plante est commune.

ORNITHOLOGIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie description ou Traité, des différentes especes d'oiseaux. L'*ornithomancie* est une divination par le vol des oiseaux. C'est ce que les Romains appelloient *Augurium*, ou la science des Augures. *Noé* en usa, dans quelque sens, en lâchant le Corbeau & le Pigeon hors de l'Arche.

OROBANCHE, f. f. Nom grec d'une fleur commune, qui s'appelle autrement *queue de Lion*, & *herbe de Taureau*, parce que les Vaches, dit-on, entrent en chaleur après en avoir mangé. Elle ne jette qu'une tige, sans feuilles; sa fleur est blanchâtre & sort à la cime de la tige.

OROBE, f. f. Plante aperitive & déterfive, qui croît dans les lieux incultes. Ses feuilles sont oblongues comme celles de la Parietaire, & rangées paire à paire sur plusieurs tiges. Ses fleurs naissent en forme d'épi, & sont de couleur purpurine ou bleue. Elle est ennemie de l'Orobanche, qui la fait mourir.

ORONOCO, f. m. Nom d'une espece particuliere de Tabac, qui vient de la Virginie.

ORPHEE, f. m. Nom fameux parmi les Anciens. *Orphée* étoit un Homme versé dans toutes les Sciences, surtout dans la Musique; ce qui a fait dire poétiquement qu'il arrêtoit le cours des rivieres, & qu'il faisoit danser, autour de lui, les animaux, les arbres & les rochers, au son de sa lyre. Il descendit aux Enfers, où aïant charmé *Cerbere* & *Plu-*

n, par ſes tendres accens, il obtint permiſſion d'en ramener ſa Femme *Euridice*. Il fut tué par quelques ꞇmmes de *Thrace*, pour avoir voulu leur perſuader de vivre ſans Mas. Mais les Muſes prirent ſoin de ſon corps, & firent une conſtellaon de ſa lyre.

ORPHIE, ſ. f. Poiſſon des mers ui environnent les Antilles, dont la hair eſt de fort bon goût. C'eſt une ſpece d'*Aiguille de mer*, qui eſt arlée, comme elle, d'une pointe fort angereuſe. L'*orphie* s'élance ſouvent ors de l'eau, & fait des ſauts de ente pas de long. Lorſqu'elle eſt uite, ſon arrête eſt verte.

ORPHIQUE, adject. Mot formé *Orphée*. On appelle *Vie orphique*, ne vie ſage, & reglée par l'amour e la vertu; telle qu'on l'attribue au élebre *Orphée*. Nous avons une diſrtation ſur la vie *Orphique*, dans s Mémoires de l'Académie des Inſiptions, Tome III.

ORPIMENT, ſ. m. Minéral de ıbſtance pierreuſe, qui tient de la ature de l'Arſenic, & dont la couur eſt un jaune d'or, qui ſert à la einture. On prétend que ſa fumée t mortelle, lorſqu'on le calcine. uſſi la vente en eſt-elle défendue omme celle de l'Arſenic, par un dit de 1682.

ORPIN, ſ. m. Couleur jaune, etallique & naturelle, dont on ſe ert pour peindre en miniature, & ui eſt compoſée d'Orpiment. *Orpin* ſt auſſi le nom d'une Plante vulneaire, dont les racines ſont formées e pluſieurs Tubercules blancs.

ORQUESTRE. *Voïez* ORCHESTRE.

ORRERY, ſ. m. Nom d'une faeuſe machine de Mathématique, nventée pour repreſenter le ſyſtême oderne d'Aſtronomie, qui ſuppoſe mobilité de la terre. Ce nom lui ient d'un Seigneur Anglois à qui elle fut dédiée, & qui eut part à l'inention.

ORSEILLE, ſ. f. Nom d'une eſece de petite mouſſe qui croît ſur s rochers & les pierres des montaes, & dont les Teinturiers ſe ſerent avec certaines préparations.

ORSER, v. n. Terme de Mer, qui ſe dit pour *aller contre le vent*, ſurtout avec le ſecours des rames; ce qui arrive ſouvent aux petits bâtimens. Sur la mer du Levant, *Orſe* ſignifie la main gauche, & ce qui s'appelle bas-bord ſur l'Océan. Aller à *Orſe* s'emploie, ſur la Méditerranée, pour, aller à *gauche*.

OR-SOL, *Voïez ce mot, après* OR.

ORTEIL, ſ. m. C'eſt une corruption d'*arteil*, qui ſe diſoit autrefois pour doigt du pié, & qui vient du mot latin *articulus*. En termes de Fortification, *Orteil* ſe dit, comme *Berme* & *Retraite*, d'une largeur de terrein qu'on laiſſe en dehors, entre le pié d'un Rempart & l'eſcarpe du Foſſé, pour retenir la terre du Parapet.

ORTHODOXE, adject. Mot grec compoſé, qui ſignifie celui qui eſt attaché à une ſaine doctrine. Il ſe dit auſſi de la doctrine ſaine à laquelle on eſt attaché, & qui s'appelle *Orthodoxie*.

ORTHODROMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *courſe droite*. C'eſt un terme de Marine, qui ſe dit de la route que fait un vaiſſeau en ſuivant directement un des trentedeux vents. Il eſt oppoſé à *loxodromie*.

ORTHOGONE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *angle droit*. On appelle Ligne *orthogone* celle qui tombe à angles droits ſur une autre.

ORTHOGRAPHE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *maniere d'écrire vraie & correcte*. C'eſt la partie de la Grammaire qui enſeigne à écrire les mots d'une langue ſuivant les loix Grammaticales. *Orthographier*, v. act., c'eſt ſuivre exactement les regles de l'*orthographe*. Voïez NEOGRAPHISME.

ORTHOGRAPHIE, ſ. f. Mot formé de la même ſource que le précédent, qui ſe dit, en Architecture, de l'*élevation* géometrale d'un bâtiment où toutes les proportions ſont obſervées dans leur naturel, ſans avoir égard aux diminutions de la perſpective.

ORTHOPEDIE, ſ. f. gr. Art de prevenir & de corriger, dans les Enfans, les difformités du corps. M. Andry en a publié un Traité.

ORTHOPNÉE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie en ſoi-même *reſpiration droite*, mais dont les Médecins ont fait le nom d'une maladie dans laquelle on ne peut reſpirer que debout, à cauſe de quelque deſordre qui empêche le mouvement du poulmon.

ORTIE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui eſt le nom d'une plante très commune, dont les feuilles & la tige ſont armées de petites pointes fort piquantes. On en diſtingue pluſieurs ſortes. L'*ortie grieſche* eſt la plus âpre & la plus mordante. L'*ortie morte*, qui ſe nomme autrement *Galiopſe*, rend une odeur puante lorſqu'on la pile; mais elle n'eſt pas brûlante comme les autres. On attribue aux feuilles d'*ortie* une vertu réſolutive, qui la fait emploïer dans la Médecine. Le Microſcope fait obſerver que la baſe des piquans de l'*ortie* eſt une petite veſſie, qui renferme une liqueur âcre; & que la pointe des piquans étant percée, cette liqueur s'écoule dans les parties qui en ſont piquées.

ORTIE DE MER, ſ. f. Petit poiſſon fort mou & fort aqueux, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces, particulierement celle qui ſe nomme *Pudende marin*, à cauſe de ſa reſſemblance avec la partie naturelle d'une Femme. Elles ont toutes la bouche placée au milieu du corps, & garnie, tout autour, de dents menues, qui reſſemblent à de petites cornes.

ORTIF, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ce qui ſe leve*, & qui ne s'emploie qu'au feminin, en termes d'Aſtronomie. On appelle *amplitude ortive*, ou *latitude ortive*, l'arc de l'horiſon qui ſe trouve entre le point où ſe leve un aſtre, & celui du vrai orient, où ſe fait l'interſection de l'horiſon & de l'Equateur.

ORTOLAN, ſ. m. Oiſeau d'un goût fort délicat, mais d'une graiſſe exceſſive; qui a le bec, les jambes & les piés rouges, le plumage de la tête & du cou tirant ſur le jaune le ventre orangé, les aîles & l queue mêlées de jaune & de noir. S groſſeur eſt à-peu-près celle d'un Alouette. Il ne ſe trouve pas d'*Ortolans* dans les Païs froids, ou d moins ils n'y ſont point connus pa l'excellence de leur goût. Ils ſor communs en Languedoc.

ORVALE, ſ. f. ou TOUTE BONNE. Plante commune, qui ſ nomme, en langage de Botaniſte *Horminum*, de ſon nom grec. Ell eſt excellente pour les yeux. Ses feui les reſſemblent au Marrube. On di tingue l'*horminum* ſauvage & celu des jardins. Il y a une autre eſpec d'*horminum* qui s'appelle *ſclarée*, & qui a les mêmes propriétés pour le yeux. Elle eſt odorante.

ORVIETAN, ſ. m. Fameux Elec tuaire, qui paſſe pour un contre poiſon d'une grande vertu, & qu tire ſon nom de ſon inventeur qui étoit un Opérateur italien.

OSAPHORIES, ſ. f. Mot grec qui eſt le nom d'une ancienne fê te qui ſe célebroit à Athenes le di d'Octobre, à l'honneur de *Bacchu* & d'*Ariane*. Elle fut inſtituée pa *Theſée*, après qu'il eut délivré ſo Païs du tribut de ſept jeunes Hom mes & de ſept jeunes Filles qu étoient envoïés en Crete, pour êt dévorés par le Minotaure.

OSCILLATION, ſ. f. Mot tiré d latin, qui ſe dit d'un mouvemen d'allée & de venue, tel que celu d'un pendule, ou du balancier d'un horloge. On en a fait, depuis peu le verbe *Oſciller*.

OSCINES, ſ. m. lat. Oiſeaux de Anciens, qui apprenoient l'aveni par leur chant. Ils appartenoient la ſcience des Augures.

OSEILLE, ſ. f. Plante commune qu'on diſtingue en ſauvage & dome tique. La premiere vient d'elle mê me dans les prés. Celle qui ſe ſém dans les jardins eſt de deux ſortes la *longue*, qui a ſes feuilles longue & noirâtres; & la *ronde*, qui a effec tivement ſes feuilles rondes & d'u verd plus clair. On prétend que l graine d'*oſeille* eſt un bon vermifug

OSEILLE, ſ. m. Arbriſſeau de ...inée, d'un bois tendre, dont l'é...rce eſt mince & verte, & les bran...es en grand nombre. Ses feuilles, ...i ſont dentelées, ont le goût de *...ſeille* des jardins; & ſes fleurs reſ...nblent à des Tulipes qui ne ſe...ient pas bien ouvertes. On fait, ...s fleurs & des feuilles, une ſorte de ...lée rafraîchiſſante, qui a la cou...ur & le goût de la gelée de Gro...ille.

OSIER, ſ. m. Nom d'un arbriſ...au, qui ne conſiſte qu'en branches ...enues & droites, qui ſortent d'un ...ême tronc. C'eſt une eſpece de Sau..., mais qui ne s'éleve de terre que ...r ſes rameaux, dont on fait divers ...uvrages de Vannerie, & diverſes ...rtes de liens. On appelle *Oſeraie*, ...n lieu où croiſſent quantité d'*O...ers*.

OSIRIS, ſ. m. Nom d'un fameux ...ieu d'Egypte, qui en avoit été le ...oi & le premier Legiſlateur. On ...oit que c'étoit lui que les Egyptiens ...doroient ſous le nom d'*Apis* & de *...rapis*, & ſous la forme d'un Bœuf ...uquel ils attribuoient des choſes ...erveilleuſes.

OSMONDE, ſ. f. Plante vulne...ire, & qui a quantité d'autres uſa...es dans la Médecine, ſurtout pour ...a colique nephretique & les pâles ...ouleurs. On l'emploie, ſoit en dé...oction, ſoit en onguent. Elle ne ...orte point de fleurs; mais on la re...onnoît facilement à ſes feuilles, qui ...ont longues, étroites, rangées par ...aires, pluſieurs ſur une côte termi...ée par une ſeule feuille; & par ſon ...ruit, qui eſt d'une petiteſſe extrê...me, ſur des eſpeces de grappes, ou ...e bouquets. Ses racines ſont lon...gues & noires. Elle croît dans les ...ieux aquatiques & marécageux.

OSSEC, ſ. m. Nom qu'on donne ſur les vaiſſeaux & ſur les bateaux, à l'endroit où ſe raſſemblent toutes les eaux qui s'écoulent des autres parties. Il paroît que c'eſt une corruption d'*au ſec*, parce que cet écoulement ſert à ſécher toutes les autres parties d'un navire.

OSSEUX & OSSU. Deux adjectifs d'*Os*, qui ont une ſignification différente. *Oſſeux* ſe dit de ce qui a la nature, la dureté, de l'os. Les parties *oſſeuſes*. *Oſſu* ſignifie, ce qui a beaucoup d'os, ou de gros os. Un Homme *oſſu*. Un viſage *oſſu*. *Oſſemens*, ſ. m., ſe dit d'un tas d'os. Il eſt toujours pluriel.

OSSIFIER, verbe act. Changer en os, en prendre la nature. On a des exemples de l'Oſſification des cartilages, & de celle même des membranes & des chairs, dans les Vieillards.

OSSIFRAGUE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie *briſeur d'os*. C'eſt le nom d'un oiſeau de proie, peu connu en Europe, mais que les Anciens croïoient une ſorte d'Aigle, quoique plus grande que les autres eſpeces. Il étoit défendu aux Juifs d'en manger la chair, *Levit* 11. 13. On prétend qu'il ſe nomme ainſi, parce qu'il briſe les os des autres animaux pour ſe nourrir de leur moëlle. En Perſe & en Arabie, où il eſt aſſez connu, il porte le nom de *Humei*, & paſſe pour un animal fort innocent, qui ne vit que des carcaſſes des autres animaux qu'il trouve morts. C'eſt apparemment cette raiſon, qui l'a fait mettre au nombre des bêtes impures.

OSTAGE, ſ. m. *Voïez* OTAGE.

OSTENSIBLE, adj. lat., qui ſignifie ce qui peut être montré. Une lettre *oſtenſible*, c'eſt-à-dire, qui ne contient rien de ſecret.

OSTENTATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement affectation à *montrer*, & qui ſe dit pour *vanterie*, air de *ſuffiſance*, excès dans la maniere de faire valoir quelque titre, quelque action, ou quelque qualité.

OSTEOCOLLE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *colle d'os*, & qui eſt le nom d'une ſorte de pierre, commune en Saxe & en Sileſie, qu'on mêle dans la compoſition de diverſes emplâtres, pour joindre & conſolider les os rompus, parce qu'elle eſt d'une nature fort viſqueuſe.

OSTEOCOPE, ſ. m. Mot grec

composé, qui signifie *fracture d'os*, mais dont les Médecins ont fait le nom d'une douleur aigüe dans les membranes des os, que les Verolés & les Scorbutiques éprouvent souvent, & qui les affecte aussi vivement que si on leur brisoit les os.

OSTEOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *description*, ou *traité des os*. C'est le nom d'une partie de l'Anatomie, qui enseigne la nature & la disposition des os du corps animal.

OSTRACÉE, adject. gr. Terme d'Histoire naturelle, qui signifie, couvert d'une écaille, ou d'une *coquille*. On distingue, entre les coquillages, les *ostracées*, qui sont entre deux écailles, comme les huitres; les *testacées*, qui n'ont qu'une seule écaille, comme les *nautiles*, les *cul-de-lampes*, &c.; & les *crustacées*, qui ont des articulations dans leurs coques, comme les *Houmars*, les *Ecrevisses*, les *Crabes*, &c. Ces trois mots s'emploient aussi comme substantifs.

OSTRACISME, s. m. Mot formé du substantif grec, qui signifie *coquille*. C'est le nom d'une ancienne loi d'*Athenes*, qui bannissoit, pour un certain nombre d'années, les Citoïens, qui, aïant trop de richesses, de mérite, ou d'autorité, pouvoient être tentés de se rendre les Tyrans de leur Patrie. Cette peine ne leur ôtoit pas leurs biens & n'avoit rien de deshonorant pour eux. Elle portoit le nom d'*Ostracisme*, parce qu'étant décernée par la pluralité des suffrages, le Peuple écrivoit sur des *coquilles* le nom de celui qu'il vouloit bannir.

OSTRACITE, s. f. Mot grec, qui signifie *coquillage*. C'est le nom d'une sorte de croute terrestre, ou de pierre rougeâtre, qui a quelque ressemblance, pour la forme, avec une écaille, & qui se divise par couches, comme l'Oignon. On lui attribue des vertus pour la gravelle & la pierre, & pour purifier la vue.

OSTRELINS, s. m. Corruption du nom d'*Esterlins*, que les Anglois donnent aux Nations qui sont à l'Est de l'Angleterre. Ce sont nos Mate lots de la Manche qui ont alteré c mot. Mais il se dit particuliéremen des villes confédérées, dont Lubec e la capitale.

OSTROGOT, s. m. Got de l partie australe. On donne ce nom à un Homme ignorant, ou grossier parce qu'anciennement les *Ostrogot* qui étoient les Habitans de l'Ostrogothie, Province de Suede, passoien pour des Peuples barbares.

OSYRIS, s. m. Plante qui s trouve, en France, aux environs d Montpellier, & que les Droguiste substituent quelquefois au Cassia quoiqu'il n'ait pas les mêmes vertus L'écorce de sa racine est fort astringente.

OTAGE, s. m. Mot fort ancien qui s'écrivoit *ostage*, & qu'on croi formé d'*Ost*, vieux mot qui a signifié *armée*. On appelle *ôtage* une sureté qu'on donne à des Ennemis, ou à des Alliés, pour l'exécution de quelque promesse, en remettant, entr leurs mains, une ou plusieurs personnes. On a mis en question, s ceux qui reçoivent des *ôtages* on droit de vie & de mort sur eux, lors qu'on manque à l'exécution de l promesse ?

OTALGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *douleur d'oreille* C'est le nom d'une maladie qui attaque la membrane interne, & qu consiste dans une corruption de cett membrane par des humeurs âcres & salées, ou dans un simple abscès.

OTELLES, s. f. Terme de Blason, qui se dit des bouts de fer d piques, dont on charge quelquefoi l'Ecu.

OTENCHYTE, s. m. Mot gre composé, qui est le nom d'une petit Seringue pour injetter des médica mens dans l'oreille.

OTHONNE, s. f. Nom d'un plante qui produit beaucoup de rejettons, & dont les feuilles sont fo nombreuses & dentelées. On en distingue trois especes, qui ne differen que par la grandeur & la couleur d leurs fleurs, dont il sort une grain noire que la Médecine emploie com-

purgative. L'*Othonne* eſt une ſorte Camomille.

TTOMAN, adj. & ſubſt. On donce nom aux Turcs & à leur Empide celui d'un de leurs plus céles Empereurs.

OÙ, adv. de lieu, qui s'emploie elquefois pour le pronom relatif *uel*, *laquelle*, mais jamais lorſ'il s'agit des perſonnes. Ainſi, le il *où* vous vous expoſez, pour quel vous vous expoſez; mais on dit pas, c'eſt un Homme *où* j'ai ouvé de la vertu, pour dire, *dans uel*, &c.

OUAICHE, ſ. f. Terme de Mer, i ſe prononce dans pluſieurs enoits *Ouache* & *Ouage*, & qui ſe dit ſillage, ou de la trace, d'un vaiſu. On tire un vaiſſeau en *Ouai*, lorſqu'on lui donne le cable.

OUAILLES, ſ. f. lat. toujours uriel, qui ſignifie *Brebis*, & qui ne dit qu'au figuré, pour ſignifier s perſonnes commiſes à la garde rituelle des Evêques, des Curés, c., auxquels on donne auſſi, figunent, le nom de *Paſteurs*.

OVAIRE, ſ. m. Mot formé du bſtantif latin, qui ſignifie *œuf*. On nne ce nom, dans les animaux ipares, à la partie du corps où ſe rment les œufs. Les Plantes ont ur *ovaire*, qui eſt la capſule, où nt contenues les ſemences; & les natomiſtes modernes trouvent auſſi s *ovaires* dans le corps des Femes.

OVALE, ſ. m. Nom commun de figure que les Geométres appellent *lipſe*. C'eſt un cercle oblong, qui e ce nom de ſa reſſemblance avec forme d'un œuf. *Voïez* ELLIPSE.

OUATE, ſ. f. Bourre de ſoie bien éparée, qui ſert à fourrer des ros de chambre & d'autres choſes. uelques-uns prononcent *Ouette* & *ette*.

OUATERGAN. *Voïez* WATERAN.

OVATION, ſ. f. Mot tiré du la, & formé du ſubſtantif, qui ſiifie *Brebis*. Les Romains appelient *ovation*, une eſpece inférieure triomphe, qui s'accordoit à un Géneral après une victoire peu conſidérable, ou remportée dans une guerre qui n'avoit pas été déclarée ſuivant les loix. On n'immoloit alors qu'une *Brebis*, au lieu du *Taureau*, qui étoit la victime dans le grand triomphe; & les autres cérémonies avoient auſſi moins d'éclat.

OUBANG, ou OBANG, ſ. m. Nom d'une monnoie de compte du Japon. Mille *Obangs* font 45000 Taels d'argent; & le Tael, ſuivant *Kæmpfer*, eſt de cinquante-ſept ſous de France: ne confondez pas l'*Obang* avec le *Cobang*, qui eſt une monnoie d'or du même Païs, de figure platte, mais oblongue, avec différentes marques. Les plus grandes de ces pieces peſent une once ſix gros; ce qui revenoit, du tems de *Tavernier*, à quatre-vingt-ſept livres dix ſols; & du tems de *Kæmpfer*, au poids de ſix Réaux, qui faiſoient quarante Siumomes, ou Taels, de cinquante-ſept ſous.

OUBLIETTE, ſ. f. Ancien nom de certains Cachots, ou de certains lieux dans les Priſons publiques, où l'on mettoit ceux qui étoient condamnés à une Priſon perpétuelle. Quelques-uns prétendent qu'on donnoit auſſi ce nom au ſupplice de ceux qu'on exécute quelquefois en ſecret dans une Priſon; ce qui s'appelloit faire paſſer *quelqu'un par les oubliettes*.

OUDENARDE, ſ. f. Belle Tapiſſerie de haute-lice, qui ſe fabrique, en Flandres, dans la Ville du même nom.

OVE, ſ. m. Terme d'Architecture, tiré du latin, qui eſt le nom d'un ornement taillé en forme d'*œuf* ſur un membre qui ſe nomme *quart de rond*. On fait auſſi des *Oves* en forme de cœur.

OUEST, ſ. m. Mot qui nous vient des langues du Nord, pour ſignifier la partie du monde où le Soleil ſe couche. Il ſe dit auſſi du vent qui ſouffle du même côté, & qui eſt un des quatre vents primitifs. On appelle *Oueſt-Nord-Oueſt* le vent qui eſt entre le Nord & le Nord-Oueſt; *Oueſt-Sud-Oueſt* celui qui eſt entre

l'Oueſt & le Sud-Oueſt ; *Oueſt-Sud-Eſt*, celui qui eſt entre l'Oueſt & le Sud-Eſt;& *Oueſt-quart-de-Nord-Oueſt*, celui qui eſt entre l'Oueſt & l'Oueſt-Nord-Oueſt.

OUETE. *Voïez* OUATE.

OUICOU, ſ. m. Breuvage commun des Iſles de l'Amérique, dont les Européens ſe ſervent comme les Sauvages, lorſqu'ils manquent de vin. Il eſt compoſé de groſſes Caſſaves, faites des parties groſſieres du Manioc, & coupées en morceaux, avec des Patates, coupées auſſi en quartiers, des Bananes bien mûres & bien écraſées, & du ſyrop de cannes de ſucre. Les Caraïbes offrent, à leurs Dieux, de la Caſſave & de l'Ouicon.

OVICULE, ſ. m. Diminutif d'*ôve* & nom d'une petite moulure du chapiteau Ionique & du Compoſite.

OUIE, ſ. f. Nom d'un des cinq ſens, qui eſt celui par lequel on reçoit les ſons. *Voïez* OREILLE. On appelle *Ouie*, dans les poiſſons, une partie de la tête par laquelle ils entendent & ils reſpirent. Il y a des poiſſons qui ont les *ouïes* ouvertes, & d'autres qui les ont couvertes. L'*ouie*, dans certains inſtrumens de Muſique, tels que le Violon, la Harpe, &c., eſt l'ouverture de la table, par laquelle ſort le ſon.

OUILLE, qu'on prononce communément OILLE, ſ. f. Mot qui nous vient de l'Eſpagnol, & qui eſt le nom d'une eſpece de pot-pourri, qui eſt un aſſaiſonnement de pluſieurs viandes enſemble. *Voïez* OILLE.

OVIPARE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit des animaux qui produiſent leurs petits par des œufs. Il eſt oppoſé à *Vivipare*, qui ſe dit de ceux qui les mettent bas vivans, tels que la Vipere. Tous les oiſeaux ſont *ovipares*. Voïez VIVIPARE.

OULANS. *Voïez* WLANS.

OULICE, ſ. f. On appelle *tenons à oulices*, en termes de Charpenterie, ce qu'on appelle auſſi *tenons à tournices*. Ce ſont des tenons coupés quarrément.

OUPELOTE, ſ. f. Racine d'une plante des Indes orientales, qui nous vient de Surate, au nombre des Dr gues médecinales.

OURAGAN, ſ. m. Nom d'origir Indienne, que les gens de mer o donné aux grandes tempêtes, qui formen preſque toujours par l'oppo ſition de pluſieurs vents. On avoit ol ſervé autrefois que les *ouragans* d l'Amérique, ſurtout aux Iſles Antil les, n'arrivoient que de ſept en ſe ans. Mais ils ſont aujourd'hui pl fréquens, & ſont annoncés par dive Phénomenes. Leurs effets ſont terr bles, & ſur mer & ſur les côtes.

OURANOGRAPHIE, ſ. f. o URANOGRAPHIE. Mot grec com poſé, qui ſignifie *deſcription du Ciel* c'eſt-à dire, des corps Céleſtes & c leur diſpoſition.

OURAQUE, ſ. m. Mot grec, fo mé du ſubſtantif, qui ſignifie *urin* C'eſt le nom d'un des quatre vai ſeaux ombilicaux, qui va du for de la veſſie juſqu'au nombril, par lequel le *fœtus* rend ſon urine tandis qu'il eſt dans le ventre de mere.

OURDIR, v. act. Terme d'Art qui ſignifie, pour les Tiſſerands, di poſer, arranger les fils pour faire la toile ; & pour les Vanniers, tou ner l'oſier autour du moule, le to tiller pour en faire des paniers d'autres ouvrages. *Ourdir* un me ſonge ſe dit, dans le figuré, pour forger, le tramer, le conduire.

OURDON, ſ. m. Eſpece de Pla te, qu'on nomme auſſi *Petit ſenn* & dont les feuilles ſe trouvent da les couffes, ou les balles de ſenn Ce n'eſt ſouvent que du Plantain ſ ché & briſé.

OURQUE, ſ. f. Nom d'un mon tre marin, ſur la deſcription duqu on s'accorde peu. Un ancien Voï geur (*Marco Polo*) parle d'un oiſe de l'Iſle de Madagaſcar, d'une gro ſeur ſi prodigieuſe, que de ſes aîl il couvre plus d'un arpent. Il nomme *Ourque*, mais en avoua qu'il en parle ſur le témoignage d'a trui. *Ourque* eſt auſſi le nom d'u gros poiſſon de mer, & celui d'u petit vaiſſeau Eſpagnol.

OURS, ſ. m. Animal féroce

ris qui s'apprivoise jusqu'à pouvr être dressé à danser & à faire divs tours. Il a le museau long, tiit sur celui du Porc, les yeux pet, les oreilles courtes, la gueule igue, des ongles crochus & les s assez semblables à des mains. a poil est épais, de couleur grise, elquefois noire, & blanche dans Païs les plus Septentrionaux, surit pendant le tems des néges. On étend qu'il n'est pas plus gros qu'u Souris en naissant; qu'il naît is forme distincte, & que l'*Ourse* en donne une, à force de le lécher. monte au sommet des arbres à ide de ses especes de mains. La air des *Oursons* passe pour un assez n manger.

En termes d'Astronomie, on don le nom d'*Ourse* à deux constellans, dont l'une est la *grande Ourse*, l'autre *la petite*. Celle-ci est la plus oche du Pôle, & comprend sept oiles, qui se nomment *le Chariot*. i dit que l'Etoile du Nord est dans queue de la *petite Ourse*, parce e cette Etoile n'est jamais à plus deux degrés du Pôle du Nord. La *nde Ourse* est composée de trenteiq Etoiles, suivant *Ptolomée*, & cinquante-six, suivant *Kepler*; sa iation est contraire à l'autre.

OURSIN, s. m. Coquille de mer, iltivalve, dont on distingue pluirs especes & de diverses formes, is presque toutes arrondies. La is commune est en bouton, avec ix trous opposés; l'un dans le mii du dessus, l'autre dans le milieu dessous. Cette coquille est revêtue pointes, qui tombent après la mort l'Animal. Il est commun sur les tes de Provence, & passe pour ellent dans sa fraîcheur. Quelis-uns lui contestent la qualité de isson, & le regardent comme une iple excrescence de mer. Les *Our-s* fossiles se nomment *Echinites*.

OUTARDE, s. f. Gros oiseau, vole fort pesamment, & qui ai les grandes campagnes. Sa coulr est tannée, mais plus noire sur los. Il a le dessous du ventre & aîles blanc, à l'exception des extrêmités, qui sont noires; le cou & la tête cendrés, le bec fort, & les jambes longues d'un demi-pié. L'*Outarde* a la chair fort bonne. On en voit beaucoup dans les plaines de Champagne & de Picardie.

OUTIL, s. m. Mot qui paroît venir d'*utile*, parce qu'en effet rien n'a plus d'utilité que tous les instrumens d'Art & de travail auxquels on donne ce nom. On appelle *outil en ondes* une machine composée d'une roue, avec une échelle au-dessous, & des ressorts qui font agir un fer taillant, dont les Menuisiers en placage se servent pour faire leurs moulures en ondes sur les bois durs.

OUTIL CROCHU, OUTIL PLAT, ff. mm. Le premier est le nom d'un ciseau tranchant, à l'usage des Sculpteurs & des Marbriers. Il est d'acier fin, par un bout, qui est à demicourbé en crochet. Les Lapidaires nomment *Outil plat*, un petit cylindre, d'acier ou de cuivre, attaché au bout d'un long fer, dont ils se servent pour graver les pierres précieuses. Du côté de la pierre, la section du cylindre est platte & unie.

OUTRANCE, s. f. Vieux mot formé d'*outre*, & qui s'écrivoit autrefois *oultrance*, conformément à son origine latine. Il n'est plus en usage que dans certaines expressions proverbiales, pour signifier l'excès de quelque chose, comme *un combat*, *un emportement*, *à toute outrance*, &c.

OUTRE, s. f. Nom qu'on donne à une peau de Bouc qui sert à porter de l'eau, du vin, & d'autres liqueurs.

OUTRE, PLUS OUTRE. *Voïez* NON PLUS ULTRA.

OUTRE-MER, s. m. Couleur de peinture, qui est un bleu d'azur fait de *Lapis lazuli*. Voïez LAPIS.

OUVARI, *à terme*, *à haut*. Cri de Piqueurs, pour obliger les Chiens a retourner & trouver les bouts de la ruse d'une Bête, lorsqu'elle a fait un retour.

OUVERTES, TÊTES OUVERTES. *Voïez* TETE.

OUVERTURE DE FIEF, s. f.

Terme féodal, qui se dit lorsqu'il y a mutation de Seigneur ou de Vassal. *Ouverture de rachat* se dit dans les cas où le rachat est dû au Seigneur. *Ouverture de Requête* signifie, en termes de Palais, les moïens qui servent de fondemens à la Requête civile.

OUVRAGES, s. m. En termes de Maçonnerie, on distingue les gros Ouvrages, qui sont les murs de fondation, les murs de face & de refend, les voutes, & les contre-murs; & les menus Ouvrages, qui sont les cheminées, les plafonds, les enduits, les carrelages, &c. Les Maréchaux appellent *Ouvrages noirs*, les gros Ouvrages de fer qu'ils peuvent forger, en vertu de leurs Statuts, comme les socs de charrue, les houes, les fourches, &c.

OUVRER, v. act. lat. Vieux mot, qui signifie mettre en *œuvre*. Il s'est conservé dans la monnoie, pour, *fabriquer*, & dans plusieurs autres Arts. On appelle toiles *ouvrées*, les toiles de fabrique figurée, qu'on emploie particulierement pour le service de table. Dans les Manufactures de draps d'or, d'argent & de soie, on appelle *Ouvriers à façon*, les Maîtres ouvriers qui travaillent, ou font travailler, pour les Maîtres Marchands, sans fournir rien de plus que la façon, qui leur est paiée.

OUVRIR, v. act. En termes de Marine, *ouvrir* deux pointes, *ouvrir* deux côtes, c'est être situé de maniere que les aïant devant soi, on les voit séparément.

OUYCOU. *Voïez* Ouicou.

OXYACANTHA, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Epine aigüe*. C'est le nom ancien d'un arbre, que les uns prennent aujourd'hui pour l'*Epinevinette*, & d'autres pour l'*Aubépine*.

OXYCEDRE, s. m. Mot grec, qui signifie *cedre aigu*, & qui est le nom d'une espece de cedre dont les feuilles sont piquantes & semblables à celles du Génevrier.

OXYCRAT, s. m. Mot grec, qui signifie *mêlange aigu* ou *piquant*. On donne ce nom à une composition d'eau & de vinaigre, qui est un remede simple pour les inflammation[s] de gorge & de bouche.

OXYCRICEUM, s. m. gr. Nom d'un médicament composé de saffran, de vinaigre, & d'autres ingrédiens.

OXYGLUCU, s. m. gr. Boisso[n] très rafraîchissante, préparée ave[c] des raïons de miel, macerés & bouillis.

OXYGONE, s. m. On appell[e] *triangle oxygone*, en Geométrie, u[n] triangle dont les trois *angles* so[nt] *aigus*, suivant la signification de c[e] mot grec.

OXYMEL, s. m. gr. Espece d[e] syrop, composé de vinaigre, d'ea[u] & de miel. L'*Oxysaccharum* est d[e] même un composé de vinaigre & de sucre; comme l'*Oxyrhodinum* l'e[st] de vinaigre & d'huile rosat.

OXYPETRE, s. f. gr. & lat. E[s]pece de pierre, ou de terre, d'u[ne] couleur blanche, jaunâtre, un pe[u] acide, qui se trouve dans le territo[i]re de Rome. L'eau de son infusio[n] est emploïée en boisson, pour mo[]dérer la chaleur de la fievre.

OYA. *Voïez* Opra.

OYE. *Voïez* Oie.

P.

LA lettre *P* est la quinzieme [de] l'alphabet & une de celles qui [se] nomment *consone*. Devant un *H* elle se prononce comme *F*; ce q[ui] marque ordinairement que l'origi[ne] du mot est grecque. *P* étoit une lett[re] numerale chez les Romains, qui [si]gnifioit 100; & qui, avec un tiré a[u] dessus, dans cette forme $\overline{P}$, sign[i]fioit 400000. En langage d'Astron[o]mes, *PM* signifie *après-midi*; c'e[st] l'abregé de *Pomeridies*. Les Apot[hi]caires Anglois emploient *PP*, po[ur] signifier *Pulvis Patrum*, c'est-à-dire le *Quinquina*, qu'ils appellent autr[e]ment *la Poudre des Jesuites*, par[ce] qu'elle nous est venue du Cardin[al] *Lugo*, Jesuite; qui l'apporta le pr[e]mier en 1650. *P*, simple, signifie *p[i]cée*. Les Banquiers & les Négocia[ns]

ſervent de P, dans les abbrévia-
ns ſuivantes. *P*, ſignifie *Proteſ-*, ou *Païé.* A. P. à proteſter. A. P. accepté ſous protêt. A. S. P. C. cepté ſous protêt, pour mettre à mpte. P. $\frac{0}{0}$ pour cent. *P* eſt le ractere de la Monnoie de Dijon.

PACA, ſ. m. Nom d'un petit imal du Breſil, qui a la forme un Cochon de lait.

PACAGE, ſ. m. Mot formé du rbe latin, qui ſignifie *paître*. On nne ce nom aux lieux où l'herbe t propre à nourrir les beſtiaux. n termes de Coutume, *pacager* ſe it pour, *paître*

PACAL, ſ. m. Arbre de l'Amé- que méridionale, dont la cendre, êlée avec du ſavon, guérit toutes rtes de dartres & de feux volages. lle efface même les plus vieilles ci- trices. Le *Pacal* eſt aſſez commun r les bords d'une riviere du Perou, vingt-cinq lieues de Lima.

PACFI, ſ. m. On prononce *Paſi.* 'eſt le nom d'une voile de vaiſ- eau. La grande voile, qui eſt au ilieu du grand mât, s'appelle *grand acfi*; & la voile de miſaine ſe nom- e *petit Pacfi*, ou *Pacfi de bourſet.*

PACIFICATION, ſ. f. Mot com- oſé du latin, qui ſignifie l'action 'établir, & de faire regner, la paix. n a donné le nom d'*Edits de pacifi- ation*, à pluſieurs Edits de nos Rois, ui avoient pour but d'appaiſer les oubles de Religion; tels que celui e *Charles IX*, en 1562, de *Henri II*, en 1576, de *Henri IV*, en 592, &c. *Pacifier*, v. act., ſignifie tablir la paix, appaiſer les troubles ui s'y oppoſent. *Pacifique*, adject., ſt le plus beau titre des Rois. Il ſi- nifie celui qui aime la paix & qui y apporte tous ſes ſoins, comme au lus grand bien de ſes Sujets.

PACO, ſ. m. Nom d'une pierre métallique & molle, d'un rouge jau- âtre & roux, & naturellement riſée en morceaux, qui ſe tire des nines du Perou & du Chily. *Paco* ſt auſſi le nom d'une eſpece de Bre- is du Perou, qui a le cou long omme le Chameau, & qui eſt beau- coup plus grande que les nôtres. Les *Pacos* ſervent de bêtes de charge, & portent juſqu'à cent cinquante livres peſant. On fait de bonnes étoffes de leur laine. Ces deux utilités empê- chent qu'on n'en tue beaucoup, quoique leur chair ſoit très bonne.

PACOBA, ſ. m. Plante du Breſil, dont les feuilles ſont fort longues & raïées de blanc & de verd. Elle porte, en grappes, un fruit jaune, qui eſt fort agréable, & ſi ſain qu'on le don- ne aux Fievreux. La tige du *Pacoba* croît ſi haut, quoique tendre & po- reuſe, que pluſieurs Relations lui donnent le nom d'arbriſſeau.

PACOSEROCA, ſ. f. Plante de l'Amerique, dont le fruit donne une belle teinture rouge, que l'eau n'ef- face point, & dont la racine rend une belle teinture jaune. Elle reſſem- ble à la Canne d'Inde. Ses fleurs ſont rouges; & le fruit, qui leur ſuccede, eſt une ſorte de Prune triangulaire, ſucculente, d'une odeur vineuſe, dont les ſemences ſont triangulaires auſſi.

PACOTILLE, ſ. f. Terme de Commerce, qui ſe dit d'une certaine quantité de Marchandiſe, que les Officiers, les Matelots & tous les Par- ticuliers d'un Navire ont la permiſ- ſion d'embarquer, pour leur propre compte, & ſans païer aucun frais.

PACQUIRE, ſ. m. Nom d'un animal commun dans l'Iſle de Taba- go, qui eſt une eſpece de Porc, dont la chair eſt bonne & le lard très fer- me, mais qui a le nombril ſingulie- rement placé ſur le dos. Il a peu de poil.

PACT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *accord*, *convention.* Il ne ſe dit gueres que des prétendues con- ventions que les Sorciers font avec l'Eſprit malin. *Pacta Conventa* eſt une expreſſion latine, qui eſt paſſée en uſage pour ſignifier les conven- tions entre le Souverain & le Peuple dans pluſieurs Etats, tels que l'Em- pire d'Allemagne, la Pologne, &c.

PADELIN, ſ. m. Nom d'un grand creuſet dans lequel le Verrier fait fondre la matiere dont il fait le verre.

PADOU, f. m. Nom d'une efpèce du ruban, compofé de la bourre de foie, qui eft l'enveloppe du Cocon.

PADOUANE, f. m. Nom que les Medailliftes donnent à une medaille nouvellement frappée pour contrefaire les antiques, & tromper ceux qui ne s'y connoiffent pas. Il vient d'un impofteur nommé *le Padouan*, qui en a contrefait un grand nombre en Italie.

PADRI, f. m. Arbre du Malabar, qui porte des filiques étroites, longues & recourbées, & dont les feuilles font emploïées, dans la Médecine, pour la tenfion exceffive des vifceres. Leur fuc, mêlé avec celui du Limon, eft auffi un remede contre la manie.

PÆNOE, f. m. Autre arbre du Malabar, dont l'écorce, la racine & le fruit donnent une réfine, qui, bouillie avec de l'huile, forme une poix odoriferante, qu'on brûle, au lieu d'encens.

PAG, f. m. Nom d'un animal fauvage du Brefil, moucheté & de moïenne hauteur, dont la chair a le goût de celle du Veau.

PAGAIE, f. m. Célebre efpece de Rame dont on fe fert aux Indes orientales, & dont la forme eft celle d'une Pelle, longue de cinq ou fix piés, avec une petite traverfe, de quatre ou cinq pouces, en forme de bequille, au bout du manche. Les Rameurs, qu'on nomme *Pagaïeurs*, s'en fervent debout, fans l'appuïer fur les bords du Navire; & la tenant des deux mains, l'une au fommet, l'autre vers le milieu du manche, ils pouffent l'eau derriere eux. Les Flibuftiers avoient adopté cette méthode.

PAGALI, f. m. & f. Nom qu'on donne, dans l'Ifle de Mindanao, aux Infulaires de l'un ou de l'autre fexe, qui, à l'arrivée d'un vaiffeau Etranger, offrent leurs fervices aux gens de l'Equipage, pour leur rendre tous les devoirs de l'amitié, pendant le féjour qu'ils doivent faire dans l'Ifle. Si c'eft une Femme, elle leur fert auffi de Concubine. Il en coute peu à la reconnoiffance de ceux qui les emploient. Chaque Matelot comme les Officiers, a fon *Pagali* ou fa *Pagali*.

PAGALOS, f. m. Nom d'un oifeau étranger, de la groffeur d'une Poule, dont le plumage eft de différentes couleurs fort vives, avec une queue d'environ deux piés de longueur. On en a vu dans la Ménagerie de Chantilly.

PAGANINE, f. f. Ital. Terme de Médecine, pour exprimer les premiers excrémens des Enfans, ou le *Meconium*, qu'on réduit en poudre très fine & qu'on fait prendre comme un excellent remede contre l'épilepfie.

PAGANISME, f. m. Mot formé du latin, qui fignifie le culte de faux Dieux, ou la Religion, qui fe nomme autrement l'Idolâtrie. Ceux qui la profeffent fe nomment Païens ou Idolâtres.

PAGAÏEUR, f. m. PAGAÏER v. n. *Voïez* PAGAIE.

PAGE, f. m. Mot qui paroît formé du fubftantif grec, qui fignifie *petit Garçon*, quoique plufieurs le faffent venir du fubftantif latin, qui fignifie *Village*. C'eft le nom qu'on donne aujourd'hui à de jeunes Gentilshommes, qui fervent auprès des Rois, des Princes, ou des Seigneurs du premier rang, & qui portent leur livrée, avec la feule diftinction qu'elle eft plus propre, & que les manches font ordinairement de velours. Mais il eft certain qu'on a auffi donné quelquefois, en France, le nom de *Page* à des gens de vile condition qui fuivoient quelqu'un à pié; ce qui doit fervir à diminuer un peu la vanité de ceux qui croient donner une grande opinion de leur Nobleffe, en difant que leurs Ancêtres avoient des *Pages*. On appelle auffi *Pages*, fur un vaiffeau, les jeunes Matelots apprentifs, qui fe nomment vulgairement *Mouces*, du mot Efpagnol, qui fignifie *jeune Garçon*.

PAGNE, fubft., tantôt mafculin tantôt feminin, dans les Relations de Voïage. C'eft le nom d'un morceau de toile de coton, ou d'autre étoffe, dont tous les Negres d'Afrique

...i ne vont pas tout-à-fait nus, & même une partie des Indiens, s'enveloppent le corps, depuis la ceinture jusqu'aux genoux, & quelquefois jusqu'au milieu des jambes. Ce mot vient des Portugais, mais originairement du latin.

PAGNON, f. m. Nom qu'on donne, par excellence, à une sorte de drap noir fort fin, de la Manufacture de Sedan, dont l auteur se nommoit *Pagnon*.

PAGNONES, f. f. Nom des pieces de bois qui forment le rouet d'un moulin.

PAGNOTERIE, f. f. Mot d'origine obscure, qui se dit pour lâcheté, poltronerie. On dit aussi d'un homme sans cœur, que c'est un franc *Pagnote*. A la guerre, on appelle *Mont-pagnote*, un lieu élevé, hors de la portée de l'artillerie, où se placent ceux qui veulent voir un siége ou un combat sans danger.

PAGODE, f. f. Nom qu'on donne aux Temples Idolâtres des Indes Orientales & même aux Idoles. Les Relations des Jesuites le font masculin; mais M. *de la Loubere* & plusieurs autres Voïageurs disent toujours *une Pagode*. On donne le même nom à de petites figures grotesques, qui sont devenues fort à la mode, pour orner des cabinets. Quelques-unes viennent de la Chine, & la plûpart sont faites, en France, d'après ces modeles. *Pagode* est aussi le nom d'une monnoie des Indes, qui vaut à-peu-près un ducat.

PAGRE. *Voïez* PHAGRE.

PAGURE, f. m. Espece d'Ecrevisse de mer, longue d'un pié, & plus large que longue, qui pese quelquefois jusqu'à dix livres. Quelques-uns la confondent avec le Poupart.

PAILLE, f. f. En termes de Lapidaires, on appelle *pailles*, les obscurités qui se trouvent quelquefois dans les pierres précieuses & qui diminuent beaucoup leur prix. En termes de Mer, on nomme *pailles de bitte*s, de longues chevilles de fer qu'on met à la tête des *bittes* pour assujetir le cable. *Paillette* & *paillon* sont des termes d'Orfevrerie, & se disent des petits morceaux de soudure dont les Orfevres se servent. Les Botanistes appellent *Paillettes* ces petites parties qui sont autour du pistile d'une fleur, suspendues sur des filets, & qui se nomment aussi *Etamines*. *Pailleux*, adj., se dit du fer & des autres metaux qui ont des *pailles* & des filamens. En termes de Blason, *paillé* se dit des pieces bigarrées de différentes couleurs.

PAILLO, f. m. Nom qu'on donne, sur les Galeres, à la chambre où l'on garde le biscuit & où l'Ecrivain est logé.

PAIN, f. m. Mot formé du latin, qui ne demande d'être expliqué que dans ses usages figurés. En termes de Monnoie, on appelle *pain d'affinage*, l'argent qui se fixe, en masse platte, dans la coupelle où il a été mis pour l'affiner. En langage d'Eglise, on appelle *pain à chanter*, du pain sans levain, qui se fait pour être consacré à la Messe par les Prêtres. Les Juifs donnent à cette espece de pain le nom d'*Azyme*, qui signifie *sans levain*, & en mangent aussi avec l'agneau Paschal. *Pain de proposition* se dit des pains qui étoient offerts à Dieu dans l'ancienne Loi, & dont les Prêtres & les Levites avoient seuls droit de manger. *Pain du Roi* se dit du pain que le Roi donne pour la nourriture des Prisonniers, & qui se prend sur le fond des amendes. Le *pain de munition* est le pain qu'on fournit aux Soldats. On appelle *pain d'épice*, une pâte aromatique, paîtrie avec du miel, ou de l'écume de sucre, & assaisonnée de diverses épices. *Pain de sucre*, *pain de bougie*, *pain de vieux oing*, &c., se disent de ces matieres préparées sous la forme dans laquelle on les vend.

PAIN AUX CHAMPIGNONS. Mets assez délicat, composé de la croute d'un pain, avec des Champignons, des Mousserons, de la Crême, &c.

PAIN D'ACIER. Sorte d'acier qui vient d'Allemagne, différent de celui qu'on nomme *Acier en bille*.

PAIN DE POURCEAU, f. m.

Plante qui se cultive dans les Jardins, & qui vient naturellement dans les Alpes. Ses feuilles sont presque rondes, larges, brunes, marbrées, blanchâtres en dessus, purpurines en dessous. Ses fleurs sont purpurines, & d'une odeur agréable. La racine est grosse, large, ronde, garnie de fibres noirâtres, & plaît beaucoup aux Pourceaux. On lui attribue des vertus incisives, attenuantes, aperitives & déterfives.

PAIN DE ROSES, ou CHAPEAU DE ROSES, s. m. Nom qu'on donne au marc des roses, qui reste dans l'alembic, après qu'on en a tiré l'eau, l'huile ou d'autres extraits. On s'en sert pour la diarrhée, la dyssenterie, le vomissement, & pour les dissipations des parties qui servent à la nourriture de tout le corps.

PAIOMIRIOBA, s. f. Plante fort commune dans les Isles de l'Amerique, dont les feuilles sont longues & pointues, & passent pour un excellent vulneraire. On attribue à sa racine une grande vertu contre toutes sortes de poisons. Sa tige pousse plusieurs branches, de chaque côté.

PAIPOIRCA, s. m. Arbrisseau du Malabar, toujours verd, dont les baies sont velues, & contiennent quatre noïaux. On fait de ses feuilles, de ses racines & de son fruit, un apozème fort vanté pour la goutte.

PAIR, s. m. Mot formé du latin, qui signifie *égal*, *semblable*. On en a fait un nom de dignité, qu'on a donné, par excellence, à douze des plus grands Seigneurs de France, tant Ducs que Comtes. L'opinion commune est qu'ils furent créés par *Louis le Jeune*, pere de *Philippe Auguste*, pour assister au couronnement des Rois de France, & pour juger les causes de la Couronne. Il y avoit six *Pairs* Ecclésiastiques & six *Pairs* Laïcs; trois, de chaque ordre, Ducs, & trois Comtes. Ces anciens titres subsistent encore; mais on a étendu le nom de *Pair*, à tout Seigneur d'une terre érigée en *Pairie*. Dans l'origine, c'est-à-dire, avant tous ces établissemens, on appelloit *Pairs*, les principaux Vassaux d'un Seigneur, qui avoient entr'eux également droit de juger avec lui. Les Anglois retiennent quelque chose de cet usage dans leurs jugemens, qui se font par des Jurés du même état que l'Accusé, & que cette raison fait nommer *ses Pairs*. *Voïez* JURE'. Indépendamment de ces *Pairs*, ils ont aussi ceux du Roïaume, qui sont les principaux Seigneurs, Ducs, Comtes, Vicomtes & Marquis, dont la *Chambre haute* est composée. Aussi se nomme-t'elle autrement *la Chambre des Pairs*. La dignité de *Pair* s'appelle *Pairie*.

PAIRLE, s. m. Terme de Blason qui se dit d'une fourche ou d'un pal mouvant du pié de l'Ecu & divisé au milieu en deux parties égales, qui vont aboutir, en forme d'Y grec, aux deux angles du chef.

PAÏSAGE, s. m., formé de *Païs*. Nom qu'on donne à un Tableau qui represente des vues champêtres, c'est-à-dire, des Champs, des Bois, des Prairies & tous les agrémens naturels, dont elles peuvent être accompagnées. On appelle *Païsagiste* un Peintre qui travaille à faire des *Païsages*.

PAISSELURE, s. f. Menu Chanvre que les Vignerons emploient pour lier, aux échalas, les bourgeons de vignes après les avoir taillées. On dit, dans quelques Provinces, *paisseler*, pour, mettre les échallas aux vignes.

PAISSON, s. f. Mot formé du verbe *paître*, qui se dit de la glandée & autres fruits sauvages, & de tout ce que les bestiaux mangent dans les forêts & les campagnes. Les Gantiers donnent aussi ce nom à un instrument de fer, en forme de cercle, qui sert à étendre le cuir. *Paissonner*, dans le même langage, c'est tirer une peau sur le *paisson*.

PAITRIN, s. m. Mot formé du verbe *paîtrir*, qui est le nom d'une grande huche, où les Boulangers paîtrissent la pâte.

PAIX, s. f. Quelques-uns prétendent que ce mot n'a point de pluriel. Cependant, qui empêche de dire

ous eûmes, sous ce regne, deux ngues Paix.

PAKLANEAS, s. m. Espece de raps d'Angleterre, dont les pieces ont de trente-sept à trente-huit aues, & s'envoient ordinairement en lanc, c'est-à-dire, sans être teins.

PAL, s. m. Mot tiré du latin, ui signifie une piece de bois longue t taillée en pointe. Il n'est en usage ue dans le Blason, pour signifier un ieu posé debout, qui divise l'Ecu e haut en bas. *Ecu pâlé* se dit de elui qui est également chargé de *pals* e metal & de couleur.

PALA, s. m. Grand arbre du Malabar, dont l'écorce broïée est une rogue purgative. On l'emploie aussi, avec du sel & du poivre, pour ortifier l'estomac & calmer les chaeurs du foie.

PALABRE, s. f. Nom que nos Marchands donnent, sur les Côtes 'Afrique, aux presens qu'ils sont bligés de faire aux Chefs des Neres, surtout lorsqu'ils leur ont donné quelque sujet de plainte. C'est ce ui se nomme *Avanie*, au Levant.

PALACHE, s. f. Espece d'Epée, ongue & large, qui se nomme aussi *ansereteche.*

PALADIN, s. m. Mot corrompu e *Palatin.* On a donné ce nom aux nciens Chevaliers qui alloient cherher des avantures; tels que *Roland*, *Maugis*, *Renaud*, &c., qui étoient u des *Comtes du Palais*, ou des rinces du sang de Charlemagne & 'autres anciens Rois. *Voïez* PALAIN.

PALAIS, s. m. Nom de la partie ntérieure de la bouche humaine, & e la gueule des animaux, qui en st comme la voute, & qui communique aux narines par deux trous. Le *palais* se prend quelquefois pour e *goût*, parce que le goût paroît résider particulierement dans cette partie. Ainsi, l'on dit qu'une personne le *palais fin*, pour dire qu'elle a le oût délicat.

PALAIS D'EOLE. Nom qu'on onne, en Italie, à des lieux souerrains, d'où l'on fait passer, par des canaux, une agréable fraîcheur dans les appartemens d'Eté.

PALAMANTE, s. f. Nom qu'on donne, en termes de Marine, à tout le corps des rames d'un bâtiment de bas-bord.

PALAN, s. m. Autre terme de Marine, qui est le nom d'une machine consistant dans l'assemblage d'une corde de moufle à deux poulies & d'une poulie simple qui lui est opposée, pour servir à lever des fardeaux. Il y a d'autres *palans*, qui tirent leur nom des parties du vaisseau auxquelles ils sont attachés. *Palanquer*, v. act., c'est se servir du *palan*, pour lever, ou faire descendre, quelque fardeau.

PALANCHE, s. f. Nom que les Porteurs d'eau donnent à l'instrument de bois, un peu concave dans le milieu, qu'ils se mettent sur l'épaule, pour porter deux seaux, accrochés aux deux bouts.

PALANQUE, s. f. Nom qu'on donne, en Fortification, à un petit Fort composé de pieux, & revêtu de terre, dont on fait un poste pour tenir la campagne. Ce mot & cet usage viennent, dit-on, des Turcs.

PALANQUIN, s. m. Nom d'une espece de chaise, qui est en usage dans toutes les parties de l'Inde & de la Chine, & dans laquelle on se fait porter, ou par des Hommes, ou par des Chameaux, & quelquefois par des Eléphans. C'est aussi le nom d'un petit *palan* de Mer, qui sert à lever des fardeaux médiocres.

PALASTRE, s. m. Nom d'une piece de fer qui couvre toutes les garnitures d'une serrure. On appelle aussi *palastre*, une piece de bois platte, dont on garnit les fentes d'un bateau, pour empêcher qu'il ne prenne eau. C'est ce qu'on appelle *Falardeau*, sur les bâtimens de Mer.

PALATAL, adject., formé du mot latin, qui signifie *le palais de la bouche.* On nomme *Palatales*, certaines consonnes qui ne peuvent se prononcer sans frapper le palais, de la langue; telles que le *c* dur, le *g*, & le *j* consonne, le *k* & le *q*. Les Grammairiens distinguent cinq sor-

tes de consonnes ; les Labiales, les Dentales, les Gutturales, les Palatales, & celles de la langue.

PALATIN, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Palais*. On donnoit autrefois ce nom à ceux qui avoient quelque office dans le Palais des Rois. Il y avoit des *Comtes Palatins*, qui étoient des Seigneurs, que le Roi envoïoit dans les Provinces pour gouverner, ou pour juger des affaires. L'Allemagne, la Pologne & l'Angleterre avoient leurs *Comtes Palatins*, comme la France. Aujourd'hui ce titre, qui ne subsiste plus qu'en Allemagne, est restraint aux Princes qui ont un *Palatinat*, entre lesquels l'Electeur *Palatin* est le plus distingué.

PALATINE, s. f. Nom d'une sorte de fourrure que les Femmes mettent sur leur cou, en Hiver, pour se couvrir la gorge. L'usage en vient, comme le nom, d'une Princesse de la Maison *Palatine*.

PALE, s. f. Nom d'une piece de bois avec laquelle on bouche les chaussées des Etangs, ou l'ouverture d'un biez de Moulin. Le bout plat d'un aviron se nomme aussi *pale*. C'est encore le nom d'un grand oiseau, qui se nomme autrement *Cuillier*, parce qu'il a le bec rond & large à l'extrêmité.

PALÉAGE, s. m. Terme de Marine, qui signifie l'obligation où sont les Matelots de décharger, d'un vaisseau, les grains, les sels & les autres marchandises qui se remuent avec la pelle.

PALÉE, s. f. Rang de pieux qu'on enfonce en terre, suivant le fil de l'eau, pour soutenir les poutres d'un pont de bois, & qu'on garnit de moises & de liernes.

PALEFROI, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux chevaux que montoient les Seigneurs & les Dames, dans les occasions solemnelles. De-là vient *Palefrenier*. On distinguoit anciennement les chevaux, en *Destriers*, qui étoient les chevaux de bataille ; en *Palefrois*, qui étoient des chevaux de marche ordinaire, pour les voïages ; & en *Roussins*, qui étoient les chevaux de somme & [...] travail.

PALERON, s. m. Nom d'un [...] presque triangulaire, d'où naisse[...] la plûpart des muscles qui servent a[...] mouvement du bras. En parlant d[...] animaux, il se dit de toute la cha[...] qui couvre cet os & qui forme l'[...]paule.

PALES-COULEURS. Jaunisse d[...] jeunes Filles, qui est causée p[...] un épanchement d'humeur bilieus[...] *Roses pâles*. On appelle ainsi les R[...]ses communes, pour les distingu[...] des Roses de provin, qui sont d'u[...] rouge plus vif & plus foncé.

PALESTRE, s. f. Mot d'origi[...] grecque, adopté par les Latins, q[...] étoit le nom des lieux publics où l'o[...] formoit la jeunesse, non-seuleme[...] aux exercices du corps, mais à ce[...] même de l'esprit. On donnoit [...] nom, en géneral, à tous les lieux [...] l'on faisoit quelque exercice, [...] quelquefois à l'exercice même. L[...] exercices compris sous le genre *P[...]lestrique* étoient le Pugilat, la Lutt[...] le Pancrace, la Course, le Saut, [...] Disque, l'Oplomachie, &c.

PALET, s. m. Nom d'un jeu f[...] commun, qui se joue avec des pie[...]res plattes, ou des pieces de quelq[...] metal, qu'on jette vers un but. [...] ne faut pas le confondre avec le *D[...]que* des Anciens, qui étoit une m[...]chine d'airain, platte & ronde, qu'[...] lançoit en l'air.

PALETTE, s. f. On donne [...] nom à l'os du genou, qui s'appe[...] aussi *Rotule*. *Palette* est un no[...] d'instrument dans plusieurs Arts. L[...] Imprimeurs ont leur *palette*, qui [...] une petite pelle de fer, dont ils [...] servent pour relever l'encre. Cel[...] des Peintres est un petit ais, sur l[...]quel ils mettent leurs couleurs, [...] qui est troué, pour le soutenir en [...] passant le pouce. Celle des Serrurie[...] est aussi de bois, mais revêtue d'[...]cier, & percée à demi pour rec[...]voir le bout du foret quand on fo[...] quelque ouvrage. Celle des Doreu[...] est un instrument qui leur sert [...] prendre l'or. Celle des Chirurgie[...] est un petit vaisseau où tombe [...]

ng de ceux qui se font saigner, &c.

PALETTE D'ABEILLE, f. f. Cavité qui se trouve à chacune des jambes postérieures de l'Abeille, où elle empile la cire qu'elle ramasse à la campagne.

PALETUVIER, f. m. ou PARETUVIER. Arbre commun en Afrique, qui croît aux bords de la Mer & des Rivieres, & dont les branches s'abaissent jusqu'à terre, y prennent racine & forment de nouveaux arbres, qui ne cessant point ainsi de se multiplier, composent en divers endroits des bois impénétrables.

PALIER, f. m. Grande marche d'un escalier, qui sert de repos en montant & en descendant. Les *paliers*, dans les retours des rampes, doivent être aussi longs que larges. L'espace, qui sépare deux appartemens de plain-pié, s'appelle *Palier de communication.*

PALINDROMIE, f. f. gr. Terme de Médecine, qui se dit du retour contre nature, ou du *reflux* des humeurs peccantes, vers les parties intérieures & nobles du corps humain.

PALINGENESIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *régénération.* Quelques-uns donnent ce nom à la Métempsycose, ancienne opinion qui supposoit que l'Ame, après la destruction du Corps qu'elle habite, passe dans un autre; ce qui feroit comme une *nouvelle naissance.* Mais on entend ordinairement, par *Palingenesie*, une opération chymique, qui consiste à faire paroître la forme d'un corps, après sa destruction. Ceux, qui se vantent d'avoir vérifié cette expérience, disent que les esprits qui s'exhalent d'un corps s'arrangent comme ils feroient s'ils étoient dans leurs canaux naturels, d'où il se forme une apparence nebuleuse du même corps. Ils prétendent expliquer par-là les apparitions des Morts sur les fosses des Cimetieres. S'il faut les en croire, la *Palingenesie* des plantes est une opération fort aisée.

PALINODIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *chant répeté*; mais qui se prend, dans l'usage commun, pour *rétractation de ce qu'on a dit.* Ainsi, chanter la *palinodie*, c'est dire le contraire de ce qu'on avoit avancé. On appelle *Palinods*, à Rouen & à Caen, diverses Pieces de Poësie qui se recitent publiquement dans un certain tems de l'année, suivant une ancienne institution qui donne un prix à celle qui est jugée la meilleure. Le jour de cette solemnité s'appelle aussi *les Palinods*, ou *la fête des Palinods*; nom qui vient de ce que le vers qui finit la premiere Stance de certaines Pieces, doit être *répeté* à la fin des autres Stances.

PALIS, f. m. Rang de petits *pals* ou de pieux pointus, qui forment une clôture. De-là *palissade*, f. f., qui signifie, en termes de Fortification, une rangée de grands pieux, épais ordinairement de huit à neuf pouces & longs de sept à huit piés, plantés à demi-pié l'un de l'autre, avec une traverse qui les lie à quatre ou cinq piés hors de terre. Les palissades servent à garder les avenues de tous les postes qui pourroient être emportés d'emblée. En termes de Jardinage, on appelle *palissades*, des rangs d'arbres qu'on plante à la ligne, & dont on laisse croître les branches dès le pié, avec le soin de les tondre pour en faire une espece de mur. On les nomme aussi *charmilles* ou *ormilles*, parce qu'elles sont ordinairement composées de charmes ou d'ormes. Celles, qu'on nomme *palissades d'appui*, se font d'arbustes, tels que le *jasmin*, le *filaria*, &c., & servent à revêtir les appuis des terrasses.

PALISSER, v. act. Terme de Jardinage, qui signifie attacher les branches d'un arbre fruitier contre un mur ou contre un treillage, pour les conduire régulierement & former de beaux espaliers.

PALIURE, f. f. Arbrisseau fort célebre parmi les Anciens, mais inconnu aujourd'hui sous ce nom; parce qu'étant fort commun de leur tems, ils n'en ont pas laissé d'exacte description.

PALIXANDRE, ſ. m. Eſpece de bois violet, propre au Tour & à la Marqueterie, que nos Marchands tirent des Hollandois, en très groſſes buches. Le plus beau eſt celui qui a le plus de veines. On l'appelle, par corruption, *Paliſſand*.

PALLE, ſ. f. Mot eccléſiaſtique tiré du latin, qui eſt le nom d'un carton quarré, revêtu d'étoffe, & chargé d'une croix, dont le Prêtre couvre le calice pendant la Meſſe.

PALLADE, ſ. f. Vierge que les anciens Thebains conſacroient à *Jupiter*. Ils choiſiſſoient une des plus nobles & des plus belles Filles de Thebes.

PALLADIUM, ſ. m. Statue de bois, qui repreſentoit la Déeſſe *Pallas*, une pique à la main, & dont on rapporte qu'elle paroiſſoit avoir les yeux mobiles. Les Troyens la croïoient tombée du Ciel, & l'Oracle d'Apollon les avoit aſſurés que leur Ville ſeroit imprenable auſſi long-tems qu'ils conſerveroient cette Statue dans leurs murs. Diomede & Uliſſe l'enleverent pendant le ſiége de Troie; & la Ville ne réſiſta plus long-tems.

PALLAS, ſ. f. C'eſt un des noms que la Fable donne à la Déeſſe Minerve, conſiderée comme Déeſſe de la guerre.

PALLIER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie *couvrir*; mais qui n'a d'uſage que dans le ſens moral, pour ſignifier déguiſer, couvrir quelque choſe, ſous des apparences qui en dérobent la vérité. *Palliatif*, adj. qui en eſt formé, ſe dit de ce qui ne ſert qu'à couvrir les apparences. Un remede *palliatif* eſt celui qui ne guérit pas le mal, mais qui en arrête les principaux effets.

PALLIUM, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *manteau*. C'eſt le nom d'un ornement pontifical, propre aux ſouverains Pontifes, aux Patriarches, aux Primats & aux Métropolitains, qu'ils portent par-deſſus leurs habits pontificaux comme une marque de leur Juriſdiction. Le *Pallium* n'eſt qu'une bande blanche, large de trois ou quatre doigts, chargée de croix noires, & attachée à un ron qui ſe met ſur les épaules, avec deu pendans longs d'un pié, l'un devar & l'autre derriere, & de petites la mes de plomb arrondies aux extrê mités, couvertes de ſoie noire & d quatre croix rouges. Comme ce établiſſement n'a été fait que pou tenir les principaux Prélats de l'Egli ſe dans une dépendance plus parfai te du Saint-Siege, on y a joint beau coup de formalités. La matiere d *Pallium* eſt une laine blanche, ton due ſur deux agneaux que les Sous Diacres Apoſtoliques ont ſoin d paître & de tondre en leur ſaiſor Ces deux agneaux ſont offerts tou les ans, pendant qu'on chante l'*Agni Dei* à la Meſſe, par des Religieuſe du Couvent de *Saint Agnès*, de Ro me. Deux Chanoines de Saint Jea de Latran les reçoivent & les me tent entre les mains de ces Sous-Dia cres, qui ont ſeuls le droit de fair les *Palliums*; & qui, après les avoi faits, les portent ſur les corps d ſaint Pierre & de ſaint Paul, où l'o fait des prieres pendant toute un nuit, &c. Autrefois les Metropoli tains étoient obligés d'aller cherche le *Pallium* à Rome, & devoient êtr enterrés avec cet ornement, afin qu le Succeſſeur fût dans la néceſſit d'en aller demander un autre. De puis, on en eſt quitte pour envoïe des gens exprès à Rome; mais pen dant long-tems on l'a fait païer cher, que, ſuivant les Hiſtorien Anglois, il coûtoit cinq mille florin aux Archevêques de Cantorbery. Le Métropolitains ne peuvent confére les Ordres ſacrés, aſſembler un Concile Provincial, conſacrer une Egliſe, &c., avant que d'avoir reçu le *Pallium*. Dans l'ancienne Egliſe le *Pallium* étoit une eſpece de manteau couvert de croix, qui étoit un habit commun à tous les Fideles. Ce ne fut qu'au commencement du treiziéme ſiécle que *Gregoire XI* régla tout ce qui appartient là-deſſus aux Métropolitains.

PALMA-CHRISTI, ſ. m. Nom latin d'une plante qui croît de la hauteur d'un petit Figuier, dont le

nc & les branches sont creux com- un roseau, & dont les feuilles semblent à celles du Plâne, mais it plus grandes & plus noires. Sa ine sert aux usages de la Médeci- On en fait aussi une huile, qui est nne pour éclairer.

PALMAIRE. MUSCLE PALMAI-, s. m. Nom d'un muscle qui t de l'apophyse inférieure de l'os bras, & qui va s'inserer à la peau la paume de la main.

PALME, s. f. Mot tiré du latin, i est proprement le nom d'une nche ou d'un rameau *de palmier.* i dit, dans le sens figuré, qu'un inqueur a cueilli des *palm s*, pour e qu'il s'est acquis beaucoup de ire; parce que les *palmes* servoient x anciennes Couronnes, & qu'el- entrent encore dans les ornemens rchitecture, comme attributs de victoire. Dans le Blason, les Ecus Maris & des Femmes sont sou- it accôtés par des *palmes*, parce e les Anciens regardoient les *pal- s* mâles & femelles comme le sym- le de l'amour conjugal. On appelle *manche des Palmes*, ou *des Ra- aux*, celui auquel l'Eglise célebre itrée de Notre-Seigneur dans Jeru- em, parce que le peuple Juif jetta *palmes* sur son passage. *Palmette*, termes d'Architecture, est le nom n petit ornement qui se taille sur moulures, & qui ressemble aux illes du Palmier. Dans les Parter- des jardins, il entre de petites ures, bordées de bouis, qui se nom- nt *palmettes*. *Palme* est masculin, ir signifier un espace qui contient endue de la main. Les Anciens oient le grand & le petit *palme*; premier, qui étoit une mesure de ize doigts, ou neuf pouces de pié Roi; le second, de quatre doigts, trois pouces. Les Italiens se ser- it encore de cette mesure, mais y est différente suivant les lieux. *palme* Romain moderne est de t pouces trois lignes & demie.

'ALME MARINE, s. f. Plante à ni pétrifiée, qui est une espece de *ophyte*, nommée aussi *Panache de r.*

PALMER, v. act. Terme d'Art. *Palmer* les aiguilles, c'est les applatir avec un marteau, sur l'enclume, par le bout opposé à la pointe, pour en former le chas ou le cû.

PALMIER, s. m. Grand arbre, fort commun en Afrique & en Asie, qui ne jette ses branches qu'à la cime, & dont les feuilles sont longues, étroites & pointues, en forme d'épée. Son fruit se nomme *datte.* Mais on prétend que le *palmier* femelle n'en porte point s'il n'est planté près du *palmier* mâle; & de-là vient que plusieurs nomment *Dattier*, celui qui porte des Dattes, pour le distinguer du *palmier* femelle, qui est stérile lorsqu'il n'est pas voisin de l'autre. Quand on oppose *Palme* à *Palmier*, *Palme* se prend pour la *femelle*, & *Palmier* pour le *mâle.* On tire beaucoup d'utilité du *palmier.* On fait des poutres de son tronc, des ustenciles de ses branches, des corbeilles de ses feuilles, des cordages de son écorce, de l'huile de son fruit; & les Negres, dans plusieurs païs d'Afrique, tirent de son tronc une sorte de vin qui est fort agréable dans sa fraîcheur, mais qui change, & qui se tourne en vinaigre dans l'espace de peu de jours.

Les Isles de l'Amerique produisent une sorte de *palmiers* auxquels on a donné le nom de *Palmistes.* On en distingue plusieurs especes, dont la principale se nomme *Palmiste-franc.* Il n'a qu'un pouce de bois en rond, mais si dur que la hache a peine à l'entamer. Le dedans est une moelle spongieuse. Au sommet, il pousse des branches fort longues, qui sont garnies de deux rangs de feuilles vertes, longues & étroites. Au bout du tronc, il se forme une espece d'étui, d'où sort comme un épi chargé de petites fleurs, au-dessous desquelles naissent des fruits de la grosseur d'une balle de paume. Ce qu'on appelle *Chou Palmiste* est une moelle qui se trouve dans l'arbre au-dessous des feuilles, & qui en est apparemment le germe. Cette moelle est d'un goût fort agréable & qui tient de l'Aveline. Le tronc des *Palmistes* est

excellent pour faire des tuïaux & des goutieres. Il sert aussi aux ouvrages du Tour & de Menuïserie. Entre plusieurs especes de *Palmistes*, on en distingue une si épineuse, que les Sauvages sont obligés, pour en cueillir le fruit, de commencer par brûler les épines en faisant du feu autour de l'arbre. Les feuilles du *Palmiste-franc* leur servent à couvrir leurs cases.

PALO DE CASENTURAS, s. m. Nom que les Espagnols donnent à l'arbre dont se tire l'écorce médecinale & febrifuge, qui se nomme Quinquina. *Palo* signifie arbre.

PALOMBE, s. f. lat. *Pigeon ramier*, ou *sauvage*, qui porte encore ce nom dans nos Provinces voisines des Pyrenées, où l'on en prend beaucoup dans certaines saisons.

PALONEAU, s. m. Nom d'une piece de bois, longue d'environ deux piés & demi, qui est de chaque côté du timon d'un carosse, & au bout de laquelle on attache les traits des chevaux.

PALPABLE, adject. Mot formé du latin, qui signifie ce qui est *sensible au toucher*, ou ce qui peut être reconnu par la forte impression qu'il fait sur les sens. On dit, dans le sens figuré, qu'un raisonnement est *palpable*, c'est-à-dire, qu'il est de la derniere clarté.

PALPITATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie une espece de mouvement convulsif, qui arrive par le desordre des Esprits; tel qu'il se fait dans les chairs d'un animal qu'on vient de tuer. Les Médecins appellent *palpitation de cœur*, un battement violent du cœur, qui vient de quelque irritation dans ses muscles. Il y a aussi des *palpitations* d'arteres, qui viennent de quelque empêchement dans la circulation du sang.

PALPLANCHE, s. f. Pilot de bordage, dont la face a l'air d'une planche, & qui sert à garnir le devant des fondemens de pilotis, ou les côtés d'une digue ou d'une jettée.

PALTE, s. f. Espece de Poire du Perou, trois ou quatre fois plus grosse que les Poires d'Europe, d'un goût si agréable & si sain, qu'on en donne aux Malades.

PALUDIER, s. m. Mot formé apparemment du substantif latin qui signifie *marais*. C'est le nom qu'on donne à ceux qui travaillen aux Salines; comme on appelle, aux environs de Paris, *Maraischers* ceux qui cultivent des legumes dans le marais voisins.

PAMPE, s. f. Nom qu'on donn à une espece d'herbe platte, qui en vironne le tuïau du blé, & qui sor de la même racine. On dit *pampe d blé*, *pampe d'orge*, *d'avoine*, &c.

PAMPELIMOUSE ou PAMPLE MOUSE, s. f. Fruit des Indes, qu nos Relations vantent, sans en do ner la description.

PAMPHLET, s. m. Mot Anglois qui s'emploie quelquefois dans l autres langues, & qui revient à qu'on appelle, en France, une *Br chure*.

PAMPRE, s. m. Branche de v gne avec ses feuilles. Les Architect donnent ce nom à un feston de feu les de vigne & de grappes de raisin qui sert d'ornement à la colom torse. En termes de Blason, *pampr* adj., se dit de la grappe de raisin a tachée à la branche.

PAN, s. m. Nom d'une Divin du Paganisme. *Pan* étoit le Dieu Bergers & des Gens de la campag On le representoit avec des corn & une baguette à la main. Quelqu uns croient que *Pan* étoit Moïse, vinisé par les Païens. Il étoit coi deré aussi quelquefois comme la vinité universelle, ou le Dieu de Nature.

PAN signifie aussi une partie ou face de quelque chose. Ainsi, l dit un *pan* de mur, pour une par un *pan coupé*, pour une figure d les angles sont coupés. *Panneau* un diminutif, qui a quantité d ceptions différentes. *Pan de ret* dit des filets avec lesquels on pr les grandes bêtes. *Pan* est encore mesure qui est en usage dans sieurs païs de la France, & qui e neuf pouces deux lignes, comm palme de Gênes.

PANACÉE, f. f. Mot grec com-
fé, qui signifie *Remede qui guerit
ut*. C'eſt le nom commun de trois
antes auxquelles les Anciens attri-
oient de grandes vertus. Ils les diſ-
nguoient par trois autres noms ;
ine par celui de *Chironium*, l'autre
r celui d'*Aſclepium*, & la troiſié-
e par celui d'*Heracleum*. C'eſt de
lle-ci qu'on tire la gomme qui ſe
omme *Opoponax*. On donne auſſi
nom de *Panacée* à certains médi-
mens qui peuvent être emploïés
ur toutes ſortes de maladies dont
 cauſes ſont internes, parce qu'ils
iſſent en fortifiant la nature.

PANACHE, ſ. m. Nom qu'on
onne à un faiſceau de plumes, ou
autres choſes legeres, qui, étant
ées par le bas & voltigeant par le
ut, forment une eſpece de bou-
uet. On fait des *panaches* avec des
umes d'Autruche & des aigrettes.
s Orfevres nomment *panache*, la
anche d'un chandelier, qui s'étend
 forme d'aîle autour de la tige. On
onne auſſi le nom de *panache* à un
rtain mêlange de couleurs, qui ſe
ouve dans quelques fleurs, telles
e la Tulipe & l'Anemone ; & l'on
t d'une fleur, qu'elle eſt panachée.
anache de mer eſt le nom d'un petit
ſecte marin, & celui de certaines
anches d'arbres de différentes cou-
urs & d'un tiſſu aſſez délicat, qui
levent contre les rochers où elles
nt leur racine. *Voïez* PALME MA-
RINE.

PANADER, SE PANADER. *Voï.*
AON.

PANAGE, ſ. m. Droit qui ſe
ie au Seigneur d'une Forêt, pour
oir la liberté d'y faire paître les
rcs.

PANAIS, ſ. m. Plante commune
 jardin, dont la racine ſe mange
 qui a ſes feuilles aſſez ſemblables
 celles de l'Angelique. Il y a un
nais ſauvage, dont la racine eſt
orante, & dont on prétend que
 feuilles ſont bonnes pour mon-
fier les ulceres.

PANARIS, ſ. m. Mot grec com-
ſé, & nom d'une ſorte d'abſcès,
i vient, ſuivant ſa ſignification,
ordinairement *près des ongles* ; mal
dangereux, parce qu'il dégénere
quelquefois en gangrene. On prétend
que la racine de l'herbe, nommée
Tormentille, en eſt le remede infail-
lible.

PANCALIERS, ſ. m. Eſpece de
Choux, qui tirent ce nom, de *Pan-
caliers*, ville de Savoie, d'où ils nous
ſont venus.

PANCARPE, ſ. m. Nom d'un des
anciens jeux de l'amphithéâtre Ro-
main, qui conſiſtoit à faire combat-
tre des Hommes vigoureux contre
toutes ſortes de Bêtes.

PANCARTE, ſ. f. gr. Suivant la
ſignification du mot composé, c'eſt
un Papier qui peut contenir tout,
ou toutes ſortes de choſes. Il ſe dit
particuliérement des vieux Papiers
écrits, qui contiennent les titres des
Maiſons nobles, & des grands Pa-
piers qu'on affiche, pour publier des
Ordonnances, des droits de Péage,
&c.

PANCERNE, ſ. m. Soldat d'un
des Corps de la Gendarmerie Polo-
noiſe. Les Gendarmes Polonois,
qu'on diſtingue en Houſſarts & Pan-
cernes, marchent avec un équipage
magnifique.

* PANCHRESTE, ſ. m. Mot grec
composé, qui ſignifie *utile à tout*.
Les Médecins donnent ce nom à
une ſorte de médicament qui con-
vient à toutes ſortes de maladies &
de plaies.

PANCHYMAGOGUE, ſ. m. gr.
Nom qu'on donne à des Extraits
Cathartiques, auxquels on attribue
la vertu de *purger toutes les humeurs* ;
tels que l'Extrait d'Aloes, de Rhu-
barbe, de Senné, de Scamonée, de
Jalap, de Coloquinte, & d'Elle-
bore noir.

PANCRACE, ſ. m. gr. Nom d'un
des exercices de l'ancienne *Paleſtri-
que*. Il étoit composé de la Lutte &
du Pugilat, & l'on s'y battoit à
coups de poings & de piés. Quel-
ques-uns prétendent que c'étoit
un exercice ou combat géneral,
qui comprenoit tous les genres d'E-
xercices Athlétiques. Cependant, on
trouve que la nudité n'étoit en uſa-

ge, parmi les Athlétes, que dans quatre exercices, la Lutte, le Pugilat, le Pancrace, & la Course à pié. *Voïez* PALESTRE & GYMNASTIQUE. On nommoit *Pancratiastes*, ceux qui remportoient le prix dans le *Pancrace*.

PANCRATICUM, s. m. Plante, dont les feuilles ressemblent à celles du Lis, quoiqu'un peu plus longues, & qui est une espece de Squille. De sa racine, qui est revêtue de plusieurs tuniques, comme l'Oignon, ou plutôt, du jus de cette racine, on fait des trochisques pour l'hydropisie & le mal de ratte.

PANCREAS, s. m. Mot grec composé, qui signifie *entierement de chair*. C'est le nom d'une partie charnue du corps humain, qui soutient les rameaux de la *veine porte*, lorsqu'elle se distribue au ventricule & à la ratte.

PANDALEON, s. m. gr. Nom d'un remede bienfaisant pour les maladies de la poitrine & du poumon, inventé par les Arabes, & fort vanté par les Médecins des derniers siécles. On en fait des Trochisques ou des Tablettes, en incorporant le suc de divers Simples dans du sucre dissout, & en versant la masse dans des moules, où elle prend l'une ou l'autre forme, en durcissant. Quelques-uns le conservent entier dans une boîte, dont il prend la forme, & dans laquelle il durcit.

PANDECTES, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui contient tout*. On a donné ce nom à un Volume du Droit Romain qui contient les réponses des anciens Jurisconsultes, & qui est divisé en cinquante livres. Les Médecins ont aussi leurs *Pandectes*; c'est le titre d'un Dictionnaire de Médecine composé par *Matheus Sylvaticus*.

PANDEMIE, s. f. gr. Maladie qui se répand sur *tout un Peuple*. Ce mot est synonyme d'*Epidemie*.

PANDORE, s. f. gr. comp. Nom d'une fameuse Femme de la Fable, à qui tous les Dieux avoient donné chacun la plus parfaite de leurs qualités; *Venus* la beauté, *Minerve* l[a] sagesse, *Mercure* l'éloquence, &c. *Jupiter* irrité du vol que *Prometh[ée]* avoit fait du feu du Ciel, lui envoï[a] *Pandore* avec une boîte fatale o[ù] étoient renfermés tous les maux. *Ep[i]methée*, frere de *Promethée*, eut l'im[]prudence de l'ouvrir. Ils se répan[]dirent sur la terre; & l'espérance qui étoit au fond de la boîte, fu[t] l'unique chose qui y resta. *Pando[re]* est aussi le nom d'un ancien instru[]ment de Musique, à cordes de laiton assez semblable au Luth.

PANDOUR, s. m. Soldat Hon[]grois.

PANE, s. f. Graisse de Porc, q[ui] n'est ni battue ni fondue. On appel[le] *Pane* la partie la plus mince d'u[n] Marteau. Frapper de *pane*.

PANEGYRIQUE, s. m. Mot gre[c] qui signifie *solemnel*, ce qui se f[ait] avec pompe & solemnité. On a do[n]né ce nom aux Eloges qu'on fait [de] quelque vertu ou de quelque perso[n]nes vertueuses; d'après les ancie[ns] Grecs, qui, dans leurs assemblées [à] certains jours de fête, s'animoie[nt] aux grandes entreprises, par des r[é]cits, en prose & en vers, des actio[ns] de leurs plus grands Hommes. *P[a]negyriste*, adject., se dit de celui q[ui] compose le *Panegyrique*, ou l'Elo[ge] de quelqu'un.

PANETIER, s. m. Officier qu[i a] soin du pain. Le *grand panetier [de] France* est un Officier de la Couro[n]ne, qui commande à la Paneteri[e] & qui, dans les jours de cérémoni[e] sert le Roi à table avec le *gra[nd] Echanson*. Il a sa Jurisdiction, co[m]posée de plusieurs Officiers. Les no[u]veaux Maîtres Boulangers de Pa[ris] lui rendent un hommage, qui s'a[p]pelle le *Pot de Romarin*; & chac[que] année ils sont tous obligés de co[m]paroître, le Dimanche d'après [les] Rois, chez le Lieutenant général [de] sa Jurisdiction.

PANETIERE, s. f. Espece de [sac] de cuir, suspendu en forme de fro[n]de, où les Bergers portent leur pa[in]. Les richesses d'un Berger sont [sa] houlette, sa panetiere, & [son] chien.

PANICAUT, ſ. m. Plante commune ſur les bords de la Loire, dont ſ feuilles ſe confiſent au ſel, & ſont bnnes à manger. On l'appelle auſſi *ardon à cent têtes*. Les feuilles du anicaut ſont larges & âpres par les rds. Elles ont un goût aromatiue, & deviennent piquantes en oiſſant, ſurtout au ſommet des es.

PANICUM, ſ. m. ou PANIC. ante qui a le chaume, les feuilles la racine du Millet, mais dont chevelure eſt plus longue, & urnie de grappes fort épaiſſes. La evelure & l'épi ſont de diverſes uleurs. On met ſon grain au rang s blés, quoiqu'il ſoit peu nourriſnt. Il y a un *Panicum* ſauvage, e les oiſeaux mangent volontiers.

PANIER A FEU, ſ. m. Machine guerre, qui ſe jette avec un morr, comme la bombe.

PANIQUE, adject. Mot tiré du in, qui n'eſt gueres en uſage que ns cette expreſſion, *terreur panie*, où il ſignifie *imprévue* & *ſans dement*. On en fait remonter l'oine à un Capitaine de Bacchus, mmé *Pan*, qui mit en fuite une mée ennemie en faiſant pouſſer grands cris à ſes Soldats, dans e vallée remplie d'Echos ; ce qui raïa les autres & leur fit croire ils avoient en tête des forces ſuieures aux leurs. D'autres croient c'eſt une corruption de *Punique*, qu'il vient d'une fauſſe fraïeur, refois conçue à *Carthage*.

PANNE, ſ. m. Mot tiré du latin, ſignifie *drap* dans ſon origine. en a fait le nom particulier d'une te d'étoffe de ſoie qui tient quel chofe du velours, & qui a la même largeur. En termes de Blaſon, *ne* eſt une fourrure de *vair*, ou *rmine*. En termes de Marine, ſe tre ou être en *panne*, c'eſt ne tenir ni prendre le vent ; ce qui fait lorſqu'on veut retarder le s du vaiſſeau pour attendre que choſe. De-là l'expreſſion rée *tenir quelqu'un en panne*, r, le *tenir en ſuſpens*. On appelle *panne* une piece de bois de ſix ou ſept pouces en quarré, entre deux jambes de force, qui ſert à ſoutenir les chevrons.

PANNELLES, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit des feuilles de Peuplier peintes ſur un Ecu.

PANNETON, ſ. m. On nomme le *Panneton* d'une clé, la partie où ſont les dents.

PANNICULE, ſ. m. Diminutif du mot latin, qui ſignifie *drap*. C'eſt un terme de Médecine, qui eſt le nom d'une eſpece de membrane qui eſt ſous la graiſſe, & dont les muſcles du corps animal ſont enveloppés.

PANNONCEAU, ſ. m. Vieux mot, qui a ſignifié autrefois *enſeigne* ou *banniere*, & qui ne ſe dit aujourd'hui que d'un Ecuſſon d'armoirie, tel qu'on le met ſur un poteau, pour marquer la Juriſdiction.

PANON, ſ. m. Mot qui paroît venir du mot latin qui ſignifie *plume*. On appelle *Panon de Pilote*, des plumes enfoncées dans de petits morceaux de liége, qu'on laiſſe voltiger au vent, pour connoître d'où il vient.

PANSE D'A. Terme badin, is de la figure de l'*a*, qui s'arrondite n forme de *panſe*. On dit, je n'ai pas écrit une *panſe d'a*, pour dire, je n'ai pas écrit du tout, je n'ai pas écrit une ſeule lettre. *Panſu*, adjectif, ſe dit vulgairement de celui qui a la *panſe* groſſe.

PANSOPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *toute ſageſſe*, ou ſageſſe univerſelle. Ce n'eſt pas le partage des Hommes.

PANTALON, ſ. m. Nom d'un Perſonnage bouffon du Théâtre Italien, d'où s'eſt formé le mot de *Pantalonade*, pour ſignifier Bouffonerie. On prétend que les Vénitiens ſont regardés en Italie, comme les Gaſcons en France, parce qu'ils ont beaucoup de vivacité ; & que cette raiſon les a fait nommer *Pantalons*. *Pantalon* eſt auſſi le nom d'une ſorte de caleçon, ou de haut-de-chauſſe, qui tient avec les bas, & celui d'une des moïennes ſortes de Papier qui ſe fabriquent aux environs d'An-

goulême, marquée ordinairement aux armes d'Amſterdam, parce qu'elle eſt preſque toute deſtinée pour les Marchands Hollandois.

PANTE, ſ. f. Nom qu'on donne à une eſpece de Chapelet, compoſé de ces petites coquilles blanches qu'on nomme *Koris*, ou *Porcelaine*, & qui ſervent de monnoie dans pluſieurs Païs de l'Aſie & de l'Afrique.

PANTELER, v. n. Reſpirer difficilement, palpiter. Il ſe dit de ceux à qui le cœur bat trop fort, pour avoir couru, ou pour avoir eu quelque émotion extraordinaire. Peut être vient-il du verbe *Pant*, Anglois, qui ſe dit du mouvement alternatif de la poitrine, cauſé par la reſpiration, & qui ſe fait remarquer particuliérement au ſein des Femmes. On diſoit autrefois *Pantoiſer*, pour, avoir la courte haleine; & l'on nommoit *Pantois*, un Homme qui reſpiroit difficilement.

PANTHÉES ou STATUES PANTHÉENNES, ſ. f. Nom que les Anciens donnoient à certaines ſtatues qui ſervoient indifféremment à repreſenter un, ou pluſieurs, de leurs Dieux enſemble, c'eſt-à-dire, par exemple, *Jupiter* par ſon tonnerre, *Junon* par ſa couronne, *Mars* par ſon caſque, &c., que la ſtatue portoit, ou dans les mains, ou ſur la tête, ſuivant le caprice de l'Artiſte.

PANTHEON, ſ. m. Temple de l'ancienne Rome, bâti en forme ronde par *Agrippa*, gendre d'Auguſte, & ainſi nommé parce que, ſuivant la ſignification du mot, il étoit dédié à *tous les Dieux*. Il ſubſiſte encore, & le Pape *Boniface III* l'a dédié à la ſainte Vierge & à tous les Saints ſous le nom de *Sainte-Marie de la Rotonde*.

PANTHERE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *bête tout-à-fait farouche*. C'eſt le nom d'un animal furieux, que quelques-uns prennent pour la femelle du Leopard. La Panthere eſt de la grandeur d'un Veau. Elle a la peau marquetée. Les Romains en faiſoient paroître beaucoup dans les ſpectacles qu'ils donnoient au Peuple. On en a fait le ſymbole [de] l'hypocriſie, parce qu'on prétend q[ue] l'odeur douce de ſa peau attire [les] bêtes qu'elle dévore, & qu'en [les] voïant approcher, elle cache ſa tête qui eſt hideuſe, avec ſes deux pa[t]tes de devant.

PANTHERE, ſ. f. Nom d'u[ne] pierre précieuſe, de couleurs f[ort] variées, que les uns mettent entre [les] Onyx, & d'autres entre les Jaſpe[s].

PANTIERE, ſ. f. Nom d'une ſ[or]te de grand filet, dont on ſe ſ[ert] pour prendre des becaſſes.

PANTOMETRE, ſ. m. Mot gr[ec] compoſé, qui ſignifie *meſure p[our] tout*. C'eſt le nom d'un ancien I[ns]trument de Géométrie, que les M[o]dernes ont beaucoup perfectionn[é] & qui ſert à prendre & à méſu[rer] toutes ſortes d'angles, de hauteurs [&] de diſtances.

PANTOMIME, ſ. m. Mot g[rec] compoſé, qui ſignifie celui qui *in[ite]* ou qui *contrefait tout*. L'ancien th[éâ]tre avoit des Acteurs auxquels [on] donnoit ce nom ou celui de *Mim[es]* parce que ſans le ſecours d'auc[une] parole ils exprimoient par des ge[stes] les actions qui peuvent faire le ſ[ujet] d'une Comédie. Cet Art s'eſt ren[ou]vellé de notre tems. *Voïez* MIME

PANTOQUIERES, ſ. f. Ter[me] de Marine. Cordes de groſ[ſeur] moïenne, qui traverſent les haub[ans] d'un bord à l'autre, & qui font [un] entrelacement entre ceux de ſtrib[ord] & de bas-bord; pour les tenir [plus] fermes.

PANTOUFLE, ſ. f. Nom d'[une] chauſſure legere, dont on ſe [sert] dans la chambre, pour la comm[o]dité des piés. Elle s'appelle auſſi [Mu]*le*. On n'en parle ici que pour marquer que ce mot eſt ancien [&] qu'on le fait venir du ſubſtantif g[rec] qui ſignifie *liege*, joint avec [l'ad]jectif, qui ſignifie *tout*; ce qui pa[roît] aſſez vraiſemblable, à cauſe d[e la] legereté que cette chauſſure dem[ande] pour être commode.

PANUS, ſ. m. Corruptio[n de] *Panis*, dont on faiſoit autrefo[is le] nom d'une tumeur éréſipelate[uſe] garnie de petites puſtules qui la

ſſembler à du *pain*. On la nomme jourd'hui *Panus* ou *Phygethlon*.

PAON, ſ. m. Il ſe prononce *Pan*. eſt le nom d'un bel oiſeau, qui eſt mirable ſurtout par les différentes uleurs de ſa queue, qu'il étale en ue, & qui eſt remplie de petites rques en forme d'yeux. De-là la ble d'*Argus*. Le *Paon* étoit conſa- à *Junon*. C'eſt le ſymbole de l'or- eil, parce qu'il paroît ſe complai- dans ſa beauté, qui eſt bien défi- rée néanmoins par la laideur de n cri. Sa femelle ſe nomme *Paon-ne*; & ſes petits, *Paonnaux*. Leur air eſt eſtimée. Se *panader*, pour, rcher avec une ſorte de gravité de fierté, eſt formé de *Paon*, par ſion à l'orgueil qu'on attribue à Oiſeau.

APABLE, adj., formé de Pape, depuis long-tems en uſage, pour nifier, capable d'être élu Pape, propre à cette grande dignité. *pal*, adj., ſe dit de tout ce qui ap- tient au Pape. Terre papale. Bé- iction papale. Il n'eſt pas beſoin outer que Pape, dans ſon ori- e, ſignifie *Aieul*, ou Pere des es.

APAICOT, ſ. m. Arbre des Iſles l'Amérique, qui ne pouſſe aucune nche, & dont les feuilles, qui reſ- blent à celles du Figuier, régnent ong du tronc, & font au ſommet eſpece de couronne. Il porte, s ces feuilles, des fruits orangés, a groſſeur d'une poire de coing, t la chair eſt ſemblable à celle Melon, mais doucereuſe & fade. s l'Iſle de la Guadeloupe ils de- nnent auſſi gros que nos plus gros ons.

APAS, ſ. m. Eſpece de pomme de e, ou de patate du Perou, qui t cuite, a preſque le goût d'une taigne bouillie.

APEGAI, ſ. m. Nom qu'on don- autrefois aux Perroquets, & qui e dit plus que d'un oiſeau de bois e carte, qu'on met au bout d'une he pour ſervir de but à ceux qui utent le prix de l'arc ou de l'ar- uſe.

APELARD, ſ. m. Vieux mot, emploïé par *la Fontaine*, qui ſigni- fie *hypocrite*, ou *faux flatteur*. On a dit auſſi *papelardiſe* pour *hypocriſie*, & *papelarder*, pour, *faire l'hypocrite*.

PAPELINE, ſ. f. Nom d'une ſor- te d'étoffe, moitié ſoie & moitié fleuret, large ordinairement d'une demi-aune. On prétend qu'elle tire ſon nom de celui du Pape; parce qu'elle ſe fabrique à Avignon, qui eſt terre Papale.

PAPELONNÉ, adject. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une repreſenta- tion en forme d'écaille, ou de demi- cercle, ſur un Ecu.

PAPIER, ſ. m. ou PAPYRUS, dont papier eſt formé. C'étoit an- ciennement un arbuſte qui croiſſoit particuliérement, en Egypte, ſur les bords du Nil, & que les Egyptiens appliquoient à pluſieurs uſages, tels que d'en faire des paniers, des ſou- liers, des habits, de petites barques, & du papier pour écrire; d'où eſt venu le nom du papier d'aujour- d'hui. Le tronc de l'ancien *Papyrus* eſt compoſé de pluſieurs membranes l'une ſur l'autre, qu'on ſéparoit avec une aiguille, & qu'on étendoit ſur une table mouillée, pour donner à ces feuilles la longueur qu'on ſouhai- toit. Celles, qui étoient près de la moelle ou du centre de la plante, étoient les plus fines & les plus eſti- mées. Le *vélin*, le *parchemin* & le papier commun, ſont des inventions modernes, dont on a l'obligation à la néceſſité. Le papier eſt une compoſi- tion de vieux linge, qui étant pilé & réduit comme en bouillie, s'étend par feuilles, qu'on laiſſe ſécher pour ſervir à écrire, à imprimer, &c. On appelle *papier gris*, ou *papier brouil- lard*, un papier qui, n'étant pas col- lé, boit les liqueurs & ſert même à les filtrer; *papier bleu*, celui dont les Marchands font des enveloppes pour diverſes marchandiſes, & *papier mar- bré*, un papier peint de différentes couleurs. *Papier timbré*. Voïez TIM- BRE. Entre les papiers à écrire, on diſtingue le fin & le gros, le papier blanc de nége, & le papier blanc de lait, &c. Les meilleures Manufac- tures de papier ſont en Auvergne. Il

prend différens noms suivant sa grandeur, sa finesse, sa bonté, &c.

PAPIER A LA COLBERT. PAPIER A LA TELLIER. Deux sortes de Papier, fabriquées pendant l'administration de ces deux Ministres, avec leurs armes à chaque feuille.

PAPISTE, s. m. Nom que les Protestans donnent à celui qui reconnoît le Pape pour chef de l'Eglise. Ils nomment *Papisme*, la Religion Romaine.

PAPULES, s. f. Terme de Médecine, qui s'emploie souvent pour Pustules. On appelle particuliérement *Papules*, un vice de la peau, de nature rongeante & maligne, différent de l'érésipelle.

PAPYRACÉE, s. m. Nom que les Naturalistes donnent au seul *Nautile* qui se trouve dans nos Mers. Sa coquille est si mince qu'on le prendroit pour du papier. *Voïez* NAUTILE. *Papiracée* est aussi le nom d'une espece de Palmier de l'Amérique, dont les Amériquains se servent pour leur papier. Il est fort différent de l'ancien *Papyrus*. Sa feuille est grande, & son fruit, de la forme d'un gros navet. Il se mange. La nouvelle Espagne produit un autre *Papyracée*, que les Habitans nomment *Guaïarabu*. Sa tige est rougeâtre; sa feuille très grande, d'un verd rougeâtre, épaisse & ronde. Les Espagnols s'en servent pour écrire dessus, avec un stilet. Son fruit, qui est de la grosseur d'une Aveline, est une espece d'assez bon raisin, qui contient un noïau fort dur.

PAQUE, s. f. Mot tiré de l'Hébreu, qui signifie *Passage*, & qui est le nom d'une fête solemnelle, que les Juifs célebrent, tous les ans, le 14 de la Lune de Mars, en mémoire de leur délivrance d'Egypte. Les Chrétiens ont donné le même nom à la solemnité de la Résurrection de Notre-Seigneur, qu'ils célebrent le premier Dimanche après la pleine Lune qui suit l'Equinoxe du Printems, ou le 21 de Mars.

PAQUEBOT, s. m. Petit vaisseau de passage, qui sert particuliérement pour les Messagers, & pour tout[es] les Commissions d'affaires qui de[mandent] de la diligence. Il vie[nt] des Anglois, qui écrivent *Paqu[e] boat*.

PAQUER, v. act. Terme de Pê[cheur], qui signifie presser & foule[r] le poisson salé, à mesure qu'on l[e] tire du sel, & qu'on l'arrange da[ns] des futailles. Du *Hareng paqué*, c'e[st] du hareng arrangé par lits, dans u[n] baril.

PAQUERETTE, s. f. Plante vu[l]neraire, ainsi nommée parce qu'e[lle] fleurit vers Pâque.

PAQUEFIC. *Voïez* PACFIC.

PARABOLAINS, s. m. Mot ti[ré] du grec, qui signifie, dans son ori[gi]ne, *hardi*, *courageux*. C'étoit par[mi] les Anciens, le nom d'une sorte [de] *Gladiateurs*, qui ne redoutoient a[u]cun danger; ce qui fit nommer au[ssi] *Parabolains*, certains Clercs des p[re]miers siécles de l'Eglise, qui b[ra]voient la peste, dans les Hôpitau[x] & toutes sortes de dangers, pour [se]courir les Fideles. Comme ils n['é]toient pas moins de six cens dans A[le]xandrie, leur nombre déplut a[ux] Gouverneurs de l'Egypte.

PARABOLE, s. f. Mot grec, [qui] signifie *comparaison*. C'est une fig[ure] du langage, par laquelle on en[ve]loppe quelque vérité sous des i[ma]ges ressemblantes. Cette man[iere] énigmatique de parler étoit famil[iere] autrefois parmi les Nations du [Le]vant, & Notre-Seigneur l'a sou[vent] emploïée dans ses instructions. [En] termes de Geométrie, *Parabol[e]* [est] le nom d'une figure bornée par [deux] lignes, l'une droite & l'autre c[our]be. C'est une des sections coniq[ues], qui se fait en coupant un cône [par] un plan parallele à un de ses c[ôtés]. On appelle *Conoïde parabolique* [ou] *Paraboloïde*, un solide produit [par] la circonvolution d'une *parabol[e]* [au]tour de son axe.

PARACENTOSE, s. f. Mot [grec] composé, qui signifie *ouvertur[e qui] se fait en perçant*. On donn[e ce] nom, en Chirurgie, ou celu[i de] *Ponction*, à l'opération par laq[uelle] on ouvre l'abdomen des Hyd[ropiques].

s, pour en tirer les eaux, en
roduisant une canule.

RACHRONISME, s. m. gr.
ir de Chronologie, qui consiste
cer un événement plus tard qu'il
oit l'être. Le *Parachronisme* est
sé à l'Anachronisme, qui pla-
événement plutôt qu'il n'est ar-

RACLET, s. m. Mot grec,
signifie *consolateur*, *intercesseur*.
Saintes Ecritures ont donné ce
au Saint Esprit, & quelquefois
sus-Christ.

RACLETIQUE, s. m. gr. Titre
Livre ecclésiastique des Grecs,
contenoit des Prieres pour tou-
nnée & pour tous les tems; au
que d'autres Livres de même
e, comme le *Triodion*, le *Pen-*
aire, & le *Mencé*, ne conte-
nt que les offices propres des
ou des Fêtes particulieres.

RADE, s. f. Ce mot, formé
rer qui signifie *orner*, se dit de
ui n'est que pour l'ornement;
me *un lit de parade*, &c. Dans
ême sens, en termes de Guerre,
ppelle *parade*, l'assemblée de
ques trouppes qui sont nommées
monter la garde, & qui com-
cent par s'assembler *sous les ar-*
& en bon ordre sur une place
n nomme aussi *parade*. En ter-
d'escrime, *parade*, formé de
qui signifie se *garantir*, se *dé-*
e, se dit de l'action par laquel-
n pare un coup. Il n'y a pas
s de méthodes pour la *parade*,
pour l'attaque. On dit d'un Hom-
u'il est fort à *la parade*. *Parade*,
é du verbe Espagnol, qui signi-
rrêter, est un terme de Manége.
Cheval sûr à *la parade* est un
val qu'on arrête facilement dans
urse. *Parade*, s. f., se dit aussi
oufonneries que les Opérateurs,
Danseurs de corde, &c., font
, ou dire, par leurs suppôts,
piquer la curiosité des Passans,
attirer des Spectateurs. C'est de-
'est venu le nom de *parade* pour
sorte de Comédie fort à la mo-
ans ces derniers tems, où le
ant est poussé jusqu'au ridicule,
par des caracteres forcés, de fausses allusions, de mauvaises pointes, & des peintures sans vraisemblance.

PARADIGME, s. m. gr. Terme de Grammaire, qui signifie *exemple*, *modele*. Les verbes & les noms dont on trouve la conjugaison & la déclinaison, dans le Rudiment, sont des *Paradigmes*, pour décliner les autres noms, & pour conjuguer les autres verbes.

PARADIS, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *jardin*, & dont on a d'abord fait le nom du lieu de délices où le premier Homme fut mis après sa création; ensuite, on a nommé de même le séjour éternel des Bienheureux, où la Religion nous apprend qu'ils jouissent de la vision de Dieu. Suivant l'Ecriture, le Paradis d'Adam, qu'on distingue en y joignant *terrestre*, étoit effectivement un jardin. Les Peres de l'Eglise & les Savans ont recherché dans quelle partie de la terre ce jardin délicieux étoit situé. Les uns l'ont mis dans la Mésopotamie, les autres vers la Mer Caspienne, dans les Isles fortunées, dans la Taprobane des Anciens, sous la Ligne équinoxiale, &c. On n'en est pas mieux éclairci. Par le *Paradis de Mahomet*, on entend un lieu où l'on jouit de tous les plaisirs des sens; suivant l'idée que ce faux Prophête a donnée de la félicité future qu'il promet à ses Sectateurs. Dans les Salles de Spectacles, on appelle *Paradis*, un lieu où les Spectateurs se placent, qui est au-dessus des secondes loges & le plus élevé de la Salle. *Graine de paradis*. Voïez CARDAMOME.

PARADOXE, s. m. Mot tiré du grec, qui se dit d'une proposition, ou d'une idée, contradictoire ou fausse en apparence, mais qu'on ramene au vrai, par le fond. *Paradoxal*, qui en est l'adjectif, s'emploie quelquefois aussi pour substantif. On dit le *Paradoxal*; comme on dit le vrai, le beau, &c. *Paradoxophile*, *Paradoxologue*, sont des mots composés, qui signifient celui qui aime & celui qui avance le *Paradoxe*.

PARAGE, ſ. m. Terme de Marine, qui ſignifie un certain eſpace de mer, ſous quelque latitude que ce ſoit. Anciennement *parage* a ſignifié *nobleſſe*, *grandeur.* On dit encore, dans le ſtyle familier, *des gens de haut parage*, pour ſignifier des gens d'une naiſſance ou d'une conſidération diſtinguée.

PARAGRAPHE, ſ. m. Mot grec composé, qui s'emploie pour titre de diviſion, dans les Ecrits & dans les Livres; comme *article*, *ſection*, &c. Il eſt formé du verbe qui ſignifie *écrire*, & d'un adverbe qui ſignifie *proche.* On l'exprime ordinairement par ce caractere §.

PARAISONNIER, ſ. m. Nom ou Titre d'un Ouvrier de Verrerie, dont l'office eſt de ſouffler les glaces à miroir.

PARAKYNANCIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *étouffement*, *ſuffocation.* C'eſt le nom d'une eſpece d'*Eſquinancie*, dans laquelle les muſcles externes du larynx ſont attaqués.

PARALIPSE, ſ. f. Nom grec d'une figure de Rhétorique, de l'eſpece de l'Ironie. Elle conſiſte à feindre qu'on néglige certains ſujets, ou qu'on les touche légerement, tandis qu'on s'y attache au contraire avec beaucoup de ſoin & d'étendue.

PARALLAXE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie proprement *différence*, ou *variation*, mais qui, en termes d'Aſtronomie, ſe dit de l'arc du firmament compris entre le lieu véritable & le lieu apparent d'un aſtre qu'on obſerve. Qu'on ſe ſuppoſe au centre de la terre, le vrai lieu d'un aſtre ſeroit celui où le raïon viſuel, paſſant par le corps de cet aſtre, aboutiroit dans le Firmament. Mais comme nous ſommes ſur la ſurface de la terre, qui eſt éloignée du centre, notre raïon viſuel forme une autre ligne, qui paſſant par le corps de l'aſtre, aboutit à un autre point du Firmament, qui eſt ſon lieu apparent. C'eſt l'arc compris entre ces deux points qu'on nomme parallaxe, & qui ſert à meſurer la diſtance où les aſtres ſont de la terre, & diſtance entr'eux. Il y a des Et ſi éloignées, que les deux lign confondant par rapport à nous peuvent former de parallaxe. Planete qui eſt au Zenith n'a de parallaxe, parce qu'alors l gnes, tirées du centre de la ter de notre œil, ne ſont qu'une m ligne.

PARALLELE, ſub. m. & f. grec, qui ſignifie *choſes égale diſtantes.* Dans l'uſage ordina *parallele*, ſ. m., ſe prend pour *paraiſon.* Ainſi, l'on dit faire l *rallele*, ou la *comparaiſon*, de perſonnes; ce qui ſignifie, exan à quelle diſtance elles ſont, en que ſorte, des mêmes points de rite, de vertu, d'habileté. En te de Géometrie, on appelle *ligne ralleles*, celles qui ſont égale éloignées entr'elles, de ſorte qu ne ſe toucheroient jamais quan les ſuppoſeroit prolongées à l'in *Parallele*, en ce ſens, ſe dit des & des ſuperficies, comme des lig par exemple, les côtés oppoſés quarré ſont *paralleles* entr'eux. termes de Géographie & d'Aſtr mie, on appelle *cercles paralleles* ſimplement *paralleles*, les cercle Soleil qui ſont également éloign l'Equateur. Leur nombre eſt de quatre-vingt-deux & demi, c'e dire, la moitié du nombre des de l'année Solaire; parce que l leil allant de l'Equateur à l'un Tropiques, retourne à l'Equateu les mêmes *paralleles* qu'il tracés auparavant. Au fond, ce moins des cercles que des lignes rales, à cauſe du mouvement p & annuel du Soleil, qui eſt tou jours d'environ un degré d'Occi en Orient. *Sphere parallele.* V SPHERE.

PARALLELE, ſ. f., ſe dit termes Militaires, des lignes q tire d'une tranchée à l'autre, l qu'une ville eſt aſſiégée dans les mes, pour ſervir de contrevallati pour reſſerrer par degrés les A gés, & pour communiquer les ques de la gauche à la droite.

àlit aussi des *paralleles* dans les ples d'armes, & elles sont munies l' bon Parapet, flanqué de Redtes.

ARALLELIPIPEDE, PARALLELGRAMME, ss. mm. Termes grecs d Géometrie : le premier est le nom d' corps solide terminé par six Paralelogrammes, dont les opposés sc paralleles, égaux & semblables. L *Parallelogramme* est une figure qdrangulaire, dont les côtés oppés sont paralleles ; mais c'est plus piculiérement ce que le vulgaire aelle un *quarré long*.

ARALLELISME, f. m. Terme d'Astronomie. Il se dit de la directin de l'axe de la terre, qui demeure toujours parallele à lui-même, supposé que la Terre parcoure son orbite sans autre mouvement propre q celui de rotation autour de son a.

ARALOGISME, f. m. Mot grec cmposé, qui signifie un raisonnement faux & trompeur ; comme lsqu'on tire une fausse conclusion, dn principe vrai, ou qu'on commt quelque autre erreur, dans une démonstration.

ARALYSIE, f. f. Mot grec, qui signifie *dissolution*, *cessation de liaison*. C'est le nom d'une fâcheuse maladie causée par une résolution de nerfs qui rend le corps ou quelqu'une de ses parties sans mouvement, & quelquefois sans sentiment. Les Vieillards & les Enfans sont comme à demi *paralytiques* ; les premiers par épuisement, les autres par foiblesse.

PARAMETRE, f. m. Terme grec de Géometrie. C'est le nom d'une Ligne constante dans plusieurs sections coniques, qui est une *mesure* invariable pour la comparaison des ordonnées & des abscisses de leurs diametres.

PARANGON, f. m. Vieux mot, qui a signifié *modèle*, *patron* sur lequel on se forme. Il est demeuré aux Imprimeurs pour signifier deux sortes de caracteres d'Imprimerie, l'un nommé le *gros Parangon*, qui tient le milieu entre le *petit Canon* & le *petit Parangon* ; l'autre, qui est le petit, & qui est entre le gros *Parangon* & le gros Romain. On appelle aussi *Parangon* une sorte de marbre noir d'Egypte & de Grece, dont les Anciens faisoient des Sphinx & d'autres Statues d'animaux. Les Jouailliers nomment *Parangon* un diamant, ou toute autre pierre précieuse, qui est d'une beauté extraordinaire.

PARANGORIES, f. f. gr. Anciennes corvées, qui consistoient à fournir les Chevaux & les Voitures publiques, & dont les Clercs furent exemptés, en 353, par l'Empereur *Constantius*.

PARANOMASIE, f. f. gr. Terme de Littérature, qui signifie la ressemblance que les mots de différentes Langues ont entr'eux, & qui marque qu'ils ont une même origine.

PARANYMPHE, f. m. Mot grec composé, qui étoit, parmi les Anciens, le titre de certaines personnes qui jugeoient des marques de *la virginité* des Filles, au tems de leur mariage. Cet usage s'observoit particuliérement chez les Juifs. Aujourd'hui quelques-uns donnent ce nom à celui qui conduit une jeune Fille à l'Autel, pour la cérémonie du mariage. En termes de Sorbonne, on appelle *Paranymphe*, un discours solemnel qui se prononce à la fin d'*une Licence*. où l'on fait l'éloge des Licentiés: De-là vient que *Paranympher* se dit quelquefois pour louer.

PARAPEGME, f. m. Nom grec que les Anciens donnoient à des planches de cuivre sur lesquelles les ordonnances & les proclamations publiques étoient gravées, & qui s'*affichoient* à quelque pilier pour y être lues de tout le monde. C'étoit aussi le nom d'une autre table publique, qui contenoit les saisons de l'année, les fêtes, en un mot qui servoit d'almanach, avant l'invention de l'Imprimerie. Les Astrologues nomment aussi *Parapegme*, la table où ils tracent leurs figures, pour résoudre les questions, suivant les regles de leur art.

PARAPET, f. m. Dans l'usage commun, on nomme *Parapet*, un pe;

tit mur à hauteur d'appui, qui sert de gardefou, sur le bord des ponts, des quais & des terrasses. En termes de Fortification, le *parapet* est particuliérement une élévation de terre ou de pierre par-dessus le rempart, qui sert à couvrir le canon & les combattans. Il y a des *parapets* faits de sacs à terre, ou de bariques & de gabions. En général, on appelle *parapet*, tout ce qui borde une ligne, pour se mettre à couvert du feu des Ennemis. On croit ce mot tiré de l'Italien *Parapetto*, qui signifie ce qui sert à couvrir la poitrine.

PARAPHE, s. m. Mot formé du grec, qui signifie *marque éclatante*, & dont on a fait le nom d'une sorte de chiffre qu'on ajoûte à son nom, dans les signatures, afin qu'il soit plus difficile de le contrefaire. *Signer avec paraphe.*

PARAPHERNAUX, adject. Biens *Paraphernaux*. Ce mot qui est formé du grec, signifie proprement *ce qui est au-delà de la dot*. Il ne se dit qu'en termes de droit, pour signifier les biens échus à une Femme, depuis que le Mari a reçu sa dot.

PARAPHIMOSIS, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ligament*, *contraction* d'une chose liée C'est le nom d'une maladie par laquelle le Prepuce se retire tellement qu'il ne peut plus être rabbatu.

PARAPHRASE, s. f. Mot grec composé, qui signifie commentaire sur quelque chose, exposition de ce qui manque d'étendue, ou de ce qui n'est pas assez clair. On fait des *paraphrases* sur l'Ecriture-sainte, sur les ouvrages des Anciens, &c. On appelle *Paraphrase* Chaldéene, ou Targum, un ancien Commentaire Chaldéen sur le vieux Testament, qui fut fait après la captivité de Babylone, pour aider à l'ignorance des Juifs qui avoient oublié l'hébreu. *Paraphraste*, s. m., se dit de celui qui *paraphrase*, ou qui commente, un ouvrage.

PARAPLEGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *frappement* de quelque partie du corps. C'est le nom d'une espece de paralysie d'un ou de deux membres, qui succ[ède] particuliérement aux maladies [du] cerveau & de l'épine, aux conv[ul]sions, à l'apoplexie épileptique, dans laquelle ce sont les nerfs [qui] sont attaqués

PARASANGE, s. m. Mesure G[éo]graphique de Perse, qui se tro[uve] différente suivant les tems & [les] lieux. On en trouve de trente, [de] quarante & de soixante stades. [Les] Anglois la réduisent à quatre en[vi]ron de leurs milles. *Voïez* MIL[LE].

PARASCEVE, s. f. Mot grec, [qui] signifie *préparation*. Les Juifs d[on]noient ce nom au Vendredi, ve[ille] du Sabbat, parce qu'ils comm[en]çoient alors à se préparer pour [la] fête du lendemain.

PARASCHE, s. m. heb., qui [si]gnifie *division*. Les Juifs ne di[vi]soient pas, comme nous, les c[inq] Livres de la Loi en Chapitres. Ils faisoient cinquante-quatre parti[es] qu'ils nommoient *Parasches*, d[ont] ils lisoient une chaque Sabbat.

PARASELENE, s. f. Mot gr[ec] qui signifie ce qui est *autour de la [Lu]ne*. C'est le nom que les Physici[ens] donnent à une sorte de Météore [qui] consiste dans un cercle lumin[eux] qu'on voit quelquefois autour de [la] Lune, ou qui la traverse. On y [dé]couvre une ou plusieurs apparen[ces] de cette Planete, qui se form[ent] comme la *Parelie* autour du Solei[l].

PARASITE, s. m. Mot grec, [qui] signifie, en soi-même, celui qui [est] *près du froment* ou de ce qui ser[t à] nourrir. Dans l'origine, c'étoit [le] nom d'un premier Pontife, ou d'[un] Chef des Prêtres. On le trouve au[ssi] emploïé pour *convive d'un Prêtr[e]*, c'est à dire, celui que le Prêtre in[vi]toit à manger sa part des viandes [du] sacrifice; & c'est de-là sans dou[te] qu'on lui a fait signifier une perso[n]ne qui s'introduit à la table d'autru[i] & qui cherche à s'y rendre agré[a]ble, pour avoir la liberté d'y retou[r]ner souvent. On appelle *Plantes parasites* celles qui croissent sur d'autres Plantes & qui se nourrissent [de] leur suc; telles que le *Gui*, l'*Agaric*, les *petits Capillaires*, &c.

ARASITIQUE, ſ. f. On donne
om, après *Lucien*, à l'art, ou
eſſe, de vivre aux dépens d'au

ARASOL, ſ. m. Eſpece de petit
lon portatif, ſoutenu ſur une
ette, qu'on porte au-deſſus de
te pour ſe garantir de l'ardeur
oleil. Ceux, qu'on porte de mê-
pour ſe garantir de la pluie, ſe
ment *Parapluies*.

ARASQUINANCIE, ſ. f. gr.
d'Eſquinancie, qui conſiſte
l'inflammation des muſcles ex-
es de la gorge.

ARAT, ſ. m. Petite monnoie
Etats du Grand-Seigneur, qui
environ ſix liards de France. Le
t eſt d'argent, mais d'un très
aloi.

ARATHENAR, ſ. m. gr. Nom
muſcle aſſez long, qui forme
ord extérieur du pié, & qui ſe
me auſſi *Hypothenar*. Il ſert par-
ierement à ſéparer le petit or-
des autres.

ARATITLAIRE, ſ. m. Nom
n donne, dans les Ecoles de
it, au Docteur qui enſeigne les
titles, c'eſt-à-dire, une courte
ication des titres du Digeſte &
Code, pour en faire connoître la
iere & la liaiſon.

ARATRE, ſ. m. Mot formé de
, qui ſe dit dans le même ſens
Marâtre; c'eſt-à-dire, que com-
Marâtre ſe prend pour la Fem-
en ſecondes nôces du Pere, &
r une mauvaiſe Mere, *Parâtre*
ifie le Mari d'une Femme qui a
Enfans d'un premier Mariage,
n mauvais Pere.

ARBOUILLIR, v. n. Terme de
decine, qui ſe dit pour, faire
illir légerement; comme lorſqu'il
queſtion de certaines herbes,
t on ne veut tirer que le premier

PARC, ſ. m. Nom qu'on donne
n eſpace conſidérable, environné
murs ou de paliſſades, pour y
ſerver des bêtes fauves, ou pour
eul agrément d'une Maiſon de
npagne. On nomme auſſi *Parcs*,
itres eſpaces qui ſont enclos de
même: tels ſont les pâturages fermés où l'on fait paître des beſtiaux; ce qui s'appelle *Parquer*, ſurtout pour les Moutons, dont les *Parcs* ſont un enclos de claies mobiles, afin que les faiſant changer ſouvent de place leur fiente ſerve à l'engrais des terres. En termes de Guerre, on appelle *Parc de l'artillerie* la partie d'un camp où l'on met le canon & les poudres, & qui eſt gardée ordinairement par des Trouppes, pour prévenir les accidens du feu. Le *Parc des vivres* eſt le lieu où ſont les munitions de bouche. Les *Parcs de mer*, ſont des *pêcheries* environnées de filets, dont les mailles ſont réglées par l'ordonnance de la Marine. En termes de Chaſſe, un *parc* eſt une enceinte de toiles, où l'on court les bêtes noires qu'on y peut enfermer. Cet uſage eſt fort commun en Allemagne.

PARCHASSER, v. n. Terme de Chaſſe, qui ſignifie terminer la Chaſſe, par la priſe, ou la mort, de la Bête.

PARCHEMIN, ſ. m. Cuir fort mince d'agneau, de veau & d'autres jeunes bêtes, qui eſt préparé avec de l'alun pour ſervir à quantité d'uſage, ſurtout pour les pieces d'écriture qu'on veut conſerver longtems, telles que les titres des Maiſons & des Terres, les Brevets, les Lettres patentes, &c.

PARCLOSES, ſ. f. Nom de certaines planches mobiles d'un vaiſſeau, qui ſe mettent à fond de cale, & qu'on leve, ou qu'on baiſſe, pour obſerver le cours des eaux qui s'y amaſſent.

PARDAOS ou PARDOS DE REALES, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Indes orientales, aux piaſtres, ou pieces de huit, ſeules monnoies d'Eſpagne qui aient cours dans ces Regions. On y nomme ſimplement *Pardaos*, ou *Cherafins*, des pieces d'argent de mauvais aloi, que les Portugais y fabriquent, & dont chacune vaut vingt fanons du même argent.

PARDON, ſ. m. Les Juifs ont une fête qu'ils appellent le *jour du*

pardon, ou de la *propitiation*, qu'ils célebrent le 10 de leur mois *Tizri*, qui répond à notre mois de Septembre. Ils s'abstiennent du travail, comme le jour du Sabbat, jeûnent jusqu'au soir, & font profession ce jour-là de pardonner toutes les injures qu'ils ont reçues. Dans quelques Provinces de France, on appelle *les pardons*, ce qui se nomme ailleurs l'*Angelus*, c'est-à-dire, les trois sons de cloche par lesquels on avertit du lever & du coucher du Soleil, & de l'heure du midi; parce qu'il y a des Indulgences ou des *Pardons*, accordés par le Pape à ceux qui recitent alors la *salutation Angélique*.

PAREAS, s. m. Nom d'un Serpent de Syrie, qui est tantôt couleur de cuivre & tantôt noirâtre, mais dont la morsure n'est par mortelle, quoiqu'elle cause une douloureuse inflammation.

PAREATIS, s. m. Terme de Palais, qui est purement latin, & qui signifie *obéissez*. C'est le nom de certaines lettres de Chancellerie, par lesquelles le Roi ordonne l'exécution d'un Jugement, dans un lieu qui n'est pas du Ressort de la Jurisdiction où ce Jugement a été rendu.

PAREAUX, s. m. Nom que les Pêcheurs donnent à des cailloux pesans, qu'ils attachent le long de la Senne, pour en arrêter le bas au fond de l'eau. On appelle *Pareaux*, ou *Parres*, certaines Barques Indiennes, où le gouvernail se met également au-devant & au derriere quand on veut virer de bord; parce que ces deux parties ont la même forme.

PAREGORIQUES, s. m. Nom grec de certains médicamens anodins, qui servent particuliérement à l'adoucissement de la douleur.

PAREIRA BRAVA, s. f. Racine du Bresil, qui est un excellent diuretique, & qui passe même pour un antidote contre toutes les plantes venimeuses. Elle est ordinairement de la grosseur du petit doigt, ligneuse, tortueuse, sillonée dans sa longueur, brune au-dehos, sans odeur, & d'une saveur douce, mêlée d'amertume. Son nom signifie, en Portugais, *vigne sauvage & bâtarde*. Elle po[...] des tiges longues, rameuses & s[...]blables à celles de la Vigne, qui s'[at]tachent aux murailles & aux arb[res]. On attribue, à la poudre de c[ette] racine, prise dans du vin, une m[er]veilleuse vertu pour la pierre.

PARELIE, s. f. Mot grec com[po]sé, qui signifie *ce qui est proche, autour du Soleil*. C'est le nom qu['on] donne aux fausses Images d'un [ou] de plusieurs Soleils qui paroiss[ent] quelquefois autour du véritable. [On] en a vû jusqu'à cinq, à Rome [le] 20 Mars 1629. Ce Phénomene ar[rive] par des réflexions & des réfracti[ons] de la lumiere; & ses couleurs s'[ex]pliquent comme celles de l'Iris.

PARELLE, s. f. Plante dont [les] feuilles sont assez semblables au Pl[an]tain, mais dont la tige s'éleve d'[une] coudée, & dont la fleur est rou[ge], & la graine noire & luisante. C['est] une sorte de *béte sauvage*, qui c[roît] d'elle-même dans les terres cu[lti]vées.

PAREMENT, s. m. Mot for[mé] de *parer*, dans le sens qui signifie [or]*ner*. Un *parement d'autel* est un [de]vant d'étoffe, ordinairement enri[chi] de broderie ou de galons, qui c[ou]vre le devant d'un autel. Le *parem[ent]* d'une pierre est le côté qui doit [pa]roître en dehors du mur. Un *pa[re]ment de pavé*, est l'arrangement [u]forme des pavés. En termes de [Bû]cheron, on appelle *paremens* les g[ros] bâtons d'un fagot, qui servent co[m]me à le parer. En termes de Fauc[on]nerie, le *parement* d'un oiseau est [la] diversité des couleurs qui parent [ses] aîles. Les *Tailleurs d'habits* s'app[e]loient autrefois *Parementiers*, app[a]remment parce qu'ils paroient [les] habits & ceux qui les portent.

PARENCHYME, s. m. Mot gr[ec] composé, qui signifie *infusion*, [ou] plutôt *affusion*, & qui se dit, en M[é]decine, des parties qui se forme[nt] par un amas de sang.

PARENESE, s. f. gr. Discou[rs] moral, tel que les Sermons, l[es] Homelies, &c., pour exciter à [la] pratique du bien & à la haine d[u] mal. De-là le nom de *Parenetiques*

donne à tous les Ouvrages ortation. On divise les discours eligion en *Dogmatiques*, *Pare-ues*, *Ascetiques* & *Mystiques*.

ARENS, s. m. Mot tiré du la- qui ne signifie dans son origine e Pere & la Mere, ou ceux dont ire directement la naissance, qui, dans notre langue, s'ap- e à tous ceux auxquels on ap- ent par le sang.

ARENSANE, s. f. Terme de ne des Levantins. *Faire la Pa- ne*, c'est mettre les voiles & les œuvres en état de faire route.

ARENTALES, s. f. lat. Devoirs bres que les Romains rendoient personnes de leur Famille. Il en usage qu'en parlant de l'an- ne Rome.

ARENTHESE, subst. fem. Mot composé, qui signifie une chose *e entre* d'autres. C'est un terme Grammaire, qui se dit d'un mot 'une courte phrase inserés dans xte, & renfermés ordinairement deux crochets de cette for- ( ), qui ont quelque rapport au de la phrase entiere, mais qui npêchent pas qu'elle ne soit com- e sans cette addition.

ARER, v. act. Mot dont le sens double. Il signifie *orner*, *embellir*. gnifie se garantir de quelque cho- ui nous menace. Il a même d'au- significations dans les Arts. *Parer* pointe, un cap, en termes de rine, c'est le *doubler*, ou passer delà. On dit aussi *parer l'ancre*, *er le cable*, pour, *les mettre en état servir*. *Parer à virer* est un com- ndement de mer, par lequel on onne la manœuvre nécessaire ur *virer* ou changer de bord. En me de Palais, une piece *qui porte cution parée* est une piece en vertu laquelle on peut contraindre quel- un à païer sur l'heure. *Voïez* RADE, PARURE & PAREMENT.

PARERE, s. m. Ital. Terme de mmerce, emprunté des Italiens, i signifie, avis, ou conseil d'un gociant; & proprement, ce qu'il semble d'une chose. Nous avons Ouvrage de *Savary*, intitulé *Parere*, ou conseils sur le Commerce.

PARESE ou PARESIE, s. f. Mot grec, qui signifie *relâchement*. C'est le nom d'une espece de paralysie, dans laquelle la perte du mouvement n'est pas accompagnée de celle du sentiment.

PARETUVIER, s. m. *Voïez* PALETUVIER, qui est la maniere la plus commune d'écrire ce mot.

PARFONDRE, v. act. Mot formé du latin, qui se dit, en termes d'Emailleur, pour, faire fondre l'émail également par-tout.

PARFOURNIR, v. act. Terme de Palais, qui signifie *contribuer subsidiairement*, ou donner sa part, pour achever un paiement.

PARFUM, s. m. Nom général de toute odeur agréable qui s'exhale de quelque chose, soit naturellement, soit par quelque autre moïen. On l'applique aussi aux choses mêmes d'où l'odeur s'exhale. En termes de Médecine, *Parfum* se dit d'une composition de médicamens secs qu'on jette sur des charbons ardens pour en tirer des exhalaisons, & qui servent ou à purifier l'air ou à la guérison de diverses maladies.

PARIADE, s. f. ou PAIRIADE, suivant qu'on le fait venir du latin ou du françois. C'est le nom qu'on donne à la saison où les Perdrix s'apparient pour la propagation de leur espece.

PARIAGE, s. m. Nom d'un droit de Société, établi entre le Roi ou un Seigneur, & un Abbé ou l'Eglise, pour exercer la Justice & pour lever les droits Seigneuriaux.

PARIEN, adj. *Marbre Parien* ou de *Paros*. Nom d'un marbre blanc fort célebre parmi les Anciens, qui se tiroit des carrieres de l'Isle de *Paros*, une des Cyclades, dans l'Archipel. La plûpart des beaux ouvrages des Anciens étoient de ce marbre.

PARIETAIRE, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie *muraille*. C'est le nom d'une herbe qui croît d'elle-même sur les murailles & parmi les masures. Ses feuilles sont velues, ses tiges rougeâtres &

environnées d'une graine âpre qui s'attache aux habits. On lui attribue une vertu absterſive, qui la rend propre à pluſieurs uſages de la Médecine. Elle guérit les plaies fraîches. Elle provoque puiſſamment l'urine.

PARILI, ſ. m. Nom d'un arbre du Malabar, dont la racine & les feuilles ont la vertu de corriger la diſpoſition mélancolique du ſang, & d'adoucir les humeurs âcres & ſalées.

PARISIENNE, ſ. f. Nom d'un caractere d'Imprimerie, qui ſe nomme autrement *Sédanoiſe*. C'eſt le plus petit que les Imprimeurs emploient.

PARISIS, ſ. m. Nom qu'on donne à une certaine étendue de Païs autour de Paris; mais dont on ne parle ici que dans un autre ſens qui regarde la monnoie, & qui eſt opposé à *Tournois*. On appelle *ſou* & *livre pariſis*, un ſou & une livre qui contiennent un quart de plus que le ſou & la livre tournois; ce qui vient de ce que la monnoie, qui ſe faiſoit autrefois à Paris, valoit un quart de plus que celle qui ſe faiſoit à Tours. Ainſi, le ſou & la livre tournois, qui ſont le ſou & la livre d'uſage commun, valent l'un douze deniers, & l'autre vingt ſous; au lieu que le ſou *Pariſis* eſt de quinze deniers, & la livre *Pariſis* de vingt-cinq ſous.

PARLEMENT, ſ. m. Nom qu'on donne, en France, à un certain nombre de Cours ſupérieures de Judicature, qui connoiſſent des affaires en dernier reſſort dans l'étendue de leur Juriſdiction, & dans leſquelles ſe vérifient & s'enregiſtrent les Edits, les Déclarations & les Ordonnances du Roi. On compte douze Parlemens en France, qui ont donné lieu à la belle deviſe de *Louis XIV*, repreſentant le Soleil qui parcouroit les douze ſignes du Zodiaque, avec ce demi Vers de Virgile: *Per duodena regit.* Celui de Paris, qui après avoir été ambulant juſqu'au régne de *Philippe le Bel*, fut rendu ſédentaire à Paris, en 1302; celui de Toulouſe, inſtitué en 1302, & rendu [ſé]dentaire en 1443; celui de Gre[no]ble, inſtitué en 1451, d'abord [ſous] le nom de *Conſeil Delphinal*; c[elui] de Bordeaux, inſtitué en 1462; [ce]lui de Dijon, inſtitué en 1476, [&] rendu ſédentaire en 1494; celui [de] Rouen, inſtitué en 1302, ſous [le] nom d'*Echiquier*, rendu perpétue[l en] 1499, & confirmé ſous le nom [de] Parlement en 1515; celui d'Ai[x,] inſtitué en 1501; celui de Renn[es,] inſtitué en 1555, le ſeul qui ſoit [ſe]meſtre; celui de Pau, inſtitué [en] 1519, par *Henri II* Roi de Navar[re,] Prince de Bearn, & rétabli en 162[0] par *Louis XIII*; celui de Metz, inſ[ti]tué en 1633; celui de Beſançon, [é]tabli en 1674; celui de Tourna[y,] aujourd'hui Douay, inſtitué en 16[..]. En Angleterre, on appelle *Parlem[ent]* l'aſſemblée génerale des Etats, [qui] comprend la *Chambre haute*, ou [des] *Pairs*, compoſée de la haute Nobl[eſ]ſe, ou de la Pairie, & des Evêque[s,] & la *Chambre des communes*, ou *Chambre baſſe*, compoſée de Mem[]bres élus dans les Villes & Bour[gs] qui ont ce droit. Les Membres de [la] Chambre baſſe ſont choiſis parm[i] les Chevaliers & les plus honorabl[es] Citoïens. Ainſi, cette aſſemblée e[ſt] proprement celle des trois Ordres [du] Roïaume, en deux Chambres ſép[a]rées, qui doivent être réunies da[ns] leurs opinions, & obtenir le co[n]ſentement du Roi, pour donner, [à] leurs Actes, la force de loi Natio[]nale. Ce n'eſt qu'au treiziéme ſiécle ſous *Henri III*, que les Commun[es] ont été appellées au *Parlement* d'An[]gleterre. D'abord, elles étoient con[]voquées tous les ans. Enſuite, il [y] eut de la variété dans le tems de[s] convocations & dans la durée de l[a] ſeſſion, juſqu'à *Guillaume III*, qu[i] paſſa un Acte pour reſtraindre la du[]rée à trois ans. *Georges I* l'a prolon[]gée juſqu'à ſept, qui eſt l'ordre pre[]ſentement établi; quoiqu'il change ſuivant la volonté du Roi & le cour[s] des évenemens.

PARMESAN, ſ. m. Nom d'une fort bonne eſpece de fromage qui ſe fait dans l'Etat de Parme, en Italie,

qui se transporte dans toute l'Europe en forme de pain.

PARNASSE FRANÇOIS, s. m. Ouvrage mémorable de M. *Titon du Tillet*. C'est un groupe composé de figures en pié, & de Médaillons de bronze, representant les meilleurs Poètes de France, & *Louis XIV*, protecteur des beaux Arts. On nomme *Parnasse*, un Dictionnaire Poétique, à l'usage des Colleges; parce qu'il sert aux Ecoliers à faire des Vers, comme la fameuse Montagne du *Parnasse*, qui est l'habitation des Muses, passe pour la source de toute Poésie.

PARNASSIE, s. f. Plante rafraîchissante, dont le nom vient de sa ressemblance avec une Plante décrite par les Anciens, qui croissoit sur le mont-Parnasse. Ses feuilles ressemblent à celles de la Violette, mais sont plus petites & d'un verd plus blanchâtre. Ses petites tiges, qui s'élevent de la longueur de la main, portent au sommet une seule fleur, composée de dix feuilles blanches. Elle croît en terre grasse, dans les prés & les lieux humides.

PARNASSIM, s. m. Nom des Directeurs d'une Synagogue Juive. L'assemblée des *Parnassims*.

PARODIE, s. f. Mot grec composé, qui est le nom d'un ouvrage d'esprit, en prose, ou en vers, où l'on tourne en raillerie d'autres ouvrages, en se servant de leurs expressions & de leurs idées dans un sens ridicule ou malin. *Parodier* une piece de Théâtre, c'est en faire la *Parodie*. On appelle *Parodiste*, l'Auteur d'une *Parodie*.

PAROI, s. m. Vieux mot qui signifie *muraille*, du mot latin qui a la même signification. Il se dit encore, en termes de Physique & de Médecine, des clôtures & des membranes qui forment les parties creuses du corps. Les *parois* de l'estomac.

PAROLE, s. f. Articulation de la voix. Ce mot est formé de *paroler*, qui se disoit autrefois pour, *parler*. On dit, dans le sens figuré, *donner sa parole*, c'est-à-dire, *promettre*, engager sa foi, par des expressions nettes & précises. Un *Homme de parole* est celui qui est fidele à une promesse de cette nature. *Perdre la parole*, c'est perdre l'usage de la langue ou le pouvoir de parler.

PAROLI, s. m. Terme de Jeu, qui signifie le double de ce qu'on a joué la premiere fois. Il prend d'autres sens, dans le figuré; comme *faire paroli à quelqu'un*, pour, *lui être égal*, ou pour, *faire une réponse convenable* à quelque discours qu'il a tenu, &c.

PARONS, s. m. Terme de Fauconnerie. On donne ce nom aux peres & aux meres des oiseaux de proie.

PARONYCHIE, s. f. Nom grec d'une sorte d'apostume qui vient *aux ongles*. On a donné le même nom à une petite herbe qui en est le remede, & qui croît parmi les pierres. Comme elle est fort branchue & que ses feuilles ressemblent beaucoup à celles de la Rue, on la nomme aussi *Rue Parietaire*.

PAROTIDE, s. f. Nom grec d'une glande, qui est, suivant la signification du mot, aux *côtés de l'oreille* & qui sert à la décharge du cerveau.

PAROXYSME, s. m. Mot grec composé, qui signifie l'augmentation d'une douleur ou d'une maladie. Le *Paroxysme* de la fievre est un accès avec redoublement.

PARPAILLOTS, s. m. Nom injurieux que les Catholiques de France ont donné aux Protestans. L'origine en est obscure. Quelques-uns prétendent qu'il vient de certaines chemises, nommées *Parpailloles*, en Gascogne, qu'ils mirent dans une sortie pendant le siege de Clerac; comme le nom de *Camisards* leur a été donné par la même raison dans un autre siege.

PARPAING, sub. & adject. Une *pierre parpaigne*, est une pierre qui tient toute l'épaisseur d'un mur, c'est-à-dire, qui a un parement en dedans & l'autre en dehors. *Faire un Parpaing* signifie, en termes de Maçonnerie, *faire face* des deux côtés. On appelle aussi *Parpaings d'appui*, des pierres à deux paremens qui sont

entre les aléges, & qui forment l'appui d'une croisée.

PARPIROLLE, f. f. Petite monnoie de Savoie, fabriquée à Chamberi & dans d'autres lieux. C'est un mélange de cuivre & d'argent, de la valeur d'un sou.

PARQUET, f. m. Nom d'un assemblage de menuiserie qu'on pose sur des lambourdes, pour servir de pavé dans les appartemens. En termes de Palais, *Parquet* signifie la partie d'une Salle de Justice où se tiennent les Juges. Cet espace est ordinairement renfermé par une barre, qui s'appelle la *Barre d'audience*, & de-là vient qu'on dit les affaires *du Barreau*, aller *au Barreau*, &c. En termes de Mer, le *Parquet* est un retranchement qu'on fait sur le pont, pour y mettre les boulets d'artillerie.

PARRICIDE, subst. & adject. Mot composé du latin, qui signifie l'action de *tuer son Pere* ou *sa Mere*, & qui se dit aussi de celui qui a commis ce crime. Les anciennes loix Romaines n'avoient point ordonné de punition pour le parricide, parce qu'on le supposoit impossible. Cinq-cens ans après la mort du Legislateur *Numa*, on en vit un exemple dans *L. Ostius*, qui tua son Pere. Il fut arrêté, & condamné d'abord à passer une année en prison avec des souliers de bois, comme indigne de toucher la terre qui est la mere commune du genre humain. Ensuite, après avoir été rigoureusement fouetté, il fut lié dans un sac de cuir avec un Chien, un Singe, un Coq & une Vipere, & jetté ainsi dans l'eau. Un Enfant Romain, qui avoit frappé son Pere ou sa Mere, devoit avoir les mains coupées. Les Egyptiens enfonçoient des roseaux pointus dans toutes les parties du corps d'un *Parricide*, & le jettoient, dans cet état, sur un monceau d'épines, auxquelles on mettoit le feu.

PARSIMONIE, f. f. lat. Epargne, dans l'emploi de l'argent, & de tous les biens qui peuvent diminuer par la dépense.

PARTANCE, f. f. Vieux mot, qui s'est conservé dans la Marine, pour signifier le *départ* du vaisseau. On dit aussi *partement*. Le *coup de partance* est un coup de canon sans balle, qu'on tire pour avertir qu'on va mettre à la voile. La baniere de *partance* est le pavillon qu'on met à la pouppe, dans la même vue.

PARTÉ, A PARTÉ, f. m. Terme de Théâtre, purement latin, qui signifie tout ce qu'un Acteur fait ou dit *à l'écart*, & qu'on suppose que les autres n'apperçoivent ou n'entendent point, quoiqu'ils forment ensemble une même Scene. Un *a parté* demande beaucoup d'art. La *Fontaine* soutenoit que les *a parté* blessent le bon sens.

PARTERRE, f. m. Nom qu'on donne, dans les Salles de Spectacle, à l'espace qui est entre le Théâtre & l'Amphithéâtre. En France, les Spectateurs y sont debout. En Angleterre & dans d'autres Païs, ils sont assis commodément. On appelle aussi *Parterre*, les Spectateurs mêmes dont le *Parterre* est rempli, & c'est lui que les Acteurs regardent comme leur souverain Juge. En termes de Jardinage, *parterre* signifie la partie découverte d'un Jardin devant la face d'une maison. Il est ordinairement divisé en quarreaux & en diverses figures; ce qui en forme de plusieurs sortes. On appelle *parterre à compartimens*, ou *parterre de pieces coupées*, celui qui est composé de figures régulieres, où l'on met des fleurs; *parterre de broderie*, celui qui est composé de rainceaux, de fleurons & autres figures formées de traits de bouis nain, & entouré de plattes-bandes; *parterre de gason*, celui qui est fait de pieces de gason en compartimens quarrés & avec enroulemens; *parterre à l'Angloise*, celui qui est d'une broderie mêlée de plattes-bandes & d'enroulemens de gason. Les *parterres d'eau* sont des compartimens formés par plusieurs bassins de différentes figures, avec des jets & des bouillons d'eau. On nomme aussi *Parterres*, des especes de Satins, ou de Damas, semés de

eurs naturelles, qui repreſentent émail d'un Jardin.

PARTHENIE, ſ. f. gr., qui ſi- nifie *Vierge*. On donnoit ce ſur- om à *Minerve*, parce qu'on ſuppo- oit qu'elle avoit toujours conſervé a Virginité.

PARTI, adj. Vieux mot, formé e *partir*, qui ſe dit pour *partagé*. *Mi-parti* ſe dit encore, dans le ſtyle amilier, pour *partagé en deux moi- tiés*, ou *demi-parties*. En termes de laſon, *parti* ſe dit du chef des Aî- les à deux têtes, & de l'Ecu, ou des ieces, qui ſont diviſés perpendicu- lairement en deux parties égales.

PARTI, ſ. m. Mot formé de *art*, qui a diverſes ſignifications. Il e prend quelquefois pour un certain ombre de perſonnes qui s'accordent ſoutenir la même opinion & qui ſe éclarent contre ceux qui en ſoutien- ent une autre. Il ſe prend auſſi pour opinion même qu'on ſoutient, & n général pour toutes les choſes aux- uelles on s'attache ou pour leſquel- es on ſe détermine & l'on ſe décla- e. Il ſe dit abſolument pour *réſolu- on*; ainſi *prendre ſon parti*, c'eſt ſe éſoudre à quelque choſe de fixe. On it d'une Fille, qui a du bien, que 'eſt un bon *parti*. En termes de uerre, *Parti* ſe dit d'un petit corps e Cavalerie, ou d'Infanterie, qui ſt emploïé à quelque expédition. *Al- er en parti*, c'eſt courir la campagne vec une commiſſion particuliere, our chercher l'occaſion d'incom- oder l'Ennemi; ce qui s'appelle uſſi *faire la petite guerre*. On nom- e *Parti bleu*, ceux qui vont *en parti* ans commiſſion. Ils ſont regardés & unis comme des Voleurs. Ceux qui ont munis d'une commiſſion, s'ap- ellent *Parti reglé*. En termes de Fi- ance, *Partis* ſe dit de certaines So- iétés, qui ſe forment pour lever les roits du Roi, & qui rapportent or- inairement beaucoup de profit. On it d'un Homme, qu'il a gagné ſon ien dans *les partis*. *Partiſan* ſigni- ie, en général, celui qui a pris parti our quelque choſe; mais dans ce ens, il doit toujours être accompa- né d'un régime : ainſi, l'on dit, *Partiſan* des Anciens, *Partiſan* des Modernes, &c. *Partiſan* ne ſe dit, ſeul, que de ceux qui vont en *parti*, dans le ſens militaire, & de ceux qui forment des Sociétés pour la le- vée de quelque droit du Roi. *Par- tial*, autre mot formé de *Parti*, ſi- gnifie celui qui, dans le choix de quelque opinion, de quelque inté- rêt, en un mot, de quelque parti, panche plus d'un côté que de l'autre. *Partialité* eſt le ſubſtantif.

PARTIBUS, IN PARTIBUS. Terme latin, adopté en françois. On appelle *Evêque in Partibus*, en ſous- entendant *Infidelium*, celui qui poſ- ſede un titre d'Evêché dans un Païs occupé par les Infideles. Cet uſage commença dans l'Egliſe, lorſque les Chrétiens furent chaſſés de Jeru- ſalem & de l'Orient, par les Sara- ſins. On eſperoit de faire rentrer, par cette voie, la foi & le gouverne- ment eccléſiaſtique dans les mêmes Païs.

PARTICIPATION, ſ. f. lat. En termes de Commerce, on appelle Société *en participation*, une des quatre Sociétés anonymes des Mar- chands. Parmi les Religieux, des Lettres de *participation* ſont un eſpe- ce de Certificat, par lequel ils ren- dent témoignage qu'ils ſont part à une perſonne ſéculiere des mérites de leurs prieres & de leurs bonnes œuvres.

PARTICIPE, ſ. m. lat. Terme de Grammaire, qui ſe dit de certains adjectifs dérivés naturellement de leurs verbes, & qui ſont un des tems du mode qu'on appelle *infinitif*. Il y a un participe actif, comme *aimant*, *liſant*, & un participe paſſif, comme *aimé*, *lu*.

PARTICULARISER, v. act. Ter- me de Juſtice criminelle. *Particula- riſer* une affaire, c'eſt la pourſuivre contr'un ſeul de ceux qui s'y trou- vent impliqués.

PARTICULE, ſ. f. Diminutif de *partie*. En termes de Grammaire, il ſignifie de petits mots, la plûpart monoſyllabes, qui ne ſe déclinent pas, & qui ſervent ou de prépoſi- tions, ou de conjonctions, &c.

dans le discours ; tels que *de*, *à*, *par*, *ou*, *mais*, *car*, &c. En termes de Philosophie, on appelle *particules*, les petites parties qui composent un corps, & dont on suppose que la grosseur & la forme varient, suivant la nature & les propriétés des corps.

PARTIE, s. f. En termes de Musique, on appelle *parties* les accords de plusieurs personnes qui chantent, ou de plusieurs instrumens qui jouent ensemble. On distingue quatre parties principales, le Dessus, la Basse, la Taille & la Haute-contre. Chacun chante, ou joue, *sa partie*. En termes de Finance, *partie* se dit d'une somme d'argent qui fait un article de compte. En termes de Barreau, *Partie* signifie celui qui est engagé dans un procès, soit en qualité de *Demandeur*, ou de *Défendeur*.

PARTIL, adj. Terme d'Astrologie, qui se dit d'un aspect, lorsqu'il est précisément dans le degré qui le forme, comme *Plastique* se dit de l'aspect imparfait. Le *Trine partil* est celui de cent vingt degrés. Par exemple, le Soleil est en *trine partil* de la Lune, lorsqu'il est au douziéme degré du Lion & que la Lune est au douziéme degré du Sagittaire, parce qu'alors ils sont éloignés l'un de l'autre de cent vingt degrés, qui font justement le tiers du Zodiaque.

PARTITIF, adj. On appelle, en Grammaire, articles *partitifs*, ou indéterminés, les genitifs des articles, lorsqu'ils deviennent nominatifs ou accusatifs, soit avant les noms des choses, soit avant ceux des personnes. Leur usage est de restreindre l'étendue de la signification des noms. Aussi peut-on presque toujours y substituer le pronom *quelque*. Par exemple, lorsque je dis, *des gens savans* pensent comme moi, je ne parle pas de tous les gens savans, mais de *quelques* gens savans. J'ai acheté des Livres, c'est-à dire, *quelques* Livres. On voit que ces articles s'appellent *Partitifs*, parce qu'ils ne désignent qu'une *partie* des sujets.

PARTITION, s. f. lat. Terme d'Art. En Musique, on appelle *partition* toutes les parties d'une Piece, lorsqu'elles sont écrites l'une sur l'autre, mesure contre mesure. En termes de Blason, *partition* de l'Ecu se dit pour *division*. En termes d'Arithmetique, la *partition* est une opération par laquelle on divise un nombre par un autre plus petit. Douze, divisé par trois, dont le quotient sera quatre, est une *partition*.

PARTULE ou PARTOUDE, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *accouchement*. Les Romains donnoient ce nom à une Déesse qui avoit soin des Femmes grosses ; comme ils appelloient *Natio*, celle qui présidoit aux Enfans nouvellement nés ; *Lucine*, celle qui présidoit à l'accouchement ; *Alemone*, celle qui veilloit à la nourriture & à l'éducation des Enfans ; *None*, celle qui avoit soin d'eux pendant le neuviéme mois, dans le sein de leur Mere ; & *Decime*, celle dont le soin étoit pour ceux qui alloient jusqu'au dixiéme mois.

PARVIS, s. m. On donne ordinairement ce nom à la Place qui est devant une Eglise ; mais on ne s'accorde pas sur son origine, que les uns lui font tirer de Paradis, & d'autres plus vraisemblablement de *Parvisium*, qui étoit un lieu au bas de la Nef, où l'on tenoit autrefois les Ecoles des petits Enfans.

PARULIS, s. m. Terme grec de Médecine, qui signifie *ce qui est proche des gencives*. C'est le nom d'une maladie qui consiste dans une inflammation des gencives, & qui se termine quelquefois en suppuration.

PARURE, s. f. Mot formé de *parer*, dans le sens qui signifie *orner*. En terme de Relieurs, on appelle *parure*, ce qui se retranche d'une peau, après que les couvertures sont taillées. L'instrument qui sert à cette opération se nomme *Couteau à parer*.

PAS, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie, en géneral, l'espace qui est entre les piés des animaux qui mar-

chent. On appelle *Pas geometrique* un espace de cinq piés de Roi ; *pas commun*, deux piés. Les Anglois entendent par le *pas* commun, environ trois piés ou une verge. En termes de Fortification, le *pas de souris* est un chemin de trois piés de largeur entre le rempart & le fossé, qui s'appelle *Lisiere* & *Berme*. Les Artisans disent qu'il y a des outils de toutes sortes de *pas*, pour dire, de toutes sortes de grandeurs. *Pas* signifie quelquefois *passage*, comme le *Pas de Suse*, le *Pas de Calais*, &c. *Pas de ballet*, *pas d'armes*, se disent, l'un des *pas* figurés qui se font dans les ballets, l'autre des combats qui se faisoient entre les Chevaliers, dans les Tournois. On appelle *Pas de deux*, *Pas de trois*, une entrée de Ballet, dansée par deux ou trois personnes. *Pas-d'âne* est le nom d'une plante dont les feuilles sont assez grandes, blanches par-dessous & vertes par-dessus, la fleur jaune, & la tige de la hauteur d'une palme. On en fait le syrop de *Tussilage*, ainsi nommé du nom latin de cette plante, qui est excellent pour la poitrine. Les feuilles du *Pas-d'âne* sont bonnes en teinture & pour la toux. On donne aussi le nom de *Pas-d'âne* à une garde d'épée qui couvre toute la main, & à une espece de mors qu'on met aux chevaux qui ont la bouche forte.

PASCALINE, s. f. Machine ainsi nommée du célebre *Pascal*, son Auteur, pour faire toutes les opérations de l'Arithmétique, avec une parfaite justesse, sans le secours du raisonnement. Elle est à la Bibliotheque du Roi. On la nomme autrement *Roulette*, ou *Roue Pascaline*. Le Chevalier *Morland* en a publié deux à Londres, en 1673.

PAS D'HORLOGERIE, s. m. Nom qu'on donne à chaque tour que fait la fusée, ou à chaque tour que fait la chaîne, ou la corde, autour de la fusée. Les fusées ont ordinairement sept pas ou sept pas & demi.

PASQUE, s. f. *Voïez* PAQUE.

PASQUERETTE, s. f. *Voïez* PAQUERETTE.

PASQUIN, s. m. Nom d'une Statue mutilée, de marbre, qui est au coin du Palais des *Ursins*, à Rome, à laquelle on attache des Satyres & des railleries, en Vers ou en Prose, qui se nomment *Pasquins*, ou *Pasquinades*. On prétend que l'origine de cet usage est un Cordonnier, nommé *Pasquin*, grand railleur, qui logeoit dans ce lieu vers le commencement du quinziéme siécle ; & qu'après sa mort, quelques Ouvriers aïant trouvé en terre, devant sa maison, la Statue d'un ancien Gladiateur, on la plaça sous son nom à l'encognure de sa rue.

PASSACAILLE, s. f. Mot tiré de l'Espagnol, qui est le nom d'un air de Musique d'une mesure particuliere. C'est une espece de *Chacone*, qui doit être composée sur un mode qui ait la tierce mineure, & qui se bat lentement. Les Espagnols aiment beaucoup cet air ; & comme ils le jouent sur leurs guitarres *en passant dans les rues*, de-là vient son nom dans leur langue.

PASSADE, s. f. Terme de Manége, qui se dit du mouvement qu'un Cheval fait plus d'une fois dans un même espace, en passant & repassant sur une même longueur de terrein. On distingue différentes sortes de *passades*, c'est-à-dire, de méthodes pour ce mouvement.

PASSAGE, s. m. Terme de l'Ordre de Malte, qui se dit du droit de réception d'un Chevalier. Le *passage d'un Chevalier d'âge* est de deux cens cinquante écus d'or pour le trésor de l'Ordre, & de douze écus blancs pour le droit de la Langue; celui d'un *Chevalier de minorité* est de mille écus d'or pour le trésor, & de cinquante écus d'or pour la Langue ; celui des Chapelains est de cent écus d'or, & douze pour la Langue ; celui des Servants-d'armes est de deux cens écus d'or, & douze écus blancs pour la Langue. *Passage*, parmi les Ouvriers en cuir, se dit de la préparation qu'on donne aux peaux, en les passant dans diverses drogues.

PASSAGE DE SERVITUDE. PASSAGE DE SOUFFRANCE. Termes

de Coutume. Le premier eſt une liberté de paſſage, dont on jouit ſur l'heritage d'autrui, par convention ou preſcription. Le *paſſage* de ſouffrance eſt celui qu'on eſt obligé de ſouffrir ſur ſon fond, en vertu d'un titre.

PASSANDEAU, ſ. m. Nom d'une ancienne piece de canon, de huit livres de balle, & qui peſoit trois mille cinq cens livres.

PASSATION, ſ. f. Terme de Pratique, qui ſe dit de l'action de paſſer un Acte, un Contrat, &c.

PASSE, ſ. f., qui ſignifie, en termes de Marine, *paſſage*, *débouquement*. En termes d'Eſcrime, *paſſe* ſe dit du mouvement qu'on fait pour ſauter au corps de ſon Ennemi. On enſeigne diverſes méthodes pour la *paſſe*. Il y a des *paſſes* volontaires & des *paſſes* néceſſaires.

PASSE-DEBOUT, ſ. m. On donne ce nom à l'acquit que les Commis des Douannes accordent, pour les Marchandiſes qui doivent traverſer quelque Païs ſans y être déchargées.

PASSÉE, ſ. f. Terme de Chaſſe, qui ſe dit de la trace du pié des Bêtes; comme la *paſſée* d'un Cerf, &c. On dit auſſi *prendre* des Becaſſes à la *paſſée*; ce qui ſe fait avec le filet qui ſe nomme *pantiere*.

PASSE-FLEUR, ſ. f. Anemone ſauvage, qui eſt plus grande que celle des jardins, & dont les feuilles ſont plus larges & plus dures. Quelques-uns donnent mal-à propos le nom de *Paſſe-fleur* au Pavot ſauvage.

PASSEGER, v. act. Terme de Manége, tiré de l'Italien. *Paſſeger* un Cheval, c'eſt le faire marcher de côté, ſoit au pas ou au trot, de maniere que ſes hanches tracent un chemin parallele à celui que tracent ſes épaules. On le *paſſege* ſur deux lignes droites, le long d'une haie ou d'une muraille, ou bien de ſa longueur, ſur les voltes.

PASSEMENT, ſ. m. Vieux mot, qui s'eſt conſervé en uſage, pour ſignifier *dentelle* & tous les ouvrages qui ſe font avec des fuſeaux, pour ſervir d'ornement ſur les habits.

PASSE-MUR, ſ. m. Nom d'un eſpece de Coulevrine qui tire treiz[e] livres de balle, & qui a quarant[e] calibres de long.

PASSE-PAROLE, ſ. m. Term[e] militaire, qui ſe dit d'un commandement donné à la tête d'une Armée, qu'on fait paſſer de bouche e[n] bouche juſqu'à la queue.

PASSE-PARTOUT, ſ. m. No[m] d'une ſorte ſcie dont les dents ſon[t] détournées de part & d'autre, & q[ui] ſert à ſcier les gros arbres dans le[s] Forêts. On appelle auſſi *paſſe-partout* non-ſeulement une clé qui ſert [à] ouvrir pluſieurs portes, mais encor[e] une ſorte de ſerrure où il y a ordinairement deux clés & deux entrées.

PASSE-PERLE, ſ. m. Nom d'u[n] fil de fer très fin, qui ſert à faire d[es] Cardes, & qui nous vient de L[i]gourne.

PASSE-PIÉ, ſ. m. Sorte de danſe qui a été fort en uſage en Franc[e]. L'air ſur lequel on danſe, ſe nomme auſſi *paſſe-pié*. Il a la meſure [du] Menuet; mais le mouvement en e[ſt] plus vif.

PASSE POMME, ſ. f. Nom d'u[ne] Pomme précoce, dont le goût eſt [un] peu aigre, mais agréable. Il y en de rouges & de blanches.

PASSER, v. n., lorſqu'il ſigni[fie] *aller* d'un lieu à un autre, mais q[ui] devient actif dans d'autres ſignifications *Paſſer* l'éponge ſur quelq[ue] choſe. *Paſſer* au fil de l'épée. *Pa[ſſer]* un deſſein à l'encre, &c. *Paſſer* [ſe] dit auſſi pour, *accorder ſans y être ob[li]gé*. Je vous *paſſe* cette propoſitio[n]. *Paſſer* un Homme à un Officie[r] &c. *Paſſer* une ſomme en compt[e], c'eſt la tenir pour reçue.

PASSERAGE, ſ. f. Plante, qui [ſe] nomme auſſi *Lepidium*, qui cr[oît] dans les lieux ſans culture, de [la] hauteur d'une coudée, & dont [les] feuilles reſſemblent à celles du N[a]ſitort. Sa fleur eſt blanche. Sa ra[ci]ne, qui eſt chaude, s'emploie p[our] les ſciatiques.

PASSEREAU, ſ. m. Mot for

du latin, qui est le nom d'un petit oiseau fort commun, qu'on appelle aussi *Moineau*. Sa femelle se nomme *Passe*.

PASSERIE, s. f. Nom d'une espece de traité, ou de convention pour le Commerce, qui s'observe, même en tems de guerre, entre les Habitans des frontieres de France & d'Espagne, auxquels il est permis en tout tems de commercer ensemble, par les portes ou les passages des Pyrenées, qui sont exprimés dans la convention.

PASSERILLE, ou PASSULE, s. f. Raisin sec de Frontignan, qui fait, avec ses vins muscats, un objet considérable de Commerce. Les Médecins étendent ces noms à toutes sortes de raisins sechés au Soleil. On trouve, chez les Apotiquaires, de ces raisins apportés de Damas, de Smyrne, de Candie, &c., qu'ils appelent *Zibibum*.

PASSEROSE, s. f. Plante dont la tige est fort haute, les feuilles larges, & qui produit de grandes fleurs du même nom. Les *Passeroses* cultivées ornent beaucoup un Jardin. Il y en a de blanches, de rouges & de panachées.

PASSE-VELOURS, s. m. Espece d'Amaranthe, qui en a toutes les propriétés, excepté que sa feuille est plus petite & sa tige plus rougeâtre. C'est aussi une fleur d'Automne.

PASSE-VOLANT, s. m. Nom qu'on donne, sur Mer, à certains canons de bois bronzé, qui ne sont mis que pour effraïer par l'apparence. On appelle aussi *Passe-volans* de faux Soldats que les Officiers font passer en revue pour tromper les Inspecteurs & les Commissaires, quand leurs Compagnies ne sont pas complettes. Il y a néanmoins une Ordonnance de l'année 1668, qui porte que les *Passe-volants* seront marqués à la joue, d'une fleur de lys, par l'Exécuteur, & que leur équipage sera confisqué.

PASSIBLE, adj. lat., qui signifie ce qui est capable de souffrir. Il est opposé à impassible. L'Humanité, dans la personne de Jesus-Christ, étoit *passible*, & la Divinité impassible. En termes de Coutume, *passible* se dit pour celui qui doit supporter quelque chose. Accepter une succession, c'est se rendre *passible* de toutes les dettes de celui dont on devient l'héritier.

PASSIF, adject. Terme de Grammaire, opposé à *actif*. On appelle *verbes passifs*, ceux qui emportent soumission, inactivité, de la part du sujet; c'est-à-dire, qui signifient seulement une action sur quelque chose, sans que cette chose y contribue. *Remuer* est un verbe actif, c'est-à-dire, qui emporte une action. *Etre remué* en est le *passif*. *Obéissance passive* se dit d'une obéissance aveugle, qui rejette tout examen des raisons du commandement. *Passif*, en Physique & en Chymie, se dit des choses qui n'ont aucune vertu par elles-mêmes. La terre & l'eau sont des principes *passifs*.

PASSION, s. f. lat. Mouvement intérieur qui nous porte à quelque chose. Les *passions* ne sont pas des vices en elles-mêmes. C'est leur objet qui leur fait prendre la qualité de vices ou de vertus. On peut nommer les vertus, des *passions* louables. *Passion*, en Peinture, se dit d'un mouvement du corps, accompagné de certains traits sur le visage, qui marquent une agitation de l'Ame. *Passion*, qui signifie *souffrance*, ne se dit que des tourmens, des insultes & de la mort auxquels Notre-Seigneur s'est assujetti pour la rédemption du genre humain, & des Peintures ou des Estampes qui les representent. *Passionné*, adj., se dit de tout ce qui porte le caractere d'une *passion* violente. *Se passionner*, v. act., c'est marquer, par des apparences extérieures, qu'on est animé de quelque *passion*.

PASSULE, s. f. *Voïez* PASSERILLE. On appelle *Passulat*, du miel préparé avec des raisins cuits dans l'eau.

PASTEL, s. m. Terme de Peinture. On donne ce nom à des craïons composés de différentes couleurs broïées & réduites en pâte avec de

l'eau de gomme. Peindre en *pastel*, c'est peindre avec ces couleurs, qu'on mêle suivant les diverses teintes qu'on veut faire. Mais elles résistent peu au tems, si l'on ne couvre le tableau d'un verre.

On nomme aussi *Pastel*, ou *Guesde*, une herbe qui se cultive pour servir à la teinture. Il y a un *pastel* ou une *guesde* sauvage. *Voïez* GUESDE. L'Orangé *pastelé* est une couleur orangée, qui tire un peu sur le brun.

PASTENADE, s. f. Nom Espagnol des *panais*, qui est en usage dans plusieurs de nos Provinces. *Voï.* PANAIS.

PASTENAQUE, s. f. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une sorte de Raie, armée de deux pointes dentelées, sur la queue. Quoique la chair de ce poisson soit bonne à manger, son épine, qui est longue d'environ cinq doigts, est fort venimeuse, & cause de grandes douleurs à ceux qui en sont piqués.

PASTEQUE, s. f. Nom d'une sorte de Melon, qui s'appelle aussi *Melon d'eau.* Sa figure est ronde, sa couleur d'un verd brun, & tachetée de quelques marques blanchâtres. Il n'est excellent que dans les Païs chauds. Sa plante a quelque ressemblance avec celle de la Citrouille; mais ses feuilles sont plus petites & plus découpées. Il a la chair un peu rougeâtre. On le regarde comme le plus rafraîchissant de tous les fruits.

PASTEUR, s. m. Nom qu'on donne aux Princes Arabes qui regnerent en Egypte, & qui composent la seconde dynastie des Egyptiens. Elle dura 20 ans.

PASTICHE, s. m. Ital. On donne le nom de *Pastiches* à des tableaux d'imitation, dans lesquels l'Auteur a contrefait la maniere de quelque Peintre, ses touches, son goût de dessein, son coloris, &c. *Lucas Jordans*, & *David Teniers*, ont excellé dans ce genre.

PASTILLE, s. f. Composition de choses odoriférantes, qui se fait en maniere de pâte, & qu'on nomme aussi *Trochisque*. On brûle des *pastilles* pour répandre une bonne odeur. On en fait qui se mangent, pour rendre l'haleine douce.

PASTORAL, adject. Mot formé de *Pasteur*, qui signifie tout ce qui appartient à cette qualité. On appelle le *Genre pastoral*, les compositions en Vers ou en Prose, où l'on fait parler des Bergers, dans le langage qui leur est propre. *Instruction pastorale* se dit de certains ouvrages de Religion, que les Evêques, en qualité de Pasteurs spirituels, publient pour l'instruction de leurs Diocésains.

PAT, s. m. Terme du jeu des Echecs. On est *pat* lorsque le Roi, sans être en échec, ne peut se remuer qu'il ne s'y mette. On ne perd alors que la moitié de la partie.

PATACA. *Voïez* PATAQUE.

PATACH. *Cendre de Patach.* Nom d'une cendre, qui se fait d'une herbe commune aux environs de la Mer noire. Elle sert pour faire du Savon & pour dégraisser les Draps. Mais elle est moins estimée que celle de Tripoli.

PATACHE, s. m. Nom d'un petit vaisseau de guerre qui s'emploie au service des grands Navires. On appelle *pataches d'avis*, celles qu'on envoie pour la communication des nouvelles. Les Fermiers du Roi ont aussi des *pataches* à l'entrée des rivieres, pour arrêter les marchandises de contrebande, ou faire païer les droits établis.

PATAGON, s. m. Nom d'une ancienne monnoie d'argent de Flandres, frappée sous l'Archiduc *Albert* avec son nom & celui de l'Archiduchesse *Elisabeth* pour legende, & un écusson couronné qui contenoit de petits Lions. Après avoir valu d'abord quarante-huit sols, les *Patagons* monterent à cinquante-huit. On nomme *Patagons* les Habitans de la Côte occidentale du Détroit de Magellan.

PATALENE, s. f. Nom d'une Déesse du Paganisme, qui présidoit au blé lorsqu'il commençoit à croître en tige.

PAT

PATA LEONIS. *Voïez* Pié de
…on.

PATAQUE ou PATACA, f. f. …om que les Portugais donnent à la …ftre d'Efpagne, ou Piece de huit.

PATARD, f. m. Mot tiré de l'Al…nand, qui fignifie *fol*, & qui eft …ufage en Flandres, pour fignifier … même chofe. Mais par le fol de …ndres, qui s'appelle *patard*, on …tend ordinairement cinq liards de …ince. Ainfi, vingt *patards* font …ngt-cinq de nos fols.

PATATE, f. f. Pomme de terre, …i fe nomme auffi *Topinambou*. La …*tate* d'Amerique eft excellente. On … diftingue plufieurs fortes, dont la …ur eft à-peu-près de la même cou…ur que leur pomme ou leur racine. … nourrit les bêtes, de leurs tiges, …i rampent & couvrent la terre, …mme un Pré. Les Infulaires de l'A…rique font auffi une fort bonne …ueur avec des *patates* chaudes dé…mpées dans de l'eau.

PATAVINITÉ. *Voïez* Patois.

PATE DE FOURNEAUX, f. f. …m que donnent les Chymiftes à la …re dont ils font leurs fourneaux. … appelle auffi *Pâte d'amande* & …*e d'abricot*, des amandes & des …ricots formés en maniere de pâte …he. *Pâton*, f. m., eft le nom …on donne à des morceaux de cer…nes pâtes, taillés en long, qu'on … avaller aux Chapons, pour les …raiffer.

PÂTÉ, f. m. En termes de For…cation, le *pâté* eft une efpece de …*tte-forme*, ou de *terre plein*, d'une …ure irréguliere, & bordée d'un pa…pet, qui fe conftruit ordinaire…nt dans les lieux marécageux, …ur couvrir la porte d'une Place. … Imprimeurs appellent *pâté*, une …*rme* rompue, ou dérangée.

PATELET, f. m. ou VALIDE. …ece de Morue verte, qui tient le …quiéme rang dans le triage qui fe … de diverfes fortes de Morues.

PATELLE. *Voïez* Le pas.

PATENOTRE, f. f. Mot formé, … corruption, des deux premiers …ts de l'Oraifon Dominicale. Dire …*Patenôtre*, c'eft faire fa priere, ou reciter fon chapelet. En Architecture, on a donné le nom de *patenôtres* à une forte d'ornement des corniches & d'autres pieces, qui eft en forme de grains de chapelets, les uns ronds, d'autres en forme d'olive, &c. Lorfqu'ils font longs, ils fe nomment *fufarolles*. En termes de Blafon, la *patenôtre* eft un chapelet, ou feulement un dixain, dont les Ecus des Chevaliers de Malte & d'autres perfonnes Religieufes font environnés. *Patenôtré*, adj., fe dit, dans le même langage, de ce qui eft en forme de chapelet.

PATENTES, adj. Mot formé du latin, qui fignifie *ouvertes*, *connues*. On appelle *Lettres patentes* certaines permiffions ou certains privileges accordés par le Roi, & munis de fon fceau, qui établiffent un droit public & connu pour les chofes qu'elles regardent. On fait auffi *Patentes* fubftantif dans le même fens. Des *Patentes* en bonne forme; mais *Lettres* eft fous entendu.

PATHOGNOMIQUE, adject. gr. On appelle fignes *Pathognomiques*, ceux qui font particuliers à chaque difpofition du corps, c'eft-à-dire, à la fanté comme aux maladies. On juge quelquefois mal fur un feul de ces fignes; mais ils donnent une forte de certitude, lorfqu'il s'en trouve plufieurs de réunis.

PATHOLOGIE, f. f. Mot grec compofé, qui fignifie *Traité des affections*. C'eft le nom qu'on donne à cette partie de la Médecine qui traite de la nature, des caufes & des fymptomes des maladies.

PATHOS, f. m. Mot grec, qui fignifie *affection*. Les Orateurs donnent ce nom aux figures d'éloquence, qui font capables de faire naître, ou d'échauffer, diverfes affections, dans les Auditeurs. De-là vient *pathetique*, adject., pour fignifier ce qui a la force d'émouvoir, de toucher le cœur.

PATIENCE, f. f. Nom d'une herbe potagere, qui fe nomme auffi *Parelle*, & dont la racine eft fort amere. C'eft une forte d'Ofeille. *Voï*. Parelle. Dans les Monafteres, on

appelle *Patience*, une sorte de petit scapulaire, qui se porte quelquefois à la place du grand. C'est aussi un terme de Blason, par lequel on designe une Salamandre dans un feu ardent : comme on appelle *immortalité* un Phenix sur son bucher ; *Vigilance*, une Grue avec une pierre dans son pié levé ; & *Piété*, un Pelican qui s'ouvre le sein sur ses Petits.

PATIN, s. m. En termes d'Architecture, on donne ce nom à des pieces de bois qui se mettent, dans les fondations, sur des pieux ou sur un terrein qui n'est pas solide. C'est aussi le nom d'une chaussure de bois sous laquelle est un morceau de fer, par le moïen duquel on glisse fort legérement sur la glace. Les Femmes se servent, pendant le mauvais tems, d'une sorte de double chaussure, montée en quelques endroits sur un petit cercle de fer, qui sert à leur tenir les piés secs, & qu'elles nomment *Patins*. On nomme aussi *Patin*, un fer de Cheval, d'une forme particuliere, dont on se sert pour les Chevaux éhanchés.

PATIR, v. n. Mot tiré du latin, qui signifie *souffrir*. Il n'est gueres en usage qu'en langage de Religion. *Patir* pour la justice. On en a formé *compatir*, v. n., & *compassion*, s. f. On appelle *Patient*, un Malade entre les mains du Médecin, & un Criminel entre celles du Bourreau. *Voïez* PASSION.

PATOIS, s. m. Nom qu'on donne à un langage grossier & corrompu, qui est en usage dans un canton particulier, & qui tire son origine de quelque langue plus exacte. On fait venir ce mot de celui de *Patavinité*, célebre par le reproche qu'on en fait à *Tite-Live*. Il étoit de Padoue ; & l'on prétend que son style se ressent quelquefois du Païs de sa naissance.

PATON, s. m. Nom d'un petit morceau de cuir, qui est dans l'intérieur d'un soulier, au bout de l'empeigne, pour le conserver dans sa forme.

PATRAT. PERE PATRAT, subst. m. Nom d'un Officier de l'ancienne Rome, Chef du College des [...]*ciaux*, qui composoient un Con[...] de guerre, pour examiner la Ju[...] ou l'Injustice des Entreprises [...]taires. Leurs autres fonctions rép[...]doient à peu-près à celles de nos [...]rauts-d'armes.

PATRE, s. m. Mot formé [...] *Pasteur*, qui se dit de ceux qui [...]nent paître les Bestiaux ; com[...] *Berger*, de celui qui conduit les M[...]tons. Au Levant, on appelle *Pa[...]mens*, des peaux de Bœufs & de [...]ches, qui se levent en Hiver.

PATRES. Voïez *AD PATRE[S]* qui est une expression prise de [l'E]criture Sainte.

PATRIARCHE, s. m. Mot g[...] composé, qui se dit propremen[t] suivant sa signification, de ces [an]ciens *Peres* ou *Chefs de famille*, no[m]més dans l'ancien Testament, [qui] ont vécu avant Moïse ; tels qu'Ada[m], Lamech, Noé, Abraham, Isa[ac], Jacob, &c. Il y a beaucoup d'a[p]parence que le premier Gouver[ne]ment étoit *Patriarchal*. C'est de[-là] qu'on a donné le même nom a[ux] Evêques des premieres Eglises de l'[O]rient, comme Antioche, Alexa[n]drie, Jerusalem & Constantinop[le]. On le donne aussi aux premiers F[on]dateurs des Ordres Religieux, [tels] que saint Basile, saint Benoît, &[c.] *Patriarchat*, s. m., ne se dit que [de] la dignité ou de la Jurisdiction [des] Evêques qui se nomment *Patri[ar]ches*.

PATRICIENS, s. m. Nom qu'[on] donnoit, dans l'ancienne Rome, a[ux] Descendans des premiers Senateu[rs]. C'étoit le premier Ordre de l'Etat [...] y avoit de la différence entre *No[ble]* & *Patricien*. Voïez NOBLESSE.

PATRIMOINE, s. m. lat. B[ien] d'héritage qui descend, suivant [les] Loix, des Peres & Meres à leu[rs] Enfans. On appelle *Patrimoine [de] l'Eglise*, ou *de saint Pierre*, les ter[res] qui ont été données anciennemen[t à] l'Eglise de Rome, & dont Viter[be] est la Capitale.

PATRIOTE, s. m. Mot tiré [du] grec, que quelques-uns emploie[nt] pour signifier *Amateur de la Patrie*,

ous eſt venu des Anglois, qui s'en rvent dans ce ſens, & qui appel- nt *patriotiſme* le ſentiment qui por- quelqu'un à ſervir ſa Patrie.

PATRONAGE, ſ. m. lat. Terme e Droit eccléſiaſtique. On appelle *roits de patronage*, ceux qui ſont tachés à la qualité de Fondateur une Egliſe ou d'un Bénéfice, & ui ſe tranſmettent à ſes Deſcen- ans.

PATRONNE, ſ. f. Nom qu'on onnoit à la ſeconde galere de Fran- , avant la ſuppreſſion de cet Eta- iſſement. C'étoit le Lieutenant- néral des Galeres qui la montoit; elle tenoit, entre les Galeres, le ême rang que le Vice-Amiral entre s vaiſſeaux de haut-bord. Son Eten- rd étoit un quarré-long, à l'arbre *Meſtre*, & deux fanaux ſur la *per- uette.* La *Patronne* n'eſt que la troi- me Galere des Etats maritimes i ont une Capitane, outre la Rea-

PATRONNER, v. act. Terme de inture, formé de *patron*. *Patron- r*, c'eſt appliquer ſur une toile, ou t autre choſe, un papier ou une rte découpée, dont on imprime la ure ſur cette toile, avec de la cou- ır. Les Cartiers ont ainſi divers trons, pour *patronner* les figures s cartes à jouer.

PATRONYMIQUE, ſ. m. Mot ec compoſé, qui ſe dit des noms iginaux, c'eſt-à-dire, du nom 'on tire de ſes Ancêtres.

PATROUILLE, ſ. f. Terme de ıerre, qui ſignifie un *Guet* ou une rde de nuit, compoſée ordinaire- ent de cinq ou ſix Soldats ſous ordres d'un Sergent, pour viſi- les rues d'une Ville ou d'un Quar- r, & faire regner la tranquillité.

PATTE, ſ. f. Nom qu'on donne pié des bêtes qui ont des doigts des ongles ou des griffes. En ter- s de Jardinage, on appelle *patte- ie*, une diviſion de trois allées qui outiſſent à un même point. *Voïez* E. La *patte* d'un verre, eſt la par- ſur laquelle il ſe ſoutient. On dit *patte* d'un flambeau & d'un gue- on, pour dire, la partie la plus baſſe; & la *patte* d'un haut bois & d'une flute, pour le bas-bout. Les *pattes* d'une Anemone & d'une Re- noncule ſont leurs racines. La *patte* des Muſiciens eſt un petit inſtrument à pluſieurs pointes, qui ſert à regler les Livres de Muſique en y faiſant tout-d'un-coup pluſieurs raies. *Patte* ſe dit auſſi d'une eſpece de clou qui eſt plat & troué par la tête, & d'un morceau de fer qu'on ſcelle pour faire tenir les plaques dans les lieux où elles doivent être attachées. Les *pattes* d'une ancre, ſont les triangles recourbés qui la font mordre dans la terre. Les *pattes d'anſpect*, ſont des *pattes* de fer qu'on met au bout d'un levier pour le gros travail. *Pattes de bouline* eſt un autre terme de Mer, qui ſe dit de certaines branches de cordage au bout de la bouline, qui répondent l'une à l'autre, par des poulies. *Patté*, adj., en termes de Blaſon, ſe dit des croix dont les ex- trêmités s'élargiſſent en forme de *patte* ouverte.

PATTE DE LION, ſ. f. Plante vulneraire, & bonne, dans les lave- mens, pour la ſciatique. Elle croît, en Italie, dans les Champs & parmi les Blés. Ses fleurs reſſemblent à cel- les de l'Anemone, & ſes feuilles à celles des Choux, quoique déchique- tées comme celles des Pavots.

PATTE-D'OIE, ſ. f. Plante, dont la feuille a la figure du pié d'une Oie. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'Arroche ſauvage, mais ſont plus amples & d'une odeur forte. Ses fleurs naiſſent en épis. Elle croît le long des vieux murs & dans les terres in- cultes. On prétend qu'elle fait mou- rir les Pourceaux, & que priſe in- térieurement, elle feroit un poiſon pour les Hommes.

PATTER, v. n. Terme de Chaſ- ſe, qui ſe dit d'un Animal qui em- porte la terre avec ſes piés, dans les lieux humides. Un Lievre qui a *pat- té*, c'eſt-à-dire, qui a laiſſé des tra- ces de ſes piés.

PATURE DE CHAMEAU, ſ. f. ou JONC ODORANT. Nom d'une Plante médecinale.

PAVAME, ſ. m. Bel arbre d'A-

mérique, qui se nomme autrement *Sassafras* & *Bois de canelle*. On en voit des Forêts entieres dans la Floride. Son tronc est fort droit. Ses feuilles approchent de celles du Figuier, & ses branches sortent vers sa cime.

PAVANE, s. f. Nom d'une danse grave, qui nous est venue d'Espagne, & qui tire son nom des *Paons*; parce que le port de ces animaux est majestueux. On prétend que les Hommes la dansoient autrefois en grands manteaux, & les Femmes en robbes traînantes; ce qui se nommoit *le grand Bal*.

PAVATE, s. m. Arbrisseau des Indes dont les feuilles, qui ressemblent aux petites de l'Oranger, & la fleur, qui a l'odeur & la figure de celle du Chevrefeuille, sont d'un grand usage dans la Médecine du Païs.

PAVÉ, s. m. On distingue plusieurs sortes de *pavés*. Celui *de grais*, qui sert communément à paver les grands chemins, & qui est de quartiers cubiques de huit à neuf pouces; le *pavé fendu*, dont on pave les cours, les écuries, &c., & qui est aussi de grais, mais qui n'a d'épaisseur que la moitié de celle de l'autre; le *pavé de pierre*, qui est de pierre dure à joints quarrés; le *pavé de brique*; le *pavé de marbre*; le *pavé de moîlon*, ou *de pierres de meuliere*, dont on pave le fond des pieces d'eau; le *pave de terrasse*, qui sert de couverture en platte-forme, &c. On appelle *pavés d'échantillon*, ceux qui sont des grandeurs reglées par la coutume. L'histoire de Paris nous apprend que l'usage du *pavé* de grais pour les rues, les cours & les grands chemins, ne fut introduit, à Paris, qu'en 1184, par le Roi *Philippe Auguste*. *Paver à sec*, c'est asseoir le *pavé* sur une forme de sable; *paver à bain de mortier*, c'est l'asseoir sur un mortier de chaux & de ciment, ou de chaux & de sable. *Voï.* LITHOSTROTE.

PAVESADE, s. f. Mot formé de Pavois, qui signifie une sorte de toît, ou de couverture, qu'on faisoit autrefois de plusieurs *Pavois*, ou Bo[…] cliers. Depuis, on a donné le mê[…] nom, dans nos Trouppes, à de gra[…] des claies portatives, derriere le[…] quelles les Archers étoient placés pour tirer.

PAVES ANCIENS. On avoit a[…] ciennement deux manieres différe[…] tes de paver les grands chemins. L[…] uns se pavoient de pierre, & les a[…] tres étoient cimentés de sable & […] terre glaise. Les premiers étoient […] trois rangs. Celui du milieu, qui se[…] voit aux gens de pié, étoit un p[…] plus élevé que les deux autres, po[…] empêcher les eaux de s'y arrêter. […] étoit pavé à la rustique, c'est-à-dire de gros paves de pierre à joints i[…] certains, sans aucun équarrissemen[…] Les deux autres rangs étoient co[…] verts de sable, lié avec des terr[…] grasses; & les Chevaux y marchoie[…] fort à l'aise. On trouvoit par inte[…] valles, sur les bordures, de gross[…] pierres dressées à une hauteur co[…] mode pour monter à Cheval, par[…] que les Anciens n'avoient pas l'u[…] ge des étriers. On trouvoit enco[…] les colomnes milliaires, avec d[…] inscriptions qui marquoient les d[…] tances des lieux, & le côté du ch[…] min qui menoit d'un lieu à l'aut[…] Les chemins de la seconde manie[…] c'est-à-dire, seulement de sable […] de terre glaise, étoient en d[…] d'âne; de sorte que l'eau ne po[…] vant s'y arrêter, ils étoient toujo[…] sans boue & sans poussiere.

PAVI, s. m. Nom d'une sorte […] Pêche dont la chair est ferme, […] qui ne quitte pas le noïau. Conf[…] au vinaigre, elle se garde penda[…] l'Hiver, pour les ragoûts.

PAVIE, s. f. Espece de linge o[…] vré, qui se manufacture en Fland[…] & en basse-Normandie.

PAVIER & PAVOISER, v. a[…] Deux termes de Mer, formés […] vieux mot *pavois*, qui étoit le no[…] d'une sorte d'ancien bouclier. *P[…] vier* ou *pavoiser* un vaisseau, c'[…] l'entourer de drap ou de toile po[…] empêcher de voir ce qui s'y pass[…] précaution qui s'observe quelquef[…] dans un combat & dans les jours

éjouïssance. Ces tours de drap, ou e toile, se nomment *pavesades*, ou avois, ou *paviers*, ou *bastingues*.

PAVILLON, s. m. Nom qu'on onne à la banniere d'un vaisseau, ui est chargée d'armes & de couleurs particulieres, pour faire distinuer la Nation & le rang des Commandans, & qui s'arbore ordinairement à la pointe de quelque mât. En ermes de Mer, *être sous tel pavillon*, 'est être sous tel Commandant. Un aisseau *pavillon* est un vaisseau monté par un Officier général. *Faire pavillon blanc*, c'est arborer un *pavillon* de cette couleur, en signe de aix. *Amener le pavillon*, c'est le aisser ou le mettre bas ; ce qui se ait à la rencontre des vaisseaux auxuels on doit cet honneur. Chaque *avillon* est distingué par le nom du ieu où on le place, ou de l'usage uquel il sert. *Pavillon de pouppe*, *pavillon de beaupré*, *pavillon de conseil*, &c. Il n'y a que les Officiers généaux qui puissent porter le *pavillon* uarré, au haut des mâts.

En termes d'Architecture, on appelle *Pavillon*, un corps de logis seul, ui se fait dans un jardin, loin de la aison principale. En termes de Blaon, *pavillon* se dit de ce qui enveoppe les armoiries des Souverains, c qu'ils ont droit seuls de porter. Il st composé de deux parties, qui 'appellent les *courtines* & le *comble*. es Rois électifs & les Ducs, quoiue Souverains, qui relevent de l'Empereur, ne couvrent leurs timbres ue des courtines du *pavillon*, dont s ôtent le dessus, qui est le comble. On appelle aussi *pavillon*, la grande uverture qui est au bout du cor, e la trompette, & des instrumens de ette espece.

PAULETTE, s. f. Nom d'un droit ue le Roi fait lever sur les Charges e Magistrature. C'est la soixantiene partie du prix d'un Office. Lorsu'un Officier meurt sans avoir paié a *Paulette*, son Office va aux parties asuelles, & est perdu pour ses Hériiers. L'origine de ce droit est en 604. L'Inventeur se nommoit *Paulet*.

PAULO-POST-FUTUR, s. m. Terme de Grammaire, composé de deux mots latins & un françois, qui signifie un tems dont les Grecs se servent dans les verbes *passifs*, outre les futurs ordinaires. La particule *ecce*, jointe à un present, marque fort bien ce que les Grecs nomment un *Paulo-post futur*.

PAUME, s. f. Mot formé du latin, qui se dit du dedans de la main, & qui est devenu, par cette raison, le nom d'un Jeu où l'on pousse une balle avec la main. On dit *longue paume*, lorsqu'on joue dans un jeu qui n'est pas fermé de murailles. *Paume* se dit aussi d'une mesure dont on se sert pour la taille des Chevaux, & qui consiste dans la hauteur du poing fermé. *Un Cheval de seize paumes*. Sifler *en paume*, c'est faire, du creux de la main, une espece de siflet.

PAUMELLE, s. f. Nom d'une espece de penture de porte, qui tourne sur un gond, & qui empêche que l'air ne pénetre. C'est aussi le nom d'une sorte d'Orgue à deux rangs.

PAUMURE, s. f. Terme de Chasse, qui se dit du sommet des têtes de Cerf, où le bois se divise en plusieurs parties : ce qui represente assez la paume de la main.

PAVOIS, subst. masc. *Voïez* Pavier & Pavesade.

PAVOT, s. m. Nom d'une Plante commune, & de sa fleur. On en distingue plusieurs especes, qui sont refrigératives, & dont la décoction sert à procurer le sommeil. Le *Pavot* d'Europe est si éloigné des dangereuses vertus du *Pavot* d'Egypte & de Cambaie, que dans la haute Autriche on fait de sa graine une huile qui se mange. *Voïez* Opium. On peignoit Morphée, Dieu du sommeil, couché sur une gerbe de *Pavots*. Il en jettoit sur ceux qu'il vouloit endormir. Le *Pavot* étoit aussi le symbole de la Fécondité.

PAUPIERE, s. f. Peau qui couvre les yeux, & qui est bordée de poil pour les garantir des moindres choses qui pourroient les blesser. Chaque

œil a deux paupieres, l'inférieure & la supérieure.

PAYCO, s. m. Nom d'une herbe du Perou, dont les feuilles ressemblent à notre *Plantain*, & qui se boit en poudre pour toutes les maladies qui ont une cause froide. Elle s'applique aussi en cataplasme.

PAYSAGE. *Voïez* Païsage.

PÉAGE, s. m. Nom d'un droit Seigneurial qui se leve dans certains lieux sur tout ce qui passe, soit au profit du Seigneur, soit pour l'entretien d'un pont, si c'en est un, d'une chaussée, d'un port, &c. On donne ce même nom au lieu même où ce droit se leve.

PEAN. *Voïez* Peon.

PEAUSSIER, s. m. Nom des Artisans qui façonnent les peaux, & qui les mettent en couleur. En termes d'Anatomie, on appelle *Muscles peaussiers*, les muscles du visage qui font mouvoir la peau.

PEAUTRE, s. m. Vieux mot, qui se disoit autrefois du gouvernail d'un bateau. De là l'expression proverbiale, *envoïer aux peautres*, pour, *chasser*, *envoïer au-delà des monts*. *Peautré*, adject., s'est conservé aussi, en termes de Blason, & se dit de la queue des poissons, lorsqu'elle est d'autre couleur que le corps; apparemment parce que la queue est comme le gouvernail des poissons.

PEC, adj. *Harang-pec*. On donne ce nom aux Harangs fraîchement salés. C'est une corruption de *Pikle*, mot Anglois qui signifie la même chose. C'est aussi une sorte d'injure, qui se dit quelquefois pour *méchant*. Un *pec de Cheval*. Un *pec d'Homme* qui me fait enrager. Cette Femme est une *pecque*, une mauvaise bête.

PECCABLE, adj. lat., qui signifie capable de pécher. Il est opposé à *impeccable*, qui se dit de certaines Ames privilegiées, telles que la Sainte Vierge & les Apôtres après la descente du Saint Esprit, qui étoient confirmées en grace, & par conséquent impeccables.

PECCADILLE, s. f. Mot tiré de l'Espagnol, qui se dit pour *petite faute*, faute de formalité plutôt q[ue] de volonté & de sentiment.

PECCANTES, adj. Mot formé [du] verbe latin qui signifie *pécher*, & q[ui] n'est en usage que dans *humeurs pe[c]cantes*, c'est-à-dire, humeurs co[n]traires à la santé du corps par le[ur] qualité ou par leur excès.

PECHÉ ORIGINEL, s. m. *Voï[ez]* Originel, dans l'article Orig[i]naire.

PECHÉ PHILOSOPHIQUE, s. [m.] On donne ce nom à une action h[u]maine, contraire à la nature & à [la] raison, qui étant commise par cel[ui] qui n'a aucune connoissance de Die[u] ou qui n'y pense point actuellemen[t] n'est pas, suivant quelques Théol[o]giens, une offense qui mérite la pe[i]ne éternelle. Cette Doctrine a tro[u]vé tant d'opposition, que ses Part[i]sans l'ont abandonnée.

PÊCHE, s. f. Excellent fruit [à] noïau, venu originairement de Pe[r]se, s'il faut s'en rapporter à son no[m] latin, qui signifie *Pomme Persiqu[e]*. Malgré l'excellent goût de la *Pêch[e]* on la croit mal-saine, parce qu'el[le] se corrompt facilement; & *Gali[en]* veut qu'on la mange en se mettant [à] table, avant les viandes solides. [On] distingue plusieurs sortes de *Pêche[s]*: la *Madelaine*, qui est la plus est[i]mée; il y en a une musquée: la *Pa[y]sanne*, qui est aussi délicieuse; [la] *Mignone*; la *Pêche-cerise*; la *Pêc[he] violette*; l'*Admirable*; la *Pourpré[e]* la *Lissée blanche*; la *Pêche d'abricot* la *Dreusal*, ou la *Sanguinole*, dont [la] chair est toute rouge; la *Pêche Bou[r]din*; la *Pêche de Bellegarde*; la *Pêc[he] d'Andilly*, &c. Le Languedoc a d[es] *Pêches* estimées, telles que celles [de] *Rossane* & de *Narbonne*. L'arbre q[ui] porte les *Pêches* se nomme *Pêcher*. S[a] fleur est d'un blanc rougeâtre, lâc[he] le ventre & provoque le vomiss[e]ment. L'huile, qu'on tire des noïau[x] de *pêche*, est un excellent remed[e] pour la gravelle.

PÊCHEUR, s. m. Oiseau de pro[ie] des Antilles, qui fait la guerre au[x] Poissons. Les Habitans le prenner[t] jeune, & l'élevent pour la pêche mais ils sont obligés de le tenir atta

…é, parce qu'il ne s'accoutume pas …rapporter. *Voïez* MARTIN-PE-…EUR.

PECHYAGRE, f. f. gr. Espece de …utte, qui attaque particuliérement …*coude*.

PECOULS, f. m. ou PETITS …SINS. Nom qu'on donne à des …rdures de bois unies, qui servent …ncadrer des Estampes.

PECTEN, f. m. *Voïez* PEIGNE.

PECTINAL, adj., formé du mot …in qui signifie *Peigne*, & nom …'on donne aux Poissons dont l'ai…e imite les peignes; tels que la …le, la Plie, la Limande, le Car…et, &c. On en fait une classe par…uliere, qui se nomme *les Pecti…ux*.

PECTORAL, subst. & adj. Mot …mé du substantif latin, qui signi… *poitrine*. C'est le nom d'un orne…ent que le grand Prêtre des Juifs …rtoit sur son estomac. Il consistoit …ns une piece de broderie, d'envi…n dix pouces quarrés, enrichie de …atre rangs de pierres précieuses, … chacune desquelles étoit gravé un …s noms des Tribus d'Israël. Cette …ce étoit double en forme de bour…, dans laquelle on prétend que …rim & le Thummim étoient en…més.

PECULAT, f. m. Mot formé du …in. C'est le nom d'un crime qui …nsiste à voler les deniers publics, … à les divertir à son profit. Le *Pe…lat* est puni, suivant l'Ordonnance … 1545, par la confiscation du …rps & des biens.

PECULE, f. m. lat. Petit amas …rgent, que l'industrie fait acqué… à ceux qui sont en puissance d'au…ui; tels que les Enfans de famille, … Moines, les Esclaves, &c.

PECUNIAIRE, adj. Mot formé … latin, qui signifie ce qui regarde …rgent consideré comme monnoie. …*cune*, f. f., se disoit autrefois pour …*gent*. Les Romains avoient donné … nom à leur monnoie, parce que … premiere qui avoit été fabriquée … Rome portoit pour marque une …ebis, dont le nom latin est *pecus*. …n appelle *Loix pecuniaires*, celles qui regardent la monnoie. *Peine pecuniaire*, les amendes ordonnées en argent, &c.

PEDAGNE, f. m. Terme de Galere. C'est le nom qu'on donne au marche-pié où le Forçat, qui rame, pose celui de ses piés qui est enchaîné.

PEDAGOGUE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *Instructeur d'Enfans. Maître d'Ecole*. La *Pedagogie* est l'instruction des Enfans.

PEDALE, f. f. Mot formé du substantif latin qui signifie *pié*. On donne ce nom aux plus gros tuïaux de l'Orgue, parce qu'on les touche avec les piés. Les touches se nomment *Pedales*, comme les tuïaux.

PEDANÉE, adj. *Juge pedanée*. On donne ce nom à certains Juges de Villages qui jugent debout, faute de siege pour tenir la Justice.

PEDANT, f. m. Nom de mépris, qu'on donne à ceux qui, avec de médiocres lumieres & peu de savoir vivre, prennent un air de suffisance, & font un usage mal entendu de la doctrine qu'ils croient avoir aquise. *Pedant de College* se dit de certaines gens préposés à l'éducation de la Jeunesse, qui affectent un air grave & sévere, pour en imposer aux Enfans. *Pedantesque*, adject., se dit de l'air, des manieres & du caractere d'un *Pedant*. La *Pedanterie* est ce caractere même.

PEDERASTIE, f. f. gr. Amour pour les jeunes Garçons. Ce mot étoit autrefois honnête, pour exprimer une passion que la Religion & l'honnêteté défendent aujourd'hui de nommer.

PEDERERO, f. m. Nom Portugais d'une espece de *pierrier*, qui sert, particuliérement sur Mer, à lancer des pierres, des morceaux de fer, &c., pour arrêter l'Ennemi qui vient à l'abordage. Ce mot est emploïé par quelques-uns de nos Voïageurs, & généralement adopté par ceux d'Angleterre. *Voï*. PIERRIER.

PEDICULAIRE, f. f. Plante vantée pour les hemorrhagies. On la nomme ordinairement *Pediculaire des Prés*, parce qu'elle croît dans les

Prés, dans les Marais & les autres lieux humides. Ses tiges sont à-peu-près de la hauteur d'un demi-pié, creuses, foibles, les unes rampantes, d'autres droites ; ses feuilles ressemblent à celles du *Fili-pendula*, mais sont plus petites & découpées plus menu ; ses fleurs, qui forment comme un mufle, sont de couleur purpurine, ou rouge, ou incarnate, ou blanche.

PEDICULAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Pou*. On appelle *maladie pediculaire* une maladie causée par une grande corruption, qui fait sortir de la peau une multitude infinie de poux.

PEDICULE, s. m. Diminutif du mot latin, qui signifie *pié*. Les Botanistes donnent ce nom à la queue par laquelle les fleurs, ou les feuilles, sont attachées à leurs branches.

PEDILUVE, subst. masc. lat. comp. Nom que les Médecins donnent à un Bain qui n'est que pour les piés.

PEDOMETRE, s. m. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *mesure des piés*. C'est le nom d'un instrument de Mathématiques, composé de plusieurs roues, avec une aiguille extérieure, &c., dont le mouvement est proportionné à un certain nombre de pas d'Homme, pour servir à mesurer, en marchant, la distance d'un lieu à un autre. *Voïez* ODOMETRE.

PEDOTROPHIE, s. f. gr. Maniere de nourrir les Enfans à la mammelle. C'est le titre d'un fameux Poème de Scevole de Sainte Marthe, où ce sujet est fort bien traité. Nous en avons une traduction en Prose, de l'année 1698.

PEGASE, s. m. gr. Cheval aîlé que les Poètes supposent Fils de *Neptune*, & qui fit sortir d'un coup de pié la fontaine d'Hippocrene. Il servit de monture à Bellerophon pour combattre la Chimere, & fut ensuite placé parmi les Etoiles. D'autres font naître *Pegase* du sang qui coula du corps de Meduse lorsque Persée lui eut coupé la tête. En Astronomie, c'est une constellation de l'Hemisphere du Nord, qui est represen[tée] sur le Globe & les Cartes comme [un] Cheval volant, & qui contient vin[gt] Etoiles, suivant *Ptolomée*, dix-ne[uf] suivant *Tycho*, & quatre-vingt-di[x-] huit suivant *Flamstead*.

PEGEES, s. f. Nom qu'on do[n-] noit anciennement aux Nymph[es] des Fontaines, comme celui de Naï[a-] des. Il est formé d'un mot grec, q[ui] signifie *Fontaine*. On appelloit *Peg[o-] mancie* une sorte de divination, q[ui] se faisoit par les Fontaines, en jettant des sorts, qu'on croïoit he[u-] reux lorsqu'ils alloient au fond, malheureux s'ils surnageoient.

PEHUAME, s. m. Nom d'u[ne] plante d'Amérique, qui est une esp[e-] ce de *volubilis*, dont les feuilles o[nt] la figure d'un cœur, & dont l[es] fleurs sont purpurines. On lui attri[-] bue quantité de vertus.

PEIGNE ou PECTEN, s. m. No[m] d'une Coquille bivalve, de la form[e] des Cames; mais extrêmement appl[a-] tie. Ses deux valves sont presq[ue] égales; avec des canelures, plus [ou] moins relevées, depuis la charni[ere] jusqu'à l'extrêmité opposée, do[nt] les différences lui font donner pl[u-] sieurs noms. C'est une espece de *P[e-] toncle* qu'on appelle aussi *Pelerine*. [La] plûpart ont deux oreilles aux cô[tés] de la charniere ; d'autres n'en o[nt] qu'une, & d'autres n'en ont poi[nt]. Leurs Analogues fossiles se nomme[nt] *Pectinites*.

PEIGNE DE TISSERAND, s. [m.] C'est une espece de chassis divisé p[ar] de petites ouvertures dans lesquel[les] le Tisserand passe ses fils, pour fo[r-] mer la longueur de sa toile, ou [de] son étoffe, & faire jouer la navet[te]. Le *Peigne* des Tonneliers est un mo[r-] ceau de douve, menu par un bou[t] qu'ils font entrer dans les cerceau[x] pour réparer les jables. *Peigne* e[st] aussi le nom d'une maladie des Ch[e-] vaux, qui, attaquant la racine d[u] pié, fait dresser le poil de la couro[n-] ne & le fait enfin tomber. *Peigne d[e] Venus* est le nom d'une plante vuln[e-] raire, dont la racine est blanche. L[es] feuilles sont semblables à celles d[u] Panais, & les fleurs, blanches. Il so[...]

ses bouquets une sorte de petites uilles, qui sont disposées en for- de peigne.

PEINTURE, s. f. Art de represen- toutes sortes d'objets, avec un nceau & des couleurs. La *peinture* un des Arts libéraux. Elle a trois rties, qui sont l'invention, le co- ris, & le dessein. On distingue la *nture à fraisque*, qui se fait con- les murailles & les voutes fraî- ement enduites de mortier, de aux & de sable; la *peinture en dé- mpe*, qui se fait ou sur des murs, sur du bois, ou sur de la toile, à laquelle toutes couleurs sont opres, à l'exception du blanc de aux; la *peinture* à l'huile qui se t sur toutes sortes de matieres, & les couleurs se broient avec de uile de noix ou de l'huile de lin; qui fait que le travail du Peintre séchant pas si-tôt que dans les *ntures* à fraisque & en détrempe, peut retoucher plus long tems ses ures, leur donner plus de force, coloris plus doux, & plus d'u- on & de tendresse à tout l'ouvra-; la *peinture sur le verre*, qui se t aussi à l'huile, ou en détrempe, ec des couleurs à gomme & à col-, qui ont encore plus d'éclat; la *nture en émail*, qui se fait sur les étaux & sur la terre, avec des naux cuits & refondus. La *peinture r plâtre* est un genre de *peinture* d'in- ntion moderne, dont on trouve xplication dans le Dictionnaire de t Art; mais qui n'a pas fait beau- up de progrès. La *peinture* a tou- urs été fort en honneur. On attri- e son origine à une Femme nom- ée *Dibutade*, qui apperçevant sur n mur l'ombre de son Amant, nom- é *Polemon*, la dessina, en suivant traits de l'ombre, avec un char- on.

PEINTURER, v. act., formé Peinture, comme Peinture l'est de indre. Il signifie revêtir quelque ose d'une simple couleur, ou de usieurs si l'on veut, mais sans art sans autre dessein que de leur ôter ur couleur naturelle; au lieu que *indre* signifie exercer l'art de la Peinture. La différence, entre ces deux mots, est la même qu'entre les deux verbes latins, *Pingere* & *Pictu- rare*.

PELADE, s. f. Nom d'une mala- die, qui consiste dans une humeur âcre qui ronge la racine des cheveux & qui fait tomber le poil. C'est aussi le nom qu'on donne à la laine qu'on fait tomber, avec la chaux, des peaux de Moutons & de Brebis.

PELAINS, s. m. Satins de la Chi- ne, que la Compagnie des Indes achete de divers Indiens, par les mains desquels le Commerce les fait passer.

PELARD, adject. *Bois pelard.* On donne ce nom au bois qu'on a dé- pouillé de son écorce pour faire du Tan.

PELARDEAUX, s. m. Pieces de bois, qu'on couvre de poix & de bourre, pour boucher les escu- biers, ou les trous, que le canon fait dans un vaisseau pendant le com- bat.

PELASTRE, s. m. Nom qu'on donne à la partie large & platte de la pelle, qui est au bout du man- che.

PELECIN, s. m. gr. Plante qui se cultive dans les Jardins, & qui a beaucoup de rapport avec la *Securi- dique*. Ses tiges sont anguleuses, & divisées en plusieurs rameaux. Ses feuilles sont rangées par paires. Elle porte de petites fleurs rouges, plu- sieurs jointes ensemble sur des cali- ces dentelés, auxquelles succédent des fruits longs, applattis, & den- tés par les bords, qui contiennent quantité de semences de la forme d'un petit rein.

PELERIN, s. m. Nom d'un oiseau de proie, qui est une espece de Fau- con. On le nomme ainsi parce qu'il est oiseau de passage.

PELERINE, s. f. Nom d'une fa- meuse Perle, qui fut apportée, en 1574, à *Philippe II*, Roi d'Espagne. Elle est en forme de Poire, & de la grosseur d'un œuf de Pigeon.

PELICAN, s. m. Grand oiseau, commun en Afrique, qui fait son nid autour des Lacs, & qui se nour-

rit de poiſſon. Il a le bec fort large. La nature lui a placé, ſous la gorge, une ſorte de ſac, dans lequel il met ſa proie, pour ſa proviſion & celle de ſes petits. Les Anciens ont célébré un autre *Pelican*, oiſeau fort rare & qui vit dans les deſerts, dont l'amour pour ſes petits va juſqu'à les nourrir de ſon ſang & le faire mourir pour eux. *Pelican* eſt le nom d'un inſtrument de Chirurgie qui ſert à arracher les dents. C'eſt celui d'un vaiſſeau Chymique de verre, qui ſert à diverſes opérations. C'eſt encore celui d'une piece d'artillerie, qui eſt un quart de coulevrine, portant dix livres de balle.

PELIN ou PLIN, ſ. m. Nom d'une Eau, préparée avec de la chaux, que les Tanneurs emploient dans leurs opérations.

PELISSE, ſ. f. Robbe fourrée de peau, dont on ſe ſert beaucoup dans les Païs du Nord & au Levant. On donne, en France, le nom de *Peliſſe* à la peau même dont on fourre les habits; & les Femmes nomment *Peliſſe*, un Mantelet doublé de peau.

PELLETÉE, ou PELLERÉE, ou PELLÉE, ſ. f. Ce qu'on peut lever ou remuer de terre, ou de toute autre choſe, avec une Pelle. L'uſage le plus commun eſt pour *Pellerée*.

PELLICULE, ſ. f. lat. Diminutif, pour *petite peau*. On emploie ſouvent ce mot au lieu d'Epiderme.

PELOTAGE, ſ. m. Nom qu'on donne à la troiſiéme ſorte des laines de Vigogne, par la ſeule raiſon qu'elles viennent d'Eſpagne en pelotes.

PELOTE MARINE, ſ. f. Plante marine, que les flots jettent quelquefois ſur le rivage, parmi la mouſſe de Mer, & qui tire ce nom de ſa forme, qui eſt ronde, & ramaſſée en forme de laine. On prétend que c'eſt un bon vermifuge, & qu'elle a auſſi la qualité de nourrir & épaiſſir les cheveux.

PELOTON, ſ. m. En termes de Guerre, on donne ce nom à un petit corps d'Infanterie, qu'on poſte dans les défilés, ou dans les intervalles des Eſcadrons, pour ſoute[nir] la Cavalerie.

PELUCHE, ſ. f. Etoffe de ſoie [ou] de laine, dont le poil eſt fort lon[g] & qui fait un habillement fort cha[ud] pour l'Hiver. Il y a une *Peluche* gr[oſ]ſiere, qui ſe nomme *Pelache*. En t[er]mes de Fleuriſte, on appelle *Pe[lu]che*, le velouté de l'Anemone, [&] l'on dit *une Anemone peluchée*.

PEMPHIGODES, adj. gr. Ter[me] de Médecine, qui ſe dit des fiev[res] diſtinguées par des flatuoſités & [des] enflures, dans leſquelles il s'exhal[e] par les pores, une ſorte d'air épai[s] ou de ſueur fort déliée.

PENAILLON, PENARD, P[E]NAILLE. Noms que la *Fonta[ine]* a donnés ſouvent aux Moines, [&] dont l'origine latine ne fait pas n[aî]tre une idée fort honnête.

PENAL, ſ. m. Meſure de grai[n] en uſage dans quelques Provinces [de] France, qui revient à deux Boiſſea[ux] de Paris. *Penal*, adjectif de *Peine*, [ſe] dit d'une Loi qui inflige quelq[ue] peine ou quelque amende.

PENATES, ſ. m. Dieux domeſ[ti]ques des Païens. On en diſtingu[oit] deux ſortes; les publics & les par[ti]culiers. Les premiers étoient com[me] les Divinités tutelaires de la Ville [&] de l'Empire de Rome; & les R[o]mains croïoient que les figures [&] les repreſentations de ces Dieux le[ur] étoient venues de Troie, par Ené[e]. Les unes étoient de fer, d'autres [de] cuivre, & d'autres de terre.

PENDANT, ſ. m. On dit figu[ré]ment qu'une choſe eſt le *penda[nt]* d'une autre, pour dire qu'elle l[ui] reſſemble, ou qu'elle peut aller [de] pair avec elle. Cette figure eſt priſe ſuivant les uns, de deux Tablea[ux] d'égale grandeur; & ſuivant d'a[u]tres, de deux *pendans* d'oreille. L[es] *pendans* d'un ceinturon ſont la pa[r]tie où l'on paſſe l'épée.

PENDAR, ſ. m. Poire qui meu[]rit à la fin de Septembre, & qui re[ſ]ſemble beaucoup à la Caſſolete p[ar] ſa chair, ſon eau & ſon goût.

PENDELOQUE, ſ. f. Petite pie[ce] de cryſtal, taillée en poire, qui ſe[rt] d'ornement à un luſtre, ou à d'autr[es]

ages. Les pierreries, qui pen- aux boucles ou aux pendans eilles, portent aussi ce nom.

ENDENTIF, s. m. Terme d'Ar- ecture, qui se dit du corps d'une te compris entre les arcs, les es & les formerets.

ENDEUR, s. m. On donne ce n, en Mer, à un bout de corde grandeur moïenne, à laquelle t une poulie.

ENDILLON, s. m. Verge d'hor- erie, qui est rivée avec la tige de appement, pour communiquer nouvement au Pendule, & le ntenir en vibration. Elle se nom- aussi *Fourchette.*

ENDRE, s. m. Arbre de Mada- ar, dont les feuilles ressemblent lles de l'Aloes, & qui produit fleurs blanches d'une excellente ir.

ENDULE, s. m. lat. Nom qu'on ne à tout poids qui, étant attaché e corde, ou à une verge de fer, endue & mise en mouvement, plusieurs vibrations jusqu'à ce l se soit remis en repos. On a tié par l'expérience qu'un Pen- , dont la longueur, depuis le t de suspension jusqu'au centre oids, est de trente-neuf pouces & dixiémes, a ses vibrations d'une nde. Cette découverte est deve- une regle fort utile pour la me- du tems & pour la construction outes sortes d'horloges; car il émontré que toutes les longueurs Pendules sont entr'elles comme quarrés des tems des vibrations. endant, on a observé que ce ort de mesure, pour être tout- it exact, doit se faire dans un qui soit à-peu-près sous le mê- parallele; parce que le mou- ent du même Pendule est plus , lorsqu'on approche de la li-

ENDULE SIMPLE. PENDULE TE. PENDULE INFLEXIBLE. premier est celui qui étant sus- du, continue ses vibrations sans n secours étranger; le second, i qui est maintenu en vibration un rouage; & le troisiéme, celui qui est fixé sur la verge de la palette de l'échappement.

PENDULE est feminin pour signifier une sorte d'Horloge, faite avec *un Pendule*, qui en rend le mouvement égal, par le moïen d'une ligne cycloïde.

PENE, s. m. Partie d'une serrure, qui est poussée par la clef, & qui ferme ou qui ouvre une porte en allant ou venant. On appelle *pêne à ressort*, celui qui se ferme de lui-même en tirant la porte; *pêne dormant*, celui qui est retenu par un ressort ou par un arrêt; *pêne à pignon*, celui des serrures qui ont plusieurs fermetures, & qui a, par conséquent, des ressorts multipliés. On nomme aussi *pènes* les petites cordes qui pendent autour des chasse-mouches, ou caparaçons d'Eté, pour garantir les Chevaux des mouches, par leur agitation.

PENGOUIN ou PENGUIN, s. m. Espece d'Oie marine, qui se trouve en abondance sur plusieurs Côtes d'Afrique, particuliérement dans la *Baie de Saldagne*. Les *Pengouins* ont les plumes du dos noires & celles du ventre blanches, une espece de collier blanc autour du cou, & la peau fort épaisse. Leurs aîles, qui sont fort petites & couvertes de plumes très courtes, leur servent, non à voler, mais à nager. Ils ne s'arrêtent guere à terre que pour y pondre leurs œufs & faire éclore leurs petits. Leur chair est d'assez bon goût. Il se trouve des *Pengouins* qui pesent quinze ou seize livres.

PENIDES, s. m. Nom d'un médicament pour la toux & pour les maux de la poitrine & des poumons, qui est fait de sucre cuit dans une décoction d'orge, & qui se tire ou se file ordinairement en forme de corde. C'est ce qu'on appelle vulgairement du *sucre d'orge*.

PENING, s. m. Nom du denier de Hollande, qui vaut un cinquieme de plus que le denier tournois de France. Le denier sterling d'Angleterre se nomme *Penny*.

PENINSULE, s. f. Terme de Geographie, composé du latin, qui

signifie *Presqu'Isle*. On donne ce nom à une portion de terre qui est environnée de la Mer, à l'exception d'un passage étroit par lequel elle tient aux terres voisines.

PÉNITENCE, s. f. Nom d'un des sept Sacremens de l'Eglise, institué par Jesus-Christ, lorsqu'il donna à ses Apôtres le pouvoir de lier & de délier, & celui de remettre les péchés. On appelle aussi *pénitence*, la peine qu'on impose, dans l'administration de ce Sacrement, comme une partie de la satisfaction due à la Justice Divine. Dans la primitive Eglise, on imposoit des *Pénitences* publiques pour les péchés scandaleux. Il étoit défendu aux Pénitens de cette espece de demeurer dans l'Eglise, pendant le Sacrifice. Ils n'étoient pas admis aux Sacremens. Ils coupoient leurs cheveux. Ils changeoient d'habillement. Ils ne portoient pas d'armes, s'ils étoient gens de guerre, &c. On appelle *Pseaumes pénitenciaux*, sept Pseaumes de David, qu'on suppose qu'il composa pendant sa pénitence; & *pénitencielles*, les œuvres qui appartiennent à la *pénitence*.

PÉNITENCIER, s. m. Titre de dignité ecclésiastique. Chaque Diocèse à son *Pénitencier*, qui est ordinairement un des grands Vicaires, auquel l'Evêque donne le pouvoir d'absoudre des cas qui s'appellent réservés. A Rome, il y a un *grand Pénitencier*, qui est Cardinal & Chef de plusieurs autres *Pénitenciers*. Son Tribunal se nomme la *Sacrée Pénitencerie*.

PÉNITENS, s. m. Religieux du Tiers-ordre de Saint François, qui se disent fondés par le Pape *Nicolas IV*, & qui portent, à Paris, le nom de *Piquepuces*, parce qu'ils ont un Couvent dans un petit Village de ce nom. Leur habit ne differe de celui des Capucins qu'en ce qu'ils n'ont pas le Capuce en pain de sucre, & qu'ils portoient de hautes sandales pour chaussure. On appelle aussi *Pénitens*, certaines Confréries d'Italie & des Provinces Méridionales de France, qui font des Processions, nus piés, le visage couvert, & se donnent la discipline. Ils assistent les Crim au supplice. Ils leur donnent la pulture. Il y a des *Pénitens* bl des *Pénitens* blancs, des *Pén.* noirs; suivant la couleur de leur billement.

PENNACHE, s. f. *Voïez* PA CHE, qui est la maniere d'écrir de prononcer ce mot, quoi vienne du mot latin *Penna*, qu gnifie *plume*. De-là vient aussi *l nage*, s. m., qui signifie tout le mage des oiseaux de proie; & *pe* s. f., qui se dit des grosses plu des mêmes oiseaux, comme des tites plumes qu'on met au bout fléches & qui s'appellent aussi *rons*. On dit d'une fléche, qu'ell bien *empennée*.

PENNON, s. m. Mot formé substantif latin, qui signifie *d* C'est le nom qu'on donnoit au fois à une sorte de Banniere de d fendue en deux, qui se nomr aussi *Pannonceau*. A Lyon, les C de certaines Compagnies des q tiers qui se nomment *Pennona* portent encore le titre de *Capita Pennons*. En termes de Blason, appelle *Pennon généalogique*, un rempli des alliances diverses d Maison.

PENOABSON, s. m. Arbre l'Amerique, dont les feuilles ress blent à celles du Pourpier, & toujours vertes. Il a l'écorce od férante; & son fruit, qui est d grosseur d'une Orange, contient ou douze amandes, dont on ex me une huile qui guérit les pla quoique ce fruit soit un poison

PENOMBRE, s. f. Mot com du latin, qui signifie *presque om* Les Astronomes donnent ce no un état de lumiere qui tient le lieu entre l'ombre & la lumiere tante, & qui rend douteux le ment précis du commencement & la fin d'une Eclipse.

PENSÉE, s. f. Nom d'une fleur, dont chaque feuille est div par trois couleurs, pourpre, j & blanc. Elle a la forme d'une lette, mais elle est sans odeur. prétend que son eau prise en bre

eſt un ſpécifique pour les tran-chées des petits Enfans.

ENSIONAIRE, ſ. m. En Hol-lande, on donne le nom de *grand-Penſionaire* à une ſorte de premier Miniſtre d'Etat, dont l'office dure cinq ans, & ſe renouvelle alors par l'élection de la même perſonne; ce qui continue juſqu'à ſa mort. Les Villes particulieres de cette Province ont auſſi leur *Penſionaire*, qui préſide à leurs Conſeils; mais l'autorité de ces offices n'eſt pas égale dans toutes les villes. Leur nom vient de la penſion ou des appointemens réglés qu'on leur donne. En Angleterre, ce qu'on appelle les *Gentilshommes Penſionaires* eſt une compagnie de quarante perſonnes d'honnête naiſſance, qui forment une ſorte de garde du Roi dans ſon Palais, & qui ſont obligés d'entretenir trois chevaux & un Valet armé. Leurs Officiers ſont un Capitaine, un Lieutenant & un Porte-Enſeigne.

PENSUM, ſ. m. Mot purement latin, qui eſt devenu françois, par l'uſage des Ecoles, où l'on donne ce nom à une ſorte de pénitence, qui conſiſte à faire quelque ouvrage au-delà du devoir ordinaire, en punition de quelque faute.

PENTACRINOS, ſ. m. gr. Nom d'une pierre rouſſe & argilleuſe, figurée en angles, qui, dans leur ſéparation, repreſentent *cinq feuilles de lis*.

PENTAGONE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui a cinq angles*. Si les cinq côtés d'un *Pentagone* ſont égaux, c'eſt un *Iſoperimetre* régulier. On choiſit ordinairement cette figure pour le deſſein d'une Citadelle, & l'on fait un Baſtion à chaque angle. En termes de Médecine, *Pentagone* ſe dit du muſcle pectoral, à cauſe de ſa figure. Dans les chimeres de l'Aſtrologie, le *Pentagone* conſtitue l'aſpect qui s'appelle *quintil*.

PENTAGRAPHE, ſ. m. gr. Nom d'un inſtrument qui ſert à copier méchaniquement les deſſeins & les eſtampes, ſans aucune connoiſſance du deſſein & de la gravure.

PENTAMETRE, ſ. m. Terme grec de poéſie, qui ſignifie un vers *de cinq piés*. Un Hexametre, qui eſt un vers de *ſix piés*, & un *Pentametre*, forment ce qu'on appelle communément un *diſtique*.

PENTAPASTE, ſ. m. Machine compoſée de *cinq poulies*, ſuivant la ſignification du mot grec. Elle ſert à élever de gros fardeaux.

PENTATEUQUE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne aux *cinq* premiers *Livres* de l'ancien Teſtament, la Geneſe, l'Exode, le Levitique, les Nombres & le Deuteronome. Ils ont été écrits par Moïſe. Le nom de *Pentateuque* convient de même à tout ouvrage diviſé en *cinq Livres* ou en cinq parties.

PENTATHLON, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *cinq ſortes de combats* ou d'exercices du corps, tels que la Courſe, la Lutte, le Ceſte, &c. C'étoient les amuſemens des jeux publics, & l'on donnoit des prix au Vainqueur. De-là vient peut-être le nom de *Pantalon*.

PENTE, ſ. f. Inclinaiſon d'un lieu haut vers un lieu bas. Les Architectes reglent les *pentes*, pour l'écoulement des eaux, à tant de lignes par toiſe. Ils appellent *pente de comble*, l'inclinaiſon d'un des côtés d'un *comble*, qui le rend plus ou moins roide ſur ſa hauteur, par rapport à ſa baſe.

PENTECOSTE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *cinquantiéme*, & qui, dans l'ancienne Loi, marquoit le cinquantiéme jour après le ſeize du mois de Niſan ou après le ſecond jour de Pâque; tems qui comprenoit ſept ſemaines & auquel les *Juifs* offroient à Dieu les prémices de leurs moiſſons, &c. Les Chrétiens ont établi, le même jour, c'eſt-à-dire, le cinquantiéme après Pâque, la fête où ils célebrent la deſcente du Saint Eſprit, telle qu'elle eſt rapportée dans les Actes des Apôtres.

PENTHESE, ſ. f. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Egliſe d'Orient, à la Fête de la Purification, qui ſe célebre le 2 de Février.

PENTIERE, ſ. f. *Voïez* PANTIE-

RE, qui eſt la maniere la plus commune d'écrire ce mot.

PENTURE, ſ. f. Nom d'une bande de fer qui ſert à ſoutenir une porte, ou une fenêtre, ſur ſes gonds. On nomme *Pentures flamandes* celles qui ſont faites de deux barres reliées en rond, pour faire paſſer le gond.

PÉNULTIEME, adj. Mot composé du latin, qui ſignifie *preſque dernier*, entre pluſieurs nombres, ou entre pluſieurs choſes, qui peuvent être comptées. On appelle *pénultieme*, celle qui eſt immédiatement avant la derniere; comme celle qui précede la *pénultieme* ou l'avant-derniere, s'appelle l'*anté-pénultieme*.

PENURIE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit, dans le ſtyle familier, pour *grande diſette*, manque de quelque choſe dont la privation eſt une véritable pauvreté.

PEON ou PEAN, ſ. m. Terme de Poéſie, qui ſe dit de pluſieurs ſortes de piés qu'on emploioit particuliérement dans les Hymnes, à l'honneur d'Apollon, ſurnommé *Pean*. On en diſtingue quatre; le premier, composé d'une longue & trois breves; le ſecond, d'une breve, une longue & deux breves; le troiſieme, de deux longues, une breve & une longue; le quatrieme, de trois breves & une longue.

PEOTE, ſ. f. Nom d'une ſorte de Chaloupe Venitienne, qui étant très legere ſert à la communication des avis & des nouvelles.

PEPASTIQUES, ſ. m. ou PEPTIQUE. Mot tiré du grec, qui ſignifie *maturatif*, ou ce qui eſt propre à cuire les humeurs. Il y a cette différence entre les *ſuppuratifs*, & les *Pepaſtiques*, ou les *maturatifs*, que les premiers convertiſſent les humeurs en pus, au lieu que ceux-ci les cuiſent en quelque ſorte, & les rétabliſſent en bon état.

PEPERIN, ſ. m. Nom d'une pierre griſe, commune aux environs de Rome, & qui s'y emploie pour les Bâtimens.

PEPLE ou PEPLUS, ſ. m. lat. Nom d'une robbe blanche, ſans manches, toute brochée d'or, qu'on mettoit à la Statue de Minerve les Proceſſions des grandes Pan nées, & ſur laquelle étoient r ſentés les Combats & les grande tions des Dieux & des Heros.

PEPLIS, ſ. f. Herbe mariti qui eſt une eſpece de Pourpier vage, dont les feuilles ſont rou tres par deſſous. Elle eſt fort b chue, & pleine d'un lait cauſti Il y a une autre herbe, nommé *plus*, qui reſſemble beaucoup précédente par ſes branches & ſon lait, mais dont les feuilles dentelées. Elle croît partout; & Arboriſtes l'appellent *Eſule rond*

PEQUEA, ſ. m. Arbre du Br dont on diſtingue deux eſpeces; l dont le fruit reſſemble à l'Ora l'autre, que les Portugais nom *Setine*, dont le bois eſt fort du n'eſt pas ſujet à pourrir.

PERAGRATION, ſ. f. lat. me d'Aſtronomie, qui ſignifie *ſe*, ou *action de parcourir*. On ap mois de *Peragration*, le tems qu Lune emploie pour faire la rév tion d'un Point du Zodiaque juſ ſon retour au même Point.

PERAGRE, ſ. m. Arbriſſeau Malabar, dont la racine infuſée du petit lait, ou du vin, eſt emp contre les maladies du ventre. poudre deſſeche les puſtules; ſuc de ſes feuilles eſt un exce vermifuge.

PERCALLES-MAURIS, ſ Toiles blanches de coton, plu nes que groſſes, qui nous vien de Pondichery.

PERCE-BOIS. *Voïez* MENUI RES.

PERCE CHAUSSÉE, ſ. m. In te, de la couleur & de la groſ d'un Hanneton, qui perce ſi fa ment la terre, qu'on lui voit q queſois traverſer une chauſſée, il tire ſon nom.

PERCEINTES ou PRECEINT ſ. f. Nom d'origine latine, qu donne aux pieces de bois qui regn en dehors le long du bordage d Navire, & qui ſervent à la liai des tillacs.

PERCE-NÉGE, ſ. f. Petite fle

i blanche que celle de l'Hellebo-
qui croît en Hiver au travers de
ége.

ERCE-OREILLE, f. m. Nom
Insecte, qui aime à se nicher
s les trous, & qui est non-seule-
t incommode, mais dangereux
qu'il entre dans l'oreille de quel-
n. Le Journal des Savans parle
Enfant, dans l'oreille duquel
de ces animaux se logea si bien
ucune injection ne put l'en faire
ir. Il y fit ses œufs, qui, étant
s, produisirent une multitude de
e-oreilles, qu'on vit sortir dans
saison. Les *Perce-oreilles* se chan-
: en Nymphes & prennent des

ERCE-PIERRE, f. f. ou FE-
UIL MARIN. Nom d'une Herbe
croit entre les pierres, surtout
les lieux maritimes, & qu'on
confire au vinaigre pour la man-
en salade.

ERCEPTION, f. f. Mot tiré du
, qui se dit de la faculté natu-
par laquelle l'Ame se forme
e d'un objet; ce qui s'appelle
voir, en langage de Philoso-

ERCEPTIBLE, adject., tiré du
, qui ne se dit gueres que des
es qui peuvent être apperçues
es yeux du corps. Il est opposé
perceptible. En termes de Palais,
voir des fruits, ou des revenus,
les recevoir, les recueillir.

ERCEUR, f. m. Nom de cer-
Ouvriers de vaisseaux, dont le
er est de percer les navires pour
heviller.

ERCHANT, f. m. Nom que les
leurs donnent à un oiseau qu'ils
hent par le pié, pour attirer &
dre d'autres oiseaux, qui s'ap-
hent de lui, en le voïant volti-
lans cette situation.

ERCHE, f. f. Poisson commun
douce, auquel son excellence
donner le nom de *Perdrix de*
e. Il est couvert de petites écail-
& n'a pas de dents; ce qui n'em-
pas qu'il ne soit fort vorace.
nom est grec & signifie noir;
est-il parsemé de petites taches
noires. Les Chasseurs appellent *Perches* les deux grosses tiges du bois ou de la tête du Cerf, du Daim & du Chevreuil, auxquelles les Andouillers sont attachés. *Perche* est aussi le nom d'une mesure, qui est ordinairement de vingt piés de Roi. Sa véritable longueur est de trois toises, ou dix-huit piés, mesure du Châtelet de Paris. *Perché*, adject., en termes de Blason, se dit des oiseaux sur les branches.

PERCUSSION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'*impression* d'un corps qui en *frappe* un autre.

PERDRIGON, f. m. Nom d'une espece de prune, noire, violette ou blanche.

PERDRIX, f. f. Oiseau commun, dont la chair est fort nourrissante & de très bon goût. On en distingue plusieurs especes; les *Perdrix grises*, qui sont les seules connues dans les Païs du Nord; les *Perdrix rouges*, qui sont en abondance dans les Païs chauds; les blanches, qui sont velues par les piés. Il s'en trouve de cette espece dans les Alpes, sans parler de celles de Laponie qui blanchissent en Hiver comme la plûpart des animaux du même Païs. La Bartavelle est encore une espece de *perdrix*, qui se trouve dans le Dauphiné, & dont on fait beaucoup de cas. Le nom de *Perdrix* est grec & latin, avec peu de changement.

PEREGRINE, adj. lat. *Communion peregrine*. Nom qu'on donnoit autrefois, dans l'Eglise, à une dégradation des Clercs, par laquelle ils étoient réduits à un ordre inférieur. On ne s'accorde pas sur la signification de ce mot, qui suivant quelques-uns marque simplement un état étranger à l'ordre de celui qui y étoit réduit.

PEREGRINOMANIE, f. f. lat. & gr. Passion de voïager. C'est le sens le plus naturel de ce mot; quoiqu'il ait été quelquefois emploié pour signifier, *passion* pour la lecture des Relations de Voïages.

PEREMPTOIRE, adj. Mot formé du latin, qui se dit, en termes de

Palais, pour *décisif*, *expressif*, *absolu*. Un *Jugement peremptoire*. *Peremption* est le substantif. Il y a *Peremption d'instance*, c'est-à-dire, que l'instance devient nulle, lorsque les Parties ont laissé écouler trois ans entiers, sans poursuivre les procédures qui étoient commencées. On dit, dans ce sens, *une instance perimée*.

PERES. PETITS PERES. Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, qui furent établis à Paris, en 1608, par la Reine *Marguerite*, d'abord au Faubourg Saint Germain, d'où ils furent transportés sept ans après au quartier de Montmartre. Ce fut leur pauvreté & la petitesse de leur établissement, qui leur fit donner le nom qu'ils portent encore, quoique leur fortune soit avantageusement changée.

PERFECTIONNEMENT, s. m. Mot assez moderne, mais qui manquoit à la langue pour signifier l'action de perfectionner une chose. *Perfection* est l'état d'une chose perfectionnée.

PERFOLIATE, s. f. Nom latin d'une Plante, qui vient parmi les blés & dans les prés. Sa tige est ronde & blanche ; ses feuilles sont grosses & pointues, quoiqu'elles soient rondes dans leur principale forme ; ses fleurs sont jaunes, en forme de petites étoiles, & sont d'assez bonne odeur. On lui attribue des vertus pour toutes sortes d'inflammations. Les feuilles de la *Perfoliate* se tiennent étendues à terre, avant que la tige soit levée.

PERFORANT, adj. Terme d'Anatomie. Le *Muscle perforant* est un muscle des doigts, qu'on nomme aussi *le profond*. Le *Perforé* en est un autre, nommé plus communément *le Sublime*: Celui-ci est situé le long de la partie interne de l'avant bras, & se termine, vers le poignet, par quatre extrêmités séparées. L'autre est placé plus profondément & couvert du premier.

PERFORATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de percer quelque chose.

PERGOUTE, s. f. Nom d'une [pe]tite fleur blanche, qui est une es[pece] de Marguerite.

PERIAPTES, s. m. gr. Fig[ures] magiques qu'on portoit ancien[ne]ment suspendues au cou, pour se [ga]rantir de diverses maladies. Com[me] ce mot ne signifie qu'une *chose pendue*, on en faisoit aussi le n[om] de plusieurs remedes qu'on por[toit] au cou. Le sachet Anti-apoplecti[que] de *M. Arnoult* est un *Periapte*.

PERIBOLE, s. f. gr. Les Mé[de]cins donnent ce nom à un transp[ort] d'humeurs, de l'interieur du corp[s à] sa surface, qui sert à la guériso[n] ou du moins au soulagement [du] Malade ; comme il arrive lorsqu'[une] Maladie est appaisée par une ab[on]dante eruption de pustules. On [fait] le même mot masculin, pour sig[ni]fier un espace planté d'arbres, [que] les Anciens laissoient autour [des] Temples, ordinairement fermé d['un] mur, & consacré aux Divinités [du] lieu. Les premiers Chrétiens avo[ient] aussi des *Periboles*, autour de l[eurs] Eglises. On y voïoit des Cellul[es,] de petits Jardins, des Bains, [des] Cours & des Portiques, qui, [sous] les Empereurs Chrétiens, devin[rent] des asyles inviolables pour ceux [qui] s'y étoient refugiés. Le nom de [Pe]*ribole* convient à tout ce qui en[vi]ronne quelque chose ; tel qu'un C[or]defou, un Parapet, les bords d['un] Navire, &c

PERICARDE, s. m. Mot g[rec] composé, qui signifie *ce qui envi[ron]ne le cœur*. C'est le nom d'une m[em]brane dans laquelle le cœur est co[m]me enveloppé, mais sans le t[ou]cher, de sorte qu'il a l'espace [né]cessaire pour se mouvoir.

PERICARPE, s. m. Mot g[rec] composé, qui signifie, ce qui est [au]*tour d'un fruit*. On donne ce no[m à] une Pellicule qui enveloppe le f[ruit] ou la fleur d'une Plante.

PERICHORES, s. m. & adj. Les Grecs donnoient ce nom [aux] Jeux qui n'étoient, ni sacrés, [ni] périodiques, & dans lesquels [les] Vainqueurs recevoient pour pri[x] non une simple couronne, mais

l'arge

[...]ent, ou quelque chose d'équi[...]nt.

[P]ERICLYMENE, f. f. Nom d'une [pla]nte, qui ressemble au Chevre[fe]ille. Sa fleur, qui est monopeta[le,] a l'apparence d'un tuïau, dont [le s]ommet est divisé en plusieurs seg[men]s presqu'égaux.

[P]ERICRANE, f. m. Mot grec [com]posé, qui signifie ce qui est *au[tour] de la tête*. C'est le nom d'une [mem]brane épaisse & solide, dont le [crân]e est environné.

[P]ERIDOT, f. m. Nom d'une pier[re p]récieuse, fort difficile à tailler, [dont] la couleur tire sur le verd, & [qui] est d'ailleurs grande & nette.

[P]ERIER, f. m. Instrument de [Fond]eur, qui sert à faire l'ouverture [des f]ourneaux, pour y faire couler le [méta]l. C'est un morceau de fer en[man]ché au bout d'une longue per[che.] *Perier* est aussi le nom d'un oi[seau], de la couleur & de la gran[deur] d'une Alouette.

[PE]RIGÉE, f. m. Terme grec d'Af[tron]omie, qui signifie *autour de la [terre]*. C'est le nom qu'on donne au [point] de l'excentrique de la Lune, [& de]s autres Planetes, qui est le plus [proc]he de la terre. Il est opposé à [Apog]*ée*.

[PE]RIGUEUX, f. m. Pierre noire [& du]re, qui a tiré ce nom du Peri[gord], d'où il en vient beaucoup; [el]le qui se nomme proprement [Mang]*anese*, & qui, réduite en pou[dre], sert aux Verriers, aux Email[leurs] & aux Potiers, pour donner [la c]ouleur de pourpre à leurs ma[tières].

[PE]RIHELIE, f. f. Mot grec com[posé], qui signifie ce qui est *autour du [Soleil]*. Les Astronomes donnent ce [nom a]u point du cercle des Planetes, [qui es]t le plus près du Soleil. Il est [oppos]é à *Aphelie*.

[PE]RIMER, v. act. Terme de Pra[tique], qui ne se dit que d'une ins[tance], lorsqu'elle vient à tomber, [faute] d'avoir été poursuivie. C'est [u]ne instance *perimée*, ou qu'on [laisse] *perimer*. Voïez PEREMPTOI[RE].

[PE]RIMETRE, f. m. Mot grec composé, qui signifie *mesure à l'entour*. C'est le nom qu'on donne, en Géometrie, à la circonférence d'une figure, c'est-à-dire, à la ligne qui la termine.

PERINÉE, f. m. Terme d'Anatomie, tiré du grec, qui est le nom de la partie du corps, ou de l'espace, qui est entre les parties naturelles & l'Anus.

PERIODE, f. f. Mot grec composé, qui signifie proprement ce qui est *autour du chemin*: mais, en termes de Grammaire, il se dit d'une phrase entiere, dont tous les membres forment un sens parfait; & en Astronomie, du cours, ou de la révolution, que fait un astre, pour revenir au point dont il est parti. On appelle *Periode de Meton*, un Cycle lunaire de dix-neuf ans, qui se nomme aussi *Nombre d'or*, inventé par *Meton*, célebre Astronome; *Periode victorienne*, une multiplication de deux Cycles, le Solaire de vingt-huit ans, & le Lunaire de dix-neuf, qui fait cinq cens trente-deux ans, inventée par *Victorius d'Aquitaine*; *Periode*, ou *Saros Caldaïque*, une *periode* de dix-huit ans onze jours, qui contient deux cens vingt-trois lunaisons, & qui ramene les Eclipses à-peu-près dans le même point; *Periode Julienne*, un Cycle composé de trois autres, le Solaire de vingt-huit ans, le Lunaire de dix-neuf, & celui de l'Indiction qui est de quinze, lesquels multipliés les uns par les autres font ensemble sept mille neuf cens quatre-vingt. Ce grand Cycle, inventé par *Joseph Scaliger*, se nomme *Julien*, ou Période Julienne, parce qu'il est composé d'*années Juliennes*, c'est-à-dire, réformées suivant la correction de *Jules César*. *Période*, f. m., se dit, dans une Maladie, du tems compris entre deux accès, ou Paroxismes. Le *période* du sang, c'est sa circulation.

PERIODIQUE, adj. Mot formé de *période*, qui se dit de tout ce qui a un cours ou une révolution réglée, c'est-à-dire, un tems déterminé pour achever son cours ou sa révolution;

comme la fievre quarte, la circulation du ſang, &c. De-là vient le nom de *Periodique*, adject., pour certains ouvrages d'eſprit, qui ſortent de la preſſe, à des tems reglés; pour les gaſettes, & autres pieces de cette nature, qui ſe publient régulierement chaque ſemaine ou chaque mois.

PERIOECIENS, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *habitans alentour*. On donne ce nom, en Géographie, aux Habitans de la terre qui ſont éloignés entr'eux de cent quatre vingt degrés de longitude, mais qui ſont dans la même latitude. La ſeule différence, qu'il y ait entr'eux, c'eſt qu'il eſt matin d'un côté tandis qu'il eſt ſoir de l'autre, minuit pour les uns tandis qu'il eſt midi pour les autres. Mais leurs jours & leurs nuits ſont d'une longueur égale; ils ont les mêmes ſaiſons dans les mêmes tems, &c.

PERIOSTE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *ce qui eſt autour des os*. C'eſt le nom qu'on donne à la membrane ou à la petite peau qui enveloppe immédiatement les os.

PERIPATETICIENS, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *gens qui ſe promenent*. On a nommé ainſi les Sectateurs de la Philoſophie d'Ariſtote, nommée auſſi *Peripatetiſme*; parce que leur uſage étoit de ſe promener dans le Lycée, en diſputant.

PERIPETIE, ſ. f. gr. Terme de Poéſie dramatique, qui ſignifie proprement *circonſtances*, mais qui ſe dit d'un changement inopiné d'action, d'un événement imprévu, qui change l'état des choſes, & qu'on appelle auſſi *Cataſtrophe*.

PERIPHERIE, ſ. f. Mot grec, qui a la même ſignification que *Perimetre*.

PERIPHRASE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie une expoſition de quelque idée ou de quelque ſujet par des circonlocutions & des expreſſions détournées, qui ne rendent pas directement la choſe. On eſt quelquefois obligé de ſe ſervir de *périphraſes*, faute de mots propres pour exprimer certaines idées.

PERIPLOQUE, ſ. f. Plante menteuſe, qui s'entortille autou arbres, dans les Bois, & qui eſ poiſon pour tous les animaux à tre piés. Ses feuilles ſont oblong pointues & veineuſes. Ses fle qui viennent aux ſommités des b ches, ſont diſpoſées en Etoile, lues & purpurines en haut, ſans poil & d'un jaune verdâtr bas. Cette plante rend du lait qu'elle eſt rompue.

PERIPNEUMONIE, ſ. f. grec composé, qui ſignifie *auto poumon*. C'eſt le nom d'une n die, qui conſiſte dans une inf mation de poumon, accompa de fievre, de douleur, & d'une gr difficulté de reſpirer.

PERIPTERE, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſignifie un ment entouré de colomnes, ave *aîle autour*. Les Anciens donn le nom de *Peripteres*, aux Ten qui étoient environnés de co nes; comme ils appelloient *Pro* ceux qui n'en avoient que pa vant.

PERIR, v. n. On le fait quefois actif, dans le ſtyle burle Mais il n'y a que le Peuple, plus groſſier, qui ait jamais em ſérieuſement ce verbe, dans u gnification active, & qui ait dit exemple, *perir* quelqu'un, pour dre quelqu'un. Cependant le veau ſupplément au Dictionnair verſel lui donne ce ſens, & l'établir par des exemples nobl ſérieux.

PERISCIENS, ſ. m. Nom qui ſe donne aux Habitans des Zones froides ou glaciales, en Cercle polaire & les deux Pôl monde. Comme le ſoleil eſt nuellement ſur leur horiſon pe ſix mois de l'année, leur *ombre* vant la ſignification du mot, t toujours *autour d'eux*.

PERISCYPHISME, ſ. m. gr. ration chirurgicale, qui, ſu l'étymologie du mot, conſiſte une inciſion autour du crâne qui ſe fait pour remédier à d pieuſes fluxions ſur les yeux,

elles viennent de vaiſſeaux fort ofonds.

PERISTALTIQUE, adj. *Mouvement periſtaltique.* C'eſt un mouvement propre aux inteſtins, par lequel ils ſe *retirent* & ſe *compriment*, ſuivant la ſignification du mot grec, pour pouſſer dehors les excremens & les humeurs nuiſibles. Il ſe nomme *Periſtole.*

PERISTYLE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie un lieu *environé* intérieurement de *colomnes*; comme les Cloîtres monaſtiques : ce qui le rend différent du *Periptere*, où les colomnes ſont en dehors.

PERITOINE, ſ. m. Nom grec d'une membrane fort déliée, qui eſt *tendue*, ſuivant la ſignification du mot, pour renfermer les entrailles & toutes les parties de la région inferieure. Elle eſt double par conſéquent; & la veſſie eſt cachée dans l'intervalle.

PERLE, ſ. f. Subſtance blanche, dure & ronde, ou en poire, qui ſe trouve entre les coquilles d'une eſpece d'huitres, & dont on fait de précieux ornemens, ſurtout pour les femmes. On prétend que les *perles* ſont molles & tendres, tant qu'elles ſont dans la Mer, & qu'elles s'endurciſſent auſſi-tôt qu'elles en ſont tirées. La poudre de *perles* eſt aſtringente. On lui attribue la vertu de fortifier le cœur & d'éclaircir la vue. Les plus belles ſe pêchent dans le Golfe Perſique & ſur les côtes de l'Afrique. La couleur des *perles* orientales tire un peu ſur l'incarnat. Celles de l'Amerique ſont verdâtres, & celles du Nord, gris de lin. En vieilliſſant, les *perles* jauniſſent. On a obſervé qu'elles s'alterent tout-à-fait au bout de cent ans. *Voïez* MERE-PERLE. On appelle *Perles baroques*, celles dont la figure eſt irréguliere; *Perles parangon*, celles qui ſont d'une groſſeur extraordinaire. On nomme *Pouppes de Perles*, des excroiſſences, en forme de *demi-perles*, qui s'élevent dans l'interieur des Nacres, & que les Jouailliers ſcient adroitement pour les mettre en œuvre. *Perle* ſe dit auſſi d'un grain de plomb paſſé dans un fil, qui ſert à divers inſtrumens de Mathematique, & à guider l'œil quand on tire de l'arbalête. *Perlé*, adj., ſe dit de ce qui a la forme de *Perles*, & des cadences même de la flute, quand chaque ſon eſt plein & qu'il a une ſorte de rondeur & de netteté, comme les *perles*. *Perlure* ſe dit des grumeaux qui ſont une croute raboteuſe le long des perches & des andouillers du bois d'un Cerf.

PERLOIR, ſ. m. Nom d'un petit inſtrument de divers Artiſtes, avec lequel ils forment de petits ornemens en forme de *Perles*.

PERMANENT, adject. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour, *durable*, *continuel*. *Permanence* eſt le ſubſtantif; mais il ne s'emploie gueres qu'en termes de Phyſique.

PERMEZ, ſ. f. Nom d'une petite Nacelle, à peu-près de la forme des Gondoles de Veniſe, qui ſert, à Conſtantinople, pour aller d'un bord du Port à l'autre.

PERMUTER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour *échanger*, ſurtout en termes de Bénéfices eccléſiaſtiques. Un Bénéfice ſe *permute* pour un autre. *Permutation*, ſ. f., ſe dit dans le même ſens.

PERNICIEUX, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *nuiſible*, *ruineux*, contraire à la conſervation de quelque choſe.

PER OBITUM. Terme latin, qui ſignifie, *par Mort*. Il eſt adopté, en ſtyle eccléſiaſtique. Un Bénéfice vacant *per Obitum*.

PERORAISON, ſ. f. lat. Terme de Rhetorique, qui ſignifie la concluſion, ou la derniere partie, d'une Harangue.

PERPENDICULAIRE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui deſcend, ou ce qui tombe, en ligne droite. Une ligne *perpendiculaire* eſt une ligne droite, qui ne peut toucher une autre ligne droite ſans faire deux angles droits. On appelle *Perpendicule* d'un horloge, ou d'un niveau, un filet qui tend en bas par

le poids d'un plomb qu'on y attache.

PERPÉTUITÉ. PERPÉTUATION. Deux substantifs feminins de *perpétuer* & *perpétuel*. Le premier signifie *durée perpétuelle*, ou qui ne finit point. Le second ne se prend que pour l'action par laquelle une chose se perpétue, ou par laquelle on la continue de maniere qu'elle devient perpétuelle. La *perpétuation* des especes est un point fort obscur.

PERPLEXITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour trouble, agitation d'esprit, qui cause de l'incertitude dans les résolutions.

PERQUISITION, s. f. lat. Recherche, soin qu'on prend pour trouver ou découvrir quelque chose. Ce mot est passé, du Palais, dans l'usage commun.

PERRAU, s. m. Grand chauderon de cuivre, qui sert particuliérement aux Epiciers, pour y faire amollir, dans l'eau chaude, la cire qu'ils emploient à la fabrique des Cierges.

PERRELLE, s. f. Terre séche, en petites écailles grises, qui vient de Saint Flour, en Auvergne, où elle se prend sur les Rochers, & qui se vend chez les Droguistes, pour la composition du Tournesol en patte, qu'on appelle autrement *Orseille*.

PERRIERE, s. f. Mot formé de *pierre*, qui se dit, en quelques endroits, pour *Carriere*. Les Carrieres, d'où l'on tire l'ardoise, se nomment *Perrieres*, en Anjou.

PERRIQUES, s. f. Diminutif de Perroquet, & nom qu'on donne à de petits oiseaux de cette espece qui ne sont pas plus gros qu'un Merle. Les Perriques ont le plumage entiérement verd, à l'exception du ventre, du bord des aîles & de la queue, où ce verd est jaunâtre. Elles apprennent facilement à parler; & leur voix est fort éclatante. Leur chair est un manger fort délicat.

PERRON, s. m. Espece de Palier, ou de repos, où l'on monte par plusieurs marches, devant la porte d'une Eglise ou d'autres Bâtimens. Celui, qui est à deux rampes, s'appelle *P[e]rron double*.

PERROQUET, s. m. Oiseau [des] Indes & de plusieurs Régions d'[A]frique, qui, outre la beauté de [son] plumage, a la propriété d'imiter [le] langage humain & le cri des a[ni]maux. On en distingue quantité d'[es]peces, & quelques-unes d'une bea[uté] admirable. Leur chair se mange, [&] n'est pas mauvaise dans les lieux [où] ils trouvent une bonne nourritu[re]. Ils font leurs nids dans des tr[ous] d'arbres. Quelques-uns prétend[ent] que le mot de *Perroquet* vient de *P[ier]rot*, ou *Pierrot*, nom qu'on a do[nné] d'abord à ces oiseaux, comme a[ux] Pies celui de *Margot*, aux Corbe[aux] celui de *Colas*, aux Cygnes celui [de] *Godard*, &c. Ce qu'il y a de certa[in], c'est que les Anglois les appell[ent] *Parrot*, & prononcent *Perrote*. *[Per]roquet* est aussi le nom d'un Poi[sson] des Antilles, de la forme de [nos] Carpes, & d'une couleur fort dive[rsi]fiée. On estime sa chair. En ter[mes] de Mer, on appelle *Perroquets*, [les] seconds mâts qui s'arborent sur [les] hunes du grand mât & de la mi[sai]ne, & sur celles du beaupré & [de] l'artimon. Ils ont leurs voiles, qu['on] ne met jamais pendant le gros te[mps], parce qu'elles ne serviroient a[lors] qu'à renverser le vaisseau. Cel[ui] qu'on met au-dessus du grand mât [se] nomme *Grand perroquet*; & celu[i du] mât de misaine, *Petit perroquet*.

PERRUCHE, s. f. Nom q[u'on] donne à la femelle du Perroquet.

PERS, adject. Ancien mot, [qui] signifie bleu. Yeux *pers*. Couleur *p[ers]*.

PER SALTUM. Terme latin, [qui] signifie *Par saut*. On appelle l'O[rdi]nation *per saltum*, lorsqu'on re[çoit] un Ordre supérieur, sans avoir p[assé] par les inférieurs; comme si [l'on] étoit ordonné Prêtre, sans avoir [reçu] le Diaconat. Ces Ordinations [sont] défendues par les Canons.

PERSAN, s. m. & adj. Habit[ant] de la Perse, ou ce qui apparti[ent à] cet Empire. On disoit autrefois *Perses*; mais l'usage est aujourd['hui] pour *Persans*. On ne laisse pas

re, un habit à la *Persienne*; & une offe de *Perse* se nomme une *Per- nne.* On dit même, depuis peu, e *Perse*.

PERSEA, s. m. Arbre d'Egypte, ui porte un fruit, de la grosseur une Poire, long dans sa forme, & couleur verte. Il n'est bon à man- r qu'en Egypte: car en Perse, d'où n le transplante, & d'où il tire ap- remment son nom, on prétend ie c'est un poison mortel.

PERSÉCUTION, s. f. Ce mot, rsqu'il n'est accompagné de rien, nifie les anciennes persécutions ntre le Christianisme. On en com- e ordinairement vingt-quatre.

PERSES, s. f. Nom qu'on donne ces belles Toiles, peintes au pin- au, qui viennent de Perse; com- e on nomme *Indiennes* celles qui ennent des Indes.

PERSICAIRE, s. f. Plante, qui nomme autrement *Curage*, dont feuilles ressemblent à celles de la enthe, mais sont plus grandes, & t le goût du poivre, sans avoir au- ne odeur. C'est aussi le nom d'une ur assez agréable, dont les tiges levent fort haut, & qui nous vient Perse.

PERSICITE, s. f. Pierre argilleu- , qui tire son nom de sa ressem- ance avec la *Pêche*. *Voïez* PECHE l'origine de son nom.

PERSICOT, s. m. Liqueur agréa- e & spiritueuse, dont la base est l'esprit de vin, des noïaux de Pê- es, & du sucre, avec un extrait Persil & d'autres ingrédiens.

PERSIENNES, s. f. Nom qu'on nne à des Jalousies, ou des Chas- de bois, qui s'ouvrent en dehors, mme des Contrevents, & sur les- elles sont assemblées, à distance ale, des tringles de bois, en abat- urs, qui garantissent une Cham- e du Soleil. Cet usage nous vient Perse.

PERSIFLAGE, s. m. Terme nou- au, qui s'est accredité tout d'un up, à Paris. Je l'ai défini, dans un tre endroit, l'*Art*, ou l'action, de ller agréablement un Sot, par des isonnemens & des figures qu'il n'entend pas, ou qu'il prend dans un autre sens: ainsi, *persifler* quelqu'un, c'est le railler, sans qu'il s'en apperçoive. Cependant, il semble que sous ce mot on comprend aussi tout badinage d'idées & d'expressions, qui laisse du doute ou de l'embarras sur leur véritable sens. *Persifleur* signifie celui qui persifle. C'est un *Persifleur* éternel, un agréable, un ennuïeux *Persifleur*.

PERSIL, s. m. Herbe potagere, d'une qualité fort chaude. Il y a un *persil de marais*, qui croît près des ruisseaux, & qui est l'Ache commune des Apotiquaires; un *persil de montagnes*, qui pousse des feuilles férulacées, hautes de quatre a cinq piés; un *persil de rochers*, dont la graine entre dans la composition de la Theriaque; & un *persil sauvage*, dont la tige & les feuilles sont velues.

PERSIQUE, s. f. lat. Nom d'une sorte de Pêche, qui est rouge & pointue, & qui a ordinairement des bosses. *Voïez* PECHE. On donne le nom d'*Ordre persique*, à un ordre d'Architecture, où ce sont des figures de Captifs qui servent de colomnes; tout le reste appartient d'ailleurs à l'ordre Dorique. On fait remonter l'Ordre *Persique*, à *Pausanias*, Général Lacédemonien, qui, aïant défait les Perses, se fit une espece de trophée de cette representation de ses Captifs.

PERSONATE, s. f. Nom latin de l'herbe que les Apotiquaires nomment *Bardane*. Elle a ses feuilles comme la Courge, mais plus grandes, plus velues, plus noires & plus épaisses.

PERSONNALITÉS, s. f. Choses personnelles, qui appartiennent à la personne, ou aux qualités personnelles. On donne ce nom aux recits, aux reproches, aux injures, qui attaquent personnellement quelqu'un; car il ne se prend guere qu'en mauvaise *part*. La satyre s'attache aux *personnalités*; la critique ne doit tomber que sur les Ouvrages.

PERSONNAT, s. m. Titre de Bénéfice ecclésiastique. Quelques-uns donnent ce nom à de simples Curés;

d'autres le bornent à des Curés primitifs ; d'autres le donnent à tous ceux qui ont quelque prérogative dans un Chapitre, au-dessus des simples Chanoines. Les Anglois appellent leurs Curés *Parson*, qui se prononce *Personne*.

PERSPECTIVE, s. f. Mot formé du latin, & nom d'une science qui fait partie des Mathematiques, & qui enseigne à representer les objets, sur un plan, de la maniere qu'ils paroissent à la vue, en gardant les distances & les situations *Perspective* se dit, au figuré, de tout ce qui s'offre à la vue, dans le sens moral comme dans le sens physique. Ainsi, l'on dit d'une belle campagne, que la *perspective* en est agréable ; & d'un fâcheux accident dont on se croit menacé, qu'il offre une triste *perspective*.

PERSPICACITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de la vue du corps & de celle de l'esprit, pour signifier pénétration vive & nette.

PERSPICUITÉ, s. f. Autre mot tiré du latin, qui signifie netteté, clarté, facilité d'une chose à être conçue & pénétrée.

PERSPIRATION, s. f. lat. Espece de transpiration insensible, qui se fait continuellement par les pores du corps, & qu'on distingue, par ce mot, de la transpiration visible, telle que la sueur. Lorsque la *perspiration* manque, la respiration devient languissante.

PERTE, s. f. Nom d'une sorte de Toile de chanvre, qui se fabrique en divers endroits de Bretagne, surtout dans un village nommé *Perte*.

PERTEGUES, s. f. *Pertiguettes*, qui est le diminutif, se dit aussi. C'est le nom des bâtons qui soutiennent, sur une Galere, une espece de *parasol*, qu'on appelle *Tendelet*, & qui sert à couvrir la pouppe. Ce mot est formé du substantif latin, qui signifie *perche*.

PERTINENT, adj. Mot tiré du latin, qui ne se dit guere que dans cet exemple, *Raisons pertinentes*, pour signifier des raisons convenables à ce qu'on veut prouver, raisons justes & sensées. *Impertine* qui signifie le contraire, est fort usage ; & les occasions de s'en s vir sont fréquentes.

PERTUIS, s. m. Mot qui nous resté du vieux verbe *pertuer*, qui disoit autrefois pour *percer*. *Pert* signifie *trou*. On appelle *pertuis*, trous par lesquels l'eau se perd, qua le plomb, ou le ciment, d'un bas ou d'un reservoir d'eau, est fen Les Serruriers nomment *pertuis*, l'o verture qui est au panneton d'u clé ; & les Tireurs d'or, la gra de entrée des ouvertures de la filie On appelle aussi *pertuis*, certains p sages qu'on pratique dans les riv res & près des moulins, pour faci ter la navigation, en resserrant l'e & la faisant monter par le moi d'une espece d'écluse.

PERTUISANE, s. f. Nom d'u espece d'hallebarde, composée d ne hampe, & d'un fer large, ai & tranchant, au bout de la ham Avant l'Ordonnance de 1670, c ordonna l'usage de la pique, chac compagnie d'Infanterie avoit qu ques Soldats armés de *Pertuisane* pour arrêter les efforts de la Cava rie.

PERVENCHE, s. f. Plante do les feuilles ressemblent à celles Laurier, mais sont plus petites, dont les fleurs sont bleues. Elle presque toujours verte, & elle pr duit de petits sarmens de la grosse du Jonc, qui rampent à terre. C' un vulneraire. On prétend mê qu'elle étanche le sang qui coule nez.

PERVERSION, s. f. Mot tiré latin, comme *pervertir*, qui en est verbe, & *Pervers*, l'adjectif. Il sig fie *changement total*, mais toujou en mauvaise part. La *perversion* a *mœurs* en signifie *la corruption*.

PESADE, s. f. Quelques-uns d sent *Posade*. Le premier viendroit *peser*, & l'autre de *poser*. C'est u terme de Manége, qui se dit de l'a tion d'un Cheval, lorsqu'en se l vant il tient à terre les piés de de riere sans les remuer. On donne ce

[...]eçon aux Chevaux pour leur af[...]mir la tête, & leur assurer les han[...]s.

[P]ESANT, s. m. Espece de Verro[...]ie, qui sert à la Traite, sur les [...]tes d'Afrique, & dont on distin[...]e deux especes, la jaune & la verte.

P[E]SCESE, s. m. Nom d'un Droit [...]d'un Tribut, qu'on paie au Grand[...]gneur, pour devenir Patriarche [...]Constantinople. Il n'étoit autre[...]s que de mille ducats; mais l'am[...]ion des Concurrens l'a fait mon[...] jusqu'à soixante mille écus.

PESCHE. *Voïez* PECHE.

PESE-LIQUEUR, s. m. Instru[...]ent de Mathématique, pour décou[...]ir la différence du poids des corps [...]uides. C'est une phiole à demi[...]ine de vif-argent, qui a sur le [...]u plusieurs divisions. Elle s'enfon[...] plus ou moins dans les corps li[...]ides, suivant leurs différens degrés [...] pesanteur.

PESNE. *Voïez* PÊNE.

PESON, s. m. Instrument qui sert [...] peser, au lieu de balances. Il est [...]mposé d'un fléau, ou d'une ver[...], d'une masse, qui s'appelle aussi [...]*on*, & d'un crochet pour la sus[...]ndre.

PESSAIRE, s. m. Mot tiré du [...]ec, qui est le nom d'un médica[...]ent propre à certaines maladies des [...]mmes.

PESSE, s. f. Nom d'une espece [...]arbre qui ressemble beaucoup au [...]pin, & qui s'appelle autrement [...]*gnet*, ou *Garripot*. Il a les feuilles [...]us noires, un peu plus larges, & [...]oins piquantes, que le sapin. Son [...]is est meilleur, & n'a pas tant de [...]œuds. Sa resine, qui est entre l'é[...]orce & le bois, est congelée en ma[...]iere de gomme; mais elle produit, [...]ans certains teins, une liqueur clai[...] & liquide.

PESTE, s. f. Mot tiré du latin, [...] nom d'une maladie contagieuse & [...]pidemique, qui n'est bien connue [...]ue par ses terribles effets. Les uns [...]n attribuent la cause aux tremble[...]mens de terre, qui répandent dans [...]air des émanations arsenicales; d'au[...]res à divers fermens venimeux; d'autres à de petits animaux aîlés, qui portent leur corruption sur tout ce qu'ils touchent, ce qui explique fort bien la communication de la *peste* & la facilité avec laquelle elle se répand sur les uns sans attaquer les autres, aussi-bien que les bubons, les pustules, les ulceres, &c., qui en sont les effets ordinaires. On prétend que le meilleur préservatif, contre la *peste*, est du vin camphré, c'est-à-dire, sur lequel on a brûlé du camphre.

PETALE, s. m. gr. Terme de Botaniste, qui signifie la *feuille* d'une fleur. Une fleur *monopetale* est celle qui est composée d'une seule feuille.

PETALISME, s. m. gr. Sentence populaire, par laquelle les Syracusains condamnoient à l'exil, pour cinq ans, ceux d'entre leurs Concitoïens dont la puissance paroissoit dangereuse pour la liberté publique. Le *Petalisme* étoit à Syracuse, ce que l'*Ostracisme* étoit dans Athenes.

PETARASSE, s. f. Nom d'une espece de hache à marteau, dont on se sert pour pousser l'étouppe dans les grandes coutures, en calfatant les vaisseaux.

PETARD, s. m. Feu d'artifice, qui se fait avec de la poudre à canon renfermée dans une carte en plusieurs doubles. En termes de Guerre, on appelle *Petard*, une machine creuse, de metal, profonde de cinq ou six pouces & large de cinq, à-peu près de la forme d'un chapeau, qu'on remplit de poudre, & sur la bouche de laquelle on applique un mâdrier, pour enfoncer les portes d'une Ville. On fait joindre exactement le mâdrier à la porte; & le *petard* étant arrêté par derriere, on y met le feu par une fusée qu'on pose à la lumiere. Celui, qui attache le *petard*, se nomme *Petardier*.

PETASITE, s. m. Plante dont on trouve la description dans les Anciens. Elle tire son nom du mot grec qui signifie *chapeau*, parce que ses feuilles, qui sont grandes & larges, pendent comme un chapeau renversé. Ses fleurs sont moussues & com-

me en grappes. Elle croît dans les montagnes. On vante ses vertus pour guérir les ulceres malins & corrosifs.

PETAURE, s. m. gr. Espece de Branloire ancienne, qui étoit composée d'une roue, portée en l'air sur un essieu, par le moïen de laquelle deux personnes se balançoient, en se servant de contrepoids mutuel.

PETECHIE, s. f. gr. Nom que les Médecins donnent à des taches qui s'élevent sur la peau dans certaines fievres malignes, que cette raison fait nommer *Fievres petechiales*.

PETITION, s. f. lat. En termes de Logique, on appelle *Petition de principe*, un sophisme qui consiste à supposer, comme certain, ce qui ne l'est pas & qui a besoin de preuve.

PETITOIRE, s. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *demander*. C'est un terme de Pratique, qui signifie une action par laquelle on demande le fond, ou la propriété, d'une chose. A *petitoire* est opposé *possessoire*.

PETONCLE, s. m. Nom d'une sorte de petit coquillage, ou de petit poisson à coquille. On se sert de la coquille des *Petoncles*, qui est plate & grisâtre, pour orner les grottes & les autres ouvrages de rocaille.

PETREOL, substantif masculin. Mot tiré du grec, qui signifie *huile de pierre*, & qui est le nom d'une sorte de bitume noir, qui distile des pierres en quelques endroits de l'Italie. Il est plus grossier que le naphte & ne s'allume pas si facilement.

PETRIFICATION, s. f. lat. Action de la nature par laquelle un corps est converti en pierre. Ce changement n'est pas rare, surtout à l'égard du bois; ce qu'on attribue aux sucs lapidifiques qui tombent dessus, dans les différentes situations où il se trouve placé.

PETTO, s. m. *In petto*. Mot Italien, qui signifie *dans l'intérieur du cœur, en secret*; & que nous avons adopté dans le même sens.

PETUN, s. m. Nom que les Habitans des Isles de l'Amerique donnent au Tabac. Ils en cultivent ordinairement de quatre sortes [...] *grand petun verd*; le *petun à la* [...]*gue*; le *petun de verine*; le *petun* [...] *mazone*.

PEUCEDANUM, s. m. Nom [...] d'une plante, qui se nomme vul[...]rement *Queue de Cochon*, & qui c[...] dans les montagnes. Ses feuilles [...] capillaires, ses fleurs jaunes, sa [...]cine noire, pleine de jus, & de m[...]vaise odeur. On trouve quelque[...] une sorte de gomme attachée à [...] racine. Ce jus & cette gomme s'[...]ploient dans la Médecine. Le m[...]leur jus de *Peucedanum* vient de S[...]daigne.

PEUILLE, s. f. Terme de M[...]noie. On donne ce nom à un p[...] morceau de l'espece monnoïée [...] du metal, sur lequel on fait l'e[...] du reste. La maniere est reglée [...] l'Ordonnance, avec de sages préc[...]tions contre toutes sortes d'infidéli[...]

PEUPLIER, s. m. Grand arbr[...] qui aime les lieux humides & ma[...]cageux. Son écorce est blanchâtre [...] unie; ses feuilles un peu mousssu[...] & blanchâtres aussi d'un côté. [...] Tremble est une espece de *Peuplie[...]* que plusieurs nomment *Peuplier no[...]* pour le distinguer du vrai *Peuplie[...]* qu'ils appellent *Peuplier blanc*. [...] *Peuplier* étoit consacré à Hercule. [...] se debite en voliges.

PHAGRE ou PAGRE, s. m. Po[...]son de mer, fort semblable au Ro[...]get, mais plus grand & plus gro[...] couvert d'écailles rondes & tendre[...] & de fort bonne chair. Il a, da[...] la tête, des pierres dont la poud[...] est aperitive, & bonne pour la gr[...]velle & le cours de ventre. On fa[...] venir son nom du mot latin qui [...]gnifie *fraise*; parce que sa rouge[...] lui donne la couleur de ce fruit.

PHALANGE, s. f. Nom que le[...] Grecs donnoient à leur Infanterie[...] Mais ensuite on nomma plus parti[...]culierement *Phalange*, un bataillo[...] composé de huit mille hommes [...] armés de piques & de boucliers, qu[...] se serroient tellement dans les combats, qu'il étoit impossible de les rompre. Toute la confiance d'*Alexandre le Grand* étoit dans sa *Pha[...]*

ge. Les Médecins appellent *Phalan-*, la disposition de nos doigts, rce qu'ils sont rangés comme en taille. *Phalange* est aussi le nom une sorte d'Araignée, que les Naalistes subdivisent en plusieurs esces; & celui d'une *grosse Mouche* Antilles, dont on trouve la desption dans les Voïageurs. Enfin, est encore le nom d'une plante nt la fleur est blanche & assez nblable au Lis, mais déchique- en plusieurs endroits, & qui proit deux ou trois rejettons. Sa rae ressemble aux doigts de la main; ù lui vient le nom de *Phalange*, vant les uns : mais d'autres veut qu'elle soit ainsi nommée parce e sa graine & ses fleurs, en breuge, sont bonnes pour la piqûre Araignées qui se nomment *Phages*. Elle croît sur les côteaux & petites montagnes.

PHALARIQUE, s. f. Ancienne chine de Guerre, qui étoit une ece de lance armée, entortillée oupe pleine de souffre & d'au- matieres inflammables, pour cer des toîts, & mettre ainsi le aux Maisons, en les y laissant atnées. Son nom venoit de *Phalar*, célebre Tyran d'Agrigente, en le.

PHALARIS, s. m. Nom d'une be dont la graine est fort *blanche*, vant la signification du mot grec, qui produit plusieurs petites tiges blables aux tuïaux d'Epeautre. prétend que le jus de cette herbe bon aux douleurs de la vessie.

PHALENE, s. m. gr. Nom que Naturalistes donnent au Papil- nocturne, pour le distinguer du illon de jour.

HANATIQUE ou FANATIQUE, ect. Mot tiré du grec, qui se dit eux qui se croient *illuminés* par inspirations surnaturelles, sur- en matiere de Religion, ou qui réviennent en faveur de certai- opinions jusqu'à devenir capa- de toutes sortes d'excès, pour les enir. On appelle *Fanatisme*, l'u- ou l'autre de ces deux disposis.

PHANTAISIE, s. f. Mot de même origine que le précédent; mais qui se dit des caprices de l'humeur, plutôt que de ceux de l'imagination.

PHANTASIASTES, s. m. Nom qu'on a donné à des Hérétiques qui soutenoient que le corps de Notre-Seigneur étoit aérien, & que par conséquent il n'avoit pas souffert.

PHANTOME, s. m. Mot formé du grec, qui signifie *Etre d'imagination*, apparence qui a l'air de réalité. Comme on n'apperçoit les objets extérieurs qu'en conséquence de l'impression qu'ils font sur le nerf optique, si l'on suppose que, par quelque desordre des esprits, ce mouvement soit le même dans l'organe, on croira voir ce qu'on voit effectivement quand l'objet est réel. *Phantastiques*, adj., se dit de toutes les apparences chimeriques, qui sont l'ouvrage de l'imagination.

PHARE, s. m. Nom qu'on donne à une Tour élevée, sur laquelle on allume des feux, à l'entrée des Ports & des Rivieres, pour guider les vaisseaux pendant la nuit. Ce mot vient d'une grande Tour, qu'un Roi d'Egypte fit élever pour le même usage dans l'Isle de Pharos, vis-à-vis d'Alexandrie, & qui étoit comptée entre les sept Merveilles du monde. Cette Isle, qui étoit alors éloignée de la Côte, y tient aujourd'hui presqu'entierement.

PHARIQUE, s. m. gr. Nom d'un ancien poison, qui alteroit tout d'un coup l'entendement, mais dont la composition n'est plus connue.

PHARISIEN, s. m. Nom de certains Sectaires Juifs, fort célebres dans le nouveau Testament, qui vivoient *séparés* des autres, suivant la signification du mot hebreu, pour mener une vie plus austere & s'appliquer à l'étude de la Loi. Les Auteurs de cette Secte se nommoient *Hillel* & *Saumais*. Elle pouvoit avoir été louable dans son origine; mais l'orgueil, une fausse vertu qui consistoit dans de simples pratiques extérieures, & quantité de fausses opinions, telles que la transmigration des Ames, le *fatum*, ou la nécessité inévitable,

&c, en avoient fait de grands ennemis de la vérité, du tems de Jesus-Christ. *L'orgueil pharisaïque* est passé en proverbe.

PHARMACEUTIQUE, s. f. gr. Partie de la Médecine, qui donne la description des remedes, & qui enseigne la maniere de les emploïer utilement.

PHARMACIE, s. f. Mot tiré du grec, qui est le nom de la profession des Apotiquaires, c'est-à-dire, de l'Art de préparer & de composer des remedes, pour la guérison des maladies. On distingue la *Pharmacie Galenique* & la *Pharmacie Chymique*. La premiere est une partie de la Médecine, qui enseigne le choix, la préparation & la mixtion des médicamens, & qui se nomme aussi *Pharmaceutique*. La seconde, qui appartient à la Chymie, enseigne à résoudre les corps mixtes, & à diviser les parties dont ils sont composés, pour faire servir les bonnes, au rétablissement de la santé. Le *Pharmacien* est celui qui exerce la Pharmacie; comme le *Pharmacopole*, celui qui vend les remedes préparés.

PHARMACOPÉE, s. f. Mot grec, qui signifie *composition de remedes*, ou de médicamens. On donne ce nom aux Traités qui enseignent cette composition.

PHARYNGOTOME, s. m. gr. Instrument de Chirurgie, qui sert à *scarifier* les amygdales enflées, & à diverses opérations dans le fond de la *gorge*.

PHARYNX, s. m. Mot grec, qui signifie *gosier*. On donne ce nom à la partie de l'orifice du conduit qui va de la bouche à l'estomac. On nomme *Sel pharyngien*, un sel artificiel en usage dans l'Esquinancie & les autres maladies du *Pharynx*.

PHASE, s. f. Mot grec, qui signifie *apparence*. En termes d'Astronomie, on appelle *phases*, les diverses apparences de la Lune. On observe aussi les *phases* de Venus & de Mars, avec le telescope.

PHASEOLE, s. m. Mot tiré du grec. C'est le nom d'une espece de Feves, ou rouges, ou jaunes, ou tachetées de diverses couleurs, dont les tiges s'élevent, comme la Vign[e] à l'appui de ce qu'elles rencontren[t] & forment, de leurs feuilles & de le[urs] fleurs, des treilles fort agréables.

PHATZISIRANDA, s. f. Herb[e] dont la racine est aromatique, qui, réduite en poudre, passe en [Es]pagne pour un puissant remede c[on]tre la pierre des reins. Elle vient [de] la Floride, où elle est fort comm[u]ne, & utilement emploïée par [les] Sauvages. Ses feuilles ressemblen[t à] celles du poreau, mais sont plus [dé]liées & plus longues.

PHELANDRE, s. m. Nom d'[une] Plante, qui se nomme aussi *Ci[güe] aquatique*, & dont on distingue d[eux] especes, qui loin d'être un poiso[n] comme la véritable Cigüe, sont e[m]ploiées pour purifier le sang, p[our] exciter l'urine, & contre la pierr[e &] le scorbut.

PHELLODRYS, s. m. Arbre [qui] porte du gland, & dont la feu[ille] ressemble à celle du *Liege*, d'o[ù il] tire son nom, qui est grec. Par [son] bois & son écorce, il ressemble [au] Hêtre; ce qui le fait nommer, [en] Italie, où il est fort commun, *Co[rco] sugato*, c'est-à-dire, *Hêtre-liege*.

PHENIX, s. m. Mot grec, [qui] signifie *rouge*, & nom d'un ois[eau] célebre parmi les Anciens, [mais] qu'on regarde aujourd'hui com[me] une chimere. L'opinion comm[une] étoit qu'il n'y avoit qu'un seul [oi]seau de cette espece; qu'il avoit [les] plumes du cou dorées, & le reste [du] plumage couleur de pourpre, la [tête] ornée d'une belle crête, la qu[eue] blanche, mêlée de plumes incar[na]tes, & les yeux aussi étincellans [que] les Etoiles; qu'il vivoit cinq [cens] ans, d'autres disent mille; qu['en]suite se faisant un bucher de [bois] aromatiques, il l'allumoit en [bat]tant des aîles, il s'y consumoit [et] que de sa cendre il naissoit un v[er] qui devenoit un autre *Phenix*. [Les] Rabbins prétendent que tous les [au]tres oiseaux s'étant laissés séd[uire] par Eve pour manger du fruit dé[fen]du, le *Phenix* résista seul, & ob[tint] l'immortalité pour récompense. [On] dit, en proverbe, d'une chose rare [ou] d'une personne dont les talens [...]

e aordinaires, que c'est un *Phenix*.

PHENOMENE, f. m. gr. Accidit extraordinaire, qui surprend p sa nouveauté. Il se dit propreint des effets naturels, ou physiques.

PHERECR TE, f. m Terme de Iésie, qui est le nom d'une espece vers, grec ou latin, composé n dactyle entre deux spondées.

PHILANTHROPIE, f. f. Mot grec mposé, qui signifie *affection pour Hommes* C'est cette disposition de ur, cette bonté de naturel, qui te un Homme à aimer toutes les atures de son espece. Celui, qui ſi heureusement disposé, se nom- *Philanthrope*.

PHILAUTIE, f. f. gr. Amour de -même, qu'on nomme communént *Amour propre*.

PHILIPPE, f. m. Monnoie d'or Flandres, frappée sous plusieurs is d'Espagne, qui se sont noms *Philippe*. Elle se nomme *Ride* Allemand. Il y a aussi des *Philip* d'argent, qui pesent près de six iers plus que les Ecus de France neuf au marc, mais qui ne prenit de fin que neuf deniers vingt ins.

PHILIPPIQUES, f. f. Nom que Anciens ont donné, par excellen-, aux harangues de l'Orateur Desthenes contre *Philippe*, Roi de cedoine. Ensuite, on a nommé même celles de *Ciceron* contre *arc-Antoine*, par la seule raison elles sont dans le même genre, & mposées avec la même force.

PHILLYREE, f. f. gr. Arbuste, i croît dans les montagnes, & dont feuilles ressemblent à celles de livier, mais sont plus noires & is larges. Elles sont fort astringen-, & bonnes pour les ulceres de la uche. La *Phillyrée* porte un fruit uçâtre, qui approche de celui du ntisque.

PHILODOXE, f. m. gr. Ce mot, i signifie proprement, *Amateur de ctrine*, a été emploié par quelques ns Ecrivains, pour signifier celui i aime ses propres opinions, & qui attache avec trop d'opiniâtreté.

PHILOLOGIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *Amour du Discours*, ou *du Savoir*. On donne ce nom à une sorte de Savoir universel, mais surtout à celui qui regarde les Belles Lettres, les Langues, la Critique, &c. Le *Philologue* est celui qui cultive & qui aime toutes ces connoissances.

PHILOMELE, f. f. Mot grec, qui signifie *Ami du chant*. Les Poëtes donnent ce nom au Rossignol ; & racontent l'histoire de *Philomele* & de *Progné*, deux Sœurs, Filles de *Pandion*, qui furent changées la premiere en Rossignol & la seconde en Hirondelle.

PHILONIUM, f. m. Opiat, qui tire son nom de *Philon* Médecin, son Inventeur. On en distingue deux sortes, le *Romain* & le *Persique* ; le premier qui se donne pour la pleuresie, la colique & les douleurs internes ; le second, pour arrêter les écoulemens de sang.

PHILOSOPHAL, adject. gr. *Pierre philosophale*. Nom que les Chymistes donnent à une poudre qu'ils croient capable de changer les metaux imparfaits, en or & en argent. Ils appellent aussi cette poudre la *Médecine universelle*, & lui attribuent la vertu d'agir sur toute la Nature.

PHILOSOPHIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *Amour de la sagesse*. La modestie des Anciens ne leur permettoit pas de se qualifier du nom de Sages, mais seulement de celui d'*Amateurs de la Sagesse*. La Philosophie comprend la connoissance de la nature, & celle des obligations morales, qui composoient anciennement la Religion ; mais la Mission du Rédempteur nous a mieux instruits sur ce dernier article.

PHILOTESIE, f. f. gr., qui signifie, témoignage d'amitié. C'étoit le nom que les Anciens grecs donnoient à l'usage de boire à la santé l'un de l'autre ; ce qui se pratiquoit en Grece, non-seulement dans les festins, mais plus particulierement à l'arrivée des Hôtes. Pour cette cérémonie, ils buvoient successivement dans la même coupe. Mais il n'étoit

permis qu'aux Etrangers de boire à la santé des Femmes.

PHILTRE, s. m. Mot grec, formé du verbe qui signifie *aimer*. On a donné ce nom à certaines drogues qu'on fait prendre pour inspirer de l'amour. Quoique l'imposture abuse quelquefois de la crédulité des esprits simples, l'expérience ne permet pas de douter qu'il n'y ait des influences d'un corps sur un autre qui peuvent produire ce qu'on appelle des panchans & des aversions : mais il est certain, 1°. que ces sentimens, quoiqu'indélibérés, n'ont jamais la force de nous faire agir malgré nous; 2°. que ce ne peut pas être l'interposition d'un corps étranger qui les produise; 3°. que quand cet effet pourroit être produit par un corps étranger, il ne pourroit l'être constamment, c'est-à-dire, qu'il ne dureroit pas plus long-tems que sa cause, qui se détruiroit nécessairement par son action même; & par conséquent, que s'il y avoit des philtres, ils demanderoient d'être continuellement renouvellés, sans quoi leur impression s'évanouiroit aussitôt. Concluons que les seuls *philtres*, qu'on puisse reconnoître, sont les influences immédiates d'un sexe sur l'autre; soit par le seul instinct de la nature, qui les porte l'un vers l'autre, & qui peut être fortifié par des rapports mutuels d'esprits & d'humeurs; soit par les charmes de la beauté, de l'esprit & des autres qualités naturelles ou acquises, qui agissent tout à la fois sur les sens & sur l'imagination; soit encore plus, par la force de ces deux causes réunies. Ainsi, pour être aimés des personnes d'un sexe différent du nôtre, rendons-nous aimables; & laissons faire le reste à la nature, qui est d'elle-même un assez bon *philtre*.

PHIMOSIS, s. f. Terme grec de Médecine, qui signifie *ligature* ou ce qui sert à en faire. C'est le nom d'une maladie qui consiste dans un resserrement extraordinaire de l'Anus. *Voïez* PARAPHIMOSIS.

PHLEBOTOMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'action de *couper* ou d'*ouvrir la veine*. On en a fait *Phlebotomiser*, v. act., pour signif *tirer du sang*; & *Phlebotomiste*, s. m pour signifier celui qui le tire.

PHLEGME, s. m. Terme grec Médecine, qui signifie *pituite*. C appelle *Phlegmagogues*, les médic mens qui servent à *purger la pitu* par le bas. En termes de Chymie, qu'on nomme *phlegme* est un prin pe passif, fort volatil, que la moi dre chaleur du feu fait sortir en f me d'eau claire & insipide. On a pelle *Phlegmon*, toutes les apost mes & les inflammations qui se fo de sang; & lorsqu'il s'y mêle de bile ou de la pituite, c'est un *phle mon bâtard*.

PHLOGOSE, s. f. gr. *Inflamm tion* contre nature, sans apparen de tumeur.

PHLYCTENES, s. f. gr. *Pust les*, ou petites vessies, qui s'éleve sur la superficie de la peau.

PHOCENE, s. f. Nom d'u grand Poisson, qui a beaucoup ressemblance avec le Dauphin, dont la graisse est nervale & rés lutive. C'est une espece de Ma souin.

PHŒBUS, s. m. Un des nor que les Poètes Grecs & Latins o donné au Soleil, ou à Apollon. Il dit aussi d'une fausse élévation, da les idées & les termes, qui est rar ment accompagnée de justesse & clareté.

PHŒNICOPTERE, s. m. Oise aquatique, de couleur cendrée & la grosseur d'un Heron. Il a le b recourbé & le cou fort long. C vante l'usage de sa chair pour l'ép lepsie.

PHŒNICURE, s. m. gr. Aut oiseau, de la grosseur du Coucou Son nom lui vient de la couleur c sa *queue*, qui est *rouge*. Il vole o dinairement seul. Il vit de Mouch & d'Araignées. On prétend qu' change de couleur en Hiver. Sa r traite est sur les arbres élevés, & dans les fentes des hautes murailles.

PHŒNIGME, s. m. Mot grec formé du mot qui signifie *roug* C'est le nom d'une sorte de catapla me très fort, qui sert à réchauffe les parties froides; ce qui ne se fa

ſans y cauſer quelque rougeur. ttire auſſi les humeurs.

HŒNIX, ſ. m. *Voïez* PHENIX. *vraie ſauvage* eſt nommée *Phœnix*, r les Botaniſtes. C'eſt une herbe i a ſes feuilles ſemblables à celles l'Orge, quoique plus courtes & is étroites, & ſon épi tel que ce- de l'Ivraie commune.

PHOLADE, ſ. f. gr. Coquille de r, qui n'eſt pas rare ſur les Côtes Provence. Il s'en trouve de bi- ves & de multivales. Les premie- ſont de la forme d'une Moule, deux valves plus renflées, mais les. Les Multivalves ont les deux ves principales plus applaties, c une charniere au côté. Dans n des bouts de la coquille, eſt join- une queue en tuïau, quatre fois gue comme la coquille même. lles-ci n'ont que trois valves : utres en ont cinq. Une ſingularité actériſe le poiſſon des Bivalves. entre, très petit, dans des pier- , ou dans le ſolide du corps d'au- s coquilles. Il s'y loge. Il y croît, it, & y creuſe ſon tombeau. De- vient le nom de *Pholade*, qui ſi- fie *caché*, renfermé. Ce n'eſt que uis peu d'années qu'on connoît *Pholades foſſiles*. M. Muſſart, les a découvertes, en a des deux mieres eſpeces, tant en coquilles s leur état naturel, qu'en noïaux. y voit des *Pholades* en coquille alves, dans leurs loges ; & la uille eſt ſix fois plus grande que trou, par lequel l'Animal a pu rer. Séparé de ſa coquille, il ſe mme *Pholas*.

PHOSPHORE, ſ. m. Mot grec npoſé, qui ſignifie ce qui *porte la luere* ; & nom que les Aſtronomes nent à la Planete de *Venus*, nom- e vulgairement l'*Etoile du Berger*. appelle auſſi *Phoſphore*, une ſubſ- ce lumineuſe, qui brille dans bſcurité. Il y a des *Phoſphores* na- els, tels que le ver luiſant, &c. is les Chymiſtes ont trouvé le ſe- t d'en compoſer de différentes ſor- , en tirant les ſouffres les plus vo- ls de certaines matieres, telles l'urine, le ſang, la chair, les gros excrémens, &c. Quelques Chymiſtes aſſurent que par certaines diſſolutions, l'or devient un *Phoſphore* admirable ſans rien perdre de ſa couleur. On en fait auſſi, du Mercure.

PHRASE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *locution*, *maniere de parler*. On en a fait *phraſer*, pour ſignifier Emploïer des tours affectés, dans le langage ou dans le ſtyle.

PHRENESIE, ſ. f. Mot grec, formé du ſubſtantif qui ſignifie *entendement*. Les Médecins donnent ce nom à une dangereuſe inflammation du cerveau, accompagnée d'une grande douleur, qui trouble la raiſon juſqu'à rendre furieux ceux qui en ſont attaqués. Il y a auſſi des *Phreneſies* tranquilles, où les Phrenetiques demeurent comme endormis, & ſont troublés par differens ſonges, ſur leſquels ils font des réponſes ſans ſuite, aux queſtions qu'on leur fait. On appelle *Phrenitis* une autre maladie, qui conſiſte dans l'inflammation du diaphragme.

PHRYGIENNE, adject. *Pierre phrygienne*. Nom d'une pierre dont les Teinturiers ſe ſervent. Elle eſt blanche, avec de petits cercles de la même couleur.

PHTHIRIASE, ſ. f. Mot grec, formé du ſubſtantif qui ſignifie *Poux*. C'eſt le nom que les Médecins donnent à la maladie pediculaire. *Voïez ce dernier mot*.

PHTHISIE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *corruption*. C'eſt le nom d'une maladie qui conſiſte dans quelque ulceration du foie, du poumon ou des reins. Elle ſe tranſmet quelquefois des Peres aux Enfans, & l'on prétend même qu'elle eſt contagieuſe. Mais en général, on entend par *Phthiſie*, toute ſorte de conſomption, dans quelque partie du corps & par quelque cauſe qu'elle arrive. C'eſt proprement la maladie dont les Anglois viennent chercher la guerison en France. La *Phthiſie dorſal* eſt une maladie qui conſiſte dans un épuiſement du ſuc nourriſſier, & qui ſe fait ſentir particulierement à l'épine du dos.

PHTHISIE OCULAIRE, s. f. Maladie de la prunelle, lorsque se rétrecissant elle fait voir les objets plus gros qu'ils ne sont.

PHU, s. m. Nom d'une plante étrangere, qui passe pour un excellent vulneraire. Elle vient du Roïaume de Pont, & l'on en distingue plusieurs especes, entre lesquelles on préfere la grande, qui a les feuilles à-peu-près semblables à la *Scabieuse*.

PHYCIS, s. m. Poisson de mer, qui ressemble à la Perche marine. Il se trouve vers le rivage, entre l'algue, la mousse & la boue. Sa chair est estimée

PHYLACTERE, s. m. Mot grec, qui signifie *Gardien*, ou ce qui sert à garder. Les Anciens ont donné ce nom à toutes sortes d'amuletes, de charmes ou de caracteres, qu'ils portoient sur eux, pour se préserver de quelque mal. Dans la primitive Eglise, on le donnoit aux Châsses où l'on renfermoit les Reliques des Saints. Les Juifs portoient & portent encore de petits morceaux de parchemin, ou de petites tablettes, sur lesquelles sont écrits certains passages de l'Ecriture, & les nomment *Phylacteres*.

PHYLLITIS, s. f. Mot grec, formé du substantif, qui signifie *feuille*. C'est le nom d'une plante qui se nomme vulgairement *Langue de Cerf*, & qui ne produit ni tige, ni fleur, ni graine. Elle n'est composée que de feuilles, qui ressemblent à celles de l'Oseille & qui viennent sur plusieurs racines assemblées, dont chacune produit six ou sept feuilles. *Phyllon* est le nom d'une autre plante, dont les feuilles sont semblables à celles de l'Olivier. Sa fleur est blanche; & sa graine ressemble à celle du Pavot.

PHYSETERE, s. m. Nom grec, que quelques-uns donnent encore à une espece de Baleine, qui se nomme en françois *Souffleur*; ce que signifie le mot grec.

PHYSIOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *discours sur la nature*. On donne ce nom à la partie de la Médecine, qui considere la nature de l'Homme, par rappo[rt à] la guérison de toutes ses maladie[s].

PHYSIONOMIE, s. f. Mot g[rec] composé, qui se prend ordina[ire]ment pour *indications du visage* [&] de la contenance. Une *physiono[mie] heureuse*, c'est-à-dire, un résulta[t de] tous les traits d'une personne, [qui] prévient en faveur de son caracte[re].

PHYSIQUE, s. f. Mot grec [for]mé du substantif, qui signifie *nat[ure]*. C'est le nom d'une partie de la P[hi]losophie, qui recherche & qui ex[plique] que les causes & les effets de la [na]ture. On appelle *Physique expérim[en]tale*, celle qui procede par des ex[pé]riences, à l'aide de quantité d'i[ns]trumens qui s'inventent & se p[er]fectionnent tous les jours. *Physi[que]* est aussi adjectif, pour signifier [tout] ce qui appartient à la nature o[u à] l'étude qu'on en fait. Le *Physicien* [est] celui qui la connoît, & qui rend [rai]son de ses effets. On donnoit au[tre]fois aux Médecins le nom de *Ph[ysi]ciens*, & les Anglois le leur donn[ent] encore.

PHYSOCELE, s. f. gr. Her[nie] venteuse du scrotum, qui s'app[elle] aussi *Pneumatocele*.

PHYTEUME, s. m. Mot gr[ec] qui signifie *Plante* ou *semence*, & [c'] est le nom d'une plante que les A[n]ciens croïoient propre pour les Ph[il]tres. Ses feuilles ressemblent à ce[lles] de l'herbe aux Foulons, mais [sont] moins grandes.

PHYTOLAQUE, s. f. Plante [de] la Virginie, que les Botanistes c[ul]tivent en Europe. Son nom, [qui] signifie *Plante de Laque*, lui vi[ent] de ce que ses baies rendent un [suc] purpurin, approchant de la coul[eur] de la Laque. Sa tige est grosse, ro[n]de, rougeâtre, & divisée en plusie[urs] rameaux. Ses feuilles sont d'un v[ert] pâle, quelquefois rougeâtre, & d[is]persées sans ordre. Sa fleur est [en] rose, d'un rouge pâle; & le pist[il] se convertit en baie presque rond[e] d'un rouge brun.

PI, s. m. Terme de Justice, q[ui] paroît une corruption de *Pect*, p[oi]pour *poitrine*. Quand un Laïc pr[ête] serment, en Justice, on lui fait le[ver]

main ; mais lorſque c'eſt un Prê-, on la lui fait porter au *pi*, ſt à-dire, à la poitrine Dans elques Provinces, on appelle *Pis*, mammelons de la Vache, par ſquels on tire le lait.

PIACULAIRE, adj. lat. On ap-lle Sacrifice *piaculaire*, ou *expia-re*, celui qui ſe fait pour expier elque péché.

PIAFFER, v. n. Terme de Mane-, qui ſe dit d'un Cheval lorſqu'é-nt vif & plein de feu, il eſt dans ie agitation continuelle, & mar-ie comme en danſant, avec une pece de faſte. Les Chevaux de cet-nature s'appelle *Piaffeurs*.

PIAN ou EPIAN. Nom de la erole, en Amerique. Les ſymp-mes n'y ſont pas toujours les mê-es qu'en Europe ; mais le ſeul cli-at y peut mettre cette différence ; mme il eſt à préſumer que la mê-e raiſon, jointe à la longueur du ms, en a mis entre les anciens aux vénériens & ceux d'aujour-hui, tels qu'on les connoît à pre-nt. Ainſi, lorſqu'on demande ſi les nciens ont eu cette maladie, quel-ie nom qu'ils lui aient donné, la ieſtion n'eſt pas juſte, & ſuppoſe ie conſtance de cauſes, qui paroît npoſſible.

PIANO, adv. Mot Italien, qui gnifie *lentement*, & qui eſt paſſé en ſage dans les autres Nations, par-culierement en termes de Muſique.

PIASTE, ſ. m. Terme de Rela-on. *Piaſte*, en Pologne, eſt oppo-à Etranger. On y appelle un Roi *iaſte*, un Roi de la Nation. Il pa-oît que les *Piaſtes* Polonois ſont ropremen les Deſcendans des gran-es & anciennes Maiſons.

PIASTRE, ſ. f. Nom d'une mon-oie d'argent Eſpagnole, qui eſt fort n uſage dans le Commerce des In-es, & qui vaut environ cent ſous. n appelle *Piaſtre chique*, & *Piaſtre urde*, une *piaſtre* qui ne vaut que ixante-quinze ſous de notre mon-oie.

PIAZZA, ſ. f. Mot Italien, qui gnifie *Place*, & que les autres Na-ons emploient pour ſignifier ces belles Places environnées de Bâti-mens, qui ſont l'ornement des vil-les & qui ſervent à la promenade.

PIC, ſ. m. Nom d'un oiſeau qui a le bec long, & ſi dur, qu'il perce le tronc des arbres. Sa langue eſt auſſi fort longue & fort pointue. Il y a pluſieurs ſortes de *Pics*, dont les uns ſont verds, d'autres gris ou cou-leur de cendre, d'autres marquetés de noir & de blanc, &c. Quelques-uns font venir, du nom de cet oi-ſeau, celui de l'inſtrument de fer qui s'appelle *Pic*, parce qu'il a quelque rapport avec ſon bec. Il étoit con-ſacré au Dieu Mars. En termes de Mer, *à pic* ſe dit pour *à plomb*, ou perpendiculairement.

PIC, ſ. m. Poids de la Chine, célebre dans le commerce, & qui revient à cent vingt-cinq livres, poids de marc. On nomme auſſi *Pic*, une meſure de longueur, en uſage dans toutes les Echelles du Levant, qui contient deux piés, deux pou-ces, deux lignes, c'eſt-à-dire, $\frac{3}{5}$ de l'aune de Paris.

PICA, ſ. m. Nom que les Méde-cins donnent à cette ſorte d'appétit déreglé, qui fait deſirer des choſes peu convenables à la nourriture, tel que les deſirs des Femmes groſſes, ceux des jeunes Filles qui ont les pâles couleurs, &c., & qui leur font man-ger quelquefois du charbon, du plâ-tre, de la cire d'Eſpagne, &c. Le *Pica* vient ordinairement aux Fem-mes groſſes, au ſecond mois de la groſſeſſe.

PICHOLINES, ſ. f. Ital. Nom qu'on donne aux petites Olives.

PICOT, ſ. m. Nom d'une eſpece de rets ou de filet de pêche, qui eſt en uſage ſur les Côtes de Norman-die. C'eſt auſſi le nom d'une eſpece de Limande, qui ſe prend à l'entrée des Rivieres, & qui a peu de goût.

PIC-VERD, ſ. m. Nom d'un Oi-ſeau qui eſt proprement le *Pic*. On ajoûte *Verd*, pour ceux qui ſont de cette couleur, & l'on prononce *Pi-vert*. Voïez Pic.

PIE, ſ. f. Oiſeau commun, dont on ne diſtingue pas aiſément le mâle

& la femelle, parce que leur couleur eſt la même, c'eſt-à-dire, noire & blanche, & qu'ils ont exactement la même forme. La *Pie* s'apprivoiſe, apprend même à parler, & devient alors auſſi familiere, qu'elle eſt naturellement ſauvage. On lui attribue de l'inclination au larcin; & l'on raconte là-deſſus des hiſtoires fort étranges. Ce qui eſt certain, c'eſt que ne valant rien à manger, elle doit être regardée comme un oiſeau nuiſible, parce qu'elle fait la guerre, dans les plaines, aux œufs de Perdrix & aux Perdreaux. On vante la *Pie* des Antilles, pour la beauté de ſes couleurs. Un *Cheval pie* eſt celui qui eſt noir & blanc, comme la *pie*. Cependant on donne le même nom aux Chevaux qui ont des taches blanches ſur toute autre couleur que le noir. Il y a des *Pies baies* & des *Pies alezanes*.

PIE-MARINE, ſ. f. Oiſeau de mer, dont tout le plumage eſt verd, à l'exception du derriere de la tête, des piés & d'une partie des aîles. Il a la forme de la Pie; mais le bec un peu plus long & très aigu. En termes de Cuiſine, on appelle *Pie*, une grillade d'une épaule de Mouton, dont on a mangé la plus grande partie rôtie.

PIÉ, ſ. m. Partie du corps animal, qui eſt à l'extrêmité de la jambe. *Pié* ſe prend pour la partie inferieure de quantité de choſes, ſurtout de celles auxquelles cette partie ſert de ſoutien. Il ſe prend auſſi, dans le ſens figuré, pour l'*état* ou le cours des *choſes*. Ainſi, l'on dit que les *affaires ſont ſur un bon pié*, pour dire qu'elles tournent heureuſement. *Pié* eſt un terme de meſure, pris apparemment de la longueur du pié de l'Homme, quoiqu'il varie ſuivant les lieux. On appelle *Pié de Roi*, celui qui eſt de douze pouces, diviſés chacun en douze lignes. *Pié courant* ſe dit du pié meſuré en longueur. *Pié quarré*, de celui qui aïant douze pouces par chacun de ſes côtés, en contient cent quarante-quatre de ſuperficie; & *pié cube* ou *cubique*, celui qui contient mille ſept cens vingt-huit pouces cubes ou ſolides. En te[rmes] de Poéſie, *pié* ſignifie une m[e]ſure, c'eſt-à-dire, un compoſé rég[u]lier de quelques ſyllabes, qui, éta[nt] redoublé juſqu'à la fin du vers, fo[r]me une ſorte de marche cadencé[e]. Les plus grands vers françois ſont [de] ſix *piés*, & chaque *pié* ne contie[nt] pas plus de deux ſyllabes. Le *pié* [de] *griffon* eſt un inſtrument de Chiru[r]gie, à deux crochets, qui ſert da[ns] les accouchemens difficiles. *Pié de Cl[é]vre*, *pié de Biche*, &c., ſont des nom[s] de machines, pour différens Arts.

PIÉ-BOT, ſ. m. Terme de pla[i]ſanterie, qui ſe dit pour *Boiteu[x]*. Quelques-uns prétendent que *Pié-b[ot]* ſignifie proprement celui à qui la pa[r]tie antérieure du pié manque, & [à] qui il ne reſte preſque que le talo[n] pour s'appuïer.

PIECE, ſ. f. En termes d'Artill[e]rie, *piece* ſe dit d'un canon. Une bat[]terie de tant de *pieces*. Une *piece* d[e] campagne. Une *piece* de dix-huit [ou] de vingt-quatre, &c., pour dire u[n] canon de dix-huit ou de vingt-quatr[e] livres de balle. Les *pieces de chaſſe* ſur un vaiſſeau, ſont des canon[s] pointés à l'avant d'un vaiſſeau qu'on tire par-deſſus l'éperon ſur le[s] vaiſſeaux qui prennent chaſſe. *Piec[e] de rapport* ſe dit des différentes par[]ties d'une table, d'un cabinet, &c. où l'on voit des fleurs, des fruits, 8[&] d'autres choſes repreſentées. On [y] emploie ordinairement des marbre[s] de différentes couleurs, & l'on y mê[]le quelquefois du Lapis, de l'Agathe & d'autres pierres précieuſes. *Piec[e]* ſignifie, en ſoi-même, *partie* ou *portion*. Mais on applique ce mot à toutes ſortes d'uſages: *piece* de Blaſon; *piece* de Muſique, *piece* de Poéſie & d'éloquence, *piece* d'Etoffe, *piece* du Jeu des échecs, *piece* de Monnoie; *piece* de Vin, *piece* de Four, *piece* de Volaille, &c. On dit d'une choſe qu'elle eſt toute d'une *piece*, pour dire qu'elle eſt ſans diviſion.

PIECE DE SAINTE HELENE. Eſpece de Monnoie ancienne, ou de médailles creuſes, en forme de petite taſſe, auxquelles les Antiquaires ont donné ce nom.

PIÉ D'ALEXANDRIE, ſ. m. Ra-
ne médecinale, qui eſt une eſpece
Pyrethre.

PIÉ D'ALOUETTE, ſ. m. Fleur
Eté, qui porte pluſieurs fleurons
ır une même tige, & qui ſert à l'or-
ement des plate-bandes. Il y en a
diverſes couleurs; mais elles ſont
ommunément bleues.

PIÉ DE LIEVRE, ſ. m. Nom
une eſpece de Trefle, dont les tê-
s ont la figure du pié d'un Lievre.

PIÉ DE LION, ſ. m. Nom d'une
etite herbe, dont les feuilles ſont
roites, velues & longues de trois
ı quatre doigts. Ses fleurs ſont noi-
tres. La cime de ſes tiges offre de
etites têtes qui ſemblent trouées.
n donne auſſi le nom de *Pié de
ion* à la *Stellaire*, qui eſt une plan-
dont les feuilles reſſemblent à cel-
s de la Mauve, & repreſentent une
orte d'*Etoile*, lorſqu'elles ſont éten-
ues. C'eſt un bon vulneraire.

PIÉ-DESTAL, ſ. m. Corps ordinai-
ement quarré qui ſoutient une co-
omne, & qui lui ſert de ſoubaſſe-
ent. Il eſt différent dans chaque or-
re d'Architecture, & prend différens
oms, ſuivant ces différences. On le
omme auſſi *Stereobate* ou *Stylobate*.
y a des *pié-deſtaux* triangulaires &
autres formes.

PIÉ-DOUCHE, ſ. m. Mot formé
e l'Italien, qui eſt le nom d'une
etite baſe, longue ou quarrée, qui
ert à porter un buſte ou quelque pe-
te figure de ronde boſſe. C'eſt un
etit Pié-deſtal.

PIÉ-DROIT, ſ. m. Terme d'Ar-
hitecture. On donne ce nom à la
artie du jambage d'une porte, ou
une fenêtre, qui comprend le cham-
ranle, le tableau, la feuillure &
embraſure. On appelle auſſi *pié-
roit*, chaque pierre dont le *pié-droit*
ſt composé.

PIE-FORT, ſ. m. Terme de mon-
oie. On nomme ainſi certaines pie-
es d'or ou d'argent, beaucoup plus
paiſſes que les pieces communes de
onnoie, qu'on frappe pour ſervir
eſſai. C'eſt proprement un droit des
Officiers de la Monnoie, à chaque
enouvellement des eſpeces, & à
chaque avénement des Rois à la
Couronne. Il conſiſte à faire frap-
per pour eux-mêmes, ſous ce nom,
une groſſe piece de monnoie tant
d'or que d'argent, marquée de la
même empreinte que la monnoie
qu'on doit fabriquer. Cependant, il
y a des *Pié-Forts* qui doivent avoir
toute la perfection du poids & de la
loi des monnoies qu'on fabrique,
& qui leur ſervent comme de pa-
trons & de modeles. Ils portent cette
inſcription ſur la tranche : *Exemplar
probatæ monetæ*, ou *Exemplum pro-
bati numiſmatis*.

PIÉ-FOURCHÉ, ſ. m. Impôt du
Pié-fourché. C'eſt un droit qui ſe leve
ſur les ventes, le tranſport & les
entrées du Betail, gros & menu.

PIE-GRIESCHE, ſ. f. Oiſeau de
la groſſeur d'un Merle & de couleur
cendrée, avec les aîles noirâtres, la
tête griſe, le ventre & le deſſous de
la gorge blancs, les jambes & les
piés noirs. Son cri eſt fort deſagréa-
ble. *Voïez* GRIESCHE.

PIE-MERE, ſ. f. Nom d'une mem-
brane qui environne le cerveau, &
qui eſt extrêmement remplie de vaiſ-
ſeaux ſanguins.

PIERRAILLE, ſ. f. Mêlange in-
forme de diverſes ſortes de pierres.

PIERRE, ſ. f. Corps naturel,
dur & ſolide, qui ſe forme ordinai-
rement dans la terre. On parlera de
chaque eſpece de *pierres* ſous le nom
qui lui eſt propre. On nomme *pierre
de taille*, toute pierre, dure ou ten-
dre, qu'on a dreſſée à force de coups.
La *pierre* de taille ſe vend ordinaire-
ment à la voie; chaque voie de cinq
carreaux, qui font environ quinze
piés de terre. Celle, dont il y a ſix
ou ſept à la voie, ſe nomme *pierre
de libage*. *Pierre verte* ou *pierre velue*,
celle qui eſt encore telle qu'on l'a ti-
rée de la Cariere; *pierre à chaux*, une
ſorte de *pierre* graſſe qu'on calcine
pour en faire de la chaux; *pierre à
plâtre*, une autre ſorte de *pierre* blan-
che qu'on fait cuire & qu'on pulve-
riſe pour en faire le plâtre; *pierre de
bas appareil*, celle qui a peu de hau-
teur de banc; *pierre en debord*, celle
qui eſt de trop dans un attelier, ou

que les Carriers voiturent ſans ordre; *pierres à boſſage* ou *de refend*, celles qui, étant en œuvre, ſont de même hauteur; *pierre en delit*, celle qui eſt poſée ſur ſon parement & non ſur ſon aſſiſe de carriere; *pierre à chaſſis*, une dale de *pierre*, ronde ou quarrée, qui ſert de fermeture à quelque trou; *pierre coquilleuſe*, celle qui eſt pleine de petites coquilles; *pierre d'attente*, celle qui eſt en boſſage, pour recevoir quelque ornement ou quelque inſcription; *premiere pierre*, un gros quartier de *pierre* dure ou de marbre, qu'on place dans les fondemens d'un grand édifice, avec quelques médailles dans une entaille, ou une inſcription ſur une table de bronze; *derniere pierre*, celle où l'on grave quelque inſcription, ou un *chronogramme*, pour faire connoître le tems auquel l'édifice a été achevé.

Pierre a Champignons. Eſpece de pierre aſſez commune dans le Roïaume de Naples, ſur laquelle on met un peu de terre qu'on arroſe d'eau tiede, & qui produit ainſi de fort bons Champignons en tout tems.

Pierre Armenienne. *Voïez* Lapis.

Pierre Assienne. Cette pierre, qui tire ſon nom d'un lieu nommé *Aſſo*, dans la Troade, eſt de la couleur de la pierre de *Ponce*. Elle eſt legere & trouée, piquante à la langue, & d'une qualité aſtringente, qui la rend propre à guérir les vieux ulceres, & à rejoindre les chairs trop molles. On s'en ſert pour faire des cercueils, qui rongent la chair des Morts, comme la chaux vive. Il ſe forme ſur la *Pierre Aſſienne* une ſorte de fleur, ou d'écume, qui a les mêmes qualités que la pierre même.

Pierre Crystallisée, ſ. f. Eſpece de pierre précieuſe, dont les plus belles ſont les plus diaphanes & les plus nettes.

Pierre d'Aigle, qui ſe nomme auſſi *Aëtite*, du nom grec de l'Aigle. On prétend que cette pierre ſe trouve dans les nids d'Aigles. Elle rend un ſon, lorſqu'on la ſecoue, comme ſi elle renfermoit quelque choſe. On lui attribue diverſes vertus, ſurtout pour les Femmes groſſes & en travail.

Pierre de Boulogne. C'eſt une pierre célebre par la propriété qu'elle a de devenir lumineuſe lorſqu'après avoir été calcinée dans le feu, on la place dans un lieu obſcur; ce qui la fait mettre au rang des Phoſphores. Cette lueur s'évanouit à la fin; mais on la rend à la pierre en la mettant dans un lieu éclairé, où elle s'imbibe en quelque ſorte d'une nouvelle lumiere.

Pierre de Cerf. Eſpece de pierre, qui ſe forme, dit-on, dans les coins des yeux du Cerf, & à laquelle on attribue les mêmes propriétés qu'au Bezoar.

Pierre d'Ecrevisse. Eſpece de pierres blanches & rondes, qui ſe trouvent dans la tête des Ecreviſſes, au tems qu'elles ſe dépouillent de leur écaille, & qu'on prétend bonnes pour la gravelle.

Pierre de Limasse. Pierre qui ſe trouve dans la tête de quelques Limaçons, & qui, dans l'opinion populaire, guérit les fievres tierces, lorſqu'elle eſt liée au bras du Malade.

Pierre de Lynx. *Voïez* Belemnite.

Pierre de Medoc. *Voïez* Medoc.

Pierre d'Eponge. Pierres qu'on trouve dans les Eponges, & qui ſe réſolvent en une humeur blanche comme le lait. On en vante la vertu pour les pierres des reins.

Pierre de Sarsenage. Petite pierre de la groſſeur d'une Lentille, dure, polie, de différentes couleurs, qu'on trouve, en Dauphiné, ſur la montagne de Sarſenage, & qu'on ſe met dans les yeux, pour les nettoïer. On prétend qu'étant alcaline & facile à pénétrer, elle s'abreuve de la ſeroſité de l'œil, avec laquelle elle entraîne tout ce qui s'y trouve d'impur.

Pierre de Touche. Pierre noire, qui vient de l'Egypte, & de la Grece, & qui ſert aux Orfevres

ır éprouver la bonté de l'or. On tend que la plûpart des Divinités des autres Statues d'Egypte étoient cette pierre.

Pierre-filtre, f. f. Pierre qui nt du Mexique, & qui a reçu ce m parce qu'elle eſt ſi poreuſe, elle laiſſe paſſer toutes les li- eurs. On en fait des vaſes, où lu ſe dépouille de toutes ſes im- retés.

ierre Hysterique. Nom d'une rre longue & ronde, peſante, ire & polie, qui s'applique ſur le mbril des Femmes, pour les gué- des vapeurs. On prétend qu'elle attache aſſez fort. Elle vient de la uvelle Eſpagne.

Pierre Judaique, c'eſt-à dire, i vient de Judée. Elle eſt ordinai- nent de la forme d'une petite Oli- , raïée tout autour de lignes, à tance égale; quelquefois auſſi ſans es, & de forme cylindrique. Sa ıleur eſt griſe. Elle ſe réduit faci- ıent en poudre. Les Médecins nploient contre la pierre, & le ırs de ventre.

ıerre Naxienne. Pierre dont lent les Anciens, & qu'on croit le qui ſert à aiguiſer les faulx. Il ſe uve en France & en Lorraine, carrieres de ces pierres.

Pierre Philosophale. *Voïez* ilosophale.

ıerre Phrygienne. Eſpece de ırcaſite, qui ſervoit anciennement x Teinturiers de Phrygie.

Pierre Plante, f. f. ou Lito- yte. On donne ce nom à certai- productions de la nature, qui nnent du minéral & du vegetal, es que le corail, & qu'on diſtin- e des *Dendrites*.

ierre Plombiere. *Voïez* Plom- ere.

Pierre Ponce. *Voïez* nce.

Pierre Scissile. Pierre d'Eſpa- e, qui a pris le nom de *Sciſſile*, rce qu'elle eſt aiſée à *fendre*. On attribue les mêmes vertus qu'à *ematite*.

On parle de plusieurs autres pier- qui croiſſent dans le corps de dif- férens animaux, & qui ont des ver- tus médecinales. On ſe ſert, pour la jauniſſe, de la pierre qui croît dans le fiel du Taureau. Celle qui ſe trou- ve dans la tête d'un Serpent, nom- mé, par les Portugais, *Cobra de Ca- bellos*, parce qu'il a ſur la tête une ſorte de petit *chapeau*, eſt ſinguliere contre les morſures des bêtes veni- meuſes. Attachée à la plaie, elle attire le venin. Quand elle en eſt rem- plie, elle tombe d'elle-même. On la met dans du lait, où elle ſe dé- charge, & elle conſerve enſuite ſa proprieté.

Voïez un grand nombre d'autres pierres, dont les noms ſe trouvent raſſemblés dans le ſupplément au Dictionnaire Univerſel. On s'eſt bor- né ici aux plus curieuſes.

Ce qu'on appelle la *pierre* des reins, ou de la veſſie, eſt un gravier formé d'humeurs viſqueuſes, qui ſont endurcies & comme cuites par la chaleur naturelle. On nomme *pierre infernale*, une compoſition d'eau forte & de limaille d'argent, par des opérations Chymiques, qui en font une pierre dure, mais fria- ble; c'eſt un excellent cautere. Les Peintres appellent *pierre à broïer*, une pierre de marbre, ou de porphyre, ou d'écaille de mer, ſur laquelle ils broient leurs couleurs.

PIERRERIES, f. f. Nom général qu'on donne aux pierres précieuſes, colorées ou non-colorées. On pré- tend qu'elles ſe forment d'une eau très ſimple, qui ſe congele par quel- que ſel ſpécifique d'où elles tirent auſſi leur couleur. Les Chymiſtes ſe ſont efforcés d'en tirer des teintures, pour les rendre utiles à la Médeci- ne; mais ils y ont mal réuſſi. Quel- ques-uns s'en ſervent en maniere d'amulete, ſurtout du Saphir pour les maladies des yeux, & du Jaſpe pour l'hemorrhagie du nez, & les pertes de ſang des Femmes.

PIERRIER, f. m. Eſpece de ca- non, qui eſt ordinairement de fer, & qui ſert à lancer des pierres & des cailloux. Il ſe charge par la culaſſe, & n'eſt pas monté ſur un affut, mais ſur ce qu'on appelle un *Chandelier*,

qui donne la liberté de le pointer haut & bas.

PIERRURE, f. f. Nom qu'on donne à certaines petites pierres qui se trouvent sur la meule de la tête d'un Cerf.

PIES, f. m. Nom de certains Chevaliers, institués, en 1560, par le Pape *Pie IV*, avec le titre de Comtes Palatins, qui avoient le pas, à Rome, sur les Chevaliers de l'ordre Teutonique & de l'ordre de Malte. Entre plusieurs privileges, ils avoient celui de faire des Docteurs en toutes Facultés & des Notaires publics, & de légitimer les Batards. Ils portoient le Pape, lorsqu'il sortoit en Public, & ils jouissoient tous d'une pension pour cet office.

PIETE, f. f. Nom d'un Oiseau, plus grand que la Cercelle, & moindre que le Morillon. Il y a des *Pietes* entierement blanches: mais leur couleur commune est d'avoir le dessous de la gorge & du ventre, tout bleu; le dessus du corps, noir, & les aîles comme celles d'une Pie. Leur bec est rond, & dentelé par les bords. Cet oiseau est commun dans le Beauvoisis & le Soisonnois.

PIETE, f. f. Terme de Blason, qui signifie un Pelican s'ouvrant le sein sur ses Petits, pour les nourrir de son sang. *Mont-de-pieté*. Voïez LOMBARD.

PIETOT, f. m. Petite monnoie, qui se fabrique & qui a cours dans l'Isle de Malte. Elle vaut un grain & demi, ou trois deniers de France.

PIEVES, f. f. Nom qu'on donne, dans l'Isle de Corse, à un certain nombre de Villages, liés, dans le même Canton, par des usages & par des interêts communs, & qui sont à-peu-près ce que les Tribus étoient à Rome.

PIGACHE, f. f. Terme de Chasse, qui se dit de la connoissance qu'on tire du pié d'un Sanglier, lorsqu'il a une pince, à la trace, plus longue que l'autre.

PIGAIE ou IPEGAIE, f. f. Nom d'une herbe du Bresil, que les Portugais vantent comme un excellent purgatif, & bonne d'ailleurs contre la dyssenterie. Sa tige, qui est d'u demi-coudée de hauteur, ne pr duit que quatre ou cinq feuilles. C'e de la racine qu'on se sert.

PIGEON, f. m. Oiseau domest que, fort chaud & fort fecond, q n'a pas de fiel. On appelle *Pige Cauchois*, une sorte de *pigeon* gros gras, & *pigeon patu* celui qui a d plumes aux jambes. Il y a d'autr especes de *pigeons* que les Curieu nourrissent pour la beauté de le plumage. On a remarqué que c'e le seul animal qui ne défende pas s Petits, & qui retourne sans aucu marque d'interêt dans le nid d'où c les a enlevés. C'est cette forte incl nation pour leur logement ordina re, qui a fait emploïer autrefois d *pigeons* à porter des lettres. On sûr qu'un *pigeon* tiré de son colon bier y retournera avec le farde qu'on attache à son cou, & qu' suppose proportionné à ses force La chaleur naturelle du *pigeon*, su tout celle de son sang, le rend uti à la Médecine. Mais c'est un alime dangereux pour ceux qui ont de disposition à la fievre. On appe *Ramier*, un *pigeon* sauvage qui perche sur les arbres & qui est pl gros que le domestique. La *Palom* est aussi une espece de *pigeon* de pa sage, qui vient en trouppes nom breuses dans quelques Provinces France, surtout dans celles qui bo dent les Pyrenées. On prétend qu' le est fort différente du Ramier. I Habitans ont inventé des méthod pour en prendre un grand nombre. I termes de Maçonnerie, *pigeon* se d pour *poignée*. Ainsi, lever le plât par *pigeons*, c'est le lever avec main & la truelle, sans le plaqu & le jetter; ce qui se fait dans l ouvrages qui sont de plâtre pur, ce qui s'appelle aussi *épigeonner*.

PIGEON. CŒUR DE PIGEO Nom d'une espece de Prune, q a la figure ronde, & presque pla te. Il y a une espece de Pomme qui se nomme aussi *Pigeon*, ou Pom me de *Pigeon*. L'Ordre militaire d *Pigeon*, qui dura peu, fut institu en 1379, par *Jean I*, Roi de Casti

Sa marque étoit un *pigeon* d'or, naillé de blanc, qui pendoit d'une aîne ornée de raïons solaires. On onne le nom de *Pigeonier* à un lieu cret, où les Chirurgiens reçoivent pansent ceux qui sont attaqués du al immonde.

PIGMÉE, f. m. *Voïez* PYGMÉE.

PIGNE, f. m. Terme de monnoie. n appelle *Pignes*, des restes de l'arnt qui a été amalgamé, quand on a fait les lavures. Cet argent retient figure des vaisseaux où l'on en a paré le mercure, & demeure ou *plaques*, ou en *culots*, ou en *pies*, suivant la forme de ces vaisaux.

PIGNET, f. m. Nom d'une espece Sapin, qui s'appelle aussi *Pesse*. *oïez ce dernier mot*.

PIGNOCHER, v. n. Quelquesns prononcent *Pinocher*. C'est manr à la maniere des oiseaux, c'estdire, à petits morceaux, avec peu marques d'appétit.

PIGNOLAT, f. m. Nom qu'on onne à la partie des Pignons, ou s noïaux de Pin, qu'on met en agée. Les *Pignolats* entrent aussi ans les ragouts.

PIGNON, f. m. Noïau de la omme de Pin, qui est distribué dans verses cellules, & que sa substan-, grasse & huileuse, rend propre divers usages. Les *Pignons d'Inde*, nt le fruit d'un arbrisseau qui y est rt commun. C'est une espece de oix purgative, qui a le goût de la oisette. Les Cardiers nomment *pignon*, tout ce qui sort du cœur du anvre. En Architecture, on aplle *pignon*, la partie des murs qui leve en triangle, & sur laquelle orte l'extrêmité de la couverture. *pignon à redens* est celui qui est à tête d'un comble à deux égouts, dont les côtés sont en maniere de grés, pour pouvoir y monter lorsu'il y a des réparations à faire au mble. *Pignon* est aussi le nom une machine Mathématique, pour ever & soutenir de grands poids. le consiste dans une roue dentelée, ui par le moïen de ses dents, qu'on omme aussi *ailes*, s'engraine dans la circonférence d'une autre roue dentelée, qu'elle fait tourner avec elle. Tout rouleau canelé, dans les canelures duquel les dents d'une roue s'engrainent, porte le nom de *pignon*. *Pignoné*, adject., en termes de Blason, se dit de ce qui s'éleve pyramidalement, en forme de *Pignon à redens*.

PIGNORATIF, adject. Terme de Jurisprudence, formé du substantif latin, qui signifie *Gage*. On nomme *Contrat pignoratif* un contrat par lequel on vend, ou l'on *engage*, un bien, avec liberté de rachat.

PIGOU, f. m. Nom d'une espece de chandelier à l'usage des vaisseaux, qui a deux pointes de fer, l'une pour piquer de côté, l'autre pour piquer de bout. Il peut servir ainsi à tenir une chandelle dans toutes les parties du bâtiment.

PILAKENS. *Voïez* PYLAKENS.

PILASTRE, f. m. Colomne *quarrée*, qui ne differe que par-là des colomnes ordinaires d'Architecture. On appelle *Pilastre dans l'angle*, celui qui ne presente qu'une encoignure, c'est-à-dire, qui n'a de saillie de chaque côté qu'une petite partie de son diametre; & *Pilastre de rampe* les petits *pilastres* à hauteur d'appui, qui servent à retenir les travées des balustres. Il y a différentes sortes de *pilastres*.

PILAU, f. m. Nom qu'on donne, après les Levantins, à du riz préparé & cuit avec du beurre ou de la graisse, & du jus de viande. Les grains de riz, dans le Pilau, ne sont pas écrasés ni fondus à notre maniere. Ils sont enflés, mais entiers.

PILE, f. f. Amas de plusieurs choses entassées les unes sur les autres. On appelle particuliérement *Pile*, un massif de Maçonnerie, tel que ceux dont sont formées les arches des Ponts de pierre. Le même mot a d'autres significations dans les Arts. La *pile*, en termes de Monnoïeur, est un morceau de fer bien aceré, au bout duquel est gravée l'effigie, ou la devise, qui s'imprime sur la monnoie à grands coups de marteau. De-

là vient apparemment le nom de *Pile*, qu'on donne au revers des monnoies, opposé à la croix. La *pile* des Foulons est un gros arbre creusé, dans lequel ils foulent les étoffes. *Pile*, en termes de Blason, se dit d'un Pal, qui, s'étrecissant depuis le chef, va se terminer en pointe vers le bas de l'Ecu. Les Marchands en détail nomment *Pile*, un amas de plusieurs poids enfermés l'un dans l'autre, qui forment, par gradation, toutes les parties de la livre depuis le gros. Il y a un outil à battre le Chanvre, qui se nomme *Pile*.

PILES, f. f. Grands vaisseaux de pierre dure, dans lesquels les Italiens & les Provençaux mettent les huiles qu'ils veulent garder. On appelle *Pile des Chartreux*, *pile des Jésuites*, les laines primes d'Espagne, qui passent pour les meilleures laines Espagnoles.

PILET, f. m. Oiseau de mer, de la nature des Macreuses, mais plus en chair. Le *Pilet* se mange les jours maigres, comme une sorte de Poisson. La *Pilette* est un petit Oiseau de passage, de très bon goût, qui aime le bord des Rivieres, & qui suit la saison de cette petite espece de Becassines qu'on nomme *Cul-bancs*.

PILIER, f. m. Nom de tout massif qui sert à soutenir quelque partie d'un édifice. On appelle *Pilier butant*, un corps de maçonnerie, élevé pour contretenir la poussée d'une voute ou d'*un arc*; *Pilier de bitte*, deux grosses pieces de bois, posées debout, & entretenues par un traversin; & *Piliers de carriere*, des masses de pierre, qu'on laisse de distance en distance, pour soutenir le ciel d'une carriere. Les *piliers de Manege* sont des colomnes dressées dans le terrein, autour desquelles, ou entre lesquelles, on exerce les Chevaux.

PILLAGE, f. m. En termes de Mer, on met de la différence entre le *pillage* & le *butin*. Le premier se dit de la dépouille des coffres, des hardes, & de l'argent qui se trouve sur l'Ennemi, jusqu'à trente livres. Le gros de la prise s'appelle *Butin*.

PILON, f. m. Instrument de m[étal] ou de bois, dont on se sert pou[r] broïer quelque chose dans un mo[r]tier. Les Moulins à Tan & à Papie[r] ont des *pilons*, qui sont de gros mai[l]lets ferrés, de différentes formes. O[n] appelle aussi *Pilon*, une Côte de m[er] fort escarpée, mais qui a peu de hau[]teur.

PILON. Terme de Librairie. Me[t]tre, ou envoïer, des Livres au Pilon c'est les déchirer par morceaux, d[e] sorte qu'ils ne puissent plus serv[ir] qu'aux Moulins à Papiers & aux Ca[r]tonniers, pour être *pilonnés*, c'est [à] dire, réduits en cette espece de boui[l]lie dont on fait le Papier & divers[es] sortes de Carton.

PILORI, f. m. Nom d'un instr[u]ment de punition publique, qui e[st] différent suivant les lieux. Le pl[us] simple est un poteau où l'on attacl[e] le Criminel avec un Carcan au cou pour l'exposer à la vue du Peuple. [A] Paris, c'est une Tour de pierre, [au] milieu de laquelle est un pivot [de] bois, où pose une machine qui a d[es] trous pour passer la tête & les bra[s]. Cette machine tourne & fait voir [le] Criminel assis dans cette posture, p[ar] des ouvertures pratiquées dans [la] tour. *Pilorier* quelqu'un, c'est l'att[a]cher au *Pilori* ou au Carcan.

PILORIS, f. m. Nom d'une sor[te] de Rat musqué, à-peu-près de la gro[s]seur d'un Lapin, qui est fort commu[n] à la Martinique. Il se retire dans d[es] trous de la terre. Sa chair se mange & passe pour bonne lorsqu'on lui fait perdre l'odeur du musc.

PILOSELLE, f. f. Plante vuln[é]raire, qui a ses feuilles couvertes [de] poils blancs, ses fleurs jaunes & en[]tourées de petites feuilles qui s'env[o]lent en bourre lorsqu'elles sont m[û]res. Ses tiges, qui sont velues auss[i] rampent en forme de petites corde[s]. La *Piloselle* croît dans des lieux a[ri]des.

PILOTAGE, f. m. Art du Pilote qui consiste à bien conduire un vai[s]seau par les regles de la navigatio[n]. *Pilotage*, ou *Lamanage*, est aussi [le] nom des droits qui sont dûs aux P[i]lotes Lamaneurs, pour aider aux N

ires, dans l'entrée & la sortie des orts. On appelle *Pilote côtier*, celui u'on emploie pour gouverner sur ertaines côtes difficiles ; & *Pilote auturier*, celui qui, gouvernant ans les voïages de long-cours, fait rendre les hauteurs du Pôle, pour réler sa route. On donne le nom de *remier* & de *second Pilote* à deux aisseaux qui doivent toujours être rès de l'Amiral, soit dans la route u dans le combat. *Pilote* est aussi le om d'un petit poisson, à-peu-près e la forme du Maquereau, qui nâge oujours devant le Requin, sans que e monstre puisse, ou veuille, le évorer. On le voit nâger aussi quel-uefois devant la proue des vais-eaux, auxquels il sert comme de uide.

PILOT-BOUFFI, s. m. Terme de laisanterie, qui a figuré long-tems ur le Théâtre & dans les Chan-ons, & qu'on trouvoit écrit sur les nurs de tous les Cabarets, à-peu rès comme celui de *Bequille*, qui a u quelque-tems le même sort. S'il n faut croire un couplet du Théâtre talien (Comédie de *Pasquin & Mar-borio*, au troisieme Tome) c'étoit le nom d'un grand Usurier de Mante.

PILOTIS, s. m. Pieux qu'on fiche en terre, dans les lieux marécageux u dont le terrein n'est pas assez so-ide, pour affermir les fondemens l'un édifice. *Piloter*, c'est faire un ouvrage de fondation avec des pieux. Amsterdam est bâtie sur *pilotis*. On ppelle *Pilotis de bordage*, ceux qui ordent le Pilotage ; & *Pilotis de remplage*, ceux qui remplissent l'es-pace.

PILULE, s. f. Diminutif du mot latin, qui signifie *balle*. On donne ce nom à des médicamens réduits en forme de petite balle, & couverts ordinairement d'une feuille d'or ou de pain à chanter, qu'on fait avaller au Malade. Les Grecs les nommoient *Katapotion*.

PIMENT, s. m. Espece de Poivre d'Inde, dont on distingue trois sor-tes, qui ne different que par la figu-re de leur fruit. L'une est en forme de petit bouton rouge, de la lon-gueur d'un clou de girofle. Les deux autres sont plus longues & ont l'é-corce plus épaisse. La semence, qui est contenue dans ces fruits, est dé-liée & fort chaude. On s'en sert pour assaisonner les alimens ; mais l'usage continuel en est dangereux pour l'es-tomac des Européens. Cet assaison-nement se nomme *Pimentade*. On l'emploie aussi, dans les Isles, pour laver les Negres écorchés de coups, de peur que la gangrene ne se mette dans leurs plaies.

PIMPANT, adj. Mot d'origine Angloise, qui signifie brillant de parure, leste, & quelquefois même, fanfaron. Les Anglois appellent *Pimp*, ce que nous nommons un *Pe-tit-maître*.

PIMPRENELLE, s. f. Petite plan-te, qui croît d'elle-même dans les prés, & qu'on cultive dans les jar-dins pour la mêler dans les salades. Prise en teinture, elle a des vertus surprenantes pour purifier le sang & nettoïer les reins.

PIN, s. m. Grand arbre, dont les branches viennent vers le sommet du tronc & se revêtent de feuilles épaisses, longues & aigües, & dont la couleur est un mêlange de vert & de blanc. Son fruit est une sorte de pom-me, qui contient des noïaux qu'on appelle *Pignolats*, d'une substance huileuse & d'un goût assez agréable. *Voïez* PIGNOLAT. Le bois du *pin* est pesant & rougeâtre. Il y a differen-tes especes de *pins*.

PINACE, s. f. Nom d'un petit bâtiment de mer, à pouppe quarrée, qui porte trois mâts & qui est à voi-les & à rames. Comme il est fort le-ger, on l'emploie à faire des cour-ses, à remonter dans les rivieres pour le bois & l'eau, à débarquer des trouppes, &c. On appelle aussi *Pina-ces* ou *Pinasses*, des étoffes d'écorce d'arbres, qui se font aux Indes orien-tales.

PINACLE, s. m. Mot tiré du la-tin, qui est consacré dans le langage de l'Ecriture pour signifier le sommet d'un Temple.

PINCE, s. f. Levier de fer, qui sert à lever des pierres & d'autres

tardeaux. En termes de Fonderie, la *pince* d'une cloche est le bord, où le battant frappe. On appelle *pince*, l'arrête que fait la corne du pié du Cheval, & qui est comprise entre les quartiers. On donne aussi le nom de *pinces* aux quatre dents de devant de la bouche d'un Cheval, avec lesquelles il paît l'herbe, deux en haut & deux en bas. Les *pinces* lui viennent entre deux & trois ans. En termes de Chasse, les *pinces* des bêtes fauves sont l'extrêmité de l'ongle.

PINCEAU, s. m. Instrument qui sert aux Peintres pour appliquer les couleurs, & qui se prend, en termes figurés, pour l'art même de la Peinture. Il est ordinaîrement composé de poil de Gris & d'une hampe. On prétend que le *pinceau* des anciens Peintres étoit fait de petits morceaux d'éponge. On appelle *Pinceau optique*, deux cônes que forment les raïons partis de l'objet de la vue, & qui ont la prunelle pour base. Pour entendre ce terme, il faut concevoir que les raïons partis de chaque point de l'objet vont toujours en s'écartant jusqu'à la prunelle, & que là au contraire ils commencent à se rapprocher pour aller se réunir sur un seul point de la retine. Les *pinceaux* des extrêmités de l'objet se croisent à leur base; & plus leur angle est grand, plus l'image qui se forme sur la retine est grande; ce qui fait que l'objet est vu plus grand.

PINCER, v. act. En termes de Manége, c'est faire sentir délicatement au Cheval la pointe de l'éperon. En termes de Mer, *pincer le vent*, c'est aller au plus près du vent. En termes de Monnoie, *pincer*, c'est marquer plus fortement les monnoies ou les médailles dans les endroits où l'empreinte n'est pas assez forte *Pincer le luth* se dit pour jouer du luth & des autres instrumens à cordes dont on joue en pinçant les cordes, de la main droite, & se servant de la gauche pour appuïer sur les touches.

PINCÉ, adject. L'air *pincé* se dit pour affecté, peu naturel.

PINCETTES, s. f. Les Artistes ont différentes sortes de *pincette* qui sont des outils pour manier l pieces de leur travail. On ne pla ici un mot si connu, que pour fai remarquer que *pincette* ne se dit p au singulier, non plus que d'autr instrumens qui sont composés deux parties semblables, tels que d ciseaux, des lunettes, &c. Cepe dant il faut excepter la petite *pincet* dont on se sert pour arracher le pc & la barbe, quoiqu'elle ait au deux branches.

PINCHINA, s. m. Etoffe de la ne non-croisée, qui s'est fabriqu d'abord à Toulon, & qu'on a da la suite imitée dans d'autres Vill de France. C'est une espece de gr drap, d'une aune de largeur, dont les pieces ont vingt-un à ving deux aunes de long, mesure de Pa ris.

PINÇON. *Voïez* PINSON.

PINDAIRA, s. m. Arbre du Br sil, célebre dans les Relations, qu ressemble beaucoup au Poivrier pa sa figure & par les qualités de so fruit.

PINDARIQUE, adj. Odes *pinda riques*, c'est-à-dire, dans le goût d *Pindare*. Quelques-uns de nos mei leurs Poètes ont fait des Odes, à l' mitation de ce Poète grec, fameu par l'élévation de ses idées, & pa un excès d'enthousiasme qui le ren quelquefois obscur. On remarqu qu'il a toujours loué la Religion & la Vertu. *Pindariser*, v. n., se d figurément pour, parler d'une ma niere affectée, trop recherchée, pe naturelle.

PINEALE, adj. lat. *Glande pinea le*. C'est le nom d'une glande, qu est placée vers le troisieme ventricu le du cerveau, & qui s'appelle auss *Glande conoïde*. Son nom de *Pineal* est formé de *Pin*, parce qu'elle a quelque ressemblance avec la pomme de Pin. C'est dans cette glande que *Descartes* a établi le *Sensorium* ou *le siege de l'Ame raisonnable*. Mais on prouve fort bien que cette opinion ne peut être reçue; parce que la glande pinéale n'est pas le centre des nerfs.

NEAU, s. m. Raisin fort noir rt doux. Le vin qu'on en fait omme *Pineau*, en Auvergne, l'on croit qu'il vient originairet, *Auvernas*, dans l'Orleannois, *lorillon* en d'autres endroits.

NÉE, s. f. Nom qu'on donne utes sortes de Morues seche.

NGUIN, s. m. *Voïez* PENIN, qui est le nom le plus comde cette espece d'oiseau.

NIPINICHI, s. m. Arbre des s, de la figure d'un Pommier, on tire, par diverses incisions, suc blanc & laiteux qui est un ent purgatif.

NNAS, s. m. Fruit de l'Amériqui croît sur un chardon épi, & qui ressemble à la pomme *in*, d'où est formé son nom. Il xcellent par l'odeur & le goût. grosseur est celle d'un Melon mun. Sa couleur est jaune dans aturité; mais il ne se conserve ongtems. On en distingue plus especes.

INNULE, s. f. lat. Nom que les hématiciens donnent à une petiaque de cuivre, qui s'éleve periculairement sur les instrumens servation. Il y a deux *Pinnules*, ées chacune d'un petit trou, vis-à-vis de l'autre, par où ena lumiere ou les raïons de l'obafin qu'ils soient en ligne droite objet à l'œil.

NQUE, s. f. Nom d'un vaisseau harge qui s'appelle aussi Flutte. Il lat de varangue, & il a le derriend.

NSON ou PINÇON, s. m. Petit u commun, qui a la tête & le tirant sur le bleu, le croupion, l'estomac entre rouge & gris, s aîles mêlées de noir & de c. Il imite le chant du Rossi. Le *Pinson* d'Ardenne, & le *Pin*oïal, ou gros-bec, qu'on nomulgairement *Cochepierre*, ou Casoix, sont d'une beauté particu, mais ils ne chantent pas si bien e *Pinson* commun.

NTADE, s. f. Poule des Indes Afrique, que les Espagnols ont mée *Pintade*, parce que les couleurs de son plumage paroissent avoir été peintes. Il est ordinairement blanc & noir, avec un duvet noir au col. La *Pintade* a des membranes aux piés, comme les oiseaux de riviere, des appendices rouges ou blancs à la machoire supérieure, & sur la tête une sorte de crête qui a la forme d'un casque. Ses œufs sont noirs & blancs comme son plumage.

PIOCHE, s. f. Outil qui sert à remuer la terre. Il est ordinairement quarré; mais il y a aussi des *pioches* pointues, qui se nomment feuilles de Sauge, & des *pioches* qui ont un côté tranchant & l'autre fourchu. Les Charpentiers ont un autre instrument qui s'appelle *Piochon*, & qui est une sorte de petite *besaigüe*, plate d'un côté, & de l'autre en bec d'ane, pour frapper dans de grandes mortaises.

PIOLLER, v. n., qui exprime le cri des Poulets. Les Poules *piaillent*, & les Poulets *piollent*.

PION, s. m. Terme du Jeu d'échecs, qui paroît corrompu de *Piéton*, pour signifier les plus petites pieces du Jeu, qui en composent la premiere ligne, & qui en sont comme l'Infanterie. A Pondichery, on appelle *Pions*, les Gardes du Gouverneur.

PIONIER, s. m. Nom qu'on donne, en terme de Guerre, à des Ouvriers commandés, par un Ingénieur, pour applanir des routes, creuser des fossés, des tranchées & des mines, & pour d'autres travaux militaires.

PIOTTE, s. f. Nom d'une espece de petites Gondoles, qui sont fort en usage à Venise.

PIPE, s. f. Nom d'une mesure. La *pipe* de vin, ou d'autres choses liquides, contient environ un muid & demi. La *pipe* de blé, comme on l'appelle en Bretagne, contient dix charges, du poids de six cens livres, & chaque charge est de quatre boisseaux. On donne aussi le nom de *Pipe* à diverses sortes de tuïaux; mais, par excellence, au tuïau de terre cuite, qui sert à fumer du ta-

bac. Il est terminé par une tête en forme de petit vase, où l'on met le tabac, qu'on allume pour en tirer la fumée par l'autre bout. On appelle *Pipeau*, surtout dans le style poétique, une flute champêtre qui se nomme aussi *Chalumeau*. Les Oiseleurs font diverses sortes de *pipeaux*, pour attirer les oiseaux en contrefaisant leur cri ou leur *pipis*. De-là vient *Pipée*, pour signifier cette espece de chasse, qui se fait avec des *pipeaux*.

PIPER, v. act. Mot assez bas, qui signifie tromper. En termes de Joueurs, on nomme *Dés pipés*, des Dés falsifiés qui servent à tromper.

PIQUE, s. f. Arme composée d'une hampe, de treize à quatorze piés de longueur, & d'un fer applati & pointu. Par une ordonnance de *Louis XIV*, le tiers de chaque compagnie d'Infanterie devoit être armé de piques, pour arrêter l'effort de la Cavalerie. En Afrique & en Canada, *traiter à la pique* avec une Nation sauvage, c'est faire le commerce avec elle, en se tenant sur ses gardes, & comme la *pique* à la main.

PIQUENIQUE, s. m. Terme de Société, d'origine obscure, qui signifie *à frais égaux*. Un *piquenique*, est un repas entre plusieurs personnes, dont chacun partage également la dépense.

PIQUEPUCES. *Voïez* Pénitens.

PIQUER, v. act. Ce mot a diverses significations dans les Arts. *Piquer*, en termes de Couture, c'est faire des points continus & bien rangés. En termes de Découpeurs, *piquer* du taffetas, c'est le percer & le figurer avec un petit fer. En termes de Maçonnerie, *piquer* une pierre, c'est la façonner en rustique, avec la pointe du marteau. En termes de Charpentiers, *piquer* le bois, c'est le marquer avec un outil de fer, ou avec le plomb percé en triangle. En termes de Fauconnerie, *piquer après la sonette*, c'est suivre l'oiseau, &c.

PIQUET, s. m. En termes de Guerre, on appelle *piquet* un détachement du corps d'une armée, pour monter la garde dans un poste avancé, ou pour d'autres opérations punit les Cavaliers & les Dragon les mettant au *piquet*, où ils der rent comme Prisonniers pendan certain tems. Le Jeu de *piquet* un Jeu de carte, ainsi nommé son Inventeur. Nous avons dan Journal de Trevoux une disserta curieuse sur son origine. En géne *piquet* signifie un petit bâton po qu'on fiche en terre, surtout p arrêter les cordages des tentes ; vient l'expression de *planter* ou *le piquet*, pour dire, *camper* ou *camper*.

PIQUEUR, s. m. Nom qu'on ne, dans les Atteliers, à celui veille sur les Ouvriers, & qui pr soin de *piquer* ou de marquer qui sont absens ou presens. En mes de Venerie, les *Piqueurs* son Valets à Cheval, qui suivent la & qui réglent la course des Chi mais on prononce *Piqueux*. En mes de Jeu, les *Piqueurs*, ou les *pons*, sont ceux qui se tiennent des Joueurs, pour leur prêter de gent à gros intérêt.

PIRAMBU, s. m. Poisson d mer du Bresil, dont le nom sig *Ronfleur*. Il fait entendre, en e une sorte de ronflement. Sa gran est de huit ou neuf palmes. Il a la gueule, deux pierres large cinq ou six doigts, qui lui serv briser le coquillage dont il fa nourriture. Les Sauvages porte ces pierres au cou.

PIRASSOUP, s. m. Nom d sorte de Cerf d'Arabie, qui est velu, & qui a la tête du Mulet. prétend que l'eau où a tremp corne est un antidote contre to sortes de poisons.

PIRATE, s. m. *Voïez* Cors & Forban.

PIROGUE, s. f. Nom d'une ce de *Canot*, ou de *Bateau*, con sé d'un seul tronc d'arbre, qu en usage dans les deux Indes.

PIROLE, s. f. Plante comn dans les Païs froids, & qui se n me aussi *verdure* d'Hiver, parce q le est verte dans cette saison. Le de *Pirole* lui vient du nom latin

er, parce que ses feuilles ressem- à celles de cet arbre. Ses fleurs blanches & d'une odeur agréa-. Elle passe pour un bon vulne-
.

ROUETTE, s. f. Mot d'origi- ncertaine, qui se dit du tour ne chose fait sur sa base ou sur pivot. En termes de Danse, c'est ou plusieurs tours qu'un Danseur sur la pointe des piés sans chan- le place. Il se dit aussi, en ter- de Manege, d'un tour qu'on fait à un Cheval; & l'on en distin- de plusieurs sortes.

RRHONIENS, s. m. Nom d'u- ecte d'anciens Philosophes, dis- s de Pirrhon, qui faisoient pro- on de douter de tout. Leur Chef it vers l'an 450, de la fondation ome. *Pirrhonisme*, s. m., se dit signifier une disposition d'es-, qui porte à douter de tout.

SCINE, s. f. Mot formé du tantif latin, qui signifie *Poisson*. proprement le nom d'un bassin , où l'on conserve du poisson. s, outre cet usage, les anciennes *ines* étoient des lieux où les jeu- gens apprenoient à nâger. Les appelloient *Piscine Probatique*, -à-dire, *Piscine du Bétail*, un voir d'eau, près du Temple de mon, où étoient lavés les ani- x qui devoient servir aux sacrifi- Aujourd'hui quelques-uns don- le nom de *Piscines* aux fontai- de cuivre où l'on se lave les ns. En termes d'Eglise, c'est un où l'on jette l'eau des ablutions, es cendres des ustenciles ecclésias- es qu'on brûle lorsqu'ils ne peu- plus servir.

ISSASPHALTE, s. m. Mêlange oix & de bitume, dont les An- s se servoient pour calfater leurs ires & pour embaumer les gens commun. Quelques-uns croient le *Pissasphalte* se forme naturel- ent; d'autres, que c'est une com- tion de l'art.

ISSENLIT, s. m. Plante amere, t les feuilles ressemblent à celles a Chicorée, & dont la fleur est ne & la racine laiteuse. Son nom lui vient, en françois, comme en latin, de sa vertu diurétique. Son amertume est très salutaire, & surtout pour les tempéramens bilieux.

PISSITE, s. m. gr. Liqueur composée de moût de vin & de goudron, à laquelle on attribue des qualités détersives & pectorales. Elle facilite la digestion. On pourroit donner le même nom à tous les vins grecs, qui sentent toujours le *goudron*.

PISTACHE, s. f. Fruit d'un arbre, qui se nomme *Pistachier*. Les *pistaches* sont rousses & contiennent une moelle verte, à-peu-près du goût des Pignolats. Elles pendent en grappes au bout des branches de l'arbre. On en fait des confitures & des dragées, qu'on prétend bonnes pour le dévoiement. L'Amérique a des *pistaches*, qui croissent, en terre, d'une petite plante rampante dont les fleurs sont jaunes, & les feuilles semblables à celles du Melilot. Elle produit sous terre de petites gousses grises, qui contiennent des *pistaches* de la grosseur d'une Aveline, dont on tire une huile fort estimée. On appelle aussi *Pistaches*, les dragées faites avec des *pistaches*.

PISTE, s. f. Trace ou marque qui reste d'une chose sur le terrein où elle a passé. Les Chiens suivent le gibier, à la *piste*. En termes de Manege, un Cheval qui manie sur deux *pistes* est celui qui en marque une par le train de devant, & une autre par le train de derriere.

PISTER. *Voïez* PISTON.

PISTIL, s. m. Partie d'une fleur qui s'éleve du milieu de son calier, & qui renferme ordinairement sa graine.

PISTOLE, s. f. gr., formé apparemment du verbe qui signifie, *envoïer*. C'est un terme de compte, en France, qui se dit de dix livres tournois. Les Espagnols ont une monnoie d'or, du même nom, qui vaut environ le double de cette somme.

PISTOLET, s. m. gr. Arme à feu, qu'on tire d'une seule main, & qu'on porte ordinairement à la selle d'un Cheval. La longueur des *pistolets* de la Cavalerie est d'un pié & demi, & le diamétre de la balle est de cinq li-

gnes. Les *pistolets* d'Espagne & d'Italie sont beaucoup plus longs que les nôtres.

PISTON, s. m. Nom de la partie cylindrique d'une pompe, qui s'éleve & qui s'abaisse pour faire agir son extrêmité, qui est la force mouvante. On nomme aussi *pistons*, de petits boutons, à-peu-près de la même forme, qui servent à ouvrir une boète en les pressant du pouce. *Pister*, en Pharmacie, se dit de plusieurs drogues qu'on bat dans le mortier, apparemment parce que l'extrêmité du pilon forme une espece de *piston*.

PITANCE, s. f. Terme monastique, qui signifie la portion qu'on donne à chaque Religieux pour son repas. Ce nom est fort ancien & nous est venu de la basse latinité.

PITAUX ou PETAUX, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux Païsans qu'on obligeoit d'aller à la guerre. De-là s'est conservé dans quelques Provinces, surtout dans celle d'Artois, l'usage populaire de crier *Pitaux* ou *Piteux*, lorsqu'on voit entrer, dans les villes, des Païsans bien vêtus & bien montés.

PITE, s. f. Petite monnoie de cuivre, qui valoit anciennement la moitié d'une obole & le quart d'un denier. On prétend que ce nom lui venoit du nom latin de *Poitiers*, où elle étoit battue. Quoiqu'elle soit hors d'usage, *Barrême* l'a fait entrer dans ses *comptes*. L'Amérique produit une plante qui se nomme *Pite*, & dont on distingue plusieurs sortes. Sa principale propriété est de tenir lieu de Chanvre & de Lin par ses feuilles, qui étant seches & dépouillées de leur peau laissent un écheveau de fil blanc, de leur longueur. Les Espagnols font, de ce fil, des bas & d'autres ouvrages. Les Sauvages en font leurs cordes d'arc & leurs filets pour la pêche.

PITHO, s. f. gr. Nom de l'ancienne Déesse de la *persuasion*, qui étoit invoquée par les Orateurs. Elle avoit des Temples dans la Grece, & l'on voïoit, à Megare, une Statue de cette Déesse, de la main de Praxitele.

PITO, s. m. Nom d'un oi[s] de l'Amérique, de la grosseur [d'un] Etourneau, & de la couleur d'[une] Alouette, excepté qu'il est verd [sous] le ventre. Son bec, qui est long [&] fort, lui sert à se creuser, dans [les] rochers, un trou dont il fait sa ret[rai]te & son nid. On prétend qu'i[l se] sert pour cela d'une herbe que les [Es]pagnols appellent *Herbe des Pit[os]* & à laquelle ils attribuent une v[ertu] singuliere pour rendre faciles à [per]cer les choses dures & le fer mêm[e].

PITON, s. m. Espece de cl[ou] dont la tête est percée en anne[au] pour retenir des crochets & des [ver]ges de fer. Il y a des *pitons* d'aff[ût] qui servent aux affuts de canon.

PITREPITE, s. m. Liqueur forte, mais agréable, qu'on cite [pour] exemple pour ce qu'il y a de [plus] vif & de plus piquant dans ce gen[re].

PITTORESQUE, adj. Ital., se dit de ce qui se sent de l'inv[en]tion, de l'imagination, par laqu[elle] on distingue les grands Peintres. [On] appelle *Pittoresques*, non-seulem[ent] les expressions singulieres d'un [ou]vrage de Peinture, mais encore t[ous] les ornemens de l'Art ou de la N[atu]re, toutes les Perspectives, don[t il] semble qu'on pourroit faire un b[eau] Tableau. On dit fort bien une [des]cription *pittoresque*.

PITUITE, s. f. Mot tiré du [la]tin, qui est le nom d'une des qu[atre] humeurs qui constituent le tem[pé]rament des animaux. La *pituite* [est] une humeur blanche & froide.

PIVERD. *Voïez* PIC-VERD.

PIVOINE, s. m. Nom d'un Oiseau, qui est une espece de B[ec]figue. Sa grandeur est celle d[u] Moineau. Il a le bec très court, l[ar]ge & noir; toute la tête noire; [la] queue noire & fort longue; le [dos] d'un bleu cendré; le dessous du v[en]tre, de la gorge & de l'estoma[c] d'un beau rouge; les jambes & [les] piés roussâtres. Il se retire, en E[té] dans les Forêts. En Hiver, il pa[sse] dans les Plaines, il s'approche [des] Maisons, & sa chair est alors exc[el]lente. On distingue plusieurs so[rtes] de *pivoines*.

VOINE, f. f. Nom d'une fleur
e fa plante. La fleur, qui fe
ne *Pivoine*, approche beaucoup
Rofe par fa forme & par fa
é, mais elle eft fans odeur. El-
t à l'ornement des plates-ban-
d'autant plus que fes feuilles for-
une belle verdure. Il y a des
nes, blanches, rouges, pana-
. Les feuilles de la femelle font
iquetées. On vante la racine de
ne pour fortifier les nerfs & le
au.

VOTER, v. n. Boire, fans que
vres touchent au verre ou à la
eille, en fe verfant d'enhaut
jueur dans la bouche. C'eft ce
e nomme auffi, *Boire à la rega-*

ACAGE, f. m. Nom d'une ef-
de menuiferie, qui confifte à pla-
, par compartimens, des feuil-
le bois fur des fonds d'autres
On fe fert pour cela de colle
gleterre. On appelle auffi *placa-*
le gafon qu'on coupe dans un
n inculte, & qu'on plaque dans
rdin, pour faire fur le champ
Boulingrins & d'autres pieces
s, lorfqu'on n'a pas la patience
ner de la graine d'herbe.

ACARD, f. m. Ce qui s'appli-
en plaquant. De-là le nom de
rd, pour certaines affiches, col-
au coin des rues, qui contien-
, ou des ordonnances, ou des
publics. En termes d'Architec-
on appelle *Placard* la décora-
d'une porte d'appartement,
ofée d'un chambranle avec fa
& fa corniche. Il y a des *pla-*
d'affemblage, qui font à qua-
& à panneaux. Une *Porte à pla-*
eft celle qui eft pleine & em-
e haut & bas avec tous fes or-
ns.

ACE D'ARMES, f. f. Nom
donne dans les Places de guer-
un terrein fpacieux qui fert de
'affemblées à la garnifon. Les
s militaires ont auffi leurs *Pla-*
armes. On appelle *Place de guer-*
oute Ville ou toute Forterelfe
aquelle on peut fe défendre, à
des fortifications.

PLACIER, f. m. Mot formé de place, qui eft le titre de ceux qui prennent à ferme le droit de louer les places d'un marché, aux gens qui veulent y étaller leurs marchandifes.

PLACITÉ, adj. lat. Terme de Palais, qui fe dit pour ftatué, approuvé, agréé.

PLAFOND, f. m. Deffous d'un plancher, foit qu'il foit de pierre, de bois, de plâtre, &c., fimple, ou à compartimens. Les *plafonds* des anciens Palais étoient de bois précieux & d'ouvrages de marqueterie, ornés d'ivoire, de nacres de perle, de lames de bronze &c., ou même entiérement de bronze. Les Peintres appellent *plafond* un ouvrage de peinture fait pour être vu de bas en haut, & dont les figures par conféquent doivent être raccourcies & vues en deffous.

PLAGE, f. m. Mot tiré du latin, qui fe dit d'une mer baffe, & d'un rivage plat, étendu en droite ligne, fans rade & fans cap où les vaiffeaux puiffent être à l'abri.

PLAGIAIRE, f. m. Mot tiré du latin, & nom qu'on donne à ceux qui s'attribuent les ouvrages d'autrui, ou qui en dérobent quelque partie, pour enrichir les leurs. Ce crime, qui ne bleffe pas moins les loix de la morale, que celles de la litterature, s'appelle *Plagiat*. Dans l'ancienne Rome, on nommoit *Plagiaire* celui qui achetoit, ou vendoit, pour efclave, une perfonne libre; & fa punition étoit le fouet. Le *Plagiat litteraire* confifte de même à prendre les droits de propriété fur ce qui ne nous appartient pas.

PLAIDER, v. act. Terme formé du vieux mot *plaid*, qui a fignifié *difcours*, *avis raifonné*. *Plaider*, *Plaideur*, *Plaidoïer*, font des termes très connus, & qui vraifemblablement ne feront jamais hors d'ufage. *Plaict*, ou *Plect*, a fignifié, dans l'ancien Droit françois, un *Cheval de fervice*, que certains Vaffaux devoient au Seigneur du Fief. Le *plaict de mainmorte* étoit un Cheval dû à la mort du Vaffal.

PLAIN ou PLEIN, adv. Terme de Marine, qui est un commandement d'Officier, lorsqu'il s'apperçoit qu'on serre le vent de trop près, & qu'on fait barbeïer ou friser la voile du côté du Lof. Ainsi, *Plain* & *au Lof* sont des commandemens qui ordonnent des manœuvres opposées.

PLAMEE, s. f. Espece de Chaux, dont les Tanneurs se servent, pour faire tomber le poil de leurs cuirs. On s'en sert aussi pour bâtir en moilon, surtout dans les lieux où le Plâtre est rare. *Plamer* un cuir, c'est en faire tomber le poil ou la bourre.

PLAN, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie, en termes de Géométrie, une *surface égale*, c'est-à-dire, sans aucune courbure. Ainsi, la surface d'un Globe peut être unie; mais n'étant point égale, elle n'est pas un Plan. Celle d'un Cube, posé sur une de ses faces, est un *Plan* parfait. En Méchanique, on appelle *Plan-incliné*, une ligne tirée d'un point de la ligne verticale à un point de la ligne horisontale. Plus la ligne du *plan* incliné sera longue, plus une petite puissance sera capable d'élever ou de soutenir un grand poids. En Arithmetique, on appelle *nombre plan*, celui qui n'est formé que de la multiplication de deux nombres; comme un *plan*, en Géométrie, est une grandeur de deux dimensions. La multiplication de trois nombres forme le *solide*. En géneral, *Plan* se dit de toutes les representations de la position des corps solides. Les Peintres nomment *dégradation d'un plan*, la différente diminution des objets, à mesure qu'ils sont representés plus éloignés.

PLANCHE, s. f. On appelle *planche d'entrevoux*, les planches qui couvrent les espaces d'entre les solives. En termes de Graveurs, *planche* se dit d'une feuille de cuivre ou de bois sur laquelle on grave. On donne même le nom de *planches* aux estampes qui s'en tirent. Les Jardiniers nomment aussi *planche*, un espace de terre cultivé, où ils élevent des fleurs ou des legumes. *Planchette* est un diminutif, qui se dit de diverses petites planches. *Plancher*, s. m., sign proprement une épaisseur de soli couvertes de *planches*, qui sépare étages d'une maison; mais il se aussi de toute aire sur laquelle marche.

PLANCON, s. m. Nom qu donne à une jeune branche de tains arbres, tels que le Saule Frêne, &c., qui se plante en terr qui prend de bouture.

PLANE, s. m. Grand arbre, étend fort loin ses branches, & d les feuilles sont fort larges & l'éc fort épaisse, ce qui le rend propi faire une belle ombre. Il ne p pour fruit que des baies rondes, la grosseur d'une Noisette. On dans les Anciens, que l'usage de me étoit d'arroser le *plane*, de v & quelques-uns prennent littéi ment cette remarque comme preuve du cas que les Romains soient de cet arbre. D'autres cro que ce n'est qu'une figure, pou gnifier qu'on prenoit plaisir à b à l'ombre du *plane*.

PLANE, subst. fem. est le nom outil d'acier tranchant, qui a c poignées, c'est-à-dire, une à ch bout; & qui sert aux Charron aux Tonneliers, pour applati bois. La *plane* des Plombiers es morceau de cuivre quarré, avec poignée pour le soutenir, qu'ils chauffer pour planer le sable. *Pla* en termes de Charrons, &c., polir le bois avec la *plane*; en mes de Plombiers, c'est passer la *ne* sur le sable du moule, pour le dre uni. On appelle *étaim plané* lui qui est poli soigneusement *Planeur*, l'Ouvrier qui le *plane* bois qu'on fait tomber avec la *pl.* se nomme *planure*.

PLANETE, s. f. Mot tiré du g qui signifie *Errant*. On a don nom à un certain nombre d'A qui ont un mouvement propre & gulier d'Occident en Orient, c'e dire, contraire au mouvemen premier mobile qui est d'Orien Occident. On en compte ordin ment sept; *Saturne*, *Jupiter*, *M* le *Soleil*, *Venus*, *Mercure* & la

Mais les Astronomes modernes découvert neuf autres corps cé- s, qu'ils comptent aussi entre les etes, & dont cinq tournent au- de Saturne, & quatre autour de ter. On les a nommés *Satellites*, e qu'ils sont comme autant de les qui escortent d'autres *Plane-* On compte que le *Soleil* est cent ante-six fois aussi gros que la , *Saturne* quatre-vingt-onze , *Jupiter* quatre-vingt-quinze *Mars* à-peu-près de la grosseur terre, *Venus* grosse d'un trente- iéme de la terre, *Mercure* d'un iéme, & la *Lune* d'un quaran- e. On prétend que leur distance terre est de 1100000 lieues pour oleil, de 167000 pour Mercure, 5000 pour la Lune, de 64000 Venus, de 1200000 pour Mars, 000000 pour Jupiter, & de 0000 pour Saturne. Le Soleil ve son cours en trois cens soi- e-cinq jours & environ six heu- la Lune en vingt-neuf & demi, ure environ dans l'espace de six , Venus environ dans l'espace x-huit mois, Mars en deux ans, er en douze ans, & Saturne en e ans. L'Astrologie judiciaire ue diverses propriétés aux *Pla-* , les divise par différentes qua- tions, & se sert d'un langage ui est propre pour expliquer tou- s différences, en leur attribuant effets chimeriques. On appelle *n planétaire*, l'espace où se fait ouvement de toutes les *Planetes*; *eures planétaires*, celles où les ologues s'imaginent que chaque *ete* domine le plus.

ANETAIRE, s. m., qui signifie presentation, en plan ou en re- du cours des *Planetes*.

ANETOLABE, s. m. gr. Ins- ent astronomique, pour mesu- s Planetes. On vante celui qui venté, en 1685, par *Lothaire ac.*

ANIMETRIE, s. f. Mot com- du grec & du latin, & nom partie de la Geométrie prati- qui enseigne l'art de *mesurer les* & les surfaces.

PLANISPHERE, s. m. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *globe plat*, c'est-à-dire, representation d'un globe ou d'une sphere sur un plan, pour les usages de la Géométrie & de l'Astronomie.

PLANTAIN, s. m. Plante commune, à laquelle on attribue de puissantes vertus contre le poison, la pourriture, les inflammations, & pour fortifier toutes les parties. On en distingue deux sortes; le grand, qui a ses feuilles & sa tige plus hautes; & le petit. Quelques-uns prétendent même que celui qui croît dans les lieux humides est une troisieme espece. *Plantain*, arbre. *Voïez* PLATANE.

PLANTE, s. f. lat. Nom général de tous les corps végétables, arbres, arbrisseaux, arbustes, herbes & racines. Il n'y a pas de *plantes* qui n'aient quelque propriété particuliere; ce qui en rend la connoissance fort utile. On a formé des méthodes pour cette étude. Les Chymistes divisent les *plantes* en cinq classes; les *Aqueuses*, les *Ameres*, les *Acides*, les *Acres*, & les *Huileuses*. *Plante* se dit aussi du dessous des piés, depuis les orteils jusqu'au talon, & même de toute la forme du pié en dessous. De-là le *muscle plantaire*, qui est le nom d'un muscle qui sert au mouvement de la *plante* du pié. *Planter*, v. act., se dit de l'action de mettre une *plante* en terre; & dans le sens figuré, de tout ce qu'on place debout dans une assiette ferme. *Plantoir* est le nom d'un outil de Jardinage, avec lequel on fait des trous en terre pour planter. *Plant* se dit des jeunes arbres, plantés en quinconce ou autrement. *Plantation* est un mot nouveau, introduit à l'occasion des Colonies Européennes qui se sont établies depuis la découverte des Indes, & qui ont commencé à semer, à planter & à cultiver les terres dont elles ont pris possession. Il se dit, & de ces terres nouvellement cultivées, & de la Colonie même.

PLANTE ANIMALE. *Voïez* ZOOPHYTE.

PLANTEUR, s. m. Nom qu'on donne, dans les Relations des Co-

lonies Angloiſes, aux nouveaux Habitans qui s'y établiſſent; pour les diſtinguer des *Avanturiers*, c'eſt-à-dire de ceux qui prennent des actions dans les Compagnies de Commerce formées à l'occaſion de ces Colonies. Les *Planteurs* ſe nomment en France, *Colons* ou *Conceſſionaires*; & les Avanturiers portent le nom d'Actionnaires.

PLANTUREUX, adject., formé apparemment de Plante. Il ſignifie fertile, abondant en choſes bonnes & agréables, &c., & ne convient proprement qu'aux terres; mais il ſe dit, dans le figuré, de tout ce qui eſt remarquable par ſon abondance & ſa richeſſe. Une table *plantureuſe*. Un *plantureux* établiſſement. *Plantureuſement* eſt l'adverbe.

PLAQUER, v. act. En termes d'Ebeniſtes, *plaquer le bois*, c'eſt l'appliquer par feuilles déliées ſur d'autre bois. On dit auſſi *plaquer le plâtre*. On appelle *plaquis* une ſorte d'incruſtation de pierre ou de marbre, qui ſe fait ſans liaiſon. *Plaque*, d'où tous ces mots ſont formés, paroît l'être lui-même du ſubſtantif grec, qui ſignifie *planche*.

PLAQUESOIN, ſ. m. Nom d'un inſtrument des Vitriers, qui eſt une petite cuve de plomb dans laquelle ils détrempent le blanc pour ſigner le verre.

PLASME, ſ. f. gr. Nom qu'on donne aux Emeraudes brutes, qu'on broie pour les faire entrer dans quelque médicament. Les meilleures ſont celles qui ſont d'un verd un peu gai.

PLASTIQUE, adject. Mot tiré du grec, qui ſignifie ce qui a le pouvoir de faire, de *former*, d'imiter. On appelle *vertu plaſtique*, ſuivant les idées d'une certaine Philoſophie, le pouvoir ou la vertu d'engendrer, dans les végétaux comme dans les animaux. Un Anglois, nommé *Cudworth*, a publié des idées ſingulieres ſur les *formes plaſtiques*.

PLASTRE. *Voïez* PLATRE.

PLATANE, ſ. m. Arbre de pluſieurs contrées de l'Afrique & de l'Amerique, fort différent du Plâne, & reſſemblant plutôt au Palmier par la forme & la grandeur de ſes feuill[es]. Il en ſort des grappes qui contienn[ent] un grand nombre de fruits, lo[ngs] d'environ deux palmes, & gros [de] deux doigts, dont la chair eſt [très] bonne & très tendre. Nos Relati[ons] vantent beaucoup cet arbre; & qu[el]ques-unes l'appellent *Plantain*, d[ans] la crainte apparemment qu'on ne [le] confonde avec le Plâne: mais les [Es]pagnols & les Portugais, qui l'[ont] connu les premiers, l'ont nom[mé] *Platane*, & ſon fruit *Plantain*.

PLAT-BORD, ſ. m. Terme [de] Marine. On donne ce nom à l'ex[tré]mité du bordage, qui regne par [le] haut autour du pont. C'eſt auſſi [un] retranchement de planches qu'on [met] ſur le haut du côté d'un vaiſſe[au] pour empêcher l'eau d'y entrer qu[and] on le veut carener.

PLATE, ſ. f. Nom que les [An]glois donnent à toutes ſortes de v[ais]ſelle d'argent. Nos tarifs de Dou[ane] ne donnent le même nom au cu[ivre] qui s'appelle Roſette, apparemm[ent] parce qu'il vient en plaques minces.

PLATEAU, ſ. m. Nom q[u'on] donne, en termes de Guerre, à [un] terrein élevé, mais plat & uni, [où] l'on place une batterie de canon. [Les] Chaſſeurs appellent *Plateaux*, [les] fumées des Bêtes fauves, parce q[u'el]les ſont plates & rondes.

PLATE-BANDE, ſ. f. Term[e de] Jardinage. C'eſt un eſpace de [terre] aſſez étroit, qui regne le long [d'un] parterre ou d'un mur, & qui [con]tient ordinairement des fleurs. [Les] Architectes appellent *plate-bande* [une] moule quarré qui termine l'arch[itra]ve de l'ordre Dorique. La *plate-b[ande]* eſt à cet ordre, ce que la cimaiſ[e est] aux autres. On donne le même [nom] à divers autres membres d'Arch[itec]ture qui n'ont qu'une largeur [sans] ornement & beaucoup de ſailli[e. En] termes d'Artillerie, la *plate-b[ande]* d'un canon eſt la partie unie [de la] culaſſe qui regne autour de la p[ièce]. Les affuts ont des bandes de [fer] qui ſe nomment auſſi *plate-band[es]*.

PLATE-FORME, ſ. f. Term[e de] Guerre. On donne ce nom à un

on de terre, qui se fait pour y
er une batterie de canon. Dans
avires, c'est un arrangement de
eurs planches pour le même usa-
On appelle aussi *plate-forme* une
de terrasse, sur un édifice, où
peut se promener à découvert.
maisons des Orientaux sont or-
irement couvertes en *plate-forme*.
Architectes donnent le nom de
-forme aux pieces de bois qui
ennent la charpente d'une cou-
re.

ATE-LONGE, s. f. Nom d'une
e de cuir qu'on met au cou des
ns de chasse, pour les arrêter
u'ils sont trop vîtes. On nom-
ussi *plate-longe*, une longe de
i sert aux Maréchaux, dans
ravail, pour abbattre un Che-
ou pour lui lever les jambes.

AT-FOND. *Voïez* PLAFOND.

ATILLE, s. f. Espece de toile
n, très blanche, qui se fabri-
articuliérement en Anjou &
e Beauvoisis.

ATINE, s. f. Plaque de quel-
etal, grande ou petite, qui
divers usages. Les Imprimeurs
ur *platine*, qui est un morceau
ou de fonte, attaché à la boè-
la presse, & qui pose sur le
n, lorsqu'on imprime. *Plati-
usil*, *platine de montre*, *plati-
oquet*, &c.

ATONIQUE, adj. Mot formé
m de *Platon*, ancien & célebre
ophe. On appelle *Année plato-*
une révolution à la fin de la-
on suppose que tous les corps
s seront exactement dans le
ordre & dans la même place
avoient au moment de la créa-
Tycho a prétendu qu'elle de-
it vingt-cinq mille huit cens
années communes; *Riccioli*
inq mille neuf cens & vingt;
ini vingt-quatre mille huit
Quelques uns se sont persuadés
e feroit alors un renouvelle-
otal de la création. On nom-
our platonique, une affection
le entre deux personnes de
t sexe, qui n'a pour objet
mérite spirituel & les perfec-

tions de l'Ame, sans aucun égard aux sens.

PLATONISME, s. m. Nom qu'on donne à la Doctrine philosophique de Platon, dont on croit qu'une partie étoit tirée immédiatement de nos saintes Ecritures, surtout de la Genese. Ses anciens Sectateurs étoient nommés *Platoniciens*.

PLATRE, s. m. Espece de pierre blanche minerale, qu'on fait cuire dans un four, & qu'on réduit en poudre pour en faire une sorte de mortier qui sert à bâtir ou à revêtir d'autres bâtimens. Son nom vient apparemment de la même source que *plastique*. On appelle *plâtre cru*, la pierre de plâtre avant qu'elle soit cuite; & on lui donne d'autres noms suivant ses qualités & son usage. Le *plâtre fin*, c'est-à-dire, bien sassé, & qu'on nomme autrement *plâtre au sas*, prend toutes sortes de formes dans les ouvrages d'Architecture & de Sculpture. *Plâtrer*, qui signifie proprement appliquer du *plâtre*, se dit, dans le sens figuré, pour, déguiser un mauvais fond, par de belles apparences. *Une paix platrée*, *une réconciliation plâtrée*.

PLATRE, s. m. Nom qu'on donne à une figure tirée en plâtre. *Tirer un plâtre* sur quelqu'un, c'est prendre la figure de son visage avec du plâtre préparé.

PLAUSIBLE, adj. Mot formé du latin, qui, suivant son origine, devroit signifier *ce qui mérite des applaudissemens*. Mais il n'est pris, en françois, que pour *vraisemblable*, *juste en apparence*. Des raisons, des excuses, des prétextes, *plausibles*, sont des raisons, des excuses, & des prétextes, qui satisfont par une forte apparence de vérité.

PLEBEÏEN, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Peuple*. On appelloit *Plebeïen*, dans l'ancienne Rome, celui qui étoit du Peuple, qui n'étoit ni Patricien, ni Chevalier, ni Noble. L'ordre *Plebeïen* étoit l'ordre du Peuple, c'est-à-dire, le dernier ordre de la République.

PLEÏADES, s. f. gr. Nom poétique d'une constellation de sept Etoi-

les, qui sont au derriere du signe du Taureau, & que les Poëtes sont Filles d'*Atlas* & de *Pleïone*. Elles se levent vers l'Equinoxe du Printems, & leur lever est souvent accompagné d'orages & de pluies. Les Anciens & les Modernes ont formé des *Pleïades poëtiques*; c'est-à-dire, qu'en différens siécles on a nommé *Pleïade*, un nombre de sept bons Poëtes qui se sont distingués dans le même tems. La *Pleïade françoise*, sous les regnes de *Henri II*, *Charles IX* & *Henri III*, étoit composée de *Ronsard*, de *du Bellay*, de *Jodelle*, de *Pont de Tiard*, de *Dorat*, *Belleau* & *Baif*.

PLEIN, s. m. Terme d'Ecriture. On appelle *plein* une certaine grosseur dans un trait de plume, & l'on distingue le *plein parfait*, le *plein imparfait*, le *demi-plein* & le *délié*. Les Tanneurs appellent *plein*, une sorte de cuvier de terre, où l'on met les cuirs dans l'eau & dans la chaux.

PLEIN. Terme de Marine. *Voïez* Plain.

PLEIN-SUCRE, s. m. Terme de Confiseur, qui signifie une livre de sucre pour une livre de fruit.

PLEÏON, s. m. Terme d'Ouvrier, formé vraisemblablement de *plier*. On appelle *pleïon*, le menu osier avec lequel on attache les vignes & les branches d'arbres. On donne le même nom, à Paris, à la paille choisie dont on fait des nattes & des chaises.

PLENIER, adj. Vieux mot, qui s'est conservé dans *Indulgence pleniere*, terme Ecclésiastique. *Voïez* Indulgence. Quelques-uns ont nommé *Conciles pleniers*, les *Conciles œcumeniques*, qu'on suppose formés de tous les Evêques de l'Eglise ou du plus grand nombre. On a dit aussi *Cour pleniere*, ou *planiere*, pour signifier *Cour bien remplie de Courtisans*. *Tenir Cour pleniere* ou *tenir Etat roïal*, c'étoit appeller tous les Vassaux, Princes, Comtes, Chevaliers, Dames & Demoiselles.

PLENIPOTENTIAIRE, s. f. & adject. Mot composé, qui signifie proprement celui qui est revêtu d'une pleine puissance. C'est le [...] qu'on donne aux Ambassadeur[...] autres Ministres, auxquels la [...] donne un plein pouvoir pour te[...] ner quelque affaire importante [...] une Cour étrangere.

PLENISTE, s. m. Nom q[...] donne aux Philosophes qui sou[...] nent que les corps peuvent se [...] voir dans le *plein*, & qu'il n'y [...] de vuide dans la nature.

PLEONASME, s. m. Mot g[...] qui signifie *abondance*, & nom [...] figure de Rhetorique, par laq[...] on emploie divers tours pour e[...] quer plus clairement la même c[...] Mais on entend communémen[...] *pleonasme*, un mot emploïé in[...] ment, un mot superflu, parce [...] ne signifie que ce qui a déja ét[...] primé par un autre mot.

PLETHORE, s. f. Mot grec [...] signifie *plenitude*. C'est un terr[...] Médecine, qui se dit d'une trop [...] de abondance du sang; vice qui [...] pêche de circuler.

PLEVENE. Terme des Cou[...] de Bretagne & de Normandie [...] signifie Caution, Plege. *Plevir* [...] donner caution.

PLEURE, s. f. Mot tiré du [...] & nom d'une double membran[...] environnant la face interieur[...] côtés, entoure le dedans de l[...] trine. On appelle aussi *Pleures* [...] laines qui se coupent sur une [...] après qu'elle est morte.

PLEURESIE, s. f. Mot gre[...] même origine que le précéder[...] nom d'une maladie causée pa[...] flammation de la *pleure* & d'u[...] tie du poumon. Elle vient ordi[...] ment de la coagulation du san[...] un froid externe qui suit une [...] chaleur du corps. Le sang arrê[...] flamme nécessairement dans le[...] mons. On appelle *fausse pleure[...]* *douleur pleuretique*, une doule[...] & piquante qui se fait sentir [...] des côtés, quoique sans fiev[...] qui se dissipe ordinairement [...] sueur ou par la saignée. La [...] *pneumonie* est une inflammati[...] toutes les parties internes de [...] ttine, & differe de la *pleuresi[...]*

e celle-ci n'attaque que la moitié poumon.

PLEUREUSES, f. f. Bandes de le blanche, qui se portent, retrousés de la largeur de trois ou quatre uces sur le bord des manches de abit, dans le grand deuil. Nous ons vu naître cet usage, & nos oisins l'ont adopté.

PLEURS DE TERRE, f. m. On nne ce nom aux eaux de pluie, i se filtrent dans la terre suivant la ite des lieux, & qui aboutissent orhairement à quelque lieu, où el- forment des étangs & des mares. rsqu'on découvre leur cours, on t quelquefois des pierrées, c'estlire, des aqueducs de pierre, pour recueillir.

PLICA ou PLIQUE, f. f. Mala- des Cheveux, qui se nomme plus linairement *Plique Polonoise*, par- qu'elle est assez commune en Po- ;ne. Les cheveux, qui sont autant tuïaux, se remplissent de sang, deviennent fort roides, avec une sibilité très douloureuse. La *Pli-* se nommoit anciennement *Tri-me*, d'un mot grec qui signifie *veu*.

PLI DE CABLE, f. m. Terme de rine, qui se dit de la longueur la roue d'un cable. Ainsi, *mouil- un pli de cable*, c'est n'en filer une très petite partie en mouillant ncre, comme l'on fait lorsqu'on t bientôt quitter le lieu où l'on uille.

PLIE, f. f. Nom d'un poisson de r, plat & large, qui est excellent certaines Côtes. On prend aussi bonnes *Plies* dans la Loire. La *e* est sans dents.

PLIÉ, adj. En termes de Blason, se dit de ce qui est seulement irbé. Il se dit aussi des oiseaux qui tendent pas les aîles. *Un aigle au plié. Plioir*, f. m., est le nom ne petite lame de bois ou d'ivoi- arrondie par le bout, qui sert à r ou à coudre le papier.

PLINGER, v. act. Terme d'Art. *nger la méche*, c'est lui donner premiere trempe pour faire de la ndelle.

PLINTHE, f. f. gr. Nom d'un membre d'Architecture, plat & quarré, tel que la face d'une base de colomne. Dans les murailles mêmes, une épaisseur de quelques rangs de briques, avancés en forme de platebande, se nomme *plinthe*. La *plinthe* de Menuiserie est la bande de bois qui regne au pié d'un lambris courant.

PLISSON, f. m. Excellent mets de Poitou, qui mérite d'être plus connu. Il est composé de lait & de crême. On prend une pinte de crême nouvelle, qu'on mêle avec une terrinée de lait fraîchement tiré, & on les remue bien ensemble. On laisse reposer ce mêlange dans un lieu frais, l'espace d'un demi-jour; puis on le met sur le feu pendant une demiheure, sans le faire bouillir, & on le remet encore au frais pendant six heures. Ensuite, on le remet une demi-heure au feu, & on le fait refroidir une seconde fois pendant six heures. On le met pour la troisieme fois au feu, pendant une demi-heure; après quoi, il ne lui faut simplement que le tems de refroidir. Il se forme dessus, une espece de croute, épaisse d'environ trois doigts, qui se nomme *Plisson*. On la leve, avec la précaution de ne pas la rompre, & on la sert saupoudrée de sucre.

PLOC, f. m. Nom qu'on donne à une composition de poil de Vache & de verre pilé, qu'on met entre le doublage & le bordage d'un vaisseau, pour empêcher qu'il ne s'y engendre des vers; précaution nécessaire dans la navigation, surtout entre les Tropiques, sous la Zone torride.

PLOMB, f. m. lat. Metal pesant & grossier, qui se trouve en diverses sortes de terre, où il y a de l'argent mêlé, & même de l'or; ce qui oblige d'en faire l'essai avant que de l'emploïer. Il y a aussi des mines particulieres de *plomb*, dont les veines sont quelquefois en forme de terre cendrée, avec de petites paillettes brillantes, & quelquefois en forme de terre blanche ou rousse, qui a quelque chose de plombé. On a observé que le *plomb* croît en poids

& en grosseur, surtout dans les lieux bas. Il fond plus facilement au feu que tout autre metal; & dans l'analyse, on en tire un peu de mercure & de souffre, & beaucoup de terre bitumineuse. Le *plomb* calciné & pétrifié s'emploie dans la Médecine. On nomme *Plomb laminé*, du *plomb* pressé entre deux cylindres, qui prend ainsi la forme de *lame*, avec une épaisseur uniforme que le *plomb* commun n'a pas. On doit cette invention aux Anglois. On distingue trois sortes de *plomb mineral*; l'un, qu'on nomme *Alquifou*, & qui ne sert qu'aux Potiers de terre; l'autre, qui est sans nom, parce qu'il est sans usage; & le troisieme, qui est proprement ce qu'on appelle *Mine de plomb noire*, *Plomb de mine*, ou *Craïon*. On appelle *plomb* un petit poids suspendu à un cordeau, qui sert à niveler, ou à prendre ce qu'on appelle les *à-plombs*. Celui qui est attaché à un triangle de bois, dont on met la base en haut, se nomme *plomb à talus*. En termes de Marine, *plomb* se dit pour la *sonde*, qui est un morceau de *plomb* en forme de cône, attaché au bout d'une corde. Les Graveurs de médailles appellent *plomb à la main*, une certaine quantité de *plomb* fondu, sur lequel ils appliquent leur figure pour en voir parfaitement l'empreinte. On donne aussi le nom de *plomb* à une sorte de suffocation qui arrive quelquefois aux *Vuidangeurs*, & dont les accidens ressemblent à ceux de l'apoplexie.

PLOMBAGINE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'une espece de marcassite, ou de pierre d'argent & de plomb, qui se trouve, dans les mines. Sa couleur est différente, suivant la nature des vapeurs de la terre dont elle se forme. On lui attribue les mêmes propriétés qu'à la litharge d'argent ou de plomb. Celle, qui se forme dans les fourneaux où l'on fond la mine d'or ou d'argent, se nomme *plombagine artificielle*.

PLOMBATEUR, s. m. Titre d'un Officier de la Chancellerie Romaine, dont l'office est de plomber les Bulles.

PLOMBER, v. act. Mot formé [de] *plomb*, qui se dit en général po[ur] mettre ou attacher du plomb à qu[el]que chose. *Plomber* de la vaisselle [de] terre, c'est la vernisser avec de [la] mine de plomb. En termes de Jar[di]nage, *plomber* signifie peser du [plat] sur de la terre remuée, pour l'aff[er]mir. En termes de Maçonnerie, *plo[m]ber*, c'est emploïer le plomb pour j[u]ger si un ouvrage est droit ou s'il [a] du fruit. *Plomber un navire* se dit a[ussi] dans le même sens. *Plomber une den[t]* c'est remplir d'une feuille de plo[mb] le trou d'une dent cariée. En term[es] de Relieur, *plomber* c'est mettre, [sur] la tranche d'un Livre, du *plomb*, [qui] est une composition de mine [de] plomb, de colle & d'eau. On dit [de] l'*émail plombé*, pour dire qu'il [de]vient louche & couleur de plom[b] lorsqu'il est appliqué sur un fo[nd] qui l'obscurcit.

PLOMBIERE, adj. *Pierre plo[m]biere*, nommée autrement *Molybd[ène]* de. Nom qu'on donne à la mine [de] plomb, avant qu'elle ait passé pa[r le] feu.

PLOMB LAMINÉ & PLO[MB] MINERAL. *Voïez* PLOMB.

PLOMO-RONCO, s. m. M[ine]rai d'argent, le plus riche de c[eux] qui se tire des mines du Chili & [du] Perou. Il est noir & mêlé de plo[mb].

PLONGEON, s. m. Oiseau aq[ua]tique, qui est à-peu-près de la g[ros]seur d'une Cercelle. Il y a des *p[lon]geons de mer*, & des *plongeons d[e ri]viere* ou d'*étang*. Le premier a le b[ec,] les jambes, le dessus du corps & [la] queue noirs. Il n'a que le ve[ntre] blanc. L'autre est noir aussi sur le [dos] & blanc sous le ventre; mais il [a le] bec rouge. *Faire le plongeon*, c'e[st se] dérober à la vue en s'enfonçant [dans] l'eau, à l'imitation du *plongeon*. [Cet]te expression se prend aussi dan[s le] sens figuré, pour, se dérober à q[uel]que difficulté, à quelque dang[er,] lorsqu'on n'a pas la force ou le [cou]rage de faire tête.

PLONGEUR, s. m. Nom de [cer]taines gens de mer, qui ont l'ar[t &] qui font métier de plonger dans l'[eau,] soit pour la pêche des perles,

ur tirer d'autres choses du fond de mer. On a proposé, dans le Merre de Juin 1749, une méthode ur briser les rochers dans la mer, 'aide des *Plongeurs*. On dit que le *on plonge*, quand les décharges se nt de haut en bas. *Plonger* est aussi rbe actif, pour signifier *enfoncer*. *plonger* dans les plaisirs. *Plonger* poignard dans le sein de quel'un.

PLOQUER, v. act., qui signifie ction d'emploïer le *ploc*. Voïez oc.

PLUCHE, s. f. *Voïez* PELUCHE, i est la maniere d'écrire, quoi'on prononce *pluche*.

PLUIE, s. f. Etoffe de soie, ou laine, mélée avec du fil d'or d'argent, trait en larme. Elle tire nom des nuances de l'or & de gent qui brillent, comme s'il y it tombé une *pluie fine*, sur lalle le Soleil fit tomber ses raïons.

PLUMASSEAU, s. m. Nom que Chirurgiens donnent aux tentes charpie qu'ils mettent dans les ies. On appelle proprement *plumasseau* un petit bout de plume qu'on le pour faire les aîles d'une fléc, ou pour d'autres usages.

PLUME, s. f. Excrescence nature qui couvre les oiseaux. Toutes rs *plumes* ensemble se nomment *plumage*. Comme on se sert des sses *plumes* de certains oiseaux ur écrire, le nom de *plume* se donnà tout ce qui se taille de même, r cet usage. Ainsi, l'on dit une *ne d'argent*, une *plume d'or*. *Plume* se prend aussi, dans le sens figu pour l'action d'écrire. On dit bien d'un bon Ecrivain, qu'il a belle plume. On personifie même ce mot, en disant de celui qui t bien; C'est une bonne, une excente *plume*. En termes de Botani, on appelle *plume*, la partie de la ne qui est cachée dans les cavide ses lobes, & qui sortant de e, la premiere, forme la tige de la ite. *Plumet*, s. m., se dit d'une plume utruche, que les gens de guerre tent autour de leur chapeau. Les *ets de Pilote* sont des *plumes* attachées à de petits morceaux de liége, qu'on laisse voltiger pour connoître d'où vient le vent. On appelle *plumée d'encre*, ce qui entre d'encre dans une *plume*, pour écrire. En termes de Maçonnerie, *faire une plumée*, c'est dresser à la regle, avec le marteau, les paremens d'une pierre, pour la dégauchir.

PLUME DE PAON, s. f. Pierre fine, de couleur verdâtre, raïée comme les Barbes d'une plume, & qui paroît pourpre à la lumiere. C'est une agathe tendre.

PLUME-MARINE, s. f. Plante qui croît sur les rochers, & qui a quelque ressemblance avec l'aîle d'un oiseau. On la nomme aussi *Verge aîlée*. Elle est quelquefois entourée d'une matiere visqueuse, qui luit, dans les ténebres, comme un Phosphore.

PLUMITIF, s. m. Terme de Palais, qui se dit d'une Minute que le Greffier écrit à la hâte & en abregé, lorsque le Juge prononce à l'Audience.

PLURALITÉ, s. f. Mot formé du latin, qui signifie *le plus grand nombre*, dans les choses qui peuvent se compter. Ainsi, la pluralité des voix, dans une élection, est le plus grand nombre des voix. *Pluralité de Bénéfices* signifie simplement possession de plusieurs bénéfices.

PLURIEL, subst. & adject Terme de Grammaire, qui est opposé à *singulier*. On appelle *pluriel* ou *nombre pluriel*, dans les verbes comme dans les noms, ce qui se dit de plusieurs; comme *singulier* est ce qui se dit d'un seul.

PLUS, adv. En termes d'Algebre, *plus* est le nom du caractere affirmatif, qui s'exprime par cette figure +. Ainsi, $a + b$ signifie a plus b.

PLUTON, s. m. Un des douze grands Dieux du Paganisme, que les Poëtes font Fils de *Saturne*, & Frere de *Jupiter* & de *Neptune*, & à qui ils donnent l'Empire des Enfers pour partage. On le represente dans un char traîné par six Chevaux noirs, avec un paquet de clés à la main, pour signifier qu'il a le commande-

ment de la porte de la Mort. Il enleva *Proserpine*, Fille de *Cerès*, dont il fit la Reine des Enfers. On le confond quelquefois avec *Plutus*, Dieu des richesses, qui est representé boiteux lorsqu'il s'approche de quelqu'un, pour signifier que les richesses s'aquerent difficilement; & avec des aîles, qui lui donnent beaucoup de legereté à s'envoler. On le fait aussi aveugle; parce qu'il accorde souvent ses faveurs à ceux qui ne les méritent pas, & qu'il néglige ceux qui en sont le plus dignes.

PLUVIAL, s. m. lat. Nom d'un habillement d'Eglise, qui se nomme autrement Chappe, & dont l'Officiant est revêtu lorsqu'il encense. C'étoit anciennement une sorte de manteau, que les Ecclésiastiques portoient pour se garantir de la pluie.

PLUVIER, s. m. Oiseau de la grosseur d'un Pigeon. On en distingue plusieurs especes. Il a le bec noir, rond & court, & trois doigts à chaque pié. Il est brun & marqueté de jaune. On estime sa chair, surtout celle du *Pluvier doré*, qui est une espece plus jaune. On appelle *Guillemot*, un jeune *Pluvier*.

PNEUMATIQUE, adj. Mot formé du substantif grec, qui signifie *souffle*. On donne le nom de *machine pneumatique*, à toute machine qui agit par l'effet de l'air ou du vent; mais plus particulierement à un *Recipient* duquel on tire l'air par un piston qu'on y pousse, ce qui s'appelle *pomper l'air*. Cette machine sert à faire quantité d'expériences, qui font connoître les effets de l'air sur les corps, par ce qui leur arrive lorsqu'ils n'en sont plus environnés.

PNEUMATOCELE, s. f. gr. Fausse *Hernie* du scrotum, causée par un amas d'*air* qui le gonfle. On la nomme aussi *Physocele*. La *Pneumatomphale* est une fausse hernie du *nombril*, causée par des *vents*. La *Pneumatose* est une enflure de l'estomac, causée par des vents ou des flatuosités.

PNEUMATOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Traité des Esprits*. Quelques-uns donnent nom à la Doctrine qu'on enseig dans les Ecoles, sur les Esprits, que *Dieu*, les *Anges*, les *Ames maines*, &c.

PNEUMONIQUES, s. m. M grec, formé du substantif qui sign *poumon*. C'est le nom géneral des dicamens qui s'emploient pour incommodités du poumon & de poitrine.

PNIGITE, adject. *Terre pnig* Nom grec d'une terre gluante, v tée par les Anciens pour les usage la Médecine. Entre plusieurs prop tés, ils lui attribuoient celle de fraîchir le sang, quand on la te dans la main.

POALLIER, s. m. Nom de grosse piece de cuivre dans laqu porte le tourillon du sommier d' cloche, qui la tient suspendue l'air. On la nomme aussi *Couette* y a beaucoup d'apparence que *po* n'est qu'une corruption de *poall* d'autant plus que le nom de *poa* s'étant étendu autrefois au clo même des Eglises, on le donnoit à l'inventaire de tous les clocher France.

POCATSJETTI, s. m. Nom petit arbrisseau du Malabar, les feuilles, en poudre, sechen ulceres & dissipent les excresce fongueuses. Prises interieurem elles excitent la sueur.

POCHE, s. f. Les Maîtres à ser appellent *poche*, un petit vi qui fait peu de bruit, & qu'ils tent dans leur poche, pour aller ner des leçons de danse, en ville nomme aussi *poches*, les filets ou bourses qui servent à fermer les vertures des terriers, pour pre des Lapins au furet.

POCO, adv. Mot Italien, q gnifie *peu*, & qui s'emploie, en sique, pour signifier *diminution*. si, *poco allegro* se dit pour signi plus foiblement que l'*allegro*.

POCOAIRE, s. m. Nom d'ur brisseau du Bresil, dont le tron si tendre qu'il peut se couper cor une rave. Il est de la grosseur c cuisse, haut de dix ou douze piés

les ressemblent à celles de l'O- e de marais, mais sont fort gran- & si minces que le vent les per- jour. Le fruit ressemble au Con- bre & croît par grappes ; son tire sur celui de la Figue.

OCONE, s. f. Plante célebre de irgine, qui croît sur les Monta- s. Elle rend un suc rouge, qui ollit les humeurs. Les Sauvages nêlent avec de l'huile, & s'en frot- le corps.

ODAGRE, s. m. Mot grec com- , qui signifie *prise de pié* ou *pris le pié*. Il se dit d'une personne tte à la goutte, ou qui en est ac- lement attaqué. Un *vieux poda-* On appelle *Podagre de lin*, une nte nommée autrement *Cuscule*, s'entortille autour du Lin, des ies, &c., & qui n'aïant pas d'au- racines que les concavités des aî- de ces plantes ne consiste qu'en ongs capillamens sans feuilles, à il ne laisse pas de sortir des fleurs nches & ensuite une graine fort aue. On prétend qu'elle a les qua- s de la plante qui la supporte.

ODESTAT, s. m. Titre d'un icier de Justice & de Police, dans sieurs villes d'Italie. Venise & Ge- ont aussi des *Podestats*. Le pre- er Consul d'Arles se nommoit *lestat*, lorsque cette Ville étoit publique.

PODOMETRE, s. m. *Voïez* PE- METRE ; quoiqu'on dise aussi *Po- metre*, en faisant venir du grec la emiere partie de ce mot, comme seconde.

OELLE, s. f. Instrument de cuisi- , qui sert à frire. Divers Arts ont ssi leurs *poelles*, qui sont de diffé- ntes formes, suivant la nature des érations. Mais on ne met ici un ot si connu, que pour observer la férence de *poelle*, *poîle*, & *poéle*. *île*, s. m., est le nom d'un grand urneau de terre ou de metal, sou- nt embelli de figures, qui sert dans Païs Septentrionaux à échauffer e chambre, sans qu'on voie le feu. t usage commence à s'introduire France. On donne aussi le nom *poile* à la chambre où l'on entre- tient un de ces fourneaux. Les Anciens leur donnoient celui d'*Hypocauste*, qui est formé du grec. *Poêle*, s. m., signifie un Dais, tel que ceux sous lesquels on porte le Saint Sacrement aux Malades ou dans les Processions, & que ceux qu'on presente par honneur aux Rois & aux Princes.

POEME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *Ouvrage poétique*, Piece de vers composée suivant les regles de son genre. De-là *Poésie*, s. f., qui signifie l'art de composer des Vers ; *Poète*, qui signifie celui qui en compose ; & *Poétique*, adj., qui se dit de tout ce qui appartient à la Poésie.

POGE ou POUGE, s. m. Terme de commandement dont les Levantins se servent sur mer, & qui signifie *arrive tout*. Il se dit pour avertir le Timonier de pousser la barre sous le vent, comme si l'on vouloit faire vent arriere.

POIDS, s. m. Qualité de ce qui est pesant. *Poids* se dit aussi de certaines masses reglées de metal, qui servent à faire connoître le juste poids des autres choses. Il se dit encore de ce qui doit être pesé, & de tout ce qui est propre à l'être. En termes figurés, *poids* se dit de ce qui est grave & important. Un *Homme de poids*. Des affaires, une recommandation, d'un grand *poids*. On appelloit, chez les Juifs, *Poids du Sanctuaire* un *poids* dont les Prêtres gardoient l'étalon ou l'original, quoiqu'il ne fut pas différent du *poids* profane. Nous appellons *poids* de marc, un *poids* de huit onces, qui sert à peser les choses précieuses, & dont l'original est gardé sous trois clés à la Cour des Monnoies ; *poids de fin*, celui dont les Essaïeurs se servent pour peser la matiere de leurs essais. Les Orfevres & les Jouailliers ont aussi leurs *poids* de fin, qu'ils nomment *Karats*, pour peser les perles & les pierres précieuses, auxquelles ils donnent le prix sur le pié de chaque Karat, qui ne pese que quatre grains. *Voïez* LIVRE.

POIDS DE TABLE, s. m. Poids

différent de celui de marc, dont on se sert dans quelques Provinces. La livre de *poids de table* est composée de seize onces, comme celle du *poids de marc*; mais les onces n'en sont pas si fortes.

POILIER, s. m. Nom d'une grosse piece de fer, qui porte la fusée & la meule dans un moulin.

POINÇON, s. m. Instrument de fer, poli ordinairement, rond & pointu, qui sert à percer. Les Arts ont leurs *poinçons*, de formes différentes, suivant leur usage. Le *poinçon* des Graveurs & des Sculpteurs est une sorte de ciseau. On appelle aussi *poinçons*, les coins qui servent à marquer les monnoies & les médailles qu'on fait au marteau, & l'on distingue le *poinçon d'effigie*, le *poinçon de croix*, ou *d'écusson*, & le *poinçon de légende*. Le *poinçon* des Orfevres est un petit instrument d'acier, gravé en creux, pour marquer la vaisselle d'argent. En termes de Manége, on appelle *poinçon*, une pointe de fer emmanchée de bois, qui sert à piquer les Chevaux sauteurs, pour les dresser à ce manége. En termes de Charpenterie, le *poinçon* est une piece de bois, qui étant droite sous le faîte d'un bâtiment, sert pour l'assemblage des autres pieces. A Paris, on appelle *poinçon*, un tonneau de vin ou d'autres liqueurs, qui contient la demi-queue. Les Femmes se servent, pour arranger leurs cheveux, d'une longue aiguille qu'elles appellent *poinçon*, ou aiguille de tête.

POING, s. m. En termes de Fauconnerie, on appelle *Oiseau de poing*, celui qui revient, sans leurre, sur le poing du Fauconnier. *Voïez* LEURRE. En termes de Manége, ce qu'on nomme le *poing de la bride* est le poignet de la main gauche du Cavalier.

POINT, s. m. Nom qui donne, en géneral, l'idée de la plus petite partie qu'on puisse se figurer. En Mathématiques, le *point* est considéré comme n'aïant aucune partie; ce qui le fait nommer *indivisible*. Les surfaces se divisent en lignes & les lignes en points; mais le *point* n[e se] divise pas. Il y a quantité de *po*[ints] différens dans les Arts; le *poin*[t de] *vue*, qui est celui auquel la vue s['ar]rête à une distance fixée; le *poin*[t de] *niveau*; qui est l'extrémité d'une [li]gne horisontale; le *point saill*[ant] qui se dit de la premiere marque [de] conception dans les animaux, à l'[en]droit où le cœur se forme, &c. [On] appelle *point doré*, une opération [de] Chirurgie pour guérir les descent[es,] parce qu'elle se fait quelquefois a[vec] une aiguille & un fil d'or tort[i.] Le *point secret*, en termes de M[on]noie, est un *point* qui se mettoit [au]trefois sous les lettres de la Légen[de] pour faire connoître le lieu où [la] monnoie avoit été fabriquée. M[ais] cet usage est abrogé depuis l['an] 1549, que par une Ordonnance [de] *François I*, chaque ville où l'on [bat] monnoie est designée par une le[ttre] de l'alphabet. Le *point* secret, d[ans] la monnoie de Paris, se marqu[oit] sous le second *E* du mot *benedictu*[m] & dans celle de Rouen, sous le *B* [du] même mot. En termes de Mer, [le] *point de la voile* se dit pour *le coin* [ou] *l'angle* du bas de la voile. Les Ta[il]leurs, les Couturieres, les Brodeu[rs,] les Dentelliers, les Cordoniers, &[c.] ont différens *points*, c'est-à dire, [dif]férentes manieres de disposer le[s] fils, à l'aiguille, au fuseau, &[c.] Dans le sens figuré, *point* se dit p[our] *sujet* ou *affaire*. Un *point* d'impo[r]tance, c'est le *point* qu'il faut trait[er.] On appelle les quatre *points* Car[di]naux, le Nord, l'Est, l'Ouest & [le] Sud.

POINTAGE, s. m. Terme [de] mer. On donne ce nom à la design[a]tion qui se fait, sur la Carte ma[ri]ne, du lieu où l'on croit que [le] vaisseau est arrivé, c'est-à-dire, [le] point de longitude & de latitude.

POINTAL, s. m. Nom d'u[ne] grande piece de bois qui se met d[e] bout sur des verrins, pour servir d'[é]taie aux poutres d'un édifice, lo[rs]qu'elles menacent ruine.

POINTE, s. f. En termes de Scu[l]pteur, on nomme *pointe*, un outil [de] fer qui sert à ébaucher l'ouvrage

...ès que le bloc de pierre ou de ...rbre a été dégrossi ; ce qui s'appel- ...*pprocher à la pointe*. Les Graveurs ...eau-forte ont aussi leur *pointe*, ... est une pointe d'aiguille enman- ...e, pour dessiner sur le vernis. ...utres Arts ont leurs pointes. La ...*nte* des Imprimeurs est une espece ...êne, avec laquelle ils enlevent ...lettres en corrigeant les épreuves. ...ur *pointure* est composée d'une ...nche de fer & d'un ranguillon, ...attachée à chaque côté du Tym- ... avec une vis, pour aider à fai- ...les registres. En termes de mer, ...*nte* se dit d'un long espace de ...e qui avance dans la mer. C'est ...i, dans le même langage, une ... divisions du compas de mer, ou ...la Boussole. Il y a trente-deux ...*ntes* qui marquent les vents. Un ...ıb de vent vaut quatre *pointes*. La ...*nte de l'Ecu*, en termes de Blason, ...est la partie inférieure. On appel- ...*Pointe*, le confluent de deux rivie- ..., c'est-à-dire, l'endroit où l'une ...oint à l'autre. Ainsi, Charenton ...à la *pointe* de la Seine & de la ...rne. En termes de Fauconnerie, ...dit qu'un oiseau *fait pointe*, pour ... qu'il s'éleve ou qu'il s'abbaisse ...n vol rapide ; comme on dit, en ...nes de Manége, qu'un Cheval ...*pointe*, lorsqu'au lieu de suivre ...rond, en maniant sur les voltes, ...ort un peu du terrein & fait une ...te d'angle à côté de son cercle.

POINTER, v. act. Diriger quel- ... chose vers un point. C'est dans ...sens qu'on dit pointer le canon, ...ur dire, le dresser pour tirer. En ...r, on *pointe à démater*, on *pointe* ...*uler bas*, on *pointe à donner dans* ...*ois* ; & dans le même langage, ...*nter la Carte*, c'est se servir de la ...inte d'un compas pour chercher ...elque lieu sur la Carte. En termes ...Architecture, *pointer une piece de* ...*it*, c'est rapporter avec le com- ..., sur un dessein de coupe de pier- ..., le plan ou le profil au dévelop- ...nent des panneaux.

POINTES NAÏVES, s. f. Nom ... les Lapidaires donnent à des dia- ...ns bruts, d'une forme extraordi-naire, qui viennent particuliérement de la mine de Soumelpour, au Bengale.

POINTILLADE, s. f. Arbrisseau des Antilles, ainsi nommé de *M. de Pointis*, Gouverneur de ces Isles. On le cultive dans les Jardins de l'Europe. Sa hauteur est de six ou sept piés. Ses feuilles sont oblongues, chacune armée d'une épine crochue. Son écorce est de couleur purpurine. Ses fleurs, qui sont d'un rouge purpurin & d'une grande beauté, sont rangées, jusqu'au nombre de cinquante, en un long épi qui naît aux sommités des branches.

POIRE, s. f. Fruit du Poirier, dont on distingue une infinité d'especes. Il y a des *poires* d'Hiver & d'Eté. En géneral, la *poire* est moins saine que la pomme. On appelle *Poire d'angoisse*, une machine en forme de cadenas, qui, par divers ressorts qui se lâchent lorsqu'on la met dans la bouche, force de la tenir ouverte, sans qu'on puisse parler ni même crier On nomme *Poire à poudre*, un fourniment en forme de *poire*, dans lequel les Chasseurs portent leur poudre à tirer. Le *Poiré* est une boisson de jus de *poires*, qu'on prétend bonne pour l'estomac, & capable même de résister au poison.

POIRÉE ou PORÉE, s. f. Legume dont les feuilles ont une large côte qui se nomme *Carde de Poirée*.

POIRIER, s. m. Arbre qui porte des Poires. On en distingue une infinité d'especes, dont le fruit n'est pas moins différent. Son bois tire sur le rouge & reçoit un fort beau poli. On le noircit pour en faire divers ouvrages, qui approchent de l'Ebene.

POIRIER. *Ordre du Poirier*, ou *de Saint Julien du Poirier*. C'est le nom d'un Ordre Espagnol de Chevalerie, institué, en 1176, par *Gomez Fernand*, Roi de Leon, & qui a porté depuis le nom d'*Alcantara*.

POIS, s. m. Légume rond, qui vient dans une gousse, sur une tige qui a quantité de rameaux, de tendons & d'agraffes, & dont les feuilles sont épaisses. La fleur des *pois* est

blanche, & rougeâtre au milieu. On distingue, en général, les grands & les petits; les premiers qui s'élevent à l'appui d'une sorte d'échalas ou de *branches d'arbres* qu'on met auprès; on les appelle, par cette raison, *pois ramés*. Les autres qui rampent sur terre, & qui ne sont pas de si bon goût. Ces deux especes se subdivisent en différentes sortes, plus ou moins estimées. On appelle *petits pois*, par excellence, les *pois* verds & frais, qui font un met fort délicat. Les *pois* chiches sont une autre espece de *pois*, dont la plante a ses feuilles velues & blanchâtres, & ses fleurs presque purpurines. On en distingue trois; les blancs, les rouges & les noirs, sans compter les chiches sauvages, qui ne different des domestiques que par la semence. L'Afrique & l'Amérique ont plusieurs especes de *pois*, vantées par les Voïageurs. On appelle *Pois noirs* & *pois jaunes*, de petites coquilles de mer qu'on emploie aux ouvrages de rocaille, & qui sont de ces deux couleurs.

POIS DE MERVEILLE, s. m. Plante, dont le fruit, qui est d'une singuliere beauté, est une sorte de petit *pois*, en partie noirs, en partie blancs, & marqués d'un cœur; ce qui lui fait donner aussi le nom de *Cœur des Indes*. Les fleurs sont d'un beau verd, & découpées comme l'Ache.

POISON, s. m. Qualité destructive qui se trouve dans certains corps. Les *poisons* les plus connus viennent ou des plantes, ou des animaux, ou des minéraux. On les distingue en *poisons* chauds, froids, secs & humides. Il paroit surprenant que ce qui est *poison* pour quelques animaux ne le soit pas pour d'autres. La Mandragore tue les Hommes & engraisse les Porcs. Les exemples sont en grand nombre.

POISSON, s. m. Animal qui naît & qui vit dans l'eau. On prétend que tous les *Poissons* naissent d'œufs, à l'exception du Dauphin, du Veau-marin & d'un petit nombre d'autres. Suivant l'Ordonnance de la Marine, les Dauphins, les Esturgeons, les Saumons, & les Truites, qui se tro[uvent] échoués au bord de la me[r], appartiennent au Roi seul, & [se] nomment, par cette raison, poisso[ns] roïaux. On a donné le nom de *po[is]sons* à une constellation qui for[me] le douziéme signe du Zodiaque, où [le] Soleil entre au mois de Janvier. E[lle] est composée de trente-quatre Et[oi]les; & suivant d'autres, de tren[te-]neuf. *Poisson* est aussi le nom d'u[ne] mesure pour les liqueurs, qui co[n]tient la moitié d'un demi-septier.

POITRINAIRE. POITRINA[L]. Deux adjectifs de *Poitrine*, dont [le] premier devient substantif, pour [si]gnifier celui qui a la poitrine ma[u]vaise, ou qui est malade de la p[oi]trine. *Poitrinal* se dit quelquef[ois] des choses qui appartiennent à [la] poitrine, ou qui s'attachent dessu[s].

POITRON, s. m. Nom d'une [es]pece de Prune jaune, qui est d'[un] goût fort âcre & peu agréable.

POIVRE, s. m. Sorte d'épice, [qui] croît en petits grains ronds, d[ans] les Indes, sur une plante foible [&] pliable, qui a besoin d'être plan[tée] au pié d'un arbre, ou d'être appu[iée] de cannes ou de perches pour se s[ou]tenir. Les grains de *poivre* vienn[ent] en grappes, dont chacune est c[ou]verte de trois feuilles. Ils sont ve[rds] à l'arbre, & ne deviennent n[oirs] qu'après avoir été cueillis & sech[és]. Le *poivre* blanc vient de la mê[me] plante, & la différence de sa coul[eur] ne vient que de ce qu'après avoir [été] humecté d'eau de mer & seché [au] Soleil, il perd son écorce. On dist[in]gue le *poivre mâle*, qui a ses feuil[les] plus grandes, & le *poivre femell[e]* qui les a plus petites & plus pointu[es]. Le *poivre long* est une autre sorte [de] *poivre*, dont la graine vient d[ans] une espece de gousse, de la for[me] d'un fer d'éguillette. Elle est blanc[he] & a le même goût que le *poivre* co[m]mun. C'est le fruit d'un arbrissea[u] qui croît à la hauteur de sept ou h[uit] piés. Il est fort commun dans [le] Bengale & dans les Isles de l'Am[é]rique. Les Sauvages en emploient [le] bois, au défaut de cailloux, p[our] faire des fusils avec lesquels ils all[ument]

...t du feu. Le *poivre long noir*, qui ...nomme aussi *Grain de Zelim*, ou *P...vre d'Ethiopie*, vient sur une tige r...pante, qui n'a ni feuilles ni fleurs. I...roît dans une gousse, en forme de p...te feve noire au-dehors, & rou... ...tre en dedans, qui a fort peu de g...t; mais la gousse est âcre, chau... d...& aromatique. Le *poivre à queue*, o... le *poivre musqué*, est ce qu'on a...elle autrement *Cubebes*. *Voïez ce d...ier mot.* Le *poivre de Guinée*, q...on nomme aussi *Corail de jardin*, e...un *poivre* rouge dont on distin... g... trois sortes. On ne fait passer en F...nce que la premiere, dont on a r...me transplanté la plante dans nos P...vinces Méridionales, où elle c...ît fort bien, surtout en Langue...c.

...OIX, s. f. Composition de rési... ...brûlée, & mêlée avec la suie du ...s dont elle est tirée. On distingue ...oix liquide & la *poix* solide. Il y ...ne autre *poix* qui se nomme *poix ...vale*, parce qu'on la racle des vieux ...vires, où l'on prétend qu'elle a ti... ...une vertu astringente, de l'eau de ...mer. La *Poix de Bourgogne* est une ...x blanche, tirant sur le jaune, ...i vient de certains arbres résineux ...la Franche Comté.

POLACRE, s. f. D'autres disent *...laque*. C'est le nom d'une sorte de ...timent de mer, en usage dans la ...éditerranée, qui va à voiles & à ...mes. On appelle *habit à la Polacre*, ... habit dont les deux devants se ...oisent, & s'attachent vers les épau... ... par deux rangs de boutons; ce ...i vient apparemment des *Polaques*, ... *Polacres*, dont nous en avons pris ...usage.

POLAIRE, adj. Ce qui appartient ...x Pôles. Les cercles *Polaires* sont ...ux petits cercles de la Sphere, pa...lleles à l'Equateur, à vingt-trois ...grés & demi de distance des Pôles ...u monde; l'un au Nord, l'autre au ...d, de l'Equateur. L'*Etoile Pôlaire* est ...ne Etoile de la seconde grandeur, ... la derniere dans la queue de la ...nstellation qu'on nomme la *Petite ...urse*. Sa proximité du Pôle arctique ...it qu'elle ne se couche jamais pour ceux qui sont dans l'Hemisphere du Nord. Aussi l'appelle-t'on le guide des Marins.

POLASTRE, s. m. Nom d'un instrument des Plombiers, qui est une Poelle quarrée de cuivre, longue de deux ou trois piés, sur quatre ou cinq pouces de large, dans laquelle on met de la braise, & qu'on fait entrer dans de gros tuïaux lorsqu'on veut les échauffer pour les souder en dedans.

POLE, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *tourner*. Les Astronomes & les Geographes donnent ce nom aux deux extrêmités de l'axe imaginaire sur lequel ils font tourner le globe. L'un de ces deux points se nomme le *Pôle arctique*, ou du Nord; & l'autre, le *Pôle antarctique*, ou du Sud. Mais nous appellons simplement *Pôle*, le Pôle arctique, parce que c'est celui vers lequel nous habitons, & le seul qui nous soit visible. Ainsi, quand nous disons hauteur ou élévation du *Pôle*, nous entendons celle du *Pôle arctique*.

POLEMIQUE, adj. Mot grec, formé du substantif qui signifie *guerre*. On appelle *ouvrages polemiques*, ceux qui se font dans les disputes littéraires, pour soutenir une opinion contre une autre.

POLEMONIE, s. f. Herbe dont les feuilles ressemblent à celles du Calament ou de la Corrigiale, & portent à leur cime une graine noire. Les Anciens, qui l'ont connue & nommée, lui attribuoient de grandes vertus pour les difficultés d'urine & contre les poisons. Quelques-uns font venir son nom de-là. D'autres racontent que deux Rois grecs s'étant battus en se disputant la gloire de l'avoir découverte, elle en a tiré le nom de *Polemonie*.

POLEMOSCOPE, s. m. gr. Lunette à longue vue, destinée au service de la guerre.

POLICAN ou PELICAN, s. m. Espece de tenaille, à l'usage des Chirurgiens, pour arracher les dents. Elle est crochue par un bout & arrondie par l'autre.

POLICE, s. f. Mot formé du subs-

tantif grec, qui signifie *ville*. On donne ce nom au bon ordre qui s'observe dans un Etat ou dans une Ville. Le Lieutenant de Police est un Magistrat qui préside à la Police. A Paris, cette charge est un démembrement de celle du Prevôt de Paris. *Police*, s. f., se dit aussi d'un état qui sert à régler le nombre des caracteres d'Imprimerie, dans une fonte complete ; c'est-à-dire, combien il doit se trouver de chaque sorte de caracteres, ou de lettres, à proportion du corps entier. En termes de Marine, on appelle *Police d'assurance*, ou simplement *assurance*, un contrat par lequel un particulier s'oblige de réparer les pertes & les dommages qui peuvent arriver à un vaisseau, ou à son chargement, pendant un voïage, moïennant une certaine somme que les Propriétaires lui paient à son retour. *Police de chargement* se dit, sur la Méditerranée, pour signifier un écrit par lequel le Maître d'un Navire reconnoît qu'il a reçu tel chargement & s'oblige de le porter au lieu de sa destination.

POLISSOIR, s. m. Nom qu'on donne à divers instrumens qui servent à polir, tels qu'une dent de loup, de chien, de renard, une pierre sanguine, &c. Les Orfevres & les Ouvriers en métaux, ont des *polissoirs* d'acier, d'émail, ou de dent de loup. Le *polissoir* de la marqueterie est de jonc. On appelle *Polissoire*, subst. fem., une sorte de grosse brosse de jonc, qui sert à polir les quadres & les bordures des tableaux & des miroirs. Les Couteliers & les Emouleurs nomment aussi *Polissoire*, une meule de bois qui sert à polir les outils émoulus.

POLITIQUE, s. f. Mot formé du substantif grec, qui signifie *ville*. On donne ce nom à cette partie de la Philosophie morale qui a pour objet le bon gouvernement d'un Etat. Il se donne aussi à l'espece de prudence qui fait raisonner sur les intérêts publics, former des conjectures & des systêmes, &c ; & dans un sens plus étendu à une conduite adroite pour parvenir au but qu'on se propose. *Politique*, adjectif, se dit [...] personnes & des choses, dans [...] trois sen[s]

POLIUM, s. m. Petite Pl[ante] odoriférante, mais d'une odeur [...] peu trop aigre, & qui tire son nom [du] mot grec, qui signifie *celui qui a [les] cheveux blancs*. En effet, elle [est] blanchâtre, & ses petites têtes [...] ressemblent pas mal à la chevel[ure] d'un Vieillard. Elle est commune [en] Provence & en Languedoc.

POLLICITATION, s. f. lat. T[er]me de droit civil, qui signifie l'ob[li]gation, par simple *promesse*, de [fai]re, ou donner, quelque chose. [Il y] a cette différence, entre le pacte [&] la *pollicitation*, que le pacte est [le] consentement de deux ou de p[lu]sieurs personnes, & que la *pollic[ita]tion* est la promesse du seul *Poll[ici]tant*.

POLLUER, v. act. Mot tiré [du] latin, qui n'est gueres d'usage qu['en] termes ecclésiastiques, pour signi[fier] *souiller*, *corrompre*, *profaner*. *Po[llu]tion* est le nom qu'on donne, dan[s le] même langage, à un péché char[nel] qui ne peut être expliqué honné[te]ment.

POLOSE, s. m. Espece de cui[vre] rouge, qu'on allie avec l'étai[n] pour en faire ce metal composé [qui] se nomme *Fonte verte*.

POLTRON, s. m. Mot qu'on p[ré]tend formé de deux mots latins, [qui] signifient *Pouce coupé*, parce qu'a[n]ciennement, dit-on, ceux qui v[ou]loient se dispenser d'aller à la gue[rre] se coupoient le pouce. Aussi se pren[d-]il pour *lâche* & *fainéant*. On appe[lle] *Oiseau poltron*, un oiseau de proi[e] auquel on a coupé les ongles [des] pouces, c'est-à-dire, des doigts [de] derriere où consiste sa force, p[our] l'empêcher de voler le gros [gi]bier.

POLYANTHÉE, adj. gr. Terme [de] Fleuriste, qui signifie, *à plusie[urs] fleurs*. Ainsi, une oreille d'Ours p[o]lianthée est celle qui forme un gr[os] bouquet de fleurs au haut de sa ti[ge]. On a nommé *Polyanthées* certains R[e]cueils de passages, tirés des Anci[ens] ou des Modernes, & réduits en c[...]

Alphabetique, furtout pour l'u- des Prédicateurs.

OLYCHNEUMON, f. m. Nom d'une herbe fort branchue, dont ge reffemble à celle du Pouliot, s feuilles à celles de l'Origan. un vulnéraire, qui jette à fa de petits boutons âcres, mais ez bonne odeur.

OLYCHRESTE, f. m. Mot grec pofé, qui fignifie qui a *plu- utilités.* On appelle *Sel poly- le* un fel artificiel qui fe fait fur par projection, avec du fouf- du nitre en cryftaux.

OLYEDRE, f. m. Mot grec com- , qui fignifie *ce qui a plufieurs s.* C'eft un terme de Geométrie, nom d'un folide terminé par eurs plans rectilignes. On dif- ue le *Polyedre regulier* & *irrégu-* Le fecond eft celui dont tous les s ne font pas égaux. Les régu- font au nombre de cinq, qui t leurs noms du nombre de leurs s; le *Tetraedre*, l'*Exaedre*, l'*Oc- re*, le *Dodecaedre*, & l'*Icofaedre.* ermes de Gnomonique, on ap- *Lunettes polyedres*, des verres à ieurs faces convexes, qui multi- it le même objet. Le *Polyedre nonique* eft une pierre à plufieurs s, fur laquelle on a tracé plu- s cadrans.

OLYGALE, f. f. Mot grec com- , qui fignifie *beaucoup de lait.* t le nom d'une herbe dont les lles reffemblent à celles de la tille, & qui a, dit-on, la ver- de faire venir du lait aux Nour- s.

OLYGAMIE, f. f. Mot grec pofé, qui fignifie l'action de fe *ier plufieurs fois*, c'eft-à-dire, oir plufieurs Femmes ou plu- rs Maris. On appelle *Polygame* Homme, ou une Femme, qui fe coupable de ce defordre. On a nmé *Polygamiftes*, une Secte du iéme fiécle, qui approuvoit le iage d'un Homme avec plufieurs mes, & dont on fait Auteur *nardin Ochin*, qui apoftaſia après ir été Général des Capucins. La *gamie* eft en ufage dans la plû- part des Régions orientales. Elle y étoit auffi chez les Juifs jufqu'au regne de *Theodofe le Grand*, & d'*Arcadius* & *Honorius*, qui ordonnerent que les Juifs n'auroient pas plus d'une Femme.

POLYGARCHIE, f. f. Mot grec compofé, qui fignifie *multitude de Chefs.* On donne ce nom au Gouvernement d'un Etat, lorfqu'il eft entre les mains de plufieurs.

POLYGLOTTE, f. f. Mot grec compofé, qui fignifie *plufieurs langues.* On a donné ce nom à la Bible imprimée en plufieurs langages. *François Ximenés de Cifneros*, Cardinal, Archevêque de Tolede, a été le premier qui ait publié en 1515, un ouvrage de cette nature, en quatre langues, *Hebraïque*, *Chaldaïque*, *Grecque* & *Latine.* On l'appelle la *Polyglotte* ou la *Bible de Complute.* On y a joint un Dictionnaire des mots Hebreux & Chaldéens de la Bible. Ce qu'elle a de plus remarquable eft que le texte grec du nouveau Teftament y eft imprimé fans accens, parce que les plus anciens manufcrits n'en avoient pas. Les Juifs ont auffi leurs *Polyglottes.* Ceux de Conftantinople ont imprimé deux copies du Pentateuque en forme de Tetraples, qui font en quatre langues; fçavoir, le Texte hebreu de *Moïfe*, la Paraphrafe Chaldéenne d'*Onkelos*, la Traduction arabe de *Sandias*, & la Verfion perfienne d'un autre Juif, &c. La plûpart des Nations Chrétiennes ont publié une *Polyglotte* qui differe de celle des autres fur quantité de points.

POLYGLOTTE, f. f. Nom d'un Oifeau des Indes, de la grandeur de l'Etourneau, blanc & rougeâtre, avec des figures, à la tête & à la queue, qui reprefentent des couronnes argentées. Son chant eft fi agréable, & fi *varié*, qu'il en a reçu le nom de *Polyglotte.*

POLYGONATE, f. m. Nom grec d'une plante, qui fe nomme vulgairement *Genouillet*, & que d'autres appellent auffi *Sceau de Marie* & *Sceau de Salomon.* Ses feuilles reffemblent à celles du Laurier. Ses fleurs

ſont blanches. Sa racine, qui eſt tendre & *pleine de nœuds*, paſſe pour un bon vulneraire. En Italie, les Dames en tirent une eau pour le viſage.

POLYGONE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui a *beaucoup d'angles*. C'eſt un terme de Géométrie, & le nom d'une figure qui a plus de quatre côtés; car on ne commence qu'au Pentagone, qui en a cinq, à donner le nom de *polygone*. On appelle *polygone régulier*, celui qui a tous ſes côtés égaux. En termes de Fortifications, *polygone* ſe dit quelquefois des ouvrages mêmes, & quelquefois du terrein tracé pour élever des ouvrages de cette forme. Le *polygone extérieur* eſt celui qui aboutit aux pointes des baſtions; & le *polygone intérieur*, celui qui aboutit à leurs centres. En Arithmetique, les *nombres polygones* ſont la ſomme des progreſſions en commençant par l'unité.

POLYGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'art d'*écrire en diverſes façons*, ou l'art d'écrire en chiffre & de déchiffrer.

POLYHYMNIE, ſ. f. Nom grec d'une des neuf Muſes. Les uns la font préſider à l'Hiſtoire; d'autres à la Rhétorique; d'autres aux Hymnes, aux Chanſons & à la Muſique. Quelques-uns la peignent avec une couronne de perles, une robbe blanche, la main en mouvement comme ſi elle haranguoit, & tenant un papier roulé dans la même main.

POLYLOGIE & POLYMATHIE, ſſ. ff. Mots grecs compoſés, dont le premier ſignifie l'action ou le talent de *parler ſur quantité de ſujets divers*; & l'autre, *le Savoir univerſel*. On appelle *Polymathe* celui qui s'eſt rempli de toutes ſortes de connoiſſances.

POLYNOME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſe dit, comme *Multinome*, d'une grandeur compoſée de pluſieurs grandeurs incommenſurables entr'elles, c'eſt-à-dire, de pluſieurs au-deſſus de quatre; car ſi ce n'eſt pas au-deſſus, on dit *Binome*, *Trinome* & *Quadrinome*.

POLYPE, ſ. m. Nom particu[lier] d'un poiſſon, qui, ſuivant le [nom] grec, a *pluſieurs piés*. On lui en c[om]pte huit, qu'on prétend qu'il ma[nge] lorſqu'il n'a pas d'autre nourritu[re] & qui renaiſſent. Il jette une hu[meur] couleur de pourpre. On appelle [Po]*lypes*, en géneral, tous les anim[aux] qui ont un nombre de piés au-de[là] de l'ordre commun de la nature [&] l'on a beaucoup écrit ſur leurs [pro]priétés. En termes de Chirurgie, [le] *polype* eſt une excreſcence de c[hair] qui bouche les parties du corps [dans] leſquelles elle ſe forme. Il en [vient] ordinairement dans le nez. Ceux [qui] naiſſent dans le cœur ſont morte[ls].

POLYPE. On a donné nouv[elle]ment le nom de *Polype*, à une [pro]duction de la nature, qui avoit p[aſſé] juſqu'alors pour une Plante, & q[u'on] a reconnue pour un animal. I[l eſt] aquatique. Sa forme eſt celle [d'un] Cylindre; & dans quelque dim[en]ſion qu'on le coupe, ſes partie[s ſé]parées & miſes dans des vaſes à p[art], pourvu qu'ils ſoient remplis d[e la] même eau qui les a formées, rep[ren]nent en moins de vingt-quatre [heu]res la portion qui leur manq[ue]; c'eſt-à dire, qu'il revient une t[ête à] la partie qui n'en avoit plus, & [qu'il] en eſt de même de toutes les au[tres]. On ne connoît, entre les *Poly[pes]*, aucune différence de ſexe. Ils en[gen]drent à la maniere des Plantes. L[eurs] Petits ſortent, tout formés, de t[oute] la ſurface de leur corps. Ils reſt[ent] quelque-tems après leur naiſſan[ce] comme implantés ſur cette ſ[urfa]ce par leur partie inférieure; & [pen]dant que ces premiers Enfans a[chè]vent de naître, ils en font d'a[utres] par les mêmes voies; de ſorte q[ue le] Pere eſt Grand-pere avant que [d'a]voir enfanté tout-à-fait ſon pre[mier] né. Ils ne nâgent point. Ils s'a[tta]chent fortement par la queue & [par] leur glu, contre les corps ſur leſq[uels] ils s'arrêtent. Ils vivent de la plû[part] des petits Inſectes qui nâgent [dans] les eaux. Quoiqu'on ne leur déc[ou]vre pas d'yeux, on a des pre[uves] qu'ils aiment la lumiere. Ils [ſont] tués par un petit Inſecte plat,

ltiplie prodigieusement sur eux, les suce, & qui les détruit. Ce leur fait donner le nom de *Polype*, c'est qu'ils ont deux cornes, ressemblent aux bras de l'animal Mer qui porte ce nom. Ils sont ailleurs, informes; & leur corps, un bout à l'autre, n'est qu'un canal, vuide lorsqu'il n'y a point d'alimens. Leur chair, considerée avec microscope, paroît toute couverte de petits grains; mais ces grains font point adhérens à leur substance & s'en détachent facilement. En un mot, c'est une des plus singulieres productions de la nature.

POLYPODE, s. m. Nom d'une plante, qui, suivant la signification du mot grec, a *quantité de piés*, ou racines, par lesquelles elle s'attache aux pierres & particulierement au pié des vieux Chênes. Elle ressemble assez à la Fougere, mais elle est peu velue & moins déchiquetée. On la prétend laxative.

POLYSARCHIE, s. f. Terme de Médecine composé du grec, qui signifie corpulence excessive, ou grosseur extraordinaire qui vient de *trop de chair*.

POLYSCOPE, s. m. Nom grec, qu'on donne quelquefois aux verres qui multiplient les objets. Il signifie qui fait *voir beaucoup*.

POLYSPASTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui tire beaucoup*. C'est le nom d'une machine, qui par le moïen de trois moufles contenant plusieurs poulies, sert à élever en peu de tems des fardeaux considérables.

POLYSYLLABE, s. f. gr. Nom qu'on donne aux mots composés de *plusieurs syllabes*, par opposition à *monosyllabes*, qui se dit des mots composés d'une seule.

POLYSYNODIE, s. f. gr. composé, qui signifie *multiplicité de conseils*. L'administration de France, dans sa forme presente, peut être regardée comme une espece de *Polysynodie*. Feu M. l'Abbé *de Saint Pierre* a publié un plan de *Polysynodie*, pour la tranquillité de toute l'Europe.

POLYTRICHION, s. m. Mot grec, qui signifie *beaucoup de cheveux*, & nom d'une plante dont les tiges ressemblent en effet à une épaisse chevelure. Ses feuilles sont semblables à celles de la Lentille. On lui attribue les propriétés du *Capillus Veneris*.

POLYVALVE, s. m. & adj. Mot composé du grec & du latin. *Voïez* MULTIVALVE.

POMADE, s. f. Composition de poulpe de pomme, de sain-doux, &c., dont les Femmes se servent pour adoucir la peau, pour leur chevelure, &c. On a étendu ce nom à toutes les compositions de la même nature, quoiqu'il n'y entre pas de *pommes*. Quelques-uns prétendent même qu'il faut écrire *paumade*, & font venir ce mot de ce que la pomade s'étend dans la *paume* de la main; mais cette idée est démentie par la prononciation.

POMATIES, s. f. Nom d'une espece d'Escargots, qu'on prétend communs aux environs de Genes, & qui passent pour meilleurs que les autres. On les tire de terre, en Hiver, dans les montagnes, au pié des arbres & des haies. Leur coquille est blanche.

POMME, s. f. lat. Fruit du Pommier, dont on distingue une infinité d'especes, douces, aigres, âpres, &c. La plûpart des *pommes* sont laxatives. On prétend que les douces sont un remede excellent pour la mélancolie. En géneral, la *pomme* est plus saine que la poire. *Voïez* CIDRE. Il y a peu d'especes de *pommes* qui n'aient leur nom propre. Mais on appelle *pomme d'Adam*, une certaine *pomme* aigre, qui approche assez du limon. Ce nom lui vient de ses petites fentes, qui ressemblent à des morsures, comme si l'on pouvoit s'imaginer qu'elle descend du fruit défendu. Sa fleur ressemble aussi à celle du Citronier, de même que ses branches, quoique les feuilles soient plus grandes. Les *pommes d'amour* viennent sur une plante qui a ses feuilles semblables à celles du Figuier. On les fait cuire comme les Champignons, pour les manger à

l'huile & au sel. La *pomme de merveille* est le fruit d'une autre plante qui pousse quantité de menus sarmens, par lesquels elle s'attache à ce qu'elle rencontre. Ses feuilles ressemblent à celles de la Vigne, quoique plus petites & plus déchiquetées. Sa fleur est jaunâtre; & son fruit, qui est à peu-près de la figure d'un œuf, devient rouge en mûrissant. La *pomme-figue* est une espece de *pomme* qui est verte, & qui sort de l'arbre comme les Figues sortent du Figuier. La *pomme-rose* est une sorte de *pomme d'Apis*. On appelle *pommes*, certains ornemens tournés en rond, ou en cul-de-lampe, qui se mettent au sommet des girouettes, des pavillons, des enseignes, &c. La *pomme de pin*, en Sculpture, est un ornement semblable en effet à cette *pomme*, qui se place sur des vases ou dans d'autres lieux. *Pommette* est un diminutif de *pomme*, qui se dit de divers petits ouvrages de bois ou de metal, &c., en forme de *pomme*. *Pommé*, adj., signifie formé en *pomme*. *Pometé*, adj., en termes de Blason, se dit des croix ou des rais, tournés en plusieurs boules ou *pommes*. *Pommeau*, s. m., vient de la même source, & se dit d'une piece de metal arrondie, qui est au-devant de la selle d'un Cheval; & de la petite *pomme* qui termine la poignée d'une épée.

POMMELLE, s. f. Nom d'un instrument de Corroïeur, plein de dents qui le traversent, & dont on se sert pour grainer le cuir.

POMONE, s. f. Divinité païenne, qui présidoit aux fruits & aux jardins. Elle fut aimée de *Vertumne*, qui aïant le pouvoir de changer de forme, eut le bonheur, après diverses transformations, de lui plaire sous la figure d'une vieille Femme, & par l'agrément de ses récits.

POMPE, s. f. Mot tiré du grec, & nom d'une machine fort utile, qui sert à élever l'eau. On en distingue plusieurs sortes; la *pompe aspirante*, la *pompe soulevante*, ou *à étrier*, la *pompe mixte*, la *pompe refoulante*, ou *de compression*, &c. La *pompe* des navires est une machine propre à [...] ser & à faire monter l'eau qui e[...] dans le fond de cale, pour la f[...] tomber dans les dalots. Un vaiss[...] a ordinairement deux *pompes*, [...] sont entre le grand mât & le ca[...] tan. Il y en a une sorte, qu'on no[...] me *pompe à la Vénitienne*, & qui a[...] sant avec un contrepoids, jette [...] d'eau que les autres. On appelle a[...] *pompe*, une espece de petite auge d[...] les Oiseliers se servent pour nou[...] les oiseaux.

POMPHOLIX, s. m. Mot gr[...] qui signifie proprement une p[...] *vessie qui se forme sur l'eau*. On [...] a fait le nom d'une espece de C[...] mie artificielle, qui s'attachant [...] forme de vessie à la voute des fo[...] neaux où l'on fond l'airain, devi[...] ensuite comme un floccon de lai[...] C'est la vraie *Tuthie*, quoique di[...] rente de celle dont usent les A[...] tiquaires. *Voïez* TUTHIE.

POMPON, s. m. Nom que [...] Femmes donnent à divers petits [...] nemens, surtout à de petits ruba[...] longs de la moitié du doigt, qu[...] les doublent, en rapprochant les d[...] bouts, pour en former une pe[...] boucle ronde qu'elles placent en [...] vers endroits de leur coeffure. *Po[...] pon* est devenu synonyme avec Co[...] fichet.

PONANT, s. m. ou PONEN[...] de *Ponente*, Italien. Nom qu'on do[...] ne, en Italie & dans le Levant, à [...] partie du Monde que nous nomm[...] *Occident*, ou *Couchant*, ou *Oue[...]* Vice-Amiral du *Ponant*. Escadre [...] *Ponant*. Quelques Relations appell[...] *Officier ponantin*, *Matelot ponanti[...]* un Officier, un Matelot de la M[...] océane; par opposition à *Levanti[...]* qui se dit de ceux des Mers du I[...] vant.

PONCE, s. f. *Pierre ponce*. No[...] d'une sorte de pierre, fort legere [...] spongieuse, qu'on croit venir d[...] Volcans & des autres lieux où il y [...] des feux souterrains. Aussi s'en tro[...] ve-t'il beaucoup aux environs d[...] monts Gibel & Vesuve; & tous l[...] Voïageurs rendent témoignage qu'o[...] en voit souvent nâger sur la mer pr[...]

Volcan de Saint Nicolas, une Isles du Cap-Verd. Quoique brû-, dans cette supposition, on ne se pas de la brûler encore sous des rbons fort vifs, & de l'éteindre en- e avec du vin, pour la rendre pre à ses usages ordinaires, qui t de servir à nettoïer la peau, les ts, les gencives, &c., parce- on lui attribue une vertu astrin- te. On appelle aussi *ponce*, une dre de pierre de *ponce* ou de char- n broïé, dont se servent les Bro- rs, en l'enveloppant dans un rceau de toile, pour marquer des seins de broderie. *Poncer* signifie er du papier avec la *ponce*. Les èvres *poncent* aussi la vaisselle d'ar- t pour la rendre matte.

ONCEAU, s. m. Nom d'une nte, qui se nomme autrement *uelico*, ou *Pavot sauvage*, & qui t parmi les blés. Elle produit des rs ordinairement fort rouges, iqu'il y en ait aussi d'autres cou- s; & de-là vient le nom de *Pon-* , qu'on donne à un rouge fort é. Cette plante, cuite & prise en vage, rafraîchit l'estomac & voque le sommeil.

ONCHE. *Voïez* PUNCH.

ONCIRE, s. m. Nom d'une gros- pece de Citron, dont la peau est èmement épaisse, & sert à faire qu'on appelle l'*écorce de Citron ite*.

ONCIS, s. m. En termes de Des- teur & de Graveur, c'est un des- piqué & frotté avec du charbon oudre. En termes de Maître à re, c'est une demi-feuille de pa- , coupée fort droit, qu'on met le papier où l'on écrit, pour ser- rendre les lignes droites.

ONCTION, s. f. lat. Opération rurgique, qui se nomme aussi *Pa- nteſe*. C'est une ouverture qu'on à l'abdomen, pour vuider les qui causent la maladie des Hy- piques.

ONCTUATION, s. f. Art, ou , de séparer les phrases les unes autres, & de les diviser en elles nes, par des *points*, des *virgules* 'autres marques, qui servent à regler le sens, dans les Manuscrits & les Livres imprimés. *Ponctuer* est le verbe. De-là, *Ponctuel*, adject., pour, exact, regulier, qui ne man- que en aucun *point*; & *Ponctualité*, substantif feminin, qui se dit dans le dernier sens.

PONDAGE, s. m. Terme d'His- toire & nom d'un Droit qui se leve en Angleterre, par tonneau, sur les Marchandises. *Tonnage & pondage*. Il est formé du mot Anglois qui si- gnifie *poids*.

PONDERATION, s. f. lat. Ter- me de Peinture, par lequel on en- tend un *juste équilibre des corps*, né- cessaire pour le mouvement; en conséquence du principe, que les Peintres ne peuvent donner à leurs figures l'attitude & le mouvement qu'elles demandent, sans observer les vraies regles de la Nature.

PONGA, s. m. Arbre du Mala- bar, que les Portugais nomment *Gaca*, parce que son fruit est atta- ché aux rameaux, comme celui de cette plante. Cet arbre est toujours verd. Le fruit, qui est armé de pi- quans, s'emploie dans la Médecine, pour les cataplasmes maturatifs. Le *Pongelion* est un autre arbre du mê- me Païs, dont le suc, avallé avec du lait, chasse les vents du corps. Son écorce, broïée dans de l'huile, fait une onction admirable pour for- tifier le corps. Le *Ponna*, autre arbre du Malabar, donne des amandes dont on tire une huile qui appaise les douleurs des membres.

PONT, s. m. lat. Construction de bois, ou de pierre, pour le passa- ge des rivieres & des fossés. Il y en a différentes sortes, qui sont distin- guées par des noms propres. Le *pont- levis*, qui s'éleve & qui s'abbaisse; le *pont-dormant*, qui est fixe; le *pont à bascule*, qui se leve d'un côté & se baisse de l'autre par le moïen d'un essieu qui est au milieu; le *pont à fléche*, qui se baisse & se leve tout entier; le *pont à coulisse*, qui se glis- se dans œuvre; le *pont tournant*, qui tourne sur un pivot; le *pont de ba- teaux*, qui est composé de bateaux retenus avec des ancres; le *pont vo-*

lant, qui n'eſt que d'un bateau, ou de deux joints enſemble, par un plancher, &c. Tous les *ponts* qu'on jette ſur une riviere, pour le paſſage d'une armée, ſe nomment *ponts volans*, ou *pontons*, du mot latin qui ſignifie *Bac*. En termes de Mer, on appelle *pont d'un vaiſſeau*, le tillac, ou la plate-forme ſur laquelle on met la batterie. Les plus grands vaiſſeaux n'ont que trois *ponts*, à cinq piés de hauteur, l'un ſur l'autre. On appelle *Vaiſſeau ponté*, celui qui a un *pont*. *Pontal*, ſubſtantif maſculin, ſe dit de la hauteur ou du creux d'un navire. *Pont-levis*, en termes de Manege, ſignifie l'action d'un Cheval qui ſe dreſſe tout-à fait ſur ſes jambes de derriere.

PONTENAGE ET PONTAGE, ſſ. mm. Noms d'un droit que le Seigneur d'une riviere tire des marchandiſes qui paſſent ſur les bacs & ſur les ponts. Celui, qui perçoit ce droit, ſe nomme *Pontanier*.

PONTIFE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui eſt le titre donné par *Numa Pompilius*, à quatre perſonnes qu'il établit pour l'adminiſtration des choſes ſaintes. Ce nombre augmenta dans la ſuite, & fut diviſé en grands & petits Pontifes, dont le Préſident étoit nommé *ſouverain Pontife*. Ce Collége ne fut aboli que ſous l'Empereur *Théodoſe*. Les Juifs avoient leur grand *Pontife*, qui étoit le ſouverain Sacrificateur, & qui avoit, ſeul, droit d'entrer dans le Sanctuaire. Cette dignité a duré depuis Aaron juſqu'à la ruine de Jeruſalem, par *Titus*, l'an 70 de Notre-Seigneur. Les Turcs & d'autres Nations ont leur ſouverain Pontife. Nous donnons ce nom au Pape, en qualité de Vicaire de Jeſus-Chriſt, que l'Egliſe regarde comme le *grand* & le *ſaint Pontife*. On dit le *pontificat* d'un Pape, au lieu de ſon regne; quoiqu'il ne ſoit pas moins Roi que Pontife. L'autorité *pontificale*.

PONTILLES ou ESPONTILLES, ſ. f. Nom qu'on donne, ſur Mer, à des pieces de bois qu'on place debout ſur le plat-bord d'un vaiſſeau, pour ſoutenir les pavois lorſqu'on eſt prêt de combattre.

PONTON, ſ. m. *Voïez* Po On appelle *Pontonier*, un Bate qui tient ou qui conduit un B pour le paſſage d'une riviere.

PONTS ET CHAUSSÉES, ſ. On comprend ſous ce nom, en Fr ce, ce qui regarde les grands mins & les voieries. Ce ſont les ſoriers de France qui ont l'inſpect des Ponts & Chauſſées de leur dé tement.

POPÉES, ſ. m. Nom qu'on noit, dans l'ancienne Rome, à tains Officiers ſubalternes des ſac ces, dont l'emploi conſiſtoit à f nir les animaux néceſſaires & égorger. Ils étoient nus, juſqu'au n bril, & couverts, de-là juſqu'au lieu des jambes, d'un tablier de & d'une peau de bête. Leur tête ceinte d'une couronne de laurier

POPLITAIRE, adj. Mot fo du ſubſtantif latin, qui ſignifie *ret*. On appelle *muſcle poplitaire* lui qui eſt entre les adducteurs jambe; & *veine poplitaire*, celle eſt la plus proche des jarrets.

POPULAGUE, ſ. f. lat. Pla qui ſe nomme auſſi Souci des rais, parce que ſes fleurs ſont poſées en roſe, d'un jaune doré plendiſſant. Ses feuilles reſſem à celles de la petite Chelydoine nom de *Populague* lui vient qu'elle croît ordinairement ent *Peupliers*, dans les cantons aq ques.

POPULARITÉ, ſ. f. Mot fo du ſubſtantif latin, qui ſignifie *ple*, pour exprimer le caractere perſonne qui ſe fait aimer du pe par des manieres douces & inſir tes. On dit, dans le même qu'un Homme ſe rend *populaire*

POPULEUM, ſ. m. Nom ancien Onguent, dont on ſe ſe pour ſe parfumer, & dans leq entroit de petits bourgeons de *plier*; ſuivant l'origine du mot vient du nom latin de cet arbre.

POPULO, ſ. m. Nom d'une de liqueur legere, qui ſe fait av l'eau-de-vie, de l'eau de veau ſucre.

POQUER, v. act. Terme d

le boule, qui se dit d'une maniere de jetter la boule en l'élevant, pour la faire tomber juste où l'on veut atteindre, sans la faire rouler.

PORRACEE, adjectif latin. Les Médecins appellent *bile porracée*, une bile verte, qui tire sur la couleur du porreau.

PORC, s. m. lat. Animal domestique, qui se nomme aussi *Pourceau* ou *Cochon*. Il passe pour immonde, parmi les Juifs & les Mahométans; leur Loi en défend rigoureusement l'usage : ce qu'on regarde comme une précaution politique dans les deux Législateurs, fondée sur ce que la chair de *porc* dispose à la lepre, qui étoit autrefois une maladie commune parmi les Levantins. Les Médecins donnent le nom d'*Axonge* à la graisse de *porc*. On nomme aussi *Porc*, un poisson de mer, qui est plat & couvert de rudes écailles.

PORC-EPI, s. m. Animal commun en Afrique, qui est de la grandeur d'un Lapin, & couvert de gros & longs aiguillons, mais qui tiennent peu à sa peau; de sorte qu'en se secouant il les lance contre les chasseurs, qui en sont quelquefois blessés. Sa foie ressemble à celle du Sanglier, & forme sur sa tête une espece de panache. Il a des doigts, comme l'Ours, aux piés de devant & de derriere. Ses dents sont fort tranchantes; & sa langue est garnie de petits corps osseux, qui sont comme autant d'autres dents. Ses oreilles sont applaties comme les nôtres. Il se nourrit de fruits & de raisins. On prétend qu'il dort sous terre pendant les mois de l'année. Sa chair est peu estimée, quoique les Afriquains la mangent.

Louis de France, Duc d'Orléans, second Fils de *Charles VI*, institua, en 1393, un *Ordre du Porc-épi*, dont les Chevaliers portoient entr'autres ornemens une chaîne d'or, d'où pendoit un *porc-épi* du même métal, avec cette devise : *Cominus & eminus*; De loin & de près.

PORCELAINE, s. f. Terre fine & transparente dont on fait, à la Chine, de très beaux vases, qui se nomment aussi *de la porcelaine*. Elle se trouve dans les Carrieres, à vingt ou trente lieues de Kintechin, ville de cet Empire; & l'art des Chinois est admirable pour la préparer, la cuire & la peindre. On en fait aussi des carreaux de diverses formes, que les Orientaux emploient pour l'ornement de leurs édifices. Le commerce de la *porcelaine* est une des richesses de la Chine. Les Saxons font aussi de la *porcelaine*, d'une terre qui leur est propre & par une méthode dont ils ont seuls le secret. On a fait, en France, plusieurs essais pour l'imiter; mais celles de Saint-Cloud, d'Orléans, de Chantilly, &c., sont encore fort au-dessous de la *porcelaine* de Saxe.

PORCELAINE, s. f. Nom d'un coquillage univalve, qui s'appelle autrement *Conque*, ou Coquille, de *Venus*. Les Koris, qui servent de monnoie dans plusieurs Païs, sont une petite espece de coquillage, & portent quelquefois, dans nos Relations, le nom de *Porcelaines*.

PORCHAISON, s. f. Terme de Chasse, formé de *porc*. Un Sanglier en *porchaison* est celui qui est bon à chasser, parcequ'il est gros & gras.

PORCHE, s. m. Premiere entrée ou petit vestibule soutenu de colomnes, devant les Palais & les Temples. On exprime leur forme en y joignant d'autres noms; *porche circulaire*, *porche cintré*. Le *porche de menuiserie* est celui qui est ménagé par une cloison de planches.

PORE, s. m. Mot grec, qui signifie *passage*, & nom de certains trous imperceptibles entre les fibres, dans la peau de l'animal, par lesquels se fait la transpiration, & qui servent de passage aux sueurs. Dans les corps inanimés, on nomme *pores*, de petits intervalles entre les parties de matiere qui les constituent; & chacun de ces corps est plus ou moins lourd, suivant que ses *pores* sont plus ou moins serrés. *Poreux*, adject., se dit d'un corps qui a beaucoup de *pores*; comme *Porosité*, s. f., signifie cette qualité même.

PORISME, ſ. m. Terme de Mathematique, formé du grec, qui ſignifie à-peu-près la même choſe que *corollaire.* On dit auſſi *Méthode poriſtique*, pour ſignifier la méthode de procéder par des Corollaires, c'eſt-à-dire, par des eſpeces de Théoremes, ou de Problêmes, qu'on découvre à l'occaſion de quelque autre choſe.

PORPHYRE, ſ. m. Mot grec, formé du ſubſtantif, qui ſignifie *pourpre*, & nom d'un marbre rougeâtre, tacheté de blanc, dont les Anciens faiſoient beaucoup de cas. Le *porphyre* eſt ſi dur, qu'on ne trouve preſque pas d'inſtrumens avec leſquels on puiſſe le travailler; & que loin de ſe cuire au feu, il ne fait que s'y endurcir davantage. Il y a auſſi du *porphyre* verd, auſſi dur que l'autre, & qui ſe nommoit anciennement *Pierre de Numidie.*

PORPHYRION, ſ. m. Oiſeau aquatique, de la grandeur d'un Coq, & de couleur bleue ou diverſifiée. Son bec eſt gros & pointu. Il porte une crête ſur ſa tête. Ses jambes ſont longues. Ses piés ont cinq doigts. Sa queue eſt forte. Il vit de Poiſſons.

PORPHYRISER, v. act., formé de *Porphyre*, pour ſignifier, battre & réduire en poudre; parceque les bonnes pierres à broïer ſont de porphyre, qui eſt plus dur qu'aucune autre ſorte de marbre.

PORPHYROGENETE, adj. Mot grec compoſé, qui ſignifie *né dans la pourpre.* C'eſt un nom qu'on a donné à quelques Enfans des Empereurs d'Orient. *Conſtantin Porphyrogenete.*

PORQUES, ſ. f. Nom qu'on donne, dans un Vaiſſeau, à certaines pieces de charpenterie, qui, ſervant à faire la liaiſon des pieces du Batiment, ont la même rondeur que ſes membres.

PORREAU, ſ. m. lat. Plante commune de Jardin, qui a ſes feuilles longues & plates comme l'Ail, mais un peu plus larges, la tête bulbeuſe & quantité de capillamens. Sa graine reſſemble beaucoup à celle de l'Oignon. Les Anciens avoient des *porreaux* dont la tête étoit plus groſſe que celle des nôtres. On préte[…] que pour en avoir de même, il n'[…] queſtion que de faire une inciſi[…] au bout des feuilles, au-devant […] cœur de la plante, en lui émonda[…] la tête & les premieres pelures; de […] replanter enſuite & de mettre […] morceau de brique ſur cette tête. […] appelle *Porreau*, une petite excr[…] cence qui vient ſur la peau, & […] ſe multiplie beaucoup quand on […] néglige.

PORRECTION, ſ. f. lat., qui […] gnifie, *action de preſenter en étend[…] les bras.* Ce terme n'eſt en uſage […] pour les Ordres qui ſe nomment *[…] neurs*, & qui ſe conferent par la *p[…] rection* des choſes qui en deſignent […] fonctions.

PORT, ſ. m. lat. Eſpace de […] enfermé dans les Terres, où les V[…] ſeaux trouvent du fond & de l'a[…] On diſtingue les *Ports de havre*, […] les Vaiſſeaux peuvent entrer en […] tems; & les *Ports de barre*, où […] n'entrent qu'à l'aide du flot & d[…] haute marée. Les lieux où les B[…] mens abordent, ſur les rivieres […] nomment auſſi *Ports.* Le même […] ſe prend pour le poids qu'un V[…] ſeau eſt capable de porter: ai[…] l'on dit qu'il eſt du *port* de deux ce[…] de quatre cens tonneaux, ch[…] tonneau étant pris pour un poid[…] deux mille livres. *Port* ſe dit […] pour contenance, air du corps, […] niere de ſe preſenter. On dit […] Homme, qu'il a le *port noble.* […] Muſique, *port de voix*, *demi-por[…] voix*, ſe dit d'un agrément du ch[…] qui conſiſte dans une certaine lia[…] de la Note inférieure avec la ſ[…] rieure.

PORTAGE, ſ. m. Terme de […] On nomme *portage*, le droit qu[…] les Officiers d'un vaiſſeau, & mêm[…] Matelots, d'y mettre pour eu[…] poids d'un certain nombre de q[…] taux, ou de barils. *Portage* ſe […] en Amérique, de la néceſſité où […] eſt de porter les Canots par te[…] aux chutes d'eau qui interrompe[…] cours des Rivieres.

PORTANT, ſ. m. Nom de di[…] ſes ſortes d'anſes qui ſervent à […]

nit une chofe ; telles que les fers : passent les bâtons des chaises à orteurs, ceux par lesquels on leve n coffre, &c. La partie basse d'un audrier, d'un ceinturon, &c. se omme aussi *portant*.

PORTATIF, adj., qui signifie ce ui peut être porté, ou ce qui est facile porter. On donnoit autrefois, en rance, cette qualité à un *Evêque in urtibus*, & à ceux qui, prêtant leur om à d'autres, portoient le titre un Evêché ou d'une Abbaïe, dont s ne touchoient pas le revenu.

PORTE, s. f. lat. *Porte Ottomane*. e nom, qu'on ne donne plus qu'à Cour du Grand-Seigneur, étoit nciennement en usage pour signifier s Cours de l'Orient, & l'on en ouve mille témoignages dans les nciens Auteurs. Nos Relations de oïages nous apprennent que divers Nations d'Asie & d'Afrique se rvent encore du même terme dans urs langues, pour exprimer la mê- e chose. Ainsi, dans ce sens, la *orte* se dit, par excellence, pour demeure d'un Souverain, comme ne partie qui exprime le tout, & l'on se presente pour aller jusqu'au laître. On appelle *veine-porte*, une eine qui sort de la partie cave du oie, comme un tronc d'où sortent lusieurs autres veines, & qui tient eu d'artere à l'égard des veines que foie reçoit de la veine cave.

PORTE-BAGUETTE, PORTE-RAÏON, PORTE-ÉTRIER, ORTE-VERGUES, &c., sont au- nt de mots composés dont on a fait s noms de divers instrumens qui rvent à porter ou à soutenir. On ppelle *Porte-vent*, un tuïau par le- uel le vent, soit de quelque soufflet, oit de la bouche, est porté à quel- ue lieu pour l'effet qu'il y doit pro- uire ; & *Porte-voix*, un instrument e métal, ou de bois, ou de carton, ui sert à porter le son de la voix, ans un endroit éloigné.

PORTE-FLAMANDE, s. f. On omme ainsi une grande Porte com- osée de deux jambages de pierre, vec un couronnement & une fer- neture de grilles de fer.

PORTELOT, s. m. Nom de certaines pieces de bois qui regnent autour d'un bateau, au-dessous des plat-bords.

PORTE-PLEIN, ou seulement PLEIN. Commandement de Mer. *Voïez* PLAIN.

PORTER, v. lat. act., ou neutre, suivant ses diverses significations. *Porter du respect*, *de l'amitié*, *de la haine*, &c., c'est avoir quelqu'un de ces sentimens pour autrui. On dit d'une chose qui est hors de son à-plomb, qu'*elle porte à faux* ; & de quelqu'un qui prend des airs extraordinaires, qu'*il le porte fort haut*. En termes de Marine, *porter* signifie *gouverner*, *faire route*. Un vaisseau qui *porte au Sud*, qui *porte le cap au Sud*, est celui qui fait route au Sud. Un animal, un arbre *portent* ; c'est-à-dire, qu'ils produisent des fruits, suivant leur espece.

PORTEREAU, s. m. Nom qu'on donne à des pales de bois dont on barre certaines rivieres, pour faciliter la navigation en retenant l'eau & la rendant plus haute. On donne aussi ce nom à certains Leviers dont les Charpentiers se servent pour porter leurs pieces de bois.

PORTES, s. f. Nom qu'on donne à divers passages des Pyrenées, où le privilege des *Passeries* est établi. *Voï*. PASSERIE. Les principaux de ces Passages sont les *Portes* d'Aula, de Salan & de Mortelat.

PORTEURS-D'EPÉES ou PORTE-EPÉES, s. m. Ordre Militaire, établi en Livonie, vers l'an 1203, par *Albert*, Evêque de Riga, pour combattre contre les Infideles, avec le double vœu d'obéissance & de chasteté. Il fut bientôt incorporé dans l'Ordre Teutonique ; mais séparé ensuite, lorsqu'Albert de Brandebourg fut devenu Lutherien.

PORTIERE, adj. Mot formé de *porter*, dans le sens de *produire*. Il se dit des Femelles de certaines especes, lorsqu'elles sont en état de porter. *Une Brebis portiere*. *Une Lice portiere*.

PORTION, s. f. lat. Terme monastique, qui signifie une certaine

quantité de nourriture assignée par la Regle. Saint Benoît accorde à ses Religieux deux plats d'aliment, dont il n'excepte que les quadrupedes, & dans lesquels ne sont pas compris les légumes, avec une mesure de vin qu'il appelle *hemine*. *Portion* se dit d'ailleurs d'une partie de quelque chose, qui en est détachée.

PORTION CONGRUE. Terme ecclésiastique, qui se dit d'un certain revenu fixe, en forme de pension, pour les Curés dont le bénéfice n'a pas d'autre fond que le Casuel & l'Obituaire. La *portion congrue* n'est que de cent écus. *Voïez* CONGRU.

PORTIQUE, s. m. Mot formé de *porte*, qui se dit quelquefois pour *porche*; mais qui signifie plus proprement une décoration d'Architecture, en colomnes & en balustrades, pour servir d'entrée à quelque lieu, ou pour le simple ornement. Il se dit aussi d'un espace long ou circulaire, dont la couverture est soutenue par des colomnes. On fait des *portiques* de treillage pour la décoration des jardins. En termes d'ancienne Philosophie, *Portique* se dit de l'Ecole de Zénon & de la Doctrine des Stoïciens.

PORTOR, s. m. Nom d'une sorte de marbre noir, mêlée de grandes veines jaunes, qui imitent l'or.

PORTRAIT, s. m. Representation de quelque chose. On disoit autrefois *pourtrait*, & *pourtraire*, pour, *tirer un portrait*. *Portrait* est aussi le nom d'un Marteau dont les Paveurs se servent pour fendre & tailler le grès.

PORTULAN, s. m. Ital. Nom qu'on donne à un Livre qui contient la description de chaque Port de Mer, du fond qui s'y trouve, de ses marées, de la maniere d'y entrer & d'en sortir, de ses inconvéniens & de ses avantages. Nous avons plusieurs *Portulans* de la Méditerranée.

POSADE, s. f. Terme de Manege. *Voïez* PESADE.

POSE, s. f. Terme militaire. On appelle *Poses*, dans une Ville de guerre, les Sentinelles d'augmentation, que les Caporaux doivent aller *poser*, pour la nuit, dans certains pc tes designés, après que la retraite batrue.

POSITIF, adj. Mot tiré du latir qui se dit pour *sûr*, *certain*, *absol* *Positivement* est l'adverbe. Il est fo mé de *posé*, qui vient de la mên source, & qui se dit, en termes Blason, des animaux arrêtés sur leu piés. Dans le sens moral, *posé* sigı fie *grave*, *modeste*, *moderé*. *Un esp posé*. *Un air posé*. *Positif*, substan masculin, est le nom d'un petit bı fet d'orgue, qui est ordinaireme derriere l'Organiste, ou à ses pi C'est aussi un terme de Grammair qui signifie l'acception d'un mot da son sens simple, & qui est opposé *comparatif* & *superlatif*.

POSITION, s. f. lat. En term d'Astronomie, la *position d'un li* signifie sa situation, à tels degrés longitude & de latitude. Dans le m me langage, on appelle *cercles de p sition*, les six grands cercles, qu passant par l'intersection du Mé dien & de l'Horison, divisent l' quateur en douze parties égales. Arithmetique, on appelle *Regle fausse position*, une regle, par laqu le, en calculant sur des nombres fa & supposés, on trouve par leurs d férences, le vrai nombre qu'on ch che.

POSITIVE, s. f. Nom que Théologiens donnent à cette par de leur science, qui n'a pour fond ment & pour preuves que les sain Ecritures, les Conciles & l'autor des anciens Peres de l'Eglise. On d tingue la *Positive* de la *Scholastique*

POSPOLITE, s. f. Nom qu'o donne à l'armée de Pologne, cor posée de la Noblesse du Païs. El peut former un corps d'envir cent cinquante mille Hommes. C la nomme *Pospolite russienne*, q ne signifie pas *de Russie*, mais *Posp lite marchante*. Russienne, en ce sen est une corruption de *Rusch*, mot P lonois, qui signifie *mouvement*.

POSSESSION, s. f. En termes e clésiastiques, c'est l'état d'une pe sonne qui est actuellement sous pouvoir du Diable, & dans le cor

laquelle on suppose qu'il habite
llement.

OST-SCRIT ou POST-SCRIPM, s. m. Mot composé du latin, q signifie *ce qui est écrit après.* On ine ce nom à ce qu'on ajoute au d'une lettre ou d'un mémoire, ès l'avoir fini ; ce qui se marque inairement par ces deux lettres iales, *P. S.*

OST-DATER, v. act., moitié n & moitié françois. *Post-dater* Lettre, un Acte, c'est en reculer late.

OSTE, s. m. En termes de Guerr on nomme *Poste*, tout lieu, for ou non, où un corps de troup peut tenir & être logé. Il se dit ì du lieu particulier où chacun : être, suivant son Office & l'or de ses Commandans. On appelle *e avancé*, un terrein dont on se maître, pour faciliter d'autres rations. *Poste*, s. f., se dit d'un lissement pour les Voïages & r le transport des Lettres, qui siste dans des Chevaux entrete de distance en distance, par le ien desquels on fait diligemment courses. Les Anciens ont connu e méthode ; mais elle n'a été ren perpétuelle & réguliere, en Fran que vers l'an 1447, sous le regne *ouis XI*, & perfectionnée que sous egne de *Louis XIV.* On donne in éremment le nom de *Poste*, aux vaux, aux Couriers, aux courses, ux maisons établies pour cet usa *Poste* est aussi le nom d'une petite e de plomb, dont on emploie plu rs à la fois pour charger un fusil. Sculpteurs appellent *postes*, cer s ornemens plats, en maniere d'en lemens répétés, les uns simples, itres fleuronnés avec des roses. *er à poste*, c'est prendre un engaent pour païer à certains ter.

OSTÉRIEUR, adj. Mot tiré du n, qui signifie ce qui est après lque autre chose, ce qui arrive s tard.

POSTHUME, adject. Mot tiré du a, qui se dit d'un Enfant né *après nort* de son Pere, & des Livres publiés après la mort de leurs Auteurs.

POSTICHE, adj. lat., qui signifie ce qui est mis à la place de quelque chose qui n'y est pas & qui y devroit être naturellement. Ainsi, les cheveux d'une perruque sont des cheveux *postiches*.

POSTILLON, s. m. En termes de Mer, c'est le nom d'une petite Patache qui sert pour aller à la découverte ou pour porter quelque nouvelle. Les Femmes nomment *postillon*, un petit nœud de ruban qu'elles attachent, par derriere, à leurs cheveux. Le *Postillon* de poste est celui qui conduit les Couriers, & à qui l'on paie ce qui se nomme *les Guides*. Le *Postillon de carosse* est un second Cocher, qui mene les Chevaux de devant, quand on marche à quatre ou à six Chevaux.

POST-LIMINIE, s. f. lat., qui signifie *par-delà les limites*. C'est un terme de Droit, qui se dit de l'action par laquelle on est rétabli dans un état d'où l'on avoit été tiré par violence. Les Habitans des Frontieres sont souvent dans le cas de reclamer le droit de *Post-liminie*, parce que la guerre les rend tantôt Sujets d'un Etat & tantôt d'un autre.

POSTULATUM, s. m. Terme de Geométric, purement latin, qui signifie *demande.* Dans la Méthode geométrique, on commence par des propositions évidentes, qui se nomment *Axiomes*, & par des propositions qui ne répugnent à rien, qu'on appelle *Postulata*, ou *Demandes*. C'est de ce point qu'on part pour démontrer. *Postuler*, v. act., qui vient de la même source, signifie *demander*, *solliciter* ; & *Postulant*, s. m., celui qui demande.

POSTURE, s. f. lat. Toute situation du corps dans laquelle on peut se mettre.

POT, s. f. Nom d'une petite sorte de papier, qui sert, dans les Cartes à jouer, pour mettre du côté de la figure.

POT-A-FEU, s. m. Terme de Guerre. C'est le nom d'une sorte de longue bombe de terre, dans la

quelle on met des Grenades chargées, & qui est avec cela remplie de poudre & couverte d'une peau, avec des bouts de mêche allumés pardessus. On jette ce pot par le moïen d'une corde attachée à son anse, & tout prend feu lorsqu'il se brise dans sa chûte. On nommoit autrefois *Pot* une espece de salade à l'usage de l'Infanterie, qui ne couvroit que la moitié de la tête.

POTAMOGETE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *voisin de fleuves*, & nom d'une plante aquatique qui a ses feuilles velues & semblables à la Béte. On lui attribue de bonnes qualités pour les demangeaisons & les ulceres invéterés.

POTASSE, subst. fem. Espece de terre, nommée aussi *Vendasse*, qui vient de Dantzic & de Moscovie, & qui sert aux opérations de la teinture.

POTÉ, s. f. Titre d'honneur de certaines Terres. On fait venir ce mot, du substantif latin qui signifie *puissance*. *Sully*, sur Loire; *Asnois*, en Nivernois; *la Magdeleine de Vezelay*, &c., sont des *Potés*.

POTÉE, s. f. Les Chymistes donnent ce nom à un étaim calciné & réduit en poudre très fine, qui sert à polir les miroirs d'acier & d'autres choses de même nature. On appelle *potée d'émeril*, la poudre qu'on trouve sur les pierres qui ont servi à tailler des pierreries. La *potée* des Potiers est de l'eau mêlée d'ocre rouge, pour plomber la poterie.

POTELE, adj. Mot formé de *pot*, qui se dit du visage & des autres parties du corps, lorsqu'ils ont une certaine rondeur qui marque la santé & l'embonpoint.

POTELET, s. m. Diminutif de Poteau. C'est le nom d'une petite piece de charpente, assemblée à tenons & à mortaises au-dessous des fenêtres. On nomme aussi *potelets*, de petits poteaux qu'on met quelquefois au-dessus des portes, des fenêtres, &c.

POTENCE, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie *puissance*, & nom d'une piece de bois qui se met sous une poutre, pour soute un plancher. On distingue la *pote à un* ou *à deux liens*; la premiere se met contre le mur, l'autre qu met au milieu de la poutre. On pelle aussi *potence*, le fer qui se suspendre une enseigne devant boutique d'un Artisan. Les bouts branches d'une trompette, qui s formés en arc, se nomment *pot ces*. La verge de fer, qui traverse minot & qui sert à l'élever, port même nom. *Brider la potence*, en mes de course de bague, c'est t cher avec la lance le bois d'où p l'anneau. Dans le Blason, on ap le *Croix potencée*, celle qui a ses trêmités en *potence*; c'est-à-dire, forme de la lettre T, comme croix de Jerusalem.

POTENTAT, s. m. lat. N qu'on donne à tout Prince souver dont la puissance est redoutable la grandeur de ses forces & pa poids de son autorité. Les *Poten* de l'Europe; c'est-à-dire, les prin pales Puissances.

POTENTIEL, adj. lat. Terme Grammaire, qui se dit de certai particules qui augmentent la fo de l'expression. En Médecine, appelle *Cautere potentiel*, la pierr chaux & les autres caustiques; p les distinguer du *Cautere actuel*, est le bouton de fer ardent.

POTENTILLE, s. f. Nom d' herbe qui croît le long des senti & dans les lieux humides. Ell nomme aussi *argentine*, à caus ses feuilles qui sont blanches p dessous & un peu velues. On lui tribue des effets merveilleux p tous les maux intérieurs, & mé contre la fievre, qu'on prétend qu le arrête, en la mettant seulem dans le creux de la main & sous plante des piés.

POTERE, s. m. Nom grec d' Plante aquatique qui a quantité branches longues & molles, ses fe les rondes, ses fleurs blanches, & graine odorante. Il sort, de ses ra nes coupées, une sorte de gomme s'emploie pour les plaies & pour accidens des nerfs.

POTERNE, f. f. Terme de Forti-ation, qui fignifie une fauffe por-, placée ordinairement dans l'an- du flanc & de la courtine, pour re des forties fecretes par le foffé.

POTIN, f. m. Nom d'un métal ine, caffant & fonnant, dans le-el il entre du plomb ou de l'étaim. fert à faire des chandeliers & d'au-s uftenciles; mais il ne peut être ré.

POTION, f. f. Mot tiré du latin, i fignifie *ce qui fe boit*, & qui fe , en termes de Médecine & de armacie, de toutes fortes de re-ede liquide qu'on prend par la uche.

POTIRON, f. m. Nom d'une ef-ce de Citrouille qui vient, com- elle, à une plante rampante. On diftingue plufieurs fortes. Ceux i les aiment en font des potages & xcellens Beignets.

POTNIADES, f. f. gr. Déeffes de ntiquité, auxquelles on attribuoit pouvoir d'infpirer la fureur & la ge. On leur facrifioit des Cochons lait pour les appaifer, dans l'opi-on qu'elles en venoient manger fur Autel. C'étoit auffi le nom d'une ntaine, qui rendoit furieux ceux i avoient bu de fon eau.

POUCE, f. m. Nom d'une mefu- qui comprend la douziéme partie un pié de Roi, & qui fe divife en uze lignes. Le *pouce-fuperficiel* arré contient cent-quarante-quatre ces lignes. Le *pouce cube* en con-nt mille fept cens ving-huit. On pelle *pouce d'eau* une quantité eau, qui, paffant fans ceffe par une verture ronde d'un pouce de dia-ettre, fournit treize pintes d'eau ns une minute, & huit cens pin-s dans une heure. Mais il faut pour la que la fuperficie de l'eau foit ujours plus haute d'une ligne que ouverture. Le *Pouceon* eft une forte mefure qui contient un *pouce cubi-e*. Douze *Pouceons* pefent huit on-s.

POUCE-PIÉ, f. m. Coquillage ultivalve, qui a la forme d'un and de Chêne, ce qui le fait nom-er auffi *Balanus*, & dont les piés reffemblent à des pouces, d'où lui vient le nom de *Pouce-pié*. Sa chair devient rouge en cuifant, & paffe pour plus délicate que celle de l'E-creviffe. On le trouve attaché aux Rochers, fur les Côtes de Bretagne & de Normandie.

POUCHOC, f. m. Drogue du Roïaume de Siam, qui fert égale-ment pour la Médecine & pour la teinture en jaune.

POU-D'EAU, f. m. Nom d'un Infecte de couleur rougeâtre dont le nombre eft quelquefois infini dans les foffés bourbeux. On appelle *Poux de bois*, une efpece de *Fourmis* qui ont une petite tache noire fur la tête, & le refte du corps tout blanc, & qui rongent le bois avec leurs dents. Ils font communs dans les Païs chauds. Les *Poux de Pharaon* font d'autres Infectes qui entrent dans la chair des Chiens, & qui y font des plaies dangereufes.

POU DE SOIE, f. m. Etoffe de foie, à grains, qui eft une forte de Ferrandine.

POUDING, f. m. Angl. Pâte com-pofée de divers ingrédiens, tels que de la mie de pain, de la moelle de Bœuf, des raifins de Corinthe, & cuite à l'eau. Elle eft fort en ufage, en Angleterre, où elle tient lieu de potage. On y fait quantité d'autres efpeces de *Pouding*. Les Anglois écri-vent *Puding*. Ils fe font corrigés d'y mettre de l'eau diftillée des feuilles de Laurier-cerife, depuis qu'ils l'ont reconnue pour un poifon.

POUDRE A TIRER, f. f. Com-pofition de Salpêtre, de Souffre, de Charbon de Saule, & d'Efprit de Vin ou d'Eau de Chaux, dont le mêlan-ge, en parties proportionnées, for-me une pâte prefque féche, qu'on paffe dans un crible de parchemin, pour donner aux grains la groffeur qu'on defire. Le Souffre eft ce qui l'enflamme; mais c'eft le Salpêtre qui en caufe le plus grand effet par fon étrange raréfaction. Les Indiens font de la *poudre* avec de la farine de riz. Il y a une *poudre muette*, ou *fourde*, qui fe fait de *poudre* commu-ne, avec un mêlange d'autres ingré-

diens ; une *poudre fulminante*, voïez FULMINANTE ; une *poudre* de sympathie, qui n'eſt que du vitriol calciné aux raïons du Soleil pendant les jours caniculaires, dont on ſe ſert pour arrêter le ſang des plaies. On appelle *poudre*, des médicamens propres à purger ou à fortifier, qui ſont réduits en parties fort menues par trituration, & diſtingués par des noms convenables à leurs propriétés. Les Chymiſtes nomment *Poudre de projection*, une *poudre* à laquelle ils attribuent la vertu de convertir les autres métaux en or. La *poudre* à poudrer les cheveux eſt diſtinguée par le nom de *Poudre de Chypre*, qui lui vient de l'uſage qu'en faiſoient autrefois les Habitans efféminés de cette Iſle. Mais on donne particuliérement ce nom à une compoſition de *racine d'Iris*, de *Muſc*, & de *Civette*, qui ſert auſſi à poudrer les cheveux. On appelle auſſi *Poudre de plomb*, ou *cendrée*, un plomb à tirer fort menu, qu'on emploie pour le menu gibier.

POUDRE IMPERIALE, ſ. f. Célebre poudre qui ſe fait dans la grande Chartreuſe, & dont les vertus ſont merveilleuſes pour toutes ſortes de plaies.

POUDRES. *Fête des Poudres*. Fameuſe Fête que les Anglois célebrent tous les ans, en mémoire de l'heureuſe délivrance du Roi *Jaques I*, & de tout le Parlement d'Angleterre, qu'on avoit entrepris de faire ſauter avec le Palais, par le moïen d'une groſſe quantité de poudre dont on avoit rempli les caves. Les Catholiques furent injuſtement accuſés de cet attentat.

POUF, ſ. m. Nom que les Negres d'Afrique donnent aux armes à feu, parce qu'il en exprime le bruit. En termes de Marbrier, une *pierre*, ou un *marbre*, ou un *grais*, eſt *Pouf*, lorſqu'il s'égraine ſous l'outil.

POUILLÉ, ſ. m. Ancien terme d'Egliſe, qui ſignifie un Catalogue de Bénéfices, où leurs Collateurs, leurs Patrons & leurs revenus ſont marqués.

POUILLEUX, adj. *Bois pouilleux*. On donne ce nom à un bois pl[illegible] de petites taches blanches, noi[illegible] & rouſſes, qui marquent qu'il [illegible] échauffé & pourri.

POULAIN, ſ. m. Nom qu[illegible] donne aux jeunes Chevaux, juſq[illegible] l'âge de trois ans. On appelle a[illegible] *Poulain* une eſpece de traîneau ſ[illegible] roue, ſur lequel on porte de g[illegible] fardeaux. C'eſt encore le nom d'[illegible] maladie honteuſe, qui vient à l'[illegible] ne. On nommoit autrefois, *Soul[illegible] à la Poulaine*, des Souliers de mod[illegible] dont la pointe étoit longue d[illegible] demi-pié pour les perſonnes du co[illegible] mun, d'un pié pour les riches, & [illegible] deux piés pour les Princes. Cet uſa[illegible] a regné ſous le regne de *Charles V* où *Poulaine* ſe diſoit pour Polon[illegible] ſe. En termes de Marine, la *Pou[illegible] ne* eſt un aſſemblage de pluſieurs p[illegible] ces de bois, en portion de cercl[illegible] & terminé en pointe, qui fait par[illegible] de l'avant d'un vaiſſeau.

POULANGIS, ſ. m. Eſpece d[illegible] toffe groſſiere, qui eſt une *Tiretain[illegible]* laine & fil, fabriquée aux envir[illegible] d'Auxerre.

POULE, ſ. f. Nom qu'on do[illegible] aux Femelles de la plûpart des [illegible] ſeaux, mais qui ſignifie particul[illegible] rement un Oiſeau domeſtique f[illegible] commun, dont les Petits ſe nomm[illegible] *Poulets*, & dont la chair & les œ[illegible] ſont un de nos alimens ordinair[illegible] On appelle *Poules d'inde* de très gr[illegible] ſes *Poules*, qu'on prétend que les [illegible] ſuites ont apportées les premiers [illegible] Indes orientales ; & *Poules de Guin[illegible]* celles qui ſe nomment autrem[illegible] *Pintades*. La *Poule d'eau* eſt un [illegible] ſeau de riviere, qui reſſemble par [illegible] tête à la Poule domeſtique, & [illegible] eſt ordinairement noir, avec une [illegible] te blanche ou rouge. Il ne ſe man[illegible] qu'en Hiver, lorſqu'il eſt gros.

POULIAT, ſ. m. Nom des I[illegible] diens de la plus baſſe Tribu, ou C[illegible] te, du Malabar. Elle paſſe pour ſou[illegible] lée ; ce qui lui attire un ſouvera[illegible] mépris de toutes les autres.

POULIE, ſ. f. Machine d'un gra[illegible] uſage, qui ſert à faciliter le mouv[illegible] ment des poids, parce qu'elle épa[illegible] gne les frottemens. Elle n'augmen[illegible]

a force mouvante, quand son e est fixe ; mais seulement quand centre est mobile & l'une de ses mités fixe, parce qu'elle fait une espece de levier. Les *pou-* mobiles, où les cordes sont plu- s tours, s'appellent particuliére- t Moufles, & multiplient beau- la force. Il y a des *poulies* d'une ité d'especes ; surtout dans les seaux. En termes de Médecine, ppelle *poulies*, certaines emboètu- 'os, & de muscles, qui, passant lessus, forment une espece de *e*, comme au coude, aux ge- , &c.

OULIOT, s. m. Plante odorifé- & fort commune, dont on gue deux especes ; le mâle qui fleurs blanches ; & le femelle, les a rouges. Ses qualités sont des & subtiles.

OULPE, s. f. Mot tiré du latin, e dit de la chair des fruits. En e de Médecine, on appelle aussi *pe*, le plus gras & le plus solide chair de l'animal, surtout la e supérieure du ventre, qui est nairement fort charnue. Quel- uns donnent le nom de *Poulpe* oisson qui se nomme autrement *pe*.

OULS, s. m. Mot formé du la- qui signifie *pulsation*, ou *batte-*. C'est le nom qu'on donne au vement des arteres, surtout à qui se fait sentir vers le poi- , & qui sert à faire connoître de la fermentation du sang le cœur. Les Médecins distin- t les indications du *pouls* par un d nombre de différens noms. une science dont les détails infinis à la Chine. Il faut qua- ingt battemens de *pouls*, d'un nme temperé, pour faire une ute d'heure. *Voïez* PULSILOGE ULSATION.

OULVERIN, s. m. Mot formé atin, qui est le nom d'un étui on met de la poudre fine, pour rcer des armes à feu.

OUMON, s. m. Mot formé du , & nom d'une partie intérieure orps animal, qui est le principal organe de la respiration, & qui est divisée en plusieurs lobes. Sa situation est dans la poitrine, entre le médiastin & les côtes. Il reçoit l'air extérieur, par la trachée artere, & son mouvement, de la poitrine qui le dilate & le resserre par le moïen de soixante-cinq muscles. On appelle *Poumon de mer* un Insecte marin qui a quelque ressemblance avec le *poumon* des animaux, & qui est regardé comme une espece de Phosphore ; parcequ'un bâton, qu'on en frotte, luit comme une torche allumée. Les *poumons* marins, lorsqu'ils nâgent à fleur d'eau, passent pour un présage de tempête.

POUNDAGE. *Voïez* PONDAGE, qui s'écrit POUNDAGE en Anglois.

POUPART, s. m. Coquillage de mer, dont le Poisson est fort délicat. C'est une espece de Crabe, dans laquelle on trouve une matiere grasse & jaunâtre, qui se nomme *Taumalin*, & dont on fait, avec quelques assaisonnemens, une sauce admirable pour manger la chair.

POUPÉE, s. f. Terme de Tourneur. Les *Poupées* d'un tour sont deux pieces de bois, égales en longeur & en grosseur, au bout desquelles sont enclavées les deux pointes de fer qui servent à soutenir la matiere du travail.

POUPELIN, s. m. Nom d'une piece de four, composée de fine fleur de froment, de lait & d'œufs frais, de sucre & d'écorce de citron, qu'on trempe toute chaude dans le beurre, lorsqu'elle est cuite.

POUPES, s. f. Nom qu'on donne aux mammelles de l'Ourse & de quelques autres femelles d'Animaux ; du mot latin d'où vient *Poupée*, *Poupon*, *Poupard*, &c. *Poupes de Perles*, voïez PERLE.

POUPPE, s. f. Mot tiré du latin, qui est, dans un vaisseau, le nom de ce qui s'appelle autrement l'arriere. Avoir le *vent en pouppe*, c'est l'avoir directement favorable. La *pouppe* d'un vaisseau est ordinairement ornée de balcons, de galeries, des armes du Prince, &c. Les Médecins nomment *os de la pouppe*, l'os du

front qui s'appelle autrement l'*os Coronal*.

POURCEAU, f. m. Nom qu'on donne aux gros Cochons qui ont été foigneufement engraiffés pour les faler. On nomme *Pourceau* de faint Antoine, un Cochon que les Peintres reprefentent ordinairement près de ce faint; parcequ'on prétend que dans fa folitude, le Diable le troubloit fouvent fous cette forme.

POURCELET, f. m. Petit animal qui fe nomme autrement *Cloporte* & *Mille-piés*. Il a effectivement un grand nombre de piés, & fe roule en rond, lorfqu'on le touche. On prétend que fon huile eft excellente pour les Sciatiques & les douleurs de tête.

POURPIER, f. m. Herbe potagere, dont on diftingue deux fortes, le fauvage & le cultivé. On appelle *Pourpier doré*, celui qui eft jaunâtre. On l'eftime pour fa fraîcheur, qui n'empêche pas qu'on ne lui attribue la vertu de raffermir les dents. On le prétend auffi cephalique & néphretique.

POURPOINT, f. m. Nom qu'on donnoit autrefois à l'habit françois qui a précedé les jufte-au-corps. Les *Marchands Pourpointiers* étoient ceux qui vendoient des Pourpoints & des Manteaux, comme les *Drapiers chauffetiers* vendoient des hauts & bas de chauffes. Le corps des Pourpointiers a été réuni à celui des Tailleurs.

POURPRE, f. m. lat. Nom d'une maladie contagieufe, dans laquelle on a le corps couvert de taches bleues ou noirâtres, caufées par une fievre maligne qui s'appelle *fievre pourprée*. La moins dangereufe eft celle où ces taches paroiffent en fort grand nombre. C'eft auffi le nom d'une couleur qui tire fur le violet. Quelques-uns admettent le *pourpre* dans le Blafon, pour cinquieme couleur, quoiqu'il ne foit proprement qu'un mêlange des quatre couleurs reçues; & s'en fervant pour les Raifins, les Mûres, &c., ils la reprefentent par des lignes diagonales de gauche à droite. *Pourpre*, f. f., eft le nom d'un poiffon de mer, à coquille, qui renf[...] une liqueur du plus beau rou[...] qu'il rend en mourant, & qui [...] voit autrefois à faire des tein[...] précieufes. Les Anciens eftim[...] beaucoup la *pourpre* Tyrienne, [...] étoit rouge. La *pourpre* ordinaire [...] violette. On en fait aujourd'hui [...] de la cochenille, ou de la graine [...] carlatte, & l'on connoît à pei[...] poiffon des Anciens, qu'ils a[...] loient *Murex*.

POURPRIS, f. m. Vieux n[...] que les Notaires ont confervé [...] fignifier *une enceinte*, *un enclos* [...] plutôt ce qui le forme & qui [...] renfermer un efpace. On difoi[...] trefois *pourprendre*, pour, *encei[...]*

POURSUIVANS D'ARMES [...] m. Nom qu'on donnoit autref[...] des Gentilshommes, qui, fe pr[...] fant d'obtenir un office de He[...] en faifoient l'exercice pendant [...] ans, comme une efpece d'appr[...] fage. En termes de Palais, le [...] *fuivant* eft celui qui pourfuit u[...] cret, un ordre, une diftributi[...] deniers. Dans les criées, il repr[...] te tous les Créanciers.

POURTOUR, f. m. Terme [...] chitectes, qui fe dit de l'étend[...] tour ou de la circonférence d'[...] pace. C'eft ce que les Géometr[...] pellent *Peripherie*. Le *Pourtour* [...] Dôme, d'une Colomne.

POUSET, f. m. Nom du pa[...] ou de la couleur rouge, qui fe [...] ve dans la graine d'écarlatte, [...] fert pour la teinture.

POUSSE, f. f. Nom d'une [...] die des Chevaux, qui confifte [...] une grande difficulté de refp[...] caufée par l'embarras des poum[...] & ordinairement accompagnée [...] battement de flancs. Un Chev[...] teint de la *Pouffe* fe nomme *P[...]* Il eft fujet à garantie pendant [...] jours. On appelle auffi *Pouff[...]* pouffiere ou le grabeau du P[...] & de quelques autres Drogues & [...] ceries. La *Pouffe*, en termes v[...] res, fe dit pour le Corps de[...] chers.

POUSSÉ, adj. Participe du [...] *Pouffer*, qui fe dit du Vin, lor[...]

te par quelque chaleur qui le bouillit hors de saison ; ce qui e quelquefois dans un grand netre, où lorsqu'une Femme, n, entre dans une cave avec les mités propres à son sexe.

OUSSEE, s. f. Terme d'Archire. On appelle *poussée* d'une voueffort que son poids lui fait faire re les murs sur lesquels elle est

OUSSER, v. n. En termes de ure sur cuir, *pousser* les bouquets, eilets d'un Livre, c'est appliquer or sur la couverture d'un Livre. ermes de Menuiserie, *pousser à la* , c'est travailler des moulures à nain. On emploie la même exsion pour les ouvrages en plâtre à nain. Les Architectes disent qu'un *pousse au vuide*, pour dire qu'il ventre. Le *Poussoir* est un instrunt de Chirurgie à trois pointes, sert à pousser dehors une dent aussée. *Poussier*, substantif masn, se dit de la poudre des recoude pierres, passée à la claie ; & menu charbon qui demeure au d des bateaux qui l'apportent.

OUSSOLANE, s. f. Espece de e rougeâtre, qui tire son nom *Pouzolle* en Italie, où elle se trou- & qui mêlée avec de la chaux un excellent mortier dont on lie pierres, surtout dans les édifices se fabriquent au fond de l'eau.

OUTRE, s. f. Grosse piece de s, ordinairement quarrée dans sa gueur, qui sert à soutenir les sos d'un plancher, ou à d'autres usa. On nomme *Poutrelle*, une petite *tre*. La *poutre armée* est celle sur uelle sont assemblées deux décharen about, avec une clé retenue deux liens de fer ; la *poutre quarnée*, celle sur les arrêtes de lalle on a poussé un quart de rond, doucine, ou quelque autre moue entre deux filets.

POZZOLANE. *Voïez* POUSSOLA-

PRAGMATIQUE, adj. Mot tiré grec, qui signifie, en soi-même, *dent*, qui se *conduit bien*, & qui nt avec *sanction*, mot latin qui signifie *ordonnance*, est le nom de quelques Ordonnances célebres de divers Souverains. *Saint Louis* fit une *Pragmatique-sanction* pour la collation des Bénéfices. *Charles VIII*, Roi de France, en fit une aussi pour le réglement de la discipline ecclésiastique. L'Empereur *Charles VI* en a fait une de notre tems, pour régler la succession de ses Etats héréditaires. Elle fut publiée le 19 d'Avril 1713.

PRALINE, s. f. Nom qu'on donne aux amandes rissolées dans le sucre. Il vient du Maréchal *Du-Plessis Prâlin*, à qui l'on en doit l'invention.

PRAME, s. f. Nom d'une sorte de Navire Moscovite, qui n'est propre que pour les Canaux, & qui emploie des rames & des voiles.

PRASIN, s. m. gr. ou PRASE. C'est le nom d'une pierre précieuse, couleur de *Porreau*, comme ce mot le signifie, & qu'on nomme aussi Mere d'Emeraude, parce qu'elle en renferme presque toujours. On en distingue plusieurs especes, toutes luisantes, mais peu estimées des Lapidaires, qui la regardent comme une Emeraude imparfaite. Elle vient ordinairement des deux Indes ; mais il s'en trouve aussi en Bohême, & dans d'autres Païs de l'Europe.

PRATIQUE, qui s'écrivoit anciennement PRACTIQUE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie quelquefois simplement *action*, exercice du pouvoir d'agir ; & dans ce sens, il est opposé à *théorie*, ou *speculation*. Quelquefois il se prend pour *usage*, exercice habituel de certaines choses ; ainsi, l'on dit que la *pratique* de la vertu est pénible, que *certaines pratiques* sont anciennes, qu'elles sont bonnes ou mauvaises. En termes de Palais, *pratique* se dit des Coutumes & des Procédures, suivant les formes réglées par les Ordonnances. Un Homme qui sait, qui étudie, la *pratique*. En termes de Commerce, *avoir pratique*, c'est avoir souvent l'occasion de vendre. Ceux qui s'attachent à prendre toujours chez le même Marchand s'appellent *ses pratiques*. En termes de Politique, des *pratiques*

avec l'Ennemi signifie des communications, des intelligences, secretes. *Pratiquer* est le verbe, & s'emploie dans tous les mêmes sens.

PRÉADAMITE, s. m. Mot composé, qui signifie *celui qui a existé avant Adam.* Quelques passages obscurs de l'ancien Testament ont fait douter s'il n'y a pas eu des *Préadamites* La *Peyrere* a publié là-dessus des conjectures hardies, qui ont été condamnées.

PREAMBULE, s. m. Ce qui se fait, ou ce qui se dit, avant que de commencer quelque chose, & qui en est comme l'introduction, pour préparer le Lecteur, ou l'Auditeur, à ce qui doit suivre.

PREBENDE, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *donner*, fournir. On nomme *Prébende*, un revenu qui doit être fourni en argent, ou en nature, à des Ecclésiastiques qui rendent certains services à l'Eglise. Delà *Prébendaire*, s. m., & *Prébendé*, adjectif.

PRÉCAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *priere*. Il se dit de certains droits qui s'exercent avec quelque dépendance. Une autorité *Précaire* est celle qui dépend d'autrui dans son exercice, qui a besoin d'obtenir le consentement de quelqu'un pour agir.

PRECENTEUR, s. m. Mot composé du latin, qui signifie celui qui *chante avant* les autres. On donne ce nom, dans quelques Eglises, au principal chantre, qui conduit le chœur.

PRÉCESSION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit, en termes d'Astronomie, d'un mouvement fort lent du point des Equinoxes, parce qu'allant insensiblement toujours vers l'Orient, elles avancent ainsi chaque année d'environ cinquante secondes. C'est la raison qui fait que depuis le tems des anciens Astronomes, toutes les Constellations n'ont plus les places qui leur avoient été assignées. La *Précession* des Solstices & des Equinoxes est causée par le mouvement de la Terre autour du Soleil, l'applatissement du Sphéroïde, & la grande inclination de l'Axe terrestre au de l'Ecliptique.

PRÊCHEURS. *Freres Prêc[h]* Nom qu'on donne aux Religie[ux de] l'Ordre de Saint Dominique, d[e ce] qu'ils furent emploïés à la co[nver]sion des Albigeois. On rapport[e que] ce titre plut tant à Saint Domini[que] qu'il voulut le retenir, le fit m[ettre] dans son sceau, & obtint du [Pape] *Honoré III*, qu'il fut conservé [à son] Ordre.

PRÉCIEUX, adj. Mot tiré d[u la]tin, qui se dit de tout ce qui est [d'une] valeur extraordinaire, soit par [son] excellence, soit par sa rareté. [Dans] le sens figuré, *précieux* se dit d['une] espece de ridicule, qui consiste [dans] des manieres & un langage affe[ctés,] par lesquels une personne fait j[uger] qu'elle s'estime plus qu'elle ne v[aut,] & qu'elle aspire à des perfec[tions] qui ne lui sont pas naturelles. O[n dit] d'une Femme, dans ce cas, c'es[t une] *Précieuse*; elle fait la *Précieuse*. U[n air] *précieux*, un langage, un style, [pré]*cieux*, &c., sont un air, un st[yle,] un langage trop recherchés, & [dans] lesquels on découvre de l'aff[ecta]tion.

PRÉCINTE, s. f. Mot tiré d[u la]tin, qui signifie proprement que[lque] ligne, ou quelque corps, qui envi[ron]ne un espace. On donne ce no[m à] de longues pieces de bois, qui rég[nent] en dehors sur le bordage d'un [vais]seau, & qui servent à lier toute[s ses] parties. Elles se nomment aussi [Ceintes] & *Carreaux*.

PRÉCIPITANS, s. m. lat. Te[rme] de Chymie. On donne ce no[m à] toute liqueur, ou à toute poudre, [qui] étant jettée dans des choses dissou[tes,] en sépare les parties & les fait t[om]ber au fond du vaisseau, ce qui s['ap]pelle *précipitation*. Les Médecins [ont] aussi leurs *précipitans*, qui sont [des] remedes capables de calmer les [fer]mentations fiévreuses, en sépa[rant] & précipitant les superfluités qui c[au]sent l'effervescence. On appelle *pr[éci]pité* une substance dissoute dans q[uel]que liqueur corrosive, lorsqu'ét[ant] séparée de son dissolvant elle se p[ré]cipite au fond du vaisseau. Il

érentes manieres de précipiter, t-à-dire, de féparer un mixte diſ-t, & de le faire tomber en pou- au fond de ſon diſſolvant. Mais appelle particuliérement *Précipi-* Mercure après cette opération, 'on en diſtingue pluſieurs ſortes, es que le *précipité blanc*, le *préci- rouge*, le *précipité verd*, le *pré- té compoſé*, ou l'*or de vie*, &c., ont tous leur uſage en Méde- e.

RÉCIPUT, ſ. m. lat. Terme de ais, qui ſignifie ce qu'un Mari, une Femme, à droit de prendre la Communauté, avant tout par- e; & ce qu'un Aîné a, pour ſon it d'Aîneſſe, dans une Terre Sei- uriale. En un mot, c'eſt ce qui ſe eve ſur un tout, par préférence 'autres Intereſſés.

RÉCIS, adj. Mot tiré du latin, ſignifie, dans ſon origine, ce qui *coupé à l'entour*, mais qui ne ſe d que dans le ſens figuré, pour ifier court, dégagé d'inutilités, par conſéquent *net*, *exact*, &c. ſtyle *précis*. Une réponſe *préciſe*. ée *préciſe* d'une choſe. On dit dans nême ſens *préciſion*, ſ. f., & *pré- ment*, adv.

RÉCOCE, adj. Mot tiré du la- , qui ſignifie ce qui vient avant la on ordinaire. Les fruits avancés pellent des *fruits précoces*. On dit i, dans le ſens figuré, un méri- des qualités, des aſſurances *pré- s*. *Précocité* eſt le ſubſtantif.

RÉCONISER, v. n. Mot formé latin, qui ſignifie proprement *lier* par la voix d'un Crieur. Mais *oniſer* & *préconiſation* ſont deve- des termes propres à une cérémo- de la Cour de Rome, qui regar- a nomination aux Bénéfices. On elle *préconiſation*, la propoſition ſe fait, au Conſiſtoire, d'une per- ne nommée par le Roi pour rem- tel bénéfice : ce qui eſt précédé diverſes formalités. *Préconiſer* lqu'un, c'eſt le propoſer au Con- oire, après les formalités requi-

RÉCURSEUR, ſ. m. Celui qui annonce un autre dont il eſt ſuivi. Il ſe dit des choſes comme des per- ſonnes. On dit fort bien de certains ſignes qu'ils ſont les *Précurſeurs*, ou les Avant-coureurs, d'un événement.

PRÉDÉCESSEUR, ſ. m. Mot for- mé du latin, qui ſignifie proprement celui qui eſt parti, ou *mort*, *avant* un autre, & qui ſe dit, en général, de toute perſonne qui a fait quelque choſe avant celui qui la fait actuel- lement. Le *Prédéceſſeur* d'un Roi eſt celui qui a occupé le Trône avant lui. Ainſi, *Prédéceſſeur* eſt oppoſé à *Succeſſeur*.

PRÉDESTINATION, ſ. f. Terme de Théologie, tiré du latin, qui re- çoit divers ſens, ſuivant les divers principes des Ecoles. En général, on appelle *Prédeſtination*, un ordre qui regarde l'avenir & qui en regle les événemens. Les Stoïciens admettoient une *Prédeſtination*, ou un *Deſtin*, qui eſt célebre ſous le nom latin de *Fatum*; c'eſt-à-dire, qu'ils croïoient les cauſes & les effets tellement liés entr'eux par leur nature, que tout arrivoit néceſſairement, & qu'il n'é- toit pas poſſible aux Hommes d'évi- ter leur deſtinée. Les Mahométans ſont auſſi dans le même principe; & l'on attribue leur bravoure à cette opinion. On appelle *Prédeſtinatianiſ- me*, ſ. m., une héréſie concernant la *Prédeſtination*.

PRÉDÉTERMINATION, ſ. f. lat. Réſolution, décret, qui a pré- cedé quelque choſe. On appelle *Pré- determination phyſique*, une Doctrine qui enſeigne que Dieu détermine toutes les actions des Créatures ſpi- rituelles & libres, par une impul- ſion phyſique, qui précede toute dé- termination de la cauſe ſeconde. Les *Prédéterminans* ſont ceux qui ſou- tiennent cette Doctrine. Comme ils en nient les conſéquences, on a dit d'eux qu'ils ſont bons Catholiques, & mauvais Philoſophes.

PRÉDIAL, adj. lat. Terme de Droit, qui ſe dit de *ce qui appartient aux fonds* & aux héritages. Une ren- te *prédiale* ou *fonciere*.

PRÉDICABLE, adj. Mot tiré du latin, qui ne ſe dit qu'en Logique, pour ſignifier ce qui peut être attri-

bué à un ſujet. Ainſi, pour dire que l'Homme & la Bête ſont également animaux, on dit que l'*animal* eſt *prédicable* de l'Homme & de la Bête. *Prédicat*, ſ. m., a la même ſignification *qu'attribut*. *Prédicament*, ſ. m., qui vient de la même ſource, ſe dit, dans le même langage, d'une des Cathégories d'Ariſtote, auxquelles ce Philoſophe a voulu rapporter tous les objets de nos penſées. Dans le langage ordinaire, *prédicament* ſe dit quelquefois de l'opinion qu'on a d'une choſe ou de ſes qualités. Ainſi, être en bon ou mauvais prédicament, c'eſt être bien ou mal en réputation.

PREDOMINANT, adject. Mot composé du latin, qui ſignifie ce qui l'emporte ſur d'autres choſes, ce qui eſt ſupérieur, ſoit par l'autorité, ſoit par la force, le nombre, &c.

PRÉÉMINENCE, ſ. f. Mot composé du latin, qui ſignifie l'élevation ou la ſupériorité d'une perſonne ou d'une choſe ſur d'autres.

PREEXISTENCE, ſ. f. Mot composé du latin, qui ſignifie l'exiſtence d'une choſe avant celle d'une autre. Il ſuffit, pour l'intelligence de quantité d'autres mots, d'avertir que *pré*, formé du mot latin *præ*, ſignifie *avant*.

PREFACE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *Diſcours avant*. On donne ce nom à l'explication qu'on place à la tête des Livres, ſur les matieres qui y ſont traitées.

PREFET, ſ. m. Mot tiré du latin, qui étoit autrefois le titre d'un des premiers Magiſtrats de Rome, & de divers offices moins conſidérables. On nommoit *Préfet du Prétoire* le Chef de la Légion Prétorienne, deſtinée à la garde des Empereurs. *Préfet* eſt encore en uſage dans la Rome moderne, pour ſignifier *Gouverneur*, & pour d'autres emplois, tels que ceux de *Préfet de la ſignature*, *Préfet des Brefs*, &c. Dans les Colleges, on appelle *Préfet*, un des Maîtres, qui a l'intendance du bon ordre & de la police ſcholaſtique.

PRÉFIXE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie réglé, établi, ordon[né] avec certitude.

PREGATON, ſ. m. Nom des [pe]tits pertuis de la Filiére des Tire[urs] d'or.

PRÉJUDICIAUX. *Frais préju[di]ciaux*. Voïez PRÉJUDICIEL.

PRÉJUDICIÉ, adject. Lettre [de] change *préjudiciée*. C'eſt, en lan[ga]ge de Commerce, une Lettre [de] change qui n'arrive dans le lieu, [où] elle doit être païée, qu'après l'ex[pi]ration des jours de grace, lorſqu[e le] mal vient de ce qu'elle eſt partie t[rop] tard.

PRÉJUDICIEL, adj. En term[es] de Palais, on appelle une queſt[ion] *préjudicielle*, celle qui dépend d'[une] autre & qui doit être jugée aupa[ra]vant. Ainſi, ce mot n'eſt pas for[mé] de Préjudice, qui ſignifie tort, do[m]mage; non plus que dans *fraix p[ré]judiciaux*, qui ſignifie les fraix [des] défauts, qui doivent être re[m]bourſés avant qu'on puiſſe être [re]çu à ſe pourvoir contre un Ju[ge]ment.

PRÉJUGÉ, ſ. m. Opinion qu[i] ſe forme d'une perſonne, ou d'[une] choſe, avant que d'en avoir une p[ar]faite connoiſſance. Les *préjugés* ſ[ont] toujours dangereux pour la raiſo[n], parce qu'ils diminuent le pouv[oir] qu'elle a de choiſir ou de juger [li]brement.

PRELARS, ſ. m. Nom qu'on d[on]ne, ſur Mer, à une groſſe toile g[ou]dronnée, qui ſe met ſur divers [en]droits ouverts des Vaiſſeaux.

PRÉLAT, ſ. m. Mot tiré du lat[in], qui ſignifie celui qui eſt *élevé au-[deſ]ſus* des autres. Il eſt devenu le t[itre] particulier des principaux ſupérie[urs] Ecléſiaſtiques, tels que les Evêq[ues] & les Abbés croſſés & mitrés. L[eur] rang ſe nomme *Prélature*.

PRÉLATION, ſ. f. Terme de [Pa]lais, tiré du latin. On appelle *Pré[la]tion*, ou *Droit de prélation*, un dr[oit] par lequel les Enfans ſont main[te]nus, par préférence, dans les char[ges] que leurs Peres ont poſſédées.

PRÉLEGUER, v. act. Terme [de] Teſtament, qui ſe dit pour *faire [des] legs païables avant* le partage d'[une] ſucc[eſſion]

on.Ces legs s'appellent *Prélegs*.
LIMINAIRE, adj. Mot com- latin, qui signifie, en soi- ce qui est *devant la porte*, i se prend, dans le sens figu- r ce qui précede quelque cho- si, l'on appelle *Articles préli- s*, dans un Traité, certaines ons qu'on regle & dont on it d'abord, pour faciliter le u contrat. On en a fait mê- substantif. De bons ou mau- *liminaires*.

ONGE, f. f. Nom qu'on donne ng & gros cordage, qui sert à le canon sur les montagnes.

LUDE, f. m. Mot tiré du la- i signifie proprement une sor- verture en Musique, pour les instrumens & la prépara- la main. On l'applique, dans figuré, à toutes sortes de pré- as qui font attendre quelque e plus considérable ou de plus ique. *Préluder*, qui est le ver- lit dans le même sens.

MATURÉ, adj. Mot formé qui signifie ce qui est *mûr* e tems naturel. Des fruits *pré-*. Un esprit *prématuré*. Des *prématurés*. *Prématurité*, f. s'emploie que dans le sens fi- On dit fort bien, *Prématurité*

MICES, f. f. Mot formé du qui ne s'emploie jamais qu'au, & qui signifie les premiers ou les premiers effets d'une Ainsi, les feuilles naissantes s *prémices du Printems*. Con- u Ciel les *prémices* de sa vie, donner à lui dans la pre- eunesse.

MIERES COULEURS, f. f. Emeraudes qui se vendent au C'est ce qu'on nomme plus rement Negres-cartes.

MIER-PRIS, f. m. Terme de a Lansquenet, c'est le Cou- orsque sa carte est amenée la e par celui qui tient la main. usage figurée de ce terme, gnifier un Homme de con- triste & embarrassée. Il a un *Premier-pris*.

PRÉMISSE, f. f. lat. Terme de Logique, qui se dit des deux premieres propositions d'un syllogisme. Il ne doit rien entrer dans la conclusion qui ne soit renfermé dans les *prémisses*.

PRÉMONTRÉS, f. m. Religieux d'un Ordre institué vers l'an 1120, par *S. Norbert*, Archevêque de Magdebourg, sous la régle de Saint Augustin, avec des constitutions qui leur sont propres. Ils sont vêtus de blanc, & chantent l'Office avec le surplis & l'aumusse. Aussi le Pape *Calixte II* leur a-t'il donné le titre de Chanoine régulier. Leur Général habite en France, dans l'Abbaïe de *Prémontré*, au Diocèse de Laon; & c'est de-là que tout l'Ordre tire son nom.

PRÉMUNIRE, f. m. purement lat. Nom d'une fameuse ordonnance d'*Edouard III*, Roi d'Angleterre, augmentée & confirmée par *Richard II*, pour arrêter les entreprises de la Cour de Rome à l'occasion des Bénéfices Anglois, sur lesquels le Pape s'attribuoit trop de pouvoir, & des Sentences de la Cour romaine, qui dérobboient les Sujets de l'Etat à leurs Juges naturels.

PRÉNOTION, f. f. lat. Connoissance imparfaite qu'on a d'une chose, avant que de la bien comprendre.

PRÉOCCUPATION, f. f. Mot composé du latin, qui se dit de l'état d'une personne prévenue pour, ou contre, quelque chose, par des raisons qui ont précedé le Jugement qu'elle en porte. On se *préoccupe* souvent mal-à-propos. La *préoccupation* est ennemie de la Justice.

PRÉOLIERS, f. m. Nom qui est donné aux Maîtres Jardiniers, dans leurs Statuts, pour la Ville, Fauxbourg & Banlieue de Paris.

PRÉPATOUE, f. m. Terme de Vignoble. C'est le nom qu'on donne à certains Plans de vigne, choisis en divers endroits, & qui est apparemment une corruption de *pris par tout*.

PRÉPARATION, f. f lat. En termes de Médecine, on donne ce nom

à l'art de réduire un médicament dans l'état où il doit être pour la guérison de quelque maladie, & l'on distingue quatre sortes de *Préparations*, qui sont la *coction*, la *lotion*, l'*infusion* & la *trituration*.

PRÉPONDERANT, adject. lat., qui signifie ce qui *pese plus*, ce qui fait pancher la balancer. On appelle *voix préponderante*, dans une élection, celle, qui dans le cas d'égalité, détermine les suffrages pour ou contre, en se joignant à l'un ou l'autre Parti. C'est ordinairement le privilege du Chef d'une Compagnie.

PRÉPOSITION, s. f. Terme de Grammaire, tiré du latin, & nom qu'on donne à certaines Particules qui doivent marcher devant les Noms & les Verbes, suivant les régles de chaque langue.

PRÉPUCE, s. f. Mot tiré du latin. La circoncision Judaïque se fait par le retranchement total du *prépuce*. Aux personnes avancées en âge, les Mahométans se contentent d'en couper une petite partie.

PRÉROGATIVE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie tout droit, tout privilege, pouvoir, autorité, qu'une personne a de plus qu'une autre; & qui la distingue de ceux qui ne l'ont pas.

PRÉSAGE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie, marque par laquelle on juge ou l'on peut juger du futur. Les Anciens avoient des *présages* établis pour juger des bons & des mauvais événemens.

PRÉSSANTIFIÉS, s. m. Terme ecclésiastique. Dans l'Eglise grecque, on appelle *Liturgie des Préssantifiés*, une Messe qui se dit pendant tout le Carême, à l'exception des Dimanches & des jours de Fête, à laquelle on n'emploie, pour le Sacrifice, que du pain & du vin qui ont été consacrés auparavant.

PRESBYTE, s. m. Mot qui, dans son origine grecque, signifie *Vieillard*. On donne ce nom, en termes d'Optique, à celui qui voit de loin, comme la plûpart des vieilles gens, parce qu'il a la configuration du crystallin plate. On distingue trois sortes de vue : La *Bonne*; cel *Myopes*, qui ne voient que de & celle des *Presbytes*.

PRESBYTERE, s. m. gr. Habi d'un Prêtre. On donne vulgair ce nom à la Maison établie p Curé d'une Paroisse. Elle fait de son Bénéfice. *Presbytere* es le nom d'une libéralité que l fait, à l'Office du Jeudi-Saint

PRESBYTERIENS, s. m. Se Christianisme, ainsi nommée qu'elle soutient que le gouvern de l'Eglise, pendant les troi miers siécles, a été exercé p Anciens ou des *Vieillards*, si la signification de ce mot gre qui bannit, par conséquent, l rarchie établie dans l'Eglise R ne. Elle est attachée d'ailleur plûpart des opinions du Calvi Les *Presbyteriens* & les Episc sont deux Partis dont l'opposi causé de grands mouvemens e gleterre.

PRESCIENCE, s. f. On do nom à la connoissance parti que Dieu a des choses qui n pas encore arrivées, & qui n sent pas de lui être déja préser

PRESCRIRE, v. act. Mot du latin, qui signifie régler, é ordonner. *Prescrire* est aussi ur de Palais, d'où sont formés *P tible*, adj., & *Prescription*, s. appelle *Prescription*, une exc qu'on allégue contre ceux d est inquiété, lorsqu'il s'est écc certain espace de tems; après suivant les Loix, on ne pe être troublé dans sa possessio exemple, lorsqu'un Ecclésias joui paisiblement d'un Bénéfi dant trois ans, il y a *pres* contre celui qui le demande. l *cription légale* est celle qui c de la Loi, comme la *prescrip* dix ans, entre Présens, & ans, entre Absens; la *pres statuaire*, celle qui provient Coutume, comme la *prescripti* & jour, pour le retrait lig *Prescriptible* se dit de ce qui jet à *prescription*. Quelquefo *prescription* se dit pour *ordre*

, surtout en langage de
e.

ENTATION, s. f. lat. Ter-
ficial, qui se dit de l'acte de
tion fait au Collateur, par le
d'un Bénéfice, pour obtenir
ion. Un Patron Laïque a qua-
s pour faire la *présentation.*
si un terme de Palais, qui se
acte de comparution en Jus-
rsonne n'est reçu à plaider
oir fait sa *présentation* à un
qui s'appelle, par cette rai-
Greffe des présentations. On
Présentation de la Sainte Vier-
e Fête où l'Eglise célebre le
quel la Mere du Sauveur fut
e au Temple, dans sa troisie-
ée.

ERVATIF, s. m. Mot formé
, qui se dit de tout ce qui est
à garantir d'un mal, soit
ou physique.

S & PLEIN, adv. Comman-
de mer, qui ordonne au Pi-
aller au plus près du vent,
maniere que les voiles soient
s pleines. *Voïez* PLAIN.

SIDIAL, s. m. Jurisdiction
, en France, dans la plûpart
ndes Villes, & composée d'un
at & d'un certain nombre
s Juges & Officiers, pour ju-
appellations des Jurisdictions
rnes. En matiere civile, les
aux peuvent juger en dernier
jusqu'à la somme de deux
nquante livres, & jusqu'à dix
le rente; ou le double, par
on, malgré l'appel. En ma-
riminelle, ils jugent de tou-
tes de cas, à l'exception du
de leze-Majesté.

SIDIALEMENT, adv Terme
ais. Une Sentence rendue *pré-*
ment est celle qu'un Prevôt des
haux, après avoir instruit un
, pour un cas Roïal & Prévôtal,
des Vagabonds & autres de sa
tence, porte avec sept Juges
sidial.

SLE, s. f. Nom d'une sorte de
ont la tige est rude & sert aux
rs, pour adoucir le blanc qu'ils
ent sur l'or. Les Tourneurs s'en servent aussi pour adoucir le bois.

PRESME, ou, suivant quelques-uns, PRIME D'EMERAUDE, s. f. Nom d'une pierre précieuse, demi-transparente & demi-opaque, qui vient des Indes, & qu'on trouve aussi dans la Bohême. On en distingue plusieurs sortes; les unes vertes, d'autres vertes & jaunes, d'autres d'un blanc bleuâtre, d'autres mêlées de différentes couleurs.

PRÉSOMPTIF, adj. lat. Terme de Palais. On appelle *Héritier présomptif*, celui qui doit naturellement heriter de quelqu'un, à moins que le Testament ne s'y oppose; celui qui heriteroit d'une Personne, si elle mouroit *ab intestat*. *Présomption*, s. f., se dit aussi, dans le même langage, pour *conjectures* qui se tirent naturellement des choses. Il vient de *présumer*, comme *présomption*, qui signifie orgueil. *Voïez* PRÉSUMER.

PRESSE, s. f. Nom d'une sorte de Pêche, qui vient dans l'arriere-saison. Elle ne se colore pas & ne quitte pas le noïau. En termes d'Imprimerie, on appelle *Presse*, la machine qui sert à imprimer les feuilles d'un Livre. Elle est composée de *Sommiers*, de *Jumelles*, d'*Etançons*, d'une *Tablette*, d'un *Barreau*, d'une *Vis*, d'une *Boëte*, d'une *Platine*, de *Chevalets*, & de ce qu'on appelle le train de la *Presse*. En termes de Monnoie, la *Presse*, qui sert à marquer la Monnoie sans le secours du marteau, est un instrument de fer en forme d'étrier, avec une vis pour serrer les moules. Elle est différente du balancier. On appelle *Presse*, toute machine composée de deux pieces de bois, qui se serrent par une ou plusieurs vis qui les assemblent, pour tenir quelque chose étroitement serrée.

PRESSEMENT, s. m. Action d'une chose qui en presse une autre. On cherche la cause du pressement de l'air, qui est cause lui-même d'un grand nombre d'effets dans la nature.

PRESSER, v. n. Terme de Mer, qui ne se dit qu'en parlant de l'Angleterre, d'où il est pris. *Presser*,

c'eſt obliger les Equipages des vaiſſeaux Marchands, & les Bateliers de la Thamiſe, a ſervir ſur les Vaiſſeaux de guerre. *Voïez* EMBARGO.

PRESSOIR, ſ. m. Grande machine à vis, qui ſert à preſſer les fruits pour en tirer le jus. On appelle *Preſſoir banal* celui d'un Seigneur, lorſque tous ſes Vaſſaux ſont obligés d'y porter leur vendange, en païant un certain droit. *Preſſoir* eſt auſſi le nom d'une ſorte de *Saloir*, où les Chaircuitiers ſalent leur lard.

PRESSURER, v. act. Terme de Vigneron, qui ſe dit pour *preſſer fortement*. On preſſure les grappes, le marc, &c., ſur la mai du Preſſoir.

PREST, ſ. m. Terme du ſervice de la Maiſon du Roi. On y appelle *Preſt*, l'eſſai que le Gentilhomme ſervant de jour fait faire, au Chef du Gobelet, de tout ce qui doit ſervir au Roi pour la table, comme Pain, Sel, Serviettes, Cuilliere, Fourchette, Couteau & Cure-dent; ce qu'il fait avec un petit morceau de pain, dont il touche toutes ces choſes, & qu'il fait manger enſuite au Chef du Gobelet. La table, où ſe fait cet eſſai, & qui ſe nomme Table du *preſt*, eſt gardée par le Gentilhomme ſervant.

PRESTANT, ſ. m. Nom d'un des jeux de l'orgue, qui s'appelle ainſi parce qu'il ſert à en régler les tons; du mot latin qui ſignifie *l'emporter ſur les autres* être ſupérieur.

PRESTATION, ſ. f. Mot formé de *prêter*, dans lequel la lettre s ſe conſerve & ſe prononce. C'eſt un terme de Palais, qui ſe dit du ſerment qu'un Officier doit faire entre les mains du Roi, ou de ceux qui le repreſentent, avant que d'entrer dans l'exercice d'une charge. On appelle auſſi *preſtation* (*annuelle* ou *quotidienne*) certaines rentes de fruits en eſpece, qu'on donne à des Bénéficiers eccléſiaſtiques.

PRESTESSE, ſ. f. Terme de Manége, qui ſe dit pour *agilité*, *diligence*. Un Cheval qui manie avec beaucoup de *preſteſſe*.

PRESTIGE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de tromper ou d'en impoſer par des to[...] traordinaires d'adreſſe, qui [...] luſion aux ſens.

PRESTIMONIE, ſ. f. Nom [...] donne à certaines Chapelles q[...] poſſédées par un Prêtre, avec [...] gation de la deſſervir, pour qu[...] revenus qui y ſont attachés. C[...] Bénéfice eccléſiaſtique, qui n'[...] dinairement ſujet ni au Pape [...] ordinaires, & auquel le Patro[...] me de plein droit.

PRESTO, ſ. m. Mot empr[...] l'Italien, qui ſe dit en Muſiq[...] ſignifier *vite*, *promptement*.

PRÉSUMER, v. n. Mot [...] latin, qui ſignifie quelquefois [...] ment, s'imaginer quelque cho[...] on n'eſt pas bien ſûr; & quelq[...] ſe perſuader trop aiſément d[...] que choſe, à notre propre av[...] *Préſomptueux*, qui en eſt l'ac[...] ne ſe prend que dans ce derni[...] *Préſomption*, ſ. f., ſe prend au [...] le même ſens; mais il ſe dit [...] de l'opinion qu'on forme de [...] nes apparences, lorſqu'elles ſo[...] ou moins fortes. Ainſi, dans [...] douteux, la préſomption eſt f[...] ble ou ne l'eſt pas, ſuivant l[...] bre & la force des apparences[...] *ſomptif* vient de la même [...] *Voïez* PRÉSOMPTIF.

PRETE-NOM, ſ. m. Celu[...] ſans entrer dans le fond d'un[...] re, en paroît le principal Acte[...] ſigne un Acte où le véritabl[...] tractant ne veut pas paroîtr[...] Fermes générales du Roi s'ad[...] à des *Prete-noms*, & chaque B[...] ainſi diſtingué par le nom d'u[...] tractant imaginaire.

PRÉTÉRIT, ſ. m. lat. Te[...] Grammaire, & nom qu'on don[...] tems d'un verbe qui marquent l[...]

PRÉTÉRITION, ſ. f. M[...] du latin, qui ſe dit, en ter[...] Palais, pour *omiſſion*. C'eſt a[...] nom d'une figure de Rhétor[...] qui conſiſte à feindre qu'on n[...] pas parler d'une choſe, quo[...] en parle en aſſurant même [...] n'en veut rien dire.

PRÉTEUR, ſ. m. Ancien M[...] trat Romain, qui adminiſtroit l[...]

n'y avoit d'abord qu'un *Pré-*
ais lorsque Rome eut com-
à recevoir quantité d'Etran-
n en créa un second pour ju-
eurs différends. L'an de Ro-
, le nombre des *Préteurs* mon-
'à six, dont les deux premiers
la connoissance des causes
ieres, & les autres celle des
publics, tels que les extor-
es trahisons, &c. Ensuite,
'on se fut rendu maître de la
e & de quelques autres Con-
n créa des *Préteurs* pour cha-
vince conquise. On appelloit
Prétoriennes, celles où la
le *Préteur* étoit entrée. Cette
e nommoit *Préture*.

INTAILLES, s. f. Mot d'o-
certaine. Il signifie un as-
e d'étoffes, de différentes for-
e différentes couleurs, & d'au-
mens, dont les Femmes dé-
eurs habits. Il s'emploie,
iguré, pour quantité de pe-
ses qui vont ordinairement
e des grandes.

OIRE, s. m. lat. Palais du
de l'ancienne Rome, qui
si le lieu où il rendoit la
Dans la suite, on donna ce
tente du Général d'armée,
mbloit le Conseil de guer-

ORIENS, s. m. lat. Gardes
reurs Romains, choisis d'a-
Scipion l'Afriquain entre
raves Soldats de l'armée, &
nsuite par Auguste en plu-
ps, avec deux Officiers pour
ander. Leur paie étoit dou-
lles des autres Soldats, &
bre d'environ dix mille,
ou dix cohortes. Ils avoient
de part à toutes les révo-
e l'Etat.

E, s. m. Vieux mot, formé
nent du mot latin qui signi-
e de bien; &, dans ce sens,
Preud'hommie pour *probité*,
pour *Femme vertueuse*. *Preu*
aussi *brave*; & de-là *prouef-*
s'est dit pour *bravoure* &
on courageuse.

ARICATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie toute action mauvaise par laquelle on viole un devoir connu; mais qui se dit particulierement d'une conduite équivoque dans les affaires, accompagnée du dessein de tromper, en répondant mal à la confiance d'autrui. *Prévariquer*, v. n., & *Prévaricateur*, s. m., sont en usage dans le même sens.

PRÉVENTION, s. f. lat. En matiere Bénéficiale, c'est le droit que le Pape a de pourvoir à un Bénéfice, dans les six mois accordés à l'Ordinaire pour le conférer. En termes de Palais, c'est l'avantage d'un Juge supérieur sur un inférieur, lorsque le premier est saisi d'un Criminel plutôt que l'autre. En termes de Rhétorique, c'est une figure par laquelle l'Orateur prévient ce qu'on pourroit lui opposer. Dans l'acception simple, *Prévention* se dit de tout ce qui dispose le Jugement, ou la Volonté, à se déterminer, indépendamment des motifs de la vérité & de la justice. Il se dit aussi de la disposition de celui qui se laisse ainsi prévenir l'esprit ou le cœur.

PREVOT, s. m. Titre de dignité, qui paroît venu du mot latin, qui signifie *Préposé*. Le *Prévôt* étoit autrefois le Seigneur qui administroit la Justice dans une Prevôté, comme les Baillifs & les Sénéchaux l'administrent dans les Bailliages & les Sénéchaussées. Il reste encore quelques-unes de ces Jurisdictions, telles que celle du Prevôt de Paris, qui étant Juge d'épée, recueille les voix au Châtelet & fait prononcer par ses Lieutenans. Le titre de *Prévôt* se donne aussi à plusieurs Officiers, tant Ecclésiastiques que Séculiers. Le Maire de Ville, à Paris, à Lyon, & dans quelques autres Villes, se nomme *Prévôt des Marchands*. On appelle *Prévôt de l'Armée*, un Officier qui a la police de l'armée, surtout pour ce qui regarde la désertion & les autres crimes des Soldats; *Prévôt général de la Marine*, un Officier qui instruit les Procès criminels des Gens de mer; *Prévôt marinier*, un Homme, dans chaque vaisseau, qui a les Prisonniers en garde, & qui est chargé

du soin de faire nettoïer le bâtiment ; *Prévôt*, dans les Ordres militaires, celui qui a la direction des cérémonies ; *Prévôt de Salle*, un Sous-maître d'Escrime, qui montre à faire des armes, sous le principal Maître ; *Prévôt*, dans les Abbaïes de Flandres, un Moine particulier, qui jouit d'un Bénéfice démembré sous le nom de Prevôté ; *Prévôt*, dans quelques Chapitres, un Chanoine qui tient ou le premier rang, comme à Albi ; ou le second, comme au Pui ; ou le troisieme, comme à Tulles, &c.

PRIAPE, s. m. Dieu des Anciens, Fils de Bacchus & de Venus, qui présidoit aux Jardins, & qui étoit honoré particuliérement à Lampsaque. On appelle *Priapées*, s. f., des Poésies libres & obscenes ; parceque les anciennes Statues de Priape étoient fort immodestes. *Priapisme*, s. m., est le nom d'une maladie de la verge, lorsqu'elle s'étend avec douleur.

PRIERES, s. f. Les Anciens personnifioient les *Prieres*, & les faisoient Filles de Jupiter. *Homere* les represente boiteuses, ridées, aïant toujours les yeux baissés, l'air rampant & humilié, marchant sans cesse après l'*Injure*, pour guérir les maux qu'elle a faits.

PRIÉS, s. m. Le conseil des *Priés*, ou *Pregadi*, est un des plus célebres Conseils de la République de Venise, où l'on décide toutes les affaires qui concernent la Paix, la Guerre, les Alliances & les Ligues.

PRIEUR, s. m. Mot tiré du latin, qui est devenu un titre Monastique. On appelle *Prieur Claustral*, celui qui gouverne les Religieux, sous un Abbé régulier, ou dans les Abbaïes & les Prieurés qui sont en commande ; *Prieur Conventuel*, celui qui ne reconnoît pas de supérieur dans le Couvent où il est ; *Prieur séculier*, celui qui, n'étant soumis à aucune regle, possede un Prieuré à titre de Bénéfice simple. Dans l'Université de Paris, on appelle *Prieur de Sorbonne*, un *Bachelier* qui préside pendant un an aux assemblées de la Maison de Sorbonne. Dans quelques anciennes Abbaïes en commande, le *Prieur* se nomme *Grand-prie*
que representant l'*Abbé*, il
Prieurs sous lui. L'Ordre
a aussi ses grands *Prieurs*
MALTE & LANGUE. Le
Peuple romain est un Officie
me, qui répond à nos Ma
que le Pape nomme tous
mois.

PRIEURÉ - CURE, s.
qu'on donne à une Cure
par un Religieux & dépend
Monastere. La plûpart o
petites Communautés, dans
gine, comme les Prieurés

PRIMAT, s. m. Titre e
que, formé du latin. On
nom à quelques Archevêq
par d'anciens droits, la plu
testés, ont une sorte de s
sur tous les Evêques & Arc
d'une Nation. La France,
gne, l'Angleterre, la Lorr
me, ont un ou plusieurs
Cette distinction s'appelle *I*

PRIME, s. f. Terme de
ce. On appelle *prime*, l
qu'un Marchand, qui fa
sa marchandise, paie à
pour le prix de l'assurance
de *prime* s'emploie aussi d
& les loteries, pour si
profit qui se tire d'abord,
damment des vues princip
me, en termes de Maître-
se dit de la premiere gard
celle où le corps se ren
achevant de tirer l'épée.
de Chasse, *de-haute-prime* si
bord ou promptement. E
d'Arithmétique, la simpl
décimale se nomme *prime*
pelle aussi *prime* une sorte
qui pese vingt-quatre mi
termes d'Eglise, *Prime* e
de la premiere des heures
les. La *prime* est un jeu d
célebre autrefois, mais a
aujourd'hui. *Prime* est au
qu'on donne à la premier
laine d'Espagne, qui est la
& la plus estimée. Dans l
du marc d'argent, *prime*
la vingt-quatrieme partie d
Il se dit aussi, dans le Con

ue, de celle qui arrive de la re Pêche. *Prime* d'Emeraude. PRESME.

ME-ROSE, f. f. Espece de une, qui fleurit au commen- t du Printems.

MEVERE, f. f. Nom d'une x de sa plante, tiré du latin. st *printanniere*, suivant la si- tion du mot. On en distingue lettes, de blanches, de jau- &c., de doubles & de simples, vages & de cultivées. Sa raci- es vertus pour rompre la pier- le suc des fleurs dissipe les ta- u visage.

MITIF, adject. Mot tiré du qui signifie ce qui appartient gine d'une chose. Ainsi, l'*E- rimitive* est l'Eglise considérée a naissance & comme au ber- Les Peintres distinguent trois rs *primitives*, le jaune, le rou- le bleu, laissant le noir & le pour les extrêmes.

INCIPAL, f. m. lat. Titre donne au Supérieur d'un Col- Son emploi se nomme *Princi-*, pour le distinguer de *Prin- é*, qui ne se dit que du rang & maine d'un Prince.

IORITÉ, f. f. lat. Etat d'une qui est la premiere de plusieurs, ou qui est avant une autre. st guere d'usage qu'en matiere iences. Les Théologiens distin- la *priorité* d'ordre, la *priorité* ns, la *priorité* de nature.

ISME, f. m. Mot formé du grec qui signifie *scier*. C'est le que les Géometres ont donné à igure triangulaire, terminée aux bouts par deux triangles sem- es, égaux & paralleles; & dans ngueur, par trois parallelogram- non paralleles entr'eux. Telle est ritable idée du *prisme*, qu'on a étendue, puisqu'on entend par *e* tout corps solide, terminé aux bouts non seulement par deux gles, mais par quelques polygo- gaux, semblables & paralleles; ns sa longueur, par un nombre arallelogrammes, égal à celui des des polygones: de sorte que le *parallelipipede* même est une espece de *prisme*. Le *prisme de verre* est un triangle solide de verre, avec lequel on voit l'ordre que la nature a mis dans l'arrangement des couleurs, par une vive représentation de l'arc-en-ciel; & c'est de-là que le célebre *Newton* a tiré sa Théorie des couleurs. *Prismatique*, adjectif, se dit des corps qui ont la figure d'un *prisme*.

PRISON DES VENTS, f. f. Nom qu'on donne à des lieux souterrains, pratiqués dans certains édifices, où l'on a trouvé l'art de conserver des vents frais, qui communiquent dans les appartemens pour les rafraîchir en Eté.

PRITANÉE. *Voïez* PRYTANÉE.

PRIVATION, f. f. lat. En termes de Philosophie, on appelle *privation*, l'absence de quelque qualité qui doit être dans un sujet. *Privatif* est adjectif. Les Grecs nomment *Alpha privatif*, la premiere lettre de leur alphabet, lorsqu'étant placée à la tête d'un mot, elle signifie la privation de quelque chose, comme dans *Athée*, qui signifie *sans Dieu*. Notre langue a aussi ses particules *privatives*, comme *in* dans *incorruptible*, *im* dans *impraticable*, *il* dans *illégitime*, *ir* dans *irrévocable*, *de* dans *décolorer*, *e* dans *énerver*, &c.

PRIVÉ, adj. Mot formé du latin, qui signifie *particulier*, *secret*. *Privauté* est le substantif. Une personne *privée*, ou de condition *privée*, est celle qui vit sans rang & sans emploi qui l'engage dans les affaires publiques. On appelle *Conseil privé*, un Conseil d'Etat où l'on traite d'affaires d'une nature particuliere, & où se jugent les évocations & les renvois des Reglemens de Juges, les interprétations d'Edits & les cassations d'Arrêts. En Angleterre, on nomme *Sceau privé*, un sceau qu'on applique d'abord aux graces du Roi qui doivent passer ensuite au grand sceau d'Angleterre, & qui s'emploie pour les affaires de peu d'importance. Le *Lord du sceau privé* est le cinquiéme des grands Officiers de la Couronne, par les mains duquel pas-

ſent les Lettres patentes, les Graces, les Pardons, &c.

PROBABILITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui a quelque apparence de vérité, parcequ'il eſt ſoutenu de quelque preuve qui lui donne de la vraiſemblance, mais ſans certitude. On demande, en morale, ſi la conſcience peut être tranquille ſur de ſimples probabilités? La Doctrine des opinions probables ſe nomme *Probabiliſme*.

PROBATION, ſ. f. lat. Terme monaſtique, qui ſignifie *épreuve*. Le Noviciat s'appelle *tems de probation*, parcequ'on y met comme à l'épreuve les qualités des Novices.

PROBATIQUE, adj. gr. Terme de l'Ecriture ſainte. On appelle *Piſcine probatique*, la piſcine près de laquelle Notre-Seigneur guérit le Paralytique. *Voïez* PISCINE.

PROBATOIRE, adj. lat., qui ſignifie ce qui ſert à mettre une choſe à l'épreuve. On donne ce nom, en Sorbonne, aux Actes dans leſquels on examine la capacité d'un Aſpirant.

PROBLÊME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie, en termes de Mathematiques, une propoſition ou une queſtion tendante à découvrir quelque vérité cachée qui demande d'être démontrée. Dans le langage ordinaire, on appelle *problême*, une propoſition douteuſe qui peut recevoir pluſieurs ſolutions. *Problématique*, adj., ſe dit pour, douteux, ſuſceptible de pluſieurs ſens & de pluſieurs explications.

PROBOSCIDE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *Trompe* de Mouche, ou d'Eléphant, & qui ſe dit, en termes de Blaſon, de celle de l'Eléphant.

PROCATARCTIQUE, adj. gr. Terme de Médecine, qui ſignifie *primitif*. On donne ce nom aux cauſes des maladies, qui agiſſent les premieres, & qui mettent les autres en mouvement. Elles ſont ou *internes*, telles que les paſſions de l'Ame; ou *externes*, & c'eſt tout ce qui eſt capable de nous offenſer.

PROCELEUSMATIQUE, ſ. m. gr. Terme de Proſodie, qui ſignifie un pié de vers, compoſé de breves.

PROCLAMATION, ſ. f. la mot, qui ſignifie *Publication nelle*, eſt ſynonyme avec *Ban, ciation*. Il eſt en uſage dans la part des Coutumes du Roïaum Seigneurs de Fiefs ſont obli faire les proclamations ordin pour avertir leurs Vaſſaux d rendre foi & hommage dans l preſcrit par la Coutume.

PROCONSUL, ſ. m. lat. Ti dignité Romaine, qui ne ſe dc d'abord qu'à celui qui étoit co dans l'office de Conſul, après l' de ſon Conſulat. Enſuite, il fu né à ceux qui étoient nommés verneurs des Provinces Conſu Ces Provinces ſe tiroient au ſo la dignité de *Proconſul* ſe nor *Proconſulat*.

PROCURATEUR, ſ. m. la tre d'un des principaux Mag dans quelques Villes d'Italie, que Veniſe & Genes. Le *Procu* Venitien a l'adminiſtration des des Orphelins & de ceux qui rent inteſtats ſans laiſſer d'En

PROCUREUR, ſ. m. Nom ral de tous ceux qui ont reçu le voir d'agir pour les affaires d'a Ce pouvoir s'appelle *procur* Mais *Procureur* eſt plus propr le nom d'un Officier établi da Tribunaux de Juſtice, pour a nom des Plaideurs. On peut re cher les *Procureurs* dans cin pour les procès jugés, & dan ans pour ceux qui ne le ſont pa leur part ils ont deux ans pou mander leurs frais & leur ſalai cas que leurs Parties meurent o les procédures ſoient diſcontin & ſix ans dans les autres cas. O pelle *Procureur général*, un O qui eſt chargé des intérêts du R du Public, dans tout le reſſort Parlement. C'eſt la premiere pe ne de la Juſtice après le Chan & le premier Préſident. Son au eſt d'une très grande étendue. C peut lui faire ſon procès, tant eſt en charge. Un de ſes droit d'entrer chez le Roi ſans être an

é. On appelle *Procureur du Roi* un
fficier qui a la même charge, dans
étendue d'une Juriſdiction Roïale,
ue le Procureur général, dans tout
n Parlement. Les Seigneurs particu-
ers ont, dans leur Juſtice, un Pro-
ureur qui ſe nomme *Fiſcal*, pour la
onſervation de leurs droits & de
eux de leurs Vaſſaux. Dans les Uni-
erſités, ou appelle *Procureur d'une
Nation*, un Aſſeſſeur du tribunal du
ecteur, qui eſt le chef de ſa Na-
on & qui en regle les aſſemblées.
Voïez NATION. Dans les Commu-
autés, l'office de Procureur de la
Maiſon ſe nomme *Procure*.

PRODITOIREMENT, adv. Ter-
ne de Palais, tiré du latin, qui ſi-
nifie *en trahiſon*. On a dit autrefois
rodition pour *trahiſon*, & *proditeur*
our *traître*.

PRODROME, ſ. m. gr. *Avant
oureur*, ou choſe qui en précede
ne autre. Quelques horloges ont un
Prodrome, c'eſt-à-dire, un petit bat-
ement ſur la cloche, qui ſe fait en-
endre quelques minutes avant que
heure ſonne. Les Auteurs donnent
uelquefois le nom de *Prodrome* à un
crit, par lequel ils en annoncent
'autres qui doivent le ſuivre.

PRODUCTION, ſ. f. Mot tiré
u latin, qui ſe dit de toutes ſortes
d'ouvrages & d'effets, ſoit de l'art
u de la nature. En termes de Pa-
ais, on appelle *productions*, les ti-
res & les moïens qu'on preſente, ou
u'on produit, en Juſtice pour le ſou-
ien d'une Cauſe.

PRODUIT, ſ. m. Mot tiré de la
même ſource que le précédent, qui
ignifie, en termes d'Arithmetique,
n nombre formé par la multiplica-
ion de deux ou de pluſieurs nom-
res. Les Géometres diſent, dans le
même ſens, le *produit de deux* ou *de
pluſieurs lignes*.

PROEME, ſ. m. Mot tiré du grec,
ui a la même ſignification que *Pré-
face* ou *Exorde*.

PROEMPTOSE, ſ. f. gr. Terme
d'Aſtronomie. C'eſt ce qui fait que
es nouvelles Lunes, par l'Equation
unaire, arrivent un jour plus tard
u'elles ne ſeroient arrivées ſans cet-
e équation.

PROFANER, v. act. Mot tiré du
latin, qui ſignifie, en termes de Re-
ligion, *ſouiller* une choſe ſainte, en
abuſer d'une maniere contraire au
reſpect qui lui eſt dû. *Profane*, adj.
& ſubſt., eſt oppoſé à *ſacré*, & ſe
prend quelquefois ſimplement pour
ce qui n'appartient pas à la Religion.
C'eſt dans ce ſens qu'on diſtingue
l'Hiſtoire Profane, de l'Hiſtoire Ec-
cléſiaſtique, & que les Laïques ſont
nommés *profanes*, pour les diſtin-
guer du Clergé.

PROFECTIF, adj. lat. Terme de
Palais. On appelle Biens *profectifs*,
ceux qui viennent de la ſucceſſion
directe du Pere, de la Mere, & des
autres Aſcendans. Les Aſtrologues
judiciaires appellent *profection*, un
certain calcul, par lequel ils font
faire tous les ans un ſigne imaginai-
re, à chaque Planete & à chaque lieu
du Ciel.

PROFERER, v. act. Mot tiré du
latin, qui ſe dit pour *prononcer*, &
qui ſignifie proprement *montrer* ou
faire paroître quelque choſe en dehors.

PROFESSEUR, ſ. m. lat. Docteur
qui enſeigne publiquement quelque
Science ou quelque Art. *Profeſſorat*,
ſ. m., ſe dit de l'emploi d'un *Pro-
feſſeur*, & *Profeſſoral*, adj., de ce qui
lui appartient.

PROFESSION, ſ. f. Mot tiré du
latin, qui ſignifie toute ſorte de *dé-
claration libre* & ouverte, par laquel-
le on fait connoître ſes vues & ſes
ſentimens. *Profeſſion* de haine, d'a-
mitié, de religion, d'impiété, &c.
On appelle *profeſſion de Foi*, une for-
mule qui contient les principes de
Religion auxquels on eſt attaché.
Profeſſion ſe dit auſſi de divers états
de la vie, emplois, metiers dans leſ-
quels on eſt engagé. *Profeſſion mili-
taire. Profeſſion eccléſiaſtique.* De quel-
le *profeſſion* eſt cet Homme-là? *Pro-
feſſer* eſt le verbe. En termes monaſ-
tiques, *faire profeſſion*, c'eſt s'enga-
ger par des vœux ſolemnels, à la
fin du Noviciat; après quoi l'on eſt
Profès.

PROFIL, ſ. m. En termes de Pein-
ture & de Sculpture, le *profil* d'une
figure eſt ſon contour, ou ſa vue de

côté. En Architecture, c'est le plan ou la vue d'un édifice, qui represente sa largeur, sa profondeur & sa hauteur, mais non sa longueur, & qui le fait paroître tel qu'il seroit s'il étoit coupé perpendiculairement du sommet jusqu'au fondement. De même on appelle *profil* d'une Forteresse, la section imaginaire d'un Plan ou d'une Place à angles droits, pour representer toutes les hauteurs & les largeurs; au lieu que l'Ichnographie ne marque que les longueurs & les largeurs. *Profiler* une chose, c'est en dessiner seulement les contours.

PROFIT, s. m. En termes de Pratique, *profit* se dit pour *gain de cause*. C'est dans ce sens qu'on dit un *défaut emportant profit*. En termes de Commerce maritime, on appelle *profit avantureux*, l'intérêt de l'argent qu'on a prêté sur un vaisseau marchand, sans être garanti des risques de la guerre & de la mer.

PROFITEROLES, s. m. On appelle *potage de profiteroles*, un potage de petits pains farcis de béatilles, qu'on fait soigneusement mitonner.

PROFONTIÉ, adject. Terme de mer, formé de *profond*. *Un Navire profontié* est celui qui tire beaucoup d'eau, c'est-à-dire, à qui il en faut beaucoup pour le mettre à flot.

PROGENITURE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie ceux qui sont sortis de quelqu'un, ses Enfans & leurs Descendans. *Progeniteur*, s. m., se dit quelquefois au contraire pour Auteur d'une race, c'est-à-dire, celui à qui elle doit son origine.

PROGNOSTIQUE, s. m. & adj. Mot tiré du latin & originairement du grec, qui signifie *marque*, *indication*, *de quelque chose qui n'est pas encore arrivée*. Il se dit surtout, en langage de Médecine, des signes de vie ou de mort, des augmentations ou des diminutions d'une maladie, qui s'appellent *prognostiques*, ou *signes prognostiques*.

PROGRAMME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie, en soi-même, *ce qui est écrit auparavant*, & qui se dit de toutes sortes d'Ecrits par lesquels on annonce quelque ouvrage considérable, pour expliquer ce qu'il doit contenir, & faire naître l'envie de l'acheter.

PROGRÈS, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie avancement, accroissement, augmentation. De-là *progression*, s. f., qui signifie, en termes de Mathematiques, *une proportion continue*. Il y a des *progressions* arithmetiques, harmoniques & géométriques. Un mouvement, qui porte en avant, s'appelle *mouvement de progression*, ou *progressif*.

PROHIBITION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *défense*, empêchement. *Prohibé*, qui est l'adjectif, se dit particulierement, en matiere de commerce, des marchandises dont le transport & l'usage sont défendus par quelque Ordonnance.

PROJECTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de *jetter en avant*. En termes de Chymie & de Pharmacie, on appelle *projection* une préparation qui se fait en jettant, sur quelque substance posée au feu, des drogues ou des poudres convenables à l'effet qu'on se propose. La *poudre de projection*, ainsi nommée par excellence, est une poudre à laquelle les Souffleurs attribuent la vertu de changer les métaux inférieurs, en or ou en argent. *Projecter*, v. act., dans le même langage, signifie faire la *projection* de quelque matiere. En termes de Perspective, *projection* se dit de la représentation ou de l'apparence d'un ou de plusieurs objets sur un plan. La *projection* est différente, suivant la position de l'œil dans un point de vue différent. La Gnomonique ou la Science des quadrans est fondée sur la *projection*. En termes de Fonderie, *projection* signifie un jet de métal en sable ou autrement. Les Architectes appellent *projecture*, toute saillie ou toute avance dans un édifice.

PROJET, s. m. lat. Dessein Plan, qu'on a conçu de quelque chose, pour l'exécuter. On appelle *Projet*, sur la Côte de Barbarie, & surtout au Bastion de France où se fait la Pêche du Corail, le Pêcheur qui jette l'espece de filet avec

lequel on tire le Corail du fond de la Mer.

PROLATION, f. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit, en termes de Muſique, des prolongations de ſon, par la voix, ſoit dans les roulemens, ſoit dans les cadences. La *prolation* ne peut ſe faire que ſur une des cinq voïelles.

PROLEGOMENE, ſ. m. Mot purement grec, qui ſignifie *ce qui eſt dit avant* d'autres choſes. On donne ce nom aux explications qu'on met quelquefois à la tête d'un Ouvrage ou d'un Traité, pour expliquer ce qui eſt néceſſaire à l'intelligence de ce qui ſuit.

PROLEPSE, ſ. f. Nom grec d'une figure de Rhetorique, qui conſiſte à prévenir les objections, en ſe les faiſant à ſoi même & les détruiſant d'avance. De-là *Proleptique*, adjectif, qui ſe dit des fievres dont l'accès revient, chaque fois, plutôt qu'il n'eſt venu auparavant.

PROLIFIQUE, adj. Mot composé du latin, qui ſe dit des animaux féconds, ou qui ont la vertu d'engendrer facilement.

PROLIXE, adj. Mot latin, qui ſignifie ennuïeux par la longueur. Un diſcours eſt *prolixe*, lorſqu'on y emploie beaucoup de mots & d'idées inutiles, qui l'allongent ſans néceſſité. *Prolixité* eſt le ſubſtantif.

PROLOGUE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie généralement tout *ce qui ſe dit avant* quelque choſe en maniere d'introduction, mais qu'on applique particulierement au préambule qui précede quelquefois les Pieces de Théâtre. Les Anglois ont conſervé, des Anciens, l'uſage des *Prologues*, ſur leur Théâtre. Les Grecs nommoient *Prologies*, des Fêtes qu'ils célébroient *avant que de cueillir* les fruits.

PROLONGATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *augmentation de durée*. *Prolonger*, v. act., c'eſt faire durer plus long-tems. En termes de Mer, *prolonger un vaiſſeau*, c'eſt le faire avancer contre un autre, le mettre flanc à flanc, vergue à vergue. *Prolonger* un Cap, une Côte, &c., c'eſt continuer de les ſuivre.

PROLONGE, ſ. f. Terme d'Artillerie, & nom d'un cordage qui ſert à tirer le canon en retraite, lorſqu'une Piece eſt embourbée.

PROMETHÉE, ſ. m. Nom fameux dans la Fable. On croit que l'hiſtoire de *Promethée*, qui fut aidé par *Minerve* pour faire l'Homme, qui fut conduit dans le Ciel où il alluma un morceau de bois aux roues du Soleil, dont il ſe ſervit pour animer ſon ouvrage, qui forma auſſi *Pandore*, cette belle Femme de qui ſon Frere *Epimethée* reçut la boète fatale, &c., n'eſt qu'une deſcription allegorique de la création & de la chûte du premier Homme.

PROMINENCE, ſ. f. lat. Avancement. Il ne ſe dit gueres qu'en termes d'Art. La *prominence* d'un Baſtion. La *prominence* du nez & des levres, ſur le viſage.

PROMONTOIRE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie une pointe haute, de terre ou de rocher, avancée dans la mer. C'eſt ce qu'on nomme auſſi un *Cap*.

PROMOTEUR, ſ. m. lat. Nom d'un Officier des Tribunaux eccléſiaſtiques, qui répond au Procureur du Roi dans les Juriſdictions ſéculieres. Dans les Conciles, il y a des Officiers de ce nom, qui ſont chargés de veiller à l'obſervation de la diſcipline preſcrite, & qui pourſuivent les Tranſgreſſeurs. *Promoteur* ſe dit auſſi, dans le langage commun, de celui qui ſert au progrès de quelque choſe. Le grand *Colbert* fut un puiſſant *Promoteur* du Commerce.

PROMOUVOIR, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie élever, avancer quelqu'un en l'élevant. Il ne ſe dit gueres que dans le ſens moral. *Promouvoir* à quelque dignité. *Promu* à l'Epiſcopat. De-là *promotion*, ſ. f., qui ſignifie avancement, élevation.

PROMPTUAIRE, ſ. m. lat. Terme de Droit, qui ſignifie proprement un lieu d'où l'on tire, ou qui fournit quelque choſe, mais qui ne ſe dit que pour ſignifier, un Extrait, un Texte, un Abregé du droit.

PROMULGATION, ſ. f. Mot tiré

du latin, qui signifie *publication*, déclaration ouverte & éclatante. A Rome, les nouvelles Loix devoient être promulguées, c'est-à-dire, exposées au Public pendant trois jours de marché, avant qu'elles eussent la force de Loi.

PRONATEUR, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *panchant sur le devant*. Les *muscles pronateurs* sont deux des quatre muscles qui servent au mouvement de l'avant-bras, c'est-à-dire, de la partie du bras qui est entre le coude & la main.

PRONOM, s. m. lat. Terme de Grammaire. On appelle *pronoms*, les mots d'une langue qui expriment la personalité; comme *je* ou *moi*, *nous*, *lui* ou *il*, *celui*, *celle*, *mon*, *ton*, *mien*, *tien*, *qui*, *lequel*, &c. *Pronominal* est l'adjectif.

PRONONCÉ, s. m. En termes de Palais, on appelle le *Prononcé* d'un Arrêt, ou d'une Sentence, son explication ou son dispositif. En termes de Peinture, on dit que les parties d'un tableau sont *bien prononcées*, pour dire, qu'elles sont distinguées avec beaucoup de force & de netteté.

PRONOSTIQUE. *Voïez* PROGNOSTIQUE.

PROODIQUE, s. m. gr. Terme de Poësie, qui signifie un grand Vers par rapport à un petit. Ainsi, dans les Distiques composés d'un Hexametre & d'un Pentametre, le premier est un *Proodique*, & le second est ce qu'on nomme l'*Epode*.

PROPAGANDE, s. f. lat. ou *Congrégation de la Propagande*. C'est le nom d'un célebre Tribunal, établi à Rome pour les affaires qui regardent la *propagation* de la Foi.

PROPAGATEUR, adjectif tiré du latin, qui se dit de celui qui sert à la propagation de quelque chose. *Propager*, v. act., se dit aussi, en termes de Physique, pour, répandre, étendre, multiplier. *Propagation*, s. f., signifie l'augmentation de toutes sortes d'Êtres.

PROPENSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *penchant*, inclination, goût, pour quelque chose.

PROPETIDES, s. f. Femmes de l'Isle de Chypre, qui se prostituoient dans le Temple de *Venus*. Elles furent métamorphosées en rochers. *Ovide* dit ingénieusement qu'après avoir foulé aux piés les Loix de la pudeur, elles étoient devenues si insensibles à tout, qu'il ne fallut qu'un leger changement, pour cette métamorphose.

PROPHÉTIE, s. f. Mot grec, qui signifie *prédiction*, & qui s'entend particuliérement des prédictions inspirées par le Saint-Esprit, dans l'ancien & le nouveau Testament; ce qui s'appelle le don de Prophétie. L'ancien Testament contient les Ecrits de seize Prophêtes: quatre grands; *Isaïe*, *Jeremie*, *Ezechiel* & *Daniel*: douze petits; *Osée*, *Joel*, *Amos*, &c. On nomme les *Prophêtes*, en Hollande, une Secte de Chrétiens qui se rendent à *Warmont*, près de Leyde, le premier Dimanche de chaque mois, pour tenir leur assemblée, & qui savent, presque tous, le grec & l'hebreu, pour mieux étudier l'Ecriture Sainte. Leurs principes sont ceux des Remontrans, excepté qu'ils condamnent la guerre dans toutes sortes de cas.

PROPHYLACTIQUE, s. & adj. gr., qui se dit de ce qui sert, ou qui tend à *conserver*. On appelle *prophylactiques*, ou préservatifs, les remedes qui entretiennent la santé, & qui préviennent les maladies.

PROPICE, adj. Terme de Religion, tiré du latin, qui signifie *favorable*, porté à favoriser. De-là *propitiation*, s. f., & *propitiatoire*, adj. Un sacrifice de propitiation, ou propitiatoire, est un sacrifice qui se fait pour obtenir la faveur du Ciel, en satisfaisant à sa justice & sollicitant sa bonté.

PROPINE, s. f. Terme de Chancellerie Romaine. C'est un droit qui se paie au Cardinal Protecteur, pour les Bénéfices qui passent au Consistoire, & qui est proportionné à leur valeur.

PROPOLIS, s. f. Nom grec que les Médecins donnent à une cire naturellement rouge, chaude & sub-

tile, qui se trouve dans les trous des ruches, & qui s'appelle ordinairement *Cire vierge*. Elle est fort attractive.

PROPORTION, s. f. lat. En termes de Mathématiques, c'est la ressemblance ou l'égalité de deux raisons entr'elles. La raison de 2 à 3 étant égale à celle de 8 à 12, ces quatre termes 2, 3, 8 & 12, sont en proportion; c'est à-dire, que 2 est à 3, comme 8 est à 12. Une *proportion*, au lieu d'avoir quatre termes, peut n'en avoir que trois. Par exemple, pour dire que 2 est à 4 comme 4 est à 8, on n'a besoin que des trois termes 2. 4. 8. Celui du milieu s'appelle *moïen proportionel*; il est arithmetique ou géométrique ou harmonique, suivant la nature de la *proportion*. En termes d'Arithmetique, on appelle *Regle de proportion* ou *Regle de trois*, celle qui enseigne à trouver un quatrieme nombre proportionel à trois autres qu'on a donnés: S'il faut dix livres de pain pour la nourriture de quatre Hommes, combien en faudra-t'il de livres pour dix mille Hommes?

PROPOSANT, adj. *Cardinal proposant*. Nom qu'on donne à un Cardinal, établi à Rome, pour recevoir la Profession de foi de ceux qui sont nommés à des Evêchés en Païs d'Obédience, & pour les proposer aux autres Cardinaux.

PROPOSITION, s. f. Terme de Logique, qui signifie une partie de syllogisme ou d'argument, dans laquelle on assure, ou l'on nie, quelque chose d'un sujet. En Géométrie, on appelle *proposition*, ce qui est à démontrer. Les *propositions* géométriques sont ou des *Problêmes* ou des *Théoremes*. En termes de l'Ecriture-sainte, on appelle *pains de proposition*, douze pains sans levain, que les Juifs offroient à Dieu sur la table du Tabernacle.

PROPRE, s. m. lat. Terme de Droit, qui signifie un héritage venu par succession. On distingue *Propre paternel* & *Propre maternel*; *Propre ancien*, qui vient de l'Aïeul ou audessus; *Propre naissant*, qui venant de l'acquêt du Pere, commence à faire souche dans la personne du Fils. Il se fait aussi des *propres* par stipulation; par exemple, d'une dot qui consiste en argent, ce qui se nomme *Propre fictif*.

PROPRE, adj. Ce mot a différentes acceptions. Il signifie *net*, sans aucune mauvaise qualité qui blesse la vue, l'odorat, &c., quelquefois même, orné, paré. Dans ce sens, son substantif est *propreté*. Il signifie *convenable*; comme dans ces exemples, un *lieu propre* à la méditation; le terme *propre*, c'est à-dire, qui convient à l'idée ou à l'occasion. Il signifie *capable*; un Homme propre à quelque chose; un Homme qui n'est propre à rien. Il signifie *ce qui appartient exclusivement* à quelqu'un, ce qui sert à le distinguer; des biens, des qualités, qui nous sont propres. C'est dans ce sens qu'on distingue le nom *propre*, du nom de famille, &c. *Propriété* est le substantif dans ces dernieres acceptions. *Proprement* est l'adverbe, dans tous ces sens. *Propriétaire*, s., ne se dit que de celui à qui appartient réellement une chose, ou qui en a le titre & la propriété.

PROPRETEUR, s. m. Nom que les Romains donnerent d'abord à celui qui étoit continué dans l'office de Preteur, après l'avoir exercé une année. Il fut donné ensuite aux Gouverneurs des Provinces Pretoriennes, qui étoient tirées au sort.

PRORATA, s. m. Mot purement latin, où l'on sous-entend *parte*. Il signifie, en soi-même, *suivant la part déterminée*, & se dit en effet dans ce sens. *Païer au prorata*, c'est païer à proportion, suivant qu'on est convenu. En termes de rente, on appelle le *prorata*, l'intérêt qu'on doit païer d'une somme constituée, pour le tems courant d'une année qui n'est pas encore finie; ce qui arrive dans les remboursemens, où l'on est obligé de païer les arrérages & le *prorata*.

PROROGATION, s. f. Mot tiré du latin, qui a le même sens que *prolongation*, mais qui se dit particulié-

rement des loix & des assemblées, lorsque n'aïant été formées que pour un tems, elles sont prolongées par autorité.

PROSAÏQUE, adj. Mot formé de *Prose*, qui signifie moins ce qui est en Prose, que ce qui en a les qualités. On appelle *Vers prosaïques*, ceux qui, n'aïant pas les véritables beautés de la Poésie, dégénerent en Prose, c'est-à-dire, manquent de chaleur, de noblesse, & d'harmonie. Les tours & les expressions *Prosaïques* deshonorent un Poème. *Prosateur*, s. m., signifie celui qui écrit en Prose.

PROSCRIPTION, s. f. Terme de Jurisprudence, tiré du latin, qui signifie proprement une Sentence, ou une condamnation, qui emporte les peines les plus graves, telles que le bannissement, la confiscation des biens, ou la peine capitale. Outre les proscriptions légales, l'Histoire romaine en offre un grand nombre d'autres, qui furent l'effet du ressentiment particulier de plusieurs Citoïens puissans, tels que *Sylla*, *Marius*, *Auguste*, &c. *Proscrire*, v. act., se dit aussi dans ce sens; & quelque fois pour, éloigner, chasser.

PROSÉLYTE, s. m. Mot grec, qui signifie *celui qui vient d'un Païs étranger*. Les Juifs donnoient ce nom aux Païens qui embrassoient le Judaïsme. On le donne aujourd'hui à ceux qui passent d'une Religion à une autre; c'est-à-dire qu'il leur est donné par le parti qu'ils embrassent, car celui qu'ils abandonnent les nomme *Apostats*.

PROSEUQUE, s. f. gr. Lieu destiné *à la Priere*. C'est le nom que les Juifs donnoient à des édifices, différens de la Synagogue, qu'ils élevoient dans les Campagnes, pour y faire leurs Prieres. C'étoient des especes de Halles ouvertes.

PROSODIE, s. f. Mot grec, & nom d'une partie de la Grammaire qui enseigne la quantité des syllabes, c'est-à-dire, si elles sont longues ou breves.

PROSOPOPÉE, s. f. Mot grec & nom d'une figure de Rhétorique, qui consiste à se former une vive image de quelque objet absent, auquel on adresse la parole comme s'il étoit present ou en état d'entendre.

PROSPECTUS, s. m. Mot purement latin, qui est adopté, dans la Librairie, pour signifier une sorte de *vue anticipée* qu'on donne d'un Ouvrage qui n'est point encore publié, & qui doit l'être, soit par souscription, ou par la voie commune. C'est ce qu'on nomme aussi *Projet*, & *Programme*. Un *Prospectus* contient quelquefois, non-seulement l'idée génerale de l'Ouvrage, mais encore un fragment, pour servir comme de montre, le format & la quantité des Volumes, le caractere, le papier, les conditions, & les promesses.

PROSPERITÉ, s. f. Mot latin, qui signifie *bonheur*, cours heureux de fortune. *Prospérer*, v. n., signifie réussir heureusement dans ses entreprises, jouir d'une fortune heureuse. *Prospére*, adj., se dit, en Poésie, pour, *heureux*, *favorable*.

PROSTAPHERESE, s. f. Terme grec d'Astronomie, qui signifie, en soi-même, *retranchement*, mais qui est plutôt pris pour *équation*. Il se dit de la maniere de trouver le mouvement moïen des Astres, en compensant leur irrégularité apparente, qui nous les represente tantôt marchant avec lenteur, tantôt avec vîtesse. L'arc du Zodiaque, compris entre la ligne du vrai mouvement d'une Planete & celle du mouvement moïen, se nomme *Prostapherese*.

PROSTATES, s. f. gr. Terme d'Anatomie, qui est le nom de deux corps glanduleux & spongieux, situés près du col de la vessie, & revêtus d'une membrane fort déliée, qui sont le réservoir de la semence.

PROSTHESE, s. f gr., qui signifie *addition*. On donne ce nom à l'opération de Chirurgie par laquelle on ajoute au corps humain quelque partie artificielle, à la place de celle qui manque; telle, par exemple, qu'une jambe de bois, un nez d'argent, &c.

PROSTITUER, v. act. Mot latin,

qui signifie, en soi-même, exposer, livrer au public. Il se dit particulièrement des Femmes qui font un trafic public de leurs charmes, & qui se nomment, par cette raison, *Prostituées.* On appelle un mauvais lieu, un lieu de *prostitution.*

PROSTRATION, s. f. Mot latin, qui est le substantif de *prosterner.* C'est l'action de se jetter à terre, pour marquer de la soumission. En termes de cérémonies ecclésiastiques, on dit *prosternement.*

PROSTYLE, s. m. Terme grec d'Architecture, qui signifie un Edifice avec des colomnes au front.

PROTASE, s. f. Terme grec de Théâtre. La *Protase* est comme l'Exorde d'un Poème dramatique, dans lequel on fait l'exposition du sujet.

PROTE, s. m. Mot grec, qui signifie *premier.* De-là le titre de *Protomartyr*, pour Saint Etienne. Dans les Imprimeries, on nomme *Prote*, celui qui est chargé de la direction de l'Ouvrage, & qui voit, le premier, toutes les Epreuves.

PROTÉE, s. m. Divinité de la Fable, que les Poètes font Fils de Neptune, & qui changeoit de forme à son gré. De-là vient que les Chymistes appellent le vif-argent, *Protée*, à cause de sa fluidité merveilleuse & de ses différentes préparations.

PROTESTANS, s. m. Nom qu'on a donné d'abord aux Luthériens d'Allemagne, en 1529, parcequ'ils avoient *protesté* d'appeller d'un décret de l'Empereur, au Concile général, mais qu'on a étendu dans la suite aux Calvinistes & aux Anglicans. On entend aujourd'hui par Protestanisme, la Religion des Luthériens & des Calvinistes.

PROTOCANONIQUE, adj. gr. Nom qu'on donne aux Livres sacrés, qui étoient reconnus pour tels, avant même qu'on eut fait des Canons. On divise les Livres de la Bible, en trois Classes; les *Protocanoniques*, les *Deuterocanoniques*, & les *Apocryphes.*

PROTOCOLE, s. m. Mot grec composé, qui signifie proprement la *premiere feuille d'un Livre*, mais dont on a fait le nom du formulaire qui enseigne à dresser les Actes publics. Quelques-uns veulent qu'il ait signifié autrefois une premiere Esquisse, où les Notaires rédigeoient sommairement l'affaire dont ils devoient dresser l'Acte; d'autres, que c'étoit anciennement le nom d'une marque qu'on mettoit au bord du Papier, pour empêcher les faussetés.

PROTONOTAIRE, s. m. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *premier Notaire*, ou *premier Ecrivain.* Dans l'Eglise grecque, c'est le titre d'un des grands Officiers du Patriarche, qui lui sert comme de Secrétaire. Dans l'Eglise Romaine, les *Protonotaires* sont des Officiers qui expédient, dans les grandes Causes, les Actes que les simples Notaires Apostoliques expédient dans les petites. Ils sont au nombre de douze. Ils portent le violet & le rochet. On les compte au rang des Prélats. Ils ont droit d'assister aux grandes cérémonies, & de précéder les Evêques qui ne sont pas encore consacrés. En France, *Protonotaire* est une simple qualité, qui s'obtient aisément de Rome, & qui n'a aucune fonction.

PROTOSYNCELLE, s. m. Nom grec de dignité, qui est le titre des Vicaires du Patriarche & des Evêques de l'Eglise grecque.

PROTOTYPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *premier modele*, patron sur lequel tout se forme.

PROUE, s. f. Partie du Navire, qui s'avance la premiere en Mer. Elle s'appelloit *Rostre*, ou *Bec*, chez les Anciens, parcequ'elle étoit ornée d'une forme de bec d'oiseau, qui se nommoit *Rostre.* On appelle *Prouïers*, les Matelots qui servent à la *proue.*

PROVEDITEUR, s. m. Titre de dignité à Venise. Les Venitiens ont deux *Provediteurs*; l'un de terre, qui represente à-peu-près l'ancien Edile romain; l'autre de mer, qui commande la Flotte, dans l'absence du Général.

PROVENDE, s. f. Mélange de Pois, d'Avoine & de Vesce, qu'on donne aux Brebis & aux Moutons.

PROVERBE, f. m. Mot latin, qui fignifie une maxime, ou une fentence, courte & fenfée, fondée ordinairement fur l'expérience, & capable d'inftruire ou de corriger. On a donné le nom de *Livre des proverbes* à un ouvrage de Salomon, qui contient un grand nombre d'inftructions pour la conduite de la vie; parcequ'elles font écrites en forme de fentences.

PROUESSE, f. f. Vieux mot, qui fignifie action de courage. *Voiez* PREU.

PROVIDENCE, f. f. Dans l'ancienne Rome, c'étoit le nom d'une Divinité, qu'on repréfentoit fous la figure d'une jeune Dame Romaine, avec un fceptre à la main, dont elle montroit un globe qui étoit à fes piés, pour faire entendre qu'elle gouvernoit le Monde. L'Empereur *Titus* la fit repréfenter avec un gouvernail & un globe; *Maximien*, par deux jeunes Femmes, avec des épis de blé dans les mains & cette légende, *Providentia Deorum*, *Quies Augustorum*; l'Empereur *Severe*, avec une corne d'abondance. Aujourd'hui l'on n'entend, par *la Providence*, que la fageffe & la puiffance de Dieu dans le gouvernement du Monde.

PROVIN, f. m. Nom qu'on donne à un fep de Vigne, qu'on couvre de terre pour lui faire prendre racine.

PROVINCIAL, adj. Ce qui eft de quelque Province ou ce qui lui appartient. *Affemblée provinciale*. D'ailleurs ce mot ne fe prend guere qu'en mauvaife part, pour fignifier ce qui porte le caractere des Provinces, qu'on fuppofe inférieur, en tous fens, à celui de Paris. L'*air provincial*, les *manieres provinciales*. On en a fait un fubftantif, qui ne fe prend pas en meilleur part. *Provincial*, *fot*, *niais*, *groffier*, font prefque fynonymes. On appelle *Provincial*, en termes Monaftiques, un Supérieur qui a le gouvernement de toutes les Maifons de fon Ordre dans une Province. Quelques Ordres ont une divifion de Provinces, qui leur eft propre & fans rapport à celle des Provinces du Roïaume.

PROVISEUR, f. m. Terme de College. *Proviseur de Sorbonne*, *de Navarre*. C'eft ordinairement quelque perfonne qualifiée, qui eft le protecteur de ces établiffemens, & qui en regle les affaires les plus importantes.

PROVISION, f. f. Mot latin formé du verbe qui fignifie *pourvoir*. En termes eccléfiaftiques, on appelle *provifions* les Actes & autres formalités néceffaires pour entrer en poffeffion d'un Bénéfice auquel on eft nommé.

PROVISIONEL, adj. Ce qui fe fait par précaution & conditionnellement, lorfque la prudence, ou d'autres raifons, obligent de *pourvoir* à quelque chofe, dans un cas extraordinaire.

PROVISOIRE, adj., qui fe dit en termes de Pratique, de ce qui fe fait par provifion. *Provifoirement* eft l'adverbe.

PROXENETE, f. m. Mot grec qui fignifie fimplement celui qui s'entremet d'un marché. On a deshonoré ce nom, en l'appliquant aux Entremetteurs de certains marchés de volupté entre les deux Sexes.

PROXIMITÉ, f. f. Mot tiré du latin, pour exprimer l'état d'une chofe qui eft proche d'une autre. *Proximité de lieu*. *Proximité du fang* fignifie *parenté*, plus ou moins proche.

PRUDE, f. f. Femme vertueufe. Ce mot ne fe prend plus guere qu'en mauvaife part, pour fignifier une Femme dont la vertu eft difficile & hautaine, ou même une Femme qui n'en a que les apparences affectées. Quelques-uns font venir ce mot de *Preu*, d'autant plus qu'on a dit autrefois *Preude*. *Pruderie*, f. f., fe dit de l'air & du caractere d'une *Prude*. On a dit auffi *Prud-homme*, pour fignifier un Homme de courage & d'honneur. Il fe dit même encore des Artifans jurés & nommés pour faire certaines vifites; *Experts & Prud-hommes*.

PRUNE, f. f. Fruit d'un arbre commun qui fe nomme *Prunier*, & dont on prétend que les feuilles cu-

tu

u Vin guérissent les fluxions qui bent sur la luette & les gencives. a quantité d'especes de *prunes*. plus célebres sont le *Damas*, on distingue différentes sortes, *eine-Claude*, le *Drap-d'or*, la *e de Monsieur*, la *Norbette*, l'*Impéle*, la *Mirabelle*, le *Perdrigon*, *ransparente*, la *Virginale*, la *Mine*, la *Prune datte*, la *Prune sans on*, la *Prune à fleur d'or*, la *Prune rugnole*, la *Prune de Bordeaux*, e *Jérusalem*, qui s'appelle aussi *de Bœuf*, la *Prune d'Islevert*, cel- *Montmirel*, qui s'appelle aussi *t*, celle de *Sainte Catherine*, cel- *Catalogne*, celle de *Rhodes*, de *Pologne*, &c. En général, la *e* lâche le ventre & nuit à l'estc. *Prunelaie*, s. f., signifie un planté de Pruniers.

UNELLE, s. f. Petite prune age, qui vient sur un petit ar- dont les rameaux sont fort pi- is. Elle a une qualité fort con- e à celle des Prunes; elle est as- ente. On appelle aussi *prunelle*, tite ouverture qui est dans les ques de l'œil, & qui donne pas- aux raïons de la lumiere, pour se briser dans le crystallin, & pandre sur la retine; d'où se ie la vision.

URIT, s. m. Mot tiré du la- qui signifie *démangeaison*, & les Médecins emploient dans ce

RUTENIQUES, adject. Tables niques ou Prussiennes. Nom des es Astronomiques qui ont été ulées par *Rheinold*, pour trouver ouvement des Corps célestes, & ées au Duc de Prusse.

RYTANÉE, s. m. Nom grec Edifice public d'Athenes, où les s de la Police, nommés *Pryta-* tenoient leurs assemblées, & étoient entretenus, aux dépens ublic, ceux qui avoient rendu que service considérable à la Pa- On y voïoit un Autel sur le- brûloit, à l'honneur de *Vesta*, u perpétuel, qui étoit entrete- non par des Vierges, comme à e, mais par des Femmes veuves.

PSALLETTE, s. f. ou SALLETTE. Mot formé du verbe latin, ou grec, qui signifie *chanter*. On donne ce nom à la Maison où logent les Enfans de chœur & leur Maître de Musique.

PSALMODIE, s. f. gr. Chant simple & uni, ou plutôt récitation soutenue, des *pseaumes*. On ne fait remonter l'institution de la Psalmodie alternative, qu'à l'an 350. La *Psalmodie* continuelle, en latin *Laus perennis*, fut établie, en Orient, par Saint Alexandre, Fondateur des Acœmetes, & fut embrassée dans plusieurs Monasteres d'Occident.

PSALTERION, s. m. Instrument de Musique fort ancien, puisqu'il étoit en usage chez les Hebreux. Il est triangulaire, à treize rangs de cordes, les unes d'acier & les autres de laiton, qui se touchent avec une petite verge de fer, ou un bâton, recourbé.

PSEAUME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *Cantique*, & qui ne se dit que des Cantiques de David. De-là *Psalmiste*, nom qu'on donne à David pour avoir composé les *pseaumes*; *Psalmodie*, s. f., qui signifie Chant des *pseaumes*; & *Pseautier*, s. m., qui se dit du recueil des *pseaumes*, & d'un grand Chapelet monastique, inventé, dit-on, par Saint Dominique, & nommé *Pseautier* parcequ'il contient autant de grains que David a composé de *pseaumes*. C'est aussi le nom du voile dont les Religieuses se couvrent la tête & les épaules.

PSEUDAMANTES, s. f. gr. Nom des pierres factices ou fausses, qui ont l'apparence de pierres précieuses; telles que les Pierres du Temple, les *Stras*, &c. Avec du sable blanc & graveleux, on fait toutes sortes de fausses pierres, en y ajoutant des couleurs. Par exemple, un peu de vermillon, joint au verre en poudre, qu'on fait fondre, donne une belle Emeraude.

Remarquez, pour ce mot & pour les suivants, que *Pseudo* signifie *faux*.

PSEUDODIPTERE, s. m. Mot

grec composé. C'est le nom que les Anciens donnoient à une espece de Temple qui étoit entouré de Portiques. *Voïez* DIPTERE.

PSEUDOMARTYR, s. m. Martyr contrefait, ou pour une mauvaise cause.

PSEUDONYME, adj. Celui qui prend un *faux nom*. On nomme *Auteurs pseudonymes*, ceux qui publient des Livres, sous un nom déguisé.

PSEUDO-PROPHÈTE, s. m. gr. *Faux Prophéte.*

PSILOTRHE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *ce qui fait tomber le poil*. On donne ce nom à certains médicamens qui produisent cet effet; tels que l'or, la chaux vive, la sandaraque, les œufs de fourmi, l'huile de soufre & de vitriol, &c.

PSORE, s. f. Mot grec, qui signifie *galle*, & qui se dit, en Médecine, d'une rogne puante & farineuse, nommée vulgairement le mal de Saint Main.

PSOROPHTALMIE, s. f. Mot grec composé, qui est le nom d'une maladie des yeux, causée par une fluxion âcre & salée. C'est le premier degré de l'*Ophtalmie séche*.

PSYCHAGOGIQUES, s. m. & adj. gr. Remedes puissans, qui *rappellent à la vie*, dans un état desespéré, ou lorsqu'on paroît mort; comme dans la lethargie, l'apoplexie, &c.

PSYCHOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Discours*, ou Traité *sur l'Ame.*

PSYCHOMANCIE, s. f. gr. Espece de *divination par les Ames*, ou les esprits des Morts.

PSYLLIUM, s. m. Nom que les Apotiquaires donnent à la petite plante qui se nomme vulgairement *Herbe aux puces*. Aussi ce mot grec n'a-t'il pas d'autre signification. On se sert du *Psyllium* pour humecter & rafraîchir. Son nom vient de ce que sa graine est noire & semblable à une Puce. Il croît dans les terres labourables & pousse plusieurs tiges, à la cime desquelles sont des boutons, d'où sortent des fleurs blanches, & qui contiennent la graine.

PTARMIQUE, s. f. Mot gr qui signifie *ce qui cause l'éternum* C'est le nom d'une petite herbe l'odeur produit cet effet. Elle sur les montagnes. Ses feuilles semblent beaucoup à celles de l' vier, & ses fleurs à celles de la trouille. On nomme aussi *Pta ques* tous les médicamens qui e tent l'éternument. *Tournefort* tr une *Ptarmique* rare, dans l'Ar pel.

PTERYGION, s. m. gr., qu gnifie *petite aîle*, & dont on a le nom des petites excrescences c nues, qui couvrent quelquefois verses parties du corps, surtou ongles des piés & des mains.

PTILOSE, s. f. gr., qui sig *chûte des cils*. C'est une maladi bord des Paupieres, accompa de callosité & de dureté.

PTISANNE, s. f. Mot formé verbe grec, qui signifie *ôter l'éc* C'est le nom d'un breuvage qu fait ordinairement pour rafraî dans les maladies. La plus com ne est celle d'Orge & de Regli bouillis ensemble. Les An avoient aussi leurs *Ptisannes*. On nonce *Tisanne.*

PTOLOMÉE, s. m. Nom fameux Astronome. On appelle tême de *Ptolomée*, ou le vieux sy me, celui qui divise le Mond deux Régions; l'*Etherée* & l'*Elé taire*. La premiere commence au *mier mobile*, qui fait sa révolu dans l'espace de neuf heures de à l'Ouest, & qui renferme dix Ci savoir, les deux Crystallins, le mament, & les Cieux des sept netes: les deux Crystallins, ent premier Mobile & le Firmam sont supposés pour expliquer q ques irrégularités du premier Mo La Région Elémentaire s'étend qu'à la concavité de la Lune, comprend les quatre Élémens, Feu, de l'Air, de l'Eau & de la re. Elle est immobilement fixée centre du Monde; l'Elément de l environnant la Terre; & celui Feu environnant celui de l'Air. Ai tous les Cieux tournent autour

ſerre, de l'Eſt à l'Oueſt.

TYALISME, ſ. m. Mot grec, ſignifie *crachement*. C'eſt le nom les Médecins donnent à une ſalion qu'on excite exprès, par le lement des glandes de la bou- C'eſt auſſi un ſymptôme qui quelquefois la petite verole. On lle *Ptyalagogues*, ſ. m., les rees qui *excitent le Ptyaliſme*.

TYAS, ſ. m. ou PTYADE, gr. d'une ſorte d'Aſpic, qui jette venin *en crachant*, & ſans mor-. Quelques Anciens ont cru que it d'un *Ptyas* que *Cleopatre* s'étoit ie pour s'empoiſonner.

UBERTÉ, ſ. f. lat. Etat des *Pu-*, c'eſt-à-dire, des Garçons qui atteint l'âge de quatorze ans, & Filles qui en ont douze. Les Loix mettent le Mariage à cet âge. En ies de Médecine, on appelle l'*os*, la ſeconde partie de l'os *Iſ-*, autrement l'*os barré*. Voïez ION. Dans les derniers tems de epublique Romaine, l'âge de *pu-* étoit ſeize ans, & l'on prenoit s la robe virile. Les Athéniens doient cet âge juſqu'à dix-huit Chez les Juifs, c'étoit depuis e ans juſqu'à treize ans & demi les Garçons, & depuis douze u'à douze & demi pour les Fil- à moins que la nature ne parut lement tardive. Alors les Enfans ent aſſujetis à toutes les prati- de la Loi; & leurs Peres & Mee pouvoient plus les empêcher marier.

UBLICATION. PUBLICITÉ, ſ. f. de *Publier*. Le premier ſignifie ion de *publier* quelque choſe; ſecond, l'état d'une choſe qui é *publiée*, ou qui eſt *publique*.

UBLICAIN, ſ. m. Nom que les mains donnoient aux Fermiers lternes des revenus publics, qui ent regardés comme des Hom- fort vils, parcequ'ils abuſoient eur office pour commettre beau- d'extorſions. Les Juifs les dé- oient ſi fort, qu'ils ne leur per- oient pas d'entrer dans la Synaue, ni de poſſéder aucun emploi Judicature, ni même de paroître en qualité de témoins dans les affaires.

PUCE, ſ. f. Petit Inſecte qui ſe nourrit du ſang des Hommes & de la plûpart des Animaux. Il a ſix jambes qui lui ſervent à ſauter continuellement. On prétend que jamais les *Puces* ne s'attachent aux Morts, ni aux Epileptiques, & qu'on n'en voit jamais en Laponie *Herbe aux puces*. Voïez PSYLLIUM. On appelle *Puceron*, une ſorte de vermine qui s'engendre dans les pois & dans d'autres grains.

PUCELLE, ſ. f. Nom d'un poiſſon de mer, qui reſſemble à l'Aloſe, mais dont la chair eſt moins eſtimée.

PUCERON, ſ. m. Inſecte qui nâge dans les eaux & qui multiplie beaucoup. Il eſt rougeâtre & ſautille dans l'eau comme les Puces, dont ſon nom eſt un diminutif.

PUCHAMIAS, ſ. m. Nom d'un Arbre de la Virginie, qui porte un fruit délicieux dans ſa parfaite maturité, & fort ſemblable à la Neſle.

PUCHOT, ſ. m. Nom que les gens de mer donnent à une eſpece de tourbillon de vent, qui, ſe formant en maniere de corne, deſcend juſqu'à la ſurface de l'eau, en pompe une groſſe quantité qu'il enleve dans l'air, & met dans un grand danger les Navires ſur leſquels cette maſſe d'eau pourroit retomber; ce qui fait prendre beaucoup de précaution aux Matelots pour l'éviter.

PUDEUR, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie un ſentiment d'honnêteté naturelle, & d'averſion pour ce qui bleſſe les bonnes mœurs, dont l'effet ordinaire eſt d'agiter le ſang & de faire monter la rougeur au viſage. De-là *pudicité*, ſ. f., qui a la même ſignification que chaſteté, & *pudique*, adj., pour chaſte. *Pudibond*, adj., ſe dit de ce qui a l'apparence de la pudeur.

PUERILITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement l'état de l'enfance, mais qui ſe prend plus ordinairement, dans un ſens moral, pour les choſes frivoles & badines qui ſont propres à cet âge. Des *pué-*

rilités, des actions ou des raisonnemens puériles.

PUGILAT, f. m. lat. Nom d'un combat des anciens Athletes. C'étoit celui dans lequel deux Athletes se battoient *à coups de poings*, les bras armés de *cestes*, c'est-à-dire, de brassarts de cuir. Le *Pugilat* est encore en usage parmi les Persans.

PUGILLE, f. m. Mot latin, qui signifie *petit poing*. Les Médecins l'emploient pour signifier ce qu'on peut prendre entre trois doigts. C'est un diminutif de poignée.

PUI, f. m. Nom d'une Fête Poétique, qui se célebre dans quelques Villes de France, telles que Rouen, Caen, &c., à l'honneur de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. Elle consiste dans la distribution de quelques prix, qu'on donne à ceux qui ont fait les meilleures pieces de Vers sur ce sujet. On fait venir *Pui*, du *Podium* Romain, qui étoit un lieu élevé devant l'Orchestre du Théâtre, où se plaçoient les Consuls & les Empereurs; parceque les prix du *Pui* se distribuent sur un Théâtre. *Voïez* PALINOD, qui est un autre nom de la même Fête.

PUINÉ, f. m., qu'on croit composé de deux mots, *né*, & de *puis*. Il a la même signification que *cadet*, mais il est moins en usage.

PUISARD, f. m. Espece de puits, bâti ordinairement à pierre séche, ou pratiqué dans le corps d'un mur, pour l'écoulement des eaux. Il y a aussi différentes sortes de Puisards pour les sources, les aqueducs, &c.

PUISSANCE, f. f. En termes de Philosophie, *Puissance* est opposé à *Acte*, & signifie ceque peut devenir une certaine chose, quoiqu'elle ne le soit pas encore; cequi en contient la force. Un gland est un chêne en *puissance*. En termes de Méchanique, *puissance* signifie *force*. En termes d'Algebre, il signifie *degrés*, & se dit de la multiplication d'un nombre plusieurs fois par lui-même. En termes d'Optique, la *puissance* d'un verre est la distance de sa convexité à son foïer.

PUITS, f. m. Nom d'une machine de Venise, en forme de Pui[illegible] qui sert à porter dedans, & sur [illegible] Brancard, le Doge autour de la [illegible] ce de Saint Marc, le jour de [illegible] élection.

PULMONAIRE, f. f. Herbe [illegible] tire son nom de sa ressemblance a[illegible] le *poulmon*. Elle approche beauc[illegible] de l'Hépatique; mais elle est plus [illegible] ge & plus séche. On la prétend b[illegible] ne pour les dyssenteries. Il y a [illegible] autre Pulmonaire dont les feu[illegible] ressemblent à celles de la Buglos[illegible] sont couvertes de taches blanc[illegible] Elle est excellente pour les ulc[illegible] du poulmon.

PULO, f. m. On prononce *Po*[illegible] Mot Indien, qui signifie *Isle*: des[illegible] que tous les noms Géographic[illegible] auxquels il est joint sont des n[illegible] d'Isles de la Mer des Indes.

PULPE qu'on prononce POUL[illegible] f. f. Mot tiré du latin, qui signifi[illegible] qu'on nomme autrement la chair [illegible] fruits & des racines, & la moell[illegible] certains arbres.

PULPITRE, f. m. Mot tiré du [illegible] tin. Dans l'ancienne Architect[illegible] on nommoit *Pulpitre*, la partie [illegible] Théâtre où se faisoit la déclamat[illegible] Aujourd'hui ce n'est plus que le n[illegible] d'un petit ais de bois, à rebord, [illegible] sert à soutenir des Livres. Il y a [illegible] *pulpitres* à roues, & des *pulpitr*[illegible] plusieurs faces.

PULSATILE, f. f. lat. Herbe d[illegible] on vante la vertu contre la pest[illegible] toutes sortes de poisons. Sa fe[illegible] est velue & déchiquetée. Sa fleu[illegible] rouge, en forme d'Etoile, au mi[illegible] de laquelle sortent de petits fleu[illegible] jaunes. Sa racine est comme ron[illegible] Elle est d'un gout douçâtre, q[illegible] que la tige & les feuilles aient b[illegible] coup d'âcreté.

PULSATION, f. f. Mot tiré [illegible] latin, qui se dit du battement [illegible] l'artere, ou du mouvement [illegible] pouls. *Pulsatif*, adjectif, se dit [illegible] termes de Médecine, de tout ce [illegible] cause une sensation de *batteme*[illegible] comme il arrive dans certaines [illegible] flammations. Ces battemens rép[illegible] dent aux pulsations des arteres.

PULSILOGE ou PULSIMET[illegible]

nm. gr. & lat. Instrument qui sert à esurer la vîtesse du pouls. On en ibue l'invention à *Sanctorius*; & *yer* en a fait un Traité.

ULVERIN, s. m. lat. Quelques uns noncent ainsi; mais *Voïez* Poulvin, qui est plus en usage pour ifier une petite boëte à poudre. *Pverin* se dit d'une espece de poud'eau, c'est-à-dire, d'une multie de petites gouttes presqu'imeptibles, qui se font sentir près chûtes d'eau, & qui se détachent a masse.

ULVERISER, v. act. Mot formé ubstantif latin, qui signifie *pou*, pour exprimer l'action de ré e quelque chose en poudre. *Pulfation* est le substantif.

UMICIN, s. m. Nom qu'on donà l'huile de Palme, telle qu'on orte du Sénégal & d'autres lieux Afrique. Quelques-uns la nomt *Huile du Sénégal*.

UNAISE, s. f. Insecte de fort vaise odeur, & très incommode es morsures, qui s'engendre sur dans les lieux revêtus de plâtre ans les bois de lit. Un Ancien seille, pour la fiévre quarte, aller sept *Punaises* avant l'accès. a des *Punaises* de terre & des *ises* d'eau, aîlées les unes & les es.

UNAISIE, s. f. Maladie de ceux n appelle *Punais*. Elle consiste un ulcere au-dedans du nez, sort une odeur si désagréable, n prétend que la Punaisie est une on de nullité pour le mariage.

UNCH, s. m. Mot Anglois, qui prononce *Ponche*, & qui est le n d'une liqueur assez agréable, posée ordinairement d'un mêe d'Arrack, ou d'Eau-de-vie, u, de jus de Limon, & de Sucre. fait du *Punch* avec toutes sortes queurs fortes.

UPILLE, s. m. Mot tiré du la- qui se dit d'un Enfant mineur u'à l'âge de douze ou quatorze En termes de Droit, cet âge pelle *âge pupillaire*.

UPUE, s. f. Nom vulgaire n donne à la *Huppe*, parceque son chant en exprime le son. Aussi *Pupuler* se dit-il, pour exprimer la maniere de crier de cet oiseau.

PURAQUE, s. m. Espece de Torpille du Bresil, qui cause un engourdissement subit dans les membres lorsqu'on la touche, même avec un bâton; mais qui perd cette qualité lorsqu'elle est cuite & qu'on la mange.

PUREAU, s. m. Nom qu'on donne à la partie d'une tuile, ou d'une ardoise, qui est à découvert sur un toît, c'est-à-dire, qui n'est pas cachée par la tuile ou l'ardoise voisine.

PURETTE, s. f. Poudre magnetique qui se trouve près de Gènes, dans un lieu sec, nommé *Mortuo*. Elle est plus pesante que le sable, noire, brillante. Elle s'attache au fer aimanté; & proche d'une pierre d'Aimant, elle se remue comme de la limaille de fer. Les Génois ne s'en servent que pour sécher l'Ecriture, comme de poudre dorée ou de buis.

PURGATIF, s. m. Nom général de tous les médicamens qui servent à purger les corps. On divise les *purgatifs* en *benins* & *malins*. Les meilleurs ont toujours quelque chose de nuisible, & ne manquent pas d'emporter quelque partie de notre substance, avec les matieres étrangeres. En général, ils n'operent que par une forte irritation des intestins, ou par la fusion du sang & des autres humeurs.

PURGATION, s. f. En termes de Médecine, c'est un médicament qu'on avalle, & qui pousse par les selles. En termes de Chymie, c'est une préparation qu'on donne aux métaux & aux minéraux, pour leur ôter leurs impuretés. Les Médecins appellent aussi *purgations menstruales*, l'infirmité périodique des Femmes. On nommoit autrefois *purgation canonique*, un serment qui se faisoit par un Accusé, pour se purger de quelque crime. Cette *purgation* étoit différente de la *purgation vulgaire*, qui se faisoit ou par un combat, ou par l'épreuve de l'eau & du feu.

PURGATOIRE, s. m. Nom d'un

lieu où l'Eglise nous apprend que les Ames sont purgées ou purifiées des restes de souillures qu'elles ont contractées par le péché, avant que de parvenir à la jouissance du souverain bien dans le Ciel.

PURIFICATION, s. f. Ancienne cérémonie des Juifs, suivant laquelle une Femme qui avoit mis au monde un Garçon demeuroit renfermée pendant quarante jours, & pendant quatre-vingt si c'étoit une Fille, après lesquels elle alloit faire ses offrandes au Temple. Parmi les Chrétiens, on a institué la Fête de la *Purification*, pour honorer le jour où la Sainte Vierge remplit ce devoir de la Loi. Le Pape *Serge I*, ordonna que la procession se fît avec des cierges ou des chandelles de cire, d'où est venu le nom de Chandeleur. *Purification* est aussi un terme de Chymie, qui signifie l'action de séparer, des corps naturels, leurs féces & leurs impuretés.

PURIM, PUR, ou PHUR, s. m. Mot hebreu, qui signifie *Lots* ou *Sorts*. C'est le nom d'une Fête célebre des Juifs, instituée en mémoire des sorts qui furent jettés par *Aman*, leur Ennemi à la Cour d'Assuerus, pour régler le mois auquel il vouloit que toute leur Nation fut détruite. Cette Fête dure deux jours, mais il n'y a que le premier qui soit solemnel. On y lit publiquement le Livre d'Esther. Les Juifs frappent des piés, avec un bruit effroïable, chaque fois que le nom d'*Aman* est répété. Leurs transports de joie vont si loin pendant ces deux jours, que les bonnes mœurs en sont quelquefois blessées.

PURISME, s. m. Mot formé de *pur*, pour signifier le caractere des Ecrivains, qui ne s'attachent qu'à la pureté du langage, & qui croient avoir atteint à la perfection du style lorsqu'il ne leur est point échappé de faute contre la langue. On a fait aussi *Puriste*, s., pour signifier ceux qui affectent cette grande exactitude.

PURITAINS, s. m. Nom qu'on a donné, en Angleterre, aux Calvinistes rigides qui rejettent la Hierarchie, & qui causerent les troubles arrivés sous *Charles I*, parcequ'il[s ne] voulurent pas se soumettre à l'[acte] *de conformité*. On les nomme a[ussi] *Presbyteriens*.

PURPURIN, adj. Mot formé [du] substantif latin, qui signifie *Pourp[re]* & qui se dit, en termes d'Art, d[e ce] qui tire sur cette couleur.

PURPURINE, s. f. Nom qu['on] donne au bronze moulu, qui s'ap[pli]que à l'huile & au vernis.

PURULENT, adject. Mot tiré [du] latin, qui signifie *ce qui jette du* [pus] par la corruption de quelque [par]tie.

PURUTU, s. m. Nom d'une [sor]te de Féve du Perou, qui fai[t la] nourriture ordinaire des Habitan[s du] Païs.

PUS, s. m. Mot purement la[tin] qui est le nom de la matiere corr[om]pue qui se forme dans les partie[s at]taquées d'inflammation, de co[ntu]sion, d'abscès & de plaies. I[...] *Pustule*.

PUSILLANIMITÉ, s. f. lat. [Foi]*blesse* ou bassesse d'*Ame*. C'es[t le] vice opposé à la grandeur d'am[e ou] la magnanimité. *Pusillanime* est [l'ad]jectif.

PUTATIF, adj. Mot form[é du] verbe latin, qui signifie croire [, i]*maginer*. On appelle *Pere putati[f ce]*lui qui passe pour le Pere de [quel]qu'un, sans l'être en effet.

PUTIDE, adj. Mot tiré du la[tin] qui se dit, en termes de Médec[ine,] pour *puant*, *corrompu*.

PUTOIS, s. m. Animal sauv[age] qui tient du Chat & de la Bel[ette] & qui est fort puant, suivant l'o[rigi]ne de son nom. Son poil est br[un] l'on en fait des fourrures.

PUTREDINAIRES, s. m. Nom qu'on donne aux Philoso[phes] qui prétendent qu'un grand no[mbre] d'animaux se forment de *pourr[iture]* & de *corruption*; sentiment fort [...] aujourd'hui.

PUTREFIER, v. act. Mot f[ormé] du latin, qui signifie résoudre [quel]que chose en pourriture. *Putréfa[ction]* est le substantif.

PY. *Voïez* PI.

PYCNOCOME, s. m. Mot g[...]

signifie *Plante qui a les feuilles* ...*ées*. En effet, la Plante nommée ...*ocome* a les feuilles épaisses. Sa ... est quarrée & porte sa fleur com... le Basilic. Sa racine est ronde, & ...e ou pâle. C'est la description ...n font les Anciens ; car elle est ...urd'hui peu connue.

...YCNOSTYLE, s. m. Mot grec ...posé, que les Anciens donnoient ... édifices ou les colomnes étoient ... pressées. En effet, la premiere ...tie du mot signifie *épais*, & l'au... *colomne*.

...YCNOTIQUES, s. m. Mot grec, ... signifie ce qui est *propre à conden*... On donne ce nom aux médica...s d'une nature aqueuse, qui ...densent plutôt qu'ils ne resser....

...YGMÉE, s. m. Nom d'une Na... fabuleuse, dont le Peuple n'a..., suivant les Poëtes, que la hau... d'une coudée. De-là, *Pygmée* ...Nain, ou fort petit, sont devenus ...onymes.

...YLAKENS, s. m. Nom d'un ... d'Angleterre, dont la Piece ... de vingt-quatre à vingt-six au....

...YLORE, s. m. Mot grec compo... qui signifie *Garde-porte* ou Por.... C'est le nom que donnent les ...atomistes à l'Orifice inférieur du ...tricule, par où les excrémens pas...t dans les intestins.

...YOSE, s. f. gr. Maladie de l'œil, ... consiste dans une espece de *suppu*...*on* continuelle.

...PYRACANTHE, s. m. Mot grec ...mposé, qui signifie *Buisson ardent*. ...st le nom d'un arbuste toujours ...d, qui jette quantité de fleurs ...nches, & dont la graine est d'un ...t beau rouge. Ses feuilles ressem...nt à celles du *Phillyrea*.

...PYRAMIDALE, s. f. Nom d'une ...nte qui s'éleve fort haut, & qui ...te des fleurs bleues, depuis la base ...qu'à sa pointe.

...PYRAMIDE, s. f. Mot grec, for... du mot qui signifie *feu*, parceque ...flamme s'éleve en Pyramide. En ...mes de Géométrie, c'est un corps ...de, qui a plusieurs surfaces & qui finit en un seul point. Il y a des *pyramides* triangulaires, de quadrangulaires, &c., suivant le nombre de leurs côtés ou de leurs surfaces. Il est remarquable que tous les corps, soit opaques ou lumineux, transmettent leur ombre en forme de *pyramide*, avec cette différence que le corps lumineux la jette de maniere que le sommet de la *pyramide* est le point d'où la lumiere procéde. On appelle *Pyramide d'Egypte* plusieurs édifices de cette forme, à trois lieues du Caire. Elles étoient comptées, par les Anciens, au nombre des sept Merveilles du Monde. Les Voïageurs en ont donné des descriptions, & l'on croit qu'elles ont été bâties fort anciennement pour servir de sépulture à quelques Rois du Païs. On donnoit aussi le nom de *pyramides* aux buchers des Anciens, parceque les pieces de bois dont ils étoient composés formoient une figure Pyramidale.

PYRAMISTE, s. m. Espece de Papillon, que la vue du feu semble attirer, même en plein jour, & qui est fort sujet à se précipiter dans la flamme des chandelles.

PYRETHRE, s. m. Nom d'une Plante, dont les feuilles & les branches ressemblent au Fenouil, & qui porte aussi un bouquet rond, mais dont la racine, qui est longue & noirâtre, a le goût *brûlant*. De-là lui vient son nom grec. On distingue un autre *Pyrethre*, qui est une sorte de *Ptarmique*. *Voïez ce mot*.

PYRETOLOGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie, *discours* ou Traité *sur les fievres*.

PYRITES, s. m. Pierre métallique, qui se fond dans la fournaise, & qui est marquetée, tantôt d'argent, tantôt de cuivre & de laiton. C'est une sorte de marcassite, qui *fait feu* lorsqu'elle est frappée d'un corps dur ; & de-là lui vient son nom grec. Quelques-uns prennent les *Pyrites* pour de vrais minéraux, qui tirent leur couleur du métal dont ils participent.

PYROBOLISTE, s. m. Mot composé du grec, qui signifie celui qui

jette du feu. On donne ce nom aux Artificiers qui composent diverses sortes de feux d'artifice.

PYROLE, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Poirier.* C'est le nom d'une herbe dont les feuilles sont toujours vertes, & semblables à celles de cet arbre. On en tire une eau qui s'emploie pour les inflammations externes & pour consolider les plaies.

PYROMANCIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *divination par le feu.* Les Anciens observoient la flamme dans les sacrifices. Si elle consumoit promptement la victime, si elle étoit claire, sans bruit & sans fumée, &c., ils se promettoient du succès pour leurs desirs. Le contraire étoit un mauvais présage.

PYROMETRE, s. m. gr. Instrument de Physique, de l'invention de *Mussembrock*, qui sert à *mesurer* les divers degrés du *feu*, & de ses effets. On appelle *Pyronomie* la science qui enseigne à *regler le feu*, dans les opérations de Chymie.

PYROTECHNIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Art du feu.* C'est la maniere de faire du feu, réduite en méthode. On appelle *Pyrotechnie militaire*, celle qui apprend à faire toutes sortes d'armes à feu & de feux d'artifices.

PYROTIQUES, s. f. Mot grec, qui signifie ce qui est capable de brûler. On donne ce nom aux médicamens qui brûlent, & l'on en distingue trois sortes; les vesicatoires, qui font seulement lever des vessies sur la peau; ceux qui rongent les chairs mortes, tels que l'alun, la chaux vive, &c., & ceux qui brûlent la chair vive, comme l'arsenic, le sublimé, le vitriol & autres caustiques.

PYRRHONISME, s. m. Doctrine des Pirrhoniens. *Voïez* PIRRHONIENS.

PYTHAGORE, s. m. Fameux Philosophe de l'antiquité, Auteur du systême de la Métempsycose. On appelle *Table de Pythagore*, en Arithmetique, ce qui se nomme autrement la *Table de multiplication.* Les Géometres nomment *Théoreme de Pythagore*, une fameuse propositi qui est la quarante septieme du j mier Livre d'Euclide; parcequ fut trouvée par ce Philosophe que la joie qu'il en eut lui fit im ler une Hecatombe au Ciel. En tronomie, le Systême de *Pytha* est celui qu'on nomme aujourd Systême de *Copernic.* *Voïez* COP NIC.

PYTHON, s. m. gr. Nom de tains Devins que les Païens croïo inspirés par Apollon. Ce Dieu même avoit été surnommé *Pyth* parcequ'il avoit tué un Serpent d nom. On appelloit *Pythies* ou *Py nisses*, les Prêtresses qui rendo aussi ses oracles.

PYXACANTHE, s. m. Arb seau *épineux*, dont les feuilles semblent à celles du *Bouis.* Son grec exprime ces deux qualités. le nomme aussi *Lycium.* Il porte graine noire & amere, qui ress ble au poivre.

Q.

LA lettre Q est une muette. Q ques Grammairiens prétendent q le est aussi inutile que le *K*, pa que le *C* peut avoir la même sig cation & servir à leur place. Les tins changeoient souvent le *q* e comme dans *sequor* & *secutus*, *lo* & *locutus*, &c. Dans l'ancienne niere romaine de compter, Q si fioit 500; & avec un tiré des dans cette forme $\overline{Q}$, il signi 500000. Dans les ordonnances Médecins, *Q* signifie *quantité.* (le caractere de la monnoie fabri à Perpignan.

QUADRAGESIME, s. f. lat. me ecclésiastique, qui se dit de l'espace du Carême, parcequ'il composé de *quarante* jours.

QUADRAN, s. m. Mot tiré latin, qui signifie *quart*, & qu'on donne aux Horloges solai La science des *Quadrans*, ou la G *monique*, porte sur la supposi que le bout du style est le centr la terre, qui jette son ombre sur

n, & sur différens points de ce plan, mesure que le Soleil tourne alentur; & l'on fait passer, par ce cen- supposé, des lignes tirées des ints du Ciel dont on a besoin. Ces nes sont différentes & font difens angles, suivant que le plan est féremment situé à l'égard de ce ntre. De-là, c'est-à dire de la situaon du plan, viennent les différens especes de *quadrans* & les diffés noms qui les distinguent. Les *orizontaux* sont ceux qui sont sur plan parallele à l'horizon; *Vertiux*, ceux qui sont sur un plan pallele à un azimuth ou cercle vertil; *Equinoxiaux* & *Polaires*, ceux i sont inclinés à l'horizon du mêe nombre de degrés que l'Equateur le Pôle, &c. La division des heus, par les *quadrans*, dépend de l'uge de chaque Nation, & l'on fait s *quadrans* qui contiennent toutes divisions connues. *Voïez* HEURE. *quadran* qui est fait pour la latide particuliere d'un certain lieu, nomme *Quadran particulier*. Cei qui peut faire connoître les heus par toute la terre, se nomme *uadran universel*. On appelle *Quaan astronomique*, le quart de cercle adué pour la construction des *quaans*.

QUADRANGULAIRE, adj. lat. ne figure quadrangulaire est celle ii a quatre côtés & *quatre angles*. n l'appelle aussi *quadrangle*.

QUADRAT, s. m. lat. Terme Astronomie, qui se dit d'un aspect s Astres dans l'éloignement d'un art de cercle, c'est-à dire, de quae-vingt-dix degrés. Les Imprimeurs pellent *quadrats* & *quadratins*, de tits quarrés de fonte, qui servent à ire le blanc du commencement des apitres.

QUADRATURE, s. f lat. Terme e Géométrie, qui signifie la réducon d'une figure curviligne à un uarré qui lui soit parfaitement égal. C'est dans ce sens qu'on cherche, & u'on n'a encore pu trouver, la *quarature* du Cercle. En Astronomie, s *quadratures* de la Lune sont les oints intermédiaires de son orbite, qui sont entre les points de conjonction & d'opposition. Ainsi, le premier & le troisieme quartier se nomment *quadrature*. En termes d'Horlogerie, on appelle *quadrature*, la différente maniere de construction des Horloges, des Pendules, & des Montres.

QUADRIENNAL, adj. Mot composé du latin, qui signifie ce qui dure quatre ans, comme *triennal* ce qui dure trois ans.

QUADRIFOLIUM, s. m. lat. Plante qui a quelque ressemblance avec le Trefle, mais qui porte, sur une même queue, *quatre feuilles* d'un purpurin noirâtre. Ses fleurs sont blanches. On la cultive dans les Jardins, moins pour sa beauté que pour ses vertus, qui la rendent excellente en décoction pour les fievres malignes & pourpreuses.

QUADRIGE, s. f. lat. Char des Anciens, tiré par *quatre Chevaux*, *de front*. On a conservé ce nom pour la figure de ces Chars, qui se trouve sur quantité de Médailles.

QUADRILATERE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie une figure rectiligne terminée par *quatre côtés*.

QUADRILLE, s. m. Nom qu'on donnoit, dans les Tournois, aux divisions de quatre, dans le nombre des Chevaliers. C'est à-present celui d'un Jeu de cartes entre quatre personnes, imité de l'Ombre, dont la plûpart des regles y sont observées.

QUADRIN, s. m. Petite monnoie de Rome, qui est proprement le denier Romain. Cinquante *quadrins* font le Jule.

QUADRINOME, s. m. Terme d'Algébre, qui signifie une grandeur formée de l'addition de quatre grandeurs incommensurables entr'elles.

QUADRISYLLABE, s. f. On donne ce nom à un mot composé de *quatre syllabes*; comme on appelle *trisyllabes* & *dissylabes*, ceux qui sont composés de *trois* & de *deux*, & *monosyllabes*, ceux qui n'en contiennent qu'*une*.

QUADRUPEDE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie ce qui a

quatre piés. On divise les animaux, en Oiseaux, en Poissons, en Quadrupedes, en Reptiles & en Insectes.

QUADRUPLE, subst. m. & adj. Mot tiré du latin, qui signifie proprement ce qui vaut *quatre fois* une chose, soit en poids, soit en étendue, soit en nombre. *Quadrupler* est le verbe. On a nommé *Quadruple*, une piece d'or, fabriquée sous *Louis XIII*, en 1641, qui ne valoit alors que vingt livres. Elle porte la tête de ce Prince, & de l'autre côté une croix couronnée de quatre couronnes, & cantonnée de quatre fleurs de lis. Le *Quadruple* d'Espagne porte aussi une croix, & des armes au revers. *Quadruplication*, s. f., signifie l'action de rendre une chose *quadruple* d'une autre.

QUAI, s. m. Nom qu'on donne au bord d'une riviere, lorsqu'étant revêtu de pierre, il forme une sorte de chaussée pour retenir les terres, ou de Port pour les marchandises. On appelle *Quaïage* un droit que les Marchands paient pour l'usage du *quai*.

QUAICHE, s. f. ou CAICHE. Nom d'un petit Vaisseau, qui n'a qu'un seul pont, & qui est mâté en fourche comme l'*Yacht*.

QUAKERS ou QUACRES, s. m. Le mot de *Quaker* est Anglois, & signifie *Trembleur*. On a donné ce nom à une Secte Chrétienne, qui s'éleva, en Angleterre, vers 1650, & qui s'est répandue depuis jusqu'en Amérique, où *Guillaume Pen*, un de ses principaux Auteurs, l'a portée, en donnant son nom à la *Pensylvanie*.

QUALIFICATION, s. f. lat. Action de qualifier une chose, c'est-à-dire, de faire connoître quelles sont ses qualités.

QUAMOTCH, s. m. Plante d'Amérique, qui se cultive aujourd'hui en Europe. Elle monte & se soutient, comme le Liseron, autour des Perches & des Plantes voisines. Ses rameaux sont d'un rouge noirâtre; ses feuilles oblongues, découpées, & disposées en aîle; ses fleurs, d'un très beau rouge, en forme d'entonnoir; & son fruit, qui est oblong d'un goût tirant sur le Poivre.

QUANDROS, s. m. Nom d'u[ne] pierre de couleur blanche, qui [se] trouve dans la tête du Vautour, qui est quelquefois fort belle. On l[ui] attribue la vertu d'augmenter le la[it] des Femmes.

QUANQUAM. Mot pureme[nt] latin, qui signifie *quoique*. On do[n]ne ce nom aux Harangues & autr[es] discours latins de College, par [la] seule raison qu'ils commencent so[u]vent par *Quanquam*.

QUANTITÉ DISCRETE [&] QUANTITÉ CONTINUE, s. f. Te[r]mes de Philosophie. On appel[le] *quantité discrete*, celle dont les pa[r]ties ne sont pas liées, comme l[es] nombres; & *quantité continue*, cel[le] dont les parties sont liées, comm[e] le tems & le mouvement, dont [la] *quantité* continue est successive; [&] comme l'étendue, dont la *quanti[té]* est permanente. En termes de Math[é]matiques, *quantité* se prend po[ur] *grandeur*.

QUARANTAIN, s. m. Drap [de] laine qui se fabrique dans nos Pr[o]vinces méridionales, dont la chaîn[e] est composée de quarante fois ce[nt] fils, c'est-à-dire quatre mille.

QUARANTAINE, s. f. Nom d'[un] usage qui s'observe dans les Ports [de] la Méditerranée, en vertu duquel l[es] Marchands & autres, qui viennent [du] Levant, sont obligés de passer *qua[]rante jours*, dans une sorte d'Hôpit[al] ou de Maison de santé, qu'on nom[]me *Lazaret*, pour vérifier qu'ils [ne] sont attaqués d'aucune maladie con[]tagieuse. On abrege néanmoins [ce] tems, lorsqu'ils apportent des Lettr[es] de créance qui rendent témoigna[]ge de leur santé dans les tems de pe[s]te. Les Nations du Nord ne sont pa[s] moins exactes sur l'observation [de] la *quarantaine*. En termes de Mer on appelle *quarantaine* ou *quarante[]nier*, une sorte de corde, de la gros[]seur du petit doigt, dont on se ser[t] pour raccommoder les autres corda[]ges.

QUARANTE-HEURES. *Priere de quarante-heures*. On donne ce nor[]

les Prieres extraordinaires, qui se [...]it pour invoquer le Ciel dans des [b]oins pressans. On ne s'accorde [...]s sur la date de leur institution : [m]ais, suivant leur premiere forme, [qu]i est aujourd'hui fort changée, [ell]es commençoient à quatre heures [du] matin, & continuoient, sans in[ter]ruption, jusqu'au lendemain à [hu]it heures du soir.

QUARDERONNER, v. act. Ter[m]e de Menuiserie, qui signifie se ser[vi]r du *quart de rond*, pour rabbattre [le]s arrêtes d'une poutre On dit d'une [po]utre, d'une solive, d'une porte, [&]c., qu'elle est *quarderonnée*.

QUARENTIE, s. f. Cour de qua[ra]nte Juges, qui porte ce nom, à [V]enise.

QUARRE. BÉQUARRE. Terme [de] Musique, qui signifie jouer ou [ch]anter d'un demi-ton plus haut que [le] *Bémol*.

QUARRÉ, s. m. En Géométrie, *quarré* est une figure qui a quatre [an]gles droits & quatre côtés égaux. [Le] *quarré-long* est celui qui a plus de [lo]ngueur que de largeur, quoiqu'il [ai]t aussi quatre angles droits. Il se [n]omme autrement *parallelogramme*. [E]n Arithmétique, on appelle *nom[b]res quarrés*, ceux qui sont formés de [la] multiplication d'un nombre par [lu]i même. Ainsi 9 est un nombre [q]uarré, parcequ'il est formé de trois [f]ois 3. Le *quarré magique* est un ar[ra]ngement de nombres, en progres[si]on arithmétique, qui, étant placés [d]ans un nombre quarré de cellules, [f]orment toujours une somme égale [d]ans quelque sens qu'on les prenne. [L]es Sciences ont divers instrumens, [q]ui se nomment *quarrés*, pour faire [le]urs observations, tels que le *quarré [p]erspectif*, le *quarré géométrique*, le *[q]uarré de réduction*, &c. En termes [d]'Architecture, *faire le trait quarré*, [c]'est élever une ligne perpendiculaire sur une autre. En termes de Mon[n]oie, on appelle *quarré*, une espece [d]e dé d'acier, dans lequel est gravé [c]e qui doit être marqué en relief sur [l]es Monnoies & les Médailles. En [t]ermes de Guerre, un *Bataillon quar[r]é* est celui où le nombre des files est egal au nombre des rangs. *Bonnet quarré* est le nom d'une espece de Citrouille, ronde & plate, qui a peu de ressemblance néanmoins avec le bonnet quarré des Gens de robe. En termes de Manége, *travailler en quarré*, c'est conduire un Cheval autour d'un espace quarré, en tournant la main à chaque coin.

QUARRÉ. *Prose quarrée.* Nom qu'on donne au style des Inscriptions, qui, par sa noblesse & par l'arrangement de ses lignes, tient comme le milieu entre la Prose commune & les Vers. On a substitué ce nom à celui de *Style lapidaire*, parceque les Inscriptions & les Epitaphes se gravant aussi souvent aujourd'hui sur le cuivre que sur *la pierre*, il en falloit un qui convînt à toutes sortes de matieres.

QUARREAU, s. m. *Voïez* CARREAU, qui est la maniere ordinaire d'écrire ce mot. Cependant, on écrit *quarreaux d'or* & *d'argent*, lorsqu'il est question des especes qu'on fabriquoit autrefois avec le marteau. On appelloit *quarreaux*, les pieces des lames d'or ou d'argent, coupées à-peu-près de la grandeur qu'on vouloit donner aux especes. Ensuite, on en coupoit les pointes avec les cisoirs, ce qui s'appelloit *ajuster quarreaux*; on les pesoit pour les rendre justes, ce qui se nommoit *approcher quarreaux*; on les arrondissoit, & c'étoit *rehausser quarreaux*.

QUART, s. m. Quatrieme partie d'une chose. On appelle *quart de cercle*, en Géométrie, un instrument divisé en quatre-vingt-dix degrés, garni de son *alhidade* & de ses *pinnules*, qui sert à prendre les angles & les élévations, sur terre & sur mer; *quart de vent* ou *de rhumb*, en termes de Marine, un air de vent compris entr'un vent principal, qui est un rhumb entier, & un demi-vent qui suit ou précede un rhumb; *quart de conversion*, en termes de Guerre, un mouvement, en forme de quart de cercle, qu'on fait faire aux Soldats pour changer la face d'un Bataillon; *quart*, en termes de Marine, l'espace du tems qu'une partie

de l'Equipage veille pour le service, tandis que le reste a la liberté de dormir. C'est ce qu'on appelle *prendre le quart*; ce qui vient de ce que cette garde de nuit est divisée ordinairement en quatre parties, à chacune desquelles la cloche avertit ceux qui doivent veiller. On appelle *quart-denier*, dans une vente d'Office, le quart du quart du prix de l'Office, qui se paie aux *Parties casuelles*. *Travailler de quart en quart*, signifie, en termes de Manége, conduire un Cheval trois fois successivement sur chaque ligne d'un espace quarré. On donne le nom de *quarts*, à des caisses de Sapin, plus longues que larges, dans lesquelles les raisins en grappes, qui se nomment *Raisins aux Jubis*, viennent de Provence.

QUARTAN, s. m. Terme de Chasse, qui se dit de la quatrieme année d'un Sanglier. Il est dans son *quartan*. Il est *quartanier*.

QUARTE, s. f. Terme de Musique, qui signifie un intervalle de quatre tons, c'est-à-dire, deux tons & un demi ton majeur. La *fausse-quarte* en contient trois. La *quarte-diminuée* contient un ton & deux demi tons majeurs. *Quarte* est aussi le nom d'une mesure pour les choses liquides, qui contient deux pintes. En termes d'Escrime, la *quarte* est une maniere de se mettre en garde & de porter des bottes. C'est une des quatre gardes générales, opposée à la *seconde*. *Quarte Falcidie*, *Quarte Trebelliane*, sont deux termes de Droit romain; le premier, qui est le nom d'une Loi proposée par le Tribun *Falcidius*, portant qu'un Testateur ne peut leguer plus des trois quarts de son bien, au préjudice de l'Héritier institué; l'autre, qui est aussi le nom d'une Loi proposée par *Trebellius*, en vertu de laquelle l'Héritier, chargé d'un Fidei-commis en faveur d'un autre, pouvoit retenir la quatrieme partie de l'hérédité.

QUARTE. Fievre *quarte*. *Voïez* FIEVRE.

QUARTEÏER, qui s'écrit plus ordinairement *Carteïer*. C'est un terme de Cocher, qui signifie faire passer les roues d'une voiture entre de[s] ornieres, lorsqu'elles sont trop p[ro]fondes.

QUARTERON, s. m. Nom q[ue] les Batteurs d'or donnent à un pe[tit] Livre de papier quarré, qui conti[ent] vingt-cinq feuilles d'or ou d'arge[nt] battu.

QUARTIER DE RÉDUCTION[,] s. m. Nom d'un instrument de me[r] qui sert à résoudre toutes sortes [de] triangles rectangles. Il sert auss[i] avec une échelle des latitudes cro[is]santes, à réduire les milles de l'Eq[ua]teur en degrés de longitude, & r[é]ciproquement les degrés en milles.

ON appelle *Quartiers* du pié d'[un] Cheval, les côtés du sabot qui so[nt] compris entre le talon & la pin[ce.] On distingue les quartiers de deda[ns] & les quartiers de dehors. On [dit] d'un Cheval à qui l'on a coupé [un] des quartiers de la corne, qu'*il f[ait] quartier neuf*. *Quartier d'Hiver* [se] dit, en termes de Guerre, des lie[ux] où l'on distribue les Trouppes, po[ur] les faire reposer après la camp[a]gne.

QUARTIER-MAITRE, s. [m.] Officier de vaisseau, qui est comm[e] l'aide du Maître & du Contre-Ma[î]tre. Il veille particulierement [au] quart, & au service des pompes.

QUARTIER-MESTRE, s. [m.] Nom que les Allemands, les Angl[ois] & d'autres Nations donnent aux M[a]réchaux des Logis de leurs Troup[pes]: c'est-à-dire, que nous le tradu[i]sons ainsi en françois.

QUARTILE, adj. Terme d'Astro[]logie, qui se dit de l'aspect des Pl[a]netes, lorsqu'il s'en trouve trois [à] quatre-vingt-dix degrés l'une [de] l'autre. La marque des Astrologu[es] est □.

QUARTO ou IN-QUARTO, [s.] m. Terme latin de Libraires, où l'o[n] sous-entend *folio*. On donne ce no[m] aux Livres dont chaque feuillet est l[e] quart d'une feuille entiere.

QUARTO-DECIMANS, s. m. Mot latin composé, & nom qu'o[n] donnoit, dans le second siécle d[e] l'Eglise, aux Chrétiens qui vouloien[t] qu'à l'imitation des Juifs on célébrâ[t]

Fête de Pâque le quatorzieme jour de la Lune, à quelque jour de la semaine qu'elle pût tomber. En 196, le Pape *Victor* excommunia ceux qui célébreroient un autre jour que le Dimanche. En 325, le Concile de Nicée acheva d'éteindre cette dispute en ordonnant, 1°. Que la Fête de Pâque ne seroit célébrée qu'après l'Equinoxe du Printems; 2°. Que cet Equinoxe seroit fixé au 21 de Mars; 3°. Que Pâque seroit toujours le Dimanche qui suivroit immédiatement le quatorzieme jour de la Lune; 4°. Que si le quatorzieme jour de la Lune étoit un Dimanche, alors le Dimanche suivant seroit le jour de Pâque; pour empêcher que la Pâque Chrétienne ne tombât au même jour que celle des Juifs: de sorte que la pleine Lune, qui regle la Fête de Pâque, tombe ou au 21 de Mars, ou quelques jours après; d'où il s'ensuit que la nouvelle Lune qui précede immédiatement est la nouvelle Lune paschale. Et pour connoître la nouvelle Lune de chaque mois, on inventa le *Nombre d'or*, qui fut inféré dans le Calendrier vis-à-vis le premier jour de chaque mois lunaire; puis on lui a fait ensuite succéder l'*Epacte*.

QUATERNITÉ, f. f. Terme dogmatique, qui se dit de *quatre* personnes, comme *Trinité* se dit de *trois*. Quelques Théologiens, & même le fameux *Pierre Lombard*, ont été accusés d'avoir donné, par leurs explications, l'idée d'une *Quaternité* en Dieu.

QUATRE-QUINT, f. m. Terme de Coutume. Le *Quatre-quint* est une espece de *légitime coutumiere* des biens propres, dont il n'est pas permis, en Païs coutumier, de disposer au préjudice de ses Héritiers.

QUATRE-TEMS, f. m. Jours de jeûne, institués par l'Eglise dans les quatre saisons de l'année. C'est toujours le Mercredi, le Vendredi & le Samedi. Dans l'origine, ces jeûnes s'observoient la premiere semaine de Mars, la seconde de Juin, la troisieme de Septembre, & la quatrieme de Decembre; mais le Pape *Gregoire VII* les fixa, comme ils sont aujourd'hui, à la premiere semaine du Carême, à celle de la Pentecôte, au premier Mercredi après l'Exaltation de la sainte Croix, & à la troisieme semaine de l'Avent.

QUATRIEMEUR, f. m. Nom qu'on donne aux Commis des Aides, dans les Provinces où l'on paie au Roi le quatrieme du vin & des autres liqueurs : ce qui ne regarde guere que la Normandie, car on ne paie ailleurs que le huitieme.

QUAUCONEX, f. m. Nom d'un arbre, particulier à l'Isle de *Portoricco*, dont les fleurs ressemblent à celles du Grenadier, & dont l'écorce pressée donne une sorte de baume auquel on attribue diverses vertus.

QUENOUILLE. *Tombé en quenouille.* Expression figurée, pour dire d'une chose, qu'elle est devenue le partage des Femmes; parceque la *quenouille* est un instrument propre à leur sexe.

QUENOUILLE, f. f. Nom d'une plante, dont la tige, qui est fort unie, servoit autrefois de quenouille aux Femmes pour filer. C'est une espece de *Cartame*, dont la graine est blanche, grosse & amere.

QUENOUILLETTE, f. f. Les Fondeurs donnent ce nom à une verge de fer, ronde par un bout, qui leur sert à boucher les ouvertures par lesquelles ils font couler le metal dans leurs moules.

QUERAÏBA, f. m. Arbre du Bresil, dont l'écorce, pilée & appliquée sur les plaies & les ulceres, passe pour un excellent vulneraire.

QUERAT, f. m. Nom qu'on donne à la partie du bordage d'un vaisseau, qui est comprise depuis la quille jusqu'aux précintes.

QUEREIVA, f. m. Oiseau du Bresil, dont le plumage est d'une beauté singuliere. Il est rouge à la poitrine, noir aux aîles, & bleu par tout le reste du corps.

QUERIMONIE, f. f. lat. Terme d'Officialité, qui se dit d'une plainte faite aux Juges d'Eglise, pour obtenir permission de publier des Monitoires.

QUERIR, v. act. Mot tiré du latin, qui, quoique vieux, se dit encore, dans l'usage familier, pour *chercher*. Il n'a que l'infinitif, & ne se dit jamais sans être précédé d'un autre verbe. Allez me *querir* cela.

QUESTEUR, subst. masc. Nom d'un Officier de l'ancienne Rome, qui avoit l'intendance du tresor public. La lettre *s* se prononce. Il n'y avoit que deux Questeurs dans l'origine ; mais dans la suite les revenus de la République s'étant accrus, on en créa jusqu'à vingt, dont les uns devoient accompagner les Généraux d'armée, pour tenir compte du butin, recevoir les tributs, & païer les Trouppes. Il y avoit une autre sorte de Questeurs, qui étoient envoïés dans les Provinces pour juger les causes criminelles.

QUESTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *demande*, *interrogation*. On appelle aussi *Question* une torture qu'on donne aux Criminels, ou aux Accusés, pour leur faire confesser la vérité. On distingue la *Question préparatoire*, qui est ordonnée sur de simples indices ; & la *Question définitive*, qu'on ordonne pour découvrir les Complices, lorsque le Criminel est condamné à mort, & qui fait comme partie de son supplice. La maniere de donner la *question* varie, suivant les lieux & les usages. La *question* définitive est ou *ordinaire*, ou *extraordinaire* ; c'est-à-dire, plus ou moins violente.

QUÊTE, s. f. Terme de mer, qui se dit de la longueur du vaisseau qui excede celle de la quille. *Terres de quête*, *droit de quête*, sont des termes de rentes Seigneuriales : on appelle *Terres de quete*, celles qui doivent une rente qui se leve par une collecte que les Habitans font sur eux-mêmes ; & *droit de quête*, *cens à la quête*, un droit que le Seigneur peut faire demander, mais qu'on n'est pas obligé de porter chez lui.

QUÊTER, v. act. Terme de Chasse, formé du latin, qui signifie particulierement chercher une bête. Un Chien qui *quête*, qui est bon pour la *quête*. Les Religieux Mandians vont à la *quête*, c'est-à-dire, parcourent les Maiso[ns] pour tirer, de la charité des Fideles dequoi fournir à leurs besoins. U[n] bon *Quêteur* est un trésor pour [un] Couvent.

QUEUE, s. f. Ce mot prend di[f]férentes significations dans les Ar[ts]. *Queue d'aronde* se dit d'un assembl[a]ge de Charpenterie, qui se fait p[ar] un emboètement où l'entrée éta[nt] plus étroite que le fond, la piece q[ui] entre dans une autre n'en peut pl[us] sortir. A *queue perdue*, à *queue p[er]cée*, se dit d'autres emboètemens. [En] termes de Fortification, on appe[lle] *Queue d'ironde* un ouvrage détach[é] dont les côtés ou les aîles s'élarg[is]sent vers la campagne & vont s'étrecissant vers les gorges, à-pe[u] près dans la forme d'une queue d'H[i]rondelle. En termes de Médecine, [la] *queue d'un muscle* est la partie [qui] aboutit au tendon. C'est un mêlan[ge] de fibres, de nerfs & de ligame[ns]. En termes d'Astronomie, on no[m]me *Queue de dragon* une des de[ux] intersections de l'Ecliptique & [du] cercle de la Lune, lorsque la Lu[ne] passe dans l'Ecliptique, du Nord [au] Sud. La *queue d'une Comete* se dit [des] raïons qui s'étendent vers la par[tie] du Ciel dont elle s'éloigne. En t[er]mes de Chancellerie, une Lettre *s[cel]lée à simple queue*, est celle où le sc[eau] est attaché à un coin du parchemi[n] qu'on fend exprès pour cela. *Sce[llé] à double queue* se dit lorsque le sc[eau] est pendant à une bande en dou[ble] de parchemin, passée au travers d[e la] Lettre. En Architecture, on appe[lle] *queue de paon* les compartimen[s] qui, dans une figure circulaire, v[ont] en s'élargissant, du centre à la circ[on]férence. En termes de Marchan[ds] on dit qu'une étoffe a *ca[p] & quei[ue]* pour dire que n'aïant point enc[ore] été entamée, elle a deux chefs par [ses] deux bouts. La *queue de pierre*, [en] termes de Maçonnerie, est le b[out] d'une pierre, brut ou équarri, [qui] sert à faire liaison en dedans d['un] mur. *Queue* est aussi le nom d['un] vaisseau qui contient, mesure [de] Paris, cinquante setiers à huit p[in]tes ; ce qui revient à un muid & der[ni]

QUEUE DE CHEVAL, f. f. Nom ne plante aquatique, qui jette de ites tiges creuses & nouées, rou- tres, environnées de feuilles fort nues ; & qui, s'élevant fort haut squ'elle trouve à quoi s'attacher, pendre une grande chevelure re, à-peu-près comme la queue n Cheval. On lui attribue une tu astringente, surtout pour arrê- le sang. Mais on distingue une re *Queue de Cheval*, dont les feuil- sont plus courtes & plus blanches, qui produit un germe long & ten- ,que les Païsans mangent, en Tos- e, & qu'ils appellent *Paltrusalo*. erbe de la premiere de ces deux *ues* sert aux Tourneurs pour po- leurs ouvrages. On s'en sert aussi r nettoïer la vaisselle. *Queue de on* est le nom d'une autre plante, se nomme autrement *Peuceda-*, dont la tige ressemble à celle Fenouil, & qui produit, dès sa ine, une grosse chevelure pleine suc, & de mauvaise odeur. Elle ît sur les montagnes couvertes.

QUEUE DE RAT, f. f. Nom on donne à une espece de lime de, qui sert à arrondir les trous és dans les métaux. On appelle *val queue de rat*, celui qui à la ue dégarnie de poil. En termes de , certaines manœuvres, dont le lage est plus gros par le haut que le bas, se nomment *queues de*, ou *à queue de rat*.

QUEUE DE SOURIS, f. f. Petite te basse, astringente & dessic- ve, dont on prétend que les Gre- illes sont fort friandes. Ses feuil- sont étroites ; & d'entr'elles il ve de petites tiges, qui portent urs sommités de petites fleurs à feuilles, de couleur herbeuse. croît dans les Champs, les Prés es Jardins.

QUEUX, f. f. Pierre à aiguiser. mot est formé du substantif latin, a la même signification. *Queux*, t. masc., est un mot qui se disoit efois pour *Cuisinier*, & qui pa- venir du mot latin, qui signifie ême chose. Il n'est plus en usage dans la Maison du Roi, où il y a quatre *Maîtres Queux*, qui sont de simples Officiers sous les Ecuïers de la bouche. Il y avoit autrefois un *grand Queux*, Officier de la Couronne, qui commandoit à tous les Officiers de la bouche du Roi.

QUIBEI, f. m. Herbe venimeuse de quelques Isles d'Amerique, qui est mortelle pour les Bêtes. Sa feuille est piquante, & ses fleurs ressemblent à la Violette.

QUIÉTISME, f. m. Doctrine qui a fait beaucoup de bruit à la fin du siécle précédent, & qui a été condamnée, en 1687, par le Saint Siege. C'est ce qu'on nomme autrement le *Molinosisme*, parcequ'un Prêtre Espagnol, nommé *Molinos*, passe pour son premier Auteur. Elle regarde la vie spirituelle. Ses Sectateurs ont été nommés *Quiétistes*. *Quiétude*, f. f., qui signifie *repos*, ne se dit qu'en termes ascetiques, pour *tranquillité de l'Ame*.

QUILBOQUET, f. m. Nom d'un instrument de Menuiserie.

QUILLAGE, f. m. *Droit de quillage*. C'est un droit que les Vaisseaux Marchands paient dans les Ports de France, la premiere fois qu'ils y entrent.

QUILLE, f. f. Nom d'une longue piece de charpenterie, qui regne depuis la proue jusqu'à la pouppe d'un Vaisseau. C'est la longueur de la *quille* qui détermine celle du fond de calle.

QUILLON, f. m. Nom d'une sorte de branche, qui tient au corps de la garde d'une épée.

QUIMBA, f. m. Plante des Indes occidentales, dont la graine, qui est blanche, sert de nourriture aux Habitans de divers Païs. Ils en font aussi un breuvage. Le *Quimba* croît de la hauteur d'un Homme, & ses feuilles ressemblent à la Blette. Sa graine est contenue dans des épis.

QUINCAJOU, f. m. Animal sauvage d'Amerique qui approche du Chat. Il a le poil rouge-brun, & la queue extrêmement longue. Il fait la guerre à d'autres animaux, surtout à l'Orignal, sur lequel il se jette de dessus les branches d'arbre. On

prétend que l'Orignal va se jetter aussi-tôt dans l'eau, pour s'en défaire.

QUINCONCE, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit d'un plant d'arbres disposés en plusieurs rangs paralleles, tant en longueur qu'en largeur, de maniere que le premier du second rang commence au centre du quarré qui se forme par les deux premiers arbres du premier rang, ce qui donne la figure d'un *cinq* de cartes.

QUINDECIMVIRS, s. m. Mot latin composé, qui signifie *quinze Hommes*, & qui étoit le nom de quinze Magistrats établis par le Dictateur Sylla, pour garder les Livres des Sybilles, consulter les Oracles & faire célébrer les jeux Seculaires; fonctions qui avoient appartenu auparavant aux *Decemvirs* & aux *Duumvirs*.

QUINETTE ou QUIGNETTE, s. f. Nom d'un Camelot, tout de laine, & quelquefois mêlé de poil de Chevre, qui se fabrique en Flandres, à Lille & aux environs.

QUINOLA, s. m. Nom du Valet de cœur, au jeu du *Reversis*, & principale carte de ce jeu.

QUINQUATRIES, s. f. Fêtes romaines, qui se célébroient à l'honneur de *Pallas*, le 18 de Mars, & qui ressembloient à celles que les Atheniens nommoient *Panathenées*. Elles duroient cinq jours, dont le premier s'emploïoit aux Sacrifices, & les trois suivans à divers combats de Gladiateurs. Le dernier offroit une Cavalcade par toute la Ville.

QUINQUENNALES, s. f. Fêtes qui se célébroient, à Rome, *tous les cinq ans*, suivant la signification du mot latin, à l'honneur des Empereurs déifiés. En termes d'Université, on appelle *Quinquennium*, l'espace de *cinq années* que les Gradués emploient à l'étude, & le certificat qu'ils en reçoivent.

QUINQUENOVE, s. m. Nom d'un Jeu, qui se joue à deux dés, formé de deux mots latins, qui signifient *cinq* & *neuf*.

QUINQUINA ou QUINA, s. m. Fameuse écorce d'un arbre du Perou, qu'on prend en poudre, ou diver[s]ment préparée, pour la guérison [de] la fievre; ce qui a fait nommer l'a[r]bre, par les Espagnols, *Palo de cal[en]turas* ou *Bois des fievres*. Les Angl[ois] donnent au *Quinquina* le nom de *P[ou]dre des Jesuites*, parceque ce fut [le] *Cardinal Lugo*, Jesuite, qui en a[p]porta le premier en France, dans [le] cours de 1650. La racine de *Gent[ia]ne* se nomme *Quinquina d'Europ[e]*, parcequ'elle se prend pour les fiev[res] intermittentes.

QUINT, s. m. Mot tiré du lati[n] qui signifie un *cinquieme*. En term[es] de Fiefs, on appelle *Quint & requ[int]* un droit Seigneurial, qui consi[ste] dans le droit de prendre la cinqu[ie]me partie & la cinquieme du ci[n]quieme du prix d'un Fief serva[nt]. C'est 24 livres sur 100.

QUINTADINER, v. n. Ter[me] d'Organiste. Des tuïaux d'Org[ue] qui *quintadinent* sont ceux qui, [r]sonant en maniere de quinte, ne f[or]ment pas une harmonie gracieuse.

QUINTAINE, s. f. Ancien [j]d'exercice, qui consistoit à jett[er] en courant, des dards contre u[ne] grosse piece de bois fichée en terr[e] à laquelle on attachoit un Boucli[er]. A cet exercice ont succedé la *Co[urse] au Faquin* & les *Têtes*.

QUINTAL, s. m. Nom qu['on] donne à un poids de cent livre[s] mais qui varie néanmoins suiv[ant] les lieux. La livre de *quintal* n['est] que de quinze onces sur mer. *Ch[ar]ger au quintal* se dit sur la Médit[er]ranée pour signifier ce qu'on ente[nd] sur l'Océan par *charger à cueillet*, c'est-à-dire, rassembler des March[an]dises de differentes mains, pour fa[ire] tout d'un coup la charge d'un N[a]vire.

QUINTAU, s. m. Amas de [fa]gots, de gerbes, &c., qu'on for[me] ordinairement en triangle dans [un] Bois ou dans un Champ, avant [de] de les charier.

QUINTE, s. f. lat. Terme de M[u]sique, qui se dit d'un intervalle [de] cinq degrés, composé de trois ton[s &] demi. On appelle *fausse quinte*, [ou] *quinte diminuée*, celle qui conti[ent]

x tons & deux demi-tons ma-
s, ou deux tierces mineures; &
te superflue, celle qui contient
te tons, ou deux secondes ma-
es. *Quinte* est aussi le nom de la
e de divers instrumens, qui est
: la basse & la taille. En termes
crime, on appelle *quinte*, une
ieme garde, où le retour de
e se fait à droite, au point infé-
de la prime. *Quinte*, dans quel-
Provinces, se dit pour Banlieue.
d'autres, on appelle *Quinte*, un
violent & irrégulier de quel-
nal. Une *quinte* de toux, une
e de folie, de mauvaise hu-
, &c. De-là *quinteux*, adject.,
capricieux & fantasque. En ter-
le Fauconnerie, un *oiseau quin-*
est un oiseau sujet à s'écarter.

INTÉ. *Lingot d'or quinté.* C'est
r essaïé, pesé & marqué par
saïeurs & les Commis roïaux.
er l'or & l'argent, c'est le mar-
après l'avoir essaïé & pesé, &
oir fait païer le droit de *quint*
le Roi.

INTEFEUILLE, s. f. lat. Nom
plante aquatique, dont les
s sortent par *cinq*, suivant la
cation du mot, & sont den-
comme celles de la Menthe. Sa
st jaune & sa racine rougeâtre.
distingue plusieurs especes,
es feuilles & la racine servent
Médecine par leur vertu cor-
& sudorifique.

INTELAGE, s. m. Terme de
qui a la même signification
st ou *Balast.* C'est un amas de
pesantes, telles que du sable,
rres, du cailloux, &c., qu'on
u fond d'un Navire, comme
ntrepoids nécessaire pour résis-
x coups de mer.

INTESSENCE, s. f. lat. Partie
spiritueuse, ou la plus fine
us délicate, qu'on puisse tirer
hose. On dit, en termes figu-
'un Homme quintessencie ses
ses expressions, pour dire
ffecte de penser & de parler
maniere fine & abstraite.

NTIL, adj. lat. Terme d'As-
e, qui se dit d'un des nou-
veaux aspects inventés par *Kepler.* C'est lorsque les Planetes sont à une cinquieme partie du Zodiaque, ou à soixante & douze degrés, de distance l'une de l'autre.

QUINTILLE, s. m. Nom d'une espece de Jeu d'Hombre à *cinq*, qui s'est joué de nos jours, en France; mais la mode en a passé plutôt que celle du *Quadrille*, qui est un jeu d'Hombre à *quatre.*

QUINTINISTES, s. m. Ridicules Hérétiques, qui tirerent leur nom d'un Tailleur d'habits, Picard, nommé *Quintin*, au commencement du seizieme siecle. Ils admettoient toutes sortes de Religions.

QUINTUPLE, subst. & adj. Mot tiré du latin, qui signifie *cinq fois autant.*

QUINZE, s. m. Nom d'un Jeu de hazard très ruineux, qui consiste à prendre successivement des cartes entre les Joueurs; & celui qui a, le premier, quinze par les points de ses cartes, ou qui en approche le plus, est le Vainqueur.

QUIOSSER, v. act. Terme de Tanneurs & de Megissiers, qui signifie frotter le cuir sur une sorte de pierre à aiguiser, qu'on nomme *Quiosse. Quiossage*, s. m., est l'action de faire passer les cuirs sous la *Quiosse.*

QUIRAPANGA, s. m. Nom d'un célebre Oiseau de l'Amérique méridionale, petit & blanc, dont la voix ressemble au son d'une sonnette, & se fait entendre d'une demi-lieue.

QUIRINALES, s. f. lat. Anciennes Fêtes romaines, qui se célébroient le 17 de Février à l'honneur de *Romulus*, de l'ancien mot Sabin *Quiris*, qui signifioit *lance*, parcequ'on le representoit toujours avec une lance. De-là le nom de *Quirites*, qu'on donnoit aux Romains.

QUIS, s. m. Nom d'une sorte de marcassite de cuivre, assez commune, en France, dont on fait beaucoup de vitriol. Le *Quis* est de couleur grise, marqueté de taches jaunes & luisantes.

QUITTE. Mot assez bisarre, qui vient sans doute du verbe *quitter*

mais qui prend des régimes sans nombre & des significations fort différentes. *Etre quitte*, c'est ne rien devoir. *Quitte* à bon marché. *Quitte*, pour mourir. *Quitte* ou double. *Quitte* d'un engagement. *Quitte* avec une révérence, &c.

QUI-VIVE, f. m. Terme de Guerre, dont on fait un seul mot. C'est le cri d'une Sentinelle, lorsqu'elle entend du bruit. D'où vient, dans le sens figuré, Être sur *le qui-vive*, pour, être sans cesse en allarme, ou pour *être d'humeur délicate*, facile à s'offencer, ou pour, *être toujours prêt* à répondre, à faire face, à se mettre en mouvement, &c.

QUOCOLOS, f. m. Vulgairement *Pierre à verre*. C'est le nom d'une Pierre qui ressemble au Marbre, mais un peu transparente, rendant du feu comme la pierre à fusil, d'un blanc verdâtre, avec des veines comme le talc de Venise. Elle perd sa transparence au feu; & s'il est bien fort, elle se convertit en verre. Le *Quocolos* est commun en Italie.

QUODLIBET, f. m. Mot purement latin, qui se prononce *quolibet* en françois. Il signifie proprement, cequi plaît, cequi est de fantaisie. On s'en sert pour signifier des propos de pur amusement, sans ordre ou sans utilité; parcequ'on a donné ce nom, dans les Ecoles, à des questions de Philosophie ou de Théologie sur diverses matieres, qui ne se proposoient que pour exercer l'esprit des Etudians. Question *quodlibetaire*.

QUOGELO, f. m. Nom d'un animal de Nigritie, qui ressemble beaucoup au Crocodile, mais si peu dangereux & si peu vorace, qu'il ne se nourrit que de Fourmis. Il est couvert d'écailles, qui font sa seule défense.

QUOTE, adj. lat. *Voïez* QUOTIENT. *Quote* n'a d'usage que dans cette expression. *Quote-part*, qui se dit de la part que chacun doit fournir ou recevoir dans la répartition d'une somme totale. Ma *quote-part* monte à telle somme. *Quotité*, substantif de *Quote*, signifie une portion d'un tout. Il ne se dit guere q[ue] termes de Coutume & de P[rati]que.

QUOTIDIEN, adject. Mot du latin, qui signifie ce qui a[rrive] *tous les jours*. Il n'est gueres en [usa]ge que dans l'oraison Dominic[ale] & dans quelques Chapitres de C[ha]noines, pour certaines distribut[ions] journalieres.

QUOTIENT, f. m. Terme [d'A]rithmetique, formé du mot la[tin] qui signifie *combien de fois?* On [nom]me *quotient*, un nombre qui exp[rime] combien de fois un nombre est [con]tenu dans un autre. Par exempl[e, si] l'on divise 12 par quatre, 3 e[st le] *quotient*, parceque 4 est con[tenu] trois fois dans 12.

R.

LA lettre *R* est du nombr[e des] *liquides* ou des demi-voïelles. [Quel]ques-uns l'ont nommée *canine*, [par]que sa prononciation est fort [rude.] On remarque que la Langue Ch[inoi]se, qui est très douce, est ab[solu]ment sans r. Les Médecins l'empl[oient] par abbreviation, dans leurs o[rdon]nances, pour *Recipe*, qui signif[ie pre]nez. Dans le Commerce, elle si[gnifie] *reçu*. *R* étoit anciennement u[ne let]tre numerale, qui signifioit 80. [Avec] un tiré, dans cette forme R̄, e[lle si]gnifioit 80000. Dans quelques [Pro]vinces, la facilité de la pron[oncia]tion a conduit, par degrés, le[s ha]bitans à retrancher cette lettre d[e cer]tains mots. On dit, par exemp[le, en] plusieurs lieux, *Mecredi*, *M*[...] *Eplan*, &c., pour, *Mercredi*, [...]*lan*, *Eperlan*. En Flandres, [on dit] *Molue* pour *Morue*. R étoit au[trefois] le caractere de la Monnoie fab[riquée] à Villeneuve lez-Avignon. [A pré]sent, c'est la marque de celle [d'Or]leans.

RABAN, f. m. Nom qu'o[n don]ne, sur Mer, à diverses so[rtes de] cordages, & qui est propreme[nt ce]lui d'une petite corde faite de [vieux] cables & de filets, qui sert à [ferler] les voiles & à renforcer les m[...]

. *Rabaner une voile*, c'est y paſ-
les *Rabans*.

ABAT, ſ. m. Dans quelques
vinces, on donne le nom de *Ra-*
, aux Lutins & aux Eſprits; com-
vieille Rabache eſt un nom inju-
x qu'on y donne aux vieilles
mes. De-là apparemment, *Ra-*
ber, pour, parler beaucoup, repe-
ſouvent les mêmes choſes; foi-
ordinaire des vieilles Femmes.
termes de Chaſſeur, on appelle
at une Chaſſe qui ſe fait, ou la
, en rabatant les filets ſur le gi-
qu'on a pouſſé; ou le jour, en
ant battre la campagne & pouſ-
le gibier à la rencontre des Chaſ-
s. Un *Rabat de cage* eſt le deſſus
e cage.

ABATTRE, v. n. En termes de
ture, il ſe dit pour corriger une
leur trop vive, par une legere
ture qui ſe nomme *Rabat*.

ABBANISTE ou RABBINISTE,
n. Mot formé de l'Hebreu, qui
e nom qu'on donne à une Secte
uifs qui s'attachent beaucoup aux
litions; pour les diſtinguer des
aïtes, qui prennent pour princi
regle les Livres de la Bible.

ABBIN, ſ. m. Docteur de la Loi
Juifs, que les Hebreux appellent
, *Rabbi* & *Rabboni*, c'eſt-à-dire,
ître. Ces trois mots avoient néan-
ins quelque différence dans leur
ification. *Rab* étoit proprement
titre d'honneur pour ceux qui
ient été reçus Docteurs dans la
ldée. *Rabbi* étoit un nom propre
Iſraélites de la Terre Sainte, &
boni un titre particulier aux Doc-
s de la Maiſon de David. L'objet
ncipal de l'étude des *Rabbins* eſt
tradition, qu'ils appellent la *Loi*
e.

ABDOÏDE, adj. Mot grec, qui
ifie proprement cequi eſt en for-
de *baguette*. On appelle *ſuture*
doïde, la ſeconde ſuture du crâne.

ABDOLOGIE, ſ. f. Mot grec
npoſé, qui ſignifie *Diſcours* à l'ai-
l'une *baguette*. C'eſt le nom d'une
tie élémentaire de l'Arithméti-
, qui enſeigne à faire, avec de
tes languettes nombrées, les deux
regles de la multiplication & de la
diviſion, par celles de la ſouſtrac-
tion & de l'addition. La fameuſe
Roulette de Paſcal étoit une machine
compoſée pour faciliter la même
opération. *Rabdomance*, ſ. f., ſigni-
fie la *divination par la baguette*.

RABES, ſ. f. ou RAVES. On ap-
pelle *Rabes* de Morue, les œufs de ce
poiſſon, ſalés & mis en barique. Dans
quelques endroits on dit *Raves* de
Morue.

RABETE, ſ. f. Graine d'une eſ-
pece de Choux, dont on fait une ſor-
te d'huile.

RABI, ſ. m. Eſpece de Ceriſe qui
a le goût des Jujubes, & qui vient
du Roïaume de Fez, où elle eſt fort
commune.

RABLE, ſ. m. Les Médecins don-
nent ce nom à la troiſieme diviſion
de l'épine du dos, qui eſt compoſée
de cinq vertebres. Mais on appelle
proprement *râble*, la partie du Lievre
& du Lapin qui eſt depuis les côtes
juſqu'aux cuiſſes. On dit qu'un Lie-
vre eſt bien *râblu*. *Râble* eſt auſſi le
nom d'un outil de Plombier, qui ſert
à faire couler, & étendre, le plomb ſur
les moules. Les pieces de bois qui
traverſent le fond d'un bateau, ſe
nomment *Râbles*. On donne le mê-
me nom à l'eſpece de croc dont les
Boulangers ſe ſervent pour remuer
les tiſons & la braiſe dans le four.

RABLURE, ſ. f. Nom des entail-
les de Charpenterie qui ſe font le
long de la quille d'un vaiſſeau, pour
emboèter les planches d'en-bas, qu'on
appelle *Gabords*.

RABOT, ſ. m. Outil de bois, de
diverſes formes ſuivant les profeſ-
ſions, qui ſert à planir & à polir,
par le moïen d'un morceau de fer
tranchant qu'on fait couler ſur l'ou-
vrage. On appelle auſſi *Rabot*, une
ſorte de pierre dure, dont on pare
ordinairement les Egliſes, les jeux de
paume, &c. Les Maçons donnent le
même nom à l'inſtrument qui leur
ſert à remuer la chaux pour la dé-
tremper.

RABOTIERE, ſ. m. Nom que les
Monnoïeurs donnent à une table
cannelée de ſillons, dans leſquels ils

arrangent leurs carreaux l'un contre l'autre. *Voïez* CARREAUX.

RABOUGRI, adj. *Bois rabougri.* On donne ce nom, dans les Bois, aux arbres qui ont le tronc court & noueux, & qui ne profitent pas bien.

RABOUILLERE, f. f. Terrier que les femelles des Lapins creusent à l'écart, pour y faire leurs petits. On prétend que la nature leur a donné cet instinct, pour empêcher que leurs Petits ne soient mangés par les gros Lapins.

RACAGE, f. m. Nom qu'on donne, sur Mer, à une sorte de Chapelet, composé de petites boules de bois, qu'on place autour du mât, pour faciliter, par leur volubilité, le mouvement de la vergue.

RACAILLE, f. f. Terme de mépris, pour signifier une vile populace, ou un amas de gens méprisables. Il paroît formé du mot hebreu *Raca*, qui est emploïé dans le même sens par l'Ecriture.

RACAMBEAU, f. m. Nom d'un anneau de fer, qui sert à tenir, contre le mât, la vergue des chaloupes à voile.

RACCOLEUR, f. m. Nom qu'on donne à ceux qui font profession d'enrôler des Hommes pour le service militaire, & qui gagnent leur vie à ce métier. On les nomme aussi Marchands de chair humaine. *Raccoler*, v. act., c'est faire le métier de *Raccoleur*.

RACHE, f. f. On appelle *Rache de goudron*, la lie du goudron. Dans quelques Provinces, *Rache* se dit pour *boue*, *immondices*.

RACHETER, v. act. En termes figurés, racheter se dit pour regagner, compenser. Un défaut *racheté* par des vertus. Une peine *rachetée* par mille plaisirs. Les Architectes disent qu'une descente biaise de cave *rachete* un berceau, pour dire qu'elle le regagne & qu'elle s'y joint.

RACHITIS. *Voïez* RHACHITIS.

RACINAGE, f. m. Terme de Teinture. C'est le nom qu'on donne à la décoction de la racine, de l'écorce & des feuilles du Noïer, & de la coque de Noix.

RACINAL, f. m. Nom de cert nes pieces de bois qui servent au so tien ou à l'affermissement de qu que chose. Les Ponts & d'autres E fices ont des *Racinaux* qui servent leurs fondemens. Il y a des *Racina de comble*, des *Racinaux de grue*, *Racinaux d'écluse*, &c.

RACINE, f. f. Nom général de partie des plantes, qui demeure terre, & par laquelle se fait l'intr duction du suc nourrissier. On d tingue, en Botanique, les racir *bulbeuses*, qui sont en forme d'C gnon; les *racines tubéreuses*, qui so en forme de truffe, & les *fibreuse* qui ont des filamens. Les Médeci comptent cinq racines *aperitives m jeures*, qui sont celles d'*Ache*, d'*A perge*, de *Fenouil*, de *Persil*, & *Bruscus*; & cinq *apéritives mineure* savoir, celles de *Chien-dent*, de *C pres*, de *Rubiatinctorum*, d'*Eryngiu* & d'*Ononis*. Dans le même langag quand on dit simplement *les deux r cines*, on entend celle de Fenouil celle de Persil. En terme de Teintur *Racine* signifie *couleur fauve*, qui fait avec la coque de noix, l'écor & la feuille du Noïer. *Raciner*, c' teindre de cette façon. Mais *Racin* signifie aussi pousser des racines.] termes d'Arithmétique & d'Algebr *racine* se dit d'un nombre, ou d'u grandeur, qui est le premier fond ment d'une opération. Un nomb multiplié par lui-même est la raci quarrée du produit. Deux grandeu multipliées l'une par l'autre sont l racines du produit qui en résult Les *racines* d'une équation sont l valeurs de l'*inconnue*, soit égales soit inégales. On appelle *Racines sou des*, ou *irrationelles*, les racines qua rées ou cubiques des nombres qui r sont ni quarrés ni cubiques. L'e traction des *racines* est une opératio par laquelle on trouve, dans un nom bre, sa racine, soit quarrée, so cubique, &c. En Astronomie, *Ra cine* se dit quelquefois pour *Epoque* ou *Ere*, surtout dans le calcul de tables de quelque mouvement céleste En termes figurés, *racine* se dit pou *commencement*, ou *premiere cause*

per la *racine* d'un mauvais usage. ...onter à la *racine* d'un mal.

...ACINE DE RHODE, vulgaire-...t RHODIA. C'est la racine d'une ...nte qui est une sorte d'Orpin. Son ...i lui vient du mot grec qui si-...ie *Rose*, parcequ'elle a l'odeur & ...oût de cette fleur. Cette Plante ...t sur les Alpes, dans les lieux ...rageux. Elle pousse plusieurs ti-... Ses feuilles sont oblongues, ...itues, & dentelées. Ses petites ...s, qui croissent en bouquets, ... d'un jaune pâle, ou rougeâtre, ...it sur le purpurin. La racine, ...est grosse, tubereuse & cassan-... l'un brun foncé, en dehors, & ...châtre, en dedans, s'applique ...oudre sur les temples, pour la ...aine & les autres maux de tête.

...ACINE SAINT CHARLES, s. f. ...ne de l'Amérique, fort vantée ... le scorbut, la vérole, & d'au-...maladies. Elle se prend en pou-...ou en décoction. Son écorce est ...xcellent sudorifique, qui a le ... amer, & l'odeur aromatique. ...iges & ses feuilles ressemblent ...elles du Houblon, & s'atta-...t de même à cequ'elles rencon-...

...ACINE VIERGE, s. f. Nom ...: racine purgative, qui évacue ...ut les humeurs grossieres, & ...e particulierement en décoc-... pour exciter les menstrues & ...rines. Elle se trouve chez les ...iquaires sous le nom de *Sceau ...otre-Dame*. Sa Plante croît dans ...ois. Ses feuilles ressemblent à ... du *Cyclamen*, mais sont deux ...rois fois plus grandes & plus ...ues. Les fleurs sortent des ais-... des feuilles, sont disposées en ...es, chacune avec la forme d'un ... bassin, de couleur jaune & ...tre, ou pâles.

...CLE, s. f. Instrument de vais-... qui est un petit fer coupant, ...anché de bois, pour gratter les ...hes, & les tenir propres.

...CLOIR, s. m. Instrument de ...ueterie, de Parcheminerie, de ...re sur tranche, &c., qui sert à ...r ou à ratisser. Il est de diffé-rentes formes, suivant les usages de chacune de ces professions.

RACLOIRE, s. f. Anneau de fer, passé à la porte d'une maison, dans une verge de fer tortillée, dont le mouvement fait assez de bruit, en le haussant & le baissant, pour avertir qu'on demande à se faire ouvrir l'entrée. Les marteaux sont à present plus communs que les *Racloires*.

RACLURE, s. f. Parties détachées de la superficie de quelque chose, avec un Racloir. Les Anciens Médecins emploïoient, pour diverses maladies, les *raclures* du corps humain, qui tomboient aux bains lorsqu'on s'y faisoit frotter suivant l'usage.

RACORDEMENT, s. m. Terme d'Architecture, qui se dit de la réunion de deux corps à un même niveau, ou d'un vieil ouvrage avec un neuf, ou de la jonction de deux terreins inégaux dans un jardin.

RADE, s. f. Espace de Mer, peu éloigné d'une Côte, où les Vaisseaux peuvent mouiller & demeurer à l'abri de certains vents. On appelle bonne *Rade* de Sud, bonne *rade* de Nord, &c., une *rade* où l'on est à l'abri de ces vents; *Rade foraine*, celle où il est permis à tous les Vaisseaux de jetter l'ancre.

RADEAU, s. m. Nom qu'on donne à un assemblage de plusieurs pieces de bois jointes ensemble, soit pour les conduire par eau dans quelque lieu, soit pour les faire servir elles-mêmes à voiturer quelque chose sur les rivieres.

RADEUR, s. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *raser*. C'est le nom d'un Officier des Gabelles; dont la fonction consiste à mesurer le sel, en le rasant sur le minot. L'instrument dont il se sert se nomme *Radoire*. *Rader* est le verbe.

RADICAL, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *racine*. Il se dit, dans le propre, de tout ce qui appartient aux racines; &, dans le figuré, de ce qui regarde le fond, le commencement, d'une chose, ou sa force dans son origine. On appelle *humide radical*, une certaine quantité d'humeurs, ou un certain degré d'hu-

midité, qu'on croit néceſſaire dans la compoſition du corps animal, pour l'entretien de ſes fonctions naturelles & pour ſa conſervation.

RADICATION, ſ. f. Les Phyſiciens ont formé ce mot du latin, pour ſignifier l'action par laquelle une plante pouſſe ſes racines; comme ils appellent *radicule*, ſ. f., la petite pointe des graines qui eſt le germe de la racine.

RADIER, ſ. m. Terme d'art. C'eſt le nom d'une eſpece de grille, propre à porter les Planchers ſur leſquels on commence, dans l'eau, les fondations des Ecluſes, les Batardeaux, &c.

RADIEUX, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui *jette des raïons*. *Radié*, adj., eſt un terme de Botanique, qui ſe dit des fleurs dont les feuilles forment des eſpeces de raïons, par leur figure & leur arrangement. On nomme *Couronne radiale*, une Couronne à raïons, qui ſe trouve, dans les médailles, ſur la tête des Princes qui ont été mis au rang des Dieux.

RADIOMETRE, ſ. m. Mot compoſé du latin & du grec, qui ſignifie proprement ce qui ſert à *meſurer les raïons*. C'eſt le nom d'un inſtrument Aſtronomique, qu'on appelle autrement *Bâton de Jacob*, & qui ſert pour obſerver les hauteurs.

RADIS, ſ. m Mot latin corrompu, qui ſignifie *racine*. On donne ce nom à une ſorte de petites raves, à-peu-près de la forme du navet, mais d'un goût piquant qui excite l'appétit.

RADOUBER, v. act. Terme de Mer, qui ſignifie raccommoder un Vaiſſeau en le calfatant & réparant cequi manque à la charpente. Le travail, qui ſe fait pour cela, ſe nomme *Radoub*.

RAFFALE, ſ. f. Nom qu'on donne, en termes de Mer, à certains coups de vent, qui paroiſſent deſcendre des montagnes ſur la mer, & qui ſont fort dangereux, à l'approche des terres montagneuſes, ſi les Pilotes n'ont pas l'habileté de les éviter. On les croit formés des vapeurs froides qui s'élevent des vallées, qui ſont violemment repouſſées [...] la chaleur de l'air.

RAFFES, ſ. f. Rognures de peau de cuir, & d'autres choſes de ce nature qui ont été travaillées & [...]bitées.

RAFFINERIE, ſ. f. Lieu où l[...] raffine le ſucre. L'Ouvrier ſe nom[...] *Raffineur*.

RAFLE, ſ. f. Terme du jeu de d[...] qui ſe dit de trois dés qu'on am[...] au même point. *Rafle* de ſix, [...] trois ſix. De là *Rafler*, pour e[...]ver tout, parceque cette chance, [...] eſt la plus forte, enleve ordina[...]ment tout ce qui eſt ſur le jeu. [...] Vignerons appellent *Rafle*, le [...] rameau de la vigne, qui form[...] grappe, lorſqu'il eſt dépouillé d[...] grains. On donne le même no[...] un grand filet de pêche & de ch[...] Il y a une herbe, nommée *Ra*[...] dont la feuille reſſemble à la Pa[...]le, qu'on prétend bonne contr[...] morſure des Serpens.

RAFRAICHISSEMENT, ſ. m [...] termes de Mer, ce mot ſignifie [...]tes ſortes d'alimens frais, & d[...]rens de ceux qu'on porte en M[...] qui ſont ordinairement ſecs ou [...]lés. Ainſi, *prendre des rafraîc[...]mens*, c'eſt prendre du pain frais [...] la viande & de l'eau fraiches, [...] fruits, des legumes, &c.

RAGE, ſ. f. Maladie conta[...]ſe, qui rend furieux l'animal q[...] eſt attaqué, & qui ſe commun[...] particuliérement par la morſure. [...] principal caractere eſt de donne[...] l'horreur pour les choſes liqu[...] Le remede le plus prompt eſt de [...]ler la partie mordue, avec un ca[...] actuel. On prétend que la rage c[...]ge la nature de l'Homme en [...] de l'animal dont il a été mordu[...]

RAGOT, ſubſt. & adject. O[...]pelle *Cheval ragot*, un Cheval q[...] la taille ramaſſée, la croupe la[...] & les jambes courtes. En term[...] Chaſſe, un Sanglier de deux ans [...] ſort de compagnie, ſe nomm[...] *Ragot*.

RAGRÉER, v. act. Terme d'[...] *Ragréer* un ouvrage de Menuiſ[...]

errurerie, c'eſt y mettre la der-
: main. *Ragréer* les murs d'un
nent, c'eſt y repaſſer le marteau
: fer pour en ôter les balevres &
rendre unis. *Ragrément* eſt le
antif.

AGUÉ, adj. Terme de Mer, qui
ifie *gâté*, *alteré* dans quelques
ies. Un *cable ragué* eſt un cable
ché ou coupé. Ce mot paroît ve-
du mot Anglois *rag*, qui ſignifie
ille, *baillon*.

AJACE, ſ. f. Pierre blanche &
dure, qui ſe nomme auſſi *Rapaſ-*
Sa netteté la rend fort propre à
: des figures : mais elle n'eſt con-
que par d'anciens ouvrages qui
iſtent encore ; car on n'en trou-
plus de carrieres.

AÏAUX, ſ. m. Nom qu'on don-
en termes de Monnoie, aux
les dans leſquels on jette l'or, ou
gent, lorſqu'on le fond pour en
e les lingots dont on taille les
eaux.

AIE, ſ. f. Poiſſon de mer, plat
: bon goût, dont la partie ſupé-
ure eſt armée de pointes piquantes,
out vers la queue. On en diſtin-
différentes ſortes, plus ou moins
mées. Il s'en trouve une, aux An-
s, qui a le grouin d'un porc, &
x petits dards au bout de la queue,
it on prétend que la piquûre eſt
rtelle lorſqu'on n'y applique pas
mptement un morceau de la chair
même animal. Il y a des *Raies*
ne prodigieuſe grandeur. Les en-
lles de la *Raie* ſont un très bon
nger, qu'on jette ſouvent par
orance.

RAÏER, v. act. En termes d'Ar-
buſier, *raïer un fuſil*, c'eſt faire,
orce de vis, une *raïure* dans le
non ; ce qui le fait porter beau-
p plus loin. On appelle auſſi *raïu-*
un changement de nuances, qui ſe
: par raies, ſur certaines étoffes.
Charpentiers nomment *raïure*,
enraïure, un aſſemblage de pieces
bois qui ſe fait dans un comble,
droit des noues.

RAIFORT ou RÉFORT, ſ. m.
oſſe rave, en forme de navet, qui
e goût fort piquant & qui ſe man-
ge à l'entrée du repas pour exciter l'appétit. On diſtingue le ſauvage & le domeſtique, c'eſt-à-dire, celui qui ſe ſeme & qui ſe cultive. Le *Raifort* a la peau noire, ou blanche, ou mêlée de l'une & de l'autre couleur. On le prétend chaud au troiſieme degré, ſurtout le ſauvage.

RAINCEAU, ſ. m. Terme d'Architecture & de Blaſon, qui ſe dit des branches d'arbre feuillues. Il paroît venir de *Rain*, vieux mot qui a ſignifié *Rameau*, & qui venoit apparemment du mot latin *Ramus*, comme Main vient de *Manus*.

RAINURE, ſ. f. Ouverture de Menuiſerie, qui ſe fait, en longueur, ſur l'épaiſſeur d'une planche, pour recevoir une languette ou pour ſervir de couliſſe.

RAÏON, ſ. m. Mot ſubſtitué à l'ancien ſubſtantif *Rais*, pour ſignifier *trait de lumiere*. En termes d'Optique, on appelle *raïon viſuel* une ligne qu'on s'imagine partir de l'objet vers l'œil, ou de l'œil vers l'objet. En termes de Géométrie, le *raïon d'un cercle*, ou d'une ſphere, eſt une ligne droite, tirée du centre à la circonférence. Les Médecins appellent *raïon* le plus petit des deux os qui s'étendent depuis le coude juſqu'au poignet. Il ſert, par ſes quatre muſcles, aux divers mouvemens de la main. Les foſſes où l'on couche du plant de vigne, & les ſillons droits de la charrue, ſe nomment auſſi *raïons*. Le *Raïon aſtronomique* eſt un inſtrument compoſé de deux bâtons en croix, qui ſert à meſurer les hauteurs ſur mer, & qui ſe nomme autrement *Bâton de Jacob*.

RAIPONSE, ſ. f. Petite Plante dont la racine eſt blanche, les feuilles longues & étroites, & la fleur rougeâtre. Les feuilles & les racines ſe mangent en ſalade. Il faut écrire *Raiponſe* & non *Réponſe*, car c'eſt *Rapontium* en latin.

RAIS, ſ. m. Vieux mot qui a ſignifié *raïon*, & qui s'eſt conſervé en Architecture & dans le Blaſon. Les Architectes nomment *Rais de cœur*, un petit ornement accompagné de feuilles d'eau. En termes de Blaſon,

les *rais* font des bâtons pommetés & fleurdelisés, ou bourdonnés, ou mis en pal, en fasce, &c. Ceux qui ont en cœur une escarbourcle se nomment *Rais d'escarboucle*. Les pointes des molettes d'éperon s'appellent aussi *Rais*, comme les pieces de bois qui sortent du moïeu d'une roue ; parcequ'elles ont l'apparence d'autant de raïons.

RAISIN, f. m. Fruit de la Vigne, qui vient en grappes. On en distingue quantité d'especes, qui ont chacune leur propre nom ; les unes qui ne sont bonnes qu'à manger, d'autres à faire du vin, d'autres qui, ne meurissant jamais parfaitement, ne servent qu'à faire du Verjus. Le *Raisin* de Corinthe est sans pepins. Le fruit du Lierre se nomme *Raisin de Lierre*, parcequ'il vient aussi en grappes. Les Anglois appellent *Raisin*, dans leur langue, *le raisin sec*, soit qu'il ait seché au Soleil ou à la chaleur du Four.

RAISIN DE MER. Arbrisseau, de la hauteur d'un Homme, dont le tronc, qui est quelquefois gros comme le bras, jette plusieurs rameaux grêles & sans feuilles. Les fleurs sortent des nœuds, & sont disposées en petites grappes de couleur blanchâtre. Le fruit, qui ressemble aux Mûres de Renard, est aussi en grappes, comme le Raisin, & prend une couleur rouge, d'un goût acide, mais agréable. Cette Plante est commune dans nos Provinces méridionales. On appelle aussi *Raisin de mer*, un Insecte marin, qui est une espece de Limaçon, de figure oblongue, couvert de glandes rouges & bleues qu'on prendroit pour des Raisins. Il a deux cornes à la tête, comme le Limaçon. Les œufs de la *Seche*, agglutinés ensemble, ont la forme & la couleur d'une grappe de Raisin ; ce qui leur fait donner aussi le nom de *Raisin de mer*.

RAISIN DE RENARD, f. m. Plante des Bois épais, dont la Baie est fort estimée contre la peste & les autres maladies contagieuse. On applique sa feuille sur les Bubons pestilentiels. Elle croît de la hauteur d'un demi-pié, d'une seule tige. [...] feuilles sont larges, oblongues, [...] peu pointues, noirâtres, & croiss[...] au nombre de quatre, en form[...] croix. Sa sommité soutient une p[...]te fleur herbeuse, de quatre feui[...] vertes, rangées aussi en croix. La [...] ou le fruit est mou comme un R[...]sin, de la même grosseur, de c[...]leur obscure, & d'une odeur [...] agréable.

RAISIN D'OURS, f. m. N[...] d'une Plante fort astringente, [...] croît dans les parties chaudes de l'[...]rope. Elle tire son nom de la ress[...]blance de ses Baies avec les Raisi[...] & de ce qu'on prétend que les O[...] en sont fort friands. Ses fleurs, [...] ont la forme de grelots, de coul[...] rouge, croissent en grappes. Ses fe[...]les approchent de celles du Bouis, [...] sont raïées des deux côtés.

RAISINIER, f. m. Arbre f[...] commun aux Antilles dont le fr[...] est une sorte de Raisins, couleur [...] Rose, & de la grosseur d'une N[...]sette, mais qui ont pour pepin [...] noïau fort dur. Aussi doivent-ils p[...]tôt passer pour une espece de Prun[...] malgré le nom qu'on a donné à l'[...]bre, d'autant plus qu'ils en ont [...]fectivement le goût. Les feuilles [...] *Raisinier* sont rondes & fort gr[...]des, mais assez éloignées l'une [...] l'autre. Le bois est rouge, massi[...] & propre aux usages de Menuiser[...]

RAISINS AUX JUBIS On do[...]ne ce nom, dans le Commerce, a[...] Raisins qui nous viennent, en caiss[...] de Provence & d'autres lieux ; co[...]me on appelle *Picardans* une pl[...] petite espece, qui vient de Proven[...] & de Languedoc en grappes.

RAISINS DE CALABRE. Espe[...] de Raisins d'un très bon goût, que[...] qu'un peu gras, qui nous vienne[...] secs, par petits barils.

RAISON, f. f. Qualité de l'Ame qui distingue l'Homme des autr[...] Animaux, & qui le rend capab[...] de connoissance, de jugement & [...] choix. Dans ce sens, la *Raison* [...] prend pour une puissance séparée qu'on personnifie en quelque sor[...] lorsqu'on la represente en action. *Ra*

se dit aussi des preuves, des raisonnemens, des explications que la [...]me faculté emploie pour établir, [...]ifier, éclaircir ou confirmer quel[...] chose. De bonnes & de mauvai[...] *raisons*. *Rendre raison* d'une cho[...] En termes de Mathématiques, on [...]elle *raison*, le rapport ou la rela[...]n d'un nombre à un autre, & en [...]éral d'une quantité à une autre [...]ntité. On distingue *Raison Arithmétique*, & *Raison Géométrique*; la [...]miere, qui consiste dans une com[...]aison par laquelle on considere, [...]re deux grandeurs, de combien [...]e surpasse l'autre; la seconde, [...]nbien de fois l'une contient l'au[...] La *Raison Arithmétique* de 4 à [...]st égale à celle de 18 à 20, & la [...]*son Géométrique* de 4 à 6, est éga[...]à celle de 8 à 12. Deux *Raisons* [...]les font une proportion. En ter[...]s de Charpenterie, des pieces de [...]s *en leur raison* sont des pieces [...]nt chacune est à sa place. En ter[...]s de Politique, on appelle *Rai[...] d'Etat* un *droit suprême*, ou un [...]vilege introduit pour le bien pu[...] contre le droit ordinaire.

[R]AISONNER, v. n. En termes [...] Marine, *raisonner à la chaloupe* se [...] d'un vaisseau, lorsqu'il est obligé [...] montrer ses Passe-ports à la Cha[...]pe qui vient le reconnoître, & [...] lui rendre compte de sa route.

[R]ALE, s. m. Oiseau d'un fort bon [...]ût, qui a la queue & les jambes [...]rtes, le bec assez long, & qui est [...] peu plus gros que la Caille. On [...] distingue quatre especes, trois de [...]re, qui sont le *Râle de genet*, ain[...] nommé parcequ'il se nourrit de [...]ence de genet; le *Râle rouge*, ti[...]t sur le roux, à-peu-près couleur [...] Perdrix; & le *Râle noir*, dont le [...] est tacheté de noir. Le *Râle [...]au* est noirâtre dans toutes ses par[...]s.

[R]ALINGUES, s. f. Nom qu'on [...]nne, sur Mer, aux cordes qui sont [...]sues en ourlet autour des voiles [...] des branles, pour en renforcer les [...]rds. *Tenir* ou *mettre en ralingue*, [...]t, dans le même langage, tenir [...] mettre un vaisseau dans une position qui empêche que le vent ne donne dans les voiles. On dit aussi *Ralinguer*.

RALLER, v. n. Terme de Venerie, qui se dit du cri des Daims & des Cerfs, surtout du Cerf en rut.

RALLIER, v. act. En termes de Mer, *rallier au vent*, c'est mener un vaisseau vers le vent. Se *rallier à terre*, c'est s'en approcher. En termes de Guerre, *rallier* des trouppes qui sont en fuite, c'est les rassembler.

RAMADAN, s. m. ou RAMAZAN. Nom du neuvieme mois de l'année Mahométane, qui n'est composée que de douze mois lunaires. C'est le tems du Carême des Turcs, pendant lequel il leur est défendu de boire, de manger, & de coucher avec leurs Femmes, depuis la pointe du jour jusqu'au Soleil couchant. Ils appellent ce mois, *Sacré*, & prétendent que dans tout cet espace les portes du Paradis sont ouvertes, & celles de l'Enfer bien fermées. L'usage du vin leur est alors défendu, sous des peines plus rigoureuses que jamais.

RAMAGE, s. m. Terme de Chasse, formé du latin, qui signifie des *branches d'arbre*. C'est de-là qu'on appelle *Epervier ramage*, un Epervier qui a volé dans les Forêts. Le *ramage* des Oiseaux, qui se dit pour leur chant, n'a pas non-plus d'autre origine. Le *droit de ramage* est un droit que les Vassaux ont, en quelques endroits, de couper des branches dans les Bois du Seigneur. *Ramage*, en termes de Droit, signifie *ligne* & *branche de parenté*. On est obligé, pour faire un retrait, de justifier son ramage.

RAMALLER, v. act. Terme d'art. *Ramaller* une peau de Bouc, ou de Chevre, c'est lui donner la façon nécessaire pour la passer en Chamois; ce qui ne se fait qu'après l'avoir passée à l'huile.

RAMASSE, s. f. Voiture, en forme de civiere, sur laquelle est une sorte de fauteuil où l'on est porté par deux Hommes dans quelques passages difficiles des Alpes; ce qui s'appelle *être ramassé*, se *faire ramasser*.

RAMBADE, s. f. Partie d'une Galere, qui consiste dans un exhaussement près de l'éperon, d'où l'on peut combattre avec beaucoup d'avantage. Chaque Galere a ordinairement deux *Rambades*.

RAMBERGE, s. f. Nom d'une sorte d'anciens Navires Anglois, dont on trouve la description dans les Mémoires de *du Bellai*, *l.* 10. En termes de Jardinage, *Rame* & *Ramberge* se dit des *Melons*, lorsqu'au lieu d'être vineux & sucrés, ils ont un goût desagréable qui leur vient du voisinage de la *Ramberge*, herbe puante, assez commune sur les couches & dans les vignobles, où elle est nuisible. Cette Plante se nomme aussi *Mercuriale*. Elle s'emploie pour les clysteres.

RAMBOUR, s. m. Nom d'une fort belle espece de Pommes, vertes d'un côté, & fouettées de rouge de l'autre, qui se mangent au mois d'Août & qui durent peu. On fait venir leur nom de *Rambures*, Village de Picardie, où l'on prétend qu'elles ont commencé à être connues.

RAME, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *branche d'arbre* ou *rameau*, & c'est dans ce sens qu'on appelle *rames*, les bâtons qui servent à soutenir la tige des pois. En termes de Navigation, la *Rame* est une longue piece de bois, applatie par un bout & arrondie par l'autre, qui sert à naviguer sur la mer & sur les rivieres. Ceux qui manient la *rame* se nomment *Rameurs* ou *Forçats*. On appelle une *Rame de papier*, vingt mains ou cinq cens feuilles, & dans ce sens, *rame* vient, dit-on, de l'Italien, parcequ'on appelle *rame*, dans cette langue, le fil de cuivre dont est composé le chassis qui sert à faire le papier. On appelle *Coton de rames*, des cotons filés qui viennent du Levant, & qu'on emploie pour la trame des toiles cotonines, dont on fait les grandes & les petites voiles des Bâtimens de mer. En termes de Rubanniers, *rames* se dit des ficelles, qui traversent les lisserons, & dont le jeu est le principal artifice de tout le trav de la Rubannerie. *Ramé* est un t me de Blason, qui se dit d'un Cer pour exprimer ses ramures. On a pelle *Balles-ramées* plusieurs bal enfilées dans une aiguille de fer.

RAMEAU, s. m. Mot tiré même source que le précédent, qui se dit, outre sa signification dinaire, des *veines de métal* dans mine, qui se divisent comme veines du corps animal; & des gnes, ou chemins sous terre, c communiquent d'un puits à l'au dans les mines & les contre-mi de guerre. *Rameux*, adj., se dit ce qui a beaucoup de *branches*.

RAMENDER, v. act. On dit *mender* un ouvrage de Dorure, p le réparer; ce qui se fait en mettat avec des pinceaux, un morceau feuille d'or aux endroits où il manque.

RAMENER, v. act. En termes Manége, *ramener un Cheval*, c'est faire baisser le nez avec la bran qu'on nomme *bardie*, lorsqu'il tend, & qu'il porte au vent.

RAMENERET, adject. *Tirer trait rameneret*, c'est, en termes Charpente, faire un trait avec le c deau pour prendre la longueur arrêtiers.

RAMEQUIN, s. m. Nom qu' donne à du fromage étendu sur pain roti, & assaisonné d'épicerie

RAMETTE, s. f. Nom que Imprimeurs donnent à un chassis fer, qui est sans barre au milieu.

RAMIER, s. m. Espece de g Pigeon sauvage, qui se perche les *rameaux*, ou branches d'arbr d'où lui vient son nom. Sa chair très bonne. On le trouve particu rement sur les Merisiers, pendant maturité de leur fruit, qu'il ai beaucoup. Ses Petits se nomm *Ramereaux*. On donnoit autrefoi nom de *Ramiers* aux Pelerins, p ceque ceux qui venoient de Jeru lem portoient des *Rameaux* de p me.

RAMIFICATION, s. f. lat. Ter de Physique & de Médecine, qui dit de la division & de la distri

ti des nerfs & des veines, considés comme autant de *rameaux* qui sont d'une tige commune.

RAMILLES, s. f. Petits rameaux, ou menu bois qui reste dans les Forêts après le transport du gros, & dont on fait ce qu'on appelle des Bourrées.

RAMINGUE, adj. En termes de Manége, un *Cheval ramingue* est un Cheval rétif, qui s'agite pour jetter bas son Cavalier.

RAMISTE, adj. Epithete qu'on donne à l'*J* & l'*V* consonnes. Ce n'est qu'au milieu du seizieme siécle qu'on a commencé à distinguer les *J* & les *V* des *I* & *U* voïelles. *Pierre Ramus*, ou *la Ramée*, Philosophe célebre, fut l'inventeur de cette distinction; & c'est de lui que ces deux lettres ont pris le nom de consonnes *Ramistes*. Ensuite un Libraire, nommé *Gilles Beys*, emploïa, pour la premiere fois, cette méthode dans le Commentaire de *Mignault* sur les Epîtres d'*Horace*, publié, à Paris, en 1584.

RAMOLLITIFS ou RAMOLLISSANS, s. m. Nom que les Médecins donnent à certains médicamens qui dissolvent & liquefient ce qui est dur contre nature; tels que les Figues grasses, les Oignons-de-lis, la graine de Lin, &c. Ils se nomment aussi *Malactiques*. L'idée d'*Emolliens* est différente. En termes de Fauconnerie, *ramollir* un Oiseau, c'est redresser son pennage avec une éponge trempée.

RAMONNEUR, s. m. Nom de ceux qui font leur métier de nettoïer ou *ramonner* les cheminées, c'est-à-dire, d'ôter la suie qui s'y accumule à force d'y faire du feu. On ne met ici ce mot que pour observer qu'il vient apparemment de *Ramon*, qui se dit, en Picardie, pour *Balai*, & qui paroît venir lui-même du mot latin, qui signifie *Rameau*.

RAMPART. *Voïez* REMPART.

RAMPE, s. f. Nom qu'on donne également aux degrés d'un escalier, depuis un palier jusqu'à l'autre, & à la balustrade qui regne le long des marches. On appelle *Rampe courbe*, une portion d'escalier à vis, suspendue ou à noïau, dont les marches sont posées ordinairement sur une *voute rampante*. En termes de Fortifications, la *rampe* est une pente douce, qui se fait le long du Talus d'un Rempart & qu'on place suivant l'occasion & le besoin. Un *rampant*, en termes de Chirurgie, est une sorte de bandage, qui est simple & inégale. *Rampant*, en termes de Blason, se dit des animaux qui s'élevent sur les piés de derriere, comme s'ils vouloient monter le long d'une *rampe*.

RAMPIN, adj. Terme de Manége. On appelle *Cheval rampin*, celui qui marche seulement sur la pince des piés de derriere, & qui n'appuie point le talon à terre.

RAMURE, s. f. Terme de Venerie, qui signifie le haut de la tête d'un Cerf.

RANATITES, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Grenouille*. On donnoit ce nom à une Secte de Juifs, qui honoroient les Grenouilles, parceque la Puissance de Dieu s'en étoit servie pour affliger *Pharaon*.

RANCHE, s. f. Nom qu'on donne aux chevilles de bois qui servent d'échelons pour monter au haut d'un engin, & qui forment ce qu'on appelle l'*Echeliier* ou le *Rancher*.

RANCHIER, s. m. Terme de Blason, qui se dit du fer d'une faulx. Il étoit autrefois dans l'usage commun, pour signifier la même chose.

RANCIDITÉ, s. f. lat. Espece de corruption, que la chaleur, ou la vieillesse, fait contracter aux substances huileuses & aux graisses, & qui leur donne un goût desagréable. *Rance* est l'adjectif.

RANCIO, s. m. Mot emprunté de l'Espagnol, qui signifie *vieux*, & dont on a fait le nom d'un Vin & d'un Tabac d'Espagne fort vieux.

RANÇON, s. m. Nom d'une ancienne Arme françoise, qui étoit un pieux armé d'un fer en pointe, avec deux aîles recourbées & tranchantes.

RANCOUR, s. m. Drogue qui sert aux Teinturiers.

RANDIA, s. m. Arbrisseau de

l'Amérique, commun dans le Canton de Vera Cruz, dont la fleur n'est composée que d'une feuille. Elle fait place à un fruit ovale, qui n'a qu'une cellule, remplie de semences plates qui se mangent.

RANDONNÉE, f. f. Terme de Venerie, formé du vieux mot *Randon*, qui a signifié abondance, plénitude, force, &c. On appelle *Randonnée*, les lieux où les Cerfs se font battre dans l'étendue de leur course. Les Anglois ont le mot de *Random*, pour signifier ce qui arrive irréguliérement & comme au hasard. C'est sans doute dans ce sens qu'on disoit autrefois laisser *randonner un Cheval*, pour dire, le laisser galoper librement.

RANG, f. m. En termes de Mer, on distingue cinq *rangs* de Vaisseaux de guerre, c'est-à-dire, cinq différences dans la grandeur des Vaisseaux & dans le nombre des canons. Ceux du premier *rang* sont d'environ quinze cens tonneaux, ont environ cent trente piés de quille portant sur terre, trois ponts entiers, & depuis soixante dix pieces de canon jusqu'à six vingt. Ceux du second *rang* sont d'onze à douze cens tonneaux, ont depuis cent cinq jusqu'à six vingt piés de quille, trois ponts entiers ou quelquefois le troisieme coupé, & depuis cinquante-six jusqu'à soixante dix pieces de canon. Ceux du troisieme *rang* n'ont qu'environ cent dix piés de quille, deux ponts, & quarante à cinquante pieces de canon. Leur port est de huit à neuf cens tonneaux. Ceux du quatrieme *rang* ont environ cent piés de quille, deux ponts courans devant-arriere, trente à quarante pieces de canon, & sont de cinq à six cens tonneaux. Ceux du dernier *rang* ont quatre-vingt-dix piés de quille & au dessous, deux ponts courans devant-arriere, & dix-huit à vingt pieces de canon. Leur port est de trois cens tonneaux.

RANGER, v. act. En termes de Mer, *ranger la Côte*, signifie *Naviguer en cotoïant le rivage. Ranger le vent*, c'est, dans le même langage, cingler à six quarts, près du rhumb d'où le vent vient. On dit aussi, *vent se range* au Nord, au Sud, p[our] dire, le vent devient Nord, Su[d] &c. *Rangue* est un commandem[ent] de Mer, pour faire ranger les Ma[te]lots le long d'une manœuvre. [En] termes de Maçon, une *range de p[a]vé* est un rang de pavés qui sont t[ous] de la même grandeur, sans cont[re-]jumelles & sans canniveaux.

RANGIER, f. m. Animal co[m]mun en Mauritanie, qui est une [es]pece de Cerf, mais qui a la tête pl[us] grande & plus chevillée. Il va [au] rut, comme le Daim, quand le C[erf] l'abandonne, & s'accule contre [un] arbre, pour se défendre avec sa [tê]te, lorsqu'il est attaqué.

RANULAIRE, adj. On appe[lle] *veines ranulaires*, ou *ranules*, de[ux] veines qui sont au-dessous de la la[n]gue & qui viennent de la jugula[ire] externe.

RAPACE, adj. Mot tiré du [La]tin, qui signifie *avide* de prendre, [&] *ravir* ce qui appartient à autrui. Il [se] dit particuliérement des Animaux [de] proie. *Rapacité* est le substantif.

RAPATELLE, f. f. Nom d'u[ne] sorte de grosse toile, qui se fait [de] poil de la queue des Chevaux, & q[ui] sert ordinairement à faire des sac[s] ou des enveloppes.

RAPE, f. f. Espece de lime, do[nt] les Sculpteurs, les Menuisiers, & [c.] se servent pour finir leurs ouvrage[s]. Il y en a de différentes sortes; [de] droites, de coudées, de grosses, de fines, &c. L'ustencile de cuisine qui s'appelle *Rape*, est d'une au[tre] forme.

RAPÉ, f. m. Vin gâté qu'on fa[it] repasser sur du raisin nouveau po[ur] le rétablir. On nomme aussi *Rapé* dans les Cabarets, un mêlange de restes de toutes sortes de vins, qu'o[n] rassemble dans un tonneau, pour n[e] rien perdre.

RAPHAEL, f. m. hebr. Suivan[t] l'Histoire de Tobie, c'est un des sep[t] Archanges qui sont continuellemen[t] devant le thrône de Dieu, & prêt[s] à exécuter ses Commandemens.

RAPHANISTRE, f. m. ou RAPISTRE BLANC. Nom d'une Plan-

ulneraire, & qui excite les mois Femmes. Elle croît dans les mps, de la hauteur d'un pié, use dès sa racine, & garnie de s épines. Ses feuilles sont lar- velues, ses fleurs, disposées oix, blanches & raïées de bleu, nues d'un calice rougeâtre.

PIDE, s. m. lat. On a fait un tantif de ce mot, pour signifier, uelques Fleuves, tels que celui int Laurent, des lieux où l'eau scend qu'avec une telle rapi- que la Navigation y est im- ble.

PIERRE, s. f. Nom qu'on don- ne longue & vieille épée, qu'on ose mauvaise & de peu de prix.

ONTIQUE. *V.* RHAPONTIQUE.

APPELLER, v. n. Terme mili-, qui signifie Battre le tambour maniere particuliere, pour revenir les Soldats au Drapeau. emploie aussi comme une mar- honneur. A la Cour, on *bat hamps* pour le Roi; on ne fait appeller pour les Enfans de e. *Rappel* est le substantif.

PPORT, s. m. En termes de, c'est le recit que fait un *Rap- r*, c'est-à-dire, un Commissai- un Juge, des pieces d'un Pro- 'on l'a chargé d'examiner. En s de Mathématique, *Rapport* a me signification que *Raison*. e langage ordinaire, il signifie *blance*, *relation*, d'une chose à tre. Il y a un instrument de étrie, nommé *Rapport*, fait en cercle, & divisé en cent quatre- degrés, qui sert à prendre les tures des angles. La Trigono- en a aussi un, composé de rs cercles & demi-cercles con- ques & divisés en degrés.

PPORTÉES. *Pieces rapportées.* pelle Ouvrages de Pieces rap- s, les Ouvrages de Marquete- tout ce qui est composé de d'une matiere différente, que juste ensemble pour le dessein se propose.

PSODIE, s. f. Mot grec com- qui signifie proprement *chants ensemble*. On donnoit ancien-nement ce nom à l'Iliade d'Homere, parcequ'on prétend qu'elle étoit composée de diverses Pieces séparées qu'on a réunies pour en faire un seul corps. Ceux qui les chantoient se nommoient *Rapsodeurs* ou *Rapsodistes*. Ils prenoient un habit rouge pour chanter l'Iliade, & un habit bleu pour chanter l'Odissée.

RAPT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie l'*action de ravir* ou d'enlever par force. Il se dit de la violence qu'on exerce pour jouir d'une Fille malgré elle. Les Loix punissent ce crime de mort. En Angleterre, les Ravisseurs étoient condamnés anciennement à perdre les yeux & les testicules.

RAQUE, s. f. Terme de Mer, qui signifie une boule percée pour faire un *Raçage*. *Voïez ce dernier mot.* On distingue la *Raque gougée*, qui peut recevoir une corde dans une échancrure qu'elle a sur le côté; & la *Raque encochée*, qui est aussi une *raque* gougée, mais avec une coche tout autour, pour y poser le bitort avec quoi on l'amare. *Raque*, mot corrompu d'Arrack, est le nom Indien de toutes sortes d'Eau-de-vies, ou de liqueurs fortes. On en fait de riz, & du suc distillé de différens arbres.

RAQUETTE, s. f. Nom d'un instrument qui sert aux jeux de Paume & de Volant. C'est aussi le nom d'une machine, en forme de Raquette à jouer, qu'on s'attache sous les piés pour marcher plus facilement sur la nége. On a nommé *Raquette* une Plante d'Amérique, dont les feuilles en ont la forme. Elles sont jaunes, couvertes d'épines fort piquantes; & si on les plante en terre, elles en produisent d'autres, qui en poussent à l'infini. Le fruit de la *Raquette* est une espece de Figue, d'un goût assez agréable, mais qui rend l'urine rouge quand on en a mangé. Le P. Labat y a découvert de petits Animaux, qu'il nomme *Cochenilles*.

RAREFACTION, s. f. Terme de Physique, composé du latin. On entend, par ce mot, l'action par laquelle les parties de l'air ou de tout

autre corps s'étendent & occupent plus de place ; effet ordinaire de la chaleur. Les Médecins appellent *Raréfactifs* ou *Raréfians*, certains remedes, qui, ouvrant les pores, facilitent la dissipation des vapeurs. Tels sont l'*Aneth*, la fleur de *Camomille*, &c. *Rarefier* est le verbe.

RAS, adj. lat. Ce qui a le poil coupé ou fort court. Du velours *ras*. Tête *rase*. En termes de Mer, un Bâtiment *ras* est celui qui n'est pas ponté & qui ne porte pas de couverte. Tels sont les Brigantins, les Barques longues, les Chaloupes, &c. *Raser* un Vaisseau, c'est lui ôter ce qu'il a d'œuvres mortes sur ses hauts. En termes de Manége, on dit d'un Cheval qu'*il rase*, pour dire qu'il a la dent rase & unie ; cequi lui arrive vers l'âge de huit ans, lorsque le creux où croît la marque noire se trouvant rempli, il cesse de marquer. En termes de Fortification, on nomme *flanc rasant*, celui d'où les coups tirés rasent la face du bastion.

RASE, s. f. Nom qu'on donne, sur Mer, à un mêlange de poix & de brai, qu'on emploie pour calfater un Vaisseau.

RASE DE MAROC, s. f. Nom d'une petite Serge, partie de laines françoises & partie de laines communes d'Espagne, qui se fabrique en Champagne.

RASETTE, s. f. Nom que les Organistes donnent à un fil de fer, qui, servant à presser plus ou moins les jeux d'anche, hausse ou baisse leurs tons. Ceux qui tirent l'horoscope par la chiromance appellent *Rasettes*, des lignes qui sont à la jointure du poignet, au-dessus de la paume de la main, & prétendent qu'elles marquent la longueur ou la briéveté de la vie.

RASLE, s. m. Nom d'un oiseau. *Voiez* Rale.

RASPATOIR, s. m. Nom d'un Instrument de Chirurgie, qui sert pour applanir les os, ou pour faire connoître, en les raclant, l'état d'une fracture & la profondeur de la fente.

RASPHUYS, s. m. Maisons force Hollandoises, où l'on renf me les Débauchés, & les gens sa aveu, pour les occuper à scier bois de Bresil ; comme on les occ pe, au Château de Bissêtre, à bat du Ciment.

RASSADE, s. f. Nom qu'on do ne à des especes de petites Perles verre, ou d'émail, dont on fait verses sortes d'ornemens. La Co pagnie des Indes en emploie be coup dans le Commerce avec les diens & les Negres, qui les prenn en échange pour des choses p précieuses. C'est ce qu'on nom aussi de la Verroterie, & l'on en tingue différentes sortes.

RAT, s. m. Petit animal amp bie, qui a la queue fort longue, qui ronge tout ce qu'il rencontre. distingue plusieurs sortes de *rats*. *rats* musqués, qui sont naturels d la Martinique & dans quelques tres Isles, embaument d'une od de musc l'air des lieux voisins. les nomme autrement *Piloris*. Le d'Egypte tient un peu de l'Ecure On prétend qu'il entre dans la gu le du Crocodile, & que se g sant dans son ventre, il lui ronge entrailles. Il se nomme *Ichneum* Dans divers Païs, les *Rats* sont bla & cendrés, & plus grands que l'H mine. Dans d'autres, tels que c de Nuremberg, ils ont le poil p que semblable à celui du Lievre queue courte, & deux trous se ment à la place où devroient être oreilles. Leur grosseur est celle d' Fouine. Les *Rats* de Hongrie resse blent à la Belette, sont d'une coul qui tire sur le verd, & ne sont g re plus gros que la Souris. Le p des *Rats* d'Inde est d'un blanc arg té, & ressemble beaucoup à celui Marmotes. Leur tête & leur mus sont longs, leurs oreilles petit leur queue grosse par le haut, n allant en diminution ; leurs cui fort grandes. Ils sont de la gross d'un Chat.

En termes de Mer, on appelle *R* un endroit où il y a quelque gr courant ; & un passage d'eau e

Masures, sur lesquelles on veut r une pile neuve pour former un t. *Rat* est aussi le nom d'une sor- e Ponton, composé de planches, t les Calfateurs se servent pour ner la carene à un Vaisseau. En nes de Tireurs d'or, les trous mé- res des filieres s'appellent *Rats*. Rubaniers nomment *Ratiere* le ier qui leur sert à faire de la se.

ATAN ou ROTIN, s. m. Sorte roseaux des Indes, dont les uns vent à faire des cannes à mar- r, & d'autres se fendent par mor- ux, pour faire des meubles de nes.

RATE, s. f. Partie membraneuse spongieuse du corps animal, qui tient quantité de petites glandes des, & qui, étant comme le recep- le du sel & des excrémens terres- du sang, ne sert pas peu, soit ur rétablir, soit pour conserver état naturel. Cependant plusieurs imaux n'ont pas de *rate*, non plus e la plûpart des Oiseaux. Quand a la *rate* bien constituée, on a le ps vermeil; & l'on est maigre and on l'a gonflée.

RATEAU, s. m. Outil de Jardi- ge, qui sert à nettoïer les allées & planches, en ôtant les pierres, les rbes, &c., ce qui s'appelle *rateler*. n dit aussi *rateler des Foins*, pour ramasser avec un *rateau*. Une *ra- ée* est ce qui peut être emporté par *rateau*. La *Ratissoire* est un autre trument de fer à manche de bois, i sert à *ratisser*. La ratissoire d'un monneur. En termes d'Horloge- , le *Rateau* est une portion de ue dentée, qui fait avancer ou arder le mouvement d'une mon- .

RATÉE. *Canne ratée*. Nom qu'on nne aux Cannes à sucre, qui, nt été entamées par les Rats, s'ai- issent, deviennent noirâtres, & peuvent plus servir qu'à faire de au-de-vie.

RATIFIER, v. act. Mot formé du in, qui signifie *approuver* ou con- mer quelque chose par un Acte pu- ic, ou par une promesse formelle. *Ratification* est le substantif.

RATION, s. f. Mot d'origine latine, qui se dit d'une certaine quantité, soit de pain, soit de fourrage, que le Roi accorde, chaque jour, à ses Trouppes. Il est en usage aussi, sur Mer, pour signifier la mesure de biscuit & de boisson, qu'on distribue à chacun dans un Vaisseau.

RATIONAL, s. m. Nom d'un ornement Sacerdotal du grand Prêtre des Juifs. C'étoit une petite piece d'étoffe brodée, de forme quarrée, sur laquelle étoient douze pierres précieuses avec le nom d'un des douze Fils de Jacob, gravé sur chacune. Les Evêques ont aussi porté un *Rational*, que quelques-uns confondent avec le *Pallium*.

RATIONEL, adj. Terme de Mathématique, qui se dit des quantités qui sont entr'elles, en raison exacte de nombre à nombre. *Voïez* RAISON.

RATON, s. m. Petite piece de pâtisserie, garnie de fromage, ou de crême, qui se crie dans les rues. *Ratons tout chauds*.

RAT-PENNADE, s. m. Nom d'un Oiseau nocturne, qui est une espece de Chauve-souris.

RATURE, s. f. C'est proprement ce que les Parcheminiers ôtent du parchemin, avec cequ'ils appellent le *fer à raturer*. Les *ratures* servent à faire de la colle. L'usage fait emploïer aussi ce mot pour signifier les raies qu'on fait sur l'écriture, & qui servent à l'effacer. En termes de Potier d'étaim, on appelle *ratures*, les petites bandes de ce metal que le crochet enleve quand on tourne l'étaim sur la roue.

RAVALEMENT. *Claveßin à ravalement*. On donne ce nom à un Claveßin qui a plus de touches que les Claveßins ordinaires.

RAVALER, v. act. En termes de Maçonnerie, *ravaler un mur*, c'est le finir avec le *crêpi* ou l'enduit. C'est aussi le nettoïer avec quelque instrument; cequi vient de ceque cet ouvrage commence par le haut du mur, & finit en ravalant par le bas. *Ravaler le cuir*, c'est le rendre plus min-

ce, avec les instrumens propres aux Boureliers.

RAVAUX, s. m. Nom que les Oiseliers donnent à de grandes perches qui leur servent, pendant la nuit, à rabbattre les Oiseaux le long d'une haie, tandis que de l'autre côté on les fait partir avec des torches de paille enflammées.

RAVE, s. f. Racine blanche, dont on distingue plusieurs especes, telles que le *Radis*, le *Raifort*, &c. & dont l'usage est fort commun pour exciter l'appétit. Il se trouve, en plusieurs Païs, des *Raves* d'une prodigieuse grosseur; surtout en Savoie. *Voïez* RABES.

RAVELIN, s. m. Terme de Fortification, qui a la même signification que *demi-lune*. C'est un ouvrage composé de deux faces, qui forment un angle saillant, & qui sert ordinairement à couvrir une porte ou un pont, ou qui, étant placé devant une courtine, sert à couvrir les flancs opposés des deux bastions voisins.

RAVENELLE, s. f. Fleur jaune, d'une odeur forte quoiqu'agréable, qui croît d'elle-même sur les murailles. Il y a des *Ravenelles* de Jardin, qui sont doubles. On donne aussi le nom de *Ravenelle* à une fleur blanche qui croît dans les Blés.

RAVESTAN, s. m. Nom d'une sorte de grands Paniers, qui sont surtout en usage dans les Verreries, pour y conserver les pieces de verre jusqu'à cequ'on les empaille.

RAVET, s. m. Insecte de la forme des Hannetons, & à-peu-près de la même grosseur, qui ronge tout cequ'il rencontre & qui se glisse dans les Magasins & les Coffres. Il est fort commun dans les Isles de l'Amérique, & son nom paroît un diminutif de Rat, parcequ'il en a les qualités.

RAVINE, s. f. Ouverture qui se fait dans la terre par l'abondance des eaux qui coulent avec violence. En termes de Guerre, ces creux se nomment *ravins*, & l'on s'en sert quelquefois pour faire des tranchées.

RAVIR, v. act. Enlever avec violence. *Ravir* une Fille, lui *ravir l'honneur*, c'est la violer, lui ô l'honneur propre à son sexe. Ce c me s'appelle *rapt*. Dans le sens fig ré, *ravir* se dit pour *charmer*, fa sur les sens ou sur l'esprit une i pression si agréable, que celui qui ressent est comme enlevé à soi-m me, transporté de plaisir ou d'a miration. Dans cette acception, *vissement* est le substantif. En tern de Blason, *ravissant* se dit des Bê de proie, qui sont representées p tant cequ'elles ont enlevé.

RAVIRER, v. act. Terme d'A *Ravirer le feu*, c'est le rendre p ardent & plus vif. *Ravirer le cuivr* c'est le limer, pour le rendre pl propre à recevoir la soudure. Ce m paroît formé du mot latin, qui sig fie *forces*, & signifier rendre des fo ces ou les augmenter.

RAVOIR, s. m. Nom qu'on do ne, sur quelques Côtes de Mer, un parc de filets pour la pêche, q la Mer couvre & découvre.

RAUQUE, adj. lat., qui se dit son, surtout de celui de la voi pour signifier qu'elle est alterée. U *voix rauque*, c'est-à dire dure, de gréable, comme celle d'une pers ne enrouée. *Raucité* est le substa tif.

RAYMI ou YNTIP-RAYMI, m. Nom Peruvien d'une Fête cél bre dans l'Histoire des ancieus *Ynca* qui se célébroit dans la ville de Cu co à l'honneur du Soleil, imméd tement après le solstice d'Été.

RE. Particule qui est souvent *duplicative*, c'est-à-dire, qu'elle gnifie le renouvellement de l'actio

RE. *Voïez* REU.

REACTION, s. f. Terme de Ph sique, qui se dit de l'action récipr que de deux corps l'un sur l'autre lorsqu'ils se rencontrent dans le mouvement.

READJOURNEMENT, s. m. Te me de Pratique. C'est un nouvel E ploit d'assignation qui se donne ceux qui ont fait défaut sur le pr mier.

READMISSION, s. f. lat. Pe mission qu'on donne à quelqu'un rentrer dans un Emploi, ou de r commenc

…mmencer à faire quelques fonctions qu'il a quittées, soit volontairement ou par des ordres supérieurs.

…EAGAL, s. m. Poison fort dangereux, qui est une espece d'Arsenic …geâtre, dont les Orfevres se ser… dans leurs opérations.

…ÉAGGRAVE, subst. lat. Terme d… Censure ecclésiastique, qui se dit d… dernier *Monitoire*. On allume, p… cette cérémonie, une chandelle q…on laisse brûler ; & si ceux, à qui l'… en veut, ne viennent point se …mettre aux ordres de l'Eglise avant q…lle soit éteinte, on fulmine l'ex-c…munication.

…ÉALE, s. f. Nom qu'on donne à la …rincipale Galere d'un Etat indépendant. Il vient d'Espagne, où cet… Galere s'appelle *Capitane Réale*. A…nt la suppression de celles de Franc… la *Réale* Françoise étoit pour le G…éral, & son Etendart étoit de c…leur rouge & de figure quarrée, …é de fleurs-de-lis d'or. On appelle a…i *Réale*, & *Réaux* au plurier, une M…nnoie blanche d'Espagne, qui a c…ngé plusieurs fois de valeur, de… trois sols jusqu'à cinq, & qui a e… cours, en France, sous *François I* & ses Successeurs. En termes d'esp…es d'argent, dans le Commerce d'…pagne & des Indes, la *Réale* vaut u… piece de huit *réaux* de Plate, c…-à-dire, une Piastre. Le marc des b…es de toute Loi est évalué, aux I…s, à soixante-dix *Réaux* de Plate… & les paiemens s'y font sur ce pi…à. D'autres disent *Réales* au pluri…, dans ce sens. Il y a eu aussi une e…ce d'or qui se nommoit *Réale de F…dre*, frappée sous *Philippe I*.

…ÉALISER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie *rendre effectif* o… réelle. En termes de Commerce, c'… acheter des *effets réels*, pour des bi…ts ou d'autres valeurs de conv…tion. En termes de Coutume, *ré…ser un Contrat*, c'est le reconn…re devant le Seigneur dont on ti… l'héritage, pour aquerir un d…t réel. *Réalité*, *réellement*, sont d'…tres mots de la même source.

…EBAISER, v. act. Terme de M…nnoie, qui signifie *ajuster* les carreaux pour en rendre le poids exact. La premiere opération se nomme *les approcher*. Ensuite on les *rebaise*.

REBARBATIF, adj. Comme on disoit autrefois *Rébarbaratif*, il ne paroît pas douteux que ce mot ne soit formé de *Barbare*. Aussi signifie-t'il *dur*, *révoltant*. Un air, un ton, *rébarbatif*.

REBARDER, v. act. Terme de Jardinage. *Rebarder une planche*, c'est en tirer un peu de terre, pour retenir, dans le milieu, l'eau des arrosemens & de la pluie.

REBATTEMENT, s. m. Terme de Blason, qui se dit de plusieurs divisions extraordinaires de l'Ecu, où les figures sont opposées & semblent se rebattre. On donne aussi ce nom, dans le même langage, aux figures qui se font de caprice.

REBAUDIR, v. n. Terme de Chasse, qui se dit des Chiens lorsqu'ils levent la queue ; cequi fait juger qu'ils rencontrent. Anciennement *Rebaudi* a signifié *joïeux*.

REBEC, s. m. Ancien instrument de Musique pastorale, qui n'avoit que trois cordes, & que les Espagnols nomment *Rabel*.

REBLANDIR, v. n. Terme de Coutume, qui se dit de l'action d'un Vassal lorsqu'il va retirer son aveu & dénombrement, & demander sur quel fondement on lui a fait quelque saisie.

REBLE, s. f. Nom d'une Plante commune, qui est une espece de *Grateron*, ou le *Grateron* même.

REBOURS, s. m. Le contraire d'une chose. Son ordre, ou son sens, renversé. Avec *a* & *au*, il devient adverbe. *A rebours* signifie, dans le sens, ou l'ordre, opposé au vrai. *Au rebours* se dit simplement, pour, *au contraire*. *Rebours* est aussi adjectif, & signifie, dans ce sens, *Revêche*, difficile à persuader ou à gouverner.

REBOURSOIR, s. m. Nom d'un instrument, en forme de peigne, qui sert dans l'apprêtement des draps, pour en relever le poil, à rebours ; cequi s'appelle *rebourser*.

REBRASSER, v. act. Vieux mot, qui a signifié *retrousser*. On a dit *rebrasser* les manches, *rebrasser* un chapeau. Il vient de *Rebras*, qui signifioit le rebord des manches, retourné sur le bras. On dit encore, donner un soufflet *à double rebras*, pour dire, de toute sa force.

REBUF, s. f. Nom d'un instrument pueril, composé d'une petite branche de fer, pliée en deux, avec une languette d'acier, qui lui fait faire ressort. Il se tient entre les dents, & l'on fait remuer la languette, en y passant la main, avec une sorte de mesure. On le nomme aussi, *Guimbarde*, *Epinette*, *Trompe*, &c.

RÉBUS, s. m. Nom qu'on donne à une espece de hieroglyphique, ou de representation énigmatique d'une chose, qu'on explique par quelque mot auquel la figure fait allusion. C'est un amusement de Collége.

RECALER, v. act. Oter du bois, d'une piece, diminuer sa grosseur ou l'applanir, avec une Varlope ou d'autres instrumens à fût.

RECALCITRANT, adject. lat. Terme du langage familier, qui signifie proprement *regimbant*, mais qui se dit de l'humeur, pour *revêche*, *difficile*, *contrariant*.

RECAMER, v. act. Mot tiré de l'Italien, qui signifie *broder*, dans son origine; mais qui se dit, dans le langage de nos Brodeurs, pour, *broder sur l'or* ou *sur l'argent*, enrichir un brocard, d'un nouvel ouvrage en forme de broderie, pour le relever.

RECAPITULER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie reprendre sommairement cequ'on a dit, ou la partie d'un discours qu'on a déja prononcée. *Récapitulation* est le substantif.

RECELER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie *garder des choses volées*, les cacher, pour mettre le Voleur & le vol à couvert. Les *Receleurs* & les *Voleurs* sont dignes du même châtiment. En termes de Chasse, on dit qu'une Bête *se recele sur soi*, pour dire qu'elle ne sort pas de son fort. On appelle *recelé*, le crime d'un Maître de Monnoie, qui, de concert avec les Officiers, déclare moi[ns] de marcs fabriqués, qu'il n'y en [a] réellement,

RECENSEMENT, s. m. lat. Te[r]me de Commerce & de Douanes qui se dit pour *nouvel examen*, v[é]rification de comptes, de poids sur lesquels on craint de s'être trom[]pé. En termes d'Officialité, *Recen[se]ment* signifie audition des Témoi[ns] qui viennent déposer en conséque[n]ce de la publication d'un Monitoi[re].

RECEPER. *Voïez* RESEPER.

RECÉPISSÉ, s. m. Mot latin, [qui] signifie *avoir reçu*; & qui se dit, [en] termes de Finances, pour *Quittan[ce]*, *Reçu*, déclaration par laquelle [on] reconnoît avoir reçu.

RECEPTACLE, s. m. Mot tiré [du] latin, qui se dit des lieux propres [à] recevoir quelque chose, pour y ê[tre] cachée ou mise en réserve. Il ne [se] prend guere en bonne part. Un *re[ce]ptacle* de Brigands. Cette maison es[t le] *receptacle* de tout cequ'il y a de Joue[urs] & de Libertins dans la Ville.

RECETTE, qui se prononce R[E]CETTE, s. f. lat. En termes de M[é]decine, on donne ce nom à une f[or]mule de remedes qui convienn[ent] pour la guérison de quelque mala[die]. Il s'est formé du mot *Recipe*, [que] les Médecins emploient dans le[urs] ordonnances, & qui signifie *pre[nez]*.

RECERCELÉ, adj. Terme de B[la]son, qui se dit de la croix ancr[ée] tournée en cerceau, & de la qu[eue] des Cochons & des Levriers.

RECHABITES, s. m. Fame[use] Secte des Juifs, fondée par *Rech[ab]* Pere de *Jonadab*, qui ne bûvoi[ent] pas de vin, qui habitoient des ten[tes] qui ne semoient pas de terres & [ne] plantoient pas de vignes. On ig[no]re le tems de leur origine, & q[uel]ques-uns croient qu'ils eurent p[our] Auteur *Jethro* même, Pere de *Moi[se]* & que *Rechab* & *Jonadab* ne fur[ent] que leurs Restaurateurs. Pendan[t le] siege de Jerusalem, par *Nabucho[do]nosor*, ils furent contraints de se [ré]fugier dans la Ville; mais ils n[e] demeurerent pas moins attaché[s à] leurs usages.

RECHAMPIR, v. n. Terme

ure, qui signifie *couvrir*, avec
infusion de blanc de ceruse,
ouleurs qui se répandent sur les
s d'un ouvrage, pour réparer ce-
peut y avoir de gâté & le ren-
ussi net qu'il doit être.

ECHANGE, s. m. Terme de
merce, qui se dit d'un second
de change qu'on doit païer,
le protest d'une Lettre, pour
que le Porteur est obligé de
dre sur d'autres Marchands ou
d'autres lieux. En termes de
, on appelle *Rechange de vaiss*
, toutes les manœuvres qu'on
en réserve pour servir au défaut
elles qui sont emploïées.

ECHASSEUR, s. m. Ancien ti-
'Office. Il y avoit autrefois des
asseurs de Bêtes fauves, c'est-à-
, des gens en charge pour faire
er dans les Forêts les Bêtes qui
oient sorties. Ils avoient des ap-
temens pour nourrir des Chiens
ne servoient qu'à cela, & qu'ils
nt obligés de rompre lorsque les
étoient rentrées. Ce titre sub-
encore dans certaines Capitai-
s.

ÉCHAUD, s. m. Terme de
ture, qui se dit de chaque fois
met une étoffe dans la teintu-
aude. Ainsi, donner le premier,
ond, *réchaud*, c'est mettre une
iere, une seconde fois, l'étoffe
la chaudiere qui est sur le feu.

CHAUSSER, v. act. *Rechausser*
oue, ou une machine dentelée,
y remettre des dents. *Rechausser*
bre, c'est lui mettre, au pié, du
er ou de la terre nouvelle. En
es d'Orfevrerie, *rechausser* une
de métal, c'est la rabbatre pour
ndre plus épaisse. Les Mon-
urs ont un instrument qui se
me *Rechaussoir*, en forme de
eau de Tonnelier, pour arron-
rabbattre les pointes des car-
.

CHERCHE, s. f. En termes de
reurs & de Paveurs, on appelle
che de pavé, *recherche de couver-*
la réparation qui s'y fait lors-
met de nouvelles ardoises, ou
ouvelles pierres, à la place de
celles qui manquent. En termes de Sculpture & de Ciselure, *rechercher* toutes les parties d'une figure, c'est apporter tout le soin possible à les perfectionner.

RECHIGNER, v. n. Donner des marques de refus, de dégoût, d'aversion, par quelque grimace. Un *visage rechigné*, c'est-à dire, qui est défiguré par quelques marques de cette nature, soit volontaires, soit habituelles. Ce mot paroît venir du mot anglois *Chin*, qui signifie la partie inférieure du visage. On a dit autrefois *Rechin*, pour, *Rechigné*; témoin *Foulque*, Comte d'Anjou, qui fut surnommé le *Rechin*, parcequ'il avoit naturellement cet air-là.

RÉCIDIVE, s. f. Mot formé du latin, qui a la même signification que *Rechûte*.

RECIF. *Voïez* Ressif.

RECIPIANGLE, subst. masc. Instrument de Géométrie, qui se nomme autrement *Sauterelle graduée*, & qui sert à mesurer les angles. Il est composé de deux regles mobiles, en façon d'équerre; & le centre d'un de ses bras est entouré d'un demi-cercle, divisé en cent quatre-vingt degrés.

RECIPIENDAIRE, s. m. lat. Celui qui doit être reçu dans quelque Charge, ou dans quelque Société.

RECIPIENT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie tout vaisseau destiné & propre à *recevoir* quelque chose. En termes de Chymie, c'est un vaisseau qu'on attache au bec d'un alembic, pour recevoir les liqueurs qui se distillent.

RECIPROQUE, adj. Cequi se fait mutuellement, c'est-à-dire, avec un retour mutuel d'action entre deux parties. *Reciprocité* est, le substantif. En termes de Mathématique, on dit que les termes d'une Raison, sont en raison *réciproque* des termes d'une autre, lorsque ces deux Raisons sont égales & qu'elles se répondent par la nature de la chose.

RECISION, s. f. lat. Terme de Palais. On nomme *Lettres de recision*, des Lettres obtenues du Prince, pour casser quelque Acte.

RECITATIF, s. f. lat. Terme de

Musique, qui se dit de certaines parties de chant, qui ne contiennent que le récit de l'action, dans les Ouvrages lyriques, & qu'on distingue des airs & des chœurs. Le *Récitatif* Italien n'est qu'une prononciation cadencée. Celui de la Musique Françoise est un véritable chant, mais plus libre que celui des Pieces régulieres.

RECLAMER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie redemander hautement une chose, sur laquelle on croit avoir des droits. On dit aussi *reclamer* contre la violence, contre une injustice; c'est-à dire; s'en plaindre hautement, pour obtenir qu'elle finisse ou qu'elle soit réparée. *Reclamation* est le substantif. En termes de Chasse, *reclamer un Oiseau*, c'est le dresser, en le faisant venir à soi avec la filiere. *Reclame*, dans le même langage, se dit des Oiseaux de proie qu'on reprend au poing. C'est aussi le nom des Pipeaux & des autres instrumens dont on se sert pour tromper les Oiseaux par quelque son qui les fait assembler. En termes d'Imprimerie, on nomme *Reclame* un mot, ou quelques syllabes d'un mot, qu'on imprime au bas d'une page, & qui se réitere au commencement de la page suivante, pour faire connoître l'ordre exact des pages & des feuilles.

RECLAMPER, v. act. Terme de Marine, qui se dit pour *réparer*, *raccommoder*. *Reclamper* une vergue, un mât.

RÉCLINAISON, f. f Terme de Gnomonique, pour exprimer la situation d'un Plan, qui s'incline & panche sur l'horison. On distingue la *déclinaison*, l'*inclinaison*, & la *Réclinaison* des Plans.

RECOCHER, v. act. Terme de Patisserie. *Recocher la pâte*, c'est la battre une seconde fois du plat de la main.

RECOLEMENT, f. m. Terme de Palais, qui se dit de la lecture qu'on fait, à des Témoins, de leurs propres dépositions, pour savoir d'eux s'ils confirment cequ'ils ont déclaré, ou de la comparaison qu'on fait de quelques meubles, ou autres effets, a[u] l'Inventaire, pour connoître s'il [y] manque rien. *Recoler*, qui est le v[er]be, est formé du mot latin qui [si]gnifie *se remettre en mémoire*. Aussi [a]t'on dit autrefois *Recoler*, pour, [ré]*citer par cœur*.

RECOLLECTION, f. f. Mot t[iré] du latin, qui signifie une sorte [de] méditation par laquelle on rappe[lle] toutes ses idées pour se les ren[dre] presentes. C'est un terme de la [vie] spirituelle, & qui ne s'emploie gu[e]res dans un autre sens.

RECOLLETS, f. m. Religieux [ré]formés de l'Ordre de Saint Franço[is,] ainsi nommés de ceque par esprit [de] *récollection*, ils demanderent au P[ape] *Clément VII*, en 1531, la perm[is]sion de se retirer dans des Couv[ents] particuliers, pour y observer, à [la] lettre, la Regle de leur Patriarc[he.] Ils vont déchaussés, avec de gros[ses] sandales qu'ils appellent *Socs*; ce[qui] leur a fait donner, en Italie, le n[om] de *Soccolanti*. Ils portent une rob[e,] un capuce, un petit manteau, [&] une corde pour ceinture. Leurs M[ai]sons se sont tellement multipliée[s,] qu'en France seulement, elles s[ont] divisées en sept Provinces.

RÉCOLTER, v. act., formé [de] *Récolte*. Le grain *récolté*, c'est[-à-]dire, recueilli par la Moisson.

RECOMMANDATION, f. f. [...] Les Orfevres donnent ce nom [aux] billets que leur envoient ceux à [qui] l'on a volé de la vaisselle d'argen[t,] dans l'espérance de retrouver le[s] [...] & de découvrir les Voleurs. On a[p]pelle aussi *recommandation*, de no[u]velles causes qui surviennent p[our] retenir un Prisonnier.

RECONDUCTION, f. f. Ter[me] de Pratique, formé du verbe lati[n] qui signifie *prendre à louage*. Oc[cu]per une maison *par reconduction*, c['est] la garder au même prix, sans fa[ire] de nouveau bail, après l'expirati[on] du terme.

RECONNOISSANCE, f. f. A[c]tion de reconnoître. En termes [de] Commerce, on appelle *Reconnoissan*[*ce*], un Ecrit par lequel on déclar[e] ou l'on reconnoît, qu'on a reçu te[lle]

...eur en especes ou en marchandi... Dans le sens moral, *reconnoissance* signifie *gratitude*, c'est-à dire, le ...timent & l'expression par lesquels ...reconnoît qu'on a de l'obligation à ...uelqu'un.

...ECONNOITRE, v. act. En ter... de Guerre & de Mer, reconnoî... une place, un passage, un vais...u, une terre, &c., c'est les ob...ser, les examiner, pour s'instrui... de cequi concerne la forme, la ...ure, les forces, la situation de ...chose.

...ECORS, f. m. Nom qu'on don... à des Officiers subalternes de la J...ice, qui accompagnent les Ser...s pour servir de Témoins ou pour ... prêter main forte dans l'exercice ...eur profession. Il paroît venir du ...x mot *Recorder*, qui a signifié *se ...venir*; sans doute parceque l'office ...Témoin emporte la nécessité de se ...eller cequ'on a vu.

...ECOUPE, f. f. Partie des pierres ...'on abbat en les taillant pour les ...tre en œuvre. On appelle *recou...ment* une retraite fort large, qui se ... à chaque assise de pierre dure, ...r donner plus d'empatement à ...vrage. En termes de Blason, un ... *recoupé* est un écu mi-coupé, & ...upé un peu plus bas.

...ECOURS, f. m. En termes de ...nnoies, on appelle *recours de la ... au marc & du marc à la piece*, ...pport exact qui doit être entre le ...bre de pieces & le poids du ...c; cequi se vérifie par les Gar... en pesant les especes, piece à pie...au trebuchet, avant que de les ...rer au Maître. En termes de ..., on dit *recourir sur une manœu...* pour dire la suivre dans l'eau ... une Chaloupe, en la tenant à la ...n. *Faire recourir une manœuvre*, ...fie la pousser jusqu'où elle doit .... On dit, dans le même langage, ...*rir les coutures d'un Vaisseau*, ... dire, y repasser legerement le ...t.

...ECOUSSE, f. f. Terme de Pra...e. Dans une Vente judiciaire, ... qui a été saisi a huitaine pour ...*cousse* de ses effets, c'est-à-dire, pour les retirer; quoiqu'il y ait des cas où cette faveur n'est pas accordée. *Recousse* vient du vieux verbe *Recouer*, comme *secousse* vient de secouer.

RECOUVÉ. *Toiles recouvées*, ou *crues recouvées*. Nom d'une sorte de toile, du nombre de celles qu'on nomme *Crès*, & qui s'emploient pour le Commerce des Antilles.

RECOUVREMENT, f. m. Action de recouvrer, ou de retrouver, ce qu'on avoit perdu. Mais les Menuisiers donnent ce nom au rebord de certains ouvrages, par exemple, au rebord du couvercle d'un coffre-fort; & dans ce sens, il paroît formé de *couvrir*. En termes de Mer, *recouvrer une manœuvre*, c'est la tirer dans le vaisseau.

RECRÉANCE, f. f. Terme de Pratique, qui se dit de la provision d'une chose litigieuse, lorsqu'elle est adjugée à celui qui a le droit le plus apparent. Obtenir la *recréance* d'un Bénéfice. Celui qui l'obtient se nomme *Recredentiaire*. En Hollande, on appelle Lettres de *recréance*, celles que les Etats généraux donnent à un Ambassadeur étranger, lorsqu'il retourne à sa Cour.

RECREMENT, f. m. Nom qu'on donne aux humeurs qui se séparent de la masse du sang & qui y rentrent, ou qui sont retenues dans d'autres endroits pour quelque usage. C'est comme l'opposé d'*excrement*. *Recrementel*, adj., se dit des humeurs qu'on nomme *Recremens*.

RECRIMINATION, f. f. lat. Accusation qu'on forme contre un Accusateur, pour affoiblir la sienne, soit par l'embarras qu'on lui cause, soit en diminuant la force de son témoignage. *Recriminer* est le verbe.

RECROISETÉ, adject. Terme de Blason, qui se dit des croix, lorsqu'elles ont d'autres croix à l'extrêmité de leurs branches.

RECRUE, f. f. RECRUTER, v. act. & n. Termes militaires. *Recruter*, ou faire *Recrue*, c'est lever de nouveaux Soldats, pour completer les Compagnies & les Régimens.

RECTA, adv. Mot purement la...

tin, qui suppose celui de *via*, pour signifier *directement*, par le *chemin droit*. Il n'est adopté que dans le style familier.

RECTANGLE, f. m. Mot composé du latin, qui signifie *angle droit*. Il devient adjectif lorsqu'il est joint à quelque autre nom, comme *triangle rectangle*, *parallelogramme rectangle*, &c. En Algébre, on appelle *rectangle* le produit de deux nombres l'un par l'autre. Le *rectangle* de 3 par 5 est 15.

RECTEUR, f. m. Mot formé du latin, qui signifie celui qui régit ou qui gouverne. Il se dit particulierement du Supérieur d'un Collége des Jesuites, & du Chef d'une Université. En Bretagne, on donne le nom de *Recteurs*, aux Curés, & celui de *Curés*, aux Vicaires; usage qui paroît venir d'Angleterre, où ces noms s'emploient de même. Bourdeaux l'a retenu aussi des Anglois. Le *Rectorat* est la dignité d'un *Recteur*. *Rectoral*, adj., se dit de cequi lui appartient.

RECTIFIER, v. act. Mot latin composé, qui signifie rendre une chose droite, en la conformant à sa regle. Il se dit dans le sens moral, comme dans le physique. *Rectification*, qui est le substantif, signifie, en termes de Chymie, une distillation réiterée de quelque liqueur, qui sert à lui donner un nouveau degré d'exaltation & de purification. La rectification se fait aussi quelquefois par la seule digestion, au Soleil, dans le sable, dans le fumier, &c.

RECTITUDE, f. f. Mot latin, qui signifie *droiture*, état d'une chose qui est droite. Il ne se prend gueres que dans le sens moral, pour signifier *équité*, *justice*, conformité d'une action ou d'un sentiment avec sa régle morale.

RECTO, f. m. Terme de Palais & de Librairie, emprunté du latin, & qui suppose *folio*, pour signifier la *page droite* d'un Livre ouvert. C'est l'opposé de *verso*, qui signifie le revers de cette page. Ces expressions viennent de cequ'anciennement chaque feuillet n'aïant qu'un chiffre au premier côté de la page, il falloit un nom pour désigner le sec[...] côté.

RECUITEUR, f. m. Mot fo[...] de *recuire*. C'est le nom qu'on do[...] aux Ouvriers des Monnoies, penc[...] leur année d'apprentissage, & [...] leur vient de cequ'au tems où les [...] peces se fabriquoient au marte[...] ils étoient occupés pendant cette [...] née à faire recuire les lames & [...] carreaux. Cequ'on appelle *recu*[...] en termes d'Art, c'est remettre [...] feu quelque partie de metal, de [...] re, d'émail, de terre, &c., [...] leur ôter quelque mauvaise qu[...] ou perfectionner les bonnes.

RECUL, f. m. Terme d'Artill[...] On nomme *recul du canon*, un m[...] vement en arriere, que la forc[...] feu imprime à une piece lorsqu[...] tire, & qui est ordinairement d[...] ou douze piés. On emploie div[...] méthodes pour le diminuer.

RECULEMENT, f. m. En te[...] d'Architecture, on appelle *recule*[...] ou *ralongement d'arrêtier*, la [...] diagonale depuis le poinçon [...] croupe jusqu'au pié de l'arrêtier [...] porte sur l'encoignure de l'ent[...] ment.

RÉCUPERER, v. act. lat. [...] qui n'est gueres en usage que da[...] style familier, où l'on dit, *se* [...] *perer*, pour, se dédommager [...] perte. *Récuperation*, f. f., qui [...] fie *recouvrement*, se dit en te[...] d'Astronomie, pour ce recou[...] ment de lumiere que fait un [...] après avoir été éclipsé. Encore [...] fait place à celui d'*Emersion*, q[...] gnifie la même chose.

RECURRENT, adject. Terr[...] Médecine, formé du latin. O[...] pelle *nerf recurrent*, un nerf, [...] distribue en plusieurs petits ram[...] dans les muscles du larynx, & [...] semble *courir*, par la maniere d[...] se replie.

RECUSANS, f. m. Mot tir[...] latin, qui signifie ceux qui refu[...] & qui a été souvent en usage, [...] les querelles de Religion, pou[...] tinguer ceux qui rejettoient les [...] cipes établis. En Angleterre, o[...] pelle aujourd'hui *Recusans*, ceu[...]

reconnoiſſent pas la ſuprematie Roi. *Recuſer* un Témoin, c'eſt jetter ſon témoignage, par des raiſons que la Loi autoriſe.

REDACTION, ſ. f. lat. Aſſemblage, compilation, de pluſieurs choſes, morales ou phyſiques, dans l'ordre qu'on leur donne entre elles. *Rédacteur*, ſ. m., qui ſignifie celui qui a rédigé quelque choſe par écrit, ne ſe dit guere qu'en ſtyle de Littérature, de ceux qui nous ont laiſſé des compilations & des abregés d'Ouvrages d'autrui. Ces deux mots ſont formés de *Rédiger*, verbe actif qui s'emploie dans le même ſens. Les *Redacteurs* des Canons. La *Rédaction* de la Coutume de Paris. *Rédiger* les Ordonnances de nos Rois.

REDDITION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie l'action de *rendre*, & qui eſt le ſubſtantif de ce verbe.

REDEMPTION, ſ. f. Action de racheter. Ce mot eſt tiré auſſi du latin. L'Egliſe a deux Ordres de la Rédemption des Captifs. L'un nommé autrement *de la Trinité*, & fondé vers l'an 1200, par *Jean de Matha*, Gentilhomme Provençal, où l'on joint aux trois vœux ordinaires celui de racheter les Captifs; l'autre, dit autrement *de la Merci*, fondé en 1228, par *Pierre de Nolaſque*, Gentilhomme du Languedoc, Raymond de Rochefort, & Pierre, Roi d'Arragon, dans lequel on joint auſſi le vœu de racheter les Captifs, aux trois autres vœux. L'Ordre de la Merci a été Militaire avant que d'être Religieux.

REDENT, ſ. m. Terme d'Art. On appelle *redens*, dans un mur ou dans une fondation, pluſieurs reſſauts qu'on fait d'eſpace en eſpace lorſque le terrein eſt en pente, pour conſerver le niveau. En Fortification, les *redens* ſont des angles ſaillans en forme de dents de ſcie, qui ſervent, dans un ouvrage, à couvrir les Soldats. *Pignon à redens*. Voïez PIGNON.

REDIMER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie la même choſe que *racheter*, & d'où eſt formé *rédemption*; mais qui ne s'emploie gueres qu'en termes de Pratique & de Vaſſelage.

REDINGOTTE, ſ. f. Mot corrompu de l'Anglois, qui s'écrit dans cette Langue *Riding coat*, & qui ſignifie *manteau* ou vêtement *pour aller à Cheval.*

REDORTE, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une branche d'arbre retortillée en anneaux les uns ſur les autres. On diſtingue les *redortes* feuillues & celles qui ſont ſans feuilles.

REDOUTE, ſ. f. Petit Fort, ordinairement de forme quarrée, & revêtu d'un foſſé. Les *Redoutes* ne ſont pas faites pour réſiſter au canon, mais pour ſervir de corps-de-garde & pour aſſurer des lignes. Elles n'ont que la ſimple défenſe de front. *Redoute* eſt auſſi une corruption de *Ridotto*, mot Italien, qui eſt le nom de certains lieux, ſurtout à Veniſe, où les perſonnes qui aiment le plaiſir s'aſſemblent, maſqués ou découverts, pour le Jeu & pour la Danſe.

REDRESSER LES TORTS. Terme de Chevalerie errante, qui ſignifie réparer les dommages & les injures, ſoulager l'innocence & la vertu opprimées. Il ne s'emploie plus que dans le langage badin. On appelle, à Paris, *Redreſſeurs*, les Filoux & tous ceux qui emploient leur induſtrie à tromper, pour vivre & faire figure aux dépens d'autrui.

RÉDUCTIBLE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie cequi peut être réduit. Le bois eſt *réductible* en cendres. Tout raiſonnement eſt *réductible* en ſyllogiſme. *Réductif*, ſignifie au contraire cequi ſert à réduire. La Chymie a des *ſels réductifs*. *Réduction*, en langage chymique, ſignifie un rétabliſſement des parties de quelque mixte, en leur état naturel. En termes de Chirurgie, il ſe dit de l'opération par laquelle on remet les os dans leur place. En termes d'Arithmetique, on appelle *réduction*, la maniere de convertir le calcul d'une eſpece en une autre; on fait la réduction des deniers en ſous, des

ſous en livres, des fractions en entiers, &c. *Réduire*, qui eſt le verbe, ſe dit dans tous ces ſens. En Algébre, *réduire* une Equation, c'eſt la diſpoſer de maniere que la réduction des racines en ſoit plus facile. *Réduit*, ſ. m., ſignifie de petites retraites, ou de petits retranchemens dans leſquels on peut ſe retirer. On appelle *Réductions*, dans les Indes occidentales, des Peuplades Indiennes gouvernées par les Jeſuites. Telles ſont les *Réductions* du Paraguai.

REDUIRE, v. act. Terme de Peinture, qui ſignifie copier un Sujet, en grand ou en petit. C'eſt la même choſe que *graticuler*, verbe formé du mot Italien, qui ſignifie *gril*, parceque, pour réduire ou graticuler un deſſein, on le diviſe en petits carreaux égaux, tracés avec un craïon, ſur un autre papier, & ſous une échelle différente, mais dans une égale proportion.

RÉDUPLICATION, ſ. f., formé du verbe latin, qui ſignifie *redoubler*, comme redoublement l'eſt de ce verbe françois. Leur différence preſqu'unique eſt que réduplication ne s'emploie gueres que dans les Arts. C'eſt auſſi le nom d'une figure de Rhetorique, qui conſiſte à répéter un mot dans le cours d'une phraſe; comme celle, qu'on nomme *Répétition*, conſiſte à répéter un ou pluſieurs mots, au commencement de la phraſe. *Réduplicatif* eſt l'adjectif.

RÉÉDIFIER, v. act. lat. Rétablir un édifice, ou rebâtir cequi a été détruit & renverſé.

RÉÉDITION, ſ. f. Terme de Librairie, qui s'eſt mis en uſage pour nouvelle Edition. *Rééditeur* ſe dit auſſi de celui qui la donne.

RÉER, v. n. Terme de Venerie, qui ſe dit du cri ou du meuglement des Cerfs, des Daims & des Chevreuils, dans le tems qu'ils ſont en rut.

RÉFACTION, ſ. f. Terme de Douanne & de Commerce, qui ſignifie la remiſe que les Commis des Bureaux d'entrée & de ſortie doivent faire, aux Marchands, de l'excedent de poids que certaines m: chandiſes doivent avoir, lorſqu' les ont été mouillées, au-deſſus celui qu'elles auroient naturelleme ſi elles étoient ſéches. Telles ſont laines, les cotons, les chanvre les lins, &c.

RÉFECTION, ſ. f. Mot forı de *refaire*, qui ne ſe dit que d'u quantité de nourriture ſuffiſar pour *refaire* ou *rétablir* les forces ſatisfaire l'appétit. *Réfectoire*, q vient de la même ſource, ſignifi en termes de Monaſteres, le lieu les Religieux s'aſſemblent pour pre dre leurs repas ou leur *réfection*.

REFEND, ſ. m. On appelle *r fends*, les entre-deux des pierres taille qui ſont aux entre-deux c murs & des autres endroits d'un b timent. Les murs de *refend* ſont ce qui ſéparent les pieces intérieu: d'un édifice, différens des gros mı qui en font la face. En termes de M nuiſerie, un *refend* eſt une partie une tringle ôtée d'un ais trop larg ou le reſte d'un ais dont on a ô une grande partie. *Refendre* ſe di dans divers Arts, pour, *ſcier*, *di ſer*, *fendre*, *couper*, &c. En term de Palais, *refendre* c'eſt recomme cer un partage entre des Freres, lor que les Cadets ne ſont pas conte de celui qui leur eſt offert par l'A né.

RÉFÉRÉ, ſ. m. Terme de Palai tiré du latin, qui ſignifie *Rappo* C'eſt le récit que fait un Commiſſai de cequi s'eſt paſſé devant lui, loı qu'il a fait le Procès-verbal de qu que choſe dont le jugement appa tient à ſa Compagnie. *Réferer*, act., c'eſt faire le rapport d'une ch ſe à quelqu'un, ou le rapport d'u choſe à une autre. On réfere une a faire au Parlement. Tout doit êt réferé à la derniere fin.

RÉFÉRENDAIRE, ſ. m. Ancie titre d'Office. Pendant la premie race de nos Rois, le *grand Réferen daire* étoit un Officier de l'Etat, q avoit la garde du ſceau Roïal, & qui *faiſoit rapport* au Roi, ſuivant l ſignification du mot, des Requête & des Placets qui lui étoient préſen

Aujourd'hui *Réferendaire* eſt un
cier des petites Chancelleries ,
fait le rapport des Lettres à ſcel-
, devant les Maîtres des Requêtes.
Chancellerie romaine a *des Ré-*
ndaires de l'une & de l'autre ſi-
ure , inſtitués par *Alexandre VI.*
ſont douze anciens Prélats , qui
portent les Suppliques devant le
e , pour la ſignature de grace &
r celle de juſtice. Ils connoiſſent
Cauſes qui ne ſont pas au-deſſus
cinq cens écus d'or.

REFEUILLER , v. act. Terme
rchitecture , qui ſignifie *faire deux*
llures en recouvrement ; telles qu'on
fait pour recevoir les volets d'une
ſée , ou les ventaux d'une porte.

EFICHER , v. act. En termes de
çonnerie , *reficher* & *rejointer les*
lles aſſiſes , c'eſt remaçonner les
ts , dans une muraille.

EFIN , ſ. m. Terme de Manu-
ure & de Commerce , qui ſe dit
e ſorte de laine très fine ; com-
on appelle *Refleuret*, une ſeconde
e d'Eſpagne , qui eſt la meilleu-
près la prime.

ÉFLET , ſ. m. Terme de Peintu-
formé de *réfléchir*. On donne ce
n aux parties d'un tableau qui
éclairées par la lumiere qui ré-
hit d'un corps poli , peint dans le
ne ouvrage.

EFLEXION , ſ. f. Mot formé du
, qui ſignifie proprement le re-
d'une choſe vers le côté d'où
eſt partie. C'eſt par analogie à
ens , qu'on appelle *réflexion* , en
ale , l'action de l'eſprit qui lui
abandonner tous les autres ſujets
quels il s'étoit livré , pour ſe tour-
vers un ſujet particulier dont il
cupe avec plus d'attention , &
lequel on peut dire ainſi propre-
t qu'*il réfléchit*. Dans le ſens phy-
, *réflexion* ſe dit de toutes ſortes
reverbérations & de rejailliſſe-
s. L'angle de *réflexion* eſt égal à
i d'incidence , c'eſt-à dire , qu'un
s dur, rencontrant un autre corps
ne peut ébranler par ſon mou-
ent , continue de ſe mouvoir ſur
autre ligne , qui eſt néceſſaire-
t égale à celle par laquelle il eſt
venu toucher ce corps , dans un cer-
tain point de ſa ſurface , & par con-
ſéquent les deux angles que ces deux
lignes font avec cette ſurface ſont
égaux. Si l'incidence eſt perpendicu-
laire , la *réflexion* ſe fait par la même
ligne. *Réflexible* , adj. , ſignifie cequi
peut être réfléchi. *Réflexibilité* , ſ. f. ,
eſt la qualité de cequi ſe réfléchit ,
ou la faculté de ſe réfléchir.

REFLUX , ſ. m. Mot formé du
latin , qui ſe dit du mouvement par
lequel les eaux de la Mer retournent
ſur elles-mêmes après le flux. *Refluer*
eſt le verbe. *Voïez* MARÉE.

REFONDER , v. act. Terme de
Pratique , qui ſe dit des frais , ou dé-
pens , au rembourſement deſquels les
Parties , qui ont fait quelque défaut
ou coutumace , ſont obligées , avant
qu'on les admette à pourſuivre.

REFONTE , ſ. f. Nouvelle fonte
des Monnoies ; ou action de les re-
fondre , pour en faire de nouvelles
eſpeces. Quelquefois ſans faire de
refonte , on les change par de nou-
velles empreintes ; cequi ſe nomme
ſimplement *Réformation*.

RÉFORMER , v. act. Ce verbe a
deux acceptions fort différentes ;
l'une , dans laquelle il ſignifie chan-
ger la forme de quelque choſe en
une meilleure , & dans ce ſens , ſon
ſubſtantif eſt *réformation*. *Réformer*
les mœurs , la doctrine , la diſcipli-
ne. La Réformation de l'Egliſe ,
d'un Ordre religieux , &c. Dans la
ſeconde acception , il ſignifie ſuppri-
mer ; & ſon ſubſtantif alors eſt *ré-*
forme. On a réformé tel Régiment ,
c'eſt-à-dire , qu'on l'a ſupprimé , li-
centié. Un tel a *réformé* ſon équipa-
ge. La *réforme* ſe fera tel jour. *Ré-*
formé , adjectif , ſe dit dans l'un &
l'autre de ces deux ſens. On appelle
Officier réformé , celui dont on a ſup-
primé l'emploi , quoiqu'il en conſer-
ve quelquefois le titre , & qu'il de-
meure dans le même corps , avec l'a-
vantage de ne pas perdre ſon rang
d'ancienneté. On appelle *Réformés* ,
les Religieux dans l'ordre deſquels
on a mis la réformation. Les Catho-
liques donnent le nom de *Prétendus*
réformés , aux Proteſtans qui ſe ſont

ſéparés de l'Egliſe, ſous prétexte de réformation.

REFOULER, v. n. Terme de Mer. On dit que la Mer refoule, pour dire qu'elle deſcend. Ce verbe ſe prend auſſi dans une ſignification active. *Refouler la marée* ou *le courant*, c'eſt aller contre la marée. *Refouler* la charge d'une piece d'artillerie, c'eſt le bourrer avec le *refouloir*, qui eſt un long bâton garni d'un gros bouton plat.

RÉFRACTEUR, ſ. m. lat. Eſprit réfracteur, ſe dit pour Rebelle à quelque vérité, à quelque raiſonnement, à quelque offre, ou quelque loi.

RÉFRACTION, ſ. f. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *briſer*. Les Phyſiciens donnent ce nom à l'action par laquelle les raïons de la lumiere ſe briſent, en paſſant par différens milieux. Un raïon qui tombe ſur une ſurface ne fait que réfléchir, & la continuation de ſon mouvement ſe nomme Réflexion; mais s'il pénetre cette ſurface, comme dans l'eau & le verre, (cequi s'appelle paſſer d'un milieu dans un autre) il ſe briſe & forme quantité de lignes différentes. C'eſt cequ'on nomme *Réfraction*. La *Réfraction* fait paroître les objets dans les lieux où ils ne ſont pas, parcequ'on eſt accoutumé à les rapporter au bout d'un raïon direct. On appelle *Refrangibilité*, la propriété ou le pouvoir que la lumiere a de ſe diviſer par *Réfraction*. *Refringent*, adj., ſe dit de cequi cauſe une *réfraction*. Une lentille, ſpheriquement convexe, ou concave, eſt refringente.

REFREIN, ſ. m. Terme poétique, qui ſe dit d'un Vers qu'on répete à la fin de pluſieurs Stances ou Couplets, ſurtout dans les *Chants roïaux*, les *Ballades*, &c.

RÉFRIGÉRANT, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie *rafraîchiſſant*. Les Chymiſtes en ont fait le nom d'un vaiſſeau dans lequel on met la partie ſupérieure de l'alembic, pour le rafraîchir, par le moïen de l'eau froide dont il eſt rempli, & faire retomber, en liqueur, les vapeurs que le feu a élevées.

REFUGE. *Ordre du Refuge*. C un Ordre de Religieuſes, ét pour la retraite des Femmes & Filles débauchées. Il a pris ſon gine à Nanci, d'où il s'eſt répa dans pluſieurs Villes du Roïaume

REFUGIÉ, ſ. m. Nom qu'o donné, depuis la révocation de dit de Nantes, à un prodigieux n bre de François qui ont cherché *refuge*, ou un aſyle, dans les Païs I teſtans, pour y jouir de la lib de conſcience.

REFUITE, ſ. f. En termes Charpenterie, on dit qu'un tro de la *refuite*, lorſque la mortaiſ trop profonde, pour l'uſage qu'o veut faire. En termes de Venerie *refuites* d'un Cerf ſont les ruſes leſquelles il tâche d'échapper Chiens, ou de reprendre les voie ſon buiſſon.

REFUS, ſ. m. En termes d' enfoncer un pieu juſqu'à *refu mouton*, c'eſt l'enfoncer autant q le peut avec le mouton.

RÉFUTER, v. act. Term Logique, qui ſignifie répondre argument, ou à quelque objecti par des raiſons ſi fortes, qu'elle truiſent abſolument celles qui ſont oppoſées. *Réfutation* eſt le tantif.

RÉGAÏER, v. act. On dit *ré le Chanvre*, pour dire le pré avec un inſtrument convenabl le purger de ſes ordures. Cet in ment ſe nomme *Regaïoir*.

REGAIN, ſ. m. Nom qu'on ne à la ſeconde herbe qui re dans un Pré qui a été fauché. O auſſi qu'une piece de bois & pierre *ont du regain*, ou qu'*il y regain* à une pierre ou une piec bois, lorſqu'étant trop longues l'uſage auquel on les deſtine, cédent demande d'être coupé.

RÉGALADE. *Boire à la réga.* *Voïez* PIVOTER.

REGALE, ſ. f. Mot tiré du la qui ſignifie cequi appartient au On a donné ce nom au pouvoir le Roi de nommer les Evêques & Archevêques, de jouir des rev des Evêchés & des Archevêchés,

nt leur vacance, & de conférer, ndant le même tems, les bénéfi: simples qui en dépendent. Le de Regale est un des principaux ıx de l'orgue, qui se nomme aument Voix humaine. Il est à l'uson de la Trompette. On appelle *u regale*, une espece d'*eau forte* i dissout l'or, composée d'une tillation de deux parties de nitre ec une partie de sel ammoniac. *galien* est un autre mot qui vient la même source. On nomme *aisons regaliennes*, celles qui desndent d'anciens Rois; & *Droits galiens*, les droits qui sont propres x Rois & aux Souverains, tels que faire des Loix, d'accorder des Gras, de faire battre Monnoie, &c. *egaler*, en lui donnant la même igine, signifie bien traiter, doner une fête, comme feroit un Roi; *Regal*, f. m., dans ce sens, se dit our bon traitement, fête de plaisir, pas somptueux.

REGALER, v. act. Terme d'Art, i se dit pour applanir, mettre de veau, surtout lorsqu'il est question terrein. Dans ce sens, le *régalement* d'une aire, ou d'une superficie, t sa réduction à un même niveau. n termes d'Impôts, on appelle *Réılement des tailles*, la répartition ui se fait, pour le paiement de la omme imposée, entre les Bourgs & s Villages.

REGARD, f. m. En termes d'Asonomie, on donne ce nom à la siıation de deux Astres qui se regarent selon certain angle, en distance 'un certain nombre de degrés. En rmes de Peinture, on appelle, *deux Regards*, deux Portraits de même randeur, dont les figures sont tourées l'une vers l'autre. On nomme ussi *Regards*, des réservoirs d'eau ourante, d'où partent plusieurs uïaux pour en faire la distribution, des ouvertures qu'on y fait de disance en distance, pour observer les éfauts & faciliter les réparations de a conduite.

REGARDANT, adjectif. Terme de Blason, qui se dit des Animaux lorsqu'ils tournent la tête pour regarder vers leur queue.

REGATES, f. f. Nom qu'on donne à des courses de Barques, qui se font à certains jours de fête sur le grand canal de Venise.

REGENCE, f. f. Mot formé du latin, qui signifie gouvernement, & qui se dit de celui d'un Etat pendant l'absence, ou la minorité, du Souverain. *Regence* se dit aussi, dans quelques Etats, du corps des Officiers ou Magistrats qui en ont l'administration. Les trois *Regences* de Barbarie sont Alger, Tunis & Tripoli.

RÉGÉNÉRATION, f. f. lat. Action de renaître ou d'être régénéré. L'Ecriture emploie ce mot dans deux sens; 1°. Pour la naissance spirituelle qu'on reçoit au Baptême; 2°. Pour la nouvelle vie qu'on espere après la Résurrection.

REGICIDE, subst. & adject. Mot composé du latin, qui signifie le crime de *tuer un Roi*, & celui qui s'en rend coupable.

RÉGIME, f. m. Mot formé du latin, qui signifie, en Médecine, certaines régles qu'on observe dans l'usage des alimens & des choses qui appartiennent à la santé. C'est ce qui se nomme autrement *diete*. En termes de Grammaire, on appelle *régime*, le nom qu'un verbe *regit*, c'est-à-dire, dont il regle le cas. En termes de Gens d'affaires, *régime* s'emploie pour Administration. Il se dit aussi des grappes de certains fruits; tels que les Bananiers, les Plantains, les Cocos, &c.

RÉGIMENT, f. m. Corps d'Infanterie ou de Cavalerie, commandé par un Colonel, ou un Mestre de Camp, & composé d'un certain nombre de Compagnies, dont chacune a son Capitaine & ses Officiers subalternes. Les Compagnies d'ordonnance & les Compagnies franches ne sont point en corps de Régiment.

RÉGION, f. f. Mot tiré du latin, qui se dit d'une grande étendue de terre habitée par différens Peuples. En termes de Physique, l'air se divise en trois *Régions*; la supérieure, la moïenne, & la basse. La premiere est celle qui est au-dessus des plus

hautes montagnes ; la ſeconde, celle qui eſt entre la premiere & celle où nous habitons, qui eſt la baſſe, & qu'on borne par la réflexion des raïons du Soleil. Les qualités de ces trois *Régions* ſont d fférentes. Les Médecins diviſent auſſi le corps de l'Homme en trois *Régions* ; la premiere, qui comprend les premieres voies, c'eſt-à-dire, l'œſophage, l'eſtomac & les inreſtins, &c. La deuxieme, qui contient la maſſe du ſang & les vaiſſeaux qu'elle arroſe ; tels que le poumon, le cœur, le foie, la rate, &c. La troiſieme, qui comprend le cerveau, le ſyſtême nerveux, & l'habitude générale du corps.

RÉGIR, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie conduire, gouverner, adminiſtrer. C'eſt la ſource de quantité de mots qui emportent le même ſens ; tels que *Régent*, qui ſe dit de celui qui gouverne un Etat, pendant l'abſence ou la minorité du Roi, & d'un Profeſſeur de Collége ; *Recteur*, qui ſignifie le Chef d'une Univerſité, ou d'un Collége de Jéſuites ; *Regiſſeur*, qui ſe dit de celui qui eſt chargé de l'adminiſtration, ou de la *Régie*, de quelque bien ou de quelque affaire, &c.

REGISTRATA, ſ. m. lat. Terme de Palais, qui ſe dit d'un extrait de l'Arrêt d'enregiſtrement, qu'on met ſur le repli des Lettres de Chancellerie, après qu'elles ont été vérifiées & enregiſtrées. Il y a une grande *R*, qui marque le *Regiſtrata* de la Cour de Rome, & qui tient tout le revers de la ſignature.

REGISTRATEUR, ſ. m. Titre d'Office de la Cour de Rome. Les *Regiſtrateurs* des Bulles & des Suppliques, ſont au nombre de vingt-quatre.

REGISTRE, ſ. m. On prononce à-preſent *Regître* Nom qui paroît formé de *Regir*, puiſqu'il ſignifie un Livre ou un Mémoire dans lequel on écrit les affaires journalieres, pour ſervir de *régle*, de *conduite*. Les *Regiſtres* du Parlement. En termes d'Imprimerie, *Regiſtre* ſignifie l'ordre ou la rencontre des lignes & des pages, qui doivent être placées & rang[ées] également les unes ſur les autres. [En] termes d'Orgue, *Regiſtre* ſe dit [des] bâtons que l'on tire pour faire jou[er] les différens jeux. Les Monnoïeu[rs] appellent *Regiſtre des fourneaux d'e[ſ]ſai*, de petites plaques de fer, diſp[o]ſées en couliſſe, qu'on leve ou qu'[on] baiſſe pour augmenter ou diminu[er] le feu du fourneau. En termes de F[i]nances, le *Regiſtre ſexte* eſt un Regi[ſ]tre, qui ſe nomme auſſi *Cadaſtre*, dans lequel ſont contenus les non[s] des Habitans des Paroiſſes & l[es] ſommes impoſées par les Collecteu[rs] des tailles, le nombre des perſonn[es] dans chaque Famille, & ce qu'ils o[nt] pris de ſel au grenier, &c.

REGLE, ſ. f. Inſtrument qui ſe[rt] à tracer des lignes droites, & qui e[ſt] ordinairement diviſé en pouces o[u] autrement. La *Regle* d'Appareille[ur] ſe diviſe en piés & en pouces ; [sa] longueur eſt de quatre piés. La *R[e]gle* de Poſeur a de longueur dou[ze] ou quinze piés, & ſert ſous le n[i]veau pour égaler des pié droits & r[é]gler un cours d'aſſiſe. Celle des Cha[r]pentiers eſt diviſée en ſix piés d[e] long. Ils ont une grande & une pe[]tite *regle*. Les Serruriers ont des *r[é]gles* de fer pour dreſſer les pieces lorſqu'elles ſont chaudes ou froide[s]. La *regle* des Menuiſiers s'appelle *R[é]glet*. Ils ont des *reglets plats* & d[es] *reglets à pié*. La *Réglette* des Impr[i]meurs eſt une petite *regle*, qui leu[r] ſert à placer les lignes ſur la galé[e]. Ils appellent *Reglets*, de petits mo[r]ceaux de metal, de différentes lon[]gueurs, qui ſe mettent au-deſſus de[s] Chapitres d'un Livre, ou dans d'au[]tres endroits. En termes d'Architec[]ture, *reglet* ſignifie une petite mou[]lure plate & étroite, qui ſépare le[s] parties des panneaux & des compar[]timens.

REGLES, ſ. f., toujours pluriel ſignifie les purgations naturelles de[s] Femmes, qui ſe nomment auſſi leur[s] *Mois* & leurs *Ordinaires*.

REGLISSE, ſ. f. Plante dont l[a] racine, qui porte le même nom, eſ[t] bonne aux chaleurs de l'eſtomac, d[e] la poitrine & du foie. On l'emploi[e]

lifférentes manieres. La *Reglisse* : quantité de branches. Ses feuil- ʃont ſemblables à celles du Lentiſ- , & ſes fleurs à celles de la Va- te. Son fruit eſt une eſpece de tille velue & noire, qui eſt con- ie dans de petites bourſes.

.EGNE, ſ. m. Nom qu'on donne Tiare du Pape, qui eſt un bon- ceint de trois couronnes. On le ne auſſi aux couronnes qui ſont endues ſur le Maître Autel des ſes. Quelques-uns font remonter igine de ce nom juſqu'à *Clovis*, nomma *Regne*, dit-on, une ronne d'or, enrichie de pierres ieuſes, qu'il fit preſenter ſur tel de Saint Pierre. En termes iſtoire naturelle, & de Chymie, *ne* ſe dit des différentes Claſſes s leſquelles on range les mixtes. Plantes, les Gommes, les Sucs, Fruits, &c., forment le *regne* ́tal. Le *regne* animal comprend : les Animaux. Le *regne* minéral nd ſur les Métaux, les Marcaſſi- , les Pyrites, &c.

EGONFLEMENT, ſ. m. Preſ- , contre Nature, d'un liquide, t le cours eſt arrêté par quelque acle.

EGRADILLER, v. act. Terme 'erruquier & de Coeffeuſe, qui ifie friſer les cheveux avec un fer ıd.

EGRATIER, ſ. m. Nom de Pro- on. On appelle *Regratiers*, ceux vendent du ſel, à petite meſure, s les Païs de gabelle, & *Regrat* *Regratetie*, cette Profeſſion, à la- lle on joint la vente de pluſieurs tes marchandiſes, d'aſſez vil prix.

EGRÈS, ſ. m. Mot tiré du la- qui ſignifie *retour*. C'eſt un ter- bénéficial, qui ſe dit du droit n a de rentrer dans un Bénéfice ;né ou permuté, lorſque le Réſi- aire n'obſerve pas les conditions ılées par le concordat. Le *Regrès* u auſſi pour les Charges de Ju- ture. Un Officier, qui a traité ſon Office, peut y rentrer par la : du *Regrès*.

ÉGULE, ſ. m. Terme de Chy- mie, qui ſe dit de la partie la plus pure d'un métal précipité au fond du creuſet, lorſqu'on fond la mine mé- tallique. Le *régule d'antimoine*. Le *régule d'arſenic*. On appelle *régules compoſés*, ceux où il entre d'autres métaux. *Régule* eſt auſſi le nom d'une Etoile de la premiere grandeur, dans la conſtellation du *Lion*.

RÉGULIER, ſubſt. & adj. Ce qui eſt conforme, ou aſſujetti, à de cer- taines regles. On diſtingue le Clergé *régulier*, du *ſéculier*, c'eſt-à-dire, les Religieux, des ſimples Eccléſiaſtiques. En Géométrie, on appelle *figures ré- gulieres*, celles qui ont leurs côtés & leurs angles égaux ; & *corps régu- liers*, les ſolides dont les ſurfaces ſont compoſées de figures régulieres.

RÉHABILITATION, ſ. f. Action de rétablir quelqu'un dans un état dont il eſt déchu. On *réhabilite* un Prêtre, qui a encouru quelque Cen- ſure eccléſiaſtique, un Gentilhomme qui a dérogé, &c.

REHAUT, ſ. m. Mot formé de rehauſſer. On nomme les *rehauts* d'un Tableau, les teintes les plus claires & les plus vives.

REIN, ſ. m. ou ROGNON. Par- tie de l'Animal, dont l'uſage eſt de ſéparer l'urine, du ſang. Les *reins* ſont ordinairement au nombre de deux, quoiqu'on en ait quelquefois plus ou moins. Ils ſont ſitués, l'un entre le foie & le muſcle lombaire, du côté droit ; l'autre entre la rate & le même muſcle, du côté gauche. Dans l'Homme, le *rein* droit eſt plus bas que le gauche ; mais c'eſt le con- traire dans les quadrupedes. Les *reins* ſont attachés au diaphragme, par leur membrane extérieure, & à la veſſie, par les ureteres. Leur figure eſt à-peu-près celle d'une féve. Leur ſubſ- tance eſt glanduleuſe. Ils ſont cou- verts de deux membranes, dont cha- cune a des veines & des arteres. L'in- flammation des *reins* eſt un mal dan- gereux, & ſouvent mortel aux per- ſonnes maigres & foibles, ſurtout lorſque la fiévre ſurvient En termes d'Architecture, on appelle *Reins de voute*, les parties d'une voute qui

posent sur les impostes ; & *reins vuides*, celles qui n'étant pas remplies ne soulagent point la charge. On appelle aussi *Reins*, les bords d'une Forêt.

REINETTE, s. f. Nom d'une espece de Pomme, qui est un fruit de table, & dont on fait une excellente gelée. On distingue la *reinette* grise & la *reinette* blanche.

RÉINSTALLER, v. act. Installer une seconde fois, rétablir quelqu'un, dans un emploi dont il a été dépossedé.

REINTÉ, adj. Terme de Chasse, qui se dit d'un Chien dont les reins sont élevés en arc, & larges ; signe de force, qui le fait préferer à ceux qui ont les reins étroits.

RÉINTEGRANDE, s. f. Terme de Pratique, qui signifie un jugement par lequel une personne est remise en jouissance d'une chose dont elle avoit perdu la possession. *Réintegrer* quelqu'un dans ses biens, c'est l'en remettre en possession. On dit aussi qu'un Homme *a été réintegré*, pour dire qu'il a été remis en prison, après en être sorti à caution ou par un arrêt surpris. *Réintegration*, s. f., a la même signification que rétablissement. C'est l'action de rétablir quelque chose dans l'état où elle étoit.

REJOINTOÏER, v. act. Terme de Maçonnerie, qui signifie remplir & ragréer, avec du mortier de chaux & de ciment, les joints des pierres d'un vieux bâtiment.

REIS, s. m. Nom d'une Monnoie de Portugal, qui ne vaut gueres plus d'un denier de France, & qui ne laisse pas d'être Monnoie de compte. Une pistole d'Espagne vaut deux mille Reis.

RÉITERER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie faire ou dire une seconde fois ce qu'on a déja fait ou dit.

REKIET, s. m. Terme de relation. C'est le nom de la fameuse salutation que les Turcs font en s'inclinant dans leurs Mosquées. Les deux premiers *Rekiets* sont pour l'honneur & la louange de Dieu ; l deux suivans sont pour celui qu les fait ; & le reste, pour ses Am & ses Affaires.

RELAIS, s. m. Terme de Chas & de Poste, qui se dit des Chiens des Chevaux qu'on tient prêts en ce tains lieux pour en changer en y a rivant. En termes de Fortification *relais* signifie un espace de quelqu piés, entre le pié du rempart & l'e carpe du fossé, pour recevoir la te re qui s'éboule. Dans les Tapisseries on appelle *relais*, une ouvertu qu'on y laisse lorsqu'il faut chang de couleurs & de figures.

RELAISSÉ, adj. Terme de Cha se. Un Lievre *relaissé* est un Liev qui, après avoir été longtems cou ru, s'arrête de lassitude.

RELANCER, v. act. Autre te me de Chasse, qui signifie *Lan derechef* une Bête qui est sur s fins.

RELAPS, s. m. Mot latin, q signifie *retombé*. On donne ce non dans l'Eglise romaine, à ceux q retombent dans l'hérésie après avoir fait l'abjuration publiqu L'Inquisition, dans les Païs où el est établie, les condamne ordinair ment à la mort.

RELACHER, v. n. En termes Marine, c'est discontinuer le cou de sa navigation, pour mouill dans quelque lieu sûr, lorsqu'on est forcé par le mauvais tems ou e gagé par d'autres raisons.

RELATIF, adj. lat. Terme Grammaire, qui se dit de certai mots dont l'usage est de marquer liaison ou le rapport d'une cho avec une autre. *Qui*, *que*, *leque auquel*, &c., sont des pronoms r latifs, parcequ'ils supposent qu que chose qui a précedé, & quelq chose qui doit suivre, à quoi ils rapportent également. En Méth physique, on appelle *Relatifs*, ce tains noms dont l idée en empor une autre. Ainsi, *Pere* est relati parceque son idée emporte celle Fils.

RELATIONAIRE, s. m. No

les Auteurs des Journaux Litte-s ont introduit, pour signifier t qui composent ou qui publient Relations de Voïages.

ELAXATION, s. f. lat. Terme t, qui se dit, particulierement en urgie, d'une extension extraor-ire des muscles, des nerfs, & tendons, soit qu'elle vienne de lesse ou de violence. Un *nerf re-* est, dans le même langage, un qui n'a pas sa tention ordi-e.

ELEGUÉ, s. m. On donne ce à la Pension qu'obtient un Gen-ne de la Garde, ou un Chevau-r, lorsqu'il a servi un certain bre d'années. Elle est ordinai-ent de cinq cens quarante livres. t cequ'on appelle *retraite* dans Gardes-du-corps.

ELEGUER, v. act. Mot tiré du n, qui signifie *banir*, envoïer s un lieu éloigné.

LEVÉ, s. m. On appelle *relevé de te*, l'extrait de tous les articles compte, qui regardent le même t. En termes de Philosophie, *rele-* est l'opposé d'*abbaissement*. Le d'œil renferme trois points suc-fs; l'acte de la volonté qui le mande, l'abbaissement de la piere & son *relevé*.

ELEVÉ, adject. En termes de nege, on appelle *airs relevés*, les uvemens d'un Cheval qui s'éleve haut qu'au terre-à-terre, & qui nie à courbettes, à balotades, *Relevé*, substantif, se dit, en nes de Maréchal, d'un même fer acé sous le pié d'un Cheval avec cloux neufs. On paie tant pour fers neufs, tant pour les *relevés*.

ELEVER, v. act. En termes de rine, *relever la Galere*, se dit des çats, qui se soulevent & qui s'en dent maîtres. En termes de Guer-r, *relever la tranchée*, *relever la de*, c'est prendre, à la tranchée, dans un poste de garde, la place n autre corps de trouppes, qui tend l'une ou l'autre. On dit, s le même sens, *relever une Sen-lle*. En termes de Manege, *relever Cheval*, c'est *placer sa tête* & le *faire porter en beau lieu*, lorsqu'il porte bas.

RELIEF, s. m. Mot formé de l'Italien *Relievo*, qui se dit de tout cequi est relevé en bosse dans les ouvrages de Sculpture, de Poterie & de Fonte. On distingue trois sortes de *Relief*; le *Plein*, ou *haut relief*, qui se dit des figures taillées d'après nature; le *bas-relief*, qui est leur representation un peu élevée en bosse; & le *demi-relief*, qui se dit de la figure sortant à demi-corps du plan sur lequel elle est posée. On dit aussi, en Peinture, qu'une figure a *beaucoup de relief* quand la lumiere est si bien choisie, & si bien répandue sur les masses, qu'on croit voir avancer certaines parties, ou certaines figures, d'un tableau. En termes de Fiefs, le *relief* est un droit que doit un Fief au premier Seigneur, presqu'à toutes les mutations. Il est différent suivant les Coutumes. En termes de Chancellerie, on appelle *Relief d'appel* les Lettres qu'on y obtient pour relever un appel interjetté. Anciennement *Relief* a signifié secours, assistance, qu'on accorde à quelqu'un, pour le soulager dans son affliction ou sa misere. Il se dit aussi d'un ordre, que l'Officier obtient du Ministre, pour se faire païer ses appointemens échus pendant son absence.

RELIEN, s. m. Nom que les Artificiers donnent à de la Poudre écrasée grossierement, sans être tamisée, dont l'action n'est pas aussi vive que celle de la Poudre grenée.

RELIQUE, s. f. Mot tité du latin, qui signifie *reste*. On a donné ce nom, par excellence, aux précieux restes, soit du corps des Martyrs & des autres Saints, soit de cequi peut leur avoir appartenu, & qu'on croit sanctifié par l'usage qu'ils en ont fait. L'Eglise rend un culte aux Reliques; mais elle ne reconnoît pas pour Reliques tout cequi passe pour tel aux yeux de la superstition.

RELOCATION, s. f. lat. Nom qu'on donne à un Contrat, par lequel un Débiteur, qui a vendu à son Créancier un héritage, pour l'argent qu'il lui doit, avec faculté de rachat

perpétuel, s'en rend le Fermier pour une somme à laquelle cequ'il doit peut monter.

RELOUAGE, f. m. On donne ce nom au tems où le Hareng fraie ; cequi arrive vers la fin de Décembre.

REMBLAI, f. m. On donne ce nom aux travaux de terres rapportées & battues, soit pour faire des levées, soit pour applanir quelque terrein.

REMBUCHER, v. act. Terme de Venerie. On dit qu'un Cerf s'est *rembuché* dans le Bois, pour dire qu'il est rentré dans son fort.

REMEDE, f. m. lat. Nom général de tout cequi peut servir à guérir les maladies. La délicatesse de la langue a fait donner particuliérement le nom de *remedes*, aux clysteres, pour adoucir l'idée d'une opération assez sale. En termes de Palais, on appelle *Remedes de droits*, certains moïens qui servent à réparer le tort qu'on reçoit quelquefois d'un premier Jugement, tels que l'Appel, l'Opposition, la Requête civile, &c. En termes de Monnoie, cequ'on nomme *Remede de loi* est une permission, accordée aux Maîtres, de tenir la bonté intérieure des especes d'or & d'argent moindre que le titre établi ; comme vingt-&-un Karats trois quarts pour les louis d'or, au lieu de vingt-deux Karats, & dix deniers vingt-deux grains pour les louis d'argent, au lieu d'onze deniers. Il y a aussi un *Remede de poids*, qui consiste dans une permission, accordée aux Maîtres des Monnoies, de tenir le marc d'especes plus foible d'une certaine quantité de grains que le poids juste. Cet usage est établi depuis le regne de *Saint Louis*. Voïez Loi.

REMEIL, f. m. Nom qu'on donne à certains courans d'eau, qui ne se glacent point en Hyver, & où l'on trouve ordinairement des Becasses & d'autres Oiseaux aquatiques.

RÉMÉMORATIF, adj., qui se dit de cequi sert à faire ressouvenir, à rappeller la mémoire. La plûpart des Fêtes Juives étoient *rémémoratives*.

RÉMÉMORER, v. act. Mot t du latin, qui n'est gueres en usa Se *rémémorer* a la même significati que se ressouvenir.

REMENÉE, f. f. Autrement *riere voussure*. C'est le nom d'une s te de petite voute qu'on met derr re le tableau d'une porte, ou d'u fenêtre, pour couronner l'emb sure.

RÉMÉRÉ, f. m. Terme de l lais, qui paroît corrompu du m latin *Redimere*, *Racheter*. Il sign une faculté de retirer, dans un c tain tems, un héritage qu'on a v du, en remboursant le prix à l' cheteur.

REMINISCENCE, f. f. Mot f mé du latin, qui a la même sign cation que *souvenir*.

REMISSIBLE, adj. lat., qui sig fie cequi peut être *remis*, c'est-à d pardonné ; cequi est digne de gra de *remission*.

REMISSION, f. f. lat. Terme Médecine, pour signifier relâc ment, modération, surtout dans fiévres. La *Rémission* est différente l'*Intermission*. Dans la premiere fiévre subsiste ; dans celle-ci, cesse tout-à-fait, jusqu'à un n veau Paroxisme.

REMOLADE ou REMOULAD f. f. Nom d'un Onguent comp de lie de vin, de miel, de gra & de terebentine, qu'on appli aux Chevaux pour les guérir des forts d'épaule, des enflures, des lures, &c. On nomme aussi *remo de*, un assaisonnement aisé qui se pour le rôti froid, avec de l'h d'olive, de la moutarde & du Ce mot vient apparemment de *mouleur*, parceque la Remolade *guise* l'appétit.

REMOLAR, f. m. Mot tiré l'Italien, qui est le titre de l'Offi d'une galere qui a soin des *rames*

REMOLE, f. f. Les Mate donnent ce nom à certains tourr d'eau, qui exposent quelquefois Navire au danger d'être englo D'autres disent *Remoux*.

REMONTE, f. f. Terme de valerie. *Faire une remonte*, c'est d

de nouveaux Chevaux aux
uppes à Cheval, pour suppléer
eux qui manquent ou qui sont
s d'état de servir.

EMORE, s. f. Mot formé du
be latin, qui signifie *arrêter*, *re-*
ler. C'est le nom d'un petit Poiss-
auquel les Anciens attribuoient
ertu d'arrêter un vaisseau dans sa
igation. Il est vrai qu'il s'attache
bois des navires; mais l'expérien-
vérifie tous les jours que le reste
fabuleux. La longueur de la *Re-*
e, qu'on nomme vulgairement
et, est entre un & deux piés. Sa
leur est brune, tirant sur le vio-
sa tête assez semblable à celle
Chien de mer, avec une espece de
elle plate, moitié sur la tête,
tié sur le dos, par laquelle elle
ache aux vaisseaux, aux rochers,
quelquefois à d'autres poissons.
chair est mollasse, mais d'assez
goût.

EMORQUER, v. act. Terme de
, qui signifie faire voguer un
seau, par le moïen d'un autre
le tire; ou un vaisseau à voiles,
le moïen d'un vaisseau à rames.
lit prendre la *remorque*, pour, se
tirer par un autre vaisseau;
er la remorque.

EMOTIS. *A REMOTIS*. Expres-
purement latine, adoptée dès le
de *Rabelais*, pour signifier,
l'éloignement, à l'écart.

EMOULIN, s. m. Nom qu'on
noit autrefois à l'Etoile, ou
que blanche, qui se voit sou-
au front du Cheval, & qu'on
nme aujourd'hui la Pelotte.

EMOUX. *Voïez* REMOLE.

EMPART, s. m. Terme de For-
ation. On donne ce nom à une
e de terre tirée du fossé, pour
vrir & environner la place. Un
part a son parapet, son terre-
n, son talus intérieur & exté-
, son mur de maçonnerie, lors-
est revêtu, & sa berme quand
e l'est pas. En termes figurés,
ar se dit de tout cequi sert à
éfense d'une chose, en la cou-
t.

EMPHAN ou REPHAN, s. m.
Nom d'une des fausses Divinités que les Israélites adorerent. On est partagé sur cette Idole. Les uns croient que c'étoit l'Etoile de *Venus*, d'autres que c'étoit *Adonis*, qui est nommé *Thommuz* dans l'Ecriture; & d'autres que c'étoit un des Rois déifiés de l'Egypte.

REMPLAGE, s. m. Terme d'Art, qui est une corruption de *remplissage*. Les Maçons appellent *remplage* le moilon ou le blocage dont ils remplissent le vuide d'une muraille. Les Charpentiers nomment *poteaux* & *fermes de remplages*, les poteaux & les fermes qui servent à remplir les intervalles entre les poteaux corniers & les maîtresses fermes.

REMPLI, adject. Terme de Blason, qui se dit d'un Ecusson vuidé & rempli d'un autre émail.

REMPLIR, v. act. En termes d'Ouvrieres en points, c'est travailler à faire du fond. Entre les Velineuses, il y en a qui font de la trace, d'autres du fond, d'autres des dentelons & du reseau, d'autres de la broderie, qu'elles nomment *de la Brode*, &c. Celles qui travaillent en fond s'appellent *Remplisseuses*, parcequ'elles remplissent les feuilles & les fleurs qui ne sont que tracées.

REMUAGE. BILLET DE REMUAGE, s. m. A Paris, on donne ce nom à un Billet que les Marchands & les Bourgeois sont obligés d'aller prendre au Bureau des Aides, lorsqu'ils veulent transporter leur vin d'une cave à une autre.

REMUER, v. act. En termes de Teneurs de livres, c'est renvoïer un compte, d'une feuille à une autre. En termes de Nourrice, c'est changer les langes d'un Enfant, pour le tenir dans un état propre & sain.

RÉMUNERATION, s. f. Mot tiré du latin, qui a la même signification que *récompense*. *Rémunérateur* se dit aussi pour signifier celui qui récompense.

RENAL, adj., formé de *rein* On appelle Calcul *renal*, Pierre *renale*, le Calcul, ou la Pierre, qui se forme dans les reins.

RENARD, s. m. Animal à qua-

tre piés, de la grandeur ordinaire d'un Chien. Le *renard* est puant, rusé, de couleur roussâtre. Il a les oreilles courtes, le museau allongé, la queue longue & chargée de poil. Sa demeure est un trou, qu'il creuse, ou qu'il trouve tout creusé, dans la terre. Il se nourrit de Volaille, de Lapins, de Lievres & d'autre Gibier, qu'il chasse quelquefois à cris, comme les Chiens. La Laponie produit des *renards* de toutes sortes de couleurs. La peau des noirs est la plus estimée. *Renardé* se dit de l'ambre, pour *éventé*. Les Maçons appellent *renard* une pierre attachée au bout d'une ficelle, qui leur sert à élever les murs droits. Les Fontainiers donnent le même nom à un petit pertuis par lequel l'eau d'un bassin se perd; les Matelots à une sorte de croc de fer, & à une petite palette de bois, attachée à l'artimon, sur laquelle sont figurés les trente-deux airs de vent. Il y a un Poisson de mer, du genre testacée, cartilagineux, qui se nomme *renard* ou *renard de mer*.

RENCHIER ou RANGIER, s. m. Terme de Blason. *Voïez* RANGIER.

RENCONTRE, s. f. En termes de Guerre, on donne ce nom au combat de deux corps de Trouppes ennemies, lorsque n'aïant pas été prévu il se fait tumultuairement, ou du moins sans qu'on puisse y emploïer toutes les Regles militaires. Nos Historiens ont donné, par cette raison, le nom de *rencontre*, à la journée des éperons. Les Horlogers nomment *roue de rencontre*, celle qui est située perpendiculairement dans une montre. En termes de Blason, *rencontre* est masculin, & se dit de la tête d'un Animal qui la presente de front; *de sable au rencontre de Belier d'or*.

RENCONTRÉE VALEUR DE MOI-MEME. Terme de Lettres de change, qui s'emploie dans celles qu'un Banquier, ou Négociant, tire de son Débiteur, afin qu'elles paroissent toujours être de ses propres deniers. C'est la troisieme espece de Lettres de change.

RENDAGE, s. m. Terme Monnoïeur. C'est le nom d'un d qui comprend le Brassage & le s gneuriage. Il est de dix livres sous pour le marc d'or; sept li dix sous pour le Seigneuriage, trois livres pour le Brassage. A gard du marc d'argent, il est vingt-huit sous, douze vingt troi mes; savoir, dix sous douze vi troisiemes pour le Seigneuriage, dix-huit sous pour le Brassage.

RENDRE LE BORD. Terme Marine, qui signifie venir moui ou donner fond dans un Port. dit aussi qu'un vaisseau a rend bord, pour dire qu'il a désarmé. termes de Manege, *rendre la m* ou *rendre la bride*, se dit pour lâ la bride. *Rendre gorge* est une exp sion vulgaire, pour signifier *rejt cequ'on a pris*.

RENGORGEURS, s. m. N de deux muscles, qui servent à férens mouvemens de la tête, si premiere & la seconde vertebre cou Ils ont été découverts par Chirurgien de Paris, nommé *du*

RENEGAT, s. m. Mot form latin, qui signifie *renié*. On d particulierement ce nom à ceux renoncent au Christianisme, embrasser la Religion de Mahom

RÉNES, s. f. lat. Longes de c qui répondent, de la bride d'un (val, à la main de celui qui le n te, & qui servent à tenir la d'un Cheval sujette.

RENETTE, s. f. Instrument sert à chercher une enclouûre le pié d'un Cheval.

RENIÉ, adjectif passif, que sage fait prendre dans une sig cation active, pour certaines pressions, telles que Chrétien *re* Moine *renié*, &c. Il signifie, ces exemples, *qui a renié*, ou *négat*.

RENFLEMENT, s. m. En A tecture, on appelle *renflement d lomne*, la petite augmentation q fait au tiers du fut de la colom vers le bout d'en-bas, & qui d nue insensiblement vers les deu trêmités.

ENFONCEMENT, f. m. Nom
n donne à la partie d'un Théâ-
qui fait fa profondeur. Le *renfon-
ment* augmente par la perfpective
décoration. Les Architectes ap-
nt auffi *renfoncement* le pare-
t au-dedans du fond d'un mur,
me d'une niche ou arcade feinte
rofondeur, qui eft entre les pou-
d'un grand plancher, fe nomme
ncement de Sophite.

ENFORMIS, f. m. Terme de
onnerie, qui fe dit de la répara-
qu'on fait à un mur, lorfqu'el-
emande plus qu'un enduit fim-
Renformir eft le verbe.

ENFORT, f. m. Terme militai-
qui fignifie une augmentation
mmes, ou de vivres, ou de mu-
ns, qu'on envoie pour fortifier
Place ou une Armée. En termes
tillerie, on appelle *renfort* la
e la plus forte d'une piece de
n. C'eft une efpece de gros an-
,qui regnent depuis la volée juf-
ux tourillons.

ENGRENER, v. act. Terme de
noie, qui fignifie remettre les
ces dans les quarrés, pour remé-
aux défectuofités des grenetis &
autres empreintes. *Rengrener* fe
uffi pour *frapper le poinçon d'effi-
ir une matrice*, lorfqu'on veut y
quer l'empreinte de l'effigie en
x ou en relief. *Voïez* GRENETIS,
ce mot eft formé.

ENNE, f. m. Animal affez fem-
le au Cerf, qui n'aime que les
froids, & qui fert, en Laponie,
ter les traineaux. Les Lapons
des troupeaux de *rennes*, fe
rriffent de leur chair & du lait
femelles, & comptent leurs ri-
ffes, par le nombre de ces ani-
ux. Les *rennes* n'ont ordinaire-
t que deux cornes, partagées en
rs andouillers; mais quelquefois
que corne pouffe une grande
che, cequi en fait paroître qua-
deux en arriere & deux en de-
t. Leur couleur eft plus gris-
lrée que celle du Cerf. Ils ont le
re blanc, & des poils affez longs
leur pendent fur le cou. L'A-
ique Septentrionale a auffi des
Rennes qui y portent le nom d'Ori-
gnaux. Pendant que la terre eft cou-
verte de nége, ils l'écartent avec les
piés & mangent la mouffe qui eft
deffous. En Eté, ils vivent d'herbe. On
emploie leurs cornes & leur fabot,
dans les affections fpafmodiques.

RENONCULE, f. f. lat. Plante,
qui porte une fort belle fleur du mê-
me nom. La variété des *Renoncules*
eft extrême. Il s'en trouve à fleur
double, c'eft-à-dire, qui pouffent
une feconde fleur, du milieu de la
premiere. Celles qu'on nomme *Se-
mi-doubles* font fort eftimées des Cu-
rieux. Outre leur beauté particulie-
re, elles forment un émail charmant,
dans leurs planches.

RENOVATION, f. f. lat. Terme
d'Ordres religieux, qui fe dit d'une
cérémonie conventuelle, où chacun
renouvelle à haute voix les engage-
mens de fa Profeffion. C'eft une inf-
titution moderne; car on fait que
l'ufage de cequ'on nomme les vœux
n'eft pas des plus anciens.

RENOUÉE, f. f. Plante dont on
vante la vertu pour arrêter les flux
de fang & contre les inflammations.
Elle croît dans les lieux fecs & incul-
tes, tels que le bord des grands che-
mins & les cours des Maifons. Elle
tire fon nom de la quantité de nœuds
dont fes tiges font garnies. Sa fleur
eft blanche ou rouge, & fa graine
vient fous chaque feuille.

RENTON, f. m. Nom qu'on
donne à la jointure de deux pieces
de bois fur une même ligne. L'en-
droit, où les deux moitiés d'une fa-
bliere fe joignent, fe nomme auffi
Renton.

RENTRANT, adject. *Angle ren-
trant*, par oppofition à *faillant*. C'eft
un angle dont l'ouverture eft en de-
hors & la pointe en dedans, au lieu
que l'angle faillant prefente fa poin-
te en dehors. On prétend trouver,
dans les angles faillans & les angles
rentrans qui font fur les Côtes de
France & d'Angleterre, le long du
Canal qui les fépare, une preuve
qu'elles étoient anciennement join-
tes, & qu'elles ont été féparées par
la violence des flots. Les Ouvrages

de Fortification, tracés en Etoile, sont tous composés d'angles saillans & rentrans.

REORDINATION, s. f. Terme ecclésiastique, qui signifie l'action de conférer une seconde fois les Ordres sacrés, à celui dont la premiere ordination est jugée nulle, pour quelque défaut essentiel.

REPAIRE, s. m. Mot formé du vieux verbe *repaire*, qui signifioit regagner un lieu, y retourner. *Repaire* est encore en usage pour signifier un lieu où les bêtes féroces se retirent. On dit aussi un *Repaire de brigands*.

RÉPARATION CIVILE, s. f. Somme qu'un Criminel est condamné à païer à quelqu'un, pour le dédommager du tort qu'il lui a causé par son crime. Les réparations civiles emportent la contrainte par corps, & doivent être païées préférablement à l'amende adjugée au Roi sur les biens du même Coupable.

RÉPARITION, s. f. Terme d'Astronomie, qui se dit de la vue d'un Astre, lorsqu'il recommence à se montrer après une Eclipse. Ce mot est opposé à *Occultation*.

REPARON, s. m. Terme d'Ouvrier, qui signifie la derniere qualité du Lin sérancé; comme la premiere & la meilleure se nomme le *Brin*. Le total, en poupées, s'appelle *Tout-o-tout*.

RÉPARTITION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie partage de quelque chose entre plusieurs, à parts égales ou convenables.

RÉPERCUSSION, s. f. Mot formé du latin, qui se dit du retour d'une chose, repoussée par une autre qu'elle a frappée. La *repercussion* des sons forme les Echos. *Repercuter* est le verbe.

REPERE, s. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *trouver*. C'est le nom qu'on donne aux traits de craie, que les Menuisiers font aux pieces d'assemblage, pour les reconnoître. On appelle *Pieces reperées*, celles qui ont cette marque. *Repere* se dit aussi des marques qu'on fait sur les tuïaux d'une lunette d'approche, pour régler le point jusqu'où ils [...]vent être allongés.

REPERTOIRE, s. m. Mot fo[...] du latin, qui se dit d'un lieu ou [...] livre, où l'on a mis en ordre di[...] ses choses qu'on peut y *retrouver* [...]*cilement*, suivant la significatio[...] nom.

REPIC, s. m. Terme du Je[...] piquet. Lorsqu'on fait trente p[...] en main, avant que l'Adversair[...] joué, on compte quatre-vingt-[...] cequi entraine ordinairement le [...] de la partie. C'est cequi s'ap[...] *repic*; & de-là l'expression figu[...] *faire quelqu'un repic*, pour, em[...]ter sur lui quelque avantage c[...]dérable.

RÉPIT, s. m. Vieux mot d'[...]gine incertaine, qui signifie *d*[...] *surséance*, & qui s'est conserv[...] Chancellerie. On appelle *Lettre* [...] *répit*, celles qu'on accorde quel[...]fois aux Débiteurs pour faire c[...] les poursuites des Créanciers; u[...] introduit, dit on, par le Pape [...]*bain II*, en faveur de ceux q[...] croisoient pour la Guerre sa[...] *Répit* s'est conservé aussi en ma[...] Féodale, & signifie la *souffrance* [...]née au Vassal par le Seigneur, [...] lui rendre foi & hommage [...] pour remplir d'autres devoirs.

RÉPLÉTION, s. f. lat. Term[...] Médecine, qui se dit d'un excès d[...] bonpoint. En termes de Bénéfi[...] on appelle *réplétion* l'état d'un [...]dué qui est *rempli*, c'est-à-dire, [...] obtient un Bénéfice de six cens l[...] en vertu de ses grades. Elle f[...] une exclusion plus grande que [...] compatibilité de deux Bénéfices. [...] les Bénéfices situés hors du Roïa[...] ne sont pas comptés pour la *réplé*[...]

REPOLON, s. m. Terme de M[...]ge, qui signifie une demi-volte [...] croupe en-dedans, formée en [...] tems. Quelques-uns donnent le m[...] nom au Galop, l'espace d'un d[...]mille.

REPOS, s. m. En termes de P[...]ture, on appelle *repos* les masse[...] les grands endroits des clairs & [...] ombres, qui empêchent la confu[...] des objets.

EPOUS, s. m. Espece de mor-, fait de vieux plâtres battus, & ;s avec de la poudre de brique e la chaux.

EPOUSSÉ, adj. Laines *repous-*, ou *ta pées*. On donne ce nom jeunes laines maigres & élancés, croissent avant que la vieille soit lue.

EPOUSSOIR, s. m. Terme rt. Les Graveurs en cuivre ont *r pouſſoir*, qui est un petit mor-1 d'acier, rond ou quarré, dont se servent pour repousser les plan-s en le mettant dessous, lorsqu'ils lént frapper dessus avec le mar-1; cequi arrive dans les endroits ils ont été obligés d'effacer avec runissoir, ou de gratter avec le ttoir. Le *repoussoir* des Tailleurs pierre est un long ciseau de fer, leur sert à pousser des moulures. ui des Charpentiers & des Menui-s est une cheville de fer, qu'ils ploient pour faire sortir les che-les d'assemblage.

REPRENDRE, v. act. Ce mot a rerses acceptions. Il signifie sim-ment (dans les termes du Diction-ire de l'Académie françoise) *Pren- de nouveau* cequ'on avoit ren-ïé, abandonné ou perdu. Il signi-*avertir*, pour corriger. Dans ce ıs, *repréhensible*, adj., signifie ce-i mérite d'être *repris*, & *répréhen-n*, s. f., se dit pour correction. ı termes de Maçonnerie, *reprendre ı mur par sous œuvre* signifie le parer peu-à-peu, avec peu d'étaies. n termes de Mer, *reprendre une ma-nœuvre*, c'est travailler sur une ma-œuvre où l'on est obligé de replier, our refaire un amarrage plus haut, u plus loin. En termes de Couture, *eprendre une maille*, c'est la rejoin-re avec celles qui la suivent. On dit 'une plante, qu'*elle a repris*, c'est-à-ire, qu'elle a recommencé à pousser acine & à recevoir les sucs qui sont ropres à la nourrir.

REPRESAILLES, s. f. Terme de Guerre. On donne ce nom à tout ce-qui se fait contre l'Ennemi, pour ti-er satisfaction de quelque injure ou le quelque violence. Les *represailles* s'exercent ordinairement dans des choses de même nature. On brûle des Villages en *represailles*, c'est-à-dire, parceque l'Ennemi en a brûlé.

REPRIEVE, s. m. Mot anglois, qui se prononce *reprive*, & qui signifie une suspension de châtiment, que le Roi d'Angleterre a droit d'accorder pour le tems qu'il lui plaît, & qu'il accorde quelquefois pour cent ans, lorsqu'il veut dérober à l'exécution un Criminel condamné à mort par la Loi.

REPRISE, s. f. Mot formé de *reprendre*. En termes de Palais, on appelle *reprises*, tout cequ'une Femme a droit de répéter après la mort de son Mari. En termes de Manége, *reprise* signifie une leçon réiterée, un manége qu'on recommence; comme, en termes de Jeu, une *reprise d'Hombre* se dit d'une partie d'Hombre, parcequ'on suppose qu'elle n'est pas la premiere qu'on ait jouée. En termes de Monnoie, on appelle *reprise d'essai*, un nouvel essai que les Essaïeurs ont rapporté hors des remedes, & dont on dresse un Procès-verbal. *Voïez* REMEDE. En termes de Mer, cequ'on appelle *reprise* est un vaisseau, qui après avoir été pris par l'Ennemi, est repris par ceux à qui il appartenoit. En termes féodaux, *reprise de fief* est l'action de le relever par la foi & hommage. Le Successeur d'un Vassal *reprend un fief*, lorsqu'il en reçoit la possession des mains du Seigneur, en lui faisant la foi & hommage, & lui païant ses droits.

RÉPROBATION, s. f. Mot formé du latin, qui est le substantif de *réprouver*. Il ne se dit gueres que de l'état terrible de ceux qui sont condamnés aux supplices éternels, & qu'on nomme aussi *Réprouvés*.

REPTILE, s. m. Mot formé du verbe latin qui signifie *ramper*, & nom général de tous les Animaux qui rampent sur le ventre, ou qui se reposent sur une partie du ventre tandis qu'ils se meuvent de l'autre en avant, tels que la plûpart des Serpens, des Vers, &c.

RÉPUBLIQUE, s. f. Mot com-

posé du latin, qui signifie, en soi-même, *affaire publique*, ou *intérêt commun*, & dont on a fait le nom des Etats qui sont gouvernés par plusieurs; différens en cela des *Monarchies*, qui le sont par un seul. Il y a plus d'une sorte de République. Les unes sont gouvernées par les Grands, & portent le nom d'*Aristocratie*; d'autres par le Peuple, c'est-à-dire, par des Officiers qu'il choisit & qui le représentent, & se nomment *Democratie*; d'autres par un mêlange des Grands & du Peuple, & c'est l'*Oligarchie*, &c. On appelle *Esprit républiquain*, un goût d'indépendance, qui donne de l'aversion pour l'autorité suprême, lorsqu'elle est entre les mains d'un seul Maître.

RÉPUDIATION, s. f. lat. Action par laquelle un Mari fait divorce avec sa Femme, & se délivre de tous les engagemens du mariage. L'adultere rendoit la répudiation légitime dans la Loi de Moïse. Elle étoit permise dans l'ancienne Rome, pour des causes plus legeres. Les Protestans en admettent aussi l'usage dans le cas d'adultere. Il n'y a que l'Eglise Romaine où elle soit défendue, quoiqu'elle n'y soit pas sans exemple.

RÉPULSION, s. f. lat. Terme de Physique, qui signifie l'action de repousser.

REQUERABLE, adj. lat. Terme de Coutume, qui signifie cequi doit être demandé. Le cens n'est point *requerable*, mais *portable* & *amendable* : c'est-à-dire, qu'un Tenancier est obligé de le porter à terme, sans se le faire demander; faute dequoi il doit l'*amende*, de cinq sous Parisis, qui est encourue par la seule expiration du jour auquel il devoit païer.

REQUÊTE, s. f. lat. Acte par lequel on fait quelque demande. *Requête civile*, *Requête d'ampliation*, *Requête d'emploi*, *Requête d'intervention*, &c., sont différens termes du Palais, dont la signification est déterminée par l'objet & la forme de la *Requête*. On appelle *Maîtres des requêtes*, des Magistrats qui composent un Tribunal nommé les *Re[quê]tes de l'Hôtel*, & dont l'office e[st de] rapporter les Requêtes des Part[icu]liers, dans le Conseil du Roi. L[e] Tribunal juge souverainement [les] causes que le Conseil y renvoie. [Il] juge aussi, en premiere instance, [les] affaires de ceux qui ont droit [de] *Committimus* du grand sceau. [On] nomme *Requêtes du Palais*, une [ju]risdiction qui juge, en premiere i[ns]tance, les causes de ceux qui ont [le] privilége de *Committimus* du p[etit] sceau. Il y a deux Chambres des [Re]*quêtes* au Parlement de Paris, & [une] seulement dans les autres Parleme[ns.] Les Juges des *requêtes* du Palais [sont] des Commissaires, qui achetent [leurs] Commissions séparées de leurs Ch[ar]ges de Conseiller au Parlement.

REQUIEM. Messe de Requi[em]. On donne ce nom aux Messes [qui] se disent pour le repos de l'Ame [des] Morts, parceque le premier mot [de] ces Messes est *Requiem*, qui sign[ifie] *repos*.

REQUIEN ou REQUIN, s. [m.] Poisson de mer, ou plutôt Mon[stre] marin, d'une extrême voracité. [Il] ressemble beaucoup, pour la form[e,] au Chien de mer, mais sa gueule [est] affreuse par sa grandeur, & par [la] multitude de ses dents, qui form[ent] plusieurs rangées & qui sont tr[an]chantes comme des rasoirs. On [a] pris des *requins* de vingt piés de lo[ng] & d'une grosseur proportionnée. [Ils] sont si hardis qu'ils s'avancent qu[el]quefois à sec sur le rivage, pour [dé]vorer les Passans. On ne mange [point] leur chair; mais on tire de leur f[oie] une huile qui est bonne pour [les] lampes. Les mers d'Afrique & d'[A]merique sont peuplées de *requin[s]* qui s'attachent souvent à la suite [des] Vaisseaux, pour se nourrir des im[mondices] & des cadavres qu'on j[et]te du bord.

REQUINT, s. m. Terme Féod[al.] C'est la cinquieme partie du quin[t.] Dans certaines Coutumes, le *requi[nt]* se paie au principal Seigneur avec [le] quint, lorsqu'un Fief se vend. *Voï[ez]* QUINT.

REQUISITION, s. f. Mot form[é]

atin, qui a la même signification *demande*. *A la réquisition* de qu'un, c'est-à-dire, *sur sa demande*. *Requerir* est le verbe.

ESARCELÉ, adj. Terme de Bla-, qui se dit des croix sur lesquelles il y en a une autre en filet, a émail différent.

ESCRIT, s. m. Mot formé du n, qui se dit des lettres du Pape le l'Empereur, lorsqu'elles porl décision de quelque point de oit ou de quelque autre difficulté.

RÉSEAU, s. m. Ouvrage de fil ou soie, tissu & entrelassé avec de ndes mailles. On a dit autrefois *uil*, qui paroît être venu de *rele*, petit ret. On appelle *réseau veilleux*, un amas de vaisseaux nguins dans le cerveau.

RESEDA, s. m. Plante qui croît ns les Champs, & dont on fait air le nom, du verbe latin qui siifie appaiser, parcequ'elle appaise douleurs. Elle pousse plusieurs es, d'un pié & demi de hauteur. s feuilles sont rangées alternativeent, découpées, de couleur verte scure, & d'un goût d'herbe potgere. Les fleurs naissent aux sommi des tiges & des rameaux, & leur uleur est jaune. On distingue un tre *reseda*, qui vient du Levant, dont l'odeur est fort agréable.

RESEPER, v. act. Mot composé i latin, qui signifie *couper derechef ne haie*, ou un bois, pour lui faire endre plus de force & pousser un us grand nombre de branches. On étendu ce terme jusqu'au bois ort, car on dit aussi *reseper un pieu*, our dire, en couper la tête avec la oignée ou la scie.

RESERVES COUTUMIERES, s. . On donne ce nom à toutes les arts & portions, que les Coutumes ssignent aux *Héritiers ab intestat*, ans les propres ou les autres biens.

RESIDENT, s. m. lat. Titre d'Office. On appelle *Résident*, un Ministre qui *réside* constamment, pour les affaires d'un Prince, ou d'un Etat, à a Cour d'un autre Prince.

RESIDU, s. m. lat., qui signifie *reste*. Il n'est gueres en usage qu'en termes d'Art, & dans les Actes, surtout dans les Testamens.

RESIGNATION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie soumission volontaire, & accompagnée de confiance, aux ordres & aux dispositions d'autrui. La *résignation* aux volontés de Dieu. On doit être résigné aux dispositions de la Providence. Il signifie aussi l'action par laquelle on abandonne un Bénéfice ou une Charge en faveur d'un autre.

RÉSILIER, v. act. lat. Terme de Contrat, qui signifie casser, annuller. On resille un Bail, un Contrat, c'est-à-dire, qu'on le rompt, qu'on s'en dégage. *Resiliation*, s. f., se dit dans le même sens.

RÉSINE, s. f. Nom qu'on donne à une liqueur huileuse, qui découle d'elle-même, ou par incision, de certains bois gras, tels que le sapin, le terebinthe, le cyprès, &c. On tire aussi une *resine artificielle*, de certaines plantes & de certaines drogues, par l'évaporation de leurs parties resineuses. Quelques-uns donnent au Benjouin le nom de *résine odorante*.

RESINGLE, s. m. Nom d'un Outil d'Horlogerie, qui sert à redresser les Boëtes de montre bosselées.

RESNES. *Voïez* RÊNES.

RESOLUTION, s. f. lat. Dans le sens Physique, ce mot s'emploie diversement. Les Médecins le prennent pour un relâchement de nerfs & de muscles, qui répond à la Paralysie; les Chymistes, pour la dissolution des mixtes, & leur réduction en principes, cequi revient à l'Analyse, qui est totale ou partielle. Il signifie aussi, en Médecine, l'atténuation & la dissipation d'une humeur, qui disparoît & se trouve guérie, quand sa cause s'est fondue, ou qu'elle s'est dissipée par la transpiration, ou qu'elle est rentrée dans les veines. *Résolutif*, adj., se dit, dans le même langage, des médicamens dont la propriété est d'ouvrir les pores, d'attenuer & de faire exhaler, par une transpiration insensible, les humeurs condensées; cequi s'appelle *résoudre*. On distingue deux

sortes de *résolutifs* ; les uns plus foibles, qui se nomment *Arcotiques* ; d'autres plus forts, qu'on appelle *Diapho etiques*.

RESPECTIF, adj. lat. Terme de Philosophie, qui a la même signification que Relatif, & qui est passé dans l'usage commun. *Respectivement* se dit aussi pour Relativement.

RESPECTUEUX. *Silence respectueux*. Expression moderne, pour signifier la disposition de ceux qui croient qu'on n'est pas obligé de s'expliquer sur certaines Constitutions ecclésiastiques, & que quelque Jugement qu'on en porte, il suffit de se taire, pour rendre cequi est dû à l'autorité d'où elles émanent. *Clément IX* a paru tolérer cette distinction. *Clément XI* l'a condamnée par sa Bulle du 15 Juillet 1705.

RESPONSIF, adj. *Ecritures responsives*. On donne ce nom, en termes de Palais, aux Ecritures qui se font en réponse à celles qui ont été produites.

RESPONSION, s. f. Terme d'Ordres militaires, qui se dit pour *charge*, ou *redevance*. Une Commanderie paie à son Ordre telle somme de *responsion*, plus ou moins, suivant sa valeur.

RESSAUT, s. m. Terme d'Architecture, qui signifie l'avance d'un membre, lorsqu'il se jette en dehors & qu'il fait saillie. On dit d'un escalier, qu'il *fait ressaut*, si l'appui n'est pas continué sur une même ligne suivant sa rampe.

RESSIF, s. m. ou RECIF. Nom que les Navigateurs donnent à une chaîne de rochers qui sont sous l'eau.

RESSORT, s. m. Piece d'acier fin, qui, étant bandée avec violence dans une machine, presse d'autres pieces, & sert ainsi à leur donner du mouvement. Dans le sens Moral, on appelle *ressorts*, les moïens indirects qu'on emploie pour arriver au but qu'on se propose. *Ressort* se dit aussi pour étendue de Jurisdiction. *Ressortir* à un Tribunal, c'est en dépendre pour tout cequi concerne son autorité. Les Pairies ressortissent ou sont ressortissantes à la Grand'Cha[mbre] du Parlement de Paris.

RESSUAGE, s. m. Nom d'[une] sorte de Fourneau des Monnoie[s] dont un côté est en pente pour la[i]ser couler les métaux dans la ca[sse] qui est au-dessous. On s'en sert p[our] séparer les métaux, des culots ; ce[ci] s'appelle *les faire ressuer*. On dit a[ussi] *faire ressuer le creuset* ; c'est faire fo[n]dre l'argent qui y est attaché.

RESSUSCITER, v. act. & n. M[ot] composé du latin, qui signifie rev[e]nir à la vie, ou rappeller quelqu'[un] à la vie. Son substantif est *résurrection*, qui est formé d'un autre ver[be] latin. On devroit dire *ressusciter d'e[n]tre les Morts*, ou *de la mort à la vi[e]* & de même, pour, *résurrection* ; c[ar] ces deux mots n'expriment en eu[x]mêmes que la moitié de l'idée : m[ais] l'usage y attache le reste.

RESTAUPER, v. act. Terme d[u] Païs bas, qui signifie raccommod[er] à l'aiguille les trous d'une toile, p[ar] des entrelacemens de fil, qui imite l'ouvrage des Tisserans sur le méti[er]. Les jeunes Filles se font tant d'ho[n]neur de cet Art, qu'au linge ne qu'elles portent, elles affectent que[l]quefois de couper une piece, po[ur] faire voir leur adresse dans la pe[r]fection avec laquelle elles ont su raccommoder.

RESTAUR, s. m. Terme de Com[]merce maritime. On donne ce no[m] au dédommagement que les Assu[]reurs ont les uns contre les autres suivant la date des Assurances.

RESTAURATION, s. f. Mot ti[ré] du latin, qui signifie *rétablissement*, ou l'action de remettre une chos[e] dans l'état où elle étoit à son origine. *Restauratif* se dit, en Médecine, de[s] remedes qui rétablissent les forces lorsqu'elles sont dans une extrêm[e] langueur.

RESTORNER, v. act. Terme de Teneur de livres, qui se dit pour, contreposer un article mal porté dans le grand Livre, au *debet* ou au crédit d'un compte. *Restorne*, s. f., se dit pour contreposition. On appelle aussi *restorne*, une prime d'assurance, que celui qui s'est fait assu-

se fait rendre par les Assureurs, sq'il a fait assurer trop, ou lors- 'il ne charge pas les marchandises ur le lieu auquel il les avoit des- ées. *Restorner* se dit aussi dans ce s, & signifie *restituer*.

RESTRAINDRE, v. act. Mot for- du latin, qui signifie réduire elque chose à des bornes plus oites, arrêter, limiter. *Restriction* le substantif. *Restringent*, adj., se de cequi a la vertu de restraindre de resserrer. *Restrainte*, autre stantif de *restraindre* est un ter- de Chiromance. Il se dit de la ne, qui se forme, en pliant un le poignet, à la jonction de la n avec le bras. Elle se nomme i Rasette. On en tire des présages r la longueur de la vie.

ÉSULTAT, s. m. Mot formé du n, qui signifie cequi suit d'une se, cequ'on en peut recueillir. Il lit quelquefois pour *effet*, quel- fois pour *conclusion*. *Résulter* est erbe.

ÉSUMER, v. act. Mot tiré du n, qui signifie *reprendre*; mais ne s'emploie qu'en matiere de onnement & de preuves. On *résu-* les principales parties d'un dis- s; on *résume* en peu de mots ce- n a expliqué, ou prouvé, avec d'étendue. On donne le *résumé* grand nombre de pieces, de ves ou de raisonnemens.

ESUMPTE, s. f. lat. Terme de la lté de Théologie, & nom d'un, qui doit être soutenu par les veaux Docteurs, pour avoir part suffrages. On appelle, dans le ne langage, Docteur *resumpté*, Docteur qui a fait sa *resumpte*.

ÉTABLE, s. m. Ornement d'Ar- cture, qui sert de bordure à un l, & qui est ou de bois, ou de e, ou de marbre.

ETAIL, s. m. Terme de Mar- d. Vendre quelque chose en *re-* c'est vendre, en petites parties, ines marchandises tirées d'une e provision.

ETENTIF, adj. Mot formé du, qui signifie *cequi retient*. On le *muscles retentifs*, certains muscles de l'anus & du cou de la ves- sie, qui se nomment autrement *sphinc- teres*. *Rétention*, s. f., qui vient de la même source, ne se dit gueres que dans *retention d'urine*, mala- die qui bouche les conduits de l'u- rine. *Retenu*, en termes de Manége, a la même signification qu'*écouteux*. On appelle *écouteux*, ou *retenu*, un Cheval qui ne part pas franchement de la main, & qui saute au lieu d'a- vancer.

RETENTION, s. f. lat. Action de retenir. On en a formé, en ter- mes de Palais, *Retentionaire*, pour signifier celui qui retient entre les mains cequi appartient à d'autres.

RETENUE. *Brevet de retenue*, s. m. C'est un Brevet accordé, par la Cour, à un Officier qui possede une Charge, en vertu duquel ses Héri- tiers ont droit de se la faire païer après sa mort, par son Successeur. Les Charges, sur lesquelles ces Bre- vets sont accordés, ne different des autres qu'en cequ'elles sont à vie.

RÉTIAIRE, s. m. lat. Nom d'une sorte de Gladiateurs Romains, qui combattoient armés d'un trident, &, suivant la signification du mot, d'*un filet*, avec lequel ils tâchoient d'em- barrasser leurs adversaires, qui étoient les Myrmillons.

RÉTICENCE, s. f. lat. Figure de rhetorique, par laquelle on feint de ne pas vouloir dire une chose, dont on ne laisse pas de parler en passant.

RETICULAIRE, adj. lat. *Corps réti- culaire*. On donne ce nom à la pre- miere des deux membranes dont la peau humaine est composée, parce- qu'elle est faite en forme de *ret*, qui laisse passer, au travers de ses trous, les mammelons de celle qui est des- sous.

RÉTINE, s. f. lat. Nom d'une des tuniques de l'œil, qui est for- mée des filets du nerf optique, en forme de petits ret, cequi la fait nommer aussi *réticulaire* & *rétifor- me*. C'est sur la rétine que se fait la vision, par l'impression des raïons de lumiere, qui, partant de chaque point de l'objet & se brisant dans le

cryſtallin, vont ſe peindre au fond de l'œil ſur cette tunique.

RETIPORE, ſ. f. Nom d'une Plante pierreuſe, dont les pores ſont en forme de ret, & lui donnent quelque reſſemblance avec les Roſeaux.

RETIRADE, ſ. f. Terme militaire. On donne ce nom à une eſpece de retranchement qui ſe fait dans le corps d'un ouvrage, pour diſputer le terrein, lorſque les premieres défenſes ont été rompues.

RET-MARIN, ſ. m. Nom qu'on donne à une matiere ſeche, aſſez ſemblable à du parchemin, formée ordinairement en bourſe, de la groſſeur d'une petite pomme, & percée comme un ret de pêche, de couleur cendrée, d'une odeur & d'un goût marin, qui ſe trouve ſur le rivage de la mer, & qui étant calcinée au feu eſt bonne pour les goitres & le ſcorbut.

RETORQUER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie repouſſer, ou lancer, avec force, une choſe vers le lieu d'où elle eſt venue. Dans le ſens figuré, *Retorquer un argument*, *une accuſation*, c'eſt y répondre de maniere qu'on les faſſe tourner contre celui qui les emploie. *Retorſion* eſt le ſubſtantif.

RETORTE, ſ. f. lat. Vaiſſeau chymique de terre ou de verre, qui a un bec *retort*, ou *recourbé*, pour ſe joindre au récipient. Il ſert à diſtiller les choſes qui s'élevent difficilement, telles que les graiſſes, les gommes, &c.

RETOUCHER, v. act. En termes d'Art, *retoucher un ouvrage*, c'eſt y remettre la main pour le perfectionner s'il y manque quelque choſe, ou pour refaire cequi s'y trouve gâté.

RETOURNER, v. act. En termes de Tailleur de pierres, *retourner une pierre*, c'eſt lui faire un ſecond parement oppoſé au premier, de ſorte qu'ils ſoient paralleles entr'eux.

RETRACTION, ſ. f. lat. Terme de Médecine, qui ſe dit d'une ſorte de convulſion par laquelle un membre ſe roidit & demeure toujours dans le même état.

RETRAIRE, v. act. lat. Terme d Droit, qui ſe dit pour *retirer*. *Retra* eſt le ſubſtantif dans le même lan gage Il ſe dit auſſi, en termes de Bl ſon, des bandes & des faſces, lor qu'un de leurs côtés ne touche pas l bords de l'Ecu.

RETRAIT DEMI-DENIER, ſ. n Terme de Coutume. Cette eſpece retrait a lieu lorſqu'un héritage aïa été acheté pendant la communau d'un mariage, dont l'un des Co joints eſt Parent lignager du Ve deur, il eſt partagé, après la diſſ lu ion de la communauté par mort, comme un acquet de la con munauté qui étoit entre le Surviva & les Héritiers du Mort. En ce ca la moitié de cet Héritage eſt ſuje au Retrait, contre le Survivant, n'eſt pas Parent lignager du Vende ou contre les Héritiers du Mort, n'étoit pas Parent du Vendeur.

RETRAITE, ſ. f. En Architect re, on nomme ainſi, dans un mu une diminution d'épaiſſeur qui fait par le rétréciſſement, ou le re lement, des parties. *Retraite* eſt a un terme de mer. On appelle *retr de hune*, les cordes qui ſerven trouſſer le hunier.

RETRANCHEMENT, ſ. m. T me de guerre. C'eſt le rempart tout ouvrage qui peut ſervir à fendre un poſte ; mais on do particulierement ce nom à un bordé de ſon parapet.

RÉTROACTION, ſ. f. Mot co poſé du latin, qui ſignifie pro ment *action en arriere*, c'eſt-à-d l'action d'une choſe dont le pouv ou l'influence, remonte au paſſé.

RÉTROCESSION, ſ. f. lat. me de Pratique, qui ſignifie l'ac de céder, par un nouvel acte, q que droit qu'on avoit acquis tranſport, & qu'on rend à celu qui on l'avoit reçu.

RETROGRADATION, ſ. f. compoſé du latin. C'eſt proprer l'action de marcher en arriere ; dans le ſens figuré, celle de ren ter au paſſé. *Rétrograder* eſt le ve En termes d'Aſtronomie, *rétrogr* ſe dit des Planetes, qui au lieu

directes, c'est-à-dire, de se mouvoir, sous le Zodiaque, d'occident en orient, selon la suite des Signes, ...nt d'orient en occident, & par conséquent contre cette suite. On les nomme alors *rétrogrades*. Voïez ...ATION.

RETRUDER, v. act. lat. Terme ... Palais, qui se dit pour *remettre* quelqu'un en Prison. Il n'est en usage qu'à l'égard des personnes emprisonnées pour dettes civiles.

REU ou RÉ, adj. Terme de diverses Provinces, qui paroît venir ... mot latin, qui signifie *coupable*. ... Normandie, on dit vulgairement, je suis *Reu*, pour, je suis sans réponse, je n'ai pas de replique. En ...ois, on dit je suis *Ré*.

REVÊCHE, adject. Ancien mot, ...rigine incertaine, qui signifie de mauvaise humeur, difficile à gouverner. On dit du fer, qu'il devient ...*èche*, lorsqu'étant mis au feu pour ... travailler, il s'endurcit au re...t.

RÉVÉLATION, s. f. lat. Terme ... Religion, qui se dit de toutes les ...ieres qui nous sont venues de ...u, par quelque communication du ...l avec les Hommes. Telles sont ...es du Christianisme, que nous ...ons immédiatement du Fils de ...u. Le Livre de l'*Apocalypse* signi...e Livre *des révélations*. On a don...le même nom à des *révélations* ...ins certaines, qui sont celles *de* ...*te Brigite*. *Révéler* est le verbe, ...né du mot latin, qui signifie *ôter* ...*oile*.

REVENDIQUER, v. act. lat. Ter... de Palais, qui signifie Redeman... en Justice une chose qui nous ...artient & qui est entre les mains ...trui. Il se dit aussi des person... On *revendique* un Justiciable ...a distrait sa Jurisdiction. *Reven...tion*, qui est le substantif, se ...dans l'un & l'autre sens.

REVENU, s. m. En termes de ...erie, on appelle *Revenu* une ...ie de chair qui vient sur la tête ... Cerfs, & qu'on croit formée de ... blancs, qui rongeant la raci... du bois, le font tomber à la fin.

RÉVERBERATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action par laquelle les parties d'une chose sont repoussées d'un côté vers un autre. La réverberation du feu, de la lumiere. En termes de Chymie, c'est une action du feu par laquelle les corps mixtes sont calcinés à feu de flamme, dans un fourneau, qui se nomme *fourneau de reverbere*. On distingue le *feu de reverbere clos*, qui sert pour les distillations ; & le *feu de reverbere ouvert*, qui sert pour les calcinations. *Reverbere*, s. m., est aussi le nom d'une machine, ordinairement de métal, qu'on ajoûte à une lampe, ou un flambeau, pour en augmenter la lumiere.

RÉVÉREND, adj. Mot formé du latin, qui signifie *respectable*, *digne d'être révéré*. Il n'y a gueres plus d'un siécle que le titre de *Révérend Pere* se donnoit aux Evêques. Mais depuis qu'ils ont pris celui de *Monseigneur*, & que *Votre Grandeur* a succédé à *Votre Révérence*, les Prêtres des Ordres Religieux ont pris celui de *Reverends Peres* au lieu de celui de *Freres*.

REVERS, s. m. Terme de Médaillistes, qui signifie la partie d'une médaille qui est opposée à la principale figure, & qui porte ordinairement quelque devise. En termes de Marine, *revers* se dit de tous les membres qui déjettent en dehors du vaisseau. On appelle aussi *manœuvres de revers*, toutes celles qui cessant d'être au vent, ne font d'aucun usage jusqu'à ceque l'on revire.

REVERSAUX, s. m. Nom qu'on donne, en Allemagne, à certains decrets par lesquels on déclare que cequi s'est fait, dans un cas particulier, ne pourra nuire au Privilege d'un lieu. Les Empereurs, qui se font sacrer hors d'Aix-la-Chapelle, donnent des *reversaux* à cette Ville.

REVERSION, s. f. Terme de Droit, tiré du latin, qui a la même signification que *retour*. La *reversion* d'un bien dans une Famille. Droit de *reversion*. *Reversible*, adject., se dit d'un bien qui doit retourner à

quelqu'un, ſuivant les Loix & les Coutumes.

REVERSIS, ſ. m. Nom d'un jeu de cartes, où le Valet de cœur eſt la carte principale & ſe nomme *Quinola*.

REVÊTEMENT, ſ. m. Terme de Fortification. On donne ce nom au mur de foſſé vers la Place. *Revêtement*, ou lambris de *revêtement*, ſe dit auſſi du lambris qui couvre un mur. Le *revêtement* d'une terraſſe eſt le mur qui en ſoutient les terres. *Revêtir*, qui eſt le verbe, ſe dit dans tous ces ſens. En termes de Peinture & de Scúlpture, *revêtir des figures*, c'eſt les habiller. *Revêtir un pan de bois*, en langage de Charpentiers, c'eſt aſſembler les tenons de toutes les pieces dans les mortaiſes.

REVÊTISSEMENT, ſ. m. Terme féodal, qui ſignifie l'action par laquelle un Vaſſal eſt revêtu de ſon Fief, en prêtant foi & hommage au Seigneur.

REVIREMENT, ſ. m. Terme de Mer, qui ſe dit du mouvement que le gouvernail fait faire au vaiſſeau, pour changer de route, ou de bordée; cequi s'appelle *revirer*, ou *virer de bord*.

REVISEUR, ſ. m. lat. Celui qui revoit. Titre d'office dans la Chancellerie romaine. Il y a trois *Reviſeurs*; l'un pour les diſpenſes qui regardent le mariage; les deux autres pour les diſpenſes bénéficiales. *Reviſion* ſignifie l'action de *revoir*. *Reviſion* d'un compte, pour examiner s'il eſt juſte. *Reviſion* d'un Ouvrage, pour y retoucher. En termes de Palais, *reviſion* ſe dit d'un ſecond examen qu'on fait faire d'un Procès criminel, lorſqu'on attribue quelque erreur au premier jugement. On obtient pour cela des lettres de Reviſion.

REVIVIFIER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie rendre la vie à quelque choſe. *Revivification* eſt le ſubſtantif. En termes de Chymie, *revivifier le mercure*, c'eſt le remettre en *mercure volant* par les opérations propres, après qu'il a été réduit en ſublimé, en précipité, en cinnabre, &c., par d'autres opérations qui s'appellent *mortification*.

RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES, ſ. f. Epoque fameuſe pa[r] l'Edit de *Louis XIV*, donné à Nîmes en 1685, par lequel tous les priviléges accordés aux Proteſtans ſous les regnes précédens, furent révoqués, particuliérement ceux de l'Edit de Nantes, qui avoit été por[té] par *Henri IV*, au mois d'Avril 159[8,] confirmé par *Louis XIII*, en 161[0,] & par *Louis XIV* même, en 165[2.] *Révocatoire*, adj., ſe dit d'un A[cte] par lequel on révoque.

REVOLIN, ſ. m. Terme de Me[r,] qui ſe dit de certains vents ind[i]rects, qui frappent un vaiſſeau par [ré]verberation, & qui cauſent qu[el]quefois des tourbillons fort dan[ge]reux.

RÉVOLUTION, ſ. f. lat. Cha[n]gement extraordinaire, bouleve[rse]ment qui change entiérement l'[état] d'une choſe. Il y a des révoluti[ons] phyſiques & des révolutions mo[ra]les.

REVUE, ſ. f. En termes Mili[tai]res, on appelle *revue* l'aſſem[blée] d'un corps de Trouppes pour exa[mi]ner ſi tout y eſt en bon ordre. Il [y a] des *revues* générales, des *revues* [par]ticulieres. La *revue* de l'Inſpecteu[r est] la plus rigoureuſe, parcequ'elle [se] fait à titre d'office.

RÉVULSION, ſ. f. Mot for[mé] du verbe latin, qui ſignifie *arrac[her]*. Les Médecins donnent ce nom à [l']évacuation de ſang faite dans la [par]tie oppoſée à celle où le ſang eſt [ar]rêté, pour en diminuer la maſſe [&] le faire couler plus legerement d[e] la premiere. Ainſi, c'eſt une vé[rita]ble diverſion. *Révulſif*, adj., ſi[gni]fie dans le même langage, cequi [dé]tourne les humeurs vers les par[ties] oppoſées. La ſaignée du pié eſt [ré]vulſive à l'égard de la tête.

REZ-DE-CHAUSÉE, ſ. m. Su[per]ficie d'un terrein, conſidéré de [ni]veau avec une chauſſée ou une [rue.] On dit auſſi *rez-pié*, *rez-terre*, [rez-]*mur*. Quelques-uns font venir *re[z] de* *raſer*, & le regardent comme [une] corruption de *ras*.

RHAA, f. m. Nom Afriquain de l'arbre d'où l'on tire, par incision, la gomme que les Apotiquaires nomment *Sang de dragon*. *Rhaa* signifie rouge, & cette gomme est en effet très rouge. Le fruit de l'arbre est une espece de petite Poire, qui contient un noïau dont l'odeur tire sur la mussade. La fleur est rouge & les feuilles un peu plus longues que celles du Poirier. La gomme, l'écorce & l'huile, qu'on tire des noïaux, s'emploient dans la Médecine.

RHACHITIS, f. f. gr. Maladie, qui consiste dans des obstructions, & des nœuds, qui, arrêtant le cours des liquides dans le corps humain, y causent deux grands maux, la douleur & la difformité. On appelle Rachitique, une personne nouée & contrefaite.

RHACOSE, f. f. gr. Relachement de la peau du scrotum, qui ne vient que de la foiblesse des petits vaisseaux.

RHAGADES, f. f. Mot formé du grec, qui signifie, en termes de Médecine, les fentes, ou les *crevasses*, qui se font aux levres & au fondement.

RHAGADIOLE, f. m. Plante, dont le nom est formé apparemment de *Rhagades*, puisqu'on lui attribue la vertu de guérir cette maladie. Elle croît dans les lieux chauds, en plusieurs tiges rameuses & lanugineuses. Ses feuilles sont longues & velues. Sa fleur forme un bouquet, de demi fleurons jaunes, soutenus d'un calice composé de quelques feuilles étroites & pliées en gouttiere.

RHAGOÏDE, adject. Mot grec, qui signifie cequi a la forme d'un *grain de raisin*. On donne ce nom à la troisieme tunique de l'œil, ou celle d'*Uvée*, parcequ'elle ressemble en effet à un grain de raisin. Sa place est immédiatement sous la cornée. Elle a un trou en devant, qui est la prunelle, & dont le tour extérieur se nomme *Iris*.

RHAMNUS, f. m. Nom grec de diverses sortes d'Epines, surtout celle qui se nomme *Aubépine*, ou Epine blanche. Les Médecins & les Botanistes emploient ce mot.

RHAPONTIQUE, f. m. ou RAPONTIQUE. Nom d'une racine qui approche beaucoup de la Rhubarbe, du moins pour la couleur, cequi l'a fait prendre par quelques uns pour la même plante. Mais elle est astringente plutôt que purgative, & sa forme est longue & déliée, au lieu que la Rhubarbe est courte & épaisse. Elle croît sur les bords du fleuve Rha, qui arrose les limites du Roïaume de Pont. C'est de-là qu'elle tire son nom. Les Médecins en font prendre en décoction pour les douleurs de rate, les maux de reins, de poitrine, &c.

RHAPSODIE, f. f. *Voïez* RAPSODIE.

RHASUT, f. m. Espece d'Aristoloche étrangere, qui contient beaucoup d'huile & de sel, & qui, appliquée extérieurement, passe pour un bon vulnéraire. On l'apporte d'Alep.

RHEINGRAVE, f. m. Mot Allemand composé, qui signifie Comte du Rhein. Les *Rheingraves* étoient anciennement des Juges, ou des Gouverneurs, que l'Empereur envoïoit dans les Provinces avec ce titre, & qui s'étant rendus, par degrés, maîtres de leurs Gouvernemens, devinrent ensuite Comtes de l'Empire. Le titre de *Rheingrave* est borné à-présent aux Comtes de *Solms*.

RHETORIQUE, f. f. Mot formé du grec, & nom de l'art de bien parler & de bien écrire sur toutes sortes de sujets, en joignant l'élégance aux figures, pour persuader l'esprit & toucher le cœur. On appelle *Rhétoricien* celui qui fait son étude & sa profession de la *Rhétorique*. *Rheteur* se dit de celui qui l'enseigne. Les Anciens donnoient le nom de *Rheteurs* aux Sophistes, qui abusoient quelquefois de leur art.

RHETRA, f. f. gr. Nom que les Lacédémoniens donnoient aux Loix de Lycurgue, comme les Athéniens nommoient *Cyrbes* & *Axones* celles de *Solon*. La plûpart des Loix romaines étoient tirées de ces deux sources.

RHEUBARBE ou RHUBARBE, s. f. Plante célebre, qui n'a pas été connue des Anciens, & dont la racine, qui porte le même nom, est un purgatif si doux & si salutaire, qu'on le donne même aux Femmes grosses & aux Enfans. Les racines de la Rhubarbe sont couleur d'or en dedans, noirâtres en dehors, de grosseur inégale, ne passant pas néanmoins celle de la jambe, avec force capillamens par lesquels elles reçoivent le suc de la terre. La Rhubarbe croît abondamment dans la Tartarie orientale, d'où elle nous vient d'un côté par la Perse & de l'autre par la Moscovie. On prétend qu'il en vient aussi de cette partie de l'Ethiopie que les Anciens nommoient *Barbarica*, & que c'est de-là qu'on lui a donné le nom latin de *Rheum Barbaricum*. Ceux qui pensent ainsi, ajoutent que la premiere Rhubarbe fut apportée en Europe par quelques Soldats de l'armée de *Charles-Quint*, à son retour de Tunis.

RHINOCEROS, s. m. Nom grec d'un fort gros animal qui a la tête d'un Cochon, avec une *corne* pointue sur le *nez*, ceque signifie son nom, la peau sans poil & disposée en forme d'écailles très dures, la queue courte, & qu'on prétend fort ennemi de l'Eléphant. Il est assez commun en Asie & dans les déserts de l'Afrique, où l'on ne le chasse que pour avoir sa peau, dont les Habitans se font des boucliers. Malgré la grosseur de sa masse, il est fort leger à la course, & n'est redoutable que lorsqu'on l'attaque & qu'on le met en furie par quelque blessure. Un Capitaine de vaisseau Hollandois en a transporté un en France, qui a été vu de tout Paris en 1748. On trouve vers le Cap de Bonne-Espérance une autre espece de *Rhinoceros*, qui a deux cornes sur le nez, & du poil gris-cendré, au lieu d'écailles.

RHODIA. *Voïez* RACINE DE RHODE.

RHOGMÉE, s. f. gr. Fracture du crâne, qui consiste dans une *fente* droite, étroite & longue, par laquelle les os ne sont pas déplacés.

RHOMBA, s. f. Plante de l'Isl[e] de Madagascar, qui est une espece d[e] baume à grandes feuilles, don[t] l'odeur tire sur le girofle & la ca[n]nelle.

RHOMBE, s. m. Terme grec d[e] Géométrie, qui est le nom d'une fi[gure] de quatre côtés égaux, mais qu[i] a deux angles opposés aigus, & le[s] deux autres obtus.

RHOMBOÏDE, s. m. Autre term[e] grec de Géométrie. C'est le nom d'u[n]e figure à quatre angles, dont le[s] angles & les côtés opposés so[nt] égaux, sans qu'elle soit équi-lateral ou équi-angle. Elle répond au Rhom[]be, comme le quarré-oblong répon[d] au quarré. En termes de Médecine on appelle *muscle rhomboïde*, le mu[s]cle qui fait mouvoir l'épaule en a[r]riere, parcequ'il a, dit-on, la fo[r]me d'un Turbot, que les Romain[s] nommoient *Rhombus*.

RHUMB, s. m. *Voïez* RUMB.

RHUS ou RHOE, s. m. Arbri[s]seau, dont le fruit s'emploïoit au[]trefois dans les cuisines, au lieu [de] sel. Ce fruit ressemble un peu à [la] Lentille. Il est d'un goût acide [&] astringent. Les feuilles sont oblo[n]gues, dentelées & rougeâtres; l[es] fleurs, disposées en grappes, & [de] couleur blanche. Les Arabes o[nt] nommé cet arbrisseau *Sumach*.

RHYAS, s. m. Mot grec, form[é] du verbe qui signifie *couler*. C'est [le] nom d'une maladie de l'œil, qui a[r]rive lorsque la glande du grand co[in] de l'œil s'altere; cequi produit [la] chassie, le pus, &c.

RHYME, s. f. *Voïez* RIME.

RIBADOQUIN, s. m. Nom d'[u]ne ancienne piece d'artillerie q[ui] n'est plus en usage. Elle étoit [de] trente-six calibres de long, & tir[oit] environ deux livres de balle, av[ec] la même quantité de poudre.

RIBAUD, s. m. Vieux mot, q[ui] n'a conservé un reste d'usage q[ue] parmi le Peuple, où il passe po[ur] une injure dont il seroit diffic[ile] d'expliquer le sens. Il étoit si p[eu] odieux du tems de *Philippe August[e]* qu'on nommoit Ribauds, les Sold[ats] de sa Garde à pié. Ensuite, ce Cor

ınt devenu fort licentieux, on nna le nom de Ribauds aux vorrs & aux débauchés ; cequi fut ıſe que le grand Prévôt de l'Hô-, dont l'emploi étoit de punir les mes commis à la ſuite de la Cour, nommé Roi des Ribauds, ou évôt des Ribauds, juſqu'au regne *Charles VI.*

RIBAUDEQUIN, ſ. m. Nom ıne ancienne machine de guerre, i étoit un arc de douze ou quinze s de long, qu'on plaçoit ſur un ır & par le moïen duquel on lan-ıt un prodigieux javelot qui tuoit ıvent pluſieurs Hommes à la fois. y avoit une ſorte d'habillement de erre, qui ſe nommoit *Ribaude-ın*, ou *Ribanderin*, ſuivant le récit l'Hiſtorien *Monſtrelet.*

RIBES, ſ. m. Nom que les Apouaires donnent aux Groſeilles ıges. Ile nomment *robe de ribes*, ſuc des Groſeilles confites.

RIBLETTE, ſ. f. Tranche de nde, qu'on fait rôtir ſur le gril, qu'on aſſaiſonne de ſel & de poi-. On donne auſſi ce nom à une ıelette au lard.

RIBLEURS, ſ. m. Vieux mot on a long-tems emploïé pour ſifier coureurs de nuit, gens de uvaiſes mœurs. Il s'eſt dit auſſi ceux qui ſe livroient au pillage dant la guerre. *Ribler* étoit le be, & *riblerie* le ſubſtantif.

RIBORD, ſ. m. Nom qu'on donıu ſecond rang de planches qu'on : au-deſſus de la quille d'un vaiſı, pour faire le bordage. De-là *rdage*, qui ſignifie cequi doit être é entre les Marchands, pour le nmage que leurs vaiſſeaux s'enauſent quelquefois par leur choc ıuel, ou autrement.

RICH, ſ. m. Eſpece de Loups vier, dont la fourrure eſt très . Il n'eſt pas rare en Suede & en ogne. C'eſt apparemment par alon aux vrais *richs*, qu'on a donle nom de *riches* à une eſpece de ins, qui ont le poil tirant ſur le ı, & qu'on éleve en grand nom-, dans pluſieurs endroits, pour le ıt qu'on tire de leur peau.

RICHEDALE ou RISDALE, ſ. f. Monnoie d'argent Allemande. Les Allemands écrivent *reichdal*. Sa valeur eſt de quarante-huit ſols en Allemagne ; mais elle vaut plus, ou moins, dans les païs voiſins, ſuivant les circonſtances. Le commerce fait paſſer un grand nombre de *richedales* juſqu'au fond de l'Inde.

RICIN ou RICINUS, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *Tique*, & dont quelques Botaniſtes ont fait le nom de la plante qui ſe nomme autrement *Palma Chriſti*, & *Catapucia major*, parceque ſa graine a la forme & la couleur de cette eſpece de ver. *Voïez* PALMA CHRISTI.

RICINOÏDE, ſ. f. Eſpece de Noix des Barbades, auxquelles on a donné ce nom, parcequ'elles ont les mêmes vertus que le *ricin*. Il s'en trouve auſſi dans d'autres endroits de l'Amérique.

RICOCHET, ſ. m. *Batterie à ricochet*. C'eſt un terme d'artillerie, comme charger à *ricochet*, tirer à *ricochet*, &c. Pour tirer à *ricochet*, on charge la piece à-demi : elle ne porte alors le boulet qu'à une certaine diſtance, où il tombe, ſaute, roule, & fait des *ricochets*, comme les pierres plates qu'on jette ſur l'eau en l'effleurant. On tire à *ricochet* pour nettoïer un chemin couvert, un rempart, &c. C'eſt à M. *de Vauban* qu'on attribue l'invention de cette méthode.

RICOCHON, ſ. m. Nom d'origine incertaine, qu'on donne aux Monnoïeurs pendant leur année d'apprentiſſage ; comme on donne, pendant la même année, le nom de *Recuiteurs* aux Ouvriers des Monnoies.

RIDELLE, ſ. f. Morceau de bois, rond & plané, qui regne ſur le haut & tout le long du chariot & de la charette, au travers duquel paſſent les Epars & les Rollons.

RIDER, v. act. En termes de Mer, *rider la voile*, c'eſt l'accourcir par le haut avec des cordes qui ſe nomment *rides*, & qui ſont trois piés au-deſſous de la vergue. Quand on ac-

courcit la voile par le bas, cela se nomme *larguer*.

RIDOTTO, s. m. *Voïez* REDOUTE.

RIFFLART, s. m. Nom d'un outil de Menuisier, & de Tailleur de pierre, qui sert à dégrossir l'ouvrage. Il y a quelque différence entre le *rifflart* de ces deux professions. Celui des Menuisiers est creux, & l'autre dentelé.

RIFLOIR, s. m. Nom d'une sorte de lime, douce par le bout, qui sert dans divers Arts pour nettoïer ou dresser les pieces.

RIGAUDON, s. m. Nom d'un air de Musique à deux tems; & d'une danse, qui est une espece de double bourrée, fort aimée des Provençaux.

RIGIDE, adj. lat., qui signifie proprement roide, mais qui ne s'emploie que dans le figuré, pour severe, exact, rigoureux. Une morale, une vertu, *rigide*. Un attachement *rigide* à la vertu.

RIGORISME, s. m., formé du mot latin, qui signifie *rigueur*. Il se dit de la vertu outrée, de la Morale trop severe, & de tout cequi paroît d'une sévérité excessive. Le *rigoriste* est celui qui porte la sévérité à l'excès. Dans les Païs-bas, on en a fait comme un nom de Secte, par opposition à ceux qu'on accuse de relâchement dans la Morale.

RIME, s. f. On écrivoit autrefois *rhyme*, du mot grec, qui signifie tout cequi se fait d'une maniere égale. C'est le nom qu'on a donné à l'uniformité de son, dans la terminaison des mots, surtout lorsqu'il est question de vers, dont on s'est accoutumé à regarder la *rime* comme une des principales beautés; usage qui marque la foiblesse des langues modernes, & qui nous rabbaisse fort au-dessous des Anciens. *Rimer* se dit pour faire des Vers, & *Rimeur* de celui qui en fait: changement étrange dans les idées, car la *rime* n'a rien de commun avec la véritable Poésie. *Donner longue rime* est un terme de Mer, qui signifie prendre beaucoup d'eau avec la rame ou la pelle des avirons, & tirer longuement dessus.

RINAIRE ou RHINAIRE, adjec[t]
gr. Nom que les Médecins donne[nt]
au ver qui s'engendre quelquef[ois]
dans la racine du *nez*.

RINGORD, s. m. Nom qu'[on]
donne à un gros bâton ferré. C'[est]
proprement celui d'une barre de f[er]
dont on se sert pour manier de gro[s]-
ses pieces à forger.

RINGRAVE, s. f. Ancienne [es]-
pece de culotte fort ample, à la cei[n]-
ture de laquelle il y avoit des aigu[il]-
letes, & qui étoit ornée de rubans.

RIPAILLE, s. f. Expression vu[l]-
gaire, qui signifie débauche de t[a]-
ble, & qu'on fait venir d'un li[eu]
nommé *Ripaille*, sur le bord du L[ac]
de Geneve, parcequ'*Amedée VIII*
premier Duc de Savoie, aïant aba[n]-
donné le Gouvernement, en 143[9]
s'y retira, dit-on, pour s'y livr[er]
uniquement aux plaisirs de la [ta]-
ble.

RIPE, s. f. Espece de truelle, do[nt]
les Tailleurs de pierre, & les Scu[lp]-
teurs se servent pour gratter & n[et]-
toïer les pierres. *Riper*, dans le[ur]
langage, c'est ratisser une pierre [ou]
une figure avec la *ripe*.

RIPUAIRE, adj. Vieux mot f[or]-
mé du mot latin, qui signifie *ri[ve]*.
On appelloit anciennement *Ripuai[res]*
les Peuples qui habitoient en-deçà [des]
rives du Rhein & de la Meuse. [On]
nomme aussi *Loi ripuaire*, un anci[en]
droit des François, composé de pl[u]-
sieurs articles.

RIS, s. m. Nom d'une grosse gl[an]-
de qui se trouve dans le quartier
devant des Veaux, & qui fait [un]
manger très délicat. Cette glande [a]
deux parties; l'une qui se nomme
fagoue, & l'autre la *gorge*. En term[es]
de Marine, *ris* se dit des rangs d'œ[il]-
lets qui sont au travers d'une vo[ile]
à certaine hauteur, dans lesquels [on]
passe des garcettes quand on ve[ut]
rappetisser la voile. *Prendre un ri[s]*
c'est raccourcir la voile.

RISBAN, s. m. Terme de Forti[fi]-
cation, qui signifie un terre-plein [sur]
lequel on met des batteries pour [la]
défense d'un Port.

RISBERME, s. m. Terme de Fo[r]-
tification, qui signifie un compo[...]

…ſcinage & de grillage, tel qu'on …it quelquefois au pié du mur …e Ville.

…ISDALE. *Voïez* RICHEDALE.

…ISPOSTER, v. n. Terme d'Eſ…e, qui ſe dit pour, pouſſer après …r paré. On diſtingue pluſieurs …s de parades & de *riſpoſtes*.

…ISSOLE, ſ. f. Eſpece de Pâtiſſe… qui contient de la chair hachée …picée. On en diſtingue de plu…s ſortes : *Riſſoles communes*, *…les feuilletées* ou *feuillantines*. *…les* à frire, &c. *Riſſolé* ſe dit … un peu rôti ou grillé, ou un … bruni & ſéché par l'action du …

…ISSON, ſ. m. Terme de Mer, …eſt le nom d'une ancre à quatre … C'eſt apparemment une corrup… de Hériſſon.

…ITE, ſ. m. Mot tiré du latin, … ſignifie, en langage Eccléſiaſti… les uſages, les regles & les mé…es qui s'obſervent dans les cho…e Religion. De-là *Rituel* qui eſt …om d'un Livre où ces uſages & …égles ſont contenus. Chaque …cèſe a ſon Rituel.

…ITOURNELLE, ſ. f. Terme de …que, qui ſignifie une repriſe de …ins airs, que jouent les vio….

…IVER, v. act. Terme de diver…rofeſſions. *River* un clou, c'eſt …trouſſer l'extrêmité, pour tenir …ix cequ'on attache. On appelle … l'extrêmité retrouſſée du clou. *…ure*, ſ. f., ſe dit d'un morceau de …il, en forme de petite broche, …traverſe & entretient les char…es.

…IVERAIN, ſ. m. Mot formé de …re. On donne ce nom, en plu…s endroits, à ceux qui habitent …ords des rivieres, ou qui ont des …s près des rivages, ſur les bords …ivieres navigables. Les *Rive…* ſont obligés de laiſſer dix… piés pour faciliter la navigation, … on appelle *Baliſeurs* ceux qui … chargés d'y veiller.

…IZE, ſ. m. Terme de compte … les Etats du Grand-Seigneur, …me le Leck dans l'Indouſtan, la tonne d'or en Hollande, le million en France, &c. Le *Rize* eſt un ſac de quinze mille ducats.

ROB, ſ. m. Terme de Pharmacie. C'eſt le nom que les Apotiquaires donnent aux ſucs des fruits dépurés & réduits en conſiſtence. *Rob* de coins, de mures, de regliſſe, &c. Ils nomment *Rob de ribes*, les confitures de groſeilles rouges. On prétend que ce mot a ſignifié autrefois *rouge*, cequi feroit juger que ſon origine eſt latine.

ROBBE, ſ. f. Nom général de tout long habillement qui ſert à couvrir le corps. *Robbe* de Femme. *Robbe* de Chambre. *Robbe* de Magiſtrat, de Docteur, &c. On appelle *Gens de robbe*, ceux que l'uſage de leur état oblige de porter de longues *robbes*, mais particuliérement les gens de Juſtice. De-là vient la diſtinction *de la robbe* & de l'*épée*. Proprement la *robbe* eſt l'ornement de ceux qui ont obtenu le degré de Maître ès-arts, des Bacheliers, des Licentiés ou Docteurs dans une Univerſité. C'eſt un abus, ſuivant l'Abbé de Maroles, de chercher ailleurs l'origine des habits rouges que les Magiſtrats portent dans les jours de cérémonie.

ROBBE D'UNE COQUILLE. C'eſt la couverture, ou la ſupperficie, de la coquille, après qu'on en a levé l'épiderme. *Robbe*, en termes de Venerie, ſe dit de la couleur des Chiens. Une meute toute d'une robbe, c'eſt-à-dire, de la même couleur. On appelle *Garance robbée*, celle dont l'écorce n'a pas été levée.

ROBE, ſ. f. BONNE-ROBE. Expreſſion proverbiale, pour ſignifier bonne fortune, avantage conſidérable. Elle eſt empruntée de l'Italien, où le mot *Roba* ſe dit de toutes ſortes de biens.

ROBERTINE, ſ. m. & adj. Nom qu'on donne, dans la Faculté de Théologie de Paris, à une Theſe qu'il faut ſoutenir pour être de la Maiſon de Sorbonne. Ce nom lui vient de celui de *Robert Sorbon*, Inſtituteur de la Sorbonne.

ROBORATIF, adj. ou CORROBORATIF. Mot tiré du latin, com-

me *robuste*. On appelle médicament *roboratif*, celui qui a la vertu de fortifier le corps, de le rendre plus robuste.

ROBRE. *Voïez* ROUVRE.

ROC, f. m. Masse de pierre dure, qui tient à la terre par sa racine. En termes de tournois, on appelle *Roc de lance*, le bois d'une lance. La piece qu'on nomme *la Tour*, au jeu des Eschecs s'appelle aussi *roc*; & de-là vient *rocquer*, qui signifie faire un échange de place entre le Roi & la Tour. Mais le mot de *Roc* pour *Tour* ne s'est conservé qu'en termes de Blason, lorsque la partie d'en-haut d'une Tour est figurée dans l'écu avec deux crampons dont les pointes tendent en bas. En termes de Mer, on appelle *Roc d'Isas*, une piece de bois quarrée, au bout de laquelle il y a trois ou quatre rouets de poulie, sur lesquels passent les cordes qui se nomment *Issas*. *Roche* & *Rocher*, qui sont formés de *Roc*, se prennent souvent dans le même sens. Cependant, on entend proprement par *Roche* une sorte de pierre rustique, qui n'est pas propre à être taillée. C'est aussi le nom d'une sorte de minéral jaune, qui sert à souder. Cequ'on appelle *Roche à feu* est une composition de soufre, de salpêtre & de charbon pilé, qui entre dans la charge des bombes. *Rocher* se dit aussi plus particuliérement de ces grandes masses de pierre dure, qui se trouvent dans la mer, ou le long des côtes, & qui sont dangereuses pour la navigation. En termes de Rocailleur, on appelle *Rocher d'eau*, une espece de Rocher artificiel, d'où il sort des bouillons & des nappes d'eau.

ROCAILLE, f. f. Composition d'Architecture rustique, qui imite les rochers naturels, par un mêlange de plusieurs sortes de pierres brutes & de coquillages, & qu'on fait servir d'ornement aux grottes & aux fontaines. *Rocaille* est aussi le nom de certains petits grains ronds, verts & jaunes, dont on fait les couleurs qui servent à peindre sur le verre.

ROCAMBOLE, f. f. Graine de l'ail, qui a le goût plus fin que l'ail même, & qui vient au sommet [illegible] tige. Elle excite l'appétit, mais dépens de l'odorat, qui en est un bleslé.

ROCHE D'ÉMERAUDES, On donne ce nom à de petits a[illegible] d'Émeraudes unies par une p[illegible] pierre, où elles sont comme en[illegible] sées.

ROCHER ou MUREX. Nom coquillage, dont les pointes & tubercules servent à garantir [illegible] verture, de l'approche des Roc[illegible] Le caractere générique des Mu[illegible] ou Rochers, est d'avoir la bo[illegible] oblongue, garnie de dents, & le corps couvert de pointes, o[illegible] boutons, avec une tête élevée & base allongée. Les Anciens se[illegible] voient du suc d'un coquillage d[illegible] te espece, pour teindre en pou[illegible] *Voïez* POURPRE.

ROCHET, f. m. Nom d'un[illegible] pece de surplis à manches étro[illegible] qui est particuliérement à l'usag[illegible] Evêques & des Abbés. Les A[illegible] niers des Princes & les Chan[illegible] Réguliers portent aussi le *R*[illegible] En Angleterre, c'est le nom [illegible] sorte de robbe, ou plutôt de [illegible] teau, que les Pairs du Roïaume [illegible] tent au Parlement dans certaine[illegible] casions. Les Rubaniers & les Ti[illegible] d'or ont un instrument de b[illegible] nommé *Rochet*, en maniere de [illegible] bine, qui leur sert à dévider [illegible] soies & leur or. La roue de re[illegible] tre de l'Horlogerie se nomme [illegible] *chet*.

ROCHOIR, f. m. Nom [illegible] petite boëte, qui sert aux ouvri[illegible] métal pour y mettre la *roche* [illegible] *borax* qu'ils emploient pour [illegible] soudures.

ROCOU, subst. masc. *V*[illegible] ROUCOU.

RODE, f. f. Terme de mer. [illegible] la Méditerranée, l'*Estrave* d'un [illegible] seau se nomme *Rode de proue* [illegible] l'*Etambord* porte le nom de *Rod*[illegible] *pouppe*.

RODOMONTADE, f. f. V[illegible] affectation de vanter ses forces [illegible] valeur, ou d'autres qualités q[illegible] s'attribue. Ce mot est formé de

mont, Heros d'un ancien Roman, est representé de ce caractere.

RODOUL, s. m. Nom d'un petit arbrisseau, dont les feuilles servent à teindre en noir.

ROGATIONS, s. f. Mot latin, qui signifie *Prieres*. C'est le nom que l'Eglise a donné à des prieres publiques, qui après avoir été d'abord établies dans le Diocèse de Vienne en 474, furent ordonnées généralement, par toute la France, en 511, avec abstinence de viande pendant ces jours. On les appelloit anciennement *roisons* & *rouvaisons*.

ROGNON, s. m. Partie de l'animal où se filtrent les urines. *Voïez* REINS.

ROHANDRIAN, s. m. Titre d'honneur des Grands de l'Isle de Madagascar.

ROI-D'ARMES, s. m. Ancien titre d'office. Le Roi-d'armes étoit autrefois un Officier très considérable, qui commandoit aux Herauts. *Voïez* HERAUT. Le nom de Roi se joignoit quelquefois à celui de plusieurs autres Officiers, tels que le *Roi des Ribauds*, qui faisoit les fonctions de Prévôt de l'Hôtel; le *Roi des Merciers*, qu'on appella depuis *Visiteur*; le *Roi des Archers* & des *Arbalestriers*; le *Roi de la basoche*, &c.

ROÏALE, s. f. Dans les Abbaïes de filles, on nomme la *Roïale* une Religieuse nommée par le Roi & reçue *gratis*, en vertu du droit d'avenement à la couronne, ou de mutation d'Abbesse.

ROÏALISTE, s. m. Nom qu'on a donné plus d'une fois, en France & en Angleterre, à ceux qui, dans des tems de division, sont demeurés constamment attachés à l'autorité royale.

ROITELET, s. m. Nom du plus petit oiseau de l'Europe, qui chante presque toute l'année, mais surtout au printems, & qui niche dans les bois.

ROLLE, s. m. Mot d'origine latine, *Rotulus*, qui signifie tantôt liste ou catalogue de noms, tantôt un certain nombre de pages écrites par les Procureurs, tantôt le personnage qu'un Acteur represente dans une piece de Théâtre, & par allusion celui que chacun fait dans les divers états de la société, &c. Il y a beaucoup d'apparence que ce mot nous vient de l'Anglois, ou *Roll*, qui est tout à la fois verbe & nom substantif, signifie proprement *rouler*, & *chose qu'on roule*, telle qu'une feuille de papier qui se roule en forme de cylindre. Mais il a d'ailleurs, dans cette langue, tous les mêmes sens que dans la nôtre. On y appelle même *Rolle du Parlement*, les Registres manuscrits des Actes de cette Cour, *Maître des Rolles* celui qui juge dans l'absence du Chancelier, & *Chambre des Rolles*, un lieu où les Archives & Registres de Chancellerie sont gardés.

ROLLES GASCONS, *Normands*, & *François*. On donne ce nom, en Angleterre, à des volumes d'anciennes Chartres, deposés à la Tour de Londres.

ROMAIN, s. m. En termes d'Imprimerie, on appelle *Gros romain* un caractere qui est entre le *Parangon* & le *Saint Augustin*; & *Petit romain* un autre caractere qui tient le milieu entre le *Cicero* & le *Petit Texte*. En termes de Papetier, on nomme *Romaine* une sorte de Papier *in-folio*, & *Petite romaine*, une sorte de petit Papier qui est après le *Poulet*. *Romaine* est aussi le nom d'une sorte de peson qui sert à peser de gros fardeaux, & qui se nomme ainsi parceque l'invention en est venue de Rome. Delà sans doute le nom de *romaine*, qu'on donne, en quelques endroits, à la Douane.

ROMAINS, s. m. Habitans de la Ville de Rome. Mais lorsque ce mot n'est accompagné de rien, il signifie generalement les premiers Habitans de cette Ville, Peuple belliqueux qui conquit presque tout le monde connu, & qui parut long-tems n'avoir de génie que pour la guerre; mais en étendant ses Conquêtes, il apprit des Grecs les Sciences & les Arts. La pureté de la langue latine, qui étoit celle des Romains, ne dura gueres que deux siécles, c'est-à-dire, pen-

dant le dernier de leur République & le premier de leur Monarchie, surtout sous le régne de *Jules-César* & d'*Auguste*. Ce fut dans cet intervalle que parurent les Auteurs que nous nommons *Classiques*. Ils se réduisent à un petit nombre d'Historiens & de Poëtes, sauvés du naufrage du tems. Des Philosophes & des Orateurs, il n'est resté que *Ciceron*. Les Romains avoient peu d'inclination pour les Mathématiques & n'ont presque rien fait de mémorable en ce genre. On appelle *Droit romain* le droit écrit, qui a été compilé par l'ordre de l'Empereur *Justinien*, & qui s'observe dans le Lionnois, la Gascogne & le Languedoc. Roi des Romains est un titre qu'on donne, dans l'Empire d'Allemagne, à celui qui est designé par les Electeurs pour succéder à la Couronne impériale.

ROMAN, s. m. Nom qu'on a donné au langage dont se servoient les Gaulois, lorsque les Romains se furent rendus maîtres des Gaules. Il s'étoit formé de la langue latine mal prononcée, & de quelques mots Gaulois & Tudesques. De là vient le nom de *Roman*, qu'on a donné longtems aux ouvrages historiques les plus sérieux, parceque c'étoit dans cette langue qu'ils étoient écrits. On appelle *Romanciers* les Auteurs des anciens *romans*, & *Romancie* l'art d'en composer.

ROMANCE, s. f. Nom d'une sorte de Poëme Espagnol, divisé en Stances, dont le sujet est ordinairement quelque Histoire d'amour ou de guerre.

ROMANIN, s. m. Nom d'une ancienne monnoie, qui a eu cours en France, tandis que les Papes tenoient leur siege à Avignon. Elle avoit la même valeur que le gros de Tours.

ROMARIN, s. m. Plante odoriférante, dont les branches sont environnées de petites feuilles épaisses, longues & étroites, blanches au-dessous & vertes au-dessus. On prétend que sa décoction est excellente pour la jaunisse. Il y a d'autres sortes de Romarins, dont l'un a ses feuilles semblables au Fenouil, & graine blanche, qui sent la Resir Un autre a sa graine noire. Un a tre, qui croît parmi les rochers, tout-à-fait stérile. Le Romarin sa vage de Bohême a le bois de l branches rouges, ses feuilles ver dessus & rouges dessous; son od approche de celle du Citron.

ROMBALIERE, s. f. Terme Mer. C'est le nom d'un bordag ou d'un revêtement de planche qui couvre les membres extéri d'une galere.

ROME. *Voïez* RUM.

ROMESCOT, s. m. Nom que Anglois donnent à cequi s'app autrement le *denier de Saint Pie* C'étoit un tribut d'un sou par mille, que l'Angleterre a païé lo tems au Pape, le jour de Saint P re.

ROMESTEC, s. m. Nom d jeu de cartes assez difficile, d'où venu le Proverbe, *il entend le mestec*, pour dire de quelqu'un q est habile & entendu.

ROMPT-PIERRE. *Voïez* SA FRAGE.

ROMPU, adject. En termes d rithmétique, on appelle *nombre r pu*, une moitié divisée en plusi fractions. En termes de Tapisse *bâtons rompus* se dit d'un des qui se fait par l'assemblage & la position de plusieurs bâtons en ble.

RONAS, s. m. Racine dont fait un grand commerce en Pers aux Indes, où l'on s'en sert p les couleurs rouges des toiles p tes.

RONCE, s. f. Plante ligneu armée d'épines, dont on distin plusieurs especes; les unes qui s vent comme des arbres; d'autres s'entortillent parmi les buissons d'autres qui rampent par terre. les qui viennent parmi les buis portent une espece de mures, se forment d'une fleur blanch On attribue diverses vertus à feuilles, telles que d'affermir les cives, de guérir les hémorrhoï &c. Les fleurs & les mures ont

ırs propriétés. On appelle *Ronce ´enne* une forte de ronce fort comıne en Bohême, qui attire les ırs lorfque fon fruit eft mur, parqu'ils l'aiment beaucoup.

RONDACHE, f. f. Efpece de uclier rond, qui eft encore en ıge parmi les Efpagnols, furtout :fqu'ils courent la nuit dans les :s des grandes villes.

RONDE. *Ecriture ronde.* Nom ıne des trois fortes d'Ecriture à la ıin. Les deux autres font l'Italien & la Batarde On n'emploïoit :refois que l'Ecriture ronde dans Finances ; mais elle y a fait plaà la Batarde. *Ronde*, f. f., fe dit la vifite des Poftes, qui fe fait rélierement toutes les nuits dans les lles de guerre.

RONDEAU, f. m. Nom d'une ef:e de Poéfie françoife, compofée treize vers, dont huit font d'une me rime & cinq d'une autre. Le *deau* eft divifé en trois couplets, le premier vers du premier cout fe répete à la fin des deux ders. On a fait auffi des *rondeaux oublés*, qui avoient leurs regles ticulieres. *Rondeau* fe dit, en ıfique, de certains airs dont les ties fe répetent, comme le preer vers du *rondeau* poétique.

RONDELLE, f. f. Ancienne ef:e de bouclier de bois, couvert de ir bouilli, que les gens de pié rtoient au bras gauche. On appelt *rondeliers*, les Soldats qui étoient nés de *rondelles.* Les Sculpteurs t un outil, en forme de cifeau arıdi, qui fe nomme *rondelle.* Les ombiers ont auffi des *rondelles* de vre, qui fervent pour les moules. général, on nomme *rondelle* une ce de métal forgée en rond, com: un anneau.

RONDIN, f. m. Nom d'un Poif1 des mers du Brefil, qui eft une ece de Poiffon volant.

RONDON, f. m. Terme de Fauınerie. *Fondre en rondon*, fe dit de ifeau qui tombe avec impétuofi-fur fa proie.

ROND-POINT, f. m. Partie d'uEglife, qui fait l'extrêmité oppofée au grand Portail. On lui donne ce nom, parcequ'elle eft ordinairement terminée en demi-cercle.

RONGE, f. f. Terme de Venerie. On dit que le *Cerf fait la ronge*, pour dire qu'il rumine. *Ronger* fignifioit autrefois *ruminer.*

RONVILLE, f. f. Nom d'une Poire fort tardive, qui s'appelle autrement *Martin-fire*, & *Hocrenaille.* Elle n'eft bonne qu'aux mois de Janvier & de Fevrier.

ROQUELAURE, f. f. Sorte de Manteau qui fe boutonne par-devant, & qui tiroit ce nom de M. *le Duc de Roquelaure* fon inventeur. Elle a fait place aux Redingotes.

ROQUER, v. n. Terme du jeu des Echecs. *Voïez* Roc.

ROQUET, f. m. Nom qu'on donne à une efpece de petits Chiens qui ont les oreilles droites. C'eft auffi celui d'une efpece de petits Léfards des Antilles, qui mangent les œufs des autres Léfards & ceux des Tortues. Ils viennent fauter fans crainte autour des Hommes, d'où l'on conclut qu'ils aiment l'efpece humaine.

ROQUETTE, f. f. Herbe qui fe mange mêlée dans les falades. On prétend que mangée feule elle caufe le mal de tête. On diftingue la *roquette* de jardins, & la fauvage, dont la graine eft amere & piquante, & reffemble à la graine de Moutarde. Ses fleurs font jaunes, au lieu que celle de jardins les a blanchâtres. Au Levant, faire *la roquette*, c'eft jetter des fufées pendant la nuit, pour donner quelque fignal.

ROQUILLE, f. f. Mefure des chofes liquides, qui contient la moitié du demi-feptier, c'eft-à-dire, la huitieme partie d'une Pinte.

RORELLE, f. f. Petite herbe, dont le nom paroît être un diminutif du mot latin qui fignifie *rofée.* En effet, fes feuilles, qui font fort petites, caves en forme de petite cuilliere, rougeâtres, courbées à l'entour, & couvertes d'un poil affez rude, font fans ceffe chargées de petites gouttes d'eau femblables à celles de la rofée. La *rorelle* croît dans

les fossés & les lieux humides. On lui attribue une grande vertu contre les ulceres des poumons, & pour arrêter les humeurs.

ROSAGE, s. m. ou ROSAGINE. Nom d'un arbrisseau dont les feuilles ressemblent à celles de l'Amandier, mais sont plus épaisses & plus longues, & dont la fleur est une espece de rose. Son fruit, qui s'ouvre en maniere de cornet, fait paroître une sorte de bourre comme celle des Chardons. On prétend que ses fleurs & ses feuilles sont un poison pour les bêtes à quatre piés, & qu'elles ont au contraire la vertu d'un contre-poison pour les Hommes. Le *rosage* croît dans les lieux humides

ROSAIRE, s. m. Nom qu'on donne à un Chapelet de quinze dixains, composé, dit-on, à l'honneur de quinze Mysteres auquels la Sainte Vierge eut part; cinq joïeux, qui sont l'Annonciation, la Visite rendue à Sainte Elisabeth, la Naissance du Sauveur, la Purification, & la dispute du Sauveur dans le Temple; cinq tristes, qui sont l'agonie du Sauveur au Jardin, sa flagellation, son couronnement d'épines, le transport de sa croix & sa crucifixion; cinq glorieux, savoir, la résurrection du Sauveur, son ascension, la descente du Saint Esprit, la glorification de Jesus-Christ dans le Ciel, & l'Assomption de la Sainte Vierge même.

ROSASSE, s. f. On dit aussi *Roson*. C'est le nom d'un ornement d'Architecture, en forme de Rose, dont on remplit les caisses des compartimens des voutes.

ROSAT, adj. Mot formé de *rose*, usité seulement au masculin, pour signifier cequi a l'odeur de rose, ou cequi est en partie composé de rose.

ROSE, s. f. Fleur très odoriférante, d'un arbrisseau épineux qui se nomme *rosier*. On en distingue une infinité d'especes, dont la moins feuillue a cinq feuilles. Quelques-unes en ont jusqu'à cent. Le jus des *roses* est emploïé à quantité d'usages. Il fortifie le cœur, il chasse les humeurs, il est apéritif, résolutif, &c. On appelle *rose pivoine*, ou simplem *Pivoine*, une fleur rouge, ou co leur de chair, qui se forme com la *rose*; *rose de gueldre*, une autre fl blanche, composée de quantité petites fleurs qui ont ensemble forme d'une *rose*. Dans les Arts, donne le nom de *rose* à diverses fi res, ou compartimens, qui app chent de sa forme. Les petites ouv tures qui sont au milieu de la ta d'un luth, d'un clavessin, &c., nomment *rose*. En termes de Marin on appelle *rose des vents* un inst ment, ou une figure, où les tren deux airs de vent sont representés trente-deux pointes qui sortent d centre. Les Antilles produisent arbre dont le bois se nomme *Bois rose*, dans certains lieux, & *B de cypre* dans d'autres, parcequ'en travaillant il exhale une odeur ext mement agréable. Lorsqu'il est i en œuvre, il ressemble au Noï On l'emploie pour bâtir. *Voïez* R SETTE.

ROSEAU, s. m. Plante dont feuille se roule comme celle des Ca nes, & qui croît dans les lieux aq tiques. On en distingue de diver sortes, suivant la nature des eaux du climat. Dans plusieurs Païs s'en sert pour couvrir les maison & pour faire des claies qui serv même de murs. On raconte que da plusieurs endroits des Indes, il y a d'une grosseur si prodigieuse, qu' de leurs nœuds suffit pour faire u sorte de bateau, dans lequel tr Hommes peuvent passer les rivier Les Architectes donnent le nom *roseaux* à certains ornemens en fo me de cannes.

ROSE-CROIX, s. m. Nom d'u Secte qui parut en Allemagne commencement du dix-septieme s cle. Les Associés où les Freres fo serment de secret & de fidélité, s crivent hieroglyphiquement, s'ob gent à l'observation des loix de la société, dont le but est de rétab tous les Arts & toutes les Sciences surtout la Médecine, qui n'est, leur avis, ni bien entendue ni bie pratiquée, & se vantent de posséd

lus excellens secrets, surtout ce-
e la pierre Philosophale & de la
le, de se rendre invisibles, &c.
prétend que cette Société n'a pas
de subsister, entre un certain
ibre d'Adeptes de divers Païs &
ifférentes Religions, qui vivent
nnus au Public. Mais en atten-
des preuves de leur existence,
t permis de regarder cette idée
me un badinage de quelques
de lettres.

OSE D'OR, s. f. Figure d'une
en or, que le Pape benit à la
se du quatrieme Dimanche de
ème, qu'il porte à la procession,
u'il envoie souvent à quelque
verain.

OSÉE, s. f. Vapeurs legeres qui
bent le matin, condensées en
, un peu avant le lever du Soleil.
es qui tombent le soir, après le
cher du même astre, se nomment
n. En termes de Chasse, on dit
n Cerf fait rosée, lorsqu'il perd
sang par quelque blessure.

OSEREAUX, s. m. Peaux com-
nes, qui viennent de Moscovie,
qui servent à fourrer des Bon-
.

OSETTE, s. f. Nom qu'on don-
à diverses figures, tournées en
ne de petite Rose épanouie. Un
nant à *rosette* est un diamant tail-
n facettes par-dessus, & plat par
ous. La toile, qui se nomme
tte, est un linge ouvré, qu'on
en Flandre & en Basse-Norman
On appelle *rosette*, le cuivre rou-
lorsqu'il a été fondu la premiere
; apparemment parcequ'on le
en pieces rondes & rougeâ-

ROSIER, s. m. ou ROTSIER.
m de Profession. Les *Rotsiers*
t des Artisans qui font des
gnes & des lames pour les Tisse-
ds.

ROSIERE ou ROSSE, s. f. Petit
isson d'eau douce, dont la chair
bonne, quoiqu'un peu amere. Il
long d'un demi pié, large, cou-
t d'écailles jaunes & bleues, & sa
ue a la rougeur d'une Rose, d'où
vient son nom.

ROSMARIN. *Voiez* ROMARIN.

ROSSANE, s. f. Nom d'une es-
pece de Pêche, qui est une Pavie de
couleur jaune.

ROSSICLER, s. m. Minéral noir,
qu'on tire des mines du Chili & du
Perou. Il est très riche, & l'argent
qu'on en tire est très estimé. Son
nom lui vient de cequ'étant mouil-
lé, & frotté contre le fer, il rou-
git.

ROSSIGNOL, s. m. Petit oiseau
de couleur rougeâtre, dont le chant
est admirable par sa douceur, son
éclat & sa variété, & qui chante nuit
& jour jusqu'au tems où il fait ses
Petits, après quoi il devient muet. Il
vit de Mouches & d'Araignées. Il y
a un jeu de l'orgue qui se nomme
rossignol, parcequ'il imite le chant
de cet oiseau. Les Serruriers donnent
le nom de *rossignol* à un crochet de
fer qui sert à crocheter les serrures,
& les Charpentiers à un coin de bois
qui sert à serrer les pieces de char-
pente.

ROSSINANTE, s. m. Mauvais
Cheval, Rosse; par allusion au Che-
val de Dom *Quichotte*, qu'on repre-
sente maigre & efflanqué.

ROS-SOLIS, s. m. Plante, dont
le nom latin signifie *rosée du Soleil*.
On en compte deux especes, aux-
quelles on attribue des vertus contre
la peste. Leurs feuilles sont épaisses,
velues, & répandent quelques gout-
tes d'une sorte de *rosée*, ou de li-
queur.

ROSSOLIS, s. m. lat. Nom d'une
liqueur composée d'Eau-de-vie brû-
lée, de Sucre, & du jus de quelque
fruit doux, tel que celui de Ceri-
ses, de Mures, &c.

ROSTRUM, s. m. Mot latin,
qui signifie *Bec d'oiseau*, & *Proue de
navire*. Il y avoit, dans une Place
de l'ancienne Rome, une Tribune
ornée des proues de plusieurs vais-
seaux que les Romains avoient en-
levés aux *Antiates*. C'étoit de-là que
les Orateurs haranguoient le Peuple;
cequi s'appelloit, en langue Romai-
ne, *parler de dessus les rostres*. On
appelloit aussi *Couronne rostrale*, la
couronne qui se donnoit à celui qui

avoit sauté le premier dans un Vaisseau ennemi.

ROSTURE, s. f. On donne ce nom, en Mer, à plusieurs tours de corde, qui lient une chose pour la tenir attachée.

ROTATEUR, s. m. On nomme *le Rotateur* un excellent morceau de Sculpture antique, déterré à Rome & porté à Florence, qui represente un Esclave, aiguisant un couteau. Les Médecins nomment *rotateurs*, deux muscles de l'œil, qu'on appelle autrement obliques.

ROTATION, s. f. lat. Terme d'Astronomie, qui signifie l'action de tourner, comme une roue. On appelle *mouvement de rotation*, celui des corps célestes qui tournent sur leur centre.

ROT DE-BIF. Mot corrompu de l'Anglois, dont on a fait le nom de la partie de derriere de certains animaux, tels que le Mouton, l'Agneau, le Chevreuil, &c., qu'on sert rôtie. Le mot Anglois est *rosted-beef*, qui signifie *Bœuf rôti*.

ROTE, s. f. Mot latin, qui signifie *roue*, & qui est le nom d'un Tribunal de la Cour de Rome, composé de douze Ecclésiastiques, qui se nomment Auditeurs de *Rote*. Ils doivent être de Nations différentes; trois Romains, un Toscan, un Milanois, un Bolonois, un Ferrarois, un Vénitien, un François, deux Espagnols, & un Allemand. Ils portent la robbe violette, & jugent par appel de toutes les causes bénéficiales & profanes, tant de Rome que des Provinces ecclésiastiques, & de tous les Procès des Etats du Pape, au-dessus de cinq cens écus. Leur établissement remonte jusqu'à *Jean XXII*. Quelques-uns font venir leur nom de cequ'ils sont assis en rond; d'autres de ceque le pavé de leur Tribunal étoit autrefois en forme de roue; & d'autres de la maniere dont ils portent leurs suffrages.

ROTIE, s. f. Nom qu'on donne aux exhaussemens qui se font quelquefois sur les murs, soit pour empêcher la vue des voisins, soit pour palisser des branches d'un espalier.

ROTIN. *Voïez* RATAN.

ROTISSER, v. act. Terme d'Ag[riculture], qui signifie remettre en [la]bour une terre qui étoit en fric[he]. *Rotis* se dit aussi pour *nouveau bourage*.

ROTONDE, s. f. Mot tiré du [la]tin, qui signifie *rond*. On donne [ce] nom à tout bâtiment qui est ro[nd] par dedans & par dehors, d'ap[rès] *Notre-Dame de la rotonde*, Eglise [de] Rome, bâtie dans cette forme. C['é]toit anciennement un Temple qui [se] nommoit le *Pantheon*, parcequ['il] avoit été dédié à tous les Dieux, [par] Agrippa son fondateur. Il a aut[ant] de largeur que de profondeur. Il p[or]te cent cinquante-huit piés en t[ous] sens. Il est sans fenêtres & sans [pi]liers, & il ne reçoit de jour que [par] la voute.

ROTULE, s. f. Mot formé du [la]tin, qui signifie proprement *pe[tite] roue*. C'est le nom qu'on donne à [un] os rond, qui est situé sur le geno[u], & qui sert à joindre le grand & [le] petit focile avec les os de la cuisse.

ROUAGE, s. m. Nom d'un dr[oit] Seigneurial qui se prend sur le [vin] transporté par charroi. On le no[m]me ainsi parcequ'il doit être [païé] avant qu'il soit charié & par con[sé]quent avant que la *roue* ait tour[né]. On appelle aussi *rouage*, la partie [d'u]ne machine qui consiste en rou[es]. Le *rouage* d'une horloge. Du b[ois] de *rouage* est du bois propre à fa[ire] des roues.

ROUAN, adj. Quelques-uns p[ro]noncent *Roan*, suivant l'origine [de] ce mot, qui est Italien. On app[elle] *Rouan*, un Cheval en qui le poil gr[is] ou blanc, domine sur le poil bai [ou] alezan. On dit *rouan vineux* qua[nd] ce mêlange domine sur un alez[an] chargé.

ROUANNE, s. f. Nom d'un in[s]trument de fer concave, qui ser[t à] aggrandir le trou d'une pompe. [Les] Commis aux Aides appellent *rou[an]ne* un autre instrument qui leur [sert] à marquer les tonneaux dans les c[a]ves. *Rouanner*, qui est le verbe, [se] dit dans les deux sens. Les Courti[ers] de vin ont un petit instrument no[mmé]

rouannette, pour marquer les neaux de vin qui se vendent.

ROUANT, adj. Terme de Bla-, qui se dit des oiseaux qui font roue en étendant leur queue.

ROUBLE, s. m. Belle monnoie rgent, de Moscovie, dont la va-r est aujourd'hui d'environ sept res de France. Le *rouble* est aussi e monnoie de compte, pour les luations des paiemens du com-rce; & dans ce sens, il est équi-ent à deux Richedales.

ROUCK, s. m. Oiseau d'une for-& d'une grandeur prodigieuses, se trouve, dit-on, dans l'Ara-, & qui est apparemment le mê-que celui qu'on nomme *Condur Contur* au Pérou.

ROUCOU, s. m. Teinture rou-âtre dont les Sauvages d'Améri-se peignent le corps. Elle se ti-des pepins du fruit d'un arbre de me nom, qui croît de la hauteur n petit Oranger, & dont les feuil-ont la figure d'un cœur. On fait cordes de son écorce; & deux ces de son bois, frottées l'une tre l'autre, produisent des étin-les qui ont la force d'allumer du .

ROUE A DENTS, s. f. *Voïez* GNON. Les Chymistes appellent *feu roue*, un feu allumé en rond au-r d'un creuset. *Faire la roue* se du Paon, lorsqu'il étend sa queue. termes de Mer, *rouer* une ma-uvre, c'est la plier en rond. *Rouer tour*, c'est la plier de gauche à oit; & *rouer à contre*, de droit gauche.

ROUET, s. m. Diminutif de ie. On appelle *Arquebuse à rouet*, e ancienne arme à feu, garnie ne petite roue de fer, à travers la-elle passe l'arbre, & qui étant ndée avec un clé, fait du feu, en relâchant, par le moïen d'une rre. On appelle *rouet*, dans une rure, un petit fer rond où passe la miere ouverture de la clé. Les s ont diverses petites roues qui se mment *rouets*; sans parler du *et à filer*.

ROUGE, s. m. Nom général de différentes couleurs rouges. Il y a une terre naturelle, qui se nomme *rouge brun*, & une autre qui s'appelle *rouge violet*. Celle-ci vient d'Anglererre & s'emploie au lieu de lacque. On fait diverses sortes de *rouges* pour peindre sur le verre & en émail. *Rouge* se dit d'une sorte de fard dont les Femmes se colorent les joues & les levres. On appelle *Bois rouge*, diverses especes de bois des Indes, qui servent à la teinture. *Rouge* est aussi le nom d'un oiseau de riviere qui a les piés, les jambes & la chair rougeâtres. C'est une espece de Canard sauvage, fort estimé dans sa saison. Les *rouges-gorges* sont de petits oiseaux d'excellent goût, qui ont le ventre blanc, la tête & le cou d'un gris verdâtre, & la gorge d'un *rouge* orangé. Les *rouge-queues* sont d'autres petits oiseaux, qui ont la queue d'un rouge fort vif, le cou noir, & le dessous du corps, couleur de rouille.

ROUGEOLE, s. f. Nom d'une maladie du sang, qui se déclare par un grand nombre de petites pustules rouges dont la chair est couverte.

ROUGET, s. m. Poisson de mer, dont la chair est ferme & de très bon goût. Il tire son nom de sa couleur qui est rougeâtre. Il a la tête grosse, le dos armé d'aiguillons, & le museau étendu en deux especes de cornes.

ROUHAN. *Voïez* ROUAN.

ROUIR, v. n. Mettre du Chanvre ou du Lin dans l'eau, pour les préparer aux usages qu'on en fait. On fait rouir aussi le Lin à la rosée. *Rouir* paroît corrompu de *roussir*, d'autant plus que c'est pour faire roussir en effet le Chanvre & le Lin qu'on les fait *rouir*.

ROULEAU, s. m. ou CYLINDRE. Coquillage, dont le caractere générique est d'avoir les deux extrêmités à peu près de la même largeur, & celle d'enbas toujours un peu moindre.

ROULER, v. act. & n. En termes de Guerre, on dit de deux Régimens qu'ils roulent ensemble, pour dire qu'ils ont chacun leur tour pour

le service. On dit la même chose de deux Officiers qui ont chacun leur jour pour commander. On appelle *Bois roulé*, le bois d'un arbre dont le cœur se forme comme en rouleau, & qui ne peut guéres être emploïé au travail. On nomme *roulé de charbon*, du charbon qu'on tire du fourneau pour l'éteindre & le mesurer. *Rouleau* se dit d'une piece de bois longue & ronde, qui sert à mouvoir les gros fardeaux. Les *rouleaux* assemblés, qu'on fait tourner avec le levier, se nomment *rouleaux* sans fin. Les Architectes appellent *rouleaux* les enroullemens des modillons & des consoles. *Rouleau* se dit aussi de tout cequi est roulé autour de quelque chose. C'est dans ce sens qu'on nommoit les anciens Livres *rouleaux*, (ou *Volumes*, du mot latin qui a la même signification) parcequ'au lieu de plier les feuilles pour les coudre ensemble, on rouloit les feuilles les unes sur les autres. Les Juifs ont encore leur Loi écrite dans cette forme. *Roulette* se dit des petites roues à rouler. En termes de Mathématiques, *roulette* a la même signification que *Cycloïde*. *Voïez* PASCALINE. *Roulis*, en termes de Mer, signifie l'agitation d'un vaisseau, qui roule d'un bord à l'autre. On appelle *roulons*, de petits bâtons ronds, tels que ceux qui sont aux rateliers, & aux ridelles des charettes.

ROULETTE. *Jeu de la roulette.* Ce Jeu, qui a causé bien des maux en France, se joue sur une table de forme bisarre, avec une petite boule, poussée par une rigole; d'où sortant, entre diverses petites buttes, contre lesquelles son mouvement la fait heurter, elle va se rendre dans un des portiques noirs ou blancs, qui font gagner s'ils sont de la couleur de la boule, & perdre s'ils n'en sont pas.

ROUPIE, s. f. Nom d'une monnoie d'argent Indienne. Il paroît que c'est le nom général des monnoies d'argent de ces Païs-là, surtout de celles du Mogol, car on trouve beaucoup de variété dans sa valeur. La *roupie* de Perse pese deux cens di huit de nos grains. Elle est au tit d'onze deniers quinze grains & d mi. Elle vaut par conséquent ci quante & un de nos sous.

ROUQUET, s. m. Nom qu' donne au Lievre mâle.

ROURE, s. f. ou ROUX. Dr gue qui sert à teindre en verd, qui s'emploie aussi dans la prépar tion de certaines peaux, particuli rement du Maroquin noir. Elle nomme aussi *Sumach*, qui paroît s nom d'origine.

ROUSSELET, s. m. Nom d'u petite Poire de couleur rousse, qui le goût fort sucré, & dont on dist gue plusieurs sortes. On estime bea coup le Rousselet de Reims.

ROUSSELINE, s. f. Nom d'u Poire qui se nomme autrement *M. cat fleuri*.

ROUSSETTE, s. f. Poisson Mer, qui ressemble beaucoup Chien marin, mais qui est plus p tit. On fait le même usage de peau, qui est cependant moins ru Il en vient beaucoup des Côtes de Basse-Normandie. *Roussette* est au le nom d'un petit oiseau brun, cheté de noir & de jaune, qui a bec pointu & noirâtre.

ROUSSIN, s. m. Nom qu'on do ne à certains Chevaux entiers, ép d'encolure, qui viennent ordinai ment d'Allemagne & de Hollan On distinguoit autrefois les Cheva en *Destriers*, en *Palefrois*, & *Roussins*. Les premiers étoient Chevaux de bataille; les second des Chevaux de pas, pour les voïag & les autres, des Chevaux de somr pour le bagage. *Ross*, en Alleman signifie Cheval.

ROUTE, s. f. En termes de Me le cours d'un vaisseau se nom *route*, & l'on dit *faire route*, pou naviguer. *Faire plusieurs routes*, c' courir plusieurs bordées en louvoïai On nommoit autrefois *routiers*, gardes établis pour la garde des F rêts, dont il n'y a pas longtems q la fonction a été supprimée.

ROUVERIN, adj. Nom qu' donne au fer qui se casse lorsqu'

met au feu, & qui eſt par conſé-
nt difficile à forger.

ROUVEZEAU, ſ. m. Nom d'une ece de Pomme, qui eſt blanchâ- & colorée, mais de bonté mé- cre.

ROUVIEUX, adj. Terme de Ca- erie. Un Cheval *rouvieux* eſt un eval malade d'une eſpece de gale, lui vient jà la criniere, d'où il t des eaux rouſſes, puantes, & roſives, qui font tomber le poil.

ROUVRE ou ROBRE, ſ. m. m d'une eſpece de Chêne, qui ît dans les lieux montagneux, & it le bois eſt plus dur, que celui autres eſpeces. Il eſt auſſi plus , mais fort gros & ſouvent tor- Ses glands ſont plus petits que x des Chênes ordinaires.

RU, ſ. m. Vieux mot, qui a ſi- fié canal d'un petit ruiſſeau, & ſe dit encore dans cette expreſ- ı; *il n'y a que le ru* entre ces deux iſons.

RUBAN, ſ. m. En Architecture, appelle *rubans*, des ornemens tor- és, qui ſe taillent du bas relief ou ſont évidés.

RUBANNERIE, ſ. f. Nom de la ofeſſion & de la Marchandiſe des baniers, c'eſt-à-dire, de ceux qui t & vendent du ruban.

RUBARBE. *Voïez* RHEUBARBE.

RUBASSE, ſ. f. Nom d'une eſ- e de cryſtal, artificiellement co- é.

RUBEOLE, ſ. f. Plante, dont on nte la vertu pour l'Eſquinancie. e croît aux lieux montagneux, & ſemble beaucoup à la Garance. feuilles ſont étroites & luiſantes, ſes fleurs ordinairement rouges, is quelquefois blanches. Leur eur approche de celle du Jaſmin.

RUBETE, ſ. f. Nom d'une Gre- uille venimeuſe, dont on tire un qui paſſe pour un poiſon fort til.

RUBICAN, adj. Nom de couleur ur les Chevaux. Un *Cheval rubi-* eſt celui qui, aïant le poil bai, zan, ou noir, a d'ailleurs du poil nc, ou gris, ſemé ſur les flancs.

RUBICOND, adj. Mot tiré du la- tin, qui ſignifie *rouge*. Il ne ſe dit guéres qu'en badinant. Le *teint rubi- cond*.

RUBIS, ſ. m. Pierre précieuſe du premier ordre, rouge, tranſparente. On croit que le *rubis* eſt d'abord blanchâtre dans la mine, & qu'il n'aquert ſon rouge qu'en meuriſ- ſant, parcequ'il s'en trouve qui ſont moitié blancs & moitié rouges; on diſtingue trois ſortes de *rubis*; l'*o- riental*, qui eſt le plus eſtimé; le *ru- bis balais*, qui eſt couleur de roſe vermeille; le *rubis ſpinelle*, qui eſt le moins dur & le moins éclatant, quoiqu'il ſoit plus rouge que le *Ba- lais*. La *rubacelle* eſt une eſpece de *rubis*, peu eſtimée.

RUBLE. *Voïez* ROUBLE.

RUBORD, ſ. m. Nom qu'on donne au premier rang des planches d'un bateau.

RUBRIQUE, ſ. f. Mot formé du latin. On appelle *rubriques* certaines régles, ou directions d'uſages ecclé- ſiaſtiques, qui ſont ordinairement écrites dans les Livres de ce genre *en caracteres rouges*, ſuivant la ſigni- fication du mot. Ceux qui en font des Recueils ſe nomme *Rubriquaires*. *Rubrique* eſt auſſi le nom d'une terre rouge, qui ſe trouve en Cappado- ce; & qu'on nomme *rubrique ſyno- pique*, parcequ'on en apportoit beau- coup au refois à Synope, où l'on en faiſoit un grand commerce, pour ſervir aux emplâtres des plaies, à cauſe de ſa qualité aſtringente & deſ- ſicative. Les Anciens appelloient *ru- brica fabrilis*, c'eſt-à-dire, *rubrique d'Ouvriers*, la craie rouge qui ſert à marquer.

RUCHE, ſ. f. Eſpece de Panier, en forme de cloche, dans lequel on loge les Abeilles. En termes de Mer, on appelle *ruche*, le corps d'un vaiſ- ſeau ſur le chantier. Les Médecins donnent le même nom à la premie- re cavité de l'oreille. Dans les Sali- nes de Normandie, la *ruche* eſt une meſure, qui contient le poids d'en- vion cinquante livres de Sel.

RUCK. *Voïez* ROUCK.

RUDENTÉ, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *cable*. En

Architecture, *cannelé & rudenté*, se dit d'une colomne dont le bas des cannelures est plein, en forme de bâtons ronds. On appelle *rudenture* les especes de bâtons, taillés en maniere de corde, dont les cannelures sont remplies jusqu'au tiers. Les Pilastres ont quelquefois aussi des *rudentures* de relief, sans cannelures.

RUDIMENT, s. m. Terme de College, tiré du latin. On donne ce nom au Livre qui contient les premiers élemens de la Grammaire, & qui sert à donner le premier degré d'instruction dans les langues.

RUE, s. f. Plante amere & d'odeur forte, qui produit quantité de branches, au sommet desquelles sortent des fleurs jaunes, & dont les feuilles sont fort découpées. On lui attribue diverses vertus contre les humeurs grossieres & les ventosités. Elle passe même pour un contre-poison. Il y a une *rue* sauvage, dont les feuilles sont plus petites, l'odeur puante, & le goût plus amer. Sa fleur est blanche.

RUE DE CHEVRE ou GALEGUE, s. f. Plante cordiale & sudorifique, dont les Italiens se servent utilement dans toutes sortes de fievres, dans la petite verole, la rougeole, & contre le poison & les vers. Elle croît sans culture en Italie. On ne la connoît, en France, que dans les Jardins. Ses feuilles viennent par paires; & ses fleurs, qui ressemblent à celles des Pois, sont d'une couleur pâle, blanchâtre, ou bleue.

RUFFIEN, s. m. Vieux mot, qui ne s'emploie plus qu'en badinant, pour signifier, livré à la débauche des Femmes. On le fait venir du mot Allemand *Ruef*, qui signifie *voute*, comme *Fornication* vient du mot latin, qui signifie la même chose; parcequ'anciennement les Femmes débauchées avoient des logemens particuliers qui étoient *voutés*.

RUGINE, s. f. Nom d'un instrument de Chirurgie, qui sert à racler les os & à les applanir, à nettoïer les dents, &c.

RUGISSEMENT, s. m. lat. Mot qui exprime le cri naturel du Lion, & qui s'emploie, dans le figur[é] pour toutes sortes de cris, ou bruits, capables de causer de l'épo[u]vante. *Rugir* est le verbe. On [dit] fort bien, que les flots, que les ve[nts] rugissent.

RUILLER, v. n. Verbe formé [de] *ruille* vieux mot, qui s'est dit aut[re]fois pour *régle*. *Ruiller*, c'est faire [des] repaires pour dresser des surfaces [ou] des plans. Les Couvreurs nomm[ent] *ruillée*, un enduit de mortier, [qui] se met sur les tuiles pour joindre [la] couverture à la muraille.

RUINES. PIERRE DE RUINE[S], s. f. On donne ce nom à certai[nes] pierres figurées, sur lesquelles [on] voit des représentations de vieil[les] ruines, aussi naturelles que si el[les] étoient l'ouvrage du Pinceau.

RUINURE, s. f. Nom qu'[on] donne aux entailles qui se font, av[ec] la coignée, aux côtés des solives [et] des poteaux, pour retenir la maço[n]nerie dans une cloison. *Ruiner u[ne] solive*, dans ce sens, c'est l'*entail[ler]* par les côtés.

RUM, s. m. Nom d'une lique[ur] spiritueuse, qui est une distillati[on] du sucre, & dont les Anglois fo[nt] beaucoup d'usage.

RUMB, s. m. Nom qu'on do[n]ne à certaines lignes Helispheriqu[es] ou Spirales, qui representent les tr[en]te-deux vents sur la Boussole, ou [sur] les Cartes marines. Leur usage est [de] servir à la conduite des vaisseau[x]. Ils sont divisés en huit *rumbs* e[n]tiers, dont la distance entr'eux est [de] quarante-cinq degrés; en huit dem[i-] *rumbs*, & seize quarts de *rumbs*; [ce] qui fait le nombre de trente-deu[x]. *Arrumer* une Carte, c'est y marqu[er] les *rumbs*.

RUMEUR, s. m. Mot tiré du l[a]tin, qui signifie *bruit*. Il se prend dans le figuré, pour nouvelle q[ui] commence à se répandre.

RUMIA, s. f. Déesse, nomm[ée] autrement *Ruma*, que les Romai[ns] croïoient chargée du soin des Enfa[ns] allaités. Ils lui offroient en sacrifi[ce] du lait & de l'eau, mêlés avec [du] miel. De-là le nom de *ruminal* qu'on donne au Figuier sous lequ[el]

mus & *Romulus* furent allaités par e Louve.

RUMINER, v. act. Action pro- à certains Animaux, qui signi-, remâcher à vuide. La Loi de oïse défendoit de manger des Ani-ux quadrupedes, à l'exception de ux qui étoient *rumineurs*. *Rumi-* se dit, dans le figuré, pour éditer, rouler quelque chose dans n esprit.

RUMPHAL, s. m. Plante des des, qui est une espece d'*Arum*, nt la racine est un spécifique con- la morsure des Serpens, & pour maladies vénériennes, quoique suc des tiges & des feuilles soit poison.

RUN, s. m. Terme de mer, tiré l'Anglois. C'est le nom qu'on nne à la partie du fond de cale l'on range les marchandises, où l'on a formé les mots *arruner* & *runage*, qui se sont corrompus en *rimer* & *arrimage*, pour signifier *ranger* & *arrangement*.

RUNIQUE, adj. Langue *runi-e*, caracteres *runiques*. C'est la lan-e & les caracteres qui se nomment jourd'hui l'Esclavon, & qu'em-oïoient les anciens Goths, Da-is, &c.

RUPTOIRE, s. m. Nom d'un utere potentiel, qui, étant très ustique, s'emploie ordinairement ur les bubons pestiférés, pour les quûres des Bêtes venimeuses, &c.

RUPTURE, s. f. Mot formé du tin, qui signifie l'action de rom-e, & l'état d'une chose rompue. n appelle particuliérement *rupture* e descente de boïau, nommée trement *Hernie*.

RURAL, adj. Mot formé du la-, qui signifie cequi est des champs, qui appartient aux champs. *Rusti-e* a la même signification. En Ar-itecture, on appelle *Colomne rusti-e*, *Porte rustique*, une colomne ordre Toscan, à bossages unis ou qués, & une porte dont les pier-s sont piquées ou rustiquées. On t *rustiquer* une pierre, pour dire la quer avec la pointe du marteau. *Rus-que*, adj., se prend aussi pour grossier, sans éducation. Un *air rustique*, des *manieres rustiques*. *Rusticité*, s. f., ne se dit que pour grossiéreté.

RUSME, s. m. Minéral qui ressemble en figure & en couleur à du Machefer, & qui se trouve dans plusieurs Païs du Levant. Les Turcs s'en servent pour dépilatoire.

RUSTIQUE. *Voïez* RURAL. On donnoit autrefois le nom de *Langue romaine rustique* à la langue latine, telle qu'on la parloit après l'invasion des Barbares. C'étoit un composé du Latin & du Tudesque ou Celtique, qu'on nommoit aussi *Roman*, & d'où s'est formée la langue françoise.

RUSTRE, s. m. Nom d'une ancienne lance dont on se servoit pour combattre dans les lices. En termes de Blason, *rustre* se dit d'une losange percée en rond. Ce mot paroît venir de l'Allemand, où Rutten a la même signification. *Rustre*, adj., se dit pour grossier, rustique.

RUT, s. m. Mot qui paroît formé du verbe latin, qui signifie *se jetter impétueusement*, d'autant plus qu'on a dit autrefois *ruit*. C'est le nom qu'on donne à l'état du Cerf, lorsqu'il cherche à s'accoupler avec les Biches. Il se dit aussi des autres Bêtes fauves. Le *rut* des Cerfs dure trois semaines. Ils y entrent en Septembre. Celui du Chevreuil, qui est en Octobre, dure quinze jours. Celui des Loups & des Renards, est à la fin de Décembre, & pendant tout le cours de Janvier. Celui des Sangliers dure pendant tout le mois de Décembre.

RUYSCHIANE, s. f. Plante, dont la feuille ressemble à celle du Romarin, avec moins d'épaisseur. Ses fleurs, qui sont d'abord disposées de six en six, se rassemblent ensuite en forme d'épi.

RYE, s. m. Nom que les Anglois donnent au rivage de la mer; de sorte que toutes les villes d'Angleterre où ce nom entre, sont maritimes.

RYPTIQUE, s. m. Mot formé du grec, qui signifie *déterſif*, propre à nettoïer. On donne ce nom aux médicamens qui entraînent & déter-

gent les mauvaises humeurs. On leur donne aussi celui de *smegtiques*, qui a la même signification.

RYSWICK. *Traité de Ryswick*. Fameux Traité de Paix conclu en 1697, entre la France, l'Espagne, la Hollande, l'Allemagne & l'Angleterre, dans un village Hollandois de ce nom.

RYTHME, s. m. gr. Mesure des vers; ou nombre, cadence, proportion, que les parties d'un mouvement ont les unes avec les autres. On a donné le nom de *Rythmique* à l'ancienne danse des Grecs.

S

S, Dix-huitieme lettre de l'alphabet, peut être regardée comme une demi-voïelle, dont la force & le son viennent de la voïelle qui précede ou qui suit. Nous avons quantité de mots où elle ne se prononce pas devant une consonne, surtout ceux qui sont tirés du latin. L'usage présent est de la retrancher, dans la plûpart de ces mots, & d'y suppléer par le double accent, pour marquer que la prononciation de la voïelle précédente doit être longue. S est une abbréviation ordinaire pour *Sud*. Entre deux voïelles, S se prononce toujours comme Z. Doublée, dans cette forme *ſſ*, elle signifie, dans les ordonnances des Médecins, moitié ou *semis*. S est le caractere de la monnoie fabriquée à Reims.

SAAMOUNA, s. m. Arbre des Indes, d'une figure extraordinaire. Le haut & le bas de son tronc sont de la même grosseur; mais dans son milieu, il est relevé de plus du double. Son bois est épineux, moelleux, & poreux comme le Liege. De ses épines, coupées lorsqu'elles sont vertes, on tire un suc excellent pour les inflammations des yeux & pour fortifier la vue.

SABAOTH, s. m. Mot hebreu, qui est un des noms de Dieu parmi les Juifs. *Dieu sabaoth* signifie Dieu des armées.

SABBAT, s. m. Mot hebreu, qui signifie *Repos* ou cessation de trava[il]. Les Juifs appellent *Sabbat* le sept[ie]me jour de la semaine, où ils s'al[tiennent] de toutes sortes de trava[ux] & d'affaires, en mémoire de la Cré[a]tion, parcequ'il est dit que Die[u] après avoir créé le monde en [six] jours, se reposa le septieme. O[n a] nommé *Sabbatiens* une Secte d'Hé[ré]tiques, qui prétendoient que le *Sa[b]bat* n'avoit jamais été abrogé & qu['il] devoit être célébré par les Chrétien[s] aussi religieusement que par les Jui[fs]. On appelloit année Sabbatique, p[ar]mi les Anciens Juifs, chaque sept[ie]me année, pendant laquelle les te[r]res demeuroient en repos, c'est-[à-]dire, sans culture; & chaque qu[a]rante-neuvieme année, qui étoit sept fois septieme, les Servite[urs] étoient remis en liberté, les bi[ens] achetés retournoient à leurs premi[ers] maîtres, &c. C'étoit le *Jubilé* [des] Juifs. Dans les Colleges on appe[lle] *Sabbatines* les petites Theses de L[o]gique & de Morale, parcequ'el[les] se soutiennent ordinairement le S[a]medi.

SABINE, s. f. Nom d'un Arbr[is]seau, qui se nomme aussi *Savinie*, dont on distingue deux sortes; l'[une] qui porte du fruit, & l'autre qui [est] stérile. Les feuilles de la *sabine* so[nt] un excellent vermifuge. Celles de [la] premiere espece ressemblent a[ux] feuilles du Cyprès, mais sont ép[i]neuses à la cime. Celles de l'au[tre] sont semblables au Tamerise, & [ne] sont pas piquantes.

SABINS, s. m. Ancien Peup[le] d'Italie, célebre par l'enleveme[nt] que les Romains firent des Sabin[es] dans une Fête publique à laque[lle] ils les avoient invitées. On n'en pa[r]le ici que par rapport à la Peint[u]re, qui a célébré l'*enlevement d[es] Sabines*, par plusieurs beaux t[a]bleaux.

SABLE, s. m. lat. Espece de terre dont on distingue différentes sorte[s]. Il y a du sable blanc, du jaune du rouge & du noir. On appelle *s[a]blon*, un sable fort délié. Le *Sable d'Etampes* est renommé pour écur[er] la vaisselle. En termes de Chymie

'in de *fable*, ou *Bain de fable*, fe dit 'une maniere d'échauffer, qui fe ait en mettant du fable entre le eu & le vaiffeau. *Sabler* un verre de in, c'eft l'avaller tout-d'un-coup, : jetter dans le gofier comme la maiere fondue fe jette dans le moule e fable. En termes de Blafon, *fable* gnifie *noir*, & fe repréfente, en ravure, par des traits croifés Dans : fens, on croit que *fable* vient de *ibe le*, ou *fable*, qui eft le nom que :s Nations du Nord donnent aux iartres zibelines, entre lefquelles les lus noires font les plus eftimées. *Sa-'e* eft le nom d'une forte d'horloge, ui mefure le tems par l'écoulement une certaine quantité de fable. *Jet-:r en fable* eft un terme de Fonderie, ui fe dit de cequi eft jetté dans des oules faits de fable, ou de différ:ntes efpeces de poudre. On appelle *eces fablées*, des pieces d'or & d'ar-:nt, jettées en *fable*. Le *fable* des ux-monnoïeurs eft fait de *Gyp* calné.

SABLIERE, f. f. Endroit d'où l'on e du fable. On donne le même om à une piece de bois, moins offe que les poutres ordinaires, ui fe met dans les cloifons, ou qui rt, aux planchers, pour foutenir les lives dans les entailles.

SABORD, f. m. Nom qu'on don-: aux embrafures d'un vaiffeau our pointer le canon. Il y a tou-urs autant de rangs de *fabords* qu'il a de ponts, & la diftance ordinai- d'un *fabord* à l'autre eft de fept és. On couvre les *fabords* avec des antelets, cequi s'appelle *les fer-:r.*

SABOT, f. m. Nom d'une forte *Toupie* fans fer, que les Enfans nt tourner avec un fouet de cuir. : jeu étoit en ufage dans l'ancien- Rome. *Sabot* eft auffi le nom d'un quillage univalve d'eau douce, i excite, dit-on, l'appétit; & ce-i d'une Plante, qui fe nomme ffi *Soulier de Notre-Dame*, parcee les deux feuilles intérieures de fa ur, qui eft unique & d'un pur-rin noir, forment une forte de *'ot* ou de foulier. Ses feuilles font larges & reffemblent à celles du Plantain, dont elles ont les vertus. Elle croît fur les Montagnes & dans les Bois. En parlant du pié d'un Cheval, *fabot* fe dit de toute la corne qui eft au-deffous de la couronne. Il renferme la fole, la fourchette & le petit-pié. Les Cordiers nomment *fabot* un outil de bois dont ils fe fervent pour faire les cables.

SABURRE, f. f. Mot tiré du latin, qui fe dit, en termes de mer, pour l'efpece de Left qui eft compofée de gros fable.

SAC, f. m. Mot qui eft de toutes les langues, fans en excepter l'hebreu & le grec. Les Dames Angloifes en ont fait un ufage fort galant, en donnant particulierement ce nom à ceque les notres nomment aujourd'hui Robbe.

SACCADE, f. f. Terme de Manege, qui fignifie une fecouffe que le Cavalier donne à la têtэ du Cheval, en tirant brufquement les rênes de la bride. La *faccades* trop fréquentes gâtent la bouche d'un Cheval.

SACHET D'ARNOULT. Remede contre l'apoplexie, fameux par une infinité d'heureufes expériences. Il fe porte au cou, comme une efpece de Periapte; & l'ufage en eft aujourd'hui fort commun parmi ceux qui aiment la vie.

SACONDRE, f. m. Nom d'une belle efpece de Papillons, qui font du miel fort doux fur les feuilles de certains arbriffeaux.

SACQUATIER, f. m. Nom qu'on donne, dans les Forges, à ceux qui charient le charbon. C'eft un mauvais dérivé de *fac*, comme *facquier*, qui eft, dans plufieurs Ports, le nom d'un Officier, dont la fonction fe borne à faire décharger des vaiffeaux, les facs de fel & de grains.

SACRAMARON, f. m. Herbe potagere de l'Amerique, dont les fleurs font agréablement mêlées de verd, de rouge, de violet & de pourpre. Ses feuilles font faines & nourriffantes.

SACRE, f. m Nom de la Cérémonie eccléfiaftique qui fe fait à Reims, pour confacrer la perfonne

de nos Rois, en les oignant de l'huile de la sainte Ampoulle, avec une aiguille d'or. On donne le même nom à la consécration des Evêques. *Sacre* est aussi le nom d'un oiseau de proie femelle, qui a le plumage d'un rouge sale, le bec, les jambes & les doigts bleus. Il est fort hardi & propre à toutes sortes de vols. On le prend dans son passage aux Isles de l'Archipel; mais on ne sait où il fait ses Petits.

SACRÉ, adject. *Os sacré*, qu'on nomme plus communément, de son nom latin, *Os sacrum*. C'est la derniere partie de l'épine. On le nomme ainsi, parcequ'il est le plus grand de tous les os de l'épine. Il est composé de cinq ou six autres os qui s'unissent, & qu'on met au nombre des vertebres, quoiqu'ils soient immobiles; parcequ'ils en ont l'apparence.

SACROLOMBAIRE, adj. Nom qu'on donne à un muscle qui naît de l'os sacré, ou de l'épine des lombes, & qui sert au mouvement du *thorax*.

SAFRAN, s. m. Plante qui se cultive dans quelques Provinces de France, & de la fleur de laquelle on tire trois ou quatre filets dont le bout est couleur de feu, qui sont ce qu'on vend & cequ'on emploie sous le nom de *safran*. Il sert à quantité d'usages, dans la Médecine & dans la Teinture. On prétend que bu avec du vin cuit, il empêche qu'on ne s'enivre. Les feuilles de la plante sont longues & étroites, épaisses & pleines de capillamens. Ses fleurs sont rouges, & sa racine bulbeuse. En Chymie, on appelle l'antimoine préparé, *safran des métaux*; & la rouille de fer, *safran de mars*, à cause de sa couleur jaunâtre. On distingue le *safran de mars apéritif*, & le *safran de mars astringent*. Celui-ci n'est que le premier, calciné à un feu violent.

SAFRE, s. f. Terre minerale, que les Potiers réduisent en poudre, pour en enduire leurs ouvrages. Elle les rend d'un très beau bleu, lorsqu'ils sont cuits au fourneau. Le *safre* teint aussi le verre, & sert aux émau[x]. On croit ce nom formé de *Saphir* parceque le *safre* donne la coule[ur] de cette pierre.

SAGACITÉ, s. f. Mot tiré du l[a]tin, qui signifie pénétration d'e[s]prit, facilité à découvrir toutes l[es] parties d'une chose.

SAGAMITÉ, s. f. Nourriture o[r]dinaire des Peuples du Canada, com[]posée de blé-d'Inde, de graisse d'A[]nimaux, de Poisson & d'autres i[n]grédiens.

SAGAN, s. m. Nom qu'on do[n]noit, parmi les Juifs, au Vicaire d[u] Grand Prêtre, c'est-à-dire, à cel[ui] qui remplissoit ses fonctions penda[nt] son absence.

SAGAPENE, s. m. Nom gr[ec] d'une herbe orientale, dont le s[uc] est une sorte de résine purgative, q[ui] fait évacuer les humeurs grosses [&] visqueuses. Les Apotiquaires l'appe[l]lent *Serapinum*.

SAGETTE, s. f. Nom d'une pla[n]te aquatique, dont les feuilles o[nt] la forme d'une *fléche*, suivant la [si]gnification du mot latin. Elle [est] commune en Bohême. Ses fleu[rs] sont blanches, & laissent une pe[ti]te tête purpurine, de la grosseur d'[u]ne noix, qui contient la grai[ne]. On distingue la grande & la pet[ite] *Sagette*, qui ne different gueres q[ue] par la grandeur.

SAGITTAIRE, s. m. lat. Nom [du] neuvieme signe du Zodiaque, où [le] Soleil entre au mois de Novemb[re]. On le represente sur les Globes, [en] Archer, prêt à décocher une flèc[he]. Mais hors de-là sa marque est [.] C'est une constellation composée [de] trente-deux Etoiles, suivant *Pto[lo]mée*, & de trente-quatre, suiv[ant] *Kepler*.

SAGITTALE, adj. lat. On nom[me] *suture sagitale*, la seconde des su[tu]res vraies du crâne, qui s'étend [le] long de la tête.

SAGOUIN, s. m. Nom d'une [es]pece particuliere de Singes, qui [a] la queue longue, quoiqu'ils soi[ent] fort petits. SAGU. *Voïez* ZAGO[U].

SAGUM, s. m. Nom d'une so[rte] d'habit de guerre, fait de laine, d[e]

servoient les anciens Romains. n prétend que c'étoit un vêtement aulois, dont ils avoient adopté l'u-ge.

SAIE, s. f. Nom d'une étoffe le-ere de laine, qui est une espece de erge. *Saie* est aussi le nom d'une etite brosse de poil de porc, dont servent les Orfevres pour nettoïer ur ouvrage. *Sajetter*, c'est se servir e la saie.

SAILLANT, adj. Mot formé du tin, qui signifie cequi avance, & ce-ui *saute* en quelque sorte en dehors. n appelle *angle saillant*, dans les ortifications, celui dont la pointe t tournée vers la campagne, par pposition à l'*angle rentrant*, qui est elui dont la pointe regarde la Place. 1 termes de Blason, *saillant* se dit certains animaux en pié. *Saillie*, ui est le substantif, signifie, en ter-es d'Art, l'*avance* de quelque par-e ou de quelque ornement d'un ou-rage. Les moulures d'Architecture ont des *ornemens en saillie*. Les bal-ons peuvent avoir plusieurs piés de illie.

SAIN, adj. Mot tiré du latin, omme *santé*. Il se dit non-seulement s personnes, mais encore des cho-s. Un fruit *sain*, c'est à dire, qui est pas alteré. En termes de Mer, n dit qu'une *Côte est saine*, pour di-qu'elle est sûre, & qu'on n'y doit aindre ni bancs ni rochers.

SAINFOIN, s. m. Espece d'herbe ui sert à nourrir les bestiaux & qui seme d'abord comme les autres ains, mais qui se renouvelle en-uite, sans autre soin, pendant quinze u vingt ans. Sa semence est de la osseur d'une lentille; ses tiges sont ndres & rondes, & sa fleur tire sur violet.

SAINT-AUBINET, s. m. Terme e Mer. On donne ce nom à un pont e corde qui couvre les cuisines & s marchandises.

SAINTE-BARBE, s. f. Nom u'on donne à l'endroit d'un vais-au, qui contient la poudre & une artie des ustenciles de l'artillerie. s Canoniers ont pris sainte Barbe our leur Patronne.

SAÏQUE, s. f. Nom d'une espece de vaisseaux du Levant, qui n'a ni misaine, ni perroquet, ni haubans, mais qui porte un beaupré, un petit artimon, & un grand mât avec son hunier d'une hauteur extraordinaire. Les Turcs font beaucoup d'usage des *Saïques*.

SAISIE, s. f. En termes de Palais, c'est l'acte de saisir les biens de quelqu'un. *Saisie réelle*, se dit d'une saisie des immeubles, qui se fait par criées, mais qui ne peut se faire pour une somme au-dessous de cent livres; *saisie féodale*, de celle des terres d'un Vassal, que fait le Seigneur dans certains cas, & par laquelle il s'approprie les fruits, jusqu'à cequ'elle soit levée; *saisie & arrêt*, de celle qui se fait entre les mains du Débiteur d'un Débiteur, en vertu d'une condamnation, ou de quelque autre titre; *saisie & exécution de meubles*, de celle qui se fait des meubles d'un Débiteur, à la requête d'un Créancier. *Saisine*, dans le même langage, signifie *prise de possession* d'un fond, ou d'un héritage, en vertu de l'acte du Seigneur dont le fond releve. Le titre doit être *ensaisiné*, c'est-à-dire, revêtu de l'acte du Seigneur.

SALADE, s. f. Nom d'une legere armure de tête, qui étoit anciennement en usage parmi les Gens de guerre. Quelques-uns regardent ce mot comme une corruption de *Celate*, qui étoit, disent-ils, le véritable nom, & qui signifie *gravé*, dans son origine latine; parceque ces especes de casques portoient ordinairement diverses figures gravées. *Salade*, qui signifie certaines herbes assaisonnées avec du sel, de l'huile d'olive & du vinaigre, vient clairement du mot latin qui signifie *sel*.

SALAMALEC, s. m. Salut à la Turque. Ce mot, qui signifie, Dieu vous garde, est en usage chez la plûpart des Peuples Mahométans.

SALAMANDRE, s. f. Animal qui ressemble beaucoup au Lésard, mais qui a la tête plus grosse & la queue plus courte, & qui marche plus pesamment. Ses taches sont aussi beaucoup plus vives. La *Salamandre* est

si froide, que loin d'être consumée par le feu, elle l'éteint subitement; cequi doit s'entendre du feu de charbon, que la glace éteindroit de même. Elle est d'ailleurs si venimeuse, que non-seulement ses morsures, mais sa bave même & ses excrémens, sont mortelles. *Salamandre* est aussi le nom d'une sorte d'herbe de Tartarie, qu'on prétend incombustible. Elle est semblable à de la laine. Elle croît sur le métal. On l'arrache, pour la faire sécher au Soleil; on la file, & l'on en fait du drap & du linge, qui n'a besoin, comme la toile d'asbeste, que d'être jetté au feu pour être nettoïé.

SALAMPOURS, s. m. Fameuses toiles de coton, qui nous viennent de plusieurs endroits de la Côte de Coromandel.

SALDITS, s. m. Nom d'une plante ligneuse de Madagascar, qui a la propriété de causer le vomissement, & dont la racine, au contraire, a la vertu de l'appaiser. Ses fleurs sont disposées à-peu-près comme celles de la Giroflée.

SALERON, subst. masc. Nom de la partie supérieure d'une saliere, c'est-à-dire, de celle qui contient le sel.

SALICAIRE, s. f. lat. Plante, ainsi nommée de cequ'elle croît dans les saussaies, parmi les *saules*. Ses tiges sont roides, rameuses & rougeâtres; ses feuilles, oblongues & pointues; & ses fleurs, qui representent des épis, de couleur purpurine.

SALICOQUE, s. m. Petite Ecrevisse de mer, d'un excellent goût, qui se nomme aussi *Ecrevette*, diminutif d'Ecrevisse; & dans quelques endroits, par corruption, *Crevette* & même *Chevrette*.

SALICOT, s. m. Plante, ou petit arbrisseau, dont le nom est formé de *sel*, parcequ'elle est remplie d'un suc salé & mordant. Sa cendre sert à faire du verre, du savon, & des pierres à cautere. Elle est bonne aussi pour les démangeaisons & les autres maladies de la peau. Le *salicot* croît sans culture, au bord de la Méditerranée. Il ne faut pas le confondre avec le *saligot*, qui est une Pla[nte] aquatique, dont la racine sert [de] pain aux Pauvres, dans les tems [de] cherté. L'herbe, cuite dans du v[in] miellé, est excellente pour les ulc[è]res.

SALIGNI, s. m. Mot Italien, c['] est le nom d'un certain marbre dif[fi]cile à tailler, parcequ'il a le gra[in] fort rude, mais transparent; & d' il découle, dans les tems humide[s,] des gouttes d'eau qui ont l'appare[n]ce de sel fondu, d'où lui vient s[on] nom.

SALIGNON, s. m. Masse de [sel] blanc, qu'on met à l'entrée des c[o]lombiers, dans les Païs exempts [de] Gabelle, pour y attirer les Pigeon[s,] parcequ'ils aiment le sel.

SALIQUE, adj. *Loi salique*. [Fa]meux corps de Loix établi par [les] François, lorsqu'ils entrerent da[ns] les Gaules, & composé de soixan[te-] douze titres; le paragraphe sixie[me] du soixante deuxieme titre exclu[t] les Femmes, de l'héritage des *Ter[res] saliques*, c'est à-dire, suivant l'exp[li]cation qu'on lui donne, de tou[tes] terres, tant fiefs que rotures. M[ais] elle a été restrainte à l'héritage d[e la] Couronne. Quelques-uns font ve[nir] le mot de *Salique*, du fleuve *S[ala]* dans l'ancienne Germanie, dont [les] bords étoient habités par des Fra[ncs] qui en portoient le nom; d'autr[es] d'un vieux mot Teuton, qui sig[ni]fioit *salutaire*; & d'autres de ce [que] la plûpart des articles de ces L[oix] commencent par *Si aliquis* ou [*Si*] *aliqua*.

SALIVE, s. f. lat. Humeur ac[queuse] qui tombe dans la bouche, des gl[an]des qui la contiennent & qui [se] nomment *glandes salivaires*. Elle c[au]se dans les alimens un commen[ce]ment de fermentation qui facilit[e la] digestion; & dans les tems où l['on] ne mange point, étant avallée s[ans] cesse, elle nettoie l'estomac, [&] entretient l'humidité nécessaire d[ans] les parties qu'elle arrose, elle prod[uit] des levains utiles, comme elle en [est] un elle-même. On appelle *salivati[on]* en termes de Chirurgie, la provo[ca]tion du cours de la salive par div

s méthodes, surtout par le moïen
ı Mercure.

SALMERO, f. m. Excellent poisson d'eau douce, qui tient un peu : la Truite, & qui est commun ıns quelques endroits d'Italie, surút près de la ville de Trente. C'est ıe espece de petit Saumon de rivie, ou de lac.

SALMI ou SALMIGONDIS, f. m. ot d'origine incertaine, qui se dit : certains mêlanges, ou hachis, de andes, qu'on assaisonne diversement.

SALORGE, subst. fem. Lieu où on tient un grand amas de sel, en serve.

SALPA, f. f. Nom d'un poisson : mer, qui ressemble à la Merluche, qu'on appelle vulgairement *Stokebe*, du nom que lui donnent les nglois & les Hollandois. Sa chair ınt fort dure, on le fait sécher, ur l'attendrir alors à force de le ttre. Le mot de *Stoke-fish* signifie oisson de provision.

SALPÊTRE, f. m. Mot formé du in, qui signifie proprement *sel de rre*. C'est le nom d'un sel minél, qui se tire des démolitions des timens, des voutes de cave, & rticulierement des étables, où il se rme du sel volatil de l'urine & s excremens des bestiaux. C'est le incipal ingrédient de la poudre à non, parcequ'il a une merveilleuqualité pour se raréfier. On le rae, pour le faire servir à diverses érations de Médecine. Il paroît e le *salpêtre* est répandu dans l'air, s'attache aux corps capables de le evoir.

SALSEPAREILLE, f. f. Nom d'u- racine noirâtre du Perou, qui nploie pour la guérison du mal ıérien.

SALSIFIX, f. m. Racine commu- de Jardins, qu'on mange cuite. : feuilles sont longues & étroites, ses fleurs, de couleur violette. Il y ın *salsifix* qui vient d'Espagne, & i en porte le nom, ou celui de *rsonere*, du mot Espagnol *Scorsaa*, qui signifie *écorce noire*; parce- : sa peau, ou son écorce, est en effet de cette couleur. Il est très sain & d'excellent goût.

SALSUGINEUX, adj. l., qui signifie cequi a rapport au *sel*. Les Chymistes divisent le sel, en volatil & en fixe. Le volatil est la partie *salsugineuse* des corps mixtes, qui s'évapore; & le fixe est celui, qui résistant au feu & à la distillation, demeure dans la partie terrestre.

SALTIMBANQUE, f. m. ital. Danseur de corde, Bouffon, Charlatan, qui amuse le Peuple par des sauts & des tours publics.

SALVAGE, f. m. On dit dans quelques endroits *Sauvelage*. C'est le nom d'un droit sur les marchandises sauvées après le naufrage d'un vaisseau. C'en est la dixieme partie, qui appartient à ceux qui ont aidé à les sauver.

SALVATELLE, f. f. Nom d'un rameau de la veine céphalique, qui s'étend au petit doigt & à celui qui en est proche. On y fait la saignée dans certaines maladies, surtout dans celles qui viennent des obstructions de la rate.

SALVATIONS, f. f. lat. Terme de Palais. On donne ce nom aux Ecritures d'Avocat, qui servent de réponse aux objections de la Partie adverse. *Salvations de Témoins* se dit des réponses qu'on fait aux reproches formés contre des Témoins.

SALUBRE, adj. lat. Terme de Médecine, qui se dit de cequi contribue à la santé, & qui revient à *salutaire*. *Salubrité*, f. f., signifie qualité d'une chose qui la rend favorable à la santé.

SALVE, f. f. Mot formé de *saluer*. Il se dit d'une décharge de mousqueterie, qui se fait à l'honneur de quelqu'un, ou en témoignage de joie. En général, *saluer du canon*, c'est en tirer un certain nombre de coups, pour faire honneur à cequ'on salue. Les Navires saluent par nombre impair, & les Galeres par nombre pair. Le nombre des coups est reglé par les Ordonnances, suivant la qualité des vaisseaux & celle des occasions. *Saluer du pavillon* est une autre cérémonie de mer, qui se fait

de deux manieres, ou en tenant tellement le pavillon qu'il ne puisse voltiger; ou en l'amenant & le cachant de telle sorte qu'on ne puisse le voir, cequi est le plus grand des saluts. *Saluer des voiles*, c'est amener les huniers à mi-mât ou sur le ton. Ce salut ne se fait que par les vaisseaux qui sont sans canon.

SAMARE, s. f. Espece de Scapulaire, ou de Dalmatique, que l'Inquisition fait porter à ceux qu'elle condamne à mort. Le fond de la *samare* est gris; & le portrait du Criminel y est representé au naturel, devant & derriere, posé sur des tisons allumés, avec des flammes qui s'élevent & des Démons à l'entour.

SAMARITAINS, s. m. Secte Juive, séparée depuis long-tems, dont le schisme a subsisté jusqu'aujourd'hui. Ils se prétendoient sortis de la Tribu de Joseph, par Ephraïm. Cependant, il paroît que c'étoient les Habitans d'un Païs dont *Samarie* étoit la Capitale, qui étant Idolâtres, reçurent les principes de la Religion des Juifs, dont ils firent un mêlange avec ceux de l'Idolâtrie. Dans la suite ils bâtirent un Temple sur le Mont *Garizim*; & fort irrités contre les Juifs qui leur refusoient la liberté d'aller à Jerusalem, ils ne cesserent pas de leur porter une haine mortelle qui dure encore. Des Livres de l'ancienne Loi, ils ne reçoivent que le Pentateuque, dont ils ont deux versions en caracteres Samaritains; l'une écrite en Arabe, l'autre en Syriaque, ou Chaldéen. C'est cequ'on appelle la Version Samaritaine. Il y a beaucoup de Samaritains dans plusieurs Villes du Levant, telles que *Damas*, *Sichem*, *Gaze*, &c.

SAMBARAME, s. m. Nom qu'on donne au Sandal blanc, ou à une espece de bois aromatique, qui lui ressemble.

SAMBE, s. m. Nom d'un oiseau de Madagascar, que les Voïageurs ont nommé *Brûlant*, parceque son plumage est d'un rouge de feu, qu'on prendroit pour du feu même.

SAMBOUC, s. m. Bois odoriférant, que les Marchands Européens portent sur les Côtes de Guinée pour faciliter leur commerce, par les presens qu'ils en font aux Rois du Païs, qui font grand cas de tout cequi jette une odeur agréable. On y joint de l'Iris de Florence, & d'autres parfums.

SAMBUQUE, s. f. Nom d'un ancien instrument de Musique, qui étoit fait de *Sureau*, suivant la signification latine du mot.

SAMEQUIN, s. m. Nom d'un vaisseau marchand du Levant, sur tout d'usage parmi les Turcs. Il ne s'emploie que pour suivre les Côtes en allant terre à terre.

SAMESTRE, s. m. Nom d'une sorte de corail qu'on envoie d'Europe à Smyrne, & qui fait un bon commerce, soit qu'elle soit brute ou travaillée.

SAMIENNE, adj. *Terre samienne*. Nom d'une sorte de terre blanche, gluante à la langue, qui vient de l'Isle de Samos, & qui étant brûlée s'emploie pour arrêter les vomissemens. Il y a aussi une *Pierre samienne*, qui sert aux Orfevres pour brunir l'or.

SAMOLE, s. f. Plante qui ressemble à la Véronique, avec cette différence que sa fleur est composée de cinq petales, & celle de la Véronique de quatre. On lui attribue une qualité nitreuse & antiscorbutique. Elle croît dans les lieux humides. Les anciens Gaulois la croïoient très puissante contre les maladies des Bestiaux, mais avec des précautions superstitieuses, qui consistoient à la cueillir sans la regarder, à jeun, & de la main gauche, à ne la pas poser dans un autre lieu que celui où ces Animaux alloient boire, & à la broïer en l'y mettant.

SAMOLOÏDE, s. f. Autre Plante, qui servoit autrefois de Thé aux Anglois de la Jamaïque, où elle est fort commune. C'est aussi une espece de Véronique.

SAMORIN. *Voïez* ZAMORIN.

SAMOUL-BACHA, s. m. Nom qu'on donne, dans les Echelles du Levant, au cou de la Martre zibeli

ui est l'endroit de cette fourrure le oins estimé. *Samour* est le nom l'on y donne à l'Animal même, que ous nommons *Martre zibeline*.

SANCTIFICATEUR, s. m. & j. lat., qui signifie, capable de nctifier, de rendre les Hommes ints. Ce mot n'est françois qu'en ngage de Religion.

SANCTION, s. f. *Voïez* PRAGATIQUE.

SANDAL, s. m. Quelques-uns rivent *Santal*. C'est le nom d'un is aromatique, dont on distingue is sortes; le rouge, le blanc & citrin. Le plus aromatique, mais le is rare, est le citrin. On nous aprte le *sandal* en grosses & longues ches. Sa poudre entre dans pluurs onguens. On le prend aussi breuvage pour les battemens de ur, & pour rafraîchir l'estomac. grandeur de l'arbre est celle d'un oïer, & son fruit ressemble à nos rises. Le *sandal* rouge sert à faire e teinture rougeâtre, qu'on appelcouleur de *sandal*. L'Amérique a ssi des *sandals*, mais moins hauts e ceux des Indes orientales, & difens d'ailleurs en qualités, quoi'on s'en serve aussi pour la teine.

SANDARAQUE, s. f. Nom grec une espece d'arsenic, qui se trouve ns les mêmes mines d'or & d'arnt, que l'orpiment, & qui paroît tre que de l'orpiment même, mais is cuit dans la terre & par conséent plus rouge & plus subtil. Les otiquaires donnent le nom de *sanraque* à la gomme du Genevrier, à celle de l'*Oxycedre*, qui est la is estimée des deux pour les vers. D'autres nomment de même le *ndix*, ou vermillon, parcequ'il est t rouge.

SANDASTRE, s. m. Pierre préuse, tachetée de jaune, que sa rtu alkaline & absorbante rend un cellent contre-poison. On la prend poudre, jusqu'à la dose d'un scrule. Elle est connue aussi sous le m de *Garamatites*.

SANDERA, s. m. Nom d'une rae rougeâtre & commune au Perou, que les Habitans mettent dans le Chocolat.

SANDYX, s. m. gr. Nom que les Anciens donnoient à la ceruse brûlée; drogue rafraîchissante, & fort différente par conséquent de la sandaraque, qui a des qualités brûlantes & mortelles.

SANG. *Pureté de sang*. En Espagne, on fait preuve de pureté de sang, comme on fait preuve de Noblesse pour l'Ordre de Malte. Tous les Officiers de l'Inquisition, & les Chanoines de plusieurs Chapitres, sont obligés de faire preuve. Les Chevaliers des Ordres militaires doivent la joindre aux autres. Elle consiste à faire voir qu'ils n'ont jamais eu, dans leur Famille, ni Juifs, ni Mores, ni Hérétiques, ni personne qui ait été condamné par le Tribunal de l'Inquisition.

SANG DE BOUQUETIN, ou, comme d'autres l'écrivent, de BOUCESTAIN. Drogue, qui est une préparation du sang des Boucs sauvages, dont on trouve un grand nombre dans les montagnes de Suisse. On lui attribue quantité de vertus, surtout celle de briser la pierre dans les reins & la vessie. Le *Sang de dragon* est une liqueur qui sort en larmes, d'un arbre assez commun aux Indes orientales & dans l'Amérique, & qui se durcit au feu, ou au soleil, en consistance de gomme rouge. On s'en sert en Médecine, & dans certains ouvrages de vernis. Les Doreurs l'emploient aussi pour rendre l'or plus vif.

SANG-GRIS, s. m. Liqueur très forte, & très agréable, dont on fait un grand usage, en Amérique, dans les Isles françoises & Angloises. C'est une sorte de *Pounch*, qui se fait avec du vin de Madere, du sucre, du jus de Citron, de la Canelle, du Girofle & de la muscade, & une croute de pain rôtie.

SANGIAK, s. m. Nom de dignité en Turquie. Les *Sangiacks* sont des Gouverneurs de Ville ou de Canton, qui ont rang immédiatement après les *Beglierbeis*.

SANGLE, s. f. Tissu de chanvre,

en forme de large ruban, qui sert à divers usages, surtout à tenir une selle ou un bât fermes, en passant sous le ventre des Chevaux & des autres Bêtes de sommes. *Lit de sangle* se dit d'un lit qui n'est suspendu que par des sangles. Les sangles des Porteurs de chaise & des Porteurs d'eau sont une bande de cuir, qui passe aux uns sur le cou, aux autres sur le dos, pour soutenir leur fardeau. *Sangle-blanc* est le nom d'une sorte de fil, qui vient de Hollande. On appelle *sanglons*, des pieces de bois triangulaires, qui servent à la composition d'un vaisseau. *Sanglé*, en termes de Blason, se dit des Animaux qui ont une espece de ceinture d'un autre émail. On dit *sangler* un soufflet, un coup de fouet, pour dire le donner; parceque la main ou le fouet se joignent, comme une sangle, sur la partie frappée.

SANGLIER, s. m. Porc sauvage, de couleur tirant sur le noir, & si farouche qu'il ne s'apprivoise jamais. Il vit d'herbe, de petites racines, de glands, de pommes, de raisins, de figues, &c. Il a quatre dents, qu'on appelle *défenses*, dont on prétend que les deux d'enhaut ne servent qu'à aiguiser les deux inférieures. Celles-ci sont si tranchantes, qu'elles éventrent les Chiens & les Chevaux. Les petits Sangliers se nomment *Marcassins*. A six ans on les appelle *Grands sangliers*; & à sept ans, *Grands vieux sangliers*. Les femelles se nomment *Laies*. *Sanglier* est aussi le nom d'un poisson de mer, couvert d'écailles fort dures, dont le museau approche fort de celui du Porc.

SANGSUE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'un Insecte, de la longueur du doigt & d'un rouge noirâtre, qui vit dans les eaux marécageuses, & qui a, au bout de la tête, un petit trou rond, avec trois petites dents dont il perce la peau des animaux pour leur sucer le sang. On se sert des *sangsues*, en Médecine, pour les appliquer au corps humain, dans les parties où les ventouses & les cornets ne peuvent tenir. Il y a des *sangsues* venimeuses, qui ont la t[ête] grosse, tirant sur le verd, & [le] corps fort luisant.

SANGUIFICATION, s. f. M[ot] composé du latin, qui signifie, [en] termes de Médecine, la transform[a]tion de la nourriture, ou plutôt [du] chyle, en sang. C'est dans le co[eur] que se fait ce changement, par u[ne] espece de coction.

SANGUIN, adj. Celui qui a bea[u]coup de sang, ou qui en a la co[u]leur. *Un tempérament sanguin*, [un] *visage sanguin*. *Sanguinaire* sign[ifie] celui qui aime à répandre le sa[ng]. Un *Heros sanguinaire*. *Sanglant* [se] dit de tout cequi est rougi de sa[ng]: *des plaies sanglantes*. Dans le figu[ré] il se prend pour violent, atroce: [des] *reproches sanglans*, un *sanglant* [ou]*trage*. Le mot *sang* est tiré du la[tin]. Les Médecins se servent de *Sang[ui]nolent*, pour signifier cequi est m[êlé] de sang.

SANGUINE, s. f. Nom d'une [es]pece de pierre rouge, dont se f[ont] les craïons pour le dessein, & [qui] sert aussi aux Orfevres pour br[unir] l'or.

SANGUINELLE, s. m. Arb[re] commun en Toscane, dont les b[ran]ches sont de couleur sanguine, [&] que quelques-uns prennent pour [le] Cormier femelle, parcequ'il ress[em]ble beaucoup à cet arbre. Il pro[duit] une graine, dont on tire de l'h[uile] pour les lampes.

SANHEDRIN, s. m. Nom d['un] ancien Tribunal Juif. Il y avoit [plu]sieurs *Sanhedrins* dans la Natio[n]; mais ils étoient tous subordonn[és à] celui de Jerusalem, qui étoit Sou[ve]rain & composé de soixante-dix [per]sonnes.

SANICLET, s. m. Nom d'[une] herbe commune en Allemagne, d[ont] la racine est singuliere, par le no[m]bre & le bel ordre de ses petits nœ[uds] & de ses déchiquetures. On la c[roit] une espece de *Symphyte*. Son fru[it a] la forme d'une fraise blanche. I[l y] a plusieurs sortes de *saniclets*, [qui] ont leur usage en Médecine, surt[out] pour les plaies, soit en breuvag[e], soit en les appliquant au dehors.

SANIE, s. f. Mot tiré du latin, ...ui signifie *sang pourri*, ou qui tour... en putréfaction. C'est l'humeur ...orrompue qui sort des ulceres ma...ns, &c. *Sanieux* est l'adjectif.

SANSONNET, s. m. Nom d'un ...iseau de la grosseur du Merle, qui ...prend à siffler & même à parler. ...s Sansonnets ont le plumage noi...tre, le bec jaune, le ventre mar...eté, & le cou d'un noir verdâtre. ...'est aussi le nom d'un Poisson de ...er, qui est une espece de petit Ma...ereau.

SANT, s. m. Espece d'Acacia; ...rt commun en Egypte dans les ...ux éloignés de la mer, dont le ...uit, qui consiste dans plusieurs ...ains renfermés dans une cosse, ...nd un jus qui sert à teindre en noir, ... que la Médecine emploie à plu...urs usages. La gomme qui se nom...e proprement *Gomme arabique*, ...rt du tronc de cet arbre; & l'on ...étend que dans toute l'Arabie & ...gypte, c'est le seul qui porte de ...gomme.

SANTAL, s. m. *Voïez* SANDAL.

SANTOLINE. *Voïez* XANTOLI...

SANTONS, s. m. Nom d'une ...cte de Moines Turcs, dont le zele ...ur la Religion se distingue en ap...rence par des pratiques & des ha...lemens fort bisarres. Il y a des ...*ntons en communauté*, des *Santons* ...*mites*, & des *Santons errans*, qui ...vent des aumônes du public.

SANVE, s. f. Nom d'une herbe ...i se mangeoit anciennement, mais ...peu connue aujourd'hui, qu'on est ...luit à conjecturer que c'étoit une ...pece de Choux sauvage, qui est en...re assez commune en Italie, & ...i ne se mange plus que dans les ...as de famine.

SANZENEVAVE & SANZENE...HE, subst. mm. Deux noms de ...férens bois odoriférans de Mada...scar, connus par les Relations des ...ïageurs, qui leur attribuent une ...rtu fébrifuge & vulnéraire.

...AP ou SAPA, s. m. Mot que les ...otiquaires emploient pour signi...r le suc des plantes, cuit sans aucun mêlange de miel ni de sucre, & différent par conséquent des *Robs*, qui sont les mêmes sucs, confits au sucre. Il se dit particulierement du suc des raisins mûrs, nouvellement exprimé, & cuit en consistance de miel, qui sert dans les maladies de la bouche, pour déterger les humeurs.

SAPAJOU, s. m. Nom d'une espece de petits Singes, fort vifs & fort malins. Ils ont le dos roux, & tout le dessous du corps gris ou blanc.

SAPAN, s. m. Nom d'un bois de teinture, semblable au bois de Bresil, que les Hollandois apportent du Japon. On distingue le gros & le petit *sapan*.

SAPHÉNE, s. f. Nom d'une veine qui s'étend depuis les glandules de l'aine jusqu'au dessus du pié, où elle se perd parmi la peau.

SAPHIQUE, adj. Terme de Poésie, qui se dit d'une espece de Vers grecs, inventée par la fameuse *Sapho*, & imitée par les Latins.

SAPHIR, s. m. gr. Pierre précieuse, d'un bleu fort éclatant, & de la clarté du diamant. On distingue le *saphir mâle*, qui est le plus parfait; & le *saphir femelle*, moins estimé parcequ'il tire beaucoup sur le blanc. Les beaux *saphirs* viennent de divers païs de l'Orient. Il vient, de Silesie & des environs, une sorte de *saphirs*, qui se nomment *saphirs d'eau* & *saphirs de puits*, dont la couleur approche de celle de la Calcedoine. Il y a aussi un *saphir* de couleurs variées, qui se nomme *Œil de chat*.

SAPIN, s. m. Arbre montagneux, fort droit & fort haut, dont le bois est leger, & qui jette une excellente résine. Son fruit est une sorte de pomme, qui n'est d'aucun usage. La Nouvelle France a des *sapins* de trois especes, dont celui qui se nomme *Prusse* est le plus estimé pour la mâture. On appelle *sapines*, des planches & des solives de bois de sapin; & *sapinette*, un petit coquillage qui s'engendre sous les vaisseaux qui ont été long-tems en mer.

SAPONAIRE, f. f. Plante, dont le nom vient du mot latin qui ſignifie *ſavon*, parcequ'elle nettoie la peau, & qu'elle en emporte même les taches. Elle croît dans les lieux ſabloneux, proche des rivieres & des étangs. Ses tiges ſont d'environ deux piés, grêles, foibles & rougeâtres. Ses feuilles ſont larges, aſſez ſemblables à celles du Plantain; & ſes fleurs, qui ſont diſpoſées en œillet, ſont ordinairement d'un beau pourpré, quelquefois roſées, quelquefois blanches, & d'une odeur aſſez agréable. Le goût de la plante eſt nitreux.

SAPPE, ſ. f. Mot qu'on prétend formé du mot Italien, qui ſignifie *bêche* ou *boïau*. C'eſt le nom qu'on donne à toute ouverture qu'on fait au pié de quelque ouvrage, pour le faire tomber faute d'appui. La *ſappe*, en termes de guerre, eſt le travail qu'on fait ſous quelque corps de terre, pour le renverſer ſans poudre à canon. *Sapper* eſt le verbe. On diſtingue cinq ſortes de *ſappes* : la *ſappe* entiere, la demi-*ſappe*, la *ſappe* volante, la double *ſappe*, & la *ſappe* couverte.

SAQUEBUTE, ſ. f. Eſpece de trompette, à quatre branches qui ſe démontent, & beaucoup plus longue que la trompette ordinaire. Elle ſert de baſſe, en Allemagne, pour toutes ſortes d'inſtrumens à vent.

SAQUETTER, v. act. ital. Supplice Vénitien, qui conſiſte à battre un Criminel à coups de ſachets pleins de ſable. *Saquetter* ſe dit auſſi d'une maniere d'aſſaſſiner, connue dans la même ville, en donnant quelques coups ſur le viſage, avec de petits ſacs remplis d'une poudre empoiſonnée qui cauſe la mort.

SAR, ſ. m. Nom qu'on donne, ſur les Côtes du Païs d'Aunis, à l'eſpece d'herbe marine, qui ſe nomme ailleurs *Varec*, ou *Goueſmon*. *Voïez* GOÉMON, & SARGASSE.

SARABANDE, ſ. f. Air grave de muſique à trois tems, & diviſé en deux parties, dont la premiere eſt de quatre ou huit meſures, & la ſeconde de huit ou de douze.

SARANCOLIN. *Voïez* SERA COLIN.

SARASIN, ſ. m. Nom d'un a cien Peuple d'Arabie, que quelqu uns ſont deſcendre d'Agar ou d'I maël. Les *Saraſins* étant dever puiſſans dans le moïen âge, ſo leurs propres Rois, firent des exc ſions fréquentes en Afrique, en A & en Europe, où ils ſe rendir maîtres d'un grand nombre de Pa Les Chrétiens eurent long-tems guerre avec eux dans l'onzième & douzieme ſiecle; mais les Turcs, Caliphes d'Egypte & les Sophis Perſe aïant conquis tout cequ'ils p ſédoient, on vit cette dangere Nation s'évanouir par degrés.

SARBACANE, ſ. f. ital. N d'un long tuïau creux, dont on ſert ordinairement pour jetter pois, ou de petites boules de ter en les pouſſant fortement avec l' leine. On s'en ſert auſſi comme porte-voix, pour ſe faire enten de loin.

SARCASME, ſ. m. Mot gre qui ſignifie *raillerie amere*, exce vement piquante.

SARCELLE, ſ. f. Oiſeau de ri re, ſemblable au Canard, n beaucoup plus petit. La différence mâle & de la femelle conſiſte en que le mâle a la tête rouge & ver & de petites marques noires ſ l'eſtomac & ſous le ventre, au que la femelle a ces parties de c leur griſe.

SARCITE, ſ. f. gr. Nom d' pierre figurée, qui imite la *chair* Bœuf, & dont la couleur tire ſu noir.

SARCOCELE, ſ. f. Mot grec c poſé, qui ſignifie *tumeur de ch* C'eſt le nom d'une maladie, conſiſte dans une excreſcence chair qui ſe forme ſur les deux ticules, & quelquefois à la m brane interne du *ſcrotum*. C'eſt ſorte d'hernie.

SARCOCOLLE, ſ. f. Mot compoſé, qui ſignifie *colle-ch* C'eſt le nom d'une ſorte de go de Perſe, qui ſort d'un arbre, & reſſemble à la manne d'encens.

:, en Médecine, à rejoindre les airs, à fortifier les jointures, à rger les humeurs, &c.

SARCO-EPIPLOCELE, SARCO-IPLOMPHALE, SARCO-HY-ROCELE, ff. mm. gr. Le pre-er signifie une hernie complete, usée par la chûte de l'Epiploon ns le scrotum. Le second, une her-e semblable, au nombril; & le troi-me, un Sarcocele accompagné de Hydrocele.

SARCOME, f. m. Mot grec, qui le nom d'une excrescence de air, formée dans quelque endroit corps par la mauvaise distribu-on des sucs nourrissiers. On extir-les *sarcomes* avec le fer, lorsqu'ils tiennent point à des nerfs ou à s vaisseaux considérables.

ARCOPHAGE, f. m. & adj. gr., i signifie cequi *mange*, cequi consu-e, *les chairs*. On donnoit ancienne-ent ce nom aux Tombeaux, où l'on ettoit les Morts qu'on ne vouloit s brûler. On prétend qu'ils étoient ts d'une pierre caustique, qui pro-uisoit le même effet que la chaux vi-, & que c'étoit celle qu'on nomme jourd'hui Pierre d'*Asso*. Quelques-is font venir *Cercueil* de *sarcophage*. est certain qu'on disoit autrefois *rcueil*.

SARCOTIQUES, f. m. Mot for-é du substantif grec, qui signifie *air*. C'est le nom des médicamens, ont la propriété est de faire renaître s chairs nouvelles dans un ulcere ı dans une plaie, & qu'on nomme ıssi *incarnatifs*.

SARDIENNE, adject. *Pierre sar-enne.* Nom d'une pierre précieuse, ii se trouve dans le cœur d'un cail-u, & qui étoit autrefois commune *Sardes*, ville de l'Asie mineure. n en trouve aujourd'hui dans les ıdes, auxquelles on donne le mê-ıe nom.

SARDINE, f. f. Petit poisson de ıer, d'un goût fort délicat dans sa aîcheur. Les bonnes *sardines* vien-ent de Roïan. Ce poisson n'a pas e fiel. Il a le ventre blanc, le dos erd & bleu, la tête dorée, & à-peu-rès la forme du Hareng.

SARDOINE, f. f. Nom d'une pierre précieuse d'un blanc rougeâtre, à-peu-près semblable à la couleur de l'*ongle*, suivant la signification du mot grec. Elle ressemble beaucoup à la Cornaline. Ces pierres se trouvent, dans divers Païs, après les grands torrens d'eau qui les découvrent. Les *sardoines* gravées marquent plus nettement la cire, que toute autre pierre. *Sardoine* est aussi le nom d'une herbe de Sardaigne, qui a la propriété de retirer la bouche & les nerfs à ceux qui en mangent; cequi produit un rire forcé & quelquefois mortel, qui a donné lieu à l'ancien proverbe du *Ris Sardonien*, pour exprimer un ris amer, un ris insultant, en un mot contre nature.

SARFOUER, v. n. Terme de Jardinage, qui signifie bêcher legerement la terre entre les plantes, donner cequ'on appelle aussi *une façon*.

SARGASSE, f. m. Nom que les Portugais ont donné à une sorte d'herbe qui croît au fond de la mer, & qui étant détachée à la fin par les flots, s'éleve sur l'eau par pelotons, qui la couvrent quelquefois dans un fort grand espace, & qui deviennent assez épais pour retarder la navigation. Cette herbe ou cette plante a ses branches entortillées les unes dans les autres, ses feuilles minces, étroites & dentelées, d'un demi-pouce de longueur, à-peu-près couleur de feuille morte, avec de petits grains creux attachés à l'extrêmité.

SARGUE, f. m. Gros poisson de la mer d'Egypte, dont le corps est couvert d'écailles minces, tirant sur le violet, & souvent orné de lignes dorées & argentées, qui s'effacent lorsqu'il meurt. Sa chair est dure, mais de bon goût. On prétend qu'il aime les Chevres, jusqu'à s'avancer pour se jetter dessus, lorsqu'il les sent, ou qu'il voit leur ombre.

SARONIDES, f. f. Mot grec, qui signifie des *Chênes creux de vieillesse*. On donnoit ce nom à une espece particuliere de Prêtres ou de Théologiens Gaulois; comme d'autres s'appelloient *Druydes*, du mot grec qui

signifie *chêne*, parceque le chêne étoit un arbre religieux dans la Nation.

SARRASIN, s. m. Nom d'une espece de blé, dont on fait, dans divers Païs, du pain qui est noir. On prétend qu'il nous est venu d'Afrique. Son blé, ou sa graine, est triangulaire, & l'écorce en est noire. Sa feuille ressemble à peu-près à celle du Lierre. Le *sarrasin* se seme en Avril & se moissonne au mois de Juillet.

SARRASINE, s. f. C'est un nom qu'on donne à cequ'on appelle autrement *Herse*, dans les villes de guerre, c'est-à-dire, à une contre-porte, faite en treillis & suspendue à une corde, qu'on laisse tomber à la porte d'une ville pour se garantir de la surprise.

SARRETTE, s. f. Nom d'une plante dont la feuille sert à teindre en jaune.

SARRIETTE, s. f. Herbe de jardins, dont on se sert pour assaisonner divers alimens, & qui a d'ailleurs quelques vertus, telles que d'aiguiser la vue, de chasser les vents & de provoquer les urines. Elle a quelque ressemblance avec le Thym. Il y a une *sarriette* sauvage, qui est beaucoup plus âcre.

SARSE PAREILLE, s. f. *Voïez* SALSE PAREILLE.

SART. *Voïez* SAR.

SASSAFRAS, s. m. Arbre de l'Amérique, commun surtout dans la Floride, dont le bois, en décoction, s'emploie dans la Médecine, surtout pour les maux vénériens. L'arbre est fort grand, & ses feuilles ressemblent à celles du Figuier. Son odeur tire sur celle du Fenouil.

SASSENAGE. *Voïez* PIERRE.

SASSOIRE, s. f. Nom qu'on donne à la piece du train de devant d'un carosse, qui soutient la fléche.

SATAN, s. m. Mot hebreu, qui signifie *accusateur*, ou *adversaire*. Il est souvent emploïé, dans le nouveau Testament, pour signifier le Diable.

SATELLITE, s. m. Mot tiré du latin, qui a signifié autrefois Gardes des Empereurs ou des autres Princ[es]. Les Astronomes ont donné le n[om] de *Satellites* à des Etoiles qui to[ur]nent régulierement autour de qu[el]que Planete. Ainsi, les *Satellites* [de] Saturne sont cinq Etoiles qui to[ur]nent autour de la Planete nomm[ée] Saturne ; & les *Satellites* de Jupite[r] quatre Etoiles qui tournent aut[our] de Jupiter. Par la même raiso[n] quelques-uns nomment la Lune, [*Sa*]*tellite de la terre*. Les *Satellites* de S[a]turne & de Jupiter peuvent servi[r] plus que la Lune, à touver les lon[gi]tudes ; parceque les cercles qu'ils [dé]crivent étant d'inégale grandeur, doivent être souvent éclipsés p[ar] leur Planete, ou les uns par les autr[es].

SATIÉTÉ, s. f. Mot tiré du [la]tin, dont on a fait le substantif rassasier ; cequ'il signifie effectiv[e]ment dans cette langue. Ainsi, [*sa*]*tiété* est l'état de celui qui est rass[a]sié de quelque chose.

SATRAPE, s. m. Nom qu'[on] donnoit, dans l'ancienne Perse, a[ux] Seigneurs de la Cour, aux Gouv[er]neurs de Provinces, & autres gra[nds] Officiers.

SATURATION, s. f. lat. Ter[me] de Chymie, qui signifie propreme[nt] l'état d'un estomac rassasié, m[ais] qui se dit de l'imprégnation parfa[ite] d'un alkali avec un acide, ou d'[un] acide avec un alkali ; de sorte q[ue] le mêlange soit tout-à-fait neutre.

SATURNALES, s. f. Fête q[ue] les Anciens Romains célébroient [à] l'honneur de Saturne, pendant l[a]quelle les Esclaves portoient les h[a]bits de leurs Maîtres, s'asseïoient [à] table avec eux, &c., pour rappell[er] le souvenir du siécle d'or, où tou[tes] les conditions étoient égales. L[es] Romains se faisoient, pendant [le] même tems, des présens mutuels ; [&] l'on suppose que l'usage present d'[en] faire au commencment de l'ann[ée] nous est venu de-là.

SATURNE, s. m. Dans la M[y]thologie, c'est le nom du Pere d[es] Dieux. En Astronomie, c'est la Pl[a]nete la plus éloignée de la terre, [&] celle dont le mouvement est le pl[us] lent. Saturne est le plus gros d[e]

rps céleſtes, après le Soleil. On le
bit quatre-vingt-onze fois plus gros
e la terre. Il fait ſa révolution en
ngt-neuf ans cent cinquante-ſept
urs vingt-deux heures. Sa plus
ande diſtance de la terre eſt de
4000 demi-diametres de la terre,
la plus petite 176000. *Voïez* ANAU & SATELLITE. En Aſtrologie, *turne* eſt une Planete froide, malfaiſante, fort ennemie de la nature l'Homme & des autres créatures. . Chymie, *Saturne* ſignifie Plomb. nſi, le *ſucre de Saturne*, le *baume Saturne*, le *beurre de Saturne*, le *zoard de Saturne*, &c., ſont, dans langage, différentes préparations Plomb.

SATYRE, ſ. f. Mot grec, formé . ſubſtantif qui ſignifie *partie honiſe de l'Homme*, & nom d'un Poème dans lequel on fait la peinture des ces, pour les rendre plus odieux. La alignité en fait ſouvent abuſer, aux pens de la charité & de la juſtice. e-là vient que le nom de *ſatyre* eſt eſque toujours pris en mauvaiſe rt. Dans la Fable, les *Satyres* oient des demi-Dieux des bois, oitié Hommes & moitié Boucs, & rt laſcifs. Il ſe trouve de ſi gros nges en Afrique, qu'ils ont pû donr lieu à cette chimere.

SATYRION, ſ. m. gr. Nom d'une ante à laquelle on attribue la proiété de porter à l'amour ceux qui mangent. Elle a les feuilles roues, la tige haute d'une coudée, les eurs blanches & aſſez ſemblables à lles du Lis, & ſon goût eſt fort agréale. *Satyriaſte*, ſ. f., ſignifie une areur continuelle des ſens, pour les aiſirs de l'amour.

SAVANNE, ſ. f. Nom qu'on onne, dans les Colonies de l'Améque, aux Prairies, & à toutes les laines qui produiſent de l'herbe our la nourriture des Beſtiaux.

SAUCISSE, ſ. f. En termes de uerre, on appelle *Sauciſſe* une lonue charge de poudre, miſe en rouau dans de la toile goudronnée, u'on attache à une fuſée lente qui rt d'amorce pour faire jouer une ine.

SAUCISSONS, ou TURBANS, ſ. m. Nom que les Droguiſtes & les Epiciers donnent à la gomme gutte en rouleaux. En termes de feux d'artifice, *ſauciſſon* ſe dit d'une fuſée ſans étoiles & ſans ſerpentaux, dont on garnit les feux d'artifice pour faire plus de bruit.

SAVEUR, ſ. f. lat. Qualité des choſes ſenſibles, qui eſt l'objet du goût, & qui vient ſans doute des ſels; puiſqu'il n'y a rien de ſavoureux dont on ne puiſſe tirer le ſel, & qui ne devienne inſipide, après qu'on l'en a tiré. Ainſi, c'eſt la diverſité des ſels qui fait la différence des ſaveurs.

SAUGE, ſ. f. Herbe odoriférante, dont on feroit plus de cas, pour ſes excellentes propriétés, ſi elle étoit moins commune. Examinée avec le Microſcope, elle paroit couverte d'araignées vivantes.

SAUGRENÉE, ſ. f. Nom d'un aſſaiſonnement des pois, avec du beurre, des herbes fines, de l'eau & du ſel.

SAVINIER, ſ. m. *Voïez* SABINE.

SAULE, ſ. m. Arbre commun, qui croît dans les lieux humides, & dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Olivier. On diſtingue le *Saule* gris, le rouge & le blanc. On appelle *Larmes de ſaule*, une ſorte de liqueur qui en découle, ſoit naturellement, ſoit par l'inciſion de l'écorce, & qu'on croit bonne pour éclaircir la vue. L'écorce du *ſaule* eſt ſi deſſéchante, que trempée en poudre dans de bon vinaigre, elle diſſipe les calus, les poreaux & même les clous.

SAUMACHE, ou SOMACHE, ou SAUMATRE, adj. Nom qu'on donne à l'eau des rivieres lorſqu'elle eſt un peu ſalée par le mêlange de celle de la mer.

SAUMON, ſ. m. Nom d'un Poiſſon de mer, que l'eau douce attire dans les rivieres & qui y devient beaucoup meilleur. Il eſt couvert de petites écailles. Il a le ventre luiſant, le dos bleuâtre, la queue large, & la chair rouge. On appelle *ſaumons*, les pieces de plomb en maſſe, qui eſt

ordinairement d'environ trois cens livres, en forme de navette de Tisserand.

SAUMURE, s. f. Mot formé du latin, qui est le nom d'une liqueur composée de sel fondu & du suc des choses qu'on a salées. Les Grecs l'appelloient *Oxalme*.

SAUNAGE, s. m. lat. Vente, ou Commerce du sel. On appelle *Faux-saunage* un trafic de sel, qui se fait en fraude des droits du Roi. *Sauner*, en termes de Gabelle, c'est faire du sel. Une *saunerie* est un lieu où le sel se fait; & *saunier* se dit aussi de celui qui fait ou qui vend du sel.

SAVON, s. m. l. Composition détersive, qui sert à blanchir le linge & à d'autres usages. Il y a du *savon* blanc & du *savon* noir, & plusieurs sortes de l'un & de l'autre. Le meilleur *savon* blanc est celui qui est fait de soude & d'huile d'olive. On le prend même en pillules pour diverses maladies, & quelques-uns s'en sont bien trouvés pour la goutte.

SAVONIER, s. m. Arbre des Antilles, dont les Habitans se servent au lieu de Savon; c'est-à-dire, qu'il a dans sa racine la propriété de rendre l'eau blanche, écumeuse & détersive, comme le Savon. On en distingue une autre espece qui a cette qualité dans son fruit. Il est rond, jaunâtre, de la grosseur du raisin, & croît aussi en grappes, mais il a un noïau noir & dur, qu'on appelle *Pomme de savon*.

SAVONNIERE, s. f. Plante qui se nomme autrement *Saponaire*. *Voïez ce mot*.

SAURE, adject. ou SORE, parcequ'il se prononce ainsi. En termes de Fauconnerie, on appelle *oiseau saure*, celui qui étant dans sa premiere année n'a point encore perdu son premier pennage, qui est roux; cequi fait que cette premiere année se nomme l'année du *saurage*. Les Italiens appellent *sauro* une couleur de Chevaux, que nous nommons Alezan d'après les Espagnols. De-là vient sans doute le nom de *Saure* ou *Sore*, pour les Harengs qui, étant fumés, ont pris à-peu-près cette couleur. On dit aussi *saurir les Hareng* cequi se fait en les étendant sur c claies dans un lieu clos, où on le donne de la fumée de feuilles ou tan.

SAUSSAIE, s. f. lat. Lieu où l' plante & où croissent des saules des osiers.

SAUTEREAU, s. m. Petit mo ceau de bois qui remue & fait sonr la corde d'un clavessin, par le moï d'un petit bout de plume qu'on m dans la languette. En termes d'A tillerie, un *sautereau* est une pie qui n'étant pas renforcée sur culasse n'est pas propre à tirer ju te.

SAUTERELLE, s. f. Insecte v lant qui ravage les blés, les arbre & les jardins. Les *sauterelles* vole ordinairement par grosses trouppe qui forment une espece de nuée. I les ont six piés, & les aîles de d férentes couleurs. Elles traverse quelquefois de vastes mers, poussé apparemment par les vents. On p tend que divers Peuples en mangen cequi est croïable par l'exemple Saint Jean Baptiste. Quelques u les appellent *Locustes*, de leur nc latin. *Sauterelle* est aussi le nom d' Instrument de Géométrie, en forı d'équerre, qui sert à tracer des a gles & à d'autres usages. On la noı me *Sauterelle graduée*, lorsqu'elle autour du centre d'un de ses bra un demi-cercle divisé en cent qı tre-vingt degrés.

SAUTEUR, s. m. Nom qu'(donne aux Chevaux qu'on a dress à sauter, entre deux piliers, à *ba tades* ou à *croupades*. Les Angl ont des sauteurs admirables, c franchissent les haies & les barrieı en courant le Lievre, dans les ca tons couverts.

SAUTOIR, s. m. Terme de B son. Le *sautoir* est une piece hon rable de l'Ecu, en forme de cro de Saint André. On prétend que c toit autrefois une piece du harn du Chevalier, qui lui servoit d'étri pour *sauter* sur son cheval.

SAUVAGE, ou SAUVELAGE ou SALVAGE, suivant les differe

ges des lieux. ſ. m. *Voïez* SALGE.

AUVAGEON, ſ. m. Nom qu'on nne à un petit arbre qui eſt venu urellement & ſans culture. On e d'autres arbres ſur les *ſauvaons* ; c'eſt ordinairement ſur des *vageons* d'Amandier ou de Coiaſſier.

SAUVE-GARDE, ſ. f. Protection cordée par les Souverains ou par irs Généraux d'armée. En termes Guerre, on appelle auſſi *Sauverdes* ceux qui ſont emploïés, au m d'un Général, pour garantir nſultes, les Maiſons, les Terres, Bois, les Perſonnes. En termes Mer, on donne le nom de *Sauverdes* à divers cordages qui ſervent ſoutenir les Matelots dans certains droits du vaiſſeau.

SAUVETERRE, ſ. m. Nom d'un arbre qui ſe tire au Village de *Sauterre*, dans le Comté de Comminſ, & qui prend un fort beau poli. eſt de différentes couleurs. Le fond 'eſt noir, avec des taches & des ines blanches & jaunes. On le mme *Breche*, à Paris.

SAUVE-VIE, ſ. f. Plante, qui une des cinq ſortes de Capillaiſ, ainſi nommée de ſon excellen- pour les maux de poitrine. Elle oît dans les murailles, & ſes feuilſ reſſemblent à celles de la Rue ; où lui vient auſſi le nom de *Rue ſ murailles*.

SAUVEUR, ſ. m. *Saint Sauveur*. om d'un célebre Hoſpice de Jérulem, gardé par des Religieux de int François, où tous les Chrétiens occident, qui vont viſiter la Terreinte, ſont obligés de loger, ſous ine d'une groſſe amende.

SAXATILE, adj. Mot formé du bſtantif latin, qui ſignifie *pierre*, cher. On appelle *Plantes Saxatiles* lles qui viennent entre des pierres des cailloux.

SAXIFRAGE, ſ. f. lat. comp. ou OMPT-PIERRE. Nom d'une ſorte arbuſte, fort ſemblable au Thym, i croît dans les lieux pierreux, & nt on prétend que les feuilles & la cine, en décoction, ont la vertu de *briſer la pierre* dans la veſſie, ſuivant la ſignification du mot, qui eſt compoſé du latin. On en diſtingue pluſieurs ſortes, la dorée, la blanche, &c., de la couleur de leurs fleurs. Le nom de *Saxifrage* ſe donne auſſi à tous les médicamens, qu'on croit capables de briſer la pierre dans les reins & la veſſie.

SAYE. *Voïez* SAIE.

SBIRRE, ſ. m. ital. Nom qu'on donne, en Italie, aux Sergens & aux Archers, principalement à Rome, où ils forment un corps aſſez conſidérable.

SCABELLON, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſignifie *Piédeſtal*. La gaîne de *ſcabellon* eſt la partie rallongée qui eſt entre la baſe & le chapiteau du *ſcabellon*, qui va en diminuant, du haut en bas, & qui a la forme d'une gaîne. Les Statues n'ont ſouvent qu'une gaîne pour tout Piédeſtal.

SCABIEUSE, ſ. f. Plante commune, dont le nom eſt formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *gale*, parcequ'elle eſt bonne pour la gale, la rogne, la gratelle, & en général pour purifier le ſang & guérir toutes les humeurs corrompues. On en diſtingue deux eſpeces, la grande & la petite, qui ont les mêmes propriétés. Elles croiſſent parmi les blés, ſurtout dans les terres argilleuſes.

SCALENE, adject. gr. Terme de Géométrie, qui ſe dit d'un triangle dont les trois côtés & les trois angles ſont inégaux. On nomme auſſi *ſcalenes* deux muſcles de cette figure, qui ſervent au mouvement du cou.

SCALME, ſ. f. Mot grec, qui eſt le nom de l'endroit de la Côte d'un Navire ſur laquelle on appuie les rames pour les mouvoir.

SCAMMONÉE, ſ. f. gr. Plante du Levant, dont les feuilles, velues & triangulaires, reſſemblent aſſez à celles du Lierre. Sa fleur eſt blanche & ronde. On tire de ſa racine un jus, du même nom, qu'on fait ſécher en conſiſtance de colle, & qui eſt comme le fondement de toutes ſortes d'électuaires & de pillules purgatives. On appelle auſſi *ſcammonée* un

suc épaissi & coagulé du Tithymale, qu'on prépare en le passant au soufre, pour le faire servir de purgatif. Le *scammonite* est un vin purgatif, préparé avec la *scammonée*.

SCANDALE, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie la mauvaise opinion qu'on prend d'une personne, ou d'une chose, sur des apparences peu favorables. S'il ne faut pas donner de *scandale*, il faut se garder aussi d'en prendre trop legérement.

SCANDER, v. act. Terme de Poésie, qui signifie, compter la mesure, ou les piés, des Vers. Quelques-uns en ont fait le substantif *scansion*, pour signifier l'art ou la maniere de *scander*.

SCANDIX, s. m. gr. Herbe amere & bonne à l'estomac, dont les feuilles ressemblent à celles de la Camomille, & qui jette des fleurs blanchâtres comme celles du Cerfeuil. Elle croît aux mois de Mai & de Juin, parmi les blés, & au bord des champs.

SCAPE, s. f. l. Nom que les Marins donnent à la tige de l'ancre. Elle se nomme aussi *stangue*. Les grapins sont au bout d'en-bas; & celui d'en-haut est traversé par une piece de bois qui s'appelle *Trabe*. Toutes ces parties ensemble composent l'ancre.

SCAPULAIRE, s. m. Mot formé du substantif latin qui signifie *épaule*. C'est aujourd'hui une partie de l'habillement des Religieux, composée de deux morceaux d'étoffe qui couvrent le dos & la poitrine. Autrefois il ne leur servoit, comme aux Païsans, que pour se garantir les épaules, dans les travaux corporels. On nomme aussi *scapulaire* deux petits morceaux d'étoffe, attachés l'un à l'autre par deux rubans, que les Carmes benissent & font porter à l'honneur de la Sainte Vierge, en vertu d'une vision de *Simon Stock*, Carme Anglois du treizieme siécle.

SCARABÉE, s. m. Mot tiré du grec. C'est le nom d'une sorte d'Escarbot. Il y a des *scarabées* cornus, d'autres qui sont pleins de poil, & d'autres onctueux.

SCARAMOUCHE, s. m. Nom d'un personnage de la Comédie Italienne, qui represente sous un hal Espagnol, & dont la moirié (rolle consiste en postures & en gr maces.

SCARE, s. m. Nom d'un Poisso qui s'arrête, dit-on, entre les roche pour dormir, & qui paît l'herbe la mousse de mer. On le compte e tre les poissons ruminans.

SCARIFICATION, s. f. Terme (Chirurgie, grec & latin, & no d'une opération par laquelle on fa plusieurs incisions dans quelque pa tie du corps, avec les instrume convenables. On appelle *scarificate* un instrument en forme de peti boète, au-bas de laquelle il y a di huit roues tranchantes, qui étai bandées avec un ressort & débandé par un autre, font autant d'incisio qu'il y a de roues; cequi se nomn *scarifier*.

SCARLATINE, adj. *Fievre sca latine*. On donne ce nom à une Fi vre continue, accompagnée de t ches rouges, comme l'*écarlate*, plus fréquente en Été qu'en Hiver surtout parmi les Enfans.

SCAVISSON, s. m. ou ESCA VISSON. Nom d'une drogue d Indes orientales, que nos Drogui tes, qui la vendent, prennent po le menu de la canelle fine, (pour de la canelle matte.

SCAZON, s. m. Mot formé d'u verbe grec, qui signifie *boiter*, nom d'une espece de vers latin, q cette raison a fait nommer aussi ve *boiteux*. Il ne differe du *iambiq* qu'en ceque son cinquieme pié e un iambe & le sixieme un spondée.

SCEAU, s. m. Instrument q porte quelque figure. On gravoit a trefois les Sceaux des Souverains (dont on fait des empreintes avec (la cire sur des lettres, pour les re dre autentiques) sur le chaton des b gues, & sur des pierres précieuses, (la figure du Prince étoit représentée & quelquefois des symboles. Les a tes importans ont été scellés d'u sceau d'or par les Empereurs, & d là vient le nom de la Bulle d'or. I Pape a deux Sceaux, l'un qui s'a pelle l'*anneau du Pêcheur*, & qui c

effet un gros anneau où est la fi-e de Saint Pierre tirant ses filets nplis de poissons, qui sert pour Brefs Apostoliques & pour les tres secretes ; l'autre, qui est ır les Bulles, porte la tête de Saint rre à droite, & celle de Saint Paul auche, avec une croix entre deux, de l'autre côté le nom du Pape c ses armes. Le *sceau* des Brefs nprime sur la cire rouge, & ce-des Bulles sur du plomb. Le *sceau* nos Rois, qui se nomme le grand *u*, & qui sert à sceller les Edits, Privileges, Graces & Patentes, une lame ronde de métal, gra-aux armes de France, qui de-ure entre les mains du Chancelier France, ou du Garde des sceaux. *Sceau dauphin* est un grand sceau, ticulier pour les expéditions de la ovince du Dauphiné. Il represen-'image du Roi à Cheval, avec Ecu pendu au cou, dans lequel ıt les armes écartelées de France & Dauphiné. On scelle de cire verte Lettres qu'on appelle *Chartres*, ts & Rémissions, & celles qui t intitulées, *A tous présens, & à ir.* On scelle de cire jaune celles commencent par ces mots, *A s ceux qui ces présentes Lettres ver-t.* Les Chevaliers du Saint Esprit lent de cire blanche. Les Universi-& les Communautés scellent de : rouge. Les *sceaux* pendans n'ont introduits, en Angleterre, que s *Edouard I.* Autrefois le *sceau* Evêques les representoit en ha-; Pontificaux ; mais à-présent il porte plus que leurs armes. *Sceau metique.* Voïez HERMETIQUE.

SCEAU DE SALOMON, ou PO-GONATE, s. m. Plante des haies, bois, & d'autres lieux ombra-ıx, dont la racine pilée rend un qui efface toutes les taches & me les meurtrissures du visage. en distille une eau, pour le teint Femmes. Ses feuilles sont larges oblongues, les tiges hautes d'en-on trois piés, & les fleurs en clo-s allongées, de couleur blan-:.

SCECACHUL, s. m. Plante dont les fleurs ressemblent à la Violette & sont seulement plus grandes. Il leur succede des grains noirs, nommés *Kulkul* ou *Kilkil*, dont le suc est doux. Cette Plante, qui est fort rare, croît dans les lieux ombrageux. On prétend que ses grains & sa racine ont des vertus prolifiques.

SCENE, s. f. Mot grec & latin dans son origine. Chez les Grecs, il signifioit proprement une *tente* ou un berceau de branches d'arbres ; & les premieres Comédies s'étant representées dans des lieux de cette nature, on donna ensuite le même nom à tous les lieux où l'on representa des Comédies & des Tragédies. Les Latins, en conservant la même signification au mot de *scene*, l'appliquerent aussi à chaque partie d'un acte où il se fait quelque changement, soit du Théâtre ou des Acteurs. Nous avons imité leur exemple. Ainsi, *scene* se dit & du Théâtre même, qui est le lieu supposé de l'action, & des parties dans lesquelles chaque acte est divisé. *Scene*, dans le sens figuré, s'emploie pour représentation de quelque événement, ou pour l'événement même avec ses circonstances. Le monde offre une grande variété de *scenes*. *Donner une scene* au public.

SCENOGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *description de Scene*, & dont on a fait le nom d'un Art, qui consiste à dessiner les Edifices, les Païs, les Villes, &c., en perspective, c'est-à-dire, avec les diminutions & les raccourcissemens que la perspective y apporte. Un dessein de cette nature s'appelle aussi *Scenographie*, par opposition à *Ichnographie* & *Orthographie*, qui sont des plans purement géométriques, où la perspective n'est pas observée.

SCEPTIQUES, s. m. Mot grec, qui signifie celui *qui examine*, qui cherche. On en a fait le nom d'une Secte d'anciens Philosophes, Disciples de Pyrrhon, qui dans la recherche de la vérité, faisoient profession de douter de tout, de nier les principes reçus, & de combattre toutes

les opinions des autres. On appelle *Scepticisme* ou *Pyrrhonisme*, la maniere de penser des Sceptiques.

SCEPTRE, s. m. Mot grec & latin, qui est le nom d'une des principales marques de la roïauté. C'est une sorte de bâton revêtu d'ornemens, que les Rois portent dans les grandes cérémonies, & dont la longueur étoit autrefois de la taille du Prince qui le portoit. On croit que dans l'origine c'étoit une javeline ou une pertuisane.

SCHACA, s. f. Nom d'une ancienne Déesse Babylonienne, qui étoit la même qu'*Ops* ou *la Terre*.

SCHAGRI-COTTAM, s. m. Cornouiller du Malabar, dont le fruit, en décoction, resserre la luette. On attribue, au suc de ses feuilles, la vertu de guérir le flux hépatique.

SCHEIK, s. m. Nom que les Mahométans donnent à leurs Prédicateurs, ou aux Anciens qui leur expliquent la Doctrine de l'Alcoran.

SCHELLING, s. m. Monnoie d'argent Angloise, qui fait la vingtieme partie de la livre sterling, & qui vaut douze sous du Païs, c'est-à-dire, à-present, environ vingt-trois sous de France. On écrit *Shilling* en Anglois. Quelques-uns racontent que ce nom vient de *Bernard Schilling*, Bourgeois de *Thorn*, sous le seizieme Maître de l'Ordre Teutonique, qui aïant tiré quantité d'argent d'une mine, obtint la permission de faire frapper des pieces, de son nom. Il faut supposer que les Anglois leur donnerent cours dans leur Isle, & qu'ils continuerent d'en faire à l'imitation.

SCHENANTE, s. f. Herbe aromatique, qui est une espece de Chien-dent, assez commune dans l'Isle de Bourbon, & dont on vante l'infusion pour le rhume.

SCHERAPH. *Voïez* SERAPH.

SCHISME, s. m. Mot grec, qui signifie *division*. On donne particuliérement ce nom à l'acte par lequel une partie de l'Eglise se sépare de l'autre. Le plus fameux exemple est celui de l'Eglise Grecque, qui s'est rendue Schismatique en se séparant de celle de Rome, c'est-à-dire, cessant de reconnoître le Pape p[...] Chef.

SCHNAPAN ou CHENAPA[...] s. m. Mot Allemand, qui sign[...] Fusilier, & nom qu'on donne, [...] côté de la Lorraine Allemande [...] des Païsans retirés dans les Bois, [...] ils volent les Passans. Pendant [...] Guerre, ils s'attachent au Parti [...] les autorise à faire des courses & [...] piller. *Schnapan* est aussi le n[...] d'une monnoie qui vaut envi[...] quarante sous, dans quelques [...] droits d'Allemagne.

SCHŒNANTHE, s. m. Mot g[...] composé, qui signifie *fleur de jo[...]* & qui est le nom d'une espece [...] jonc odoriférant de l'Arabie, à [...] quelle la Médecine attribue dive[...] propriétés. Elle est vulnéraire. [...] excite l'urine, les menstrues, le [...] missement, &c.

SCHŒNE, s. m. Mot grec, [...] est le nom d'une ancienne mes[...] itinéraire de Perse, contenant [...] xante stades, ou deux *Parasange[...]*

SCHŒNOBATE, s. m. N[...] grec, que les Anciens donnoient [...] Danseurs de corde; cequ'il sign[...] effectivement dans sa compositi[...] *Funambule* a la même significat[...] en latin.

SCHOLASTIQUE, subst. & [...] Mot formé du substantif latin, [...] signifie *Ecole*. Les usages *Schol[...] ques* sont les usages des Ecoles. [...] a nommé long-tems *Scholasti[...]* ceux qui faisoient une profess[...] particuliére de l'étude des Scien[...] ou qui les enseignoient. Les Avo[...] mêmes, qui plaidoient au Barre[...] se tenoient honorés de ce titre. Q[...] ques Savans ont eu celui de *Scho[...] tissimes* pour marquer un degré s[...] rieur d'érudition. On appelle *S[...] lastique*, ou Théologie Schol[...] que, une partie de la Théologie [...] emploie le secours de la raison [...] des argumens; différente de la *P[...] tive*, qui ne se fonde que sur l'[...] torité des Saints Peres & des C[...] ciles. *Scholarité* signifie la qua[...] d'Ecolier.

SCHOLIASTE, s. m. gr. N[...] qu[...]

on donne à celui qui fait des re-
marques sur différens passages d'un
Auteur. Ces remarques s'appellent
Scholies.

SCHULLI, f. m. Arbrisseau du
Malabar, dont les feuilles, en pou-
dre & mêlées avec l'huile du *Figuier
infernal*, dissipent toutes sortes de tu-
meurs, surtout celles qui viennent
aux parties génitales.

SCIADE, f. m. Nom qu'on don-
noit au Bonnet des Empereurs grecs.

SCIAÏTE, ou SCHIAIS, f. m.
Nom d'une Secte de Mahométans,
opposés aux *Sunnis*. *Voïez ce dernier*
mot.

SCIAMACHIE, f. f. gr. *Combat
contre son ombre*. C'étoit le nom d'un
exercice en usage chez les Anciens,
qui consistoit dans des agitations de
corps, pour se rendre les jointures
plus souples.

SCIATIQUE, f. & adj. *Voïez*
HANCHE.

SCIE, f. f. Instrument de fer, tail-
lé par petites dents, qui sert à scier
la pierre & le bois. L'Art en a fait
inventer quantité de sortes. Il y a
même des Moulins à scie, qui par
leur seul mouvement scient des pou-
tres pour faire des ais. On appelle
Scie, un Monstre marin qui ressemble
beaucoup au Requin, excepté qu'il
est plus ventru, & qu'il lui sort du
museau un os, de trois ou quatre piés
de long, plat, & large d'environ qua-
tre doigts, qui est dentelé des deux
côtés, en maniere de scie.

SCIER, v. n. Terme de Marine,
qui se dit pour, Ramer en arriere,
Nager à-rebours, Revenir sur son
sillage; cequi sert à éviter le revire-
ment, en presentant toujours la
proue. *Scie-escoure* & *scie-vogue* sont
des termes de commandement, dans
les Batimens à rames; le premier
pour faire ramer à rebours, c'est-à-
dire, en poussant la rame en avant,
au lieu de la tirer à soi par le mou-
vement ordinaire; le second, pour
faire revirer le Batiment, cequi de-
mande que les Rameurs d'un côté
scient en avant, & ceux de l'autre,
en arriere.

SCILLES, f. f. Espece de gros Oi-
gnons amers, qui viennent d'Espa-
gne, & dont le cœur est un poison.
On les emploie pour quelques em-
plâtres & quelques onguens. Il en
vient aussi de Normandie, surtout
des environs de Quillebœuf.

SCINQUE, f. m. Espece de Lésard
aquatique, dont les rognons entrent
dans la composition de la Thériaque.
Il s'en trouve, en Italie, du côté de
Vicenze; mais on ne se sert que
de ceux qu'on apporte d'Egypte & des
Indes.

SCINTILLATION, f. f. Terme
de Physique, tiré du latin, qui signi-
fie l'action par laquelle le feu brille
ou jette des étincelles.

SCIŒNE, f. f. Grand poisson de
mer, qui ressemble beaucoup au
Durdo. Sa tête est grande & grosse,
son corps revêtu d'écailles, qui sont
rangées obliquement, ses dents lon-
gues & aigües, & son dos armé de
deux aiguillons. La *sciœne* de l'O-
cean est de couleur de fer, & celle
de la Méditerranée de couleur argen-
tine & dorée. Ce poisson est fort bon.
Sa longueur ordinaire est d'environ
six piés, & son poids de cinquante ou
soixante livres.

SCIOGRAPHIE, f. f. Mot grec
composé, qui signifie *Description
avec les ombres*. On nomme ainsi le
dessein d'un édifice qu'on represente
coupé sur sa longueur ou sa lar-
geur, pour en faire voir les dedans,
c'est-à-dire, toute la disposition inté-
rieure, l'épaisseur des murs, les por-
tes, les passages, &c.

SCISSION, f. f. lat. Action de
couper. Quelques Historiens em-
ploient ce mot au lieu de Schisme,
pour signifier les divisions de l'E-
glise.

SCITIE, f. f. ou SETIE. Nom
d'une sorte de Barque ou de petit
Vaisseau à pont, qui a des voiles la-
tines.

SCLEROME, f. m. gr. Tumeur
qui se forme dans quelque partie de
l'*Uterus*, & qui est une espece
de squirre.

SCLEROPHTHALMIE, f. f. Mot
grec composé, qui signifie *dureté de
l'œil*. C'est le nom que les Médecins

donnent à une maladie des yeux, ou une ophthalmie, qui consiste dans la dureté & l'apreté des paupieres, sans démangeaison & sans fluxion.

SCLEROTIQUES, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie *dur*, dans son origine. On donne ce nom à certains médicamens auxquels on attribue la vertu d'endurcir, tels que la Joubarbe, le Pourpier, &c., qui sont froids & humides. On appelle aussi *Membrane sclerotique*, une membrane dure qui couvre l'œil en dedans & en dehors.

SCOLOPENDRE, s. f. Nom d'une herbe médecinale, qu'on met au rang des capillaires. On en distingue une autre qui se nomme vulgairement *langue de Cerf*. Elle croît dans les puits, les forêts, &c.; elle est bonne pour les obstructions de la ratte & du foie. *Scolopendre* est aussi le nom d'une sorte d'Insecte, long de trois ou quatre doigts, qui se forme & qui vit dans les troncs d'arbres & dans les pieux fichés en terre. Ses morsures sont fort dangereuses. Il y a une *scolopendre* aquatique, ou de mer, qui ressemble à celle de terre, c'est-à-dire, qui a le corps marqueté & plusieurs piés.

SCOPELISME, s. m. lat. Nom d'un crime ancien, qui consistoit à jetter des pierres, ou du gravier, dans le champ de son Voisin, pour l'empêcher de produire. Ce mot vient du substantif latin, qui signifie pierre, ou *rocher*.

SCORBUT, s. m. Nom d'une maladie, qui est assez commune sur mer, & qu'on attribue à la mauvaise qualité des viandes salées & de l'eau, qui servent de nourriture. Elle consiste dans une grande enflure des gencives, accompagnée de taches & de tumeurs qui se forment en différentes parties du corps, avec des douleurs très vives dans les jambes, les cuisses, &c. Le *scorbut* est un mal épidémique dans les Païs-bas, dans la basse-Saxe & en Angleterre; cequ'on attribue à l'air & aux alimens. Aussi le nom de cette maladie nous vient-il des langues du Nord. *Scorbutique*, adj., se dit d[e] qui appartient au *scorbut*.

SCORDIUM, s. m. Mot g[rec] formé de celui qui signifie *ail*. [C'est] le nom d'une Plante amere, [dont] l'odeur approche beaucoup de [celle] de l'Ail, & qui a des vertus pu[rga]tives. Elle est bonne aussi pou[r les] plaies. On nous l'apporte de l[']île de Candie. Ses feuilles sont d'un [vert] pâle, & ses fleurs d'un bleu pâ[le] tirant sur le rouge.

SCORIE, s. f. lat. Crasse, [écu]me de métal, qui en sort lorsq[u'on] le met au feu. Les *scories* sont [po]reuses comme des Eponges. La [li]tharge est du plomb réduit en sc[orie] par la calcination.

SCORODOPRASE, s. m. [Mot] grec composé de deux autres m[ots] qui signifient *ail* & *poreau*. C'[est le] nom d'une plante, commune en [Ita]lie, qui tient de l'odeur du po[reau] & l'ail.

SCORPIOJELLE, s. f. [Nom] qu'on donne à l'huile de Scorp[ion,] qui est un remede souverain po[ur la] piquûre de ce dangereux Insect[e.]

SCORPIOÏDE, s. f. Mot g[rec,] qui est le nom d'une petite [plante] dont la graine a la figure d'un [scor]pion, & qui est, dit-on, un r[emede] sûr aux morsures de cet anim[al.]

SCORPION, s. m. Nom d'u[n pe]tit animal, qu'on met au no[mbre] des Serpens, quoiqu'il ait huit [jam]bes, & de petits ongles, à l'e[xtré]mité. Il a deux yeux au milieu [de la] poitrine, & deux autres vers l'e[xtré]mité de la tête, entre lesquels [sor]tent deux especes de bras, q[ui se] divisent en deux, comme les ser[res de] l'Ecrevisse. La piquûre du *sc[orpion]* est fort dangereuse; son veni[n est] froid. On prétend que le re[mede] est d'écraser l'Animal sur la [plaie.] On distingue des *scorpions* de [varié]té de couleurs. L'huile de *sc[orpion]* est vantée pour rompre la pie[rre, &] pour préserver de la peste. L[e *scor*]*pion de mer* est une espece de [pois]son, hérissé de pointes à la tête [& sur] le dos, qui pique & empoi[sonne] par les blessures qu'il fait. O[n ap]pelle *scorpion d'eau* une petite

qui a son aiguillon dans la
he.
Astronomie, on a nommé
ion le huitieme signe du Zodia-
composé de vingt & une Etoi-
suivant *Ptolomée*, de vingt-huit
nt *Kepler*, & de vingt-neuf sui-
Flamstead. On le represente,
le Globe, sous la figure d'un
ion, & les Astrologues lui don-
le nom de *Maison de Mars*.

ORPIS ou SCORPENE, s. m.
on de mer, différent du Scor-
marin, & dont la piquûre n'est
venimeuse. Il est bon à man-
Sa couleur est cendrée, ou bru-

ORSONERE, s. f. Plante dont
cine a l'*écorce noire*; d'où lui
son nom, que nous avons tiré
Espagnol. On lui attribue de
intes vertus contre la morsure
serpens. Quoiqu'on prétende
e est passée d'Afrique en Espa-
il s'en trouve dans les Forêts
hême & dans d'autres lieux.
croit bonne aussi pour le mal
& la peste. C'est une espece de
ix.

OTIE, s. f. Mot tiré du grec,
gnifie, dans son origine, *obscu-*
En Architecture, c'est le nom
cavité en forme de demi-ca-
qui se place en divers endroits
rnemens d'une colomne.

OTISTE, s. m. Nom qu'on
, dans l'Ecole, aux Partisans
an Duns Scot, célebre Théolo-
nommé aussi le *Docteur subtil*,
la Doctrine étoit opposée à cel-
Thomistes.

OTOMIE, s. f. gr. Nom d'une
die des yeux, qui cause des
issemens. On la nomme aussi
e ténébreux, parceque c'est une
de vertige, qui procede de
urité de la vue.

OUE, s. f. Terme de mer, qui
nom qu'on donne à l'extrêmi-
la varangue.

OURJON ou ESCOURGEON,
Espece d'Orge, fort commun
ndre, qui entre dans la com-
on de la biere.

RIBE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *Ecrivain*, & qui se dit de ceux qui gagnent leur vie, à écrire & à copier. Les Chartreux nomment *Dom Scribe*, le Sécretaire de leur Général. Chez les Juifs, les *Scribes* étoient ceux qui faisoient des copies & des interprétations de l'Ecriture-Sainte. *Scripteur*, qui vient de la même source, est un terme de Banque & de Chancellerie Romaine, & le nom d'une sorte d'Officiers, qui écrivent les Bulles expédiées en original gothique.

SCROFULAIRE, s. f. lat. Herbe dont la racine est bonne pour les *Ecrouelles* & pour les *Hemorrhoïdes*. Elle croît ordinairement dans les fossés, ou les lieux humides. On distingue une petite *Scrofulaire*, qui n'est que la petite *Eclaire*.

SCROFULEUX, adj. Mot tiré du latin, qui se dit, en Médecine, des humeurs qui causent la maladie qu'on nomme les *Ecrouelles*.

SCROL, s. m. Poisson de riviere, commun dans le Danube, & de fort bonne chair. C'est une espece de Perche, rougeâtre sur le dos, verdâtre aux côtés, avec plusieurs points rouges, & blanc sous le ventre.

SCROTUM, s. m. lat. Nom que les Médecins donnent à la membrane qui contient les testicules, & qui se nomme vulgairement *Bourse*.

SCRUPULE, s. m. Poids des Anciens, qui étoit la vingt-quatrieme partie de l'once, & le plus petit poids par conséquent dont ils eussent l'usage. De-là vient le nom de *scrupule*, en Astronomie, pour signifier une fort petite partie de la minute, & en Morale, pour signifier de petits embarras de conscience. Aujourd'hui le poids qu'on nomme *scrupule* est de vingt-quatre grains, excepté parmi les Apotiquaires, qui ne le font que de vingt grains.

SCRUTATEUR, s. m. lat. Terme de Religion, qui ne se dit, en ce sens, que de ceux qui veulent *approfondir* les mysteres. Dans les Conciles, on nomme *Scrutateurs*, ceux qui sont chargés de recueillir les suffrages, de les mettre par écrit, &

de les porter au Bureau des Consulteurs, pour y être comptés.

SCRUTIN, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *recherche*, dans son origine. On donne ce nom à une maniére de recueillir les suffrages par des billets, ou de petites balles noires & blanches; cequi empêche que ceux qui donnent leur voix pour ou contre ne soient connus. Anciennement on appelloit *scrutin*, l'assemblée où l'on examinoit les dispositions des Cathécumenes.

SCULPTURE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'un art, par lequel on forme toutes sortes de figures, en bois, en pierre, &c. Son origine est fort ancienne, puisque l'Ecriture parle des Idoles de Laban. Les Grecs y ont excellé. Il y a cette différence entre les statues Grecques & les statues Romaines, que la plûpart des Grecques sont presque nues, & que les autres sont couvertes d'habillemens ou d'armes. *Sculpter*, v. act., c'est exercer la *sculpture*.

SCURRILITÉ, s. f. Mot emprunté du latin, qui signifie *plaisanterie bouffonne*, *plaisanterie basse*.

SCUTE, s. m. Nom d'un petit Esquif, ou d'une sorte de Canot, qu'on emploie au service d'un vaisseau.

SCUTIFORME, adj. Mot composé du latin, dont on a fait le nom du premier des cartillages du Larynx, parceque, suivant sa signification, il a la *forme d'un écu*, ou d'un bouclier quarré. C'est cequi se nomme vulgairement la *Pomme d'Adam*.

SCYTALE, s. f. Mot grec, qui signifie *fouet de cuir*. Les Anciens nommoient *Scytale laconique*, une sorte de chiffre par laquelle ils pouvoient s'écrire, & qui avoit quelque rapport à cequе nous appellons *le chassis*. Ils prenoient deux rouleaux de bois de grosseur égale, dont les deux correspondans avoient chacun le sien. Celui qui vouloit mander quelque chose de secret tortilloit autour de son rouleau une laniere de parchemin, sur laquelle il écrivoit cequ'il vouloit faire savoir à l'autre, qui aïant reçu cette laniere, la tortilloit aussi sur son rouleau[...] trouvoit tout d'un coup les [...] & les lignes dans leur ordre nat[...] *Voïez* STEGANOGRAPHIE.

SEBASTE. Mot grec, qui sig[...] *Auguste*, & dont les Peuples [...] de l'ancienne Rome firent le no[...] plusieurs Villes, à l'honneur d'*A*[...]*te*, second des Césars.

SEBESTEN, s. m. Nom d'un[...] bre du Levant, qui est une espe[...] Prunier, dont les prunes on[...] noïau triangulaire. Leur extrait [...] ploie, dans la Médecine, pou[...] maux de côté & d'estomac, p[...] rhume & la toux, &c. On fa[...] leur chair une glu, nommé[...] d'Alexandrie, qui est bonne p[...] chasse aux oiseaux. On en fait [...] des cataplasmes, pour les ulce[...] les tumeurs.

SEBILLE, s. f. Nom d'un va[...] de bois, fait en rond, qui ser[...] Vendangeurs à tirer le vin de la [...] pour l'entonner. On donne le [...] nom à diverses sortes de jattes[...]

SÉCANTE, s. f. Terme de [...]métrie, formé du verbe latin [...] signifie *couper*. On appelle *s*[...] toute ligne qui coupe un cercl[...] qui étant prolongée pourroit le[...]per.

SECHE, s. f. Nom d'un P[...] de mer, qui a, sur le dos, un o[...] lissé, raïé de plusieurs veines, [...] sert aux opérations des Orfevre[...] *seche*, au lieu de sang, a une li[...] noire, qui est capable de tro[...] l'eau, quand elle la vomit; ceq[...] fait toujours pour s'échapper [...] qu'on veut la prendre. Sa bou[...] son bec sont semblables au be[...] la bouche d'un Perroquet.

SECONDAIRE, adj., form[...] second, pour signifier cequi [...] qu'accessoire, cequi vient en se[...] En termes d'Astronomie, on a[...] le *cercles secondaires*, des c[...] qu'on fait passer par les Pôles d[...]cliptique, & qui le coupent pe[...]diculairement, par le moïen [...]quels on détermine la situatio[...] chaque Etoile, ou de chaque [...] du Ciel, par rapport à l'Ec[...]que.

CONDE, f. f. Soixantieme par- une minute. On appelle *Montre ndes*, *Pendule à secondes*, une tre & une pendule où les secon- ont marquées. *Secondes* ou *Se- nes*, se dit, en termes de Méde- des membranes qui envelop- le fœtus dans le ventre de la ; c'est ceque les Sage-femmes lent *arriere-faix*. En Chymie, ppelle *Eau seconde*, de l'eau qui a déja servi à graver, ou à udre des métaux.

CQUES, f. f. Terme de Ma- qui se dit des Terres basses, , & de peu de cale, où il y syrtes.

CRET, f. m. En termes de e, on appelle *secret*, la lumiere canon. Cequ'on nomme le *d'un brulot* est l'endroit par où doit y mettre le feu. En termes asse, on appelle *Chien secret*, nier qui pousse la voie, sans er. Le *scel secret* est un petit du Roi, dont on se sert pour péditions secretes. *Secret*, en s d'Organiste, signifie la caisse n réserve le vent, pour le dis- r suivant les besoins.

RETION, f. f. Mot tiré du qui signifie l'action de sépa- & qui se dit, en Médecine, séparation d'un fluide d'avec re, dans les animaux & les ux. *Sécretoire*, adj., se dit de sert à cette séparation.

RETON, f. m. Toile blan- coton, d'une moïenne fines- i vient des Indes orientales, lierement de Pondichery.

TE, f f. Mot formé du verbe qui signifie *suivre*. On entend *cte* un nombre de personnes uivent les mêmes opinions, ires ordinairement aux opi- communes, soit en matiere ligion ou de Philosophie. Ces nes se nomment *Sectaires*.

TEUR, f. m. SECTION, f. f. s de Géométrie, formés du atin, qui signifie *couper*. On *Secteur d'un cercle* la partie e d'un angle, comprise entre aïons qui ne forment pas une ligne droite, & un arc de la circonférence, terminé par ces deux raïons. Le *Secteur d'une sphere* est, en Solide, ceque le Secteur de cercle est en Plan. *Section* se dit du point où deux lignes se coupent. *Voïez* CONIQUES. *Section* d'un bâtiment signifie, en Architecture, le profil ou la délinéation qui se fait des hauteurs & des profondeurs élevées sur le plan, comme si l'on coupoit le bâtiment pour voir l'intérieur. *Section*, dans les Livres, se dit pour *division*. Les Chapitres se divisent en Articles, les Articles en Sections. On marque ordinairement la Section par cette figure §.

SECTILE, adj. lat., qui signifie cequi peut être fendu ou scié. On se sert plus ordinairement de *scissile*, qui a la même signification : mais, en parlant des Oignons qui se plantent par quartiers, on les appelle Oignons *sectiles*.

SÉCULAIRE, adject. Mot tiré du latin, qui signifie cequi arrive, ou cequi se fait, de siécle en siécle. On appelloit *Jeux seculaires*, dans l'ancienne Rome, des Jeux qui se célébroient effectivement de cent en cent ans. Ils avoient été institués par *Valerius Publicola*, premier Consul après l'expulsion des Tarquins ; & *Septimus Severus*, fut le dernier qui les célébra. On appelloit *Ode séculaire*, une Piéce de Poésie lyrique, qui étoit composée pour cette Fête.

SÉCULIER, f. m. lat. Nom qu'on donne aux Laïques, en général, pour les distinguer des gens d'Eglise. On l'applique aussi aux simples Ecclésiastiques, lorsqu'on veut les distinguer des Réguliers, c'est à-dire, de ceux qui renoncent, par des vœux, aux engagemens & aux droits communs de la Société. Le *Clergé séculier & le Clergé régulier*. *Séculariser*, v. act., signifie, dans le même langage, changer la qualité de Régulier en celle de *Séculier*.

SÉCURIDAQUE, f. f. Nom d'une plante, formé du mot latin, qui signifie *hache*, parceque les gousses, qui renferment sa graine, ressemblent à une hache qui tranche des deux

côtés. Elle croît volontiers parmi les vesces sauvages, & ses feuilles ressemblent aux Chiches. On en distingue une grande & une petite, qui ne different que par la grandeur. Elles sont d'un goût amer, mais bonnes, en breuvage, pour l'estomac.

SÉCURITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'état de quelqu'un qui n'a rien à redouter. Les anciens Peintres représentoient la *sécurité* par le portrait d'une Femme appuïée contre un pilier, devant un Autel, avec un sceptre à la main.

SECUS, adv. Mot purement latin, qui signifie, *au contraire*, *autrement*, *dans un sens opposé*. On le trouve souvent emploié dans les Ouvrages françois de Jurisprudence & d'Astronomie.

SEDAN, s. m. Nom qu'on donne, dans quelques Païs, à une chaise à Porteurs fermée, où l'on peut se faire porter sans être vu.

SÉDANOISE, s. f. Sous-entendez *Lettre*. Les Imprimeurs donnent ce nom au plus petit des caracteres d'Imprimerie, parceque c'est à Sedan qu'on en a fait le premier usage.

SÉDATIF, adj. lat., qui signifie cequi calme, ou cequi appaise. Il se dit des remedes qui calment la douleur. On appelle *Sel sédatif*, le sel volatil du vitriol. Les racines de Pivoine, de Valeriane & d'Armoise; les feuilles d'Hormin, de Basilic, de Morelle, de Raisin de Renard; les fleurs de Sauge, de Fraxinelle, d'Acacia, de la Reine des Prés; la semence de Jusquiame blanc, d'Anet, de Pivoine, &c., ont une vertu *sédative*, qui leur fait donner le nom de *Calmans*.

SEDENTAIRE, adj. Mot formé du verbe latin, qui signifie *s'asseoir*. On appelle *vie sedentaire*, une vie retirée qui se passe sans travail & sans mouvement. Quelques Parlemens, qui étoient autrefois ambulans, ont été rendus *sédentaires*; c'est-à-dire, que leur siége a été fixé dans un lieu particulier.

SÉDIMENT, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit, en Médecine, de la partie épaisse des liqueurs, ou des humeurs, qui tombe au fond vaisseaux lorsqu'elle est rep[…] C'est cequi s'appelle autreme[…] *lie*.

SÉDITION, s. f. lat. Querel[…] mutinerie publique, qui donn[…] teinte au repos d'un Etat. Les[…] ciens représentoient la *séditio*[…] deux Ecrevisses combattant[…] contre l'autre.

SÉDUIRE, v. act. Mot ti[…] latin, qui signifie écarter quel[…] de son devoir, l'engager dans[…] ques mauvais parti, en le trom[…] par de fausses raisons, ou l[…] gnant par des promesses. La *sédu*[…] d'une Fille, qui n'est pas maje[…] est un crime, & les loix impose[…] châtiment au *séducteur*.

SEGEVEUSE, s. f. Laine qui[…] d'Espagne. On en distingue plu[…] especes, dont les plus célebres[…] la *Segoviane* & la *Moline*.

SEGLE, s. m. Mot formé d[…] tin, qui est le nom d'une espe[…] Blé dont le grain est plus lo[…] plus maigre que celui du fro[…] Le pain de *segle* est fort sain. […] un *segle blanc*, qui est une[…] d'*épeautre*.

SEGMENT, s. m. Mot tiré[…] tin, qui signifie *partie coupée*. C[…] pelle, en Géométrie, *segment* […] *cle*, la partie d'un cercle qui e[…] pée par une ligne. On dit aussi *se*[…] *de sphere*, pour signifier une pa[…] la sphere coupée, hors de son c[…] par un plan.

SEGRAIS, s. m. Terme d'E[…] Forêts, venu apparemment d[…] latin, qui signifie mettre à pa[…] parer de quelque quantité ou d[…] que nombre. Il se dit des bo[…] sont séparés des grands bois[…] coupe & qu'on exploite à part[…] le même langage, on appelle *S*[…] celui qui possede, par indiv[…] propriété d'un bois avec d'[…] Propriétaires; & *segrairie* le bo[…] me, possédé, ou par indivis, commun, soit avec le Roi, so[…] des Particuliers.

SEIA, s. f. Déesse honor[…] les anciens Romains, qui pr[…] aux semences, & dont la statu[…]

is le Cirque. C'étoit une des Di-
ités qu'on nommoit *salutaires*,
qui étoient invoquées dans les
is de calamité & de danger.

EICHES, s. f. Nom qu'on don-
au flux & reflux qui s'observe à
partie supérieure & inférieure du
: de Geneve; c'est-à-dire, à l'en-
: du Rhône, qui le traverse dans
longueur, & à l'issue de ce Fleu-
, où la Ville de Geneve est si-
ée.

SEIDE, s. m. Nom d'un animal
Afrique, couvert de longs piquans
i lui servent de défense. On lui
tribue le museau d'un Lievre, les
eilles de l'Homme, & les mousta-
es du Tigre. Sa grandeur est à-peu-
ès celle d'un Lievre.

SEIGNEURIAGE, s. m. Mot for-
é de Seigneur, pour signifier un
oit qui lui appartient en cette qua-
é. Il n'est gueres en usage qu'en
mes de monnoie, dans la fonte
squelles il revient un droit de sept
vres dix sols pour marc d'or, & de
uze sous douze deniers pour marc
argent. Ce droit a varié suivant les
ns. En général, *Seigneur* signifie
lui qui est maître & propriétaire
quelque bien. On appelle *Seigneur*
rect, celui de qui releve une terre;
Seigneur domanial, celui qui en a
domaine utile. *Voïez* SUZERAIN.
n termes d'Astrologie, le *Seigneur*
une Maison céleste est la Planéte
ii y domine.

SEIME, s. m. Nom qu'on donne
une fente qui arrive quelquefois
ans la corne des quarriers d'un
heval, & qui s'étend de la couron-
e jusqu'au fer.

SEIN, s. m. lat. En termes d'Hy-
rographie, on appelle *sein* un petit
olfe, ou une petite mer, qui n'a
e communication avec la grande
er, que par un étroit passage.

SEINCOS, s. m. Nom d'une es-
ece de petit Crocodile, qui n'est pas
lus gros qu'un Lésard verd, & qui
: nourrit de fleurs odoriférantes.
On en apporte du Nil à Venise, où
a chair est emploïée dans la Méde-
ine.

SEINE, s. f. ou SENNE. Nom d'un grand filet pour la pêche, qui a deux aîles & une longue nasse. On a dit autrefois *sagene*, du mot latin qui a la même signification, & *seine* en paroît une corruption.

SEIZE. *In-seize*. Terme de Librairie. Livre, dont chaque feuille est pliée en seize feuillets, qui forment trente-deux pages.

SEL, s. m. Eau coagulée, d'un goût âcre, qui sert à assaisonner les viandes ou à les empêcher de se corrompre. On nomme *sel bouillon*, le sel blanc, qui se fait dans quelques Elections de Normandie. Outre le *sel* marin, on a du *sel* de riviere, du *sel* de lac, & du *sel* minéral, que les Apotiquaires appellent *sel gemme*. Il y a d'ailleurs un *sel* universel qui est répandu par tout l'Univers, & qu'on nomme ordinairement l'*esprit du monde*; & *sel central de la terre*, quand il est caché dans ses entrailles pour donner la végétation à toutes les especes de végétaux. On le distingue, suivant ses qualités, en *sel acide* & *sel alkali*, qui étant unis ensemble, forment cequ'on appelle le *sel salé*. Les *sels* alkalis sont distingués en *sels* volatils & *sels* fixes; les premiers, qui montent avec les vapeurs dans la distillation; les autres, qui demeurent avec la matiere terrestre sans s'évaporer. Le *sel ammoniac* est un *sel salé volatil*, composé de *sel* commun dissous dans l'urine & mêlé d'un peu de suie. On donne, après les Anciens, le nom de *sel attique*, à une certaine finesse dans les pensées, qui étoit particuliere aux Habitans du Païs Attique, & qui est un mérite de l'esprit, dans tous les tems.

SÉLENITE, s. f. Mot grec formé du substantif qui signifie *Lune*, & dont on a fait le nom d'une pierre blanche, legere & transparente, qui se trouve, dit-on, en Arabie & à la Chine; parcequ'on lui attribue la propriété de croître & de décroître avec la Lune.

SÉLÉNOGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *description de la Lune*. C'est le nom d'une partie de la Cosmographie, qui traite de la

Lune. On fait des *Cartes sélénographiques*, dans lesquelles toutes les parties de cette Planéte se trouvent distinguées & nommées.

SELINUSIE, s. f. ou TERRE SÉLINUSIENNE. Terre médecinale, estimée des Anciens, qui a les mêmes propriétés que celle de Chio. La meilleure est luisante, blanche, friable, & se dissout d'elle-même dans un fluide. Elle est astringente & résolutive. Les Droguistes, qui la vendent, prononcent *Senilusienne*.

SELLE, s. f. On ne donne place à ce mot, que pour remarquer qu'il y a différentes sortes de *selles*. La *selle à piquer*, pour le Manége, dont les battes de devant & de derriere sont plus élevées au-dessus des arçons, pour tenir le Cavalier plus ferme; la *selle roïale*, dont les battes sont moins élevées, & qui est la plus en usage pour la guerre & le voïage; la *selle rase*, qui n'a des battes que devant, & peu élevées; la *selle angloise*, qui n'a point de battes, ni devant ni derriere, & qui est par conséquent la plus legere.

SEMAINE, s. f. Mot formé de l'adverbe latin, qui signifie *sept*. On donne ce nom à un espace de sept jours, qui recommence successivement. Cet usage paroît venir des Juifs, qui observoient le Sabbat chaque septieme jour. Cependant, quelques-uns prétendent que la division des semaines, parmi les Païens, est venue des sept Planetes, dont ils ont donné les noms aux sept jours. Les Chrétiens n'y ont changé que celui du Dimanche, qu'ils appellent *jour du Seigneur*, au lieu que les Païens le nommoient *jour du soleil*. Les Juifs avoient trois sortes de semaines; celle de sept jours, celle de sept ans, & celle de sept fois sept ans. *Voïez* SABBATIQUE.

SEMAQUE, s. m. Nom d'une sorte de Navire à un seul mât, qui est en usage dans les rivieres & les grands canaux de Hollande. Le *Semale* est un autre Batiment plus étroit, du même Païs, dont on se sert pour charger les Vaisseaux.

SEMBLABLE, adj. En termes de Géométrie, on appelle *semblabl* deux figures dont les côtés de l'un répondant à ceux de l'autre, so toujours en même raison. Ainsi *sen blable*, en ce sens, ne signifie p égal. Deux cercles, quoiqu'inégau sont toujours *semblables*.

SEMÉIOLOGIE. *Voïez le mot su vant*.

SEMÉIOTIQUE, s. f. gr. ou SI MÉIOLOGIE. Partie de la Méd cine, qui, suivant la significatic de ce mot composé, *traite des sign* & des indications, soit de la san ou des maladies. La *Pathologie*, *Seméiotique* & la *Therapeutique*, so les principales parties de la Méd cine.

SEMELLE, s. f. On donne le no de *semelles* aux pieces de bois qu font le pourtour du fond d'un ba teau. On le donne aussi, en term de mer, à un assemblage de tro planches taillées en *semelle* de sou lier, qui sert aux belandres pour a ler à la bouline. Il y a ordinair ment deux *semelles* pendues à chaq côté du bordage. *Semelle* se pren aussi pour une sorte de mesure, qu contient la grandeur du pié, & s'en ploie pour quantité de choses qu ont la figure d'une *semelle* de soulie La *semelle d'étaie*, en Charpenteri est une piece de bois couchée à pl sous le pié d'une étaie.

SEMENCES, s. f. Les Médeci appellent les *quatre semences chau des*, celles d'*anis*, de *fenouil*, de *cu min* & de *carvi*; & les *quatre semen ces froides*, celles de *courge*, de *c tronelle*, de *concombre* & de *melon*.

SEMENCINE, s. f. Nom d'un petite graine, nommée autremen *Santoline*, qui nous vient de Perse & qui sert à chasser les vers du corp des Enfans. On s'en sert, comme d'a nis, pour mettre dans les dragées Les feuilles de la plante sont si peti tes, qu'on est obligé de se servi d'un van, pour les séparer d'avec la graine. L'herbe qui la porte croî dans les Prés.

SEMEN CONTRA, s. m. Mots latins, qui supposent celui de *Vermes*, & qui signifient semence con-

: les vers. C'est une expression
optée par les Médecins, pour ce-
'on appelle vulgairement Poudre
vers. Cette sorte de semence, ou
graine, porte d'ailleurs divers
tres noms, tels que ceux de San-
line, Semencine, Barbotine, &c.

SEMESTRE, s. m. lat. Espace de
: mois. Les Officiers de plusieurs
ours servent par *semestre*. On dis-
igue le *semestre* d'Hiver & le *semes-*
e d'Été.

SEMINAIRE, s. m. Mot formé du
bstantif latin, qui signifie *semence*.
est le nom des Maisons ecclésiasti-
ues où l'on prépare, dans chaque
iocèse, les jeunes Clercs à la ré-
ption des Ordres. L'allusion au
ot de *Seminaire* s'entend d'elle-
ème.

SEMI-VOÏELLE ou DEMI-
OÏELLE, s. f. Les Grammairiens
onnent ce nom aux consonnes qui
: peuvent être prononcées sans être
écédées d'une voïelle; telles que *f*,
m, *n*, *r*, *s*, *x*. *Semi*, joint à un
itre mot, signifie *demi*; comme
ns *semi-double*, *Semi-pélagiens*,
c.

SEMNÉE, s. m. Terme d'His-
ire ecclésiastique, qui signifie Mo-
iftere. Il étoit en usage, parmi
s premiers Chrétiens, pour signi-
er une habitation de Moines; d'où
on a cru pouvoir conclure que
s Therapeutes étoient Chrétiens,
irceque Philon parle & don-
: la description de leurs *sem-*
ées.

SEMOIR, s. m. Nom d'une sorte
: sac qu'on porte au cou pour se-
er le grain, & dans lequel est con-
nu le grain qu'on seme; cequi se
it en marchant toujours d'un pas
gal.

SEMONCE, s. f. lat. Vieux mot,
ui signifie *avertissement*, & qui s'est
onservé pour certains usages, tels
ie faire la semonce d'un enterre-
ent, c'est-à-dire, inviter les Pa-
ns & les Amis d'y assister. Celui
ui est chargé de cette commission
nomme *Semoneur*.

SEMOULE, s. f. Nom que les
aliens donnent à une sorte de *Ver-*
micelli, faite en petits grains com-
me la Moutarde, mais de la même
pâte que le vrai *Vermicelli*, qui est
en forme de petits vermisseaux. La
plus fine farine de froment se nom-
me *Semol* en Italien.

SEMPECTE, s. m. Nom qu'on
donnoit, dans les anciens Monaste-
res, à ceux qui aïant passé cinquan-
te ans dans la profession monasti-
que, étoient distingués par ce titre
& par divers privileges.

SEMPER VIVUM, s. m. Mot
emprunté du latin, qui signifie *tou-*
jours vivant, & dont on a fait le
nom des Plantes, qui conservent leur
verdeur pendant l'Hiver. On le don-
ne particuliérement aux Joubarbes.

SEMPITERNEL, adj. Mot badin,
formé de l'adjectif latin, qui signifie
cequi dure toujours. On donne le
nom de *sempiternelle* à une vieille
Femme décrepite. *Sempiterne*, ou
Perpetuane, est le nom d'une sorte
d'Etoffe.

SEMPSEN, s. m. *Voïez* SESA-
ME.

SENAT, s. m. Assemblée de Ma-
gistrats Romains, créés d'abord au
nombre de cent par Romulus, &
choisis entre les *Vieillards*, suivant
l'origine du nom de *Senat* & de *Se-*
nateur. Ce nombre fut ensuite aug-
menté par degrés jusqu'à neuf cens,
& même à plus de mille, après la
mort de Jules-César. Un Senateur
Romain devoit avoir au moins huit
cens mille sesterces de bien. On ap-
pelloit *Senatus-consulte*, un decret du
Senat. Dans quelques Païs, tels que
Venise, la Suede, le Danemarck,
&c., on donne encore le nom de
senateurs à ceux qui composent le
premier Conseil d'État.

SENAU, s. m. Nom d'une Bar-
que longue, à deux mâts, qui est
en usage en Flandre, & qui peut
porter vingt ou vingt-cinq Hom-
mes.

SENÉ, s. m. Plante du Levant,
dont les feuilles sont purgatives &
d'un grand usage dans la Médecine.
La tige du *sené* n'a pas plus d'une
coudée de hauteur. Ses fleurs sont
jaunes, avec de petits traits rou-

ges. La France produit une forte de *sené*, mais qui n'approche pas de celui du Levant. Les Médecins, dans leurs ordonnances, donnent au *sené* le nom de *Follicules*.

SÉNÉCHAL, f. m. Ancien titre d'un grand Officier de la Couronne, qui paroît avoir joui d'une si grande distinction pendant plusieurs regnes, que sous Philippe I, il avoit tout à la fois la Surintendance de la Maison du Roi & le commandement général des Trouppes. Aujourd'hui *Sénéchal* est dans plusieurs lieux un titre de Chef de Justice, comme celui de *Bailli* en est un dans d'autres lieux. On prétend qu'en langage *Theut-franc*, *Siniscale* a signifié *Intendant des viandes*.

SENEÇON, f. m. Plante commune, dont la tige est rougeâtre, les feuilles déchiquetées, les feuilles jaunes, & qui croît d'ordinaire le long des vieilles murailles, & parmi les masures. On s'en sert dans les cataplasmes.

SENEGRÉ, f. m. Plante qui ressemble au Trefle, mais dont les feuilles sont dentelées & la fleur blanche. On tire de sa graine une farine qui sert à divers usages de Médecine.

SENELLE, f. f. Nom d'une espece de petites Prunes violettes, qui sont le fruit de l'Epine noire, & dont on fait une liqueur supportable.

SENER, v. act. *Sener un porc*, c'est le châtrer. L'origine de ce mot est fort incertaine.

SENEMBI, f. m. Nom d'un Lésard de l'Amérique, long d'environ quatre piés, & large de six ou sept pouces. Il est couvert d'écailles d'un beau verd, vergeté de taches blanches & noirâtres. On trouve, dans sa tête, de petites pierres, qu'on vante beaucoup, pour incifer la pierre du rein & de la vessie.

SENESTROCHERE, f. m. Mot formé du latin & du grec, qui signifie proprement *main gauche*. On donne ce nom, en termes de Blason, à la figure d'un bras gauche, représentée sur l'Ecu, comme on nomme *dextrochere* la figure d'un bras droit. *Senestré*, dans le même langage, se dit d'une piece qui en a une autre à sa gauche.

SENEVÉ, f. m. Herbe dont la graine sert à faire de la moutarde. On distingue plusieurs sortes de *senevé*. La plus commune, qui est celle des jardins, a ses feuilles semblables à celles de la rave. On prétend que la farine de la graine de *senevé*, prise en breuvage, guérit le venin des Champignons & des Potirons.

SENIEUR, f. m. lat. Titre de Communauté, qui signifie *plus vieux plus ancien*, *vétéran*. *Senieur* de la Maison de Sorbonne.

SENILUSIE. *Voïez* SELINUSIE.

SENSATION, f. f. lat. Terme de Physique, qui se dit de toutes les impressions qui se font dans l'ame par l'entremise des sens.

SENSIBLE. *Note sensible*. Terme de musique. On donne ce nom à la Note qui est immédiatement au dessous de celle du ton, c'est-à-dire qui ne fait qu'un demi-ton. Ainsi dans le ton de *G*, *re*, *sol*, la note sensible est sa dieze; & dans *F*, *ut fa*, c'est *mi*.

SENSILES, f. f. Nom qu'on donne, en France, aux Galeres ordinaires; à la différence des plus grosses qui se nomment *Extraordinaires*.

SENSITIF, adject. Mot formé de *sens*, qui signifie cequi a la faculté de sentir. On donne à plusieurs plantes le nom de *sensitives*, parcequ'étant touchées elles resserrent leur feuilles & paroissent flétries, quoiqu'un moment après elles recommencent à s'épanouir, sans aucune marque d'altération.

SENSORIUM, f. m. Mot latin adopté pour signifier le siége du sentiment. C'est une partie du corps qui reçoit les impressions des objets sensibles, que lui apportent les nerfs de chaque organe des sens, & qui est par conséquent la cause immédiate de la perception. *Villis* attribue cette fonction aux corps cannelés du cerveau, & *Descartes* à la glande pinéale.

SENTENCE, f. f. Mot tiré du la

tin, qui ſe prend tantôt pour *déciſion* d'un Juge, ou d'une Cour, de Juſtice; tantôt pour *maxime grave*, *principe de morale*. *Sententieux*, qui eſt l'adjectif, ne ſe prend que dans ce dernier ſens. On appelle *Sentence préſidiale*, celle qui eſt rendue en dernier reſſort, c'eſt-à-dire, ſans appel & au premier chef de l'Edit des Préſidiaux.

SENTENE, ſ. f. Nom que les Ouvriers, en fil, donnent à l'endroit par lequel on commence à devider un Echevau. Ce ſont proprement les deux bouts de fil liés enſemble & tortillés ſur l'Echevau.

SENTINE, ſ. f. Nom tiré du latin, qu'on donne au lieu le plus bas d'un Navire, où s'amaſſent les eaux & les immondices. Il s'appelle autrement *vitoniere*. Sur les rivieres, on le nomme *ſentineau*.

SENTINELLE, ſ. f. Terme de Guerre. C'eſt le nom qu'on donne à un Soldat qui eſt poſté, ou mis en faction, dans quelque lieu, pour veiller à quelque choſe ſuivant ſa conſigne, c'eſt-à-dire, ſuivant les ordres qu'il reçoit. On appelle *ſentinelle perdue*, celui qui eſt poſté fort près de l'Ennemi, c'eſt-à-dire, dans une ſituation fort haſardée.

SENTIR, v. act. En termes de Manége, *ſentir un Cheval ſur les hanches*, c'eſt s'appercevoir qu'il les plie. On dit auſſi qu'*on ſent un Cheval dans la main*, pour dire qu'il obéit bien aux mots.

SENVRE, ſ. f. Petite plante qui croît parmi les blés, & qui produit des fleurs jaunes en forme de bouquet.

SEP, ſ. m. Nom qu'on donne aux petites tiges de bois de vigne, & qui paroît venir du mot latin qui ſignifie *haie*. D'autres écrivent *Cep*, & le font venir de *Cippus*, qui ſignifioit entr'autres choſes un inſtrument de bois dont on lioit les Eſclaves. De là vient auſſi *Ceps*, qui s'eſt dit pour *chaînes*, *liens*. La partie de la charrue, où tient le ſoc, ſe nomme *ſep de charrue*. Sur mer, on appelle *ſep de driſſe*, une piece de bois, élevée au pié d'un mât, ſur laquelle ſont pluſieurs roues de poulie par où paſſent les grandes *driſſes*. *Sepée* ſe dit d'une touffe de pluſieurs branches, qui pouſſent d'une même racine, ou d'un même tronc; & *ſepeau*, d'une ſouche de bois qui ſert à poſer les monnoies pour les frapper.

SÉPARATOIRE, ſ. m. Vaiſſeau chymique, de figure oblongue, & preſqu'uniforme, inventé pour ſéparer les liqueurs. Son orifice eſt de la groſſeur du petit doigt; & par le bas il a un petit trou, de la groſſeur d'une aiguille.

SÉPHATITES, ſ. m. Nom d'une Secte Mahométane, qui enſeigne que Dieu a une figure viſible, & des ſens tels que ceux de l'Homme, mais incapables d'altération.

SEPS, ſ. m. Nom d'une eſpece de Léſard d'Aſie & d'Afrique, dont la piquûre eſt mortelle. Il eſt décrit différemment par les Anciens, & peu connu des Modernes.

SEPTANTE, ſ. m. *Verſion des ſeptante*. On a donné ce nom à une traduction de l'ancien Teſtament hebreu, en grec, par ſoixante-douze Interprêtes Juifs, envoïés à *Ptolomée Philadelphe*, Roi d'Egypte, qui les avoit demandés au grand Pontife *Eleazar*. On prétend qu'ils furent enfermés chacun dans un lieu particulier pour travailler à part, & que leurs traductions ne laiſſerent pas de ſe trouver conformes; mais le fait a été conteſté. Cette traduction a toujours été fort eſtimée des Juifs, qui n'en ont pas eu d'autre avant Jeſus-Chriſt, & n'a pas eu moins d'autorité dans l'Egliſe Chrétienne. Cependant ſaint Jérôme aſſure que les *ſeptante* traduiſirent ſeulement le *Pentateuque*.

SEPTEMBRE, ſ. m. Nom du ſeptieme mois de l'année, en commençant, comme autrefois, par celui de Mars. C'eſt dans ce mois que tombe l'Equinoxe d'Automne. Les anciens Peintres le repréſentoient ſous la figure d'un Homme vêtu d'une robbe de pourpre, l'air gai, avec une couronne de raiſins blancs, de grenades & d'autres fruits, &

dans la main gauche une poignée d'épis.

SEPTENNAIRE, s. m. Espace de sept ans. Quelques-uns divisent le cours de la vie de l'Homme en plusieurs parties, chacune de sept ans, à compter du jour de la naissance, & prétendent que le tempéramment des Hommes change à chaque *septenaire*. *Septennaire*, adjectif, se dit d'un Professeur qui a servi pendant sept ans continuels dans l'Université de Paris. Les *Septennaires* sont préferés aux Gradués, pour la réquisition des Bénéfices.

SEPTENAL, adject. Mot latin composé, qui signifie cequi dure sept ans, ou cequi arrive de sept en sept ans.

SEPTENTRION, s. m. Mot latin composé, qui signifie, en soi-même, *sept Bœufs propres au labourage*, & nom que les Latins ont donné à sept Etoiles qui composent la constellation qu'on nomme aujourd'hui le *Chariot* ou *la petite Ourse*. *Septentrion* se dit, comme *Nord*, de toute la partie du Globe terrestre, qui est entre l'Equateur & le Pôle arctique; & *Septentrional*, de cequi appartient à cette partie.

SEPTIQUE, adj. gr. Putrefiant, qui a la vertu de dissoudre, de corrompre. Il se dit des remedes topiques qui corrodent les chairs, en les fondant, & les faisant pourrir sans causer beaucoup de douleur.

SEPTUAGÉSIME, s. f. lat. Terme ecclésiastique. On appelle *Dimanche de la Septuagésime*, le Dimanche qui précede de septante jours l'Octave de Pâque. Anciennement les Neophytes quittoient, ce jour-là, leur habit blanc, & la préparation commençoit pour le grand jeûne du Carême.

SEPTUPLE, s. m. & adj. l., qui signifie sept fois autant. Une mesure *septuple* d'une autre, c'est-à-dire, sept fois plus grande. Une terre, qui rapporte au *septuple*.

SÉPULCRAL, adj., qui se dit de cequi appartient aux sépulcres. On appelle *colomne sépulcrale*, une colomne élevée sur un tombeau, avec une inscription qui se nomme Epitaphe, gravée sur sa base.

SÉPULTURE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action d'ensévelir. Les Anciens regardoient comme un grand malheur d'être privés de la *sépulture*, & rendoient des respects religieux aux tombeaux. Les Juifs se croïoient obligés d'accorder la *sépulture*, même à leurs Ennemis. Mais on ne voit nulle-part que les Morts fussent enterrés, comme aujourd'hui, dans les Temples; pratique non seulement indécente, mais extrêmement nuisible aux Vivans.

SEQUELLE. *Dîme de sequelle*. Nom qu'on donne dans quelques Provinces à une Dîme que le Curé perçoit, hors des terres de sa Dimerie, par le droit qu'il a de suivre le Laboureur qui va cultiver des terres étrangeres. Elle approche beaucoup de la Dîme personnelle, quoique celle-ci ne soit pas reçue en France.

SEQUENCE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *suite*. On donne ce nom, dans le Breviaire, à une Prose rimée qui se dit avant l'Evangile de la Messe dans les Fêtes solemnelles. C'est aussi un terme de plusieurs Jeux de cartes, qui se dit d'une suite de plusieurs cartes de la même couleur.

SEQUESTRE, s. m. lat. Terme de Justice. Mettre des biens *en sequestre*, c'est en ôter la possession aux Parties, jusqu'à ceque les Juges aient décidé à qui ils appartiennent. *Sequestrer* se dit quelquefois pour *séparer*. *Sequestré* du monde & des affaires.

SEQUIN, s. m. Mot tiré de l'Italien, & nom d'un ducat d'or de Venise. Les Turcs ont aussi des *sequins*.

SERAIL, s. m. Nom que les Turcs donnent à une Cour, ou un Palais, & par excellence à la Cour du grand Seigneur. Comme ses Concubines y sont renfermées, on s'est accoutumé mal à propos à nommer *serail*, tous les lieux où les Turcs tiennent leurs Femmes; mais ces lieux s'appellent *Harem*, & *Serail* signifie proprement *Hôtel*, ou *Palais*.

SERANCER, v. act. Terme d'Art

Serancer du chanvre, c'est le passer par un instrument qui se nomme *seran*, pour le rendre propre à être filé.

SERANCOLIN, s. m. ou SARANCOLIN. Nom d'une sorte de marbre, qui est isabelle & rouge & couleur d'agathe. On le nomme ainsi parcequ'il se tire d'une vallée des Pyrenées, voisine d'un lieu qui se nomme *Serancolin*.

SERAPH ou CHERAPH, originairement XERAPH, s. m. Monnoie d'or de Turquie, qui vaut environ six francs de la nôtre. On appelle aussi Cheraphes, à Goa & dans toute la Presqu'Isle de l'Inde, une espece d'Agens de change, qui se tiennent au coin des rues, pour visiter les pieces d'or & d'argent qu'on leur presente, & pour les garantir dans le commerce.

SERAPHIN, s. m. Mot tiré de l'hebreu, qui signifie l'action de fondre, de brûler & de purifier. On a donné ce nom au premier Ordre de la premiere Hierarchie des Anges, dont le Prophête Isaïe fait la description. Il leur donne six aîles, &c.

SERAPHIQUE, adj. Mot formé de *Seraphin*, qui signifie brûlant de zéle & d'amour pour Dieu, comme les Seraphins. On a nommé saint Bonaventure le *Docteur seraphique*. Quelques-uns donnent aussi le nom de *seraphique* à l'Ordre de saint François.

SERAPIES, s. f. Dieux domestiques des anciens Egyptiens qui mettoient quelques-unes de ces Idoles dans les tombeaux, pour veiller à la conservation des corps.

SERAPIS, s. m. Grand Dieu de l'Egypte, qui étoit représenté avec un panier plein d'épis de blé, sur la tête; d'où plusieurs Savans ont conclu que c'étoit Joseph, qui étoit adoré sous ce nom. Le temple & la statue de *Serapis* ne furent démolis, à Alexandrie, qu'en 380, sous le regne de *Théodose le Grand*.

SERASQUIER, s. m. Nom que les Turcs donnent à un Commandant militaire.

SERDEAU, s. m. Ancien terme de la Maison du Roi. C'est le nom d'un office où l'on porte les mêts qui sortent de la table du Roi. Quantité de gens vivent du *serdeau*, au grand profit des Officiers de la bouche.

SÉRENADE, s. f. Concert de voix, ou d'instrument, qui se donne la nuit; ainsi nommé parcequ'on choisit pour cela un tems serein, ou parceque l'harmonie des instrumens donne une sorte de sérénité à la nuit.

SEREQUE, s. m. Nom d'une plante, qui se nomme *Orisel*, aux Isles de Canaries d'où elle nous est venue. Elle sert pour la Teinture; & quoique ses feuilles soient vertes, on l'appelle aussi *Herbe à jaunir*, ou *petit Genêt*.

SEREUX, adj. Terme de Médecine, qui se dit d'un sang mêlé d'eau, ou des parties aqueuses du sang, qu'on appelle *sérosités*. Les parties liquides du lait, séparées du caillé, se nomment *serum*; mot purement latin, qui a la même signification dans cette langue.

SERF, s. m. lat. Vieux mot, qui signifioit autrefois *Esclave*. Sous les premieres races de nos Rois, il y avoit des *serfs*, en France, & l'Eglise même avoit ses *serfs*. Tout le monde y est si libre aujourd'hui, qu'un Esclave même y aquert la liberté, en se faisant baptiser. Mais à la servitude personnelle ont succédé des devoirs assez durs, tels que ceux qui regardent les personnes *mainmortables*, *taillables*, *couveables*, *conditionnées*, &c. On appelloit, en Nivernois, *serfs pissenés*, les Batards de *serfs*.

SERGE, s. f. Etoffe legere, de laine, dont on distingue plusieurs sortes. Il y a aussi des *serges* de soie, qui portent ce nom parcequ'elles sont travaillées & croisées comme la *serge* de laine. Quelques-uns font même venir *serge* du mot latin, qui signifie *soie*.

SERGENT, s. m. Mot qui paroît corrompu du mot latin, qui signifie *servant*, ou *serviteur*, puisqu'anciennement il n'avoit pas d'autre signification, & qu'on a dit autrefois *ser-*

viant & *feriant*. D'ailleurs les *Sergens*, regardés aujourd'hui comme de bas-Officiers de la Juftice, ne font que les Serviteurs des Juges, dont ils exécutent les ordres. Il y a différentes fortes de *fergens*, fuivant leurs fonctions; les *Sergens à verge*, qui ont le droit d'être Jurés prifeurs & vendeurs de bien; *Sergens à cheval*, qui vont exploiter à la campagne; *Sergens roïaux*, qui appartiennent à une Jurifdiction roïale; *Sergens fieffés*, qui font les Exploits pour les droits des Seigneurs; *Sergens d'armes*, qui portent des maffes devant le Roi, & qui l'accompagnoient autrefois à la guerre, comme faifant partie de fa garde, &c. En termes de guerre, le *fergent* eft un bas-Officier d'Infanterie, qui eft chargé du détail d'une Compagnie. Il y a un *Sergent-Major* dans chaque Régiment, un *Sergent de Bataille* dans une Armée, dont les fonctions regardent le corps en général. Les Menuifiers ont un inftrument de fer qu'ils nomment *fergent*, & qui leur fert à joindre & à tenir les pieces de bois qu'ils veulent coller. En termes féodaux, on appelloit autrefois *Grandes fergenteries*, les terres tenues du Roi feul, dont le Seigneur étoit obligé, à caufe de fon fief, d'aller fervir le Roi, en perfonne, dans fes Armées, ou de mettre plufieurs perfonnes à fa place; & *Petites fergenteries*, celles, qui n'étant pas tenues du Roi, obligeoient le Vaffal aux mêmes devoirs à l'égard de celui dont il relevoit. Ces ufages & ces termes ont fubfifté auffi en Angleterre, où *Guillaume le Conquérant* les avoit portés.

SERIE, f. f. Mot tiré du latin, qui fignifie *fuite régulière*, ou ordre régulier de chofes qui fe fuivent. Il n'eft guéres en ufage que dans l'Arithmétique & l'Algebre.

SERIN, f. m. Nom d'un petit oifeau, qui nous vient des Ifles de Canarie, & dont la figure & le chant ont fort agréables. Les *ferins* apprennent facilement à fiffler. Il y a un *ferin* commun, qui chante auffi fort bien. On croit même que fon nom vient de *Sirene*.

SERINGAT, f. m. Arbriffeau de jardin, qui produit des fleurs blanches d'une odeur très forte.

SÉROSITÉ, f. f. *Voïez* SEREUX & SERUM.

SERPENT, f. m. l. Nom général de tous les reptiles, fuivant la fignification du mot, dans fon origine latine. Mais les efpeces en font diftinguées par des noms propres. Celui qu'on nomme *ferpent à fonnettes* eft des plus terribles. Il tire fon nom du bruit qu'il fait avec le bout de fa queue, parceque ce bruit reffemble à celui de plufieurs fonnettes qu'on remue. Sa longueur eft d'environ cinq piés. Il eft de couleur brune, mêlée de jaune. Il a les dents longues & fourchues, la langue fendue, & il fe remue avec tant de vîteffe qu'il femble voler. Les Anciens donnoient le nom de *ferpens* à tous les monftres venimeux. Le *ferpent marin* eft un *ferpent* de mer affez dangereux, qui reffemble au Congre, mais qui a le mufeau beaucoup plus pointu. On appelle *ferpent*, un inftrument de Mufique à vent, d'environ fix piés de long, qui fert à foutenir le chant du chœur, dans les Eglifes. Il a fix trous, & fes replis lui donnent la figure d'un *ferpent*. Le Muficien qui en joue porte le même nom.

SERPENT D'ESCULAPE. Nom d'une efpece de Serpent, la feule qu'on connoiffe capable d'être apprivoifée. On affure qu'il s'en trouve en Italie, en Allemagne, en Pologne, en Efpagne, en Afie, en Afrique & en Amérique, où l'on fe défie fi peu de ces Animaux, qu'on les laiffe, dit-on, dans les lits, fans craindre d'en être mordu. Leur chair étant remplie de fel volatil & d'huile, elle peut être préparée comme celle des Viperes, & prife pour les mêmes befoins.

SERPENTAIRE, f. f. Nom d'une Plante dont la tige eft tachetée comme la peau d'un Serpent, & qui a fes feuilles femblables à celles de la Parelle. Elle produit, au fommet de fa tige, un fruit en forme de grappe, qui devient jaune & rouge. Il y a

ne petite *ferpentaire*, qui reffemble l'autre, excepté par fes feuilles ui font femblables à celles du Lierre, & mouchetées de petites taches lanches. Les *ferpentaires* font médeinales. Elles paffent pour chaudes & acifives.

SERPENTE, f. f. Nom d'une fore de papier, qu'on emploie à faire es chaffis & d'autres ouvrages de nême nature.

SERPENTEAU, f. m. Terme 'Artificiers. On donne ce nom à de etites fufées qui s'élancent d'une lus groffe, lorfqu'elle a crevé en air, & qui voltigent en ferpenant.

SERPENTIN, f. m. Efpece de narbre, d'un verd obfcur, avec des ilets de couleur jaune, qui ferpentent n veines, d'où il a tiré fon nom. l vient d'Egypte & de Grece, mais es pieces ne font jamais d'une grofeur confidérable. Il y a un *ferpentin* d'Allemagne, dont on fait des vafes.

SERPENTINE, f. f. Nom d'une herbe des Prés, dont la feuille eft graffe & affez femblable à celle du Plantain aquatique. Elle tire fon nom d'une petite langue pâle, comme celle du Serpent, qui fort dans a partie inférieure de fa feuille. On ire de la *ferpentine* une huile excellente pour les plaies, pour ceux qui crachent le fang, &c. *Serpentine* eft auffi le nom d'une forte d'alembic, qui fert à diftiller l'eau-de-vie, & qui a le bec tortueux en forme de ferpent. On appelle *Pierre ferpentine*, une pierre pefante, noire & mouchetée, à laquelle on attribue des vertus contre la morfure des Serpens, & pour rompre les pierres de la veffie.

SERPILLIERE, f. f. Nom d'un Infecte qui ronge les racines des plantes, furtout celles des fleurs & des légumes, & qui eft redoutable aux Jardiniers. On appelle *ferpilliere*, une forte de groffe toile, qui fert aux Marchands pour emballer leurs marchandifes.

SERPOLET, f. m. Petite herbe des jardins, dont l'odeur reffemble à celle de la Marjolaine, & qui tire fon nom du mot latin, qui fignifie *ramper*. Il y a un *ferpolet fauvage*, qui croît en hauteur, & dont les fleurs ont une odeur agréable. On prétend que la fumée du *ferpolet* fait fuir tous les animaux venimeux.

SERRAGE, f. m. Terme de Mer, qui fe dit de l'affemblage des planches dont eft formé le revêtement intérieur d'un vaiffeau.

SERRAIL, f. m. *Voïez* SERAIL.

SERRATULE, f. f. Plante à laquelle on attribue la vertu de réfoudre le caillé. Elle croît dans les Bois, & ceux de Bohême en font remplis. Ses feuilles reffemblent à celles de la grande Valeriane. La tige eft cannelée, rougeâtre, & croît à la hauteur de deux ou trois piés. Les fleurs naiffent au fommet des branches, chacune en bouquet de fleurons purpurins. On la vante, en général, comme un excellent vulnéraire. Les Teinturiers s'en fervent auffi, pour donner de la couleur aux draps.

SERREFILE, f. m. Terme de guerre. On donne ce nom au dernier rang d'un Bataillon, qui en forme la queue, & au dernier Soldat de chaque file.

SERRER, v. act. En termes de Marine, *ferrer le vent*, c'eft prendre l'avantage, du côté du vent.

SERRES, f. f. Terme de Fauconnerie, qui fe dit des mains & des doigts d'un oifeau de proie. En termes de Mer, on appelle *ferres de mât*, des pieces de bois, nommées auffi *Etambraies*, qu'on met au pié des mâts pour les affermir. On appelle *ferre-boffe*, une groffe corde qui faifit la *boffe* de l'ancre quand on la retire, & celle qui tient les ancres fur les hanches du vaiffeau.

SERRON, f. m. Nom des petites caiffes, dans lefquelles on apporte différentes fortes de Drogues & de Marchandifes, des Régions étrangeres. Un *ferron* de Baume. Un *ferron* d'Ambre.

SERRURE, f. f. Il y a diverfes fortes de *ferrures*, qui font diftinguées par des noms propres. Celles

qui s'ouvrent des deux côtés se nomment *serrures bénardes*. Celles qui ne s'ouvrent que d'un côté s'appellent *serrures treffieres*. Celles qui sont pour les coffres, & qui se ferment à la chûte du couvercle, sont des *serrures à bouffette*. Les *serrures à ressort* sont des *serrures* de porte, qui se ferment en la tirant, & qui s'ouvrant par dehors avec un demi-tour de clé, s'ouvrent par dedans avec un bouton. Les *serrures à pène dormant* ne se ferment & ne s'ouvrent qu'avec la clé. Les *serrures à clenches* sont celles qu'on met aux grandes portes des Maisons, & qui sont ordinairement composées d'un grand pène dormant, à deux trous, avec un ressort double par derriere. On appelle *serrure* à deux fermetures celle qui se ferme par deux endroits, &c.

SERTIR, v. act. Terme de Lapidaire, qui signifie enchasser une pierre précieuse dans le chaton d'une bague. Un *diamant serti* est un diamant enchassé & bien serré dans le chaton.

SERVANT D'ARMES, s. m. ou CHEVALIERS SERVANS. On donne ce nom, dans l'ordre de Malte, au troisieme rang, qui ne demande pas la Noblesse, quoiqu'il porte l'épée & la croix. Il est après les Chevaliers & les Prêtres.

SERVANTOIS, s. m. Nom que les Picards donnoient anciennement à des pieces amoureuses, & quelquefois satyriques, en Prose & en Vers. C'est M. *Huet* qui nous l'apprend, en observant que presque toutes les Provinces de France ont eu leurs Romanciers.

SERVIS, s. m. Terme en usage dans les Païs de Droit écrit, pour signifier les rentes Seigneuriales. *Païer les Cens & les Servis*.

SERVITES, s. m. Nom d'un ordre Religieux, nommé autrement de l'*Annonciade*, & fondé, à Florence, vers 1231, à l'honneur particulier de la S. Vierge. Le célebre *Fra*, ou Frere, *Paolo* étoit de cet ordre, qui a une Maison à Venise. Il y a eu un autre Ordre de *servites*, c'est-à-dire, de serviteurs de la Vierge, établi aussi dans le treizieme siécle, mais abrogé par *Grégoire X*, au Concile de Lyon.

SERUM, s. m. Mot purement latin, qui signifie la partie aqueuse du lait caillé, & que les Médecins emploient pour signifier cette humeur tenue, jaunâtre & salée, qui se sépare du chyle dans les premieres voies mêmes, & qui sert comme à délaïer le sang, pour en rendre toute la masse fluide. Le *serum* est appellé *urine*, lorsqu'il sort par les reins & la vessie. Il se nomme *sueur*, lorsqu'il sort, d'une maniere sensible, par les pores de la peau.

SESAME, s. m. Nom grec, d'une plante qui se nomme aussi *sempsen*, dont la tige ressemble à celle du Millet, mais est plus grosse & plus haute. Ses feuilles sont rouges, & sa fleur verte. De sa graine, qui porte le même nom, on tire une huile qui est bonne à brûler.

SESAMOÏDE, adject. On appelle *os sesamoïdes*, plusieurs petits os qui se trouvent dans les jointures des doigts, parcequ'ils ont quelque ressemblance avec la graine de Sesame. Il y a aussi deux Plantes qui se nomment *sesamoïdes*; la grande ressemble à la Rue, & sa graine, qui est purgative, ressemble à la Jugioline; elle est venue d'Anticyre, en Italie: la petite a ses feuilles velues, & produit une graine noire semblable à celle du Sesame.

SESBAN, s. m. Nom d'un arbrisseau épineux, d'Egypte, dont on fait des haies autour des champs.

SESELI, s. m. Espece de Fenouil aromatique, mais dont les feuilles sont plus épaisses, & qui, dans ses bouquets qu'il jette comme l'Aneth, porte une graine longue & âcre, faite par quarrés, qu'on emploie dans la Thériaque. Le *seseli* est fort commun en Provence, surtout aux environs de Marseille. Les Botanistes en distinguent plusieurs autres, tels que le *seseli* Ethiopique, celui de *Candie*, le *Peloponnésien*, &c.

SESQUIALTERE, adj. Mot composé du latin, qui signifie une fois autant

nt & la moitié plus. C'est un ter-
le Géométrie & d'Arithmétique, se dit de deux lignes ou de deux ibres, dont l'un contient une l'autre & de plus sa moitié; 4 sont en raison *sesquialtere*, parce 6 contient 4, & la moitié de qui est 2.

SQUITIERCE, adj. qui se dit de x nombres, ou de deux lignes, t l'une contient l'autre, & son de plus.

ESSE, s. m. Nom d'une sorte de e creuse, qui sert à ôter l'eau petits bateaux qui sont sans pom-

ESSION, s. f. Mot tiré du latin, signifie proprement l'action de eoir. Il s'emploie pour signifier ours d'assemblée dans un Concile. La premiere, la seconde *session*, la premiere, la seconde fois que Peres s'assemblent. On dit aussi les *ns* du Parlement d'Angleterre.

ESTERCE, s. m. lat. Monnoie anciens Romains, dont la valeur fort incertaine parmi les Savans. avoit le grand & le petit *sesterce*. plûpart croient que le petit ne vaque dix-huit deniers de notre nnoie. Le grand *sesterce* valoit e fois plus que le petit; & quand uantité des *sesterces* est exprimée un adverbe, la somme est cene de cequ'elle seroit, si elle étoit rimée par le simple nom numé-

ETIOLER, v. n. Terme de jarge, qui se dit des Plantes, lorstant trop serrées & pressées dans planche elles montent plus haut lles ne devroient; cequi les aflit. Il se dit aussi des branches sont dans le milieu des arbres touffus & trop serrés.

ETON, s. m. Terme de Chirur, qui est le nom d'une sorte de ere, qui se fait au cou, en pas, par la peau, un gros fil de co, par le moïen duquel on entret la plaie en suppuration.

EVERONDE, s. f. *Voïez* SUBNDE.

ÉVIR, v. n. lat. Terme de Pa, qui signifie, *punir*, *châtier*, &

qui est passé dans l'usage commun.

SÉVIR, s. m. Titre d'office dans l'ancienne Rome. Il y avoit deux sortes de *Sévirs*. Les premiers étoient des Décurions des six décuries des Chevaliers; & les seconds étoient les principaux Officiers des Colonies.

SEXAGENAIRE, adj. Mot formé du latin, qui signifie cequi a soixante ans, ou cequi appartient au nombre de soixante.

SEXE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie la distinction que la nature a mise dans la formation du mâle & de la femelle. On appelle galamment les Femmes, le beau sexe. L'Eglise leur donne le nom de *sexe dévot*.

SEXTANT, s. m. Instrument de mathématique, dont on se sert pour mesurer les angles. Il consiste en un arc de soixante degrés, c'est-à dire, en une portion de cercle, divisée.

SEXTIL, adject. Terme d'Astrologie. On nomme *Aspect sextil*, l'aspect de deux Planetes qui sont éloignées entr'elles de soixante degrés, ou de deux signes entiers, qui font la sixieme partie du Zodiaque. Cet aspect est favorable.

SEXTULE, s. m. Nom d'un poids de Médecine & de Pharmacie, qui pese une drachme & un scrupule.

SEXTUPLE, adject. & subst. Mot tiré du latin, qui signifie six fois autant. Une mesure est *sextuple* d'une autre, quand elle est six fois plus grande.

SGRAFFITO, s. m. Mot italien, que nous prononçons *sgraffit*, & que nous avons adopté pour signifier une maniere de peindre de blanc & de noir, qui ne se fait qu'à fraisque, & qui se conserve à l'air. *Sgraffito* signifie *égratigné*. En effet, le *sgraffit* n'est proprement qu'un dessein égratigné.

SHELLING, s. m. *Voïez* SCHELLING. Les Anglois prononcent *Sh*, comme nous prononçons *Ch*.

SHERIF, s. m. ang. Prononcez *scherif*. C'est le nom de certains Officiers, commis en Angleterre pour

faire l'exécution des Loix, pour nommer les Jurés, & faire expédier les affaires civiles & criminelles.

SIALAGOGUE, s. m. & adj. gr. Remede, qui, suivant la signification du mot composé, provoque l'évacuation de la salive.

SIAMOISE, s. f. Étoffe mêlée de soie & de coton, imitée, en France, de celles que portoient les Ambassadeurs de Siam, qui furent envoïés à *Louis XIV*. On en fait aujourd'hui de fil de lin & de coton, qui portent le même nom.

SIBYLLE, s. f. Nom grec composé, que les Anciens donnoient à certaines Femmes qui passoient pour avoir l'esprit de Prophétie. On en compte jusqu'à douze, qu'on distingue par les noms des lieux qu'elles habitoient. Les Livres *Sibyllins*, c'est-à dire, qui contenoient les prédictions des *Sibylles*, étoient gardés soigneusement à Rome, & consultés dans les embarras publics. Ils ont subsisté jusqu'au tems d'*Honorius* & de *Théodose* le jeune, qu'ils furent brûlés par *Stilicon*. Nous avons un Recueil de vers grecs attribués aux *Sibylles*, & divisés en huit livres, qui contiennent des prédictions touchant le Sauveur, & qui enseignent la Doctrine de la Résurrection, du jugement dernier & des tourmens de l'Enfer. Mais on les regarde comme un ouvrage supposé.

SICAMOR, s. m. Terme de Blason, qui se dit d'un cerceau lié comme un cercle de tonneau.

SICCITÉ, s. f. lat. Terme de Philosophie, qui revient à sécheresse. C'est la qualité de cequi est sec. La *siccité* du feu. On attribue aussi la *siccité* à la terre pure.

SICILIQUE, s. m. Nom d'un poids de Médecine & de Pharmacie, qui pese un Sextule & deux Scrupules.

SICLE, s. m. Nom d'un poids & d'une monnoie des Anciens, particuliérement des Juifs. Le *sicle* passe pour la premiere monnoie dont les Hommes se soient servis. Quelques-uns en distinguent deux, l'un nommé *sicle du sanctuaire*, l'autre *sicle* *profane*, ou *roïal*; le premier pes[a] quatre dragmes, & le second de[ux.] Mais d'autres prétendent que ce[tte] différence de noms ne venoit que [de] ceque l'original du *sicle* étoit ga[rdé] dans le Sanctuaire, pour servir [de] régle aux *sicles* du Commerce. [La] valeur du *sicle*, en argent, étoit d'[en]viron trente sous de notre monno[ie.]

SIDERAL, adj. lat., qui sign[ifie] cequi concerne les Astres, les Étoil[es,] ou cequi se ressent de leurs prétend[ues] influences.

SIDERITE, s. f. Mot formé [du] substantif grec, qui signifie *fer*. C['est] le nom d'une pierre précieuse, [qui] est parsemée de petites taches c[ou]leur de fer. Quelques-uns appell[ent] l'aimant, *sidérite*, parcequ'il attir[e le] fer. C'est aussi le nom d'une Pla[nte] vulnéraire fort estimée des Ancie[ns,] dont ils distinguoient plusieurs [sor]tes.

SIDÉROMANCIE, s. f. Mot g[rec] composé, qui signifie *divination* [*par*] *le fer*. C'est le nom d'une ancie[nne] espece de divination, qui se fai[soit] avec un fer rouge sur lequel on [je]toit un nombre inégal de fétus [de] paille, pour juger, par les fig[ures] qui résultoient de leurs étincelles [&] de leurs cendres, cequ'on de[voit] craindre ou espérer de l'avenir.

SIESTE, s. f. Mot emprunté [des] Espagnols, pour signifier cequ['on] nomme vulgairement la méridien[ne.] C'est un certain tems qu'on do[nne] au sommeil, pendant la plus ch[au]de partie du jour.

SIFFLET, s. m. *Voïez* TRACH[ÉE-]ARTERE.

SIGILLÉ, adj. Mot formé du [la]tin, qui signifie proprement *sce*[*llé*.] Il n'a d'usage que dans *Terre sigill*[*ée*,] célebre espece de terre que les [An]ciens nommoient *Terre Lemnie*[*nne*,] parcequ'elle venoit de l'Isle de Le[m]nos, où elle se tiroit avec des c[éré]monies religieuses, pour en faire [des] Trochisques qu'on marquoit de [l'i]mage d'une Chevre; d'autres dis[ent] du sceau de la Déesse *Diane*. Aujo[ur]d'hui, elle nous vient de Constan[ti]nople, en pastilles rouges & c[on]drées, marquées de caracteres A[...]

. On lui attribue des vertus con-
toutes sortes de poisons, de dys-
teries & de flux de ventre.

IGMA, s. m. Nom d'une lettre cque, dont les Romains firent ii d'une Table qui en avoit la ne, c'est-à-dire, qui étoit faite fer à cheval, & qu'ils firent succer à cequ'ils nommoient *Triclim.* Au lieu d'y être à-demi cous, comme au Triclinium, ils y ient assis sur des coussins, dans titude des Tailleurs; & les places plus honorables étoient celles des x extrêmités.

IGMOÏDE, adj. Mot grec, qui nifie cequi a la figure de la lettre cque, qui se nomme *sigma*. On elle *Cartilages sigmoïdes*, certains tilages qui ont la forme du *sig-*, tels que ceux de la Trachée ar-. L'Apophyse de l'Omoplate se nme, par la même raison, *Apo-se sigmoïde.*

IGNAGE, s. m. lat. Nom qu'on nne à un compartiment de vitres, cé à la pierre noire, ou au blanc, qui sert de modele pour les panux & autres ouvrages de Vir.

IGNAL, s. m. lat. Tout cequi t à se donner des avis mutuels en- des personnes qui sont d'intellice. Les signaux, sur mer, sont jours réglés par le Commandant l'armée, ou de l'escadre. Il y a signaux de nuit & de jour.

IGNALEMENT, s. m. Descrip- n qu'on donne de la figure d'un minel, pour le faire connoître & aire arrêter. Dans les Trouppes, envoie le *signalement* des Deserrs à tous les Prevôts du Roïau-.

IGNANDAIRE, adject. Terme Palais, qui se dit des témoins calles de signer. Il faut des *Témoins nandaires*, pour les Actes d'imrtance.

IGNATURE, s. f. Les Botanis- donnent ce nom à de certaines nformités qu'on apperçoit entre Plantes & une partie du corps main; cequi fait croire à queles-uns que ces Plantes sont des spécifiques pour les maux dont ces Parties peuvent être attaquées. C'est dans cette idée qu'on définit la *signature* des Plantes, un rapport entre leur figure & leurs effets. En termes d'expéditions romaines, on appelle *signature de Cour de Rome*, la minute originale de la concession d'une grace, qui porte le *fiat* écrit de la propre main du Pape, ou le *concessum* écrit en sa presence. En termes d'Imprimerie, *signature* se dit des lettres de l'alphabet qu'on met au bas des feuilles, & qu'on recommence, en les doublant, lorsque l'alphabet est fini; pour servir à guider les Relieurs, en leur faisant connoître l'ordre des feuilles.

SIGNE, s. m. En termes d'Astronomie, on appelle *signe* un assemblage de plusieurs Étoiles, distingué par le nom de quelque figure imaginaire, qui compose la douzieme partie, ou trente degrés du Zodiaque. Il y a, par conséquent, douze *signes*, qu'on appelle aussi les douze Maisons du Ciel; savoir, le Belier, le Taureau, les Jumeaux, l'Ecrevisse, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, & les Poissons. On dit que le Soleil est dans un de ces *signes*, lorsqu'il est entre le *signe* & notre œil. Pour aider à la mémoire, on a mis fort heureusement les douze *signes* en ordre, dans ces deux Vers latins :

Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo,
Libraque, Scorpius, Arcitenens, Caper, Amphora, Pisces.

Les caracteres d'Algebre portent aussi le nom de *signes*. *Signet* est un diminutif de *signe*, qui se dit d'un petit ruban collé au haut d'un Livre, pour marquer l'endroit où l'on s'arrête dans la lecture.

SIGNIFICATEUR, s. m. Terme d'Astrologie, qui se dit des Planetes, des aspects, & des signes, qui, suivant les regles de cet Art, signifient quelque chose de remarquable dans un Theme de nativité.

SIGUENOC, f. m. ou SIGNOC. Nom d'une forte d'Écreviffe de mer, dans les Indes occidentales, qui fe prend particuliérement à l'embouchure des rivieres, & dont la queue eft plus longue que le refte du corps. Elle n'a pour nâgeoire qu'un petit os de chaque côté, qui lui fert comme de rame.

SIGUETTE, f. f. Nom d'une efpece de Caveffon de Manége, compofé de deux ou trois pieces jointes par des charnieres, qui fert à dompter les chevaux fougueux. On appelle auffi *figuette*, un fer rond d'une feule piece, qui eft coufu par-deffous la muferolle de la bride.

SIL, f. m. Nom latin, d'une terre qui fervoit anciennement pour faire des couleurs, & qu'on prend aujourd'hui pour l'*ocre*.

SILIGINOSITÉ, f. f. lat., qui fignifie qualité farineufe.

SILIQUASTRE, f. m. Herbe, qui fe nomme autrement *Poivrette* & *Herbe de Coq*, dont le goût tire fur celui du Poivre. Quelques-uns ont donné auffi le nom de *filiquaftre* au Poivre de l'Inde.

SILIQUE, f. f. Mot grec & latin, qui fignifie proprement l'écorce, ou la gouffe, des fèves, pois, &c. Les Médecins en ont fait le nom d'un petit poids, qui contient quatre grains ou deux *chalques*. C'étoit anciennement le nom d'une petite monnoie, de la valeur d'environ huit fous.

SILLAGE, f. m. Nom qu'on donne, fur mer, à la trace d'un vaiffeau dans fon cours. *Siller* eft le verbe. En termes de Manége, on dit qu'un Cheval eft *fillé*, pour dire qu'il a les fourcils blancs, cequi lui arrive vers fa quinzieme ou feizieme année. Ce Cheval *fille*, c'eft-à-dire, que fes fourcils commencent à blanchir.

SILLET, f. m. Petit morceau d'ivoire, ou de bois fin, qui regne le long du manche de la plûpart des Inftrumens à cordes, & fur lequel les cordes pofent, en les touchant.

SILLIBUB, f. m. Nom Anglois d'une liqueur du Païs, qui fe fait d'un mêlange de vin d'Efpagne, de cidre, avec du lait nouveau, fucre, &c. On prononce *fillibob*.

SILLON, f. m. Ouverture que foc de la charrue fait dans la ter en labourant. L'agitation de la m lui fait former auffi des efpéces *fillons*, du moins en termes poé ques. En termes de Fortifications *fillon* eft le nom d'un ouvrage qu' éleve au milieu d'un foffé, pour défendre lorfqu'il eft trop large. fe nomme auffi *Enveloppe*.

SILPHIUM, f. m. Racine fo eftimée, dans l'Afrique orientale par fes propriétés médecinales & p l'ufage qu'on en fait dans les ragoû Quelques-uns croient que c'étoit ce le dont on tiroit anciennement fuc, fi précieux pour les Romains qu'ils dépofoient dans le trefor p blic tout cequ'ils en pouvoient aqu rir. Ils l'appelloient gomme de Cy rene. Ceux, qui s'imaginent la reco noître dans notre *Affa fœtida*, font pas attention que les Ancie donnent à cette gomme une ode très agréable.

SILVESTRE, f. f. Graine rouge qui fert à teindre en écarlate, & fru d'un arbre qui ne croît qu'aux Ind occidentales, furtout dans la Nou velle Efpagne.

SILURE, f. m. Poiffon du Da nube, dont la chair eft nourriffante mais lâche le ventre, lorfqu'on mange fouvent. On lui attribue aul la vertu d'éclaircir la voix.

SILYBE, f. m. Nom d'une herb peu connue aujourd'hui, mais q fe mangeoit anciennement à l'hui & au fel. Ceux qui en ont parlé l nomment épineufe, large, & difer que fes feuilles reffemblent à la *Car line*.

SIMARRE, f. f. Nom d'une for te de robbe à la maniere de Perfe Une *fimarre Perfienne*.

SIMARUBA, f. f. Racine fameu fe par fes vertus, en décoction, dan toutes fortes de dévoiemens, furtou dans la dyffenterie. C'eft la racin d'une Plante des Indes occidentales qui produit le bois de Caïan, fameu auffi par fon extrême legereté, &

nt l'écorce, qui eſt d'un gris jau-re, eſt un aſtringent fort vanté. elques-uns le prennent pour le *cer* des Anciens.

IMBLEAU, ſ. m. Inſtrument ſert aux Charpentiers à tracer cercles, plus grands qu'ils ne ivent l'être avec le compas.

IMBOR, ſ. m. ou CORNE ÉLAN. Plante indienne, qui re-ſente les cornes d'un Élan. Elle nſerve toujours ſa verdure, cequi fait mettre au rang des Semper-es ; & n'aïant point d'autre ine qu'une ſubſtance fongueu-, il ſuffit pour la faire croître, la placer ſur un lieu humide, tel une pierre, ou le creux d'un ar-. On lui attribue des vertus émol-ntes & réſolutives.

IMILAIRE, adj. Formé du mot in, qui ſignifie ſemblable. On elle *Parties ſimilaires*, les parties n corps qui ſe reſſemblent en-elles. Les Médecins diſtinguent ix ſortes de *Parties ſimilaires* ; les es *ſanguines*, qui ſont la graiſſe la chair ; les autres *ſpermatiques*, les que les os, les cartilages, les ſs, les arteres, les membranes, :. D'habiles Phyſiciens ont pré-ndu qu'il n'y a point de parties ritablement *ſimilaires* dans la na-e.

SIMILOR, ſ. m. Nom qu'on nne, en France, au *Zink*, fondu ec du cuivre rouge ; d'où réſulte e couleur jaune, plus ou moins ncée, ſuivant les proportions du élange.

SIMONIE, ſ. f. Pratique de ven-e ou d'acheter à prix d'argent des ens ou des dignités Eccléſiaſtiques. fut le crime de *Simon*, dont il eſt rlé dans les Actes des Apôtres, & ſt de ſon nom qu'on a formé ceux *ſimonie* & de *ſimoniaque*.

SIMPLE, ſ. m. Nom qu'on don-aux Plantes & aux Herbes qui ont elque vertu pour la guériſon des aladies externes ou internes. La nnoiſſance des *Simples* vaut mieux e toutes les lumieres de la Méde-ne.

SIMPLIFIER, v. act. Rendre une choſe plus ſimple, la réduire à ſon état naturel, en la déchargeant de cequ'elle avoit de ſuperflu.

SIMULACRE, ſ. m. lat. Simple apparence des choſes, vaine repre-ſentation, qui ſe nomme auſſi *fan-tôme*. On dit du gouvernement de Rome, après *Jules Céſar*, que ce n'étoit qu'un ſimulacre, ou un fan-tôme de République.

SIMULTANÉE, adj. lat., qui ſi-gnifie cequi ſe fait, ou cequi paroît, dans le même-tems.

SINA ou CHINA, ſ. m. Racine médecinale, qui vient d'une Provin-ce de la Chine, d'où elle tire ſon nom. On la mêle avec le *gaïac* & la *ſalſe-pareille*, pour les maladies du foie & de la poitrine. On apporte, du Perou, une racine à laquelle on donne le même nom, & qui a les mêmes vertus.

SINAPISME, ſ. m. Formé du mot grec, qui ſignifie *ſenevé*, ou Moutar-de. C'eſt le nom d'un cataplaſme de graine de Senevé & de Simples chauds & âcres, qui s'applique ſur la tête, dans les maladies froides du cerveau, ou pour les maux de tête invétérés.

SINCIPUT, ſ. m. lat. Terme d'A-natomie, qui ſignifie le devant de la tête.

SINDON, ſ. m. gr. Linceul. Ce mot ne s'emploie que pour exprimer le drap, ou linceul, dans lequel Notre Seigneur fut enſéveli. On le diſtingue du ſuaire, qui n'étoit qu'un mouchoir dont ſon viſage étoit cou-vert.

SINÉCURE, ſ. m. Mot compo-ſé du latin, qui ſignifie *ſans ſoin*, *ſans charge*, & qui ſe dit, en langa-ge eccléſiaſtique, d'un Bénéfice, ou d'une Dignité, qui n'oblige à aucune fonction. C'eſt cequi s'appelle autre-ment un Bénéfice ſimple.

SINGE, ſ. m. Nom d'un animal qui, de toutes les Créatures, appro-che le plus de la figure de l'Homme ; cequi a donné lieu à quantité d'ima-ginations fabuleuſes ſur ſon origine. Il y a diverſes eſpeces de *ſinges* ; les uns qui ont une queue, d'autres qui n'en ont pas ; de gros & de petits,

de gris, de roux, de bigarrés, &c., à têtes grosses, à longs museaux, &c. Les uns doux & faciles à apprivoiser, d'autres farouches & intraitables; tous fort malins, & naturellement portés à contrefaire les actions des Hommes & des autres Animaux. L'Afrique en produit un nombre surprenant, qui courent les bois en trouppes dans plusieurs contrées, & qui se rendent redoutables aux Habitans. Il y a un *singe de mer*, c'est-à-dire, un Poisson, qu'on nomme ainsi, de sa ressemblance avec le *singe* terrestre. On appelle *singe* un instrument mobile de Perspective, qui sert à copier des tableaux & à les réduire du grand au petit pié, ou du petit pié en grand. *Singe* est aussi le nom d'un Engin, qui sert, dans les vaisseaux marchands, à décharger les marchandises.

SINGERIE, s. f. La *singerie de Teniers* se dit de tous les *singes*, que ce Peintre a representés en divers habits.

SINGLER, v. n. Quelques-uns écrivent *Cingler*, mais sans raison, puisque ce mot vient de *Siglare*, qui, suivant *du Cange*, a eu la même signification dans la basse latinité. *Singler*, c'est naviguer à toutes voiles & à plein vent. Il se dit aussi néanmoins, pour *faire simplement route sur l'eau.*

SINOPLE, s. m. Terme de Blason, qui signifie *verd*, & qui se represente, dans la Gravure, par des hachures & des traits diagonaux de droite à gauche. Quelques-uns prétendent que c'est un mot grec corrompu, qui signifie *armes vertes*; mais d'autres lui donnent une origine plus naturelle dans une sorte de craie du Levant, qui est propre à teindre en verd & qui porte le même nom.

SINUEUX, adj. lat., qui se dit de cequi a beaucoup de détours, de cequi forme beaucoup d'angles. *Sinuosité* est le substantif.

SINUS, s. m. Mot purement latin, qui signifie *sein*, mais que les Chirurgiens emploient pour signifier un petit sac qui se forme à côté d'une plaie ou d'un ulcere, & dans lequel il s'amasse du pus. C'est aussi [un] terme de Géometrie, qui se dit [de] certaines parties des angles dont o[n] cherche la mesure, pour trouver [la] valeur des côtés d'un triangle; c[e] qui s'appelle *résoudre*. On a fait d[es] Tables *des sinus*, par le moïen de[s]quelles on trouve ceux de tous l[es] angles qu'on connoît, & par eux [la] porportion de tous les côtés d'[un] triangle.

SIPHILIS. *Voïez* SYPHILIS.

SIPHON, s. m. Mot grec, q[ui] signifie *tuïau*. On en a fait le no[m] d'un instrument d'Hydraulique, q[ui] n'est qu'un tuïau recourbé, de verr[e] ou de plomb, pour tirer une lique[ur] de quelque vaisseau.

SIRAMANGHITS, s. m. No[m] d'un arbre aromatique de l'Isle [de] Madagascar, dont les feuilles o[nt] l'odeur du bois de Sandal, & do[nt] l'écorce a celle du clou de girofl[e]. Il produit aussi une résine odorif[é]rante.

SIRE, s. m. Mot fort ancien da[ns] notre langue, que quelques-uns fo[nt] venir du mot grec, qui signifie *Seigneur*. Il est vrai du moins qu'il [a] toujours signifié *Seigneur*, ou *Maît[re]*. Les Seigneurs de plusieurs Terres [de] France ont porté particuliérement [le] titre de *Sire*, tels que les Sires [de] Pont, de Conci, &c. Aujourd'h[ui] *Sire* est un terme d'honneur, q[ui] s'emploie en parlant au Roi, comm[e] au Seigneur, par excellence. *Messi[re]* est un composé de *Mon* & de *Sire*. [En] Angleterre, le titre de *Sir* est prop[re] à l'ordre inférieur de la Noblesse qui se nomme les *Chevaliers*; ceq[ui] n'empêche pas qu'il ne s'emploie, p[ar] politesse, entre tous les honnêtes gen[s] dans le sens de *Monsieur*.

SIRENES, s. f. Monstres mari[ns] de la Fable, fort célébrés par l[es] Poëtes, qui les font Filles du fleuv[e] *Acheloüs*, & d'une des neuf Muses. Ils les faisoient habiter sur la côt[e] de Sicile, où elles chantoient si har[monieusement], que les Mariniers attirés par cette harmonie, étoien[t] en danger de se briser contre le[s] écueils. Elles étoient Femmes, de l[a] ceinture en haut, & Poissons, de tou

reste du corps. La vérité est qu'on ouve, dans les mers d'Afrique, une rte de monstres dont la partie surieure du corps a quelque chose la figure humaine. Il y en a de âles & de femelles. Ils ont des bras des mains, mais les bras courts; tête & les yeux ovales, le front evé, le nez plat & la bouche grane. Leur longueur est d'environ huit és. On distingue deux tetons aux melles, & nos Matelots les nomient *sirenes*. Le goût de leur chair la figure de leurs entrailles tienent beaucoup du Porc. On parle 'une autre sorte de *sirenes* des Moiques, qui a le sein & le visage 'une Femme, & dont la chair a le oût de celle de Vache.

SIRIASE, s. f. gr. Nom d'une naladie à laquelle les Enfans sont ujets, & qui consiste dans l'inlammation du cerveau & de ses nembranes, avec une fievre ardene.

SIROC, s. m. Nom qu'on donne, en Italie, au vent que nous nomnons Sud Est, c'est-à dire, à celui qui est entre l'Orient & le Midi.

SISTER, v. n. lat. Terme de Palais. *Sister* en Jugement, c'est ajourner, assigner quelqu'un, pour comparoître en Justice; droit que les Femmes n'ont pas dans plusieurs Provinces, lorsqu'elles ne sont pas autorisées par leurs Maris.

SISTRE, s. m. Nom d'un instrument musical d'Egypte, à l'usage des Prêtres d'*Isis*, qui passoit pour l'avoir inventé.

SISYRINCHIUM, s. m. Plante qui ressemble à l'Iris par ses feuilles & ses fleurs. Sa racine, mangée, ou en décoction, chasse les vents & appaise les tranchées.

SITE, s. m. ital. Terme de Peinture, qui se dit pour situation. On admire les *sites* du Titien.

SITOPHYLACES, s. m. gr. comp. Nom de quinze Magistrats d'Athenes, dont la fonction regardoit le blé, & le soin d'empêcher que les Citoïens n'en achetassent plus qu'il n'étoit permis par la Loi, afin que l'abondance regnât toujours dans la Ville, qui étoit dans un Canton peu fertile en grains.

SIVADIERE, s. f. Nom qu'on donne à la voile d'un mât de vaisseau, qui se nomme le Beaupré.

SIUM, s. m. Nom d'une Plante aquatique, qui est une espece de Panais, fibreux & ligneux. Ses feuilles sont en aîles, & croissent par paires sur la même côte. On leur attribue la vertu de briser & de chasser la pierre, & celle de provoquer les urines.

SIXAIN, s. m. Cequi est composé du nombre de six. On prononce *sizain*. Un *sixain* de cartes, est un paquet de six jeux. On nomme aussi *sixain*, une petite Piece de Poésie, composée de six vers, ou une Piece dont chaque stance est un *sixain*.

SIXTE, s. f. lat. Terme de Musique. On distingue la *sixte majeure*, qui contient quatre tons & un demiton majeur, ou une quarte, & une tierce majeure; la *sixte mineure*, qui contient trois tons & deux demi-tons majeurs, ou une tierce mineure, & une quarte. *Sixte diminuée* se dit d'un ton qui contient deux tons & trois demi-tons majeurs, ou une tierce diminuée & une quarte. Il y a encore la *sixte superflue*, qui contient quatre tons & deux demi-tons, un majeur & un mineur.

SLOOP, s. m. angl. Prononcez *Sloup*. Ce mot signifie proprement Chaloupe. Mais les Anglois en ont fait le nom des petits Batimens que nous nommons *Corvettes*. Tout cequi est au-dessous de vingt canons est *sloop*, en Angleterre, comme tout cequi est au-dessous du même nombre est *Corvette* en France.

SMARAGDIN, adject. *Couleur smaragdine*, c'est-à dire d'*Emeraude*; du mot grec qui est le nom de cette pierre précieuse. On appelle *Phosphore smaragdin*, le Phosphore brûlant de Kunkel, parceque sa couleur est d'un verd bleuâtre.

SMARAGDOPRASE, s. f. Nom grec d'une espece de pierre, dont la couleur tient comme le milieu entre l'Émeraude & la Freme-d'émeraude, en cequ'elle n'a ni le jaune de

celle-ci, ni le verd de l'Émeraude.

SMECTIN, f. m. Mot formé du verbe grec, qui fignifie *nettoïer*, comme *fmectique*, qui fignifie *déterfif.* Le *fmectin* eft une terre graffe & luifante, tantôt tirant fur le jaune, tantôt fur le noir, dont on fe fert comme du Savon. Les Cardeurs de laine en font ufage fous le nom de *Soletard.*

SMILAX, f. m. Nom grec d'une plante dont on diftingue plufieurs efpeces; 1°. L'*âpre*, dont les petites branches font piquantes, & qui porte une forte de petits raifins rouges, auxquels on attribue beaucoup de vertu contre les poifons; 2°. Le *doux*, dont les branches font plus liffes, & qui s'appelle autrement *Liferon*; 3°. Celui des jardins, qui n'eft autre chofe que cequ'on appelle *Fafeoles de Turquie*, dont les branches fervent à former des berceaux & dont le fruit fe mange. Ces trois efpeces s'attachent aux treillages comme le Lierre, & lui reffemblent beaucoup par les feuilles.

SMILLE, f. f. Nom d'un marteau à deux pointes, qui fert à piquer le grais & d'autres pierres. *Smiller*, c'eft piquer du grais & d'autres pierres avec la *fmille.*

SMOGGLER, f. m. Mot anglois, qui s'écrit *fmuggler*, dans la langue du Païs, & qui fignifie ceque nous appellons *Contrebandier.* On le trouve fouvent dans les Nouvelles publiques.

SNOF, f. m. Nom qu'on donne au Tabac, d'après les Anglois, qui nomment ainfi toute poudre qui fe tire par le nez. Ils écrivent *Snuff.*

SOBREVESTE. *Voïez* SOUBREVESTE.

SOC, f. m. Nom de la partie d'une charrue, qui fert à fendre la terre. C'eft un fer large, qui fe termine en pointe. La chauffure des anciens Comédiens fe nommoit *foc*, comme on nommoit Cothurne celle des Acteurs qui repréfentoient les Tragédies. *Soc* eft auffi le nom de la chauffure des Recollets, dont la femelle & le talon font de bois. De-là vient qu'on les appelle, en Italie, *Soccolanti.*

SOCIAL, adj. lat. Cequi appartient à la Société; comme *fociable* fignifie, *capable de fociété.* Un Homme *fociable.* Les vertus *fociales.* On appelle *Guerre fociale*, ou des Alliés dans l'Hiftoire Romaine, une fameufe guerre qui commença l'an de Rome 661, & qui eut, pour fource la paffion que les Alliés de Rome avoient de devenir Citoïens Romains.

SOCINIANISME, f. m. Doctrine de Faufte Socin. Quantité de grands Hommes ont été foupçonnés d'être Sociniens, c'eft-à-dire, de rejetter particuliérement le Dogme de la fainte Trinité, de la Divinité de Jefus-Chrift, &c.

SOCLE ou ZOCLE, f. m. Mot formé de l'Italien, qui fignifie proprement *foc*, ou *fandale*, mais dont les Architectes ont fait le nom d'un membre quarré, moins haut que large, fur lequel on pofe quelque corps & qui lui fert comme de bafe.

SOCRATIQUE, adj. Amour *focratique.* Nom honnête par lequel on adoucit l'odieufe idée du vice le plus oppofé à l'amour des Femmes. *Socrate* fut foupçonné d'une paffion indigne de lui, pour Alcibiade.

SOFA, f. m. Nom que les Turcs donnent à une eftrade de bois, de la hauteur d'un pié & couverte de riches tapis, fur laquelle on peut fe coucher & s'affeoir.

SOFFITE, f. m. Mot tiré de l'Italien, qui fignifie, dans fon origine, *foupente*, plancher de grenier. Nos Architectes l'emploient pour fignifier le deffous d'un ouvrage qui eft fufpendu; comme le deffous d'un plancher, qui s'appelle ordinairement *plat-fond.*

SOIE, f. f. Production de certains vers, nommés *Vers à foie*, qui fe file ordinairement par le moïen de l'eau chaude, & qui, étant teinte enfuite de diverfes couleurs, fert à faire les plus belles étoffes. On appelle *foie crue* celle qu'on tire fans feu, & qu'on dévide fans faire bouillir le coucon; *foie cuite*, celle qu'on a fait

bouillir pour la dévider plus facilement ; *soie apprêtée*, celle qui est filée, moulinée, & prête pour la teinture. Il y a une *soie* d'orient qui se tire de la gousse d'une plante, & qui se file comme la *soie* des Vers. On prétend que cette gousse a exactement la forme d'un Perroquet verd. On appelle *soie*, le morceau de fer qui termine la lame d'une épée, & qui entre dans la poignée.

SOL, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *terre*. On donne le nom de *sol* à la superficie de la terre, ou au rez-de-chaussée sur lequel on bâtit. *Sol* se dit aussi du triple partage qui se fait des terres labourables, en blé, en menus grains, & en jachere. En termes de Blason, *sol* se dit du champ de l'Ecu. Les Chymistes disent quelquefois *sol* pour *or*; mais c'est alors le mot latin, qui signifie *soleil*, parceque l'or est nommé soleil en leur langage. *Sol*, qui se prononce *sou*. Voïez Sou.

SOLACIER, v. act. Vieux mot, qui signifie consoler, & qui n'est plus en usage que dans le langage badin, ou en vers, dans le style marotique.

SOLAIRE, adj. Mot formé du latin, qui signifie cequi appartient au soleil. *Année solaire*, *quadran solaire*, *éclipse solaire*. On a nommé *solaires*, des Peuples de la Mesopotamie, qui rendent un culte au Soleil, gens fort attachés à cette espece de Religion. Les Médecins nomment *muscle solaire*, un muscle qui sert à mouvoir la plante des piés, qu'on nomme autrement *la sole*. Physionomie *solaire* se dit pour physionomie ouverte, heureuse.

SOLANDRE, s. f. Nom d'une espece d'ulcere, ou de crevasse, qui vient au pli du jarret des chevaux, & qui rend des humeurs fort âcres.

SOLANUM, s. m. Herbe qui se nomme vulgairement *Morelle*, dont la feuille est noire & plus grande que celle du Basilic. Quelques-uns en mangent & la trouvent bonne. Il y a d'autres especes de *solanum*; le *dormitif*, qui a ses feuilles rougeâtres & un fruit jaune enfermé dans des cosses velues. Il croît entre les rochers maritimes, & l'écorce de sa racine est un bon soporifique. Le *solanum furieux*, dont les feuilles ressemblent à celles de la Roquette, mais sont un peu plus grandes. On dit que sa racine, en breuvage, cause des songes & des visions agréables. Le *grand solanum*, dont la semence cause un véritable délire; le *solanum*, nommé *Alkekengi* & connu sous ce nom Arabe, qui est soporifique & diuretique, mais mortel en trop grande quantité. En général les *solanums* sont dangereux, & celui même des jardins est astringent & froid au second degré.

SOLBATU, adj. Terme de Manége. Un *Cheval solbatu* est celui dont la sole a été foulée. On appelle *solbature* cette sorte de meurtrissure, qui lui arrive lorsqu'il marche trop long-tems pié nu.

SOLDAN, s. m. On prononce *soudan*. On donnoit autrefois ce nom aux Généraux d'armées des Califes. Saladin, Général de Noradin, Roi de Damas, aïant tué le Calife *Caym*, s'éleva au thrône sous ce titre, & fut le premier Soldan d'Egypte en 1146. On nomme *Soldanelle*, une plante assez semblable au Chou marin, quoique ses feuilles soient plus petites & pleines d'un lait salé & amer. Elle croît vers les Côtes maritimes, & ses branches sont rouges.

SOLDAT, s. m. Homme de guerre, qui reçoit la *solde* du Roi, ou de l'Etat, qu'il sert. Ce nom s'applique particuliérement aux gens de pié, & la plûpart des Ordonnances distinguent le *Soldat* & le *Cavalier*. Mais, en général, *un bon Soldat* signifie un vaillant Homme de guerre, quelque degré qu'il occupe. On appelle *Soldats gardiens*, ceux qu'on entretient dans les Ports. De *solde* on a nommé autrefois *solduriers*, ceux qui s'attachoient à la fortune d'un Officier militaire, surtout d'un ancien Chevalier, parcequ'ils y trouvoient leur subsistance. On disoit aussi, *aller en soldée*, pour dire, se mettre à la solde de quelqu'un. On appelle *sol-*

dats, aux Isles, une espece de Limaçons, qui, n'aïant pas naturellement de coquilles, s'emparent de celles qu'ils rencontrent vuides, surtout des coques de *Burgau*, qui sont de gros Limaçons de mer.

SOLDATESQUE, s. f. Terme collectif, qui se dit d'une Trouppe de simples Soldats.

SOLDER, v. act. Terme de compte & de Finance, qui signifie regler un compte, en païer le *reliquat*, ou prendre des arrangemens pour païer, en vertu de l'*arrêté*.

SOLE, s. f. Poisson plat de mer, noirâtre au-dessus & blanc par le dos, dont la chair est blanche, ferme & très estimée. En termes d'Aides, *sole* signifie une Place publique, ou une Etape. En termes de Manége, c'est l'ongle, ou l'espece de corne, qui est au-dessous du pié d'un cheval, & qui est beaucoup plus tendre que celle qui l'environne. En termes de Marine, le *sole* est le fond plat d'un bâtiment qui n'a pas de quille. En termes de Charpenterie, on appelle *solet*, des pieces de bois posées sur les massifs de maçonnerie, qui servent, par exemple, à porter la cage d'un moulin à vent.

SOLE. *Terre à la sole.* Terme d'Agriculture. C'est une certaine étendue de champ, sur laquelle on seme successivement, par années, des blés, puis des menus grains, & qu'on laisse en jachere la troisieme année. On divise ainsi une terre en trois *soles*.

SOLEIL, s. m. lat. Grand corps céleste, lumineux par lui-même, source de la lumiere, de la chaleur & des feux de la nature. Il est cent soixante-six fois plus grand que la terre, dont sa plus grande distance est de vingt-deux mille trois cens soixante & quatorze demi-diametres, & sa plus petite de vingt & un mille six cens vingt six. Quantité de Nations l'ont adoré, comme le principe de la végétation & de la plûpart des effets naturels. Dans l'ancien systême, il est Planete, & met un an à faire le tour de l'Ecliptique. Dans le systême de Copernic, c'est la terre qui fait ce tour en un an, & qui devient Planete, tandis que le Soleil cesse d'en être une.

On appelle *Soleil*, ou *Tournesol* & *Heliotrope*, une grande fleur jaune, qui est élevée sur une haute tige & qui a la figure d'un soleil. En Chymie, l'or se nomme *soleil*, ou *sol*, de son nom latin. Dans le Blason, on donne douze raïons au *soleil*, moitié droits, moitié en ondes, émail d'or. S'il est de couleur, il s'appelle *Ombre de soleil.*

SOLEMNEL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie proprement cequi se fait, ou cequi arrive, une fois l'an. On l'emploie pour signifier tout cequi est extraordinaire par sa majesté, sa magnificence, ses formalités, &c., tel que les grandes fêtes & les cérémonies d'éclat. *Solemnité* est le substantif, & *Solemniser* le verbe.

SOLEN. Instrument de Chirurgie, qui est une espece de Boëte ronde, dans laquelle on place un membre fracturé, tel qu'une jambe, une cuisse, pour y être maintenu, après la réduction, dans la situation naturelle. *Solen* est aussi le nom d'une Coquille de mer, composée de deux pieces jointes ensemble, dans la forme des étuis où l'on met un couteau & une cuilliere. On en trouve quelques-unes sur les Côtes de Normandie; mais elles sont plus communes dans la Méditerranée. Elles se nomment aussi *Dactyles*.

SOLETARD. *Voïez* SMECTIN.

SOLFIER, v. act. Terme de chant, qui signifie chanter les notes d'un air, sans faire attention aux paroles.

SOLIDE, s. m. & adj. lat. Corps plein & massif. En termes de Médecine, on appelle *solides*, ou parties *solides*, toutes les parties du corps tant simples qu'organiques, qui ont une certaine consistence & une figure permanente, telles que les fibres les os, les nerfs, les muscles, les cartilages, les membranes, &c. Les *solides* sont opposés au *liquides*. En termes de Géometrie, *solide* se dit d'une quantité, ou d'une figure, à laquelle on suppose les trois dimensions de la matiere, qui sont *lon-*

gueur, *largeur* & *profondeur*. L'Algébre a ses *solides*, qui sont des nombres formés d'une double multiplication. *Solide* est aussi adjectif dans le même sens, & ne devient même substantif qu'en sous-entendant *quantité* & *nombre*. Dans le sens figuré, *solide*, adject., se dit pour *ferme*, *grave*, *sensé*. Un *esprit solide* renferme ces trois qualités. On appelle *solidaire*, un engagement où l'on répond pour le tout.

SOLILOQUE, s. m. Mot latin composé, qui signifie une sorte de Dialogue qu'on forme seul avec soi-même. Nos Pieces de Théâtre sont remplies de *Soliloques*, qui se nomment aussi *Monologues*; nom grec composé, qui signifie la même chose.

SOLINS, s. m. Nom qu'on donne, en Architecture, aux espaces qui sont entre les solives au-dessus des poutres.

SOLITAURILES, s. f. lat. Fêtes instituées par les Romains, à l'honneur de Mars, dans lesquelles on offroit, à ce Dieu, un Taureau, un Belier & un Sanglier, après leur avoir fait faire trois fois le tour de l'armée si l'on étoit en guerre, ou le tour des champs, pour les préserver des tempêtes.

SOLIVE, s. f. Piece de bois d'une certaine longueur & d'une épaisseur proportionnée, qui sert à soutenir, & dont le nom paroît formé du mot latin, qui signifie *plancher*. *Soliveau* est un diminutif, qui signifie *Petite solive*.

SOLO, s. m. Terme de Musique, emprunté de l'Italien, pour signifier les airs, ou les parties d'un air, qui se jouent par un instrument seul, sans aucun accompagnement de basse, &c.

SOLSTICE, s. m. Mot latin composé, qui signifie l'action par laquelle le Soleil s'arrête, ou semble s'arrêter, deux fois l'an, dans son plus grand éloignement de l'Equateur, qui est à vingt-trois degrés & demi. Le *solstice d'Hiver* arrive quand le Soleil est au Tropique du Capricorne, cequi fait le jour le plus court de l'Hiver; & le *solstice d'Eté*, lorsqu'il est au Tropique du Cancer, cequi donne le plus long jour de l'Été.

SOLVABLE, adj. Mot formé du verbe latin, qui signifie *païer*. Une *dette solvable* est une dette qui ne surpasse pas les forces du Débiteur. Un *Debiteur solvable*, est celui qui est en état de païer.

SOLUBLE, adj. lat. qui signifie cequi est facile à résoudre, ou à dissoudre. Dans le premier sens, il se dit des questions & des propositions qui font l'objet de l'esprit & du raisonnement; & *insoluble* lui est opposé. En termes de Pharmacie, il se dit de cequi peut se dissoudre, ou se fondre, soit dans l'eau, comme tous les sels alkali, soit par quelque menstrue, ou dissolvant, comme la plûpart des corps mixtes.

SOLUTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de résoudre, d'expliquer. *Solution* d'une difficulté. *Solution* d'un problême de Géométrie. En termes de Chirurgie, *solution* se dit pour *division*. Un instrument tranchant fait une plaie qui divise les chairs; cequi s'appelle *solution de continuité*. Les Chymistes nomment aussi *solution*, l'action par laquelle les corps mixtes sont réduits en leurs parties, soit par le feu, soit par les eaux fortes, &c.

SOMACHE, adj. Terme de mer, qui signifie *mêlé de sel*. Le mêlange d'eau salée dans l'eau douce, à l'embouchure des rivieres, s'appelle *Eau somache*.

SOMBRER, v. n. Terme de mer. Un vaisseau qui a *sombré* sous voiles est celui qui a péri de quelque grand coup de vent, lorsqu'il étoit sous voiles.

SOMMAGE, s. m. Nom d'un droit Seigneurial, qui oblige à certains services de cheval & à somme.

SOMMAIRE, s. m. & adj. Mot formé du latin, qui signifie un abregé de quelque chose. Le *sommaire* d'un Livre, d'un Traité. Un Jugement *sommaire*.

SOMME, s. f. En termes de mer, on dit que l'*eau a somme*, pour dire,

que le fond baisse & qu'il y a plus d'eau ; cequi n'empêche pas que, dans le même langage, on n'appelle *Païs somme* un fond où il y a peu d'eau. *Sommail* se dit aussi pour *basse*, c'est-à-dire, lieu où la terre est haute sous l'eau. Dans le Blason, *sommée* se dit d'une piece qui en a une autre au-dessus d'elle, ou à son sommet.

SOMMIER, s. m. Mot qui a diverses significations. C'est le nom d'un gros matelats de crin piqué, qui sert de paillasse dans un lit. C'est celui d'une grosse poutre qui soutient ordinairement les planchers, ou d'autres ouvrages, & qui en fait la principale force au milieu des solives. C'est celui de la premiere pierre qui pose sur les colomnes, quand on forme un arc ou quelque autre ouverture. Le *sommier d'orgues* est comme un réservoir, d'où le vent des soufflets se distribue dans les tuiaux. Le *sommier* d'Imprimerie est une piece de bois où tient l'écrou de la presse. On appelle *sommier* un Cheval de somme. Les Financiers donnent le même nom à un gros registre sur lequel les Commis comptent de leur recepte. Le *sommier* des Aides, des Gabelles, &c. En général, la signification de *sommier* emporte l'idée de total, ou de principal, par rapport à diverses parties.

SOMMISTE, s. m. lat. Terme de Chancellerie Romaine, qui est le nom d'un Ministre de la Chambre, pour l'expédition des Bulles, dont la fonction est de faire faire les minutes & de les faire plomber.

SOMNAMBULE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie celui qui se leve & qui marche, quoiqu'endormi.

SOMNIALES, adj. lat. *Dieux somniales*, qui présidoient au sommeil, & qui rendoient leurs oracles par des songes. *Hercule* en étoit un. On envoïoit les Malades dormir dans son Temple, pour y recevoir, en songe, le présage de leur rétablissement.

SOMNIFERE, adject. lat., qui se dit de cequi porte à dormir, & qui a par conséquent la même signification que *narcotique* & *soporatif*.

SOMPTUAIRE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie cequi concerne la dépense. On nommoit Loix *somptuaires*, parmi les Romains, certaines Loix qui modéroient le luxe & la dépense, telles que la *Loi Julia*. Les Républiques de Venise, de Hollande, de Geneve, &c., ont des Loix *somptuaires*.

SONAILLER, s. m. Nom qu'on donne à un animal qui marche à la tête de plusieurs autres avec une sonnette au cou. Les Muletiers donnent à ces sonnettes le nom de *sonaille*.

SONAT, s. m. Nom qu'on donne aux peaux de Mouton, passées en Megie, c'est-à-dire, préparées & blanchies.

SONATE, s. f. Mot tiré de l'Italien, qui est le nom d'une Piece de musique à plusieurs parties d'instrumens.

SOND ou SUND, s. m. On donne ce nom à la partie de la mer Baltique, qui est la plus étroite, entre la Suede & le Dannemarck.

SONDE, s. f. En termes de mer, c'est le nom d'un instrument qui sert à faire connoître la profondeur de l'eau & la qualité du fond. Il est composé d'une quille de plomb d'environ dix-huit livres, attachée à un long cordeau que l'on fait descendre dans la mer. La *sonde de pompe* est une mesure de bois, marquée par pouces, avec du plomb au bout, qui sert à faire connoître la quantité d'eau qui est à fond de cale. En termes de Chirurgie, la *sonde* est un instrument qui sert à sonder les plaies.

SONICA, adv. Terme de Jeu, qui signifie *aussi-tôt*, *sur le champ*, *à point-nommé*, & qui se dit d'une carte qui vient en perte, ou en gain, immédiatement après celle où l'on a mis. Il est passé en usage dans le discours familier.

SONNA, s. m. Nom d'un Livre de traditions Mahométanes, auxquelles les *Musulmans*, c'est à-dire,

es vrais Fideles, sont obligés d'ajoûter foi. *Voïez* SUNNIS.

SONNANT, adject. Terme ecclésiastique. On appelle proposition *mal-sonnante*, celle qui peut être prise dans un sens hérétique. On y joint ordinairement, *offensive pour les oreilles pieuses*, apparemment pour soutenir la figure, qui est prise du son.

SONNET, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui est le nom d'un petit Poème de quatorze vers, divisé en deux *quatrains* de deux rimes semblables, & en deux *tiercets*. Il y a de l'apparence que ce nom vient du son redoublé des deux rimes dans les deux quatrains. Le *sonnet* étoit en usage, en France, dès le tems de Thibault, Comte de Champagne & Roi de Navarre, qui en parle dans ses Chansons.

SONNEZ, s. m. Terme de Tric-trac, qui se dit d'une chance de deux six. Son origine est aussi obscure que celle de la plûpart des autres termes du même Jeu.

SONTO. *Thé sonto*, s. m. Nom d'une sorte de Thé, qui est fort estimée, surtout des Hollandois, qui en transportent beaucoup de Canton à Batavia.

SOPHA, s. m. *Voïez* SOFA.

SOPHI, s. m. Titre d'honneur, qui se donne aux Rois de Perse, & sur l'origine duquel les opinions sont differentes. Les uns le font venir d'un jeune Berger de ce nom, qui s'éleva sur le thrône au quatorzieme siécle. D'autres, d'un mot arabe, qui signifie *laine*, parceque les Persans prirent alors le turban de laine rouge, pour se distinguer des Turcs qui le portent blanc, &c. D'autres encore, d'un mot de la même langue, qui signifie *pur*. Quelques-uns font remonter ce nom jusqu'à Ali & Fatime, Fille de Mahomet, qui établirent, disent-ils, le turban de laine rouge, pour leur Secte.

SOPHIE, s. f. Plante dessiccative & astringente, qu'on prend pour une espece de *Sisymbrium*. Ses tiges ont environ un pié & demi de hauteur. Ses feuilles sont blanchâtres, larges, & découpées fort menu. Ses fleurs, qui naissent aux sommités des branches, sont disposées en croix & de couleur jaune pale. Elle croît dans les lieux rudes & pierreux. On prend sa semence, depuis un scrupule jusqu'à une dragme, pour la dyssenterie, les pertes de sang, les fleurs blanches, &c.

SOPHISME, s. m. Mot tiré du grec, qui signifie un faux raisonnement qui a quelque apparence de vérité. On appelle *Sophiste*, celui qui s'efforce de tromper par des raisons qui ne sont vraies qu'en apparence. Autrefois on donnoit ce nom aux Savans & aux Philosophes; ensuite l'abus que les Déclamateurs firent des sciences le rendit odieux & comme synonyme avec Charlatan.

SOPHISTIQUER, v. act. En style familier, *sophistiquer* se dit pour, alterer quelque chose par de faux raisonnemens, ou par d'autres voies; & *sophistiquerie*, s. f., pour fausse subtilité, altération.

SOPHONISTES, s. m. Nom d'une sorte de Magistrats Athéniens, qui avoient, comme les Censeurs de Rome, l'inspection des mœurs, &c., mais avec moins d'autorité.

SOPORATIF, subst. & adj. Mot tiré du latin, qui signifie ce qui a la vertu d'endormir. *Un bon soporatif. Qualité soporative. Soporeux* a la même signification, en langage de Médecine, avec cette différence, qu'il emporte l'idée d'un assoupissement dangereux. *Soporifere* & *Soporifique* sont synonymes avec *soporatif*.

SORBE, s. f. Fruit d'un grand arbre qui se nomme Sorbier, & dont le bois est massif & coloré. Il croît dans les lieux humides. Les Sorbes sont astringentes. On en distingue plusieurs sortes, les unes rondes, d'autres ovales, d'autres en forme de poire, qui s'appellent *Cormes* & dont l'arbre se nomme *Cormier*.

SORBET, s. m. Mot qui paroît venir du verbe latin, qui signifie *avaller*, quoiqu'il soit le nom d'un breuvage Turc, composé de citron & de sucre, à-peu-près comme notre limonade.

SORBONNE, f. f. Nom du premier & du plus célèbre Collége de Paris, fondé par *Robert Sorbon*, sous le regne de saint Louis, & rebâti magnifiquement par le Cardinal de Richelieu, dont on y admire le tombeau. Ce College contient des logemens pour trente-sept Docteurs, qu'on appelle *Docteurs de la Société de Sorbonne*, pour les distinguer de ceux qui, sans y demeurer, portent le titre de Docteurs de Sorbonne, parcequ'ils ont pris les degrés requis dans l'École de Théologie de ce Collége. On appelle *Sorbonique*, l'acte solemnel de Théologie, qu'on fait dans la Salle de Sorbonne pour être reçu Docteur.

SORCIER, f. m. Mot qu'on croît venu de *sorceux*, qui étoit le nom d'une sorte d'anciens Prêtres. Cequi est certain, c'est qu'on a dit autrefois *sorcerie* pour *sorcellerie*, & que dans les Régions idolâtres ce sont les Prêtres qui exercent l'art prétendu auquel on donne aujourd'hui le nom de *sorcellerie*.

SORDIDE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *sale*, *malpropre*; mais qui ne s'emploie gueres que dans le sens moral, pour *vil*, *bas*, *honteux*. Une avarice *sordide*. Des inclinations *sordides*.

SORE. *Voïez* SAURE.

SORI, f. m. Nom d'un minéral qui se trouve en Afrique, en Espagne, & dans d'autres Régions. Il se forme dans les mines de cuivre. Son odeur, quoique desagréable, provoque le sommeil. On prétend aussi qu'il affermit les dents & qu'il en dissipe les douleurs.

SORIE, f. f. Laine d'Espagne, dont on distingue deux sortes; la *sorie* Segoviane, ou *de Los-rios*, & la *sorie* commune.

SORNE, subst. fem. Terme de Forge, qui signifie ceque les Physiciens entendent par *scorie*. *Voïez ce mot*.

SORNETTE, f. f. Terme vulgaire, qui signifie conte fabuleux, discours, ou récit, badin. On le fait venir du vieux mot *sorne*, qui a signifié *soir*, *commencement de la nuit*, parceque c'est un tems où l'on ne fait rien de fort sérieux.

SORORAL, adj. l., qui signifie cequi concerne une Sœur. En terme de Jurisprudence, on distingue les droits paternels, maternels & *sororaux*.

SORTABLE, adj. Mot assez nouveau formé de Sort, pour signifier cequi convient, cequi est propre, au *sort*, c'est-à-dire, à l'état des personnes, ou même à la qualité des choses. Un Mariage *sortable* est celui qui se fait entre deux personnes de la même sorte, c'est-à-dire, qui se conviennent par l'âge, le bien, la naissance, &c. Alors les Partis sont *sortables*.

SORTES, f. f. Terme de Librairie, qui signifie les Livres que chaque Libraire a imprimés, & qu'il a seul droit de vendre. *Voïez* ASSORTIMENT.

SORTIE, f. f. En termes de guerre, on appelle *sortie* la marche de quelques Trouppes qui sortent d'une Place assiégée, pour attaquer les Assiégeans, ou pour ruiner leurs travaux.

SOTER, f. m. gr. Titre que les Anciens donnoient à ceux auxquels ils se croïoient redevables de leur conservation, c'est-à-dire, aux Hommes comme aux Dieux. Il signifie simplement *conservateur*. On appelloit *soteries*, des Fêtes, & des pieces de Vers, qui se faisoient en remercimenr de quelque faveur.

SOTIE, f. f. Vieux mot, qui étoit autrefois, parmi nous, le nom des farces, que les Latins ont nommées *Mimes* & *Priapées*. Tous ceux qui ont traité du Théâtre parlent des *soties*.

SOU, f. m. Nom d'une petite monnoie de compte, qui vaut quatre liards, ou douze deniers. Vingt sous faisoient anciennement la livre d'argent. *Voïez* LIVRE. Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer la diversité qu'il y a eu dans les sous & les livres: mais remarquons que sous la premiere race de nos Rois, le *sou* étoit une espece de monnoie d'or, qui avoit, d'un côté, la tête du Prince, ceinte d'un diademe simple, ou

perlé, & qui, pour légende, avoit le nom du Roi, ou celui du Monetaire, & de l'autre côté quelque figure historique. Les François étant devenus Chretiens, le *sou* eut une croix, & pour légende le lieu de la fabrication. La taille de ces *sous* d'or étoit de soixante & douze à la livre. *Sou en dedans*, *sou en dehors*, sont deux termes de Finances. Avoir un *sou en dehors*, c'est avoir le droit de lever, outre la somme principale, un *sou* par livre, pour les frais du recouvrement. On a *un sou en dedans*, lorsqu'on a, pour profit, un *sou* par livre de la somme principale.

SOUBANDAGE, f. m. Terme de Chirurgie, qui signifie l'action de mettre, aux fractures, des premieres bandes, qu'on appelle aussi *soubandes*, parcequ'elles en ont d'autres pardessus. Le *soubandage* demande beaucoup d'art.

SOUBARBE, f. f. Terme de mer, qui est le nom de diverses pieces de bois. On appelle aussi *soubarbe* la partie de la tête du cheval, où porte la gourmette.

SOUBASSEMENT, f. m. Bande d'étoffe, qu'on met autour du bois d'un lit. On donne le même nom à un morceau de tapisserie attaché devant l'appui d'une fenêtre.

SOUBERME, f. m. Terme de mer, qui signifie un *torrent* causé par les pluies, ou les néges fondues.

SOUBREVESTE ou SOBREVESTE, f. f. Partie de l'habillement des Mousquetaires de la garde, qui est une espece de juste-au-corps sans manches, bleu, & galonné comme les casaques, avec une croix, devant & derriere, de velours blanc, bordée d'un galon d'argent, & des fleurs-de-lis aux angles de la croix. Le Roi fournit la casaque & la *soubreveste*, & l'on rend l'une & l'autre en quittant la Compagnie. Il n'y a que les Officiers supérieurs qui ne portent point la *soubreveste*.

SOUCHE, f. f. En termes d'Architecture, on appelle *souche de cheminée*, un ou plusieurs tuïaux de cheminée, qui paroissent au-dessus d'un comble. *Souche ronde* se dit d'un tuïau de cheminée qui sort du comble en forme cylindrique, c'est-à-dire, comme une colomne creuse.

SOUCHET, f. m. Nom d'une plante dont les feuilles ressemblent à celles du Poreau, & dont la racine, en poudre, est fort bonne pour les ulceres corrosifs de la bouche. Elle croît dans les lieux marécageux, surtout lorsqu'ils sont cultivés. *Souchet* est aussi le nom de la derniere pierre qu'on tire des carrieres, c'est-à-dire, de celle qui est au-dessous du dernier banc, & qui n'est quelquefois qu'un simple *gravois*.

SOUCHETAGE, f. m. Terme d'Eaux & Forêts. C'est le nom qu'on donne au compte & à la marque des bois de futaie qu'on permet d'abbatre. On nomme aussi *souchetage* la visite que font les Officiers pour vérifier le nombre & la qualité des souches abbatues. L'Expert, qui en juge, se nomme *soucheteur*.

SOUCHEVER, v. n. Mot formé apparemment de *souchet*, qui signifie tirer le souchet d'une carriere, pour faire tomber les autres bancs de pierre qui sont au-dessus. Le Carrier, qui s'emploie à ce travail, se nomme *Soucheveur*.

SOUCHEVRON, f. m. Nom d'une piece de bois d'un comble en dôme, dans laquelle est assemblé ce qu'on nomme la *clef*, pour retenir les deux chevrons courbes.

SOUCI, f. m. Plante des jardins, qui porte une fleur jaune de même nom & d'assez mauvaise odeur, mais utile en Médecine, par ses vertus cardiaques & aperitives.

SOUCIS, f. m. Mousselines de soie, raïées de diverses couleurs, qui viennent des Indes orientales. De-là *soucis de Hanneton*, pour certains petits ornemens des robbes de Femmes.

SOUCLAVIERE, f. f. Terme de Médecine. On appelle *muscle souclavier*, le premier muscle qui sert au mouvement du *thorax*. Les *veines souclavieres* sont deux branches de veine, qui font la division du tronc

ascendant de la veine-cave, & qui portent ce nom parcequ'elles sont sous les clavicules du gosier.

SOUDAN, s. m. *Voïez* SOLDAN.

SOUDE, s. f. Herbe maritime, qui ressemble beaucoup à la petite Joubarbe, & dont on tire un sel lexivial qui entre dans la composition du savon blanc & marbré. La *soude d'Alican* est la plus estimée. *Kali*, mot arabe, dont les sels alkalis ont pris leur nom, signifie *soude* dans la même langue. On fait du verre des cendres de la *soude*.

SOUDIACONAT, s. m. Premier degré des Ordres sacrés, qui lie celui qui en est revêtu à la profession ecclésiastique, & qui l'oblige au célibat. Il y a néanmoins des exemples de dispenses pour le mariage, en faveur de quelques Soudiacres.

SOUDURE, s. f. Matiere composée de plomb & d'étaim, qui sert à *souder*, c'est-à dire, à lier ensemble des pieces de métal. On appelle *soudure en épi*, ou *en lozange*, une grosse soudure à raies, en maniere d'arrête de poisson; & *soudure plate*, celle qui est plus serrée & qui ne s'étend point hors de son arrête. On soude le plomb avec de la soudure commune; le cuivre avec de l'étaim, & quelquefois avec un mêlange de cuivre & d'argent. Les Maçons donnent le nom de *soudure* au Plâtre serré, qui sert à raccorder des enduits.

SOUFAITE, s. f. Nom d'une piece de bois qu'on met au-dessous d'un *Faîte*, & qui est liée par d'autres pieces.

SOUFFLAGE, s. m. Nom d'un renforcement de planches qu'on donne aux vaisseaux. *Souffler un vaisseau*, c'est renforcer le bordage par de nouvelles planches.

SOUFFLER LE VERRE. SOUFFLER L'EMAIL. Termes d'Art. C'est former du verre, ou de l'émail, en soufflant, avec la bouche, dans un tuïau, (de fer pour la Verrerie, & de verre pour l'Email) dont on trempe le bout dans la matiere liquide. On appelle de même, *sucre soufflé*, ou cuit à *soufflé*, du sucre qui s'envole en l'air par feuilles séches, lorsqu'on souffle au travers d'une écumoire qu'on y a trempée. Les Massepains & la plûpart des Conserves se font avec du sucre cuit *à soufflé*. C'est le troisieme degré de cuisson qu'on donne au sucre.

SOUFFLEUR, s. m. Celui qui souffle. On donne vulgairement ce nom aux Chymistes, surtout à ceux qui s'attachent à la recherche du grand œuvre, parceque leur occupation continuelle est d'entretenir le feu de leurs fourneaux avec des soufflets. *Souffleur* est aussi le nom d'un grand poisson marin, qui souffle & lance l'eau dans l'air par les narines. Il ressemble beaucoup à la Baleine, excepté qu'il est moins grand. Les *Souffleurs* vont en trouppes comme les Marsouins.

SOUFFRANCE, s. f. En termes de fiefs, c'est le terme que le Seigneur donne à son Vassal, pour lui rendre la foi & l'hommage. En matiere de compte, c'est un délai qu'on donne aux comptables, pour rapporter leurs quittances.

SOUFRE, s. m. Nom d'un minéral bitumineux, gras & inflammable, qui sert à quantité d'usages. Il y a un *soufre* de mine qui est naturel, & qui se nomme *soufre vif*. Le plus commun est le *soufre* artificiel, qui se fait par la fusion de la mine, ou par l'évaporation des eaux sulfureuses. On compose fort bien des eaux minérales chaudes avec du soufre & de l'eau de chaux vive, en y faisant bouillir quelques aromates. En termes de Chymie, le *soufre* est un principe actif qui se trouve dans tous les corps mixtes. Les métaux mêmes en contiennent, & c'est ce qui les fait rougir au feu. On tire, de l'antimoine, un *soufre* qui est semblable au *soufre* commun, excepté qu'il est moins jaune & un peu plus verdâtre. Le *soufre doré d'antimoine* est un antimonial, auquel les préparations donnent une couleur rouge. Quelques-uns ont cru que le *soufre* de mine n'est que du vitriol, naturellement sublimé dans le sein de la terre.

SOUGARDE,

SOUGARDE, f. f. Nom d'un [de]mi-cercle de fer, qu'on met au-[de]ssus de la détente d'une arme à [fe]u, pour empêcher que le ressort [ne] se lâche.

SOUGORGE, f. f. Nom d'une [ba]nde de cuir, qui passe sous la gor[ge] d'un cheval, pour tenir en état [la] têtiere de la bride.

SOUILLE, f. f. En termes de mer, [la] *souille* d'un vaisseau est le lieu [où] il a posé en basse marée. En ter[m]es de Chasse, *souille* se dit de la [bo]urbe, où la Bête noire se met sur [le] ventre.

SOULANDRE. *Voïez* SOLANDRE.

SOULIER DE NOTRE-DAME. [V]oïez SABOT.

SOUMULTIPLE, f. m. lat. En [Ar]ithmetique, on appelle *soumulti[pl]e d'un nombre*, un autre nombre [pl]us petit, qui se trouve contenu [un] certain nombre de fois dans le [pr]emier; comme 5 à l'égard de 20.

SOUPAPE, f. f. Nom qu'on don[ne] à tout cequ'on met pour arrêter [l'e]au dans les pompes & dans les [tu]ïaux. C'est ordinairement une pla[ti]ne de cuivre, au milieu de laquel[le] est un trou, qui se bouche avec [un]e autre platine, ou une boule. Les [sou]papes servent dans les réservoirs [&] les bassins pour les vuider; cequi [se] fait en ouvrant la *soupape*. Dans [le] corps des pompes, elles servent à [lai]sser passer l'eau que le piston pous[se] par dessous, & à la retenir ensui[te] par-dessus. On appelle *soupapes*, [da]ns les Orgues, de petits tampons [qu]i bouchent le porte-vent du som[m]ier jusqu'au pié de chaque tuïau. [Le]s ballons & les soufflets ont aussi [le]urs *soupapes*, qui sont de petites [la]nguettes pour ouvrir, ou fermer, [le] passage au vent. En Anatomie, [sou]pape se dit pour *valvule*.

SOUPE DE LAIT, f. m. Nom [qu]'on donne à la couleur d'un Che[va]l dont le poil est mêlé de roux & [de] blanc, de sorte qu'elle ressemble [à] celle d'un bon potage au lait.

SOUPENTE, f. f. Petite construc[tio]n de planches portées sur des so[liv]eaux, qui se fait entre deux plan[ch]ers, comme une espece d'entre-solle. On appelle aussi *soupente*, dans le faux manteau d'une cheminée, des barres de fer qui servent à le soutenir.

SOURCIL, f. m. Mot formé du latin. On appelle *sourcil* le poil qui est en demi-cercle au-dessus de l'œil; & *Cil*, celui qui borde les paupieres. En termes d'Architecture, le *sourcil* d'une porte est le haut qui pose sur les piédroits.

SOURD, f. m. Nom d'une espece d'Aspic, à quatre jambes, à-peu-près de la forme & de la grosseur d'un Lésard verd. Son poison est si mortel, qu'on prétend qu'il fait périr un arbre, lorsqu'il s'arrête au pié.

SOURD, adj. En termes de Mathématiques, on appelle *Nombres sourds*, ou *Racines sourdes*, les racines quarrées, ou cubiques, &c., des nombres qui ne sont ni quarrés, ni cubiques, &c. *Raison sourde* est opposée à raison de nombre à nombre, & se dit de celle qui se trouve entre deux grandeurs irrationnelles & incommensurables. Les Jouailliers appellent *Pierres sourdes*, des pierres qui ont des pailles ou quelque autre défaut. Le *Couteau sourd* des Corroïeurs est une espece de Plane, peu tranchante, qui leur sert à préparer les cuirs.

SOURDELINE, f. f. Nom d'un Instrument de Musique, italien, qui a quatre chalumeaux, avec plusieurs trous garnis de boëtes, qui servent à les ouvrir ou à les fermer.

SOURDINE, f. f. Petite plaque repliée, qu'on met sur le chevalet d'un instrument à cordes, pour en diminuer le son. On appelle aussi *sourdine* de trompette, un morceau de bois qu'on pousse dans le pavillon, pour empêcher qu'elle ne soit si bruïante; & dans une Montre à répétion, un petit ressort, qui, retenant le marteau, l'empêche de frapper sur le timbre.

SOURDON, f. m. Nom d'un coquillage, qui a beaucoup de rapport au Lavignon; mais qui se tient moins enfoncé dans le sable, parceque les tuïaux, qui lui servent à

tirer & à jetter l'eau, font plus courts. Il la pousse à plus de deux piés de distance; cequi le fait découvrir.

SOURDRE, v. n. Mot formé apparemment de source, & qui signifie l'action d'une eau vive, qui sort de terre, ou de quelque autre lieu.

SOURIS, s. f. Petit animal à quatre piés, dont le poil est couleur de cendre, & qui ronge tout cequ'il trouve. Il est d'une fécondité surprenante. Les Chats, qui lui font la guerre, en diminuent le nombre; cequi n'empêche pas qu'il ne soit fort incommode à la campagne & à la ville. On appelle *souris* l'espace qui est dans la main, entre le pouce & l'index. Le Cheval a, dans les naseaux, un cartillage qui s'appelle *souris*. En termes de Fortification, le pas de la *souris* est une petite retraite du parapet de la muraille, au-dessus du cordon. *Dent de souris* se dit de certaines entaillures qu'on fait sur les roues. On nomme *souris* un muscle charnu, qui tient à l'os du manche d'une éclanche, près de la jointure. En termes de Commerce, la Martre zibeline s'appelle *souris de Moscovie*. Enfin, les Femmes donnent le nom de *souris* à une fausse coeffe, qu'elles mettent sous les deux autres, lorsqu'elles se coeffent à trois rangs.

SOURSOMMEAU, s. m. Espece de Panier, monté sur des piés, qui sert à contenir des fruits. On appelle aussi *soursommeau*, cequi se met dans l'entre-bas d'une Bête de charge, c'est-à-dire, entre les deux ballots, ou les deux paniers.

SOUS-AGE, s. m. Terme de Coutume, qui se dit, dans quelques lieux, d'un Mineur, & dans d'autres, d'un Vieillard en enfance qui a besoin d'un Curateur.

SOUS-COSTAUX, s. m. & adj. Nom qu'on donne à des plans charnus, de différentes largeurs, & très minces, situés plus ou moins obliquement en-dedans des Côtes, près de leurs angles osseux, & régnant dans la même direction que les *intercostaux* internes.

SOUSCRIPTION, s. f. lat. Terme qui signifie simplement l'action d'écrire une chose au-dessous d'une autre, & qui ne se disoit gueres que du nom dont on signe ordinairement les lettres, comme *suscription* se dit de l'adresse qu'on met sur une lettre pliée. Mais, depuis la fin du dernier siecle, on donne aussi le nom de *souscription* à toute entreprise qui, étant formée entre plusieurs personnes, demande que chacun de ceux qui la forment souscrive son nom au Plan, ou à l'engagement pour garantir la part qu'il y prend & particuliérement à une méthode nouvelle de publier les Livres en s'assurant, d'avance, d'un certain nombre d'Acheteurs, qu'on invite par un Programme, & qui se font inscrire, à des conditions approuvées, chez le Libraire, ou chez l'Auteur. Ceux, qui achetent un Livre par *souscription*, se nomment *Souscripteurs*, ou *Souscrivans*.

SOUSTRACTION, s. f. Nom d'une des quatre premieres opérations d'Arithmétique, par laquelle on ôte un plus petit nombre, d'un plus grand.

SOUSTYLAIRE, adj. Terme de Gnomonique. On appelle *Ligne soustylaire*, une ligne tirée par l'extrémité du style incliné qui pose sur le plan, & par le pié du style, qui doit faire avec l'axe, dans les cadrans horisontaux, un angle aigu, égal à celui de l'élévation du Pôle.

SOUTANGENTE, adject. Terme de Géométrie. *Voïez* TANGENTE.

SOUTANNE, s. f. Habit long qui étoit autrefois commun aux Ecclésiastiques & aux gens de robbe, mais qui n'est plus en usage que pour les Ecclésiastiques.

SOUTE, s. f. Nom qu'on donne dans un vaisseau au plus bas des étages de l'arriere, dans lequel on enferme les poudres & le biscuit. C'est aussi le nom d'un composé de certaines herbes marines, dont on fait une maniere de sel, propre à blanchir le linge. *Voïez* SOUDE.

SOUTENDANTE, s. f. Terme de Géométrie, qui se dit de la ligne q

ert de base à un angle. C'est en franois ceque l'*Hypotenuse* est en grec.

SOUTERRAINES, s. f. Nom l'une espece de Guepes, qui sont les lus communes & les plus incomnodes. Elles habitent la terre, dans le petites cavernes qu'elles se creuent, ou qu'elles trouvent ouvertes ar des Taupes & des Insectes. On es nomme aussi *Gueps* domestiques. *Voïez* GUEPE.

SOUVENTRIERE, s. f. Nom l'une courroie de cuir, qu'on met ous le ventre des Chevaux de voiure, pour contenir leur harnois.

SPADASSIN, s. m. Vieux mot, iré de l'Italien, qui signifie celui ui porte une Epée. Il se dit encore ans le burlesque.

SPAGE, s. m. Mot qui paroît ormé de *sep*, & corrompu de *sepae*, pour signifier *raisin*. C'est un terne de Vigneron. Le *Pineau* est le neilleur *spage* blanc.

SPAGYRIQUE, adject. Mot grec ompose, qui se dit des Médecins Chymistes, parceque, suivant sa sinification, leur principal soin est 'extraire, de séparer, d'assembler, es différentes parties des corps mixes. L'Art *spagyrique*. Un Médecin *pagyrique*. La Chymie se nomme uelquefois *spagyrie*.

SPAHIS, s. m. Nom d'un corps e Cavalerie Turque, qui est païé ar le grand Seigneur, & qui ne ossede aucun fond de terre, comne les Zaims & les Timariots. Il est e douze ou quinze mille Hommes, omposés des Silhataris, qui sont istingués par leur cornette jaune, c des *Spahioglanis* qui ont une corette rouge. Dans l'origine, ceux-ci toient les valets des autres, & n'ont té distingués que pour avoir mieux ait que leurs maîtres dans une baaille.

SPALMER, v. act. Terme de maine, qui signifie, enduire un naire de Brai ou de Goudron. C'est a même chose que *Poisser*, *Goudroner*, *donner le suif*, &c. On prononce vulgairement *Espalmer*.

SPALT, s. m. Nom d'une pierre cailleuse & luisante, qui a la propriété d'aider à fondre les métaux. Elle vient d'Allemagne & d'Angleterre.

SPARADRAP, s. m. Espece de toile, dont on fait des emplâtres, ou plutôt, qui est une emplâtre toute faite, & qui se nomme autrement *toile de Gauthier*, apparemment du nom de l'Inventeur. C'est de la vieille toile, trempée dans la matiere de l'emplâtre, qui se conserve ainsi pour le besoin.

SPARGANE, s. f. Mot grec, qui signifie une bande dont on enveloppe un enfant: on en a fait le nom d'une Plante dont les feuilles ont à-peu-près cette figure, ou celle du Glaïeul.

SPARGELLE, s. f. Plante des Bois & des lieux montagneux, qui ressemble à un petit Genet. Ses feuilles sont oblongues, velues, & semblent naître les unes des autres. Ses fleurs sont petites & jaunes. Les gousses, qui leur succedent, sont plates, comme celles du Genet.

SPARIES, s. f. Mot tiré du grec, qui se dit de tout ceque la mer jette, ou *seme*, vers ses bords, comme l'ambre & le corail.

SPARSILE, adj. lat. Terme d'Astronomie, pour *épars*. On appelle *Etoiles sparsiles*, celles qui sont comme éparses au hasard, & qui ne forment point de constellation.

SPARTON, s. m. Nom d'un cordage de mer, qui est fait de Genet d'Espagne. *Sparton*, en grec, signifie *Cable* & *Genet*.

SPASME, s. m. Mot formé du grec, qui est le nom de la maladie qu'on nomme vulgairement *Crampe*. C'est une convulsion qui arrive du mouvement involontaire des muscles, & qui est accompagnée d'une vive douleur. On appelle *spasmodiques* les remédes qu'on y apporte; & *spasmatiques*, ceux qui en sont fréquemment attaqués.

SPATAGUE, s. m. Espece de Coquillage, du genre des Oursins, fait en forme de cœur arrondi, & garni de spatules. Il se nomme aussi *Pas de Poulain*. Lse *Spatagues* fossiles sont sans spatules & sans pointes.

SPATULE, f. f. Mot formé du grec, & nom d'un inſtrument de Chirurgie & de Pharmacie, plat par un bout & rond par l'autre, qui ſert à étendre les onguens ſur les emplâtres, ou à remuer les drogues pour les délaïer. L'uſage l'a emporté, dans la prononciation, pour *Eſpatule*.

SPEAUTRE. Terme vulgaire pour Épeautre. *Voïez ce mot.*

SPÉCIAL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie cequi eſt particulier, rare, extraordinaire, ou cequi ne peut être approprié qu'à un ſeul uſage. *Spécialement* ſe dit auſſi pour particuliérement. *Spécifique* ſignifie cequi appartient à une ſeule eſpece de choſes; cequi la diſtingue particuliérement des autres. En Médecine, on appelle *ſpécifiques*, des médicamens, des drogues, des ſimples, qui ont une vertu particuliere pour une certaine maladie. *Spécifier* ſignifie diſtinguer, ou compter, en particulier, différentes eſpeces de choſes, réduire les choſes à leur eſpece.

SPÉCIEUX, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour *plauſible*, ou pour *apparent*. Des *raiſons ſpécieuſes* ſont celles qui ont un air de vérité, capable d'en impoſer. *Algebre ſpécieuſe*. Voïez ALGEBRE.

SPECIMEN, ſ. m. Mot purement latin, qu'on emploie quelquefois en françois pour *Exemple*, *Modele*, *Eſſai*, de quelque choſe; ſuivant ſa ſignification latine.

SPECTACLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit de tout cequi peut être l'objet de la vue. On donne ce nom, par excellence, aux fêtes publiques, & ſurtout aux exercices du Théâtre. Le *Spectateur* eſt celui qui jouit de la vue d'un *ſpectacle*.

SPECTRE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie un objet dont la vue eſt capable d'effraïer, tel que les Phantômes & tout ceque le Peuple appelle Eſprits, Revenans, &c.

SPÉCULAIRE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Miroir*. On appelle *Science ſpéculaire*, celle qui enſeigne à faire des miroirs; & *Pierre ſpéculaire*, une pierre d'Arabie, qui, étant blanche & tranſparente, ſe fend en petites lames, & ſert, dans le Païs, de verre pour les fenêtres.

SPÉCULATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement l'action de regarder, de conſidérer, mais qui s applique, dans l'uſage, à l'étude des choſes abſtraites qui demandent beaucoup d'application. On appelle *ſciences ſpéculatives*, ou *ſciences de ſpéculation*, celles qui n'exercent que l'eſprit par des raiſonnemens; & c'eſt dans ce ſens qu'on les diſtingue des Sciences pratiques ou des Arts. On nomme *ſpéculation* une étoffe raïée, dont le fond eſt de coton, & les raïures de fleuret, comme une autre étoffe, dont la chaîne eſt de ſoie teinte, & la trame de fil ou de coton blanc.

SPERGULE, ſ. f. Plante des champs, qu'on croit propre à augmenter le lait des Vaches, & qu'on donne auſſi pour nourriture aux Poules & aux Pigeons. Elle pouſſe plusieurs tiges, de la hauteur d'un pié. Ses feuilles ſont petites & jaunâtres, diſpoſées en raïons autour des nœuds des branches. Ses fleurs, qui naiſſent au ſommet des tiges, ſont diſpoſées en roſe, & de couleur blanche. Il leur ſuccede un petit fruit membraneux, preſque rond, qui renferme de petites ſemences rondes & noires.

SPERME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie la ſemence dont les animaux ſont engendrés. On appelle vaiſſeaux ſpermatiques les vaiſſeaux du corps qui la contiennent. La *veine*, qui ſe nomme *ſpermatique*, ſort du tronc deſcendant de la veine cave & porte la matiere de la ſemence aux teſticules. On appelle *Sperma Ceti*, ou *blanc de Baleine*, la cervelle d'un animal nommé *le Cachalot*, qui paſſe pour la *Baleine mâle*.

SPHACELE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie proprement *Gangrene*. On donne aujourd'hui ce nom à la mortification totale de quelque partie, qui eſt comme le terme de la Gangrene.

SPHENOÏDE, adject. Mot grec formé du ſubſtantif qui ſignifie coi

fendre du bois. On appelle os *sphe-ïde* un os de la tête, situé entre le ſt & la joue supérieure, & dont insertion est en forme de coin, qui evient unique dans les personnes vancées en âge, quoiqu'il soit de usieurs piéces dans les Enfans nou eaux nés.

SPHERE, f. f. Mot tiré du grec, ui, en termes d'Astronomie, est ris ordinairement pour un instru-ient composé de divers cercles & 'un axe qui le traverse, avec un pe-it globe au milieu, & qui sert à re-resenter la machine du monde & s mouvemens célestes. On entend ussi par *Sphere* le Globe matériel, ui, suivant ses rapports à la situa-on de diverses parties de la terre, rend les noms de *sphere* droite, de *here* oblique & de *sphere* parallele. a *sphere* droite est celle où l'Équa-ur coupe l'horison à angles droits; *sphere* oblique, celle où l'Équa-ur tombe obliquement sur l'hori-on; la *sphere* parallele, celle où Équateur est parallele à l'horison. Ceux qui habitent la premiere ont, n tout tems, les jours égaux aux uits. Dans la seconde, qui est la ôtre, les jours & les nuits sont iné-aux, excepté dans le tems des Equi-oxes. Dans la troisieme, la nuit & jour sont chacun de six mois. *Sphere* se dit aussi de l'espace dans equel une chose agit, roule, ou ait son tour. *Spherique*, signifie tout equi appartient à la *sphere*, cequi n a la forme ou les propriétés. *Sphe-icité* se dit pour rondeur.

SPHEROÏDE, f. f. Nom qu'on lonne à une figure solide, qui repre-ente une Sphere, mais d'une ron-leur imparfaite, produite par le nouvement d'une Ellipse autour de 'un de ses axes.

SPHINCTERE, f. m. Mot grec, e nom de plusieurs muscles qui ser-vent, suivant sa signification, à serrer des parties ensemble. Mais on e donne particuliérement au mus-le qui serre, en rond, le col de la vessie.

SPHINX, f. m. gr. Nom d'un nonstre de la Fable, que Junon, en colere, suscita contre la ville de Thebes, pour affliger le païs. Les Poëtes lui donnent la tête & le sein d'une Fille, le corps d'un Lion, & les aîles d'un Aigle. Il est, d'ailleurs, célebre par l'énigme qu'il proposoit & qu'Œdippe expliqua. Les Architectes emploient des figures de *sphinx* pour ornemens.

SPHONDYLE, f m. ou SPONDYLE. Nom grec d'une Plante qui croît dans les Prés & dans les lieux humides, dont la tige ressemble à celle du Fenouil, & les feuilles à celles du Plâne. Ses fleurs & sa racine sont blanches. Son odeur est forte & désagréable, cequi la fait emploïer pour rappeller les esprits, dans les évanouissemens. Elle a d'autres usages en Médecine.

SPICILÉGE, f. m. lat. Ce mot composé, qui signifie proprement recueil, ou glane-d'épis, est le titre de quelques Collections, de Pieces, d'Actes & autres monumens qui n'avoient jamais été imprimés. Le *spicilége* de Dom *Luc d'Acheri*. Le *spicilége* de *Fabricius*.

SPICNARD, f. m. ou NARD INDIQUE. *Voïez* NARD. Le *Spicnard* tire son nom de sa forme, qui est en maniere d'épi, de la longueur & de la grosseur du doigt. Il y a un *spicnard* celtique, commun, dit-on, dans les Pyrenées. Quelques-uns regardent la Lavande & le Romarin comme des especes de *spicnards*.

SPINA VENTOSA, f. m. Termes latins, qui signifient *Epine venteuse*, & dont les Médecins ont fait le nom d'une maladie qui consiste dans une Carie intérieure des os, surtout vers les jointures, où elle a coutume de commencer sans douleur. Elle s'accroît ensuite par des progrès si douloureux, qu'on se croit percé d'épines, d'où lui vient une partie de son nom; comme l'autre vient de ceque la tumeur semble remplie d'une humeur flatueuse, & qu'elle imite l'œdeme.

SPINELLE, adject. *Rubis spinelle*. On donne ce nom aux Rubis qui sont d'un rouge pâle, tirant sur la

pelure d'oignon. Ils en ſont beaucoup moins eſtimés.

SPINHUYS, ſ. m. Maiſons de force des Villes de Hollande, où l'on enferme les Filles de mauvaiſe vie, pour les occuper à divers travaux convenables à leur ſexe. Ce mot Hollandois ſignifie *Maiſon où l'on file.*

SPINUS, ſ. m. Petite oiſeau, de la groſſeur du Chardonneret, & de couleur jaune & noire. Il eſt commun dans les Païs chauds, ſurtout en Italie. Son nom lui vient de ſon bec, qui eſt pointu comme une *Epine.* Son chant eſt fort agréable.

SPIRAL, adject. *Ligne ſpirale* ſe dit d'une ligne courbe, qui tourne en rond comme une vis, en s'éloignant continuellement de ſon centre. Elle ſe nomme auſſi ligne *Helice.* On appelle *Montres ſpirales*, celles qui ont un reſſort tournant en maniere de limaçon, qui s'attache au balancier pour rectifier les inégalités du grand reſſort & du balancier.

SPIRATION, ſ. f. Terme de Théologie, qui exprime, dans la ſainte Trinité, l'action du Pere & du Fils par laquelle le ſaint Eſprit eſt produit.

SPIRE, ſ. f. Terme grec d'Architecture, qui ſignifie proprement la baſe entiere de la colomne, à cauſe de ſa reſſemblance avec les *replis* d'un ſerpent couché en rond.

SPIRÉE, ſ. f. Arbriſſeau de Jardin, qui ne croît pas à plus de trois piés de hauteur. Ses rameaux ſont grêles, & l'écorce en eſt rouge. Ses feuilles ſont longues & étroites, dentelées, vertes en deſſus, & rougeâtres en-deſſous. Ses fleurs ſont petites, & diſpoſées aux ſommets des branches en forme de grappes, ou d'épis, de la longueur du doigt. Elles ſont compoſées de cinq feuilles, en roſe, & de couleur incarnate.

SPIRITUALISER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie changer quelque choſe en eſprit, lui donner les qualités d'un eſprit. En Chymie, c'eſt extraire les eſprits, ou les parties, les plus ſubtiles des corps. La Spiritualiſation appartient particulierement aux ſels, aux ſucs & aux liqueurs fermentées. *Spiritueux* ſe dit des choſes qui contiennent beaucoup d'eſprits ou de parties ſubtiles; *Spirituel* ſignifie proprement cequi appartient aux ſubſtances immatérielles. Mais il ſe dit auſſi de la Juriſdiction eccléſiaſtique, qu'on nomme *ſpirituelle*, par oppoſition à la Juriſdiction civile, qui ſe nomme temporelle. *Spirituel* s'étend de même à tout cequi regarde la Religion, conſidérée comme d'un autre ordre que les choſes matérielles & profanes. Il ſe dit encore des qualités de l'Ame, auxquelles l'uſage a fait donner le nom d'*Eſprit.* Il a l'*air ſpirituel*, c'eſt-à-dire, il a l'air d'avoir de l'eſprit.

SPIRITUALITÉ, ſ. f. En termes de vie dévote, on entend, par ce mot, tout cequi a rapport aux exercices intérieurs d'une Ame dégagée des ſens, qui ne cherche qu'à ſe perfectionner aux yeux de Dieu. La véritable *ſpiritualité* peut ſe trouver au milieu du bruit & des affaires du Monde.

SPLENDIDE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement cequi reluit, cequi jette beaucoup de lumiere, mais que nous emploïons pour *magnifique*, *pompeux*, *noble*, *grand.* *Splendeur*, qui eſt le ſubſtantif, ſignifie l'*éclat* d'une choſe, qui brille aux yeux ou à l'imagination.

SPLÉNIQUE, adj. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *rate.* On appelle *vaiſſeau ſplénique* une veine qui eſt le premier des deux gros rameaux de la *veine porte*, parcequ'elle entre preſque toute dans la rate. Les médicamens qui ſont propres aux maux de la rate ſe nomment auſſi *ſpléniques.* On ne demandera pas d'où vient le nom de la maladie particuliere aux Anglois, que nous nommons *Spline*, d'après eux. Ils écrivent *Spleen*, & nomment *Splénetiques* ceux qui en ſont attaqués.

SPLENITE, ſ. f. Nom d'une veine de la main gauche, elle reſſemble à la *Jecoraire*, qui eſt celle de la main droite, & qu'on nomme vulgairement *Salvatelle.*

SPODE, f. m. Mot grec qui si-ifie *cendre*, & dont on a fait le m de plusieurs sortes de cendres, iles en Pharmacie, telles que cel-qui se trouve sur le pavé des four-ises d'airain & qui est fort corro-e; elle se nomme particuliérement *ode des Grecs*. Celle de cannes brû-es, ou d'ivoire calciné, se nomme *ode des Arabes*. Réduite en trochis-e, on lui atrribue les mêmes ver-s qu'au corail.

SPOLIER, v. act. Mot tiré du la-n, qui signifie proprement dépouil-:. Mais, en termes de Justice, *spo-r* un Prisonnier signifie l'enlever ix Archers.

SPONDÉE, subst. masc. Pié ou esure des Vers grecs & latins, ii est composé de deux syllabes lon-ies.

SPONDYLE, f. m. Nom d'un os ver, dont la tête est noire & le rps blanc, qui mange l'écorce de utes sortes de racines. Il a six piés, ii sont fort près de sa tête.

SPONGIEUX, adjectif d'Éponge. se dit de tout cequi a les qualités : l'Éponge. Il y a des pierres, des ;, & des bois *spongieux*.

SPONTANÉE, adject. Terme de hilosophie, tiré du latin, qui si-iifie *volontaire*, dans son origine. n appelle *mouvemens spontanées* les iouvemens naturels, qui n'atten-ent pas le commandement de l'A-ie, & qu'on nomme autrement *in-élibérés*. *Voïez* INSTANTANÉE.

SPONTON, f. m. Demi-pique à usage des Officiers d'infanterie. Ils iontent la garde avec le *sponton* & : hausse-col.

SPORADIQUE, adj. Mot grec, ui signifie cequi est épars ou semé. n appelle *Maladies sporadiques* di-erses maladies qui viennent dans le iême tems à plusieurs personnes, & ont les causes extérieures, quoique ifférentes, doivent subsister aussi ans le même-tems.

SPUMOSITÉ, f. f. lat. Terme de hysique, qui se dit des différentes cumes que produisent les corps.

SPUTATION, f. f. lat. Action de :acher, crachement. Ce mot n'est gueres en usage qu'en langage de Médecine.

SPUTER, f. m. Nom d'une sorte de métal, blanc & dur, que les Hollandois ont apporté des Païs étrangers en Europe, & qui ne peut être emploïé qu'en fonte, parcequ'il est aigre & cassant.

SQUADRONISTE, f. m. Nom qu'on donne, dans les Conclaves, aux Cardinaux de l'*Escadront volant*, c'est-à-dire, qui ne sont d'aucune faction, & qui se jettent dans le Parti qui leur plaît le plus.

SQUAMMEUX, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *écaillé*. On appelle *sutures squammeuses* les fausses sutures du crâne, parcequ'elles sont jointes en maniere d'écailles qui montent l'une sur l'autre.

SQUELLETE, f. m. Mot grec, qui signifie proprement *cequi est desséché*. On donne ce nom aux ossemens d'un corps animal mort & décharné, tels qu'ils sont dans leur situation naturelle.

SQUILLE, f. f. Nom d'une Plante bulbeuse, dont on distingue deux sortes; le mâle, qui a ses feuilles blanches, & la femelle, qui les a d'un rouge noirâtre. Sa racine est purgative. Elle nous vient d'Italie, de Sicile, de Portugal & d'Espagne. Il y a des *squilles* venimeuses, c'est-à-dire, qui le deviennent comme les Champignons. On fait du vinaigre *squillitique*, du vin, du miel, des trochisques *squillitiques*, c'est-à-dire, où l'on mêle de la *squille*. *Squille* est aussi le nom d'une sorte d'Écrevisse sans piés & sans branches, dont la chair est fort indigeste.

SQUINANTI, f. m. Lin d'Egypte, qui est le meilleur de tous ceux du même Païs, & dont il se fait un très grand commerce.

SQUINE, f. f. vulgairement ESQUINE. Racine médecinale, qui vient des Indes orientales & occidentales, à laquelle on attribue de grandes vertus, en décoction, pour purifier le sang.

SQUIRRE, f. m. Nom grec, d'un mal qui consiste dans une tumeur dure, formée peu-à-peu & sans douleur

dans les glandes & les parties charnues du corps, soit internes, soit externes. C'est un amas de sang & de chyle visqueux qui se coagulent.

STABLE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *ferme*, *constant*, *fixe* dans son assiete. *Stabilité* est le substantif.

STACHYS, s. m. Mot grec, qui signifie *épi*, & dont on a fait le nom d'une Plante semblable au Marrube, quoique plus grande, dont les feuilles sont velues, blanches & fort odorantes, & qui produit sa graine dans une sorte d'Épi.

STACTÉ, s. f. Mot grec, qui, dans son origine, signifie *distiller*. C'est le nom d'une distillation de Myrrhe fraîche, qui forme une liqueur odorante, dont on fait un onguent qui se nomme *stacté*. Les Apotiquaires donnent le nom de *stacté* au *storax* liquide.

STADE, s. f. Nom Romain d'une mesure de lieux. Il venoit du grec, & signifioit, à Rome, six cens vingt-cinq piés, ou cent vingt-cinq pas géométriques. Huit *stades* font un mille d'Italie. Chez les Grecs le *stadion* étoit un espace, couvert ou découvert, à peu près de cette longueur, où l'on s'exerçoit à la course.

STAGE, s. m. Terme ecclésiastique. C'est le nom qu'on donne parmi les Chanoines à la résidence qu'ils doivent faire dans leur Eglise pendant six mois, pour jouir des honneurs & du revenu attachés à leurs prébendes.

STAGNATION, s. f. lat. Terme de Médecine, qui se dit d'un amas de sang, ou d'humeurs, dont la circulation est trop lente, & qui semblent croupir dans leurs vaisseaux, comme l'eau dans *un Etang*. C'est cequi se nomme aussi *stase*.

STAIMBOURG, s. m. Nom d'un animal qui passe pour une espece de Chamois, & dont l'âge se connoît par le nombre de nœuds qui entourent sa queue.

STALACTITE, s. f. gr. Nom de certaines Pierres, qui se trouvent dans plusieurs cavernes de la Basse-Saxe, & qui sont produites par de gouttes d'eau qui, tombant des voûtes, se gelent & se pétrifient sur le champ. Les unes sont transparentes & de forme cylindrique. L'on y trouve quelquefois des figures fort curieuses, d'où leur vient le nom de *stalactites*; à la différence de celles qui se nomment *stalagmites*, & qui sont opaques & de figure ronde.

STALLE, s. f. lat. Siege de bois, qu'on nomme aussi *Forme*, & qui sert, dans les Eglises, à ceux qui chantent l'office. On distingue les hautes & les basses *stalles*. Elles se haussent & se baissent par le moïen de deux fiches; & lors même qu'elles sont levées, on peut encore y être assis, sur une espece de cul-de-lampe, qui porte le nom de *patience*.

STAMENAIS, s. m. Nom de certaines pieces de bois courbes, qui servent à la construction d'un vaisseau & qui s'appellent aussi *genoux*.

STAMINE, s. f. Les Botanistes disent aujourd'hui *Etamine*. C'est un mot tiré du latin, qui signifie cette espece de fils, ou de capillamens qui croissent au-dedans des fleurs & qui environnent le Pistil.

STAMPE, s. f. ital. Instrument qui sert à marquer les Negres, dans l'Isle Saint Domingue, pour les reconnoître. C'est ordinairement une lame d'argent très mince, terminée de maniere qu'elle forme le chiffre du Propriétaire. On disoit autrefois *stampe*, au lieu d'Estampe, pour signifier des Images, en papier, gravées en bois, ou en taille-douce. L'usage a prévalu pour *Estampe*.

STANGUE, s. f. Terme de Blason, qui se dit de la tige droite d'une ancre.

STANTÉ. *Voïez* STENTÉ.

STAPHYLODENDRE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Arbre grappu*. C'est le nom d'une Plante dont les feuilles ressemblent au Sureau. Ses fleurs sont blanches & se forment en grappes. Son fruit, qui est aussi grappu, renferme un noïau verdâtre, qu'on appelle Pistache sauvage, doux à manger, mais qui

provoque à vomir.

STAPHYLOME, f. m. gr. Maladie des yeux, qui consiste dans une tumeur sur la cornée, en forme de *grappe de raisin*, suivant la signification du mot, & dont on distingue deux sortes; l'une, qui est un gonflement de la cornée transparente; l'autre, formée par l'uvée, qui, à l'occasion de quelque cause, interne ou externe, passe au travers de la cornée, & défigure l'œil, par une humeur qui détruit ordinairement la vue.

STAPHYSAGRE, f. f. Nom grec composé, d'une Plante dont les feuilles, suivant la signification du mot, ressemblent à celles de la *vigne sauvage* Elle s'appelle vulgairement l'*Herbe aux poux*. Sa semence est un vomitif. Ses feuilles sont grandes & découpées, & ses fleurs d'un bleu céleste.

STARIE, f. f. Terme latin, & de terminaison françoise. Les Hollandois nomment ainsi le tems que les Commandans de leurs Escortes, pour le Levant, passent à Smyrne, au-delà de celui qui leur est accordé par leur Commission.

STAROSTE, f. m. Titre de dignité, en Pologne. On appelle *starosties*, des Domaines, ou des Jurisdictions, qui ont autrefois appartenu à la Couronne, auxquels les Rois nomment à leur gré, pourvu que leur choix tombe sur un Seigneur du Païs.

STASE, f. f. gr. *Voïez* STAGNATION.

STATEUR. *Jupiter stateur.* Nom célebre de Jupiter, que les Romains lui donnerent, en lui bâtissant un Temple au pié du Mont-Palatin, parcequ'à la priere de *Romulus*, il les avoit arrêtés, lorsqu'ils fuïoient devant les Samnites.

STATHOUDER, f. m. Terme Hollandois, qui signifie Chef de l'État, & qui est, en effet, le titre du Chef de la République de Hollande. Cette dignité, qui est héréditaire aujourd'hui dans la branche Hollandoise de Nassau, se nomme *Stathouderat*.

STATICE, f. f. Nom d'une fleur qui croît en bouquet, vers la fin de l'Été. Sa couleur est gris de lin.

STATION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie pause, lieu où l'on s'arrête. En termes d'Astronomie, il se dit du repos apparent d'une Planete, qui, après avoir parcouru une certaine partie du Zodiaque, semble s'arrêter quelque-tems, après quoi elle retrograde. On appelle *Planete stationaire*, celle qui fait une *station*. *Saturne* est *stationaire* pendant huit jours; *Jupiter* quatre; *Mars* deux; *Venus* un jour & demi; & *Mercure*, la moitié d'un jour.

STATIONAIRE. *Fievre stationaire.* Nom qu'on donne à certaines fievres continues, qui dépendent d'une disposition particuliere des saisons & des alimens, & qui regnent pendant un tems. Elles sont opposées aux fievres *intercurrentes*.

STATIONAL, adject. On appelle Eglises *stationales*, celles qui, dans les tems de Jubilé, ou d'autres Fêtes ecclésiastiques, sont marquées par les Evêques pour les *stations*, c'est-à-dire, pour recevoir les visites des Fideles.

STATIQUE, f. f. Mot grec, & nom d'une Science qui a pour objet la connoissance des poids, des centres de gravité & de l'équilibre des corps naturels.

STATMEISTRE, f. m. Mot allemand, devenu françois. A Strasbourg, on donne ce nom à des Gentilshommes d'ancienne Famille, qui gouvernent la ville avec les Ammeistres, qui sont les Echevins.

STATUAIRE, f. m. lat. Celui qui fait des Statues, c'est-à-dire, des figures humaines, en bois, en pierre, &c.

STATURE, f. f. Mot tiré du latin, qui se dit de la grandeur, du port, & de la figure générale d'une personne.

STATUT, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie *Réglement*, chose reglée & établie. On appelle *Statuts synodaux*, le Recueil des synodes de chaque Diocèse. *Statuer*, qui est le verbe, signifie régler, établir, ordonner.

STEATITE, f. f. gr. Pierre de couleur brune & rouffâtre, de fubftance molle, affez femblable au *fuif*, d'où vient fon nom; comme celui de *fteatocele*, qui eft une fauffe hernie, ou une *tumeur* du fcrotum, caufée par une matiere femblable à du *fuif*.

STEATOME, f. m. Nom grec d'une forte d'excrefcence, qui fe forme en diverfes parties du corps, & qui renferme, fuivant la fignification du mot, une humeur qui reffemble à du *fuif* ou à de la graiffe.

STECAS, f. m. Nom d'une fleur violette, qui a divers ufages en Médecine. Sa fleur entre dans la Thériaque & le Mithridat.

STEGANOGRAPHIE, f. f. Mot grec compofé, qui fignifie l'Art d'écrire en chiffres, c'eft-à-dire, d'une maniere qui ne puiffe être devinée. Les Anciens avoient diverfes fortes de chiffres, mais qui n'approchoient pas des nôtres. La *Steganographie* renferme auffi l'art de *déchifrer*, c'eft-à-dire, d'expliquer les chiffres d'autrui. *Tritheme* a fait un Traité de *fteganographie*.

STEGNOTIQUE, f. f. Mot grec, qui fignifie cequi eft capable de *refferrer*, de *boucher*. On appelle *ftegnotiques*, les médicamens qui produifent cet effet.

STELE, f. m. Mot grec, qui fignifie *colomne*. On donne ce nom aux colomnes quarrées, qui portent auffi ceux de *Colomne ante*, de *Pilaftre*, ou de *Colomne attique*. De-là *ftelegraphie*, qui fignifie l'Art d'écrire, ou de faire des infcriptions, fur les colomnes.

STELECHTITE, f. f. gr. Pierre qui vient d'Allemagne, & qui fe vend chez nos Droguiftes. On en fait un Opiat pour nettoïer les dents. Sa couleur eft grife; & fa figure, celle d'un petit *tronc d'arbre*, dont on auroit rompu les branches.

STELLION, f. m. Mot tiré du latin, & nom d'une efpece de Léfard, qui a fur le dos, des taches en maniere d'étoiles, d'où lui vient fon nom. Quelques-uns croient que ce n'eft autre chofe que la *Tarantule*.

STELLIONAT, f. m. Nom d'un crime contre la bonne-foi, qui confifte a faire un double emploi d'une fomme d'argent, ou de quelque autre bien, au préjudice de ceux avec qui l'on traite. Les Loix puniffent rigoureufement le *ftellionat*.

STENTÉ, adj. Mot tiré de l'Italien, qui fe dit d'un Tableau, lorfque fuivant la fignification du mot, il paroît avoir couté beaucoup de travail au Peintre, & venir d'un pinceau qui n'eft pas leger.

STENTOR, f. m. Nom d'un Ancien grec, célébré par Homere, dont la voix, fuivant ce Poète, fe faifoit entendre au-deffus des cris de cinquante Hommes. De-là on appelle *ftentorée* une voix qui eft extrêmement forte, & *ftentorophonique* un Tube qui fert à porter la voix fort loin, & qu'on nomme vulgairement *Porte-voix*.

STERCORATION, f. f. Mot tiré du latin, qui fignifie l'action par laquelle les alimens fe changent en excrémens. Quelques-uns donnent auffi ce nom à l'ufage de *fumer* les terres, c'eft-à-dire, d'y mettre du fumier & toutes fortes d'excrémens pour les engraiffer.

STEREOBATE, f. m. Terme grec d'Architecture, qui fignifie proprement lieu folide, fur lequel on marche. On donne ce nom à la partie de la bafe qui n'eft pas fous une colomne.

STEREOMETRIE, f. f. Mot grec compofé, qui fignifie *mefure de ce qui eft folide*. C'eft le nom d'une partie de la Géométrie pratique, qui enfeigne à mefurer les folides, cequi s'appelle quelquefois *jauger*.

STEREOTOMIE, f. f. Mot grec compofé, qui fignifie l'action de *couper* quelque chofe de *folide*. C'eft le nom d'une Science qui apprend la coupe des folides, tels que les murs & les voutes, dans les profils d'Architecture.

STERLET, f. m. ou STRELET. Nom d'un Poiffon commun dans les Rivieres de Mofcovie, & dont la chair eft meilleure que celle même de l'Efturgeon, avec lequel il a quel-

ıe rapport. Sa plus grande longueur 'eſt que d'une aune.

STERLING, ſ. m. Nom d'une ıonnoie de compte, en Angleterre, ui eſt un peu plus de la quatrieme artie d'une livre de poids. La livre erling vaut douze fois vingt ſous ommuns du Païs, c'eſt-à-dire, vingt :hellings, & le ſou ſterling douze e ces ſous. On fait venir ce mot 'un Château du même nom, en coſſe, où l'on battoit anciennement ıonnoie.

STERNO-COSTAUX, ſ. m. & dj. lat. Nom de certains muſcles, u'on appelle autrement le triangu-ıire du *ſternum.* Ils ſont diſpoſés bliquement à chaque côté du ſter-um, ſur la ſurface interne des car-ilages de la deuxieme, troiſieme, uatrieme, cinquieme & ſixieme des raies côtes.

STERNUM ou STERNON, ſ. ı. Mot grec, qui eſt le nom du de-ant de la poitrine, où les côtes abou-iſſent. Ce n'eſt qu'un cartillage dans 'enfance, mais il s'endurcit en un ıu pluſieurs os, à meſure qu'on avan-e en âge.

STERNUTATION, ſ. f. Terme le Médecine, tiré du latin, qui ſigni-ie éternûment. On appelle *ſternuta-oires* les médicamens qui ſervent à aire éternuer, c'eſt-à dire, à tirer ıar le nez la lymphe d'autour l'os ribreux & de la membrane pituitai-e ſupérieure.

STERQUILIN, ſ. m. lat. Nom l'une ridicule Divinité des Anciens, ıui préſidoit aux excrémens qu'on end par les ſelles.

STIBIUM, ſ. m. Terme de Phar-nacie, qui ſignifie la même choſe ıu'Antimoine. Le *Tartre ſtibié* en eſt ıne préparation.

STICADE ou STECAS, ſ. f. Nom l'une Plante qui entre dans la com-ıoſition de la Thériaque.

STICHOMANTIE, ſ. f. gr. Art le *deviner par les vers.* Les Anciens écrivoient, ſur pluſieurs petits bil-lets, des vers dont le ſens regardoit l'avenir, & qu'ils appelloient fatidi-ques. Ils jettoient ces billets dans ıne Urne, & celui, qu'ils tiroient le premier, étoit pris pour la réponſe à leur queſtion. Les vers des Sybilles, & les Poéſies d'Homere ſervoient ordinairement à cet uſage. Les Chrétiens des premiers ſiécles avoient auſſi leur *ſtichomantie*, qu'ils exerçoient avec la Bible & le Pſeautier, en pre-nant, pour la volonté de Dieu, le premier paſſage ſur lequel ils tom-boient, à l'ouverture du Livre.

STIGMATE, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *marque*, ou *impreſ-ſion*, faite par la *pointe* de quelque choſe. On appelloit anciennement *ſtigmate* une marque qu'on impri-moit ſur l'épaule des Soldats qui s'en-rolloient. Aujourd'hui l'on entend ordinairement par *ſtigmates* les mar-ques des plaies de Notre-Seigneur, qu'on prétend avoir été imprimées, par faveur du Ciel, ſur le corps de Saint François. En termes de Phyſi-que, on appelle *ſtigmates*, certains points qu'on apperçoit aux côtés du ventre des Inſectes, & qui ne ſont que les extrêmités des vaiſſeaux. Les Botaniſtes nomment auſſi *ſtigmate*, dans les Piſtilles, une petite mouſ-ſe qui forme, ſur l'embrion, une pellicule membraneuſe & tranſpa-rente.

STIL DE GRUN, ſ. m. ou ſuivant d'autres, STIL DE GRAIN. Nom qu'on donne à une pâte en petits pains, qui ſert à peindre en huile & en miniature. Elle ſe fait de la grai-ne d'un arbriſſeau épineux, qui eſt fort commun en Dauphiné, & dont les Teinturiers ſe ſervent auſſi pour teindre en jaune.

STILE. *Voïez* STYLE.

STILET, ſ. m. Mot tiré de l'I-talien, qui ſignifie un petit poignard long & étroit, dont la bleſſure eſt fort dangereuſe.

STIMULANT, adj. lat. Terme de Médecine, qui ſe dit de cequi a la vertu d'*exciter* & de *réveiller*, par oppoſition à *calmant* & *aſſoupiſſant.*

STINKERKE, ſ. f. Grand mou-choir de toile, de coton, ou de ſoie, que les Femmes nouent autour du cou, & dont les deux bouts pendent, ou ſont entrelacés, par-devant. Elles lui donnerent ce nom, en France,

après la bataille de Stinkerke, en 1692.

STIPENDIAIRE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie celui qui eſt aux gages de quelqu'un, celui qui eſt païé pour les ſervices qu'il rend. *Stipendier* quelqu'un, c'eſt lui donner une paie réguliere. Des Trouppes *ſtipendiées* par la France.

STIPULATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie *convention*; du mot qui ſignifie *Fetu*, parcequ'anciennement on donnoit, dans les ventes, un *fetu* à l'Aquéreur, cequi marquoit la concluſion du marché.

STIPULES, ſ. f. lat. Nom que les Botaniſtes donnent à deux petites feuilles pointues, qui ſe trouvent au pié des feuilles de pluſieurs eſpeces de Plantes.

STOCFICHE, ſ. m. Mot corrompu de l'Anglois, qui ſignifie *Poiſſon de proviſion*. C'eſt, en général, toute ſorte de poiſſon ſalé & deſſeché, dont il ſe fait un grand commerce dans les Païs maritimes. Mais on appelle particuliérement *ſtocfiche* une ſorte de *Morue ſéche*. Le mot Anglois s'écrit *Stockfish*.

STOÏCIENS, ſ. m. Philoſophes, Sectateurs de Zenon, qui prirent ce nom d'un mot grec, qui ſignifie *Portique*, parcequ'ils s'aſſembloient ſous des Portiques pour diſcourir. Ils enſeignoient que le ſouverain bien conſiſte à vivre d'une maniere conforme à la nature & à la raiſon, & que Dieu étoit l'ame du Monde. Ils avoient un grand mépris pour les richeſſes, & ſe prétendoient ſupérieurs à tous les événemens de la vie. Leur Doctrine prit le nom de *Stoïciſme*. De-là vient qu'une vertu ferme & auſtere ſe nommoit *Vertu ſtoïque*, ou *ſtoïcité*.

STOMACACÉ, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *mal de bouche*. C'eſt le nom d'une ſorte de ſcorbut, accompagné d'une grande puanteur qui vient de la bouche & des gencives.

STOMACHIQUE, adj. lat. Cequi appartient à l'eſtomac, ou cequi lui eſt convenable. On appelle *veine ſtomachique*, une veine qui, ſortant du rameau ſplénique, entre dans l'orifice ſupérieur du ventricule. On nomme *ſtomachiques* les médicamens qui lui ſont propres, ſoit pour le rafraîchir, ſoit pour l'échauffer & le fortifier.

STOMOMATIQUE, adject. Mot formé du grec, qui ſignifie cequi eſt d'acier. On appelle *Ecaille ſtomomatique*, une menue écaille d'acier, qui a une qualité fort aſtringente.

STOMPER, v. n. Mot qui paroît corrompu de l'italien, & qui ſignifie deſſiner avec des couleurs en poudre. On emploie, au lieu de craïon, ou de pinceau, le bout d'un petit rouleau de papier, qui ſert à appliquer les couleurs.

STORAX, ſ. m. Nom grec d'une grande plante aſiatique, & d'une ſorte de réſine, qui en diſtille, & qui eſt emploiée dans la Pharmacie. Le *ſtorax* liquide, qui ſe nomme auſſi *ſtacté*, eſt fait du mêlange de pluſieurs réſines; mais le *ſtorax* ordinaire eſt ſec & rouge. Il y en a une ſorte qu'on ſurnomme *Calamite*, du mot latin, qui ſignifie canne, ou tuïau, parcequ'on l'apportoit autrefois d'Aſie dans des cannes. C'eſt le plus eſtimé.

STORE, ſ. m. Mot tiré de l'italien, qui ſignifie une piece de natte, de toile, ou d'autre étoffe, qu'on met en dehors devant les fenêtres d'une chambre, pour la garantir du froid ou du chaud. On met des *ſtores* de toile, ou de taffetas, en dedans, devant les glaces d'un caroſſe ou d'une chaiſe.

STRABISME, ſ. m. gr. Mauvaiſe diſpoſition de l'œil, qui le rend louche, & qui fait regarder de travers. *Strabon*, ancien nom propre grec, ſignifioit *louche*.

STRAMON, ſ. m. Nom d'une plante qui reſſemble beaucoup au Solanum, & qui en a les propriétés, mais dont les feuilles ſont plus grandes. Elle porte un fruit verd & épineux, qui a la forme d'un nombril.

STRANGULATION, ſ. f. lat. Étranglement, action d'étrangler. Il ne ſe dit qu'en termes dogmatiques.

STRANGURIE, ſ. f. Mot grec

composé, qui signifie proprement goutte d'urine, & nom d'une maladie incommode, qui consiste dans une vive douleur que l'urine cause au passage ; cequi arrive surtout après avoir bu de la biere trop nouvelle, ou d'autres liqueurs mal fermentées, & vient d'un acide vitié de l'urine.

STRAPASSER, v. act. & n. ital. Terme de peinture, qui signifie travailler à la hâte. Un dessein *strapassé*, c'est-à-dire, auquel on n'a pas emploïé beaucoup de tems. On dit quelquefois d'un Peintre, qui travaille promptement, que c'est un grand *Strapasson*.

STRAPONTIN, s. m. vulgairement ESTRAPONTIN. Nom d'un petit siege mobile qu'on met au-devant d'un carosse coupé. Quelques-uns donnent aussi le nom de *strapontin* aux *Hamacs*.

STRASSE, s. f. Nom d'une grosse soie, qui est la bourre ou le rebut de la bonne. On nomme aussi *strasses*, de faux diamans, d'une composition inventée, de notre tems, par un Jouaillier de ce nom.

STRATAGÊME, s. m. Mot grec, qui est passé à notre usage pour signifier ruse, moïen adroit de tromper, surtout lorsqu'il est question de guerre. *Stratagême militaire*.

STRATIFICATION, s. f. Terme de Chymie, composé du latin, qui se dit d'une maniere d'arranger des poudres corrosives, ou d'en faire un lit, sur de petites lames de métal qu'on veut calciner. On fait aussi des *stratifications* avec d'autres poudres & pour d'autres usages. *Stratum*, qui est purement latin, se dit, dans le même langage, d'un lit de terre, ou de poudres, ou d'autres matieres.

STRATIOTE, s. f. Mot grec, qui signifie *soldat*, & nom d'une herbe aquatique, semblable à la Jourbabe, qui nâge sur l'eau. Elle tire son nom de sa vertu pour arrêter le sang & pour souder les plaies, parceque les *soldats* ont souvent occasion d'en faire usage.

STRATOCRATIE, s. f. Mot grec composé, qui se dit d'un gouvernement purement militaire, c'est-à-dire, dont les chefs sont Guerriers de profession.

STRELETSES, s. m. Nom d'un grand corps d'Infanterie Moscovite, qui sont à-peu-près ceque les Janissaires sont en Turquie.

STRENIE, s. f. Nom d'une Déesse des Romains, qui présidoit aux présens qui se font au commencement de l'année, & qui avoit son Temple dans la *voie sacrée*.

STRIBORD, s. m. Terme de marine, que quelques-uns prononcent *Tribord*, & qui paroît une corruption de *Dextribord*. C'est le nom qu'on donne au côté droit du vaisseau, en regardant de la pouppe à la proue.

STRICT, adj. lat. Étroit, resserré. Ce mot ne s'emploie que dans le sens moral. Obligation *stricte*, c'est-à-dire, étroite & rigoureuse.

STRIE, s. f. lat. Terme de Conchyliologie, qui se dit des raïures qui sont sur les coquillages ; différentes des cannelures, qui sont plus grandes & plus régulieres. *Strié*, adject., signifie *canelé*.

STRIGIL, s. m. lat. Espece de petite ratissoire, dont les Anciens se servoient, dans leurs Bains, pour se décrasser le corps.

STRIURE, s. f. Mot formé apparemment du verbe latin, qui signifie *creuser une raie*. Il se dit, en Architecture, des cannelures d'une colomne, c'est-à-dire, des concavités & de l'espace plat qui les sépare.

STROECKS, s. m. Petits vaisseaux plats, dont on se sert sur le Volga, pour le commerce d'Astracan & de la Mer Caspienne.

STROMATES, s. m. gr. Titre de plusieurs anciens Ouvrages, qui signifie proprement *Tapisseries*, & qui se prend pour *mêlange* de différens sujets, tel que l'ouvrage de Saint Clément d'Alexandrie.

STRONGLE, s. m. gr. Nom qu'on donne aux vers des intestins, parceque, suivant la signification du mot, ils sont ordinairement longs & ronds.

STROPHE, f. f. gr. Terme de Poéſie, qui, en parlant des Odes grecques ou latines, ſignifie cequ'on nomme Stance, en françois.

STRUCTURE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie la maniere dont un édifice eſt bâti. Une maiſon de belle *ſtructure*.

STRYGES, ſ. m. Nom qu'on donne aux *Vampires* de Ruſſie, c'eſt-à-dire, à des corps qu'on trouve entiers dans leurs cercueils, quoiqu'il y ait longtems qu'ils ſoient morts. *Voïez* VAMPIRE.

STUC, ſ. m. Mot tiré de l'italien, dont on a fait le nom d'une eſpece de mortier blanc & fin, compoſé de chaux & de poudre de marbre blanc, qui ſe manie pour en faire toutes ſortes d'ouvrages, & qui étant ſec prend un poli qui approche de la plus belle pierre. Les Ouvriers qui travaillent en *ſtuc* ſe nomment *Stucateurs*.

STUPÉFACTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie un grand étonnement, mais qui ne ſe dit guétes qu'en langage de Médecine, de l'état d'une perſonne dont tous les ſens paroiſſent aſſoupis par l'effet de quelque mal violent, ou par celui de quelque remede trop actif. *Stupéfier* eſt le verbe. *Stupeur*, ſ. f., ſe dit auſſi pour engourdiſſement; delà *ſtupidité*, *ſtupide*, *ſtupidement*.

STYGIEN, adj. Cequi appartient au fleuve Styx. En Chymie, on appelle Eaux *ſtygiennes* toutes les Eaux fortes, parceque, ſemblables à celles du ſtyx, elles rongent les métaux.

STYLE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie une *groſſe aiguille*, ou une ſorte de poinçon, dont les Anciens ſe ſervoient pour écrire ſur des tablettes de cire ou de plomb. En termes de Gnomonique, c'eſt le nom d'une petite verge de métal, qui, étant élevée ſur le plan d'un quadran, fait connoître, par l'extrêmité de ſon ombre, quelle heure il eſt. On ſuppoſe que le bout du *ſtyle* eſt le centre de la terre, dont l'ombre ſe jette ſur un plan & tourne avec le Soleil. On appelle *vieux ſtyle* & *nouveau ſtyle*, la différente maniere de compter, avant & depuis la réformation du Calendrier. Quelques États Proteſtans s'étoient obſtinés à rejetter le nouveau *ſtyle*, par la ſeule raiſon qu'il vient de Rome; mais la confuſion de leur Chronologie les a forcés de l'adopter en 1753. *Voïez* GRÉGORIEN.

STYLITE, ſ. m. gr. On a donné ce nom à quelques Saints, qui ont paſſé, dit-on, pluſieurs années debout ſur une colomne; mortification aſſurément fort pénible.

STYLOBATE, ſ. m. Nom grec compoſé, qui ſignifie, en Architecture, le *pié-deſtal d'une colomne*.

STYPTIQUES, ſ. m. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie reſſerrer. On appelle *ſtyptiques*, les médicamens dont la propriété eſt d'arrêter les évacuations exceſſives, & en général tout cequi a la vertu de reſſerrer.

STYRAX, ſ. m. Arbre des Indes, qui produit une réſine, dont la Médecine fait uſage. Elle ſe vend, chez les Droguiſtes, ſous les noms de *ſtyrax ſec*, ou *ſtyrax calamite*, & de *ſtyrax liquide*. La premiere eſt une ſubſtance réſineuſe, en grains, de couleur rouge; & la ſeconde, une liqueur graſſe, de conſiſtence mielleuſe, & de couleur brune. Toutes deux ont l'odeur très forte.

STYX, ſ. m. Nom d'une fontaine d'Arcadie, fameuſe anciennement par le froid extrême de ſes eaux, qui étoient mortelles pour ceux qui en buvoient. Elles rongeoient juſqu'au fer & au cuivre. Ces qualités extraordinaires donnerent occaſion aux Poètes d'en faire un des fleuves de l'Enfer, qui, ſuivant leur Théologie, étoit ſi reſpecté des Dieux, que lorſqu'ils juroient par le *ſtyx*, ils étoient obligés d'être fideles à leur ferment, ſous peine d'être privés de la Divinité pendant un ſiécle.

SUAGE, ſ. m. Nom d'un outil dont les Serruriers ſe ſervent pour forger les pieces en demi-rond, les pieces triangulaires, &c. Les Orfévres appellent *ſuage* la partie quarrée d'un flambeau, qui ſe nomme Doucine quand elle eſt ronde. *Suage* eſt

aussi une enclume de Cordonnier. En termes de Marine, il signifie le coût des graisses & suifs qui servent à enduire un vaisseau.

SUAIRE, s. m. lat. Mot consacré pour signifier un drap où l'on prétend que la figure de Notre-Seigneur est imprimée, & qu'on garde à Besançon.

SUAVE, adj. SUAVITÉ, s. f., tous deux empruntés du latin, pour signifier, l'un *doux*, l'autre *douceur*. Ils ne se disent gueres que de cequi est agréable, ou doux, pour les sens. Une odeur *suave*. La *suavité* de certains sons.

SUBALTERNE, adj. Mot composé du latin, qui signifie celui qui est sous un autre, c'est-à-dire, qui lui est subordonné en rang ou en autorité.

SUBDIVISION, s. f. Mot composé du latin, qui signifie la division des parties d'un tout, c'est-à-dire, une seconde division des parties d'une chose déja divisée.

SUBGRONDE, s. f. ou SUGGRONDE, vulgairement SEVERONDE. Mot tiré du latin, & nom de la partie du toît d'un batiment, qui est en saillie, pour empêcher que les murs ne soient endommagés par l'écoulement des eaux de pluie.

SUBHASTATION, s. f. Mot latin composé, qui signifie l'action de mettre quelque chose sous une pique. C'est un terme de Pratique, qui se dit de la vente des immeubles, lorsqu'elle se fait, à cri public, par autorité de Justice. Les Romains enfonçoient, dans ces occasions, une pique en terre dans le lieu où se faisoit la vente, & le mot de *subhastation* vient de cet usage. On en a fait le verbe *subhaster*, pour dire vendre un héritage à cri public.

SUBINTRANT, adj. lat. *Fievre subintrante*. Les Médecins nomment ainsi des fievres intermittentes, dans lesquelles l'accès recommence avant que le précédent soit fini; cequi les rend continues.

SUBJONCTIF, s. m. lat. Terme de Grammaire. C'est le quatrieme mode, dans la conjugaison des verbes, auquel on donne ce nom, parcequ'il est gouverné ordinairement par quelque autre verbe, ou par quelque particule.

SUBLAPSAIRES, adj. Terme de Théologie. On donne ce nom à ceux qui enseignent que le décret divin d'élection, n'a été porté qu'après la chûte d'Adam.

SUBLIMATION, s. f. Terme de Chymie, tiré du latin, qui signifie l'extraction des parties les plus séches & les plus subtiles d'un corps mixte, élevées par le feu qui les fait demeurer attachées au sommet du vaisseau. *Sublimation* du Mercure, du Soufre, &c. *Sublimer*, c'est faire la *sublimation* d'un mixte. On appelle *sublimé* les parties qui résultent de la *sublimation*. Le *sublimé* commun se fait avec le Mercure & le Nitre.

SUBLUNAIRE, adject. Cequi est au-dessous de la Lune. Les choses *sublunaires*, c'est-à-dire, tout cequi se passe dans le cercle que la Lune décrit autour de la terre.

SUBMERGER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie enfoncer une chose dans l'eau, de maniere qu'elle en soit couverte. Un vaisseau *submergé*, c'est-à-dire, abîmé au fond de l'eau. *Submersion* est le substantif.

SUBORDINATION, s. f. Etat, ou condition, d'un Inférieur par rapport à son Supérieur. On appelle aussi *subordination* un ordre graduel de choses subordonnées, c'est-à-dire, qui sont les unes au-dessous des autres.

SUBORNER, v. act. Séduire quelqu'un, le gagner par quelque motif, pour l'engager à trahir son devoir. *Suborner l'innocence*, c'est la corrompre. *Suborner des témoins*, c'est les païer pour faire de fausses dépositions. *Subornation* est le substantif.

SUBRÉCOT, s. m. Terme vulgaire, qui signifie cequi est *au-dessus* de l'écot, & qui, pour suivre l'origine latine, devroit s'écrire *suprécot*.

SUBREPTICE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie cequi se glisse par adresse ou par fraude. On appelle

Lettres subreptices, celles qu'on obtient en dissimulant des choses qui auroient empêché de les obtenir. *Subreptivement* se dit aussi comme adverbe. *Subreption* signifie cequ'on ajoûte, ou cequ'on déguise, dans l'exposition d'un fait. *Obreption* signifie cequ'on supprime.

SUBROGATION, f. f. lat. Terme de Droit, qui signifie l'action de substituer quelqu'un à la place ou aux droits d'un autre.

SUBSEQUENT, adj. l., qui signifie cequi suit immédiatement quelque chose. *Subsequemment* est l'adverbe. Mais l'un & l'autre ne s'emploient gueres qu'en style de Pratique.

SUBSIDE, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *secours*. On donne ce nom aux impôts qui se levent sur le peuple, pour les besoins de l'Etat. *Subsidiaire*, adjectif, est un terme de Palais. On appelle *Moïens subsid aires*, des moïens surabondans, qu'on emploie comme un secours pour le principal. *Conclusions subsidiaires* se dit des nouvelles Conclusions, ou des Conclusions incidentes, qui se prennent lorsqu'on trouve des difficultés dans les premieres.

SUBSISTER, v. n. Mot tiré du latin, qui signifie demeurer dans un certain état, continuer d'être. Subsistance se dit dans le même sens, & se prend aussi pour cequi sert à la nourriture & à l'entretien du corps animal.

SUBSTANCE, f. f. Mot tiré du latin, qui se dit de cequi constitue proprement chaque chose. La *substance* d'une chose, c'est son essence, les qualités par lesquelles elle est telle. On distingue les substances spirituelles & les substances matérielles. La *substance* d'un discours est cequ'il contient de principal; c'est dans ce sens qu'on dit reprendre un discours en *substance*, pour, le réduire à ses principaux chefs *Substantiel* se dit de tout cequi appartient aux *substances*, & se prend, dans un sens plus resserré, pour réel, fort solide. *Substantif* est un terme de Grammaire, qui se dit de tous les noms qui expriment les choses, sans aucun égard à leurs qualités, qui s'expriment par les adjectifs.

SUBSTITUT, f. m. Mot formé du latin, qui signifie celui qui remplit la place ou les fonctions d'un autre. Les Substituts des Procureurs généraux sont les Procureurs du Roi dans les Sieges Roïaux, tels que les Présidiaux, les Bailliages, &c.

SUBSTITUTION, f. f. lat. En termes de Droit, on appelle *substitution* un acte revêtu de l'autorité, par lequel des biens héréditaires sont assurés aux Descendans, soit à perpétuité, soit jusqu'à certains degrés. Les grandes Maisons ne se soutiennent que par les Substitutions. Cependant l'usage en a été restraint par de nouvelles ordonnances. On distingue plusieurs sortes de *substitutions* : la *graduelle*, qui se fait par Contrat de mariage, ou par d'autres dispositions entre Vifs; la *directe*, par laquelle les biens de la succession se transferent directement de la personne que l'on veut; l'*Exemplaire*, qui se fait par les Parens, à leurs Enfans, lorsque la foiblesse de leur esprit, ou quelque autre raison d'impuissance, leur ôte le pouvoir de régler leur derniere volonté; la *Fidei-commissaire*, qui est celle par laquelle on charge son Héritier, testamentaire, ou *ab intestat*, de rendre toute la succession, ou partie, à quelqu'un, après la mort de cet Héritier; la *graduelle & perpétuelle*, qui est une espece de *substitution Fidei-commissaire*, par laquelle on fait des degrés de *substitution* jusqu'à l'infini : la *Pupillaire*, qui se fait à un Pupille, par celui en la puissance duquel il est, au cas qu'il décede avant l'âge de puberté : la *Réciproque*, par laquelle plusieurs Héritiers sont substitués les uns aux autres : la *Vulgaire*, par laquelle on substitue à l'Héritier, au cas qu'il ne se porte pas pour Héritier.

SUBTENDANTE ou SOUTENDANTE, f. f. Terme de Géometrie. On donne ce nom à la base d'un angle, c'est-à-dire, à une ligne droite opposée à un angle, & qu'on suppose tirée

irée de deux extrêmités de l'arc qui
e mesurent.

SUBTERFUGE, f. m. Mot composé du latin, qui se dit pour excuse, prétexte, moïen qu'on emploie dans quelque difficulté, pour se tirer adroitement d'embarras.

SUBTERRANÉE, adject. Mot latin composé, qui signifie cequi est en terre ou sous la surface de la terre.

SUBVENTION, f. f Mot tiré du latin, dont on a fait un terme de Finance, pour signifier certains droits, tels que celui du vingtieme denier, ou du sol pour livre, qu'on établit sur les marchandises, pour *subvenir* aux besoins de l'Etat.

SUBVERSION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie renversement total, par lequel une chose change de situation & de forme.

SUBURBICAIRE, adj. lat. Nom qu'on donnoit aux Provinces d'Italie, qui composoient le Diocèse de Rome. On en comptoit dix.

SUBUTKO, f. m. Oiseau de proie, de la grosseur du Corbeau, & fort semblable à la Buse. Il vit de Serpens, de Crapaux & de Grenouilles. En Egypte, où il est commun, on prend ses testicules en poudre, pour s'exciter aux plaisirs de l'amour; cequi lui a fait donner le nom grec d'*Hippotriorchis*.

SUC, f. m. lat. Nom de certaines parties liquides, qu'on exprime d'une chose, & qui en contiennent la principale substance. *Suc nourrissier* se dit d'une humeur lymphatique un peu visqueuse, douce, balsamique, fournie par les arteres lymphatiques à toutes les parties du corps, pour les nourrir & réparer la perte continuelle qui se fait par la transpiration & par les autres sécrétions. On appelle *suc* pancréatique un certain *suc* qui est apporté du Pancreas dans les intestins, & qui sert à perfectionner le chyle.

SUCCÉDANÉE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie *cequi succede*, & qui se dit, en Pharmacie, de certains médicamens qui se mettent à la place d'autres. On les nomme aussi Substituts. Mais l'usage en est toujours dangereux.

SUCCENTEUR, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie *Souchantre*, & qui est en usage dans quelques Eglises Cathédrales.

SUCCENTURIER, adj. Terme d'Anatomie, formé du latin. On appelle *Muscles succenturiers*, deux muscles de même forme, qui naissent de la partie antérieure de l'*os pubis*.

SUCCESSION, f. f. lat. Action, ou droit, de succéder. Il se dit aussi des choses auxquelles on succede, où l'on a droit de succéder. Les Loix qui regardent la succession, prise pour héritage, sont d'une extrême variété, dans les différentes Provinces du Roïaume. *Succession unde vir & uxor* se dit d'une succession particuliere, en vertu de laquelle le Survivant de deux personnes mariées succede au Mort, à l'exclusion du Fisc, lorsque le Mort ne laisse, ni Descendant, ni Ascendant, ni Collatéraux. On appelle *succession du Fisc*, celle qui est vacante, & pour laquelle il ne se presente point d'Héritiers, ni Mari, ni Femme; parceque dans ce cas, les biens du Mort appartiennent au *Fisc*, qui est représenté par les Seigneurs Hauts-Justiciers, en vertu du *Droit de desherence*, suivant lequel ils prennent chacun cequi est situé dans l'étendue de leurs Justices.

SUCCIN, f. m. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une espece d'ambre, nommé autrement *Karabé*. C'est une sorte de bitume marin, qu'on croit formé d'exhalaisons grasses & pures, & qui se coagulant est poussé aux rivages par les flots.

SUCCINT, adj. Mot tiré du latin, qui s'emploie pour signifier *court*, surtout en maniere de discours & d'expressions. Un discours *succint*, c'est-à-dire, dont le sens est renfermé en peu de paroles.

SUCCISE, f. f. Plante, qui est une espece de *scabieuse*. On la distingue, elle-même, en deux especes; la premiere, qui n'est point velue, la seconde qui l'est; toutes deux

d'ailleurs avec des feuilles semblables à celles de la Scabieuse, mais sans découpures, & seulement un peu crenelées sur les bords. Leurs fleurs sont de couleur bleue, quelquefois purpurine ou blanche. La *succise* est sudorifique, cordiaque & vulnéraire. Quelques-uns la nomment *Morsure du Diable*, parceque sa racine paroît mordue & rongée.

SUCCUBE, s. m. Mot tiré du latin & opposé à *Incube*. Quelques Anciens se sont imaginés que les Démons, ou certains génies, prenoient quelquefois la forme d'une Femme, pour jouir des embrassemens des Hommes. Ils les appelloient *Succubes*. Ceux qu'on supposoit prendre la figure d'un Homme, pour jouir d'une Femme, étoient nommés *Incubes*.

SUCCULENT, adj. Mot tiré du latin, qui signifie cequi a beaucoup de suc ou de jus. On appelle *mets succulent* un mets de bonne nature & bien assaisonné.

SUCCURSALE, s. f. On sous-entend Eglise. Ce mot, qui est formé du latin, ne se dit que de certaines Eglises bâties *pour les besoins* d'une Paroisse, dont l'étendue est trop grande.

SUCET, s. m. *Voïez* REMORE.

SUCRE, s. m. Liqueur qui se tire d'une sorte de cannes, & qui, s'étant épaissie & blanchie par le feu, devient assez semblable au sel congelé & durci. C'est un des plus beaux présens que l'Asie & l'Amérique fassent à l'Europe. On appelle *sucre roïal*, du *sucre* très fin & très blanc, fondu & mis en forme de pain. Il y a différentes sortes de *sucre*, dont les noms varient suivant leur préparation. On en distingue jusqu'à six différens degrés de cuisson, qui sont, le *lissé*, le *perlé*, le *soufflé*, à la *plume*, le *cassé*, & le *caramel*. *Sucre-tapé* se dit du sucre mis en petits pains, depuis trois livres jusqu'à sept. *Sucre-verd* est le nom d'une assez bonne espece de Poire, dont on distingue deux sortes, la grosse & la petite. En termes de Chymie, on appelle *sucre d'alun*, une préparation d'alun qui sert à la Médecine; *sucre de Saturne*, une sorte de chau de plomb calciné & dissous par u acide; *sucre de Jupiter*, une autr préparation avec l'étaim granulé &c.

SUCTION, s. f. Terme de M decine, qui signifie l'action de *s cer*.

SUD, s. m. Terme de mer, q signifie la partie Méridionale c monde. Être au *Sud* de la ligne, c e être par de-là l'Equateur. Le vent *Sud* est le vent du Midi. *Sud-Est Sud-Ouest* sont deux vents collat raux, qui tiennent également, le pr mier, du Sud & de l'Est, & l'autre, Sud & de l'Ouest. Il y a des quarts vent, qu'on appelle *Sud-quart-Sud-Est*, *Sud-Est-quart-de-Sud*, *S Est-quart d'Est*; *Sud-quart de-Su Ouest*, & *Sud-Ouest-quart-de-S Sud-Ouest*.

SUDORIFIQUES, s. m. Mot f mé du substantif latin, qui signi sueur. On donne ce nom aux n dicamens qui provoquent les sueu *Sudorifique* est aussi adjectif, & dit de tout cequi a la même vert

SVELTE, adj. Mot tiré de l' lien, qui signifie *agile*, *adroit*, *d gé*. Nos Peintres ont adopté ce r pour exprimer, dans les figure l'air aisé, la taille libre, dégagée

SUETTE, s. f. Nom qu'on a d né à une maladie épidemique, q regné plusieurs fois en France, tout du côté du Nord, en Angle r, en Allemagne, &c., & qui c mençoit par une sueur universel avec frisson & tremblement.

SUFFETES, s. m. Nom des J & des principaux Magistrats de C thage après la mort de Didon, l que le gouvernement Monarchi y fut changé en une sorte d'Ari cratie. Leur administration étoit bord à vie; mais les abus qui vinrent porterent Annibal à régl par une Loi, qu'elle ne seroit qu'annuelle.

SUFFRAGANT, s. f. Terme cléfiastique. On donne ce nom Evêques, relativement à l'Arch que dont ils dépendent, c'est-à-di à l'Officialité duquel on peut ap

de la Sentence de leurs Officiaux. Évêque de Senlis est Suffragant de Archevêché de Reims. *Suffragant* nifioit autrefois souple, modeste, cile.

SUFFUMIGATION, s. f. Terme in de Médecine. On donne ce nom es médicamens externes, composés racines, de feuilles, de fleurs & de nences convenables, dont on fait evoir les vapeurs à un Malade s sur une chaise percée.

SUFFUSION, s. f. Mot tiré du la-, qui signifie *épanchement*. Il se dit ticuliérement de l'épanchement sang & de la bile. On appelle aussi *ufsion de l'œil*, un mal qui arrive œil par la formation d'une espece oile, ou de membrane, différente le la cataracte en cequ'elle ne coue que la moitié de l'œil & n'ôte tout-à-fait la vue.

UGGERER, v. act. Mot tiré du n, qui signifie insinuer quelque se à quelqu'un, lui faire naître lui fournir des idées, des raisons, moïens d'agir. *Suggestion* est le stantif. *Une suggestion du Diable.*

UGGRONDE. *Voïez* SUBGRON-

UGILLATION, s. f. Espece de rtrissure, qui se nomme vulgaient *suçon*, parcequ'elle se fait en nt la peau de quelque partie du os.

ULFUREUX, adj. lat. Cequi est pli, impregné, de soufre ou de ies *sulfureuses*.

UICIDE, s. m. Mot composé du , qui signifie l'action de *se tuer même*. Notre langue a l'obliga- de ce mot aux Anglois, qui composé pour exprimer un cri- ort commun dans leur Nation.

UIE D'ENCENS, s. f. Petites es d'Encens mâle, qu'on fait r, pour en faire du noir de fu-

UIF, s. m. Graisse de mouton, œuf ou de vache, qu'on fait re pour en faire de la chandelle our d'autres usages. Mettre les en *suif*, c'est les imbiber de suif d avec une espece d'éponge de , qui se nomme *gipon*. En termes de mer, *suiver un vaisseau*, ou *lui donner le suif*, c'est enduire & frotter de suif les parties qui touchent à l'eau. Cequ'on appelle *suif noir* est un mêlange de suif & de noir à noircir, dont on frotte le fond des vaisseaux, après l'avoir suivé.

SUINTER, v. n. Diminutif de *suer*, qui signifie rendre par les pores une sorte d'humidité qui n'est pas une véritable sueur. *Suintement* est l'action de *suinter*. *Suint* se dit proprement de la laine grasse, telle qu'elle sort de dessus la peau des moutons avant qu'elle soit lavée. On appelle *suint de verre*, une seconde écume du verre en fusion, qu'on ôte après avoir déja ôté la plus grosse, & qui s'emploie pour différentes sortes d'ouvrages.

SUITES, s. f. Terme de Venerie, qui signifie les testicules d'un Sanglier; comme celles du Cerf se nomment *Daintiers*.

SULÉVES, s. m. Divinités champêtres, qu'on trouve representées assises, tenant des fruits & des épis. On ignore l'origine de leur nom.

SULTAN, s. m. Titre d'honneur des Souverains d'Orient, qui paroît s'être formé de l'ancien titre de *Souldan*. Il signifie Seigneur, ou Prince. On donne aussi le nom de *Sultanes* aux Femmes du Grand Seigneur. La *Sultane favorite* est celle pour qui sa principale affection s'est déclarée, & cette qualité lui donne des distinctions. *Sultanin* est le nom d'une monnoie Turque.

SUMACH, s. m. Nom d'un arbrisseau gommeux, dont la feuille est longue, rougeâtre & dentelée, & qui produit une sorte de petits raisins noirs, d'une qualité fort astringente. Les feuilles servent aux Tanneurs, pour préparer leurs peaux. La graine s'emploie dans la Médecine, surtout pour le flux de sang. La gomme a aussi ses usages. Les Anciens se servoient de *sumach* pour assaisonner leurs sauces.

SUMPTUM, s. m. Mot purement latin, qui signifie cequi est pris ou levé. On donne ce nom, en termes de Chancellerie romaine, à une

seconde expédition de quelque acte.

SUNNIS, s. m. Nom d'une Secte de Mahométans, opposée à celle des *Schiais*, ou *Sciaïtes*, qui sont les Mahométans de Perse. Ils reconnoissent *Abubekcr* & *Osman*, pour légitimes Successeurs de Mahomet. Les Turcs & la plûpart des Mogols, surtout ceux de *Visapour*, sont *Sunnis*.

SUPER, v. n. Terme de mer. On dit d'une voie d'eau, qu'elle a *supé*, lorsque l'ouverture s'en trouve bouchée par de l'herbe, ou par quelque autre chose, que le hasard y a fait entrer.

SUPÉRATION, s. f. Mot formé du verbe latin, qui signifie *surpasser*. Les Astronomes appellent *supération de deux Planetes* la différence de leur mouvement, lorsque l'une est plus vîte & l'autre plus tardive.

SUPERCARGO, s. m. Terme de Commerce, & nom qu'on donne, particuliérement en Angleterre, à celui qui est chargé de l'inspection & du soin de la cargaison d'un vaisseau marchand.

SUPERFÉTATION, s. f. Mot composé du latin, qui signifie, dans une Femme, une seconde conception, ou la génération d'un second fœtus, après celle du premier; d'où il arrive que les deux Enfans naissent dans des tems différens.

SUPERFICIE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour surface, ou étendue, dont on ne considere pas la profondeur. Les *superficies* courbes sont ou convexes ou concaves. *Superficiel* se dit de cequi appartient à la *superficie*, ou de cequi n'est connu qu'en *superficie*. Dans le sens moral, il se prend pour leger, sans solidité. Un esprit *superficiel*. Des connoissances *superficielles*.

SUPERFIN, adj. Mot composé du latin & du françois, qui signifie cequi est au-dessus de la finesse ordinaire. *Du drap superfin. Du trait superfin.*

SUPERFLU, adj. Mot formé du latin, qui signifie cequi est surabondant, inutile par son excès. *Superfluité* est le substantif.

SUPERLATIF, s. m. lat. Tern de Grammaire, qui se dit des non adjectifs dont la signification est au mentée par quelque adverbe qui redouble la force. *Très*, *fort*, &c. sont les particules ordinaires qui fc ment le superlatif en françois. I Grecs & les Latins avoient une t minaison propre au superlatif. No langue en a aussi quelques exemp imités du latin, tels que *Génés lissime*, *Sérénissime*, &c.

SUPERPOSITION, s. f. lat. T me ecclésiastique. On appelloit J nes de *superposition*, ou *Jeûnes d bles*, des jeûnes autrefois en usag qui consistoient à passer plusie jours de suite sans manger.

SUPERPURGATION, s. f. Terme de Médecine, qui se di l'effet postérieur d'une médeci lorsqu'en étant resté quelques pa mal délaïées, dans l'estomac, recommence, le jour suivant causer des tranchées & des éva tions.

SUPERSTITION, s. f. Mot du latin, qui signifie un sentir de vénération religieuse, fondé la crainte ou l'ignorance, pa quel on est souvent porté à se mer de faux devoirs, à redoute chimeres, & à mettre sa confi dans des choses impuissantes.

SUPINATEUR, adj. Mot f du latin, qui se dit de deux des tre muscles qui servent au m ment de l'avant bras ou du r On nomme l'un le rond, & l' le quarré.

SUPPLÉER, v. n. Mot forn latin, qui signifie mettre une à la place d'une autre chose manque. *Suppléer* aux fonctio quelqu'un, c'est les remplir po *Supplément*, qui est le substant dit d'une addition qu'on fait à que chose, pour suppléer à ceq manque.

SUPPLIER, v. act. Mot ti latin, qui signifie demander, humblement & instamment. *S cation*, qui est le substantif, soit, dans l'ancienne Rome, solemnité religieuse ordonnée

nat, à l'honneur d'un Général, qui oit remporté une victoire consi-table. Les Temples étoient ou-rts pendant plusieurs jours. Il se soit une procession solemnelle du nat, &c. *Supplique* se dit, en ter-es de Tribunaux, surtout de Chan-llerie romaine, d'une Requête, ou un Mémoire, qu'on présente pour tenir quelque grace, & où l'on pose la grace qu'on veut obtenir.

SUPPORT, s. m. En termes de afon, on nomme les *supports*, cer-ins animaux qu'on représente aux tés de l'Ecu, comme pour le sup-rter. On y met aussi des figures lestes & humaines. C'est ainsi que s armes de France ont deux Anges our *supports*, & celles du Prince de Ionaco deux Moines.

SUPPOSITOIRE, s. m. Terme de harmacie, formé du latin. On don-e ce nom à un médicament solide, ui se met dans le fondement, pour ächer le ventre, ou pour d'autres fets. On se sert souvent de diverses acines.

SUPPOT, s. m. Mot formé du tin, qui signifie proprement cequi t mis sous quelque chose, cequi lui ert de base ou de fondement. En ermes d'École, on dit que l'huma-ité est le *suppôt* de l'Homme. Mais *uppôt* est plus en usage pour signi-ier des gens soumis à d'autres, & ntretenus pour exécuter leurs or-lres. On appelle *suppôts* d'Université & de Collége, ceux qui en occupent es Offices subalternes.

SUPPRESSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de retran-cher, de supprimer. Les Femmes ap-pellent *suppression*, l'interruption de cequ'elles nomment leurs mois, ou leurs regles. En termes de Médecine, *suppression d'urine* se dit d'une mala-die des reins qui ne filtrent pas, ou de quelque vice de la vessie qui ne jette pas l'urine dehors. En termes de Procès-verbaux, *suppression de part* signifie le crime d'une Femme qui a détruit son fruit. Le *Feu de suppression*, en termes de Chymie, se fait en couvrant un vaisseau & ce-qu'il renferme, de sable, sur lequel on met des charbons allumés, afin que la matiere reçoive de la chaleur par-dessus & par-dessous.

SUPPURATION, s. f. Mot for-mé du latin, qui signifie l'écoule-ment du pus qui s'est formé dans une plaie. Une plaie qui est en suppura-tion, ou qui suppure. On appelle *suppuratif*, cequi sert à causer, ou à précipiter, la *suppuration*.

SUPPUTATION, s. f. Mot for-mé du latin, qui signifie calcul, compte, action de compter & de calculer.

SUPRALAPSAIRE, s. m. lat. Terme de Théologie, qui se dit de ceux qui croient, ou qui enseignent, que Dieu, sans avoir égard aux bon-nes & aux mauvaises œuvres des Hommes, a résolu, par un décret éternel, de sauver les uns & de dam-ner les autres.

SUPREMACIE, s. f. Mot formé du latin, qui n'a d'usage que pour signifier la supériorité ecclésiastique, que les Rois d'Angleterre s'attribuent dans leurs États. On appelle serment de *supremacie*, ou *Test*, le serment par lequel les Anglicans reconnois-sent leur Roi pour Chef de l'Église; cequi est regardé comme le meilleur témoignage de fidélité pour le gou-vernement établi. De-là vient le nom de *Test*.

SUPRÊME, adj. lat., qui signifie cequi est au dessus de tout, supérieur à tout. Il se dit des qualités comme de l'ordre & du rang. *Suprême*, s. f., est le nom d'une fort bonne Poi-re, qui vient à la fin de l'Été, & qui se nomme autrement *Poire de figue*.

SURAL, adject. Mot tiré du subs-tantif latin, qui signifie *jambe*. On appelle *veine surale*, une grosse veine distribuée dans le mollet de la jam-be, & qui va jusqu'au gros doigt du pié.

SURALLER, v. n. Terme de Chasse, qui se dit d'un Chien, lors-que passant sur les voies sans crier, il ne fait pas connoître que la Bête y ait passé.

SURANDOUILLER, s. m. Nom qu'on donne au second andouiller

de la tête du Cerf, qui pousse au-delà de l'andouiller.

SURANNÉ, adj. lat. Mot composé, qui signifie fort avancé en âge, chargé d'années. *Surannation*, qui en est le substantif, est un terme de Chancellerie. On appelle *Lettres de surannation*, celles qu'on obtient pour rendre la valeur à d'autres Lettres qu'on a laissés trop vieillir sans exécution. Le sceau perd sa force au bout d'un an, pour cequi n'a pas été exécuté dans cet espace.

SURATE, s. f. Nom qu'on donne à chaque division de l'Alcoran, & qui signifie *leçon*. L'Alcoran est divisé en cent quatorze Chapitres ou *surates*.

SURBAISSÉ, adject. Terme d'Architecture, qui se dit d'une voute lorsqu'elle s'abbaisse par le milieu. *Surbaissement* signifie, dans le même langage, toute figure circulaire qui n'est pas en plein ceintre.

SURBANDE, s. f. Les Chirurgiens donnent ce nom aux bandes & aux ligatures de dessus, comme ils appellent *soubandes* les premieres, c'est à dire, celles qui sont au-dessous.

SURCENS, s. m. Terme féodal, qui signifie un nouveau cens établi sur quelque héritage, depuis le premier cens ou le cens d'origine.

SURCHAUFFURE, s. f. On donne ce nom à un défaut de l'acier, qui vient d'avoir trop souffert le feu, & qui le fait paroître pailleux & plein de petites veines noires. Les carreaux *surchauffés* sont de mauvais usage.

SURCOSTAUX, s. m. & adj. lat. Nom de quelques muscles, qui s'appellent aussi *Releveurs de côtes*, & qui sont placés obliquement sur les parties postérieures des côtes, attenant les vertebres. Ils sont inégalement triangulaires.

SURDENT, s. m. Nom qu'on donne à une dent mâcheliere du cheval, lorsque croissant trop haut & s'allongeant en pointes, elle lui blesse la langue & les lévres.

SURDITÉ, s. f. lat. En termes de Jouaillier, cequi s'appelle *surdité*, dans les pierres, est d'avoir des taches, ou des pailles, qui en diminuent beaucoup le prix. On les nomme alors *pierres sourdes*.

SURDORÉ, s. m. Galon d'or, qui a été doré une seconde fois. On donne ce nom au galon de Paris, qui se conserve toujours beau; tandis que celui de Lyon perd en peu de tems son éclat.

SURDOS, s. m. Nom composé, qu'on donne à une bande de cuir, qui se met sur le dos d'un cheval de carosse, & qui sert à tenir les traits.

SUREAU, s. m. Nom d'une sorte d'arbre commun, qui produit quantité de rejettons creux, & dont les feuilles sont de mauvaise odeur. Il porte des fleurs blanches, qui forment comme autant de bouquets d'une odeur agréable, auxquels succedent des grains d'un noir rougeâtre, remplis d'une espece de vin. La fleur, les feuilles & l'écorce du *sureau* servent à la Médecine. On distingue une sorte de petit *sureau*, qui est moins arbre qu'herbe simple, & dont les feuilles ressemblent à celles de l'Amandier, quoique par ses fleurs & son fruit il soit semblable à l'autre *sureau*, dont il a aussi toutes les propriétés pour la Médecine. On fait un excellent vinaigre de *sureau*. Des pommes, bien enveloppées de fleurs séches de *sureau*, prennent une odeur & un goût très agréables.

SURÉMINENT, adj. lat. Élevé au suprême degré, distingué par son élévation. Il ne se dit, que dans le sens moral, d'une dignité, d'une vertu, &c.

SURÉPINEUX, adject. Mot composé. On appelle *Muscle surépineux*, un muscle qui part du dessus de l'épine de l'omoplate.

SURFAIX, s. m. Nom d'une grosse sangle, qui se met par-dessus les autres, pour affermir la selle sur le dos d'un cheval.

SURFEUILLE, s. f. Terme de Botanique. On donne ce nom à la petite membrane qui couvre les bourgeons des plantes.

SURGE, adject. *Laines surges.* On

onne ce nom aux laines grasses, u en suint, qui se vendent sans tre lavées ni dégraissées, telles u'il en vient beaucoup du Levant.

SURGEON, s. m. Mot formé du atin, qui signifie proprement cequi roît & s'éleve. On appelle *surgeons* es rejettons qu'un arbre pousse par e pié.

SURGIR, v. n. Vieux terme de narine, que quelques-uns emploient ncore pour signifier *arriver*, *prendre erre. Surgir au Port.*

SURJAULE, adj. Terme de marine, qui se dit pour *entortillé*. Un able *surjaulé* est celui qui a fait un ou plusieurs tours autour d'une ancre mouillée.

SURJETTER, v. act. En termes de Couture, coudre une étoffe en la repliant en dedans, ou passer du fil sur les bords, pour empêcher qu'elle ne s'effile, c'est la *surjetter*. Cette couture s'appelle *surjet*.

SURJETTON, s. m. Nom d'un Serpent, que quelques-uns prennent pour une espece de Couleuvre.

SUR-INTENDANT, s. m. Titre de plusieurs grandes charges. Il y avoit autrefois un *Sur-intendant* des Finances, mais cette charge fut supprimée en 1661, après *M. Fouquet*, pour faire place à celle de Controlleur général, qui a la même autorité & les mêmes fonctions. En 1626, le titre de la charge de Grand-Amiral fut changé en celui de Grand-Maître, chef & *sur-intendant* de la Navigation; mais, en 1683, il fut rétabli en faveur du Comte de Toulouse. Ainsi le titre de *sur-intendant* ne resta que pour les Bâtimens, les Postes, & la Musique du Roi. Les Luthériens appellent *Sur-intendans* les Chefs des Diocèses de leur Secte; comme les nôtres se nomment Evêques.

SURLONGE, s. f. Nom qu'on donne à la partie d'un bœuf où se levent les *aloïaux*. C'est celle qui reste après qu'on a tranché l'épaule & la cuisse.

SURMENER, v. act. Terme de manége, qui se dit pour, *outrer un cheval*, le pousser à l'excès. Un *cheval surmené* est celui qu'on a trop fait courir ou travailler.

SURMONTÉ, adject. Terme de Blason, qui se dit, comme *sommé*, de toute piece de l'Ecu qui en a une autre au-dessus d'elle.

SURMULET, s. m. Poisson fort vorace, qui a la chair ferme & séche, & dont les Anciens faisoient beaucoup de cas. Ils en estimoient surtout la tête & le foie. Le *surmulet* est rouge, avec de petites raies jaunes qui descendent de la tête à la queue. Sa longueur ordinaire est d'environ un pié. On en distingue une autre espece, qui est de la moitié plus petite, & d'un rouge plus foncé. Les deux especes ont des barbillons. On prétend que la chair du *surmulet* affoiblit la vue.

SURNOM, s. m. Nom qui s'ajoute au nom propre & personnel, pour distinguer les familles. Cet usage n'est pas fort ancien en France, & ne s'est introduit que par degrés. Les Anglois le font remonter, chez eux, beaucoup plus haut que le regne de Guillaume le Conquérant.

SURON ou CERON, s. m. Ballot couvert de peau de bœuf, fraîche & sans apprêt, le poil en dedans, cousu avec des filets & des lanieres de la même peau.

SUROS, s. m. Mot composé. C'est le nom d'une dureté qui vient au canon des chevaux, en dedans ou en dehors, sans leur causer néanmoins aucune douleur.

SURPENTE, s. f. Nom d'un gros cordage de mer, qui sert à soutenir les choses pesantes, pour les embarquer ou les débarquer. Elle est amarrée ordinairement aux deux grands mâts.

SURPLIS, s. m. Vêtement de toile blanche, propre aux Ecclésiastiques séculiers, qui leur descend jusqu'aux genoux, & qu'ils portent par-dessus leur soutanne à l'Eglise, comme la marque commune de leur profession. Les Jesuites & quelques autres Réguliers prêchent en surplis.

SURPLOMB, s. m. Terme de Maçonnerie, qui est le contraire d'*à-plomb*. On dit qu'un mur *est e*

surplomb, ou *qu'il surplombe*, pour dire qu'il n'est pas à-plomb, ou qu'il deverse.

SURPOINT, s. m. Nom qu'on donne à la raclure des cuirs, lorsqu'après avoir été imbibés de suif, on acheve de les préparer pour leurs divers usages. Cette raclure s'emploie pour rétablir la corne usée des chevaux.

SURSEMÉ, adj. Mot composé, qui n'est gueres en usage qu'en parlant des Pourceaux ladres. On appelle un Pourceau *sursemé*, celui qui a des grains semés, c'est-à-dire, répandus sur la langue.

SURSIS, s. m. Terme de Palais, qui signifie délai, retardement. C'est le substantif du verbe *surseoir*.

SURSOLIDE, adject. Terme d'Arithmetique & d'Algébre, qui se dit des nombres multipliés plus de deux fois. *Voïez* SOLIDE.

SURTAUX, s. m. Nom qu'on donne à une taxe excessive, qui surpasse les forces de celui qu'on veut obliger de la païer, ou qui est hors des regles d'une juste porportion.

SURTOUT, s. m. Grande piece de vaisselle, ordinairement d'argent ou de cuivre doré, qu'on sert sur la table des Grands, & sur laquelle on place les salieres, les sucriers, les poivriers, & tout cequi est d'usage dans le cours d'un repas, avec des bobeches pour y mettre des bougies, &c. On nomme aussi *surtout* une petite charette fort legere, à deux roues, faite en forme de manne, qui sert à transporter des provisions ou du bagage.

SURVIE, s. f. Terme de Pratique, qui signifie vie plus longue que celle d'un autre avec qui l'on a quelque chose de commun. Dans les Païs de Droit écrit, le droit de survie est stipulé comme un préciput dans les contrats de mariage. *Survivance* se dit d'un privilége accordé à quelqu'un pour succéder à une charge, en cas qu'il survive à celui qui la possede. Cet usage est ancien. On dit *survivance jouissante*, lorsqu'il est permis, par Lettres, au Résignant & au Résignataire, d'exercer l'office tour à tour ou dans l'absence l'un de l'autre. On appelle *survivancier* celui qui a la survivance d'une charge.

SUSBEC, s. m. Nom d'une maladie des oiseaux de Fauconnerie, qui consiste dans une sorte de rhume, ou d'écoulement d'humeurs chaudes & âcres, qui leur distillent du cerveau.

SUSCEPTIBLE, adj Mot formé du verbe latin, qui signifie *recevoir*. Être *susceptible* d'une chose, c'est être capable, n'avoir pas d'obstacle qui empêche, de la recevoir. Il se dit dans le sens moral & physique. *Subsceptible* d'un emploi, d'un caractere. *Susceptible* de chaud, de froid. *Susceptibilité* est le substantif.

SUSFRAIN, s. m. Terme Féodal, qui signifie *supérieur*, différent néanmoins du Roi; cequi fait voir que ce n'est pas une corruption de *Souverain*. Le *Seigneur suzerain* est celui dont un Fief releve principalement. Quelques uns font venir ce mot de *Cesarien*.

SUSIN, s. m. ou SULSIN. Terme de mer, qui est le nom d'un pont-brisé, ou d'une partie du tillac, qui regne depuis la dunette jusqu'au grand mât.

SUSPENS, adj. Terme d'Eglise, qui se dit d'un Ecclésiastique privé, pour quelque tems, de l'exercice de ses fonctions, en punition de quelque faute. On appelle *suspense*, la censure qui l'en prive.

SUSPENSION, s. f. lat. Terme de Grammaire, qui signifie un repos marqué, dans une phrase où le sens est interrompu & n'est point achevé. C'est une espece de figure, qui a quelquefois beaucoup de force.

SUSPENSOIRE, s. m. En termes de Médecine, les *muscles suspensoires* sont deux muscles qui tiennent les testicules suspendues, & qui s'appellent aussi *Cremasteres*, du mot grec qui a la même signification. En termes d'Eglise, on appelle *suspensoire* une machine qui tient le saint Sacrement suspendu sur l'autel,

SUSPICION, s. f. lat. Terme de Palais, qui s'emploie pour *soupçon*, & dans le même sens; comme *suspecter*, pour *soupçonner*.

SUTURE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *couture*. Les Chirurgiens donnent ce nom à la réunion des parties molles de la tête, lorsqu'elles sont divisées & séparées contre nature. C'est une véritable couture, qui se fait avec une aiguille & du fil. On appelle *sutures sèches*, celles qui se font avec une sorte de colle, en rapprochant les parties par des linges & des cordons. *Suture* se dit aussi de la jointure de certains os. On distingue trois *sutures* du crâne; la *coronale*, la *sagittale* & la *lambdoïde*; la premiere arcuée, & sur le devant, où se mettent les couronnes; la seconde droite, en forme de fléche; la troisieme, sur le derriere, de la figure du *lambda* qui est une lettre grecque.

SYCOMORE, s. m. Nom grec d'un arbre, qui, suivant la signification de ce mot composé, participe de la nature du Figuier & du Meurier. Quelques-uns l'appellent Figuier d'Egypte, parcequ'il y croît en abondance & fort gros. Il y porte une sorte de figue douce, qui est sans grains & fort rafraîchissante. On a transporté des *sycomores* en Europe, mais ils y sont stériles; quoiqu'on prétende que pour les rendre féconds, il suffit de faire des fentes dans l'écorce. Il en découle une sorte de lait; cequi fait, dit-on, qu'il s'y forme un petit rameau chargé de plusieurs figues.

SYCOPHANTE, s. m. Mot grec, qui est passé dans notre langue, pour signifier imposteur, trompeur, calomniateur, fripon. Dans son origine, il signifioit *Délateur*.

SYCOSE, s. f. gr. Tumeur à l'anus, dont on distingue deux especes, la *sycose* dure & ronde, & la *sycose* humide & inégale.

SYLLOGISME, s. m. Terme de Logique, grec composé, qui signifie un Argument, formé de trois propositions, qu'on nomme *majeure*, *mineure* & *conséquence*. *Syllogistique*, adjectif, se dit de la forme de cet Argument.

SYLPHES, s. m. gr. Êtres chimeriques, tels que les *Fées*, les *Gnomes* & d'autres jeux de l'imagination. L'Auteur du Comte de Gabalis a exposé fort agréablement la Doctrine qui regarde les *Sylphes*.

SYLVE, s. f. Mot purement latin, emprunté pour conserver l'idée & le nom d'un Jeu public des anciens Romains, qui étoit une espece de chasse. On faisoit exprès une *Sylve*, c'est-à-dire, un Bois, composé de grands arbres transplantés, où l'on lâchoit quantité de Bêtes, que le Peuple y prenoit à la course. Ces Animaux n'étoient pas féroces, comme dans un autre Jeu de même nature, qui se nommoit *le Pancarpe*. L'usage des *Sylves* dura jusqu'à *Constantin*.

SYMBOLE, s. m. Mot grec composé, qui se dit de quelque marque par laquelle une chose est distinguée d'une autre. On donne ce nom, par excellence, a trois fameuses professions de Foi, le *symbole* des Apôtres, le *symbole* de Nicée, & le *symbole* de saint Athanase. *Symbolique*, adject., se dit des marques, ou des apparences, qui expriment quelque chose de caché, ou du moins d'obscur & de mystique. La *Symbologique* est la partie de la Pathologie, qui traite des signes & des symptômes des maladies.

SYMMÉTRIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *rapport régulier de plusieurs choses ensemble*. En Architecture, on appelle *symmétrie uniforme*, celle dont l'ordonnance regne d'une même maniere dans un pourtour; & *symmétrie respective*, celle dont les côtés opposés sont pareils entr'eux. *Symmétrique* se dit de cequi est en exacte *symmétrie*. Il ne faut pas confondre *proportion* avec *symmétrie*.

SYMPATHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *affection mutuelle*, & qui se dit du rapport par lequel deux choses se conviennent, ou agissent l'une sur l'autre. On appelle *Poudre de sympathie*, ou *sympathique*,

du vitriol calciné au Soleil, qui, par un effet très difficile à expliquer, sert à guérir une plaie, ou une hémorrhagie, si l'on jette dessus, du sang du Malade, ou si l'on en saupoudre un linge trempé de ce même sang. Tout est plein d'exemples admirables des *sympathies* morales & physiques. *Voïez* MAGNETISME.

SYMPHONIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement un accord de voix, mais qui se dit plutôt d'un concert d'instrumens, soit qu'il y ait des voix, ou qu'il n'y en ait point.

SYMPHYSE, s. f. Mot grec, qui signifie assemblage de deux choses, & qui se dit, en Médecine, d'une union naturelle de deux os, par laquelle deux os séparés deviennent continus & n'en font qu'un.

SYMPHYTE, s. m. Mot grec, formé du verbe qui signifie *joindre*, *faire tenir ensemble*, & qui est le nom d'une plante, nommée autrement *Consolide*, ou *Consoude*. Ses tiges & ses feuilles ressemblent à celles du thym, & sont bonnes, suivant la signification du nom, pour les os rompus & fracassés. On distingue plusieurs sortes de *symphites* ou de *Consoudes*.

SYMPTOME, s. m. Mot grec composé, qui signifie cequi *tombe*, ou cequi arrive, *avec* quelque autre chose. Les Médecins donnent ce nom aux accidens qui arrivent dans une maladie, & dont il y a quelque lumiere à tirer.

SYMPTOSE, s. f. Affaissement, ou contraction, des membres ou des vaisseaux du corps, par épuisement après des évacuations, ou par simple lassitude.

SYNAGOGUE, s. f. Mot grec, qui signifie *Assemblée*, & dont on a fait proprement le nom des lieux où les Juifs s'assemblent pour faire leurs prieres. Ils y ont, du côté de l'Orient, une Arche ou une Armoire, en mémoire de l'ancienne Arche d'alliance, où ils tiennent enfermés les cinq Livres de Moïse, qu'ils appellent Livres de la Loi, écrits à la main, sur du velin, en maniere de volume, ou de rouleau, suivant l'usage des Anciens. Les Juifs de différens Païs ont des *synagogues* particulieres, dans les Villes où ils sont soufferts; parcequ'ils ne s'accordent point dans leurs prieres.

SYNAXARION, s. m gr. Livre de l'Eglise grecque, qui contient un Recueil abregé de la vie des *Saints*.

SYNCHONDROSE, s. f. Mot grec composé, qui signifie proprement *union de cartilages*, mais qui se dit, en Médecine, de celle qui se fait des os & des cartilages, lorsqu'ils paroissent comme collés ensemble, sans qu'il y ait aucun ligament.

SYNCHRONIQUE, adject. Mot grec composé, qui signifie cequi arrive en même-tems, *contemporain*. Un *synchronisme* est un tableau qui represente, sous un coup d'œil, l'ordre de tous les tems. *Synchroniste* se dit pour *contemporain*, qui a vécu dans le même tems.

SYNCOPE, s. f. Mot grec, composé du verbe qui signifie *couper*, *retrancher*. En termes de Médecine, on donne ce nom à une défaillance violente & subite, qui arrive ou par une trop grande effervescence du sang, ou par disette d'esprits animaux; d'où il arrive que le mouvement du cœur cesse ou est interrompu. Aussi quelques uns l'appellent-ils une *apoplexie du cœur*. En termes de Poésie, *syncope* signifie *retranchement*, ou *élision*, d'une syllabe; comme il arrive lorsqu'un mot finit par une voïelle qui en précede une autre. En termes de Musique, *syncope* signifie la liaison de la derniere note d'une mesure avec la premiere de la mesure suivante, pour en faire comme une seule note. La *syncope* se fait aussi quelquefois au milieu d'une mesure.

SYNCRETISME, s. m gr. Terme dogmatique, qui signifie conciliation de sentimens opposés, rapprochement de diverses Communions pour se réunir. On a proposé des *syncretismes*, qui ne pouvoient consister que dans une tolérance mutuelle.

SYNDIC, s. m. Mot formé du

grec, & titre qu'on donne, dans certaines Sociétés, à un Officier qui agit au nom du Corps.

SYNECDOCHE, s. f. Mot grec composé, & nom d'une figure de Rhétorique, par laquelle une partie est emploïée pour signifier le tout, ou le tout pour signifier seulement une partie.

SYNNEUROSE, s. f. Terme grec d'Anatomie, qui signifie *liaison par les nerfs*. On donne ce nom à la jointure des parties du corps, qui se fait effectivement par le moïen des nerfs.

SYNODE, s. m. Mot grec, qui signifie, en termes d'Eglise, l'assemblée des Ecclésiastiques d'un Diocèse. *Synodal*, adj., se dit de cequi appartient à un Synode. Il devient substantif pour signifier, dans le même langage, un Témoin qui a signé dans une assemblée de Paroisse; & quelques-uns, le faisant venir alors de *signer*, veulent qu'on écrive *sygnodal*.

SYNODON, s. m. Poisson de mer, qui tire son nom de la grande quantité de ses dents, qui lui ont fait donner aussi celui de Denter. Il est commun dans la Mer Adriatique. Son poids est depuis trois livres jusqu'à dix. Sa chair est fort bonne. Il a la gueule grande, le museau pointu, les dents faites en scie, les yeux grands, le dos relevé, de couleur rougeâtre, tirant sur le blanc, le ventre argentin, & la queue courbée. Il a, dans la tête, des pierres qu'on nomme *synodontides*, & qu'on prend, broïées, pour la pierre & la gravelle.

SYNONYME, subst. & adj. Mot grec, qui se dit des mots dont la signification est la même, quoiqu'ils soient differens. Il y a peu de véritables *synonymes* dans chaque langue. C'est aussi le nom propre d'une sorte de Dictionnaire latin, où l'on a rassemblé, sous chaque mot, tous les autres mots qui approchent du même sens, pour faciliter aux Écoliers la composition des vers latins, en leur offrant des *synonymes* de différentes mesures.

SYNOQUE, adj. Terme grec de Médecine. On appelle *Fievre synoque* une espece de fievre continue, sans aucun redoublement & sans variation.

SYNOVIE, s. f. Autre terme grec de Médecine. C'est le nom d'une liqueur chyleuse, qui, se changeant en sanie acide dans les parties blessées, surtout dans les parties nerveuses, en rend la guérison plus difficile.

SYNTAXE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'ordre ou la construction réguliere des mots, pour en faire des phrases, suivant la méthode qui est propre à chaque langue.

SYNTHESE, s. f. Mot grec, qui signifie cequi est mis ensemble, ou *composition*. En termes de Philosophie & de Mathématique, il est opposé à Analyse. En Pharmacie, on appelle aussi *synthese* la composition des remedes.

SYPHILIS, s. f. Mot d'origine incertaine, dont *Fra Castor* a fait, en latin, le nom de la Verole, & sur lequel il a composé un fort beau Poëme.

SYRIAQUE, s. m. & adj. Nom d'une ancienne langue, qui n'est pourtant qu'une dialecte de l'Hebreu, & qui ne peut passer, par conséquent, pour une Langue-mere.

SYRINGA, subst. masc. gr. *Voïez* SERINGA, qui est le nom vulgaire: mais son vrai nom est *syringa*, formé du mot grec qui signifie *fistule*, ou *flûte*, parceque son bois, vuidé de sa moelle, peut servir à faire des flûtes & d'autres instrumens creux.

SYRO-MACÉDONIEN, adjectif composé. L'Époque *Syro-macédonienne* est fort célebre parmi les Chronologistes.

SYROP, s. m. Terme de Pharmacie, que les uns font venir du grec, & d'autres de l'arabe. C'est le nom d'un médicament liquide, composé de sucs, d'infusions, de décoctions, &c. On en distingue une infinité de sortes, suivant leurs usages & les ingrédiens qu'on y fait entrer.

SYRTES, s. m. Nom grec, qu'on donne, après les Latins, à des sables

mouvans, qui sont dangereux pour la navigation.

SYRVENTES, s. m. Vieux mot, & nom de certains Poèmes en vieux langage françois, mêlés de louanges & de satyres, sur les expéditions d'outre-mer. On les nommoit *Servantois*, en Picardie.

SYSSARCOSE, s. f. Terme grec d'Anatomie, qui se dit, suivant sa signification, des jointures du corps qui se font par le moïen des chairs ou des muscles.

SYSTALTIQUE, adj. gr., formé de *systole*, & qui se dit de cequi a la vertu de resserrer; comme le mouvement du cœur, qui se nomme *systole*. Celui des arteres, des nerfs & de toutes les fibres nerveuses, qui, par leur force élastique, se contractent alternativement, broient les liquides & en accélerent le mouvement progressif. *Systaltique* & *Peristaltique* ont à-peu-près la même signification.

SYSTÊME, s. m. Mot grec, qui signifie proprement *assemblage*. On donne ce nom à diverses suppositions établies en principes, dont on tire des conséquences, & qui forment, dans le rapport de toutes leurs parties, cequ'on appelle une Doctrine ou une opinion. Les *systêmes* de Physique roulent sur de simples possibilités, qui ne peuvent jamais être réduites en certitudes. Comme on ne peut atteindre qu'à la vraisemblance, les meilleurs sont ceux qui expliquent le mieux tous les Phénomenes. On a donné le nom de *systême* au projet, conçu & exécuté par le fameux *Law*, de tirer tout l'argent du Roïaume, en y substituant des Billets de Banque, des Souscriptions, des Actions, des Primes, & d'autres malheureux Papiers qui ont comme inondé la France.

SYSTOLE, s. f. Mot grec, formé du verbe qui signifie *resserrer*. C'est le nom qu'on donne à un mouvement du cœur, qui se fait par le raccourcissement du double muscle, & par lequel le sang, qui est dans le cœur, est poussé dans les arteres. *Systole* est opposé à *Diastole*.

SYSYGIE, s. f. Terme grec d'Astronomie, qui signifie *conjonction*. Il se dit également des conjonctions des Planetes, c'est-à-dire, de leur rencontre dans une même ligne droite, à l'extrêmité de laquelle est la terre, & de leurs oppositions; parceque dans les oppositions, quoique la terre soit entre les deux Planetes, elles n'en sont pas moins sur une même ligne.

T.

T Est une des lettres qui se nomment *Consones*. Elle se prononce comme *S*, dans la plûpart des mots où elle précede la voïelle *i*, suivie d'une autre voïelle, comme dans *action*. Il y a néanmoins des exceptions, comme dans *sortie*, &c, & presque généralement dans les mots, où étant suivie de l'*i*, elle est précédée d'une autre voïelle, comme dans *pitié*, *métier*, &c. Chez les anciens Romains, c'étoit une lettre numérale, qui signifioit 160. Avec un trait dessus, dans cette forme, $\bar{T}$, elle signifioit 160000. *T* est le caractere de la monnoie qui se fabrique à Nantes.

TABAC, s. m. Plante indienne, qui a tiré ce nom de l'Isle de *Tabago*, ou *Tabaco*, d'où quelques-uns croient que le premier Tabac fut apporté en Espagne; comme il fut d'abord nommé *Nicotiane* en France, parcequ'il y fut apporté par *Nicot*, & *Herbe à la Reine*, parcequ'il y fut apporté sous la Regence d'*Anne d'Autriche*: mais les Naturels d'une partie de l'Amérique l'appellent *Petun*.

TABAGIE, s. f. Nom des lieux publics, où l'on va fumer en compagnie, & boire ordinairement de la biere en fumant. C'est cequ'on nomme, en Flandres, *Estaminets*. Les Boètes où l'on met du Tabac en poudre, se nomment *Tabatieres*, quoiqu'en s'attachant à l'origine, il fallut écrire & prononcer *Tabaquiere*.

TABARINAGE, s. m. Mot passé en usage pour signifier Bouffonnerie, & formé de *Tabarin*, nom d'un Va-

let du fameux *Mondor*, Charlatan de la Place Dauphine, vers le commencement du dix-septieme siecle. Nous avons un Recueil des grossieres plaisanteries de *Tabarin*, sous le titre de *Questions & Fantaisies Tabariniques*.

TABAXIR, s. m. Nom arabe d'une sorte de gelée blanche, qui se trouve dans des cannes indiennes nommées *Mambous*, & qui est un remede fort célebre, en Asie, pour la dyssenterie & les fievres chaudes. On l'appelle, dans ces Régions, *Sacar-Mambus*, ou Sucre de *Mambou*.

TABELLION, s. m. Mot formé du latin, qui se dit d'un Notaire, dans les Justices subalternes, ou d'un Greffier qui fait l'office de Notaire. Autrefois les *Tabellions* étoient ceux qui mettoient en grosse les Contrats dont les Notaires avoient passé les minutes, & *Tabellioner* se disoit alors pour *Grossoïer*.

TABERNACLE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *Tente*, ou *Pavillon*, mais qui ne se dit gueres qu'en termes de Religion, soit pour le lieu où reposoit l'Arche d'alliance dans l'ancienne Loi, soit pour l'espece de petite Arche où l'on renferme aujourd'hui le Ciboire sur les Autels, soit pour signifier une fête des Juifs, nommée la *Fête des Tabernacles*, qui se célebre en mémoire des Tentes où ils camperent à leur sortie d'Egypte. Le *Tabernacle*, dans une Galere, est un petit espace un peu exhaussé, vers la pouppe, d'où le Capitaine donne ses ordres.

TABIFIQUE, adject. lat., formé du mot qui signifie maladie de langueur, phtisie, consomption, marasme. Une qualité, un poison *tabifique*, c'est cequi cause cette maladie.

TABIS, s. m. Nom d'une étoffe de soie à laquelle on donne une apparence d'ondes, en l'appliquant sur un cylindre où il y a plusieurs ondes gravées qui lui communiquent leur empreinte.

TABLATURE, s. f. Piece de Musique, écrite suivant toutes les régles, pour servir à apprendre la musique vocale ou instrumentale. Comme cette maniere d'apprendre est exacte & pénible, de-là vient l'expression figurée, *donner de la tablature* à quelqu'un, pour, lui donner de la peine & de l'embarras.

TABLE, s. f. Loi *des douze Tables*. Les Romains donnoient ce nom à leurs anciennes Loix, qu'ils avoient fait venir de Grece, & qui furent gravées sur douze tables, ou douze planches de cuivre, qu'on attacha dans la Place publique, afin qu'elles pussent être lues de tout le monde. Dieu, suivant l'Écriture, donna à Moïse deux *Tables* de pierre, où il avoit gravé ses Commandemens, de sa propre main. Nous avons deux Jurisdictions qui se nomment *Table* de marbre; l'une est la Connétablie & Maréchaussée de France; l'autre, le Siege de la Réformation générale des Eaux & Forêts. Ce nom leur vient d'une grande *Table* de marbre sur laquelle ils faisoient autrefois leurs Jugemens. On a nommé Chevaliers de la *Table ronde*, un ancien Ordre de Chevalerie, institué par *Artus*, Roi d'Angleterre, pour exercer toutes sortes d'actions nobles, & soutenir surtout l'honneur des Dames. Leurs noms étoient écrits sur une *table ronde*, autour de laquelle se faisoient les assemblées de l'Ordre. On la montre encore dans un Château roïal qui est près de *Winchester*. *Table d'attente* se dit d'une dale de pierre qu'on pose sur des portes, ou dans des frises, pour y mettre des armes, ou des inscriptions. On appelle *les deux tables du crâne*, le double os dont il est formé. *Tablette* est un diminutif de Table, qui se dit de quantité de petits ais de différentes formes. En termes de Pharmacie, *tablette* se dit d'un Électuaire solide, ou de quelque extrait séché, qui est réduit en forme de tablette. On appelle *Tablettes de poche*, un petit Livre composé de quelques feuillets de velin, où l'on écrit avec une aiguille les choses actuelles qu'on ne veut pas oublier. La *Tablette d'une cheminée* est le rebord qui est au-bas de

l'attique, & qui fait le sommet du chambranle, &c.

TABLE DE LOKE, s. f. Morceau de planche, divisé en quatre ou cinq colomnes, pour écrire avec de la craie l'estime de chaque jour. La premiere marque les heures, de deux en deux; la seconde, le Rhumb du vent, ou la direction du vaisseau par rapport aux principaux points indiqués par la Boussole; la troisieme, la quantité de nœuds qu'on a filés en jettant le Loke; la quatrieme, le vent qui souffle, & la cinquieme, les observations sur les variations de l'aiman. Les nœuds de la ligne, ou de la corde, sont ordinairement éloignés les uns des autres, d'environ quarante-&-un piés huit pouces pour le tiers d'une lieue. Ainsi, l intervalle de trois nœuds, filés dans une demie minute, fait une lieue de chemin par heure. *Voïez* Loke.

TABLE. *Poids de table.* Nom d'une sorte de poids, en usage dans les Provinces de Languedoc & de Provence. *Voïez* Poids. On appelle *Tables*, ou Rouelles d'Essai, deux plaques d'étaim, dont l'une est dans la Chambre du Procureur du Roi du Châtelet, & l'autre dans celle de la Communauté des Potiers d'Etaim, sur lesquelles les Maîtres Potiers sont obligés d'empreindre les marques des poinçons dont ils doivent se servir pour marquer leurs Ouvrages.

TABLETTERIE, s. f. Art de faire des Ouvrages de pieces de rapport & d'autres Ouvrages délicats de menuiserie, qui est exercé par les Tabletiers.

TABLOUINS, s. m. Terme d'artillerie. On donne ce nom aux Madriers qui composent la platte-forme où l'on met des canons en batterie, pour soutenir les roues des affuts.

TABORUCU, s. m. Arbre des Indes occidentales, qui distille un Bitume blanc dont on enduit les Navires, & qui sert aussi à la Peinture.

TABOURET, s. m. Droit du *tabouret.* On nomme ainsi le droit qu'ont les Duchesses, en France, de s'asseoir sur un *tabouret* pendant le souper du Roi & au cercle de la Reine.

TABOURIN, s. m. *Voïez* Tambourin.

TAC, s. m. Nom d'une maladie contagieuse des Moutons. On lit qu'au commencement du quinzieme siécle, toute l'Europe fut affligée d'une maladie qu'on nommoit le *tac.* C'étoit une complication de fievre, d'insomnie, de toux violente, de crachement de sang, avec un dégoût & une grande lassitude.

TACAMAHECA, s. m. Nom d'une Résine odoriférante, de couleur verdâtre, qu'on tire, par incision, d'un arbre de la Nouvelle Espagne. Le fruit de cet arbre est rouge. Il s'en trouve aussi dans les Isles de Madagascar & de Bourbon, & l'on se sert de sa résine pour la cure des plaies. On l'apporte molle, ou liquide, ou séche.

TACHE, s. f. Travail reglé d'un Ouvrier. On prend les Ouvriers à la journée ou à la tâche.

TACHES HÉPATIQUES, s. f. Nom qu'on donne aux chaleurs de de foie. On appelle *tâches* du Soleil & de la Lune, certaines obscurités qui paroissent en différentes parties de la surface de ces Astres, & qu'on explique diversement. Les *taches*, qui ont paru sur la surface du Soleil, ont fait connoître qu'il tourne sur son axe.

TACHYGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie l'art d'*écrire par abbréviations*, pour écrire plus vîte. Les anciens Romains avoient cet art, & l'on trouve dans le recueil de *Gruter* une partie des caracteres qu'ils y emploïoient.

TACITURNE, adj. Mot tiré du latin, qui a la même signification que silentieux, avec cette différence qu'il signifie silentieux par humeur, ou par disposition naturelle. *Taciturnité* est le substantif.

TACT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie le *toucher*, un des cinq sens. En Géométrie, *taction* se dit des lignes qui touchent un cercle

où une autre ligne courbe.

TACTILE, adj. formé de *tact*, qui signifie, en termes de Philosophie, cequi est l'objet du *toucher*. La chaleur, la dureté, &c., sont des qualités *tactiles*.

TACTIQUE, s. f. Mot formé du verbe grec, qui signifie *ranger*, mettre en ordre. On donne ce nom à la Science de ranger des Trouppes en bataille & de faire les évolutions militaires.

TADORNE, s. m. Oiseau aquatique, qui ressemble au Canard, mais qui est plus gros, & qu'on voit rarement en France.

TAFFETAS, s. m. Nom d'une étoffe de soie, fort mince & fort legere, qui sert particuliérement à doubler les habits. On appelle *Taffetas armoisin*, une sorte de Taffetas qui vient d'Italie & de Lyon; & Taffetas d'herbe, ou d'Aredas, une espece de Taffetas des Indes, fabriqué d'un fil doux & lustré qu'on tire de diverses herbes. On fait venir le mot de Taffetas, de la basse latinité, où *Taffata*, suivant *du Cange*, signifioit la même chose.

TAFTOLOGIE. *V.* TAUTOLOGIE.

TAFFIA, s. m. Nom que les Naturels des Antilles donnent à l'Eau-de-vie de cannes, c'est-à-dire, à celle qui se fait avec les écumes & les gros syrops de sucre. Les François l'appellent *Guildive*, & les Anglois *Rum*.

TAGAROT, s. m. Nom d'une espece particuliere d'oiseau de proie, qu'on apporte en Europe, de l'Egypte & des Régions voisines.

TAGERA, s. f. Plante orientale, dont les feuilles broïées & appliquées sur la piquûre des Abeilles, en calment les douleurs. On emploie ses semences, broïées avec du saffran, pour les pustules & les ulceres.

TAILLE, s. f. Ce mot a quantité d'acceptions différentes. Il signifie proprement *coupe*, comme dans *pierre de taille*, la *taille du corps*, les *tailles*, qui se dit pour *taillis*, en parlant de bois en coupe réglée, ou nouvellement coupés; l'opération de la *taille*, qui se fait pour tirer la pierre de la vessie; un *coup de taille*, qui signifie le coup d'un instrument tranchant, &c. Mais *taille* se dit aussi des subsides que le Tiers état paie au Roi, & dont la premiere institution est de saint Louis. On appelle *taille réelle*, celle qui se leve sur les héritages. Anciennement c'étoit un droit des Seigneurs particuliers, sur les biens roturiers de leurs Vassaux. *Taille douce* signifie une image gravée sur une planche de cuivre; & *Taille de bois*, une image gravée sur une planche de bois. Leur différence consiste en ceque sur le cuivre ce sont les parties enfoncées qui marquent les traits, au lieu qu'en bois ce sont les parties élevées. *Taille basse* se dit des ouvrages de Sculpture & de Fonte qui sont de bas relief. En termes de Musique, on appelle *taille* une partie qui soutient le chant & qui est de la portée ordinaire de la voix. Mais lorsqu'on parle de voix, on distingue deux *tailles*, la *haute* & la *basse*; c'est-à-dire, l'une qui approche plus de la haute-contre, & l'autre qui approche plus de la basse. En termes de monnoie, *la taille* signifie une certaine quantité d'especes qu'on doit faire d'un marc d'or, d'argent, ou de cuivre. Elle se regle sur le poids principal, qui est, en France, le poids de marc ou de huit onces. Ainsi, les louis-d'or sont à la taille de trente six pieces & un quart. *Tailles de point* & *Tailles de fond* sont les noms de différens cordages de mer, qui servent à trousser ou à relever les voiles. *Tailloir*, *Taillure*, *Taillon*, &c., sont autant de mots formés de *Taille*; le premier, qui signifie, en Architecture, la partie la plus haute du chapiteau des colomnes, nommée autrement *Abaque*; le second, qui est un terme de Brodeur, pour signifier l'application de diverses pieces d'étoffes précieuses sur un ouvrage, comme d'autant de pieces de rapport; le troisieme, qui se dit d'une imposition annuelle sur le peuple, environ du tiers de la taille, instituée par *Henri II*, sous prétexte d'augmenter la paie des gens de guerre, &c.

TAILLEVENTS, ſ. m. Oiſeaux maritimes, de la groſſeur d'un Pigeon, qui ont le vol de l'Hirondelle, & qui paroiſſent voler ſans interruption. Comme on les trouve à plus de ſix cens lieues de terre, on croit qu'ils ſe repoſent ſur la mer même, lorſqu'ils ſe laſſent du mouvement; cequi eſt d'autant plus vraiſemblable qu'ils ont les jambes courtes & les piés d'une Oie.

TAILLEUR D'ARMES SUR ÉTAIM. TAILLEUR D'IMAGE SUR IVOIRE. Les Maîtres Potiers d'étaim de Paris prennent la premiere de ces deux qualités dans leurs Lettres de Maîtriſe; & les Maîtres Peigniers-Tabletiers prennent la ſeconde.

TAILLIS, ſ. m. Terme de l'Échiquier d'Angleterre, c'eſt le nom d'un bâton fendu par la moitié & marqué de quelques entailles, où l'on marque l'argent qu'on prête ſur les Actes du Parlement.

TAIN, ſ. m. Quelques-uns donnent ce nom à une lame d'étaim fort mince, qui ſe met derriere les glaces de miroir: mais voïez *Teint*. Les *tains*, en termes de Marine, ſont de certaines pieces de bois, groſſes & courtes, ſur leſquelles on poſe la quille d'un vaiſſeau qui eſt mis ſur le chantier.

TAÏON, ſ. m. Terme d'Eaux & Forêts, qui ſe dit d'un chêne réſervé depuis trois coupes, & qui a par conſéquent trois fois l'âge d'un taillis. O a dit autrefois *Taïon* pour *Grand-Pere*.

TAISSON, ſ. m. Ancien nom de l'Animal qui s'appelle aujourd'hui Blaireau.

TALAIRES, ſ. m. lat. On nomme *Talaires*, ou *Talonieres*, les aîles qu'un Mercure porte aux talons, pour faire ſes courſes plus vîte, en qualité de Meſſager des Dieux.

TALAPOINS, ſ. m. Nom d'une ſorte de Moines Indiens, ſurtout dans le Roïaume de Siam, qui vont nus piés & nue tête, & ne mangent qu'une fois le jour. Les Voïageurs racontent des choſes fort ſingulieres de leur Doctrine & de leurs uſages.

TALASPI, ſ. m. Nom d'une fleur, qui ſe forme en ombelle, & qui eſt ordinairement blanche ou gris de lin.

TALASSE ou THALASSE, ſ. m. Dieu de l'Ancienne Rome, qui préſidoit aux mariages, & que les nouveaux Mariés invoquoient.

TALC, ſ. m. Nom d'une eſpece de Minéral, qui ſe trouve ſouvent en groſſes pierres, d'un blanc verdâtre & luiſant, dont on leve des feuilles déliées & tranſparentes, qui ſervent à divers uſages. Le *talc* nous vient des montagnes d'Allemagne & d'Italie. Il entre dans la compoſition du fard. La Moſcovie & la Perſe fourniſſent un *talc* rougeâtre, qu'on appelle *talc rouge*.

TALED, ſ. m. Nom que les Juifs donnent à un voile quarré, dont ils ſe couvrent la tête dans leurs Synagogues.

TALENT, ſ. m. Poids & Monnoie des Anciens. Le *talent* attique d'argent valoit environ ſix cens écus de notre monnoie, & le *talent* d'or environ ſix mille ſept cens cinquante écus. Les Romains avoient trois ſortes de *talens*; l'un de cent vingt-cinq livres, le ſecond de ſix vingt livres, & le moindre de quatre-vingt-quatre livres. Les Hebreux & d'autres Nations avoient auſſi leurs *talens*. Aujourd'hui, *talent* ne ſe dit que des qualités naturelles qui rendent quelqu'un plus propre à une choſe qu'à d'autres. Le *talent* de prêcher, d'écrire. Un Homme ſans *talens* eſt celui qui n'eſt propre à rien.

TALER ou DALER, ſ. m. Monnoie d'Allemagne, de la valeur d'un écu. La Pologne & d'autres États ont auſſi des *talers*.

TALEVE, ſ. m. Oiſeau aquatique de Madagaſcar, qui a le plumage violet, le bec & les piés rouges, & qui eſt de la groſſeur d'une poule.

TALINGUER ou ETALINGUER, v. act. Terme de mer. *Talinguer* les cables, c'eſt les amarrer à l'arganeau de l'ancre.

TALIR-KARA, ſ. m. Racine d'un arbre de Malabar du même nom, dont on fait une boiſſon qui pouſſe puiſſamment par les ſueurs. On ne connoît, à l'arbre, ni fleurs ni fruit.

TALISMAN, ſ. m. Nom qu'on donne à certaines figures ou caracteres, gravés ſur la pierre, ou ſur le métal, auxquels on attribue des relations avec les aſtres, & des vertus extraordinaires, ſuivant la Conſtellation ſous laquelle ils ont été gravés. On croit cette ſuppoſition venue des Egyptiens. Les uns portent les *taliſmans* ſur eux; d'autres les enterrent, ou les placent dans différens lieux, auxquels ils croient que leur vertu convient.

TALLEVANE, ſ. f. Nom d'une ſorte de grands Pots de grès, longs & ronds, dans leſquels on met du beurre.

TALLIPOT, ſ. m. Arbre célebre de l'Iſle de Ceylan, dont les feuilles ſont ſi grandes, qu'une ſeule eſt capable de mettre pluſieurs Hommes à couvert de la pluie. Elles ſe conſervent ſi ſouples, en ſéchant, qu'elles ſe plient comme des éventails. Auſſi les Inſulaires ne ſortent-ils jamais ſans une feuille de *Tallipot*, qui leur ſert de Paraſol, & même de Tente, dans leurs voïages. Ces feuilles ſont d'ailleurs fort legeres.

TALMOUSE, ſ. f. Eſpece de petite pâtiſſerie qui ſe fait à ſaint Denis & dans d'autres lieux. Ce mot paroît venir de *Tamelier*, qui s'eſt dit autrefois pour *Boulanger*, & qui ſe trouve encore dans les Statuts de cette profeſſion.

TALMUD, ſ. m. Nom d'un Livre fort reſpecté des Juifs, qui contient leur Doctrine & leur Morale, c'eſt-à-dire, un recueil d'expoſitions de la Loi de Moïſe, & d'anciennes pratiques qu'ils nomment la *Loi orale*. Il y a deux *Talmuds*; l'ancien, nommé *Talmud de Jeruſalem*, & le *Talmud de Babylone*: le premier, compoſé vers le troiſieme ſiecle de Jeſus-Chriſt, & qui conſiſte en deux parties, la *Mishna* & la *Gemare*. Celui de Babylone, qui eſt du ſiecle ſuivant, contient auſſi ces deux parties, mais plus claires & plus étendues; cequi le fait plus eſtimer des Juifs. L'un & l'autre ſont remplis de fables & d'interprétations ridicules. On appelle *Talmudiſtes* ceux qui croient, qui étudient, ou qui enſeignent, les rêveries du *Talmud*.

TALON, ſ. m. En termes d'Architecture, on appelle *talon*, un petit membre compoſé d'un filet quarré & d'une cimaiſe droite; différent par conſéquent de l'Aſtragale, qui eſt un membre rond. Le *talon renverſé* eſt celui dont la partie concave eſt en haut. En termes de Marine, l'extrêmité de la quille, vers l'arriere du vaiſſeau, ſe nomme *talon*. Le *talon de rode* eſt le pié de l'*Etrave* ou de l'*Etambord*. *Talon* ſe dit de diverſes parties des choſes, comme du bout d'enbas d'une pique, de la derniere partie du taillant d'un raſoir, & de la plus large du tranchant d'une faulx, &c. Le *talon* d'un Cheval eſt la partie de derriere du bas du pié, qui eſt compriſe entre les quartiers, & oppoſée à la *pince*.

TALONIERES, ſ. f. *Voïez* TALAIRES.

TALUS, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *talon*, & nom qu'on donne à tout cequi va en pente par une diminution d'épaiſſeur, comme le talon. On en a fait le verbe *taluter*, pour ſignifier donner du *talus*, de la pente, ou élever un *talus*.

TAMACOSIO, ſ. m. Animal du Paraguai, dont on trouve une deſcription curieuſe, au vingt-cinquieme Tome des Lettres édifiantes.

TAMALAPATHRE, ſ. f. Nom de la feuille d'un grand arbre des Indes orientales, appellée autrement feuille d'inde. *Voïez* MALABATRE.

TAMANDOUA, ſ. m. Nom d'un animal féroce du Breſil, de la grandeur d'un chien, & qui a la queue ſi longue & ſi velue, qu'elle lui ſert à ſe mettre à couvert des injures de l'air. On lui donne la tête d'un pourceau, les oreilles d'un chien & des piés de bœuf, & l'on prétend qu'il vit de fourmis.

TAMARIN, ſ. m. Fruit d'un ar-

bre des Indes orientales & d'Afrique, en forme de datte, & d'un goût un peu aigre, mais agréable & rafraîchissant. Les Médecins l'emploient contre les fievres chaudes & les chaleurs de foie. L'arbre est de la grandeur d'un noïer. Il croît sans culture.

TAMARIS, s. m. Arbre commun au Levant, qui porte un fruit astringent, dont l'usage est commun dans la Médecine. Le Languedoc produit aussi quantité de *tamaris*, mais différens du *tamaris* étranger. Leur fruit vient par grappes noirâtres, & sert pour la teinture, au lieu de noix de galle. On l'emploie pour les maux de ratte ; & l'on tire, du bois de l'arbre, un sel blanc qui se nomme *Sel de tamaris*, & qui est bon aussi pour la ratte.

TAMBACK. *Voïez* TOMBACK.

TAMBOURECISSE, s. f. Nom d'un arbre de Madagascar, dont le fruit est une espece de pommes, qui s'ouvrent en quatre parties dans leur maturité. De leur peau, qui est orangée, on tire une teinture qui ressemble à celle du Roucou d'Amérique.

TAMBOURIN, s. m. Nom d'une espece de tambour, moins large & plus long que le Tambour ordinaire, sur lequel on ne bat qu'avec une seule baguette, pour accompagner le son aigu d'une sorte de flûte dont on joue de l'autre main. Comme le mêlange de ces deux instrumens forme un harmonie très vive, les airs & les danses auxquels on les fait servir sont aussi d'une grande vivacité & portent le même nom. On a dit autrefois *tabourin*, comme on a dit *tabour* au lieu de *tambour*. En termes d'Anatomie, on appelle *tambour*, une membrane forte & transparente, qui termine la conque de l'oreille. *Tambour* se dit de plusieurs choses qui ont la forme, ou qui produisent l'effet, d'un *tambour*. *Tambour* de montre. *Tambour* de carillon. *Tambour* de menuiserie, de maçonnerie, &c. On appelle *Tambour de basque*, une sorte de petit *tambour*, composé d'un large cerceau de bois & d'une peau bandée dessus, en forme de sas, garni de grelots & de petites plaques de cuivre, dont on joue en le tenant d'une main & le frappant de l'autre.

TAMOATA, s. m. Poisson d'eau douce de l'Amérique, dont la tête est couverte d'une écaille en forme de bouclier, & le corps revêtu d'une sorte de cuirasse, composée de longues écailles. Sa chair est fort bonne. Il est long d'environ un pié & demi, & de couleur obscure. Les Portugais l'ont nommé *Soldido*, qui signifie *armé*.

TAN, s. m. Nom qu'on donne à la poudre d'écorce de chêne, qui sert à préparer le cuir. De-là le mot de *Tanner*, & celui de *Tanneur*, qui est le nom des Ouvriers de cette profession. On fait venir *tan*, de la basse latinité. D'autres prétendent que c'est une corruption du mot latin qui signifie *Châtaigne*, dont il n'est resté que la derniere partie.

TANCER, v. act. Vieux mot d'origine incertaine, qui se dit quelquefois encore pour, quereller, faire des reproches. On a dit aussi *tance* pour querelle.

TANCHE, s. f. Poisson d'eau douce, dont la chair est ferme & de très bon goût lorsqu'elle ne sent pas la bourbe ; à quoi la *Tanche* est sujette, parcequ'elle se plaît dans les eaux bourbeuses.

TANESIE, s. f. Plante commune, à laquelle on attribue des vertus carminatives, vulnéraires, hysteriques & apéritives. On la vante surtout pour les vapeurs. L'odeur en est desagréable, & le goût amer. Ses feuilles sont grandes, en forme d'aîles, découpées & dentelées, de couleur verd-jaunâtre. Ses fleurs, qui naissent en bouquets, au sommet des tiges, sont d'un assez beau jaune doré. La hauteur des tiges est de deux ou trois piés.

TANG, s. m. Nom de différentes especes de Mousselines, unies, & brodées à fleurs, que les Anglois apportent des Indes orientales. D'autres se nomment *Tanjebs*.

TANGAGE, s. m. Terme de mer,

& nom qu'on donne au balancement d'un vaiſſeau, de l'avant à l'arriere.

TANGARE, ſ. m. Petit oiſeau du Breſil, qui n'a aucune ſorte de chant. Il eſt de la groſſeur d'un Moineau. Sa tête eſt de couleur jaunâtre, & le reſte du corps eſt noir.

TANGENTE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui en ſouſentendant *ligne*, ſignifie *ligne qui touche*. On donne ce nom, en Géométrie, à une ligne droite, tirée ſur une courbe, & qui la touche en un point ſans la couper. Il eſt oppoſé à *Secante*.

TANGUER, v. n. Terme de mer. On dit d'un vaiſſeau qu'il *tangue*, pour dire qu'il enfonce par ſon avant, ou qu'il balance de l'avant à l'arriere. De-là *tangage*. On appelle *tangueur*, ou *tanqueur*, un Portefaix de navire, qui ſe nomme auſſi *Gabatier*.

TANI, ſ. m. Arbre des Indes orientales, qui porte un fruit en forme de Poire, de la groſſeur d'une Prune. La poulpe, qui eſt verte & ſucculente, mais inſipide, contient une amande très agréable & très ſaine.

TANNE, ſ. f. Petite tache noire qui ſe forme ſur le viſage, & qui vient ordinairement d'un petit ver engendré dans la peau. On appelle auſſi *tannes*, de petites taches qui reſtent ſur la peau d'une bête fauve, même apprêtée, & qui paroiſſent venir de la piquûre des Inſectes.

TANOUATE, ſ. m. Nom d'un fort bon poiſſon du Breſil, un peu plus petit que le Hareng, mais dont la tête eſt d'une groſſeur ſinguliere, & qui eſt armé d'écailles fort dures.

TAON, ſ. m. On prononce *Ton*. C'eſt le nom d'une très groſſe Mouche, dont l'aiguillon eſt fort dangereux. Il y a un *Taon* marin, qui eſt une eſpece d'Araignée, qui tourmente certains poiſſons.

TANTE ou CALEMARE, ſ. f. Nom d'une eſpece de poiſſon de mer, qui reſſemble beaucoup à *la Séche*.

TANTIEME, adj. formé de *tant*, pour marquer le nombre indéterminé du rang d'une choſe. Il répond à quantiéme, qui ſuppoſe ordinairement une interrogation.

TAP DE PIERRIER, ſ. m. Nom qu'on donne, ſur mer, à des pieces de bois qui ſervent à ſoutenir les Pierriers.

TAPÉ. *Poires tapées*. Nom qu'on donne à des Poires, applaties & ſéchées au four, qui ſe vendent chez les Epiciers. On appelle Sucre *tapé*, du ſucre terré, en petits pains, & fait de caſſonade blanche.

TAPEBORD, ſ. m. ou TAPABORD. Nom d'une ſorte de bonnet pour la campagne, dont on peut rabbattre les bords, pour ſe garantir de la pluie & du vent.

TAPEC, ſ. m. Nom d'une voile de vaiſſeau Marchand, qui ſe met à une vergue ſuſpendue vers le couronnement, & qu'on ne porte que de vent arriere.

TAPIN, ſ. m. Eſpece d'Oranger des Indes, dont le fruit a la forme & la couleur de l'orange, avec un aſſez bon goût, mais une odeur dégoûtante. Ses feuilles écraſées ſont excellentes, en cataplaſme, pour les inflammations.

TAPIS, ſ. m. En termes d'Anatomie, on nomme *tapis* une membrane déliée qui eſt au fond de l'œil des animaux. Elle a un luſtre de nacre, qui la fait paroître de diverſes couleurs.

TAPITI, ſ. m. Animal ſauvage du Breſil, qui aboie comme les Chiens. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, les uns ſans queue, d'autres avec une queue fort longue.

TAPSEL, ſ. m. Groſſe toile de coton raïée, ordinairement de couleur bleue, qui vient, en quantité, du Bengale & d'autres lieux.

TAPYRÉETE, ſ. f. Nom d'une Vache ſauvage de pluſieurs Païs de l'Amérique, qui a les jambes fort courtes, & qui eſt ſans cornes, dans les entrailles de laquelle ſe trouve, dit-on, une bonne eſpece de *Bezoar*.

TAQUET, ſ. m. Terme de mer, qui eſt le nom d'un crochet de bois,

où l'on amarre diverſes manœuvres. Il y a diverſes ſortes de *taquets*, qui prennent le nom de leurs uſages.

TARANCHE, ſ. f. Nom d'une groſſe cheville de fer, qui ſert dans un Preſſoir à tourner la vis.

TARANTE, ſ. m. Nom d'un gros animal ſauvage des Païs du Nord, qui a le poil auſſi long que l'Ours, & la tête plus grande que le Cerf. On le prend difficilement, quoiqu'il ne ſoit pas moins gros qu'un bœuf.

TARAU, ſ. m. Nom d'un inſtrument qui ſert à faire des écrous. C'eſt un rouleau d'acier, taillé en forme ſpirale. *Tarauder*, v. act., ſignifie faire un trou, en maniere d'écrou.

TARAUD, ſ. m. Nom d'un inſtrument de Muſique, qui s'appelle autrement *Baſſon*. C'eſt une ſorte de groſſe flûte, à onze trous.

TARE, ſ. f. Mot tiré de l'anglois, qui ſignifie *Goudron*, & qui eſt en uſage dans les Ports de la Manche. *Tare* ſe dit auſſi des altérations & du déchet qui ſe trouvent dans quelque choſe, ſurtout dans les métaux. Delà vient qu'il s'emploie, dans le ſens figuré, pour *tache à la réputation*, qui vient de quelque mauvaiſe action ou de quelque vice. On en a même fait un verbe. Un *Homme taré* eſt celui qui eſt connu par quelque mauvais endroit.

TARENTULE, ſ. f. Fameux inſecte qui n'eſt gueres connu qu'en Italie, & qui tire ſon nom de Tarente, où il eſt aſſez commun. C'eſt une ſorte d'Araignée, marquetée de petites taches rouges & vertes, ou blanches & noires, dont la piqûure produit des effets ſurprenans. Elle fait rire & chanter les uns, pleurer les autres, crier, trembler, s'agiter, comme dans une véritable phrénesie. Le plus prompt remede eſt la muſique inſtrumentale. On joue certains airs, pendant leſquels le Malade ſaute & danſe, juſqu'à ceque le venin ſe ſoit diſſipé.

TARERONDE, ſ. f. Nom d'un poiſſon plat & cartilagineux, qui ſe nomme autrement *Paſtenaque* & *Glorin*. On en diſtingue deux ſortes, l'une qui a deux pointes ſur la queue, & l'autre qui n'en a qu'une.

TARGE, ſ. f. Nom d'une ancienne ſorte de Bouclier. Il paroît qu'on prononçoit *targue*, & que c'eſt de-là qu'on a formé *ſe targuer*, dont quelques uns font encore uſage. *Se targuer* de quelque choſe, c'eſt s'en prévaloir, s'en vanter, en prendre droit d'être plus fier, comme ſi l'on s'en faiſoit une Targue ou un Bouclier.

TARGUM, ſ. m. Commentaire ſur l'ancien Teſtament. Les Juifs ont pluſieurs *targum*, les uns ſur tous les Livres ſacrés, d'autres ſur une partie.

TARI, ſ. m. Liqueur agréable, qu'on tire des Palmiers & des Cocotiers. Elle tient lieu de vin, dans la plus grande partie des Indes orientales. Elle fortifie, elle enivre même. Mais elle n'eſt bonne que dans ſa fraîcheur; & dans l'eſpace de vingt-quatre heures elle devient aigre. On la nomme auſſi *Soury*.

TARIERE, ſ. f. Outil de fer, emmanché de bois dans la forme d'un T, qui ſert à percer le bois pour y mettre des chevilles. On en diſtingue pluſieurs ſortes. Les Ouvriers diſent un *gros tariere*; c'eſt-à-dire, qu'ils font ce mot maſculin lorſque l'inſtrument eſt gros, & feminin lorſqu'il eſt petit.

TARIF, ſ. m. Prix reglé qui ſe paie pour l'entrée & la ſortie des Marchandiſes. *Tarif* ſe dit auſſi des prix réglés de leur valeur.

TARIN, ſ. m. Nom d'un petit oiſeau qui chante en cage. Il eſt verd, avec une petite tache noire ſur la tête.

TARLATANE, ſ. f. Eſpece de Toile fine, qui a beaucoup de rapport à la Mouſſeline, & dont les Femmes ſe font des coeffes, des manchettes, & des mouchoirs de cou. Il y a une Mouſſeline orientale, très blanche & très claire, qui ſe nomme *Tarlatane-Chavonis*.

TAROT, ſ. m. Nom d'un inſtrument à anche & à vent, qui a onze trous, & qui ſert de baſſe aux concerts de muſette. On le nomme com-

munément *basson*. *Tarot* est aussi le nom d'un petit instrument d'acier bien trempé, en forme de vis, qui sert à faire des écrous ; & celui d'un Jeu de cartes, en usage dans plusieurs Païs, dont les cartes, nommées aussi *tarots*, sont fort grandes, & ont des figures d'épée, de coupe, de bâton, &c., au lieu de celles qui sont sur les nôtres.

TAROUPE, s. f. Nom qu'on donne au poil qui croît au-dessus du nez, entre les deux sourcils, & qu'on arrache ordinairement avec de petites pincettes.

TARSE, s. f. Terme grec d'Anatomie, qui est le nom de cequ'on appelle vulgairement le cou du pié. La *tarse* est composée de sept os, dont le premier se nomme *Astragale*.

TARSO, s. m. Espece de marbre, très dur & très blanc, qui se trouve en divers endroits de Toscane, & qu'on emploie dans la composition du verre.

TARTANE, s. f. Nom d'une barque à voile, qui est en usage sur la Méditerranée. Elle ne porte qu'un arbre de mestre & une misaine.

TARTARE, s. m. gr. Un des noms que les Poètes donnent à leur Enfer, c'est-à-dire, au lieu souterrain où ils supposent que les méchans sont tourmentés. Dans les Trouppes de la Maison du Roi, on donne le nom de *Tartares* aux Valets qui servent en campagne.

TARTE, s. f. Espece de pâtisserie, composée d'une *abbaisse* & d'un couvercle, & qui contient ordinairement de la crême, ou des confitures, ou une sorte de fromage aux œufs, &c. On appelle *Tartes bourbonnoises*, certains bourbiers assez communs dans le Bourbonnois, dont le passage est dangereux pour les chevaux & les voitures.

TARTRE, s. m. Nom qu'on donne à l'acide coagulé du vin, qui s'attache aux parois des tonneaux & dont les Chymistes tirent un médicament qui se nomme *Crême*, ou *Crystal de tartre*. Il y a un *tartre vitriolé*, qu'on compose du sel de *tartre* & de l'esprit de vitriol ; un *tartre martial*, qui se fait en dissolvant du *tartre* dans de l'eau des Forgerons ; & un *tartre* émetique, ou *stibié*, qui est une préparation d'antimoine, &c. Ils ont tous d'excellens usages en Médecine. *Tartreux*, ou *Tartareux*, se dit de cequi a les qualités du *tartre*. *Tartariser* signifie purifier par le sel de *tartre*.

TARTUFE, s. m. ital. Nom d'un personnage de Comédie, qui est passé en usage pour signifier *Hypocrite*. On prétend qu'il est formé du mot italien qui signifie *Truffe*. *Voïez ce mot*. *Tartufisme* & *Tartuferie* se disent aussi pour *Hypocrisie*.

TARUGUE, s. m. Espece de Cerf du Perou, qui a la tête des nôtres, mais qui est plus petit & dont les oreilles sont pendantes.

TARY. *Voïez* TARI.

TAS, s. m. Nom d'une petite enclume qui sert aux Orfevres pour faire des vis & des moulures, & aux Monnoïeurs pour flattir & bouer leurs carreaux. Il y a aussi de petites enclumes qui s'appellent *tassaux*.

TASSART, s. m. Poisson fort vorace, des mers d'Amérique, qui ressemble beaucoup au Brochet, par la forme & le goût.

TASSEAU, s. m. Nom qu'on donne à de petites pieces de bois qui servent à divers usages. On attache les *tasseaux* avec des clous, pour soutenir quelque chose. Dans les anciennes armures, on nommoit *Tassettes*, ou *Cuissarts*, toute la partie d'enbas qui servoit à couvrir les cuisses.

TASSER, v. n. Mot formé de *tas*, qui se dit, en termes de Jardinage, pour croître en abondance & comme en tas. On dit d'une plante d'Oseille épaisse ; cette Oseille *a bien tassé*.

TATAUBA, s. m. Arbre du Bresil, dont le fruit, qui porte le même nom, se mange au sucre & au vin, & fait les délices du Païs. Il contient une infinité de petits grains blanchâtres.

TATI, s. m. Nom indien du petit oiseau que nos Voïageurs ont nommé *Oiseau-mouche*. *V*. OISEAU,

TATOU, s. m. Animal du Bresil, de la grandeur d'un Cochon de lait, dont il a aussi le museau, mais plus pointu, & qui se retire sous terre comme les Lapins. Il est sans poil, & couvert d'une sorte d'écailles fort dures.

TAU, s. m. Nom d'une lettre grecque, qui se dit, en termes de Blason, d'une sorte de croix potencée, dans la forme de cette lettre.

TAVAÏOLE, s. f. Nom qu'on donne à une sorte de nappe, ou de grand linge fin, dans lequel on présente les Enfans au Baptême. On donne le même nom au linge sur lequel on porte le pain benit.

TAUDIS, s. m. Nom qu'on donne vulgairement à un petit logement étroit & mal-propre. Il vient du vieux mot *taudir*, qu'on a dit autrefois pour, se *couvrir*.

TAVELURE, s. f. Variété de taches, ou mailles de différentes couleurs. C'est un terme de Fauconnerie, qui se dit des aîles d'un oiseau de proie. *Tavelé* est l'adjectif.

TAVERNE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie un endroit où l'on vend du vin en détail. Les Anglois donnent aussi le nom de *Taverne* aux Cabarets à vin.

TAVEVOULE, s. m. Arbre d'Afrique & de Madagascar, dont les feuilles croissent sans tiges, autour des branches.

TAUGOUR, s. m. Nom qu'on donne à de petits leviers qui servent à divers usages.

TAUMALIN, s. m. Espece de matiere grasse, qui se trouve dans le corps des Crabes & autres coquillages. Elle est rougeâtre, jaunâtre, ou verdâtre, suivant leur espece. On en fait une bonne sauce pour le poisson même, en la délaïant avec du jus de citron, du sel & du poivre.

TAUPE, s. f. lat. Petit animal velu, qui tient du Rat pour la forme, & qui vit, sous terre, de vers & d'autres insectes. On croit qu'il ne voit goutte, mais la nature l'a dédommagé en lui faisant l'ouie extrêmement subtile. Comme son poil est très fin, on a tenté d'emploïer sa peau comme une sorte de velours naturel; mais sa couleur n'a l'air que d'un noir relavé. La *Taupe-grillon*, ou le *Grillon-taupe*, est un insecte d'environ deux pouces de long, qui a deux antennes devant lui & deux autres derriere, deux aîles fort courtes & deux fort longues, avec une large cuirasse sur le dos, & deux bras armés chacun d'une espece de scie. Il habite sous terre, comme la Taupe, & son cri ressemble à celui du Grillon. *Taupe*, en langage de Chirurgie, ou le mot latin *Talpa*, est le nom d'une tumeur molle & de figure irréguliere, qui se forme sous les tegumens de la tête. Elle contient un pus blanc & épais, quelquefois si âcre, qu'il carie le crâne. C'est une espece d'Atherome, qui se nomme aussi *Tortue*.

TAUPINAMBOUR, s. m. Nom d'une racine ronde, qui se nomme aussi *Patate* & *Pomme de terre*, & qu'on mange cuite, dans plusieurs Païs.

TAUPKANE, s. m. Nom de l'Arsenal, ou plutôt de la Fonderie de Constantinople, qui est hors des murs du Galata, à la pointe qui regarde le Serrail.

TAUREAU, s. m. gr. Mâle de la Vache, qui devient Bœuf lorsqu'il est châtré. La chair du *taureau* est de mauvais suc. On appelle *taureau*, en Astronomie, le second Signe du Zodiaque, où le *Soleil* entre vers le 21 d'Avril, & qui est representé dans le Globe sous la figure de cet animal. Les Astrologues l'appellent *Maison de Venus*.

TAURICIDER, v. n. Terme de Relation, qui signifie, faire des réjouissances, à la maniere d'Espagne, par des combats de Taureaux.

TAUROBOLE, s. m. Nom que les Anciens donnoient au sacrifice d'un Taureau. On a beaucoup parlé du *Taurobole* de Lectoure, & de celui de la Montagne de Fourviere, à Lyon, c'est-à-dire, de deux Monumens, trouvés dans ces lieux, qui representent un de ces sacrifices.

TAUTE, s. f. Poisson de la Méditerranée, dont le suc est fort noir,

& qui a deux petits os semblables à un couteau & à une plume.

TAUTOGRAMME, adj. gr. On appelle vers *tautogrammes*, ou *lettrisés*, ceux dont tous les mots commencent par une même lettre, tels que le célebre Poème latin du combat des Cochons, contenant trois cens cinquante vers dont tous les mots commencent par un *P*. On l'attribue à Pierre *Placentz*, Allemand, qui s'y est déguisé sous le nom de *Publius Porcius*. Un autre Allemand, *Christianus Pierius*, en a composé un, de mille deux cens vers, sur la mort de Jesus-Christ, dont les mots commencent tous par C.; & un autre sur l'Empereur Maximilien, dans lequel ils commencent par M. & C.

TAUTOLOGIE, s. m. Mot grec composé, qui signifie une répétition inutile des mêmes mots, des mêmes phrases & des mêmes histoires, ou de choses, en un mot, qui ont déja été dites dans les mêmes termes, ou dans des termes differens qui reviennent aux mêmes.

TAYON. *Voïez* TAÏON.

TECA, s. m. Nom d'une sorte de blé des Isles occidentales, dont les feuilles approchent beaucoup de celles de l'orge & dont le grain est un peu plus menu que celui du ségle.

TECHNIQUE, adj. Mot tiré du grec, qui signifie proprement *artificiel*. On appelle termes ou mots *techniques*, les mots qui ont été inventés pour exprimer tout cequi appartient aux Arts. *Technologie* se dit d'un Traité des Arts, ou de quelque Ouvrage qui regarde les Arts en général.

TEDIEUX, adj. Mot formé du latin, qui signifie *ennuïeux*. Il est peu en usage.

TEFFILIN, s. m. Nom que les Juifs donnent à des morceaux de parchemin, taillés d'une certaine forme, sur lesquels ils écrivent, avec une encre faite exprès, divers passages de la Loi de Moïse, & qu'ils portent au bras & au front.

TEGUMENT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *cequi sert à couvrir*. En termes d'Anatomie, on appelle *tégumens*, les peaux & les membranes qui couvrent les différentes parties du corps animal.

TEIGNE, s. f. Nom d'une maladie qui consiste dans une galle épaisse, à la tête, d'où sort une fort mauvaise odeur. On l'appelle *teigne squammmeuse*, lorsqu'elle est accompagnée d'une sorte d'écaille. *Teigne* est aussi le nom d'un petit ver qui ronge les vieilles étoffes. Il y a une maladie des arbres qu'on nomme *teigne*. C'est une espece de galle qui vient sur l'écorce. La *teigne* des chevaux est une pourriture qui leur vient à la fourchette.

TEILLER, v. act. gr. Teiller le chanvre, ou le lin, c'est rompre le tuïau qui renferme les fils & les en tirer. Ce tuïau se nomme *teille*.

TEINT, s. m. En termes de Teinture, on appelle *teint*, le bain, avec les drogues infusées pour teindre. Il y a deux Maîtrises différentes des Teinturiers, l'une qui se nomme du *Grand teint*, & l'autre du *Petit teint*, qui ont leurs plombs & leurs marques particulieres. En termes de Miroitier, *mettre une glace au teint*, c'est mettre, par derriere, une feuille d'étaim sur laquelle on applique du vif-argent; cequi est nécessaire pour en faire un miroir.

TEINTE, s. f. Terme de Peinture, qui se dit de la maniere d'appliquer les couleurs pour donner du relief aux figures. On appelle *demi-teinte*, une teinte diminuée, un ménagement de lumiere par rapport au clair-obscur.

TEINTURE, s. f. En termes de Médecine, on appelle *teintures*, des extraits liquides colorés. *Teinture d'antimoine*. En termes de Chymie, *teinture* se dit de la Pierre philosophale, parcequ'elle teint les métaux moins nobles, de la couleur des métaux plus nobles. On dit, dans le figuré, qu'un Homme n'a pas la moindre *teinture* d'une chose, pour dire, qu'il l'ignore entierement.

TELA, s. m. Espece de monnoie, ou plutôt de Médaille d'or, du poids des ducats d'or d'Allemagne, qui se

frappe & se distribue au Peuple, à l'avénement de chaque Roi de Perse à la couronne.

TELAMONES, s. f. Terme d'ancienne Architecture, qui signifioit des figures humaines emploïées à soutenir des corniches, des consoles, &c. Il est formé d'un mot grec, qui signifie de misérables Portefaix.

TELEPHE, s. m. gr. Nom d'une espece de Pourpier, qui croît volontiers dans les vignobles, & dont on vante les vertus pour les ulceres.

TELESCOPE, s. m. Mot grec composé, qui signifie cequi sert à contempler de loin. On a donné particulierement ce nom aux grandes lunettes d'approche. Le *telescope* a été inventé par Galilée. Celui de l'Observatoire de Paris a soixante-seize piés de tuïau.

TELLINE, s. f. Nom d'un coquillage, qui est une sorte de moule fort commune en Italie, dont la coquille est raïée au dehors & claire au dedans.

TELLUS, s. f. Mot latin, qui signifie *terre*, & qui étoit, parmi les Romains, le nom d'une Déesse fort honorée. On la representoit sous la figure d'une Femme, avec plusieurs mammelles, comme la mere nourriciere de tout cequi existe.

TEMOIN, s. m. En termes d'Arpentage, on appelle *témoins*, de petits tuileaux que les Arpenteurs posent sous les bornes des héritages, pour reconnoître, par le changement de leur situation, si les bornes ont été déplacées. Dans la fouille des terres, on nomme *témoins*, des hauteurs, ou des buttes, qu'on laisse, d'espace en espace, pour faire juger, à ceux qui voudroient bâtir dans les mêmes lieux, combien on a ôté de terre des endroits qui demeurent vuides.

TEMPÉRANS, s. m. & adj. lat. Ce mot, qui porte sa signification par lui-même, est un terme de médecine. Il se dit des remedes qui servent à éteindre une chaleur contre nature, telle que celle des fievres, des inflammations, des mouvemens spasmodiques, &c.

TEMPLES, s. f. Il semble qu'on devroit dire *tempres*, puisque ce mot est formé de *tempora*. C'est le nom des deux parties de la tête, qui séparent les yeux, des oreilles. Ce sont deux os situés contre les deux oreilles, dont la partie d'en-haut se nomme l'*os écaillé*, & celle d'en-bas l'*os pierreux*. L'os de chaque temple est si foible, que les moindres plaies y sont mortelles.

TEMPLET, s. m. Nom d'une petite tringle de bois qui sert aux Relieurs en cousant les livres.

TEMPLIERS, s. m. Chevaliers d'un Ordre militaire, qui fut institué, à Jerusalem, en 1118, sous *Baudouin II*, dans une Maison voisine du lieu où avoit existé le Temple de Salomon, d'où ils tirerent leur nom de Chevaliers du Temple. Leur objet étoit de tenir les chemins libres, pour les Pelerins qui venoient à la Terre-sainte. Cet Ordre ne fut perfectionné qu'au douzieme siecle, où les Chevaliers reçurent une regle, & prirent l'habit blanc, avec une croix rouge sur leurs manteaux. Les Maisons qu'ils eurent en France, & dans les autres Païs, furent nommées *Temples*. Mais les grands biens qu'ils aquirent les firent tomber dans des desordres qui causerent leur ruine sous *Philippe le Bel*; & la plûpart de leurs biens furent donnés aux Chevaliers de Saint Jean, qui sont aujourd'hui les Chevaliers de Malte.

TEMPORAL, adj. Terme d'Anatomie, formé du mot latin, qui signifie *temple*. On appelle *sutures temporales*, les fausses sutures du crâne, qui bornent les os des temples; & *muscle temporal*, un muscle qui naît de la cavité des temples, & qui s'ingérant dans l'apophyse de la mâchoire inférieure, sert à son mouvement.

TEMPOREL, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *tems*, & qui se dit de cequi n'a qu'une certaine durée, par opposition à *éternel*. On l'oppose aussi à *spirituel*, pour signifier cequi est profane, cequi

n'appartient point à la Religion. Le Pape réunit l'autorité temporelle & ſpirituelle. *Temporiſer* ſignifie *ne pas ſe hâter*, agir lentement, pour obtenir quelque choſe du tems.

TEMS, ſ. m. En termes de Muſique & de Danſe, on appelle *tems* une partie de meſure. En termes de Manége & d'Eſcrime, *tems* ſe dit auſſi d'une meſure juſte dans certains mouvemens.

TENABLE, adject. Mot formé de *tenir*, qui ne ſe dit gueres qu'en termes militaires, d'une Place ou d'un Poſte trop foible pour être défendu. Cette Place n'eſt pas tenable.

TENACE, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour fortement attaché, obſtiné dans ſon attachement pour quelque choſe. *Tenacité* eſt le ſubſtantif.

TENAILLE, ſ. f. En termes de Fortifications, la *tenaille* eſt un ouvrage peu différent de l'ouvrage à corne. Cependant au lieu de deux demi-baſtions, il ne porte quelquefois en tête qu'un angle rentrant entre les mêmes aîles, ſans flancs. On le nomme alors *tenaille ſimple*. Le *Tenaillon* eſt un autre ouvrage, placé dans le foſſé pour en défendre le paſſage, & fait en forme de *tenaille* renforcée, c'eſt à-dire, une *tenaille* à flancs. On nomme auſſi *tenaillon* une piece faite d'un baſtion détaché, avec double contre-garde, formant un angle à *tenaille* dont l'angle rentrant regarde l'angle ſaillant du Baſtion ou Ravelin; cequi forme une eſpece de lunettes.

TENANCIER, ſ. m. Celui qui tient ou qui poſſede le domaine utile d'un héritage. *Tenement* ſe dit de ceque le *Tenancier* tient. *Tenant* eſt un terme d'anciens Tournois, qui ſe diſoit d'un Champion lorſqu'il entreprenoit de combattre contre tous. Dans les Carrouſels, les Tenans étoient ceux qui ouvroient la fête. En termes de Blaſon, *tenant* ſe dit des figures d'Anges, de Dieux, ou d'Hommes, qui tiennent l'écu ſans le lever. Lorſque ce ſont des Animaux, on les nomme *Supports*.

TENDANCE, ſ. f. Action de tendre, de ſe porter, vers quelque choſe. C'eſt un terme de Phyſique. Tous les corps ont une *tendance* naturelle vers leur centre.

TENDEUR, ſ. m. Nom qu'on donne, en Fauconnerie, à ceux qui prennent les oiſeaux de proie au paſſage; parcequ'ils tendent, pour cela, un filet, accompagné d'un Duc dreſſé, qui appelle les oiſeaux & les fait tomber dedans.

TENDON, ſ. m. Nom de la partie d'un muſcle par laquelle il eſt attaché à l'os, & par le moïen de laquelle ſe fait le mouvement volontaire. Le tendon participe de la nature du nerf & du ligament.

TENDRAC, ſ. m. Eſpece de Porc-épi de Madagaſcar, qui dort ſix mois ſous terre, pendant leſquels ſes piquans tombent. Les Habitans eſtiment beaucoup ſa chair.

TENDRE À CAILLOU, ſ. m. Nom d'un arbre de l'Amérique, qui le tire de ſon extrême dureté. Il eſt haut de vingt-cinq à trente piés; mais il n'a pas plus de douze à quatorze pouces de diametre. Son écorce eſt blanchâtre & peu adhérente. Il a peu de branches & de feuilles, & ſa ſéve ſe ſéche bientôt lorſqu'il eſt abbattu.

TENESME, ſ. m. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *tendre*. Il ſe dit d'un beſoin ou d'une envie continuelle d'aller à la ſelle, ſans qu'on puiſſe ſe ſatisfaire. C'eſt une maladie cauſée par l'irritation du *Rectum*.

TENETTE, ſ. f. Inſtrument de Chirurgie, qui eſt une ſorte de petite pincette avec laquelle on tire la pierre, de la veſſie, dans l'opération de la taille.

TENIE, ſ. f. Mot formé du grec, qui ſignifie, en ſoi même, *bandelette*, & qui eſt, en Architecture, le nom d'une partie de l'*épiſtyle* dorique, qui tient lieu de cimaiſe. La *tenie* reſſemble à une regle.

TENON, ſ. m. lat. En termes de Charpenterie, c'eſt le bout d'une piece de bois, qui entre dans une mortaiſe. En général, *tenon* ſignifie

cequi sert à tenir. Il y a diverses sortes de *tenons*, suivant leur usage dans les Arts. *Tenon* de fusil. *Tenon* de mât. *Tenon* de Vitrier, d'Horloger, de Sculpteur, &c.

TENONTAGRE, s. f. gr. Espece de goutte, dont le siege est dans les tendons larges ; par exemple, dans les ligamens tendineux de la nuque du cou.

TENOR, s. m. Terme de Musique, qui se dit des parties de chant ou d'instrument, qui sont de la portée naturelle de la voix. C'est cequi s'appelle autrement *taille*.

TENSON, s. m. Terme d'ancienne Poésie Provençale, qui signifioit une dispute de galanterie, dans laquelle deux ou plusieurs Poètes soutenoient des partis différens. On donne aussi le nom de *tensons* à des Pieces galantes, qu'on appelloit autrement *jeux-partis*.

TENTATIVE, s. f. lat. Action de tenter une chose, c'est-à-dire, de l'entreprendre pour essaïer si l'on réussira dans l'exécution. En termes d'Ecole, *tentative* est le nom d'un acte public, par lequel celui qui aspire à être reçu Bachelier de la Faculté de Théologie, fait preuve de sa capacité.

TENUE, adject. lat., qui se dit quelquefois pour mince, délicat, composé de petites parties qui ont peu de liaison entre elles. *Ténuité* est le substantif. La *tenue* d'une assemblée signifie le tems pendant lequel elle se tient. En termes de mer, on dit qu'un fond est de *bonne tenue*, pour dire que l'ancre peut y mordre, & qu'il est propre au mouillage. En termes de Musique, *tenue* signifie l'action de soutenir le même ton pendant plus d'une mesure.

TENURE, s. f. & TENEMENT, s. m. Termes du droit féodal, qui signifient mouvance, dépendance, & étendue, d'un fief. Une terre dans la *tenure*, ou le *tenement*, d'un Duché.

TEPHILIM ou TEFFILIM. *Voïez ce mot.*

TÉRAPHIM, s. m. heb. Nom d'un ancien talisman, ou d'une figure de métal, qui étoit un objet de superstition. Quelques Rabbins prétendent que c'étoit une tête d'Homme, séparée du tronc après sa mort & embaumée, sous la langue de laquelle on mettoit une petite plaque d'or où étoit gravé le nom de quelque Divinité, & qu'on plaçoit la nuit sur un autel, entre des flambeaux, pour l'adorer & en tirer la connoissance de l'avenir.

TÉRATOSCOPIE, s. f. gr. Science qui s'attache, suivant la signification du mot composé, à l'examen des prodiges, tels que les accouchemens monstrueux, les pluies de pierres, de sang, &c., les combats d'armées aériennes, &c.

TERCERE, s. m. Mot emprunté de l'Espagnol, qui signifie cequ'on appelle plus ordinairement un *Mercure*, un Entremetteur d'amour.

TÉRÉBENTHINE, s. f. Nom d'une résine qui se tire, par incision, d'un arbre nommé *Térébinthe*. La véritable vient du Levant. La commune est faite d'une résine blanche & dure, qui se nomme *Galipot*. L'arbre qu'on appelle *térébenthine* ressemble au Lentisque par le bois & l'écorce, au frêne par ses feuilles, & à l'olivier par ses fleurs. Son fruit, qui se nomme *terminthe*, sort en grappe, & ressemble au grain de Genievre.

TÉRÉBRATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action par laquelle *on perce* le tronc d'un arbre, pour en tirer de la gomme, de la résine, du baume, &c.

TÉRÉNIABIN, s. m. Nom arabe que les Médecins donnent à une sorte de manne ou de miel blanc, qui se trouve sur certaines plantes dans les Païs du Levant. On l'appelle autrement *Miel de rosée*.

TERFEZ, s. m. Nom d'une espece de Truffe, qui croît dans les sables d'Afrique, sans pousser aucune tige, & qui parvient à la grosseur de l'orange. Elle est saine & nourrissante, cuite sous la cendre ou bouillie à l'eau. Son écorce est blanchâtre.

TERGIVERSATION, s. f. Mot

tiré du latin, qui signifie proprement l'action de *tourner le dos*, ou de reculer, mais qui se dit des difficultés qu'on fait naître pour éviter de répondre à quelque reproche ou à quelque demande, ou pour empêcher le jugement d'un Procès en Justice. *Tergiverser*, c'est user de tergiversations.

TERME, s. m. En termes de Statuaire, on appelle *terme* une figure d'Homme ou de Femme, dont la partie inférieure se termine en gaîne, & qu'on place ordinairement dans les jardins, au bout des allées & des palissades. Il y a aussi des *termes* en buste, qui sont sans bras & qui n'ont que la partie supérieure de l'estomac. Anciennement *Terme*, ou le Dieu *Terme*, étoit le nom d'une Divinité fabuleuse qui présidoit aux limites des héritages. C'étoit la borne même, que les Païens representoient sans bras & sans piés, afin qu'elle ne pût changer de place. Les Grecs avoient des Termes milliaires, ou de chemin, qui étoient les têtes de certaines Divinités, qu'on posoit sur des bornes de pierre, pour marquer les stades. *Voïez* HERMATHENES.

TERMINTHE, s. m. gr. Espece de Tubercule inflammatoire, noir ou verdâtre, dont les jambes sont ordinairement le siege, & sur lequel se forme une pustule noire & ronde, qui, en se desséchant, prend la forme du *terminthe*, fruit du Terebinthe.

TERNAIRE, adj. lat. Cequi est au nombre de trois. Le nombre *ternaire* est mystérieux dans la Cabale Juive.

TERNEUVIER. *Voïez* TERRENEUVIERS.

TERPSICHORE, s. f. gr. Nom d'une des neuf Muses, à qui la Fable attribue l'invention de la danse. On la represente avec un air gai, portant sur la tête une couronne de plumes de diverses couleurs, & une harpe à la main.

TERRAGE, s. m. Droit Seigneurial, qui se leve en plusieurs lieux comme la dixme, c'est-à-dire, de dix ou douze gerbes l'une. C'est ce qui se nomme aussi *Champart*. Si le terrage est accompagné d'un cens, il n'est plus Seigneurial.

TERRAIGNOL, adject. *Cheval terraignol*. C'est un terme de Manége, qui se dit d'un cheval chargé d'épaules, dont les mouvemens sont trop près de terre, & qu'on ne sauroit mettre sur les hanches.

TERRASSE, s. f. En termes de Peinture, on appelle *terrasse* le devant des païsages. On nomme *terrasse*, des parties tendres qui se trouvent quelquefois dans les marbres; défaut qui se répare avec de petits éclats & un mastic de la poudre du même marbre. On appelle *terrasseux* le marbre de cette nature. En termes de Blason, *terrassé* se dit de la pointe de l'Écu, fait en forme de champ plein d'herbes.

TERRE-A-SUCRE, s. f. Nom d'une espece de terre grasse, avec laquelle on blanchit le sucre, pour en faire de la cassonade blanche. De-là *sucre terré*, qui est du sucre mis en pain, après avoir été blanchi par cette méthode. Il y a quantité d'especes de terre, qu'on distingue par l'addition de quelque autre mot qui exprime leur nature, ou leur origine, ou leur usage. On nomme *Terre de Bellievre*, dans les Manufactures des Glaces, la terre dont on construit le dedans & les glacis des Fours; *Terre cimolée*, ou *Cimolienne*, une terre savoneuse qu'on tire de l'Isle Argentiere, & qui sert à décrasser le linge; la Médecine l'emploie aussi pour résoudre les humeurs: *Terre du Japon*, ou *Cachou*, une espece de terre, ou de suc épaissi, qui tient de la nature du vitriol, & qu'on croit bonne pour fortifier la poitrine: *Terre moulard*, la terre qui se trouve au fond de l'auge des Rémouleurs, & dont on fait usage dans la teinture, particulierement pour le noir: *Terre de Patna*, une espece de terre sigillée, qui se vend chez les Droguistes, pour adoucir les humeurs acides du corps, & pour arrêter les cours de ventre & les hémorrhagies. Dans le Païs, on en fait des vases d'une extrême legere-

té, qui communiquent un goût & une odeur agréable à l'eau : *Terre de Perse*, cequi porte aussi le nom de *Rouge-d'Inde*, parcequ'elle sert aux Dames Indiennes pour se rougir le visage, & même de rouge d'Angleterre, parceque les Anglois l'apportent des environs de Bander-Abaissi : *Terre de pierre*, une espece de Minéral, qu'on nomme vulgairement *Castine*, & qui sert pour la fonte du Fer : *Terre verte de Verone*, ou *Chypre*, une terre séche, de cette couleur, qui vient d'Italie, & qu'on emploie pour la teinture, &c. On se garde de répéter les noms de plusieurs autres *terres*, dont on a parlé sous le mot distinctif.

TERRE-A-TERRE, f. m. Terme de Manége, qui se dit d'une suite de sauts fort bas qu'un cheval fait en avant. Un cheval qui manie bien terre-à-terre, ou qui entend bien le terre-à-terre.

TERREMERITE, f. f. Nom d'une racine jaunâtre, assez semblable au gingembre, qui sert à teindre en jaune. Elle vient des grandes Indes. Ses feuilles sont grandes, & ses fleurs viennent en maniere d'épi. On s'en sert pour donner une couleur d'or au métal, & pour jaunir les boutons de bois qu'on veut couvrir de fil ou de trait d'or.

TERRENEUVIER, f. m. Nom qu'on donne aux Marchands qui entreprennent la Pêche des Morues sur le Banc de Terre-neuve, & aux Navires qu'ils emploient pour cette entreprise.

TERRENOIX, f. f. Plante, dont la racine est bulbeuse, de la grosseur d'une *noix*, ou d'une châtaigne, dont elle a le goût, & qui se mange, cuite sous la cendre ou à l'eau. Elle est commune en Angleterre & en Hollande. Sa feuille ressemble à celle du Persil & tient à une longue queue purpurine. Ses fleurs croissent à l'extrêmité des tiges, en ombelle à cinq feuilles blanches.

TERRE-PLEIN, f. m. Terme d'Architecture, qui se dit de toute terre rapportée entre deux murs de maçonnerie, pour servir de terrasse ou de chemin. En termes de Fortification, c'est la partie supérieure du rempart, qui est terminée du côté extérieur par un parapet, & qui descend en talus du côté de la Place.

TERRINE, f. f. Vase de terre sans anse & sans piés. On a donné le nom de *terrine*, à une préparation de diverses sortes de viandes & d'assaisonnemens, qui tient de l'oille d'Espagne, & qui fait un mêts fort nourrissant.

TERRIR, v. n. Terme de mer, qui se dit pour *prendre terre*, ou *avoir vue de la terre*, après une longue navigation en pleine mer. Il se dit aussi des Tortues, qui, dans certaines saisons, viennent *terrir*, c'est-à-dire, pondre leurs œufs & les couvrir de terre sur le rivage.

TERSET ou TERCET, f. m. Nom qu'on donne, en Poésie, à chaque moitié des six derniers vers d'un Sonnet. Un des trois vers du premier *terset* doit rimer avec un des trois du second.

TERTIANAIRE, f. f. Plante des marais & autres lieux humides, dont on vante la vertu, non-seulement pour la fievre tierce, d'où lui vient son nom, mais pour les blessures & le venin. Ses feuilles sont longues & étroites, pointues, dentelées dans leurs bords, rudes & d'un goût amer. Ses fleurs, qui sont d'un violet tirant sur le bleu, & marquées de petits points d'un bleu foncé, sortent des aisselles, deux à deux, en forme de gueule, ou de tuïau découpé par le haut en deux levres. La hauteur ordinaire des tiges est environ d'un pié & demi. L'odeur de la Plante est assez agréable.

TERTRE, subst. masc. Petite éminence de terre, qui s'éleve dans une plaine & qui ne tient à aucune côte.

TESSEAUX, f. m. ou BARRES DE HUNE. Pieces de bois, mises de travers l'une sur l'autre, qui font saillie autour de chaque mât d'un Navire, au-dessous de la hune, pour la soutenir, & même pour en servir aux mâts qui n'en ont point.

TESSON, ſ. m. Nom d'un animal qui fait ſa retraite ſous terre, comme le Renard, dont il eſt ennemi. C'eſt une eſpece de Blereau.

TEST, ſ. m. Mot abregé du ſubſtantif latin qui ſignifie *témoignage*. On donne ce nom, en Angleterre, à l'acte de ſoumiſſion par lequel on reconnoît la *ſupremacie du Roi*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt Chef de la Religion Anglicane. On regarde cette déclaration, ou ce ſerment, comme la plus grande marque de fidélité pour le gouvernement établi, & l'on ne peut obtenir aucun emploi ſans cette condition.

TESTACÉE, ſubſt. & adj. Mot formé du latin, qui ſignifie cequi eſt revêtu d'une coquille. Le *genre teſtacée* ſignifie toutes les eſpeces de coquillage. On dit auſſi *les teſtacées*, pour dire, les animaux à coquilles.

TESTAMENT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement *témoignage*. Auſſi les actes qui portent ce nom ne ſont-ils que le témoignage, ou la déclaration, de la derniere volonté des Hommes. L'ancien & le nouveau Teſtament, titre des ſaintes Écritures, ſont auſſi la déclaration des volontés de Dieu, communiquées aux Écrivains ſacrés, par l'inſpiration du ſaint Eſprit. *Teſter* ſignifie faire ſon Teſtament, témoigner ſa derniere volonté. Le Teſtateur eſt celui qui teſte. Les Evêques s'attribuoient anciennement le droit de diſpoſer d'une partie des legs pieux d'un Teſtament ; cequi s'appelloit droit de Teſtament.

TESTIMONIAL, adj. Mot formé du latin. On appelle *Lettres teſtimoniales*, celles que les Supérieurs ecléſiaſtiques donnent à leurs Inférieurs, pour *rendre* quelque *témoignage* en leur faveur.

TESTON, ſ. m. Ancienne monnoie d'argent, qui, ſous *François I*, valoit dix ſous quelques deniers, & dont l'uſage a fini ſous *Louis XIII*, lorſque leur valeur étoit montée par degrés à dix-neuf ſous & demi. D'autres Païs, tels que la Lorraine, la Suiſſe, le Milanez, &c., avoient auſſi leurs *teſtons* & leurs doubles *teſtons*, qui portoient, d'un côté, la tête du Prince & de l'autre ſes armes. Dans *teſton* l'*s* ſe prononce.

TÊT, ſ. m., qui ſignifie la partie chevelue de la tête, qu'on appelle communément le crâne. Il eſt compoſé de pluſieurs os, ſéparés par des ſutures.

TÊTARD, ſubſt. maſc. Petit inſecte noir, qui nâge & vit dans l'eau, & qui paroît avoir pris ce nom de la groſſeur de ſa tête. Quelques-uns croient que c'eſt la premiere forme de la Grenouille.

TÊTE, ſ. f. En termes de Chaſſe, on appelle *tête*, le bois du Cerf. *Têtes ouvertes* ſe dit des *têtes* de Cerf, de Daim & de Chevreuil, dont les perches ſont fort écartées ; cequi eſt leur plus belle qualité. Les Cerfs, dans leur troiſieme année, ſe nomment *Cerfs à la premiere tête* ; dans leur quatrieme, *Cerfs à la ſeconde tête* ; & dans leur cinquieme, *Cerfs à la troiſieme tête*. *Tête de more* ſe dit d'un cheval de poil rouan, qui, outre ſon mêlange de poil gris & bai, a la tête & les extrêmités noires. *Tête morte*, en termes de Chymie, ſignifie cequi reſte d'un mixte, après l'extraction des principes actifs & du phlegme.

TÊTE-CHEVRE, ſ. f. Oiſeau nocturne, dont le nom vient de la ſinguliere propriété qu'on lui attribue de *teter*, ou *ſucer*, les mammelles des Chevres, parcequ'il en aime beaucoup le lait. Mais il les pique, dit-on, ſi cruellement qu'elles en meurent. Il étoit fort connu des Anciens, qui lui donnoient le même nom en latin. C'eſt une eſpece de Freſaie, plus groſſe qu'un Merle. Sa tête eſt longue, ſes yeux grands & noirs, ſon bec court, peu crochu, & chargé de petites plumes fort menues, vers les narines. Son cri eſt effroïable. Il eſt aſſez commun en Candie, où l'on remarque qu'il cherche les étables des Chevres.

TÊTE DE CHIEN, ſ. m. Nom d'une eſpece de Serpent, qui eſt ſans venin, & qui ſe trouve à la Dominique. Il ne laiſſe pas de mordre

comme un Chien, auquel il ressemble aussi par la tête. Sa graisse est extrêmement vantée pour les rhumatismes & même pour la goutte.

TÊTE DE COQ, s. f. On donne ce nom à une Caroncule de l'Uretre, qui est près de l'endroit où les vaisseaux séminaux se déchargent dans ce Canal.

TÊTE DE MORT, s. f. Nom que les Marchands de Tableaux & les Doreurs de Paris donnent aux bordures de bois uni, qui ont six pouces de hauteur sur quatre pouces neuf lignes de largeur; apparemment de ceque les premieres Estampes, pour lesquelles on en fit, representoient des têtes de Morts.

TÊTE DE NEGRES, s. f. C'est ainsi qu'on nomme, sur les Côtes d'Afrique où se fait la traite des Negres, & même aux Isles Antilles, ceux dont l'âge est depuis seize ou dix-sept ans jusqu'à trente.

TETHÉE, s. m. Petit coquillage de mer, qui se trouve quelquefois adhérent aux huitres, mais qui naît ordinairement sur les rochers, ou dans l'algue. Son écaille est de figure sphérique, raboteuse, & moins dure que les autres coquilles. Sa chair est fongueuse. On en distingue plusieurs especes.

TÉTRACHORDE, s. m. Mot grec, qui signifie *cequi a quatre cordes*. C'est un terme de Musique, qui se dit d'une consonance, ou d'un intervalle, de trois tons. Le *tetrachorde* des Anciens étoit une suite de quatre cordes ou de quatre tons.

TÉTRAÉDRE, s. m. Terme grec de Géométrie, qui est le nom d'un des cinq corps réguliers. C'est une pyramide terminée par quatre triangles équilateraux, égaux entr'eux; comme le *tetragone* est une figure rectiligne de quatre côtés égaux, qui a ses quatre angles droits.

TÉTRAGONE. *Voïez* TÉTRAÉDRE.

TÉTRAGRAMMATON, s. m. gr. Nom que les Grecs donnoient au plus grand Dieu, parceque, suivant la signification du mot, il s'écrivoit en *quatre lettres* dans la plûpart des langues.

TÉTRALOGIE, s. f. gr. Nom d'un combat en usage parmi les anciens Poètes grecs, qui consistoit à se disputer le prix par quatre pieces dramatiques contre quatre autres. Les trois premieres étoient des Tragédies, & la quatrieme une espece de Comédie, nommée *Satyre*. Ces combats poétiques commencerent vers la soixante-&-dixieme Olympiade.

TÉTRAPLE, adj. gr. Nom qu'on a donné à une Bible écrite en *quatre* colomnes, composée de quatre différentes versions, celle d'*Aquila*, de *Symmaque*, des *Septante*, & de *Théodotion*.

TÉTRARQUE, s. m. gr. Ancien titre d'un Gouverneur, qui avoit sous ses ordres la quatrieme partie d'une Région. On l'a donné aussi à quelques Rois, qui ne possédoient que le quart d'un État. *Tétrarchat* se disoit de la partie qui étoit soumise au *Tétrarque*.

TÉTRASTYLE, s. m. gr. Terme d'Architecture, qui signifie un Bâtiment soutenu par *quatre colomnes*.

TÊTU, s. m. Nom d'un Poisson de mer & de riviere, qui a le corp long, & couvert de petites écaille argentines mêlées de bleu. Il pes environ deux livres, & sa chair es fort bonne. *Têtu* est aussi le non d'une espece de gros marteau que le Maçons emploient pour démolir Celui qu'on appelle *têtu à arrête* un taillant de chaque côté, & ser à tailler le pavé.

TEVERTIN, s. m. Nom d'un espece de pierre, dure & roussâtre qui est fort commune aux environ de Rome, & qui paroît ainsi nommée du voisinage du *Tibre*.

TEUTATES, s. m. Nom sous lequel les anciens Gaulois adoroien Mercure, & lui sacrifioient des victimes humaines, qui étoient ou brûlées, ou percées de fléches, ou étranglées dans le Temple, par les Druïdes.

TEUTONIQUE ou GERMANIQUE. La Langue *teutonique* est l

Langue des anciens Teutons. Elle n'eſt pas la même que la Celtique, mais elle a beaucoup influé ſur celle des Allemands, des Francs, des Saxons, des Danois, des Normands, des Anglois, &c, & elle ſe nomme auſſi *Théotiſque* & *Tudeſque*. On appelle *Hanſe teutonique*, l'alliance des Villes *Hanſeatiques*, c'eſt-à-dire, alliées pour le Commerce; & *Ordre teutonique*, un fameux Ordre militaire, établi d'abord ſous le nom de Chevaliers *de Notre-Dame du Mont-Sion*, qui conſiſte à-préſent en douze Provinces, *Alſace*, *Bourgogne*, *Autriche*, *Coblentz*, *Etſch*, *Franconie*, *Heſſe*, *Vieſſen*, *Weſtphalie*, *Lorraine*, *Thuringe* & *Saxe*. Chaque Province a ſes Commanderies & dépend d'un Commandeur Provincial, qui reſſortit au grand Maître. Les armes de l'Ordre ſont d'argent à une croix pattée de ſable, chargée d'une croix potencée d'or.

TEUTONS, ſ. m. Nom des anciens Allemands qui habitoient les Iſles de Funen & de Zelande, en Dannemarck, & qui ſe défendirent longtems contre les Romains.

TEXTE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit des propres termes d'un Auteur, & qui, lorſqu'il eſt queſtion des ſaintes Ecritures, ſe prend par oppoſition à *Gloſe* & à *Commentaire*. On appelle particulierement *texte d'un Sermon*, un paſſage de l'Écriture ſainte, qui en fait ordinairement le ſujet, & par lequel le Prédicateur commence. *Textuel* & *Textuaire* ſont des adjectifs de *texte*; le premier ſignifie cequi eſt dans un *texte*; & l'autre, cequi lui appartient. Ce dernier eſt auſſi ſubſtantif. Alors il ſignifie un Livre ſans Commentaire, où l'on ne trouve que le *texte* de l'Auteur. Un *Textuaire* de Droit civil, de Droit canon, de la Bible. *Petit-texte* eſt le nom d'un caractere d'Imprimerie, qui eſt entre le Petit-romain & la Mignone. C'eſt celui dont on s'eſt ſervi pour ce Dictionnaire.

TEXTILE, adj. lat., qui ſignifie cequi peut être tiré en filets propres à faire un tiſſu. Il y a des pierres *textiles*, telles que l'Aſbeſte. *M. de Réaumur* prétend, après *Deſcartes*, que le verre même a cette qualité, du moins pendant qu'il eſt chaud. *Texture*, ſ. f., ſe dit quelquefois pour *tiſſu*, ou plutôt pour *trame*.

THAÏM, ſ. m. Nom d'une eſpece de penſion que la Porte-Ottomane fournit aux Princes qu'elle prend ſous ſa protection, ou auxquels elle accorde un aſyle.

THALASSARQUIE, ſ. f. gr. Mot compoſé, qui ſignifie l'*Empire des Mers*. Quelques Nations y ont prétendu, & nous avons des traités ſur cette matiere.

THALICTRUM, ſ. m. Plante, dont la racine & les feuilles ſont purgatives; du moins celles du *Thalictrum majus*, ou *Grand thalictrum*.

THALIE, ſ. f. gr. Nom d'une des neuf Muſes, qui préſide à la Comédie. Elle eſt repreſentée avec un air laſcif, couronnée de Lierre, & tenant un maſque à la main.

THAMALAPATRA, ſ. f. ou FEUILLE INDIQUE. Nom de certaines feuilles des Indes, qu'on fait entrer dans la compoſition de la Thériaque.

THANE, ſ. m. Ancien mot Danois, ou Saxon, célebre dans l'hiſtoire d'Angleterre, parceque c'étoit autrefois le nom de la Nobleſſe & des Officiers de la Cour.

THAPSIE, ſ. f. Plante remplie d'un ſuc laiteux, très âpre, & un peu corroſif.

THAYON. *Voïez* THEÏON.

THÉ, ſ. m. Petite fleur deſſéchée, qui nous vient des Indes orientales, & dont la teinture fait une boiſſon agréable, en y mêlant du ſucre. On eſt partagé ſur ſon utilité. Il y a pluſieurs ſortes de *thé*, telles que le *thé* verd, le *thé* bohé, le *thé* impérial, &c. Les Chinois l'appellent *teha*. Mais quoiqu'ils en uſent beaucoup, les Voïageurs aſſurent qu'ils lui préferent notre ſauge, à laquelle ils trouvent encore de plus grandes vertus.

THÉANTROPE, ſ. m. Nom grec compoſé, qu'on a donné à Jeſus-

Christ, pour exprimer, suivant sa signification, l'union de la nature divine & humaine, qui forme la personne de l'*Homme-Dieu*.

THÉATINS, s. m. Nom d'un Ordre religieux, fondé au seizieme siecle par saint Gaétan, Comte de Thiene, & par Pierre Caraffe, Evêque de Théate, qui en fut le premier Supérieur, & du Siége duquel ils tirerent leur nom. Leur objet étoit de rétablir l'ancienne vie Apostolique, en s'abandonnant à la Providence pour les besoins du corps. Ce sont les premiers Clercs réguliers qui aient paru dans l'Eglise.

THÉATRE, s. m. lat. Lieu destiné aux Spectacles publics, dont le nom se prend, dans le figuré, pour tout lieu où se passe un grand événement. Le Théâtre des Anciens contenoit trois parties; la *Scene*, l'*Orchestre*, & les degrés, qui servoient de sieges aux Spectateurs. La Scene, en général, comprenoit tout l'espace qu'occupoient les Acteurs; mais elle avoit trois parties, dont la plus considérable étoit la *Proscene*, ou le devant. L'*Orchestre*, étoit un demi-cercle, enfermé au milieu des degrés, où l'on dansoit les Ballets chez les Grecs, mais qui étoit occupé, chez les Romains, par les personnes du premier rang, telles que les Sénateurs. Les degrés étoient la place des Spectateurs du commun. Ce fut *Pompee le grand* qui bâtit, à Rome, le premier Théâtre permanent. On les détruisoit, avant lui, lorsque les Jeux étoient achevés.

THÉCA, s. m. Chêne des Indes, dont on trouve des Forêts entieres dans le Malabar, & dont les feuilles rendent une liqueur qui sert à teindre en pourpre les soies & les cotons. On fait aussi, de ses fleurs, un syrop vanté pour l'hydropisie.

THÉÏON, s. m. gr. Mot en usage en Artois, & dans la langue Wallone, pour signifier *Aïeul*. Il vient sans doute immédiatement des Espagnols, qui disent *Tio* & *Tia*, pour Oncle & Tante; mais originairement du grec, ou *Théïos* a la même signification.

THÊME, s. m. Mot grec, qui signifie sujet sur lequel on écrit, ou l'on parle. En termes d'École, on appelle *thême*, une tâche de travail que le Maître donne aux Écoliers, & qui consiste ordinairement à mettre du françois en latin ou en grec. En termes d'Astrologie, le *thême de la nativité* est la figure de l'état respectif des corps célestes, au moment de la naissance de quelqu'un.

THÉNAR, s. m. gr. Nom que les Médecins donnent à l'espace de la main qui est entre le pouce & l'index. C'est aussi le nom d'un muscle de la main & du pié.

THEOCRATIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie le *gouvernement immédiat de Dieu*, par lui-même ou par ses Prophêtes.

THÉODOLITE, s. m. gr. Nom d'un instrument de Mathématique, qui sert à mesurer des terres, à prendre des hauteurs, des distances, &c.

THÉOLOGIE, s. f. Mot grec composé, & nom de la Science qui *traite de Dieu* & de la Religion. On distingue la Théologie *positive* & la *scholastique*. Voïez ces deux mots. De-là *Théologien*, *Théologique* & *Théologal*. En parlant des Anciens, on dit *Theologue* pour Théologien.

THÉOMANCIE, s. f. Mot grec composé. On donne ce nom à une espece de divination pratiquée par des imposteurs, en invoquant le nom de Dieu & se prétendant inspirés.

THÉOPTIE, s. f. gr. Terme de Mythologie, qui signifie *apparition des Dieux*.

THÉORBE, s. m. Nom d'un instrument de Musique, qui est une espece de grand Luth.

THÉORÊME, s. m. Terme grec de Mathématique, qui se dit d'une proposition purement *spéculative*, tendante à découvrir quelque vérité cachée.

THÉORIE, s. f. Nom grec, qu'on donne à la partie spéculative d'une Science, où l'on s'attache plutôt à la démonstration qu'à la pratique des vérités. *Théorie*, ou *Spéculation*

lation, eſt toujours oppoſé à pratique. *Théoretique* ſignifie cequi appartient à la Théorie.

THÉOTISQUE. *Voïez* TEUTONIQUE.

THÉRAPEUTES, ſ. m. gr. Moines du Judaïſme, qui ſe livroient à la vie comtemplative, & qui menoient une vie fort mortifiée. Ils ont été comme le modele ſur lequel s'eſt formé l'état monaſtique.

THÉRAPEUTIQUE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *cequi a la vertu de guérir.* On donne ce nom à la partie de la Médecine, qui enſeigne à guérir les maladies, c'eſt-à-dire, la maniere de trouver les remedes, & de les appliquer.

THÉRIAQUE, ſ. f. Mot grec, formé du ſubſtantif, qui ſignifie *bête venimeuſe*, parceque la chair de Vipere eſt comme la baſe de la *thériaque.* C'eſt d'ailleurs une compoſition de drogues choiſies & bien préparées, qu'on réduit en Opiat ou en Electuaire liquide, pour la guériſon de diverſes maladies. On fait remonter ſon origine juſqu'à Andromaque, premier Médecin de l'Empereur Neron. La *thériaque* de Veniſe eſt fort célebre, parceque les Magiſtrats préſident à ſa compoſition. On en compoſe auſſi à Paris, avec de grandes précautions pour exciter la confiance du public.

THERMES, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *Eaux chaudes.* Les Anciens donnoient ce nom à leurs bains publics, qui étoient de grands Edifices, compoſés de divers appartemens, les uns pour les Hommes & les autres pour les Femmes. On donne encore aujourd'hui le nom d'Eaux *thermales* aux Eaux minérales.

THERMOMETRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *meſure du chaud.* C'eſt le nom d'un inſtrument de Mathématique, compoſé d'un tuïau de verre, à l'extrêmité duquel il y a une boule remplie d'eſprit de vin, qui, montant ou deſcendant, ſuivant la rarefaction ou la condenſation de l'air, ſert à faire connoître les différens degrés du chaud ou du froid.

THESE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie une propoſition ou un argument qui doit faire le ſujet d'une diſpute ou d'un diſcours.

THIOIS, ſ. m. Vieux mot, qui ſe diſoit autrefois pour *Teuton*, ou Langue teutonique. Il vient du latin, *Theodiſca lingua.*

THISSELIN, ſ. m. Plante laiteuſe, qui croît dans les lieux humides, & dont les racines ſont apéritives. Elle reſſemble, par la forme, à l'*Oreoſelinum*, ou Perſil de Montagne.

THLASE, ſ. f. gr. Nom que les Médecins donnent à une eſpece de fracture des os plats, qui conſiſte dans une contuſion & un enfoncement des fibres oſſeuſes.

THLASPI, ſ. m. Nom grec d'une petite plante, dont la graine, qui eſt purgative, entre dans la compoſition de la Thériaque. Ses feuilles ſont étroites & pendantes contre terre. Elle croît dans les lieux pierreux & même ſur les toîts & les murs.

THLASPIDE, ſ. m. Nom d'une plante, aſſez commune en Languedoc, dans les lieux montagneux, qui a quelque reſſemblance avec le *Thlaſpi.* Elle eſt déterſive, & ſi apéritive, qu'on la fait prendre en décoction pour exciter les menſtrues.

THOLE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie proprement *voute*, & qui étoit le nom d'un lieu d'Athenes où ſe conſervoient les Regiſtres publics. Les Latins l'emploïoient pour ſignifier la voute des Temples, où l'on ſuſpendoit certaines offrandes votives, qui ſe faiſoient aux Dieux.

THOMAS. ORDRE, OU CONGRÉGATION, DE S. THOMAS DE VILLENEUVE. C'eſt le nom d'une aſſociation de Filles qui ſe ſont conſacrées au ſervice des Hôpitaux, & qui reconnoiſſent le Curé de Saint Sulpice, de Paris, pour leur Supérieur né.

THOMISME, ſ. m. Nom qu'on donne à la Doctrine Théologique de Saint Thomas, ſurtout en matiere de Grace & de Prédeſtination. Les Thomiſtes ſont ceux qui en font profeſſion.

THON, ſ. m. Grand poiſſon de

mer, commun dans la Méditerranée, dont la chair ressemble à celle du Veau, & se mange fraîche ou marinée. Il est couvert d'écailles. Son museau est épais & pointu. Il a les ouies doubles, accompagnées de deux nâgeoires, & le dos noirâtre. Les filets qui servent à le prendre s'appellent *Thonnaires*. *Thonine*, substantif feminin, est le nom qu'on donne à sa chair salée.

THOR, s. m. Nom d'une ancienne Idole des Saxons. Les Lapons Païens le donnent encore au faux Dieu qu'ils adorent. Le mot de *Thursday*, qui signifie Mercredi, en Anglois, vient de ce nom. C'est le *jour de Thor*, comme *Mercredi* est le jour de Mercure.

THORAX, s. m. Nom grec de Médecine, formé du verbe qui signifie *sauter*. On donne ce nom à la capacité de la poitrine, où le cœur & le poumon sont renfermés, parceque le cœur y a un mouvement continuel. On appelle *Médicamens thoraciques* ceux qui sont propres aux incommodités de la poitrine; & *Veine thoracique* une veine double, qui, venant du rameau axillaire, étend ses scions aux muscles du devant & du derriere de l'estomac.

THORE, s. f. Nom d'une plante venimeuse, dont les feuilles sont rondes & dentelées, & les fleurs jaunes. On se servoit autrefois de son suc pour empoisonner les fléches, à la chasse du loup, du renard, &c.

THROMBE, s. m. gr. Nom d'une tumeur formée par un sang épanché, qui se grumele quelquefois dans les tegumens, après une saignée, quand l'ouverture de la veine ne répond pas à celle de la peau, ou par d'autres accidens. C'est un grumeau, ou un *caillot, de sang*.

THRONE, s. m. Mot grec, qui se dit proprement du *siege* des Rois dans les cérémonies publiques, & qui se prend, dans le sens figuré, pour la Dignité roïale. L'Écriture donne le nom de *Thrônes* aux Anges du troisieme ordre.

THUMMIM, s. m. Mot hebreu, qui étoit le nom de quelque partie des vêtemens du grand Prêtre Juif. Cependant, comme on ignore quelle partie c'étoit, quelques Savans ont cru que ce n'étoit pas une chose matérielle, mais plutôt un don extraordinaire de Dieu, accordé aux grands Prêtres pour répondre à ceux qui venoient les consulter.

THURIFÉRAIRE, s. m. Mot composé du latin, qui signifie celui qui porte l'encens; fonction ecclésiastique.

THYASES, s. f. Nom que les Anciens donnoient aux Danses des Bacchantes, qui se faisoient, avec une licence furieuse, à l'honneur de Bacchus.

THYM, s. m. Mot grec, & nom d'une petite herbe odoriférante, qui croît dans les lieux secs & pierreux, & sur laquelle les Abeilles cueillent particuliérement leur miel. Pris en breuvage, il nettoie & fortifie les parties nobles.

THYMALLE, s. m. ou OMBRE. Poisson de riviere, qui est une espece de Truite, à laquelle on croit trouver une odeur de Thym. Sa chair est excellente. On prétend que sa graisse est bonne pour les taches & les cataractes des yeux, pour la surdité, & pour les taches de la petite verole.

THYMBRE, s. f. gr. Plante assez semblable au Thym, mais dont les feuilles naissent par étages, le long des branches & de la tige. Elle est céphalique & carminative. Sa racine est ligneuse. Son odeur participe de la Sarriette & du Thym. On en distingue plusieurs especes.

THYMELEE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *Olive de thym*, & nom d'une plante fort purgative, dont les feuilles ressemblent à celles de l'Olivier. Ses fleurs sont blanches & odorantes. Sa graine, qui est ronde, n'est pas moins piquante que le poivre.

THYMIAME, s. f. Drogue qui nous vient des Indes, & qui est l'écorce de certains arbres qui portent de l'encens. Cette drogue, qui est rare & chere, s'emploie pour les maladies du poumon.

THYROÏDE, adj. gr. *Cartilage thyroïde*. C'eſt le nom de cequ'on appelle vulgairement le *nœud de la gorge*.

THYRSE, ſ. m. gr. Nom que la Fable donne à la lance de Bacchus, parcequ'il la cacha ſous des *feuilles de lierre*, pour tromper les Indiens dans ſes expéditions. De-là l'uſage des Bacchantes, de porter une Baguette entourée de feuilles de vigne.

TIARE, ſ. m. Nom d'un ornement de tête, que portoient anciennement les Rois de Perſe. Aujourd'hui c'eſt un grand bonnet que porte le Pape, autour duquel ſont trois couronnes d'or enrichies de pierreries, avec un globe ſurmonté d'une croix. Les trois couronnes, qui ont été ajoutées l'une à l'autre en différens tems, marquent que l'autorité Pontificale s'etend ſur les trois Egliſes, la *Militante*, la *Souffrante*, & la *Triomphante*.

TIBIAL, adjeƈt. On appelle *Muſcle tibial*, un des muſcles étendeurs de la jambe; du mot latin, qui ſignifie l'os de devant de la jambe.

TIBURON ou TABURIN, ſ. m. Nom d'un grand poiſſon vorace, qui eſt aſſez commun vers le Golfe du Mexique, & que les Eſpagnols appellent Poiſſon-épée. Il eſt armé, ſur le dos, de pluſieurs grandes pointes qui le rendent fort dangereux.

TIC, ſ. m. Nom d'une maladie des chevaux, qui conſiſte dans un mouvement convulſif de la tête. De-là vient qu'on nomme de même, certains mouvemens involontaires auxquels pluſieurs perſonnes ſont ſujettes. Un cheval, qui a cette maladie, ſe nomme *Ticqueur*.

TIEBLE, ou RUCHET, ſ. m. Lieu où l'on met les ruches des Mouches à miel. On prétend que chaque ruche rapporte, par an, une piſtole à ſon Maître.

TIENBORD, ſ. m. Terme de Marine, qui ſignifie, comme *ſtribord*, le côté droit d'un vaiſſeau, lorſ qu'on a le dos tourné à la pouppe.

TIERÇAIRE, ſ. m. Celui qui eſt du Tiers-Ordre de Saint François, & d'autres Sociétés religieuſes.

TIERCE, ſ. f. En termes d'Aſtronomie, c'eſt la ſoixantieme partie d'une ſeconde. *Tierce* a d'autres acceptions connues. *Tierce*, au jeu de piquet, fievre *tierce*, &c. *Tiercé*, en termes de Blaſon, ſe dit de l'Écu diviſé en trois parties.

TIERCE-FEUILLE, ſ. m. Figure dont on charge les Écus des armoiries, qui a une queue, & qui eſt diſtinguée par-là du Trefle, qui n'en a point.

TIERCELET, ſ. m. Nom d'un oiſeau de Fauconnerie, qui eſt le mâle de l'Autour.

TIERCER, v. aƈt. Terme de Finance, qui ſignifie mettre une enchere d'un tiers, ſur une ferme adjugée. Cette enchere ſe nomme *tiercement*. Il doit ſe faire dans les vingt-quatre heures de l'adjudication. Le *Tierceur* eſt celui qui met l'enchere.

TIERCINE, ſ. f. Nom que les Couvreurs donnent à un morceau de tuile fendue en longueur, qui ſert aux batellemens.

TIERS, ſ. m. Oiſeau de la nature du Canard, & un peu plus gros que la Sarcelle, qui vit dans les Marais & ſur les Etangs. Il eſt preſque tout gris. La femelle a la tête rougeâtre, & les aîles blanches & griſes, avec quelques plumes vertes.

TIERS-DÉTENTEUR, ſ. m. Terme de Barreau, qui ſignifie celui qui poſſéde un immeuble ſujet à l'hypotheque du Créancier d'un Vendeur. On le nomme auſſi *Tiers-acquereur*. Il ne preſcrit, contre l'Egliſe, que par quarante ans.

TIERS ÉTAT, ſ. m. Nom qu'on donne à la partie des Sujets, qui eſt compoſée de ceux qui ne ſont pas Nobles; parceque cette partie eſt la troiſieme du Corps d'État, dont les deux premieres ſont le Clergé & la Nobleſſe. Sous les deux premieres races de nos Rois, il n'eſt pas parlé du *Tiers-état*.

TIERS ET DANGER, ſ. m. Terme d'Eaux & Forêts, qui ſe dit d'un droit Seigneurial ſur un bois poſſédé par des Vaſſaux. Il conſiſte au tiers de la vente qui s'en fait, outre le dixieme, qui eſt cequ'on paie pour cequ'on appelle *le danger*.

TIERS POINT, ſ. m. Terme d'Architecture. On nomme ainſi un point pris à diſcrétion ſur la ligne de vue, où aboutiſſent toutes les diagonales qu'on tire pour raccourcir les figures. Une voute élevée au-deſſus du plein ceintre ſe nomme *une voute en tiers point*. En Méchanique, on appelle auſſi *Tiers-point* cequi donne le branle à pluſieurs machines.

TIGRE, ſ. m. Nom d'un animal très féroce, qui eſt commun en Afrique & en Aſie. Il a la tête d'un chat & les pattes d'un lion. Sa groſſeur eſt celle d'un veau. Ses dents & ſes ongles ſont fort aigus, ſa peau eſt tachetée de blanc, de rouge & de noir; d'où vient qu'on appelle *Tigré* tout cequi porte cette variété de couleurs, & *chevaux tigres* les chevaux qui ſont ainſi marquetés. Le *Tigre* eſt d'une agilité ſurprenante, & fait la guerre à tous les animaux. On nomme *tigre* un Inſecte volant, de couleur griſe, qui ronge les feuilles des arbres, ſurtout celles du Poirier.

TILLAC, ſ. m. Étage d'un Navire, ſur lequel la batterie eſt poſée. On appelle *Franc-tillac*, le premier pont, où l'étage qui eſt le plus proche de l'eau, & *Faux-tillac*, une ſorte de pont qu'on fait à fond de cale, dans les vaiſſeaux qui n'ont qu'un pont.

TILLE, ſ. f. Inſtrument qui eſt tout enſemble hache & marteau, à l'uſage des Tonneliers, des Couvreurs & d'autres Artiſans. Il ſe nomme auſſi *Hachette* & *Aſſette*.

TILLET, ſ. m. Nom qu'on donne à un lieu planté de Tilleuls. En termes de Librairie, *Tillet* ſignifie un billet daté & ſigné, qu'un Libraire envoie à un autre, pour les échanges de leurs Livres.

TILLEUL, ſ. m. Grand & bel arbre, dont l'écorce ſervoit de papier aux Anciens. On diſtingue le *tilleul* mâle & le *tilleul* femelle. Le mâle ne porte ni fleurs ni fruit, & ſon bois eſt plus dur. Le *tilleul* femelle porte une fleur jaunâtre & un fruit qui reſſemble aux grains de lierre. On emploie beaucoup le *tilleul* dans les jardins, parcequ'il prend une belle forme & que le verd de ſes feuilles eſt agréable.

TIMAR, ſ. m. Nom que les Turcs donnent à une étendue de terre, que le grand Seigneur accorde en forme de fief, à la charge d'entretenir un ou pluſieurs Hommes de guerre dans ſes armées. Ceux qui poſſedent des *Timars* s'appellent *Timariots*,

TIMBALE, ſ. f. Tambour à caiſſe d'airain, en uſage dans la cavalerie C'eſt auſſi le nom d'une ſorte de raquette, couverte de parchemin des deux côtés, qui ſert à jouer au volant.

TIMBO, ſ. m. Nom d'une fameuſe Plante du Breſil, dont la tige s'entortille, juſqu'au ſommet, autour des plus grands arbres, quoiqu'elle ſoit quelquefois auſſi groſſe que la cuiſſe. On prétend que ſon écorce, jettée dans l'eau, y fait mourir tout le poiſſon.

TIMBRE, ſ. m. En termes de Blaſon, on nomme *timbre*, le caſque du deſſus de l'Écu, & tout cequi ſe met ainſi ſur l'Écu, pour ſervir à diſtinguer les degrés de Nobleſſe ou de Dignité. *Timbre* ſignifie proprement une cloche ſans batiant, qui eſt frappée en-dehors par un marteau. Il ſe dit auſſi de la marque qui doit être ſur le papier pour qu'il puiſſe ſervir aux Actes publics & aux expéditions de Juſtice. C'eſt une fleur-de-lis, & ce papier ſe nomme *Papier timbré*.

TIMONNIER, ſ. m. Nom qu'on donne au cheval qui eſt au timon d'un caroſſe. Les autres ſe nomment *Chevaux de volée*. Sur mer, on appelle *Timonnier* un Matelot qui tient le *timon* ou la barre du gouvernail, pour gouverner un vaiſſeau.

TIMORÉ, adj., formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *crainte*. On appelle *Conſcience timorée*, celle que la crainte du mal allarme facilement, qui porte la délicateſſe juſqu'au ſcrupule.

TIN, ſ. m. Nom de certaines pieces de bois. *Voïez* Tain. Acheter du vin ſur le *tin*, c'eſt l'acheter ſur

le chantier, & dès qu'il eſt dans le tonneau.

TINEL, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie une Salle baſſe où les Domeſtiques mangent, dans une grande Maiſon. On nommoit autrefois *tinel* le ſon d'une cloche du Palais des Rois, pour avertir de l'heure des repas. Notre Hiſtorien *Froiſſart* donne le nom de *tinel* à la Cour même du Roi.

TINTAMARRE, ſ. m. Terme vulgaire, qui ſe dit pour *grand bruit*, & qu'on fait venir de *tinter* & de *marre*, parceque les Vignerons frappent à midi ſur leur *marre*, ou leur *hoïau*, pour s'entr'avertir qu'il eſt tems de quitter le travail.

TINTENAQUE, ſ. m. Eſpece de cuivre, fort eſtimé, qu'on tire de la Chine. Il en paſſe peu en Europe, parceque les Hollandois, qui en font le plus grand Commerce, le réſervent pour leur Commerce d'échange, en Orient : on croit qu'il entre dans la compoſition du véritable Tomback.

TIPULA, ſ. f. Nom d'une Mouche aquatique, qui reſſemble à l'Araignée. Elle a ſix longues jambes, avec leſquelles elle marche ſur l'eau, ſans enfoncer. Son corps eſt de figure ovale & de couleur blanchâtre. Ses aîles ſont argentées, ſes yeux noirs, & ſa queue pointue. Elle n'eſt pas nuiſible, parcequ'elle n'a point de trompe ou d'aiguillon.

TIQUE, ſ. f. Petit Inſecte noirâtre qui s'attache aux Chiens, ſurtout aux oreilles, & qui, leur rongeant la chair, ſe remplit de leur ſang juſqu'à cequ'il creve de plénitude. On l'appelle auſſi *Louvette*.

TIR, ſ. m. Terme d'Artillerie. Faire un *bon tir*, c'eſt tirer juſte, ſuivant la ligne de la direction.

TIRANCE, ſ. f. *Pieux de tirance*. Terme de mer, & nom d'une ſorte de pieux, inventés pour traîner des cordages ſur le fond de la mer. Ils ſont armés, à leur extrêmité, de deux pointes, entre leſquelles eſt un rouleau tournant ſur ſon eſſieu ; avec une poulie de retour à leur tête.

TIRANT, ſ. m. En termes de mer, on appelle le *tirant* d'un navire la quantité d'eau qu'il tire, c'eſt-à-dire, dont il a beſoin pour être mis à flot.

TIRE, ſ. f. En termes de Blaſon, on nomme *tires* les traits ou les rangées de *vair* qu'on emploie pour diſtinguer le beffroi, le vair ou le menu vair. Ils en ont chacun leur nombre. Notre langue a quantité de mots qui commencent par *tire*, & dont le ſens eſt clair par celui du verbe *tirer*.

TIRETAINE, ſ. f. Nom d'une groſſe étoffe, moitié fil & moitié laine, à l'uſage des gens de campagne. Il y a auſſi une ſorte de droguet de ce nom. Quelques-uns prétendent que c'étoit autrefois celui d'une étoffe précieuſe.

TIRE-TÊTE, ſ. m. Inſtrument célebre, de l'invention d'un Accoucheur de Paris, nommé *Duſſé*, pour tirer l'Enfant par la tête, dans les accouchemens naturels, mais laborieux. Il eſt ſi mince, qu'il n'augmente pas d'une ligne la partie de la tête qu'il embraſſe, quoiqu'il ait aſſez de force pour ſa fonction.

TIRE-VEILLE, ſ. f. ou ſuivant quelques-uns TIRE-VIEILLE. C'eſt le nom des cordes qui pendent le long du bordage d'un vaiſſeau, à chaque côté de l'Échelle, pour aider à monter & deſcendre.

TIROIR, ſ. m. Terme de Fauconnerie, qui ſe dit de cequi eſt propre à attirer les oiſeaux, pour les reprendre au poing. On ſe ſert d'aîles de chapon ou de coq-d'inde.

TIRONIEN, adject. Caracteres *tironiens*, Abbreviations *tironiennes*. Méthode d'abreger l'écriture, par des caracteres particuliers qui repréſentent un mot, ou pluſieurs mots enſemble. On les nomme *Tironiens*, parcequ'il nous en reſte un aſſez grand nombre qui ſont attribués à *Tiron*, fameux Affranchi de Ciceron. On les trouve dans le Recueil de Gruter.

TISANE ou PTISANE, ſ. f. Mot formé d'un verbe grec, qui ſignifie *ôter l'écorce*. On donne ce nom à un

breuvage fait ordinairement d'orge & de racine de reglisse, bouillis à l'eau, pour servir de rafraîchissement dans les maladies. Il y a quantité d'autres *tisanes*, suivant le besoin des Malades.

TISONNIER, f. m. Nom d'un grand crochet de fer, dont on se sert dans les Forges, pour disposer le feu.

TISSUTIER, f. m. Nom des Ouvriers qui travaillent à toutes sortes de passemens, galons, rubans, &c. On les appelle aussi *Tissutiers-Rubaniers*. *Tissu*, *Tisser*, sont les racines. On nommoit autrefois *Tissiers*, les Ouvriers qui se nomment aujourd'hui *Tisserands*.

TITHYMALE, f. m. Nom grec d'une plante, qui rend un suc blanc & caustique. On en distingue quantité d'especes, que les Apotiquaires confondent toutes sous le nom d'*Esule*.

TITILLATION, f. f. Mot tiré du latin, qui signifie *chatouillement*. Il n'est gueres en usage qu'en langage de Médecine.

TITIRI, f. m. Petit Poisson de riviere, commun dans les Isles Antilles.

TITRE, f. m. En termes de monnoie, on appelle *titre*, le fin, la loi ou la bonté intérieure, de l'or & de l'argent. La mesure est à raison de vingt-quatre carats pour l'or, & de douze deniers de fin pour l'argent; sur quoi il y a une certaine quantité d'alliage, ou de remede, qui est différente suivant les tems & les lieux. *Voïez* ALLOI & REMEDE. En termes de Jurisprudence, *titre* se dit d'un article qui contient plusieurs loix, soit dans le Digeste, le Code ou les Institutes. Un long *titre*, un *titre* difficile. En termes d'Église, le *titre* est l'assignation d'une recette annuelle, qui est ordinairement de cinquante écus, pour la subsistance de celui qui veut embrasser l'état ecclésiastique. Il ne peut être saisi, ni aliéné.

TITRE-PLANCHE, f. m. Terme de Libraire & de Graveur, qui est le nom d'un titre de Livre, gravé en taille-douce avec des ornemens historiés qui ont rapport au sujet de l'ouvrage.

TITRIER, f. m. Nom odieux qu'on donne à ceux qu'on accuse d'avoir fabriqué de faux titres, sur lesquels ils établissent des droits & des prétentions. La Satyre a fait tomber ce reproche sur les anciens Ordres religieux.

TITULAIRE, adj. Mot formé du substantif latin, qui signifie *titre*. En termes de Bénéfice, on appelle *Titulaire*, celui qui, étant pourvu d'un Bénéfice, a droit d'en porter le titre. On appelle *Evêque titulaire*, un Evêque *in partibus*, qui n'a que le titre d'un ancien Evêché dans un Païs infidele.

TLEON, f. m. Espece de Serpent du Bresil, de la grandeur de la Vipere, couvert d'écailles blanches, noires & jaunes, qui habite sur les montagnes, & dont la morsure est mortelle.

TOAST, f. m. Mot anglois qui se prononce *Toste*, & qui se dit pour *santé qu'on boit à table*. On en a fait le mot françois *Toster*, qui signifie boire à la santé de quelqu'un. Ce mot, en lui-même, signifie *Rotie*, & vient de l'usage qu'ont les Anglois de mettre quelquefois du pain rôti dans leur vin, pour boire les santés.

TOCSIN, f. m. Mot ancien, qui paroît formé de *signe*, ou plutôt de *sing*, qui s'est dit autrefois pour *cloche*, & de *tocquer*, qui s'est dit pour *frapper*. On appelle *Tocsin*, non-seulement une cloche qu'on sonne pour donner l'allarme, mais encore tout cequi peut servir à causer quelque mouvement public, tel que les écrits séditieux, & les personnes mêmes qui suscitent des troubles.

TOÏERE, f. f. Nom qu'on donne à la pointe d'une hache, ou d'autres pareils instrumens, qu'on engage dans le manche.

TOILÉ, f. m. Terme de Dentelieres, qui donnent ce nom au fond des dentelles, sur lequel elles font le reseau, l'engrelure, les piquots, &c.

TOISE, f. f. Mesure françoise,

qui contient six piés de douze pouces, chaque pouze de douze lignes. On l'appelle *toise de Paris*, ou *toise de Roi*. La *toise d'échantillon* est celle de chaque lieu où l'on mesure, quand elle n'est pas conforme à celle de Paris; comme celle de Bourgogne, qui est de sept piés & demi. La *toise courante* est celle qui se mesure en longueur. *Toise quarrée* se dit d'un quarré dont chaque côté est d'une toise, & qui a, par conséquent, trente-six piés; *toise cubique*, d'un cube dont chaque côté est aussi d'une toise, & qui, dans ses trois dimensions, produit deux cens seize piés cubes. *Toisé*, substantif masculin, se dit d'un dénombrement des toises de chaque sorte d'ouvrage qui entre dans la construction d'un bâtiment. *Toiser* est le verbe. *Toiser le bois*, c'est évaluer des pieces de bois, de différentes grosseurs, à la quantité de douze piés de long sur six pouces de gros, réglée pour une piece. *Toiser la taille de pierre*, c'est réduire la taille de toutes les faces d'une pierre aux paremens, mesurés à un pié de hauteur sur six piés courans pour toise. *Toiser aux Us & Coutumes*, c'est mesurer tant plein que vuide & toutes les saillies. *Toiser à toise bout-avant*, c'est une autre maniere de toiser où l'on ne toise point les moulures & saillies ni le vuide. Ceux qui mesurent le plâtre portent le nom de *Toiseurs* de plâtre.

TOISON, s. f. Nom qu'on donne à la laine d'un mouton, qu'on a tondue. La *Toison de Gédéon* & la *Toison d'or de Colchos* sont fameuses, l'une dans l'Écriture-sainte, & l'autre dans la Fable. L'Ordre de Chevalerie de la Toison fut érigé, en 1429, par *Philippe le Bon*, Duc de Bourgogne. Il fut composé d'abord de trente Chevaliers, dont ce Prince fut le Chef, & dont l'objet étoit de défendre la Foi, au péril de leur vie; comme les Argonautes exposerent leur sang pour la conquête de la Toison d'or. Ils portent au bas de leur collier la représentation d'un mouton.

TOL, TOLLIEU & TONLIEU, s. m. Vieux mots qui se trouvent dans les Traités de paix & d'autres Actes publics. Ils ont signifié *péage*, droit de passage & autres impositions de même nature, du mot latin qui signifie *lever*. On a dit autrefois *tollir*, pour, *lever*, *ôter*, &c.

TOLE, s. f. Fer réduit en feuilles, qui s'emploie pour diverses sortes d'ouvrages, & qui se découpe même à jour.

TOLET, s. m. Nom d'une cheville, qu'on appelle aussi *Echome*, & qui sert à soutenir la rame au même endroit, quand les Matelots l'emploient à son usage.

TOMBACK, s. m. Espece de métal des Païs orientaux. On écrivoit & l'on prononçoit autrefois *Tamback*. C'est un composé d'or, d'argent & de cuivre, mêlés & affinés ensemble, d'une maniere inconnue en Europe; cequi le rend très précieux. Nous donnons le même nom à une assez belle composition de Zinc & de Cuivre, qui est devenue fort commune, & qui a la belle couleur de l'or. Aussi se nomme-t'elle autrement *Similor*.

TOMBE, s. f. Mot tiré du grec, qui signifie *sépulcre*. Il se dit de la table de pierre, ou de cuivre, dont on couvre les fosses. On appelle aussi *tombe* diverses choses élevées en quarré-long, dans la forme des anciens tombeaux, telles qu'une couche de jardins. *Une tombe de laitues*.

TOMBRELIER, s. m. Nom qu'on donne aux Charretiers qui conduisent les voitures qu'on nomme *tombereaux*. Les Anglois appellent un Tombereau, *Tumbrel*, & ce mot paroît nous être venu d'eux; d'autant plus que nous nommions autrefois *Peine du tomberel*, un usage apparemment venu d'eux aussi, qui consistoit à plonger les Femmes de mauvaise vie dans l'eau, assises dans une espece de tombereau à basse-cul. Cet usage subsiste encore en Angleterre, & l'instrument de la punition se voit sur le bord d'une mare d'eau dans plusieurs Ville.

TOMINÇIO, s. m. Petit oiseau

du Bresil, dont on admire également la petitesse & la beauté. Il vit de fleurs, de miel & de rosée. On observe qu'en volant, il bourdonne sans cesse comme une Mouche.

TOMOROCIE, s. f. Mot grec composé, qui se dit de cequ'on appelle vulgairement *Opération Césarienne*.

TON, s. m. Espece de Gangrene, épidémique au Bresil, qui attaque particuliérement les doigts des piés, quelquefois ceux des mains, & les autres parties molles du corps, & qu'on prétend causée par une multitude d'Insectes, qui naissent dans la poussiere, & qui se répandent de toutes parts. Nos Voïageurs les nomment *Chiques*, & les Brasiliens *Tonga*. Ils marchent & sautent comme des Puces; mais ils sont si petits, qu'on ne peut les remarquer, qu'à leur tête, qui est fort noire. Ils se logent le plus souvent sous les ongles & dans les jointures du corps.

TONALCHILE, s. f. Nom d'une des quatre especes de Poivre, que les Européens tirent de Guinée.

TON DE COULEUR, s. m. Terme de Peinture, qui se dit d'un degré de couleur par rapport au clair-obscur.

TONDIN, s. m. Mot tiré de l'italien, qui signifie, en Architecture, cequ'on appelle autrement *Spire*. Ce sont les astragales qu'on met au bas des colomnes. Les Plombiers & les Facteurs d'orgue ont de gros cylindres de bois, qu'ils nomment *Tondins*, sur lesquels ils forment & arrondissent les tuïaux de plomb ou d'étaim.

TONGUE ou TONGA, s. m. Nom d'une sorte de Puce, commune dans l'Amérique méridionale. Les Sauvages se frottent les mains & les piés de certaines huiles pour s'en garantir. *Voïez* TON.

TONIQUE, adj. Terme de Médecine, formé du verbe grec qui signifie *étendre*. On appelle *convulsion tonique* l'état d'un membre, qui, s'étant étendu & roidi, demeure dans le même état.

TONLIEU, s. m. Droit Seigneurial, qui se paie par les Vendeurs ou Acheteurs de Denrées, pour les places qu'ils occupent dans les Marchés.

TONNAGE, s. m. Terme anglois, qui est le nom d'un droit qui se paie au Roi d'Angleterre, pour les marchandises qui sortent, ou qui entrent, par la navigation.

TONNE, s. f. Coquille univalve, de forme sphérique.

TONNEAU, s. m. En termes de mer, on appelle *tonneau* un poids de vingt quintaux ou de deux mille livres. C'est par ce nom qu'on désigne le port d'un navire, c'est-à-dire, cequ'il est capable de porter. Un vaisseau de trois cens, de quatre cens *tonneaux*. Un *tonneau de pierre* se dit d'une quantité de pierre de quatorze piés cubes, qui pese environ la moitié d'un *tonneau* de navire. La pierre de *Saint-Leu* & de *Vergelé* se vend au *tonneau*, comme la pierre de taille commune se vend à la voie. Dans une riviere qui a sept ou huit piés d'eau, un grand bateau peut porter entre quatre cens & quatre cens cinquante *tonneaux* de pierre.

TONNELLER, v. act. Terme de Chasse, qui signifie *prendre des Perdrix à la tonnelle*. On se sert pour cela d'une figure de bœuf ou de cheval, de bois ou de carton peint, que le Chasseur pousse devant lui, pour s'approcher des perdrix sans les effraïer, & les faire avancer vers un filet tendu qu'on nomme *tonnelle*.

TONNELET, s. m. Nom qu'on donne à la partie basse d'un habit à la Romaine, qui contient les Lambrequins. Elle est ordinairement de toile d'or ou d'argent, avec de grandes bandes de broderie.

TONSURE, s. f. Premier degré de l'état ecclésiastique. Autrefois la *tonsure* ne se donnoit qu'avec les Ordres mineurs, & l'usage n'en est établi que depuis la fin du septieme siecle. Il paroît qu'il s'introduisit à l'exemple des Moines, qui, pour se rendre plus méprisables aux yeux du monde, se rasoient la tête, à la maniere des Esclaves.

TONTINE, s. f. Nom qu'on

donne à une espece de Banque ; de celui de *Laurent Tonti*, qui en fut l'Inventeur en 1635. L'avantage des Tontines consiste en ceque le revenu de ceux qui y mettent des fonds augmente au profit des Survivans, à mesure que les autres meurent.

TONTURE, s. f. En termes de mer, on appelle *tonture* un rang de planches, dans le revêtement du bordage, qui forme la rondeur des préceintes. Un *vaisseau dans sa tonture* est celui qui est dans une juste assiete, & qui garde son contrepoids sur l'avant & sur l'arriere.

TOPAZE, s. f. gr. Nom d'une pierre précieuse, qui tenoit le second rang sur le pectoral du grand Prêtre Juif, & sur laquelle étoit gravé le nom de la Tribu de Simeon. La *topaze* orientale est aussi dure que le saphir, & les Connoisseurs la mettent au troisieme lieu après le diamant. Elle est diaphane & de vraie couleur d'or. Celle du Perou n'est qu'orangée & n'est pas si dure. Celles d'Allemagne sont les moins estimées, parcequ'elles sont plus noirâtres que jaunes.

TOPHES, s. f. Tumeurs, qui sont l'effet de la goutte, & qu'on appelle aussi *Nœuds arthritiques*, parcequ'elles ne demeurent qu'aux *jointures*.

TOPHET, s. m. heb. Nom d'un endroit particulier de l'ancienne Jerusalem, que quelques-uns croient n'avoir été que la boucherie de la Ville, où l'on entretenoit aussi un feu continuel pour réduire en cendre les carcasses des animaux, & d'autres immondices qu'on y apportoit de tous les quartiers. D'autres prétendent que c'étoit le lieu où l'on offroit des sacrifices au Dieu Moloch, dans sa statue même, qui étoit d'airain & creuse, où l'on mettoit des Enfans qu'on y brûloit vifs, au son des tambours & d'autres instrumens, pour empêcher qu'on n'entendît leurs cris.

TOPIQUE, adj. Terme de Médecine, formé du mot grec qui signifie *lieu*. On appelle *Remedes topiques* certains remedes extérieurs qui s'appliquent, avec la main, sur quelque partie affligée. En termes de Rhétorique, *Topique*, s. m., signifie un argument probable, qu'on tire des apparences & des circonstances. On appelle aussi *Topiques*, certains Chefs généraux, d'où l'on peut tirer de quoi s'étendre dans un discours, & qui se nomment autrement *lieux communs*.

TOPOGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *description de lieu*. On donne ce nom à la description d'un lieu particulier, tel qu'une Ville & ses environs. *Carte topographique*.

TOQUE, s. f. Plante vulneraire, & vantée pour les cours de ventre, dont la fleur est découpée par le haut, en deux levres, qui forment une espece de casque. Sa tige est haute d'environ un pié & demi, droite, quarrée, velue, parsemée de nœuds, d'où sortent des feuilles oblongues, fort découpées, molles, velues, & d'un verd obscur. La *toque* croît dans les lieux pierreux & humides, & dans les bois.

TORAILLE, s. f. Espece de corail brut, & peu estimé, qu'on porte de l'Europe au Caire & à Alexandrie.

TORCHERE, s. f. Nom d'une espece de grand guéridon, dont le pié est triangulaire, & sur lequel on met de la lumiere, pour éclairer une galerie & d'autres parties d'une grande maison.

TORDE, s. f. Nom qu'on donne, sur mer, à des anneaux de corde, qui se mettent au bout des grandes vergues, pour garantir les rabans.

TORDILE, s. m. Plante de nos Provinces méridionales, dont la racine est emploiée pour chasser les mauvaises humeurs, & tout cequ'il y a de nuisible dans le corps, sans en excepter la pierre. Sa tige est haute d'un pié. Ses feuilles sont oblongues, arrondies, dentelées, velues, & rudes. Ses fleurs, qui sont blanchâtres, naissent sur des ombelles, au sommet des branches, & sont disposées en fleurs de lis.

TORE, s. m. Terme d'Architecture, qui est le nom d'un gros an-

neau de la base des colomnes Toscanes & Doriques. Les bases Attiques ont deux *tores*. Dans la base Ionique, les anneaux sont petits & portent le nom d'*astragales*.

TOREUMATOGRAPHIE, s. f. gr. Art de connoître les bas reliefs antiques. Les Graveurs d'Italie en ont fait divers Recueils.

TORMENTILLE, s. f. Herbe dont les feuilles ont réguliérement sept dentelures, & qui a les mêmes propriétés que la Bistorte. Sa racine d'ailleurs est sudorifique, astringente & vulnéraire. On l'emploie particuliérement pour les *Panaris*.

TORMINAL, s. m. Nom d'un arbre, qui est une sorte de Cormier, dont les feuilles ressemblent à celles de la vigne. Son fruit est aigre & de forme oblongue.

TORNADO, s. m. Mot Portugais, qui est fort en usage, sur les Côtes méridionales d'Afrique, pour signifier de furieux tourbillons de vént, qui sont fort dangereux dans la navigation.

TORPILLE ou TORPEDE, s. f. Poisson de mer, plat & rond, dont le nom vient du mot latin qui signifie *engourdissement*, parcequ'il à la singuliere propriété, non-seulement d'engourdir les membres auxquels il touche, mais de faire passer cette vertu, le long d'un bâton ou d'une ligne, jusqu'à la main du Pêcheur. Il la perd lorsqu'il est mort; cequi fait que sa chair n'en est pas moins bonne à manger. On prétend que la *torpille* endort les poissons, par son approche, & qu'elle s'en nourrit. Quelques Marins assurent qu'en retenant fortement son haleine, on ne sent aucun des effets qu'on lui attribue.

TORRÉFACTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'*action de brûler* ou de rôtir. C'est un terme de Pharmacie. La *torréfaction* d'une drogue se fait en la mettant sur une platine de métal, soutenue sur un feu moderé.

TORRIDE, adj. Mot latin, qui signifie *brûlant*. Il n'est en usage que dans *Zône torride*, qui se dit d'un espace de la terre, sous la ligne, entre les deux tropiques, où la présence continuelle du Soleil, qui a son cours directement au-dessus, produit une chaleur excessive. Les Anciens croïoient, par cette raison, que la Zône torride étoit inhabitable; mais nous sommes mieux instruits.

TORSE, s. m. Mot tiré de l'italien, qui signifie *tronqué*, dans cette langue, & qui se dit, en Architecture, d'un *tronc*, ou d'un corps sans tête, sans bras & sans jambes. On voit, au Vatican, un beau *Torse*, qu'on croit le reste d'une ancienne figure d'Hercule. On appelle *Colomne torse*, une colomne cannelée, qui a son fût en ligne spirale. Mais *torse* vient alors du mot françois *tordre*. On dit dans ce sens, *torser une colomne*, c'est-à-dire, contourner le fût en spirale. Les Tourneurs appellent aussi *de la torse*, un bois tourné en serpentant.

TORTELLE, s. f. Plante, qui se nomme autrement *Velar*, & qui jette des branches fort tortues.

TORTICOLIS, s. m. Nom d'une maladie qui est une contorsion de cou douloureuse, où le muscle, nommé *Mastoïde*, demeure dans une sorte de convulsion tonique.

TORTIL, s. m. Nom qu'on donne, dans le Blason, à l'espece de diadême dont les têtes de Mores sont ceintes, sur les écus. *Tortillé* se dit, dans le même langage, de celui qui porte le *tortil*.

TORTIONNAIRE, adj. lat. Terme de Palais, qui se dit pour violent, sans cause, injuste, capable de tourmenter beaucoup.

TORTUE, s. f. Poisson de mer, amphibie, dont le corps est couvert d'une grande écaille. La chair de la *tortue* est saine & nourrissante. On fait, de sa graisse, une huile jaune, qui est excellente dans sa fraîcheur. On voit des *tortues* dont l'écaille a jusqu'à cinq piés de long & quatre de large, & qui ont assez de chair pour rassasier trente Hommes. La *tortue* vit d'herbe. Un Voïageur observe que les *tortues*, dans le tems de leur ponte, abandonnent pour deux

ou trois mois les lieux où elles se nourrissent, & qu'elles vont ailleurs, pour y déposer leurs œufs. On croit qu'elles ne mangent rien dans cet intervalle. Il y a aussi des *tortues* de terre & des *tortues* d'eau douce. On en distingue trois sortes de mer; les *Franches*, les *Kaouanes* & les *Carets*. Le dos des *tortues* se nomme *Carapace*. *Tortue* est aussi le nom d'une machine de guerre, qui est une sorte de Petard dont on se sert pour briser les ponts-levis. Parmi les Anciens, *faire la tortue* se disoit d'un corps de Soldats, qui, se serrant de près, se couvroient de leurs boucliers, & formoient ainsi une espece de toît, ou d'*écaille de tortue*, qui les rendoit impénétrables.

TORTUE. Tumeur qui se forme à la tête. *Voïez* TALPA.

TORY, s. m. Fameux nom de Parti, en Angleterre, opposé longtems à celui de *Whig*. On appelloit *Torys* les Partisans de l'autorité Roïale, & de la Hierarchie Anglicane, surtout ceux qui étoient attachés aux intérêts de la Maison de Stuart. Ce nom avoit été donné plus anciennement aux Catholiques d'Irlande, qui avoient pris de l'ascendant sur les Protestans.

TOSCAN, adject. Terme d'Architecture. On appelle *Ordre toscan* un Ordre fort simple & fort grossier, qui n'est gueres en usage que pour les bâtimens rustiques, & dont on attribue l'origine à l'ancienne Toscane. Sa colomne est de sept diametres de hauteur, sans ornemens sur l'entablement & la base.

TOSTE, s. f. *Voïez* TOAST. On appelle *tostes de Chaloupe*, des bancs qui traversent les chaloupes, sur lesquels sont assis les Matelots pour ramer.

TOTAN, s. m. Oiseau aquatique, de grosseur médiocre, noir & blanc, qui a les jambes hautes, les piés rougeâtres, les ongles noirs, le bec d'environ trois doigts, & le cou de même longueur.

TOTOQUE, s. m. Nom d'un gros fruit d'un arbre d'Amérique du même nom. Ce fruit est si pesant, & les arbres qui le portent sont si hauts, que dans le tems de sa maturité, les Sauvages n'entrent point dans les Forêts sans avoir la tête couverte de quelque rondache, pour se garantir de l'effet de sa chûte.

TOTOQUESTAL, s. m. Oiseau des Indes orientales, de la grosseur d'un Pigeon, dont les plumes, qui sont vertes, servent d'ornemens de tête aux Sauvages; cequi leur fait respecter beaucoup tous les oiseaux de cette espece.

TOUAGE, s. m. Terme de mer, qui signifie le mouvement qu'on fait faire à un vaisseau, en le tirant à force de bras avec la hansiere, ou à force de rame après l'avoir attaché à la queue d'une chaloupe. *Touer* est le verbe. Dans quelques lieux on appelle *toue*, un *Bac* qui sert à passer les rivieres.

TOUAILLE, s. f. Nom italien d'origine, qu'on donne, dans les Sacristies, au linge suspendu à un rouleau, qui sert à s'essuïer les mains après les avoir lavées.

TOUANSE, s. f. Espece de satin de la Chine, plus fort, mais moins lustré que celui de France. Il y en a d'unis, d'autres à fleurs, à figures d'arbres, d'oiseaux, &c.

TOUC, s. m. Terme de Relation, & nom d'un Etendart qu'on porte devant le Grand Vizir, les Bachas & les Sangiacs. C'est une demie pique, au bout de laquelle est attachée une queue de cheval, avec un bouton d'or qui brille dessus.

TOUCAN, s. m. Nom d'un gros & bel oiseau du Bresil, dont les couleurs sont d'une variété admirable. On a donné aussi le nom de *toucan* à une des douze Constellations australes qui ont été observées depuis les grandes navigations. On a nommé les onze autres, la *Dorade*, le *Poisson volant*, le *Caméléon*, l'*Abeille*, la *Mouche indienne*, le *Triangle indien*, le *Triangle austral*, la *Grue*, le *Paon*, le *Phœnix*, & le *Serpent roïal*.

TOUCHANTE, s. f. Terme de Géométrie, qui a la même signification que *Tangente*.

TOUCHE, f. f. En termes de Peinture, *toucher* fe dit de l'emploi ou de l'action du Pinceau. Donner encore une touche à un tableau, c'eft y retoucher pour le finir. Des parties d'*une touche différente*, c'eft-à-dire, peintes dans un goût différent. On reconnoît *la touche* des grands Maîtres. On appelle *Pierre de touche* une efpece de pierre noire & luifante, qui fert à éprouver les métaux. On dit, en termes de chaffe, qu'un Cerf a touché au bois, pour dire qu'en fe frottant contre les arbres il a dépouillé la peau de fa tête.

TOUER *Voïez* TOUAGE.

TOUR, f. m. Machine, dont on fe fert pour tourner le bois ou d'autres matieres. On en trouve une defcription curieufe dans *Felibien*. Le Pere *Plumier* en a fait un Traité. Les Anciens avoient l'ufage du *tour*, & faifoient honneur de l'invention à *Talus*, Neveu du fameux *Dedale*. Le *tour* des Patiffiers eft la table fur laquelle ils travaillent en patifferie.

TOUR DE L'ÉCHELLE, f. m. Terme de Coutume, qui fe dit d'une fervitude par laquelle celui à qui elle eft due a droit, lorfqu'il fait bâtir, de pofer une échelle fur l'héritage d'autrui, & d'occuper l'efpace de terre qui eft néceffaire pour la mettre en ufage; cequ'on évalue ordinairement à cinq ou fix piés. Ceux qui n'ont pas ce droit font obligés de païer des dédommagemens au Poffeffeur de l'héritage.

TOURS TERRIERES, fub. fem. En Méchanique, on donne ce nom à de gros rouleaux de bois, affemblés avec entretoifes, qu'on emploie dans les atteliers, pour tranfporter de gros fardeaux.

TOURBILLON, f. m. Nom que les Cartéfiens donnent à la révolution d'une Planete, ou d'un Aftre, autour de fon centre, & au mouvement de l'air environnant qui la fuit. En termes de Marine, *tourbillon* eft le nom qu'on donne au tournoiement d'un vent violent, qui s'appelle *Tornado*, fur diverfes côtes d'Afrique, d'après les Portugais. Les *tourbillons*, fur mer, caufent ordinairement, dans l'eau, des tournans fort dangereux pour les Navires.

TOURDE, f. f. Nom d'une forte de Grive, qui fe nourrit des fruits du Myrte. On en diftingue plufieurs efpeces, la *tourde calandrée*, la *tourde commune*, la *tourde licorne*, ou la *thrale*, &c. Quelques-uns difent le *tourd*, pour conferver le genre du nom latin.

TOURELÉE, adj. formé de *tour*. On appelle *Couronnes tourelées*, ou *crenelées*, celles que portent les figures de Femmes, ou de Genies, qui repréfentent des Villes, fur les médailles.

TOURET, f. m. Nom d'une machine dont les Lapidaires fe fervent pour graver des cachets. C'eft une petite roue de fer, qu'on fait tourner avec le pié.

TOURILLON, f. m. En termes d'Artillerie, on appelle *tourillons* deux manieres de bras du canon, qui le joignant à côté fervent à le tourner & à le contre-balancer. Le *jour du tourillon* eft l'entaille où chacun de ces bras eft placé. Le *tourillon* d'une cloche eft la partie qui entre dans le *Poallier* & fur laquelle la cloche fe meut. Les Architectes nomment *tourillon* le pivot fur lequel tournent certaines chofes, telles que la fleche d'une bafcule. Le *tourillon* d'un moulin eft un rouleau de fer, qui eft au bout de l'arbre, & qui fert à le faire tourner.

TOURLOUROU, f. m. Petite Crabbe des Antilles, d'un goût agréable, mais qui caufe, dit-on, le flux de fang, quand on en mange avec excès. Elle eft commune à la Martinique.

TOURMENTIN, f. m. Terme de marine. C'eft le nom du mât qui eft enté fur le Beaupré.

TOURNEBOUT, f. m. Inftrument de Mufique, qui eft une efpece de flûte, mais à anche, & dont l'extrêmité inférieure eft courbée en arc. Il eft commun en Angleterre.

TOURNELLE, f. f. Diminutif de *tour*, dont on a fait le nom de plu-

sieurs Châteaux, & qui s'est conservé, au Parlement de Paris, pour signifier la Chambre où sont rendus les Arrêts de peine inflictive. On prétend néanmoins qu'elle ne porte le nom de *Tournelle* qu'à cause que les Conseillers y servent par semestre, c'est-à-dire, chacun *à son tour*. Il y avoit une autre Chambre, nommée la *Tournelle* civile, qui a été supprimée.

TOURNESOL, s. m. ou HELIOTROPE. Mot composé, qui est le nom d'une fleur jaune, à laquelle on attribue la propriété de se tourner toujours vers le Soleil. La plante, qui porte le même nom, s'éleve par une tige fort haute, au bout de laquelle est la fleur. On appelle *tournesol fin en drapeau*, de la toile fine ou du crépon teint avec de la cochenille, dont on se sert pour colorer les liqueurs aqueuses. Il y a aussi du *tournesol en coton*, qui vient de Portugal, & qui sert à teindre les gelées de fruit. Le *tournesol*, nommé autrement *Verrucaire*, est une poudre bleue, tirée de la gousse d'une Plante de même nom, qui sert à donner de la couleur à l'Empois.

TOURNEVIRE, s. m. Nom d'un fort gros cordage de mer, amarré au cabestan, & qui sert à tirer l'ancre, du fond de l'eau.

TOURNOI, s. m. Vieux mot, qui est le nom de certaines fêtes galantes & militaires, où les Chevaliers s'exerçoient à diverses sortes de combats, à cheval & à pié. Les Vainqueurs étoient couronnés de la main des Dames. On fait venir ce mot de *tourner*, parcequ'il se fait quantité de tours différens, dans ces combats.

TOURNOIS, s. & adj. Anciennement *tournois* étoit le nom d'une petite monnoie, bordée de fleurs de lis, qui tiroit ce nom de la Ville de Tours où elle étoit battue. Aujourd'hui, c'est une simple dénomination, qui est opposée à *Parisis*. On appelle *cent livres tournois*, cent francs, en quelque monnoie qu'ils soient comptés, sans addition ni diminution; au lieu que cent *livres parisis* signifie cent francs avec l'augmentation du qûart, en sus, c'est-à-dire, cent vingt-cinq livres. Cette différence vient originairement de celle qu'il y avoit autrefois entre les monnoies de Tours & de Paris.

TOURON, s. m. Petite corde, ou assemblage de fils de Caret, dont les gros cordages sont composés. Le *touron* est ordinairement composé de quarante fils.

TOURTE, s. f. Espece de patisserie, qu'on distingue de Tarte, parcequ'elle est ordinairement composée ou de confitures, ou de moelle, ou de pigeoneaux.

TOURTEAU, s. m. En termes de Blason, *tourteau* se dit d'une representation d'anciens gâteaux, qui s'offroient dans les sacrifices, ronds, & pleins comme le Besant, mais différens des Besans, en ceque ceux-ci sont de métal, & les *tourteaux* de couleur.

TOURTERELLE, s. f. Oiseau de bois, assez commun & de la grosseur d'un Pigeon, qu'on donne pour le symbole de la chasteté conjugale, parceque le mâle & la femelle vont toujours ensemble, & qu'on prétend qu'après la mort de l'une, l'autre ne cesse pas de vivre seule. Quelques-uns nomment le mâle, *tourtre*. Les petits s'appellent *tourtereaux*.

TOURTOIRE, s. m. Terme de chasse, & nom des baguettes avec lesquelles on fait les battues, en frappant sur les buissons.

TOUSELLE, s. f. Sorte de Froment, qui croît en Languedoc. Il a la tige assez haute, un épi sans barbe, & le grain plus gros que celui du Froment ordinaire.

TOUTEBONNE, s. f. Plante qui ressemble à l'Horminum, dont elle á les propriétés, mais qui a ses feuilles trois ou quatre fois plus larges.

TOXIQUE, s. m. lat. On donne ce nom, en général, à toutes sortes de Poisons; & quelques-uns font venir ce mot, du nom latin d'un *If*, parceque cet arbre passe pour venimeux. Les animaux, les végétaux, & les minéraux, fournissent des *toxiques*. Il suffit de nommer, dans la

premiere classe, le Scorpion & la Vipere; dans la seconde, l'Aconit & la Cigüe; dans la troisieme, l'Arsenic & l'Orpiment.

TRABAN, s. m. Nom qu'on donne, en Allemagne, aux Soldats de la garde Impériale.

TRABE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement *poutre*. En termes de Blason, c'est la partie de l'ancre qui en traverse la tige par le haut. On appelle aussi *trabe*, une sorte de Météore enflammé, qui paroît quelquefois, dans le Ciel, en forme de grosse poutre. *Trabéation*, qui vient de la même source, se dit, en Architecture, de cequ'on appelle *Entablement* ou *Travaison*.

TRABÉE, s. f. lat. Nom qu'on donnoit, chez les Romains, à une sorte de robbe que portoient les Consuls, les Préteurs & les Généraux, dans leurs triomphes.

TRACHÉE, adject. Mot tiré du grec, qui signifie *rude*, *raboteux*. Il ne se dit que de la *trachée artere*, qu'on appelle vulgairement le sifflet, & qui est le canal de la respiration. Elle est composée de cartilages, en forme de demi-anneaux, & revêtue de deux tuniques.

TRACHÉE DES PLANTES. On donne ce nom à certaines fibres, ou filammens, qui se trouvent dans les Plantes, & qui ont quelque rapport, dans la conformation, à la trachée artere. Ce sont des vaisseaux, formés par les différens contours d'une lame fort mince, plate & assez large, qui se roulant sur elle-même en ligne spirale, forme un tuïau assez long, droit dans certaines plantes, tortueux en d'autres, étranglé, & comme divisé, dans sa longueur, en plusieurs cellules. En les déchirant, on s'apperçoit qu'ils ont une espece de mouvement peristaltique. C'est une des plus singulieres découvertes de notre siecle.

TRACHOME, s. m. gr. Nom d'une maladie des paupieres, qui consiste, suivant la signification du mot, dans une *asperité* de la partie inférieure des paupieres, accompagnée de rougeur. *Voïez* SYCOSE, qui est un autre nom du même mal.

TRACIAS, s. m. ou TRACIUS. Pierre qui ressemble au Jaïet & au Soufre. On prétend qu'elle s'échauffe & se dilate en y jettant de l'eau, & qu'elle se resserre dans l'huile.

TRADITION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit de tout cequi se transmet de bouche, d'une génération à l'autre, entre les Hommes. Quantité de choses, qui n'ont jamais été écrites, sont venues jusqu'à nous par tradition. Les Juifs ont leurs traditions, qui forment cequ'ils appellent la Loi orale. Dans l'Eglise Catholique, la tradition est une regle fort respectée.

TRADITIONNAIRE, s. m. On appelle Juifs *traditionnaires*, ou *talmudistes*, ceux qui suivent les traditions marquées dans le Talmud. Ils ont, depuis près de deux mille ans, de vives disputes avec les Caraïtes, qui ne suivent que les Écritures.

TRAGACANTH, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Epine de bouc*, & qui est le nom de la gomme d'un arbre épineux, que nous nommons par corruption *Gomme adragant*. Elle sert à quantité d'ouvrages, & même en Médecine. On en distingue de plusieurs couleurs. La blanche s'emploie dans les remedes chauds, & la jaune dans les remedes froids. La rougeâtre est la moins estimée, & ne sert qu'aux Peaussiers.

TRAGANON, s. m. Herbe maritime, qu'on nomme aussi *Scorpion*, qui produit diverses branches épineuses & sans feuilles, autour desquelles sont de petits grains roux, d'une qualité fort astringente.

TRAGÉDIE, s. f. Mot grec composé, & nom d'un ouvrage de Poésie noble, en plusieurs actes, qui a ses regles, & dont le but est d'émouvoir la terreur & la pitié, par la représentation de quelque grand événement, où il y a du sang répandu. On appelle *Tragi-comédie*, les pieces de *Théâtre* dans le genre noble, où tout se passe sans effusion de sang. *Tragique* se dit de tout cequi

porte un caractere terrible & sanglant.

TRAGIUM, f. m. gr. Nom d'une Plante estimée des Anciens, mais aujourd'hui peu connue. Son nom lui vient du mot grec qui signifie *bouc*, parcequ'elle en a l'odeur. Quelques-uns appellent *Tragium* la *corne de bouc*, herbe dont les feuilles ressemblent au *Cetrac*, & qui croît sur les rochers & les montagnes. On vante sa racine pour le flux de sang.

TRAGORICAN, f. m. Espece de Serpolet sauvage, qui croît dans la Natolie, & dans plusieurs Isles de l'Archipel, ou qui y est meilleur que dans d'autres lieux pour les usages de la Médecine.

TRAGUM, f. m. Espece de Kali, ou Plante, qu'on estime bonne pour la pierre, & la gravelle. Elle croît aux lieux chauds & maritimes, & pousse plusieurs tiges d'environ un pié & demi, dont les feuilles sont longues & étroites, finissent par un piquant, & sont empreintes d'un suc salé. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, & sont de couleur herbeuse.

TRAJECTOIRE, sub. fem. Terme d'Astronomie, qui se dit pour *trajet*. On trouve, par le calcul & l'approximation, la vraie *trajectoire* d'une Comete.

TRAJET, f. m. Mot tiré du latin, qui signifie *passage*, ou espace à traverser, & dont s'est formé le nom de quelques Villes, où l'on passe une riviere, telles qu'*Utrecht*.

TRAILLE, f. f. Nom qu'on donne, sur les grandes rivieres, à ces Bateaux qui servent à passer d'un bord à l'autre, & qu'on appelle aussi Ponts volans. Les *Trailles* y rendent le même service, que les Bacs sur les petites. Elles sont attachées à un lieu fixe, construit exprès au milieu du fleuve, par une corde assez longue pour atteindre du moins de ce centre aux deux rives. On voit des *trailles* sur le Rhin, sur le Rhône, sur la Meuse, &c.

TRAINASSE, f. f. Nom d'une herbe qui croît dans les vignes, & qui s'étend beaucoup sans s'élever sur la terre. On l'appelle aussi *traineau*.

TRAINEAU, f. m. Nom d'une sorte de chariot sans roues, fort en usage dans les Païs du Nord, soit pour voïager sur la nége, soit pour les fêtes qui se donnent en Hiver, & où l'on prend plaisir à paroître dans des *traineaux* fort ornés. Les *traineaux*, en Laponie, sont tirés par des animaux qu'on nomme *Rennes*. Dans les Cours du Nord, les *traineaux* de fête sont des caléches, sans roues, tirées ordinairement par un seul cheval, richement équipé, avec quantité de grelots, qui sont nécessaires pour faire entendre sa marche sur la nége.

TRAINÉE, f. f. En termes de chasse, on nomme *trainée* une chasse du Loup, qui se fait en attirant les Loups dans un piege, par l'odeur de quelque charogne qu'on traîne le long du chemin.

TRAINER EN PLATRE, v. n. Terme d'Architecture, qui signifie faire une corniche de plâtre clair, ou un cadre, avec le calibre, qu'on traîne sur deux regles arrêtées.

TRAÏON, f. m. Mot formé de *traire*. On nomme ainsi le bout du pis d'une vache, qu'on tire pour faire venir le lait.

TRAIT, f. m. En termes d'Architecture, ce mot signifie la coupe des pierres. On dit *savoir le trait & la coupe*, pour dire savoir l'art de tracer les pierres, pour les faire tailler hors de leurs angles quarrés & servir à faire des voutes, des arcs, &c. Dans le même langage, *trait quarré* se dit d'une ligne qui en coupe une autre à angles droits; & *trait biais*, de celle qui est inclinée sur une autre, ou en diagonale. Le *trait corrompu* est celui qui est fait à la main, sans regle & sans compas. On appelle *trait d'or*, ou *d'argent*, de l'or ou de l'argent passé par la filiere. *Trait* a, dans l'usage commun & dans les arts, quantité d'autres acceptions qui se rapportent à son origine latine, dans laquelle il signifie *cequi est tiré*.

TRAITE, f. f. En termes de

Mer, *traite* se dit d'un commerce reglé entre des Vaisseaux & les Habitans de quelques Païs. La *traite des Negres*, c'est le marché qui se fait pour la vente des Negres. On appelle *traite foraine*, un droit qui se leve sur toutes les Marchandises qui entrent dans le Roïaume; & *traite Domaniale*, une augmentation d'Impôt sur quatre Marchandises particulieres, qui sont blé, vin, toile & pastel, lorsqu'elles sont transportées hors du Roïaume. Ces deux *traites* ont été réunies sous le nom général des *Traites*.

TRAMAIL, s. m. Mot tiré de l'italien, qui est le nom d'un filet de pêche, composé de trois rangs de mailles, qu'on tend au travers des ruisseaux & des petites rivieres. On l'appelle aussi *Trameau*.

TRAME, s f. Mot tiré du latin, qui signifie le fil qu'on conduit avec la navette, pour faire de la toile & diverses sortes de draps & d'étoffes. De-là vient que dans le style poétique, on appelle *trame de nos jours* le cours de notre vie, qu'on suppose filé par une des trois Parques & coupé par une autre. On dit aussi la *trame d'un projet*. Vulgairement on prononee *trême*. *Tramer* est le verbe.

TRAMONTANE, s. f. Mot tiré de l'italien, qui est le nom qu'on donne, en Italie, au vent du Nord, parcequ'à l'égard de Rome, il souffle du côté qui est au-delà des Monts.

TRANCHÉ, adject. Terme de Blason, qui se dit de l'Ecu divisé diagonalement en deux parties égales, de droite à gauche.

TRANCHE, s. f. *Doré* ou *marbré sur tranche*. Terme de Relieurs, qui se dit d'un Livre marbré, ou doré, par l'extrêmité extérieure des feuillets, après qu'ils ont été rognés sous la presse & reliés.

TRANCHE DES MONNOIES. On donne ce nom à la circonférence des especes, autour de laquelle on imprime une légende, ou un cordonnet, pour empêcher qu'elles ne soient rognées. Cet usage n'a commencé, en France, qu'à la fin du dernier siecle.

TRANCHÉE, s. f. En termes de Guerre, c'est un fossé creusé dans les terres, qui sert de chemin pour s'approcher d'une place qu'on assiege, & bordé d'un Parapet qui le couvre du côté de la Place. On le conduit par des retours & des coudes, de maniere que les Assiégés n'en puissent découvrir la longueur. Monter, descendre la tranchée, c'est y monter la garde, ou la descendre. Quand les environs de la Place sont de roche qui ne puisse être creusée, la *tranchée* est une élévation de fascines, de sacs à terre, &c., pour faciliter les approches.

TRANCHEFILE, s. f. On donne ce nom, à un petit morceau de papier ou de parchemin, entouré de soie de couleur, & qui se met à la tête & à la queue d'un Livre qu'on relie. *Tranchefiler*, c'est mettre de la soie sur la *tranchefile*.

TRANCHER, v. n. En termes de Peinture, & d'assortiment d'étoffes, on dit qu'une couleur tranche, lorsqu'elle est trop vive pour un autre, ou lorsqu'il n'y a point de nuance qui serve à l'adoucir.

TRANGLES, s. f. Terme de Blason, qui se dit des fasces rétrécies, qui n'ont que la moitié de leur largeur, & qui sont en nombre impair.

TRANLER, v. act. Terme de chasse, qui se dit pour quêter le Cerf au hasard, lorsqu'on n'a pas détourné.

TRANSACTION, s. f. Mot formé du latin, qui signifie, en termes de Pratique, un acte passé à l'amiable entre des personnes qui ont quelque différend. Le verbe est *transiger*. On appelle *transactions philosophiques*, un Journal de la Société roïale de Londres, qui répond à nos Mémoires de l'Académie des Sciences.

TRANSALPIN, s. & adj. l., qui se dit de cequi est au-delà des Alpes. Nous sommesTransalpins par rapport à l'Italie, comme les Italiens le sont par rapport à la France. On dit aussi *Ultramontain*,

Ultramontain, qui signifie, cequi est au-delà des Monts.

TRANSCENDANT, adject. Mot tiré du latin, qui se dit de cequi est distingué par son excellence, & qui est fort au-dessus des choses de la même nature.

TRANSFORMATION, s. f. lat. Passage d'une forme dans une autre. Ce changement est commun dans la nature. Mais quelques anciens Philosophes ont prêché une autre sorte de Transformation, qui consistoit dans le passage des ames, après la vie, dans quelque nouveau corps. *Voïez* MÉTEMPSYCOSE.

TRANSFUSION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'action de faire passer une liqueur, d'un vaisseau dans un autre. On a tenté de faire la Transfusion du sang d'un animal, dans les veines d'un autre, & l'on assure qu'elle a réussi, en 1665, à Oxford, dans l'expérience qu'en fit le Docteur *Lower*. Elle n'a pas réussi à Paris, à l'Hôtel de Carnavalet. Ne parviendroit-on pas par cette voie à rajeunir les Vieillards?

TRANSGRESSER, v. act. Mot formé du latin, qui signifie proprement *passer au delà*, mais qui ne se prend que dans un sens moral. Il signifie *violer* un ordre, une loi, le commandement d'un Supérieur. *Transgression d'une loi* signifie l'action de la violer.

TRANSITION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *passage*. C'est un terme de Rhétorique, qui se dit de l'art avec lequel on passe d'un sujet à un autre, par quelque heureuse liaison qui les rapproche. Un *Aquit de transit* est un Acte des Commis de la Douane, pour certaines marchandises qui doivent passer sans païer les droits.

TRANSJURANE, adject. On appelle Bourgogne *transjurane*, cette partie de la Bourgogne qui est au-delà du Mont-Jou, comme on nomme *Cisjurane* celle qui est en-deçà.

TRANSLATION, s. f. lat. Terme ecclésiastique, qui se dit du transport de quelque Rélique, d'un lieu dans un autre. On a dit aussi *Translation* pour *Traduction*, & *Translater* pour *Traduire*; mais ces deux mots ont vieilli.

TRANSMARIN, adj. lat., qui signifie cequi est au-delà de quelque mer. Régions, Nations, *transmarines*.

TRANSMIGRATION, s. f. Mot latin, qui signifie l'action d'aller d'un lieu dans un autre, & qui se dit particuliérement des Nations chassées de leur païs, qui vont s'établir dans un autre. La *Transmigration des Juifs à Babylone*. La *Transmigration* des ames & la Métempsycose ont une même signification.

TRANSMISSION, s. f. lat. Action par laquelle on transmet, on transporte, quelque chose, ou quelque droit à une chose. *Transmissible* se dit de cequi peut être transmis ou transporté.

TRANSMUTATION, s. f. lat. Changement d'un état, ou d'une substance, dans un autre. La *Transmutation* des métaux est l'objet de la Pierre philosophale.

TRANSPARENCE, s. f. lat. Qualité par laquelle une chose peut être pénétrée par la vue, comme le crystal & le verre.

TRANSPIRATION, s. f. lat. Action presqu'insensible, par laquelle la nature pousse une infinité d'humeurs par les pores. Cette sorte d'évacuation, qui se fait continuellement, est plus grande que toutes les autres ensemble. Quelques-uns prétendent que si les alimens d'un jour pesent huit livres, la *transpiration* insensible montera jusqu'à cinq.

TRANSPLANTATION, s. f. lat. Action de transplanter une Plante. La Médecine a ses *transplantations*, qui consistent à faire passer les maladies d'un sujet à un autre, c'est-à-dire, à guérir l'un en rendant l'autre malade. Ceux, qui croient cette opération possible, enseignent une Doctrine fort curieuse; & par les mêmes principes, ils établissent une *transplantation* d'idées, qui consiste à faire passer aussi, d'un sujet à l'autre, les mêmes dispositions d'ame, les mêmes desirs, les mêmes sentimens, &c.

TRANSSUDER, v. n. lat. Passer au travers des pores, comme par une espece de sueur ou de filtration. L'eau *transsude* par divers bois, par le cuir & d'autres corps, où l'air commun ne peut passer. Quelques-uns prétendent que la manne, qui se trouve sur certains arbres, ne tombe point du Ciel, mais *transsude* au travers des branches & des feuilles.

TRANSVASER, v. act. lat. C'est faire passer une liqueur, d'un vaisseau dans un autre; cequi se fait ordinairement pour la tirer au clair.

TRANSVERSAL, adj. lat. Cequi traverse, cequi coupe de travers, ou d'angle en angle. Il se dit quelquefois pour *oblique*. C'est dans ce sens qu'on dit; le Zodiaque coupe *transversalement* l'Équateur.

TRAPAN, s. m. Terme d'Architecte. On donne ce nom au haut de l'escalier, où finit la charpente.

TRAPEZE, s. m. Terme grec de Géométrie, qui signifie, en soi-même, *table*, mais dont on a fait le nom d'un quarré dont les quatre côtés sont droits, quoiqu'ils ne soient pas égaux ni paralleles; apparemment parceque les Grecs avoient l'usage de quelque table de cette forme. On nomme aussi *trapeze* un muscle du corps humain, qui sert au mouvement de l'épaule. Le *trapezoïde* est une autre figure de Géométrie, formée par la circonvolution d'un *trapeze*; comme un Cylindre l'est, par celle d'un Parallelogramme.

TRAQUENARD, s. m. Nom qu'on donne à un piege, composé d'ais en maniere de cercueil, qu'on tend la nuit pour prendre les Bêtes nuisibles. *Traquenard* se dit aussi du pas d'un cheval, qui s'appelle autrement *entrepas*, & qui tient quelque chose de l'amble, sans rien tenir du pas ni du trot.

TRAQUER, v. a. Terme de chasse, qui signifie, entourer les Bêtes fauves dans un bois, les y envelopper de maniere qu'elles ne puissent se sauver; méthode fort en usage, en Allemagne. De-là *traquet*, pour *piege*, & même au figuré pour *artifice*. On appelle aussi *traquet* une espece de petit oiseau, qui remue continuellement les aîles.

TRASI, s. m. Nom d'une petite Plante bulbeuse, commune en Italie du côté de Verone, dont les racines sont entourées de petites boules roussâtres, de la grosseur d'une feve, qui ont le goût de la châtaigne, mais dont on ne fait que sucer le jus, comme un excellent remede pour les maux de côté & de poitrine. La plante produit de longues feuilles, & des tiges de la hauteur d'une coudée.

TRASTRAVAT, adj. Terme de Manége. Un cheval *trastravat* est celui qui a des balzanes à deux piés, lorsqu'elles se regardent diagonalement, c'est-à-dire, que l'une est, par exemple, au pié du montoir de devant & l'autre au pié hors du montoir de derriere, ou réciproquement. On appelle *Travat* celui qui a des balzanes aux deux piés du même côté. L'un & l'autre sont peu estimés.

TRATTES, s. f. Nom de plusieurs grosses & longues pieces de bois, qui soutiennent la cage d'un moulin à vent.

TRAVADE, s. f. Mot tiré du Portugais, dont nos Matelots ont fait le nom de certains vents si variables, qu'ils parcourent en peu de tems tous les points du compas. Ils sont accompagnés de tonnerre, & d'une pluïe qui pourrit les habits & produit quantité d'Insectes. Avant qu'ils se levent, le tems est fort calme, & l'on voit paroître une petite nuée noire, que les Matelots nomment *œil de bœuf*, & dont la vue leur fait amener aussi-tôt leurs voiles, & gagner, s'ils le peuvent, la rade la plus voisine.

TRAVAISON, s. f. Saillie, qui est au-haut des murs d'un édifice, sur laquelle pose la charpente de la couverture, & qui se nomme aussi *Entablement* & *Trabeation*. On appelle *Travée* l'espace d'une chambre ou d'un plancher, qui est entre deux poutres. Les travées de balustres, de grilles, &c., sont des rangs de balustres, ou de barreaux de fer, entre deux montans, ou deux piliers. *Tra-*

vons, dans un pont de bois, sont les maîtresses pieces qui traversent toute sa largeur, & qui portent les travées des poutrelles. Un *Travouil* est un dévidoire à mettre le fil en écheveaux, & l'on dit *Travouiller* pour dévider. Les Pêcheurs de mer appellent *Travoul*, quatre pieces de bois endentées l'une dans l'autre, sur lesquelles ils plient leurs lignes. Tous ces mots paroissent formés du substantif latin, qui signifie *Poutre*.

TRAVÉE, s. f. On donne ce nom, aux arcades de la galerie haute de la Chapelle de Versailles. *Voïez* TRAVAISON.

TRAVESTIR, v. act. Déguiser, par un changement d'habit. Il se dit au figuré, mais en mauvaise part, de tout cequi fait paroître quelqu'un, ou quelque chose, dans un état différent de celui qui est naturel.

TRAUMATIQUE, adj. gr. Terme de Médecine, qui a la même signification que *vulneraire*.

TRAVON & TRAVOUL, ss. mm. Noms de différentes pieces de bois. *Voïez* TRAVAISON.

TRAYON. *Voïez* TRAÏON.

TREBUCHANT, s. m. Terme de Monnoie. On nomme *trébuchant* un certain nombre de grains qu'on retranche sur le marc, & qu'on répartit sur le nombre des pieces qui le composent, pour rendre chaque piece un peu plus forte que le poids requis, afin qu'elles ne deviennent pas trop tôt legeres par le maniment, & qu'elles soient plus long-tems trebuchantes, c'est-à-dire, de poids dans la petite balance qui se nomme *Trébuchet*. Les Affineurs ont des Trébuchets si justes, que la quatre-mille-quatre-vingt-seizieme partie d'un grain les fait trébucher.

TRÊCHEUR. *Voïez* TRESCHEUR.

TREFFEAU, s. m. Nom qu'on donne à la grosse souche qu'on met au feu, dans plusieurs Païs, la veille de Noel. C'est une ancienne pratique, en mémoire du froid que la Vierge & Notre-Seigneur souffrirent à Bethléem.

TREFLE, s. m. Nom d'une herbe commune, formé de son nom latin, qui signifie *trois feuilles*, parceque chaque petite tige n'en a effectivement que ce nombre. On en distingue plusieurs sortes. Le *Trefle de marais* est une plante odoriférante, qui porte de petites fleurs blanches. On appelle *trefles*, en Architecture, des ornemens en forme de *trefle*. *Trefler*, en termes de Médaillište, se dit d'une médaille frappée à plusieurs reprises, qui, n'aïant pas été rengrenée juste, paroît défigurée, parceque les mêmes points ne se sont pas rencontrés ensemble; cequi rend quelquefois les effigies doubles. *Voïez* RENGRENER. *Treflé*, en termes de Blason, se dit de la figure d'un *trefle* sur l'Écu, ou aux extrêmités d'une croix.

TREFLIER, s. m. Qualité que prennent les Maîtres Chaînetiers de Paris, & qui vient apparemment de certaines agraffes, qui se faisoient autrefois en forme de *feuilles de trefle*.

TRÉFOND, s. m. Vieux mot, qui n'a pas cessé d'être en usage, pour signifier le fond, c'est-à-dire, le champ, d'un héritage. On dit, en parlant de la vente d'un bois, qu'on a vendu le bois & le tréfonds, pour la distinguer de celle où l'on ne vend que la coupe du bois. Ainsi, *tréfond* paroît être une corruption de *terre-fond*. On appelle *Seigneur Tréfoncier* celui à qui appartient la Seigneurie directe. Il y a des Chanoines, à Liege, qui sont distingués par le titre de *Tréfoncier*.

TREIZIEME, s. m. Nom que la Coutume de Normandie donne à cequ'on appelle ailleurs *Lots & ventes* ou droits de *Quint & requint*. Le *Treizieme* du prix de la vente est de vingt deniers pour livre.

TRELINGUER, v. act. Terme de Mer. C'est se servir du *trelingage*, qui est une corde à plusieurs branches, qu'on emploie particuliérement pour affermir les branles, dans le gros tems. Ainsi, l'on dit *trelinguer les branles*.

TRÉMA, adject. Terme d'Imprimeur. On appelle *Tréma* les voïelles sur lesquelles on met deux points, pour marquer qu'elles ne forment

point une diphtongue, & qu'elles doivent être prononcées séparément, *ï tréma*, *ü tréma*. L'*ï tréma* a souvent la valeur d'un double *ii*, comme dans *raïon*, *païs*, &c.

TREMBLANT, s. m. Nom d'un jeu de l'orgue, qui se mêle à plusieurs autres, & qui forme une sorte de tremblement, par l'agitation d'une petite soupape à ressort, qui est dans le portevent.

TREMBLE, s. m. Nom d'un grand arbre, formé du mot latin qui signifie *tremblant*, parceque le mouvement continuel de ses feuilles fait qu'elles paroissent toujours tremblotter. On l'appelle autrement *Peuplier noir*. Son bois est blanc & propre à bâtir. On en fait communément des ais.

TREMBLEMENT DE CŒUR, s. m. Nom qu'on donne à un petit battement de cœur, dans lequel les pulsations sont petites & fréquentes; différent de la *palpitation*, qui est une secousse violente, avec impétuosité, dans la systole & la diastole. Tous deux viennent néanmoins de quelque irritation dans le muscle du cœur.

TREMBLEMENT DE TERRE, s. m. Mouvement imprévu de quelque partie de la terre, qu'on croit causé par l'inflammation de quelque exhalaison sulphureuse dans des cavernes souterraines peu éloignées de la surface; à-peu-près comme l'inflammation de la poudre à canon, qu'on met dans les mines, souleve les terres qui sont au-dessus. Les lieux qui abondent en soufre & en bitume sont les plus sujets aux tremblemens.

TREMBLOT, s. m. Petit oiseau des Antilles, qui tremble toujours; d'où lui vient son nom. Il est de la grosseur d'une caille, & d'un gris un peu plus obscur que l'alouette.

TREME. *Voïez* TRAME.

TRÉMIE, s. f. Vaisseau de bois, large par le haut & étroit par le bas, qui sert, dans les moulins, pour y jetter le grain qu'on veut moudre, & dans les greniers à sel, pour faire couler le sel dans les mesures. On appelle *Trémie*, dans une cheminée, les bandes de fer qui servent pour tenir les âtres & soutenir les languettes.

TRÉMOUSSOIR, s. m. Nom d'une sorte de Fauteuil à ressort, inventé par le célebre Abbé de Saint Pierre, pour se tremousser, c'est-à-dire, pour s'y donner diverses sortes de mouvemens qu'il croïoit nécessaires à la santé. *Voïez* FAUTEUIL DE POSTE.

TREMPLIN, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui est le nom d'un ais fort large, avec un pié à l'un de ses bouts, qui sert aux Danseurs de corde pour faire des sauts périlleux.

TRENTANEL, s. m. Plante d'une odeur forte, qui est commune en Languedoc & en Provence, & qui sert à teindre d'une couleur entre jaune & fauve.

TRENTE-SIX MOIS, s. m. Nom qu'on donne à ceux qui s'engagent à servir, pendant trois ans, dans les Indes. C'est le terme ordinaire des engagemens au service des François. Les Hollandois les font de sept années, & les Anglois de cinq.

TREPAN, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *percer*. C'est le nom d'un instrument de Chirurgie, qui sert pour guérir les plaies du crâne, lorsqu'elles ne vont que jusqu'à la seconde table. Il y a des *trépans* de différentes sortes. Le commun est en forme de vilbrequin, dont la méche est dentelée & faite en maniere de scie ronde, avec un chaperon qui se hausse & se baisse, pour regler l'opération. Les Tailleurs de pierre appellent aussi *trépan* une sorte de tariere, dont ils se servent pour percer les gros murs.

TREPAS DE LOIRE, s. m. Nom d'un droit de *passage*, qu'on paie sur la riviere de Loire, en passant d'une Province à l'autre. Ce mot vient d'*outre-passer*, dont on a fait *trepasser*, qui signifie mourir, ou passer au-delà de la vie, & *trépas*, qui signifie *Mort*, ou l'action de passer outre.

TRÉPIDATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *tremblement*. En

Aſtronomie, le *mouvement de trépidation* eſt le même que celui de *Libration.* Les Médecins appellent *Trépidation*, un tremblement des membres & des nerfs.

TRÉPIED, ſ. m. En termes de *Mythologie*, le *Trépied ſacré* du Temple de Delphes étoit une table à trois piés, ſur laquelle la Prêtreſſe d'Apollon montoit pour rendre les Oracles.

TRÉPIGNER, v. n. Mot d'origine incertaine, qui ſignifie battre des piés contre terre, avec des mouvemens redoublés. C'eſt particuliérement un terme de Manége. On dit qu'un cheval *trépigne*, pour dire, qu'il bat la poudre avec les piés de devant. Les chevaux ſujets à *trépigner* ſont ceux qui, n'aïant pas les épaules ſouples, font leurs mouvemens courts & près de terre.

TRÉPOINT, ſ. m. Nom de la couture, qui paroît en dehors dans une ſemelle de ſoulier, & qui regne tout autour entre la ſemelle & l'empeigne.

TREPORT, ſ. m. Nom d'une piece de charpenterie, qui ſert, dans un vaiſſeau, avec le bout de l'étambord, à former la hauteur du château de pouppe.

TRESCHEUR, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une *treſſe*, ou *orle*, fleuré dans le ſens de l'Écu; parcequ'il repréſente une treſſe, qu'on appelloit autrefois *treſcheur*, *treſche* & *treſchie.*

TRESEAU, ſ. m. Nom qu'on donne à trois gerbes aſſemblées, qu'on laiſſe dans le champ juſqu'à cequ'elles aient été dîmées ou champartées. *Treſeau* ſe dit auſſi d'un gros de fil, de ſoie, ou d'autres marchandiſes de même nature. Le *treſeau*, ou le gros de fil, eſt un demiquart d'once.

TRESEILLE, ſ. f. Nom de la partie d'un chariot, qui entre dans les deux ridelles, pour les tenir en état.

TRESILLON, ſ. m. On dit auſſi *Etreſillon.* C'eſt le nom d'un morceau de bois qu'on met entre des ais, ſoit pour les tenir en état, ſoit pour les faire ſécher lorſqu'ils ſont ſciés nouvellement. *Treſilloner* eſt le verbe.

TRESSAUT, ſ. m. Nom qu'on donne, en termes de Monnoie, à la différence qui ſe trouve quelquefois entre deux eſſais d'une même eſpece. *Faire un treſſaut*, c'eſt ne pas s'accorder dans les eſſais.

TRESSER, v. act. C'eſt entrelaſſer pluſieurs fils, ou d'autres choſes de même nature, pour en faire une ſorte de cordon plat. En termes de Perruquiers, la treſſe eſt un tiſſu de cheveux qu'on attache enſemble, par les racines, ſur quelque ruban, pour en faire une perruque. En termes de Nattier, c'eſt de la paille cordonnée.

TRÉTEAU, ſ. m. Nom d'un petit chevalet à quatre piés, qui ſert à ſoutenir quelque choſe.

TRETRATÈTRÉ, ſ. m. Nom d'un animal extraordinaire de Madagaſcar, qui a la tête ronde, un viſage humain, & les quatre piés ſemblables à ceux d'un Singe. Il eſt de la grandeur d'un Veau.

TREU & TRUAGE, ſſ. mm. Vieux mots, d'origine obſcure, qui ſe diſent d'un droit que le Seigneur prend ſur les marchandiſes qui paſſent d'un païs à l'autre. Ils ſe diſent auſſi d'un droit qui appartient au Seigneur de la terre où une bête qu'on chaſſe eſt abbatue, quoiqu'elle ait été levée ſur la terre du Chaſſeur.

TREVIER, ſ. m. Nom d'un office de la Marine, qui conſiſte à prendre ſoin des voiles & de l'envergure.

TREUIL, ſ. m. Nom du rouleau, ou du cylindre, autour duquel s'entortille la corde, lorſqu'on tourne un moulinet.

TREVOUX. Nom d'une petite ville de Breſſe, en France, qui eſt devenue célebre par divers Livres, qui portent ſon nom, quoiqu'imprimés réellement à Paris. Tels ſont, en particulier, les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Sciences & des Arts, qu'on appelle communément *Journal de Trevoux*, ouvrage périodique des Jéſuites, & le fameux Dictionnaire Univerſel, qu'on appelle

aussi Dictionnaire de Trevoux. Ceux, qui attribuent ce Dictionnaire aux Jésuites, ignorent qu'ils l'ont desavoué nettement, dans leur Journal, mois de Juillet 1724, pages 1288 & 1342.

TRIACLEUR, s. m. Mot corrompu de *Theriacleur*, qui étoit le nom qu'on a donné d'abord aux Vendeurs de *Thériaque*, & qui s'est dit ensuite pour *Opérateur*, *Charlatan*, *Saltimbanque*, *&c.*, parceque les gens de cette Profession vendent ordinairement de la Thériaque, de l'Orvietan, &c.

TRIAIRE, s. m. Nom d'une sorte de Fantassins, dont il y avoit un certain nombre dans chaque cohorte Romaine, qui étoient armés d'une pique & d'une rondache, & qui portoient la cuirasse & le casque.

TRIANGLE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie une figure à trois côtés & *trois angles*. Il y en a diverses especes, qui tirent leur nom particulier de leur forme. On nomme ordinairement *la base* d'un triangle le côté horisontal, ou celui qui est opposé à l'angle qu'on considere particuliérement. *Résoudre un triangle*, c'est trouver l'espace qu'il contient, & qui est toujours la moitié de l'espace d'un parallelogramme de même base & de même hauteur. On cherche la valeur des côtés & des angles par des *sinus*. Les Menuisiers ont un instrument de bois, qu'ils appellent *triangle quarré*, & un autre qu'ils nomment *triangle anglé*. *Triangulaire*, adj., se dit de tout cequi a trois angles.

TRIBADE, s. f. gr. Nom qu'on donne aux Femmes lascives, qui cherchent à se procurer, entr'elles, des plaisirs qu'elles ne peuvent recevoir que de l'autre sexe.

TRIBALLE, s. f. Nom qu'on donne à de la chair de porc frais, cuite dans sa graisse, telle qu'elle se vend dans les Foires.

TRIBAR, s. m. Bâton qu'on met au cou de divers Animaux, pour les empêcher d'entrer dans certains lieux. Ce mot vient apparemment de la forme du *tribar* qu'on met aux pourceaux, qui est composé ordinairement de *trois barres* ou bâtons.

TRIBORD ou STRIBORD, s. m. Terme de mer, qui signifie la droite du vaisseau, en regardant de la poupe à la proue. C'est une corruption de *dextribord*.

TRIBOULET, s. m. Instrument d'Orfevres, qui est un morceau de bois fait en pain de sucre, & qui leur sert à bien arrondir les pieces qui demandent cette forme.

TRIBU, s. f. Partie d'un Peuple, descendue de la même tige. Le Peuple Juif étoit divisé en douze Tribus, dont les chefs, ou les tiges, étoient les douze Fils de Jacob, & entre lesquels la terre de Chanaam fut divisée. Celle de Levi ne fut pas comprise dans cette division, parcequ'étant réservée pour la Sacrificature, elle n'eut aucune terre en partage; cequi n'empêcha point que les autres ne fussent au nombre de douze, parcequ'*Ephraim* & *Manassé* furent nommés chefs de Tribus, à la place de *Joseph*, leur Pere. Les Romains étoient aussi divisés en Tribus. Elles n'étoient que trois dans l'origine, & l'on croit même que le nom de *Tribu* vient de ce nombre; mais dans la suite il fut augmenté jusqu'à trente cinq. On appelloit *Tribus urbaines*, celles qui habitoient la Ville, & *Tribus rustiques*, celles qui vivoient à la Campagne.

TRIBULATION, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour *affliction*, surtout en langage de Religion & de vie dévote. Il est formé du nom latin d'un instrument qui servoit anciennement à battre le blé, c'est-à-dire, à le séparer de la paille.

TRIBULE, s. m. Espece de Chardon, qui se nomme vulgairement *chausse-trappe*. On distingue le *tribule* terrestre, & le *tribule* aquatique, qui croît dans les rivieres, & dont les feuilles sont plus larges que celles de l'autre.

TRIBUN, s. m. Titre de certains Magistrats Romains, établis pour soutenir le droit des *Tribus*, c'est-à-dire, du Peuple, contre les entreprises des Consuls & du Sénat; cequi les fit

nommer *Tribuns du peuple*. Ils n'étoient d'abord que deux, mais dans la ſuite leur nombre fut augmenté juſqu'à dix. Il y avoit auſſi des *Tribuns militaires*, qui étoient des Officiers de guerre en chef. *Tribunat* ſignifie l'office d'un *Tribun*. *Tribunal* a ſignifié, dans ſon origine, l'endroit de Rome, où réſidoit celui qui rendoit la juſtice aux *Tribus*. Il ſe dit aujourd'hui de tout ſiege établi pour juger, ou pour rendre la juſtice. On fait venir auſſi de *tribu* le mot de *tribut*, qui ſignifie cequ'on donne, ou cequ'on paie, à celui qui l'exige, par droit, ou par force; parcequ'à Rome la répartition des Impôts ſe faiſoit par *tribus*. *Tributaire* ſe dit de celui qui paie un *tribut*.

TRIBUT. Enfans de Tribut, ſ. m. On donne ce nom aux Enfans que le grand Seigneur leve en pluſieurs Païs, comme une ſorte de tribut ſur ſes Sujets chrétiens, pour en faire ordinairement des Janiſſaires.

TRICHIASE, ſ. m. gr. Maladie cauſée par des *poils*. Elle arrive ſurtout aux paupieres, par des poils inutiles & dérangés, qui croiſſent aux cils, avec des picotemens qui échauffent les yeux, & qui interrompent le ſommeil. On appelle auſſi *Trichiaſe* une maladie des reins & de la veſſie, qui fait rendre des urines épaiſſes & chargées de filammens ſemblables à des poils. *Trichiſme*, qui vient de la même ſource, ſignifie *fente capillaire*, ou fracture des os plats, ſi fine qu'elle en eſt preſqu'imperceptible.

TRICLINE, ſ. m. lat. Salle à manger des Anciens, ainſi nommée de *trois lits* qui y étoient dreſſés. Delà *Architriclin* & *Tricliniarque*, qui ſignifient proprement Maître d'Hôtel. Chaque lit étoit ordinairement pour trois perſonnes, & l'on n'en mettoit un plus grand nombre, que dans les occaſions extraordinaires.

TRICOISES, ſ. f. Eſpece de tenailles, à l'uſage des Maréchaux.

TRICOLOR, ſ. m. lat. Nom d'une Plante de parterre, dont les feuilles ſont en effet de *trois couleurs*, vertes, rouges & jaunes. Les peaux de chats de trois couleurs portent le même nom dans la Pelleterie.

TRICTRAC, ſ. m. Jeu fort en uſage, qui ſe joue ſur un Damier, avec deux dés, & qui paroît avoir tiré ſon nom, du mouvement des dés dans le cornet, ou du bruit qu'ils font en ſortant. Le Damier ſe nomme auſſi *Trictrac*.

TRICUSPIDE, adject. Mot compoſé du latin, qui ſignifie cequi a *trois pointes*. On appelle *Valvules tricuſpides*, des valvules, de figure triangulaire, qui ferment comme la porte du cœur, c'eſt-à-dire, qui empêchent que cequi y eſt entré n'en puiſſe ſortir.

TRIDE, adject. Terme de Manége, qui ſe dit d'un pas dont les mouvemens ſont courts & prompts. *Un pas tride*.

TRIDENT, ſ. m. lat. Inſtrument qui ſe termine par trois pointes. Les Poëtes appellent *trident* une eſpece de long ſceptre à trois pointes, qu'ils mettent entre les mains de Neptune.

TRIE, ſ. f. Nom d'une ſorte de Morue verte, qui eſt la troiſieme eſpece, dans la diviſion qui s'en fait en Normandie.

TRIENNAL, adj. Mot compoſé du latin, qui ſignifie cequi dure l'eſpace de trois ans. On ſe ſert du mot *triennium*, qui eſt purement latin, pour ſignifier des études de trois ans, ſurtout celle de Théologie. Il a fait ſon *triennium*. Quelques-uns diſent *triennat*.

TRIGAME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie celui *qui a trois Femmes*; comme *Bigame* ſignifie celui qui en a *deux*, & *Polygame* celui qui, en général, en a *pluſieurs*.

TRIGEMEAU, ſ. m. Nom que quelques-uns donnent aux Enfans qui naiſſent trois d'une ſeule couche; c'eſt-à-dire, que chacun d'eux eſt nommé *Trigemeau*.

TRIGLYPHE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie cequi a *trois gravures*. Les Architectes donnent ce nom à un ornement de la Friſe dorique, compoſé de deux cannelures en triangle, & de deux demi-cannelures ſur les deux côtés.

TRIGONE, f. m. Terme grec d'Astrologie, qui signifie *triangle*, & qui se dit de l'aspect de trois Planetes, lorsqu'étant éloignées les unes des autres de six-vingt degrés, elles forment une sorte de triangle. *Trigone* étoit le nom d'un lieu destiné au jeu de paume, dans les anciens thermes. De-là vient le nom de *Paume trigonale*.

TRIGONOMÉTRIE, f. f. Mot grec composé, qui signifie *mesure des triangles*. C'est le nom d'une des plus utiles parties des Mathématiques, qui apprend à résoudre toutes sortes de triangles, c'est-à-dire, à trouver la valeur de leurs angles & de leurs côtés, & l'espace qu'ils contiennent.

TRILATERE ou TRILATÉRAL, adject. Mot latin composé, qui signifie cequi a *trois côtés*.

TRILLION, f. m. Terme d'Arithmétique, qui signifie trois millions.

TRIMESTRE, f. m. Mot latin composé, qui se dit d'une durée de *trois mois*, comme *semestre* de celle de six mois.

TRIMETRE, f. m. Terme grec de Poésie, qui signifie un vers composé de trois piés ou trois mesures.

TRINE, adj. Mot formé du latin, qui signifie proprement cequi est au nombre de trois. On nomme *aspect trine*, dans l'Astrologie judiciaire, l'aspect de deux Planetes qui sont éloignées entr'elles de soixante degrés, c'est-à dire, de la troisieme partie du Zodiaque.

TRINGLER, v. act. Mot formé de *tringle*, qui signifie, parmi les Charpentiers, marquer une ligne droite sur du bois, avec un cordeau bandé, & frotté de craie, qu'on éleve par le milieu, & qui marque la ligne en retombant sur le bois.

TRINGUET, f. m. Nom que les Levantins donnent au mât de Misaine ou de l'avant.

TRINITAIRES, f. m. Religieux d'un ordre fondé au treizieme siecle, par *Jean de Matha*, qui se nomme autrement l'Ordre de la Rédemption des Captifs. *Voïez* RÉDEMPTION.

TRINITÉ, f. f. Nom d'une herbe, dont les feuilles sont triangulaires, & qui croît dans les lieux humides. Elle porte une fleur bleue, à la cime de ses tiges. On la fait avaler en poudre pour les plaies & pour les descentes.

TRINOME, f. m. Terme grec d'Algebre, qui signifie une grandeur composée de trois grandeurs incommensurables.

TRINQUART; f. m. Nom d'un petit Batiment de mer, qui sert à la Pêche du Hareng, dans le canal de la Manche. Il est depuis douze jusqu'à quinze tonneaux.

TRIO, f. m. Terme de Musique, qui se dit d'une piece à trois parties, ou de la partie d'un concert dans laquelle il n'y a que trois personnes qui chantent.

TRIOLET. Plante des Prés, des Collines & des Jardins, dont la graine entre dans la Thériaque, comme antidote, provoque l'urine, passe pour un bon fébrifuge, & s'emploie surtout pour l'hydropisie & les suffocations de matrice. Les feuilles du *triolet* ressemblent au trefle, & sont dentelées legerement; ses tiges s'élevent d'environ deux coudées, & ses fleurs, qui viennent en grappes, sont blanches & jaunes. *Triolet* est aussi le nom d'une petite piece de Poésie françoise, qui consiste en cinq vers de huit syllabes, dont le premier se répete après le troisieme, & le premier & le second après le cinquieme. On en fait qui se chantent, sur un air qui se nomme l'air des *Triolets*.

TRIOMPHE, f. m. gr. Honneur solemnel qu'on rendoit aux Généraux des armées romaines, après une grande Victoire. On en distinguoit deux; le grand Triomphe, & le petit, qui se nommoit Ovation. Il étoit terrestre ou naval, suivant le lieu où s'étoit donnée la bataille. Le Vainqueur faisoit, dans Rome, une entrée magnifique, où l'on voïoit paroître les dépouilles des Vaincus, des Rois captifs, & tout cequi pouvoit relever la splendeur d'une si

glorieuse fête. Il portoit la couronne *triomphale*, qui étoit de laurier. Un Officier, qui marchoit derriere le char du Triomphateur, crioit à haute voix, par intervalles, *Souviens-toi que tu es Homme.* Lorsqu'un Général demandoit le triomphe, il étoit obligé de quitter le commandement de son armée, & d'attendre, hors de Rome, la décision du Sénat.

TRIPARTIT, adject. Mot latin composé, qui signifie cequi est *divisé en trois parties.* Nous avons une ancienne histoire, qui porte ce titre.

TRIPE DE VELOURS, s. f. Nom d'une étoffe de laine, qui se manufacture & se coupe comme le Velours. On appelle *Tripe-Madame*, une petite herbe qui se mange en salade. C'est une corruption de *Trique-Madame*, qui étoit autrefois son nom.

TRIPETALE, adj. gr. Terme de Botanique. Comme on nomme *Petales* les feuilles des fleurs, pour les distinguer de celles des Plantes, on appelle *Tripetales* les fleurs qui sont composées de *trois feuilles.*

TRIPHTONGUE, s. f. Terme de Grammaire, qui signifie la rencontre de trois voïelles dans un mot où elles ne forment qu'une syllabe; comme dans Dieu, lieu, &c. *M. Restaut* n'en admet pas dans notre langue.

TRIPIER, s. m. & adj. Cequ'on appelle *Tripiers*, ou *Oiseaux-tripiers*; ce sont les Oiseaux de proie, qui ne peuvent être dressés, & qui donnent sur les Poules & les Poulets. Le Milan & le Corbeau sont des oiseaux *tripiers.*

TRIPLE, adject. Mot formé du latin, qui signifie *trois fois plus*, en nombre, en étendue, &c. *Triplement* est l'adverbe. *Tripliquer* se dit, en termes de Palais, pour, répondre à des dupliques.

TRIPOLI, s. m. Nom d'une sorte de craie blanche, un peu rougeâtre, qui sert à donner une couleur plus claire au métal. *Tripolir* signifie frotter ou nettoïer avec du *tripoli.* Il y a une herbe maritime du même nom, qui se nomme autrement *Turbit*, dont les feuilles ressemblent à celles du Pastel, & qui produit une fleur bleue. Sa racine est apéritive, & passe pour un contre-poison. Quelques-uns croient le *Tripoli* différent du *Turbit* des Apothiquaires.

TRIQUER, v. act. Terme de Vigneron, qui paroît être une corruption de *trier.* *Triquer* les cuvées de vin, c'est les choisir & les mettre à part. On appelle *Triques*, de gros bâtons qui semblent choisis pour en faire des paremens de fagot; & *Triquet*, un petit batoir étroit avec lequel on joue à la courte paume. *Trique-Madame* est le nom vulgaire de la petite Joubarbe.

TRISECTION, s. f. lat. Terme de Géometrie, qui signifie *Division en trois.* La *trisection* de l'angle est un problême qui, dépendant de la solution d'une équation du troisieme degré, est impossible à trouver par les voies ordinaires de la Géométrie, c'est-à-dire, par le cercle seul & la ligne droite. On le compte entre les Problêmes chimeriques, comme la quadrature du cercle, la duplication du cube & le mouvement perpétuel.

TRISMEGISTE, adject. Mot grec composé, qui signifie *trois fois grand.* C'est un des titres que les Anciens ont donnés à *Mercure*, ou *Hermès*: d'autres disent à un fameux Philosophe Egyptien, qu'ils font vivre sous le regne de Ninus, après Moïse, & qui pénétra fort avant dans les secrets de la nature. En termes d'Imprimerie, on appelle *Trismegiste*, un caractere qui est entre le gros Canon & le petit.

TRIPASTE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *cequi tire trois fois*, & dont on a fait le nom d'une machine, composée de trois poulies, qui sert à élever des fardeaux pour les édifices.

TRIREME, s. f. Mot latin composé, qui signifie une galere à trois bancs de rames. On ne s'accorde pas sur la maniere dont ils étoient disposés.

TRISSE, s. f. Terme de mer. C'est le nom d'un palan d'artillerie, qui sert à approcher ou à éloigner les

pieces, de leur ſabord. Les *Triſſes* ſe nomment auſſi *Droſſes*.

TRISSOTIN, ſ. m. Fameux perſonnage d'une Comédie de Moliere, qui eſt devenu le nom de tous les *Sots*, qui ont des prétentions à l'eſprit & au ſavoir. On prétend que Moliere voulut jouer, ſous ce nom, l'Abbé Cotin, déja fort maltraité dans les Satyres de Boileau.

TRISSYLLABE, ſ. f. & adject. lat. Mot composé de *trois ſyllabes*. Quelques mots, dont les Poètes ne faiſoient autrefois que deux ſyllabes, ſont devenus *triſſyllabes*, tels que *ſanglier*, &c.

TRITHÉISME, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie exiſtence de *trois Dieux*, ou Doctrine de certains Hérétiques, qui en ont admis trois, en diviſant l'eſſence Divine en trois parties, le Pere, le Fils & le Saint Eſprit. On les nomme *Trithéites*.

TRITICITE, ſ. f. lat. Pierre figurée, qui imite les épis de blé; du mot latin qui ſignifie *blé*.

TRITON, ſ. m. Nom poétique d'une Divinité de la mer, que la Fable fait Fils de Neptune & d'Amphitrite. Quelques-uns le font Trompette de Neptune, & lui donnent la forme humaine juſqu'au nombril, avec le reſte du corps d'un poiſſon, & la queue d'un Dauphin. Ils lui mettent en main une conque marine, dont ils le font ſonner. D'autres nomment *Tritons* pluſieurs Dieux ſubalternes de la mer, Maris, ou Freres, ou Amans, des Néréides. Quelques Voïageurs ont donné le nom de *Triton* à un poiſſon de la mer du Breſil, auquel ils attribuent preſque la forme humaine, & que les Sauvages nomment *Ypinpiapa*. C'eſt, ſuivant quelques-uns, le mâle des *Syrenes*. On appelle *triton*, en Muſique, une ſorte de diſſonance majeure, ou de faux accord.

TRITOPATORIES ou TRITOPATOIRES, ſ. f. lat. Nom d'une ancienne ſolemnité, dans laquelle on invoquoit les Dieux, pour la conſervation des Enfans. Les Dieux qui préſidoient à la génération ſe nommoient *Tritopateurs*.

TRITURATION, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit, en termes de Chymie, de l'action par laquelle on réduit quelque choſe en poudre, ou en parties fort menues. Dans la Pharmacie, la *Trituration* ſe fait avec le mortier & le pilon. Les Médecins appellent *Trituration* l'effet d'un mouvement periſtaltique de l'eſtomac, qui acheve le *broiement* de la nourriture, & qui ſert, avec les acides, à la digeſtion. *Triturer* eſt le verbe.

TRIVIAIRE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *lieu où aboutiſſent trois chemins ou trois rues*. Auſſi *lieu triviaire* n'a-t'il pas d'autre ſignification. *Trivial*, qui vient de la même ſource, ſe dit pour commun, vil, ou connu de tout le monde; comme doit l'être tout ce qui ſe trouve dans un *lieu triviaire*, qu'on ſuppoſe fort fréquenté.

TRIVELIN, ſ. m. Synonyme de Farceur ou Baladin. C'étoit le nom d'un fameux Acteur de la Comédie italienne, qui ſe retira, & fut enterré aux Grands Auguſtins. On appelle *Trivelinade*, les pieces & les bouffonneries dans le goût de *Trivelin*.

TRIUMFETTE, ſ. f. Plante dont la fleur a pluſieurs petales, en forme circulaire, qui leur donne l'apparence d'une roſe.

TRIUMVIRAT, ſ. m. Mot latin composé, qui ſignifie *réunion de trois perſonnes*. Les Romains ont donné ce nom au Gouvernement de trois Particuliers, tel que celui d'Auguſte, Marc-Antoine & Lepide, & nommoient ces trois Maîtres du Monde, *Triumvirs*. Dès l'an 463 de Rome, il y avoit eu des *Triumvirs capitaux*, qui avoient la garde des priſons, & qui préſidoient à l'exécution des Criminels. Enſuite, il y eut des *Triumvirs monetaires*, qui étoient des Magiſtrats conſidérables, établis pour veiller à la fabrication des monnoies.

TROCHANTERE, ſ. m. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *tourner* comme une roue. On donne ce nom à deux Apophyſes de la

cuiſſe, qui ſervent à ſon mouvement, & l'on diſtingue le grand & le petit.

TROCHES, ſ. f. Nom que les Chaſſeurs donnent aux fumées d'hiver, c'eſt-à-dire, aux excrémens des bêtes. On les diſtingue des *fumées d'été*, qui ſont rondes & huileuſes lorſque les bêtes ſont en venaiſon.

TROCHET, ſ. m. Nom qu'on donne à pluſieurs fruits, joints enſemble ſur une même branche, qui compoſent une eſpece de bouquet.

TROCHISQUE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *petite roue*, dont les Médecins ont fait le nom d'une ſorte de Tablette, ou de Paſtille, ordinairement du poids d'une dragme, compoſée de la poudre de quelque drogue, ou de quelque ſimple, pour ſervir de médicament dans l'occaſion. Il y a des *Trochiſques* qu'on brûle pour en recevoir la fumée, d'autres qui entrent dans les Opiats & les Électuaires, d'autres qui ſe prennent en pillules, &c.

TROCHITE, ſ. f. gr. Pyramide, ou colomne, de différens tronçons d'une pierre legere, qui repréſentent des roues, formées par des lignes & par des points. *Trochite* eſt auſſi le nom d'une pierre, dont la figure eſt ſemblable à la toupie des Enfans.

TROCHOÏDE, adj. Terme d'Anatomie, de même origine que les précédens, qui ſe dit de l'articulation d'un os emboèté dans la cavité d'un autre os, comme l'eſſieu dans une *roue*.

TROCHOLIQUE, ſ. m. Nom grec qu'on donne à la partie des Méchaniques, qui traite des ouvrages à *roue* & des mouvemens circulaires.

TROCHURE, ſ. f. Terme de Venerie, qui ſe dit du bois d'un cerf, lorſqu'il ſe diviſe en trois ou quatre cors, au ſommet de la tête.

TROÊNE, ſ. m. Arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Olivier. Ses fleurs ſont blanches, & ſon fruit eſt une ſorte de raiſin noir, plein d'un jus amer, qui demeure ſur l'arbre en Hiver, & dont les Merles & les Grives ſe nourriſſent. Les feuilles & les fleurs du *Troêne* ſont emploïées en Médecine. C'eſt l'Elcanna des Apothiquaires.

TROGLODYTES, ſ. m. gr. Ancien Peuple d'Afrique, qui *habitoit dans des cavernes*; cequi fait donner aujourd'hui le même nom à ceux qui vivent ſous terre, ou dans des creux de rochers. Les Ouvriers des mines de Suede & de Pologne ſont de véritables *Troglodytes*. Nous en avons auſſi dans les montages d'Auvergne, &c.

TROIS, DEUX, UN. Terme de Blaſon, qui ſe dit de ſix pieces dans une certaine diſpoſition; ſavoir, trois en chef ſur une ligne, deux au milieu, & une en pointe de l'Écu.

TROISQUARTS, ſ. m. Nom que les Chaſſeurs donnent aux Levrauts, lorſqu'ils ont les trois quarts de la grandeur naturelle d'un Lievre. C'eſt auſſi le nom d'un Inſtrument de Chirurgie, en forme d'aiguille, dont le bout eſt fait en triangle, & qui ſert à faire la ponction dans l'hydropiſie. Cette opération ſe nomme *Paracenteſe*.

TROLLE, ſ. f. Eſpece de Cliſſe, qui ſe fait, avec des branches d'arbres, ſur des pieux frappés en terre, & qu'on terraſſe, quelquefois, pour en faire une eſpece de toit, ſous lequel les animaux ſont à couvert.

TROMBE. *Voïez* TROMPE.

TROMPE, ſ. f. Inſtrument à vent, de forme recourbée, dont on joue, en ſoufflant dedans, avec la bouche. Quelques-uns donnoient le même nom au cor de chaſſe. *Trompe* ſe dit auſſi pour *Trompette*, qui en eſt le diminutif. *Publier à ſon de trompe*, c'eſt annoncer quelque choſe au Public, après l'avoir averti par le ſon d'une Trompette. On appelle *Trompe d'Elephant* une ſorte de nez, fort allongé, qui lui ſort du muſeau, & dont il ſe ſert comme d'une main. La partie des mouches, par laquelle elles ſucent les liqueurs, ſe nomme auſſi *Trompe*. En termes de Marine, la *Trompe*, ou *Trombe*, eſt un tourbillon de vent, qui fait monter en l'air une groſſe quantité d'eau de la mer; cequi eſt fort dangereux pour un vaiſſeau ſur lequel le nua-

ge vient à crever. Les Architectes appellent *Trompe* une espece de voute, qui va en s'élargissant par le haut, & *Trompillon*, une petite voute de même espece; parcequ'elles ont quelque ressemblance avec la partie large d'une *Trompe*. On peint les Tritons avec une sorte de *Trompe*, ou de *Conque marine*.

TROMPETTE, s. f. Instrument de Musique militaire, à vent, qui est ordinairement de laiton, quoiqu'on en puisse faire de toute sorte de métal. Il est composé du *Bocal*, par lequel on l'embouche; des *branches*, qui sont les deux premiers canaux par où passe le vent; des *Potences*, qui sont les deux endroits par lesquels il se recourbe; & du *Pavillon*, qui est le canal, depuis la seconde courbure, jusqu'à l'extrêmité. Les jointures se nomment *nœuds*. *Trompette* est masculin, pour signifier celui qui en joue. L'Orgue a un jeu qui se nomme *Trompette*, parcequ'il imite le son de cet instrument. La *Trompette marine* est un autre instrument de musique, composé d'un manche fort long & d'un corps de bois résonnant, avec une seule corde, sur laquelle on joue avec un archet, en la pressant sur le manche avec le pouce. Le son ressemble à celui de la Trompette ordinaire. On appelle le Porte-voix, *Trompette parlante*. *Voïez* STENTOR. Cequ'on nomme *Trompette de mer*, ou *Buccin*, est un *Limaçon* marin, long de huit ou dix pouces, dont la coque est en forme de cornet.

TROMPETTER, v. n. Terme qui exprime le cri de l'Aigle. Les Corbeaux croassent. Les Aigles trompettent.

TRONC, s. m. Mot tiré du latin, qui se dit de la tige d'un arbre, sans considérer les branches, & d'un corps animal dont on a coupé la tête. Il a d'autres usages, qui se rapportent au même sens. On appelle *Tronchè* une grosse piece de bois informe.

TRONE, s. m. ou PHYLLIRÉE, de son nom latin. C'est un arbrisseau de la grandeur du *Troëne*, dont les feuilles ressemblent aussi à celles de l'Olivier, mais sont plus noires & plus larges. Elles provoquent l'urine, & les mois des Femmes; & mâchées, elles guérissent les ulceres de la bouche.

TRONIERE, s. f. Nom qu'on donne, en termes d'Artillerie, aux ouvertures qui se font dans les batteries & les attaques d'une Place, pour tirer le canon.

TROPE, s. m. Terme grec de Rhétorique, qui se dit des figures & des expressions figurées; parceque, suivant la signification du mot, elles consistent ordinairement à *tourner* le sens naturel d'un mot à quelque autre usage.

TROPHÉE, s. m. Mot formé du verbe grec, qui signifie *mettre en fuite*. Aussi se dit-il d'un monument élevé pour quelque victoire. C'étoit, anciennement, la dépouille de l'Ennemi vaincu, qu'on attachoit à quelque arbre, après en avoir coupé les branches.

TROPIQUE, s. m. Mot grec, de la même origine que *Trope*, dont on a fait le nom de deux Cercles, paralleles à l'Equateur, l'un nommé le Tropique du Capricorne, l'autre, le Tropique du Cancer; parceque le Soleil, y étant arrivé, semble *retourner* sur ses traces, suivant la signification du mot. L'espace de quarante-sept degrés, qui est entre les deux Tropiques, forme cequ'on appelle la *Zone torride*.

TROPHONIUS. Antre de *Trophonius*. Fameux oracle de la Grece, dans la Béotie, qui subsista longtems après la cessation de tous les autres. Il se rendoit avec des cérémonies curieuses, qui se trouvent dans Pausanias.

TROPOLOGIQUE, adject. gr. Terme de Commentateur, qui signifie *figuré*. Le Serpent d'airain figuroit la croix, dans le sens *tropologique*.

TROSSE, s. f. Nom des petites boules de bois, qui forment cequ'on appelle *les Raccages*, en termes de mer. C'est une espece de Chapelet qu'on met autour du mât, pour faciliter le mouvement de la vergue.

TROUBLEAU, f. m. Filet dormant de pêche, ainfi nommé, parcequ'après l'avoir tendu on bat & on trouble l'eau; pour prendre le poiffon.

TROU-MADAME, f. m. Nom d'une forte de jeu, qui fe joue avec treize petites boules, qu'on fait couler dans autant de trous, marqués pour la perte ou pour le gain.

TROUSSE, f. f. Amas ou faifceau de plufieurs chofes liées enfemble. Les Barbiers appellent *trouffe* l'étui dans lequel ils mettent leurs rafoirs, leurs cifeaux, &c. Une *trouffe de foin* eft un amas de plufieurs bottes liées enfemble. *Trouffe* fe dit auffi de divers cordages, dont fe fervent les Ouvriers, pour lever ou lier des fardeaux. On nommoit autrefois *trouffe*, une efpece de haut-de-chauffe, qui fait encore partie de l'habit des Chevaliers du S. Efprit. Les Pages du Roi ont auffi leurs trouffes, quand ils font préfentés. Auffi dit-on d'un Page, qui a fini fon terme, qu'il a *quitté les trouffes*. *Trouffeau* fignifie une petite trouffe, & fe difoit autrefois du coin qui porte l'effigie du Prince, ou de la croix dont on fe fervoit à monnoier, lorfque la monnoie fe fabriquoit au marteau.

TROUSSEQUIN, f. m. Nom d'un morceau de bois, taillé en ceintre, qui s'éleve fur l'arçon de derriere d'une felle à piquer, & qui fert à affermir les battes.

TROUVADOURS, TROUVERRES, TROUVEURS, TROUVAIRES, ff. mm. Noms qu'on donnoit anciennement aux Poètes Provençaux, qui compofoient & chantoient diverfes fortes d'ouvrages de Poéfie.

TROUVEUR, adj. *Chien trouveur*. Nom d'une efpece de chiens, qui ont le nez fort fin, furtout pour la chaffe du renard.

TRUAU, f. m. Nom d'une mefure, en ufage dans plufieurs cantons, qui contient un boiffeau & demi.

TRUBLE, f. f. Petit filet, en forme de fac, attaché au bout d'une perche, qui fert à prendre le poiffon dans les réfervoirs.

TRUCHEMENT, f. m. Mot d'origine incertaine, qui fe dit pour *Interprête*, c'eft-à-dire, celui qui, fachant les langues de deux perfonnes qui ne favent pas l'un celle de l'autre, fert à leur expliquer cequ'ils veulent fe faire entendre.

TRUFFE, f. f. Efpece de racine, fans tige & fans feuilles, qui eft commune dans quelques Provinces de France, & dont le goût eft excellent. Les porcs en font friands, & fervent à les découvrir. Il y a des truffes de différentes efpeces, les unes rouffes en dedans, d'autres noires, pâles, marbrées, &c. Quelques-uns prétendent que cette différence ne vient que du degré de leur maturité. Les Italiens nomment les truffes *Tartufole*; d'où Moliere tira le nom de fon *Tartufe*, après avoir été témoin de l'impatience avec laquelle un faux dévot demandoit qu'on lui apportât des Truffes. On appelle *Truffiere* un lieu où il vient des Truffes.

TRUIE, f. f. Femelle d'un Verrat, fi féconde, qu'on en a vu donner trente-fept cochons, d'une feule portée. La *Truie* porte deux fois l'an.

TRUITE, f. f. Nom d'un excellent poiffon de riviere, qui aime furtout les eaux rapides & pierreufes. On appelle *Truites faumonées* celles qui ont la chair ferme & rouge. Les Truites ont des dents fur la langue, & la peau femée de petites taches rouges. On prétend qu'elles font fujettes à une efpece de vermine; cequi leur fait chercher les eaux rapides pour s'en délivrer. *Truité* fe dit, en termes de Manege, d'un poil des chevaux dont le fond eft blanc, mêlé de noir & de bai, ou d'alezan, furtout à la tête & à l'encolure.

TRULLE, f. m. Célebre endroit d'un Palais des anciens Empereurs de Conftantinople, où fe traitoient les affaires d'État. On y tint le fixieme Concile général. On appelle *Trullifation*, du mot de *truelle*, des couches de mortier, travaillées avec la truelle au-dedans des voutes.

TRUMEAU, f. m. Terme d'Architecture, qui fignifie l'efpace d'un mur entre deux fenêtres. On appelle

trumeau de glace, une glace dont cet espace est revêtu. Les Bouchers nomment *trumeau* le jarret d'un bœuf, c'est-à dire, la partie qui est au-dessus de la jointure du genou.

TRUSION, s. f. lat. Action de pousser en avant. On appelle mouvement de *trusion*, c'est-à-dire, progressif & circulaire, le mouvement du sang, du cœur au corps, par les arteres; & son retour, du corps au cœur, par les veines.

TRUSQUIN, s. m. Nom d'un outil de Menuisier, qui sert à marquer les tenons & les mortaises. Il y en a différentes sortes, & pour d'autres usages.

TRYPHERE, s. f. Mot grec, qui signifie cequi est tendre, *délicat*. C'est le nom d'un opiate estimé pour la mélancolie & quantité d'autres maladies. Il est composé d'une infinité d'ingrédiens; cequi n'en rend pas le goût fort agréable.

TSJAKELA, s. m. Espece de Figuier du Malabar, dont l'écorce sert à faire des cordes d'arc, & donne, d'ailleurs, une couleur rouge, qui sert à teindre le drap de Cambaie.

TSIMANDAM, s. m. Nom d'un arbre de Madagascar, dont les Voïageurs vantent les vertus, contre toutes sortes de poisons & de maladies contagieuses.

TUBE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *tuïau*, & qui se dit particulierement des tuïaux qui portent les verres des grandes lunettes d'approche, ou Telescopes.

TUBÉRAIRE, s. f. Plante, qui est une espece d'Elianteme, dont les feuilles sont nerveuses, & semblables à celles du Plantain, mais couvertes d'une sorte de laine blanche. Ses fleurs sont jaunes, & sa tige d'environ la hauteur d'un pié. La *Tuberaire* croît dans les lieux chauds & montagneux, & passe pour astringente & déterfive.

TUBERCULE, s. m. lat., formé du mot qui signifie *truffe*. On donne ce nom, par analogie, à toutes sortes de tumeurs contre nature, qui s'élevent sur le corps par une cause interne.

TUBÉREUSE, s. f. Nom d'une fleur blanche, qui vient d'un oignon, sur une tige de la hauteur de celle des lis, & dont l'odeur est fort agréable. Les Fleuristes appellent *Plantes tubéreuses* celles qui ont des fibres & des racines rougeâtres & noueuses, sans peau ni écailles, & qui jettent plusieurs tiges.

TUBÉROSITÉ, s. m. Mot formé du substantif latin, qui signifie *bosse*, & dont *Tubercule* est le diminutif. On appelle *tubérosités*, en Médecine, de petites tumeurs, qui viennent d'elles-mêmes, dans quelques parties du corps.

TUCUARA, s. f. Canne du Bresil, qui est de la grosseur de la cuisse, & qui croît quelquefois à la hauteur des plus grands arbres.

TUDESQUE, s. m. Non qu'on donne à la Langue des anciens Allemands, nommés Teutons. Ce mot nous vient de l'Italie.

TUE-CHIEN ou TOLCHIQUE, s. m. Nom d'une Plante commune, qu'on prétend mortelle pour les Chiens à qui l'on trouve le moïen d'en faire manger.

TUF, s. m. Mot corrompu du latin, qui est le nom d'une sorte de pierre blanche, fort tendre, la premiere qu'on trouve ordinairement quand on fouille la terre. De-là *trouver le tuf*, qui se dit, en termes figurés, lorsqu'après s'être fié à de belles apparences, on decouvre que cequi est dessous, y répond mal. On appelle *terre tuffiere*, celle, qui approchant du tuf, est ordinairement maigre & ingrate.

TUGUE ou TUQUE, s. f. Faux tillac, ou toît de simples barreaux & de caillebotis, qu'on éleve sur un vaisseau, au-devant de la dunette, pour se mettre à couvert du soleil & de la pluie. L'usage des tugues est abandonné, parcequ'elles appesantissent le vaisseau; & l'on y supplée par des tentes à cordages.

TUÏAU, s. m. On donne ce nom à toute espece de conduit, par où passent les choses fluides, liqueur, air, fumée, &c. *Tuïere*, en termes de Forge, est le conduit par le-

quel paſſe le vent des ſoufflets.

TUÏAU DE MER, ſ. m. ou DENTALIUM. Nom d'une coquille de mer, univalve, de la figure d'un tuïau un peu courbé, qui ſe termi-par une pointe fermée & fort aigüe. On diſtingue une ſeconde eſpece de *Tuïaux*, qui ſont droits, & qu'on nomme *Arroſoirs*, dont le gros bout eſt aplati, & percé de petits trous. Entre les foſſiles on ne connoît que la premiere, qui s'appelle *Turbulites*. Le *Tuïau de mer* eſt ordinairement ſeul; cequi le diſtingue des *Vermiſſeaux de mer*, qui forment pluſieurs tuïaux joints enſemble. *Voïez* VERMISSEAU DE MER.

TUILE, ſ. f. Piece quarrée de terre cuite, qui ſert à couvrir les bâtimens. On diſtingue diverſes ſortes de tuiles; les *plates*, les *rondes*, les *creuſes*, les *faîtieres*, les *gironnées*, c'eſt-à-dire, celles qui ſont plus étroites en haut qu'en bas; les *tuiles hachées*, qu'on échancre avec la hachette; les *tuilaux*, qui ſont des morceaux de tuile caſſée; les *tuiles verniſſées*, c'eſt-à-dire, plombées, &c. On fait des tuiles plates de différentes grandeurs; celles, qu'on nomme du grand moule, ont quatre pouces de pureau; celles du petit moule n'ont que trois pouces.

TUISCO, ſ. m. Nom d'une ancienne Divinité Saxonne, qui étoit honorée particuliérement le troiſieme jour de la ſemaine; d'où vient que les Anglois appellent encore *Tueſday* le jour que nous nommons *Mardi*. *Tueſday* ſignifie jour de *Tuiſco*.

TUITION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie *vue* ou l'*action de voir*, mais qui n'eſt guere en uſage qu'en termes de Phyſique & d'Optique.

TULIPE, ſ. f. Nom d'une belle fleur, qui fait l'objet des ſoins d'une infinité de Fleuriſtes, mais qui étant ſans odeur, n'a d'admirable que la beauté de ſa forme & de ſes couleurs. Elle nous vient de Turquie, & ſon nom eſt formé de *Tulipant*, qui ſignifie *Turban* dans les Païs orientaux. La Tulipe eſt une fleur commune dans les prés de Tartarie, qui s'eſt perfectionnée par la culture. La variété en eſt infinie. *Tulipe* eſt auſſi le nom d'un coquillage, qui eſt une des eſpeces du *Rouleau*.

TUMÉFACTION, ſ. f. lat. Terme de Médecine, pour tumeur, enflure.

TUMEUR, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en termes de Médecine, une groſſeur, contre nature, dans quelque partie du corps. Il y a des *tumeurs ſéreuſes*, ou *aqueuſes*, qui ſont molles; des *tumeurs dures*, qui viennent quelquefois d'une diſlocation de parties, quelquefois d'un épaiſſiſſement des fluides, &c.

TUNA, ſ. m. Arbre du Mexique, qui ſe nomme autrement *Figuier Indique*, & qui porte un fruit aſſez ſemblable à la figue. Il y en a de pluſieurs ſortes, dont la plus célebre eſt celle qui porte le précieux grain qu'on nomme *Cochenille*. C'eſt une ſorte d'inſecte, ou de punaiſe, qui s'attache ſur la plante, & qui ſe retire dans le fruit, dont il ſe nourrit, & où il prend cette belle couleur qui le fait rechercher pour la Teinture. On le ramaſſe deux fois chaque année, en le forçant de quitter ſa demeure. Les extrémités de cet inſecte ſont ſi délicates, que le ſoleil les aïant bien-tôt réduites en pouſſiere, il perd ſa figure d'Animal; cequi l'a fait prendre par quelques-uns pour une véritable graine. *Voïez* COCHENILLE.

TUNIQUE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui a ſignifié autrefois *Robbe*, & qui ſe dit, en langage d'Egliſe, d'un vêtement dont les Diacres & les Soudiacres ſe ſervent en officiant. En termes d'Anatomie, on appelle *Tunique* une membrane fort délicate, dont quelques parties du corps ſont revêtues, & qui en attache ou en ſépare d'autres.

TUORBE, ſ. f. *Voïez* TEORBE, qui eſt la maniere la plus commune d'écrire & de prononcer ce mot. Il nous eſt venu de l'Italie, où cet inſtrument a été inventé, dit-on, par un Muſicien nommé *Tiorba*. C'eſt une ſorte de grand luth, qui ſert pour les baſſes-continues & pour ſoutenir les voix.

TUQUE, s. f. Terme de Mer. *Voyez* TUGUE, qui est la prononciation la plus commune.

TURBAN, s. m. Mot corrompu de *Tulipant*, ou *Tulpent*, qui est le véritable nom de la coeffure des Peuples orientaux. C'est une piece de toile, ou de taffetas, qui fait plusieurs tours autour d'un bonnet fort élevé. Les Turcs portent le turban blanc, & les Persans le portent rouge. Ils se distinguent entr'eux par des noms qui signifient, dans leurs langues, *Tete blanche* & *Tête rouge*. Le turban du grand Seigneur est de la grosseur d'un boisseau.

TURBE ou TOURBE, s. f. lat. Terme de Pratique, pour signifier Trouppe, multitude de gens assemblés. On dit, ordonner une *Enquête par turbe*; & l'on nomme *Turbiers* les Témoins qu'on entend dans ces Enquêtes, où dix Témoins ne sont comptés que pour un.

TURBINE, s. f. Nom qu'on donne, dans quelques Eglises, à un petit Jubé, où l'on peut se placer sans être vu. Quelques-uns appellent aussi *Turbine*, l'endroit qui contient les Orgues, ou des Musiciens.

TURBINÉ, adj. lat. Terme d'Histoire naturelle, qui se dit particuliérement de la forme de certains coquillages, tournés en volute ou spirale, & terminés en pointe, à-peu-près comme la Toupie des Enfans. Aussi ce mot est-il formé du nom latin d'une *Toupie*.

TURBIT, s. m. Racine Indienne, dont les feuilles ressemblent à celles de la guimauve, mais sont un peu épineuses, & les fleurs à celles du *liseron*. Cette racine est un purgatif, sur-tout pour les humeurs froides, mais si violent, qu'il demande d'être corrigé. Il y a un *Turbit minéral*, qui est du mercure revivifié du cinabre, dont on fait une poudre jaune, qui est aussi un puissant purgatif.

TURBOT, s. m. Nom d'un Poisson de mer, plat, que les Anciens nommoient *Rhombe*, parcequ'il est en forme de lozange. Un Turbot de moïenne grandeur est un excellent poisson.

TURBULENT, adj. Mot tiré du latin, qui se dit pour impétueux, violent, capable de causer du trouble; suivant sa signification dans son origine.

TURC, s. m. Nom d'un petit ver qui ronge les arbres. On prétend qu'il s'attache particuliérement aux Poiriers de bon chrétien, & l'on s'est imaginé plaisamment que son nom lui vient de-là, comme l'ennemi du nom chrétien.

TURCIE, s. f. Mot qui paroît tiré du latin, puisqu'on a dit autrefois *Turgie*, formé, sans doute, du verbe qui signifie *enfler*. C'est un nom qu'on donne aux levées de terre, qui se font pour arrêter *des eaux enflées*, c'est-à-dire, pour empêcher les débordemens.

TURCOPOLIER, s. m. Terme de l'Ordre de Malte, qui étoit le Titre du Chef de la langue d'Angleterre, avant le Schisme. *Turcopole* signifioit anciennement, dans le Levant, un Cheveau-leger, ou une espece de *Dragon*. Le *Turcopolier* avoit, en cette qualité, le commandement de la Cavalerie & des Gardes de la Marine d'Angleterre.

TURDE, ou GRIVE DE MER. Nom d'un Poisson de mer, dont la couleur est verte ou rouge, en différentes saisons, & qui se trouve ordinairement près des rochers. Il est de moïenne grandeur, & sa chair est assez estimée.

TURELUT, s. m. Nom d'une sorte d'Alouette, dont le chant a quelque ressemblance avec le son du flageolet. De-là *Tureluter*, pour, contrefaire le flageolet.

TURGESCENCE, s. f. lat. Terme de Médecine, qui se dit d'une sorte d'*enflure*, ou d'un gonflement causé, dans le corps humain, par des humeurs superflues, qui cherchent à s'évacuer. C'est cequi se nomme aussi *Orgasme*.

TURGUET, s. m. Nom d'une sorte de blé du Levant, qui ressemble à l'épautre, mais qui est moins nourrissant. On le nomme aussi *Dragon*.

TURLUPINS, s. m. Nom d'une Société

Société de Libertins, qui voulurent s'établir en forme d'Ordre religieux, au seizieme siécle, sous le nom de la *Fraternité des Pauvres.* On prétend qu'ils étoient livrés à toutes sortes d'obscenités : cequi est certain, c'est qu'ils furent tous condamnés au feu, avec leurs livres, à titre d'Hérétiques.

TURPITUDE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *chose honteuse, basse, infâme.*

TURPOT, s. m. Terme de Marine, & nom d'un soliveau de six ou sept piés de haut, qui sert au château d'avant.

TURQUIN, adj., qui se dit du bleu foncé.

TURQUOISE, s. f. Pierre précieuse, bleue, opaque, & naturellement ronde ou ovale. On distingue les *Turquoises Persiennes*, les *Turquines*, & celles de la *nouvelle Roche*, qui se trouvent, dit-on, dans le Languedoc Les plus grosses sont les plus estimées. La couleur bleue des Turquoises se change en verd, avec le tems.

TURRITE, s. f. lat. Plante carminative & sudorifique, qui tire son nom de quelque ressemblance de sa sommité, avec une *tour.* Elle croît aux lieux rudes & montagneux. Sa tige s'éleve d'environ deux piés. Ses feuilles sont petites & pointues, sans aucune queue; & ses fleurs, qui sont blanches, ont quatre feuilles, disposées en croix.

TUSCULANES, s. f. Ouvrages philosophiques de Ciceron, ainsi nommés de sa Maison de Campagne de *Tusculum*, où il les avoit composés. On en compte cinq.

TUSSILAGE, s. m. Mot tiré du latin, qui est le nom d'une plante à grandes feüilles, connue vulgairement sous celui de *Pas-d'âne.* On s'en sert, en cataplasme, pour les inflammations; & en breuvage, pour la toux. La mousse de ses racines, cuite avec un peu de sel de nitre, est une amorce excellente pour le feu qu'on tire des cailloux.

TUTELE DE NAVIRE, s. f. Nom qu'on donne aux armes qu'on met, en Sculpture, au derriere d'un Navire, & qui sont ordinairement celles du Prince ou du Patron. Les Anciens y faisoient sculpter des Divinités, qu'ils nommoient *Pataïques.*

TUTEUR, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie proprement celui qui défend, qui protege. On en a fait un titre d'office, pour signifier celui qui est chargé, par les loix, du soin d'un Pupille & de son bien. *Tutele* signifie l'office du Tuteur. *Tutelaire*, adjectif, se dit de cequi sert à la garde ou à la défense de quelque chose. On appelle les Anges gardiens, des *Esprits tutelaires.*

TUTIE, s. f. Nom que les Fondeurs donnent à la vapeur, qui s'éleve dans les lieux où l'on fond du cuivre, & qui s'attache, en petites vessies, au haut de la fournaise. *Voïez* SPODE & CADMIE.

TUYAU. *Voïez* TUÏAU.

TYMPAN, s. m. Mot grec, qui signifie proprement *tambour.* On donne ce nom à une petite membrane, tendue au fond de l'oreille, qui, recevant les impressions de l'air, cause la sensation de l'ouie. *Tympan*, en Architecture, se dit du fond, & de la partie d'un fronton, qui est enfermé entre les corniches. Le *tympan d'arcade* est une table triangulaire, dans les encoignures d'une arcade. On appelle aussi *Tympan* les panneaux des portes de menuiserie, & le dé d'un piédestal. Le *Tympan* d'Imprimerie est une feuille de parchemin, étendue sur un chassis de bois, sur laquelle on met les feuilles à imprimer. En termes de Machinistes, *Tympan* se dit de toute roue creuse, qui reçoit son mouvement de dedans ou du dehors. Les Voïageurs parlent d'un gros oiseau de Virginie, qu'il nomment *Tympan. Tympanite*, qui vient de la même source, est le nom d'une espece d'hydropisie, dans laquelle l'eau, qui est entre cuir & chair, distend la peau comme celle d'un tambour. On appelle *Tympanon* un instrument musical, de bois, monté de cordes de laiton, qu'on touche avec une

plume. Il se nomme autrement *Psalterion.*

TYPE, s. m. Mot grec, qui signifie exemplaire, *modele*, premiere forme de quelque chose. En termes de Théologie, il se prend pour signe, figure, symbole, marque de quelque chose d'absent ou qui n'est pas encore arrivée. *Typique*, adj., se dit pour figuré, emblématique.

TYPHODE, adject. gr. Terme de Médecine. On appelle Fievre *typhode*, une espece de fievre continue & *ardente*, qui est accompagnée de sueurs colliquatives. Elle se nomme aussi *Hydrotique*, & *Helode.*

TYPHOMANIE, s. f. Mot grec composé, dont les Médecins ont fait le nom d'une sorte de *stupeur* ou d'assoupissement contre nature, qui est un mauvais symptome dans plusieurs sortes de fievres. Il annonce ordinairement les convulsions & la phrénésie.

TYPHON, s. m. Nom qu'on donne, dans les mers du Japon, à une sorte de tourbillon, ou d'ouragan, qui est fort dangereux pour la navigation. *Typhon* étoit anciennement le nom d'une Divinité Egyptienne, qui étoit regardée comme la source de tous les maux.

TYPOGRAPHIE, s. f. Mot grec composé, dont on a fait le nom de l'Art d'imprimer, parcequ'il s'exerce, suivant la signification du mot, avec des caracteres, ou des lettres, qui sont comme les *types*, ou les exemplaires, de cequi s'imprime. *Typographique*, adj., se dit de tout cequi appartient à l'Imprimerie. Nous avons des Annales *typographiques*, par *Mettaire.*

TYR. (*Pourpre de Tyr*, ou *Tyrienne.*) Teinture fort vantée par les Anciens, & qui faisoit le fond d'un grand commerce pour Tyr, Ville marchande de Phénicie. *Voïez* MUREX & POURPRE.

TYRAN, s. m. Mot dont la racine grecque signifie *Tour*, & qui se disoit anciennement de celui qui, dans un État libre, affectoit une puissance suprême & perpétuelle. On a aussi donné ce nom aux Princes ou Souverains. Mais l'abus trop commun de l'autorité suprême a fait attacher à ce titre les plus odieuses idées d'injustice & de violence. *Tyran* & *Tyrannie* n'ont plus d'autres sens. *Tyrannicide* signifie l'action de tuer un Tyran.

TYRONIEN. *Voïez* TIRONIEN.

TYROQUI, s. m. Herbe du Bresil, qui se flétrit pendant la nuit & reprend sa vigueur au lever du soleil. Ses feuilles ressemblent à celles de la Vesce, & la fumée en est fort saine.

TYROTARIQUE, s. m. gr. Ancienne espece d'aliment, dont parle Ciceron, qui étoit composée de *fromage* & de choses salées.

V

LA lettre *U* est voïelle & consonne. Elle s'écrit *v*, lorsqu'elle est consonne, comme dans *vie*; & le son est déterminé alors par la voïelle qui la suit. Lorsqu'elle est voïelle, elle s'écrit *u*, & se prononce seule, comme dans *union*, excepté lorsqu'elle est jointe à quelque autre voïelle avec laquelle elle forme un son commun, comme dans *maux*, *lieu*, *loup*, *&c.* Dans le Chiffre romain, V signifie cinq. Anciennement, avec un tiret, dans cette forme V̄, il signifioit cinq mille. On a dit autrefois *u* pour *au*, marque du datif dans notre langue; comme dans cet exemple du Roman de la Rose :

Et u menton une fossette.

V, dans les citations de l'Ecriture-sainte, signifie *Verset.* En termes de Libraire & d'Imprimeur, *V°* signifie *Folio verso.* V simple, ou double, barré par le haut, signifie écus de soixante sous, ou trois livres tournois. V est le caractere de la monnoie d'Amiens.

VA, s. m. Terme de Jeu, surtout de celui de Pharaon, qui signifie la somme qu'on met d'abord au jeu. A d'autres jeux, tels que celui de la grande Prime, elle s'appelle

le *Vade*, mot latin, qui a la même ſignification.

VACANCE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement eſpace vuide, lieu à remplir. La vacance d'un Emploi eſt le tems pendant le quel il n'eſt poſſédé par perſonne. On appelle, au pluriel, *Vacances des Cours de Juſtice*, *Vacances de College*, un tems réglé pour la ceſſation du travail ordinaire, pendant lequel on s'en délaſſe par la liberté & le repos. *Vaquer* eſt le verbe. Cet *Emploi vaque*. Cette dignité eſt vacante. Mais *vaquer* ſe dit auſſi, dans un ſens preſque contraire, pour, s'appliquer à quelque choſe; *Vaquer à l'étude, aux affaires. Vacation* eſt alors le ſubſtantif.

VACANT, ſ. m. Le *Vacant*, dans l'Ordre de Malte, c'eſt le revenu entier d'une Commanderie, après la mort du Commandeur, pendant l'année qui ſuit le Mortuaire. Il appartient au tréſor de l'Ordre.

VACHE, ſ. f. lat. Nom de la femelle du Taureau. On appelle *Vaches de Barbarie*, une eſpece de Vaches qui reſſemblent à un Cerf par l'encolure & les jambes. Elles ont deux boſſes, l'une au commencement du dos, l'autre oppoſée au bas du ſternum, & elles n'ont que deux mammelons. Il y a des Vaches marines. *Voïez* LAMENTIN, & MANATÉE ou MANATE. *Vache*, en termes de Salines, ſignifie une pile ou un meulon de Sel. En termes d'Imprimerie, on appelle *Vaches*, les cordes qui arrêtent le train de la Preſſe. Elles s'attachent au coffre & à l'aſſemblage de derriere. Dans le Blaſon, on repréſente toujours la Vache paiſſante, avec la queue tournée ſur le flanc; au lieu que le Bœuf & le Taureau l'ont traînante par derriere.

VACHE DE ROUSSI, ſ. f. Cuir de Vache, paſſé en *redon*, c'eſt-à-dire, en herbe, auquel on donne enſuite une charge de Breſil bouilli & de Noix de galles, pour le rougir; après quoi, on le pare, on le foule, & on le travaille.

VACIET, ſ. m. Plante fort commune, qui fleurit vers le commencement d'Avril, & qui jette, dès le milieu de ſa tige, une chevelure garnie de fleurs rouges. Sa tige eſt verte & menue. On prétend que ſa racine empêche la barbe de croître. Quelques-uns donnent le même nom au Myrtille & à une eſpece d'Hyacinthe.

VACILLER, v. n. lat., qui a la même ſignification que chanceler, mais qui ne s'emploie qu'au figuré pour, *être incertain*, *n'être pas ferme*, ou *aſſuré*. Une mémoire, une vue, qui *vacille*. Des affections *vacillatoires*.

VACUNE, ſ. f. Déeſſe de l'ancienne Rome, qu'on invoquoit dans le travail, comme propice à ceux qui aimoient le repos & l'oiſiveté. On célébroit ſa fête en hiver.

VACUUM, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *vuide*, & que les Phyſiciens emploient quelquefois pour ſignifier un eſpace ſans matiere: ceque pluſieurs Philoſophes croient impoſſible; quoiqu'il ne ſoit pas moins difficile de concevoir la poſſibilité du mouvement, ſi tout eſt plein.

VADE. *Voïez* VA. On appelle *Vade*, en termes d'affaires & de commerce, la part, ou l'intérêt, que chaque perſonne d'une Compagnie a dans une entrepriſe. *Vademanque* eſt un terme de Banquier, qui ſe dit pour altération, ou diminution, du fond d'une caiſſe. *Vade in pace*, ou ſimplement *in pace*, expreſſion purement latine, eſt le nom d'une priſon fort rigoureuſe, où les Moines mettoient autrefois ceux, d'entr'eux, qui avoient commis quelque grande faute, & où l'on prétend qu'ils les laiſſoient mourir dans le deſeſpoir, avec une petite quantité de pain & d'eau. Quelques Evêques de France en firent des plaintes au Roi *Jean*, en 1351. Les mots latins ſignifient *allez en paix*. *Vade mecum* eſt une autre expreſſion latine que nous avons adoptée, pour ſignifier ceque'on porte ordinairement avec ſoi, ou dont on ſe fait ordinairement accompa-

gner. Il ſignifie proprement, *Vas avec moi.*

VAGANS, ſ. m. lat. Terme de Marine, qui ſe dit, pour *Vagabonds*, de certains Mandians, qui courent les côtes, en tems d'orage, pour chercher dequoi butiner.

VAGIN, ſ. m. lat. Terme d'Anatomiſte, qui ſignifie proprement fourreau, & qui s'emploie pour ſignifier le col de l'Uterus.

VAGISSEMENT, ſ. m. Mot aſſez nouveau, mais qui mérite d'être conſervé, pour exprimer le cri des Enfans. Il n'y a pas plus de raiſon de le rejetter que ceux de *mugiſſement* & de *rugiſſement.*

VAGUE-MAITRE, ſ. m. Terme de guerre, formé de l'allemand. C'eſt le nom d'un Officier de détail, dont le ſoin eſt de faire charger les bagages & d'en ordonner la marche. Ce mot ſignifie, en allemand, *Commandant des Charges.*

VAHATS, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau de Madagaſcar, & de l'écorce de ſes racines, dont on ſe ſert pour teindre en couleur de feu. En y ajoutant un peu de ſuc de limon, elle prend un fort beau jaune.

VAIGRES, ſ. f. Nom qu'on donne, ſur mer, aux planches qui font le revêtement intérieur d'un vaiſſeau. Les plus épaiſſes, auxquelles on fait des entailles, ſe nomment *Vaigres endentées. Vaigrer* eſt le verbe.

VAIR, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une fourrure, faite de pluſieurs petites pieces d'argent & d'azur, en forme de cloche de melon. On diſtingue *Befroi de vair*, *gros* & *menu vair*, &c. Autrefois, on appelloit *Vair*, une fourrure de la peau d'une eſpece d'Ecureuil, du même nom, qui étoit colombine par-deſſus, & blanche par-deſſous. C'eſt cequ'on nomme aujourd'hui *petit gris. Vairé* ſe dit de l'écu & des pieces chargées de *Vairs.* On prétend que les robbes vairées étoient l'habit des Gaulois, comme les hermines étoient celui des Arméniens.

VAIRON, adject. *Cheval vairon*, *Chien vairon*, *&c.* ſe dit d'un cheval, d'un chien, & d'autres animaux, qui ont la couleur d'un œil différente de celle de l'autre. Quelques-uns font venir ce mot de *Vair*, parcequ'il ſe dit auſſi d'un poil de pluſieurs couleurs, où l'on a peine à diſtinguer celle qui domine.

VAISSEAU, ſ. m. En termes d'Anatomie, on appelle *Vaiſſeaux* les veines, arteres, & autres petits conduits du corps animal.

VAISSELLE, ſ. f. Diminutif de vaiſſeau, qui ſe dit des vaiſſeaux propres au ſervice de la table. On appelle *Vaiſſelle plate*, celle qui eſt ſans ſoudure, comme les plats & les aſſiettes; & *Vaiſſelle montée*, celle dont les parties ſont ſoudées, telle que les flambeaux, ſalieres, ſucriers, &c.

VALABLE. Participe du verbe valoir, qui s'eſt mis en uſage, pour ſignifier, bon, recevable; mais il ne ſe dit que du raiſonnement. Une raiſon, une réponſe, une excuſe, une explication, *valable.*

VALANCINE, ſ. f. *Voïez* Balancine, qui eſt la prononciation la plus naturelle, puiſque c'eſt une manœuvre qui ſert à tenir en balance la vergue d'un mât.

VALERIANE, ſ. f. Nom d'une Plante, dont la racine entre dans la Thériaque. Elle croît dans les lieux humides des montagnes, d'où les Botaniſtes en tranſplantent dans les jardins. Ses feuilles reſſemblent à celles de la ſcabieuſe, mais ſont plus grandes & moins découpées On diſtingue une moïenne & une petite *Valeriane.*

VALET, ſ. m. Mot fort ancien dans notre langue, qui nous vient de la baſſe latinité, & qui a ſignifié autrefois les Fils des Grands, avant qu'ils fuſſent créés Chevaliers; comme *Valeton* ſignifioit un *Enfant.* Aujourd'hui, il ne ſignifie qu'un Homme de ſervice. Joint à d'autres noms, il prend différentes ſignifications d'uſtenciles ou d'inſtrumens, comme *Valet de chaiſe*, qui eſt un morceau de fer quarré, dans les bras d'un fauteuil, qu'on en tire pour poſer une table deſſus; *Valet de miroir*, qui eſt un morceau de

bois attaché, derriere un miroir de toilette, pour le soutenir sur une table ; *Valet à débotter*, planche où l'on appuie le talon, pour se débotter sans secours ; *Valet d'Ingénieur à feu*, qui est un cylindre de bois, chargé de poudre, & percé en plusieurs endroits, où l'on met des balles, des petards ; *Valet à Patin*, qui est le nom d'une Pincette de Chirurgie, inventée par *Gui Patin*, pour arrêter l'hemorrhagie, en pinçant les vaisseaux, &c.

VALETUDINAIRE, adject. Mot formé du substantif latin, qui signifie *Etat de la santé*. Il se dit pour *maladif*, *mal sain*, sujet à des alternatives de santé & de maladie.

VALEUR, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement cequ'une chose vaut, son prix, son mérite. On lui fait signifier aussi *courage militaire*, parceque dans les folles idées du commun des hommes, il n'y a rien au-dessus de cette espece de vertu ; quoiqu'elle ne serve qu'à leur malheur & à leur destruction. *Vaillant* ne signifie *courageux*, que par un effet de la même erreur.

VALHALLA, s. m. Nom que les anciens Idolâtres du Nord de l'Europe donnoient à leur Paradis. L'idée du bonheur qu'ils s'y promettoient, avec leur Dieu Odin, les rendoit fort courageux.

VALIDATION, s. f. Terme de Pratique, qui se dit de cequi sert à rendre une chose valide, à lui donner de la validité. On obtient des Lettres, à la Chambre des Comptes, pour *la validation* d'un compte. *Valider*, v. act., s'emploie dans le même sens.

VALIDE, s. f. Morue verte, qui tient le cinquieme rang dans la division qui se fait des différentes especes, en Normandie. Elle se nomme aussi *Patelet*.

VALIDITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie force d'une chose pour se soutenir. Il ne se prend guéres que dans le sens moral. La *Validité d'un acte*. La *Validité d'un mariage*. Un *mariage valide*.

VALLI, s. m. Arbrisseau des Indes, qui s'attache à tous les arbres voisins, & dont les feuilles, qui ressemblent à celles du Frêne, s'emploient en cataplasme pour l'érésipelle. On file l'écorce pour en faire des cordes.

VALUABLE, adj. Mot formé du vieux substantif *Value*, qui a signifié *valeur*. On appelle *effets valuables*, des meubles, des bijoux, de quelque prix.

VALVE, s. f. lat. Terme de Conchyliogie, qui se dit pour écaille, ou piece, de coquille de mer, ou de coquille fossile. On appelle coquille univalve, celle qui n'est composée que d'une seule piece, comme le Limaçon ; bivalve, celle de deux pieces, telle que l'Huître ; & *Multivalve*, celle qui est de plusieurs pieces, comme l'Oursin.

VALVULE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *petite porte*, & qui se dit, en termes d'Anatomie, des petites ouvertures qui se trouvent dans la plûpart des vaisseaux du corps, pour faire circuler le sang & couler les humeurs, mais sur-tout d'une espece de soupapes, qui servent à ouvrir & à fermer les ouvertures du cœur, & qui se nomment *Valvules tricuspides*. La *Valvule sigmoïde* est une membrane, en forme de sac, qui se trouve presque dans tous les vaisseaux.

VAMPIRE, s. m. Nom qu'on donne, en Hongrie, en Bohême & dans plusieurs parties de l'Allemagne, à des Êtres fantastiques, qui, dans l'opinion du Peuple, succent le sang des Morts, & dont on raconte mille histoires fabuleuses. *Voïez* STRYGES.

VANANT, adject Terme d'Art. Les Papetiers appellent *Papier vanant*, une sorte de Papier, qui a moins de finesse & de blancheur, que le papier fin.

VANCOLE, s. m. Scorpion de Madagascar, dont le venin est si subtil, que celui qui en est mordu tombe sur le champ en défaillance. Il a le ventre rond, gros & noir.

VANDOISE, s. f. Nom d'un Poisson de Riviere, de la grosseur d'un

Hareng. Sa chair eſt molle, mais d'aſſez bon goût. Il a le muſeau pointu, & ſa couleur tire ſur le brun vert & jaune.

VANEAU, ſ. m. Oiſeau aquatique, qui a la tête couronnée d'une houppe noire, le deſſus des aîles tirant ſur le verd, & le reſte du corps blanc & noir On ne mange que les jeunes. Quelques uns entretiennent des Vaneaux dans les jardins, parcequ'ils mangent les Limaçons & autres Inſectes. On appelle *Vaneau*, en termes de Fauconnerie, les plus grandes plumes de l'aîle d'un oiſeau de proie.

VANILLE, ſ. f. Nom que les Eſpagnols ont donné à la graine d'un Plante d'Amérique, ou plutôt à la gouſſe qui la contient, & qui nous vient ſéche, en paquets de cinquante, de cent, & de cent-cinquante gouſſes. Elle entre, avec le Cacao, dans la compoſition ordinaire du Chocolat. Cependant, comme elle eſt fort chaude, quantité de perſonnes la ſuppriment, & font un Chocolat ſans Vanille, qu'on appelle Chocolat de ſanté. La plante, qui produit la Vanille, eſt haute de douze ou quinze piés. Elle ſe cultive & ſe range comme les aricots. *Vanille* ſignifie, en Eſpagnol, *petite graine*, cequi exprime la forme des gouſſes.

VANNE, ſ. f. Nom d'une ſorte de pelle, qui ſe leve & s'abbaiſſe, dans une écluſe, pour ouvrir ou fermer le paſſage à l'eau. On donne le même nom à de gros Vantaux de bois, qui ſe hauſſent, ou ſe baiſſent, dans des couliſſes, pour le même uſage. *Vanner* quelque endroit ſignifie y poſer des Vannes; comme *Vanner le grain* ſignifie le nettoïer, en le ſecouant dans le *Van*.

VANNET, ſ. m. Diminutif de *Van*, & terme de Blaſon, qui ſe dit des coquilles dont on voit le creux, parcequ'elles ont quelque reſſemblance avec la partie ouverte d'un Van.

VANTAIL, ſ. m. Nom que les Architectes donnent au battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtés. *Vantaux* ſe dit des deux battans, & même des deux volets d'une fenêtre. Ceux, qui le font venir de *Vent*, doivent écrire *Ventaux*, quoique l'uſage y ſoit oppoſé.

VAPEUR, ſ. f. Mot tiré du latin. On donne ce nom aux parties humides, qui ſortent de la terre, de l'eau, ou de tout autre corps, & qui s'épaiſſiſſent ou ſe diſſipent, ſuivant leur nature. C'eſt auſſi le nom d'une maladie, dont la nature eſt auſſi peu connue, juſqu'à préſent, que le remede, & qui a ſon ſiége dans la tête, où elle conſiſte dans une ſorte d'étourdiſſement, qui fait craindre, à tous momens, de tomber ſans connoiſſance. Les *vapeurs hyſtériques* ſont une maladie propre aux Femmes. *Voïez* HYSTERIQUE. *Vaporeux* ſe dit de cequi eſt plein de vapeurs, & d'une perſonne attaquée de la maladie des vapeurs. *Vaporation* eſt un terme de Chymie, qui ſe dit de l'action de la vapeur. On appelle *Bain de vaporation*, ou *Bain vaporatoire*, un Bain qui fait agir l'humidité d'une vapeur ſur un autre corps, pour l'échauffer ou l'humecter.

VARAIGNE, ſ. f. Nom de l'ouverture par laquelle on introduit l'eau dans le Jas, ou premier réſervoir des Marais ſalans. Elle s'ouvre dans les grandes marées de Mars, & ſe ferme à-peu-près comme un Etang avec ſa bonde.

VARANDER, v. act. Terme de Marine. *Varander* le Hareng, c'eſt l'égouter & le ſécher, pour le mettre en caque.

VARANGUAIS, ſ. m. Terme de mer. Au Levant, on nomme *Varanguais*, les Marticles, qui ſont les petites cordes qui aboutiſſent aux poulies, qu'on appelle *Araignées*.

VARANGUE, ſ. f. Terme de mer. On donne ce nom aux premiers membres de Navires, qui ſervent à ſa conſtruction. Ce ſont des chevrons de bois, que l'on poſe de diſtance en diſtance, entre la quille & la carlingue. On appelle *Vaiſſeau à plate varangue*, celui qui a le fond plat, & qui tire peu d'eau.

VARASSE, ſ. f. Eſpece de Loup,

de l'Isle de Madagascar, qui vit de proie, & qui n'épargne pas les Hommes.

VARAUCOCO, s. m. Plante de la même Isle, qui porte un fruit comme la pêche, & dont le bois sert à faire des cerceaux. Elle s'entortille autour des arbres. Son écorce du milieu se fond au feu, comme la gomme laque, & rend la même odeur.

VARE, s. f. Nom Espagnol de l'aune, qu'on lui donne aussi dans plusieurs lieux de France. La *Vare* d'Espagne contient une aune & demie de Paris.

VAREC, s. m. Herbe maritime, qui croît sur les rochers, & qui, étant arrachée par les flots, est poussée sur le rivage. C'est cequ'on nomme *Goesmon* & *Sar* dans d'autres lieux. *Varec* paroît venir d'un mot Anglois, qui signifie naufrage & débris, d'autant plus que sur les Côtes de Normandie, on appelle aussi *Varec* tous les effets que la mer jette sur ses bords. Il y a un droit de *Varec*, ou de choses *gaives*, dans la coutume.

VARENNE, s. f. Mot tiré du latin, qui a signifié *Garenne*. On appelle aujourd'hui *Varenne*, une certaine étendue de Païs, que le Roi se réserve pour la Chasse. Les Varennes du Louvre & des Tuileries sont des Capitaineries de Chasse, qui ont une Jurisdiction composée d'un certain nombre d'Officiers. *Varenne* est aussi le nom d'une mesure de grains, du poids d'environ trente-deux livres, dont on se sert en différens lieux.

VARET, s. m. Terme de marine, qui est le nom qu'on donne à un vaisseau submergé, coulé à fond.

VARIABLE, adject. Mot formé du latin, qui signifie cequi est sujet à changer. *Vent, tems, variable.* Dans le sens moral, il signifie *leger*, *inconstant*. *Variation* se dit pour changemens divers, & *Variété* pour différence entre plusieurs choses, dont aucune ne ressemble à l'autre. *Varier* est le verbe, & se dit dans tous ces sens, mais il est actif & neutre; c'est-à-dire, qu'on dit *varier quelque chose*, & qu'on dit d'une chose qu'*elle varie*.

VARIANTES, s. f. lat. Terme de Littérature, qui signifie les diverses leçons d'un même texte. On trouve beaucoup de *Variantes* dans les anciens Manuscrits.

VARICE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie une veine trop dilatée par quelque effort; accident assez ordinaire aux Femmes grosses. On appelle aussi *Varices*, les taches de brûlure, qui se font aux jambes, lorsqu'on approche trop du feu. C'est aussi le nom d'une maladie des chevaux, qui consiste dans une tumeur molle, au-dedans du jarret, causée par le dégorgement de la veine crurale. *Variqueux* est l'adjectif.

VARICOCELE, s. f. gr. Tumeur du scrotum, causée par des varices qui se forment autour des testicules & des vaisseaux spermatiques. C'est une fausse hernie, qui s'appelle aussi *Hernie variqueuse*.

VARIETUR. NE VARIETUR est une expression purement latine, qui signifie qu'une chose ne doit pas être changée. Elle est en usage, au Palais, dans les Sentences où l'on ordonne qu'une Piece, ou un Acte, soit paraphée, *ne varietur*.

VARLOPE, s. f. Outil de Menuisier, qui est une espece de Rabot, pour rendre le bois uni. Il y a différentes sortes de Varlopes.

VASCULEUX, adj. Terme formé du mot latin qui signifie *petit vaisseau*, pour signifier cequi en est rempli. Telle est la membrane de l'œsophage, que cette raison fait nommer particulierement la membrane *vasculeuse*.

VASE, s. f. Terrein marécageux, sans consistance. En termes de mer, on appelle *fond vasart*, ou de *vase*, un fond de cette nature, ou l'ancre s'arrête difficilement. *Vase*, s. m., signifie un vaisseau propre à contenir quelque liqueur, mais ne se dit gueres que des vases précieux, qui servent d'ornemens, ou des anciens vases de sacrifices, ou des vases d'Architecture, qui sont faits pour repré-

senter ceux des Anciens. On appelle *Vasiere*, dans les Salines, un grand bassin où l'on fait venir l'eau, qui sert à faire le Sel, en se distribuant par les canaux.

VASSAL, s. m. Mot fort ancien, formé apparemment du mot latin, qui signifie *caution*. On appelle Vassal celui qui releve d'un Seigneur, à cause d'un fief, & *Arriere-vassal* celui qui releve d'un Seigneur qui est lui-même Vassal d'un autre. *Vasselage* signifie l'état ou la condition d'un Vassal.

VASSOLES, s. f. Nom de certaines pieces de bois, qui servent aux usages d'un vaisseau. On les place entre chaque panneau de Caillebotis.

VASTE, adj. Mot tiré du latin, qui signifie cequi est d'une grandeur extraordinaire en étendue. Il se prend de même dans le sens moral. Un esprit vaste, des projets vastes, c'est-à-dire, qui s'étendent fort loin.

VATÉ, s. m. Nom qu'on donne, dans les Indes orientales, au riz qui n'a pas été battu & qui est encore dans la cosse. *Vaté* est aussi le nom d'une liqueur fort chaude & fort piquante, qui se vend chez les Limonadiers.

VATICAN, s. m. Nom d'une des collines de Rome, de laquelle un magnifique Palais du Pape & l'Eglise même de Saint Pierre, qui sont bâtis auprès, tirent leur nom. Le *Vatican* se dit quelquefois figurément pour le Saint Siege.

VATICINATION, s. f. lat., formé du mot qui signifie *Devin*, *Prophête*, pour signifier *Prédiction*, *Prophétie*.

VAVAIN, s. m. Nom d'une sorte de gros cable de marine & de riviere.

VAVASSEUR, s. m. Nom qu'on donnoit autrefois à un Seigneur qui avoit des Vassaux, mais qui étoit lui-même Vassal d'un autre. En Angleterre, *Vavassor* étoit anciennement un titre de Dignité, qui suivoit immédiatement celle de Baron. *Vavassorerie* se dit de la Seigneurie d'un Vavasseur. C'est ordinairement un Fief subalterne, qui n'a que la basse Justice.

VAUCOUR, s. m. Espece de table, sur laquelle les Potiers de terre préparent & arrangent les morceaux de terre glaise, pour les tourner avec la roue.

VAUDEVILLE, s. m. Mot que quelques-uns croient corrompu de *Vaudevire*, parcequ'ils prétendent que les premiers Vaudevilles ont été inventés à Vire, en Normandie. C'est le nom qu'on donne à des couplets de chansons populaires, qui renferment souvent quelque trait de Satyre, ou quelque récit plaisant.

VAUTOUR, s. m. Mot formé du latin, qui est le nom d'un gros oiseau de proie qui se nourrit de charognes. Sa grandeur approche de celle de l'Aigle. Il fait son aire sur des lieux fort escarpés. Sa peau est très belle, & sa graisse fort estimée pour les maladies des nerfs. Il s'en trouve de différentes couleurs, les uns cendrés, d'autres bruns & d'un roux doré au col & sous le ventre. Le Vautour de Promethée est célebre dans la Fable.

VAUTRE, s. m. Espece de Chien pour la Chasse de l'Ours & du Sanglier. Ce nom paroît venir de l'Italien, où *Veltro* est le nom de cette espece. De-là se *Vautrer dans la fange*, c'est-à-dire, prendre plaisir à s'y enfoncer, comme un *Vautre*. On appelle *Vautrait*, en termes de Chasse, un grand équipage, entretenu pour le Sanglier, ou les bêtes noires.

VAUX, s. m. Pluriel de *Val*, vieux mot qui signifioit autrefois Vallée. Il ne s'est conservé que dans cette expression, *par monts & par vaux*.

VAXEL, s. m. Mesure en usage dans les salines de Lorraine, pour mesurer le sel. Elle pese trente-quatre à trente-cinq livres, & huit *vaxels* font le muid.

VAYVODE, s. m. Ancien mot Esclavon, qui signifie Prince ou Général. C'est le Titre qu'on donne aux Princes Souverains de la Valachie, de la Moldavie & de la Transylvanie. Les Gouverneurs de ces Provinces le

portoient aussi, lorsqu'elles étoient sous la domination des Rois de Hongrie. *Vayvode* est aussi un titre d'Office, à Constantinople, qui répond à celui de Prévôt des Maréchaux, parmi nous.

UBIQUISTE, s. m. Mot formé de l'adverbe latin, qui signifie *en tous lieux*. On donne ce nom, dans l'Université de Paris, à un Docteur de Théologie, qui n'est attaché à aucune Maison particuliere, telle que celles de Sorbonne & de Navarre. *Ubiquitaire*, qui vient de la même source, est le nom de certains Hérétiques, sectateurs de *Jean Brentzen*, qui croïoient le Corps de Jesus-Christ par tout.

UCAUNE, s. f. Nom d'une espece d'Ecrevisse, de la grosseur d'un œuf, & de couleur jaunâtre.

VEAU, s. m. Petit de la Vache & du Taureau. On appelle *Veaux de riviere*, des Veaux engraissés aux environs de Rouen, où les paturages sont excellens; & *Veaux de montagne*, ceux qu'on nourrit, avec des soins particuliers, dans une ménagerie. On y emploie le lait de plusieurs Vaches, des œufs, du sucre, &c. Le *Veau marin* est un grand animal de mer. *Voïez* LAMANTIN, ou MANATÉE.

VEAU D'OR, s. m., qui se dit d'un Homme qui n'a pas d'autre mérite que d'être riche; par allusion à l'Idole de ce nom, que les Israélites se firent après leur délivrance d'Egypte.

VEDASSE, s. f. Nom d'une sorte de cendre gravelée, à l'usage des Teinturiers. Elle nous vient de Pologne & de Moscovie.

VEDETTE, s. f. Lieu où l'on met les Sentinelles sur le rempart d'une Place de guerre, ou sur les angles de quelque fortification. On donne aussi le nom de *Vedette* à un Cavalier posé en sentinelle, qui revient promptement donner avis de cequ'il a découvert.

VÉGÉTAL, s. m. Nom qu'on donne à toutes sortes d'arbres, de plantes & d'herbes, qui croissent par la chaleur & l'humidité, mais qui n'ont pas de sensation comme les animaux. On distingue le regne animal, le regne végétal & le regne minéral, c'est-à-dire, trois ordres dans les productions de la nature.

VÉGETER, v. n., qui signifie se nourrir & croître, comme les végétaux. La *Végétation* est l'action de végéter, & se dit aussi de certaines productions que la Chirurgie tire des minéraux, parcequ'elles ont quelques ressemblance avec les productions des Plantes. La *Végétation* du Mercure s'appelle Arbre de Diane; celle du Fer, Arbre de Mars, &c.

VEGRES. *Voïez* VAIGRES.

VÉHÉMENCE, s. f. Mot tiré du latin, qui se dit pour force & chaleur dans quelque action. Parler, agir, avec véhémence. Il se dit aussi de l'humeur, & signifie alors une sorte d'emportement, ou de vivacité mal réglée. *Véhément* est l'adjectif, dans les mêmes sens.

VÉHICULE, s. m. lat. Terme de Médecine, qui signifie cequi pousse, cequi chasse, quelque remede, pour faciliter son opération.

VEILLAQUE, s. m. Terme vulgaire, qui signifie Scélérat, Homme sans probité & sans honneur. Quelques-uns le font venir de la Nation des Valaques, qui est fort décriée dans l'Histoire.

VEILLE, s. f. lat. État de celui qui se prive volontairement du sommeil. On appelle *Veille*, ou *Vigile*, le jour qui précede la Fête de quelque Saint, parcequ'autrefois on passoit une partie de la nuit à l'Eglise. Les Anciens divisoient la nuit en quatre veilles, dont chacune comprenoit trois heures. *Veiller*, qui est le verbe, est actif & neutre. *Veiller*, c'est s'abstenir de dormir. *Veiller quelqu'un*, c'est l'observer. On dit aussi *veiller sur quelque chose*, pour dire y faire attention, observer de quelle maniere elle se fait, en prendre soin. En termes de Marine, l'ancre à la *veille* est celle qui est prête à être mouillée.

VEILLE D'ARMES, s. f. Terme d'ancienne Chevalerie, & cérémo-

nie, qui consistoit à passer la nuit dans une Chapelle, près des armes dont on devoit être armé le lendemain, en recevant la qualité de Chevalier.

VEILLOTE, s. f. Nom qu'on donne à de petits tas de foin, qu'on ramasse avec la fourche, après l'avoir fauché, & qu'on laisse sécher sur le lieu, en attendant qu'on l'enleve, ou qu'on le mette en meules.

VEINE, s. f. lat. Petit vaisseau, composé d'une membrane fort mince, qui sert à conduire le sang par toutes les parties du corps. *Ouvrir la veine* à quelqu'un, c'est le saigner. *Barrer la veine* à un cheval, c'est la couper, ou la lier dessus & dessous, pour arrêter le cours de quelque humeur maligne. *Veine* se dit aussi des filets d'eau qui viennent d'une grosse branche; des traces de différentes couleurs, qui se trouvent dans les pierres, surtout dans le marbre; des rameaux d'un minéral, &c. En style figuré, on appelle *Veine poétique*, une disposition naturelle à la poésie, qui donne de la facilité pour faire de bons vers.

VELAR, s. m. Nom d'une Plante, dont les feuilles ressemblent à celles de la Roquette sauvage, & dont les fleurs sont jaunes. Elle croît dans les masures, & porte une petite graine d'un goût brûlant, qu'on emploie contre les fluxions froides & les sciatiques.

VÉLIN, s. m. Peau de Veau, mieux passée & plus fine que le Parchemin ordinaire; cequi la rend plus propre aux ouvrages délicats, surtout pour peindre en miniature. La plûpart des anciens Manuscrits sont en beau *Vélin*.

VÉLIN, ou POINT DE FRANCE, ou POINT ROÏAL. Dans la Ville d'Alençon, & les lieux voisins, où ce Point a été inventé, on ne lui donne pas d'autre nom que *Véline*; & les Femmes, qui y travaillent, se nomment *Vélineuses*.

VÉLITES, s. m. lat. Nom d'une sorte de Soldats romains, qui, outre les armes ordinaires, portoient des frondes, & s'en servoient pour escarmoucher.

VELLÉITÉ, s. f. lat. Terme de Théologie, qui signifie une volonté foible, imparfaite, un desir qui n'a pas la force de conduire à l'exécution.

VELLICATION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie proprement l'action d'*arracher par degrés*. Il se dit, en termes de Chirurgie, d'un mouvement convulsif des fibres d'un muscle.

VÉLOCITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie le degré de vîtesse, avec lequel une chose se meut.

VELOURS, s. m. Etoffe toute de soie, dont on coupe les filets de traverse. On appelle *Velours plein*, celui qui est tout uni; *Velours à ramage*, celui qui est diversifié par un grand nombre de figures; *Velours cizelé*, *gauffré*, *Velours ras*, *&c.* Les plus beaux *velours* sont à quatre poils, & s'appellent vulgairement *velours* à six lisses. *Velouté*, adject., se dit de cequi tire sur le *velours*, de cequi en a la qualité douce & unie. En termes de Jouaillier, le *velouté* est une couleur sombre & foncée des pierres, surtout de celles qui sont taillées en cabochon.

VELTE, s. f. Nom d'une mesure Hollandoise de choses liquides, qui est en usage dans plusieurs de nos Ports. La *velte* contient trois pots, chacun de deux pintes. La pinte d'eau-de-vie pese deux livres & demie.

VELU, adj. En termes de Maçonnerie, on appelle *Pierre velue*, une pierre brute, qui sort de la carriere. On dit le *velu* d'une plante, pour dire la partie *velue* de sa surface. La *velue*, s. f., signifie, en termes de Chasse, la peau qui est sur la tête des Cerfs, des Daims & des Chevreuils, lorsqu'ils commencent à la pousser.

VELVOTE, s. f. Nom d'une Plante qui est une espece de Linaire, & qui est fort velue.

VENAISON, s. f. Nom qu'on donne à la chair des bêtes fauves.

VÉNAL, adject. Mot tiré du latin, qui signifie cequi est *à vendre*,

ou cequi peut être donné à prix d'argent. *Vénalité* eſt le ſubſtantif. Une ame *Vénale*. La *Vénalité* des charges.

VENDICATION, ſ. f. Terme de Pratique, tiré du latin, qui ſe dit de l'action par laquelle on demande la reſtitution d'une choſe aliénée, ou priſe ſans droit. *Vendiquer*, ou *revendiquer*, eſt le verbe.

VENDITION, ſ. f. lat. Terme de Pratique, qui ſe dit pour *vente*, lorſqu'il eſt queſtion d'héritages & d'immeubles.

VENDANGEURS. SAINTS VENDANGEURS. On donne ce nom, dans les Païs de Vignoble, aux Saints dont les Fêtes tombent à la fin du mois d'Avril, ou au commencement de Mai; tems auxquels la gelée eſt à craindre pour les vignes.

VENDEUSE. VENDERESSE. Le Dictionnaire de l'Académie veut qu'on mette de la diſtinction entre ces deux mots. *Venderesse* ſignifie celle qui vend ou qui a vendu; *Vendeuſe*, celle dont la profeſſion eſt de vendre.

VENDOISE, ſ. f. *Voïez* VANDOISE.

VENELLE, ſ. f. Nom qu'on donnoit autrefois à cequ'on appelle aujourd'hui Allée, ou Corridor, dans une Maiſon. De-là l'expreſſion proverbiale, *enfiler la venelle*.

VENEN, ſ. m. Fameux arbre de la Chine, dont le fruit, qui eſt de la groſſeur de la tête, a le goût du raiſin. De ſes fleurs, qui ſont blanches & odorantes, on extrait une excellente eau; & du ſuc de ſon fruit, on fait une liqueur fort eſtimée dans le Païs.

VÉNERIE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie l'art de chaſſer avec équipage de Chaſſe, conſiſtant en Piqueurs, meute de chiens courans, &c. La *Vénerie* a ſon langage & ſes uſages particuliers, dont on a fait divers traités. On appelle *Véneur* celui qui conduit cette ſorte de Chaſſe, & tous ceux qui la ſuivent. Le *grand Véneur de France* eſt un Officier de la Couronne, qui commande à tous les Officiers de la *Vénerie* du Roi, & qu'on nommoit anciennement *grand Foreſtier*.

VÉNÉRIEN, adj. *Maladies vénériennes*. On donne ce nom aux maladies honteuſes; de celui de *Vénus*, qui eſt la Déeſſe des plaiſirs ſenſuels, dont elles ſont ordinairement l'effet. *Vénérien* ſe dit, par la même raiſon, de tout cequi appartient aux plaiſirs de l'amour.

VENIAT, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie, qu'*il vienne*. On en a fait le nom d'un ordre par lequel la Cour, ou les Perſonnes en autorité, obligent quelqu'un de venir & de comparoître.

VÉNIEL, adj. lat. Terme de Religion, qui ſignifie proprement cequi eſt digne de grace, de pardon, & qui ſe dit des péchés legers, qui ne méritent pas l'Enfer. *Véniellement* eſt l'adverbe.

VENTAIL. *Voïez* VANTAIL.

VENTEROLLES, ſ. m. Nom d'un droit que l'Acheteur doit, dans les ventes d'héritages cenſuels. Il eſt ordinairement de vingt deniers pour livres. Quelquefois il tient lieu de lods & vente, & quelquefois c'eſt un droit à part. Les quints & les requints portent dans quelques lieux le nom de *Venterolles*.

VENTILATEUR, ſ. m. Nom d'une machine, inventée en 1744, pour renouveller l'air dans les lieux fermés. C'eſt une eſpece de ſoufflet, ou de pompe d'air, qui, attirant tout l'air d'une chambre, ou d'un appartement, donne lieu à celui du dehors de le remplacer.

VENTILATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie, en termes de Pratique, l'eſtimation qui ſe fait d'un bien, pour parvenir à quelque partage. Ce mot emporte une idée de *diſcuſſion*. Il ſe dit auſſi, en termes de Médecine, d'une modification du mouvement circulaire du ſang & des humeurs, par le moïen de la ſaignée. *Ventiler* eſt le verbe, dans les deux ſens.

VENTOLIER, ſ. & adj. On appelle *bon Ventolier*, en termes de Fauconnerie, un oiſeau qui reſiſte au vent. Cequ'on nomme ſimplement *Oiſeau*

ventolier est celui qui se plaît au vent & qui s'y laisse quelquefois emporter.

VENTOUSE, s. m. Nom d'un vaisseau qu'on applique sur quelque partie du corps, après l'avoir échauffé, pour attirer les humeurs du dedans au dehors. On appelle *Ventouses seches*, celles qui ne s'appliquent que pour faire révulsion ou dérivation; & *Ventouses scarifiées*, celles qui suppléent à l'évacuation du sang par la saignée. *Ventouse* se dit aussi de *diverses ouvertures*, ou petits soupiraux, par lesquelles on donne passage à l'eau ou à l'air.

VENTRE DE CHEVAL, s. m. Terme de Chymie, qui se dit du fumier, dans lequel on enferme certains vaisseaux, pour faire diverses opérations, par le moïen de la chaleur qu'il contient. On appelle *Ventre d'un muscle*, sa partie charnue la plus enflée. *Ventricule* est un diminutif de ventre, qui se dit, en Anatomie, de la partie où les alimens qu'on mange sont reçus, pour être convertis en chyle. Les bêtes à cornes, qui ruminent, ont ordinairement quatre ventricules. Les oiseaux en ont deux, qui sont le *jabot* & le *gesier*. Le cœur a aussi ses *ventricules*, qui sont deux cavités. Le cerveau en a quatre, dont deux, qui sont nommés *ventricules supérieurs*, ont la figure d'un croissant, & c'est cequi a fait dire à quelques-uns que la Lune domine beaucoup sur le cerveau. Le *ventre annoblit*, dans certains Païs; c'est-à-dire, que les Femmes nobles communiquent la Noblesse à leurs Enfans.

VENTRIERE, s. f. Nom qu'on donnoit autrefois aux *Sage-femmes*, & dont l'origine est sensible. Aujourd'hui c'est celui d'une longe de cuir, qui passe sous le ventre d'un Cheval, pour tenir les traits en état.

VENTRILOQUE, s. m. lat. comp., qui signifie, *qui parle du ventre*. On donne ce nom à ceux qui, se serrant le gosier, avec une certaine contraction des muscles du bas-ventre, aquerent la facilité d'articuler un son de voix rauque & sourd, qui paroît venir d'un lieu fort éloigné.

VENUS, s. f. Déesse de la Fable, qui présidoit aux plaisirs de l'amour, & que les Poëtes supposoient traînée dans un char attelé de deux Pigeons. On en a fait le nom d'une Planete inférieure, qui est entre Mercure & la Terre, & qui tourne autour du Soleil, dont elle ne s'éloigne jamais que d'environ quarante huit degrés. C'est la plus brillante de toutes les Planetes. En Chymie, le cuivre porte le nom de *Venus*. En termes de Chiromancie, on appelle *Mont de Venus*, une petite élévation qui est au-dessous du petit doigt, dans la paume de la main.

VÊPRE, s. m., qui signifie le *soir*; du nom latin *vesper*, qu'on a donné à l'étoile du Berger, parceque cette étoile paroît le *soir*, quand elle est occidentale au Soleil. De-là le nom de *Vêpres*, pour une partie de l'Office divin, qui se disoit autrefois le soir. Ce mot n'a pas de singulier, dans ce sens.

VÊPRES SICILIENNES, s. f. Nom qu'on a donné au meurtre que les Siciliens firent des François, le jour de Pâque de l'année 1282, au premier coup de Vêpres, pendant que Charles d'Anjou, Frere de Saint Louis, étoit Roi de Naples & de Siciles.

VER, s. m. Insecte rampant, sans vertebre & sans os, qui naît dans la terre, dans les fruits, dans les plantes, & même dans les animaux. Il y a plusieurs sortes de vers, qui different en longueur, en grosseur & en couleur; les uns qui ont des piés, d'autres qui n'en ont pas. On appelle *Ver umbilical*, un ver qui se trouve quelquefois dans le nombril des Enfans & qui les fait maigrir; *Ver luisant*, un Insecte qui a le corps grisâtre, le derriere bleu & verd, & qui jette une sorte de lumiere pendant la nuit. En termes figurés, on appelle *Ver rongeur*, un vif remord de conscience.

VER A SOIE, s. m. Insecte qui tient de la Chenille, & qui file la soie. Après différentes transmuta-

tions, il ſort de ſon cocon, en Papillon blanc. On l'appelle *Chryſalide*, ſ. f. gr., lorſqu'aïant perdu ſon état de Chenille, il devient comme une eſpece de féve, de couleur dorée.

VER DE PALMIER, ſ. m. PALM WORM, en Anglois. Nom d'un Inſecte de l'Iſle de Nevis, qui a un nombre infini de piés, de la groſſeur des ſoies de Porc, avec leſquels il court, d'une vîteſſe incroïable, quoiqu'il rampe en apparence. Sa longueur eſt de dix ou douze pouces. Il eſt couvert d'écailles, dures & noirâtres, jointes comme les tuiles d'un toît. Sa tête & ſa queue ſont armées d'une pointe. Les plaies, qu'il fait, ſont fort douloureuſes pendant l'eſpace de vingt-quatre heures.

VÉRACITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie attachement à la vérité, dans le diſcours & dans le caractere, honnêteté, ſincérité.

VERBE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement mot, parole, mais qui ſe dit, en termes de Grammaire, des mots d'une langue, par leſquels on affirme quelque choſe d'un ſujet, tels qu'*aimer*, *prendre*, & qui ont des modes, des tems, & des perſonnes différentes. L'art de les réduire ainſi ſous toutes leurs formes s'appelle *conjugaiſon*. Il y a différentes ſortes de *verbes*, qui ſont diſtingués par des noms différens. *Verbe ſubſtantif*, *Verbe actif*, *Verbe neutre*, *Verbe réciproque*, &c. *Verbal* ſignifie cequi eſt exprimé par des paroles, à la différence de cequi l'eſt par écrit. Une *promeſſe verbale*. *Verbalement* eſt l'adverbe. On appelle *Procès-verbal* une relation de quelque fait, dreſſée ſur le champ par un Officier de Juſtice, ſur la *dépoſition verbale* de ceux qui ont été témoins. *Verbaliſer*, en termes de Pratique, c'eſt dreſſer un Procès-verbal. *Verbeux* adjectif, ſe dit d'un Homme qui parle beaucoup, qui verbiage; ou d'un ſtyle qui renferme peu de ſens dans beaucoup de mots.

VERBÉRATION, ſ. f. Terme de Phyſique, tiré du latin, qui ſignifie l'action de frapper. On appelle *Verbération de l'air*, l'action par laquelle l'air, choqué & frappé en pluſieurs manieres, produit cequ'on appelle les ſons.

VERBOQUET, ſ. m. *Voïez* VIREBOQUET.

VERCOQUIN, ſ. m. Nom d'un petit ver qui ronge le bourgeon de la vigne, & qu'on appelle vulgairement *Liſot*.

VERD, ſ. m. Nom de couleur, dont il y a différentes ſortes, plus ou moins claires, & diſtinguées par l'addition de quelque autre mot, qui exprime leur qualité, comme *verd naiſſant*, *verd de mer*, *verd brun*, *verd d'émeraude*, *&c.* On appelle *verd de terre*, une ſorte de Borax jaune, qui ſe fait en jettant de l'eau ſur des veines minérales; *verd de gris*, une rouille verte qui vient dans les lieux humides ſur les métaux, & particuliérement ſur le cuivre. Il y a un *verd-de-gris* naturel, qui ſe trouve dans les mines de cuivre, en maniere de marcaſſite verdâtre. On fait exprès du verd de gris, nommé autrement *verdet*, en mettant des raffes de raiſins imbibés de vin, ſur des lames de cuivre. Le verd de gris eſt emploié dans quantité d'arts, malgré ſa qualité venimeuſe. On nomme *verd de Hongrie*, ou *verd de Montagne*, une poudre verdâtre qui vient des Montagnes de Hongrie, & qui ſert à peindre en verd d'herbe. Dans *verd*, adject., le *d* ſe change en *t*, au feminin.

VERDAGON, ſ. m. Nom qu'on donne au vin de mauvaiſe qualité, qui eſt exceſſivement *verd*, c'eſt-à-dire, dont le raiſin n'avoit point aſſez de maturité.

VERDEE, ſubſt. fem. Nom d'une ſorte de vin blanc, tirant un peu ſur le verd, qui vient de Florence.

VERDIER, ſ. f. Ancien titre d'office. C'eſt aujourdhui le nom d'un Officier qui commande aux Gardes d'une Forêt éloignée des Maîtriſes. Sa Juriſdiction s'appelle *Verderie*. Les *Verdiers* ont eu des fonctions différentes, ſuivant les tems. Ce nom paroit venir de l'Anglois *Warder*, qui ſignifie *celui qui garde*. *Verdier* eſt

aussi le nom d'un oiseau, de la grosseur d'un Moineau, qui a le dos verd, & le ventre jaunâtre. Le *Verdier à la sonnette* est un autre oiseau, qui a la tête verte, les aîles rougeâtres, & les côtés des yeux jaune.

VERDIT, s. m. Mot fréquent dans les Histoires d'Angleterre, qui signifie la *déclaration des Jurés*, après avoir bien examiné le fond & les circonstances d'une affaire. Il est composé du latin ; comme si l'on disoit *vérité dite*.

VERD-MONTANT, s. m. Nom d'un petit oiseau, qui a la tête & la gorge noires, l'estomac verd, & le dos tirant sur le violet.

VÉRECOND, adject. lat. Vieux mot, qui ne s'est conservé que dans le burlesque, pour signifier *niais*, simple, timide, qui s'embarrasse & qui rougit de rien.

VERGADELLE, s. f. Nom d'une petite espece de Morue, qui se nomme autrement Merluche & *Stockfiche. Voïez ce dernier mot.*

VERGE, s. f. Mot tiré du latin, & nom d'un grand nombre d'instrumens de bois, ou de fer, qui sont en forme de *baguette*, vraie signification du mot. Les Médecins appellent *verge* la partie naturelle de l'Homme. En termes de Négoce, la *verge* est dans plusieurs lieux une mesure qui répond à l'aune. La *verge* d'Angleterre contient $\frac{7}{9}$ de l'aune de Paris, ou environ 3 piés moins 2 pouces de Roi. On appelle aussi *verge*, dans quelques Provinces, une mesure de terre, qui est à-peu-près le quart d'un arpent. La *vergée*, ou la *verge*, de Normandie est de quarante perches.

VERGÉ, adject. *Etoffe vergée.* Les Marchands donnent ce nom à un étoffe de soie, qui a quelques fils, d'une soie un peu plus grosse, ou d'une teinture un peu plus forte que le reste. *Vergeage* est le substantif.

VERGE RHINLANDIQUE, s. f. Mesure qui répond à deux de nos toises, ou à douze de nos piés, & qui est en usage dans les Fortifications Hollandoises.

VERGERON, s. m. ou ALEBATTE, s. f. Espece de Fauvette, qui bat des aîles en Eté. On distingue trois espèces de *Vergerons*, les gris, les blancs, & les noirâtres.

VERGETÉ, adj. formé de *Vergette.* On appelle, peau *vergetée*, celle qui a de petites raies de différentes couleurs, & la plûpart de couleur rouge.

VERGEURE, s. f. Nom qu'on donne à certaines raies qui regnent sur la largeur du papier, & qui viennent des fils de laiton du même nom, qui sont licés sur la forme en le fabriquant.

VERGUE, s. f. Terme de mer, & nom d'une piece de bois plus grosse par le milieu que par les bouts, qui, posée en travers sur un mât, sert à porter la voile. Chaque mât a sa *vergue. Dresser les vérgues*, c'est les mettre droites, en sorte qu'elles forment une croix avec les mâts.

VERKER ou VERQUAIRE, s. m. Espece de Jeu de Trictrac, venu d'Allemagne, comme son nom, qui signifie tourner. Quelques-uns disent *Reverquaire.*

VÉRICLE, s. m. On appelle *Diamans de vericle*, des Diamans de verre ou de crystal. Les Statuts défendent aux Lapidaires d'en tailler, & aux Orfevres de les mettre en or & en argent.

VÉRIDIQUE, adject. Mot composé du latin, qui signifie celui qui dit la vérité. Un *Oracle véridique. Véridicité* est le substantif.

VÉRIFICATEUR, s. m. Mot formé du latin, qui est un titre d'office. *Vérificateur* d'écriture & d'autres choses en contestation. On donne ce nom à des Experts nommés pour *vérifier*, c'est-à-dire, pour reconnoître la vérité de diverses choses, sur lesquelles les Juges s'en rapportent à leur témoignage ou à leur vérification.

VÉRIN, s. m. Nom d'une machine en forme de presse, composée de deux pieces de bois & de deux vis très fortes, qui sert à élever ou à reculer de fort grands fardeaux, & à

d'autres usages, suivant le mouvement qu'on lui donne. *Verin* est formé de *Ver*, par allusion à la forme de la vis ou de l'écroue.

VÉRINE, s. f. Nom d'une des quatre sortes de Tabac, qu'on cultive en Amérique, & qui passe pour la meilleure.

VÉRITÉ, s. f. Nom que les anciens Egyptiens donnoient au Pectoral du Chef de leur Justice. Il étoit composé de pierres précieuses, & à-peu-près semblable au Rational du Souverain Pontife des Juifs.

VERJUS, s. m. Suc qu'on tire du raisin avant sa maturité. On donne le même nom à une espece de raisin, qui ne meurit pas parfaitement, ou qui conserve toujours de l'acerbe, dans la maturité qui lui convient.

VERMEIL, s. m. Couleur qu'on donne à l'or, pour rendre son feu plus vif. Ce *vermeil* est composé de gomme gutte, de vermillon & d'autres ingrédiens. On appelle *vermeil doré*, de la vaisselle d'argent, ou de cuivre, qu'on a dorée avec de l'or dissous en poudre par de l'eau forte, & amalgamé avec du Mercure. *Vermeil*, en termes d'Agriculture, se dit d'un lieu où il se trouve des vers. On dit *mener la volaille au vermeil*, & la faire *vermiller*.

VERMEILLE, s. f. Nom d'une pierre précieuse, dont la couleur est un rouge cramoisi noirâtre. La *grande vermeille* est fort estimée. Elle ne change jamais de couleur, & souffre même le feu. Pour la perfection de sa beauté, il faut qu'elle soit achevée ou creusée en-dessous.

VERMICEL, s. m. Pâte de farine de froment, dont on compose des filets, en forme de vermisseaux, qui se mettent dans les potages, ou qui se mangent autrement. Le nom & l'usage du *vermicel* nous viennent d'Italie.

VERMICULÉ, adj. Terme d'art, tiré du latin, qui se dit d'un goût de travail, dans lequel on represente comme des *traces de vers* sur la pierre, le bois, ou les métaux. Les pierres *vermiculées* s'emploient principalement dans les ouvrages rustiques. *Vermiculation*, qui est le substantif, se dit aussi de la génération des vers dans les plantes. *Vermiculeux*, ou *Vermineux*, se dit de cequi est rempli de vers, ou propre à en produire. *Vermifuge*, mot latin composé, signifie cequi est d'une nature contraire aux vers, & capable de les chasser. Les Médecins appellent *vermiformes* certaines parties du corps qui ont la forme d'un ver, telles que les *Epiphyses* du cerveau, & quatre muscles qui amenent les doigts vers le pouce.

VERMILLON, s. m. Espece de Cinabre artificiel. Il tient aujourdhui lieu de l'ancien vermillon, qui étoit un minéral rouge, fort vif & fort éclatant. Les Anciens le nommoient *Minium*, & la délicatesse Romaine alloit si loin, que Camille, dans son triomphe, en étoit enduit par tout le corps. Les Egyptiens en peignoient les Statues de leurs Dieux. On appelle aussi *vermillon* une graine rougeâtre, qui croît sur une sorte de petit houx, dans nos Provinces méridionales, & qui sert à la teinture.

VERMISSEAU DE MER, s. m. Coquillage multivalve, dont on distingue plusieurs especes. Celui qu'on nomme l'*Orgue* est le plus curieux pour le travail, & pour la couleur, qui tire sur le plus beau rouge. Les *vermisseaux* sont ordinairement entrelacés l'un dans l'autre, & forment des monceaux assez élevés.

VERNAL, adject. Mot tiré du latin, qui signifie cequi est du Printems, ou cequi appartient à cette saison. L'*Equinoxe vernal*. On appelle le signe du Belier, du Taureau & des Gémeaux, *signes vernaux*, parceque le Soleil y passe au Printems.

VERNE, s. f. Nom d'un Bois, qui se nomme plus ordinairement *Aune*.

VERNINBOCK, s. m. Bois de teinture du Bresil, qui se nomme *Bois rouge*. On croit que *Verninbock* n'est qu'une corruption de *Fernanbuc*, d'où l'on apporte ce Bois.

VERNIS, s. m. Liqueur épaisse

& luisante, composée de gommes, d'esprit de vin, & d'autres ingrédiens, dont on enduit le bois, les tableaux, les métaux mêmes, pour leur donner un lustre agréable. Les *vernis* de la Chine sont incomparables. Ceux de *Martin*, ont eu depuis quelque-tems, beaucoup de vogue à Paris.

VERNISSER, v. act., qui signifie enduire de vernis. *Vernir* s'est aussi mis en usage, dans le même sens.

VÉROLE, s. f. Nom d'une maladie, qui s'écrivoit autrefois *Vairole*, plus conformément à son origine latine. On distingue la petite *vérole*, qui est une maladie contagieuse du sang, dans laquelle le corps se couvre de pustules; la *vérole volante*, qui est la même, mais dont les grains sont en petit nombre; & la grosse *vérole*, qu'on nomme simplement *vérole*, ou autrement *Mal de Naples*, parcequ'elle fut apportée de Naples en France. Quelques Païs étrangers, qui prétendent l'avoir reçue de France, l'appellent *Mal françois*. La vérité est que les Espagnols l'apporterent d'Amérique à Naples, où les François la prirent, & la communiquerent, peut-être, aux Peuples du Nord.

VERON, s. m. Petit poisson de riviere, qui a la peau unie, & tachetée de noir, mais le dos jaune, le ventre argenté, & les côtes rougeâtres.

VÉRONIQUE, s. f. Mot composé du grec & du latin, qui signifie *vraie image*, & dont on a fait le nom d'un Tableau qui represente la face de Notre-Seigneur, imprimée sur un mouchoir que Sainte Veronique lui presenta, dit-on sans preuve, pour s'essuïer le visage en allant à la croix.

VÉRONIQUE, s. f. Plante des bois, que quelques-uns appellent *Thé françois*, parcequ'ils lui en attribuent les principales propriétés, & qu'ils la prennent de même en teinture. On distingue le mâle & la femelle; le mâle, a ses feuilles longues & dentelées, au lieu que celles de la femelle sont rondes sans dentelure. Outre les qualités du Thé, la Véronique, surtout le mâle, est un excellent vulnétaire.

VERRAT, s. m. Mot formé du latin, qui signifie le mâle d'une Truie, c'est-à-dire, un Pourceau mâle.

VERRE, s. m. Matiere artificielle, transparente & fusible, qui se fait, par le moïen du feu, ou avec des cendres de fougere, qui forment le verre commun, ou avec des cailloux blancs, ou avec du sable blanc bien lavé, & avec du sel alkali, ou de l'herbe de soude. Cequi rend le verre transparent, c'est qu'il a ses pores droits. On en a fait aussi, de crystal de roche fondu. On aimoit autrefois les verres peints, & l'invention n'en est pas perdue, comme bien des gens se l'imaginent; mais on n'en aime plus l'usage, & l'on en craint la dépense. *Verrerie* se dit également des lieux où l'on fait le verre, & de l'art d'en faire, qui est dû, suivant Pline, au hasard; quelques pierres sur lesquelles on avoit fait du feu sur le bord de la mer, se trouverent liquefiées en verre par l'action de la chaleur. *Verroterie* est un terme de Commerce, qui se dit des menues marchandises de verre.

VERRE DORMANT, subst. masc. Nom qu'on donne à une petite fenêtre, scellée en plâtre, qui donne dans la cour d'autrui par un mur mitoïen. *Plat de verre* se dit d'une grande piece ronde de verre, qu'on taille pour en faire des panneaux de vître.

VERRIN. *Voïez* VERIN.

VERROU, s. m. *Baiser le verrou.* Terme de quelques Coutumes, où le Vassal, qui ne trouve pas son Seigneur dans son Château, pour lui rendre l'hommage, en est quitte pour heurter trois fois, l'appeller trois fois par son nom, & *baiser la cliquette, ou verrou de la porte*; dequoi il doit prendre acte, & en laisser copie.

VERRUCAIRE, s. f. Plante purgative, dont les feuilles ressemblent à celles du basilic, mais sont plus grandes. Elle tire son nom du mot latin

latin qui ſignifie *verrue*, parcequ'on attribue à ſa graine la propriété de deſſécher les poreaux & les verrues. Elle croît dans les lieux âpres.

VERSATILE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie cequi eſt facile à ſe tourner, à ſe mouvoir, ou à changer de ſituation. Quelques Théologiens admettent une grace, qu'ils appellent *Verſatile*.

VERSEAU, ſ. m. Nom d'un des douze ſignes du Zodiaque, où le Soleil paſſe dans une partie des mois de Janvier & de Février, & que les Aſtrologues nomment *Aquarius*, parceque ce tems eſt pluvieux. Les Etoiles de cette conſtellation ſont au nombre de quarante-cinq, ſuivant *Ptolomée*, de quarante, ſuivant *Tycho*, & de quatre vingt-dix, ſuivant *Flamſtead*.

VERSIFICATION, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie l'art ou la pratique de faire des Vers. *Verſifier*, & *Verſificateur*, ſe diſent dans le même ſens.

VERSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour traduction, en termes de College. Mais lorſqu'il eſt queſtion des Livres ſaints, *verſion* eſt un mot conſacré pour les anciennes traductions adoptées par l'Egliſe; & l'on entend, par ce mot, une traduction littérale, où l'on s'eſt attaché à rendre expreſſion pour expreſſion, de peur d'altérer le ſens de l'original.

VERSO, ſ. m. Terme de Palais & de Librairie. On ſous-entend *folio*; cequi ſignifie le ſecond côté d'une page, comme *recto* ſignifie le premier, ou celui par lequel un feuillet commence. C'eſt littéralement *feuillet droit* & *feuillet tourné*.

VERTEBRE, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *tourner*, parceque c'eſt par le moïen des vertebres, que le corps ſe tourne. On donne ce nom à une ſorte d'os qui s'emboètent l'un dans l'autre pour compoſer l'épine du dos, & qui s'étendent depuis le haut du cou juſqu'au croupion. Le col a ſept vertebres, le dos douze, & les lombes cinq.

VERTENELLES, ſ. f. Nom qu'on donne, ſur mer, à des pentures & des gonds, qui ſervent à tenir le gouvernail ſuſpendu, & à lui donner ſon mouvement. Les Serruriers nomment *Vertevelles*, une ſorte d'anneaux qui tiennent les verroux. Ces deux mots paroiſſent venir de la même ſource que *Vertebres*.

VERTICAL, adj. Terme d'Aſtronomie, qui ſe dit pour *perpendiculaire*, & qui eſt oppoſé à horiſontal. Le mot latin, dont il eſt formé, ſignifie *ſommet de la tête*.

VERTICILLÉ, adj. Terme de Botanique, qui ſe dit des feuilles ou des fleurs d'une Plante, lorſqu'elles viennent par étage & en raïons, le long de la tige & des branches. Telles ſont les fleurs de l'Ormin, du Marrube, de la Siderite, &c.

VERTICITÉ, ſ. f., formé du verbe latin, qui ſignifie *tourner*. Terme de Phyſique, qui exprime l'action par laquelle une choſe tend vers un certain côté. Ainſi, la *verticité* de l'aiguille aimantée eſt de tendre vers le Pôle. On obſerve que ſi l'on fait rougir un morceau de fer, & qu'on le poſe du Nord au Sud, pour le faire refroidir, il aquert par cette opération la même *verticité* que l'aimant; mais que ſi on le fait rougir une ſeconde fois, & qu'on le faſſe refroidir dans une autre poſition, comme de l'Eſt à l'Oueſt, il perd alors ſa premiere *verticité*, & qu'il en aquert une nouvelle, de l'Orient à l'Occident.

VERTIGE, ſ. f. Mot tiré du latin, & nom d'une maladie. Elle conſiſte dans un étourdiſſement de tête, cauſé par des vapeurs noires & groſſieres, qui agitent tellement le cerveau, qu'on croit, ſuivant la ſignification du mot, voir tourner tout, autour de ſoi, & tourner ſoi-même.

VERTIQUEUX, adj., formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *Tournant d'eau*. Les Phyſiciens appellent *vertiqueux* un mouvement qui ſe fait en ſpirale.

VERTU, ſ. f. lat. Habitude d'aimer & de faire le bien. Les Théologiens appellent la premiere de ces

deux habitudes, *vertu* affective; & la seconde, *vertu* effective.

VERTUGADIN, s. m. Mot venu de l'Espagnol, autrefois le nom d'une piece de l'habillement des Femmes, qui servoit à soutenir & à relever leurs juppes. C'est, avec quelques changemens dans la forme, cequ'elles nomment aujourd'hui *Panier*.

VERTUGADIN, s. m. Terme de Jardinage, qui signifie un glacis de gason, en amphithéâtre, dont les lignes circulaires, qui le renferment, ne sont point paralleles.

VERTUMNUS, s. m. Dieu des Jardins, que quelques anciens Poètes ont fait Mari de la Déesse Pomone, & qui changeoit de forme, comme Protée. Les Romains célébroient, en Automne, des Fêtes à son honneur, sous le nom de Fêtes *vertumnales*.

VERVE, s. f. Terme de Poésie, qui se dit pour enthousiasme, chaleur d'imagination, par laquelle un Poète est disposé à composer de bons vers.

VERVEILLE, s. f. Terme de Fauconnerie. On donne ce nom à une petite plaque, attachée au pié d'un oiseau de proie, sur laquelle sont les armes du Maître.

VERVEINE, s. f. Plante célebre parmi les Anciens, parcequ'ils la regardoient comme un préservatif contre les dangers, & qu'ils s'en servoient dans les cérémonies religieuses, surtout lorsqu'elle avoit été cueillie avec diverses formalités, avant les jours Caniculaires, dans un tems où l'on ne voïoit ni le Soleil ni la Lune. Les feuilles de la *verveine* sont déchiquetées, & croissent le plus souvent sur une seule tige, sans aucune branche.

VERVEUX, s. m. Nom d'un filet de pêche, soutenu en rond par quelques cercles qui, diminuant par degrés, donnent entrée au poisson jusqu'à l'extrêmité, où il est retenu par des pointes qui l'empêchent de repasser.

VERTUOSE ou VIRTUOSE, s. m. Terme emprunté de l'Italien, pour signifier un Homme distingué par quelque talent, ou d'une habileté extraordinaire dans les Sciences ou les Arts.

VESCE, s. f. Mot tiré du latin, &. nom d'une Plante qui se traîne sur terre, & qui produit un petit grain dont les pigeons sont fort friands. Elle se seme comme les pois & les lentilles, & sert aussi de nourriture aux chevaux.

VESICAIRE, s. f. Plante dont les feuilles ressemblent à la Morelle, mais sont plus larges, un peu âpres & moins noires. De ses fleurs, qui sont blanches, il reste une sorte de *vessies*, de la grosseur des noix, d'où elle tire son nom, & dans lesquelles il y a des perles rousses & lissées, dont on vante la vertu pour la pierre & la difficulté d'urine. On distingue une autre *vesicaire*, qu'on emploie pour faire des treilles, & qui jette aussi des vessies.

VÉSICATION, s. f. lat. Terme de Médecine, qui se dit de la naissance des vésicules causées par la brulure. Il se dit aussi de l'action ou de l'effet des remedes vésicatoires.

VÉSICATOIRE, s. m. Espece de cautere actuel, composé ordinairement de cantharides en poudre, de levain, de vinaigre & d'autres ingrédiens, dont on se sert pour attirer les vapeurs séreuses ou malignes, & qui fait élever des *vessies* sur la peau, d'où lui vient son nom. L'usage en est commun en Angleterre. On applique souvent les *vésicatoires* à la nuque & derriere les oreilles, pour les maladies de la tête & des yeux.

VÉSICULE, s. m. diminutif de vessie. C'est le nom d'un petit vaisseau qui renferme le fiel, dans le corps animal, & qui répond à la cavité du foie, du côté droit. *Vésiculeux* se dit de cequi ressemble à de petites vessies.

VESOUL, s. m. Nom du jus de canne de sucre, à sa seconde préparation, c'est-à-dire, lorsqu'il est dans la seconde chaudiere. C'est avec le *vesoul* qu'on fait de la *grappe*.

VESPERIE, f. f. Terme d'École, & nom d'un acte de Théologie, qui se fait vers *le soir*, suivant la signification du mot dans son origine, par un Licentié, avant qu'il reçoive le Bonnet.

VESPRES. *Voïez* VÊPRE.

VESSIE, f. f. lat. Partie membraneuse du corps animal, composée de tuniques, qui reçoit l'urine des reins & qui la pousse dehors. Sa situation est dans l'hypogastre, & elle tient à l'intestin droit par des fibres déliées & par des membranes. En Chymie, on appelle *vessie* la partie basse d'un alembic, où se mettent les liqueurs.

VESSIGON, f. m. Enflure molle, qui vient à droite & à gauche du jarret d'un cheval.

VESTALES, f. f. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rome, à des Vierges consacrées au culte de la Déesse Vesta. Numa Pompilius, second Roi & Législateur de Rome, avoit établi, à l'honneur de cette Déesse, un feu perpétuel que les Vestales devoient entretenir sous de rigoureuses peines. Elles étoient choisies, depuis six ans jusqu'à dix, des meilleures familles de Rome, & celles qui blessoient la chasteté étoient enterrées toutes vives. La Fête de Vesta se célébroit le 5 de Juin.

VESTIAIRE, f. m. lat. Nom qu'on donne à l'endroit d'un Couvent où l'on renferme les *habits* & les étoffes dont on les fait. C'est aussi le nom de celui qui en a soin. Dans certains Ordres, on appelle *vestiaire* la somme qu'on donne à un Religieux pour s'habiller lui-même.

VESTIBULE, f. m. Partie d'une maison, qui sert de passage à divers appartemens, & qui se presente ordinairement la premiere, en entrant. Chez les Anciens, c'étoit un grand espace vuide, devant la porte, qui étoit dédié à la Déesse Vesta; d'où lui venoit son nom, qui signifie, en latin, *Station de vesta*.

VESTIR. *Voïez* VÊTIR.

VÉTERAN, f. m. Mot tiré du latin, qui signifioit anciennement un Soldat qui avoit vieilli au service, & qui jouissoit de certains privilèges. Aujourd'hui nous appellons *véteran* tout Officier qui s'est défait d'une charge, après l'avoir exercée vingt ans, & qui continue, en vertu des Lettres du Roi, de jouir des honneurs & des priviléges qui y étoient attachés. En termes de Collége, un *vétéran* est un Écolier qui passe une seconde année dans la même classe. *Vétérance* est le substantif.

VÉTERINAIRE, adject. lat. Art *vétérinaire*, c'est-à-dire, qui traite des maladies des Chevaux. Nous avons un Livre sous ce titre.

VETHCUNQUOI, f. m. Nom d'une espece de Chat sauvage de la Virginie, dont les Anglois esperent tirer du musc.

VÉTILLE, f. f. Nom d'un petit instrument qui consiste dans plusieurs anneaux entrelassés, qu'il est difficile de dégager, quand on n'en sait pas le secret. Comme c'est un pur amusement, on a fait de *vétille*, le nom de tout cequi est frivole ou de peu d'importance.

VÊTIR, v. act. 1. En termes de Pratique, *vêtir* quelqu'un d'un héritage, c'est en mettre l'Aqueteur en possession : de là *investiture*.

VETTADAGOU, f. m. Arbrisseau Indien, dont la fleur est blanchâtre & *Pentapetale*, c'est-à-dire, à cinq feuilles, & qui étant toujours d'une belle verdure, porte deux fois l'an ses fruits, qui sont une fort belle espece de baies.

VÊTURE, f. f. Terme ecclésiastire, qui se dit de la cérémonie qui se fait lorsqu'on donne l'*habit* religieux à quelqu'un.

VETUSTÉ, f. f. Mot tiré du latin, qui se dit quelquefois pour *ancienneté*. Une maison *tombe en vétusté*, c'est-à-dire, qu'étant bâtie depuis longtems elle commence à dépérir.

VEULE, adj. Drap ou Serge *veule*. C'est le nom qu'on donne à des Etoffes, lorsqu'elles sont mal fabriquées, & qu'elles ne sont pas suffisamment frappées, ou fournies de laine. On appelle aussi Castors *veu-*

les, les Castors secs & maigres. En termes d'Agriculture, *Terre veule* se dit d'une terre legere; qui demande d'être amendée avec de la terre franche, sans quoi cequ'on y plante ne prend pas racine.

VEXER, v. act. Mot tiré du latin, qui signifie troubler, affliger, tourmenter. *Vexation*, qui est le substantif, se dit particuliérement de l'oppression des Seigneurs, qui tourmentent leurs Vassaux, par des exactions injustes ou trop rigoureuses.

VEZ-CABOULI, s. m. Racine médecinale des Indes, qui nous vient par Surate, & qui est emploïée aussi pour la Teinture.

VHEBEASON, s. m. Arbre de l'Amérique, d'une prodigieuse grosseur, dont on tire une gomme rouge.

VIANDER, v. act. Terme de Vénerie, qui se dit pour manger, ou paître, en parlant des Cerfs & autres bêtes fauves. Leur pâture se nomme *viandis*, dans le même langage.

VIATIQUE, s. m. Mot formé du latin, qui signifie cequi est nécessaire pour la commodité d'un voïage. Les Moines appellent *viatique*, l'argent qu'on leur donne pour leur dépense en allant d'un lieu à l'autre. On a nommé de même l'*Eucharistie*, qu'on donne aux Mourans comme un secours pour le voïage d'une autre vie.

VIBORD, s. m. Terme de mer, qui est le nom d'une grosse planche dont le pont-d'enhaut est entouré.

VIBRATION, s. f. Mot tiré du latin, qui exprime le mouvement d'un poids suspendu, qui va & qui vient, comme un pendule. On a trouvé, par observation, qu'un pendule, de trois piés huit lignes & demie de long, fait une vibration dans l'espace d'une seconde, par conséquent soixante *vibrations* dans une minute, & 3600 dans une heure: d'où l'on a conclu qu'on peut trouver une mesure fixe & invariable, puisqu'avec un pendule de cette nature, on est sûr d'avoir la longueur de trois de nos piés plus huit lignes & demie, du moins sous le même parallele; car il y a quelque différence dans les *vibrations* d'un parallele à l'autre.

VICAIRE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie celui qui tient la place d'un autre, pour suppléer à ses fonctions. On appelle *Vicariat* la fonction, ou l'emploi, de *vicaire*. *Vicarier*, c'est exercer un *vicariat*. *Vicairerie* se dit, en termes ecclésiastiques, d'une Eglise établie dans une grande Paroisse, pour la commodité des Paroissiens, qui ne pourroient se rendre, ou tenir tous, dans l'Eglise principale. C'est cequi s'appelle, dans quelques lieux, *Annexe*, ou *Succursale*. Le mot latin *vice*, d'où Vicaire est formé, joint à divers offices, ou titres de dignité, signifie celui qui l'exerce au nom d'un autre, ou qui represente le Possesseur; comme dans *Vice-Roi*, *Vice-Amiral*, *Vice-Légat*, &c. *Vice-Gerent* est le titre d'un Juge ecclésiastique, qui *gere* pour l'Official, c'est-à-dire, qui fait ses fonctions, en son absence.

VICISSITUDE, s. f. Mot latin tiré de la même source que les précédens, qui signifie changement, ou succession, de choses, dont chacune se montre & disparoît, comme à son tour. *Quelle vicissitude* dans les événemens de la vie!

VICOGNE, s. f. *Voïez* VIGOGNE.

VICOMTE, s. m. Titre de Terre ou de Seigneurie, dont quelques-uns attribuent l'origine à l'Angleterre. Les *Vicomtes* n'étoient autrefois que les Lieutenans d'un Comte, suivant la signification de ce mot composé. Dans quelques lieux, *Vicomte* n'est qu'un titre de Judicature, & se dit d'un Magistrat qui juge les procès d'une Seigneurie, soit qu'elle ait, ou non, le titre de Vicomté. *Vicomte* a même signifié autrefois *Receveur*, comme il paroît par d'anciennes Ordonnances. On a nommé aussi *Vicomtiers*, quelques Seigneurs qui ont été confondus avec les Seigneurs *Voïers*; & *Chemins vicomtiers*, les chemins différens des chemins roïaux.

VICTIME, s. f. Mot tiré du latin, qui signifioit anciennement un animal qu'on vouloit immoler à quelque Divinité. On le fait venir du verbe qui signifie *lier*; parcequ'on lioit ordinairement les *Victimes*, ou qu'on les paroit de rubans & de fleurs. A Jupiter, on sacrifioit des Bœufs & des Coqs blancs; à Junon, des Vaches ou des Brebis; à Diane, des Biches; à Cerès & Cybele, des Truies; à Minerve, des Jumens; à Venus, des Tourterelles ou des Colombes; à Pan, des Chevres ou des Chiens; à Mars, des Taureaux furieux; à Neptune & Apollon, des Chevaux; à Bacchus, des Chevreaux ou des Boucs; à Isis, des Oies; au Dieu Terme, des Agneaux, &c. On ne sacrifioit aux Divinités infernales, que des *victimes* stériles; & des *victimes* fécondes, aux Dieux du Ciel. Aux Nymphes & à d'autres Divinités de cette espece, on n'offroit que des fruits, du lait, des fleurs, &c. *Victime*, se dit, dans le sens figuré, de tout cequi périt, ou qui souffre, à l'occasion de quelque chose, ou par la violence de quelque injuste pouvoir.

VICTORIAT, s. m. lat. Terme d'Antiquaire, qui se dit des Médailles, au revers desquelles on voit une victoire assise, avec quelque légende qui y a rapport.

VICTUAILLE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie tout aliment qui sert à la vie. On appelle *Victuailleur*, en termes de Marine, celui qui s'est obligé de fournir les *victuailles* dans un vaisseau.

VIDAME, s. m. Mot formé d'un mot latin composé, qui signifie *Vice-Seigneur*. C'est un titre d'Office noble. *Vidame* de Chartres, d'Amiens, de Gerberoy, &c. Il paroît qu'originairement les *Vidames* ont été institués pour la défense du temporel des Evêchés, ou pour marcher à la place des Evêques, lorsqu'ils étoient obligés d'aller à l'arriere-ban, en vertu de leurs terres.

VIDELLE, s. f. Nom d'un petit instrument de Patissier, composé d'une roulette & d'un manche, pour couper la pâte.

VIDIMER, v. act. Terme de Pratique, qui signifie collationner une copie au titre, pour voir si elle lui est conforme. Il est formé de *vidimus*, mot latin qui signifie *Nous avons vu*, & dont on a fait aussi un mot de Pratique, qui se dit d'un titre autentiquement collationné à l'original. Au-dessus de cinq cens ans, la plûpart des titres ne sont que des *vidimus*.

VIDOMNE, s. m. Titre d'une dignité qui se nomme *Vidomnat*. On ne la connoît qu'à Geneve, où elle répondoit, avant la Réformation, à celle de Vidame, en France. Les *Vidomnes* de Geneve avoient été institués pour défendre les biens temporels de l'Eglise & de l'Evêque.

VIDRECOME ou VIDERCOME, s. m. Grand verre que les Allemands emploient pour boire dans leurs Festins de cérémonie. On le presente aux personnes qu'on veut honorer.

VIDUITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *veuvage*, & qui s'emploie quelquefois dans le même sens.

VIELLE, s. f. Nom d'un instrument de musique, composé de deux tables, d'une arche & de quatre cordes, avec une espece de clavier, & une roue de bois qui se tourne avec une manivelle. C'étoit autrefois l'instrument des Pauvres, surtout des Pauvres aveugles; mais il a été annobli dans ces derniers tems, par l'usage qu'en ont fait les Dames.

VIENNE, s. f. Nom d'une espece de lames d'épée, qui se font à Vienne, en Dauphiné, & qui ne sont pas si estimées que les Olindes, parcequ'étant moins élastiques, elles restent dans le pli qu'on leur a donné: mais elles ne sont pas si sujettes à casser.

VIENTRAGE, s. m. Nom d'un droit Seigneurial qui se leve sur les vins & autres breuvages, & dans quelques lieux sur les marchandises & le bétail qui passent.

VIERG, s. m. Nom dont on qualifie le premier Magistrat de la ville d'Autun. Cette Magistrature répond à celle de *Maire*, qu'on appelle *Vi-*

guièr, en Languedoc. On ne s'accorde pas sur l'origine de ces deux mots; mais celui de *vierg* est d'une extrême ancienneté.

VIERGE, s. f. Nom d'un des douze signes du Zodiaque, dans lequel le Soleil entre au mois de Septembre.

VIEUX CORPS, s. m. Nom qu'on donne à six Régimens d'Infanterie françoise, d'ancienne création, qui sont ceux de Picardie, Piémont, Champagne, Navarre, Normandie, & la Marine. On appelle *Petits vieux* six autres anciens Régimens, qui prennent chacun le nom de leur Colonel.

VIEUX STYLE. Terme de Chronologie, qui se dit d'une maniere de compter les jours, en usage chez les Protestans, les Grecs & d'autres Nations, qui ne reconnoissent point l'autorité de Rome, & qui suivent encore l'ancien Calendrier. On comptoit onze jours de différence, du vieux style au nouveau, lorsque plusieurs Cours protestantes l'abandonnerent en 1753. *Voïez* STYLE.

VIF-ARGENT, s. m. Nom qu'on donne à un minéral, ordinairement liquide, que quelques-uns comptent entre les métaux, parcequ'on peut lui ôter sa liquidité. *Voïez* MERCURE.

VIGEON, s. m. Nom d'une sorte de Canards, qui sont fort communs dans les Isles de l'Amérique, & qui viennent, pendant la nuit, déraciner les patates des jardins; d'où l'on a fait le mot *Vigeonner*, pour déterrer les patates.

VIGIE, s. f. Terme de Marine. Être en *vigie*, dans ce langage, c'est être en sentinelle.

VIGILE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *veille*, & qui se dit, en termes ecclésiastiques, de la veille des grandes Fêtes, où l'on fait un Office particulier. Les *vigiles* sont ordinairement aussi des jours de jeûne. *Voïez* VEILLE.

VIGNE, s. f. lat. Arbrisseau commun, dont le fruit se nomme raisin. On appelle *Vigne vierge*, une sorte de vigne qui ne porte pas de fruit, & *Vigne sauvage*, une plante qui a beaucoup de rapport avec la vigne, & qui produit une fleur nommée *Œnanthé*. Il y a deux sortes de vignes sauvages. L'une dont le fruit ne meurit jamais; l'autre qui porte pour fruit, de petits grains noirs qui meurissent. On appelle *vignoble* un lieu planté de vignes; *Vignerons*, ceux qui les cultivent; & *vendange*, l'espece de moisson qu'on en fait. Les Maisons de plaisance, des environs de Rome portent le nom de *vignes*. *Vignette* se dit d'un ornement de gravure, ou de fonte, qu'on met à la tête des Livres & des Chapitres. C'étoit autrefois des branches de vigne; mais on en fait aujourd'hui de divers desseins.

VIGNOT, s. m. Nom d'une sorte de coquilles qu'on emploie dans les ouvrages de rocaille, & qui ont l'éclat de la nacre.

VIGOGNE, s. f. Nom d'une espece de Moutons, du Pérou, fort sauvages, que les Espagnols nomment *Vicuñas*, & dont la laine est très fine. Ils sont plus hauts que la Chevre, de couleur fauve, très legers à la course, & se prennent, ou sont tués à la chasse, sur le sommet des montagnes où ils paissent en troupes, & près des néges. *Vigogne* devient masculin, quand il signifie un chapeau fait de cette laine. C'est *un bon vigogne*.

VIGORTE, s. f. Nom qu'on donne, dans l'artillerie, à un modele, entaillé du calibre des pieces, pour chercher des boulets d'une grosseur convenable.

VIGUIER, s. m. Titre d'Office en Languedoc & en Provence, dont la Jurisdiction se nomme *Viguerie*. Ce Titre répond à celui de Prévôté dans d'autres Provinces. Quelques-uns le font venir du mot latin qui signifie *Vicaire*.

VILAIN, s. m. Vieux mot, qui a signifié anciennement *Villageois*, *Païsan*, du mot latin qui signifie *Métairie*. On a dit aussi *villicain*. Une *Terre vilaine*, étoit une terre qui n'étoit pas tenue noblement. Par degré, *vilain* a perdu sa signification

naturelle, pour prendre celle de *canaille*, *race vile*, & n'a plus passé que pour une injure. On a nommé aussi *vilains*, en termes de monnoie, un certain nombre d'especes, qu'il étoit permis de faire plus ou moins pesantes que le poids de l'Ordonnance. Il y avoit ainsi des *Vilains forts*, & de *Vilains foibles*. *Vilené*, en termes de Blason, se dit d'un *Lion* dont on voit le sexe.

VILAINE DE LA RÉALE, s. f. Nom d'une Poire, qu'on appelle vulgairement Poire de *Jasmin*, & qui se mange au commencement d'Août.

VILEBREQUIN, s. m. Outil commun, qui sert à percer du bois, de la pierre, du métal, par le moïen d'un petit fer qu'on fait tourner avec une manivelle. On nommoit autrefois *ville*, une longue tariere; & *vrille*, qui se dit aujourd'hui, en est apparemment une corruption.

VILLANELLE, s. f. Terme d'ancienne Poésie Françoise, qui signifioit une Chanson de village, à plusieurs couplets, avec un refrain.

VILLEGIATURE, substant. fem. Terme Italien, nouvellement adopté en François pour signifier le tems que les Personnes de distinction de Rome passent dans leurs maisons de campagne.

VILLES D'ARRÊT, s. f. Nom qu'on donne aux Villes, où par privilege spécial les Bourgeois & les Habitans peuvent saisir & arrêter les biens & les effets appartenans à leurs Débiteurs Forains, sans être fondés sur aucune obligation par écrit; telle est particuliérement la ville de Paris.

VILLON, s. m. Vieux mot, qui a signifié autrefois fausse monnoie, & d'où s'est formé, sans doute, celui de *Billon*.

VIMAIRE, s. f. Terme d'Eaux & Forêts, qui se dit des dégats causés dans une Forêt, par les accidens naturels, comme le vent, la grêle, &c. On fait venir ce mot de deux mots latins, qui signifient *force majeure*.

VINAGE, s. m. Nom d'un droit Seigneurial, qui se prend en divers lieux sur le vin, à bord de cuve, c'est-à-dire, avant qu'il en soit tiré, & qui tient lieu de censives.

VINAIGRE, s. m. Mot composé, dont on a fait le nom d'un vin aigri de soi même, ou qu'on fait aigrir exprès en y mettant quelque acide. C'est un dissolvant si actif, qu'il dissout les métaux mêmes, pour peu qu'ils soient ouverts par la calcination; d'où l'on doit conclure qu'il n'en faut user qu'avec discrétion, & que l'excès en est très nuisible à la santé. On fait aussi du vinaigre de bierre & de cidre aigris.

VINAIGRETTE, s. f. ou ROULETTE. Petite voiture à deux roues, traînée par un Homme, dont on attribue l'invention au fameux Abbé de Saint Martin, surnommé la Calotte. Les *vinaigrettes* de Paris produisent un revenu considérable à celui qui en a le privilege.

VINCETOXIQUE, s. m. Mot composé du latin & du grec, qui signifie *ce qui surmonte le poison*. C'est le nom d'une plante des montagnes arides & pierreuses, dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles du Laurier, & dont les racines sont fort vantées pour la morsure des Chiens enragés, pour la peste & toutes sortes de venins.

VINDAS, s. m. Nom d'une machine composée de deux tables de bois & d'un treuil à-plomb, qu'on nomme fusée, & qu'on tourne avec les bras, pour tirer des fardeaux.

VINGTAIN, s. m. Nom qu'on donne aux draps de laine, dont la chaîne est composée de vingt fois vingt fils, c'est-à-dire, deux mille.

VINTAINE, s. f. Nom d'un petit cordage dont les Maçons se servent pour conduire les pierres, en les élevant avec le cable, pour empêcher qu'elles ne s'écornent contre le mur.

VINTANG, s. m. Arbre de Madagascar, qui produit une gomme célebre pour la guérison des plaies. Son bois est à l'épreuve des vers.

VIOLAT, adject., qui se dit des

liqueurs & des pâtes où il entre de la violette. Miel, syrop, *violat*.

VIOLE, s. f. Instrument de musique, qui a six cordes, de grosseurs inégales, & huit touches divisées par semitons. Il est de la forme du violon, mais beaucoup plus grand & plus gros, & il se touche avec un archet. On appelle *Jeu de violes*, quatre violes qui font les quatre parties.

VIOLETTE, s. f. Petite plante des Prés, des Bois & des Jardins, qui porte au printems une fleur purpurine d'une odeur agréable, dont on fait un syrop fort estimé. Les feuilles s'emploient aussi pour les ardeurs d'estomach & d'autres inflammations. Les fleurs de *violette* commune sont simples, mais il y en a de doubles. C'est la couleur de la *violette* qui a donné son nom à celle qu'on nomme *le violet*. Il est composé d'un pié de bresil & d'un pié d'orseil, qu'on passe ensuite sur une cuve d'*Indigo*. On appelle *Bois de violette* une sorte d'ébene, dont la couleur ressemble à celle de la *violette*.

VIOLETTE AQUATIQUE, s. f. Autre fleur, en forme de rose, quoiqu'elle ne soit composée que d'une seule feuille, divisée en cinq segmens qui pénetrent jusqu'au fond. Quelques-uns nomment *violles*, les petites fleurs de trois couleurs, qu'on appelle autrement *Pensées*.

VIOLIER, s. m. Plante très commune, surtout en Italie, dont on distingue plusieurs sortes, par la différence de leurs feuilles, dont les unes sont rouges, d'autres blanches, jaunes, raïées, &c. Tous les *violiers* ont les feuilles allongées.

VIOLON, s. m. Instrument commun de musique, qui fait comme l'ame de la symphonie, & qui a été portée à sa perfection, de notre tems. On appelle aussi *Violon* celui qui en joue.

VIOLONCEL, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui est le nom de la basse de violon.

VIORNE, s. f. Nom d'un arbrisseau, dont les feuilles ressemblent à celles de l'Orme, mais sont plus velues & dentelées à l'entour, & qui porte une fleur blanche en forme de bouquet, dont pendent certains grains semblables à des Lentilles. Les feuilles de la *viorne* sont bonnes pour fortifier les dents. Ses racines, qui viennent presqu'à-fleur de terre, sont si flexibles, qu'on peut s'en servir pour lier des fagots; & de leur écorce cuite & broïée, on fait de la glu pour prendre les oiseaux.

VIPERE, s. f. Serpent terrestre, assez petit, puisque les plus longs n'ont gueres plus d'une demi-aune, ni plus d'un pouce de grosseur. Il a la tête plate, & le bout du museau un peu relevé comme celui du Cochon. Le mâle n'a que deux dents, mais la femelle en a plusieurs. Le mâle est plus noir que la femelle, & quoique leur poison soit fort dangereux, leur chair est très saine. Elles ne communiquent leur poison qu'en mordant, & mortes ou vivantes, la blessure de leurs dents est mortelle. On fait une excellente poudre de leur foie. La *vipere* met bas ses petits, vivans; au lieu que les autres serpens vuident leurs œufs: & son nom vient d'un mot latin composé, qui exprime cette propriété.

VIPÉRINE, s. f. Plante apportée de la Virginie, qui tire son nom de sa vertu contre la morsure des Viperes. On prétend que sa seule odeur fait fuir les Serpens à sonnettes. Elle se nomme aussi *Pouliot sauvage*, & *Dictame de Virginie*. C'est une espece de petite Aristoloche, dont les feuilles ressemblent à celles du Lierre. Ses fleurs sont d'un verd noirâtre, qui tourne à la fin sur le jaune; & son fruit a la figure d'une petite Poire. *Voïez* CONTRAYERVE.

VIRAGO, s. f. Mot purement latin, qui se dit d'une Femme, ou d'une Fille, qui a l'air & les inclinations d'un Homme.

VIRELAI, s. m. Nom d'une ancienne Poésie françoise, toute composée de vers courts, sur deux rimes. Elle commence par quatre vers,

dont les deux premiers se répetent dans le cours de la piece.

VIRER, v. n. Terme de mer, qui signifie *tourner*. *Virer* de bord, c'est changer de route, en mettant au vent un côté du vaisseau pour l'autre. *Virement* est le substantif. *Virer* & *virement de parties* sont aussi des termes de négoce. On appelle *Etamine virée*, une petite étoffe de soie, qui se fait à Amiens.

VIRES, s. m. Terme de Blason, qui se dit de plusieurs anneaux enfermés les uns dans les autres, en sorte qu'ils ont tous le même centre.

VIREVAUT, s. m. Machine de bois, en forme d'aissieu, qu'on place, à ses deux extrêmités, sur deux pieces de bois, & qu'on fait tourner à force de bras par le moïen de deux barres qui la traversent. On s'en sert, en mer, pour filer les cables, & sur terre pour tourner les grosses cordes.

VIRGILIEN. Sorts *virgiliens*. *Voïez* HOMÉRIQUE.

VIRGINAL, adj. lat., formé du mot qui signifie *vierge*, & qui se dit de cequiappartient aux Vierges. *Voï.* LAIT VIRGINAL.

VIRGOULÉE. *Voïez le mot suivant.*

VIRGOULEUSE, s. f. Nom d'une excellente poire, qui n'est bonne à manger qu'au commencement de l'Hiver. Quelques-uns l'appellent aussi *virgoulée*; entr'autres le fameux *la Quintinie*, qui préfere même ce nom.

VIRIL, adject. Mot tiré du latin, qui signifie mâle, courageux, ou simplement cequi appartient au sexe masculin; comme dans *âge viril*, qui se dit de l'âge où l'Homme est entierement formé. On appelloit *robbe virile*, dans l'ancienne Rome, une sorte d'habillement qu'on faisoit prendre aux jeunes gens, lorsque sortant de l'enfance ils devenoient propres à choisir un état. C'étoit ordinairement à l'âge de seize ans; mais les tems y apporterent de la variété. *Virilité* est le substantif de *viril*.

VIRTUALITÉ, s. f. Terme de l'École Thomiste, qui oppose ses *virtualités* aux formalités des Scotistes.

VIRTUEL, adject. Mot formé du substantif latin qui signifie *vertu*, mais dans le sens de force ou pouvoir. Il se dit de cequi est capable de produire quelque effet, par une qualité qui lui est propre; différent de *vertueux*, qui se dit d'une action de vertu morale, ou de celui qui a l'habitude & l'amour de la vertu. En Théologie, on distingue l'*intention virtuelle*, de l'*intention actuelle*, dans l'administration des Sacremens. La premiere suffit pour leur validité; parceque le Ministre represente l'Eglise, dont l'action est indépendante de cequ'il pense, lorsqu'il remplit le devoir extérieur.

VIRTUOSE, s. m. Terme emprunté de l'Italien, pour signifier une personne, de l'un ou l'autre sexe, qui a des talens distingués, surtout pour les beaux Arts, c'est-à-dire la Musique, la Peinture, la Poésie, &c.

VIRULENT, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie cequi renferme un poison ou quelque qualité venimeuse. *Virus*, qui est purement latin, se dit, en termes de Chirurgie, pour *venin*, surtout pour l'humeur vénérienne qui en est une espece.

VIS, s. f. Machine de méchanique, qui multiplie la force. C'est une piece ronde de métal, ou de bois, qui, étant cannelée en ligne spirale, entre dans un écroue qui l'est de même. Il y a une machine plus composée, qui se nomme *vis sans fin*, & qui sert à élever des fardeaux. C'est une roue perpendiculaire, qui, par le moïen de ses dents qui engrainent dans une *vis*, reçoit un mouvement aussi continuel que celui de cette *vis* qu'on fait tourner avec un levier ou autrement. On appelle *vis*, ou noïau, dans un escalier tournant, la piece de bois du milieu, autour de laquelle les marches tournent en ligne spirale. La *celebre vis d'Archimede* est un canal qui tourne, en forme de *vis*, autour d'un Cylindre, & par lequel l'eau monte

en descendant ; malgré la contradiction apparente des termes. La canelure, ou le creux d'une *vis*, s'appelle *Pas* ou *Gorge* ; & le solide de la ligne spirale se nomme *Filet*. *Vis* est aussi le nom d'un coquillage univalve. Il y en a de fluviatiles, & de terrestres ou de fossiles.

VISA, s. m. Terme de Pratique tiré du latin, qui signifie proprement des choses qui ont été *vues*. On donne ce nom à un acte par lequel un Supérieur rend témoignage de la vérité de quelque chose. Dans les affaires de Chancellerie, M. le Chancellier met, de sa main, le mot même de *visa*, au-bas des lettres.

VIS-A-VIS, s. m. Voiture, en forme de Berline, qui n'a qu'une place dans chaque fond.

VISCACHA, s. m. Nom d'une espece de Lapin du Pérou, qui a la queue aussi longue que celle d'un Chat, & le poil si beau, que les anciens Yncas en faisoient de riches étoffes. Sa couleur est gris blanc ou cendré.

VISCERE, s. m. Mot tiré du latin, qui signifie *entrailles*, & qui se dit, en termes de Médecine, du cœur, du foie, du poumon, des boïaux & autres parties intérieures du corps humain. *Viscéral* se dit de cequi appartient aux Visceres.

VISCOSITÉ, s. f. lat. Qualité de cequi est gluant, c'est-à-dire, d'une humidité tenace, qui s'appelle aussi humeur *visqueuse*.

VISION, s. f. Terme de Physique, qui se dit de l'action de voir. La *vision* se fait par des raïons qui tracent l'image de l'objet, sur la retine, soit qu'ils viennent directement de l'objet, soit qu'ils ne viennent qu'après s'être réfléchis sur quelque autre corps, comme sur un miroir, soit enfin qu'avant que d'arriver à l'œil, ils aient souffert quelque réfraction en passant par des verres convexes ou concaves. *Voïez* RÉFRACTION. Ces trois sortes de *visions* font l'objet d'une science qu'on nomme Optique, & qui se subdivise en Optique, Catoptrique & Dioptrique. Les Théologiens appellent *vision béatifique*, l'action par laquelle les Bienheureux voient Dieu dans le Ciel. *Visionaire* se dit d'une Homme qui se forme des chimeres dans l'imagination, & qui croit voir cequi n'est pas. *Visiere* se disoit anciennement d'une partie du casque, en maniere de petite grille, qui s'abbattoit ou se levoit devant les yeux.

VISIR, s. m. Nom d'une sorte de Sécretaires d'État en Turquie, qu'on appelle *Visirs du Banc*, & dont la fonction est d'assister au Conseil, & de mettre le nom du grand-Seigneur au-bas de ses ordres. On appelle *Grand-visir*, ou *visir Azem*, le premier Ministre de l'Empire Turc, qui, en recevant le sceau Impérial pour marque de son emploi, est revêtu de tout le pouvoir de l'Empereur & jouit d'une autorité presqu'absolue. Son revenu fixe n'est gueres que de vingt mille écus ; mais il tire des richesses immenses, en présens, de toutes les parties de l'Empire. Le *visiriat* est la dignité de *Visir*.

VISITATION, s. f. Nom d'un Ordre de Religieuses, institué à l'honneur de la visite que la Sainte Vierge rendit à Sainte Elisabeth. Cette visite s'appelle aussi *Visitation*, en langage ecclésiastique ; & l'Eglise en célebre la fête sous ce nom le 2 de Juillet. Les Religieuses de la *visitation* se nomment *Visitandines*. En termes de Pratique, *visitation des lieux* se dit aussi pour *visite*. La *visitation* se dit encore dans le même langage, pour *Rapport & Jugement* d'un Procès. Être condamné aux dépens de la *visitation* du Procès seulement, c'est l'être à rembourser les consignations pour les Commissaires & les épices du Rapporteur.

VISNAGE. *Voïez* GINGIDIUM, qui est un autre nom de la même Plante.

VISORIUM, s. m. Terme d'Imprimerie, formé du latin, & nom d'une petite plaque de bois sur laquelle le Compositeur attache une feuille de la copie, pour l'avoir devant les yeux en composant.

VISUEL, adj. lat. Terme d'Optique, qui se dit du raïon de lumiere

qui part de l'objet, ou de l'œil, & qui tombe sur l'un ou l'autre.

VITAL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie cequi sert à la conservation de la vie. *Chaleur vitale. Esprits vitaux.*

VITONNIERES, subst. fem. Nom de certains égouts qui regnent à fond de calle, dans un vaisseau.

VITRE, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie *verre*, & dont on a fait le nom d'un assemblage de plusieurs pieces de verre, qu'on met aux fenêtres. *Vitrail* se dit d'une grande fenêtre d'Eglise, avec des croisillons de pierre ou de fer. *Vitrerie* signifie l'art des Vitriers & tout cequi appartient à la maniére d'emploïer le verre. L'invention du verre a précédé de longtems son usage pour les *vitres*. Les Grands se servoient, pour fermer les ouvertures par lesquelles on donnoit du jour aux édifices, de feuilles de marbre, d'agathe, d'albâtre, &c., taillées délicatement. Le Peuple n'avoit que des volets de bois ou d'étoffe.

VITRÉ, adj., qui se dit de cequi est garni de vitres. On nomme *Humeur vitrée* une des trois humeurs qui sont dans l'œil. Elle est dans la partie postérieure, & fort brillante; cequ'on a voulu signifier par ce mot, comme les Médecins appellent *Pituite vitrée*, une pituite claire & transparente.

VITRIFIER, v. act. Mot composé du latin, qui signifie réduire quelque chose en verre, par l'action d'un feu violent. *Vitrification* est le substantif.

VITRIOL, s. m. Nom d'une sorte de minéral acide, qui se forme dans la terre par quelque calcination du cuivre, ou du fer, causée par l'esprit acide du soufre. Le *vitriol* du cuivre est bleu, celui du fer est verd. Il participe des deux couleurs, s'il est formé de la calcination de ces deux métaux. On fait un *vitriol* artificiel comme on suppose que se fait le naturel dans les entrailles de la terre. On en fait aussi avec la pierre sulphureuse qui se nomme *Pyrites*. La Chymie & la Médecine font beaucoup d'usage du *vitriol*. Différentes sources d'eaux, qui sont remplies de qualités vitrioliques, guérissent les maladies les plus désespérées. La poudre de sympathie est composée de *vitriol* calciné au Soleil. Mettez du fer dans de l'eau vitriolique & faites fondre la poudre rouge qui naîtra dessus, vous aurez du cuivre.

VIVACE, adj. l., qui se dit de cequi promet une longue vie, parcequ'il en renferme les principes. L'air *vivace*. On appelle Plantes *vivaces*, celles qui portent des fleurs, plusieurs années de suite, sur les mêmes tiges & sans être transplantées. En Botanique, on distingue les Plantes *vivaces*, de celles qui meurent après avoir donné de la semence; les unes qui sont toujours vertes, comme le Giroflier; & les autres qui perdent leurs feuilles en Hiver, comme la Fougere.

VIVAT, s. m. Mot purement latin, qui signifie, qu'*il vive; puisse-t'il vivre!* c'est un ancien cri d'applaudissement & d'approbation.

VIVE, s. f. Nom d'un poisson de mer, de la forme d'un Maquereau, mais qui a le dos brun & le ventre blanc. C'est une des meilleurs especes de poissons; mais ses aiguillons sont venimeux, & les Marchands sont obligés de les couper.

VIVELLE, s. f. Petit reseau qui se fait à l'aiguille, pour reprendre un trou dans la toile, au lieu d'y mettre une piece.

VIVIFIER, v. act. Mot composé, qui signifie donner la vie. Il s'emploie, dans le sens figuré, pour, *donner un nouvel éclat*, une *nouvelle vigueur*, aux corps naturels. *Vivifier* le mercure, c'est le rendre mobile & coulant, après qu'il a été fixé & amalgamé. *Vivification* est le substantif.

VIVIPARE, s. m. Mot composé du latin, qui se dit des animaux dont les Petits naissent vivans, tels que ceux de la Vipere, à la différence des *Ovipares*, dont les Petits sortent d'un œuf. Il est plus que probable que tous les animaux commencent à se former dans des œufs, mais les uns

écloſent dans le ſein de la mere, & les autres dehors.

VIVRE, ſ. f. En termes de Blaſon, *vivre* ſe dit pour *givre*, qui eſt le nom d'un Serpent tortueux. Quelques-uns le prennent pour une corruption d'*Hydre*.

ULCÉRATION, ſ. f. Mot formé d'*Ulcere*, qui ſe dit d'une petite ouverture dans le cuir, cauſée par un ulcere.

ULCERE, ſ. m. Terme de Médecine, tiré du latin, qui ſignifie une plaie cauſée par des humeurs âcres & corroſives. On nomme *ulcerés putrides*, ceux qui répandent une odeur puante; *Ulceres ſordides*, ceux qui jettent quantité d'ordures; *Ulceres corroſifs*, ceux qui s'étendent de plus en plus; *Ulceres invétérés*, ceux qui durent long-tems & qu'on a de la peine à guérir, &c. *Ulceré* ſe dit d'une partie attaquée d'*ulceres*. Dans le ſens figuré, on dit de quelqu'un qu'il a le *cœur ulceré*, pour dire qu'il a des cauſes ſecretes de reſſentiment ou de douleur.

ULMARIA ou ULMAIRE, ſ. f. Nom d'une Plante qui reſſemble beaucoup à l'*Orme*, & qui paroît ainſi nommée du nom latin de cet arbre. Sa tige eſt haute d'environ trois piés; ſes feuilles ſont dentelées, & ſes fleurs, ramaſſées en grappe. Elle eſt ſudorifique, cordiale & vulnéraire, & l'on vante ſes propriétés pour le flux de ſang. Son excellence la fait nommer autrement *Reine des Prés*. Elle croît ſur le bord des eaux.

ULTÉRIEUR, adj. Mot formé de l'adverbe latin, qui ſignifie *outre*. Il ſe dit des choſes qui viennent après d'autres, ou qui leur ſont ajoutées, ou qui viennent les dernieres, & qu'on ne conſidere, ou qu'on ne doit conſidérer qu'après. On nomme parties ultérieures d'une choſe, celles qui ſont au-delà des premieres, ou au-delà de celles dont on a parlé.

ULTRAMONTAIN, adj. Mot composé du latin, qui ſignifie cequi eſt *au-delà des Monts*. Les Italiens ſont *Ultramontains* par rapport à nous, & nous par rapport à eux; parceque l'Italie & la France ſont ſéparées par des Montagnes qu'on nomme les Alpes.

UMBILICAL, adj., formé du mot latin, qui ſignifie *nombril*. On appelle *veine umbilicale*, dans les Femmes, la veine qui porte la nourriture au *fœtus*, & qui s'étend depuis la ſéparation du foie juſqu'au nombril. On nomme, en général, *vaiſſeaux umbilicaux* les vaiſſeaux qui ſe joignent au nombril.

UMBILICUS VENERIS ou NOMBRIL DE VENUS, ſ. m. Nom d'une Plante, dont on diſtingue deux ſortes; l'une qui a ſes feuilles tournées en coupe, l'autre qui les a larges en maniere de cuilliere.

UMBU, ſ. m. Arbriſſeau du Breſil, qui reſſemble beaucoup au Citronier. Son fruit eſt d'une fraîcheur ſi ſaine, qu'on le fait prendre dans les fievres ardentes.

UNANIMITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie dans ſa compoſition, accord, union de ſentimens ou de volonté. *Unanime* eſt l'adjectif.

UNCIAL, adj. *Voïez* ONCIAL.

UNGUIS ODORATUS, ſ. m. lat. ou ONGLE ODORANT. Nom d'un coquillage qui ſert aux uſage de la Médecine, & qu'on appelle auſſi *Blata Bizantia*.

UNICORNE-MINÉRAL, ſ. m. Pierre médecinale, qui a la couleur & le poli d'une corne, & quelquefois même la figure; cequi feroit juger que c'eſt une corne pétrifiée, ſi elle n'étoit trop grande & trop groſſe pour avoir appartenu à quelque animal. Elle eſt dure à l'extérieur, jaunâtre, ou cendrée, ou brune; mais tendre, moelleuſe, douce & blanchâtre en dedans. On croit qu'elle vient du *Murga*, ou moelle de rocher, diſſoute & amollie par les eaux. Ses qualités aſtringentes & alkalines la font emploïer pour le cours de ventre & les hémorrhagies. Il s'en trouve en Italie & dans pluſieurs endroits d'Allemagne.

UNIFEUILLE, ſ. f. Plante des Bois, vulnéraire, & vantée pour les

bubons pestilentiels. Sa tige n'est que de la longueur du doigt. Elle ne porte d'abord qu'une seule feuille, d'où elle tire son nom ; mais il en naît ensuite deux autres, plus petites. La grande est aussi large que celle du Lierre, pointue & nerveuse. Les fleurs sont blanches, petites & d'une odeur foible. Elle fleurit en Mai ou en Juin.

UNIFORME, adject., qui signifie cequi est d'une forme égale, d'une même forme. Dans le sens figuré, il se dit pour *soutenu*, qui ne se dément point. Une conduite uniforme. En termes militaires, on appelle l'*uniforme* d'un Régiment, un habit fait sur le même modele, pour la couleur & pour la forme. Ainsi, c'est un substantif, que l'usage a fait masculin. Par une Ordonnance de 1737, les Officiers mêmes sont obligés de porter constamment l'*uniforme* pendant qu'ils sont au corps, soit en marche ou dans les garnisons.

UNISSON, s. m. Terme de musique, qui signifie la consonance ou la conjonction de deux sons parfaitement semblables. Si l'on touche une corde d'instrument, qui soit à l'unisson avec une corde voisine, celle-ci résonne, ou tremble du moins, sans qu'on y touche; parceque l'air, poussé par les vibrations de celle qui est touchée, trouve l'autre disposée à recevoir les mêmes vibrations.

UNISSONE, adj. Terme de Poésie, qui se dit des syllabes qui ont le *même son* & qui forment les rimes.

UNITAIRE, s. m. Nom qu'on donne à tous ceux qui rejettent la Trinité des personnes en Dieu, tels que les Sociniens & autres Antitrinitaires.

UNIVALVE, s. & adj. Nom que les Naturalistes donnent aux coquillages qui ne sont composés que d'une écaille, pour les distinguer des *bivalves*, qui en ont deux, des multivalves, &c. Les *univalves* se divisent en *simples*, tels que le *Herisson* de mer, l'*Oreille*, la *Patelle*, &c. ; & en *volutes*, qui sont le Nautile, l'Escalier, le Sabot, le Cul-de-lampe, &c.

UNIVERS, s. m. lat. On donne ce nom à la Collection, de tout cequi existe, c'est-à-dire, à tout l'espace créé, & à cequ'il renferme. Delà *Universel*, qui se dit pour *général*, cequi s'étend à toutes les parties des choses, ou à toutes les personnes. *Universaux*, en termes de Logique, signifie une nature commune, qui convient généralement à plusieurs choses de même sorte. On en compte cinq, le *genre*, l'*espece*, la *différence*, le *propre* & l'*accident* *Universalité*, dans le même langage, se dit de la qualité des Universaux ; ainsi l'*Universalité* des Hommes est la nature humaine. On appelle *Universaux de Pologne*, des lettres circulaires du Roi aux Provinces & aux Grands du Roïaume, pour la convocation des Dietes. De-là encore *Université*, qui signifie une assemblée de Savans, établie par autorité publique, pour enseigner toutes sortes de Sciences. On appelle *Universalistes*, les Théologiens qui reconnoissent la grace *universelle*, c'est-à-dire, accordée à tout le monde pour le salut.

UNIVOQUE, adj. Mot formé du latin, qui se dit, en termes de Grammaire, des mots qui ont le même son, quoiqu'ils aient une signification différente.

UNNI, s. m. Arbre des Indes orientales, dont le fruit, qui est une sorte de pois en grappes, donne une liqueur assez semblable au vin, mais d'un goût fort aigre.

UNZAINE, s. f. Nom d'une espece de Bateaux, qui servent à transporter les sels, sur la riviere de Loire.

VOADOUROU, s. m. Fruit célebre d'une plante de Madagascar, qui tient lieu, aux Habitans, de la noix d'Areca, pour le mêler avec la feuille de Betel, qu'ils mâchent continuellement, comme aux grandes Indes. La plante, qui se nomme *Dourou*, produit des feuilles d'une toise de longueur sur deux de large. Elles servent à couvrir les maisons, & les tiges à bâtir des murailles. *Voa* signifie fruit dans la langue de cette Isle, & les noms de la plûpart de

ses fruits commencent par *Voa*. Les citrons se nomment *Voasaras*.

VOAME, s. m. Nom d'une sorte de poix rouge d'Afrique, dont la poudre, mêlée avec du suc de limon, sert de Boràx pour souder l'or.

VOCABULAIRE, s. m. Mot formé du latin, qui se dit d'une Collection des mots les plus utiles d'une Langue. C'est cequ'on nomme autrement *Dictionnaire*, mais on lui suppose ordinairement moins d'étendue. *Vocabuliste* se dit de l'Auteur qui le compose.

VOCAL, adj. Mot tiré du latin, qui signifie cequi appartient à la voix *Musique vocale* se dit de celle qui se chante; à la différence de Musique instrumentale.

VOCATIF, s. m. Terme de Grammaire, & nom d'un des cinq cas dans les déclinaisons. L'article du *vocatif* est *O*, parceque c'est le cas par lequel on appelle, ou l'on *invoque*. *O Dieu!* aïez pitié de nous.

VOERST ou VERST, s. m. *Voïez* WERST.

VOGUER, v. n. Terme de mer, qui signifie aller sur l'eau, à voiles, ou à rames. *Vogue* se dit du mouvement d'un Navire qu'entraîne la force du vent ou des rames; & dans le sens figuré, de la réputation de certaines choses qui ont, pendant quelque-tems, un heureux cours. Cette Marchandise est en vogue. *Vogue-avant* est le nom qu'on donne au Rameur, qui tient la queue de la rame, & qui lui donne le branle.

VOÏAGISTE, s. m. Terme emploïé, par quelques Écrivains, pour signifier celui qui a décrit un *voïage*, qui en a fait l'Histoire & la Relation; comme Voïageur signifie celui qui fait, ou qui a fait, un voïage.

VOÏANT, adj. Mot qui s'est mis en usage pour signifier cequi est éclatant & qui se fait remarquer, surtout lorsqu'il est question de couleur & de nuances. Le rouge est une *couleur voïante*. Dans les Communautés des Quinze-Vingt, on appelle *Freres voïans*, ceux qui voient clair & qui sont mariés à une Femme aveugle; & *Sœurs voïantes*, les Femmes qui voient clair & qui sont mariées à des Aveugles.

VOIE, s. f. Mot formé du latin, qui signifie proprement *chemin*, mais qui ne se dit gueres, dans le langage ordinaire, que des anciens chemins Romains, tels que la *voie Appienne*, la *voie Flaminienne*, &c. En style Poétique & Oratoire, on dit la voie qui conduit au Ciel, à la gloire, &c. En style de Chasse, remettre les Chiens sur les voies, c'est leur faire retrouver les traces du gibier. Les Astronomes appellent *voie lactée*, un long espace blanc, qu'on apperçoit la nuit au Ciel, & qui n'est que l'assemblage d'une infinité de petites Étoiles. Les Poètes ont feint que c'étoit le chemin des Dieux. Une *voie* de quelque chose, en termes d'Artisans, est cequi peut être porté dans un seul voïage, ou d'une seule fois, par voiture ou autrement. Ainsi, la *voie de bois* est la moitié d'une corde, dont la mesure doit être de huit piés de long & de quatre de haut. La *voie de pierre* en est une charettée, qui en contient environ 15 piés cubes. La *voie de plâtre* est une quantité de douze sacs, qui contiennent chacun deux boisseaux & demi. La *voie de charbon* en contient douze boisseaux. Une *voie d'eau*, ce sont deux seaux remplis, qui se portent, à Paris, dans les maisons. En termes de mer, on appelle *voie d'eau* une ouverture qui se fait dans le bordage d'un Navire & qui donne entrée à l'eau. En Médecine, on appelle *premieres voies*, l'œsophage, l'estomac, les intestins, &c., sur lesquels les purgatifs, les vomitifs, & les autres remedes exercent d'abord leur vertu, avant que d'agir dans d'autres parties.

VOÏELLE, s. f. Nom qu'on donne à certaines lettres de l'alphabet, qui ont, par elles-mêmes, un son propre, sans l'addition d'aucune autre lettre; & sans l'addition desquelles, au contraire, les autres lettres ne peuvent être prononcées. Il y a cinq *voïelles*, a, e, i, o, u. Les *voïelles* sont comme l'ame des Lan

gues ; puiſqu'il n'y auroit pas de mot qui put être prononcé ſans elles. On devroit écrire *voïele*, une *l* ſimple, puiſque ce mot vient de *vocalis*.

VOÏER, ſ. m. Nom qu'on donne aux Officiers commis pour avoir ſoin des rues & des chemins publics. Il y avoit autrefois un grand *Voïer*, qui a fini ſous *Louis XIII.* Ce ſont aujourd'hui les Treſoriers de France, qui exercent la *grande voirie*, par Généralité. La *petite voirie* eſt exercée par un Commis qu'ils établiſſent dans chaque ville du Roïaume. *Voïer* la leſſive, verbe actif, ſignifie faire couler de l'eau chaude ſur le linge, pour le blanchir.

VOILE, ſ. m. Tout cequi ſert à couvrir ou à *voiler*. En termes de Religion, *le voile* ſe dit de la profeſſion religieuſe dans les ordres de Filles ; parceque c'eſt une des principales parties de leur habillement. *Prendre le voile*, c'eſt embraſſer la vie religieuſe. En termes de mer, *voile* eſt un mot feminin, pour ſignifier un aſſemblage de pluſieurs largeurs de toile couſues enſemble, auxquelles on donne une longueur reglée, & qu'on attache aux vergues pour prendre le vent, qui doit pouſſer le vaiſſeau. Il y a différentes ſortes de *voiles*, qui ſont diſtinguées par des noms propres. *Faire voile*, c'eſt partir, mettre en mer. On appelle bon *voilier* un vaiſſeau qui eſt fin, leger, de *voile*, c'eſt-à-dire, qui avance bien, qui fait bien du ſillage. *Voilure* ſe dit de la maniere de porter les *voiles* pour prendre le vent. Deux vaiſſeaux ont même voilure, c'eſt-à-dire, qu'ils portent les mêmes *voiles*. Il n'y a que trois ſortes de voilures en mer ; celle de *vent arriere*, celle de *vent largue*, & celle de *bouline*.

VOILE D'EAU, ſ. f. Nom d'une voile, qui n'eſt gueres en uſage que parmi les Hollandois. Ils la mettent à l'arriere du vaiſſeau, vers le bas, & juſqu'à l'eau, afin que la marée la pouſſe, pour faciliter le ſillage du vaiſſeau, dans le calme. Elle eſt amarrée, de chaque côté, à ſes écoutes. On appelle *voiles*, en Lorraine, ce qui ſe nomme ailleurs *trains*, c'eſt-à dire, un amas de planches qui ſe ſcient dans les Montagnes de Voſge, & qu'on fait flotter ſur la Moſelle. Ceux qui les conduiſent ſe nomment *Voileurs*.

VOIRIE, ſ. f. Mot formé de *voir*, qui ſe dit d'un lieu où l'on porte les immondices d'une Ville, ſurtout les bêtes mortes qu'on ne prend pas la peine d'enterrer. Les Bouchers appellent *voiries*, le ſang inutile des bêtes qu'ils tuent & les parties qui ne ſont bonnes à rien. *Voïez* VOÏER.

VOISINAGE, ſ. m. En termes de Pharmacie, c'eſt cequ'on appelle, pour les Plantes, un des quatre acceſſoires, dont les trois autres ſont le tems, le lieu & le nombre. Certaines plantes deviennent meilleures ou plus mauvaiſes par le voiſinage ou l'éloignement d'autres plantes.

VOIX HUMAINE, ſ. f. Nom d'un jeu de l'Orgue, qui repréſente la voix de l'Homme, & qui eſt accordé à l'uniſſon de la Trompette.

VOL, ſ. m. Au Théâtre, on appelle *vol*, l'action d'une machine par laquelle un ou pluſieurs Acteurs montent ou deſcendent en fendant l'air, comme s'ils voloient. *Vol qualifié*, dans le ſens de larcin, ſe dit de celui qui eſt accompagné de circonſtances aggravantes. En termes de Fauconnerie, on nomme *vol*, tout l'équipage des Chiens & des Oiſeaux de proie qui ſervent à prendre du gibier. Les Officiers du *vol*. Il y a différentes manieres de faire voler l'oiſeau, qui portent le nom de *vols*, avec quelque terme qui les diſtingue. *Vol à la toiſe*, quand l'oiſeau part du poing, à tire d'aile, en voïant ou entendant la Perdrix ; *vol à la couverte*, lorſqu'on s'approche du gibier, à couvert d'une haie ; *vol à la renverſe*, au renverſer des Perdrix, à vau le vent, &c. En termes de Coutume, on appelle *vol du chapon*, une étendue de terre qui appartient à l'Aîné, outre le manoir principal, dans un partage noble avec ſes Freres, & qui eſt évalué à l'eſpace qu'un chapon pourroit franchir en volant, c'eſt-à-dire, la valeur d'un arpent.

VOLANT, ſ. m. Habit, en forme de Surtout, dont la plus grande partie eſt ſans doublure, pour le rendre plus leger. C'eſt auſſi le nom d'un Jeu, qui conſiſte à ſe renvoïer avec des Raquettes, ou des Tymbales, un petit morceau de liege, couvert d'étoffe & garni de plumes, qui s'appelle *volant*.

VOLATIL, adject., tiré du latin. On appelle *parties volatiles*, celles qui s'évaporent ou ſe diſſipent aiſément; tels que les *ſels volatils* qu'on tire de la fiente des animaux, de leur urine, de leur poil, &c. *Volatil*, en termes de Chymie, eſt oppoſé à *fixe*. *Volatiliſer* & *volatilité* ſe diſent dans le même ſens.

VOLCAN, ſ. m. Nom qu'on donne à toutes les Montagnes qui vomiſſent des flammes; de celui de *Vulcain*, Dieu de la Fable, qui préſidoit au feu, & que les Anciens emploïoient quelquefois pour le feu même. Il y a auſſi des *volcans d'eau*, c'eſt-à-dire, des Montagnes qui vomiſſent des ruiſſeaux d'eau, telles que celle de Guatimala, en Amérique.

VOLÉE, ſ. f., à *toute volée*. On dit que le canon eſt à toute volée, lorſqu'il eſt tout-à-fait horiſontalement ſur la ſemelle, comme on l'y place pour tirer à ricochet. Sonner à *toute volée*, c'eſt mettre les cloches en plein branle.

VOLER, lat. Verbe neutre dans l'acception ordinaire, qui devient actif, en termes de Fauconnerie. *Voler la Corneille*, le *Héron*, *&c.*, ſignifie les prendre ou les pourſuivre avec les oiſeaux de proie. *Voïez* VOL.

VOLET, ſ. m. Nom d'un petit Colombier dont on permet l'uſage à ceux qui ne poſſedent pas aſſez de terres pour jouir de cequ'on appelle droit de Colombier. On appelle *volets de fenêtre*, des portes de Menuiſerie qui ſervent à les fermer pardeſſus la vitre, & *volets briſés* ceux qui ſe plient & ſe doublent dans l'embraſure. *Volet* ſe dit, en mer, d'un petit compas de route, à l'uſage des barques & des chaloupes. On appelle *volettes* pluſieurs rangs de petites cordes qui brandillent au-bas du chaſſe-mouche d'un cheval. *Trier ſur le volet* eſt une expreſſion proverbiale, qu'on fait venir de l'uſage qu'on a, pour trier les pois, de les mettre ſur un de ces couvercles de vaſe, qu'on nomme vulgairement *volets*.

VOLICE, ſ. f. Latte à Ardoiſes, qui eſt plus large du double & auſſi longue que la quarrée. Il n'y en a que vingt-cinq à la botte.

VOLIERE, ſ. m. Lieu entouré de treillis, où l'on enferme différentes ſortes d'oiſeaux. On appelle *Pigeons de voliere* ceux qu'on nourrit ſoigneuſement dans une *voliere*, pour les rendre plus gras & de meilleur goût.

VOLILLE, ſ. f. ou VOLIGE. Petite planche de Sapin ou de Peuplier. Le bois de ces deux arbres ſe débite ordinairement en *volilles*, depuis trois juſqu'à cinq lignes d'épaiſſeur, ſur dix pouces de large & ſix piés de long, pour faire des bieres & des fonds de cabinets.

VOLITION, ſ. f. lat. Terme d'École, qui ſe dit de l'acte par lequel la volonté, ou la faculté de vouloir, ſe détermine à quelque choſe.

VOLTE, ſ. f. Mot tiré de l'Italien, où il ſignifie *tour*. En termes de Manége, on appelle *volte* un rond ou une trace circulaire ſur laquelle on manie un cheval. Faire des *voltes*, manier ſur les *voltes*. En termes de Marine, *prendre telle volte* ſe dit pour, prendre telle route, ou virer de bord dans telle vue. *Faire la volte* ſe dit dans les jeux de cartes, pour faire toutes les mains. Quelques-uns diſent *vole*, en le faiſant venir du mot latin, qui ſignifie paume de la main. *A la volte* eſt un cri de Fauconnerie, pour faire entendre qu'on voit le Héron. *Volté*, en termes de Blaſon, ſe dit pour double. *Volte face* eſt un terme de guerre. *Faire volte face*, c'eſt *tourner le viſage* du côté oppoſé à celui vers lequel on étoit.

VOLTIGEUR, ſ. m. Celui qui voltige ſur la corde, c'eſt-à-dire, qui

qui y fait divers tours de souplesse : exercice ancien, qui faisoit partie de cequ'on nomme la *Gymnastique*, ou la Science des exercices du corps.

VOLTIGLOLE, s. f. Terme de marine. C'est le cordon de la poupe, qui sépare le corps d'une Galere de l'aissade de pouppe.

VOLUBILIS, s. m. Mot purement latin, qui signifie *cequi tourne*, & nom qu'on a donné à une herbe dont la tige s'allonge beaucoup en s'entortillant autour des arbres & des plantes. On en distingue plusieurs sortes.

VOLUBILITÉ, s. f. lat., qui signifie proprement facilité d'un corps à être tourné ou roulé ; mais qui n'est en usage que pour signifier une grande facilité de langue, dans le langage & la prononciation.

VOLUME, s. m. Mot formé du verbe latin, qui signifie *tourner*. Il se dit pour Tome de Livre, parcequ'anciennement les Livres étoient des feuilles roulées l'une sur l'autre, qui se fermoient avec une sorte de petit bouton qu'on nommoit *nombril*. Comme elles n'étoient écrites que d'un seul côté, on les lisoit facilement à mesure qu'on les dérouloit. *Volume* se dit aussi du plus ou moins d'étendue des corps. Deux choses peuvent être de même poids & n'être pas de même *volume*. *Volumineux* est l'adjectif, & se dit d'un corps qui contient beaucoup d'espace, ou d'un ouvrage composé de plusieurs Tomes.

VOLUTE, s. f. Terme d'Architecture, qui se dit de certaines parties des chapiteaux des ordres Ionique, Corinthien, & Composite, qui représentent des écorces d'arbres, *tournées*, suivant la signification du mot, en lignes spirales. D'autres veulent qu'elles représentent des boucles de cheveux. Il y a différentes sortes de *volutes* en déroulemens. On en met aux Consoles, aux Modillons, & à d'autres ornemens. Les enroulemens de bouis ou de gason, dans un jardin, se nomment *volutes de parterre*.

VOLUTE, ou CORNET, s. m. Coquillage univalve, fait en cône, dont une des extrêmités est de forme pyramidale, & l'autre coupée à vives-arrêtes, pour former une clavicule applatie, ou une couronne dentelée. Les *volutes* de mer tirent leur nom, du contour des spirales, comme les *volutes* d'Architecture. Quelques-uns les nomment aussi *Rhombes*.

VOMBARE, s. m. Admirable Papillon de Madagascar, dont les couleurs sont un mêlange d'or, d'argent, d'azur, de rouge, &c.

VOMICA, s. m. Terme de Médecine, qui se dit d'un amas de pus dans quelque partie du corps. Les Médecins distinguent le *vomica de l'Empyeme*, qui est un épanchement de sang hors de ses vaisseaux, changé en pus & ramassé dans quelque cavité du corps.

VOMIQUE, s. f. *Voï.* VOMICA. *Noix vomique*. Voïez NOIX.

VOMITIF, s. m. lat. Nom qu'on donne à certains médicamens qui, étant pris par la bouche, irritent l'estomac, & provoquent cequ'on appelle le vomissement.

VONTACA, s. m. Fruit de l'Isle de Madagascar, qui se mange confit au sucre, ou au vinaigre, & dont on vante la vertu contre la dyssenterie.

VOQUER, v. act. Terme de Potier, qui signifie tourner la terre entre les mains & l'apprêter, pour la mettre en œuvre sur la roue.

VORACITÉ, s. f. Mot tiré du latin, qui exprime une qualité naturelle par laquelle certains animaux sont portés à en manger d'autres. Un animal vorace est celui qui est toujours comme affamé, & qui cherche quelque proie pour la dévorer. On dit aussi d'un grand mangeur, qu'il a l'estomac *vorace*.

VOSSE, s. m. Animal de l'Isle de Madagascar, semblable au Blaireau, & qui donne la chasse aux Poulets.

VOTER, v. n. lat. Terme de Couvent, qui signifie donner sa voix au Chapitre. Quelques Historiens s'en servent aussi en parlant des affaires d'Angleterre, pour signifier donner

ſa voix au Parlement, & nomment *votes* les ſuffrages des Membres. *Votation* ſe dit, dans l'ordre de Malte, pour action de donner ſa voix ou ſon ſuffrage.

VOTIF, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie cequi ſe promet par vœu, ou cequi s'exécute au même titre. Un Tableau *votif*, une offrande *votive*. On dit auſſi, un *Ex voto*.

VOUEDE, ſ. m. Nom d'une Plante commune en Normandie, qui ſert à la Teinture.

VOUGE, ſ. f. Nom d'un épieu de Vénerie. C'eſt auſſi celui d'une ſerpe attachée à un long manche, pour divers uſages des champs & des jardins.

VOULOU, ſ. m. Nom d'une ſorte de canne d'inde, de l'eſpece de celles que les Indiens appellent *Bambou* & *Sacar-Mambou*.

VOUSSOIR, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſe dit des pierres d'aſſemblage, qui forment le cintre d'une arcade ou d'une voute. On les nomme auſſi *Vouſſeaux*. Chaque *vouſſoir* a ſix côtés, lorſqu'il eſt taillé. *Vouſſure* ſe dit de la hauteur, ou, de l'élévation, de la voute. C'eſt cequi forme ſon cintre. On appelle *Arriere-vouſſures* les ouvertures des portes ou des fenêtres qui ſe forment en arc.

VOUTE, ſ. f. Édifice en arc, conſtruit ſur des cintres & des doſſes, ou ſur un noïau de maçonnerie. On diſtingue trois principales eſpeces de *voutes*; l'une en *Berceau*, que les Anciens appelloient *Fornix*, & de-là vient le mot de *Fornication*, parceque les mauvais lieux de Rome étoient voutés dans cette forme; une autre, en *cul-de-four*, qui portoit le nom de *Teſtudo* ou *Tortue*; & la troiſieme en trompe, qui ſe nommoit *Concha* ou *Conque*. Les Artiſtes ſubdiviſent ces trois eſpeces, par divers noms. *Vouté* ſe dit de tout cequi eſt courbé en forme de *voute*.

VOYELLE. *Voï*. Voïelle.

VOYER. *Voï*. Voïer.

VRAC, ſ. m. Terme de Pêche du Hareng. On nomme Hareng *en vrac*, celui que les Pêcheurs apportent dans les Ports au même état qu'il a été mis dans les Barils, au moment de la Pêche.

URANIE, ſ. f. Nom d'une des neuf Muſes, à qui la Fable attribue l'invention de l'Aſtronomie. On la repréſente ſous la forme d'une belle Femme, vêtue d'une robbe d'azur, la tête couronnée d'Étoiles, tenant dans la main droite un globe Céleſte, & dans la gauche un globe Terreſtre.

URANOSCOPE, ſ. m. gr. Poiſſon de mer dont le fiel eſt propre à nettoïer la vue, & s'emploie même pour les cataractes des yeux. Quelques-uns le prennent pour le poiſſon de Tobie. Son nom lui vient de cequ'il a les yeux naturellement tournés vers le Ciel. Il eſt d'un goût & d'une odeur deſagréable; cequi vient de la bourbe où on le trouve toujours. Sa longueur eſt de douze ou quinze pouces, & ſa couleur gris-blanchâtre. Sa tête eſt groſſe, armée de deux aiguillons dont les pointes ſont tournées vers la queue, & ſans muſeau; de ſorte que ſa bouche eſt placée ſur ſon front, entre les deux yeux. Sa queue eſt large: ſes dents ſont petites, & ſa langue fort courte.

URANOSCOPIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie inſpection, ou *obſervation, du Ciel*. Quelques-uns donnent ce nom à l'Aſtronomie.

URBANITÉ, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *ville*. Les Romains appelloient *Urbanité* une certaine politeſſe dans le goût, les manieres & le langage, qui étoient propres aux Habitans de la Ville de Rome, qu'ils appelloient ſimplement *la ville*, comme par excellence. L'*Urbanité* étoit, pour les Romains, ceque l'*Atticiſme* étoit pour les Grecs.

URBANISTES, ſ. f. Religieuſes de l'ordre de Sainte Claire, ainſi nommées du Pape *Urbain*, qui leur a donné des regles.

URE, ſ. m. Nom d'une eſpece de Taureau ſauvage, qui eſt commun dans la Pruſſe, & qui ne differe des autres, que parcequ'il eſt plus gros, & qu'il a le poil plus hériſſé.

URERBEC, f. m. Nom d'un petit Animal, qui ronge les bourgeons des arbres.

URETAN, ſ. m. Terme de marine. C'eſt une manœuvre paſſée dans une poulie, qui eſt tenue dans l'éperon au-deſſus de la liûre du Beaupré.

URETERES, ſ. m. Mot tiré du grec, & nom de deux vaiſſeaux épais & nerveux, par leſquels les reins communiquent avec la veſſie, & l'*urine* s'y porte. *Uretre*, qui vient de la même ſource, ſignifie le conduit par lequel l'urine ſe porte, du col de la veſſie, hors du corps.

URETIQUES ou DIURETIQUES, ſ. m. gr. Médicamens qui ſont propres à provoquer la ſortie de l'urine.

URGENT, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *preſſant*. Affaire *urgente*. Occaſions *urgentes*.

VRILLE, ſ. f. Outil de fer, emmanché comme la Tarriere, & qui ſert auſſi à percer en tournant.

URIM, ſ. m. *Urim* & *Thummim* ſont deux mots hebreux, qui ſignifient *lumiere* & *perfection*. Mais on eſt fort incertain de leur ſens myſtérieux. Cequ'on peut conclure des divers paſſages & des autorités, c'eſt qu'ils ſignifioient une maniere extraordinaire dont Dieu répondoit, dans certaines occaſions, aux conſultations du Grand-Prêtre, qui devoit être revêtu alors de tous ſes habits pontificaux, &c.

URINATEUR, ſ. m. Mot emprunté du latin, qui ſignifie *Plongeur*, ou *Plongeon*. On donne ce nom, dans pluſieurs endroits des Indes orientales & des occidentales, à ceux qui plongent dans la mer pour la pêche des Perles.

URINEUX, adject. On appelle *Sels urineux*, des ſels Chymiques, qui ont l'odeur de l'urine. Ils ſont alkalis. On les diviſe en volatils & en fixes. Les volatils ſont fort à la mode, pour rappeller les eſprits; en portant, au nez, de petits flaccons qui les contiennent.

URNE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie un *vaſe* de métal ou de terre, dont on ſe ſert aujourd'hui pour l'ornement des Cabinets, mais que les Anciens emploïoient pour y mettre les cendres des corps qu'on avoit brûlés. Ils avoient auſſi des *Urnes lacrymatoires*, qui ſervoient à recevoir les larmes des *Pleureuſes*, (Femmes qu'on louoit pour pleurer aux funérailles, ſous le nom de *Præficæ*) & qu'on enfermoit dans le tombeau avec la cendre du Mort. *Urne* étoit auſſi le nom d'un vaſe où les anciens Juges mettoient leurs ſuffrages, lorſqu'ils opinoient. On repréſente *Minos*, Juge des Enfers, avec une *urne* à la main. C'étoit encore le nom d'une meſure Romaine, pour les liquides.

UROCRITERE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *jugement de l'urine*, ou plutôt jugement qu'un Médecin porte de l'état d'un Malade, par l'inſpection de ſon urine.

URSULINES, ſ. f. Religieuſes, qui tirent leur nom de Saint Urſule, & qui ſont obligées par leurs Statuts à prendre ſoin de l'inſtruction des jeunes Filles. Elles ſuivent la regle de Saint Auguſtin.

US, ſ. m. lat. Vieux mot, qui a ſignifié *uſage*, & qui ſe conſerve, en termes de Pratique, dans cette expreſſion; *Selon les Us & Coutumes*. De là *uſer* de quelque choſe, qui ſignifie s'en ſervir; *uſuel*, qui ſe dit des choſes dont on ſe ſert ſouvent; *uſiter*, *uſage*; & *uſance*, qui ſignifie, en langage de Banque, le terme d'un mois. On dit, en ce ſens, qu'une lettre de Change eſt païable à uſance, à deux uſances, à trois uſances, pour dire qu'on a un, ou deux, ou trois, mois pour la païer. *Intérêt à toute uſance*, ou *à double uſance*, ſe dit de celui qu'on fait païer au double, tous les mois. *Uſer* eſt actif, pour ſignifier conſommer quelque choſe dont on uſe, la détruire à force de s'en ſervir.

USKUP, ſ. m. Terme de Relation. C'eſt le nom de la fameuſe corne du Bonnet des Janiſſaires, qui eſt droite par devant. Quelques-uns donnent le même nom au Bonnet même.

USNÉE, s. f. Nom d'une petite Plante styptique, qui croît sur le Chêne. En Pharmacie, *usnée* se dit d'une sorte de mousse qui croît sur le crâne d'un Homme mort. On lui attribue des vertus pour arrêter le sang & contre l'épilepsie.

USQUEBAUGH, s. m. Liqueur d'origine Irlandoise, dans laquelle il entre beaucoup de saffran. Les François l'appellent *Escubac*, par corruption.

USSUN, s. m. Nom d'une espece de Cerise du Perou, douce & agréable, mais qui a la propriété singuliere de teindre l'urine, de couleur de sang.

USTENCILE, s. m. Nom général de tous les petits meubles qui servent dans un ménage, ou à quelque autre usage particulier. On devroit dire *utensile*, suivant l'origine latine de ce mot. En termes Militaires, on appelle *ustencile* la fourniture de certains meubles, qui est dûe à un Soldat par ceux chez lesquels il est logé. L'*ustencile* est quelquefois fourni en argent.

USTION, s. f. Mot tiré du latin, qui signifie l'*action de brûler*. C'est un terme de Pharmacie, qui s'emploie dans le sens propre, pour certains médicamens qu'on fait passer par le feu, pour en corriger quelque mauvaise qualité ou pour les réduire mieux en poudre.

USTRINE, s. f. Nom que les Écrivains de l'Histoire Romaine donnent au lieu où l'on brûloit, à Rome, les corps des Morts. Les personnes distinguées étoient ordinairement brûlées au champs de Mars, & les personnes du commun sur le Mont Esquilin.

USUCAPION, s. m. Terme de Droit, qui a le même sens que prescription. C'est l'acquisition du Domaine & de la propriété d'une chose par la possession & la jouissance, pendant le tems prescrit par les Loix.

USUEL, adj. lat., qui signifie cequi est d'usage actuel & ordinaire.

USUFRUIT, s. m. lat. Mot composé, qui signifie, en termes de Palais, droit de jouir d'une chose dont un autre a la propriété. *Usufruitier* se dit de celui qui a ce droit; & *usufructuaire*, de cequi le donne. On dit, dans ce sens, que le douaire des Femmes est un droit usufructuaire.

USURE, s. f. Mot tiré du latin, qui ne signifie, dans son origine, que l'usage qu'on fait d'une chose, mais dont on a fait le nom d'un profit, que celui, qui prête, retire de la chose prêtée. L'*usure* étoit défendue entre les Juifs, mais il leur étoit permis de l'exercer à l'égard des Étrangers. Elle est absolument interdite par le Christianisme. Cependant on permet une sorte d'*usure* sur mer, lorsqu'on donne son argent *à la grosse avanture*, parceque le fond est exposé à de grands risques. Les Contrats de rente sont aussi une sorte d'*usure*, mais sauvée par une espece d'aliénation du fond. Les Etablissemens, qu'on nomme *Lombards* ou *Monts de piété*, exercent une espece d'*usure*, mais justifiée par l'autorité des Souverains. Ainsi, l'on peut réduire l'*usure* au profit qu'on tire sur cequ'on prête, sans y être autorisé, ou au-delà des bornes prescrites par l'autorité. L'*Usurier* est celui qui exerce l'*usure*. *Usuraire*, adject., se dit de cequi regarde l'*usure*. Intérêt *usuraire*.

USURPER, v. act. Mot tiré du latin, qui, dans son origine, signifie simplement *mettre une chose à quelque usage*, mais qui se dit pour *se saisir & faire l'exercice* de quelque droit auquel on n'a aucun titre.

UTÉRIN, adject. Mot formé du substantif latin, qui signifie *ventre*. On appelle *Freres utérins*, *Sœurs utérines*, les Freres & les Sœurs qui sont nés de la même Mere & de différens Peres. *Fureur uterine* est le nom d'une maladie des Femmes, causée par des vapeurs hystériques, qui les portent quelquefois à des emportemens d'amour, qu'elles ne peuvent cacher. Quelques-uns sont persuadés que cequ'on a fait passer pour

possession du Diable, dans plusieurs Femmes, n'étoit que l'effet de cette maladie.

UTOPIE, s. f. Mot formé du grec, & nom d'un Païs imaginaire où le Chancelier *Morus* a representé un Gouvernement conduit par des loix fort sages; à l'imitation d'un ouvrage ancien, qui se nomme la *République de Platon*.

UVACAVE, UVAMEMBEC, UVAOUVASSORA, UVAPIRAP, ſſ. mm. Noms de differens arbres des Indes occidentales, surtout de l'Isle de Marignan, dont les Voïageurs vantent les différens fruits. Ce sont des especes de Poiriers & de Pommiers. L'*Uvaen* est une sorte de Melon d'eau de la même Isle.

VUE, A VUE. Terme de Banque. *Païer à vue*, c'est-à-dire, aussi-tôt qu'on a reçu la Lettre de change. A *trois jours de vue* signifie trois jours après la reception de la Lettre & de l'ordre de païer.

UVÉE, s. f. Mot formé du substantif latin, qui signifie grain de raisin. On donne ce nom à la troisieme tunique de l'œil, parcequ'elle a quelque ressemblance avec ce grain. Le trou qu'elle a, & qui fait la prunelle, se nomme *Iris* à cause de ses diverses couleurs.

VUIDE, subst. & adject. En termes de Philosophie, on appelle *le vuide* un espace dans lequel on suppose qu'il n'y a aucun corps. Quelques-uns croient le *vuide* impossible. D'autres ne croient pas qu'on puisse concevoir la possibilité du mouvement, s'il n'y a pas de petits *vuides* répandus entre les parties de la matiere. Les Anciens se sont imaginé que la nature abhorroit le *vuide*, & que c'étoit par cette raison que l'eau s'élevoit dans les pompes aspirantes. Mais on sait à-present que c'est la pesanteur de l'air qui est cause de cette élévation. *A-vuide*, adv., se dit de certains instrumens de Musique à cordes, & signifie, sans que la main gauche soit occupée. L'Angélique se touche *à-vuide*, & quelquefois aussi le Luth & la Guitare. *Vuidé*, terme de Blason, signifie

échancré, dont la largeur est terminé par une ligne courbe.

VULCAIN, s. m. Dieu de la Fable, Fils de Jupiter & de Junon, & Mari de Venus, que les Poètes font présider au feu, & qui tenoit ses forges dans l'Isle de Lemnos. On le represente boiteux & vétu de rouge, avec une figure d'enclume.

VULCANISME, s. m. Nom que quelques-uns donnent au *Cocuage*; parceque Vulcain fut trompé souvent par sa Femme.

VULGAIRE, subst. & adject. Mot tiré du latin, qui signifie le commun des Hommes, le Peuple, consideré comme opposé non seulement aux Grands, mais encore aux Sages, qui sont toujours le petit nombre. On appelle *Langues vulgaires*, par opposition à Langues savantes, les différentes langues que les Peuples parlent aujourd'hui.

VULGATE, s. f. Nom qu'on donne à une ancienne version latine de la Bible, qu'on croit faite de l'hebreu, vers la fin du quatrieme siécle & le commencement du cinquieme, & qui est autorisée par le Concile de Trente. La premiere Édition imprimée parut en 1590; mais on y trouva des défauts qui obligerent d'en publier une autre en 1592; & c'est celle-ci qui a toujours été comme le modele de celles qui ont paru depuis.

VULNERAIRE, subst. & adject. Mot formé du substantif latin qui signifie *blessure*. On donne ce nom à certaines herbes médecinales qui se prennent en décoction, & dont on vante la vertu. Les Médecins appellent *Potion vulnéraire*, toute potion qui est propre à la guérison des plaies ou des ulceres. On nomme *Eau vulnéraire* ou d'*Arquebusade*, une distillation de différens vulnéraires.

VULVAIRE, s. f. Petite Plante, qui tire son nom des vertus qu'on lui attribue pour les maux de l'Uterus, & pour les vapeurs hystériques. Elle est fort puante. C'est une espece de *Chenopodium*, dont les tiges sont d'environ un pié, rameuses, & couchées à terre. Ses feuilles ressemblent à celles de l'Artiplex, mais

font plus petites. Ses fleurs font blanchâtres. Elle croît dans les lieux incultes, tels que les Cimetieres & le pié des murailles.

VULVE, f. f. Mot tiré du latin, & nom que les Médecins donnent à la partie du corps des Femmes qui se nomme aussi *Uterus*, & vulgairement matrice. On appelle *Rupture de la vulve*, un déchirement de cette partie, qui arrive quelquefois dans l'accouchement.

UVULE, f. f. Nom d'une petite chair spongieuse, qui prend du palais à la bouche, auprès du conduit des narines, & qui sert à rompre la force de l'air froid, pour empêcher qu'il n'entre trop vîte dans les poumons.

UZAS, f. m. Nom d'une sorte de coquillage, qui se trouve en grand nombre sur les Côtes de l'Amérique, surtout du Bresil, & qui est la nourriture commune des Habitans.

UZZA ou HUZZA, adv. Cri des Anglois, qui répond au *vive le Roi* des François. C'est un témoignage d'affection & d'applaudissement.

W.

Le double W est le caractere de la monnoie de Lille. Dans toutes les Langues du Nord, il se prononce *ou*; & nous suivons cet usage dans les mots qui en viennent : comme dans *West*, *Watergan*, *Westminster*, *&c.* Cependant, il y en a quelques-uns où nous le changeons en simple *V* consonne, comme dans *Wallon*, *Walcheren*, *&c.*

WAGE ou CHARIOT, f. m. Nom d'un poids en usage à Amiens, qui, pese cent soixante livres de cette Ville, revenant à cent quarante-cinq livres trois onces de Paris, de Strasbourg, de Besançon & d'Amsterdam, quatre Villes où les poids sont égaux. Le mot de *Wage* est apparemment le même que celui de *Wague*, qui a la même signification à Anvers.

WALLON, f. m. Langage qui se parle dans le Païs des Wallons, c'est-à-dire, dans la partie des Païs-bas, qui est entre l'Escaut & la Lis. Quelques-uns prétendent que c'est l'ancien Gaulois.

WALLONES. GARDES WALLONNES, qu'on prononce ordinairement VALONNES. C'est un Corps de Trouppes des Armées d'Espagne, qui fait partie de la Maison militaire de S. M. Catholique. Ce nom lui vient de ceque, dans son origine, il avoit été levé dans la partie de la Flandres, qui se nomme *Wallonne*.

WALRC, f. m. ou UVAURE. Nom d'un animal amphibie, que quelques-uns nomment *Vache marine*, parcequ'il a la gueule & la grosseur d'une Vache. Il lui sort deux grosses dents recourbées, dont on fait les mêmes usages que de l'ivoire. Sa peau ressemble à celle du Chien marin. On le prend en terre, dans les Régions glaciales, parcequ'il marche lentement de la partie de derriere, & jamais en mer. On a vu, en Hollande, un *Walrc*, qui y fut apporté de la nouvelle Zemble, par des Matelots.

WAQUE, f. f. Mesure de la Houille, ou Charbon de terre, dans les Houillieres de Hainaut. La *waque* de houille revient à quinze sous.

WARRANT, f. m. Mot anglois, qui signifie un ordre, par écrit, en vertu duquel le Porteur agit par autorité. On trouve ce mot dans tous les récits des affaires d'Angleterre.

WATERGAN, f. m. Mot Flamand, adopté pour signifier un Canal, ou un Fossé plein d'eau, qui donne communication d'un lieu à un autre. On prononce *Ouatergan*.

WERST, f. m. Mesure itinéraire de Moscovie. Le *werst* contient trois mille cinq cens quatre piés d'Angleterre, c'est-à-dire, environ deux tiers de mille Anglois. Une lieue de France contient quatre *wersts*. Un degré a quatre-vingt *wersts*, ou soixante milles d'Angleterre, ou vingt lieues de France, ou quinze d'Allemagne.

WHIG, f. m. Nom de Parti en Angleterre. Dans l'origine, ce nom fut donné à quelques Sectaires, de l'Ouest de l'Écosse, qui s'assembloient dans les champs, & qui ne

buvoient presque pas d'autre liqueur que du lait aigre. Ensuite, il s'est étendu à tous les Nonconformistes, c'est-à-dire, à ceux qui ne reconnoissoient pas l'Eglise Anglicane. Dans les derniers tems, c'étoit le distinctif du Parti contraire à celui des Jacobites. *Voïez* Toris.

WINTHERE, s. m. Écorce odoriférante, qui est une sorte de Canelle blanche.

WIRTSCHAF, s. m. Mot Allemand, & nom d'un amusement de Société, qui consiste à faire des Billets d'autant de noms d'état, ou de métiers, qu'il y a de personnes dans une Compagnie. On les tire au sort, & chacun prend, pour se réjouir, l'habit de la profession qui lui est échue.

WLLANS, s. m. Trouppe de Cavalerie legere, composée de Polonois & de Tartares, montés sur des Chevaux de ces deux Nations. Leur service est pareil à celui des Hussards. Ce Corps, qui avoit été formé, en France, par M. le Maréchal de Saxe, a été débandé après sa mort. On prononce *Oulans*.

X.

La lettre X est plus grecque que françoise, & n'a été admise dans notre alphabet, que pour suppléer aux deux *cc*, ou au *cs*, qui produisent le même son ; ou pour conserver la véritable orthographe des noms grecs. X, dans le chiffre romain, se met pour 10. Avec un tiré pardessus, dans cette forme, X̄, il signifioit anciennement 10000. Dans les premiers siécles de l'Eglise, on l'emploïoit souvent pour signifier *Christ* en abbréviation. C'est le caractere de la monnoie d'Aix.

XACCA, s. f. Nom du premier Fondateur de l'Idolâtrie dans les Indes & les Païs orientaux. L'histoire de sa vie rapporte que sa Mere étant grosse de lui songea qu'elle portoit un Éléphant blanc dans son sein ; & c'est la raison qui fait tant respecter, à Siam, au Tonquin, &c., les Éléphans de cette couleur. *Xacca* se retira dans la solitude, où il forma le systême de sa Religion, & trouva bientôt des Sectateurs. Les Bramines assurent qu'il passa huit mille fois par différens corps, & que sa derniere métempsychose aïant été en Éléphant blanc, il fut reçu ensuite au nombre des Dieux.

XAGUE, s. m. Arbre de la nouvelle Espagne, de la grandeur du Frêne, & d'un bois fort pesant, qui porte un fruit de la forme d'un rognon de veau, & d'un goût très agréable.

XALANE, s. m. Nom d'une petite racine des Indes occidentales, dont on fait un syrop purgatif qui est bon pour quantité de maladies, surtout pour évacuer les humeurs.

XALXOCOTL, s. m. Nom que les Indiens de l'Amérique donnent au Goïavier.

XANTOLINE, s. f. Nom d'une petite graine, appellée autrement *Santoline*, ou *Semencine*. *Voïez ce dernier mot.*

XANXUS, s. m. Nom d'un gros coquillage, semblable à ceux avec lesquels on peint les Tritons. Il se pêche vers l'Isle de Ceylan, ou à la Côte de la Pêcherie. Ceux de cette Côte ont, tous, leurs volutes de droite à gauche ; & les Indiens en cherchent un qui les ait de gauche à droite, parcequ'ils croient qu'un de leurs Dieux a choisi un *Xanxus* de cette forme pour s'y cacher. Les Hollandois vendent ces coquillages fort cher au Bengale. On les scie, suivant leur largeur, pour en faire des bracelets, qui ont un fort grand lustre.

XÉ, s. m. Nom d'un animal de la Chine, qui produit, comme la Civette, dans une espece de sac, qui lui vient sous le ventre, & qui se remplit au tems de la pleine lune, un musc fort estimé des Levantins. Le *Xé* est de la grandeur d'un Chevreuil. Entre ses dents, il en a quatre fort longues.

XÉRAF. *Voïez* SERAPH.

XÉRASIE, s. f. Nom grec d'une maladie des cheveux, qui les empêche de croître dans leur pleine longueur,

& qui les rend comme un duvet sur lequel on auroit jetté de la poussiere. Elle est moins commune, en France, que vers le Nord.

XÉROPHAGIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *usage d'alimens secs*. On donnoit ce nom, dans les premiers siécles de l'Eglise, à l'abstinence des Chrétiens, qui se réduisoient, surtout pendant le Carême, à ne manger, avec leur pain, que des fruits secs & d'autres alimens aussi legers.

XÉROPHTALMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie maladie *séche de l'œil*. Les Médecins donnent ce nom à une enflure de l'œil, accompagnée de démangaison & de douleur, sans fluxion.

XILON, s. m. Nom d'un arbrisseau de la haute Egypte & des Païs voisins, qui produit du coton, & dont la semence est estimée pour les maladies de la poitrine & des reins. On en tire une huile, vantée aussi pour le teint des Femmes.

XIPHIAS, s. m. Mot formé du substantif grec qui signifie *Epée*. Les Anciens donnoient ce nom à un poisson de mer qui a le museau aigu en forme d'épée. En Astronomie, on le donne aux Cometes qui ont la forme d'une épée. *Xiphoïde*, qui vient de la même source, se dit, en termes d'Anatomie, d'un cartilage qu'on appelle vulgairement *Fourchette*, & qui termine la clôture de la poitrine par devant. Il est au bas du *Sternon*, ou du *Brechet*.

XIPHION, s. m. gr. Nom d'une Plante, dont les feuilles ont à-peu-près la forme d'un *glaive*. Ses fleurs sont odorantes, purpurines, & quelquefois blanches. Elle croît dans les Païs chauds, surtout en Espagne. Sa racine est émolliente & résolutive.

XIRIS, s. f. Nom grec d'une plante commune, en Italie, sous le nom de *Spatula ferida*, qu'elle tire de la forme de ses feuilles & de leur puanteur, lorsqu'elles sont pressées entre les doigts. On vante beaucoup la qualité attractive & résolutive de sa racine.

XOCHICOPAL, s. m. Nom d'un arbre d'Amérique, dans la Province de Méchoacan, dont le tronc & l'écorce sont d'une odeur fort agréable, & rendent une liqueur qui a les propriétés du *copal*. Aussi en passe-t'elle pour une espece.

XOCOATLE, s. m. Boisson aigre du Mexique, & vantée par les Voïageurs pour rafraîchir le sang. Ce n'est que de l'eau, où l'on a fait tremper du maïs cuit & recuit.

XOCOCHITL, s. m. Nom d'un arbre qui produit ceque les Espagnols appellent le *Poivre de Tabasco*. C'est un fruit qui pend en forme de grappes, dont les grains deviennent noirs, & tiennent lieu de Poivre aux Habitans. On l'emploie aussi dans la Médecine.

XUTAS, s. m. Oiseau des Indes occidentales, qui ressemble assez à une Oie, & qui s'apprivoise de même.

XYLOBALSAMUM, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Bois de Baume*, & qui est le nom d'un arbrisseau dont on apporte le bois, du Caire à Marseille. Ce bois a une odeur de baume; il est blanchâtre & moelleux, & sert principalement aux Trochisques d'*Hedycroum*.

XYLOSTEON, s. m. gr. Arbrisseau dont le *bois* est blanc & comme *osseux*, d'où il tire son nom. Il croît dans les Bois montagneux, surtout en Suisse & en Allemagne. Son écorce, qui est d'abord rouge, devient ensuite blanchâtre. Ses feuilles sont oblongues & un peu velues; & ses fleurs, qui sont blanches, en forme de tuïaux évasés, croissent deux à deux sur une même pédicule.

XYSTARQUE, s. m. gr. Nom d'un Officier des anciens Gymnases, que quelques-uns confondent avec le *Gymnasiarque* même, qui en étoit le Chef.

XYSTE, s. m. Nom d'une sorte de Jaspe qui vient de l'Inde. Les Anciens nommoient *Xystes*, de grandes allées d'arbres épais, où l'on se promene comme à couvert. Ils donnoient le même nom à un grand portique où les Athletes s'exerçoient.

Ce mot, qui est grec, signifie *raclé*. L'usage des Athletes étoit de se faire racler la peau avant que de se faire frotter d'huile.

Y.

CEtte lettre étant empruntée du grec, comme le porte son nom, son véritable usage est pour les mots dérivés de cette langue. Cependant, elle entre aussi, en qualité de voïelle, dans plusieurs mots françois, comme *yeux*; dans ceux qui sont tirés des Langues étrangeres; & dans les noms propres, où elle a toujours le son de l'*i*: & quoique nos meilleurs Écrivains semblent vouloir la bannir, il n'y a pas d'apparence qu'ils y réussissent entiérement. Elle demeurera du moins en qualité de particule locale, pour signifier *ici* & *là*. Les Anciens en faisoient une lettre numérale, qui signifioit 150. Avec un trait dessus, dans cette forme $\bar{Y}$, elle signifioit autant de fois mille. C'est le caractere de la monnoie qui se fabrique à Bourges.

YACARANDE, s. m. Espece de Prunier de l'Isle de Madagascar, dont le fruit se mange cuit, & n'est pas moins gros que les deux poings. Les Habitans en font une espece de marmelade fort saine, qu'ils appellent *Manipoi*. Le *Yachique* est une autre espece de Prunier, dont le fruit ressemble entierement à nos Prunes.

YACONDE, s. m. Nom d'un Poisson de mer, du genre testacée, long d'environ trois piés, & raïé de lignes rouges, jaunes & blanches. Il se trouve dans les mers des Isles occidentales.

YAPOU, s. m. Nom d'un bel oiseau du Bresil, qui a le corps noir, la queue jaune, les yeux bleus, & trois crêtes sur la tête en forme de petites cornes. Il jette une fort mauvaise odeur, lorsqu'on l'irrite.

YATCH, s. m. Nom Anglois d'un petit vaisseau d'un seul pont, dont l'usage ordinaire est pour les personnes de distinction, soit dans les parties d'amusement, soit dans les petits voïages par mer. Il y a des *Yatchs* de différentes grandeurs; mais ordinairement ils sont du port de 80 ou 100 tonneaux, avec un nombre d'Hommes & de canons proportionné.

YAVION, s. m. Nom d'une espece d'Autruches de Madagascar, dont la tête s'éleve au-dessus de la grandeur humaine, & qui sont d'une legereté surprenante à la course.

YCHITSÉE, s. f. Drogue médecinale de la Chine, qui n'est pas moins estimée au Japon, & dont il se fait un grand commerce entre ces deux Contrées.

YCOLT, s. m. Espece de Palmier de la nouvelle Espagne, que les Espagnols nomment Palmier de montagne, & dont le fruit ressemble à la Pomme de pin. On fait un fort bon fil de ses feuilles, qui sert à faire de la toile.

YEOMAN, s. m. Nom qu'on donne, en Angleterre, à une espece particuliere de Gardes du Roi, qui sont au nombre de cent, & dont l'habillement ressemble assez à celui de nos *Cent-Suisses*. Ils doivent avoir au moins six piés de haut. Il y en a toujours treate de garde, auprès de la personne du Roi.

YETIN, s. m. Nom d'une sorte de *Mosquite*, ou de Moucheron du Bresil, dont l'aiguillon pénetre au travers des habits & pique vivement.

YEUSE, s. f. Espece de Chêne dont les feuilles sont blanchâtres par-dessus, vertes par-dessous, & fort dentelées à l'entour; son gland est plus petit que celui du Chêne ordinaire, son bois est dur & massif. On l'appelle autrement *Chêne-vert*, parceque ses feuilles ne cessent pas d'être vertes pendant l'Hiver. On distingue une espece d'*yeuse* qui a des épines.

YEUX DE CHAT, s. m. Nom d'une petite herbe sauvage, qui est de couleur violette.

YEUX D'ÉCREVISSE, s. m. Pierres qui naissent dans la tête des grosses Écrevisses de riviere, aux Indes occidentales, & qu'on emploie pour

purifier le ſang, & pour arrêter le cours de ventre & le vomiſſement.

YEUX DE PERDRIX, ſ. m. Terme de Plombier, qui ſe dit de certaines taches brillantes qui paroiſſent dans la ſoudure, & qui ſont une marque de ſa bonté.

YNAÏA, ſ. m. Eſpece de Palmier de l'Iſle de Maragnan, qui produit des fruits en grappe, de la groſſeur des olives.

YNCA, ſ. m. Nom que les Anciens Habitans du Pérou donnoient à leurs Rois & aux Princes de leur ſang. Il ſignifioit Roi, ou Empereur, dans leur langue. Le dernier *Ynca* fut *Atabalipa*, que les Eſpagnols étranglerent cruellement en 1531, quoiqu'il leur eut donné une prodigieuſe quantité d'or & d'argent pour ſa rançon.

YNCHIC, ſ. m. Célebre fruit du Pérou, qui vient ſous terre, & qui a le goût de l'amande. On en tire une huile qui s'emploie dans la Médecine.

YOÏDE. *Voïez* HYOÏDE.

YOLATOLE, ſ. f. Boiſſon des Indes orientales, compoſée d'Épis de Maïs, brûlés & réduits en cendre.

YON. SAINT YON. Ordre de Freres *lais*, qui prennent le nom de Freres des Écoles Chrétiennes, & qui ſe conſacrent à l'inſtruction des Enfans du premier âge. Ils ont été aggregés, en 1725, à l'état Monaſtique. Leur principal établiſſement, qui ſe nomme Saint Yon, eſt à Rouen, dans le Faubourg de Saint Sever.

YPECACUANA, ſ. m. Racine du Breſil, apéritive, adouciſſante, uſitée dans tous les cas où il faut donner du reſſort aux parties; dont l'effet eſt de produire le vomiſſement, & qu'on emploie dans les dyſſenteries & les indiſpoſitions d'eſtomac. On en diſtingue trois ſortes; le gris, le blanc, & le noir. Le gris eſt le plus en uſage. Cette racine eſt venue de Portugal en France, vers le milieu du dix-ſeptieme ſiécle.

YPREAU, ſ. m. Eſpece d'Orme à larges feuilles, qui tire ſon nom d'Ypres, en Flandre, parcequ'il eſt commun & d'une beauté extraordinaire aux environs de cette Ville. *Louis XIV* en fit planter à Marli, où ils ſe voient encore.

YSARD. *Voïez* ISARD.

YSQUIEPATLI, ſ. m. Animal des Indes occidentales, qui reſſemble au Renard par la fineſſe, & qui a, comme lui, la queue fort longue. Mais il n'eſt long que de dix-huit ou vingt pouces; il a la gueule & les oreilles petites, les ongles courbés & la peau noire & velue. La couleur de ſon poil eſt mêlée de noir & de blanc.

YUNE, ſ. f. Meſure du Wirtemberg, pour les liquides. Elle contient dix maſſes, & elle eſt contenue ſeize fois dans l'Ame.

YVOIRE. *Voïez* IVOIRE.

YVROIE. *Voïez* IVRAIE.

YUTOU, ſ. f. Nom que les Voïageurs donnent aux Perdrix du Pérou. Ils en diſtinguent deux ſortes; les unes plus groſſes que les nôtres & fort ſauvages; d'autres plus petites, dont la chair eſt très délicate.

YZQUIATOLE, ſ. m. *Voïez* IZQUIATOLE.

Z.

Z, derniere des vingt-quatre lettres de notre Alphabet, eſt une conſonne empruntée des Grecs, & qui n'a guéres d'uſage néceſſaire, que dans les mots qui nous viennent de leur Langue, ou de l'Hebreu. C'étoit, parmi les Anciens, une lettre qui s'emploïoit pour ſignifier 2000, & qui, avec un tiré deſſus, dans cette forme Z̄, ſignifioit deux millions. Z eſt le caractere de la monnoie fabriquée à Grenoble.

ZABELLE, ſ. f. *Voïez* ZIBELINE.

ZACCON, ſ. m. Eſpece de Prunier, qui croît dans la Plaine de Jericho, & qui tire ſon nom des Egliſes de *Zacchæus*, aux environs deſquelles il croît. Sa grandeur eſt celle d'un Oranger. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'Olivier, mais ſont plus petites, plus vertes & plus pointues. De ſes fruits, qui ſont une

sorte de Prunes, rondes, d'abord vertes, & jaunes en meurissant, on tire une huile qui sert à résoudre les humeurs froides & visqueuses.

ZACINTHE, s. f. Nom d'une espece de Chicorée, à laquelle on donne la vertu de guérir les verrues & les poreaux, lorsqu'elle est mangée en salade; d'où lui vient aussi le nom de *Chicorée verrucaire*. Ses tiges sont plus hautes que celles de la Chicorée commune, & sa graine est noire.

ZAFRE ou SAFRE, s. m. Minéral qui nous vient des grandes Indes, & qui sert à donner une couleur bleue au verre & à la faïence. Il est bleuâtre; & le meilleur est celui qui vient en pierre, parcequ'il n'est pas alteré par des mêlanges.

ZAGA, subst. masc. Nom que les Turcs donnent à la partie de leur bien qu'ils emploient en aumônes & autres œuvres de Religion.

ZAGAIE, s. f. Espece d'armes, en forme de grand dard, dont les Mores se servent dans les combats, & qu'ils lancent avec beaucoup d'adresse. A Constantinople, les jeunes Spahis courent le Vendredi, à toutes brides, dans l'Atmeïdan, & s'exercent à lancer la *Zagaie*.

ZAGU, s. m. ou SAGU. Espece de Palmier, qui croît aux Isles Moluques, & dont non-seulement le fruit, mais l'écorce même, donne une espece de farine, qui tient lieu de riz & de blé aux Habitans, pour en faire du pain.

ZAHORIE, s. m. & adj. gr. Nom qu'on donne à ceux qui, suivant la signification du mot, ont la *vue extrêmement perçante*, jusqu'à voir, dit-on, au travers des murailles & dans les entrailles de la terre. On raconte qu'ils ont les yeux rouges, & qu'ils ne sont pas rares en Espagne & en Portugal. Le Mercure du mois de Juin, 1728, rapporte là-dessus des choses étranges.

ZAÏMS, s. m. Nom d'une Milice Turque, composée, comme celle des *Timariots*, de gens à qui le Grand-Seigneur a donné des terres, & qui sont obligés de servir avec autant d'Hommes, qu'ils ont de fois cinq mille aspres de revenu. Leur fond se nomme *Zaïmet*. Ils sont formés par Régimens, dont les Chefs, ou les Colonels, portent le titre d'*Alaibegler*.

ZAIN, s. m. D'autres écrivent ZIM. C'est le nom d'une sorte de minéral, dont on se sert, comme de la calamine, pour teindre en jaune le cuivre rouge. Il vient du *Zain*, d'Allemagne, mais le plus beau est celui qu'on apporte d'Egypte. *Zain*, en termes de Manége, se dit d'une certaine couleur de chevaux. Un *cheval zain* est celui qui n'est ni gris ni blanc, & qui n'a aucune marque blanche sur le poil.

ZAMOLXIS, s. m. Nom du Dieu des Thraces & des Getes, fameux dans l'Histoire ancienne, par la maniere cruelle dont ses Adorateurs le consultoient. Ils choisissoient un Interprête, qu'ils jettoient en l'air, pour le faire retomber sur les pointes de trois Javelines droites. S'il en étoit percé, jusqu'à mourir sur le champ, ils croioient que le Dieu leur étoit favorable.

ZAMORIN ou SAMORIN, s. m. Titre de Souveraineté, sur la Côte de Malabar, & dans les Indes orientales. Le *Zamorin* de Calicut est le Roi, ou l'Empereur de cet Etat.

ZANI, s. m. Mot tiré de l'Italien, qui signifie *Boufon*, & que nous emploïons quelquefois dans le même sens. Les *Zanis* sont proprement les Boufons des Operateurs & des Troupes de Danseurs de corde, qui attirent des Spectateurs par leurs plaisanteries & leurs grimaces.

ZAPOTE, s. m. Fruit de la nouvelle Espagne, qui ressemble à la pomme de coing, & qui est de fort bon goût, mais dont le noïau passe pour un poison mortel.

ZARZAPARILLA, subst. fem. Nom d'une racine que les Espagnols apportent des Indes, & que nous nommons *Salsepareille*. Voïez *ce dernier mot*.

ZEDOAIRE, s. f. Racine Indienne de nature chaude & séche, à la-

quelle on attribue des vertus contre les ventosités, & pour arrêter les vomissemens & les flux de ventre. C'est une partie de la racine du *Zerumbeth*.

ZÉLATEUR, s. m. lat. Titre d'Office dans quelques Ordres religieux : ses fonctions consistent à veiller, avec *zele*, sur la conduite des Novices & des jeunes Profès. Le nom de *Zélateurs* est célebre dans l'Histoire des Juifs, pour avoir été celui d'une trouppe de Scélérats, qui, sous prétexte de *zele* pour la gloire de Dieu, commirent d'affreux désordres dans Jérusalem, vers le tems de sa ruine. *Zélateur* se dit aussi, dans le langage commun; mais il demande toujours un régime. *Zélateur* de l'ordre. *Zélateur* du bien public. *Zelé* se dit simplement pour signifier celui qui a du *zele*.

ZÉLATRICE, s. f. C'est, parmi les Religieuses Ursulines, un titre d'Office, qui répond à celui de *Procureur*, dans les Communautés d'Hommes. Les Minimes donnent le nom de *Zeleur* à leur Procureur général, en Cour de Rome.

ZEMBLE, s. f. Nom que les Géographes ont donné à un grand Païs du Nord, qui est vers les détroits de *Weigats*. Le froid y est extrême.

ZÉNITH, s. m. Terme d'Astronomie. On donne ce nom au point du Ciel, qui est directement au-dessus de la tête du Spectateur, dans quelque lieu qu'il soit, & par lequel le Méridien du même lieu passe nécessairement. Il est opposé à *Nadir*, qui est le point du Ciel directement sous les piés de l'Observateur.

ZEPHYR, s. m. Mot grec composé, qui signifie cequi *porte la vie*. C'est le nom Poétique du *vent d'Ouest*; parcequ'on le croit favorable à la végétation. On l'appelle *vent du Ponent* sur la Méditerranée.

ZER, s. m. Terme de Relation. C'est le nom que les Persans donnent à toutes sortes de monnoies; comme on se sert du mot d'*argent*, en France, & de celui de *monney*, en Angleterre, pour toutes les especes qui ont cours. *Zer* signifie *or*, lorsqu'on parle du métal qui porte ce nom.

ZERETH, s. m. Nom d'une mesure des Hebreux, qui étoit d'une demie coudée, ou de dix pouces & un quart de long.

ZERO, s. m. Terme d'Arithmétique, qu'on emploie dans le langage commun, pour signifier *rien*, parceque le *zero* seul n'a aucune valeur, quoique placé après un autre chiffre il le fasse valoir 10 fois autant, &c.

ZERUMBETH, s. m. Nom d'une espece de Gingembre, qu'on fait sécher & qui se confit de même. La partie ronde de sa racine, qui nous vient, par rouelles, comme celle du Salap, porte aussi le nom de *Zerumbeth*, & la partie longue celui de *Zodoaire*.

ZEST, s. m. Nom qu'on donne à une petite peau dure, qui sépare les parties de la noix. On nomme de même la peau extérieure des Oranges, des Citrons, &c., surtout lorsqu'on en exprime les esprits, pour en donner le goût à quelque liqueur. Comme cette expression est prompte & presqu'insensible, de-là vient l'adverbe *zest*, pour exprimer l'action de quelqu'un qui s'évade légerement.

ZÉTÉTIQUE, adj. Mot formé du verbe grec qui signifie *chercher*. On appelle *Méthode zététique*, celle dont on se sert pour résoudre un problême de Mathématique; parcequ'on y cherche principalement la nature & la raison d'une chose.

ZEUMICHIEN, adj. Surnom, qui signifie le *Machiniste*, & qui fut donné à un Ancien, nommé *Chrysor*, pour avoir inventé, dit-on, l'hameçon, la ligne à pêcher, les barques pour la pêche, & d'autres instrumens utiles.

ZEYBA, s. m. Arbre des Indes occidentales, dont le tronc est quelquefois si gros, qu'à peine quinze Hommes peuvent l'embrasser.

ZEYBO, s. m. Autre arbre de la nouvelle Galice, qui porte, pour fruit, des cosses pleines d'une laine déliée.

ZIAN, ſ. m. Nom de la plus forte monnoie de l'Etat d'Alger, qui porte d'un côté le nom du Dey, & de l'autre quelques lettres de l'Alcoran. Elle eſt frappée à Tremizen, & ſa valeur eſt de cent aſpres.

ZIBELINE, ſ. f. Mot tiré de l'Italien, & nom d'une ſorte de Martre, que les Septentrionaux nomment *Zabelle*, ou *Sable*, dont la peau eſt extrêmement eſtimée pour les fourrures. Les plus noires ſont les plus précieuſes. Il vient de belles *Zibelines* de la Siberie.

ZIGZAG, ſ. m. Nom d'une petite machine, compoſée de petites tringles mobiles & diſpoſées en loſange, qui s'allongent, ou ſe reſſerrent, ſuivant le mouvement qu'on lui donne par deux branches qui ſervent à la tenir. En termes de Fortification, les *zigzags* ſont des tranchées conduites par des retours & des coudes, afin que les Aſſiégés ne puiſſent en découvrir ni battre la longueur.

ZIM. *Voïez* ZAIM.

ZIMBI, ſ. m. Nom qu'on donne, ſur la Côte d'Afrique, particuliérement dans les Roïaumes d'Angola & de Congo, aux petits coquillages, qui ſervent de monnoie, & que la plûpart des Voïageurs nomment *Koris*. Deux mille *Zimbis* font une *Macoute*.

ZINCK, ſ. m. Matiere métallique, dont la nature eſt peu connue juſqu'à préſent, mais que les Potiers d'étaim ne laiſſent pas d'emploïer dans leur ſoudure.

ZINDIKITES, ſ. m. Sectes d'Hérétiques Mahométans, ou plutôt d'Athées, qui ne croient ni Providence ni réſurrection des Morts, & qui ne reconnoiſſent pas d'autre Divinité que les quatre Elemens, dont ils croient que l'Homme eſt un compoſé, qui ſe diſſout à la mort.

ZINGI, ſ. m. Nom d'une eſpece de ſemence dont on ſe ſert en Orient, pour préparer le thé & le ſorbet. Elle reſſembleroit à celle de la coloquinte, ſi elle n'étoit brune & luiſante. On la nomme autrement ſemence de Badian, ou Anis des Indes. L'uſage en eſt aſſez commun en Hollande. On mêle deux dragmes de racine de *Niſi*, demi-once de Thé, & une dragme de *Zingi* dans quatre onces d'eau bouillante.

ZINZOLIN, ſ. m. D'autres prononcent *Gingeolin*. C'eſt le nom d'une ſorte de teinture de laine, qui tire ſur le rouge.

ZIZANIE, ſ. f. Nom grec de l'ivraie, qui ſe dit, en langage figuré, pour *diſcorde*, *diviſion*. *Semer la zizanie* dans quelque lieu, c'eſt y répandre la diſſenſion & le trouble.

ZIZIPHE, ſ. m. Arbre qui porte le Jujube. Il reſſemble beaucoup au Prunier, par la grandeur & la forme. *Voïez* JUJUBE.

ZOCLE, ſ. m. Quelques-uns prononcent *ſocle*, quoique ce mot vienne de *Zoccolo*, mot Italien. C'eſt un terme d'Architecture, pour ſignifier un membre quarré ſur lequel on poſe quelque corps, & qui lui ſert de baſe.

ZODIACAL, adj. de Zodiaque, qui ſe dit de tout cequi lui appartient. Lumiere *Zodiacale*.

ZODIAQUE, ſ. m. Nom d'un des grands cercles de la Sphere, formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *Animal*, parceque les douze Signes qui ſont contenus dans ce cercle, ſont repreſentés ſous des noms & des figures d'animaux. Les Anciens donnoient douze degrés de largeur au Zodiaque. Les Modernes lui en donnent dix-huit. Comme le mouvement annuel du Soleil ſe fait ſous le Zodiaque & ſur ſes Poles, ce cercle a été diviſé en quatre parties égales, dont chacune comprend trois Signes & forme cequ'on appelle une Saiſon, ou trois mois de l'année. Mais quoique les conſtellations aient été anciennement dans ces Signes, elles ont changé de place avec le tems : cequi fait qu'on diſtingue deux ſortes de Zodiaque ; l'un viſible, où ſont les conſtellations qui changent de place ; & l'autre rationel dans le premier mobile, où l'on ſuppoſe que les conſtellations ſont toujours comme autrefois ; & c'eſt conformément à cette ſuppoſition qu'on dit

que le Soleil est dans tel Signe.

ZOGONES, s. m. gr. Nom que les Grecs donnoient aux Dieux qui présidoient à la vie des Hommes, & qu'ils invoquoient pour la prolonger ou la conserver. Les Fleuves & les Eaux courantes étoient particulierement consacrés aux *Zogones*.

ZOÏLE, s. m. Ancien Critique d'Homere, que l'envie, plutôt que le savoir & le bon goût, avoit armé contre ce grand Poète, & dont le nom se donne aux mauvais Critiques & aux Envieux.

ZOLEDENIC, s. m. Subdivision de la livre Moscovite, qui en est la quatre vingt-seizieme partie, & qui n'a été inventée que pour la commodité du Négoce.

ZONE, s. f. Mot grec, qui signifie *ceinture*, & nom géographique de cinq parties du Globe, qui sont entre les deux Pôles, comme autant de bandes, ou de ceintures, qui environnent la terre. Celle du milieu, qui est directement sous le Soleil, se nomme *Zone torride*. Les deux qui la suivent de chaque côté s'appellent *Zones temperées*; & les deux autres, dont l'une est autour du Pole arctique, & l'autre autour du Pole antarctique, sont nommées *Zones froides*, ou *glaciales*. On donne à la Zone torride quarante-sept degrés de largeur; quarante-trois degrés à chacune des Zones temperées, & à chaque Zone froide environ quarante-sept, comme à la Zone torride. En termes de Lapidaires, *Zone* se dit des diverses couches dont quelques Pierres précieuses sont formées. L'Onyx, par exemple, est composé de plusieurs *Zones*; & lorsque l'une est usée, le dessous en offre une seconde, d'une autre couleur. En termes de coquillage, les *Bandes* & les *Fascies* portent aussi le nom de *Zones*.

ZOOGRAPHIE, ZOOLOGIE, ff. ff. Mots grecs composés qui signifient *Description*, ou *Traité*, des Créatures vivantes, qu'on appelle autrement *Animaux*. C'est une partie de la Pharmacopée; parcequ'elle tire divers remedes des Animaux, tant vifs que morts.

ZOOPHYIE, s. m. Mot grec composé, qui signifie *Animal-plante*. C'est le nom qu'on donne aux corps naturels qui tiennent tout-à-la-fois de la Plante & de l'Animal; tels que les éponges & quelques autres.

ZOOTOMIE, s. f. Mot grec composé, qui signifie *dissection de quelque animal*; pour la distinguer de celle du corps humain, qui se nomme *Anatomie*.

ZOPHORE, s. m. Mot grec composé, & nom que les Anciens donnoient à cequi s'appelle aujourd'hui *frise*, en Architecture; parceque suivant la signification de ce terme, la partie de l'entablement, qui forme la frise, offre ordinairement des *figures d'animaux*, ou d'autres ornemens.

ZOPISSE, s. f. Mot grec composé qui signifie *Poix bouillie*, & nom d'une composition de la poix qu'on racle des vieux navires, & qui s'appelle autrement *Poix navale*. On lui attribue une vertu astringente, qui la rend propre à rejoindre les ulceres.

ZOROASTE, s. m. Célebre Législateur de l'ancienne Perse, qui regla le culte qu'on devoit rendre au Soleil & aux autres Astres. Il se vantoit de recevoir ses Loix & ses lumieres, d'un génie familier.

ZOROCHE, s. m. Minérai d'argent, du Potosi, très brillant, mais le moins riche de toutes les pierres métalliques qui se tirent des mines de cette montagne. Il ressemble au *Gypse*, qu'on nomme autrement *Talc*.

ZOT. Au Diable Zot. Expression proverbiale, qui est une espece d'ironie, par laquelle on paroît douter de quelque chose. Quelques-uns regardent Zot comme une corruption de *soit*. Ainsi, *au Diable* Zot seroit une sorte d'imprécation.

ZOUGET, s. m. Nom d'un oiseau aquatique, qui est une espece de Plongeon.

ZYGOME, s. m. Mot grec, formé du verbe qui signifie *joindre*. Les Médecins donnent ce nom, ou ce-

lui d'*os jugal*, à un os qui fait le petit angle de l'œil, & qui sert de défense aux muscles de la temple.

ZYMOME, s. m. Mot grec, qui se dit, suivant sa signification, de tout cequi est propre à causer de la fermentation, c'est-à-dire, de toute espece de *ferment.* De la même source vient *Zymosimetre*, nom d'un instrument qu'on emploie pour mesurer les degrés de fermentation dans les mêlanges de matieres. Il sert aussi à mesurer le degré de chaleur du sang des Animaux.

ZYTHUM, s. m. Breuvage des Anciens, composé d'orge. Le *Curmi* est aussi un breuvage du même grain, mais qui differe du *Zythum*, par la préparation. Le *Zythum* est proprement de la Biere d'orge, c'est à-dire, où il n'entre que de l'Orge, sans Houblon; comme il s'en fait encore dans quelques Païs du Nord, où le Houblon ne croît point. Elle est diuretique; mais outre qu'elle engendre des ventosités & de mauvaises humeurs, elle nuit aux reins & aux nerfs.

Z Z. Caractere que les anciens Médecins emploïoient pour signifier de la Myrrhe. Les Modernes s'en servent pour signifier du Gingembre.

&.

&, Caractere d'Imprimerie, qui signifie la conjonction *et.* Les Anglois s'en servent aussi, pour *and*, qui est, dans leur Langue, la même conjonction, qu'*et* en latin & en françois. *&c.* est une abbréviation, pour *& cetera*, qui signifie *& le reste.*

F I N.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le supplément servant à une nouvelle édition du *Manuel Lexique* ou *Dictionnaire portatif des Mots françois &c.* Le grand nombre d'additions aussi interressantes qu'utiles, dont l'Auteur a enrichi cet Ouvrage, & les corrections qu'il a faites à quelques articles, ne peuvent manquer de redoubler l'empressement que le Public avoit déja marqué pour la premiere édition. Je n'ai rien trouvé dans cette seconde qui doive en empêcher l'impression.

A Paris le 18 Mai 1753. BONAMY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos Amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaire de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur DIDOT, Libraire à Paris, Syndic de sa Communauté, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titre, *Manuel Lexique*, ou *Dictionnaire portatif des Mots françois, &c.... Dictionnaire historique, portatif*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis &

permettons, par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Livres autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi de réimprimer ou faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpression desdits Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la Feuille imprimée, attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cens vingt-cinq; qu'avant de les exposer en vente, les Imprimés qui auront servi de Copie à la réimpression desd. Livres, seront remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur De Lamoignon; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur De Lamoignon, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses Ayans-cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles, le vingt-unieme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cens cinquante-quatre, & de notre regne la quarantieme.

Par le Roi en son Conseil.

PERRIN, avec Paraphe.

Registré sur le Registre XIII de la Chambre royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 459, Fol°. 353, *conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris, ce* 24 *Décembre* 1754.

DIDOT, *Syndic*.

De l'Imprimerie de DIDOT.